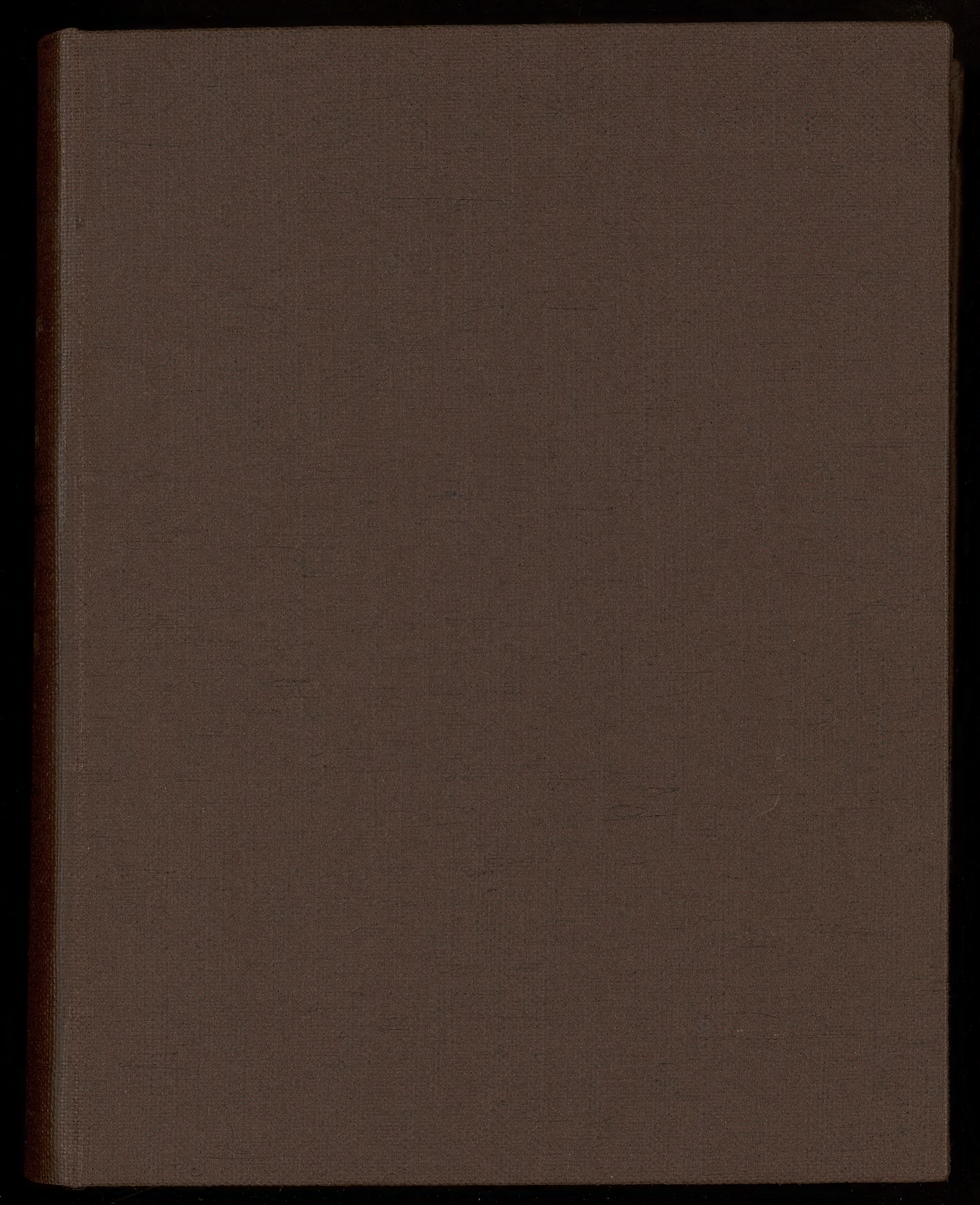
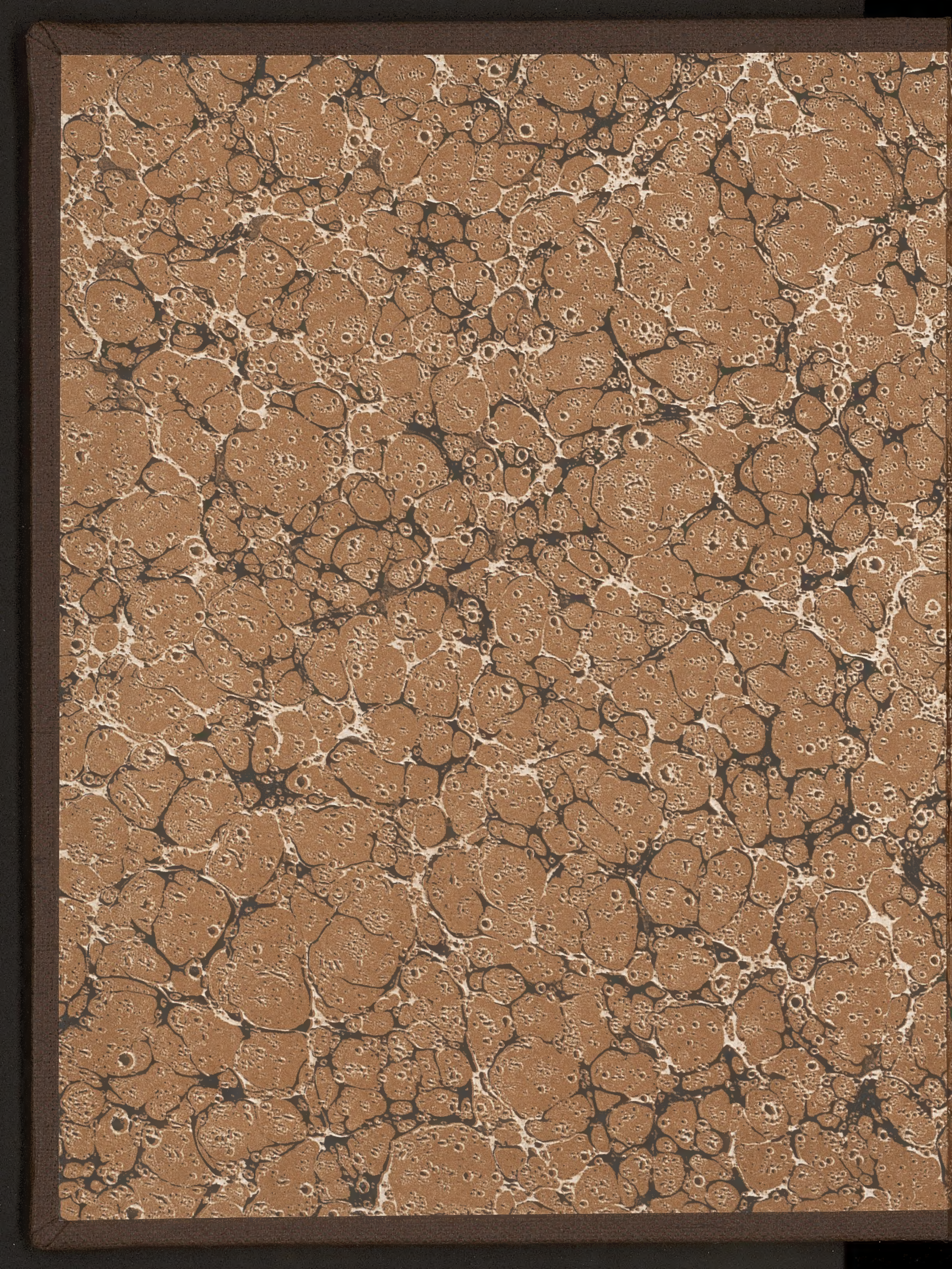






# ENCYCLOPÉDIE

# MÉTHODIQUE.

# ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE.

## SYSTÊME ANATOMIQUE.

### QUADRUPÈDES.

Par M. FÉLIX VICQ-DAZYR.

TOME SECOND.



*A PARIS,*

Chez PANCKOUCKE, Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins;

*A LIÈGE,*

Chez PLOMTEUX, Imprimeur des États.

M. DCC. XCII.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

*Le public est averti, que ce Système Anatomique sera terminé par un vocabulaire qui contiendra tous les mots d'anatomie avec des renvois, & les divers articles de physiologie; disposition au moyen de laquelle ce traité offrira tous les avantages de l'ordre alphabétique; & pourra être consulté comme les autres Dictionnaires qui composent l'Encyclopédie méthodique.*

DISCOURS



# DISCOURS

## SUR

## L'ANATOMIE SIMPLE ET COMPARÉE,

*Avec l'expoſition du plan que j'ai ſuivi dans la rédaction de cet ouvrage.*

NULLE ſcience ne touche l'homme d'auſſi près que l'anatomie, & cependant il n'en eſt aucune qui ſoit auſſi négligée. Les médecins & les chirurgiens ſont les ſeuls qui s'en occupent, parce qu'ils en ont beſoin pour leur inſtruction, & que le public les eſtime d'autant plus, qu'ils l'ont étudiée plus long-temps. Mais elle n'eſt point, comme l'hiſtoire naturelle & la chimie, cultivée par des amateurs qui conſacrent à ſon avancement leur fortune & leurs veilles. Sans doute il répugne à l'homme de voir d'auſſi près ſon néant ; il fuit ce triſte ſpectacle, & il conſent à s'ignorer lui-même, plutôt que de s'affliger à la vue de tant de misères. Le premier dégoût une fois ſurmonté, cette étude offre cependant un champ vaſte & fécond en merveilles ; elle détruit des préjugés nombreux ; elle donne une explication ſatisfaiſante d'un grand nombre de phénomènes que chaque jour reproduit ; elle rectifie les idées fauſſes qu'on peut avoir priſes ſur l'économie animale, & parmi les erreurs qu'elle diſſipe, il n'en eſt aucune qui n'expoſe à quelque danger. Les philoſophes devroient au moins prendre une teinture de cette ſcience, ſans laquelle, lorſqu'ils auront à parler de la nature de l'homme, de ſes appétits & de ſes beſoins, ils demeureront toujours au-deſſous de leur ſujet.

L'homme eſt, parmi les corps vivants, celui dont l'organiſation eſt la mieux connue. On a auſſi diſſéqué les autres animaux & les plantes, & on s'eſt enfin apperçu que c'eſt la comparaiſon des organes conſidérés à différens intervalles dans le ſyſtême des êtres, qui peut répandre le plus de jour ſur le mécaniſme & ſur l'uſage de leurs parties.

Cette comparaiſon au reſte eſt très-peu avancée ; on a beaucoup recueilli & on a peu comparé ; jamais on n'a travaillé ſur un plan commun. Chacun a décrit à ſa manière, & dans l'ordre qui convenoit le mieux à ſon ſyſtême ou à ſes habitudes ; quelquefois même ſans aucun ordre déterminé. Il n'y a eu juſqu'ici rien d'arrêté dans la nomenclature ; & parmi tant de morceaux ſi diſſemblables, quel œil ſeroit aſſez habile pour diſtinguer, ſans un long & pénible examen, les différences & les rapports ?

Blasius & Valentin, sont les anatomistes qui ont recueilli le plus grand nombre de descriptions d'animaux; mais ils les ont publiées telles qu'elles sont sorties des mains de leurs auteurs; ils n'ont épargné à leurs lecteurs, que la peine de chercher dans plusieurs volumes les différentes pièces qu'ils ont rassemblées en un, & ils n'ont rien fait pour en rendre la comparaison facile. Collin, dans son systême anatomique, Haller dans sa grande physiologie, & Monro dans son abrégé d'anatomie comparée, ont présenté quelques résultats; mais ces différens travaux n'offrent qu'une très-petite partie de la science qui n'existe encore nulle part dans son entier.

Lorsqu'en méditant sur cette partie des connoissances humaines, je formai le plan de cet ouvrage, deux moyens se présentèrent à moi pour son exécution.

1°. Je pensai, que pour faire jouir les anatomistes des travaux que l'on a faits jusqu'à ce jour sur la structure de l'homme & des animaux, il falloit ranger ces recherches suivant une méthode qui fût la même pour chacun, & qui fut également comparable pour tous. J'ai employé dans la solution de ce problême, des procédés que j'ai suivis avec un grand soin, & dont je rendrai compte ailleurs.

2°. Je crus que pour travailler d'une manière efficace aux progrès de l'anatomie comparée, il falloit marquer, à des distances déterminées, dans les différentes classes d'animaux, des individus dont la dissection & la description fussent faites suivant des principes identiques, & dont les rapports & les différences bien connus dévoilassent les vrais caractères anatomiques propres à chaque grande division des corps vivants.

Pour remplir convenablement les conditions de ce programme, il auroit fallu disséquer avec la plus grande exactitude, les individus marqués comme devant servir de chefs de comparaison; il auroit fallu examiner en eux les mêmes parties dans le même ordre, & les décrire dans le même style; il auroit fallu perfectionner avant tout, la nomenclature, soit en ne se servant que de termes bien définis & d'un sens univoque, soit en retranchant des formules descriptives, ces verbes inutiles qui ne font que surcharger le discours, & que l'anatomiste doit, à l'exemple du naturaliste, supposer toujours, sans jamais les exprimer dans la phrase. C'est ainsi que notre science doit être traitée maintenant. L'abondance des matières fera sur-tout adopter ces changemens, sans lesquels les écrits deviendront si volumineux, qu'il sera impossible d'en embrasser l'étendue. C'est faute de temps que je ne me suis pas moi-même conformé, dans tous les points, à ce plan que je propose, & dont personne ne sent mieux que moi toute l'importance & toute la nécessité.

J'avois à déterminer avant de commencer cet ouvrage; 1°. l'ordre dans lequel je rangerois les corps vivants dont je décrirois la structure; 2°. la méthode que je suivrois dans l'exposition de leurs organes.

## PARTIE PREMIÈRE.

### *De l'ordre dans lequel doivent être rangés les corps vivants dont je décrirai la ſtructure.*

Je diviſe tous les corps naturels en deux grandes claſſes ; la première comprend les corps bruts ; la ſeconde, les corps vivants.

Dans ceux-ci, les organes, par des mouvements propres, inhérens & ſpontanés, croiſſent dans toutes les dimenſions à la fois, ſe nourriſſent & ſe reproduiſent.

Dans ceux-là, l'attraction, ſoit qu'elle agiſſe ſeulement ſur les maſſes, ſoit qu'elle donne aux parties ſimilaires des corps diverſes impulſions, d'où réſultent des formes déterminées, eſt le grand agent qui les meut, qui les modifie, qui les fait paſſer par divers états ſucceſſifs.

C'eſt l'attraction qui règle les nombreuſes variétés des cryſtaux, dans la compoſition deſquels entrent des parties intégrantes, homogènes, & d'une combinaiſon parfaite.

Ainſi, veut-on diſtinguer les corps bruts d'avec les corps vivants ? Toutes les fois qu'on trouvera un corps naturel ayant une forme conſtante, mais qui peut être diviſé mécaniquement en parties d'une nature différente, & cependant eſſentielles à ſa formation, on en pourra conclure que c'eſt un corps végétal ou animal, c'eſt-à-dire un corps vivant.

Quelques naturaliſtes ont donc eu tort de regarder les *fungus*, comme des cryſtalliſations, puiſque ces corps ſont compoſés de parties très-différentes les unes des autres.

En général les formes cryſtallines ſont angulaires, tandis que les formes végétales & animales ſont arrondies.

La forme organique des végétaux & des animaux, eſt toujours diſpoſée de la manière la plus avantageuſe à la vie, à l'accroiſſement de l'individu, & à la conſervation de l'eſpèce ; rien de ſemblable ne peut réſulter de la forme conſtante des cryſtaux, dont la maſſe ne s'augmente que par juxta-poſition, & dont les diverſes molécules n'ont rien de commun entr'elles que la force qui les unit.

Les corps vivants ſont toujours compoſés de parties ſolides, & de parties fluides très diſtinctes les unes des autres, tandis que l'on ne trouve dans les cryſtaux que des parties ſolidifiées.

La formation des cryſtaux qui croiſſent par l'application de lames ſucceſſivement ajoutées à leurs ſurfaces, offre quelque analogie avec les végétaux. Dans ceux-ci les couches ſe répandent ſous l'écorce ; c'eſt-à dire ſous un organe digeſtif, qui prépare la matière avant qu'elle ſerve au développement de l'individu ; mais le cryſtal n'a pas beſoin d'un tel organe, puiſque la ſubſtance qui ſert à ſon accroiſſement, eſt déjà ſemblable à ſes autres

parties ; la propriété d'attirer les principes homogènes, & de rejetter les principes hétérogènes, est attachée à chacun de ses points, & elle ne dépend pas, ainsi que dans le règne vivant, de la mobilité d'un organe.

Tous les crystaux qui appartiennent à une même espèce, renferment, comme crystal inscrit, un poliédre d'une figure constante. Quelques variées que soient les formes extérieures, ce poliédre est la forme primitive ; les autres ne donnent que des formes secondaires. Celles-ci sont produites par une superposition de lames appliquées sur le noyau, & qui décroissent, suivant des loix simples & régulières, par des soustractions d'une ou de plusieurs rangées de molécules intégrantes. L'existence de ces loix, prouvée par l'accord des calculs avec l'observation des angles, est le fondement de cette théorie La plus légère réflexion fait voir combien ces principes sont loin de pouvoir être appliqués, soit à la composition, soit au développement des corps vivants.

Nous reconnoissons neuf caractères ou propriétés générales de la vie ; savoir : 1°. la digestion ; 2°. la nutrition ; 3°. la circulation ; 4°. la respiration ; 5°. les secrétions ; 6°. l'ossification ; 7°. la génération ; 8°. l'irritabilité ; 9°. la sensibilité.

Tout corps dans lequel on observe une ou plusieurs de ces fonctions, doit être regardé comme organisé & vivant.

Il est hors de doute, que les végétaux doivent être rangés dans cette grande division ; ils se nourrissent ; quelques-unes au moins de leurs parties se meuvent; ils croissent & se reproduisent ; leurs humeurs circulent ; il se fait en eux des secrétions, & ils ont une sorte de respiration. Mais la sensibilité est le grand caractère de la vie animale.

Le tableau suivant fera connoître quels sont, dans les différentes classes, l'influence & l'étendue des neuf fonctions que nous avons admises.

## *TABLEAU des fonctions ou caractères propres aux corps vivants.*

### 1. DIGESTION.

Corps vivants, Qui ont un ou plusieurs estomacs bien distincts de l'œsophage & du conduit intestinal :

L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiseaux, les crustacées.

Dont l'estomac ne diffère que par quelques renflements de l'œsophage & du conduit intestinal :

Les quadrupèdes ovipares, les serpents, les poissons cartilagineux, les poissons proprement dits.

Qui n'ont qu'un tube ou tuyau alimentaire :

Les insectes, les vers, les zoophytes.

Qui n'ont ni estomac, ni conduit intestinal :

Les plantes.

## 2. NUTRITION.

Corps vivants, Dont les sucs nourriciers sont absorbés par des vaisseaux ouverts dans des cavités intérieures :

L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiseaux, les quadrupèdes ovipares, les serpents, les poissons cartilagineux, les poissons proprement dits, les insectes, les crustacées, les vers.

Dont les sucs nourriciers sont absorbés par des vaisseaux ouverts à la surface extérieure :

Les plantes.

## 3. CIRCULATION.

Corps vivants, Qui ont du sang, des vaisseaux & un cœur à deux ventricules & à deux oreillettes :

L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiseaux.

à un seul ventricule dont l'intérieur est divisé en plusieurs cavités, & à deux oreillettes :

Les quadrupèdes ovipares, les serpents.

à un seul ventricule & à une seule oreillette :

Les poissons cartilagineux, les poissons proprement dits.

Dont le cœur est formé par un vaisseau longitudinal, noueux & contractile, & dans lesquels une liqueur blanchâtre tient lieu de sang :

Les crustacées, les insectes, les vers. On trouve dans quelques crustacées l'ébauche d'un cœur.

Dans lesquels on n'observe point de cœur, mais des vaisseaux remplis de sucs de différente nature :

Les zoophytes, les plantes.

## 4. RESPIRATION.

Corps vivants, Qui respirent par des poumons libres de toute adhérence, & spongieux :

L'homme, les quadrupèdes, les cétacées.

par des poumons libres de toute adhérence, formés de cellules, & musculaires :

Les quadrupèdes ovipares, les serpents.

par des poumons adhérens aux côtes, & pourvus d'appendices :

Les oiseaux.

par des ouïes de diverses formes :

Les poissons cartilagineux, les poissons proprement dits, les crustacées.

par des stigmates ou trous placés sur les différents anneaux :

Les insectes, les vers terrestres.

par une ouverture appellée *trachée*, ou par des franges extérieures :

Les vers aquatiques.

par des trachées :

Les plantes.

Dans lesquels on n'a encore découvert ni stigmates ni trachées :

Les polypes.

## 5. SECRÉTION.

Il n'y a point de corps vivants dans lesquels il ne se fasse des secrétions.

## 6. OSSIFICATION.

Corps vivants, Qui ont un ſquélette interne, oſſeux:

L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons proprement dits.

cartilagineux:

Les poiſſons cartilagineux.

Qui ont un ſquélette externe *cornée :*

Les inſectes parfaits, les litophytes.

*crétacée :*

Les cruſtacées, les coquillages, les madrépores, & la plupart des zoophytes.

ligneux:

Les plantes.

Qui n'ont point de ſquélette:

Les inſectes dans le premier état de leur métamorphoſe, les vers, les polypes.

## 7. GÉNÉRATION.

Corps vivants, Vivipares:

L'homme, les quadrupèdes, les cétacées.

Ovipares, ſoit que les œufs ſe développent au-dedans ou hors de la femelle:

Les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits, les inſectes, les cruſtacées, les vers, les plantes.

Qui ſe reproduiſent par boutures:

Les vers, les polypes, les plantes.

## 8. IRRITABILITÉ.

Corps vivants, Qui ont tout le corps muſculeux ou contractile:

La plupart des inſectes dans le premier état de leur métamorphoſe, les vers, les polypes

Dont les muſcles recouvrent le ſquélette:

L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits.

Dont les muſcles ſont recouverts par le ſquélette:

Les inſectes parfaits, les cruſtacées.

Qui ont à peine quelques parties contractiles, & qui ne jouiſſent d'aucuns mouvements ſpontanées:

Les plantes.

## 9. SENSIBILITÉ.

Corps vivants, Qui ont des nerfs & un cerveau bien diſtincts de la moëlle épinière:

L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits.

Qui ont des nerfs & un cerveau à peine diſtincts de la moëlle épinière:

Les inſectes, les cruſtacées, les vers.

Dans leſquels on n'a point encore trouvé, ou qui n'ont point de nerfs, de cerveau, ni de moëlle épinière:

Les zoophytes, les plantes.

Il y a deux manières de ranger les corps vivants dont on décrit la ſtructure. La première, qui eſt la plus uſitée, conſiſte à placer l'homme en tête, & à décrire ſucceſſivement après lui, ceux des corps vivants avec leſquels il a le plus d'analogie; de ſorte que dans cette ſérie, le nombre des organes aille toujours en décroiſſant, comme il ſuit: l'homme, les quadrupèdes vivipares, les cétacées, les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons, les inſectes, les vers, les végétaux. J'ai ſuivi cette méthode, croyant que l'anatomie de l'homme devoit ſe trouver dans le premier volume de cet ouvrage, & craignant qu'on ne m'accuſât de bizarrerie, ſi, dans ce traité, l'anatomie des plantes s'étoit offerte la première.

La ſeconde méthode ſeroit abſolument l'inverſe de celle-ci. En marchant du ſimple au compoſé, on arriveroit des végétaux aux quadrupèdes & à l'homme. Cette manière de procéder eſt peut-être préférable à la première; car s'il eſt vrai que la vie de l'animal à ſang chaud ne ſoit que celle de l'animal à ſang froid, plus certaines propriétés; & que celle de ce dernier ne ſoit que la vie du végétal, plus quelques modifications; ne peut-on pas dire que pour acquérir ſur la nature de ces êtres des connoiſſances qui ſoient rangées dans un ordre logique, il faut commencer par l'examen de ceux dont la compoſition eſt la plus ſimple.

Subjugué par l'uſage dont j'ai peut-être trop craint de m'écarter, je n'ai point adopté, dans mon ſyſtême anatomique, cette marche, que je crois propre à offrir de grands avantages au lecteur. Ne fût-ce que pour en conſerver la trace ou pour en faire l'eſſai, je la ſuivrai dans cette première partie de mon diſcours.

Après avoir indiqué ci-deſſus les caractères généraux de la matière brute ou inorganique, dont la cryſtalliſation montre les formes; fidèle au plan que j'ai tracé, je traiterai d'abord des végétaux & enſuite des animaux.

## SECTION PREMIERE.

### *Des végétaux.*

La manière dont on a préſenté juſqu'à ce moment l'anatomie des végétaux eſt inſuffiſante. On a pris à tout hazard la tige, la feuille, l'écorce d'une, de deux ou de trois plantes, & d'après l'examen iſolé de ce petit nombre d'individus, on s'eſt cru en droit de conclure que les feuilles, les tiges & l'écorce de tous les végétaux, ſont généralement organiſés de la même manière; de même que ſi l'on prenoit une partie d'un animal quelconque, & qu'après l'avoir diſſéquée on en conclût qu'on a fait l'anatomie de tous les animaux. Il exiſte en effet autant de différence entre la ſtructure d'une plante graſſe & celle d'une graminée, qu'entre celle d'un quadrupède & celle d'un oiſeau. De cette méthode négligente de travailler, il eſt réſulté que nous n'avons acquis dans l'anatomie des plantes, que des

connoiſſances vagues, leſquelles deviennent nulles pour ceux qui n'approuvent que des idées exactes. Les ſemences & les parties de la fructification ſont les ſeules qui ayent été exactement obſervées dans toutes les claſſes de végétaux, parce que les auteurs des ſyſtêmes ont eu beſoin de les connoître pour former diverſes claſſifications; encore ſe ſont-ils, autant qu'ils ont pu, bornés à l'examen des ſurfaces.

Pour ſe former une juſte idée des végétaux, il eſt donc néceſſaire, 1°. de diſſéquer avec ſoin, & dans toutes leurs parties, un certain nombre d'individus de chaque famille naturelle; 2°. il faut encore les diſſéquer dans toutes les périodes de leur accroiſſement, dans leſquelles elles éprouvent de grandes variations; 3°. la connoiſſance de la ſtructure des parties internes des végétaux & de leurs uſages, ne peut être le fruit d'une ſeule diſſection; elle doit être fournie par l'obſervation de tous les changemens que peuvent ſubir les diverſes parties des végétaux.

Il s'agit ſur-tout ici de rechercher dans quel ordre doivent être rangés les végétaux, pour être conſidérés ſous des rapports anatomiques & phyſiologiques. On peut les examiner, ou comme formant de grandes familles naturelles qui ſuppoſent une ſuite d'organes analogues & comparables entr'eux; ou comme préſentant certaines qualités ou propriétés remarquables, & dont on fournit individuellement des exemples.

## ARTICLE PREMIER.

### *Des végétaux diviſés en grandes familles.*

La diviſion ſuivante nous a paru propre à généraliſer les idées que donnent les obſervations déja recueillies ſur l'anatomie & ſur la phyſiologie des végétaux.

#### *Première famille.* Les arum.

Nous donnerons le pied de veau pour exemple. La partie de la fructification la plus remarquable dans ce genre de plante eſt le *ſpadix*, qui paroît être une excroiſſance de ſubſtance véſiculeuſe, laquelle eſt très-abondante dans ces plantes, ainſi que dans les palmiers, dont la fleur a ſouvent pour baſe cette pièce ſingulière.

L'*arum italicum*, & pluſieurs eſpèces de ce genre, ſont remarquables aux yeux du phytologiſte, par la chaleur naturelle de leur *ſpadix*. *Voyez* ce qu'en a dit M. DE LAMARK, dict. encycl. art. *arum*.

#### *Deuxième famille.* Les palmiers.

Ici les feuilles de chaque année repouſſent en dehors les feuilles de l'année précédente, & ce ſont les baſes des anciennes feuilles deſſéchées qui tiennent lieu d'écorce.

Ces

Ces arbres ne peuvent habiter les pays froids, parce qu'ils sont formés d'un tissu vésiculaire très-lâche. En général les plantes qui résistent au froid, ont toujours les fibres très-rapprochées, & un tissu vésiculaire très-serré.

*Troisième famille.* Les orchidées.

La racine de ces plantes mérite une étude particulière ; elle est composée de deux tubercules, ou de deux canaux, dont l'un s'épuise par la croissance de la plante, tandis que l'autre croît avec elle. Les semences des plantes de cette famille, exigent également une étude très-particulière. Elles sont d'un très-petit volume, & elles passent pour être stériles.

*Quatrième famille.* Les liliacées.

Toutes les plantes de cette famille ont un tissu vésiculaire très-lâche, & une racine bulbeuse. Elles croissent très-rapidement, parce que la vîtesse de l'accroissement d'une plante, est toujours en raison inverse de la quantité de parties fibreuses, & en raison directe de la quantité de tissu vésiculaire dont elle est composée. C'est ainsi que les fungus, qui ne sont presque entièrement formés que de tissu vésiculaire, croissent très-rapidement. Il faut encore observer que la tige d'une plante bulbeuse est toujours annuelle; car la vie d'une bulbe se termine toujours à la première floraison de l'individu. Il est encore utile de reconnoître comment, dans cette famille, les graines sont si souvent suppléées par de petits tubercules qui se développent dans la fructification de la plante. Nous donnerons les *allium* pour exemple.

*Cinquième famille.* Les joncs.

Leur tige est toujours annuelle; on peut faire ici beaucoup d'observations sur la structure du tissu vésiculaire, qui est toujours très-étendu dans ces végétaux.

Ici, comme dans la classe si remarquable des plantes dont la tige est articulée, & dont chaque individu semble être une suite de végétaux implantés les uns sur les autres, & qui jouissent chacun d'une vie & d'une végétation particulière, il est important pour le physiologiste qui cherche la cause de ce phénomène, d'observer que les rejettons & les pousses de toute nature dans ces plantes, ne se forment que sur les nœuds & jamais dans l'intervalle qui les sépare. Les persicaires, les cariophyllées, les plantes sarmenteuses ont des nouures d'une nature semblable dans la longueur de leur tige ; il paroît que dans ces parties la continuité de la fibre est totalement interrompue, & que la soudure entre les diverses pièces du tronc ou des rameaux, n'est composée que d'un tissu vésiculaire très-serré. Il est aisé de reconnoître cette vérité, si l'on fait attention à la cassure nette des tiges dans les ar-

ticulations ; quelques-unes même se séparent spontanément par la dessication (1).

La fibre végétale ne peut prêter, dans l'accroissement de l'individu, que jusqu'à un degré d'extension très-borné. Dans les plantes dont le développement est prompt & considérable, tels que les grands joncs, un seul faisceau de fibres n'auroit pu fournir le prolongement nécessaire à toute la longueur de la tige. De-là l'utilité des articulations. L'accroissement des grands arbres ne dément pas cette assertion ; si on examine avec attention la manière dont ils croissent, on verra que, dans toutes les familles de plantes, on peut poser comme un principe certain, que la fibre végétale ne peut plus prendre d'accroissement lorsqu'elle est parvenue à un état ligneux (2).

*Sixième famille.* Les graminées.

Leur suc propre est composé de sucre & de mucilage. Dans plusieurs espèces, le même individu porte des fleurs hermaphrodites & des fleurs universelles. La tige est souvent articulée. *Exemple.* Le seigle, *secale cereale.* LINN.

*Septième famille.* Les conifères.

Ici se trouve un systême de vaisseaux, qui n'ont pas une grande étendue dans les familles précédentes ; c'est le systême des vaisseaux résinifères ; la résine coule particulièrement dans la substance corticale. Les végétaux lactescens n'ont ordinairement aucun principe résineux dans leur partie ligneuse.

*Huitième famille.* Les arbres à chaton.

Ici se trouvent des plantes dioïques. Il seroit bien étonnant qu'on ne pût observer aucune différence entre l'anatomie d'une plante à fleurs mâles & celle d'une plante femelle. Je présume que ces différences doivent être particulièrement sensibles dans la structure des pedoncules ; ceux des fleurs mâles ne doivent avoir de rapport qu'avec la partie corticale, & ceux des fleurs femelles qu'avec la partie médullaire.

*Neuvième famille.* Les composées.

Les causes des divers modes de polygamie dans les fleurons, méritent des recherches particulières. L'anatomie du réceptacle applati de ces fleurs,

(1) Les racines des plantes articulées ne sont point articulées elles-mêmes ; cependant une racine peut devenir branche dans les plantes sarmenteuses, par son exposition à l'air lorsqu'elle est en végétation : il seroit curieux de faire des observations sur ce changement.

(2) La fibre végétale devenue ligneuse, est insoluble dans l'eau bouillante, cette propriété forme son caractère essentiel. Voyez un *essai sur la chimie des végétaux*, publié par M. Riche en 1787.

pourroit donner ſur ce ſujet de grandes lumières. Il eſt à préſumer que les fleurons femelles n'ont point de relations avec la partie ligneuſe & la partie corticale, tandis que les fleurons garnis d'étamines fertiles doivent avoir des connexions avec la fibre ligneuſe.

Il eſt à obſerver, que toute les ſemifloſculeuſes ont un ſyſtême d'organes lactifères. On peut diviſer la famille des compoſées en 4 ſections qui ſont :

*a.* Les ſemifloſculeuſes.

*b.* Les capitées. ( *capitatæ.* )

*c.* Les corymbifères.

*d.* Les compoſées à feuilles oppoſées.

*Dixième famille.* Les ombellifères.

Ces plantes, conſidérées ſous un point de vue anatomique, peuvent être regardées en quelque ſorte comme des fleurs compoſées, dont les organes ſolides ſont dans un état de diviſion conſidérable, & dont les fluides ont acquis un grand degré d'énergie. Toutes les parties des eſpèces compoſées de toutes les ſections, ſe retrouvent, dans les ombellifères, diviſées en pluſieurs pièces & parfaitement reconnoiſſables. Ces rapports très-intéreſſans & très-multipliés entre ces deux familles de végétaux, n'ont pas encore été obſervés.

*Onzième famille.* Les malvacées.

*Douzième famille.* Les pomifères.

*Treizième famille.* Les drupifères.

Le fruit à noyau n'eſt qu'une pomme dont la pulpe eſt ligneuſe. La ſubſtance pierreuſe de la poire & de quelques autres pomifères le démontre.

*Quatorzième famille.* Les cariophyllées.

Elles préſentent dans leur anatomie des rapports avec les graminées.

*Quinzième famille.* Les borraginées.

*Seizième famille.* Les étoilées.

*Dix-ſeptième famille.* Les cucurbitacées.

*Dix-huitième famille.* Les plantes graſſes.

Elles ne ſont pour-ainſi-dire compoſées que de ſubſtance corticale & de tiſſu véſiculaire.

*Dix-neuvième famille.* Les crucifères.

Toutes leurs racines sont filiformes & pulpeuses dans leur centre avant la fructification ; elles sont dures & creuses après la formation de la graine.

*Vingtième famille.* Les labiées.

*Vingt-unième famille.* Les papilionacées.

Cette famille est très-remarquable par l'irritabilité de ses feuilles & la structure de leur articulation.

*Vingt-deuxième famille.* Les fougères.

*Vingt-troisième famille.* Les mousses.

*Vingt-quatrième famille.* Les algues.

*Vingt-cinquième famille.* Les fungus.

Les genres des algues & des fungus sont, de tous les végétaux, ceux qui présentent les rapports physiologiques les plus réels avec les animaux. Plusieurs algues sont très irritables ; leurs semences ne se développent point à l'extérieur, mais dans leur propre substance ; elles ne prennent point leur accroissement par des couches extérieures, comme les autres végétaux, mais elles croissent par l'intususception des substances qu'elles s'assimilent ainsi que les animaux. Enfin, & cette remarque est importante, l'analogie de leurs formes avec celles des mollusques & des zoophytes, & les rapports que l'analyse présente entre leurs principes, doivent les faire regarder comme le passage des végétaux aux animaux.

Chaque genre des algues & des fungus exige une étude particulière en anatomie ; il est même vraisemblable que ces genres, formés par le port extérieur de la plante, renferment souvent des espèces d'une structure totalement différente.

Les lichens & les tremella offrent dans le cours de leur existence le phénomène singulier d'un état de vie & de mort successif, chaque fois qu'ils sont humectés, desséchés ou gelés. J'ai vu des lichens, desséchés depuis plus de vingt années dans des herbiers, végéter de nouveau & fructifier, lorsqu'on les arrosoit à l'air libre.

De toutes les plantes cryptogames, les *ulva*, les *nostoc*, les *conferva*, sont celles dont l'organisation est la plus simple & la moins connue. Nous nous bornerons à rapporter les observations qui ont été faites par M. de Beauvoir sur l'*ulva lactuca.* Lin. connue vulgairement sous le nom de *laitue de mer*, parce qu'on a cru lui trouver quelque ressemblance avec la laitue. En présentant au microscope une portion de cette plante, on apperçoit un tissu si fin, qu'avec la plus forte lentille du microscope de Dellebarre,

combiné de manière à groſſir autant qu'il eſt poſſible, il faut apporter la plus ſoigneuſe attention pour le diſtinguer. Il n'en eſt pas de même d'une infinité de petits grains épars irrégulièrement dans ce rezeau, & que l'on voit très-diſtinctement. Ces grains, qui nous ont paru de pluſieurs formes & de pluſieurs groſſeurs, ſemblent être placés dans la ſubſtance ; peut-être ſont-ce les organes de la génération ; peut-être exiſte-t-il auſſi d'autres parties eſſentielles, que la foibleſſe des lentilles & l'imperfection de l'inſtrument ne nous permettent pas d'appercevoir.

La nature, ſi cachée à nos yeux dans ces ſortes de productions, ſe laiſſe un peu mieux pénétrer lorſqu'on examine les *fucus*. Si ces plantes, comparées aux végéraux qui nous paroiſſent plus parfaits, nous étonnent par leur ſimplicité, combien ne nous ſemblent-elles pas ſupérieures aux *noſtoc*, aux *ulva* & aux *conferva?*

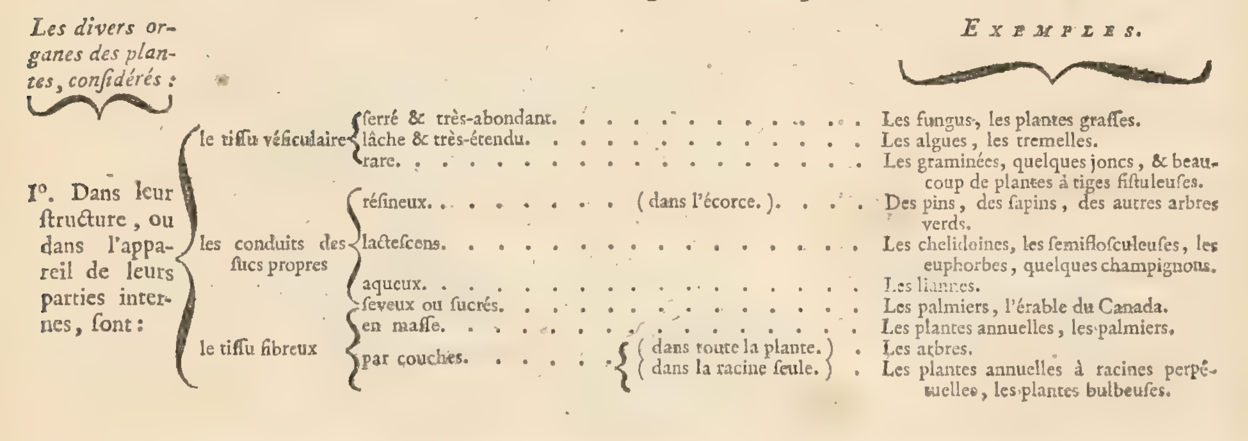
## *TABLEAU des claſſes naturelles dans leſquelles les végétaux ſemblent préſenter les plus grands rapports anatomiques.*

| | *Exemples tirés des eſpèces indigènes & communes en France.* |
|---|---|
| Les palmiers. | |
| Les arum. | Le pied de veau. |
| Les orchidées. | Orchis, ophris, ſerapias de diverſes eſpèces. |
| Les liliacées à bulbe ſolide. | La tulipe. |
| Les liliacées à bulbe imbriquée. | Le lys. |
| Les liliacées à bulbe tuniquée. | L'oignon. |
| Les joncs. | Le ſouchet, le jonc articulé, le tipha. |
| Les graminées. | Le millet, le roſeau, le maïs, &c. |
| Les conifères. | Le pin, le ſapin. |
| Les arbres à chaton. | L'orme, le ſaule, le châtaignier. |
| Les compoſées. | Le laitron, le chardon, la tanaiſie. |
| Les aggrégées. | Le chardon à foulon, la ſcabieuſe. |
| Les ombellifères. | Le chardon roland, la berce, œnanthe crocata, buplevrum fructicoſum. |
| Les malvacées. | La mauve, alcea roſea, ælthæa, goſſipium herbaceum. |
| Les pomifères. | Le pommier, le poirier, le ſorbier. |
| Les drupifères. | L'amandier, le prunier, le laurier-ceriſe. |
| Les cariophyllées. | La ſaponaire, l'œillet, ſtellaria. |
| Les borraginées. | La bourache, la cynogloſſe. |
| Les étoilées. | La garance, le caillelait blanc. |
| Les cucurbitacées. | Les courges, l'elaterium. |

| | |
|---|---|
| Les plantes grasses. . . . . . . | Le cactus, les sedum. |
| Les crucifères. . . . . . . . | La girofflée, le chou, le cochlearia, le raifort. |
| Les labiées. . . . . . . . . . | Les sauges, les phlomis, le scutellaria, le mufle de veau. |
| Les papillionacées. . . . . . . | Le genêt, le lupin, le treffle, le lathirus amphicarpos (dans le Languedoc), le baguenaudier. |
| Les fougères. . . . . . . . . . | La fougère mâle, l'equisetum. |
| Les mousses. . . . . . . . . . | Lycopodium, le polytric, fontinalis antipyretica. |
| Les algues. . . . . . . . . . . | Marchantia polymorpha, lichen crustacé à écusson & à godets; les bissus, le fucus serratus, tremella conferva. |
| Les fungus. . . . . . . . . . | Agaricus, boletus, hydnum, phallus, helvella, elathrus, peziza lentifera, lycoperdon, mucor. |

Dans ces exemples, 1°. nous avons eu l'attention de ne citer que les espèces les plus connues dans ce pays-ci, afinque l'on puisse en étudier plus facilement l'anatomie & la physiologie; 2°. nous indiquons dans chaque classe les espèces les plus éloignées l'une de l'autre par leur structure, afin qu'elles puissent y former des chefs de division, & donner par leur connoissance une idée plus exacte de toute la classe.

## *TABLEAU des organes des plantes.*



| *Les divers organes des plantes, considérés :* | | | | *Exemples.* |
|---|---|---|---|---|
| 1°. Dans leur structure, ou dans l'appareil de leurs parties internes, sont: | le tissu vésiculaire | serré & très-abondant. | | Les fungus, les plantes grasses. |
| | | lâche & très-étendu. | | Les algues, les tremelles. |
| | | rare. | | Les graminées, quelques joncs, & beaucoup de plantes à tiges fistuleuses. |
| | les conduits des sucs propres | résineux. | (dans l'écorce.) | Des pins, des sapins, des autres arbres verds. |
| | | lactescens. | | Les chelidoines, les semiflosculeuses, les euphorbes, quelques champignons. |
| | | aqueux. | | Les lianes. |
| | | séveux ou sucrés. | | Les palmiers, l'érable du Canada. |
| | le tissu fibreux | en masse. | | Les plantes annuelles, les palmiers. |
| | | par couches. | (dans toute la plante.) | Les arbres. |
| | | | (dans la racine seule.) | Les plantes annuelles à racines perpétuelles, les plantes bulbeuses. |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| II°. Dans leur organisation extérieure, sont : | la fleur. | unisexuelle. | (le filament.) | |
| | | | (l'anthère.) | |
| | | bisexuelle. | (le pistil.) | |
| | | | (le germe.) | |
| | | le calice. | (tombant, persistant.) | |
| | | la corolle. | (double par la culture, ou nulle par dégénération.) | |
| | | les nectères. | (glanduleux.) | Les crucifères. |
| | | | (concaves.) | Les fritillaires, les hellebores, les renoncules, &c. |
| | | | (des pores mellifiues.) | Les hyacinthes. |
| | | le réceptacle. | (simple.) | La plus grande partie des fleurs. |
| | | | (applati.) | Les composées. |
| | | | (divisé.) | Les ombellifères. |
| | | | (allongé.) | Les conifères, les graminées, les pieds de veau. |
| | le fruit. | en graine. | (le germe.) | |
| | | | (le cotyledon.) | |
| | | | (le perisperme.) | |
| | | | (l'aigrette.) | |
| | | bulbeux. | | Plusieurs espèces d'allium. |
| | | vivipare. | | Poa vivipara, allium, les mousses. |
| | | la capsule. | | |
| | | le légume. | | Les papillionacées. |
| | | la silique. | | Les crucifères. |
| | | la baye. | | |
| | | le fruit à noyau. | | Les drupifères. |
| | | la pomme. | | |
| | les feuilles. | pulpeuses. | | Les plantes grasses. |
| | | fistuleuses. | | Quelques liliacées. |
| | | simples. | | |
| | | composées. | | Les papillionacées, les ombellifères. |
| | | très-irritables. | | Les légumineuses, la sensitive. |
| | les appendices qui sont des organes particuliers à quelques plantes. | les épines de bois & d'écorce. | | L'aubepine. |
| | | les piquans d'épiderme. | | Les rosiers. |
| | | les radicules. | | Le lierre, les fraisiers, les lichens. |
| | | les stipules. | | Les légumineuses. |
| | | les poils. | | Les borraginées. |
| | | les glandes. | (sur les feuilles.) | Les tamarins. |
| | | | (sur les tiges & la feuille.) | La glaciale. |
| | | follicules remplies. | (d'eau.) | Le sarracenia, le nepenthes. |
| | | | (d'air.) | Les utriculaires, l'aldrovande. |
| | les organes excrétoires. | aérifères. | | Dans toutes les parties vertes. |
| | | aqueux. | | Dans la partie supérieure des feuilles. |
| | | résinifères. | | Dans les feuilles de millepertuis. |
| | | gommo-résinifères. | | Dans les feuilles de sauge. |
| | | sacharifères. | | Dans les feuilles du frêne de Calabre, du pinus larix. |
| | | gommifères. | | Les astragales. |
| | les organes d'absorption | de l'eau aériforme. | | La face inférieure des feuilles. |
| | | de l'eau seulement. | | Les racines. |
| | les racines. | traçantes ou fibreuses. | | Les graminées. |
| | | fusiformes ou pivotantes. | | Les ombellifères, les crucifères. |
| | | tuberculeuses. | (doubles.) | Les orchis. |
| | | | (simples.) | La pomme de terre, &c. |
| | | bulbeuses. | (solides.) | Les tulipes. |
| | | | (en écailles imbriquées.) | Les lys. |
| | | | (par couches concentriq.) | L'oignon, l'ail, &c. |
| | | | (par articulat. lamelleuses.) | Martynia, adoxa. |

## ARTICLE II.

*Des principales qualités ou propriétés que les végétaux présentent dans l'étude de leur anatomie & de leur physiologie.*

Les caractères qui forment les principales saillies du règne végétal, peuvent se réduire aux suivans :

I. La consistance & la durée des végétaux. Ce caractère établit une différence très-sensible entre l'herbe qui périt dans l'espace de quelques mois, quelquefois plutôt encore, & l'arbre qui vit pendant plusieurs siècles.

1°. Végétaux qui vivent pendant plusieurs siècles. Grands arbres. *Exemp.* le chêne, *quercus robur.* LINN. Durée de son accroissement, environ 40 ans. Chêne cité par Ray, 130 pieds de hauteur sur 30 pieds de diamètre.

2°. Plantes qui vivent seulement pendant plusieurs années.

Arbrisseaux. *Exemp.* le rosier des haies, *rosa canina.* LINN. Arbrisseau qui s'élève entre cinq & huit pieds.

Sous-arbrisseaux. *Exemp.* la bruyère cendrée, *erica cinerea.* LINN. Sous-arbrisseau qui a un peu plus d'un pied de hauteur.

Herbes. *Exemp.* la véronique aquatique, *veronica becabunga.* LINN. Herbe à tige rampante dans une grande partie de sa longueur.

3°. Plantes qui ne vivent que deux ans. *Exemp.* la viperine, *echium vulgare.* LINN.

4°. Plantes qui périssent dans le cours de l'année. *Exemp.* le mouron des oiseaux, *alsine media.* LINN.

5°. Plantes qui disparoissent promptement. *Exemp.* le nostoc, *tremella nostoc.* LIN. Production gélatineuse, demi-transparente, d'un vert foible, que l'on apperçoit sur la terre après la pluie, & qui disparoît dans les tems secs. On observe dans les vuides dont sa surface est chargée, de petits globules que l'on a pris pour des semences, & que Haller regardoit comme des bourgeons.

II. Le nombre des lobes de la semence, ou leur absence.

1°. Plantes aux semences desquelles on n'a point observé de lobes. *Exemple*, les fougères.

2°. Plantes dont les semences ont un lobe. *Exemp.* les graminées.

3°. Plantes dont les semences ont deux ou plusieurs lobes. *Exemp.* Presque toutes les plantes qui ont des fleurs connues.

III. Le nombre & l'ensemble des organes, qui forment une gradation marquée depuis la plante la plus parfaitement organisée, jusqu'à celle qui a le moins d'organes apparens.

1°. Végétaux remarquables par un grand ensemble de caractères. *Ex.* le pommier,

pommier, *pyrus malus*. Linn. Arbre d'une hauteur moyenne ; fleurs complettes, très-apparentes, hermaphrodites ; 5 pétales ; calice découpé en cinq ; environ 20 étamines ; 5 ſtyles ; fruit charnu, bon à manger ; pluſieurs ſemences à deux lobes.

2°. Végétaux qui réuniſſent un grand nombre de caractères, mais dans leſquels les parties de la fleur & du fruit ſont peu apparentes. *Ex.* l'orme, *ulmus campeſtris*. Linn. Arbre très-élevé, & d'une très-longue durée ; fleurs peu ſenſibles, hermaphrodites, ſans calice ; corolle à cinq diviſions ; 5 étamines ; 2 ſtyles ; fruits petits & très-comprimés ; une ſeule ſemence à deux lobes.

3°. Plantes pourvues d'une belle corolle, mais ſans calice. *Exemp.* la tulipe des jardins, *tulipa geſneriana*. Linn.

4°. Plantes ſans corolle ni calice proprement dit. *Exemp.* le bled, *triticum æſtivum*. Linn. Fleurs compoſées de 3 étamines & de 2 ſtyles.

5°. Plantes ſans rameaux ni feuilles. *Exemp.* le cierge du Pérou, *cactus Peruvianus*. Tige anguleuſe, cannelée, garnie d'aiguillons, s'élevant à une grande hauteur ; fleurs diſpoſées ſur la tige ; calice d'une ſeule pièce ; environ trente pétales ; étamines en nombre indéfini ; un ſeul ſtyle ; fruit charnu, ſemblable à celui du poirier ſauvage. Cette plante a un port très-ſingalier.

6°. Plantes ſans tige, dont les fleurs ſont ſur des pétioles qui ſortent de la racine. *Exemp.* la violette de mars odorante, *viola odorata*. Linn.

7°. Plantes ſans fleurs, dont les ſemences ſeules ſont apparentes. *Ex.* les fougères.

8°. Plantes ſans fleurs, dont la fructification eſt peu diſtincte. *Exemp.* les mouſſes.

9°. Plante dépourvue de la plupart des organes de la végétation. *Ex.* la truffe, *lycoperdon tuber*. Linn. Maſſe charnue, informe, ſans tige ni racines, cachée ſous terre, bonne à manger : elle eſt couverte dans ſa maturité d'une pouſſière farineuſe, d'une couleur obſcure, que l'on a priſe pour les ſemences.

10°. Plantes dans leſquelles on n'obſerve que des véſicules. *Exemp.* les moiſiſſures.

11°. Productions qui ne ſont pas évidemment des plantes. *Exemp.* les champignons.

IV. Les différentes poſitions des fleurs mâles & femelles.

1°. Plantes à fleurs toutes hermaphrodites. *Exemple*, la plupart des plantes.

2°. Plantes qui portent des fleurs toutes mâles ſur un individu, & toutes femelles ſur un autre. *Exemp.* le lychnis blanc des champs, *lychnis dioica*. Linn.

3°. Plantes qui portent ſur le même individu des fleurs hermaphrodites, avec un mélange de fleurs mâles ou femelles. *Exemp.* le frêne, *fraxinus excelſior.* LINN.

V. Les différentes poſitions des parties ſexuelles dans une même fleur
1°. Le germe porté ſur la corolle. *Exemp.* la jacinthe des bois, *hyacinthus non ſcriptus.* LINN.
2°. Le germe placé ſous la corolle. *Exemp.* la jonquille, *narciſſus jonquilla.* LINN.
3°. Les étamines inſérées ſur le piſtil. *Exemp.* l'ariſtoloche clematite, *ariſtolochia clematitis.* LINN.
4°. Les étamines inſérées ſur la corolle. *Exemp.* la valériane des bois, *valeriana officinalis.* LINN.
5°. Les étamines inſérées ſur le calice. *Exemp.* l'églantier, *roſa canina.* LINN.

VI. Les différentes époques de la naiſſance & du développement des fleurs.
1°. Plantes dont les fleurs paroiſſent ſeules au printems, avant les feuilles. *Exemp.* le pas-d'âne, *tuſſilago farfara.* LINN.
2°. Plantes dont les fleurs paroiſſent après les feuilles, qu'elles accompagnent. *Exemp.* la plupart des plantes qui ont des fleurs apparentes.
3°. Plantes dont les fleurs paroiſſent ſeules, en automne, & dont les feuilles & les fruits ne ſe développent qu'au printems ſuivant. *Exemp.* le colchique, *colchicum autumnale.* LINN.

VII. La correſpondance ou la poſition irrégulière des parties doubles; ce qui peut fournir un point de comparaiſon entre les plantes & les animaux, dans leſquels les parties doubles ſe correſpondent toujours.
1°. Végétaux dans leſquels les parties doubles n'obſervent aucune ſymmétrie. *Exemp.* Beaucoup d'arbres & d'arbriſſeaux.
2°. Plantes dans leſquelles les parties doubles ſont oppoſées avec beaucoup de régularité. *Exemp.* l'ortie morte des bois, *ſtachis ſylvatica.* LINN. Tige quadrangulaire, ordinairement très-droite; rameaux oppoſés exactement deux à deux, à différentes diſtances, & de manière que chaque paire fait un angle droit avec les deux paires voiſines; feuilles pareillement oppoſées; fleurs diſpoſées en anneaux autour de la tige.

VIII. Les circonſtances locales, propres au développement.
1°. Plantes dont les racines ſont enfoncées dans la terre. *Exemp.* la plupart des plantes.
2°. Plantes qui flottent ſur l'eau avec leurs racines. *Exemp.* la lentille d'eau à longues racines, *lemna polyrhiza.* LINN.

3°. Plantes qui croissent implantées sur d'autres plantes. *Exemp.* le gui, *viscum album.*

IX. Les différentes manières dont les plantes se reproduisent naturellement.

1°. Plantes qui se reproduisent seulement de graines. *Exemp.* la plupart des plantes.

2°. Plantes qui se reproduisent de graines & par des rejets sortis de la racine. *Exemp.* le fraisier, *fragaria vesca.* LINN.

3°. Plantes qui se reproduisent de graines & de cayeux. *Exemple*, la tulipe.

X La sensibilité ou irritabilité de certaines parties des plantes.

1°. Plante dont les feuilles & les rameaux sont doués d'une grande irritabilité. *Exemp.* la sensitive, *mimosa pudica* LINN. Ses feuilles & ses rameaux se replient par un mouvement de contraction, aussi-tôt qu'on les a touchés.

2°. Plantes dont les étamines ont de la sensibilité. *Exemp.* l'épine-vinette, *berberis dumetorum.* LINN. L'helianthеme commun, *helianthemum vulgare.* LINN. Les étamines de ces plantes ont un mouvement de contraction, lorsqu'on les touche à leur base avec la pointe d'une épingle.

Les remarques suivantes sur les sexes des plantes & sur leur génération, donneront une idée des grandes lumières que l'anatomie des végétaux peut répandre sur les fonctions les plus compliquées des corps vivants.

*Sur la génération des plantes.*

Toute fleur offre des anthères ou des stigmates; quelques-unes sont dépourvues de calice, comme la tulipe, la fritillaire; d'autres le sont de corolle, comme les gramen: il y en a qui n'ont point d'étamines, comme l'aristoloche; ou de stylet, comme la tulipe du Parnasse (*Parnassia*); mais toutes les fleurs, sans exception, ont des anthères ou des stigmates, ou les uns & les autres à la fois. Il suit de-là que ces deux parties sont essentielles aux fleurs; mais il y a plus:

Les anthères sont les organes génitaux mâles des plantes, c'est-à-dire, qu'elles tiennent lieu des testicules & des vésicules séminales, & la poussière, ou *pollen*, en est la semence masculine. C'est ce que prouvent l'époque où ces parties paroissent, leur situation, leur castration, & la forme du *pollen*.

1°. *L'époque où ces parties paroissent.* Les anthères & la poussière précèdent toujours le fruit; & de même que le fruit est mûr lorsqu'il produit ses semences, les anthères sont mûres & ont rempli leur destination, lors-

qu'elles ont jetté toute leur poussière, & elles tombent alors comme inutiles. De plus, les anthères paroissent en même tems que les stigmates, & non-seulement quand les uns & les autres se trouvent sur les mêmes fleurs; mais encore lorsqu'ils appartiennent à des fleurs différentes; ainsi les longues anthères du coudrier, du bouleau, de l'aune, ne jettent jamais leur poussière avant que les stigmates soient développés en dessous, & le chanvre mâle n'a point de pollen à donner, jusqu'à ce que le chanvre femelle ait des pistils en état de le recevoir.

2°. *La situation.* Les anthères sont toujours situées de manière que le pollen puisse parvenir aux stigmates; car, ou les étamines entourent le pistil, comme dans la plupart des fleurs; ou si le pistil est tourné vers le haut, les étamines le suivent, comme dans la *didynamie;* ou enfin, si les pistils se penchent vers le bas, les étamines sont placées en dessous.

3°. *La castration.* Si on enlève les anthères d'une plante qui n'a qu'une seule fleur, & qu'on ait soin d'éloigner toutes celles de la même espèce, le fruit avorte, ou du moins il ne porte que des semences stériles. C'est un fait dont tout le monde peut s'assurer.

4°. La *forme du pollen* prouve qu'il n'est pas une simple poussière. Malpighi, Grew, & tous ceux qui ont voulu l'examiner au microscope, lui ont trouvé une forme constante dans un même végétal, quoique différente suivant les espèces. Cette conformation a, sans doute, un but; (& pourquoi lui auroit-elle été donnée, si ce n'étoit pour qu'il s'adaptât au canal du pistil où il doit entrer, comme nous le verrons dans la suite?) Ce qui confirme encore cette opinion, c'est que le stigmate est toujours mouillé d'une humeur propre à retenir ce pollen.

C'est une observation bien frappante, que celle de M. Bernard de Jussieu sur l'érable. Avant lui, les micrographes avoient cru voir que la poussière de cet arbre étoit cruciforme; mais ce célèbre botaniste la trouva globuleuse. Pourquoi donc s'étoit-elle offerte aux autres sous la forme d'une croix? C'est que pour mieux s'emparer de l'humidité du stigmate, elle se fend en quatre pièces, qui se portent chacune à un point différent. Il y a aussi lieu de croire que ces globules sont creux, & qu'en s'ouvrant tout-à-coup par l'effet de l'humidité qui les pénètre, ils lancent une autre poussière beaucoup plus subtile, & qui est le vrai principe de la fécondation.

On distingue dans le pistil trois parties: le germe, le style & le stigmate. Le germe est l'ébauche du futur embryon. Le style n'est pas essentiel aux plantes, car plusieurs en sont privées; mais le fruit ne sauroit venir à maturité, s'il n'est accompagné d'un stigmate dans la même fleur.

Les stigmates, constamment attachés aux germes, sont donc les organes féminins des plantes, comme le prouvent d'ailleurs leur situation, leur nombre, le tems où ils se montrent, leur chûte & leur suppression.

1°. *Leur situation*, relative à celle des anthères, comme on l'a observé

précédemment, & leur multiplicité, suivant le nombre des cellules qui renferment les germes ; car le germe est double quand la cellule est double, comme dans la plupart des plantes ; triple, s'il y en a trois, comme dans les liliacées, les *tricolor*, *&c.*

2°. *Le tems de leur apparition*, qui est, comme je l'ai déjà dit, le même que pour les anthères.

3°. *Leur chûte.* Les stigmates de la plupart des plantes tombent avec les anthères, & aussi-tôt qu'ils ont reçu de ceux-ci la poussière fécondante; signe évident qu'ils ne contribuent aucunement à la maturité des fruits, mais qu'ils servent uniquement à la génération.

4°. *Leur suppression.* Si les stigmates sont coupés avant qu'ils ayent reçu la poussière, le fruit ne manque jamais de périr.

Le stigmate offre d'ailleurs deux particularités remarquables ; l'une, qu'il n'a ni épiderme ni écorce ; l'autre, qu'il est toujours humide.

Tout ce qui vient d'être dit annonce assez que la génération des plantes s'opère par la chûte du pollen des anthères sur les stigmates ; mais on a d'autres preuves encore de cette vérité.

1°. Elle est sensible à l'œil, qui voit, au tems des fleurs, la poussière voler & s'attacher aux stigmates. Cela est particulièrement sensible dans la violette à trois couleurs ( *tricolor.* ) A peine cette fleur est-elle épanouie, que le stigmate s'ouvre, & représente un globe creux, blanc & resplendissant. Cinq étamines qu'il a autour de lui n'ont pas plutôt jetté leur poussière blanche, qu'on le voit, tout poudreux, se rembrunir, à l'exception de la trompe, qui demeure claire & brillante.

2°. Les pistils & les étamines sont, dans un grand nombre de plantes, de la même hauteur ; ce qui donne à la poussière une nouvelle facilité pour parvenir aux stigmates. Si cette égalité n'a pas lieu, d'autres circonstances y suppléent. Un des *geranium* (1), & d'autres plantes, dont le pistil est moins haut que les étamines, ont les fleurs pendantes avant l'épanouissement ; mais à la veille de s'ouvrir, elles se relèvent & se disposent de manière que le stigmate est au niveau de l'anthère ; & dès que la poussière de celle-ci est tombée, elles se penchent de nouveau jusqu'à la maturité du fruit, époque où elles se relèvent encore, & facilitent, par ce moyen, la dispersion des semences.

Le *dianthus* a souvent des pistils plus longs que les étamines ; sa fleur est toujours dans la même situation ; mais les pistils se recourbent en manière de cornes de bélier vers les anthères.

3°. Les étamines, pour l'ordinaire, entourent si bien le style, que la poussière dispersée par le vent ne peut leur échapper.

Le *musa* offre un spectacle très-agréable. On voit sur une même plante

(1) Geranium calicibus monophyllis, florentibus, erectis, foliis subcordatis.

deux ſortes de fleurs, qui ont chacune deux ſexes, dont un ſeul eſt fécond, & celui-ci eſt différent dans les deux; de ſorte qu'elles ſont ſimplement les unes l'office de mâles, les autres celui de femelles: mais les individus des deux eſpèces n'y ſont pas raſſemblés par couples; c'eſt une ſingulière eſpèce de polygamie: une femelle unie à pluſieurs mâles ſtériles eſt fécondée par les mâles d'une autre fleur, unis à une femelle incapable de produire. Cliff. 35.

4°. Dans toutes les plantes où les mâles & les femelles ſont ſéparés, ſoit ſur différentes fleurs, ſoit ſur différens individus, où enfin les mâles ne ſont pas ſitués directement au-deſſus des femelles, les fleurs doivent néceſſairement éclore avant les feuilles, afin que celles-ci ne s'oppoſent pas à la fécondation; & c'eſt ce qui a lieu dans le mûrier, le gui, l'aune, le hêtre, le chêne, le noyer, le ſaule, le peuplier, le frêne, &c.

5°. On voit la plupart des fleurs s'épanouir d'abord, lorſque le ſoleil paroît ſur l'horizon, & ſe refermer le ſoir, ou par un tems humide. Sans cette précaution de la nature, l'humidité collant le pollen aux anthères, l'empêcheroit de ſe diſperſer; mais, ce qui eſt bien remarquable, c'eſt qu'auſſi-tôt que les ſtigmates l'ont reçu, les fleurs ne ſe ferment plus, ni le ſoir, ni dans le tems des pluies.

Quand le ſeigle en fleurs étale ſes anthères, s'il eſt ſurpris par la pluie, les agriculteurs en augurent mal, & avec raiſon; la pouſſière agglutinée ne peut plus ſervir à la fécondation. Il n'en eſt pas de même de l'orge; la peau qui enveloppe ſes grains les met à l'abri de l'humidité.

Quand les poiriers & les ceriſiers ſont ſur le point de fleurir, la pluie leur eſt ſouvent funeſte, par la même raiſon; mais elle l'eſt ſur-tout au ceriſier, parce que les anthères de cet arbre jettent leur pouſſière tout à la fois, au lieu que le poirier ne diſperſe la ſienne que peu-à-peu, & que ſi une partie devient inutile, le reſte peut fructifier.

6°. Théophraſte, Pline, Tournefort, & d'autres auteurs, nous ont appris que les Orientaux arrachent des rameaux du palmier mâle, pour les attacher ſur ceux du palmier femelle, ſans quoi les dates ſont âpres & ſans noyau.

Les Siciliens ſuivent des méthodes ſemblables relativement aux piſtachiers. Les uns coupent les grappes des fleurs (c'eſt-à-dire, les étamines) du piſtachier mâle, les placent dans des vaiſſeaux, d'où les vents portent plus aiſément la pouſſière ſur les ſtigmates du piſtachier femelle; d'autres mettent dans de petits ſacs les fleurs mâles, les font ſécher, & ils en répandent eux-mêmes la ſemence ſur les fleurs femelles. Par ces pratiques, les uns & les autres ſe procurent de meilleures récoltes.

7°. La plupart des plantes ayant un long piſtil, la pouſſière parviendroit difficilement aux ſtigmates, ſi les fleurs de ces plantes n'étoient pas inclinées, comme elles le ſont en effet. On ne ſauroit attribuer avec vraiſem-

blance cette situation à la pesanteur, puisque les fruits de ces mêmes plantes, dix fois plus pesans que les fleurs, croissent dans une situation verticale.

8°. Plusieurs plantes, comme le *nymphæa*, ont leurs tiges dans l'eau ; mais sur le point de s'épanouir, leurs fleurs nagent à la surface : d'autres, comme les renoncules aquatiques, y sont entièrement plongées ; & , à la même époque, elles élèvent leurs fleurs au-dessus de l'eau, puis les y replongent après le temps de la fécondation.

9°. La plupart des fleurs composées semblent contredire la proposition dont on rassemble ici les preuves ; cependant elles la confirment. Ces fleurs sont construites sur différens plans. Dans la *polygamie égale*, toutes les petites fleurs portent des étamines & des pistils. Dans la *polygamie superflue* (ou plutôt avec surabondance), des petites fleurs, qui ont toutes leurs étamines & leurs pistils, occupent le disque ; & sur les rayons il n'y en a que de femelles, qui sont fécondées par la poussière surabondante des mâles, situés au milieu. La *polygamie inutile* (1) (*polygamia frustranea*), rassemble dans le disque, à côté des mâles, toutes les femelles fécondes ; elle a sur les rayons d'autres femelles, mais qui sont stériles malgré l'abondance de la poussière. Enfin, dans la *polygamie nécessaire*, les petites fleurs que rassemble le disque, ont toutes leurs étamines & leurs pistils ; mais elles n'ont point de stigmates, & les petites fleurs des rayons n'ont point d'étamines ; ainsi la plante seroit stérile, & son espèce périroit, si l'auteur de la nature n'avoit placé sur les rayons, des pistils munis non-seulement de stigmates, mais encore d'étamines. On voit donc que, dans aucun cas, les plantes à fleurs composées ne manquent ni d'organes mâles, ni d'organes femelles, capables de les propager.

10°. Les stigmates se comportent à l'égard des étamines, comme les mâles des animaux à l'égard de leurs femelles. Ainsi, par exemple, dans les *parnassiæ*, on observe cinq étamines courtes, qui successivement s'alongent, viennent enfin toucher le stigmate, & se retirent.

Observez la pariétaire ou la menthe le matin, c'est-à-dire, dans cette partie de la journée qui, pour les animaux, est le plus spécialement consacrée aux amours ; vous verrez leurs anthères se rompre avec explosion, & lancer leur poussiére sur les pistils. On avancera ce moment, si l'on pique les anthères avec une aiguille, comme l'a observé VAILLANT, disc. 3.

Les melons, les concombres, les courges, &c. portent deux sortes de fleurs, dont les unes, nommées *stériles*, n'ont, des différentes parties dont il s'agit, que les étamines ; les autres, qui produisent des fruits, n'ont que des pistils. Les jardiniers ont coutume de sacrifier les premières, comme ne servant qu'à consumer inutilement une portion de la nourriture de

(1) C'est-à-dire, où il y a des individus inutiles.

la plante ; mais ils se trompent. Qu'ils ayent soin plutôt de cueillir les fleurs à étamines, & d'en secouer la poussière sur les stigmates vers midi, ou simplement de rouler ces fleurs sur celles à pistils, & ils auront de meilleures récoltes; car si elles sont pauvres, c'est faute de fécondation, & non de nourriture. Le même inconvénient arrive, si l'on n'a pas soin d'ouvrir les fenêtres des serres, afin que le vent aide au transport de la poussière prolifique.

On peut faire sur les tulipes une expérience agréable. Prenez, par exemple, une tulipe rouge, arrachez-en les anthères avant la dispersion du pollen, & secouez sur ses stigmates celui d'une tulipe blanche; lorsqu'ensuite les graines de celle-ci seront mûres, semez-les dans un carreau particulier, vous aurez des tulipes de trois sortes, les unes rouges, les autres blanches, les troisièmes mi-parties de blanc & de rouge, comme il arrive dans l'accouplement des animaux de deux couleurs différentes.

Le *calice* est donc, pour-ainsi-dire, le lit nuptial des plantes; il enferme & protège des organes très-délicats ; la *corolle* tient lieu des *nymphes ;* ses pétales fournissent aux mêmes organes, un nouvel abri contre les injures de l'air, dans le mauvais tems, & elles s'épanouissent à la clarté d'un beau jour. Les *filamens* sont les *vaisseaux spermatiques*, puisqu'ils portent aux anthères le suc génital exprimé de la plante. Les *anthères* ressemblent aux *laites* des poissons. La *poussière* peut être comparée aux *vermisseaux* ou *corpuscules* quelconques, nageans dans le sperme des animaux. Le *stigmate* est la *vulve* qui reçoit ce sperme ; & le *style* est le *vagin* ou la *trompe de la matrice* ( ou l'un & l'autre ) ; le *germe* est l'*ovaire ;* la *graine* est l'*œuf.* Le *péricarpe* est encore l'*ovaire*, mais fécondé, développé, & renfermant les œufs qui ont reçu le principe de la vie.

Observons en finissant, que le calice vient de l'écorce extérieure de la plante ; la corolle, de l'écorce intérieure ; les étamines, de l'aubier ; le péricarpe, de la substance ligneuse, & les semences, de la moëlle ; car ces parties sont placées & se développent dans le même ordre. Ainsi la fleur & le fruit sont le développement de toutes les parties de la plante : c'est ce que Cæsalpin avoit entrevu, & ce que Logan a vu d'une manière distincte.

On trouve encore entre ces parties des plantes & les organes sexuels des animaux, d'autres analogies que celles dont on a fait mention.

La première est celle de l'odeur que ces organes répandent, lorsqu'ils sont en activité.

En second lieu, les animaux ne sont jamais plus beaux qu'à l'époque où ils sont disposés à se reproduire. Le cerf, la tête haute, porte fièrement le bois dont elle est ornée ; les oiseaux, les poissons même, brillent alors des plus vives couleurs ; ce tems une fois passé, tout change, & ces animaux perdent une grande partie de leur beauté. Il en est de même des fleurs ; le printemps qui, si on l'ose dire, est pour elles, comme

comme pour le plus grand nombre des animaux, la ſaiſon des amours, eſt auſſi le tems où elles embelliſſent la terre d'une plus riche parure.

Troiſièmement, l'acte de la génération affoiblit les animaux; c'eſt ce qu'on voit particulièrement dans les papillons & dans les phalènes: à peine ont-ils accompli cet acte, que leurs aîles s'affaiſſent, & que peu de tems après ils expirent. Enfermez-en un ſeul dans une chambre, il y vivra pendant pluſieurs mois. Les plantes reſſemblent encore en ce point aux animaux. Ainſi, par exemple, la plante appellée *muſa* vit ſouvent un ſiècle dans les jardins des Pays-Bas; mais dès qu'une fois elle eſt épanouie, aucun ſoin, aucun art, ne peuvent empêcher ſa tige de ſe deſſécher & de périr l'année ſuivante (1).

## SECTION DEUXIEME.

### *Des animaux.*

Il eſt vraiſemblable que la méthode qu'on doit préférer pour claſſer les animaux à la manière des naturaliſtes, n'eſt pas celle qu'on doit adopter, lorſqu'on ſe propoſe de les ranger dans l'ordre qui convient le mieux à l'anatomie.

Pour donner à cette idée toute la clarté dont elle eſt ſuſceptible, expoſons en peu de mots ce que c'eſt qu'une claſſe naturelle.

Une claſſe naturelle réſulte de l'aſſemblage d'un certain nombre d'eſpèces qui ſe tiennent entr'elles par un nombre de rapports plus grand, qu'il n'en exiſte entre chacune d'elles & les eſpèces des autres claſſes. Pour qu'un individu puiſſe faire partie d'une autre claſſe, conſidérée ſous ce point de vue, il n'eſt pas néceſſaire qu'il en réuniſſe tous les caractères; il ſuffit qu'il en offre le plus grand nombre; d'où il réſulte qu'il ſeroit poſſible qu'une claſſe fût très-naturelle, & qu'il n'y eût pas un ſeul caractère commun à toutes les eſpèces qui la compoſent.

Dans l'hiſtoire naturelle on ne conſidère que les formes extérieures. L'anatomie proprement dite borne ſon examen à la ſtructure interne. Ni l'une ni l'autre de ces claſſifications n'eſt la véritable méthode naturelle. Je les ai fait marcher enſemble, perſuadé que l'étude de l'extérieur & celle de l'intérieur d'un animal doivent appartenir à la même ſcience.

Nous avons déja vu que certaines parties des végétaux ſont irritables; & quoique l'irritabilité ſoit très-bornée dans les plantes, c'en eſt aſſez pour que nous ne devions pas regarder cette propriété comme un caractère particulier à la ſubſtance dont les animaux ſont formés. Mais ce qui les diſtingue de toutes les eſpèces de végétaux ſans exception, c'eſt la préſence d'un canal deſtiné à la première digeſtion des alimens. Tantôt ce canal eſt court & évaſé, comme dans les polypes; tantôt il s'allonge, comme dans les vers; dans d'autres il ſe diviſe en pluſieurs cavités.

(1) Voyez J. Walbon, ſur le ſexe des plantes. *Amœn. acad. t. I. p. 327.*

Le système nerveux offre encore un caractère très frappant. On n'en trouve aucune trace dans les végétaux.

Les vaisseaux sont blancs, ou rouges ; ceux ci diminuent en nombre & en étendue, à mesure qu'on s'éloigne davantage des premières classes d'animaux ; & les vaisseaux blancs sont les seuls dont soient pourvus les animaux qui se rapprochent le plus des plantes.

La table suivante montre comment on peut concevoir que se fait, en s'élevant du simple au composé, la combinaison progressive des organes dans les différentes classes d'animaux.

*TABLEAU des animaux dans l'ordre de leur composition anatomique.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Les animaux sont composés de tissu cellulaire & de fibres musculaires.* | | | |
| 1°. | Avec un estomac | Polypes, *hydra* | LINNÉ. |
| | | Vers des zoophytes | |
| | | ....des litophytes (1) | |
| | | Biphores | FORSKALL. |
| | | Vibrio paxillifer | MULLER. |
| Plus ...... 2°. | Des intestins | Actinies | |
| | | Medusés | |
| | | Sèches | |
| | | Argonautes | |
| | | Beroé | |
| | | La plupart des vers infusoires | MULLER. |
| Plus ...... 3°. | Un organe extérieur de respiration aqueuse. | Vorticelles | MULLER. |
| | | Brachiones | MULLER. |
| | | Botryles | PALLAS. |
| Plus ...... 4°. | Quelques viscères ; un système de vaisseaux lymphatiques ; des organes de génération, ( sans organes de coït ) ; un réseau nerveux. | Thétis | LINNÉ. |
| | | Anomie | LINNÉ. |
| | | Nereis | LINNÉ. |
| | | Les animaux des coquilles bivalves & univalves ? | |
| Plus ...... 5°. | Un vaisseau sanguin ; quelquefois le sens de la vue. | Les vers intestinaux | |
| Plus ...... 6°. | Des organes de coït (hermaphrodites) ; un cœur (lymphatique) sans oreillette, avec des pulsations distinctes ; des ganglions ; le sens de la vue ; un organe masticatoire imparfait, intérieur ou extérieur. | Les sang-sues | |
| | | Les limaces | |
| | | Laplysia | |
| | | Les animaux des coquilles univalves. | |
| Plus ...... 7°. | Un cerveau ; des membres pour la locomotion ; des organes de la génération séparés entre les mâles & les femelles ; quelquefois le sens de l'ouïe ; un système osseux extérieur. | Les insectes | |
| Plus ...... 8°. | Les premiers rudiments d'un système osseux intérieur ; un cœur ; des vaisseaux sanguins. | Les poissons cartilagineux ( branchiostèges chondroptérigiens. ). | |
| Plus ...... 9°. | Un système osseux intérieur | Les poissons proprement dits | |
| Plus ...... 10°. | Des poumons intérieurs ; un organe de l'odorat. | Les amphibies | |
| Plus ...... 11°. | Un cœur biloculaire | Les oiseaux | |
| Plus ...... 12°. | Des organes parfaits de goût & de mastication ; des organes de lactation ; une matrice. | Les cétacées | |
| | | Les mamellifères | |

1) Les naturalistes ont distingué dans la formation de leurs classes, les zoophytes & les animaux à coquilles, des vers nuds. ils ont eu raison, parce que leur méthode de classification ne s'applique qu'aux parties extérieures ; mais un plan de classification pour l'anatomie doit s'arrêter moins à ces enveloppes.

## ARTICLE PREMIER.

### *Des vers.*

Cette claſſe eſt la plus nombreuſe de toutes celles qui compoſent le règne animal.

Les vers ſont répandus & ſe multiplient dans le corps des autres animaux ; les premières couches de la terre en ſont remplies ; les eaux en ſont peuplées. Dépoſées ſur la ſurface du globe, leurs enveloppes y forment des lits d'une immenſe étendue ; ils croiſſent dans les ſubſtances que le mouvement de la putréfaction décompoſe ; ils vivent au ſein même de la mort : & le monde nouveau que le microſcope a découvert, en eſt preſqu'entièrement formé.

Les fonctions organiques, dans cette claſſe d'animaux, ſont moins nombreuſes, mais elles ont une énergie plus grande que dans les animaux des autres claſſes ; l'irritabilité y eſt dans ſon plus haut degré de force, & les individus s'y multiplient avec une étonnante fécondité.

L'examen de cette claſſe d'animaux promet donc des faits intéreſſans au phyſiologiſte.

### §. I.

### *Vers microſcopiques.*

| | |
|---|---|
| 1. Animalcules punctiformes. | *Monas* Mulleri. |
| 2. . . . . . . . globuleux iſolés. | Volvox Lewenhoeck ; Proteus Roeſel. |
| 3. . . . . . . . globuleux réunis. | Spalanzani, t. 1. p. 208. |
| 4. . . . . . . . ovales. | Cyclidium Mulleri & Spalanzani, t. 1. p. 181. |
| 5. . . . . . . . applatis, arrondis & échancrés. | Kolpoda Mull. En forme de haricot, Spalanz. |
| 6. . . . . . . . applatis & angulaires. | Gonium Mulleri. |
| 7. . . . . . . . applatis & oblongs. | Paramœcium Mulleri. |
| 8. . . . . . . . en forme de bourſe. | Burſaria Mulleri. |
| 9. . . . . . . . cylindriques, tronqués aux deux extrémités. | Le cylindre de Joblot : Enchelis Mull. |
| 10. . . . . . . . anguilliformes. | L'anguille de Joblot : Vibrio Mull. Les anguilles du ſable de Trembley; celles du bled rachitique de Needham. |

| | | |
|---|---|---|
| 11. . . . . . . . . à queue. | . . . . . . . . . . . . | A bulbe de Spalanzani, t. 1. p. 187. Les vers ſpermatiques de Spalanz. Cercaria Mulleri. |
| 12. . . . . . . . en cloche. | . . . . . . . . . . . . | Sortes de polypes, ayant une queue ſimple ou bifurquée. Spalanz. t. 1. p. 222. |
| 13. . . . . . . chevelus, avec ou ſans queue. | . . . . . . | Le ſoleil de Joblot; le chevelu de Spalanzani, t. 1. p. 179. Chevelus & à queue, ibid. t. 1. p. 182. Trichoda Mulleri. |
| 14. | . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | Le rotifère Lewenhœck, Roeſel, Spalanz. L'extrémité ſupérieure garnie de cils. Vorticella Mulleri. |
| 15. | . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | Le rotifère teſtacé, Baker, t. 12, fig. 7. Brachionus Mulleri. |
| 16. | . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | Le tardigrade de Spalanz. t. 2. p. 250. |

Les eſpèces 11. 12. 13. 14. 15 & 16. ſont pourvues d'appendices; les autres n'en ont point.

## §. II.

### *TABLEAU des vers de l'intérieur des animaux* (1).

*Vers plats*

| | | |
|---|---|---|
| I. | La bandelette des poiſſons. . . . . | Dans la bordelière, la brême, le goujon, l'able, la tanche. |
| | La bandelette des oiſeaux. . . . . | Dans la cavité du bas-ventre & dans les inteſtins du mergus merganſer, & du colymbus auritus de Linné. |
| II. | La douve du foie. . . . . . . | Dans le foie de la brebis. |
| | La douve à cou long. . . . . . | Entre les plis du goſier & de l'eſtomac du brochet. |

(1) Conformément aux obſervations de M. Bloſch.

| | | |
|---|---|---|
| III. | Le tænia lancette. . . . . . . . | Dans le canal inteſtinal des oies maigres. |
| | Le tænia à lancette tuberculeuſe. . . | Dans le mergus albellus de LINNÉ. |
| | Le tænia rectangle. . . . . . . . | Dans le canal inteſtinal du barbeau, *cyprinus barbus.* LINN. |
| | Le tænia à articulations rondes. . . | Dans le cyprinus jeſes de LINNÉ. |
| | Le tænia linéaire. . . . . . . . . | Dans l'anas acuta de LINNÉ. |
| | Le tænia à franges. . . . . . . . | Dans l'outarde. |
| | Le tænia à articulations cunéiformes. . | Dans l'anas clangula & dans l'anas fulica. LINN. |
| | Le tænia à long cou. . . . . . . . | Dans l'anas boſchas & dans l'anas penelops de LINNÉ. |
| | Le tænia à articulations cylindriques. . | Dans le fulco-canardus, dans le buteo & le turdus viſciferus de LINNÉ. |
| | Le tænia à petits nœuds. . . . . | Dans le turdus iliacus. |
| | Le tænia liſſe. . . . . . . . . . . | Dans l'anas clangula & dans l'anas clypeata. LINN. |
| | Le tænia à tête tronquée. . . . . | Dans le ſaumon. |
| | Le tænia à collier noir. . . . . . | Dans le canard. |
| | Le tænia manchette. . . . . . . . | Dans les brebis. |
| | Le tænia concombré. . . . . . . . | Dans les chiens. |
| | Le tænia large de l'homme. . . . | Dans l'homme. |
| | Le tænia à crochets à triple pointe. . | Dans le foie & le canal inteſtinal du brochet. |
| | Le tænia à petit cou. . . . . . . . | Dans le chat. |
| | Le tænia étroit. . . . . . . . . | Dans le chien, dans le renard, dans le loup. |
| | Le tænia ver ſolitaire. . . . . . | Dans l'homme. |
| | *Vers véſiculaires.* | |
| | Le tænia véſiculaire. . . . . . . . | Du foie de la ſouris. |
| | Le tænia véſiculaire. . . . . . . . | Du bas-ventre du cochon & des ruminans. |
| | Le tænia véſiculaire. . . . . . . . | Du cerveau des bêtes à laine. |

*Vers ronds.*

| | | |
|---|---|---|
| IV. | Le gratteur, dit le géant. . . . . | Dans les inteſtins du cochon. |
| | Le gratteur à cou armé. | Dans le brochet, & dans les inteſtins de la plus petite eſpèce de plongeon. |
| V. | L'aſcaride lumbricoïde, ou lombric des inteſtins. . . . . . . . . . . | Dans les inteſtins de la plupart des animaux. |
| | L'aſcaride aiguille. . . . . . . | Dans les inteſtins du brochet, du ſilurus glanis, du vultur albicula, de l'otis tarda. |
| | L'aſcaride vermiculaire. . . . . . | Dans l'inteſtin rectum des enfans. |
| | L'aſcaride à mammelons. . . . . | Dans le rectum & dans le cœcum de l'outarde. |

| | | |
|---|---|---|
| VI. | Le ver à queue. . . . . . . . . . | Dans les cadavres. |
| VII. | Le crinon inteſtinal. . . . . . . . | Dans les inteſtins de pluſieurs oiſeaux & poiſſons. |
| | Le crinon vivipare. . . . . . . . | Dans la trachée-artère d'animaux morts d'une épizootie. |
| | Le crinon des harengs. . . . . . | Dans la laite des harengs. |
| VIII. | Le gérofié. . . . . . . . . . . . . | Dans les inteſtins des cyprinus jeſes, tinca. Linn. |
| IX. | Le ver à bonnet vivipare. . . . . . | Dans l'inteſtin cœcum d'une perche, & dans l'eſtomac d'une anguille. |
| | Le ver à bonnet cunéiforme. . . . | Dans les inteſtins du canard & de la grue. |
| X. | Le chaos inteſtinal ſang-ſue. . . . | Dans la mucoſité des inteſtin s de la grenouille. |
| | Le chaos inteſtinal cordiforme. . . . | |

## §. III.

## *TABLEAU des vers polypes.*

Polypes nuds.

1. Polypes de mer. *Baker Grew.*
2. Petits polypes verds d'eau-douce ſans queue. *Trembley*, 1e eſp.
3. Polypes blancs ou rougeâtres d'eau-douce ſans queue. *Trembley*, 2e eſp.
4. Polypes d'eau-douce à queue, & dont les bras ſont de la longueur du corps. *Baker.*
5. Polypes d'eau-douce à queue, dont les bras ſont très-longs. *Trembley*, 3e eſp.
6. Polypes d'eau-douce, dont le corps eſt rétréci vers le haut *Hydra.* genre 1. *Pallas.*
7. Polypes en cloche ou à entonnoir, & à bouquet des eaux douces & ſalées. *Trembley*, *act. angl.* vol. 43. *Brachionus Pallas.*

Polypes revêtus.

8. Polypes à panaches des eaux douces & ſalées, ou polypes des tubulaires. *Juſſieu*, *acad. ſc.* 1742. *Pallas*, *genre* 4. *zooph. Muller*, *tubularia.*
9. Polypes marins à longs bras des eſcharres. *Réaumur* 1712. *Pallas*, *elench. zooph.* p. 33.
10. Petits polypes marins & radiés des cellulaires. Genre 3. *Pallas.*
11. Polypes à bras courts des ſertulaires. *Corallines véſicul. d'Ellis.* Genre 6. de *Pallas.*

12. Polypes en forme de fleurs des Gorgones. *Pallas*, genre 8.

13. Polypes à bras des Antipathes, *Pallas. Gorgonia*, *Linn.*

14. Polypes à deux tentacules du corail. *Iſis*, *Linn. & Pallas.*

15. Polypes tubiformes des millepores, *Eſchara Rondel. Millepor. Linn. & Pallas.*

16. Polypes peu connus des madrepores, *Tournefort. Madrep. Linn. & Pallas.*

17. Polypes engourdis des végétations molles, appellées alcyons par *Linné & Pallas.*

18. Polypes radiés des plumes de mer. *Alb. lib. 1. tab. 6. Pennatula. Linn. & Pallas.*

19. Gelée contractile des éponges.

## §. IV.

### *Vers molluſques.*

Il s'en faut de beaucoup qu'on ait recueilli des détails anatomiques ſuffiſans ſur les molluſques ; les ſuivans ſont ceux qu'on a le plus examinés.

### *TABLEAU des vers molluſques.*

Aſcidia

Thetis.

Actinia.

Holoturie.

Seche.

Clio.

Doris.

Laplyſia.

Limax.

Meduſes.

Etoiles, } ayant une enveloppe oſſeuſe.
Ourſins, }

## §. V.

*TABLEAU des vers testacées, recouverts d'une coquille calcaire, formée par juxta-position.*

I. *Vers des univalves.*

| | |
|---|---|
| Sans trompe ou langue, & sans saillie dans les trachées. | De la coquille du limaçon.<br>De l'ormier.<br>Du lepas. |
| Pourvus d'une trompe, avec une trachée saillante ou en tuyau. . . . . . . . . . . . . . | Du rouleau.<br>De la pourpre.<br>Du buccin. |

II. *Vers des bivalves.*

| | |
|---|---|
| Sans saillie dans les trachées. . . . . . . . . . . | De l'huître.<br>Du jambonneau.<br>De la moule. |
| Avec des trachées saillantes ou en tuyau. . . . . . | De la came.<br>De la telline.<br>Du peigne.<br>Du manche de couteau. |

III. *Vers des multivalves.*

| | |
|---|---|
| Avec des trachées saillantes. . . . . . . . . . | La pholade.<br>Le teredo. |
| Avec des panaches. . . . . . . . . . . . . . . | Le gland de mer.<br>Le poussepied.<br>La conque anatifère. |

## §. VI.

On verra d'un coup d'œil dans la table suivante, les principaux caractères anatomiques connus de la classe des vers.

*Systême*

## *Systême Anatomique des Vers, dans l'ordre de la composition de leurs organes.*

| Caractères des Divisions. | Noms. | Observations. |
|---|---|---|
| I. Famille des *Hydra*, animaux composés de tissu cellulaire ? & d'un estomac à une seule ouverture, armée de tentacules pour y amener la nourriture : ils ont la sensation de la lumière, & ils se dirigent vers elle ; mais il est probable qu'elle ne leur transmet point la perception de l'image & des couleurs comme aux animaux pourvus d'yeux. | Hydra, L. Polypes de Trembley. | |
| | Millepora, L. Cellepora, L. | Hydres sur une tige calcaire simple. |
| | Isis, L. | Hydres sur une tige calcaire branchue. |
| | Tubularia, L. | Hydres dans des tubes. |
| | Alcionium, L. | Hydres sur une tige celluleuse branchue, & revêtue d'une écorce plus solide. |
| | Gorgonia, L. | Hydres sur une tige extérieurement calcaire, & intérieurement d'une substance animale disposée par couches concentriques. |
| | Antipate, Pallas. | Hydres sur une gorgonia, dont l'écorce est gélatineuse. |
| | Corallina, L. | Hydres? peu connues sur une tige calcaire articulée. *Nota.* Pallas en décrit une espèce terrestre. |
| | Flustra, L. | Hydres sur une ruche applatie, ( Escarres ). |
| | Spongia, L. | Hydres ? peu connues. |
| | Sertularia, L. | Hydres sur une tige, avec des ovaires distincts & constans. |
| | Pennatula, L. | Hydres sur une tige quelquefois charnue, avec une pièce osseuse intérieure, & qui jouit de la faculté de se transporter d'un lieu dans un autre. |
| II. Animaux dont l'organe digestif, très-simple, paroît servir en même-tems de branchies. | Biphora, Bruyere. | Salpa de Forskol; animaux oblongs, avec un intestin à deux ouvertures, qui paroît servir en même-temps d'organe digestif & de branchies. |
| | Vibrio Paxillifer, Muller, *anim. inf.* | Analogue au biphora democratica. *Bruy. encycl. meth.* pag. 180. |
| III. Organe digestif ou estomac accompagné de quelques intestins. | Beroé, Bruyere. | Animaux dont le mouvement progressif se fait par un mouvement de rotation sur eux-mêmes ; masse gélatineuse, phosphorescente, avec une seule ouverture. |
| | Volvox, L. | Muller, *animalc. inf.* Ils paroissent n'être que des beroe microscopiques. |

*Nota.* Ici pourroient être placées la plupart des monades de Muller ; mais leur forme

| Caractères des Divisions. | Noms. | Observations. |
| --- | --- | --- |
| | | intérieure eſt peut-être trop indiſcernable pour qu'on puiſſe leur aſſigner une place dans un ſyſtême anatomique. |
| IV.<br>Animaux microſcopiques ſans organes extérieurs apparens ; gélatineux, tranſparens ; qui ſe reproduiſent par bouture ; dans la plupart deſquels on apperçoit évidemment un ſyſtême d'inteſtins qui correſpond à une bouche ou à une ouverture antérieure quelquefois très-viſible. | Proteus, Muller.<br>Enchelis, Muller.<br>Vibrio, Muller.<br>Cyclidium, Muller.<br>Paramæcium, M.<br>Kolpoda, M.<br>Gonium, M.<br>Burſaria, M. | *Nota*. Quatre moyens ſe préſentent pour étudier l'anatomie des parties intérieures des animaux microſcopiques.<br>1°. La tranſparence des enveloppes de leur corps.<br>2°. L'étude du développement de leurs parties dans leurs accroiſſemens ſucceſſifs.<br>3°. La connoiſſance de la nature & du nombre des fonctions vitales qu'ils rempliſſent.<br>4°. La diſſection des eſpèces évidemment congénéres, & dont les individus ſont plus volumineux. |
| V.<br>Animaux microſcopiques analogues aux précédens ; mais pourvus de membres extérieurs ou de tentacules, ſoit pour la locomotion, ſoit peut-être quelquefois pour la reſpiration aqueuſe. | Cercaria, M.<br>Trichoda, M.<br>Kerona, M.<br>Himantopus, M.<br>Leucophra, M. | |
| VI.<br>Animaux qui ont un eſtomac, avec des branchies formées par des tuyaux rotatoires, (*Nota*. Cette rotation n'eſt qu'une erreur d'optique), quelquefois avec des ovaires & des mâchoires. | Vorticelle, L. M. | |
| | Brachionus, Muller. | Vorticelle locomotive, avec des mâchoires. |
| | Botryle, Pallas. | Zoophyte, dont les animaux ſont des vorticelles aſſez groſſes pour que l'on diſtingue que les cils de leurs organes rotatoires ſont tubulés ; ce qui fait préſumer que les organes analogues des vorticelles microſcopiques ſont conſtruits de même. |

| Caractères des Divisions. | Noms. | Observations. |
| --- | --- | --- |
| VII. Animaux gélatineux ou très-mous, qui n'ont qu'un inteſtin très-court à une ſeule ouverture, & des rudimens d'inteſtins ; leurs mouvemens ſe réduiſent à la contraction des tégumens, & des tentacules qui environnent leur bouche pour y porter la nourriture. | Meduſa, L. | Animaux gélatineux, compoſés d'un eſtomac à pluſieurs loges, avec une ſeule ouverture & des tentacules pour ſaiſir leur proie. |
| | Madrepora, L. | Lithophite, formé par un animal organiſé ainſi que les méduſes. *Voyez* Ellis, Donati. |
| | Echinus, L. / Aſterias, L. | Animaux recouverts d'une enveloppe cruſtacée, mais qui paroiſſent avoir une organiſation ſemblable à celle des méduſes. |
| | Actinia, L. | Subſt. gélatineuſe ; un eſtomac avec une ſeule ouverture ; des inteſtins capillaires. |
| | Scillea, L. | |
| | Lernæa, L. | |
| | Aſcidia, L. | Animal avec un ſeul inteſtin, mais percé de deux ouvertures très-rapprochées. |
| | Holoturie. | Subſtance muſculeuſe. |
| | Clio, Brown. | Analogue aux aſcidies. |
| | Pholade, L. / Mia, L. / Solen, L. / Mitilus ? L. | Coquilles bivalves, qui renferment des animaux organiſés, comme les aſcidia. |
| | Terebella, L. | Animal avec un inteſtin à une ſeule ouverture environnée de tentacules. |
| | Dentalium, L. / Serpula, L. / Teredo, L. | Coquilles univalves en forme de tubes, qui renferment des terebella. |
| | Anomia, L. | Coquille bivalve, animal du terebella. |
| VIII. Animaux avec des organes de génération ſans organes de coït ; dont les organes de manducation ſont pourvus d'une trompe, & qui paroiſſent un peu plus compoſés que dans le paragraphe précédent, quoique très-reſſemblans. | Triton, L. | Langue roulée en ſpirale, environnée de tentacules articulés. |
| | Lepas, L. / Anatife, Bruyere. / Balanite, Bruyere. | Coquilles multivalves, dont les animaux ſont des tritons. |
| | Thetis. | Une ouverture pour la bouche, & deux ouvertures latérales. |
| | Tellina, L. / Cardium, L. / Mactra, L. / Donax, L. / Vénus, L. / Spondylus, L. / Chama, L. / Arca ? L. / Oſtrea, L. | Coquilles bivalves, dont les animaux ſont des thetis, ou préſentent de grandes analogies avec ce genre par leur organiſation. |

| Caractères des Divisions. | Noms. | Observations. |
|---|---|---|
| IX. Animaux sans aucune appendice extérieure, mais ayant des intestins étendus, des ovaires, plusieurs viscères, un organe de manducation formé communément de crochets; le plus souvent des organes de coït, & quelquefois le sens de la vue; deux ouvertures extérieures pour l'organe digestif, l'une pour la bouche, l'autre pour la sortie des alimens, un tronc nerveux composé d'un seul filet. | Sipunculus, L. | |
| | Gordius, L. | Les gordius desséchés peuvent reprendre leurs mouvemens vitaux lorsqu'on les expose à l'humidité. |
| | Furia, L. | |
| | Ascaris, L. | |
| | Tænia, L. | Ascaris composé d'articulations. |
| | Lumbricus, L. | |
| | Fasciola, L. | Douve; Bruyere. Masse souvent gélatineuse; quelques-uns ont des yeux. |
| | Hirudo, L. sangsue. | La plupart ont des yeux. |
| | Mixine, L. | |
| X. Animaux qui ont l'organe de la vue, avec des branchies & un organe double de coït & de génération. | Sepia, L. | Seche; Bruyere. Organe de la mastication corné; peut être des yeux. |
| | Argonauta, L. | Coquilles univalves renfermant des sèches. |
| | Aplisia, L. | Les organes de la mastication dans l'estomac. |
| | Doris, L. | |
| | Chiton. | Animal à coquille, espèce de doris. |
| | Limax. | |
| | Pinna, L. | Bivalve renfermant des limax. |
| | Conus, L.<br>Cyprea, L.<br>Bulla, Bruyere.<br>Voluta, L.<br>Buccinum, L.<br>Strombus, L.<br>Murex, L.<br>Trochus, L.<br>Turbo, L.<br>Helix, L.<br>Nerita, L.<br>Haliotis, L.<br>Patella, L. | Coquilles univalves renfermant des limax; les espèces terrestres ont quatre tentacules, les espèces aquatiques n'en ont que deux, & les yeux sous les tégumens. |

| Caractères des Divisions. | Noms. | Observations. |
|---|---|---|
| XI. Animaux analogues aux insectes suceurs par leurs formes extérieures & par leurs branchies latérales ; mais moins composés intérieurement. | Amphinome, Pallas. | |
| | Tardigrade. . . . | Espèce microscopique qui peut revivre après sa dessication. |
| | Aphrodite, L. . . . | Analogue aux cloportes. |
| | Nereis, L. . . . | Analogue aux scolopendres. |
| | Nautilus, L. | Animaux à coquilles univalves ou à tuyaux, semblables ou analogues aux nereis. |
| | Sertularia, L. | |
| | Sabella, L. | |
| | Tubipora, L. | |
| | Sertularia, L. | |
| | Amphitrite, Muller. | |

Il est à présumer, par un grand nombre de faits, que l'on pourroit diviser ce tableau en quatre grandes classes : la première renfermeroit les animaux *homogynes*, ou qui peuvent se reproduire par la section d'une de leurs parties, quoiqu'ils ayent des ovaires. Cette classe renferme les §. 1, 2, 3, 4, 5, 6 $\frac{1}{2}$; la seconde, les animaux *androgynes*, qui ne se reproduisent que par des œufs ou des germes, avec des organes de la génération, sans coït. Ce sont les § $\frac{1}{2}$ 7, 8. Les §. 9, 10, renferment les animaux *hermaphrodites* qui ne peuvent se reproduire qu'après un coït, & dont tous les individus sont mâles & femelles ; enfin, la section 11 renferme des animaux *dioiques*.

## Article Deuxième.

### *Des insectes.*

Les vers étonnent par leur grande irritabilité, & par la force de reproduction dont jouit chacune de leurs parties. Dans les insectes, nous avons à examiner les divers états par lesquels ils passent, avant d'arriver à celui d'insecte parfait.

Dans le premier de ces états, ils ont la mollesse & l'irritabilité des vers, auxquels ils se lient par ce passage. Dans le second état leur métamorphose se prépare & s'achève sous l'enveloppe qu'ils vont quitter ; &, dans le troisième, l'insecte aîlé vole, se reproduit & meurt. Chacun de ces états donne aux fonctions qui lui sont propres une intensité particulière : dans la larve, ce sont les mâchoires, l'estomac & les intestins, qui fixent l'attention de l'observateur ; dans l'insecte parfait, le système gastrique est presque nul, & c'est celui de la génération qui domine.

Au reste, il s'agit moins ici d'ordonner une classification générale des insectes, que d'en recueillir les résultats, que d'étudier les genres les plus éloignés, & qui offrent les différences les plus frappantes & les phénomènes les plus remarquables.

Les tableaux ſuivans rappelleront à ceux qui s'occupent de l'anatomie des inſectes, quelles ſont les routes principales qu'ils doivent tenir, en même-temps qu'ils régleront la marche que je dois ſuivre dans cet ouvrage.

## §. I.

## Des Larves.

*Larves dont on propoſe de faire l'examen.*

| | | |
|---|---|---|
| Les Larves. | ont une tête écailleuſe.<br>des mâchoires.<br>des pieds diſtribués ſelon la longueur du corps<br>Elles ſont allongées. | Les chenilles. |
| | Elles n'ont ni tête écailleuſes.<br>ni mâchoires tranſverſales ;<br>mais un ſuçoir.<br>elles ſont dépourvues de pieds.<br>Leur forme eſt cylindrique.<br>Elles ſont pulpeuſes. | Les vers de mouches. |
| | Elles ſont compoſées d'anneaux durs, applatis, quadrangulaires.<br>Elles ont un crochet dont elles ſe ſervent pour percer & pour ſe traîner. | Les larves de la plupart des ſcarabées. |
| | Elles ont une forme applatie, raccourcie, ſemblable à un inſecte parfait.<br>une tête écailleuſe.<br>ſix pieds attachés à la partie extérieure du corps, trois de chaque côté.<br>des mâchoires tranverſales. | Les larves des caſſides,<br>des coccinelles,<br>du fourmi-lion. |
| | Elles ont une forme allongée.<br>des mâchoires tranſverſales.<br>une tête écailleuſe.<br>ſix pieds ou pattes, attachés aux anneaux antérieurs. | Les larves des dermeſtes. |

## §. II.

## DES CRYSALIDES.

*Cryfalides dont nous propofons de faire l'examen.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Les cryfalides ou nymphes. | quant à la forme, | font allongées & en mafque. | Les cryfalides des papillons & des fcarabées. |
| | | arrondies. | Du fourmi-lion. |
| | | ovales & en nacelle. | Des coccinelles, du lion des pucerons. |
| | | en barillet allongé. | De la plupart des mouches. |
| | à la texture. | La métamorphofe fe fait fous la peau de ver, ou de larve. | Les larves des mouches, des coccinelles. |
| | | Ou les infectes, avant de fe métamorphofer, dépouillent leur peau de larve, & la nymphe paroît fous une peau qui lui eft propre. | Les chenilles, les vers des fcarabées & d'un grand nombre d'autres infectes. |

## §. III.

## DES INSECTES DANS LE TROISIÈME ÉTAT.

*Infectes dont on propofe d'étudier l'anatomie & la phyfiologie.*

| | | |
|---|---|---|
| Parmi. . . . | Les coléoptères. . . . . . . . . . . . . | Le hanneton.<br>Le moine. |
| | Les hémiptères. . . . . . . . . . . . . | La punaife des jardins.<br>Le fcorpion aquatique. |
| | Les tétraptères à aîles farineufes. . . . . . | Le vulcain.<br>Le paon de nuit.<br>Le fphynx du tilleul.<br>La teigne. |
| | Les tétraptères à aîles nues. . . . . . . . | L'abeille.<br>La fourmi.<br>La demoifelle. |

| | | |
|---|---|---|
| Parmi. . . . Les diptères . . . . . . . . . . . . . . . | La mouche commune.<br>Le cousin. |
| Les aptères. . . . . . . . . . . . . . | L'araignée.<br>Le pou.<br>Le cloporte. |

On a eu soin de choisir & d'indiquer les espèces les plus communes & qu'il est le plus facile de se procurer.

## §. IV.

## Des Crustacées.

*Crustacées dont on propose d'étudier l'anatomie & la physiologie.*

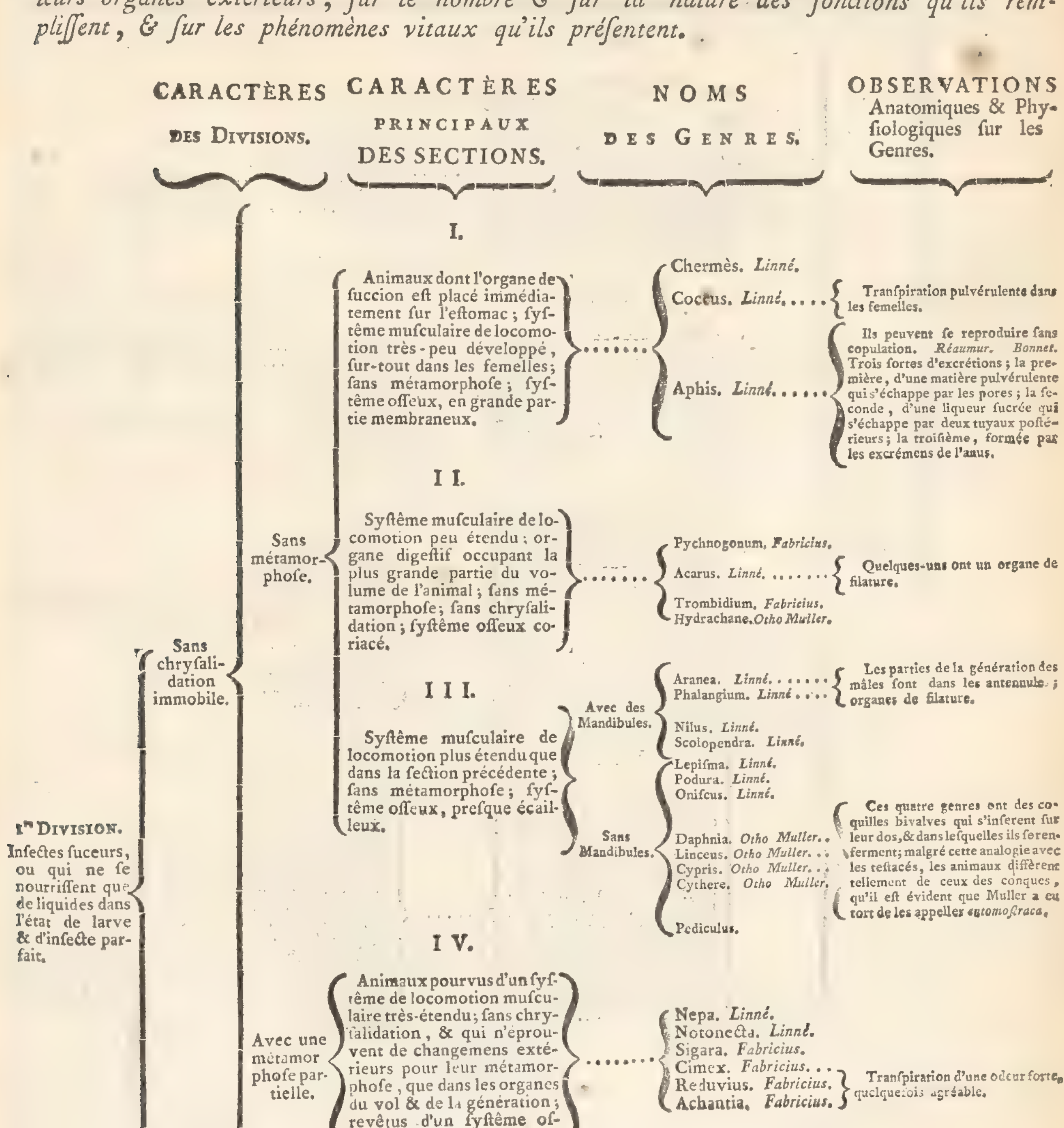
| | | | |
|---|---|---|---|
| Crustacées | Dont la queue est rabattue en-dessous, appliquée sur le ventre, & composée de lames ou tables . . . . | 1re. *Famille*, ayant la seconde & troisième phalange applaties, larges & minces . . . . . . . . | Les cancres. |
| | | 2de. *Famille*, ayant les phalanges semblables les unes aux autres. . | Les crabes. |
| | La queue est allongée & composée de lames ou tables. . . . | 1re. *Famille*, ayant deux bras plus gros & plus longs que les autres, terminés par une pince ou tenaille, dont l'animal se sert comme d'une main. . . . 1ere. *Section.* | Les homars.<br>Les écrevisses. |
| | | 2de. *Section.* | Les cigales de mer. |
| | | 2de. *Famille*, ayant les bras presque égaux & sans grosses pinces. . . . . . 1ere. *Section.* | Les langoustes. |
| | | 2de. *Section.* | Les ours de mer. |
| | | 3me. *Famille*, ayant le corps entièrement recouvert de tables ou lames appliquées les unes sur les autres . . . . . . . . . . . . | Le pou de mer. |
| | La queue est nue. | 1re. *Famille*, ayant les pinces rondes, courtes & épaisses . . . | Le soldat. |
| | | 2de. *Famille*, ayant les pinces allongées. . . . . . . . . . . . . | Le bernard l'hermite. |

Les genres anatomiques que je propose ici sont communs, & on peut se les procurer sans peine pour en faire la dissection.

§. V.

## §. V.

*ESSAI d'une classification physiologique des Insectes, fondée en grande partie sur leurs organes extérieurs, sur le nombre & sur la nature des fonctions qu'ils remplissent, & sur les phénomènes vitaux qu'ils présentent.*



| CARACTÈRES DES DIVISIONS. | CARACTÈRES PRINCIPAUX DES SECTIONS. | NOMS DES GENRES. | OBSERVATIONS Anatomiques & Physiologiques sur les Genres. |
|---|---|---|---|
| **1re DIVISION.** Insectes suceurs, ou qui ne se nourrissent que de liquides dans l'état de larve & d'insecte parfait. — Sans chrysalidation immobile. — Sans métamorphose. | I. Animaux dont l'organe de succion est placé immédiatement sur l'estomac; systême musculaire de locomotion très-peu développé, sur-tout dans les femelles; sans métamorphose; systême osseux, en grande partie membraneux. | Chermès. *Linné.* | |
| | | Coccus. *Linné.* | Transpiration pulvérulente dans les femelles. |
| | | Aphis. *Linné.* | Ils peuvent se reproduire sans copulation. *Réaumur. Bonnet.* Trois sortes d'excrétions; la première, d'une matière pulvérulente qui s'échappe par les pores; la seconde, d'une liqueur sucrée qui s'échappe par deux tuyaux postérieurs; la troisième, formée par les excrémens de l'anus. |
| | II. Systême musculaire de locomotion peu étendu; organe digestif occupant la plus grande partie du volume de l'animal; sans métamorphose; sans chrysalidation; systême osseux coriacé. | Pychnogonum. *Fabricius.* | |
| | | Acarus. *Linné.* | Quelques-uns ont un organe de filature. |
| | | Trombidium. *Fabricius.* Hydrachane. *Otho Muller.* | |
| | III. Systême musculaire de locomotion plus étendu que dans la section précédente; sans métamorphose; systême osseux, presque écailleux. — Avec des Mandibules. | Aranea. *Linné.* Phalangium. *Linné.* | Les parties de la génération des mâles sont dans les antennules; organes de filature. |
| | | Nilus. *Linné.* Scolopendra. *Linné.* | |
| | — Sans Mandibules. | Lepisma. *Linné.* Podura. *Linné.* Oniscus. *Linné.* | |
| | | Daphnia. *Otho Muller.* Linceus. *Otho Muller.* Cypris. *Otho Muller.* Cythere. *Otho Muller.* | Ces quatre genres ont des coquilles bivalves qui s'inserent sur leur dos, & dans lesquelles ils se renferment; malgré cette analogie avec les testacés, les animaux différent tellement de ceux des conques, qu'il est évident que Muller a eu tort de les appeller *entomostraca.* |
| | | Pediculus. | |
| — Avec une métamorphose partielle. | IV. Animaux pourvus d'un systême de locomotion musculaire très-étendu; sans chrysalidation, & qui n'éprouvent de changemens extérieurs pour leur métamorphose, que dans les organes du vol & de la génération; revêtus d'un systême osseux coriace. | Nepa. *Linné.* Notonecta. *Linné.* Sigara. *Fabricius.* Cimex. *Fabricius.* | |
| | | Reduvius. *Fabricius.* Achantia. *Fabricius.* | Transpiration d'une odeur forte, quelquefois agréable. |

| CARACTÈRES DES DIVISIONS. | | | CARACTÈRES PRINCIPAUX DES SECTIONS. | NOMS DES GENRES. | OBSERVATIONS Anatomiques & Physiologiques sur les Genres. |
|---|---|---|---|---|---|
| SUITE DE LA 1re DIVISION. Insectes suceurs, ou qui ne se nourrissent que de liquides dans l'état de larve & d'insecte parfait. | Avec une chrysalidation immobile. | Avec une métamorphose partielle. | V. Avec les mêmes caractères que les animaux de la section précédente dans les larves & dans l'insecte parfait; mais dont les larves font moins de mouvemens & sont très-molles; système osseux, presque écailleux dans l'insecte parfait; chrysalidation immobile, mais de peu de durée. | Cercopis. *Fabricius.*<br>Telligonia. *Fabricius.*<br>Membracis. *Fabricius.* | |
| | | | | Fulgora. *Linné.* | Organe phosphorescent sur la tête. |
| | | | | Cicada. *Linné.* | Organe d'acridulation sous le sternum. |
| | | Avec une métamorphose dans toutes les parties extérieures. | VI. Animaux dont on connoît peu les larves, & dont l'insecte parfait n'est pourvu que d'un suçoir piquant pour se nourrir; un système osseux membraneux; chrysalidation immobile. | Œstre. *Geoffroi.*<br>Cousin. *Geoffroi.* | Leurs larves sont comme une chrysalidation. |
| | | | | Asilus. *Linné.*<br>Stomoxis. *Geoffroi.*<br>Miopa. *Fabricius.*<br>Bombilius. *Linné.*<br>Hyppobosca. *Linné.* | Leurs larves sont inconnues. |
| | | | VII. Animaux dont les larves different totalement des animaux parfaits; qui se nourrissent peut-être en partie par les pores de la peau; chrysalidation immobile; système osseux, mou & membraneux; l'insecte parfait pourvu d'une trompe (prolongation de l'œsophage, *Proboscis. Fab.*) & d'un suçoir piquant. | Tipula. *Linné.*<br>Bibio. *Fabricius.*<br>Stratiomis. *Geoffroi.*<br>Rhagio. *Fabricius.* | |
| | | | | Syrphus. *Fabricius.* | Leur abdomen ne renferme que les organes de la respiration & de la génération. |
| | | | | Musca. *Linné.*<br>Tabanus. *Linné.*<br>Rhingia. *Fabricius.*<br>Conops. *Fabricius.*<br>Empis. *Linné.* | |
| | | | VIII. Animaux dont la larve diffère totalement de l'insecte parfait & manque d'un système musculaire pour la locomotion; l'insecte parfait revêtu d'un système osseux à demi écailleux, avec un organe particulier pour l'aiguillon de l'anus, particuliérement dans les individus privés des organes de la génération; une chrysalidation immobile. | Cynips. *Linné.*<br>Tenthredo. *Linné.*<br>Syrex. *Linné.*<br>Ichneumon. *Linné.*<br>Sphex. *Fabricius.*<br>Scolia. *Fabricius.*<br>Thynnus. *Fabricius.*<br>Leucopsis. *Fabricius.*<br>Tiphia. *Fabricius.*<br>Chalcis. *Gmelin.*<br>Chrysis. *Linné.*<br>Vespa. *Linné.*<br>Apis. *Linné.*<br>Formica. *Linné.*<br>Mutila. *Linné.*<br>Pulex. | |

| CARACTÈRES des DIVISIONS. | | CARACTÈRES PRINCIPAUX DES SECTIONS. | NOMS DES GENRES. | OBSERVATIONS Anatomiques & Physiologiques sur les Genres. |
|---|---|---|---|---|
| 2e Division.<br>Insectes qui se nourrissent de liquides dans l'état d'insecte parfait, & de solides dans l'état de larve. | Métamorphose complète, & chrysalidation. | IX.<br>Animaux phytophages dont la larve a des organes de locomotion ; se nourrit d'alimens solides ; a une chrysalidation immobile ; dont l'insecte parfait est revêtu d'un systême osseux plus flexible & recouvert d'une poussière écailleuse. | Papilio. *Linné*. | Chrysalide sans coque. |
| | | | Sphinx. *Linné*.<br>Sesia. *Fabricius*.<br>Pterophorus. *Geoffroi*.<br>Phalena. *Linné*.<br>Tinea. *Fabricius*. | Chrysalide avec une coque. |
| | | X.<br>Animaux zoophages, suceurs, dont la larve molle (le plus souvent aquatique) a des organes de locomotion, & differe totalement de l'insecte parfait ; une chrysalidation immobile (souvent dans une coque) ; l'insecte parfait revêtu d'un systême osseux, à demi-écailleux ; avec des mandibules pour saisir sa nourriture. | Ephemera. *Linné*.<br>Phryganea. *Linné*.<br>Semblis. *Fabricius*.<br>Hemerobius. *Linné*. | |
| | | | Panorpa. *Linné*. | Les larves sont inconnues. |
| | | | Rhaphidia. *Linné*.<br>Mirmeleon. *Linné*. | |
| | | | Ascalaphus. *Fabricius*. | Les larves sont inconnues. |
| 3e Division.<br>Animaux qui vivent d'alimens solides dans l'état de larve & d'insecte parfait. | Métamorphose complete dans toutes les parties ; chrysalidation. | XI.<br>Animaux zoophages qui vivent d'alimens solides sous les deux états ; dont la larve (aquatique) differe de l'animal parfait, & se trouve pourvue d'un systême musculaire pour la locomotion ; revêtue d'une enveloppe coriacée ; une chrysalidation immobile : l'insecte parfait pourvu de mandibules & de mâchoires ; les organes de la génération du mâle placés dans le corcelet. | Libellula. *Linné*.<br>Agrion. *Fabricius*.<br>Æshnea. *Fabricius*. | |
| | | XII.<br>Animaux qui vivent d'alimens solides sous les deux états de larve & d'insecte ; la larve communement fournie d'un systême musculaire de locomotion peu étendu ; très-différente de l'insecte ; avec une chrysalidation immobile : le systême osseux dont est revêtu l'insecte, paroît entiérement écailleux. | Presque tous les Coleopteres de Linné, *ou* les Eleuterata de Fabricius. | |

| | Caractères des Divisions. | Caractères principaux des Sections. | Noms des Genres. | Observations Anatomiques & Physiologiques sur les Genres. |
|---|---|---|---|---|
| Suite de la 3e Division. Animaux qui vivent d'alimens solides, dans l'état de larve & d'insecte parfait. | Avec une métamorphose partielle & sans chrysalidation immobile. | XIII. Animaux qui vivent d'alimens solides sous les deux états; dont la larve ne diffère de l'insecte parfait que par le défaut d'aîles, & n'a point de chrysalidation immobile : l'insecte parfait a un organe extérieur de la mastication plus complet que ceux de la précedente section, & il est fourni de lèvres latérales; il est revêtu d'un systême osseux membraneux. | Blatta. *Linné.*<br>Forficula *Linné.*<br>Acridium. *Geoffroi.*<br>Grillus. *Linné.*<br>Truxalis. *Fabricius.*<br>Mantis. *Linné*<br>Locusta. *Geoffroi.*<br>Acheta. *Fabricius.* | |
| | Sans métamorphose ni chrysalidation. | XIV. Animaux qui vivent d'alimens solides, sans métamorphose; deux organes de mastication, l'un extérieur, l'autre dans l'estomac; les yeux simples & mobiles comme ceux des poissons (& non pas à facettes & immobiles comme ceux des autres insectes), excepté le scorpion; un organe de l'ouie; les organes de la respiration sur la partie anterieure du corcelet (tous les autres insectes ont cet organe placé dans l'abdomen); la queue composée, comme dans les poissons, d'une pièce entiérement musculaire; un systême osseux extérieur, d'une nature différente & plus rapprochée de la substance des os que dans les autres insectes; les organes de la génération souvent placés dans la tête. | Scorpio.<br>Argulus.<br>Limulus.<br>Gammarus.<br>Hyppa.<br>Scillarus.<br>Squilla.<br>Pagurus.<br>Cyclops.<br>Polyphemus......<br>Astacus.<br>Cancer. | Il n'a qu'un œil au lieu de tête. |

*Nota.* 1°. On remarquera peut-être que dans cette classification, les deux extrémités de la série sont formées par des animaux sans larve & sans chrysalidation : il sembleroit qu'on auroit dû les réunir par ce double caractère; cependant la construction naturelle du systême, exige l'ordre qne nous avons suivi; & la nature l'avoue dans la place qu'elle a assignée aux insectes; car, tenant par une extrémité aux vers, & par l'autre aux chondroptérigiens (c'est à-dire à des animaux de part & d'autre sans larve), il falloit que les deux extrémités du systême présentassent cette même analogie.

2°. Les crustacés, plus gros & plus composés que les autres insectes, se rapprochent beaucoup des poissons cartilagineux, tels que le Coffre, le Tetraodon, le Sygnantus, &c.

## ARTICLE TROISIÈME.

### *Des Poiſſons.*

Les poiſſons ont des ouïes, un cœur muſculeux, & le ſang rouge; ces parties les diſtinguent eſſentiellement de tout le reſte des animaux. Les vers, à la vérité, ont des eſpèces d'ouïes; mais dans les vers ces organes ſont mols, très-multipliés; & leur méchaniſme eſt ſans doute bien inférieur.

Les ouïes ſont, comme tout le monde le ſait, les organes de la reſpiration des poiſſons. Elles leur ſervent à ſéparer l'air pur qui eſt contenu dans l'eau. Leur chaleur, qui ne ſurpaſſe guère que d'un degré celle de l'élément qu'ils habitent, eſt auſſi en proportion de la petite quantité d'air qui eſt contenue dans l'eau : car on n'ignore point que les mêmes phénomènes qui accompagnent la combuſtion, s'obſervent dans le méchaniſme de la reſpiration.

On peut diviſer les poiſſons en trois grandes claſſes; 1°. en *cartilagineux;* 2°. en *branchioſtèges;* 3°. en *épineux.* Les muſcles des premiers ne ſont point attachés à des épines, mais à des cartilages; leurs ouïes, plus étendues & plus multipliées que celles des épineux, ſont fixées ſur des demi-cercles cartilagineux. Ils ne reçoivent pas l'eau ſeulement par la gueule, mais auſſi par des trous particuliers, & ils la rendent par d'autres ouvertures. Ils ſe rapprochent des reptiles par plus d'un caractère.

Les épineux ont les ouïes renfermées dans une ſeule cavité, & attachées à des demi-cercles épineux. Ils prennent l'eau par la gueule, & ils la rejettent par une ouverture particulière, que ferme en partie une membrane ſoutenue par des rayons. Les branchioſtèges tiennent le milieu entre ceux-ci & les cartilagineux. Leurs nageoires ſont ſoutenues par des rayons épineux; ils rendent l'eau par une ſeule ouverture, & ils diffèrent eſſentiellement des épineux, en ce qu'ils n'ont point de membrane rayonnée pour fermer cette ouverture.

La digeſtion, dans les poiſſons, s'opère de différentes manières. Les organes deſtinés à cette fonction varient beaucoup quant à leur forme. Auſſi ces parties ne fourniſſent-elles point de caractères de grandes diviſions; elles pourroient tout au plus ſervir à diſtinguer des familles, mais jamais de grands ordres.

L'œſophage, dans ces animaux, eſt court & ſuſceptible d'une grande dilatation. Dans quelques-uns il eſt renforcé par des bandes muſculeuſes

longitudinales. Les poiſſons avalent quelquefois de très-gros morceaux; & les dents ne leur ſervent point à triturer les alimens, mais tout au plus à tuer ou à retenir leur proie. L'eſtomac eſt grand, ordinairement membraneux, & peu différent, quant à la forme, dans les diverſes eſpèces. Dans quelques-unes il n'eſt, à proprement parler, qu'une dilatation du tube inteſtinal. Dans le muge & dans une eſpèce de truite, il eſt muſculeux, orbiculaire, applati, très-épais, & reſſemblant au gezier des oiſeaux. Dans ces mêmes eſpèces, l'ouverture de la gueule eſt aſſez petite. Le tube inteſtinal, qui eſt très-court dans les autres, forme, dans celles-ci, un grand nombre de circonvolutions, & ſa ſubſtance eſt d'un tiſſu plus délié.

Dans beaucoup de poiſſons la partie qui unit l'eſtomac aux inteſtins eſt garnie d'un grand nombre d'appendices vermiformes. On obſerve ſur-tout ces parties dans les ſaumons, les morues, &c. Elles ſont glanduleuſes, & ſéparent ſans doute une liqueur particulière néceſſaire à la digeſtion. Le méſentère eſt ordinairement parſemé de glandes; ce ſont les réſervoirs de la liqueur qui paſſe dans les vaiſſeaux lactés, leſquels ſont très-apparens dans cette claſſe.

Tous les poiſſons ſont ovipares; mais la manière dont ils ſont leurs œufs offre des différences très-remarquables. Tous les épineux les jettent dans un temps déterminé; leurs ovaires ſont très-conſidérables, & en contiennent une quantité prodigieuſe: ces organes ſont le plus ſouvent au nombre de deux, très-rarement au-deſſous; & ils laiſſent échapper les œufs par un canal plus ou moins court, ſuivant les différentes eſpèces.

Dans la plupart des épineux anguilliformes, ces organes ſont ſitués hors de l'enceinte du péritoine, diſpoſés en grappe, & leur canal aboutit dans le cloaque. L'anguille, qui eſt conformée de cette manière, n'a auſſi qu'une ſeule & même ouverture pour rendre les excrémens & les œufs. On retrouve la même ſtructure dans la lamproye; & ce n'eſt pas le ſeul caractère que les anguilliformes aient de commun avec les cartilagineux. Les organes internes de la génération des mâles de cette famille, ſont auſſi hors du péritoine, & diviſés en lobules.

Dans les cartilagineux, comme les chiens de mer, les œufs détachés des ovaires tombent dans l'uterus, & y écloſent après un certain temps. Ce temps leur eſt néceſſaire pour prendre leur accroiſſement. Le petit ſort de l'œuf ſans en rompre l'enveloppe, & il y tient encore par un cordon ombilical, quoique hors du corps de la mère. Cette manière de ſe reproduire, analogue à celle des animaux ovipares & vivipares, ſemble prouver que le méchaniſme de la génération n'eſt pas auſſi différent qu'on le croit d'abord, dans ces deux claſſes d'animaux.

Les branchioſtèges proprement dits, rendent leurs œufs comme les épineux. mais dans quelques-uns (les *ſyngnathes*) les œufs reſtent collés ſur la partie extérieure de l'abdomen juſqu'à ce qu'ils ſoient éclos; ou bien, comme dans le *cheval marin*, qui eſt une eſpèce de *ſyngnathe;* ils ſont attachés aux parois internes de deux lèvres longitudinales qui paroiſſent au moment de la ponte. Ces lèvres ſont formées par le gonflement des tégumens de la partie qui eſt derrière l'anus; & elles diſparoiſſent lorſque tous les œufs ſont éclos. Cette manière de faire leurs œufs, qui eſt propre à tous les branchioſtèges que M. Brouſſonet a eu occaſion d'examiner, pourroit bien auſſi l'être à tous ceux qui vivent dans les mers des Indes. Elle eſt abſolument analogue à celle de pluſieurs grenouilles; & la façon dont ſe reproduit la grenouille *pipa*, eſt à-peu-près la même.

Quelques poiſſons s'accouplent à-peu-près comme les animaux à ſang chaud; d'autres à la manière des grenouilles; d'autres enfin ſe multiplient d'une façon particulière & qui leur eſt propre. Les mâles des *cartilagineux*, comme les *raies*, les *chiens de mer*, &c. ont deux *penis* comme les ſerpens. Les femelles ont auſſi deux ouvertures génitales. On pêche quelquefois ces animaux accouplés; d'ailleurs, la forme de leurs organes montre aſſez qu'ils doivent reſter long-tems en copulation. La liqueur ſéminale paroît devoir paſſer lentement dans les ovaires.

Nous ne croyons pas que la génération des *branchioſtèges* s'exécute par un accouplement réel. Les œufs déjà collés à l'extérieur du corps, ne ſont point fécondés; mais le mâle les rend tels, en répandant ſur eux, à pluſieurs repriſes, ſa liqueur fécondante. Peut-être même cette liqueur ſert-elle encore, comme dans les inſectes, à les coller.

Le *gras-mollet* (*cyclopterus lumpus.* LINN.) a au ſternum une partie ronde, fongueuſe, reſſemblant en quelque ſorte à une écuelle, au moyen de laquelle il s'attache fortement aux rochers. Des auteurs dignes de foi ont écrit que les deux ſexes attachés réciproquement par ces parties, procèdoient à l'acte de la génération. Mais la partie mâle dans cette eſpèce, telle que M Brouſſonet l'a obſervée dans le tems du rut, n'a pas plus de deux ou trois lignes de longueur. Les ovaires cependant ont quatre ou cinq pouces d'étendue. Comment s'imaginer qu'un accouplement, quelque réitéré qu'il fût, pût ſuffire à féconder tous les œufs contenus dans des parties ſi diſproportionnées? Il eſt bien plus vraiſemblable que le mâle jette ſon ſperme ſur les œufs à meſure qu'ils ſortent du corps de la femelle. Cette opération doit être longue comme dans les grenouilles; et la nature ſemble y avoir pourvu en donnant à ces animaux un organe particulier qui joint les deux ſèxes & les empêche d'être ſéparés par les vagues dans les mers agitées, comme le ſont celles du nord où ils vivent.

Dans la saison du rut, l'orgasme vénérien se montre à l'extérieur; & les parties mâles ou femelles se tuméfient.

Le squélette des poissons est composé de cartilages ou d'os. Les cartilages sont réunis par des ligamens très-forts, & qui suppléent en quelque sorte au défaut de fermeté de ces parties. Les poissons de cette famille ont les muscles très-forts; ils sont agiles & capables d'exécuter des mouvemens combinés. Les épines dans les autres poissons, tiennent en quelque sorte le milieu entre les os proprement dits & les cartilages : comme ceux-ci, elles peuvent se séparer jusqu'à un certain point en feuillets; & elles ont à peu-près la dureté des premiers. Les articulations sont presque toutes à facettes; ce qui rend un bon squélette de poisson très-difficile à faire. Quelques espèces de *silures* ont certains os articulés d'une manière tout-à-fait particulière : ce sont deux cercles unis entre eux, comme des chaînons.

Les nageoires tiennent lieu de membres dans les poissons; elles font l'office de bras, de pieds, de mains; & leurs usages varient suivant leurs différentes positions. Celles de l'abdomen, presque toujours au nombre de deux, sont situées entre le bout du museau & l'anus. Elles s'ouvrent horizontalement dans la plupart, & elles servent à soutenir l'animal à une certaine hauteur. Linné les a aussi très-bien comparées à des pieds. Celles qui sont attachées aux côtés de la poitrine, sont employées pour faire tourner tout le corps. L'aîleron de la queue donne l'impulsion. Les nageoires du dos & de l'anus maintiennent l'équilibre; elles sont toujours en proportion avec le volume des parties antérieures de l'animal. Elles servent encore dans quelques-uns, en offrant une plus grande surface vers les parties postérieures, à augmenter la force d'impulsion.

Ce qui prouve que toutes ces puissances sont nécessaires aux mouvemens des poissons, c'est qu'on ne peut en supprimer une, sans y porter atteinte & sans les ralentir. Borelli a fait des expériences que j'ai répétées en 1772, & dont les résultats ne laissent aucun doute sur cette vérité.

Dans cette classe d'êtres vivans, la chaleur diminue, parce qu'il y a moins d'air respiré; le nombre des muscles blancs augmente; en général le squélette à moins de consistance; il n'y a dans la colonne vertebrale, ni portion cervicale, ni portion lombaire; point d'extrémités proprement dites; point de bassin : le corps entier se réduit au tronc, qui lui-même n'est pas complet. Le cœur n'a qu'une cavité; une artère principale fait les fonctions de veine, & redevient ensuite artère; & ce sont les organes de la digestion & sur-tout ceux de la génération dans les femelles, qui occupent ici le plus grand espace. Cette grande classe d'animaux est muette,

muette, parce qu'elle n'a ni poumons ni larynx; elle eſt ſtupide, parce que le cerveau, très-imparfait, n'offre que les tubercules propres à l'origine de chaque nerf; elle eſt vivace, parce que le ſyſtême de la digeſtion domine & n'eſt réprimé par aucun autre ordre d'appétit. Au reſte, on manque encore d'obſervations ſur les habitudes & ſur les mœurs des poiſſons qu'on ne connoît que d'une manière très-incomplète.

La diſtribution ſuivante offre, dans un tableau, les poiſſons de divers ordres que j'ai conſidérés ſous des rapports anatomiques, & ſur leſquels je deſire de fixer l'attention de ceux qui s'intéreſſent aux progrès de notre art.

---

## §. I. Poiſſons

| Noms François. | Noms ſyſtématiques. | Mâchoires. | Langue. | Palais. | Membranes branchioſteges. | Nageoires, et le nombre de leurs rayons. Nageoires pectorales. | Nageoires dorſales. | Nageoires ventrales | Nageoires anal | Nageoires caudales. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| La Lamproie. | Petromyzon fluviatilis. *Linn. S. N. I. p. 394. 2.* | Les mâchoires réunies, orbiculaires, armées de pluſieurs cercles de petites dents. | Point. | Pas diſtinct des mâchoires. | Une ouverture ſur la tête, par laquelle l'eau entre. Sept évens ronds de chaque côté du col, pour rejetter l'eau. | Point. | Unie par ſa baſe a la candale. Rayons cartilagineux. | Point. | Rayons cartilagineux. | Rayons cartilagineux. |
| La Torpille. | Raja torpedo. *Linn. Syſt. Nat. I. p. 395. 1.* | Armées de dents petites, pointues, larges a leur baſe. | Liſſe. | Sans dents. | Un trou étoilé de chaque côté derrière les yeux. Cinq évens en fente de chaque côté, en deſſous. | En moitié d'ovale. Rayons cartilagineux. | Deux petites ſur la queue. | Deux mediocres, dans la même direction que les pectorales, à la baſe de la queue. | Point. | A l'extrémité de la queue, preſque arrondie. |
| Le Marteau. | Squalus zygæna. *Linn. Syſt. Nat. I. p. 399. 5.* | Armées de dents en lancette. | Liſſe, plane. | Sans dents. | Cinq évens de chaque côté du col. | Larges. | Deux; la premiere, au milieu du dos; la ſeconde, preſque ſur l'anale | | médiocre. | Bilobe. Le lobe ſupérieur trois fois plus long que l'inférieur. |
| L'Ange. | Squalus ſquatina. *Linn. S. N. I. p. 398. 4.* | Armées de dents, pointues, légérement applaties. | Liſſe. Un tubercule à ſon extrémité | Sans dents. | Cinq évens très-grands & rapprochés, de chaque côté du col. | Grandes. En demi-cœur, antérieurement. | Deux ſur la queue. | Grandes; ſéparées. | Point. | A l'extrémité de la queue, bilobe. |
| Le roi des Harengs. | Chimæra monſtroſa. *Linn. S. N. I. p. 401. 1.* | La ſupérieure armée de deux dents inciſives & de deux molaires. L'inférieure de deux lames oſſeuſes. | Liſſe. | Sans dents. | Un évent à quatre diviſions de chaque côté. | Grandes. | Deux; la première, haute, preſque triangulaire; la ſeconde, alongee, baſſe. | médiocres. | Point. | Alongée. |
| La Baudroie, galenga. | Lophius piſcatorius. *Linn. S. N. I. p. 402. 1.* | Grandes, armées de dents pointues, inégales. Sa gueule eſt très-grande. | Armée de dents à ſa racine. | Armé de pluſieurs dents en arrière. | Ouverture grande. Membrane branch. a ſix rayons. | Coudées. 24. | Eloignée. 10. | 5. | 9. | Entière. 8. |
| L'Eſturgeon. | Acipenſer ſturio. *Linn. Syſt. Nat. I. p. 403. 1.* | Sans dents. | Point. | Sans dents. | Point de membrane branchioſtège. Ouverture allongée. | 30 rayons cartilagineux. | 31 rayons cartilagineux. | 19 rayons cartilagineux. | 24 rayons cartilagineux. | 24 rayons cartilagineux. |

## CARTILAGINEUX.

| Habitations. Saisons. Émigrations. | Descriptions. | Figures. | Anatomie. |
|---|---|---|---|
| Les rivières d'Europe & d'Asie. On la pêche sur-tout en hiver. | *Arted. sp. 99.* | *Klein. tab. 1, fig. 3.* | *Arted. spec. 101.* Point de vésicule du fiel. Les ouïes. *Klein. Misl. 3, tab. 1, fig. 4.* *Valent. Amph. 2. 131.* |
| Mers d'Europe & des Indes. L'été. | *Rhedi. cap. 53. Linn. Mus. Reg. 2, p. 50.* | *Walsh. Philosoph. Trans. vol. 63, tab. 19.* | *Lorenzini, Observ. intorno alle Torpedine, in-4°. 1678.* *Réaumur. Acad. de Paris. 1714.* *J. Hunter, Trans. Philosoph. vol. 63, p. 481, tab. 20.* *Valentinus, Amphit.* |
| Les mers d'Europe & des Indes. Dans les fonds vaseux. Vient grand. | *Will. Pisc. 55.* | *Duhamel, Pêch. part. 2, sect. 9, pl. 21, fig. 3, 9.* | |
| Les mers d'Europe. Très-grand. | *Gron. Zooph. p. 34, n. 151.* | *Pennant. Brit. Zool. 3, tab. 12, n. 390.* | *Will. p. 80.* Peu de détails. |
| Les mers du Nord. La Baltique. | *Linn. Mus. Ado. Frid. 1, p. 53.* | *Ascanius. Cahier enlum. tab. 15.* | |
| Mers d'Europe. Commun dans la Méditerranée. | *Gron. Mus. Icht. 1, p. 57, n. 128.* | *Philosoph. Trans. vol. 46, pl. 3.* | *Charlet. p. 201.* *Will. Pisc. p. 87.* Détaillée. |
| Mers & fleuves d'Europe & d'Amérique. | *Gron. Mus. 2, p. 42.* | | *Gron. Mus. Icht. 2, p. 43. 44.* *Will. Pisc. p. 239.* |

## §. II. Poissons

| Noms François. | Noms systematiques. | Mâchoires. | Langue. | Palais. | Membranes branchiostèges. | Nageoires, et le nombre de leurs rayons. Nageoires pectorales. | Nageoires dorsales. | Nageoires ventrales. | Nageoires anales. | Nageoires caudales. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| La Vieille. | Balistes vetula. *Linn. Syst. Nat.* 1. p. 406. 7. | Médiocres. Armées de dents contiguës, applaties. | Lisse. | Sans dents. | Point. | 15. | 3. 30. | Une seule en long. 16. | 27. | 12. |
| Quatre-dents à tête blanche. | Tetraodon lagocephalus. *Linn. Syst. Nat.* 1. p. 410. 2. | Armées de plusieurs dents longues. | Lisse. | Sans dents. | Point. | 10. | 14. | Point. | 10. | 10. |
| Le Coffre triangulaire à deux épines, chagriné. | Ostracion trigonus. *Linn. S. N.* 1. p. 408. 2. | Armées de deux dents larges, convexes. | Lisse. | Sans dents. | Point. | 18. | 14. | Point. | 12. | 12. |
| La Mole (Le poisson Lune) | Tetraodon mola. *Linn. Syst. Nat.* 1. p. 412. 7. | Deux dents larges, applaties supérieurement à chaque mâchoire. | Lisse. | Sans dents. | Point. | 14. | Élevée; avec un grand nombre de rayons. | Point. | Élévée; avec un grand nombre de rayons. | Longue; unie à celles du dos & de l'anus. Les rayons distincts. |
| Le Machoiran. | Diodon atinga. *Linn. S. N.* 1. p. 412. | Une dent large à chaque mâchoire. | Lisse. | Sans dents. | Point de membrane branchiostège. Ouverture oblongue devant les nageoires pectorales. | 21. | 14. | Point. | 6. | 10. |
| Le Lompe, *ou* le Gras-Molet. | Cyclopterus lumpus. *Linn. S. N.* 1. p. 414. 1. | Armées d'un grand nombre de dents très-petites. | Lisse; large. | Armé de deux aréoles de dents en devant. | Ouverture médiocre. | 20. | Une portion adipeuse en devant. 11. | Réunies en forme de bouclier. 6. | 11. | 10. |
| L'Hypocampe. | Syngnathus hippocampus. *Linn. Syst. Nat.* 1. p. 417. 7. | Jointes; formant un cylindre. | Point. | Sans dents. | Point. Ouverture en fente. | 18. | 20. | Point. | Point. | Point. |

## BRANCHIOSTÈGES.

| Habitations, Saisons. Émigrations. | Descriptions. | Figures. | Anatomie. |
|---|---|---|---|
| Les mers des deux Indes. Vient très-gros. | *Osbeck Resa. p. 294.* | *Catesby, t. 2, pl. 22.* | |
| Les mers des Indes. | *Linn. Resa. Scan. p. 160.* | *Will. Pisc. tab. 13.* | |
| Les mers des Indes; du Sud. | *Linn. Amœnit. Acad. 1, p. 310.* | *Will. Pisc. tab. 2.* | |
| Les mers d'Europe; la Méditerranée, du côté de l'Italie. Commun. | *Plancus. Act. Bonon. t. 3, p. 331.* | *Pennant. Brit. Zool. 3, tab. 19, n. 55.* | *Will. Pisc. p. 151.* |
| Les mers des Indes. | *Gron. Zool. p. 48, n. 181.* | *Will. tab. n. 7.* | De grosses épines. Vessie natatoire à deux lobes, & d'une conformation singulière. |
| L'Océan; même en Amérique. Janvier, Février. | *Gron. Mus. 1, p. 56, n. 127.* | *Duhamel, Hist. des Pêch.* | Suçoirs par lesquels il s'attache aux rochers. *Anatomie par Schelamer, Hambourg, in-4°.* 1707. Incomplète. *Par E. Tyson. App. de Willugby. p. 25.* *Spicil. Pallas.* |
| Dans les mers des deux hémisphères. Commun dans la Méditerranée. | *Linn. Syst. Nat. 1, p. 414.* | *Will. tab. 25.* | Il respire par la tête. *Will. p. 158.* Incomplète. *Valent. Amph. Zoot.* |

## §. III. Poissons

| Noms françois. | Noms ſyſtématiques. | Mâchoires. | Langue. | Palais. | Membranes branchioſtèges. | Nageoires, et le nombre de leurs rayons. | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | Nageoires pectorales. | Nageoires dorſales. | Nageoires ventrales. | Nageoires anales. | Nageoires caudales. |
| L'Anguille. | Muræna anguilla. *Linn. S. N. 1, p. 426. 4.* | Armées de dents inégales, médiocres, pointues. | Liſſe. | Armé de dents en devant. | Ouverture en canal. Membr. branch. | 19. | 10–0. | Point. | 10–0. | Unie avec l'anale & la dorſale. |
| L'Anguille électrique. | Gymnotus electricus. *Linn. S. N. 1, p. 427. 2.* | Armées de petites dents confuſes, pointues. | Liſſe. | Sans dents. | Ouverture petite. | Grand nombre de rayons. | Point. | Point. | Grand nombre de rayons. | Point. |
| Le Loup marin. | Anarhichas lupus. *Linn. S. N. 1, p. 430. 1.* | Armées de dents coniques, groſſes, confuſes. Les molaires pétrifiées, ſont les crapaudines. | Liſſe. | Sans dents. Étroit. | 7. Ouverture large. Membrane branch. | 20. | 73. Les derniers durs. | Point. | 45. | 18. |

*Jugulaires.*

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Le Merlan. | Gadus merlangus. *Linn. S. N. 1, p. 438. 8.* | Armées de dents confuſes, inégales, pointues. | Liſſe. | Armé de dents en devant. | Ouverture large. Membrane branch. 7. | 21. | Trois. 14, 21, 20. | 6. | 33–33. | 31. |
| La Muſtelle vivipare. | Blennius viviparus. *Linn. S. N. 1, p. 443. 1.* | Armées de dents médiocres, preſque coniques. | Liſſe. | Sans dents. | 6. Ouverture médiocre. | 19. | 80. Très baſſe. Vers la queue. | 2. | 66. | Unie. |

## ÉPINEUX *Apodes.*

| Habitations. Saisons. Émigrations. | Descriptions. | Figures. | Anatomie. |
| --- | --- | --- | --- |
| Les rivières, les lacs & les mers d'Europe & d'Amérique. Toute l'année. | *Arted. Sp. 66.* | *Salv. Pisc. 64, 66.* | *Muralt, cum fig.* *Valent. Amph. 2, p. 126.* Les ovaires. *Valisneri.* Pris pour l'épiploon par *Malpighi. De omento.* Écailles par *Lewenhœck. Transf. Phil. vol. 15, p. 883.* Circulation du sang, par *Lewenhœck. Transf. Philos.* |
| A l'embouchure des grands fleuves. Entre les tropiques. | *Gron. Zooph. p. 41, n. 169.* | *Transf. Phil. vol. 79, pl.* | *Hunter, Transf. Phil. vol. 79.* — Organes électriques, *&c.* |
| Mers du Nord. En hiver. | *Fabr. Fn. Grœn.* | *Pennant. Brit. Zool. 3, p. t. n.* | *Will. 130.* Peu de détails. |

## *Jugulaires.*

| | | | |
| --- | --- | --- | --- |
| Les mers d'Europe. Commun. | *Arted. Sp. 62.* | *Duhamel. Pêch. t. 2, pl. 22.* | *Arted. Sp. 63.* |
| Les mers d'Europe. L'embouchure des fleuves. Au Marché, à Paris. | *Linn. Muf. Adr. Frid. 1, p. 69.* | *Kongl. Vet. Acad. Stockh. 1748, n. 2.* | Les os verds. Vivipare. |

## *Thorachiques.*

| Noms françois. | Noms systématiques. | Mâchoires. | Langue. | Palais. | Membranes branchiostèges. | NAGEOIRES, ET LE NOMBRE DE LEURS RAYONS. Nageoires pectorales. | Nageoires dorsales. | Nageoires ventrales. | Nageoires anales. | Nageoires caudales. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| La Remore, ou le Sucet. | Echeneis remora. *Linn. S. N. 1, p. 446, 1.* | Armées de dents confuses, petites, aiguës. | Armée de petites dents. | Armé de dents petites, pointues. | Ouverture médiocre. 10. | 28. | 22. | 6. | 22. | 16. |
| Le Flet. | Pleuronectes hipoglossus. *Linn. S. N. 1, p. 456, 4.* | Armées de dents petites, pointues. | Lisse. | Armé de dents très-petites antérieurement. | 6. | 14. | 7, 18. | 4. | 13. | 10. |
| Le Chabot. | Cottus gobio. *Linn. Syst. Nat. 1, p. 452, 6.* | Armées de dents fortes, pointues, sur deux rangs. | Lisse. | Sans dents. | 6. | 15. | 105. | 6. | 78. | 19. |
| La Bandoulière. | Chætodon cornutus. *Linn. S. N. 1, p. 461, 5.* | Mâchoires bridées; armées de dents comme des fils. | Lisse. | Sans dents. | 3. | 15. | $\frac{2}{44}$ | [illegible] | $\frac{5}{38}$ | 16. |
| La Perche. | Perca fluviatilis. *Linn. S. N. 1, p. 481, 1.* | Armées d'un grand nombre de dents pointues. | Lisse. | Armé de trois aréoles de petites dents en devant. | 7. | 14. | 14, 16. | [illegible] | [illegible] | 17. |
| La Rascasse volante. | Gasterosteus volitans. *Linn. S. N. 1, p. 491, 9.* | Armées de dents très-petites, séparées en aréoles. | Lisse. | Armé antérieurement de quelques aréoles de dents très-petites. | 7. | 13. 12. Rayons inégaux, alongés. | 14. Rayons très-longs. | 6. | [illegible] | 13. |
| Le Malarma. | Trigla cataphracta. *Linn. S. N. 1, p. 496, 1.* | Rides, sans dents. | Lisse. | Sans dents. | 7. | 12. | 26. | 6. Jointes aux pectorales. | 20. | 10. |

*Thorachiques.*

*Thorachiques.*

| Habitations. Saisons. Émigrations. | Descriptions. | Figures. | Anatomie. |
|---|---|---|---|
| Les mers des deux Hémisphères. Parasite. | *Gron. Mus. 1, n. 33.* | *Edwards. f. 210.* | Examinez la manière dont il s'attache. |
| Dans les rivières d'Europe; Sur le gravier. | *Arted. sp. 82.* | *Marscelli. Damb. tom. 4, tab. 24, f. 2.* | *Arted. Sp. 83.* |
| L'Océan d'Europe. | *Gron. Mus. 2, n. 158.* | *Will. Pisc. tab. f. 6.* | *Blas. Anat. p. 278, tab. 50, fig. 13.* Incomplète. |
| Dans les mers des grandes Indes. | *Seba. Thes. 3, p. n. 6.* | *Seba. Thes. 3, t. 25, f. 26.* | |
| Les rivières & les étangs d'Europe. | *Schæffer. Pisc. Ratisb. p. 1.* | *Schæff. Pisc. Ratisb. tab. 1, f. 1.* | *Arted. Sp. p. 74.* *Schæffer. Pisc. Ratisb. p. 29*, &c. Un seul ovaire. |
| Les mers des Indes. | *Gron. Mus. 2, 192.* | *Seba. Thes. 3, tom. 28, f. 1.* | |
| La Méditerranée. Le printemps. | *Gron. Mus. 1, n. 98.* | *Will. t. 3.* | Vésicule aérienne très-grande. |

### *Abdominaux.*

| Noms François. | Noms systématiques. | Mâchoires. | Langue. | Palais. | Membranes branchiostèges. | NAGEOIRES, ET LE NOMBRE DE LEURS RAYONS. Nageoires pectorales. | Nageoires dorsales. | Nageoires ventrales. | Nageoires anales. | Nageoires caudales. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Le Misgurn. | Cobitis fossilis. *Linn. Syst. Nat. I. p. 500. 4.* | Armées de dents petites | Lisse. | Sans dents. | 3. | 11. | 7. | 6. | 6. | 16. |
| Le Grondin doré. | Silurus bagre. *Linn. Syst. Nat. I. p. 505. 17.* | Armées de dents en grand nombre, petites. | Lisse. | Armé antérieurement de quelques aréoles de dents. | Membr. branch. 4. | $\frac{1}{12}$. Le premier rayon osseux, dentelé. | $\frac{1}{8}$. Adipeuse. Le premier rayon osseux, dentelé. | 8. | 32. | 15. |
| Le Saumon. La Truite. | Salmo salar. *Linn. S. N. I, p. 509. 1.* | Armées de dents pointues. La supérieure crochue dans les mâles. | Armée de dents pointues. | Armé de dents antérieurement. | 12. | 14. | 15. | 10. | 13. | 19. |
| Le Muge. | Mugil cephalus. *Linn. S. N. I. p. 520. 1.* | Petites, chevauchantes. Point de dents. Un petit tubercule. | Lisse. | Sans dents. | 7 rayons courbes. | 16. | $\frac{5}{5}$. $\frac{1}{11}$. | $\frac{1}{6}$. | $\frac{3}{12}$. | 12. |
| Le Muge volant. | Exocætus volitans. *Linn. S. N. I. p. 520. 1.* | Armées de dents presque imperceptibles. | Lisse. | Sans dents. | 10. | 15. | 12. | 6. | 13. | 15. |
| La Carpe. La Brême. | Cyprinus carpio. *Linn. S. N. I. p. 525. 1.* | Sans dents. | Lisse. | Sans dents. | 3 rayons larges. | 16. | $\frac{2}{18}$. | 9. | 7. | 16. |

*Abdominaux.*

| Habitations. Saisons. Émigrations. | Descriptions. | Figures. | Anatomie. |
| --- | --- | --- | --- |
| Les rivieres d'Allemagne; les eaux stagnantes de la Hollande. | *Ray. Syn. p. 70.* | *Gron. Act. Ups. 1742, t. 3.* | *Ephém. Curios. Nat. 1687, p. 354.* S'élève & s'abaisse; sert d'hygromètre. |
| Dans les rivières d'Amérique; au Brésil; à la Louisiane. | *Gronov. Zooph. n. 382, p. 124.* | *Will. t. 11. 7. n. 6.* Figure peu correcte; prise de Mongran. | Diffère du grondin d'Europe. |
| Remonte les rivières de l'Europe qui aboutissent dans l'Océan. | *Arted. Sp. 48.* | *Bloch. Hist. des Poiss.* | *Valent. Amph. t. 2. 120.* *Peyer. Misc. Cur. Dec. 2. ann. 1. p. 199,* &c. *Needham. de formato fœtu. cap. 7.* A une espèce de gésier. |
| Les mers & les étangs saumâtres des deux hémisphères. | *Arted. Sp. p. 71.* | *Salviani. p. 75.* | *Konig. Misc. Cur. Dec. 2. aun. 5. p. 87.* Estomac.– *Rondelet, Pisc. p. 260.* A un gésier. *Trans. Philos.* |
| Les mers d'Europe. Commun dans la Méditerranée. | *Arted. Sp. 35.* | *Will. t. 4.* | *Will. p. 233.* Incomplète. |
| Les rivières, les étangs d'Europe; la Baltique. | *Leska Icht. Lips. p. 24.* | *Bloch. Hist. des Poiss.* | *Petit. Acad. de Paris, 1733. p. 274.* *Alischer. Act. – Breslaw. 1725. p. 695.* *Blasius. Anat.* |

## ARTICLE QUATRIÈME.

*Des Serpens & des quadrupèdes ovipares.*

Les poiſſons forment avec les reptiles, une grande claſſe d'ovipares à ſang-froid, qui précède ou qui ſuit la claſſe des oiſeaux, leſquels ſont ovipares & ont le ſang plus chaud; rapport qui les lie aux cétacés & aux quadrupèdes vivipares.

Le mot *reptile* a paru vague. Nous diſtinguons ici des animaux apodes, des bipèdes, & des quadrupèdes ovipares.

Les ſerpens appartiennent à la première ſection, & ils ſe rapprochent des congres & des anguilles. Le cannelé & le ſcheltopuſick, qui n'ont que deux pieds, établiſſent le paſſage des ſerpens aux quadrupèdes ovipares, parmi leſquels le chalcide & le ſeps ont les quatre extrémités ſi courtes, qu'on ne les apperçoit point lorſque l'animal ſe meut, & que ce quadrupède ovipare peut être pris pour un ſerpent.

L'ordre ſuivant nous paroît être celui dans lequel on doit faire l'examen & la diſſection de ces animaux, ſur leſquels il reſte des recherches intéreſſantes à faire.

### §. I.

### APODES OVIPARES.

1°. Le ſerpent à ſonnettes.
2°. La vipère commune.
Le ſerpent à collier.
à lunettes.
3°. L'orvet.

### §. II.

### BIPÈDES OVIPARES.

1°. Le cannelé, qui manque de pattes de derrière.
*Quad. ovip. par M. de la Cépède, p. 613.*
2°. Le ſcheltopuſick, qui manque de pieds de devant.
*Pallas*, Nov. Comment. Acad. Petrop. *t. 19, ann. 1774;*
Et *M. de la Cepède, p. 617.*

### §. III.

### QUADRUPÈDES OVIPARES.

1°. Le chalcide. Quatre extrémités très-petites.
Le ſeps. Quatre extrémités un peu plus étendues que celles du chalcide.

2°. La ſalamandre ; ſes fœtus ; ſa dépouille.
Le lézard commun.
3°. Le dragon volant. *M. de la Cépède, p. 450.*
4°. Le caméléon. *Perrault.*
Le ſcinque.
5°. L'iguane.
Le baſilic. *M. de la Cépède, p. 285.*
6°. Le crocodile.
7°. La tortue de mer.
8°. La tortue de terre.
La ſerpentine. Dans les eaux douces.
La bourbeuſe. Dans les eaux bourbeuſes.
La terrapère. Dans les marais.
9°. La grenouille commune. *Rana.*
10°. La raine verte commune. *Hyla.*
11°. Le crapaud commun. *Bufo.*
Le pipa, & le développement de ſes fœtus.

Laurenti diviſe ces animaux en trois claſſes. 1°. *Animalia ſerpentia*, les ſerpens ; 2°. *Gradientia*, les lézards ; 3°. *Salientia*, les grenouilles, &c.

## §. IV.

### *Probabilités ſur le Syſtême anatomique des Ovipares à ſang froid.*

#### I.

| | | |
|---|---|---|
| *Branchioſtèges.* Animaux dont le ſyſtême oſſeux eſt extérieur (comme dans les inſectes), & qui ſont pourvus (outre les autres organes des inſectes) de l'organe de l'odorat, d'un diaphragme, d'un foie, des organes de la reſpiration par des ſpiracules latéraux & antérieurs, analogues aux ſtygmates des cruſtacés. | Un cœur lymphatique. Organe de la maſtication preſque nul. | *Syngnathus.* Linné. Corps écailleux articulé (comme celui des inſectes) ; ſans organe de la maſtication.<br>*Pegaſus.* Linné. Corps articulé. |
| | Syſtême oſſeux extérieur très-étendu. Organe de la maſtication compoſé de dents. Point de lignes latérales. | *Oſtracion.* L. Le *poiſſon coffre.*<br>*Tetraodon.* Linné. *Hériſſon de mer.*<br>*Diodon.* Linné.<br>*Baliſtes.* Linné. |
| | Corps mou ou écailleux ; une ligne latérale (*a*). | *Cyclopterus.* Linné.<br>*Lophius.* Linné. *La baudroie.*<br>*Mormyrus.* Linné. |

#### II.

| | |
|---|---|
| *Chondropterigiens.* Syſtême oſſeux intérieur, mais cartilagineux. Spiracules antérieurs, latéraux. Syſtême de la maſtication compoſé de dents. Pſeudo-vivipares (les requins) ; avec une copulation (les raies) ; propriété électrique (les raies). | *Acipenſer.* Linné. *Eſturgeon.*<br>*Chimera.* Linné.<br>*Petromyſon.* Linné. *Lamproie.*<br>*Raia.* Linné. La *raie.*<br>*Squalus.* Linné. Les *requins.* |

(*a*) La ligne latérale qui ſe trouve dans tous les poiſſons épineux, paroît être formée par un gros vaiſſeau lymphatique.

III.

*Poiſſons épineux.* Syſtême oſſeux écailleux; ligne latérale; veſſie natatoire; poumons extérieurs ou branchies; ſyſtême de la maſtication formé par des dents plus propres à ſaiſir leurs alimens qu'à les mâcher.

*Cyprinus.* Linné. La carpe, la tanche, le barbot, &c.
*Clupea.* Linné. Le hareng, l'aloſe, l'anchois, &c.
*Polynemus.* Linné.
*Exocoetus.* Linné.
*Mugil.* Linné. Le muge.
*Antherina.* Linné.
*Argentina.* Linné.
*Elops.* Linné.
*Eſox.* Linné.
*Fiſtularia.* Linné.
*Salmo.* Linné.
*Loricaria.* Linné.
*Theutis.* Linné.
*Silurus.* Linné.
*Amia* Linné.
*Cobitis.* Linné.
*Trigla.* Linné.
*Mullus.* Linné. Le rouget, &c.
*Scomber.* Linné. Les maquereaux, le ton, &c.
*Gaſteroſteus.* Linné.
*Perca.* Linné. La perche, &c.
*Sciæna.* Linné.
*Labrus.* Linné.
*Scarus.*
*Sparus.* Linné. La dorade, &c.
*Chætodon.* Linné.
*Pleuronectes.* Linné.
*Zeus.* Linné.
*Scorphæna.* Linné.
*Cottus.* Linné.
*Gobius.* Linné.
*Coriphæna.* Linné.
*Echeneis.* Linné. Le remora, &c.
*Cepola.* Linné.
*Kurtus.*
*Blennius.* Linné.
*Gadus.* Linné.
*Trachinus.* Linné.
*Uranoſcopus.* Linné.
*Callionymus.* Linné.
*Leptocephalus.*
*Sternoptyx.*
*Xiphias.* Linné.
*Stromateus.* Linné.
*Ophidium.* Linné.
*Ammodites.* Linné.
*Anarhichas.* L.
*Trichiurus.* Linné.
*Gymnotus.* L.
*Murœna.* L. Congres, ſerpens de mer, anguilles, &c.

I V.

Poumons intérieurs véficulaires ; fyftême offeux intérieur ; coït avec copulation.

*Serpentes.* (*a*).
- Cœcilia.
- Amphisbœna.
- Anguis.
- Coluber.
- Boa.
- Crotalus.

*Lacertæ.*
- Chalcidæ. Seps, chalcides, bipes.
- Salamandra.
- Crocodili.

*Draco.* Dragon volant.

*Teftudines.*
- Serpentinæ, fpingleri, &c.
- Terreftres.
- Marinæ.

*Ranæ.*
- Paradoxæ, caudatæ.
- Ranettæ. Rainettes.
- Bufones. Crapaux.

## ARTICLE CINQUIÈME.

### *Des Oifeaux.*

A mefure que nous avançons, nous voyons le nombre des vifcères s'accroître ; les extrémités fe développer, & prendre des formes plus compliquées ; en même temps que le fang acquiert plus de confiftance, plus d'intenfité dans fa couleur ; que les poumons deviennent plus étendus, & que, dans la même proportion, la chaleur animale augmente.

Ici nous devons confidérer fur-tout les habitudes, les befoins & les fonctions propres aux différentes claffes d'oifeaux.

Relativement aux habitudes, les oifeaux font diurnes ou nocturnes ; ils vivent fur la terre ou fur les eaux ; ils habitent les montagnes ou les plaines, les lieux fecs, ou les lieux humides ; ils fe nourriffent de chair, de poiffon, d'infectes, de vers, de fubftances végétales, foit herbacées, foit de fruits, ou de baies, ou de graines. Quelques-uns font omnivores.

Les uns s'élèvent dans les plus hautes régions de l'air, ils y refpirent

(*a*) Le poifon des ferpens peut être regardé comme une forte de falive ou de fuc gaftrique qui accélère la diffolution des alimens dans leur eftomac. De nouvelles obfervations démontrent que le nombre des ferpens vénimeux eft très-petit, & ne forme pas la 50[e] partie de la claffe entière de ces animaux.

aisément, & ne souffrent point du froid qui y règne; d'autres quittent rarement la surface de la terre, ne s'élèvent en volant qu'à des hauteurs médiocres, & passent leur vie dans des endroits fort bas. Il y en a qui, de ces mêmes lieux, se portent, sans inconvénient, dans les plus hautes régions de l'air.

La différence des habitudes en suppose une très-grande dans l'organisation. Il est donc convenable de disséquer les oiseaux dont les habitudes sont le plus opposées.

Nous parcourrons, d'après ces vues, les principales familles de ces animaux.

La dissection des oiseaux diurnes & des oiseaux nocturnes offrira des résultats relatifs aux organes de la vue & à ceux de la digestion.

Parmi les premiers, les uns s'élèvent à de grandes hauteurs; les autres planent à peu de distance de la terre. La forme de leurs aîles, considérées dans toutes leurs parties, & les puissances qui les meuvent seront comparées entre elles, & il est probable qu'on trouvera aussi quelques différences dans les organes pulmonaires, entre des animaux qui respirent tantôt un air très-froid, très-sec, très-léger, & ceux qui demeurent plongés dans une atmosphère humide, compacte & plus échauffée.

Sous ce double rapport, il sera utile de disséquer, 1°. le faucon, le gerfaut, ou quelqu'un des oiseaux qu'on nomme en fauconnerie de *haut vol;* 2°. la buse & la cresserelle qui sont des oiseaux de *bas vol;* & il seroit curieux, relativement aux organes de la respiration, de comparer aux oiseaux de haut vol, le héron qui, comme eux, s'élève à la plus grande hauteur dans les airs, après avoir passé une grande partie du jour dans les lieux les plus bas & les plus humides.

Relativement à l'organe de la vue, ces mêmes oiseaux de haut vol seront mis en opposition avec les oiseaux de nuit.

On disséquera donc après le gerfaut & la buse, 1°. un héron; 2°. un hibou ou une chouette. Les résultats comparés du gerfaut & du hibou seront relatifs aux organes de la vue; ceux du gerfaut & de la buse le seront aux puissances qui servent pour le vol. Les résultats de l'anatomie du gerfaut, de la buse & du héron se rapporteront aux organes de la respiration. Le gerfaut & la buse se nourrissant de chair, & le héron de poisson, la dissection de ces trois oiseaux seroit encore intéressante relativement aux organes de la digestion.

Mais il est quelques-uns de ces oiseaux qui, sans être précisément diurnes ou nocturnes, tiennent le milieu entre ces deux familles, & qui, immobiles dans l'obscurité absolue & pendant la clarté du jour, ne voient bien que durant le crépuscule : tel est dans nos contrées le crapaud-volant ou tête-chèvre, que M. de Montbeillard nomme engoule-vent. Ce seroit donc un cinquième oiseau, qu'on ajouteroit aux quatre que nous avons déjà nommés.

Les lieux que les oiseaux habitent étant communément déterminés par la nature des alimens dont ils se nourrissent, sous ce rapport j'ajouterai aux

cinq

cinq oiseaux précédens le lagopède, connu vulgairement sous le nom de perdrix blanche, & quelques-uns des oiseaux qui ne vivent que sous la zone torride de l'ancien ou du nouveau continent; tel est le hocco, qui est peut-être celui de ces oiseaux qu'on peut se procurer le plus facilement. Cette espèce paroît très-sensible au froid de nos climats, tandis que la température au bas des montagnes, dans le plus fort de l'hiver, est trop chaude pour les lagopèdes, qui, après être descendus le matin du sommet des monts, pour chercher leur nourriture, le regagnent promptement, & y passent la journée & la nuit dans des cavités qu'ils ont creusées au milieu de la neige.

Les divers alimens dont les oiseaux se nourrissent, supposent des forces & des organes digestifs très-variés; & comme il y a beaucoup de différences entre les oiseaux, dans la manière de se nourrir, cette manière de les considérer exige aussi de notre part des détails plus étendus.

Nous avons déjà comparé, relativement aux forces digestives, les carnivores & les piscivores, représentés par le gerfaut, le hibou, & le héron. En suivant cette même série d'observations, nous trouverons des oiseaux qui ne vivent que d'insectes, plusieurs qui ne se nourrissent que de vers, & d'autres qui vivent en même temps de ces deux genres d'alimens, & de baies ou de fruits.

Parmi les premiers, nous choisirons, pour huitième sujet à disséquer, le pic, qui ne vit que d'insectes, & dans lequel l'observateur aura en même temps à remarquer la conformation d'un oiseau habitué à grimper, qui a la faculté de darder sa langue très-loin hors du bec, & de la retirer avec une grande vîtesse.

La bécasse, que je placerai au neuvième rang, ne se nourrit que de vers. On y remarquera les particularités que présente l'organe de la vue des oiseaux qui ne voient bien que pendant le crépuscule.

Le merle & la grive, qui vivent, suivant les circonstances, d'insectes, de vers, de baies & de fruits, occuperont le dixième rang.

Les pies-grièches, qui donnent, pendant l'été, la chasse aux insectes, &, pendant l'hiver, aux petits oiseaux, fixeront ensuite notre attention; & les mésanges, qui se nourrissent le plus communément d'insectes, mais qui ont en même temps la faculté de digérer l'amande des noyaux ou des grains qu'elles percent, la viande & la graisse, dont elles sont sur-tout avides, ne devront pas être négligées.

Après les douze familles d'oiseaux déjà énoncées, nous considérerons, relativement à la manière de se nourrir, les granivores, dont les uns avalent le grain entier, sans l'écorcer ni le rompre; dont les autres l'écorcent avant de l'avaler, tandis que d'autres l'écorcent & le triturent.

Ces différens oiseaux présenteront des caractères très-variés dans la forme, la force & les puissances motrices du bec, dans les organes digestifs, & sur-tout dans ce premier organe de la digestion qu'on nomme le *jabot*.

Les pigeons, placés au treizième rang, offriront l'exemple d'oiseaux

qui avalent le grain entier; ils présenteront en même temps des observations à faire sur les oiseaux qui dégorgent la nourriture pour alimenter leurs petits, & en particulier sur la faculté que cette espèce a de faire passer l'air dans son jabot & de l'enfler.

Le quatorzième rang, ou celui des oiseaux qui avalent le grain après l'avoir écorcé, offre une nuance que le gros-bec fournit.

La quinzième place, ou celle des oiseaux qui écorcent & qui écrasent le grain avant de l'avaler, pourra être remplie par un grand nombre de petits oiseaux, & en particulier par le serin, le moineau, le chardonneret, &c.

Un grand nombre d'oiseaux granivores paissent en même temps l'herbe; mais il y en a qui en vivent uniquement, à défaut de grain, dont d'autres ne sauroient se passer totalement. La perdrix & l'outarde ne vivent que de la sommité des bleds, quand la terre est couverte de neige; je les placerai au seizième rang.

Je n'ai point encore parlé des oiseaux d'eau. Il y en a de deux genres; ceux qui fréquentent seulement le rivage où ils trouvent leur nourriture; & ceux qui méritent le nom d'*oiseaux d'eau proprement dits*, qui sont nageurs & qui cherchent ou une partie, ou la totalité de leurs alimens dans les eaux.

Les premiers rentrent ou dans la classe des oiseaux qui vivent de poisson, comme les hérons, ou dans celle des oiseaux qui se nourrissent d'insectes ou de vers.

Mais les oiseaux d'eau proprement dits, méritent notre attention sous plusieurs aspects.

Ceux qui vivent indifféremment de poisson, de grain & de plantes doivent être examinés, & je mettrai par cette raison au dix-septième rang l'oie & le canard.

Je placerai au dix-huitième la grèbe & le cormoran, qui ne vivent que de poisson.

Ces mêmes oiseaux d'eau sont en général différens des oiseaux terrestres par la coupe générale de leur corps, & ils diffèrent entre eux à plusieurs égards. Leur structure, comparée en général avec celle des oiseaux de terre, est donc un sujet digne d'attention.

Comparés entre eux, parmi ces mêmes oiseaux, il y en a qui sont d'excellens plongeurs, qui poursuivent leur proie sous l'eau, où ils peuvent rester assez long-temps. Cette différence en suppose une dans l'organisation; c'est pourquoi le castagneux, qui est un excellent plongeur, doit occuper le dix-neuvième rang dans ce tableau.

Parmi les oiseaux d'eau nous en trouverons beaucoup qui peuvent nager sur les eaux & marcher à terre, pendant que d'autres ne savent que nager & ne font, pour ainsi dire, que ramper à terre; tels sont les grèbes, qui méritent d'être mis à la vingtième place.

Indépendamment des différences que nous venons de remarquer entre

les divers oiſeaux, d'après leurs habitudes, il y en a qui méritent qu'on les examine ſous d'autres aſpects. La première de ces différences eſt la faculté de chanter & la privation de cette faculté; c'eſt pourquoi je mets au vingt-unième rang le roſſignol qui eſt le chantre par excellence, en oppoſition avec le moineau-franc qui n'a aucune ſorte de chant.

Mais il ne ſuffit pas de comparer l'oiſeau chantant à celui qui ne chante pas: la femelle du premier, ou privée abſolument de la faculté qu'a ſon mâle, comme celle du roſſignol; ou n'ayant cette faculté qu'imparfaitement, comme la femelle du ſerin, doit être miſe en oppoſition, ſur-tout avec le mâle de ſon eſpèce.

La voix des oiſeaux chantans n'étant pas, pendant toute l'année, la même, ou ces oiſeaux ceſſant de chanter dans une ſaiſon, ils doivent encore être comparés à eux-mêmes en différens temps. Ainſi le roſſignol doit être examiné au mois de mai, où ſa voix eſt dans toute ſa force, & au mois de juillet, où elle eſt ſi changée qu'elle n'eſt plus reconnoiſſable.

Il ſeroit, ſous un autre aſpect, très-curieux de donner une attention particulière aux oiſeaux qui viennent de revêtir de nouvelles plumes.

On les conſidérera encore dans la ſaiſon de leurs amours.

Tels ſont en général les points de vue ſous leſquels on peut eſpérer de retirer le plus de lumière & de connoiſſances de l'anatomie des oiſeaux, & ces mêmes aſpects ſous leſquels nous les conſidérons, n'exigent que l'anatomie de vingt-une eſpèces.

Mais il eſt d'autres rapports ſous leſquels on peut conſidérer les oiſeaux; ce ſont ceux d'après leſquels les naturaliſtes les ont diſtribués en claſſes, ordres, genres & eſpèces. Les premières diviſions ſont plus générales & rentrent à-peu-près dans notre manière de conſidérer les oiſeaux. Les diviſions en genres, fondées ſur la conformation du bec & des pieds, reviennent auſſi ſouvent à ce que nous avons dit, parce que la conformation de ces parties détermine le genre d'alimens & la façon de vivre. Pour ne rien négliger, nous conſeillons donc d'ajouter à la liſte que nous avons déjà formée, les genres qui ſont les plus iſolés, qui ont le moins de rapports, ſoit entre eux, ſoit avec les oiſeaux des autres ordres.

Tels ſont, 1°. L'autruche.
2°. Le caſoard.
3°. Le touyou.
4°. Le toucan.
5°. Le bec-en-ciſeaux.
6°. L'avocette.
7°. Le phœnicoptère.
8°. La ſpatule.
9°. Le ſavacou.
10°. Le pingoin.
11°. Le manchot.

12°. L'échasse.

13°. L'anhinga.

14°. Le pélican.

Ces quatorze genres principaux, ajoutés aux vingt-un dont nous nous sommes occupés, en fourniroient trente-cinq, qui paroissent devoir offrir ce que l'anatomie des oiseaux peut présenter de plus intéressant, soit d'après les habitudes de ces animaux, soit d'après les méthodes des ornithologistes.

La table suivante est plus complète encore que celle dont nous venons de tracer le plan.

## §. I.

*Genres qui offrent les différences anatomiques les plus frappantes, tirés des Tableaux des Ornithologistes (a), & présentés suivant leur systême.*

| | | |
|---|---|---|
| 1. Le pigeon.<br>La tourterelle. | | |
| 2. Le coq.<br>Le dindon.<br>Le lagopède.<br>La perdrix.<br>Le hocco.<br>Le faisan. | | Gallinacées ou grands granivores. |
| 3. L'épervier.<br>Le faucon.<br>L'aigle. | Haut vol. | Carnivores diurnes. |
| La buse. | Bas vol. | |
| 4. Le grand-duc.<br>Le hibou. | | Carnivores nocturnes. |
| 5. Le corbeau. | | |
| 6. La pie.<br>Le geai. | | |
| 7. L'oiseau de paradis. | | |
| 8. La pie-grièche.<br>Le merle.<br>Le fourmilier. | | |
| 9. L'étourneau.<br>La hupe. | | |

(a) C'est principalement la distribution méthodique du savant M. Brisson qu'on a suivie dans ce tableau.

10. Le tête-chèvre ou engoulevent.
11. L'hirondelle.
    Le martinet.

12. Le tangara.
    Le chardonneret.
    Le moineau.
    Le ſerin.
    Le bengali.
    Le ſenegali.
    Le pinſon.
    Le verdier.
    Le gros-bec.
    L'ortolan.
    Le bouvreuil.
    } petits granivores.

13. Le bec-croiſé.

14. L'alouette.

15. Le bec-figue.
    La fauvette.
    Le roſſignol.
    Le rouge-gorge.
    Le motteux.
    La bergeronette.
    Le troglodyte.

16. La méſange.
    Le roitelet.
    Le grimpereau.

17. Le colibri.
    L'oiſeau-mouche.

18. Le pic.
    Le coucou.

19. Le perroquet.
    Le kakatoes.
    Le lori.
    La perruche.
    L'ara.
    Le toucan.

20. Le coq de roche.

21. Le martin-pêcheur.

22. L'autruche.

23. Le touyou.

24. Le casoar.

25. Le dronte.

26. Le solitaire.

27. L'échasse.

28. Le pluvier.
Le vanneau.

29. Le bécasseau.
La bécasse.
La bécassine.
Le courlis.

30. La spatule.

31. La cigogne.
La grue.
La demoiselle de Numidie.
Le héron.
L'aigrette.
Le butor.

32. L'oiseau royal.

33. La poule-d'eau.

34. La grêbe.
Le castagneux.

35. Le pingoin.
Le manchot.
Le plongeon.
Le goéland.

36. Le bec-en-ciseaux.

37. Le harle.
Le cygne } sauvage. / domestique.
L'eider.
L'oie.
Le canard.
La sarcelle.

38. L'anhinga.

39. Le pélican.

40. Le phœnicoptère.
L'avocette.
Le coureux.

Ces quarante familles, auxquelles peuvent être rapportés tous les oiseaux que l'on disséquera, présenteront, dans la plus grande étendue, toutes les nuances que l'économie vivante peut offrir dans cette classe d'animaux.

On me ſaura gré de publier ici l'eſquiſſe d'un tableau, deſtiné par M. Daubenton à préſenter les réſultats de l'anatomie des oiſeaux. Cette eſquiſſe, quoique très-incomplète, pourra ſervir de modèle pour les travaux de ce genre dont on aura beſoin de claſſer les principaux chefs. Les lacunes ſeront facilement remplies, & le nombre des colonnes ſera augmenté à meſure que l'on verra cette partie de la ſcience ſe perfectionner & s'agrandir.

---

## §. II.

### *ESQUISSE d'un Tableau pour servir à l'anatomie des Oiseaux.*

*Nota.* Ce signe + signifie que la partie désignée existe dans l'oiseau ; il est opposé au signe o.

| | Pièces de l'os hyoïde. | Vertèbres du cou. | Vertèbres dorsales. | Fausses côtes antérieures. | Vraies côtes. | Fausses côtes postérieures. | Nombre total des côtes. | La fourchette séparée du sternum. | Clavicules. | Sternum creux. | Sternum prolongé sur les côtes. | Fausses vertèbres de l'os sacrum. | Vertèbres de la queue. | L'épine du pubis adhérente par son extrémité. | La troisième phalange du doigt de l'aile. | Nombre des doigts. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Le coq. | 6 | 15 | 8 | 2 | 4 | 2 | 8 | + | + | o | + | 14.15 | 6. 7 | o | o | 4 |
| L'aigle. | 6 | 14 | 7 | 0 | 7 | 0 | 7 | + | + | o | o | 12 | 8 | o | o | 4 |
| Le cygne. | | 23 | 11 | 2 | 8 | 1 | 11 | + | + | + | o | 15 | 7 | + | + | 4 |
| Le faisan. | 6 | 15 | 7 | 2 | 4 | 1 | 7 | + | + | o | + | 14 | 6. 8 | + | o | 4 |
| Le hocco. | | 15 | 7 | 2 | 4 | 1 | 7 | + | + | o | + | 15 | | + | o | 4 |
| Le balbusard. | 6 | 13 | 8 | 0 | 7 | 1 | 8 | + | + | o | o | 12 | 8 | o | o | 4 |
| L'aigle de mer, crot pescherot. | 6 | 12 | 8 | 1 | 6 | 1 | 8 | + | + | o | o | 13 | 6 | + | o | 4 |
| La chouette. | 6 | 14 | 7 | | 7 | 0 | 8 | + | + | o | o | 12 | 8 | + | o | 4 |
| Le tiercelet. | | 13 | 8 | 1 | 7 | 0 | 8 | + | + | o | o | 12 | 9 | o | o | 4 |
| La demoiselle de Numidie. | 6 | 19 | 8 | 0 | 7 | 1 | 8 | | + | + | o | 13 | 6 | o | o | 4 |
| La grue. | | 19 | 9 | 1 | 7 | 1 | 9 | | + | + | o | 14 | 7 | o | o | 4 |
| Le canard à queue pointue. | | 18 | 8 | 0 | 7 | 1 | 8 | + | + | o | o | 14 | 7 | + | o | 4 |
| Le bievre. | 6 | 15 | 9 | 1 | 7 | 1 | 9 | + | + | o | o | 14 | 7 | + | o | 4 |
| Le héron hupé. | | 17 | 8 | 2 | 5 | 1 | 8 | + | + | o | o | 13 | 7 | o | o | 4 |
| La grosse sarcelle à cou rouge. | | 15 | 9 | 0 | 7 | 2 | 9 | + | + | o | o | 13 | 7 | + | o | 4 |
| La corneille. | 6 | 13 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | 9 | 7 | + | o | 4 |
| La grosse poule d'eau. | | 14 | 9 | 1 | 7 | 1 | 9 | + | + | o | o | 13 | 9 | o | o | 4 |
| Le blanchet. | | 14 | 9 | 1 | 7 | 1 | 9 | + | + | o | o | 12 | 7 | + | o | 4 |
| Le ramier à cou blanc. | | 12 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | 13 | 6 | + | o | 4 |
| La bécasse de mer. | | 14 | 8 | 1 | 6 | 1 | 8 | + | + | o | o | 12 | | o | o | 4 |
| L'étourneau. | | 13 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | 11 | 7 | + | o | 4 |
| Le plongeon. | | 18 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | | 6 | + | o | 4 |
| La pie-grièche. | | 13 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | 10 | | o | o | 4 |
| La grive. | | 13 | 7 | 1 | 5 | 2 | 8 | + | + | o | o | 11 | 7 | + | o | 4 |
| La Ræcanette. | | 14 | 8 | | | | 8 | + | + | o | o | | | o | o | 4 |
| [illegible] pigeon-patu. | | 14 | 6 | 1 | 5 | 1 | 6 | + | + | o | o | 13 | 7 | o | o | 4 |
| [illegible] grebe. | | 19 | 9 | 1 | 7 | 1 | 9 | | | | | | 9 | o | o | 4 |
| [illegible]vier doré. | | 13 | 8 | 1 | 6 | 1 | 8 | + | + | o | o | 13 | | + | o | 3 |
| [illegible] | | 14 | 9 | 1 | 6 | 2 | 9 | + | + | o | o | 13 | 8 | o | o | 4 |
| Le harle. | 6 | 15 | 9 | 2 | 6 | 1 | 9 | + | + | + | o | 13 | 7 | + | o | 4 |
| Le pic-verd. | | 12 | 8 | 1 | 6 | 1 | 8 | + | + | o | o | 9 | 6 | + | o | 4 |
| Le héron. | | 18 | 8 | 1 | 7 | 0 | 8 | | + | + | o | 14 | 6 | o | o | 4 |
| Le merle gris. | 6 | 13 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | 9 | 7 | + | o | 4 |
| Le tarin. | 6 | 12 | 8 | 1 | 6 | 1 | 8 | + | + | o | o | 7 | 6 | + | o | 4 |
| La bergeronnette. | 6 | 12 | 7 | 1 | 6 | 0 | 7 | + | + | o | o | 8 | 7 | + | o | 4 |
| La mésange-nonette. | | | 7 | 0 | 6 | 1 | 7 | + | + | o | o | 9 | 6 | + | o | 4 |
| Le geai. | 6 | 13 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | 8 | 6 | + | o | 4 |
| Le pinson. | | 12 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | 9 | 7 | + | o | 4 |
| La verdiere. | | 12 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | 8 | 7 | + | o | 4 |
| Le moncet ou moine. | | 12 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | 9 | 6 | + | o | 4 |
| Le roitelet. | 6 | 13 | 7 | 1 | 6 | 0 | 7 | + | + | o | o | 9 | 6 | + | o | 4 |
| Le torchepot. | 6 | 12 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | 10 | 6 | + | o | 4 |
| Le rossignol. | 6 | 15 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | 10 | 6 | + | o | 4 |
| Le pouliot. | 6 | 12 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | 9 | 6 | + | o | 4 |
| Le chardonneret. | 6 | 13 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | + | 8 | 6 | + | o | 4 |
| L'alouette spipolette. | 6 | 13 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | 9 | | + | o | 4 |
| Le pinson d'Ardennes. | | 12 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | 9 | 7 | + | o | 4 |
| La bécassine. | 6 | 14 | 9 | 2 | 6 | 1 | 9 | + | + | o | o | 12 | 10 | o | o | 4 |
| Le hibou cornu à gr. oreilles. | 6 | 13 | 7 | 1 | 5 | 1 | 7 | + | + | o | o | 12 | 8 | o | o | 4 |
| La cigogne. | | 1 | | | | | | | | | | | | | | |
| L'autruche. | | 18 | | | | | | | | | | | | | | |
| Le casoar. | | 13 | | | | | | | | | | | | | | |
| Le courlis. | | 14 | | | | | | | | | | | | | | |
| La spatule. | | 16 | | | | | | | | | | | | | | |
| Le flammant. | | 17 | | | | | | | | | | | | | | |
| L'oiseau royal. | | 22 | | | | | | | | | | | | | | |
| La buse. | | 14 | | | | | | | | | | | | | | |
| Le perroquet. | | 11 | | | | | | | | | | | | | | |
| L'oie. | | 17 | | | | | | | | | | | | | | |
| Le vautour. | | 16 | | | | | | | | | | | | | | |
| Le coucou. | | 12 | | | | | | | | | | | | | | |
| Le héron gris. | | 17 | | | | | | | | | | | | | | |

§. III

## §. III.

### *Plan d'une distribution méthodique des Oiseaux* (1).

PREMIÈRE CLASSE.

*Deux doigts en avant; o en arrière.*

L'autruche.

SECONDE CLASSE.

*Trois doigts en avant; o en arrière.*

Le pluvier.
L'huîtrier.
L'échasse.
La canne-petière.
L'outarde.
Le casoar.

TROISIÈME CLASSE.

*Trois doigts en avant; o en arrière: une membrane entre les doigts.*

Le macareux.
Le pingoin.
Le guillemot.
L'albatros.

QUATRIÈME CLASSE.

*Trois doigts en avant; un en arrière; une membrane entre tous les doigts.*

L'anhinga.
Le paille-en-queue.
Le fou.
La frégate.
Le cormoran.
Le pélican.

CINQUIÈME CLASSE.

*Trois doigts en avant; un en arrière; une membrane entre les doigts antérieurs.*

Le manchot.
Le corfou.
Le plongeon.
Le puffin.
Le pétrel.
Le stercoraire.
Le goiland.
La mouette.
L'hirondelle de mer.
Le bec-en-ciseaux.
L'harle.
L'oie.
Le cygne.
L'eider.
La bernache.
Le cravant.
Le canard.
Le souchet.
Le chipeau.
La tadorne.
Le millouin.
Le canard siffleur.
Le morillon.
Le garrot.
La macreuse.
La sarcelle.
L'avocette.
Le flamant.

SIXIÈME CLASSE.

*Trois doigts en avant; un en arrière; tous les doigts bordés de membranes.*

La morelle.
Le phalarope.
La poule d'eau.
La grebe.

SEPTIÈME CLASSE.

*Trois doigts en avant, un en arrière, sans nageoires; le bas de la jambe nud.*

Le dronte.
La grue.

(1) Ce plan, dont les bases appartiennent à M. Daubenton, qui a bien voulu me les communiquer, fournit encore des divisions dont l'anatomie peut se servir utilement.

La demoiselle.
Le vanneau.
Le jacana.
Le chirurgien.
La perdrix de mer.
Le rasle d'eau.
Le becasseau.
Le chevalier.
La barge.
La barge-grise.
La bécasse.
La bécassine.
Le courly.
L'ombrette.
L'oiseau royal.
Le cariama.
Le kamichy.
La poule-sultane.
Le héron.
L'aigrette.
Le butor.
Le crabier.
Le bihoreau.
Le blongios.
La cigogne.
La spatule.
L'ibis.

HUITIÈME CLASSE.

*Trois doigts en avant, un en arrière; sans membranes aux angles formés par les doigts.*

Le pigeon.
Le biset.
Le rocheraye.
Le pigeon-ramier.
La tourterelle.

NEUVIÈME CLASSE.

*Trois doigts en avant, un en arrière; une membrane aux angles formés par les doigts de devant.*

Le dindon.
Le coq.
La peintade.
Le coq de bois.
Le coq de bruyères.
La gélinote.
La perdrix grise.
La perdrix rouge.
La bartavelle.
Le francolin.
La caille.
Le faisan.
Le paon.
Le hocco.
La tête-chèvre.
L'hirondelle.
Le martinet.

DIXIÈME CLASSE.

*Trois doigts en avant, un en arrière; le doigt du milieu joint au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation, & à l'intérieur jusqu'à la première.*

Le manakin.
Le momot.
Le martin-pêcheur.
Le todier.
Le guêpier.
Le calao.
Le toucan.
Le coq-de-roche.

ONZIÈME CLASSE.

*Trois doigts en avant, un en arrière; le doigt du milieu joint au doigt extérieur, jusqu'à la première articulation; le bec menu.*

L'alouette.
Le bec-figue.
La fauvette.
La grisette.
La roussette.
La passe-buse.
Le rossignol.
Le rossignol de muraille.
Le rouge-queue.
La gorge-bleue.
La rouge-gorge.
Le roitelet.
Le traquet.
Le moteux.
La lavandière.

La bergeronette.
Le pouillot.
La mésange.
Le souci.
Le grimpereau.
Le colibry.
L'oiseau-mouche.
La hupe.
Le promerops.

DOUZIÈME CLASSE.

*Trois doigts en avant, un en arrière; le doigt du milieu joint au doigt extérieur jusqu'à la première articulation; le bec gros, sans échancrure.*

Le corbeau.
La corneille.
Le choucas.
Le coracias.
La pie.
Le geai.
Le casse-noix.
Le rollier.
Le troupiale.
Le cassique.
Le baltimore.
L'oiseau de paradis.
Le tangara.
L'évêque.
Le cardinal.
Le chardonneret.
Le tarin.
Le moineau.
Le friquet.
La veuve.
La linotte.
Le pinçon.
Le serin.
Le verdier.
Le bengali.
Le maïa.
Le grenadin.
Le gros-bec.
Le bruant.
L'ortolan.
Le proyer.
Le coliou.
Le bouvreuil.
Le bec-croisé.
Le torchepot.
Le pique-bœuf.
L'étourneau.

TREIZIÈME CLASSE.

*Trois doigts en avant, un en arrière : le doigt du milieu joint au doigt extérieur jusqu'à la première articulation; les bords de la pièce supérieure du bec échancrés vers le bout.*

La pie-grièche.
L'écorcheur.
La grive.
La rousserolle.
Le merle.
Le palmiste.
Le moqueur.
Le solitaire.
Le mainate.
Le loriot.
Le jaseur.
Le cotinga.
Le gobe-mouche.
Le tyran.

QUATORZIÈME CLASSE.

*Trois doigts en avant, un en arrière; une membrane à l'angle formé par le doigt extérieur & par celui du milieu.*

L'épervier.
L'autour.
Le faucon.
Le lanier.
Le gerfault.
Le hobreau.
L'émerillon.
La cresserelle.
Le busard.
La buse.
La bondrée.
Le milan.
L'aigle.
Le jean-le-blanc.
Le vautour.
Le roi des vautours.
Le condor.

QUINZIÈME CLASSE.

*Trois doigts en avant, un en arrière; le doigt extérieur peut ſe tourner en arrière, & faire fonction d'un ſecond doigt poſtérieur.*

Le chat-huant.
La hulotte.
La chouette.
La chevêche.
Le petit-duc.
Le hibou.
Le grand duc.

SEIZIÈME CLASSE.

*Deux doigts en avant, deux en arrière.*

Le pic-vert.
Le torcol.
Le jaçamar.
Le barbu.
Le coucou.
Le couroucou.
Le bout-de-petun.
L'ara.
Le kakatoës.
Le loris.
Le perroquet.
La perruche.

ARTICLE SIXIÈME.

*Des Cétacées.*

LES cétacées ſont de tous les animaux ceux qu'on a le moins diſſéqués; on ſait qu'ils n'ont de commun avec les poiſſons que l'élément qu'ils habitent. Ils ſont, quant à la ſtructure des viſcères, à-peu-près conformés comme les quadrupèdes. Une remarque curieuſe, c'eſt que les grandes nageoires de ces animaux, cachent un appareil oſſeux, ſemblable à celui des quadrupèdes fiſſipèdes; on y trouve une omoplate, un humerus, deux os de l'avant-bras, un poignet, & dans le dauphin, cinq doigts. C'eſt ainſi que dans l'éléphant, le pied qui forme une maſſe lourde & peſante, diſſéqué, préſente cinq doigts & un carpe analogue à celui de l'homme. Le rhinocéros & l'hippopotame n'en diffèrent que parce qu'en eux le nombre des doigts eſt moins grand.

Il eſt bien important de ſaiſir toutes les occaſions qui pourront ſe préſenter, d'examiner & de diſſéquer les cétacées, qu'on diviſe en quatre genres.

1. Les baleines.
2. Les monodons-narhwal-monocéros.
3. Les cachalots, *Phiſeter*. L.
4. Les dauphins, le marſouin.

ARTICLE SEPTIÈME.

*Des quadrupèdes vivipares.*

LES quadrupèdes étant ceux de tous les animaux qui reſſemblent le plus à l'homme, ce ſont ceux auſſi qui ont mérité le plus d'attention de notre part.

Un autre motif très-pressant nous a déterminés à les considérer avec tout le soin dont nous sommes capables ; c'est l'utilité dont ils sont à l'homme dans ses travaux. Le cheval, le bœuf, la brebis, le chien, &c. sont devenus les sujets d'une médecine particulière à laquelle des établissemens ont été consacrés. L'anatomie de ces animaux a dû fixer nos regards ; elle a dû nous arrêter plus long-temps que celle d'un grand nombre d'animaux, qu'il est de l'intérêt public de détruire plutôt que de les conserver.

Il n'est aucune partie extérieure des quadrupèdes, qui n'ait été considérée comme devant servir à la construction des méthodes que les Naturalistes ont imaginées pour les classer.

Les formes des pieds & des doigts des quadrupèdes ont de grandes liaisons avec celles de l'avant-bras & de la jambe. Nous connoîtrons par leur examen les rapports de l'animal avec le sol qui le soutient, avec le milieu où il vit, & & avec les corps dont il est environné.

La tête, qui renferme les organes des sens les plus déliés, se montre aussi sous divers aspects. Tantôt courte & arrondie, comme dans l'homme ; c'est par le milieu de sa base qu'elle s'articule avec la première vertèbre du col : tantôt alongée par l'extension des mâchoires, c'est son extrémité postérieure qui se meut sur le col (1). La face est alors très-oblique ; & tandis que son volume s'accroît, celui du crâne diminue ; mais les ouvertures qui donnent passage aux nerfs s'élargissent en même proportion. Par un contraste frappant, à mesure que le cerveau se rapetisse, la grosseur des cordons nerveux qu'il fournit augmente ; les muscles, les divers organes, & les viscères plus renflés & plus robustes, ont besoin d'un mobile plus énergique, ou d'un aiguillon plus puissant, & le cerveau des animaux semble se borner à ces usages.

La clavicule est un os dont plusieurs sont privés, & qui varie dans ses formes. La langue, l'os hyoïde, & toutes les parties organiques qui servent à la digestion, ont des rapports constans avec les substances alimentaires de divers genres. Plus on s'éloigne de l'homme, plus aussi les scissures des grands viscères sont nombreuses & profondes. Le cœur s'incline dans le singe ; sa pointe se rapproche du *sternum* dans les fissipèdes ; dans les solipèdes & dans les bisulques, il est suspendu presque verticalement sur cet os, &, dans le mouvement que l'œil de l'observateur lui voit faire en parcourant, depuis l'homme jusqu'au cheval, la série de ces animaux, on peut estimer à-peu-près à un quart de cercle l'espace qu'il a parcouru. Les poumons agissent sur l'air atmosphérique, & ils sont les foyers où se dégage la chaleur. L'air modifié dans le larynx, transmet au loin les sons dont le corps est agité ; c'est par l'intermède de l'oreille que les divers animaux en sont avertis, & comme ces organes se correspondent, il faut les opposer les uns aux autres & les comparer entre eux. Le nombre & la grosseur des mamelles sont

(1) C'est à M. Daubenton qu'appartient cette remarque sur l'articulation de la tête avec l'atlas.

également proportionnés à l'étendue des cornes utérines, parce que les unes & les autres sont relatives au nombre des fœtus à loger & des petits à nourrir.

A l'aide de ces caractères, nous déterminerons ce qui est propre à l'homme & ce qu'il partage avec les quadrupèdes. Nous remarquerons que lui seul est bipède, c'est-à-dire, que lui seul a deux pouces aux mains, sans en avoir aux pieds, tous les autres ayant un pouce à chaque extrémité, comme les singes & les makis; ou en étant tout-à-fait dépourvus, comme la plupart des quadrupèdes; ou n'en ayant qu'aux extrémités postérieures, comme le sarigue, le cayopollin, le phalanger & la marmose; circonstance à laquelle il me semble que l'on n'a pas fait assez d'attention.

On ne peut voir le squelette d'un quadrupède, sur-tout celui d'un solipède ou d'un bisulque, sans être frappé de l'énorme différence de ses extrémités avec celles de l'homme. Les os du bras & de la cuisse sont gros & courts; le col du fémur a peu d'étendue; le péroné n'existe que dans un petit nombre de ces animaux (1); le talon est couché obliquement de bas en haut; les os qui représentent le métacarpe & le métatarse s'alongent à mesure que ceux de la cuisse & du bras perdent de leur longueur, & l'animal n'est soutenu que sur une partie de l'espace qui correspond à la plante du pied.

Après avoir considéré les os des extrémités des quadrupèdes dans un squelette, supposons-les environnés des muscles & des ligamens qui les couvrent. Nous remarquerons alors que, si l'on en excepte les singes & les quadrumanes en général, les os des bras & des cuisses disparoissent presque entiérement sous les masses qui les cachent & qui les confondent avec les parties latérales du corps. Nous remarquerons que plusieurs quadrupèdes, tels que le fourmilier, le pangolin & le phalanger, ont les pieds tellement enveloppés par la peau, qu'on n'apperçoit que leurs ongles; que dans l'éléphant & le rhinocéros, les doigts, semblables à ceux de l'homme, mais encroûtés par un tissu très-dense, loin d'être propres au toucher, ne peuvent servir que de support à l'animal. Nous remarquerons que les expansions, qui dans le phoque & dans le castor, forment des nageoires, & qui, dans la chauve-souris, composent des ailes, ont les phalanges, qu'elles masquent, pour appui. Nous verrons enfin les extrémités des doigts recouvertes par des ongles, ou armées de griffes, ou entourées de sabots épais.

Arrêtons un moment nos regards sur la station des quadrupèdes, comparée à celle de l'homme. Dans celui-ci, le corps est soutenu sur tout le pied, & l'os du talon fait un angle droit avec la jambe; position dont aucun quadrupède n'offre l'exemple. Les singes, les makis, le sarigue, le chien, le chat, les fissipèdes en général, & l'éléphant lui-même, ne marchent ni sur le poignet ni sur le talon, mais sur les doigts. L'ours n'est point excepté de cette loi

(1) Il n'existe point dans les ruminans, si l'on en excepte un *moschus*.

commune ; M. Daubenton rapporte aux $\frac{5}{6}$ de son pied l'espace sur lequel il s'appuie en marchant ; & les bisulques, avec ou sans canon, & les solipèdes, ne sont soutenus que sur les extrémités des troisièmes phalanges. Ainsi plus on s'éloigne de l'homme, plus on voit le pied (1) se rétrécir & s'alonger ; plus la partie qui sert d'appui diminue, & plus l'angle que le talon fait avec la jambe devient aigu.

Je ne parle point ici de ces pieds dont la forme est anomale & irrégulière, & qui sont moins destinés à marcher qu'à d'autres usages : tels sont ceux de la taupe, que l'on sait être sur-tout propres à fouiller la terre ; tels sont ceux du paresseux & du fourmilier, dont ces animaux se servent pour s'accrocher aux arbres. Ici l'ordre des mouvemens est changé ; la taupe marche sur le poignet & sur les doigts, comme la chauve-souris sur le pouce & sur le poignet.

Dans l'état de repos, les quadrumanes & les fissipèdes sont soutenus sur les tubérosités sciatiques & sur la plante du pied. Ainsi placés, la plupart relèvent le tronc & se servent de leurs mains : c'est ce que fait la marmote, malgré l'extrême petitesse de son pouce ; c'est ce que fait le raton en joignant ses deux mains, & quoiqu'il n'ait point de pouce ; c'est ce qu'exécutent avec une grande adresse les singes & les makis.

Que l'on ne croie pas cependant que la main de ces animaux jouisse de la même force & de la même mobilité que celle de l'homme. L'orang-outang a dans le carpe un osselet particulier que Galien a décrit dans le pitheque, & dont l'homme est privé. Les autres singes en ont un, & quelques-uns deux de plus que l'orang-outang. Dans tous le pouce est petit, & sa résistance ne peut, comme dans l'homme, contre-balancer celle des autres doigts.

La disposition des muscles, dans les extrémités de l'homme & du singe, établit encore des différences plus marquées entre eux. Je prie que l'on me permette d'entrer à ce sujet dans quelques détails que je crois nouveaux, & par le moyen desquels nous arriverons à des résultats qui le sont aussi.

L'extenseur commun des doigts de l'extrémité antérieure des singes est très-petit, parce que le muscle indicateur fournit deux tendons, l'un au second, l'autre au troisième doigt, & que le muscle extenseur du petit doigt en fournit aussi deux, l'un au doigt annulaire, l'autre à l'auriculaire. Ce qui m'a le plus frappé dans cette dissection, c'est que je n'ai point trouvé de muscle fléchisseur propre du pouce ; le tendon qui fléchit ce doigt sort de l'épanouissement tendineux du fléchisseur profond, sans répondre à aucun des faisceaux charnus de ce muscle.

Dans le pied ou main postérieure des singes & des makis, le pouce a, comme dans la main proprement dite, un muscle extenseur propre & un

(1) J'appelle *pied* dans les quadrupèdes, comme dans l'homme, tout l'espace qui s'étend depuis le talon jusqu'à l'extrémité des troisièmes phalanges.

long abducteur. Le muſcle péronier moyen eſt percé pour le paſſage d'un muſcle grêle qui ſe porte vers le petit doigt, dont il opère l'extenſion & l'abduction. Le muſcle plantaire eſt très-charnu ; il paſſe, après s'être élargi, ſur le talon, & dans la plante du pied, il ſe confond ſi intimement avec l'aponévroſe plantaire & avec le fléchiſſeur perforé, qu'on doit le regarder comme faiſant partie de l'un & de l'autre.

Ici ſe trouvent deux fléchiſſeurs perforans, l'un pour le troiſième & le quatrième doigts, l'autre pour le ſecond & le cinquième ; & chacun de ces fléchiſſeurs fournit un tendon au pouce, qui n'a point de fléchiſſeur propre, non plus que dans la main antérieure.

Il ſuit de cette ſtructure, que les ſinges doivent le plus ſouvent étendre pluſieurs doigts enſemble, & qu'ils ne peuvent fléchir le pouce de la main ſans fléchir en même temps plus ou moins les autres doigts.

En continuant l'examen de la main poſtérieure ou pied du ſinge, j'ai appris que chacun des muſcles perforés fournit un tendon au pouce, ſans doute afin que dans toutes les attitudes & dans toutes les circonſtances poſſibles, ce doigt ſoit fléchi ſans peine & par une ſuite néceſſaire de la diſpoſition des parties. Cette ſtructure doit être très-utile à ces animaux, qui vivent ſur des arbres, aux branches deſquels ils ſont ſans ceſſe accrochés & ſuſpendus.

Le nombre des doigts des quadrupèdes, conſidéré dans chaque extrémité, eſt au plus de cinq. Il réſulte des nombreuſes obſervations de M. Daubenton, que la plupart de ces animaux ont cinq doigts à chaque pied ; que parmi ceux qui ſont ainſi conformés, on en compte un tiers dont le doigt interne du pied a la forme d'un pouce, & que dans trente-trois eſpèces, les doigts antérieurs & les poſtérieurs ne ſont pas en même nombre.

Les quadrupèdes peuvent être diviſés en dix ſections, à raiſon du nombre de leurs doigts.

Dans la première, en comparant toujours le nombre des doigts d'une des extrémités antérieures avec celui des doigts d'une des extrémités poſtérieures, la proportion eſt de cinq (1) à cinq, comme dans l'homme & dans les ſinges $\frac{5\text{-}5}{5\text{-}5}$.

Dans la ſeconde, elle eſt de cinq à quatre, comme dans le chien & le chat, $\frac{5\text{-}5}{4\text{-}4}$.

Dans la troiſième, elle eſt de quatre à cinq, comme dans le tamanoir, $\frac{4\text{-}4}{5\text{-}5}$.

Dans la quatrième, elle eſt de quatre à quatre, ſoit que l'animal s'appuie ſur ſes quatre doigts, comme l'hyæne, ou ſur deux ſeulement, comme les biſulques $\frac{4\text{-}4}{4\text{-}4}$.

Dans la cinquième, la proportion eſt de quatre à trois, comme dans le cochon d'Inde $\frac{4\text{-}4}{3\text{-}3}$.

(1) Le premier nombre déſigne toujours celui des doigts de l'extrémité antérieure.

Dans

Dans la ſixième, elle eſt de trois à trois, comme dans l'ai, $\frac{3-3}{3-3}$.

Dans la ſeptième, elle eſt de deux à quatre, comme dans le fourmilier, $\frac{2-2}{4-4}$.

Dans la huitième, elle eſt de deux à trois, comme dans l'unau, $\frac{2-2}{3-3}$.

Dans la neuvième, de deux à deux, comme dans le chameau, $\frac{2-2}{2-2}$.

Enfin, dans la dixième, elle eſt d'un à un, comme dans le cheval, dans l'âne, le zèbre & l'onagre, $\frac{1-1}{1-1}$.

Remarquons que dans le phalanger, deux des doigts ſont réunis en un ſeul, ſans cependant que les ongles ſoient confondus entre eux. Obſervons que dans les ſinges & dans les makis, chaque doigt eſt formé de trois phalanges, tandis qu'on n'en trouve que deux dans quelques-uns des doigts de pluſieurs autres fiſſipèdes. N'oublions pas qu'il exiſte une proportion conſtante entre le nombre des os du métacarpe & du métatarſe & celui des doigts, & que les quadrupèdes biſulques ne font point exception à cette règle, quoiqu'avec deux doigts ils n'aient qu'un canon, puiſque cet os, ſimple en apparence, eſt compoſé, dans les jeunes ſujets, de deux pièces très-diſtinctes, qu'une oſſification rapide confond de ſorte qu'il n'y en a plus qu'une ſeule (1) dans un âge avancé. Ces mêmes quadrupèdes ont deux petits doigts ſurnuméraires ſur leſquels l'animal n'eſt point appuyé, & dont chacun s'articule avec un petit os métacarpien ou métatarſien. Ces deux doigts ſurnuméraires ſont en général plus volumineux dans les ruminans à cornes ſolides que dans ceux dont les cornes ſont creuſes; dans le renne, par exemple, que dans le bœuf. Il m'a paru auſſi qu'ils étoient plus gros dans les extrémités antérieures de ces biſulques que dans les poſtérieures. Dans le ſanglier les deux doigts ſurnuméraires ſont très-exprimés, & l'os du canon eſt remplacé par deux os épais & courts. Dans le cheval, l'os du canon eſt environné de deux petits os aigus (2), que l'on doit regarder comme tenant lieu de deux os du métatarſe, ou comme répondant à deux ordres de phalanges ébauchées.

Les os du métacarpe & du métatarſe ſont donc, comme les doigts, au nombre de cinq dans l'homme, dans les ſinges, dans les makis, & dans pluſieurs autres fiſſipèdes; au nombre de quatre bien diſtincts dans le ſanglier, & en général dans les biſulques ſans canon; au nombre de quatre, dont les deux moyens ſont réunis, dans les biſulques à canon; enfin au nombre de trois dans les ſolipèdes, tels que le cheval.

L'examen des dents eſt encore un objet de recherches commun à ceux qui cultivent l'hiſtoire naturelle & l'anatomie, & ſans lequel on ne peut avoir qu'une connoiſſance imparfaite des animaux. Les anciens regardoient les dents comme des os d'une nature particulière : elles jouiſſent, diſoient-ils, d'une ſorte de ſenſibilité, puiſque l'impreſſion du froid & du chaud s'étend juſqu'aux nerfs dont leurs cavités ſont remplies. Servons-nous de ce caractère pour diſ-

(1) Voyez le Mémoire de M. Fougeroux ſur le canon du veau. *Acad. des Sciences*, 1772.

(2) M. Daubenton les appelle *épines*.

tinguer les dents des animaux en deux grandes classes. Dans la première seront comprises les dents proprement dites, qui sont implantées dans des alvéoles & qui reçoivent des nerfs & des vaisseaux. On doit rapporter à la seconde classe les dents aiguës ou épineuses des poissons, qui font corps avec les os maxillaires, dans lesquelles on ne trouve point de cavité (1) nerveuse ou vasculaire, & qui, n'ayant aucun usage relatif à la mastication, ne servent qu'à retenir & à tuer la proie dont l'animal se nourrit (2). Quelques quadrupèdes, tels que le pangolin, le phatagin, le tamanoir & le fourmilier, sont tout-à-fait dépourvus de dents; ils ne triturent point les alimens, que l'on retrouve entiers dans leur estomac. Les mâchoires de l'éléphant ne sont armées que de dix dents (3), en comptant ses défenses. Le rat n'a que seize dents; l'ai, que dix-huit; le porc-épic & l'agouty, que vingt : on en trouve vingt-deux dans le polatouche. Les nombres de 32, 28 & 26 dents, sont les plus répandus parmi les quadrupèdes. Les singes en ont trente-deux, comme l'homme. On voit ce nombre augmenter dans la bélette & dans le babiroussa, qui en ont trente-quatre; dans le mococo, le sajou & l'hérisson qui en ont trente-six; dans l'ours, qui en a trente-huit; dans le chacal, qui en a quarante; dans le chien, qui en a quarante-deux; dans la taupe & dans le sanglier, qui en ont quarante-quatre; enfin dans la marmose, qui en a cinquante. Les nombres 12, 14, 46, 48, ne sont ceux des dents d'aucun quadrupède connu.

M. Broussonnet, qui a fait des recherches très-étendues sur la structure, les usages & la comparaison des dents des différentes classes d'animaux (4), a observé que leur forme varie moins dans les quadrupèdes herbivores que dans ceux qui se nourrissent de chair; que dans ces derniers elles sont très-blanches & très-polies; qu'elles sont jaunâtres dans les quadrupèdes qui rongent des écorces, & noirâtres dans ceux qui se nourrissent de végétaux qu'ils sont obligés de mâcher long-temps avant de les avaler; que les dents molaires des ruminans sont toujours recouvertes d'une couche de matière luisante noire & semblable à l'enduit extérieur des bézoards (5); enfin que dans plusieurs quadrupèdes herbivores, tels que les rats, le castor, l'hippopotame & l'éléphant, l'émail, au lieu de se borner à l'extérieur de la dent, comme on le voit dans l'homme & dans les carnivores, s'enfonce dans l'intérieur sous la forme de lames verticales qui dépassent la couronne & sont exposées aux divers frottemens de la mastication (6).

Si, après avoir considéré les dents en général, nous examinons leurs divers ordres dans chaque classe de quadrupèdes, nous appercevrons que leurs

(1) Si cette cavité existe dans quelques-unes, elle est au moins très-petite.

(2) Voyez le second Mémoire de M. Broussonnet sur les dents des reptiles & des poissons.

(3) Le petit nombre des dents de cet animal est suppléé par la grande étendue de chacune d'elles.

(4) Mémoire sur les dents de l'homme & des autres animaux, comparées entre elles.

(5) Cette remarque appartient à M. Daubenton.

(6) Comme la mastication est très-répétée dans ces animaux, il falloit que leurs dents fussent susceptibles d'une grande résistance.

différences conſtituent les caractères les plus ſûrs dont le naturaliſte puiſſe faire uſage. Quoi de plus conſtant, en effet, que la ſtructure des dents inciſives, qui ſont au nombre de quatre dans les mâchoires de l'homme & du ſinge; au nombre de deux dans celles des rats, au nombre de ſix dans celles des carnivores, au nombre de huit dans l'os maxillaire poſtérieur des ruminans, tandis que l'antérieur en eſt dépourvu? Les ſix larges dents inciſives du cheval n'ont-elles pas une forme particulière qui les diſtingue des ſix dents inciſives des quadrupèdes carnivores, que leur extrémité, plus aiguë que tranchante, caractériſe aſſez, comme les quatre inciſives antérieures du lièvre & du lapin, étroites, alongées, & diſpoſées ſur deux rangs (1), ne peuvent être confondues avec les quatre dents inciſives des ſinges, des ſapajous & des makis?

Les dents inciſives inférieures des chauve-ſouris, dont M. Daubenton a fait connoître pluſieurs eſpèces nouvelles, ſont diviſées en lobes & comme feſtonnées : les inciſives ſupérieures de l'oreillard ſont fourchues; celles du hériſſon ſont aiguës & longues; elles percent au lieu de couper. Toutes ces dents ſont ſoutenues dans la mâchoire antérieure par un os que j'ai décrit ſous le nom d'*inciſif* (2) ou *labial*, que quelques-uns appellent *intermaxillaire*, que l'on a découvert depuis peu dans les morſes, & dont j'ai reconnu les traces dans les os maxillaires ſupérieurs du fœtus humain (3). Au reſte, les dents inciſives proprement dites ne ſont pas les ſeules que l'on trouve implantées dans ces os (4) : on y voit auſſi les défenſes de l'éléphant, du morſe & de la vache marine (5); & M. Daubenton a remarqué que la portion de l'os maxillaire antérieur qui les ſoutient eſt beaucoup plus volumineuſe que la région oppoſée de l'os maxillaire poſtérieur. Ces circonſtances prouvent bien que les défenſes ne doivent point être confondues avec les dents canines; mais il ne paroît pas qu'elles puiſſent autoriſer les naturaliſtes à les claſſer parmi les inciſives. Diviſons plutôt les dents des quadrupèdes en trois ordres : les labiales, les angulaires, & les mâchelières ou molaires. Sous-diviſons les labiales en plates, tranchantes, ou inciſives (6) proprement dites; en aiguës, telles que celles du hériſſon; & en coniques ou défenſes, comme celles de l'éléphant, que l'émail ne recouvre point, & qui ſont entiérement formées d'ivoire. Sous-diviſons les molaires en petites & en groſſes, & diſons : les inciſives & les défenſes de la mâchoire antérieure ſont implantées dans l'os inciſif ou labial; les angulaires ou canines antérieures ſont placées dans l'os

(1) Celles de la rangée poſtérieure ſont petites & cylindriques.

(2) Académie des Sciences, 1779.

(3) *Ibidem.*

(4) J'ai appris de M. Camper, dans ſon dernier voyage à Paris, que cet os lui étoit connu, & qu'il regardoit comme inciſives toutes les dents qui y ſont enfoncées. *Voyez auſſi le premier Mémoire de M. Brouſſonnet ſur les dents.*

(5) Les dents canines & inciſives de l'hippopotame, les canines du babi-rouſſa, & la corne du narwal, ſont auſſi formées d'une ſorte d'ivoire.

(6) On les appelle quelquefois, dans l'homme, du nom de *riantes.*

maxillaire proprement dit, près de la ſuture qui le ſépare du précédent, & les deux ordres de dents molaires ſont rangés ſur les branches de chacune des mâchoires. Nous éviterons ainſi toute mépriſe, & nos expreſſions, d'accord avec nos idées, ne conduiront point à l'erreur.

L'ouverture des trous inciſifs, & l'étendue de l'eſpace qui ſépare les dents inciſives des mâchelières, ſont proportionnées à la longueur de l'os inciſif. Cet eſpace, qui n'exiſte point dans l'homme, eſt déjà très-marqué dans les ſinges cynocéphales; il s'accroît dans les autres fiſſipèdes, & il occupe une grande partie des bords alvéolaires dans les ſolipèdes & dans les biſulques. Les quadrupèdes, qui ont des dents inciſives à chaque mâchoire, à l'exception du hériſſon, des muſaraignes & du rat volant, manquent de dents canines, & à leur place eſt un eſpace vuide comme les barres du cheval (1). Le lièvre & le lapin ſont dans ce cas.

C'eſt dans cet eſpace (2) que ſe trouvent les dents angulaires ou canines. Celles-ci, placées dans les deux points qui correſpondent aux commiſſures des lèvres, ſont plutôt une arme dont l'animal ſe ſert pour ſa défenſe, qu'un inſtrument propre à la maſtication. Ce qui donne une grande vraiſemblance à cette opinion, c'eſt que tous les ruminans qui ont des cornes, tels que le taureau & le bélier, ſont dépourvus de dents canines, tandis que ces dents ſe trouvent dans les mâchoires des ruminans, qui, comme le chameau, n'ont point la tête ſurmontée de cornes, & que, dans le babi-rouſſa, les canines de la mâchoire antérieure, au lieu de ſe diriger vers l'intérieur de la bouche, ſortent en ſens inverſe vers les angles des lèvres, & ſe roulent en formant ſur chaque côté de la face des contours très-étendus.

Un caractère propre aux dents angulaires des divers animaux, eſt qu'elles ſont courbes & aiguës, & qu'elles ſurpaſſent en longueur les dents des autres ordres. C'eſt dans les carnivores (3) ſur-tout qu'elles ſont aiguës & prolongées (4), & que leur baſe eſt large & profonde. Elles ſont auſſi fort longues dans pluſieurs quadrupèdes qui vivent d'inſectes & de fruits. Elles ſont obliques & preſque horizontales dans ceux dont la face ſe termine par un long muſeau, tels que le ſanglier. Enfin dans quelques genres, comme dans le cheval, elles ne paroiſſent que ſous la forme de petits crochets, & pluſieurs femelles en ſont dépourvues. De cette remarque, qui n'a point échappé à M. Brouſſonnet, & d'un grand nombre d'autres que je pourrois y ajouter, je conclus avec lui que les dents angulaires ſont en même temps les moins nombreuſes, & celles de toutes qui varient le plus par leurs formes & par leurs uſages.

Les dents petites molaires compoſent un ordre particulier moins étendu que les autres, & dont la forme eſt en général analogue à celle des dents

---

(1) Cette remarque appartient à M. Daubenton.

(2) Je l'appelle interdentaire, *interdentitium*.

(3) Voyez le premier Mémoire de M. Brouſſonnet ſur les dents.

(4) Les quadrupèdes qui ont des dents canines courtes, ne ſe ſervent de cette arme, ni pour combattre ni pour tuer les animaux.

propres aux carnivores. Elles ſont au nombre de quatre dans chaque mâchoire de l'homme & de la plupart des ſinges. Dans le ſajou on en voit deux de plus à chaque mâchoire; ce qui porte à trente-ſix le nombre total des dents de cet animal, dont les groſſes molaires ſont égales en nombre à celles de l'homme. M. Daubenton a trouvé de petites molaires dans l'écureuil, la marmotte, le hériſſon, les muſaraignes, le phalanger, le chat & le tigre. Obſervons ici que dans pluſieurs carnivores, les petites molaires ne ſont ſurmontées que d'une ſeule éminence : c'eſt ce que j'ai vu dans le chien; la première dent mâchelière, après l'angulaire, eſt petite & aiguë comme une canine proprement dite. Il me ſemble donc que l'on ſeroit exact en diviſant les petites molaires en monoſcupides & bicuſpides, c'eſt-à-dire en dents qui ont une ou deux pointes.

On a regardé celles-ci comme étant formées de deux dents canines réunies, comme chaque groſſe molaire paroît réſulter du rapprochement de deux molaires bicuſpides (1). Mais cette manière de comparer entre elles les canines & les deux ordres de molaires ne convient qu'aux dents de l'homme & à celles de quelques quadrupèdes qui ſe nourriſſent de fruits & d'écorces, ou de viande. On ne trouve aucun rapprochement entre les molaires & les canines des herbivores, dans leſquels ces dernières, ſi elles ne manquent pas tout-à-fait, ſont au moins très-peu de ſaillie & ſe voient à peine.

Les dents molaires ou mâchelières doivent être conſidérées comme les véritables inſtrumens de la maſtication : auſſi ſont-elles les plus nombreuſes (2), les plus larges, & celles qui varient le moins. Leurs racines ſont doubles, triples ou quadruples, & leurs ſurfaces oppoſées portent ſur-tout l'empreinte de leurs caractères ſpécifiques. J'en diſtingue trois ſortes dans les quadrupèdes des divers ordres; les unes ſont applaties, horizontales, & formées de lames perpendiculaires, dont l'extrémité ſaillante paroît ſous la forme de croiſſant, de trefles, de triangles, d'orbes irréguliers, de ſinuoſités tranſverſales, comme on le voit dans les rats, dans le caſtor, dans l'éléphant, dans le cheval (3), & dans le taureau. Cette ſtructure appartient aux dents des quadrupèdes qui ſe nourriſſent, ſoit d'herbes, de feuilles tendres, & de graines peu dures, ſoit même de fruits & d'écorces, comme le rat d'eau. Les dents mâchelières des carnivores ſont, au contraire, coupées obliquement, recouvertes d'une ſeule couche d'émail, & ſurmontées d'éminences aiguës & tranchantes, de forme triangulaire ou pyramidale, & beaucoup plus élevées d'un côté que de l'autre. Je place entre ces deux ordres les dents molaires, qui recouvertes d'une ſeule couche d'émail comme les précédentes, ſans ſinuoſités ſur leurs ſurfaces comme les premières, & coupées dans une direction à-peu-près horizontale, ſont hériſſées de pluſieurs tubercules ou pointes

---

(1) M. J. Hunter a donné à celles-ci le nom de *biſurquées.*
(2) Les tatous ont beaucoup de dents mâchelières, parce qu'ils n'ont ni inciſives ni canines.
(3) C'eſt dans les fœtus du cheval qu'il faut les conſidérer. On y voit les lames verticales d'autant plus ſenſibles qu'elles ſeules compoſent la totalité de la dent.

mousses. On trouvé ces sortes de dents molaires dans l'homme, dans les singes, dont les alimens se tirent du règne végétal, & dans le sanglier, qui se nourrit de fruits, de graines, & de racines plus succulentes & plus faciles à triturer que les feuilles & les herbes. Les dents de ce troisième ordre, ou *à tubercules*, peuvent broyer des alimens de toutes les sortes; aussi les quadrupèdes qui en sont pourvus s'en accommodent-ils lorsque les circonstances l'exigent. Ils sont vraiment omnivores. Les dents du premier ordre ou *à lames*, se trouvent sur-tout dans les herbivores & dans quelques quadrupèdes qui ne se nourrissent que de végétaux. Celles du second ordre ou *à pointes*, n'appartiennent qu'aux carnivores : leur mécanisme n'est pas le même que celui des deux autres ordres; on ne peut les comparer à des meules; elles coupent, elles déchirent; mais elles ne triturent pas comme les dents à tubercules ou à lames, dont les tablettes larges, applaties, & à-peu-près horizontales, se touchent, lorsqu'elles sont rapprochées, dans une très-grande partie de leur étendue, tandis que celles des dents à pointes, quelque rapprochées qu'on les suppose, laissent toujours de grands intervalles entre elles.

Les dents à tubercules & à pointes ont une grande analogie entre elles: leur émail est disposé de la même manière; les tablettes sont plus obliques, & les éminences font plus de saillie & se présentent sous des angles plus aigus dans les secondes que dans les premières; mais au fond leur structure est la même. Aussi les animaux carnivores mangent-ils quelquefois des végétaux, tandis que les ruminans & les solipèdes refusent de se nourrir de viandes. Les dents à lames des herbivores sont donc très-éloignées de celles des deux autres sections, & il n'y a point de véritable rapprochement entre elles. Les dents de tous les quadrupèdes connus peuvent se rapporter à ces trois ordres.

C'est une recherche curieuse que de considérer dans cette classe d'animaux les différentes combinaisons des divers ordres de dents. Le sajou, par exemple, le mococo, le phalanger, le hérisson & l'oreillard, ont chacun trente-six dents dont la distribution varie dans chacun d'eux. Le phalanger a huit dents incisives supérieures; le mococo, le sajou & l'oreillard en ont quatre, & le hérisson n'en a que deux. On compte dans ce dernier trente-deux dents molaires; dans le phalanger il y en a vingt-six, dans le sajou vingt-quatre, dans le mococo & dans l'oreillard vingt-deux, avec cette différence que les molaires supérieures sont au nombre de douze, & les inférieures au nombre de dix dans le mococo, au lieu que par une disposition inverse, les inférieures sont au nombre de douze, & les supérieures au nombre de dix dans l'oreillard. Nous sommes bien loin de pouvoir rendre compte de ces variétés, qui ne paroissent que bisarres au premier aspect, mais qui sont, on n'en sauroit douter, relatives à la force, aux besoins des animaux, & sur-tout à la nature des alimens dont ils doivent se nourrir. Déjà M. Broussonnet a ingénieusement remarqué que les dents incisives supérieures & moyennes de l'homme, étant plus larges que les latérales, & ne se touchant point, sont, par cette disposition, analogues aux incisives des herbivores, tandis que les incisives moyennes de la mâchoire inférieure, étant moindres que les laté-

rales, ont des rapports avec celles des animaux carnassiers. Ainsi des observations exactes & des comparaisons suivies expliqueront successivement toutes ces énigmes.

Non-seulement le sexe apporte quelque différence dans les formes des dents, comme je l'ai dit en parlant du cheval; mais le climat influe encore sur leur nombre & sur leur structure dans les animaux du même genre. C'est ainsi que, suivant la remarque de M. Camper, le rhinocéros d'Afrique, armé de deux cornes, n'a point de dents incisives (1), tandis que celui d'Asie, qui n'a qu'une corne, est pourvu de deux dents incisives supérieures, & de quatre inférieures (2). C'est ainsi que, suivant le même anatomiste, les lames des dents molaires de l'éléphant d'Asie, sont beaucoup plus nombreuses que celles de l'éléphant d'Afrique (3); ce qui fournit un moyen sûr pour les reconnoître & les caractériser tous deux.

Veut-on avoir, en peu de mots, une idée exacte de l'action de toutes les espèces de dents molaires dont j'ai parlé jusqu'ici? Dans les carnivores, elle résulte du mouvement angulaire des mâchoires qui s'élèvent & s'abaissent, s'éloignent ou se rapprochent, les dents qui sont taillées obliquement glissant les unes sur les autres de haut en bas. Dans les herbivores, c'est principalement de droite à gauche que l'os maxillaire postérieur se déplace; dans l'homme, comme dans les singes, les molaires inférieures, en passant sous les supérieures, décrivent des courbes dont la grandeur & l'élévation varient, leur mouvement étant composé de ceux qui se font de haut en bas, de droite à gauche, & de derriere en devant. Enfin, suivant les observations de M. Camper (4), c'est principalement dans une direction longitudinale que se portent les dents molaires du cabiai & de l'éléphant, & c'est aussi dans le même sens que se fait, dans ce dernier, l'effort de leur accroissement.

Des rapports constans existent entre la structure des dents des carnivores & celle de leurs muscles, de leurs doigts, de leurs ongles, de leur langue, de leur estomac, & de leurs intestins. Cet appareil doit évidemment servir à poursuivre, à tuer des animaux, à déchirer leurs membres, à digérer leur chair, à s'abreuver de leur sang. Se pourroit-il que cette guerre non interrompue entrât dans le plan de la nature! par elle le fort fut armé contre le foible; par elle fut aiguisée la dent du lion & du tigre; par elle les substances végétales furent destinées à nourrir des animaux qui, dévorés à leur tour, se replongent successivement dans ce règne muet & insensible où tout s'abyme & s'engloutit; par elle enfin furent organisés ces grands quadrupèdes (5)

---

(1) Le rhinoceros d'Afrique a la peau lisse.

(2) Celui-ci a la peau rugueuse & plissée.

(3) Il faut remarquer que cet éléphant est d'une taille inférieure à celle du premier.

(4) M. Camper a fait sur l'éléphant & sur les singes un grand nombre d'observations nouvelles dont il est à desirer que les savans ne soient pas privés plus long-temps.

(5) Tels sont le mamouth & l'élan aux cornes palmées. *Observations sur la Virginie*, par M. Jefferson, p. 103 & 126; ouvrage traduit & publié par un des plus savans littérateurs de cette capitale. (M. l'abbé Morellet).

qu'on ne retrouve plus, & dont les débris épars laiſſent entrevoir que le domaine de la vie a déjà reçu quelque atteinte, & que celui de la mort s'élève ſur ſes ruines & s'agrandit à ſes dépens.

Le rat appellé *hamſter* a des poches ou abajouès analogues à celles des ſinges. Les unes & les autres feront l'objet de nos recherches.

L'os hyoïde, dont l'uſage eſt de ſoutenir la baſe de la langue, s'alonge à meſure que la face & la langue elle-même acquièrent plus d'étendue. Il eſt formé de trois ou de cinq oſſelets dans les quadrupèdes claviculés, & de neuf dans la plupart de ceux qui ne le ſont point.

Entre l'os hyoïde & le larynx de quelques ſinges eſt un ſac (1) membraneux & double dans l'orang-outang, ſimple dans la plupart des autres ſinges, oſſeux dans le ſinge rouge de Caïenne, & que M. Camper a retrouvé membraneux dans le renne, ſans que nous ſachions ni quel eſt ſon uſage dans les ſinges, ni pourquoi cette conformation leur eſt commune avec un quadrupède ruminant, que tant de caractères en éloignent, & qui a ſi peu de rapports avec eux.

D'autres cavités, & des cloiſons placées à l'intérieur du larynx de quelques quadrupèdes, tels que l'âne & le ſanglier, forment des différences dont nous ne négligerons point de nous ſervir.

Tous les fiſſipèdes ont un eſtomac ſimple, c'eſt-à-dire, formé d'une ſeule cavité. Dans le lama, dans la vigogne, dans l'hippopotame, & dans quelques-uns des biſulques ſans canon, ce viſcère eſt composé de pluſieurs ſacs irréguliers qui communiquent entre eux. Dans tous les biſulques qui ont un canon, les quatre eſtomacs ſont complets, & la rumination en conſtitue le principal caractère.

La véſicule du fiel manque dans pluſieurs quadrupèdes de différentes claſſes; tels ſont l'ouiſtiti, l'hippopotame, le cheval, l'âne, le cerf, le daim, le chevreuil, le cariacou, l'axis & le renne.

Pluſieurs quadrupèdes ſont dépourvus de l'inteſtin *cœcum* & de l'appendice vermiforme. Dans quelques-uns même, comme dans l'ours, l'inteſtin colon n'eſt point marqué. Dans pluſieurs ruminans les inteſtins grêles ſont diſpoſés en ſpirale, au milieu des circonvolutions du colon qui les entoure; & dans les ſolipèdes, comme dans le cheval, la grande étendue des inteſtins ſupplée à la petiteſſe de l'eſtomac, qui ne paroît pas être proportionné au volume de l'animal.

Les vertèbres, les côtes, le *ſternum*, & les os du baſſin, compoſent la charpente du tronc. Jettons un coup-d'œil ſur leurs différences. Les vertèbres du col ſont, dans tous les quadrupèdes, au nombre de ſept : la conſtance de ce nombre s'étend juſqu'aux cétacées, où il ſubſiſte, malgré la réunion apparente de pluſieurs de ces vertèbres. Tandis que l'*atlas* & l'*axis* ſont

(1) J'ai donné à ce ſac le nom d'*hyo-thyroïdien*.

ſoudés

ſoudés enſemble dans les dauphins, les cinq autres vertèbres cervicales ne forment qu'une ſeule pièce, dans laquelle les cerceaux oſſeux & les apophyſes, ſoit épineuſes, ſoit tranſverſes, ſont très-diſtincts; & dans le cachalot, l'*atlas* eſt ſéparé, tandis que l'*axis* & les cinq autres vertèbres cervicales inférieures, réunies, offrent également les traces de chacune d'elles en particulier.

Le nombre des vertèbres du dos eſt toujours en raiſon de celui des côtes.

Les vertèbres lombaires varient beaucoup. Pluſieurs quadrupèdes en ont cinq, comme l'homme : tels ſont l'orang-outang, le ſajou, le caſtor, le raton, la taupe, la muſaraigne volante, le cheval (1) & le pécari. Le nombre des vertèbres lombaires ſemble s'accroître à meſure que celui des vertèbres ſacrées diminue : c'eſt ainſi que l'on trouve ſix vertèbres lombaires dans le ſinge appellé *gibbon*, & ſept dans le magot, dans le mandrill, & dans pluſieurs autres où le *ſacrum* n'eſt compoſé que de trois pièces.

Les rats en général & les ruminans ont ſix vertèbres lombaires. Le tigre, le lion, & preſque tous les carnivores, le dromadaire, le chameau, le lièvre & la marmotte en ont ſept. Quelques-uns, comme le loris & le polatouche, en ont neuf. On n'en trouve que quatre dans le coaïta & dans le pareſſeux, & trois ſeulement dans l'éléphant & dans le fourmilier.

Il n'y a qu'un très-petit nombre de quadrupèdes, tels que le caſtor, la marmotte, la taupe, le pécari & le cheval, dans leſquels M. Daubenton ait trouvé cinq vertèbres ſacrées. Dans les autres ces pièces ſont au nombre de quatre, comme dans le ſaï & dans le loris; ou de trois, comme dans le gibbon; ou même de deux, comme dans le coaïta, dans le phalanger & dans la marmoſe.

Plus on s'éloigne de l'homme, plus auſſi l'on voit le coccyx ſe prolonger. Les pièces qui le forment ſont au nombre de trente dans le phalanger, dans le ſaïmiri & dans pluſieurs autres; au nombre de trente-trois dans le mococo; au nombre de trente-ſix dans le cayopollin; enfin on trouve quarante-deux vertèbres ou pièces coccygiennes dans le fourmilier.

Le *ſternum* eſt beaucoup plus étroit dans les quadrupèdes que dans l'homme, & le nombre des oſſelets qui le compoſent eſt toujours proportionné à celui des côtes que les anatomiſtes appellent *vraies*, & auxquelles j'ai donné le nom de *ſterno-vertébrales*.

Les nombres des côtes les plus répandus parmi les quadrupèdes, ſont ceux de 24, 26, 28 & 30. Le réſultat en plus eſt de trente-deux dans l'hyæne, de trente-ſix dans le cheval, de quarante dans l'éléphant, & de quarante-ſix dans l'unau. Le réſultat en moins eſt de vingt-deux dans la muſaraigne volante, dans le campagnol volant, & dans le cachicame.

Le lamantin n'a que quatre côtes ſterno-vertébrales : quelques-uns n'en ont

(1) M. Daubenton a découvert qu'il y a quelquefois une vertèbre de plus dans la région lombaire du cheval.

que dix ; dans la plupart on en trouve quatorze ou dix-huit. Le phoque & l'unau ſortent de ces limites, l'un ayant vingt & l'autre vingt-quatre de ces côtes.

On ne connoît point de quadrupèdes qui aient moins de huit côtes vertébrales (1). Dans le plus grand nombre on en trouve dix, & pluſieurs en ont douze ou quatorze. Le cheval en a vingt, l'éléphant vingt-ſix, & le lamantin en a vingt-huit.

On compte vingt-quatre côtes dans le ſquelette de l'homme. On en trouve le même nombre dans celui de pluſieurs quadrupèdes ; mais, dans quelques-uns de ces animaux, la diſtribution de ces vingt-quatre côtes diffère de celle des côtes de l'homme. Dans le magot, dans le mandrill, dans le mococo, ce nombre eſt compoſé de ſeize côtes ſterno-vertébrales, & de huit vertébrales ; & dans la mone, il l'eſt de dix-huit côtes ſterno-vertébrales, & de ſix vertébrales. Dans le gibbon, dans le talapoin, dans le polatouche, dans le lièvre & dans le dromadaire, le nombre des côtes ſterno-vertébrales eſt le même que dans l'homme ; ce qui fait bien voir que l'identité de pluſieurs caractères n'eſt pas toujours une preuve d'analogie entre les individus auxquels ils appartiennent, & que dans l'hiſtoire des animaux, on doit être très-réſervé pour ne pas tirer des réſultats faux de quelque reſſemblance trompeuſe.

En général la poitrine des quadrupèdes étant plus étroite que celle de l'homme, doit être plus longue, puiſqu'elle a les mêmes viſcères à contenir, & il falloit que les côtes qui en forment l'enceinte fuſſent auſſi plus nombreuſes.

Linné a dit, dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages, que ſon premier deſſein avoit été d'étendre à tous les animaux la méthode ſexuelle qu'il a employée pour les plantes, & qu'il n'a été détourné de ce projet que par la crainte de bleſſer la modeſtie de ſes lecteurs Sans rechercher ſi cette crainte étoit fondée, j'aſſurerai qu'il auroit facilement trouvé dans ce plan de diſtribution ſyſtématique des caractères dont il auroit pu faire uſage : j'aſſurerai que ſous ce rapport, comme ſous tant d'autres, l'homme diffère de tous les êtres ; que le défaut de *ſcrotum*, & la préſence d'un os dans la verge, en éloignent le ſinge pour le rapprocher des quadrupèdes ; que la forme du prépuce & de la proſtate ; que la privation de véſicules ſéminales ; que les diverſes proportions de l'eſpace membraneux de l'urètre ; que la diſpoſition des cornes utérines, qui n'exiſtent point dans la femelle du pitheque, dont la matrice n'a qu'une ſeule cavité, comme celle de la femme ; que l'étroiteſſe de ces mêmes cornes dans quelques autres ſinges, & leur grande étendue dans la plupart des quadrupèdes ; que la longueur, la direction du vagin dans quelques genres, tels que la taupe, dont les fœtus ne franchiſſent point, à la manière ordinaire, le détroit formé par les os *pubis* ; que la ſoupleſſe & la

(1) J'appelle ainſi les fauſſes côtes.

mobilité de leur symphise dans [illegible] nens des [illegible]; que les contours des vaisseaux spermatiques, & les divers [illegible] ovaires, sont autant de caractères anatomiques qui doivent tenir une p[illegible]e distinguée dans nos travaux. Comme ces différences sont relatives à la reproduction des animaux, elles forment une des parties les plus importantes de leur histoire.

Le porte-musc, la gazelle, l'hyæne, & plusieurs autres, sont remarquables par une liqueur d'une odeur très-forte, que contient un réservoir particulier.

Il n'y a pas jusqu'aux mamelons qui pourroient servir de base à une distribution méthodique des quadrupèdes. Dans les uns les mamelles sont placées sur la poitrine; dans les autres elles se trouvent sur la région abdominale & dans la plupart elles s'étendent à ces deux régions. Dans la première classe seroient compris, 1°. les quadrupèdes qui n'ont que deux mamelons thorachiques, comme les singes, l'éléphant & les quadrupèdes à ailes membraneuses; 2°. ceux qui, comme le vari, ont quatre mamelons placés sur la poitrine. A la seconde classe se rapporteroient les quadrupèdes, qui, comme la jument, n'ont que deux mamelons abdominaux, ou qui en ont quatre, comme la vache & les ruminans en général. La troisième classe seroit nombreuse; des combinaisons très-variées (1) en détermineroient les genres & les espèces: on considéreroit sur-tout la poche de l'*opossum* qu'accompagne une expansion osseuse, dont le mâle n'est pas privé (2), & où des mamelons, rangés par paires, doivent allaiter, je ne dirai pas les petits, mais les embryons de ces animaux; & l'on verroit avec quelle constance & quelle uniformité les différences de ces organes sont d'accord avec celles qui constituent les divisions fondamentales dont j'ai parlé ci-devant.

Enfin, après avoir soumis à l'examen les caractères anatomiques des genres & des espèces, on recherchera en quoi diffèrent les uns des autres les individus qui forment les variétés des races; car il y a des animaux, qui réduits à l'état de domesticité & répandus sur les diverses parties du globe, y portent l'empreinte des différens sols & des usages auxquels on les a assujettis: tels sont le cheval, le dromadaire & le taureau, que l'homme a domptés pour les associer à ses travaux: tels sont le bouc & le bélier, qu'il a tirés du fond des forêts pour s'emparer de leur toison & se nourrir de leur chair: tel est aussi l'homme lui-même, par-tout en guerre avec ses semblables, par tout oppresseur de sa race, esclave & tyran de sa propre espèce. L'anatomiste dira quels sont, parmi tant de modifications diverses, les principaux changemens qui ont affecté les organes.

Les Tableaux suivans donneront une idée des résultats que peut fournir l'examen comparé de chacune des parties dont nous avons considéré ci-dessus les rapports.

---

(1) M. Daubenton a trouvé dans quelques-uns des mamelons impairs, sans doute lorsqu'un de ces organes ne s'étoit point développé.

(2) Ce sont les *ossa marsupialia* de Tyson.

§.

*TABLEAU des dimenſions comparées de l'eſtomac &*

| | Grande circonférence de l'eſtomac (1). | Petite circonférence. | Petite courbure. | Grand cul-de-ſac. | Circonférence de l'œſophage. | Circonférence du pylore. | Longueur des inteſtins grèles. | Grande circonfér. du duodenum | Petite circonfér. du duodenum | Grande circonfér. du jejunum. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| L'homme. . . . . . . . | 1. 10. 3 | 1. 1. 6 | 0. 3. 3 | 0. 2. 7 | 0. 3. 3 | 0. 3. 0 | | | | |
| L'agouti. . . . . . . . | 1. 2. 0 | 0. 8. 6 | 0. 2. 0 | 0. 2. 2 | 0. 0. 9 | 0. 1. 3 | 20. 0. 0 | 0. 1. 9 | 0. 1. 3 | 0. 1. 6 |
| Le babouin. . . . . . . | 1. 9. 4 | 1. 3. 0 | 0. 3. 0 | 0. 3. 0 | 0. 2. 0 | 0. 2. 6 | | | | |
| La belette. . . . . . . . | 0. 4. 1 | 0. 2. 7 | 0. 0. $9^{1}$ | 0. 0. 6 | 0. 0. 3 | 0. 0. 4 | | | | |
| Le blaireau. . . . . . . | 1. 6. 0 | 1. 1. 0 | 0. 3. 0 | 0. 1. 7 | 0. 3. 0 | 0. 1. 9 | | | | |
| Le caſtor. . . . . . . . | 1. 6. 0 | 0. 9. 3 | 0. 3. 8 | 9. 1. 11 | 0. 1. 0 | 0. 1. 6 | | | | |
| Le chat. . . . . . . . . | 1. 1. 9 | 0. 10. 2 | 0. 2. 4 | 0. 0. 10 | 0. 3. 4 | 0. 1. 3 | 3. 2. 0 | 0. 2. 0 | 0. 1. 8 | 0. 2. 0 |
| Le cheval. . . . . . . . | | 1. 10. 0 | | | | | | | | |
| Le chien. . . . . . . . | 2. 4. 0 | 1. 11. 0 | 0. 4. 6 | | | | | | | |
| La civette. . . . . . . . | 1. 1. 0 | 0. 8. 10 | 0. 2. 3 | 0. 0. 6 | 0. 1. 6 | 0. 1. 6 | | | | |
| Le coaïta. . . . . . . . | 0. 11. 0 | 0. 8. 10 | 0. 1. 6 | 0. 1. 7 | 0. 1. 7 | 0. 5. 0 | | | | |
| Le coati. . . . . . . . | 0. 9. 0 | 0. 7. 6 | 0. 1. 3 | 0. 0. 7 | 0. 0. 5 | 0. 0. 5 | | | | |
| Le cochon d'Inde. . . . | 0. 8. 6 | 0. 7. 6 | 0. 0. 9 | 0. 1. 4 | 0. 0. 4 | 0. 0. 7 | 5. 11. 0 | 0. 0. 9 | 0. 0. 6 | 0. 0. 9 |
| L'écureuil. . . . . . . . | 0. 5. 9 | 0. 4. 7 | 0. 0. 7 | 0. 1. 0 | 0. 0. 6 | 0. 0. 9 | 6. 10. 0 | 0. 0. 10 | 0. 0. 8 | 0. 0. 10 |
| L'écureuil volant. . . . | | 0. 2. 4 | | | 0. 0. 4 | 0. 0. 6 | | | | |
| La fouine. . . . . . . . | 0. 11. 9 | 0. 8. 2 | 0. 1. 6 | 0. 0. 11 | 0. 1. 9 | 0. 1. 2 | | | | |
| La genette. . . . . . . | 0. 10. 6 | 0. 7. 6 | 0. 1. 3 | 0. 0. 8 | 0. 1. 2 | 0. 1. 3 | | | | |
| Le gibbon. . . . . . . . | 1. 1. 6 | 0. 10. 0 | 0. 1. 8 | 0. 1. 8 | 0. 3. 0 | 0. 1. 6 | | | | |
| Le hériſſon. . . . . . . | 0. 6. 6 | 0. 5. 3 | 0. 0. 8 | 0. 1. 0 | 0. 0. 7 | 0. 0. 8 | | | | |
| L'hyæne. . . . . . . . . | 2. 3. 6 | 1. 9. 6 | 0. 4. 0 | 0. 1. 9 | 0. 3. 0 | 0. 2. 0 | 14. 0. 0 | 0. 2. 9 | 0. 2. 3 | 0. 2. 3 |
| Le lapin. . . . . . . . | 0. 10. 0 | 0. 7. 3 | 0. 0. 8 | 0. 1. 6 | 0. 0. 9 | 0. 0. 10 | 19. 10. 0 | 0. 1. 1 | 0. 1. 0 | 0. 1. 9 |
| Le lerot. . . . . . . . | 0. 3. 3 | 0. 2. 4 | 0. 0. 4 | 0. 0. $5\frac{1}{2}$ | 0. 0. 3 | 0. 0. 6 | | | | |
| Le lièvre. . . . . . . . | 1. 0. 0 | 0. 8. 0 | 0. 0. 10 | 0. 2. 0 | 0. 0. 6 | 0. 1. 4 | 11. 6. 0 | 0. 1. 6 | 0. 1. 3 | 0. 1. 6 |
| Le lion. . . . . . . . | 3. 6. 0 | 2. 0. 0 | 0. 8. 0 | 0. 5. 0 | | 0. 3. 0 | | | | |
| Le loir. . . . . . . . . | 0. 3. 0 | 0. 1. 6 | 0. 0. 7 | 0. 0. 3 | 0. 0. 3 | 0. 0. 4 | | | | |
| Le loup. . . . . . . . | 2. 11. 0 | 2. 3. 0 | 0. 5. 6 | 0. 4. 0 | 0. 5. 6 | 0. 3. 9 | 15. 0. 0 | 0. 3. 6 | 0. 3. 0 | 0. 3. 6 |
| Le loup de Canada. . . . | 2. 3. 6 | 1. 9. 6 | 0. 4. 0 | 0. 1. 9 | 0. 3. 0 | 0. 2. 0 | | | | |
| La loutre. . . . . . . . | 1. 2. 0 | 0. 9. 0 | 0. 3. 0 | 0. 1. 0 | 0. 1. 3 | 0. 1. 8 | | | | |
| Le lynx. . . . . . . . | 1. 8. 0 | 1. 1. 0 | 0. 3. 9 | 0. 1. 7 | 0. 3. 0 | 0. 3. 0 | | | | |
| Le grand macaque. . . . | 1. 2. 0 | 0. 10. 6 | 0. 2. 0 | 0. 2. 2 | 0. 1. 0 | 0. 1. 6 | | | | |
| Le magot. . . . . . . . | 1. 9. 0 | 1. 3. 0 | 0. 3. 6 | 0. 2. 6 | 0. 2. 0 | 0. 2. 6 | | | | |
| Le maki. . . . . . . . | 0. 10. 0 | 0. 8. 0 | 0. 0. 2 | 0. 1. 3 | 0. 1. 6 | 0. 1. 10 | | | | |
| Le maki-pie. . . . . . . | 1. 1. 0 | 0. 7. 0 | 0. 1. 10 | 0. 1. 6 | 0. 1. 1 | 0. 0. 6 | | | | |
| Le malbrouk. . . . . . . | 0. 11. 10 | 0. 9. 8 | 0. 1. 0 | 0. 1. 8 | 0. 0. 10 | 0. 1. 6 | | | | |
| La marmotte. . . . . . . | 0. 11. 0 | 0. 6. 9 | 0. 1. 9 | 0. 1. 5 | 0. 0. 9 | 0. 0. 10 | 7. 9. 0 | 0. 1. 5 | 0. 1. 3 | 0. 1. 0 |
| Le monaque. . . . . . . | 1. 9. 0 | 1. 3. 4 | 0. 2. 6 | 0. 2. 6 | 0. 2. 0 | 0. 2. 6 | | | | |
| Le mulot. . . . . . . . | 0. 2. 7 | 0. 1. 7 | 0. 0. $1\frac{1}{2}$ | 0. 0. 5 | 0. 0. 2 | 0. 0. 3 | 1. 1. 6 | 0. 0. 7 | 0. 0. 6 | 0. 0. 7 |
| La muſaraigne d'eau. . . | 0. 1. 4 | 0. 1. 1 | 0. 0. 2 | 0. 0. 3 | 0. 0. 2 | 0. 0. 3 | | | | |
| Le muſcardin. . . . . | 0. 2. 3 | 0. 1. 7 | 0. 0. 4 | 0. 0. 4 | 0. 0. 3 | 0. 0. 4 | | | | |
| La noctule. . . . . . . . | 0. 1. 10 | 0. 1. 6 | 0. 0. $4\frac{1}{2}$ | 0. 0. $3\frac{1}{2}$ | 0. 0. $1\frac{1}{2}$ | 0. 0. 3 | | | | |
| La none. . . . . . . . | 0. 9. 9 | 0. 8. 5 | 0. 0. 8 | 0. 1. 4 | 0. 0. 10 | 0. 1. 0 | | | | |
| L'ours. . . . . . . . . | 2. 6. 0 | 1. 9. 6 | 0. 6. 6 | 0. 1. 6 | 0. 0. 5 | 0. 0. 3 | 13. 3. 0 | 0. 3. 3 | 0. 1. 0 | 0. 1. 10 |
| Le phoca. . . . . . . . | 1. 11. 6 | 1. 0. 0 | 0. 8. 0 | | 0. 3. 0 | 0. 1. 6 | | | | |
| Le rat. . . . . . . . . | 0. 4. 4 | 0. 2. 8 | 0. 0. 2 | 0. 0. 9 | 0. 0. 3 | 0. 0. 6 | 2. 10. 0 | 0. 0. 9 | 0. 0. 8 | 0. 0. 9 |
| Le renard . . . . . . . | 1. 4. 6 | 1. 0. 0 | 0. 2. 6 | 0. 1. 6 | 0. 2. 9 | 0. 2. 0 | 8. 0. 0 | 0. 2. 6 | 0. 2. 0 | 0. 2. 6 |
| Le raton. . . . . . . . | 0. 10. 0 | 0. 8. 0 | 0. 1. 5 | 0. 1. 0 | 0. 1. 6 | 0. 1. 0 | | | | |
| Le ſapajou de Guinée. . . | 0. 10. 5 | 0. 4. 3 | 0. 1. 0 | 0. 1. 5 | 0. 1. 4 | 0. 1. 8 | | | | |
| Le ſapajou orangé. . . . | 0. 7. 7 | 0. 6. 9 | 0. 0. 9 | 0. 0. 3 | 0. 0. 10 | 0. 1. 3 | | | | |
| Le ſinge roux. . . . . | 1. 1. 0 | 0. 9. 0 | 0. 1. 0 | 0. 1. 10 | 0. 1. 4 | 0. 1. 8 | | | | |
| La ſouris. . . . . . . . | 0. 2. 0 | 0. 1. 4 | 0. 0. $1\frac{1}{2}$ | 0. 0. 4 | 0. 0. 3 | 0. 0. 4 | 1. 4. 0 | 0. 0. 6 | 0. 0. 5 | 0. 0. 8 |
| Le ſurmulot. . . . . . . | 0. 6. 0 | 0. 3. 6 | 0. 0. 3 | 0. 1. 3 | 0. 0. 6 | 0. 0. 6 | 5. 1. 0 | 0. 0. 10 | 0. 0. 7 | 0. 1. 0 |
| La taupe. . . . . . . . | 0. 4. 2 | 0. 2. 6 | | 0. 0. 9 | 0. 0. $2\frac{1}{2}$ | 0. 0. 4 | | | | |
| Le tigre. . . . . . . . | 2. 10. 0 | 1. 7. 0 | 0. 7. 0 | 0. 2. 4 | 0. 4. 0 | 0. 3. 7 | | | | |
| Le petit tigre. . . . . | 1. 7. 6 | 1. 0. 6 | 0. 4. 1 | 0. 1. 11 | 0. 2. 0 | 0. 1. 4 | | | | |
| Le zibet. . . . . . . . | 1. 2. 0 | 0. 9. 3 | 0. 2. 9 | 0. 0. 11 | 0. 1. 3 | 0. 1. 6 | | | | |

(1) Le premier nombre déſigne des pieds; le ſecond, des pouces; le troiſième, des lignes.

## I.

*des intestins de l'homme & des quadrupèdes* (2).

| Petite circonfér. du jejunum. | Grande circonfér. de l'ileum. | Petite circonfér. de l'ileum. | Longueur du cœcum. | Grande circonfér. du cœcum. | Petite circonfér. du cœcum. | Grande circonfér. du colon. | Petite circonfér. du colon. | Grande circonfér. du rectum. | Petite circonfér. du rectum. | Longueur du colon & du rectum. | Longueur du canal intestinal. | Longueur du corps. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 0. 1. 1 | 0. 1. 0 | 0. 0. 10 | 0. 6. 0 | 0. 4. 0 | 0. 2. 3 | 0. 4. 0 | 0. 1. 0 | 0. 1. 6 | 0. 1. 3 | 0. 3. 6 | 23. 6 0. | 1. 5. 2 |
| 0. 1. 10 | 0. 2. 0 | 0. 1. 6 | 0. 0. 5 | 0. 1. 4 | 0. 0. 6 | 0. 3. 2 | 0. 2. 9 | 0. 3. 0 | 0. 2. 9 | 0. 11. 0 | 4. 1. 0 | 1. 9. 0 |
| 0. 0. 7 | 0. 1. 0 | 0. 0. 9 | 0. 4. 0 | 0. 4. 0 | 0. 1. 6 | 0. 4. 0 | 0. 0. 7 | 0. 1. 3 | 0. 0. 6 | 3. 1. 0 | 9. 0. 0 | 0. 11. 4 |
| 0. 0. 8 | 0. 0. 10 | 0. 0. 7 | 0. 3. 6 | 0. 2. 0 | 0. 1. 4 | 0. 1. 6 | 0. 1. 0 | 0. 1. 0 | 0. 1. 0 | 1. 8. 0 | 8. 6. 0 | 0. 8. 6 |
| 0. 2. 0 | 0. 2. 6 | 0. 1. 6 | 0. 7. 0 | 0. 3. 3 | 0. 2. 0 | 0. 3. 9 | 0. 1. 6 | 0. 1. 6 | 0. 4. 10 | 1. 8. 0 | 15. 8. 0 | |
| 0. 0. 9 | 0. 1. 6 | 0. 1. 6 | 1. 0. 0 | 0. 3. 3 | 0. 3. 6 | 0. 3. 6 | 0. 1. 1 | 0. 1. 3 | 0. 1. 0 | 3. 4. 0 | 13. 2. 0 | 1. 3. 4 |
| 0. 1. 3 | 0. 1. 6 | 0. 1. 3 | 2. 1. 0 | 0. 5. 6 | 0. 1. 9 | 0. 5. 0 | 0. 5. 9 | 0. 1. 9 | 0. 1. 6 | 5. 0. 0 | 16. 6. 0 | 1. 9. 6 |
| 0. 3. 0 | 0. 3. 6 | 0. 3. 0 | 0. 11. 0 | 0. 4. 6 | 0. 4. 0 | 0. 3. 6 | 0. 3. 0 | 0. 4. 6 | 0. 3. 0 | 2. 0. 0 | 17. 0. 0 | 3. 7. 0 |
| | | | | | | | | | | | | 2. 1, 0 |
| 0. 1. 0 | 0. 1. 3 | 0. 1. 3 | 0. 3. 6 | 0. 4. 6 | 0. 2. 6 | 0. 3. 8 | 0. 0. 10 | 0. 1. 10 | 0. 1. 3 | 3. 10. 0 | 11. 7. 0 | 1. 3. 0 |
| 0. 0. 5 | 0. 0. 7 | 0. 0. 5 | 0. 1. 4 | 0. 0. 9 | 0. 0. 6 | 0. 0. 9 | 0. 0. 3 | 0. 0. 4 | 0. 0. 3 | 0. 5. 0 | 1. 6. 6 | 0. 3. 5 |
| 0. 0. 8 | 0. 0. 9 | 0. 0. 6 | 0. 1. 3 | 0. 2. 2 | 0. 1. 4 | 0. 1. 10 | 0. 0. 9 | 0. 0. 9 | 0. 0. 7 | 0. 9. 0 | 3. 7. 0 | 0. 7. 0 |
| 0. 2. 0 | 0. 2 6 | 0. 2. 0 | 0. 4. 0 | 0. 2. 9 | 0. 2. 3 | 0. 3. 6 | 0. 2. 3 | 0. 3. 6 | 0. 2. 3 | 1. 4. 0 | 9. 4. 0 | 2. 3. 6 |
| 0. 0. 6 | 0. 0. 6 | 0. 0. 4 | 0. 0. 9 | 0. 0. 9 | 0. 0. 4 | 0. 0. 9 | 0. 0. 4 | 0. 0. 5 | 0. 0. 5 | 0. 3. 0 | 1. 7. 0 | 0. 3. 6 |
| 0. 0. 9 | 0. 1. 0 | 0. 0. 7 | 0. 2. 3 | 0. 2. 8 | 0. 1. 6 | 0. 2. 0 | 0. 1. 0 | 0. 1. 3 | 0. 0. 10 | 1. 0. 0 | 6. 1. 0 | 0. 9. 3 |

(2) Ce tableau est incomplet là où sont des blancs ; je le publie tel que M. Daubenton me l'a remis : il sera facile de le compléter.

Les dimenſions des différens organes réduites en tables & comparées avec celles du corps de l'animal, offrent une grande & belle ſérie de réſultats utiles pour les progrès de l'art. M. Pallas a ſuivi à cet égard, la même méthode que M. Daubenton; & ſi quelqu'un ſe permettoit d'élever des doutes ſur les avantages de cette diſpoſition, il ſuffiroit de répondre qu'à l'aide de ces diverſes meſures, il ſeroit poſſible de deſſiner l'animal ſans l'avoir vu, & de donner de l'enſemble à ſes différentes parties extérieures: reſſources que les deſcriptions ordinaires ne fourniront jamais.

---

J'ai donné aux quadrupèdes dont j'ai décrit la ſtructure anatomique, l'ordre que M. Daubenton leur a aſſigné dans une méthode nouvelle où ils ſont rangés par grandes familles. J'ai regardé cette méthode comme plus naturelle que les autres, & par cette raiſon j'ai dû la préférer.

Je publie ici ce tableau, qui n'a point encore paru.

## §. III.

*TABLEAU MÉTHODIQUE des principaux caractères diſtinctifs de l'homme & des animaux quadrupèdes vivipares.*

L'HOMME eſt conformé pour ſe tenir debout en appuyant le talon ſur la terre comme le reſte du pied (1).

LES ANIMAUX ne peuvent ſe tenir debout ſur les pieds de derrière, ou ils n'appuient pas le talon ſur la terre avec le reſte du pied.

### PREMIER ORDRE DES ANIMAUX.

*QUADRUPÈDES VIVIPARES. Quatre pieds & du poil.*

### PREMIÈRE CLASSE.

PÉDIMANES, *PEDIMANI. Le pouce d'une main aux pieds de derrière.*

#### PREMIER GENRE.

SINGES. *Quatre dents inciſives à chaque mâchoire.*

#### PREMIÈRE DIVISION.

PITHECIENS, *PITHECII. Point de queue.*

1. Orang-outang, ou jocko. *Erxleben, pag. 6, eſpèce première.*
   Point de calloſités. Un ongle au pouce des pieds de derrière.
2. Jogou. *Boddaert, pag. 5, eſpèce 1.*
   Point de calloſités. Point d'ongle au pouce des pieds de derrière.
3. Gibbon. *E. p. 9, eſp. 2.*
   Des calloſités. Les jambes de devant très-longues.
4. Pitheque, *pithecus. Erxleben. p. 11. eſp. 3.*
   Le muſeau court. Un tubercule au lieu de queue; & des calloſités.
5. Magot. *Cyno-cephalus. E. 13. 4.*
   Le muſeau long. De grandes dents canines.

#### DEUXIÈME DIVISION.

CERCOPITHÉCIENS, *CERCOPITHECII. Une queue; la cloiſon des narines étroite. Les narines ouvertes ſous le nez.*

1. Mandril. *E. 17. 2.*
   La face bleue & ſillonnée.
2. Panoüin. *Boddaert. 52. 8.*
   La face & les quatre pieds noirs. Les ongles blancs.
3. Papion. *E. 15. 1.*
   La queue velue, longue de ſept à huit pouces.

---

(1) L'articulation de la tête avec le cou par le milieu de la baſe du crâne, concourt à prouver que l'homme eſt conformé pour marcher debout.

4. Maimon. *Erxleben. p. 20. esp. 4.*
La queue presque nue, recoquillée & longue de cinq à six pouces.
5. Tartarin. *E. 22. 1.*
De longs poils gris sur les côtés de la tête & du corps.
6. Malbrouk. *E. 26. 6.*
Le dessus du corps mêlé de gris & de jaune; le dessous gris.
7. Mander. *Boddaert. 58. 15.*
La face & les pieds pourprés. La queue plus longue que le corps, & touffue à son extrémité.
8. Ouanderou. *E. 25. 4.*
Une longue barbe blanche. La queue moins longue que le corps, & touffue à son extrémité.
9. Macaque. *E. 28. 7.*
De longs poils sur la tête.
10. Exquima. *E. 30. 9.*
Le dessus du corps noir, moucheté de blanc.
11. Patas. *E. 34. 12.*
Une bande noire ou blanche au-dessus des yeux.
12. Mangabey. *E. 38. 17.*
Le dessus de la tête noir. La paupière supérieure blanche.
13. Palatine. *B. 60. 3.*
Une longue barbe blanche & divisée en deux parties.
14. Moustac. *E. 37. 6.*
La lèvre supérieure blanche.
15. Callitriche. *E. 33. 11.*
La face noire; le corps jaunâtre.
16. Triangle. *E. 35. 4.*
Une tache blanche & triangulaire au-dessous du nez.
17. Negre. *E. 41. 19.*
Tout le corps noirâtre.
18. Talapoin. *E. 36. 15.*
Les joues garnies de poils. Le dessus du corps mêlé de noirâtre & d'olivâtre; le dessous cendré-clair.
19. Mone. *E. 32. 10.*
Deux taches blanches près de la queue.
20. Nasique.
Les aîles du nez très-longues & saillantes.
21. Poudré. *Erxleben. p. 35. esp. 13.*
Le nez blanc. Point de callosités.
22. Douc. *E. 42. 22.*
De longs poils autour de la face. Point de callosités.
23. Perruque. *Boddaert. 61. 37.*
La queue blanche. Point de pouce aux pieds de devant.
24. Enfumé.
La queue noire. Point de pouce aux pieds de devant.

### Troisième division.

Sagouins. *La cloison du nez large; les narines ouvertes sur les côtés du nez; la queue non-prenante.*

1. Saki. *E. 55. 1.*
De longs poils sur la queue.
2. Tamarin. *E. 62. 6.*
La face brune. Du poil roux sur les pieds.
3. Ouistiti. *E. 56. 2.*
De longs poils autour des oreilles & de la face.
4. Marikina. *E. 60. 4.*
De longs poils autour de la tête & du cou.
5. Pinche. *E. 59. 3.*
De longs poils sur le front, sur le dessus & le derrière de la tête.
6. Mico. *E. 61. 5.*
La face & les oreilles de couleur vermeille.

### Quatrième division.

Sapajous. *La cloison du nez large; les narines ouvertes sur les côtés du nez; la queue prenante.*

1. Saimiri. *E. 51. 8.*
Du poil de belle couleur orangée sur le bas des jambes & sur les pieds.
2. Sajou. *E. 50. 5.*
Les jambes brunes & les pieds de couleur mêlée de brun & de noir.
3. Saï. *E. 48. 4.*
Le dessus du corps & de la queue noirâtre.

4. Allouate. *Erxleben, page 46, espèce 2.*
Une grosseur au-devant du cou.
5. Coaïta. *E. 46. 3.*
Quatre doigts aux pieds de devant.

### Deuxième genre.

Makis. *Quatre dents incisives supérieures, six inférieures, & une queue.*

1. Mococo. *E. 68. 4.*
Des anneaux alternativement blancs & noirs sur la queue.
2. Mongous. *E. 66. 2.*
Le poil frisé.
3. Vari. *E. 67. 3.*
De longs poils sur le cou.
4. Grisset. *E. 66. 6.*
Le dessus du corps cendré, le dessous blanc.

### Troisième genre.

Loricans. *Quatre dents incisives supérieures & six inférieures. Point de queue.*

1. Loris. *E. 63. 1.*
Le dos brun.
2. Coucang. *Boddaert, 67. 2.*
Une bande fauve le long du dos.

### Quatrième genre.

Tarsiens, *Tarsii. Le métatarse très-long.*

Tarsier. *E. 71. 6.*

### Cinquième genre.

Boursons, *Marsupiales. Six dents incisives supérieures. Point d'ongles aux pouces des pieds de derrière.*

1. Sarigue. *Erxleben, page 73, espèce 1.*
Le chanfrein de couleur fauve.
2. Marmose. *E. 80. 5.*
Le poil du tour des yeux noirâtre.
3. Cayopollin. *E. 82.*
Les yeux bordés d'une bande noirâtre.
4. Bruno. *Boddaert, 78. 12.*
La queue brune, excepté son extrémité, qui est blanche.
5. Vulpin. *B. 78. 11.*
Cinq doigts aux pieds de devant; trois à ceux de derrière.
6. Kangurou. *E. 409. 2.*
Tous les poils de la queue d'égale longueur. Trois doigts aux pieds de derrière.
7. Phalanger. *E. 79. 3.*
Les deux doigts intermédiaires des pieds de derrière réunis.
8. Philandre. *E. 78. 2.*
Les oreilles pendantes.
9. Zak. *E. 83. 6.*
Le dessus du cou roux; le dessous & les pieds jaunâtres.
10. Rousset. *E. 80. 4.*
Le dos roux. La queue de moitié plus courte que le corps.
11. Crabier. *B. 77. 9.*
De longs poils depuis le milieu du dos jusqu'à l'origine de la queue.

## SECONDE CLASSE.

Rongeurs, *Rodentes. Deux longues dents incisives à chaque mâchoire.*

### Premier genre.

Sciuriens, *Sciurii. La queue garnie de longs poils.*

1. Ecureuil. *E. 411. 1.*
De longs poils au bout des oreilles; la queue de même couleur que le corps.
2. Roke. *B. 117. 2.*
Le corps noir, la queue grise.
3. Querange. *B. 117. 5.*
Le poil du bout de la queue de couleur orangée.
4. Roujot. *B. 118. 6.*
Le dessus du corps jaunâtre; le dessous rouge.

5. Petit-gris. *Erxleben*, *page 418*, *espèce 3.*
Une tache rousse très-foncée, sur le métatarse.
6. Coquallin. *E. 421. 6.*
Le museau blanc, le dessous de la tête noir.
7. Noirouge. *Boddaert*, *117. 4.*
Le dessus du corps gris, le dessous jaunâtre.
8. Noiret. *E. 417. 2.*
Tout noir. Point de longs poils aux oreilles.
9. Rounoir. *B. 118. 9.*
Une ligne rousse sur le dos; des anneaux roux & noirs sur la queue.
10. Blondeau. *E. 422. 8.*
La conque des oreilles arrondie. Le corps jaunâtre.
11. Grijau. *E. 421. 7.*
Gris en-dessus, jaune en-dessous.
12. Falmolin, *E. 428. 12.*
Le corps gris, le dos marqué de sept raies blanches dans les mâles, & de cinq dans les femelles.
13. Badjin. *B. 119. 16.*
Le corps châtain; une bande jaune de chaque côté.
14. Palmiste. *E. 423. 9.*
Trois bandes blanches le long du corps.
15. Barbaresque. *E. 425. 10.*
Quatre bandes jaunâtres le long du corps.
16. Suisse. *E. 426. 11.*
Cinq bandes noires le long du dos.
17. Loir. *E. 429. 13.*
Les poils plus longs à mesure qu'ils s'approchent du côté de la queue.
18. Lerot. *E. 432. 15.*
Des poils longs à l'extrémité de la queue.
19. Muscardin. *E. 433. 16.*
Des poils courts sur les côtés de la queue.
20. Orqueue. *B. 122. 3.*
Une ligne jaune sur le front, & le milieu de la queue de la même couleur.
21. Tamaricin. *E. 431. 14.*
Le dessous du corps blanchâtre. Des anneaux bruns sur la queue.

### Deuxième genre.

Ecureuils volans, *Sciuri* volantes. *La peau des côtés du corps se prolonge en dehors, pour soutenir l'animal en l'air.*

1. Polatouche. *Erxleben*, *page 435*, *espèce 17.*
Le corps gris-jaunâtre en-dessus, blanc en-dessous; la queue en éventail, & plus longue que la moitié de la longueur du corps.
2. Sapan. *Boddaert*, *120. 18.*
Le corps gris en-dessus, blanc en-dessous; la queue en éventail, & longue comme la moitié du corps.
3. Gûante. *E. 439. 19.*
La queue en éventail; les poils séparés en plusieurs faisceaux.
4. Taguan. *E. 438. 18.*
La peau des côtés garnie de poils, seulement sur les bords; la queue cylindrique.

### Troisième genre.

Glirins, *Glirini. La queue courte & garnie de poil.*

1. Marmotte. *E. 358. 1.*
Le front arqué; le dessus du corps noirâtre, le dessous roussâtre; quatre doigts aux pieds de devant.
2. Monax. *E. 361. 2.*
Le front arqué; le poil gris; quatre doigts aux pieds de devant.
3. Bobak. *B. 105. 3.*
Le front arqué; le dessus du corps gris, le dessous jaune; quatre doigts & l'ongle du pouce aux pieds de devant.
4. Empetre. *B. 105. 4.*
Le front arqué; le dessus du corps de plusieurs couleurs; le dessous roux; quatre doigts aux pieds de devant.
5. Leming. *E. 371. 8.*
Une bande noire qui s'étend de l'œil à l'oreille.
6. Lagure. *E. 375. 12.*
Une bande noire depuis l'entre-deux des yeux, le long du dos, jusqu'à la queue.

7. Collier. *Boddaert, page 107, espèce 13.*
Un collier blanc.

8. Hamster. *Erxleben, 363. 4.*
Trois grandes taches jaunes-pâles de chaque côté du corps.

9. Rat-d'eau. *E. 386. 3.*
Le dessus du corps brun & jaunâtre; Le dessous jaunâtre; la queue plus longue que la moitié du corps.

10. Campagnol. *E. 395. 7.*
Le dessus du corps brun & jaunâtre; le dessous jaunâtre; la queue moins longue que la moitié du corps.

11. Fegoule. *B. 108. 16.*
Un lobe circulaire au-dedans des oreilles, qui sont très-courtes & nues.

12. Alliaire. *B. 108. 19.*
Le dessous du corps, les pattes & la queue blancs, excepté le dessus de la queue, qui est brun.

13. Hagri. *B. 109. 23.*
La lèvre inférieure très-épaisse; le bord postérieur de l'oreille un peu échancré.

14. Compagnon. *B. 107. 14.*
Le dessus du corps gris-pâle; le dessous blanchâtre; une teinte de brun sur le nez.

15. Gregari. *B. 108. 17.*
Cendré; la queue longue d'un pouce & demi.

16. Roux. *B. 108. 18.*
Fauve en-dessus; blanc en-dessous.

17. Phé. *B. 109. 24.*
Le dessus du corps & de la queue brun-pâle; le dessous & les jambes blancs.

18. Sablé. *E. 375. 11.*
Le dessous du corps, les pieds & la queue très-blancs.

19. Songar. *E. 376. 13.*
Une bande noire le long du dos; trois grandes bandes blanches sur les côtés.

20. Orozo. *B. 109. 26.*
Le dessous du corps & les pieds blancs; le dessus du corps gris, avec une bande noire le long du cou & du dos.

21. Jird. *Boddaert, page 112, espèce 45.*
Les jambes de derrière beaucoup plus longues que celles de devant.

QUATRIÈME GENRE.

MURINS, *MURINI. La queue longue & presque nue.*

1. Rat. *Erxleben, page 382, espèce 2.*
Le dessus du museau, de la tête & du corps de couleur cendrée-noirâtre.

2. Souris. *E. 391. 5.*
Point d'ongle aux pouces des pieds de devant.

3. Mulot. *E. 388. 4.*
Le dessus de la tête & du corps de couleur fauve noirâtre.

4. Surmulot. *E. 381. 1.*
Le dessus de la tête & du corps mêlé de fauve, de brun & de gris.

5. Sikistan. *B. 110. 21.*
Des teintes de cendré & de noir distribuées par ondes transversales sur le corps.

6. Betulin. *B. 110. 30.*
Les oreilles très-petites & brunes; une bande noire le long du dos; la queue brune en-dessus, blanchâtre en-dessous.

7. Moisset. *B. 111. 33.*
Les oreilles plus longues que le poil; le corps brun en-dessus, blanc en dessous.

8. Farou. *B. 111. 35.*
La tête blanche; une tache rousse de chaque côté du ventre.

9. Blanquet. *B. 111. 36.*
Les oreilles pointues; le corps tout blanc; le nez noir.

10. Saxin. *B. 108. 20.*
Le museau brun, avec un peu de blanc près du nez.

11. Caraco. *B. 111. 38.*
Le corps gris; une petite membrane entre les doigts des pieds de derrière.

12. Diblan. *E. 399. 9.*
Le corps fauve, marqué de dix lignes cendrées; trois doigts aux pieds de devant; cinq à ceux de derrière.

13. Sitnic. *Erxleben, page 398, espèce 8.*
Le corps jaunâtre; une bande noire le long du dos & de la queue.
14. Fauve. *E. 401. 11.*
Très-petit, avec des teintes de fauve foncé.

CINQUIÈME GENRE.

SURMURINS, *SURMURINI. Quatre doigts aux pieds de devant; trois aux pieds de derrière, & point de queue. — Dans une espèce* (dans le paca), *il y a cinq doigts à chaque pied.*

1. Cochon-d'Inde. *E. 349. 2.*
Le bord des paupieres nud.
2. Aperea. *E. 348. 1.*
Sans queue; le corps d'un roux-cendré.
3. Agouti. *E. 353. 4.*
Une queue; le dos roux; le ventre jaune.
4. Acouchy. *E. 354. 5.*
Une queue; le corps olivâtre.
5. Calep. *E. 355. 6.*
Une queue; la conque des oreilles sans poil; le dos roux; le ventre blanc.
6. Cabiai. *E. 193. 2.*
Les doigts des pieds-de derrière réunis par une membrane.
7. Paconian. *Boddaert, 102. 3.*
La queue très-courte, sans poils; le bec de lièvre; les oreilles alongées; le corps gris-cendré.
8. Paca. *E. 356. 7.*
Une queue; cinq doigts aux pieds; des lignes jaunes sur les côtés du corps.

SIXIÈME GENRE.

ESSORILLÉS, *INAURITI. Point de conque aux oreilles.*

1. Cricet. *B. 106. 9.*
Le museau, le tour des yeux & les oreilles blancs.
2. Zemni. *E. 370. 7.*
Sans yeux & sans queue.
3. Gondi. *Boddaert, page 106, espèce 7.*
La queue courte, velue; le corps couleur de brique.
4. Sukerkan. *Erxleben, 379. 2.*
Les pieds blanchâtres; la queue peu saillante hors du poil.
5. Souslik. *E. 366. 6.*
Un long poil sur l'avant-bras, & trois sur le carpe.
6. Zokor. *E. 377. 1.*
La queue nue, très-courte & blanchâtre.

SEPTIÈME GENRE.

PLANIQUEUES, *PLANICAUDATI. La queue plate & écailleuse.*

1. Castor. *E. 440. 1.*
La queue plate & très-large.
2. Ondatra. *E. 444. 2.*
La queue longue & applatie sur les côtés.
3. Desman. *E. 127. 9.*
La queue longue & applatie sur les côtés; une membrane entre les doigts.

HUITIÈME GENRE.

SAUTEURS, *SALTATORES. Les jambes de derrière beaucoup plus longues que celles de devant.*

1. Mongul. *E. 404, 1.*
Cinq doigts aux pieds de derrière; de longs poils à l'extrémité de la queue.
2. Jerbo. *B. 115. 2.*
Trois doigts aux pieds de derrière; l'extrémité de la queue garnie de longs poils.
3. Gerboise. *B. 115. 3.*
Quatre doigts aux pieds de derrière.

NEUVIÈME GENRE.

DOUBLE-DENTS, *DUPLICI-DENTES. Les dents incisives supérieures doubles.*

1. Lapin. *E. 331. 3.*
Les pieds de derrière aussi longs que les oreilles.
2. Lièvre. *E. 325. 1.*
Les pieds de derrière plus longs que les oreilles.

3. Grisard. *Erxleben, page 330, esp. 2.*
   Le bout des oreilles & de la queue cendré.
4. Capeuse. *E. 335. 4.*
   Le bord des oreilles nud ; la queue rousse.
5. Tolai. *E. 335. 5.*
   La gorge noire.
6. Tapeti. *E. 336. 6.*
   Le poil brun ; la gorge blanche.
7. Pika. *E. 337. 7.*
   Le poil jaunâtre ; les oreilles arrondies.
8. Sulgan. *E. 338. 8.*
   Les oreilles courtes, presque triangulaires, bordées de blanc.
9. Ogoton. *Boddaert, 100. 9.*
   Le corps gris ; les oreilles petites & de la même couleur.
10. Changeant. *B. 99. 3.*
   Le bout des oreilles noir ; la queue blanche.

DIXIÈME GENRE.

ÉPINEUX, *SPINOSI. Le corps hérissé de piquans.*

1. Hérisson. *E. 169. 1.*
   La conque des oreilles arrondie ; les narines crenelées.
2. Porc-épic. *E. 340. 1.*
   La queue courte ; des piquans sur la tête ; les piquans du corps longs & ondés de blanc & de noir.
3. Urson. *Erxleben, page 345. esp. 3.*
   La queue longue ; quatre doigts aux pieds de devant ; cinq à ceux de derrière ; beaucoup de poils parmi les piquans.
4. Coendou. *E. 342. 2.*
   Quatre doigts aux pieds ; la queue longue, prenante.
5. Coenson. *E. 346. 4.*
   Cinq doigts aux pieds ; la queue alongée ; les piquans plus gros dans leur milieu.
6. Orique. *Boddaert, 128. 5.*
   La queue alongée, prenante, nue vers son extrémité ; les piquans courts.
7. Herillard. *E. 172. 2.*
   La conque des oreilles grande ; un anneau blanc à la base des piquans du dos ; le ventre blanc.
8. Tetard. *E. 173. 3.*
   Sans conque aux oreilles.
9. Herlague. *E. 173. 4.*
   Les oreilles pendantes ; la queue courte.
10. Tendrac. *B. 129. 4.*
   Le museau alongé ; les piquans blancs ; les oreilles courtes.
11. Tanrec. *B. 129. 5.*
   Le museau pointu ; les piquans jaunâtres ; les pieds roux.

## TROISIÈME CLASSE.

ALIE-PIEDS, *PTEROPODII. Aîles membraneuses.*

1. Chauve-souris. *E. 143. 2.*
   Un oreillon dans les oreilles, & deux lobes à leur base.
2. Oreillard. *E. 141. 1.*
   De très-longues oreilles, presque aussi longues que l'animal.
3. Noctule. *E. 146. 3.*
   Un oreillon dans chaque oreille, & un lobule de chaque côté.
4. Serotine. *E. 147. 4.*
   Le bord extérieur de l'oreille échancré au-dessus de la pointe.
5. Pipistrelle. *E. 148. 5.*
   Les lèvres renflées de chaque côté du nez.
6. Barbastelle. *E. 148. 6.*
   Les joues renflées en forme de moustaches.
7. Fer à-cheval. *E. 154. 13.*
   Une membrane triangulaire & verticale sur le bout du museau.
8. Marmote-volante. *E. 151. 9.*
   Les oreilles courtes & pointues ; des oreillons longs & terminés en pointe.

9. Mulot-volant. *Erxleben, pag. 151. esp. 10.*
Les oreilles se touchent au-dessus du front.

10. Campagnol-volant. *E. 140. 7.*
Le nez, le chanfrein & le front concaves.

11. Muscardin-volant. *E. 150. 8.*
L'extrémité de l'oreille courbe en-dehors; l'oreillon fort étroit & alongé.

12. Fer-de-lance. *E. 136. 4.*
Le nez en forme de fer de lance, qui a deux branches à sa base.

13. Céphalotte. *E. 152. 11.*
Un tubercule chargé de poils au-dessus de chaque œil.

14. Cœur. *E. 135. 3.*
Une membrane en forme de cœur sur le bout du nez.

15. Feuille. *Erxleben, page 138. esp. 6.*
Une membrane ovale & verticale.

16. Leporin. *E. 139. 7.*
Un bec-de-lièvre.

17. Poche. *E. 153. 12.*
Une poche au coude.

18. Tache. *E. 155. 14.*
Une tache blanche à la base de chaque aîle.

19. La longue-queue. *Boddaert, 71. 16.*
La queue très-longue.

20. Chauve-souris-musaraigne.
Une membrane verticale sur le bout du museau.

21. Roussette. *E. 130. 1.*
Point de queue; les côtés du corps rougeâtres-orangés.

22. Vampyre. *E. 133. 2.*
Point de queue; les narines en entonnoir.

## QUATRIÈME CLASSE.

TAUPINS, *TALPII. Un boutoir; les pieds de devant très-larges.*

1. Taupe. *E. 114. 1.*
La queue très-courte, & cinq doigts à chaque pied.

2. Ecailleux. *E. 118. 2.*
La queue presque aussi longue que la moitié du corps; cinq doigts à chaque pied.

3. Tucan. *E. 119. 3.*
La queue courte; trois doigts aux pieds de devant; quatre doigts aux pieds de derrière.

4. Doré. *E. 120. 4.*
Sans queue; trois doigts aux pieds de devant; quatre doigts aux pieds de derrière.

## CINQUIÈME CLASSE.

SORICIENS, *SORICII. Deux dents incisives alongées à la mâchoire supérieure; les incisives, les canines & les molaires contiguës.*

1. Musaraigne. *E. 125. 7.*
Le corps noirâtre en-dessus, blanc en-dessous.

2. Greber. *E. 124. 5.*
Le corps cendré; les doigts bordés de poils.

3. Leucode. *Boddaert, 123. 2.*
Cendré en-dessus, blanc en-dessous; la queue velue, les dents blanches.

4. Carelet. *B. 123. 3.*
Le corps cendré en-dessus, blanchâtre en-dessous; la queue presque quarrée; les dents brunes.

5. Plaron. *B. 123. 4.*
La queue plate à l'origine, cylindrique à son extrémité.

6. Carene. *Boddaert, pag. 124. esp. 6.*
Le corps cendré; une tache blanche derrière les yeux; la queue carenée en-dessous.
7. Murinette. *B. 124. 8.*
Le corps noir, les pieds & la queue cendrés; la queue courte.
8. Talpinette. *Erxleben, 128. 4.*
Le museau très-long; la queue courte; cinq doigts à chaque pied.
9. Pinceau. *E. 121. 1.*
Des caroncules disposées en rayons sur le nez.
10. Boursine. *E. 127. 8.*
Le corps gris; trois lignes noires sur le dos.
11. Marmore. *Erxleben, pag. 352. esp. 3.*
Les oreilles arrondies & velues; de longs poils sur le dos; point de queue.
12. Pusille. *E. 122. 3.*
La conque des oreilles arrondie; la queue courte & garnie de poils dirigés des deux côtés.
13. Minutine. *E. 122. 2.*
Point de queue; le museau très-pointu; le corps gris en-dessus, blanc en-dessous.

## SIXIÈME CLASSE.

ÉDENTÉS, *EDENTATI. Point de dents incisives.*

### PREMIER GENRE.

PARESSEUX, *PIGRI. Le corps couvert de poils; le museau court.*

1. Unau. *Erxleben, pag. 88. esp. 2.*
Deux doigts aux pieds de devant; trois aux pieds de derrière.
2. Aï. *E. 84. 1.*
Trois doigts aux pieds de devant; quatre à ceux de derrière.

### DEUXIÈME GENRE.

CUIRASSÉS, *LORICATI. Le corps couvert d'un têt disposé par bandes comme des ceintures.*

1. Apar. *E. 102. 1.*
Trois bandes.
2. Encoubert. *E. 105. 3.*
Six bandes.
3. Cachicame. *E. 109. 5.*
Neuf bandes.
4. Cabassou. *E. 111. 6.*
Douze bandes.
5. Cirquinçon. *E. 113. 7.*
Dix-huit bandes.

### TROISIÈME GENRE.

MANGEURS DE FOURMIS, *MYRMECOPHAGI. Le corps couvert de poils; le museau alongé.*

1. Tamanoir. *E. 95. 4.*
Quatre doigts aux pieds de devant; cinq à ceux de derrière.
2. Tamandua. *E. 93. 3.*
Cinq doigts à chaque pied; des poils sur la queue.
3. Mandar. *Boddaert, 76. 5.*
Quatre doigts à chaque pied; de longues oreilles pointues.
4. Fourmillier. *E. 90. 1.*
Deux doigts aux pieds de devant; trois à ceux de derrière; la queue prenante.

### QUATRIÈME GENRE.

ECAILLEUX, *SQUAMMEI. Le corps couvert d'écailles.*

1. Pangolin. *E. 98. 1.*
La queue plus courte que le corps.
2. Phatagin. *E. 101. 2.*
La queue plus longue que le corps.

## SEPTIÈME CLASSE.

CARNIVORES, *CARNIVORI. Six dents incisives à chaque mâchoire. Fissipèdes.*

### PREMIER GENRE.

OURSININS, *URSINI. Le nez alongé; les dernières dents incisives inférieures festonnées.*

1. Ours. *Erxleben, pag. 156. esp. 1.*
Les oreilles courtes, arrondies; le corps d'une seule couleur.
2. Ours d'Amérique. *Boddaert, 79.*
Le corps, la gorge & les côtés de la tête roux.
3. Ours blanc. *E. 160. 2.*
Le col & la tête alongés.
4. Blaireau. *E. 161. 3.*
Une bande noire longitudinale de chaque côté de la tête.
5. Glouton. *B. 81. 5.*
Le poil roux; le milieu du dos noir.
6. Carcajou. *E. 167. 5.*
Le devant de la tête & les côtés du corps grisâtres.
7. Machuré. *B. 180. 2.*
La tête & le dessus du corps noir; le dessous blanchâtre.
8. Raton. *E. 165. 4.*
Une bande noire transversale sur la tête, à l'endroit des yeux.

### DEUXIÈME GENRE.

MUSTELINS, *MUSTELINI. Cinq doigts à chaque pied; deux dents incisives inférieures placées en arrière.*

1. Fouine. *E. 458. 5.*
La gorge blanche.
2. Marte. *E. 455. 4.*
La gorge jaune.
3. Putois. *E. 463. 7.*
Le bord des lèvres & le bout des oreilles blancs.
4. Furet. *E. 465. 8.*
Le poil jaunâtre.
5. Belette. *Erxleben, pag. 471. esp. 12.*
Le dessus du corps roux; le dessous blanc.
6. Hermine. *E. 474. 13.*
Le bout de la queue noir.
7. Zibeline. *E. 467. 9.*
Le corps roussâtre; la gorge cendrée.
8. Vausire. *E. 453. 2.*
Le corps brun; les oreilles presque sans poil.
9. Vison. *E. 455. 3.*
Le corps brun; une tache blanche sur la poitrine.
10. Tayre. *E. 452. 1.*
Le corps noir; une tache blanchâtre sur les cotés de la tête & du col.
11. Pereguſne. *E. 460. 6.*
Le corps roux, taché de jaune; le dessous de l'animal noir.
12. Zorille. *E. 492. 8.*
Une tache blanche entre les yeux.
13. Chorok. *E. 470. 11.*
Le museau noir, pointillé de blanc.
14. Genette. *E. 496. 11.*
Des taches noires, rangées sur plusieurs files, le long des côtés du corps.
15. Nez-noir. *E. 470. 10.*
La tête cendrée; le nez noir.
16. Gorge-dorée. *Boddaert, 88. 14.*
Le devant de la tête blanc; la gorge citron; le dos & le ventre jaunes.

### TROISIÈME GENRE.

ICHNEUMONS, *ICHNEUMONI. Cinq doigts à chaque pied, sans membrane; les dents incisives inférieures intermédiaires plus courtes que les autres.*

1. Mangouste. *E. 480. 1.*
Des bandes transversales; le poil noirâtre & blanchâtre.

2. Surikate. *Erxleben*, *page 488. esp. 4.*
Le corps jaunâtre ; quatre doigts à chaque pied.
3. Conepate. *E. 488. 5.*
Le corps noir ; des lignes blanches sur le dos.
4. Coase. *E. 490. 6.*
Le corps chatain ; le dessous jaunâtre.
5. Chinche. *E. 491. 7.*
Le dessus du dos blanc, marqué d'une ligne longitudinale noire.
6. Mapurite *ou* Zorille.
Le poil mêlé de bandes blanches & noires.
7. Grison. *B. 84. 17.*
Le corps brun ; une bande blanchâtre sur les côtés & sur la partie antérieure de la tête.
8. Corille. *E. 423. 9.*
Le corps noir ; le dos gris, bordé de blanc.
9. Ratel. *Boddaert*, *83. 9.*
Le dos cendré ; une bande noire sur les côtés ; les ongles très-longs.
10. Mausane. *B. 82. 5.*
Trois bandes noires sur le dos ; le bout de la queue noir.
11. Boshonde. *B. 85. 19.*
De longs poils sur les côtés de la gueule ; la queue de la longueur du corps.
12. Fossane. *E. 498. 12.*
Une tache jaunâtre au-dessus de l'œil.
13. Zibet. *E. 493. 10.*
Des taches noirâtres en ondes verticales sur les côtés du corps.
14. Civette. *E. 493. 10.*
Des taches noires sur les côtés du corps ; des bandes noires transversales sur les cuisses.

QUATRIÈME GENRE.

FELINS, *FELINI. Cinq doigts aux pieds de devant ; quatre à ceux de derrière ; garnis de griffes.*

1. Chat. *E. 518. 12.*
Les bandes du dos longitudinales ; celles des côtés transversales & ondées.
2. Lion. *Erxleben*, *page 500. esp. 1.*
Une touffe de poils au bout de la queue.
3. Tigre. *E. 503. 2.*
Des taches noires transversales ou obliques sur les côtés du corps.
4. Panthère. *E. 505. 3.*
Des taches noires en roses sur les côtés du corps.
5. Once. *E. 508. 4.*
Des taches noires distribuées par files le long du dos, & irréguliérement sur les côtés du corps.
6. Léopard. *E. 509. 5.*
La queue médiocre ; des taches noires en roses, presque confondues entre elles sur les côtés du corps.
7. Guepard. *E. 510. 6.*
Le corps fauve ; des taches noires ; une crinière sur le cou.
8. Couguar. *E. 511. 7.*
Le poil de couleur fauve.
9. Jougar. *E. 512. 8.*
Le corps noir ; les lèvres blanches.
10. Jaguard. *E. 513. 9.*
Des bandes noires sur les côtés de la tête & sur le cou ; des taches noires sur le corps.
11. Ocelot. *E. 515. 10.*
Des bandes fauves bordées de noir & parsemées de points noirs sur les côtés du corps.
12. Margay. *E. 517. 11.*
La face externe des oreilles noires, avec du blanc sur le milieu.
13. Serval. *E. 523. 13.*
Des bandes noires transversales sur la face externe des oreilles.
14. Lynx. *E. 525. 15.*
De longs poils au bout des oreilles ; des taches noires sur le corps.
15. Manul. *Boddaert*, *91. 14.*
La queue longue & annelée, noire à l'extrémité.
16. Caracal. *E. 524. 14.*
De longs poils au bout des oreilles ; le corps fauve, sans taches.
17. Chaus. *B. 91. 15.*
La queue courte, annelée vers son extrémité.

CINQUIÈME GENRE.

HYÆNINS, *HYÆNINI. Quatre doigts à chaque pied.*

1. Hyæne. *Erxleben, page 575. esp. 15.*
Quatre doigts à chaque pied; des bandes noirâtres sur le corps.
2. Gumbengo, *ou* Quumbengo. *E. 578. 16.*
Quatre doigts à chaque pied; des taches noires sur le corps.

SIXIÈME GENRE.

CANINS, *CANINI.*

1. Chien. *E. 531. 1.*
La queue tournée à gauche.
2. Loup. *E. 556.* 2.
La queue recourbée.
3. Renard. *E. 561. 5.*
La queue garnie de longs poils; blanche ou noire à son extrémité.
4. Renard gris. *E. 567. 10.*
Le corps cendré; les côtés du cou fauves.
5. Renard de Surinam. *E. 514. 14.*
Le corps gris, blanc en-dessous.
6. Chacal. *E. 571. 12.*
La queue droite; le corps fauve.
7. Isatis. *E. 568. 11.*
Du poil sur les pieds.
8. Kelaki. *E. 559. 3.*
*Cuttachi Mexicanus*, loup du Mexique.
9. Tenlie. *Erxleben, page 574. esp. 13.*
Le corps roux; une bande noire sur le dos.
10. Steilor. *E. 560.* 4.
Le loup noir.
11. Corsac. *E. 566. 8.*
La queue fauve, noire à sa base & à son extrémité.
12. Zerda. *Boddaert, 97. 7.*
Les oreilles très-grandes; le bout de la queue noir.

SEPTIÈME GENRE.

LOUTRINS, *LUTRINI. Une membrane entre les doigts; la queue longue.*

1. Loutre. *E. 448.* 2.
Point de poil au-dessous des pieds; la queue la moitié plus courte que le corps.
2. Saricorienne. *E. 445. 1.*
Du poil au-dessous des pieds; la queue quatre fois plus courte que le corps.
3. Minx. *E. 451. 3.*
Du poil sur les pieds; le bout du museau blanc.
4. Guache. *B. 167.* 4.
Le corps brun; une tache jaune sur la gorge.
5. Menime. *B. 160. 5.*
*Petite loutre de la Guiane.* De grandes taches transversales sur le dos; la queue sans poil.

# HUITIÈME CLASSE.

EMPÊTRÉS, *INVOLUTI. Les jambes enveloppées sous la peau du corps.*

PREMIER GENRE.

PHOCINS, *PHOCINI. Six dents incisives à chaque mâchoire.*

PREMIÈRE DIVISION.

*Sans conque aux oreilles.*

1. Phoque. *E. 583.* 4.
Le corps cendré.
2. Ridé. *E. 581.* 2.
Un tubercule sur le nez; le corps roussâtre.
3. Ujuk. *B. 170.* 2.
Le corps noirâtre, & le ventre blanc.
4. Capuchon. *E. 590. 7.*
Le corps couvert de poils noirs blancs en-dessous.
5. Croissant. *E. 588. 5.*
Le corps gris; des taches noirâtres en forme de croissant sur les côtés.

6. Nisac. *Erxleben, page 589. esp. 6.*
Le corps noirâtre; les poils redressés.
7. Latac. *E. 599. 8.*
Le corps noirâtre.
8. Gassigie. *Boddaert, 171. 7.*
Des taches blanches & noires.

DEUXIÈME DIVISION.

*Avec une conque aux oreilles.*

1. Petit phoque. *E. 591. 9.*
Des oreilles très-courtes; la membrane qui réunit les doigts, prolongée au-delà des ongles.
2. Ours-marin. *E. 579. 1.*
Le corps gris; la conque des oreilles pointue.
3. Lion marin. *E. 582. 3.*
La conque des oreilles très-courte; le corps fauve.

4. Leporin. *Boddaert, page 172. esp. 12.*
Le corps blanc, couvert d'un poil doux.

DEUXIÈME GENRE.

MANATINS, *MANATINI. Des défenses au-dedans de la gueule; une membrane entre les doigts.*

1. Lamantin. *Erxleben, 596. 2.*
La tête quarrée; des soies à la gueule.
2. Balenaire. *B. 173. 2.*

TROISIÈME GENRE.

ROSMARIENS, *ROSMARII. Les défenses au-dehors de la gueule.*

1. Morse. *E. 593. 1.*
Les défenses alongées.
2. Dugon. *E. 599. 3.*
Les défenses courtes.

## NEUVIÈME CLASSE.

CHEVAUX-D'EAU, *HIPPOTAMII. Des défenses renfermées dans la gueule, & des sabots au lieu d'ongles.*

1. Hippopotame. *E. 195. 1.*

## DIXIÈME CLASSE.

ELÉPHANTINS, *ELEPHANTINI. Une trompe & des défenses saillantes.*

1. Eléphant. *E. 203. 1.*

## ONZIÈME CLASSE.

TAPIRIENS, *TAPIRI. Une petite trompe; point de défenses.*

1. Tapir. *E. 191. 1.*

## DOUZIÈME CLASSE.

RHINOCÉROS, *RHINOCERI. Une ou deux cornes sur le chanfrein.*

1. Rhinoceros. *E. 198. 1.*
Une corne sur le chanfrein.

2. Bada. *E. 202. 2.*
Deux cornes, l'une sur le chanfrein, & l'autre sur le front.

## TREIZIÈME CLASSE.

PORCINS, *PORCINI. Pieds fourchus sans canons.*

1. Sanglier. *Erxleben, page 176. esp. 1.*
Des soies sur la partie antérieure du dos & sur la queue.
2. Pecari. *E. 185. 3.*
Des bandes sur le dos; point de queue.
3. Babyroussa. *Erxleben, page 188. esp. 5.*
Les défenses très-alongées & recourbées sur le chanfrein.
4. Engale. *E. 187. 4.*
Une poche saillante sous les yeux.

## QUATORZIÈME CLASSE.

RUMINANS, *RUMINANTES. Pieds fourchus, avec des canons.*

### PREMIER GENRE.

BRANCHUS, *RAMOSI. Un bois annuel sur la tête.*

1. Cerf. *E. 301. 3.*
Le bois tout cylindrique.
2. Daim. *E. 309. 5.*
Le bois applati, très-divisé, sur-tout à son extrémité.
3. Chevreuil. *E. 313. 7.*
Le bois cylindrique, branchu, droit, terminé par deux pointes.
4. Renne. *E. 305. 4.*
Le bois divisé en avant, cylindrique, applati, très-divisé à son extrémité.
5. Elan. *E. 298. 2.*
Le cou court, une crinière noire.
6. Axis. *E. 312. 6.*
Le corps moucheté de blanc.
7. Virnicer. *Boddaert, 136. 6.*
Le corps cendré; le bois très-divisé, dirigé en avant.
8. Tricors. *E. 318.*
Trois cors ou andouillers à chaque perche.
9. Kidang. *B. 136. 5.*
Trois cors en trois parties, dont une recourbée; un sillon creusé sur le chanfrein.
10. Cerf-angle. *B. 136. 10.*
Les bases des meules forment un angle le long du chanfrein.
11. Baieu. *Boddaert, 137. 11.*
Perches divisées en trois andouillers, qui sont sous-divisés.
12. Ahu. *E. 317. 8.*
Point de queue; le bois à trois pointes.

### SECOND GENRE.

CORNUS, *CORNUTI. Deux cornes permanentes sur la tête.*

#### PREMIÈRE DIVISION.

OSSICORNES, *OSSICORNES. Deux prolongemens de l'os frontal, en forme de cornes velues.*

1. Giraffe. *E. 294. 1.*
Les jambes de devant plus longues que celles de derrière.

#### SECONDE DIVISION.

UNCICORNES, *UNCICORNES. La partie inférieure des cornes droite; la partie supérieure recourbée en arrière.*

1. Chamois. *E. 268. 1.*
La peau forme un pli derrière chacune des cornes.
2. Gnou. *B. 138. 1.*
Une crinière; le bout de la queue garni de poils.

TROISIÈME DIVISION.

CURVICORNES, *CURVICORNES. Les cornes arquées en arrière.*

1. Pasan. *Erxleben, page 275. esp. 5.*
   Les cornes très-alongées, pointues; le corps gris, une bande noire sur le dos.
2. Barmois. *E. 271. 2.*
   Les cornes arquées, cylindriques, annelées; le corps gris-bleu.
3. Leucorice. *Boddoert, 139. 5.*
   Les cornes presque droites, annelées; le corps blanc.
4. Canna. *B. 139. 6.*
   Les cornes pointues, torses; le corps gris.
5. Tzeiran. *B. 139. 7.*
   Les cornes arquées, annelées à la base; une bande blanche sur les côtés de la tête.
6. Kob. *E. 298. 22.*
   De longs poils sur le derrière de la tête.
7. Algazel. *E. 285. 15.*
   Environ treize anneaux sur les cornes.
8. Guib. *E. 276. 6.*
   Des bandes blanches longitudinales & transversales de chaque côté du corps.
9. Grim. *E. 276. 7.*
   Les cornes applaties sur les côtés; une fossette noire près de l'œil.
10. Chevrotin. *E. 278. 8.*
   Les cornes courtes & peu courbées; le poil roussâtre.
11. Biguel. *E. 279. 9.*
   Une crinière & une fosse sur le dos.
12. Nylgau. *E. 280. 10.*
   Les cornes courbées en avant; des taches annulaires blanches & noires aux pieds.
13. Nanguer. *E. 280. 11.*
   Les cornes courbées en avant; le corps blanc, le dos fauve.
14. Nagor. *E. 281. 12.*
   Le corps roussâtre, de longs poils.
15. Springer. *Boddaert, page 141. esp. 7.*
   Les cornes cylindriques; le corps gris-jaunâtre.
16. Ritbok. *B. 141. 18.*
   Le corps gris-blanc en-dessous; une ligne rousse sur les côtés.
17. Roschbok. *B. 141. 19.*
   Le corps marron, blanc en-dessous, tâcheté de blanc postérieurement.

QUATRIÈME DIVISION.

SPIRICORNES, *SPIRICORNES. Cornes contournées en spirale.*

1. Condoma. *Erxleben, 282. 13.*
   Les cornes en spirale, avec une arête; des bandes blanches sur le corps.
2. Antilope. *E. 283. 14.*
   Les cornes en spirale, annelées.

CINQUIÈME DIVISION.

LYRICORNES, *LYRICORNES. Les cornes arquées en-dedans par le milieu, & en-dehors par l'extrémité, en forme de lyre.*

1. Bourse. *B. 142. 22.*
   Le corps jaunâtre; une ligne blanche sur le dos se réunissant postérieurement à une tache de la même couleur.
2. Gazelle. *E. 285. 15.*
   Environ treize anneaux sur les cornes.
3. Kevel. *E. 287. 16.*
   Une bande blanche & une autre noirâtre, longitudinales de chaque côté de la tête.
4. Corine. *E. 291. 20.*
   Soixante petits anneaux sur les cornes.
5. Bubale. *E. 291. 21.*
   Une bande noire sur le museau, & une touffe de poils près des cornes.
6. Koba. *E. 293. 22.*
   Le col roux; une bande sur les côtés du corps.
7. Goitreux. *B. 143. 28.*
   Le corps roussâtre.

8. Saïga. *Erxleben*, *page 289. esp. 19.*
Les cornes transparentes ; les naseaux cartilagineux, convexes.

SIXIÈME DIVISION.

HIRCARIENS, *HIRCARII. Les cornes comprimées, courbées & ridées.*

1. Bouquetin. *E. 261. 2.*
Des tubercules sur la face antérieure des cornes.
2. Bouc sauvage, Pasen. *E. 260.*
La face noire ; les poils de la barbe & de la gorge chatains.
3. Belier sauvage, Mouflon. *E. 250. 2.*
Le bas des quatre jambes blanc, avec des teintes de jaunâtre & de fauve.

SEPTIÈME DIVISION.

AUMAILLES, *ALMALLI. Cornes unies & recourbées.*

1. Taureau sauvage ou rochs. *E. 228. 1.*
Les cornes en forme de cône alongé.
2. Buffle. *E. 238. 5.*
Cornes applaties ; peau noire.
3. Barse. *Boddaert*, *152. 3.*
La base des cornes très-grosse ; le poil fauve.

HUITIÈME DIVISION.

COUPEURS, *SECTORES. Deux longues dents canines, en forme de couteaux à la mâchoire supérieure.*

1. Porte-musc. *Erxleben*, *pag. 319. esp. 1.*
La poche du musc sous le ventre.
2. Mémine. *E. 322. 2.*
Le corps long d'un pied & taché de blanc sur les côtés.
3. Chetain. *E. 322. 3.*
Point d'ergots.
4. Virbocer. *E. 324. 4.*
Le bout du museau noir ; la gorge blanche.

NEUVIÈME DIVISION.

CAMELINS, *CAMELINI. Six dents incisives.*

1. Chameau. *E. 221. 2.*
Deux bosses sur le dos.
2. Dromadaire. *E. 218. 1.*
Une bosse sur le dos.
3. Lama. *E. 224. 3.*
Du poil sur le corps ; une bosse sur la poitrine en avant.
4. Vigogne. *E. 226. 4.*
De la laine sur le corps.

## QUINZIÈME CLASSE.

SOLIPÈDES, *SOLIPEDES. Un seul doigt à chaque pied.*

1. Cheval. *E. 207. 1.*
Des crins tout le long de la queue.
2. Ane sauvage. *E. 212. 2.*
La crinière hérissée ; le corps fauve, les pieds blancs.
3. Czigitai, *ou* dshiggetai. *B. 159. 2.*
Des crins seulement au bout de la queue ; le corps jaunâtre.
4. Zebre. *E. 216. 3.*
Des bandes noires sur un fond roussâtre ou blanc.
5. Couaga. *Boddaert*, *160. 6.*
Le dessus du corps brun ; le dessous & les jambes blanches ; des raies noires depuis le bout du museau jusque sur les épaules.

Parmi tant d'individus, on peut en choisir un petit nombre, qui, de distance en distance, offrent les grandes différences & les rapports principaux, & dont, en général, il doit suffire à l'anatomiste de connoître la structure.

## §. IV.

*TABLEAU des principaux Genres anatomiques des quadrupèdes vivipares.*

Le ſigne o annonce que la partie déſignée manque.

| Genres anatomiques. Ordres. | | Eſtomac. | Cœcum. | Véſicule du fiel. | Dents Incifiv. ſup. / Canin. ſup. / Mol. ſup. | Infér. | Total | Clavicules. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| I. | L'orang-outang. Le magot. { *Vrais ſinges ſans queue.* | Un eſtomac. | Un cœcum. | Une véſicule du fiel. | 4 / 2 / 10 | 4 / 2 / 10 | 32 | Des clavicules. |
| II. | Le mandril. La mone. { *Vrais ſinges à queue.* | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | | | *Idem.* |
| III. | L'ouiſtiti. *Sagoins, à queue non-prenante.* | *Id.* | *Id.* | o. | *Id.* | | | *Id.* |
| IV. | Le ſai. *Sapajous, à queue prenante.* | *Id.* | *Id.* | Une véſicule du fiel. | 4 / 2 / 12 | 4 / 2 / 12 | 36 | *Id.* |
| V. | Le mococo. | *Id.* | *Id.* | *Idem.* | 4 / 2 / 12 | 6 / 2 / 10 | 36 | *Id.* |
| VI. | La marmoſe. Le ſarigue. | *Id.* | *Id.* | *Id.* | 10 / 2 / 14 | 8 / 2 / 14 | 50 | *Id.* |
| VII. | Le rat commum. Le rat d'eau. | *Id.* | *Id.* | *Id.* | 2 / 0 / 6 | 2 / 0 / 6 | 16 | *Id.* |
| VIII. | Le lerot. | *Id.* | o. | *Id.* | 2 / 0 / 8 | 2 / 0 / 8 | 20 | *Id.* |
| IX. | Le hériſſon. | *Id.* | o. | *Id.* | 2 / 0 / 18 | 2 / 0 / 14 | 36 | *Id.* |
| X. | La chauve-ſouris. | *Id.* | o. | *Id.* | 4 / 2 / 12 | 6 / 2 / 12 | 38 | *Id.* |
| XI. | La rouſſette. | *Id.* | o. | *Id.* | 4 / 2 / 8 | 4 / 2 / 12 | 32 | *Id.* |
| XII. | La taupe. | *Id.* | o. | *Id.* | 6 / 2 / 14 | 8 / 2 / 12 | 44 | *Id.* |

| Genres anatomiques. Ordres. | | Estomac. | Cœcum. | Véficule du fiel. | Dents | | | Clavicule. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| XIII. | Le lièvre. | Un estomac. | Un cœcum. | Une véficule du fiel. | Incifiv. fup. 4<br>Canin. fup. 0<br>Mol. fup. 12 | Infér. 2<br>Infér. 0<br>Infér. 10 | Total 28 | Clavicule imparfaite. |
| XIV. | Le cochon-d'Inde. (*Agouti*). | *Idem.* | *Idem.* | *Idem.* | 2<br>0<br>8 | 2<br>0<br>8 | 20 | Os claviculaire. |
| XV. | Le pareffeux. | Eftomac formé de plufieurs cavités irrégulières. | o. | *Id.* | 0<br>2<br>8 | 0<br>2<br>6 | 18 | o. |
| XVI. | Le tatou. | Un eftomac. | o. | *Id.* | Incifiv. fup. 0<br>Canin. fup 0<br>Mol. fup.<br>Tatuete 12<br>Tatuete & cachicame. 14<br>Cachicame 16<br>Encoubert 18 | Inf. 0<br>Inf. 0<br>Inf.<br>12<br>14<br>16<br>18 | <br><br><br>24<br>28<br>32<br>36 | o. |
| XVII. | Le fourmillier. | *Idem.* | Deux petites appendices cœcales, à-peu-près comme dans les oifeaux. | *Idem.* | o. | | | o. |
| XVIII. | La fouine. | *Id.* | o. | *Id.* | 6<br>2<br>12 | 6<br>2<br>10 | 38 | o. |
| XIX. | L'ours. | *Id.* | o. | *Id.* | *Idem.* | | | o. |
| XX. | Le chat. { *Le lion.* *Le tigre*, &c. | *Id.* | Un cœcum. | *Id.* | 6<br>2<br>6 | 6<br>2<br>6 | 28 | Os claviculaire. |
| XXI. | Le chien. { *Le loup.* *Le renard.* | *Id.* | *Idem.* | *Id.* | 6<br>2<br>12 | 6<br>2<br>14 | 42 | o. |
| XXII. | Le phoque. | *Id.* | *Id.* | *Id.* | 6<br>2<br>10 | 4<br>2<br>10 | 34 | o. |
| XXIII. | L'hyppopotame. | Plufieurs eftomacs incomplets. | o. | ? | 4<br>2<br>12 | 4<br>2<br>12 | 36 | o. |

XXIV.

| Genres anatomiques.<br>Ordres. | | Estomacs. | Cœcum. | Vésicule du fiel. | Dents (sup.) | Dents (inf.) | | Clavicules. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| XXIV. | L'éléphant. | Un estomac. | Un cœcum. | o. | Incisiv. sup. o<br>Canin. sup. o<br>Mol. sup. 4<br>Deux défenses saillantes. | Inf. o<br>Inf. o<br>Inf. 4 | Total 8 | o. |
| XXV. | Le tapir. | *Idem.* | ? | ? | 10<br>o<br>10 | 10<br>o<br>10 | 40 | o. |
| XXVI. | Le rhinocéros. | *Id.* | ? | ? | o<br>2<br>12 | o<br>2<br>12 | 28 | o |
| XXVII. | Le sanglier. | Plusieurs estomacs irrégulières. | Un cœcum. | Une vésicule du fiel. | 6<br>2<br>14 | 6<br>2<br>14 | 44 | o |
| XXVIII. | Le taureau.<br>Le bélier. | Quatre estomacs. (ruminans.) | *Id.* | *Id.* | o<br>o<br>12 | 8<br>o<br>12 | 32 | o |
| XXIX. | Le cerf. | *Idem.* | *Id.* | o | o<br>2<br>12 | 8<br>o<br>12 | 34 | o |
| | Le chevreuil. | | | | o<br>o<br>12 | 8<br>o<br>12 | 32 | |
| XXX. | Le chameau.<br>Le dromadaire. { *Le lama.* *La vigogne.* | Plusieurs estomacs incomplets. | *Id.* | o. | o<br>6<br>10 | 6<br>6<br>8 | 36 | o |
| XXXI. | Le cheval. | Un estomac. | *Id.* | o | 6<br>2<br>12 | 6<br>2<br>12 | 40 | o |
| XXXII. | L'âne. | *Idem.* | *Id.* | o | *Idem.* | | | o |
| XXXIII. | Le mulet. | *Id.* | *Id.* | o | *Id.* | | | o |

*Nota.* Le pholidote, la vache marine, le lamantin, la giraffe, le musc, le cabiai, le porc-épic, le castor, la marmotte, qui se rapportent à plusieurs des genres précédens, méritent aussi d'être considérés séparément.

### ARTICLE HUITIÈME.

*De l'Homme.*

C'eſt pour arriver à cet article que tous les autres ſont faits.

On ne connoît point deux eſpèces d'hommes ; mais pluſieurs variétés ſe font remarquer dans cette eſpèce.

M. Kant admet quatre races humaines (1), qui ſont l'Européen ſeptentrional, l'Américain, le Nègre, & l'Indien olivâtre d'au-delà du Gange.

Erxleben en admet ſix ; ſavoir, le Nain du Nord ou le Lapon ; le Tartare vivant en Aſie, depuis le mont Imaüs juſqu'aux cratères de la Laponie ; l'Aſiatique, habitant au-delà du Gange ; l'Européen ; l'Africain & le Mexicain.

Chacune de ces races a des caractères de couleur, de forme & de grandeur qu'il eſt important de conſidérer, & qui ſe trouveront à leur place dans cet ouvrage.

Feu M. Camper a publié ſur la ſtructure du crâne & de la face des divers habitans du globe, des recherches deſquelles il réſulte que la ligne faciale eſt plus oblique dans la tête des Nègres, que dans celle des Européens.

On trouve encore des remarques curieuſes ſur ce ſujet dans l'Ouvrage ſuivant de M. Blumenbach : *Decas craniorum diverſarum gentium, illuſtrata :* in-4°. 1790.

## PARTIE DEUXIÈME.

*Des deſcriptions anatomiques & de l'ordre dans lequel doivent être rangés les organes des corps vivans, dont j'examinerai la ſtructure.*

### SECTION PREMIÈRE.

*Des deſcriptions anatomiques.*

Cette matière eſt ſi neuve, & les anatomiſtes s'en ſont ſi peu occupés, qu'ils paroiſſent ignorer quels ſoins préliminaires il faudroit prendre pour ſe diſpoſer à l'exécution d'un projet dont quelques-uns ont parlé, mais ſur lequel il eſt évident que perſonne encore n'a ſérieuſement réfléchi.

L'homme marche droit : il eſt ſoutenu ſur le talon & ſur toute la plante du pied ; ſa tête occupe la partie ſupérieure ; le ventre, la partie antérieure ;

---

(1) M. Blumenbach admet auſſi quatre races d'hommes.

& le dos est situé en arrière. Dans les reptiles & dans les poissons, au contraire, la tête est en devant, le ventre en dessous, le dos au-dessus. La ligne suivant laquelle le corps de l'homme est dirigé, & qui est verticale, fait avec celles du reptile & du poisson un angle de quatre-vingt-dix degrés. Dans les quadrupèdes proprement dits, on distingue, 1°. la tête & le tronc, qui sont dans une situation horizontale, comme le reptile & le poisson; 2°. les cuisses & les jambes, qui sont dans une direction verticale, comme celles de l'homme. Ce qui rend la position des quadrupèdes encore plus compliquée, c'est que la plupart de ces animaux ne marchent que sur les doigts & ont le talon relevé. Les extrémités postérieures des oiseaux sont aussi dans une situation verticale; mais leur corps est dirigé obliquement, & semble tenir le milieu entre la position de l'homme & celle des quadrupèdes. Les singes ont aussi le tronc dans une direction oblique. D'où il suit que les parties qui sont supérieures dans l'homme deviennent antérieures dans le tronc des quadrupèdes, dans les reptiles & dans les poissons; obliquement tournées en devant dans les singes & dans les oiseaux; que, s'il s'agit des cuisses & des jambes, la position est la même dans l'homme, dans les quadrupèdes & dans l'oiseau; mais que, s'il est question du pied, ce qui est supérieur dans l'homme devient antérieur dans la plupart des quadrupèdes, parmi lesquels on observe encore un grand nombre de variétés à cet égard.

Je suppose que l'on ait à décrire & à comparer les différentes parties d'un organe commun à ces divers animaux, & dans lequel on reconnoisse six faces, comme dans un cube. On suivra, sans doute, dans leur dénomination, l'usage reçu parmi nous, c'est-à-dire, qu'on les divisera en *supérieure*, *inférieure*, *antérieure*, *postérieure*, *droite* & *gauche*. Ces deux derniers noms ne varient point & peuvent être également employés dans tous les cas : mais on voit que les quatre premiers cesseront d'être comparables lorsqu'ils seront appliqués à l'homme, aux singes, aux quadrupèdes proprement dits, aux oiseaux, aux reptiles & aux poissons. Il faudra s'interrompre pour avertir que la face antérieure de l'un répond à la face inférieure de l'autre, & que dans un troisième, elle est oblique; il faudra dire que la nomenclature est la même pour certaines parties des extrémités, & qu'elle diffère pour quelques autres : ce qui rend le discours obscur, en troublant toujours l'attention du lecteur.

Je sais bien qu'en plaçant sur une table tous les corps des animaux dont on se propose de décrire les organes, ou en les redressant tous sur leurs extrémités postérieures, on pourroit leur appliquer une nomenclature commune. Mais, dans la première supposition, l'on cesseroit d'appeller *supérieures* les parties qui répondroient à la tête; la plante du pied seroit postérieure, au lieu d'être inférieure; & ce seroit l'homme que l'on rapprocheroit des quadrupèdes. La seconde supposition laisseroit subsister la nomenclature employée dans nos livres pour l'anatomie de l'homme. Mais si l'on redressoit ainsi les quadrupèdes sur leurs extrémités postérieures, il faudroit placer

aussi dans une situation verticale, à côté de l'homme, les serpens, les poissons & les vers, tableau qui répugne au bon goût & à la raison. D'ailleurs, dans ces deux hypothèses, l'esprit seroit toujours occupé des transpositions à faire pour réduire chacun de ces animaux à sa position naturelle, & ce travail seroit peut-être plus pénible que celui dont on se seroit proposé d'éviter l'embarras par ce grand bouleversement.

Si les anatomistes qui ont disséqué jusqu'ici le corps de l'homme & celui des animaux n'ont point apperçu ces difficultés, c'est que le plus souvent ils ne les ont point comparés entre eux, ou qu'en les comparant ils ont considéré la masse totale des viscères, sans parler des détails qui sont indispensables dans le plan que j'ai tracé.

Ces considérations m'autorisent à dire que l'on a eu grand tort d'admettre comme primitives des divisions qui ne conviennent qu'à l'homme seul, & nullement aux autres animaux avec lesquels on doit le comparer; que les mots *antérieur*, *postérieur*, *supérieur*, *inférieur*, ne doivent être employés que comme des attributs & jamais comme des caractères génériques, & que, sans cette réforme, notre nomenclature ne fera jamais de véritables progrès.

Les principes suivans contiennent l'abrégé de la doctrine que je viens d'établir.

1°. Tout organe que l'on se propose de décrire doit être traité comme un solide géométrique, dont on examinera d'abord à l'extérieur les faces, les bords & les angles, & dont on considérera ensuite l'intérieur avec les mêmes divisions.

2°. Dans les dénominations que l'on donnera aux faces, aux bords & aux angles de ces organes, on n'emploiera que des noms que l'on puisse appliquer à tous les animaux qui en sont pourvus; & ces noms seront composés de ceux des parties les plus remarquables de ces organes, ou de ceux des régions environnantes, ou des usages, lorsqu'ils seront bien déterminés & assez faciles à saisir pour qu'il ne puisse y avoir aucune équivoque à cet égard.

3°. Il n'y a point d'expressions qui puissent remplacer, dans toute l'étendue du corps de l'homme & des animaux, comme caractères de division générale, les mots *antérieur*, *postérieur*, *supérieur*, *inférieur*, parce que les extrémités postérieures des quadrupèdes étant dans une position perpendiculaire, comme celles de l'homme, tandis que le corps est horizontal, nulle dénomination ne peut être commune à des circonstances aussi différentes. Il faudra donc substituer à ces quatre termes des expressions propres à chacune des grandes régions du corps des animaux. Citons pour exemple l'os ethmoïde, qui est cubique. Quatre de ses faces sont appellées supérieure, inférieure, antérieure, postérieure; à ces noms je substitue ceux de faces *cérébrale*, *palatine*, *nazale* & *sphénoïdale* : ou, si je veux employer des noms plus généraux & communs à tous les os de la tête, j'appellerai *syncipitale*, celle des régions qui est dirigée vers le sommet de l'os frontal ou *sinciput*; *basilaire*, celle qui répond à la base du crâne; *faciale*, celle qui est tournée vers la

face; & *occipitale*, celle qui l'est vers l'occiput. On voit bien que cette nomenclature peut s'étendre à tous les animaux qui ont une tête osseuse, puisque dans tous le sinciput est opposé à la base du crâne & la face à l'occiput. J'ai indiqué dans mon vocabulaire, au mot POSITION, le développement de cette nouvelle méthode, & son application aux diverses parties du corps & des extrémités.

4°. Non-seulement les régions correspondantes du même organe doivent être désignées de la même manière; mais ces organes doivent aussi porter le même nom dans tous les animaux, sans quoi les rapprochemens que nos travaux requièrent ne pourroient jamais s'exécuter.

Ce seul principe suffiroit pour exiger de grands changemens dans la nomenclature de l'anatomie de l'homme & des animaux : un muscle très-connu sera cité pour exemple. Le muscle *biceps* du bras n'a qu'une tête dans les quadrupèdes qui ne sont pas claviculés. Le nom de *biceps* ne peut donc pas lui être conservé dans un tableau général d'anatomie : je préférerois celui de *radio-scapulaire*, qui désigne ses principales insertions dans l'homme & dans les quadrupèdes. Ici, les anatomistes ont encore donné un nom d'attribut comme un nom de genre; ce qu'il faut toujours éviter.

Pour établir un systême entier de nomenclature anatomique, il faudroit donc avoir rassemblé tout ce que l'on sait sur la structure des animaux; & cette partie de nos connoissances ne me paroît pas être assez avancée pour que l'on puisse exécuter ce grand projet. Je ne pouvois donc en offrir qu'une ébauche : peut-être serai-je un jour plus hardi lorsque j'aurai achevé les travaux que j'ai commencés. En soumettant dans un vocabulaire (1) tous les mots dont je dois me servir, à un examen rigoureux, je me suis proposé de rendre mes descriptions plus intelligibles, & de concourir, autant qu'il étoit en moi, à cette réforme générale dont il paroît que tous les nomenclateurs sont actuellement occupés.

## SECTION DEUXIÈME.

*DE l'ordre dans lequel doivent être rangés les organes des corps vivans dont on décrit la structure.*

Lorsqu'on n'a qu'un petit nombre d'individus à comparer, on n'a pas besoin de réfléchir long-temps sur la marche à suivre dans ce travail; la mémoire s'y prête facilement; & vue sous différens aspects, regardée tantôt comme un centre auquel tout ce qui est analogue aboutit, tantôt comme un accessoire qu'on doit rapporter à un objet principal, chaque partie qu'on examine ainsi, sera bientôt assez connue.

Mais, il n'en est pas de même lorsque le nombre des corps à décrire & à comparer est très-grand; alors, si l'on n'a pas recours à une méthode artificielle, qui soit combinée d'une manière uniforme & applicable à tous; qui

(1) Voyez le *Vocabulaire anatomique* qui fait partie de mon Traité d'anatomie & de physiologie, *in-fol.*

évitant les longueurs & les répétitions, soulage la mémoire & simplifie les opérations de l'esprit, on s'expose à travailler d'une manière obscure & pénible, & à ne retirer aucun fruit de ses veilles.

Cette réflexion, toujours présente à ma pensée, m'a guidé dans toutes les parties de mes recherches. L'homme & les quadrupèdes vivipares sont ceux de tous les corps vivans dont l'organisation est la plus compliquée & en même temps la mieux connue : j'ai commencé par rédiger un tableau méthodique de leurs parties, divisées par sections & par articles, que des chiffres correspondans désignent, & qui déterminent constamment l'ordre de mes descriptions.

De cette disposition il résulte, 1°. que dans ma méthode descriptive l'ordre ne varie point, puisqu'il est le même pour tous; 2°. que les mêmes chiffres indiquant ainsi les mêmes organes, la comparaison des uns avec les autres est facile, puisqu'on peut toujours les trouver & les rapprocher sans peine; 3°. que si dans la série des chiffres on trouve des vuides, on doit l'attribuer, ou à ce que les organes dont la description manque, n'existent point dans l'animal dont il s'agit, ou à ce qu'ils n'ont point encore été l'objet des recherches des anatomistes; incertitude qu'il sera facile de lever, & qui laissera rarement subsister quelque doute à cet égard.

Cette méthode met le lecteur à portée de comparer lui-même entre eux les divers organes qu'il étudie, & de dresser des tables des résultats dont il aura besoin.

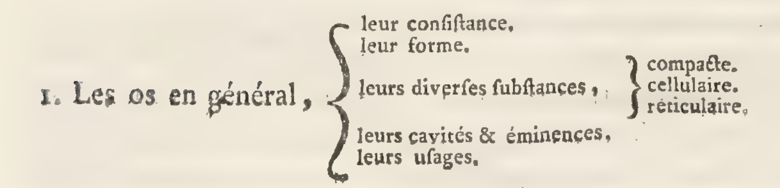
Le projet de division que je publie est spécialement destiné à la description de l'homme & des quadrupèdes vivipares. Les tableaux dont je me servirai dans l'histoire des autres classes des corps vivans, seront extraits du premier, avec lequel ils correspondront dans tous les points principaux; de sorte que la vue seule de ces différentes parties de mon systême, opposées l'une à l'autre, montrera dans quelles classes les organes sont les plus multipliés, & quelles sont les fonctions qui dominent ou qui manquent dans les corps vivans dont on fera l'examen.

Au moins, avec beaucoup de soins & de veilles, j'aurai réuni dans le même cadre, toutes les descriptions connues des organes des animaux, & j'aurai rendu plus facile le travail de ceux qui viendront après moi.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### SECTION PREMIÈRE.



1. Les os en général, { leur consistance. / leur forme. / leurs diverses substances, { compacte. / cellulaire. / réticulaire. } / leurs cavités & éminences. / leurs usages. }

2. Les os secs en général.
3. Les os de la tête en général.
4. Les os du crâne en général.
5. L'os frontal, ses éminences, les cornes creuses ou solides.
6. Les pariétaux.
7. L'occipital.
8. Les temporaux.
9. Le sphénoïde.
10. L'éthmoïde & ses appendices, { les cornets sphénoidaux. les cornets supérieurs du nez. les cornets inférieurs ou postérieurs. *Voyez* parmi les os de la face, n°. 18. }
11. Les os de la face en général.
12. Les os maxillaires supérieurs ou antérieurs.
13. Les os maxillaires inférieurs ou incisifs.
14. Les os de la pommette, ou malaires, ou jugaux.
15. Les os du palais.
16. Les os unguis ou du grand angle.
17. Les os propres du nez.
18. Les cornets inférieurs ou postérieurs du nez. *Voyez* parmi les appendices de l'os ethmoïde.
19. Le vomer.
20. La mâchoire inférieure ou postérieure.

*Les Dents en général.*

21. Les deux incisives, *primores.*
22. Les canines, *laniarii.*
23. Les petites molaires ou bifurquées.
24. Les grosses molaires, *molares.*
25. Les os du tronc en général.
26. Les os de l'épine en général.
27. Les vraies vertèbres en général.
28. Les vertèbres cervicales en général.
29. Les vertèbres cervicales en particulier.

30. Les vertèbres du dos en général.
31. Les vertèbres du dos en particulier.

32. Les vertèbres des lombes en général.
33. Les vertèbres des lombes en particulier.
34. Les fausses vertèbres en général.
35. L'os sacrum ou les vertèbres sacrées.
36. Le coccyx ou les vertèbres coccygiennes, ou les os de la queue.

37. Les os du bassin en général.
38. L'os inominé, composé de l'os des îles.
de l'os ischium.
de l'os pubis.
39. Les os du thorax en général.
40. Le sternum & le cartilage xyphoïde.

41. Les côtes en général.
42. Les côtes vraies ou ſternales, ou ſupérieures, ou antérieures en général.
43. Les côtes ſternales ou ſterno-vertébrales, en particulier.

44. Les côtes fauſſes ou hypochondriaques, ou vertébrales, ou inférieures, ou poſtérieures en général.
45. Les côtes fauſſes ou vertébrales, en particulier.

46. Les cartilages des côtes en général.
47. Les cartilages des côtes ſternales.
48. Les cartilages des côtes des hypochondres ou vertébrales, ou fauſſes.

49. Les os des extrémités en général.
50. Les os des extrémités ſupérieures ou antérieures en général.
51. L'épaule en général.
52. Les clavicules ou les os claviculaires.
53. L'omoplate.

54. Le bras en général.
55. L'humerus.
56. L'avant-bras en général.
57. L'os du coude.
58. L'os du rayon.

59. La main en général.
60. Le carpe en général.
61. Les os de la rangée brachiale, ou première rangée en général.
62. Ces mêmes os en particulier.

63. Les os de la ſeconde rangée du carpe, ou rangée métacarpienne en général.
64. Ces mêmes os en particulier.

65. Les os du métacarpe en général.
66. Ces mêmes os en particulier.

67. Les os des doigts de la main en général, nombre des doigts, &c.
68. Le pouce & ſes phalanges.
69. Les autres doigts & leurs phalanges.
70. Les os des extrémités inférieures en général.
71. Os de la cuiſſe, le fémur.

72. Les os de la jambe en général.
73. La rotule.
74. Le tibia.
75. Le péroné ou les os acceſſoires au tibia.

76. Les os du pied en général.
77. Les os du tarſe en général.
78. Les os du tarſe de la première rangée, ou rangée ſupérieure, ou rangée tibiale en général.
79. Ces mêmes os en particulier.

80. Les os de la ſeconde rangée du tarſe, ou rangée inférieure, ou rangée plantaire en général.
81. Ces mêmes os en particulier.

82. Les os du métatarſe en général.
83. Ces mêmes os en particulier.

84. Les os des doigts du pied en général ; le nombre des doigts.
85. Le gros orteil & ſes phalanges.
86. Les autres doigts & leurs phalanges.

87. Les os ſéſamoïdes.

## SECTION DEUXIÈME.

88. Les os frais en général.
89. Le péricrâne.
90. Le perioſte.
91. Les cartilages d'encroûtement, } en général.
92. Les cartilages inter-articulaires, } en général.
93. Les cartilages inter-oſſeux, } en général.
94. Les ligamens ronds, } en général.
95. Les ligamens longs, } en général.
96. Les ligamens inter-articulaires, } en général.
97. Les membranes & capſules, } en général.
98. Les glandes articulaires, } en général.
99. La moëlle, } en général.
100. Os frais en particulier.
101. Articulation de la mâchoire ſupérieure ou antérieure, avec la mâchoire inférieure ou poſtérieure.
102. Articulation de la tête avec le col.
103. Articulations des vertèbres.
104. Entre elles, { dans les corps.
dans les apophyſes articulaires.
105. Articulation de la dernière vertèbre lombaire avec le ſacrum.
106. Articulation du ſacrum avec le coccyx.
107. Articulation des os innominés avec le ſacrum.
108. Articulation des os pubis entre eux.
109. Ligamens inférieurs du baſſin.
110. Articulation des côtes avec le corps des vertèbres.
111. Articulation des côtes avec les apophyſes tranſverſes.
112. Ligamens du cartilage xiphoïde.
113. Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.
114. Articulation ſternale de la clavicule.
115. Articulation ſcapulaire de la clavicule.
116. Jonction de la clavicule avec l'apophyſe coracoïde.
117. Ligament propre de l'omoplate.
118. Articulation de l'omoplate & du bras.
119. Articulation de l'humérus avec l'os du coude.
120. Articulation de l'humérus avec l'os du rayon.
121. Articulation ou jonction des os de l'avant-bras entre eux.
122. Articulation des os du carpe avec les os de l'avant-bras.

123. Articulation des os du carpe entre eux.
124. Articulation des os du carpe avec ceux du métacarpe.
125. Articulation des os du métacarpe entre eux.
126. Articulation des os du métacarpe avec les premières phalanges du pouce & des doigts.
127. Articulation des phalanges entre elles.
128. Articulation des os innominés avec le fémur.
129. Articulation du fémur avec le tibia & avec la rotule.
130. Articulation du tibia avec le péroné, en haut.
131. . . . . . . . . . . . en bas.
132. Leur jonction dans le milieu.
133. Articulation des os de la jambe avec le tarse.
134. Articulation des os du tarse entre eux.
135. Articulation des os du tarse avec ceux du métatarse.
136. Articulation des os du métatarse entre eux.
137. Articulation des os du métatarse avec les premières phalanges des doigts.
138. Articulation des phalanges des orteils entre elles.
139. Ossification; ses progrès, ses développemens.
140. Suc osseux; sa nature.

## FONCTION SECONDE.

*Irritabilité.*

141. Les muscles en général.
La partie charnue.
La partie tendineuse.
142. RÉGION I^re^. *Calva*, calotte osseuse du crâne.

143. RÉGION II. La face en général.

144. Section I^re^. Frontale.
145. II. Palpébrale.
146. III. Maxillaire supérieure, ou antérieure.
147. IV. Nasale.
148. V. Inter-maxillaire.
149. VI. Maxillaire inférieure, ou postérieure.
150. VII. Labiale.
151. VIII. Cutanée.

152. RÉGION III. Partie latérale de la tête. *Mala cum latere calvæ.*

153. Section I^re^. Auriculaire externe.
Hors les cartilages.
Dans les cartilages.

154. Section II. Zigomatico-maxillaire.
Le masseter.

155. Section III. Temporale.
Le crotaphite.

156. RÉGION IV. Le col en devant; le col en général.

157. Section I^re^. Cutanée.
158. II. Sternale ou inférieure.
159. III. Stiloïdienne.
160. IV. Maxillaire inférieure.
161. V. Cervicale moyenne.

*Divisions.*

162. Hyoglosse.
163. Hyoïdienne.
164. Hyo-laryngée.
165. Laryngée.
166. Pharyngienne moyenne & inférieure.
167. Œsophagienne.

168. RÉGION V. L'arrière-bouche, le voile du palais, le gosier en général.

169. Section I^re^. L'isthme du gosier.
170. II. Le voile du palais.
171. III. Pharyngée supérieure.

172. RÉGION VI. Espace ptérygo-maxillaire (*sub-mala*).

173. RÉGION VII. La fosse orbitaire en général.

174. Section I^re^. Paupières.
175. II. Muscles obliques du globe de l'œil.
176. III. Muscles droits du globe de l'œil.
177. IV. Muscles droits du nerf optique.

178. RÉGION VIII. Oreille interne.

Section I^re^. Muscles du marteau. *Voyez* Fonction IV, n°. 846.
179. II. De l'étrier. Voyez *ibidem*.

180. RÉGION IX. Torachique antérieure.

181. Section I^re^. Costale; première & seconde couches.
182. II. Claviculaire.

183. RÉGION X. Thorachique latérale.

184. RÉGION XI. Abdominale ou ventrale.

I^re^, II^e^, III^e^, IV^e^ } couches.

185. RÉGION XII. Autour du cordon spermatique.

186. RÉGION XIII. Le dos, la partie postérieure du col & des lombes.

I^re, II^e, III^e, IV^e, V^e, VI^e couches.

187. RÉGION XIV. Profonde du col.

Section I^re. Antérieure.
188. II. Latérale.

189. RÉGION XV. Profonde des côtes.

Section I^re. Surface externe des côtes.
190. II. Espaces intercostaux.
191. III. Surface interne des côtes.

192. RÉGION XVI. Région profonde du sternum.

193. RÉGION XVII. Diaphragmatique.

194. RÉGION XVIII. Profonde des lombes.

Section I^re. Antérieure. Le psoas.
195. II. Latérale. Le quarré des lombes.

196. RÉGION XIX. Les parties sexuelles.

1°. Dans le mâle.

Section I^re. Les corps caverneux.
197. II. Le bulbe de l'urètre.

198. 2°. Dans la femelle.

Section I^re. Corps caverneux.
199. II. Les environs de l'orifice du vagin.

200. RÉGION XX. L'anus.

Section I^re. Superficielle.
201. II. Profonde.

202. RÉGION XXI. Le coccyx ou la queue.

203. RÉGION XXII. La partie supérieure du bras, ou moignon. Le deltoïde.

204. RÉGION XXIII. Scapulaire externe.

Section I^re. Sur ou ant-épineuse.
205. II. Sous ou post-épineuse.

206. RÉGION XXIV. Sous-ſcapulaire.

207. RÉGION XXV. Antérieure du bras.

208. RÉGION XXVI. Région poſtérieure du bras.

209. RÉGION XXVII. La face interne ou antérieure de l'avant-bras.

I^re^, II^e^, III^e^ } couches.

210. RÉGION XXVIII. Face externe ou poſtérieure de l'avant-bras.

I^re^, II^e^ } couches.

211. RÉGION XXIX. Face dorſale de la main.

212. RÉGION XXX. Face palmaire de la main.

213. RÉGION XXXI. Région iliaque externe ou feſſière.

I^re^, II^e^, III^e^ } couches.

214. RÉGION XXXII. Région iliaque interne.

215. RÉGION XXXIII. Région interne de la cuiſſe.

216. RÉGION XXXIV. Région antérieure de la cuiſſe.

I^re^, II^e^ } couches.

217. RÉGION XXXV. Région externe & poſtérieure de la cuiſſe.

Section I^re^. Superficielle & fémorale.
Le muſcle du *faſcia-lata*.
218. II. Iſchio-tibiale externe.
Le biceps, ou le long vaſte.
219. III. Iſchio-tibiale interne.
1°. Le demi-nerveux, ou biceps de la jambe de M. Bourgelat.
2°. Le demi-membraneux.

220. RÉGION XXXVI. Région du trou ovalaire.

Les obturateurs.
Les jumeaux ou le cannelé.
Le pyriforme.
Le quarré de la cuiſſe.

221. RÉGION XXXVII. Face antérieure de la jambe.

222. RÉGION XXXVIII. Face poſtérieure de la jambe.

223. RÉGION XXXIX. Face dorſale du pied.

224. RÉGION XL. & dernière. Face plantaire du pied.

I^re } couches.
II^e }

225. Phénomènes de la contraction muſculaire.
Les particularités relatives à la marche & aux mouvemens des animaux.

226. L'irritabilité & ſes phénomènes.
*Voyez* le Vocabulaire placé à la fin du ſyſtême anatomique.

## FONCTION TROISIÈME.

*Circulation.*

227. La circulation en général.

### SECTION PREMIÈRE.

228. Le péricarde en général.
229. Ses membranes { externe. interne.
230. Ses ouvertures.
231. Sa vapeur, ſa ſéroſité.
232. Ses vaiſſeaux. *Voyez* Fonction III, nos 360 & 410.
233. Ses nerfs.
234. Le cœur en général.
235. Sa ſituation.
236. Sa forme.
237. Sa baſe.
238. Sa pointe & la direction de cette partie.
239. Ses faces.
240. La ligne de démarcation entre ſes ventricules.
241. Ses cavités en général.
242. L'oreillette droite, ou ſinus des veines caves; ſa forme, ſa poſition.
243. Sa pointe.
244. Sa ſtructure externe.
245. Sa ſtructure interne.
246. Ses faiſceaux charnus.
247. La valvule d'Euſtache.
248. Le trou ovale & ſa valvule.
249. Le ſinus des veines coronaires.
250. Les ouvertures de veines caves.

251. L'ouverture dans le ventricule droit ou pulmonaire.
252. Le ventricule droit antérieur, ou pulmonaire en général.
253. La forme & l'étendue de cette cavité.
254. Ses parois.
255. Ses faiſceaux charnus, ou *lacerti cordis.*
256. Ses valvules veineuſes.
257. L'orifice artériel de l'artère pulmonaire.
258. Les valvules de cet orifice, ou valvules artérielles.
259. L'oreillette gauche ou ſinus des veines pulmonaires en général; ſa forme, ſa poſition.
260. Sa pointe.
261. Sa ſtructure.
262. Ses faiſceaux charnus.
263. La valvule du trou ovale.
264. Les ouvertures des veines pulmonaires.
265. L'ouverture dans le ventricule gauche ou aortique.
266. Le ventricule gauche, poſtérieur ou aortique en général; ſa forme, ſa poſition.
267. L'étendue de ſa cavité vers la pointe & ſur les côtés.
268. Ses parois.
269. Ses faiſceaux charnus, ou *lacerti cordis.*
270. Ses valvules veineuſes.
271. L'orifice artériel de l'aorte.
272. Les valvules de cet orifice, ou les valvules artérielles.
273. Les orifices des artères coronaires.
274. La cloiſon ou le *ſeptum* charnu du cœur.
275. Les couches charnues du cœur; la direction de ſes fibres.
276. Les mouvemens du cœur.

## SECTION SECONDE.

277. L'artère pulmonaire en général.
278. Son tronc.
279. Le conduit artériel.
280. Sa bifurcation.
281. Sa branche droite.
282. Sa branche gauche.
283. Les ſubdiviſions & rameaux dans le poumon.
284. Les veines pulmonaires en général.
285. Leurs branches droites.
286. Leurs branches gauches.
287. Leurs rapports avec les bronches & avec les artères.
288. Leur entrée dans l'oreillette gauche.

## SECTION TROISIÈME.

289. L'artère aorte en général.
290. Les artères coronaires.
291. Les artères ſouclavières droites.
292. gauches.
293. Les carotides primitives; la carotide droite de la ſouclavière.

294. La carotide gauche de l'aorte.
295. La carotide externe.
296. L'artère thyroïdienne ſupérieure.
297. L'artère hyoïdienne.
298. La ſublinguale.
299. La ranine.
300. L'artère pharyngienne inférieure.
301. Ses rameaux pour le ganglion cervical de l'intercoſtal.
302. pour la paire vague.
303. pour le ſterno-maſtoïdien.
304. L'artère labiale ou maxillaire externe de Winſlow.
305. L'artère palatine inférieure.
306. L'artère tonſillaire.
307. Les maſſéterines.
308. La labiale inférieure.
309. La coronaire des lèvres.
310. L'artère occipitale.
311. La ményngée de la foſſe cérébelleuſe, qui entre avec la jugulaire interne dans le crâne.
312. Les rameaux muſculaires de l'artère occipitale.
313. L'artère auriculaire poſtérieure.
314. Le rameau auditif externe.
315. Le rameau ſtilo-maſtoïdien.
316. L'artère maxillaire interne.
317. La ményngée ou artère moyenne de la dure-mère.
318. La maxillaire inférieure.
319. Les ptérygoïdiennes.
320. Le rameau temporal profond & externe de l'artère maxillaire interne.
321. Le rameau temporal profond & interne de l'artère maxillaire interne.
322. L'artère buccale.
323. L'alvéolaire.
324. La ſous-orbitaire.
325. La palatine ſupérieure.
326. La pharyngienne ſupérieure.
327. La ſphéno-palatine.
328. L'artère temporale.
329. Le rameau temporal moyen de l'artère temporale.
330. Les auriculaires antérieures.
331. La tranſverſale de la face.
332. L'artère temporale profonde.
333. L'artère temporale ſuperficielle ou poſtérieure.
334. L'artère carotide interne ou cérébrale en général.
335. L'artère ophthalmique.
336. L'artère lacrymale.
337. Les ciliaires internes courtes.
longues.
338. Les muſculaires ſupérieures & inférieures de l'œil.
339. L'artère ſous-orbitaire.
340. La ciliaire inférieure.
341. L'ethmoïdale poſtérieure.

342.

342. L'ethmoïdale antérieure.
343. L'artère centrale de la rétine.
344. Les artères ciliaires antérieures.
345. L'artère palpébrale ſupérieure.
346. La palpébrale inférieure.
347. L'artère naſale.
348. L'artère ſus-orbitaire.
349. L'artère ſourcilière.
350. Le rameau frontal ſuperficiel.
351. profond.
352. Le réſeau admirable de Willis autour de la glande pituitaire.
553. L'artère communicante du cerveau.
354. L'artère choroïdienne inférieure.
355. L'artère calleuſe.
356. La branche poſtérieure ou de Sylvius.
357. L'artère mammaire interne.
358. Les rameaux thimiques.
359. diaphragmatiques.
360. médiaſtins.
361. xyphoïdiens.
362. L'artère vertébrale en général.
363. L'artère inférieure du cervelet.
364. La latérale du cervelet.
365. La ſpinale poſtérieure.
366. L'artère ſpinale antérieure.
367. Le tronc baſilaire.
368. Les artères des corps pyramidaux.
369. Les artères des corps olivaires.
370. L'artère inférieure du cervelet (ſouvent il en ſort une ſeconde du tronc baſilaire).
371. D'où les auditives.
372. Les artères des nerfs trijumeaux.
373. L'artère ſupérieure du cervelet.
374. L'artère profonde ou poſtérieure du cerveau.
375. D'où ſort une partie des artères du troiſième ventricule.
376. Les artères inférieures & internes des couches optiques.
377. Les rameaux mammillaires.
378. Ceux des piliers antérieurs de la voûte.
379. Ceux de la commiſſure poſtérieure.
380. La communicante de Willis.
381. D'où les artères choroïdiennes inférieures.
382. Les optiques inférieures, ou les artères des couches optiques.
383. Une partie de celles du troiſième ventricule.
384. L'artère thyroïdienne inférieure.
385. L'artère tranſverſale de l'épaule, qui vient auſſi de la mammaire interne.
386. L'artère tranſverſale du col.
387. L'aſcendante du col.
388. Les rameaux profonds de la thyroïdienne inférieure.
389. La thyroïdienne proprement dite.
390. La branche thorachique.
391. L'artère cervicale profonde.

392. L'artère cervicale ſuperficielle.
393. L'artère intercoſtale ſupérieure.
394. D'où les artères intercoſtales, avec leurs branches ſupérieures.
inférieures.
395. L'artère axillaire.
396. D'où les thorachiques ſupérieures longues.
397. humérales.
398. axillaires.
399. L'artère ſous-ſcapulaire ſupérieure.
400. ſous-ſcapulaire inférieure.
401. L'artère circonflexe antérieure.
402. poſtérieure.
403. L'artère humérale.
404. D'où l'artère profonde ſupérieure de l'humérus.
405. L'artère profonde inférieure de l'humérus.
406. L'artère radiale.
407. L'artère cubitale.
408. Les artères bronchiales.
409. Les œſophagiennes.
410. Les médiaſtines poſtérieures.
411. Les intercoſtales inférieures ou aortiques.
412. Les diaphragmatiques inférieures.
413. Le tronc cœliaque.
414. L'artère coronaire ſtomachique.
415. L'artère hépatique.
416. L'artère ſplénique.
417. L'artère méſentérique ſupérieure.
418. Les artères capſulaires.
419. Les artères rénales.
420. L'artère ſpermatique.
421. L'artère méſentérique inférieure.
422. Les artères lombaires.
423. L'artère ſacrée antérieure.
424. Les artères iliaques primitives ou communes.
425. L'artère iliaque interne ou hypogaſtrique.
426. L'artère ileo-lombaire.
427. Les ſacrées latérales.
428. L'iliaque poſtérieure.
429. L'obturatrice.
430. L'artère iſchiatique.
431. La honteuſe interne.
432. L'hémorrhoïdale moyenne.
433. L'artère utérine.
434. Les artères véſicales.
435. L'artère vaginale.
436. L'artère ombilicale.
437. L'artère iliaque externe ou crurale.
438. L'artère épigaſtrique.
439. L'artère iliaque.
440. L'artère crurale.

441. Les honteuſes externes.
442. L'artère profonde de la cuiſſe.
443. La circonflexe interne.
444. La circonflexe externe.
445. L'artère poplitée.
446. Les articulaires du genou.
447. L'artère tibiale antérieure.
448. L'artère tibiale poſtérieure.
449. L'artère plantaire interne.
450. L'artère plantaire externe.
451. L'artère péronnière.

## SECTION QUATRIÈME.

452. Les veines caves en général.
453. La veine baſilique & ſes rameaux.
454. La veine céphalique & ſes rameaux.
455. La veine médiane.
456. Les veines brachiales.
457. Les veines axillaires.
458. Les veines vertébrales.
459. La veine temporale.
460. La veine occipitale.
461. Les veines jugulaires externes.
462. La veine labiale.
463. La veine pharyngienne.
464. La veine linguale.
465. La veine thyroïdienne ſupérieure.
466. Les veines jugulaires internes.
467. Les veines intercoſtales ſupérieures.
468. Les veines mammaires internes.
469. Les veines thyroïdiennes inférieures.
470. Les veines ſouclavières.
471. L'azygos.
472. Le tronc de la veine cave ſupérieure ou deſcendante.
473. La veine poplytée.
474. La petite veine ſaphène.
475. La grande veine ſaphène.
476. La veine crurale.
477. La veine iliaque externe.
478. La veine iliaque interne ou hypogaſtrique.
479. Les veines iliaques primitives.
480. La veine ſacrée antérieure.
481. Les veines lombaires.
482. Les veines ſpermatiques.
483. Les veines rénales ou émulgentes.
484. Les veines capſulaires.
485. Les veines hépatiques.
486. Les veines phréniques.
487. Le tronc de la veine cave inférieure ou aſcendante.

## SECTION CINQUIÈME.

488. La veine-porte en général.
489. La petite méféraïque ou hémorrhoïdale interne.
490. Les veines coliques gauches. { I^re, II^e.
491. La coronaire gauche.
492. Les veines pancréatiques.
493. Les veines gaftriques poftérieures.
494. Les gaftro-épiploïques gauches.
495. La grande gaftrique gauche.
496. Les vaiffeaux courts.
497. La veine fplénique.
498. La veine iliaque inférieure.
499. La cœco-iliaque.
500. La colique droite.
501. La gaftro-duodénale.
502. La colique moyenne.
503. La grande veine méféraïque.
504. La veine coronaire ftomachique droite.
505. Les veines cyftiques.
506. duodénales.
507. Le tronc de la veine-porte ventrale.
508. Le tronc de la veine-porte hépatique & fes branches.
509. La veine ombilicale.

## SECTION SIXIÈME.

510. Les veines lymphatiques en général.
511. Les vaiffeaux lymphatiques radiaux.
512. cubitaux.
Ces vaiffeaux lymphatiques font fuperficiels, ou profonds.
513. Les lymphatiques du bras.
514. de l'omoplate.
515. de l'aiffelle.
516. Les lymphatiques de la face.
517. des tempes.
518. des parotides.
519. de l'occiput.
520. Les lymphatiques du col fuperficiels.
521. profonds ou jugulaires.
522. Le tronc lymphatique droit. } près des fouclavières.
523. gauche. } près des fouclavières.
ou veine lymphatique defcendante.
524. Les vaiffeaux lymphatiques faphéens.
525. tibiaux.
526. péroniers fuperficiels, & profonds.

527. Lymphatiques poplités.
528. cruraux.
529. ſciatiques.
530. Les lymphatiques inguinaux ſuperficiels.
531. profonds.
532. Les lymphatiques hypogaſtriques.
533. Les honteux externes.
534. internes.
535. Les lymphatiques lombaires.
536. rénaux.
537. capſulaires.
538. Les lymphatiques méſéraïques.
539. pancréatiques.
540. hépatiques.
541. ſpléniques.
542. gaſtriques.
543. Les vaiſſeaux lymphatiques du poumon.
544. Les lymphatiques médiaſtins, ſur-tout les poſtérieurs.
545. Les lymphatiques cardiaques.
546. Les racines du réſervoir de Pecquet.
547. Le réſervoir lui-même.
548. Le conduit thorachique, ou veine cave lymphatique aſcendante.
549. Les extrémités artérielles.
550. veineuſes.
551. lymphatiques.

### SECTION SEPTIÈME.

552. Les liqueurs qui circulent en général.
553. Le ſang artériel.
554. Le ſang veineux.
555. La lymphe.

## FONCTION QUATRIÈME.

*Senſibilité.*

556. Les organes de la ſenſibilité en général.

### SECTION PREMIÈRE.

557. Le cerveau en général.
558. ſon poids (le poids du cerveau & celui du cervelet).
559. les dimenſions de ſes différentes parties.
560. La dure-mère, ſes lames.
561. ſes replis, la faulx du cerveau.
562. la tente du cervelet.
563. la faulx du cervelet.
564. les replis ſphénoïdaux.

565 L'arachnoïde & ſes lames.
566. La pie-mere ; ſes replis dans les anfractuoſités.
567. ſes prolongemens.
568. Les hémiſphères du cerveau.
569. les lobes.
570. la ſciſſure de Sylvius.
571. les circonvolutions.
572. Le corps calleux & ſon raphé.
573. Le centre ovale de Vieuſſens.
574. Le *ſeptum-lucidum*.
575. La voûte à trois piliers, ou triangle médullaire.
576. Le corps bordé, ou la bandelette de l'hypocampe.
577. La corne d'Ammon, ou le grand hypocampe.
578. Les corps ſtriés & leurs coupes.
579. Les couches optiques.
580. La lame cornée.
581. Le *tœnia ſemi-circularis*.
582. Les ventricules latéraux.
583. Les cavités digitales, ou ergots.
584. Les plexus choroïdes des ventricules latéraux.
585. La toile choroïdienne.
586. Les veines de Galien.
587. Le plexus choroïde de la glande pinéale, ou du troiſième ventricule.
588. Les pédoncules de la glande pinéale.
589. La commiſſure poſtérieure.
590. La glande pinéale.
591. Les tubercules quadrijumeaux ſupérieurs.
592. inférieurs.
593. Le conduit placé au-deſſous de ces tubercules.
594. Le troiſième ventricule.
595. La commiſſure antérieure.
596. L'entonnoir & ſon pavillon.
597. La glande pituitaire.
598. Les éminences mammillaires.
599. Les jambes du cerveau.
600. La protubérance annulaire.

## SECTION SECONDE.

601. Le cervelet en général.
602. Les circonvolutions ou ſegmens du cervelet.
603. Le *vermis* ou appendice vermiforme ſupérieur.
poſtérieur.
inférieur.
604. La valvule de Vieuſſens, ou lame médullaire du cervelet.
605. Les colonnes de cette valvule.
606. Les corps rhomboïdaux ou feſtonnés.
607. Les jambes du cervelet.
608. Le quatrième ventricule, ou ventricule du cervelet.
609. Le plexus choroïde du quatrième ventricule.
610. L'arbre de vie.

## SECTION TROISIÈME.

611. La moëlle alongée & ses colonnes.
612. Les éminences pyramidales.
613. Les éminences olivaires.
614. La fente placée entre les éminences pyramidales.

## SECTION QUATRIÈME.

615. La moëlle épinière en général.
616. Le surtout ligamenteux qui tapisse la surface interne des vertèbres.
617. La dure-mère de la moëlle épinière.
618. L'arachnoïde de la moëlle épinière.
619. La pie-mère, *idem.*
620. La forme & le volume de la moële épinière dans les diverses régions.
621. Les ganglions placés sur les côtés.
622. La sciffure antérieure.
623. La sciffure postérieure.
624. La structure interne de la moëlle épinière.
625. Le bouton placé entre les filets de la *queue de cheval.*
626. La queue de cheval.

## SECTION CINQUIÈME.

627. Les sinus du cerveau en général.
628. Le sinus longitudinal supérieur.
629. Le sinus longitudinal inférieur.
630. Le sinus droit.
631. Les sinus latéraux.
632. Les sinus occipitaux antérieurs ou supérieurs.
633. Les sinus occipitaux postérieurs ou inférieurs.
634. Le sinus pétreux supérieur.
635. inférieur.
636. Le sinus caverneux.
637. Le sinus circulaire de la selle turcique.
638. Le sinus orbitaire.
639. Les sinus sphénoïdaux.
640. Les sinus de la moëlle épinière, & leurs communications.

## SECTION SIXIÈME.

641. Les nerfs en général.
642. Les nerfs olfactifs ou de la première paire.
643. leur origine.
644. leurs cavités dans les quadrupèdes.
645. leur passage au travers de la lame criblée.
646. leur distribution dans le nez.
647. Les nerfs optiques ou de la seconde paire en général.
648. leur origine.
649. leur jonction ou communication.
650. leur sortie du crâne.
651. leur position respective dans l'œil.
652. comment la rétine en naît.

701. La paire vague, ou nerfs de la huitième paire, ou moyens ſympathiques en général.
702. ſon origine.
703. ſon paſſage par le trou déchiré poſtérieur.
704. ſa diſtribution dans le col.
705. Le récurrent; ſon origine & ſa diſtribution.
706. Le nerf vague dans la poitrine.
707. ſur le poumon.
708. ſur l'œſophage.
709. dans le ventre & aux environs.
710. ſur l'eſtomac.
711. ſur la rate.
712. ſur le foie.
713. ſes jonctions avec le grand ſympathique ou l'intercoſtal.
714. Les nerfs acceſſoires à la huitième paire en général.
leur origine.
715. leur portion qui remonte juſqu'à la huitième paire.
716. leur paſſage par le trou déchiré poſtérieur.
717. leur diſtribution ſur les côtés du col.
718. Les nerfs guſtatifs, lingaux, ou de la neuvième paire en général.
719. leur origine.
720. leur ſortie du crâne.
721. leur diſtribution.
722. leurs jonctions avec d'autres nerfs.
723. Les nerfs ſous-occipitaux, ou de la dixième paire en général.
724. leur origine.
725. leur ſortie du crâne.
726. leur diſtribution.
727. leur jonction.
728. Les nerfs cervicaux en général.
729. Les nerfs cervicaux en particulier.
leur origine ſimple, ou double.
leurs ganglions.
leur paſſage entre les vertèbres.
leur diſtribution.
leurs jonctions avec d'autres nerfs.
730. Le nerf diaphragmatique.
731. ſon origine.
732. ſa direction.
7 3. ſa diſtribution.
734. Le plexus brachial en général.
735. Les nerfs de l'extrémité ſupérieure en général.
736. Le nerf muſculo-cutané.
737. médian.
738. cubital.
739. cutané interne.
740. articulaire ou axillaire.
741. le radial.

On exposera à l'article de chacun de ces nerfs
leur origine ou formation.
leur direction.
leurs rameaux.
la jonction de leurs rameaux.
742. Les nerfs dorsaux en général.
743. Les nerfs dorsaux en particulier.
leur origine.
leurs ganglions.
leur sortie du canal vertébral.
leur distribution.
744. Les nerfs lombaires en général.
745. Les nerfs lombaires en particulier.
leur origine.
leur sortie entre les vertèbres.
leur distribution.
leur jonction entre eux & avec d'autres nerfs.
746. Le nerf obturateur en général.
747. son origine ou sa formation.
748. son passage dans le trou obturateur.
749. sa distribution.
750. Le nerf crural en général.
751. sa formation.
752. sa direction.
753. ses divisions & sa distribution à la cuisse.
à la jambe.
754. Le nerf saphéen.
755. Les nerfs sacrés en général.
756. Les nerfs sacrés en particulier.
On exposera à l'article de chacun de ces nerfs,
leur origine.
leur passage au travers du sacrum.
leur distribution.
leur jonction entre eux ou avec d'autres nerfs.
757. Le nerf sciatique en général.
758. sa formation ou son origine.
759. sa route.
760. sa distribution en un grand nombre de rameaux.
761. Le nerf sciatique poplité interne.
762. Le nerf plantaire interne.
763. Le nerf plantaire externe.
764. Le nerf sciatique poplité externe.
765. Le nerf intercostal en général.
766. ses liaisons avec les nerfs de la cinquième & sixième paire.
767. ses ganglions dans le col.
768. ses rameaux cardiaques.
769. ses rameaux pulmonaires.
770. Le nerf splancgnique ou intercostal antérieur.
771. le ganglion semi-lunaire.

772. Le plexus ſtomachique.
773. hépatique.
774. ſplénique.
775. rénal.
776. méſentérique ſupérieur.
777. inférieur.
778. Le nerf intercoſtal poſtérieur.
779. Le plexus arrière-méſentérique.
780. Le nerf intercoſtal ſur le *ſacrum*.
781. Les communications de l'intercoſtal avec les nerfs cervicaux.
782. dorſaux.
783. lombaires.

## SECTION SEPTIÈME.

784. La vue en général.
785. Les yeux en général.
786. Les ſourcils & les paupières en général.
787. Le muſcle orbiculaire des paupières. *Voyez* dans la ſeconde Fonction, nos. 145 & 174.
788. La paupière ſupérieure.
789. ſon muſcle releveur. *Voyez* dans la ſeconde Fonction, nos 145 & 174.
790. ſon cartilage.
791. ſes ligamens.
792. ſes cils.
793. ſes glandes.
794. La paupière inférieure.
795. ſon cartilage.
796. ſes cils.
797. ſes glandes.
798. La conjonctive.
799. La caroncule lacrymale & la membrane clignotante.
800. La glande lacrymale & ſes conduits.
801. Le larmier.
802. Les conduits ou points lacrymaux.
803. Le ſac lacrymal.
804. Le conduit nazal.
805. Les muſcles de l'œil. *Voyez* dans la ſeconde Fonction, nos. 175, 176 & 177.
806. Les muſcles droits, le releveur.
807. l'abaiſſeur.
808. l'adducteur.
809. l'abducteur.
} *Voyez* dans la ſeconde Fonction, nos. 175, 176 & 177.
810. Les muſcles ſuſpenſeurs du globe de l'œil, ſeconde Fonction, no. 176.
811. le grand oblique.
812. le petit oblique.
} ſeconde Fonction, no. 175.
813. Le globe de l'œil, ſa forme.
814. La cornée tranſparente.
815. La ſclérotique.
816. La choroïde.
817. ſon enduit.
818. le *tapetum* ou tapis.

819. Le ligament ciliaire.
820. Le corps ciliaire, les procès ciliaires.
821. L'iris.
822. La prunelle ou pupille.
823. Le nerf optique dans l'œil.
824. La rétine.
825. L'humeur aqueuse.
826. La membrane cryſtalline.
827. Le cryſtallin.
828. Le corps vitré & ſes cellules.
829. La chambre antérieure } de l'œil.
830. La chambre poſtérieure } de l'œil.
831. La membrane pupillaire.

## SECTION HUITIÈME.

832. L'ouie en général.
833. L'oreille externe en général, ſa forme.
834. ſes ligamens.
835. ſes cartilages.
836. ſes muſcles. *Voyez* Fonction ſeconde, n°. 153.
837. ſes glandes.
838. Le conduit auditif externe.
ſa direction.
839. La membrane du tympan.
840. La cavité du tympan.
841. Les oſſelets de l'ouie en général.
842. le marteau.
843. l'enclume.
844. l'étrier.
845. l'oſſelet lenticulaire.
846. Les muſcles des oſſelets.
847. Les cellules maſtoïdiennes.
848. La trompe d'Euſtache.
849. La fenêtre ronde.
850. La fenêtre ovale.
851. Le promontoire.
852. La pyramide.
853. La cuiller.
854. La cavité du labyrinthe.
855. Le veſtibule.
856. Les conduits demi-circulaires.
857. Le canal demi-circulaire vertical & ſupérieur.
858. vertical & poſtérieur.
859. horiſontal ou externe.
860. Le limaçon; l'échelle du tympan.
861. l'échelle du veſtibule.
862. L'aqueduc du veſtibule.
863. L'aqueduc du limaçon.

864. La sérosité du labyrinthe.
865. La pulpe nerveuse auditive.
866. Le conduit auditif interne & ses ouvertures.

## SECTION NEUVIÈME.

867. L'odorat en général.
868. Le nez; les cartilages du nez.
869. Leurs ligamens.
870. Leurs muscles. *Voyez* seconde Fonction, n°. 147.
871. La cloison cartilagineuse des narines.
872. Les cavités.
873. La membrane pituitaire qui les tapisse, ainsi que les cornets.
874. La pulpe nerveuse du nerf olfactif.

## SECTION DIXIEME.

875. Le goût en général.
*Voyez* la langue & ses papilles à l'article de la digestion.

## SECTION ONZIEME.

876. Le toucher en général.
877. L'épiderme.
878. Le corps réticulaire, le corps muqueux & sa couleur.
879. Le derme ou cuir.
880. Les glandes cutanées.
881. Les sillons cutanés.
882. Les papilles de la peau, sur-tout celles du bout des doigts.
883. Les diverses sortes de poils.
884. Les ongles.
885. Les cornes tubuleuses ou creuses.
*Voyez* dans l'offification, Fonction première, n°. 5.
886. La structure propre des ganglions.
887. La structure propre des nerfs.

# FONCTION CINQUIÈME.

## *Respiration.*

888. La respiration en général.
889. Le larynx en général.
890. Les cartilages thyroïde.
891. crycoïde.
892. arythénoïdes.
893. l'épiglotte.
894. Les muscles du larynx. *Voyez* seconde Fonction, n$^{os}$. 164 & 165.
895. Ses membranes.
896. Ses glandes.
897. Ses ligamens.

898. La glotte.
899. Les ventricules de la glotte.
900. Autres excavations de la glotte.
901. L'ouverture thyro-épiglottique.
902. Le sac thyroïdien (qui est quelquefois osseux).
903. La glande thyroïdienne.
904. Les vaisseaux } du larynx. *Voyez* les Fonctions seconde & troisième,
905. Les nerfs } nos. 296, 384, 697, 465 & 469.
906. La trachée-artère en général.
907. ses portions cartilagineuse.
908. musculaire.
909. & membraneuse.
910. sa position.
911. sa division.
912. les bronches droite.
913. gauche.
914. & leurs vaisseaux.
915. les glandes bronchiques.
916. Les poumons droit.
917. gauche.
918. leurs lobes ou divisions.
919. leur étendue.
920. leur couleur.
921. leurs vaisseaux propres; les artères bronchiques.
922. leurs nerfs.
923. leur structure interne.
924. les lobules.
925. le tissu interlobulaire.
926. l'irritabilité des poumons.
927. Les plèvres; leur forme.
928. leur étendue.
929. leur adossement en devant; médiastin antérieur.
930. les vaisseaux de ce médiastin. *Voyez* Fonction troisième, nos. 360 & 468.
931. Le thymus, ses vaisseaux. *Voyez* Fonction troisième, nos. 358 & 468.
932. L'adossement des plèvres en arrière; médiastin postérieur.
933. les vaisseaux de ce médiastin. *Voyez* Fonction troisième, nos. 360 & 468.
934. la communication des poumons avec les cellules.
935. Le diaphragme en général; ses insertions.
936. ses piliers.
937. son centre nerveux.
938. son adhérence avec le péricarde.
939. ses portions charnues.
940. ses mouvemens.

*Nota.* Pour les muscles de la respiration, *voyez* les muscles des régions analogues, Fonction seconde.

941. Phénomènes de la respiration.
942. La voix, ses nuances & ses particularités.

# FONCTION SIXIÈME.

## *Digestion.*

### Section première.

943. La bouche.
944. les lèvres & leurs commissures.
945. l'épiderme } des lèvres.
946. la peau } des lèvres.
947. les glandes } des lèvres.
948. les muscles, Fonction seconde, n°. 150.
949. les vaisseaux, Fonction troisième, n°s. 304, 308, 309 & 462.
950. les nerfs, Fonction quatrième, n°s. 692 & 696.
951. la cavité de la bouche.
952. les dents. *Voyez* dans l'ossification, n°s 21, 22, 23 & 24.
953. les gencives.
954. le palais & ses rides.
955. la membrane fongueuse qui recouvre cette cavité.

### Section seconde.

956. L'os hyoïde, son corps.
957. ses branches.
958. ses connexions.
959. La langue en général; sa pointe; le sillon, ou ligne médiane qui la partage longitudinalement.
960. sa base & le *foramen cæcum.*
961. ses faces supérieure.
962. inférieure.
763. latérales.
964. son frein.
965. ses papilles.
966. ses glandes.
967. ses nerfs. *Voyez* Fonction quatrième, n°. 718.
968. ses vaisseaux, Fonction troisième, n°s. 298, 299 & 464.

### Section troisième.

969. Le voile du palais, ses faces.
970. ses muscles propres.
971. ses piliers ou colonnes.
972. ses glandes.
973. La luette; ses muscles.
974. ses glandes.

## SECTION QUATRIEME.

975. Les glandes amygdales.

976. Les glandes folliculeuſes buccales.

977. Les glandes parotides, & le conduit de Stenon.

978. Les glandes ſublinguales. } leur conduit excréteur.

979. ſous-maxillaires. }

## SECTION CINQUIEME.

980. Le pharynx ou goſier ; l'arrière-bouche en général.

981. ſa membrane interne.

982. ſes parois poſtérieure.

983. antérieure.

984. latérale.

985. ſes muſcles propres.

986. ſes vaiſſeaux, Fonction troiſième, nos. 300, 326 & 463.

987. ſes nerfs, Fonction quatrième, n°. 697.

988. L'œſophage, ſa ſituation.

989. ſa ſubſtance charnue.

990. la direction de ſes fibres muſculaires.

991. ſa membrane interne.

992. ſes glandes.

993. ſa portion glanduleuſe.

994. ſes vaiſſeaux.

995. ſes nerfs, Fonction quatrième, nos. 697 & 708.

## SECTION SIXIEME.

996. L'eſtomac en général ; ſa ſituation.

997. ſa forme ; ſa grandeur.

998. le nombre de ſes cavités.

999. ſes orifices & leur ſituation.

1000. ſes courbures.

1001. ſes faces.

1002. ſa membrane externe.

1003. ſes muſcles ou fibres muſculaires propres.

1004. ſa membrane interne.

1005. ſes glandes.

1006. la forme intérieure de ſes cavités.

1007. ſes vaiſſeaux.

1008. ſes nerfs.

1009. le ſuc qui ſe ſépare dans l'eſtomac, ou qui y eſt verſé, le ſuc gaſtrique.

1010. ſa ſource.

1011. ſes effets.

## SECTION SEPTIÈME.

1012. Le canal inteſtinal en général.
1013. L'inteſtin grêle, que l'on diviſe en *duodenum*, *jejunum* & *ileum*.
1014. ſa membrane externe.
1015. ſes fibres charnues.
1016. ſa membrane interne.
1017. ſes glandes.
1018. ſes valvules conniventes.
1019. ſes vaiſſeaux.
1020. ſes nerfs.
1021. Les gros inteſtins en général; leurs membranes, leurs muſcles, leurs glandes, leurs cavités, leurs vaiſſeaux, leurs nerfs.
1022. le cœcum.
1023. la valvule ileo-cœcale.
1024. l'appendice vermiforme.
1025. le colon & ſes bandes charnues.
1026. le rectum.
1027. L'anus; ſa poſition.
1028. ſes muſcles, Fonction ſeconde, nos. 200 & 201.
1029. ſon ſphincter.

## SECTION HUITIÈME.

1030. Le péritoine; ſes faces interne & externe.
1031. ſes duplicatures.
1032. Le grand épiploon en général; ſon étendue.
1033. ſes inſertions.
1034. ſes cavités.
1035. ſes lames.
1036. ſes vaiſſeaux, Fonction troiſième, nos. 414, 491 & 494.
1037. ſes nerfs, Fonction quatrième, no. 772.
1038. Le petit épiploon; ſa ſituation & ſes inſertions.
1039. L'ouverture épiploïque; les appendices épiploïques.
1040. Le méſentère; ſon inſertion lombaire.
1041. ſon bord inteſtinal.
1042. ſes lames.
1043. ſes glandes.
1044. Le meſo-colon. } leurs feuillets ou lames; leurs glandes.
1045. Le meſo-rectum. }

## SECTION NEUVIEME.

1046. Le foie en général, sa position; le ligament suspenseur.
1047. la forme du foie, ses divisions, ses lobes.
1048. sa face convexe.
1049. sa base.
1050. ses artères.
1051. ses veines-porte.
1052. cave.
1053. son conduit excréteur, dit le *conduit hépatique.*
1054. La vésicule du fiel en général; sa situation.
1055. sa forme.
1056. sa membrane externe.
1057. ses fibres charnues.
1058. sa membrane interne.
1059. ses glandes.
1060. son fond.
1061. son col.
1062. son conduit excréteur ou cystique.
1063. ses rapports avec le conduit hépatique.
1064. le conduit cholédoque, qui résulte de leur jonction.
1065. la direction de ce conduit.
1066. son ouverture dans le duodenum, & le lieu de cette ouverture.
1067. La bile, sa nature & ses effets.

## SECTION DIXIEME.

1068. La rate en général; sa position, sa forme.
1069. sa membrane externe.
1070. sa structure interne.
1071. ses rapports avec l'estomac, avec l'épiploon & le pancréas.
1072. ses déplacemens.
1073. ses vaisseaux, Fonction troisième, nos. 416, 496 & 497.
1074. ses nerfs, Fonction quatrième, nos. 711 & 774.
1075. son fluide.

## SECTION ONZIEME.

1076. Le pancréas en général; sa position, sa forme.
1077. sa membrane externe.
1078. sa structure interne.
1079. son conduit excréteur, simple ou double; les rapports de ce conduit avec le canal cholédoque, avec le duodénum, & le lieu de son ouverture.
1080. ses vaisseaux, Fonction troisième, nos. 417 & 492.
1081. ses nerfs, Fonction quatrième, no. 776.
1082. son suc ou fluide.

SECTION DOUZIÈME.

1083. Les vaisseaux lymphatiques absorbans des intestins, ou vaisseaux chyleux.
1084. leur origine.
1085. leur direction vers les glandes.
1086. leur passage dans les glandes.
1087. leur marche des glandes vers le réservoir de Pecquet.
1088. leur communication avec les vaisseaux lymphatiques environnans.
1089. leur fluide seul, & comparé avec la lymphe.

# FONCTION SEPTIÈME.

*Les Secrétions.*

SECTION PREMIÈRE.

1090. Les glandes en général.
1091. Les glandes muqueuses ou folliculeuses, ou cryptes qui ont des cavités & des orifices, ou des conduits excréteurs, & desquelles il sort un fluide propre à lubréfier les parois des viscères creux.
1092. Les glandes conglobées, qui sont isolées ou groupées. Ces glandes reçoivent les vaisseaux lymphatiques.
1093. Les glandes conglomérées sont des viscères glanduleux; ils paroissent composés de petits grains (*acini*), réunis les uns aux autres; tels sont la glande lacrymale, les glandes salivaires, le foie, le pancréas, les reins.

SECTION SECONDE.

1094. Les capsules rénales ou reins succenturiaux en général; leur position & leur forme.
1095. leurs faces.
1096. leurs angles.
1097. leur cavité.
1098. leur suc.
1099. leurs vaisseaux, Fonction troisième, nos. 418 & 484.
1100. leurs nerfs, Fonction quatrième, no. 775.
1101. Les reins en général, leur position à droite, à gauche, & leur forme.
1102. le péritoine par rapport aux reins.
1103. leur convexité.
1104. leur sinuosité.
1105. leurs vaisseaux, Fonction troisième, nos. 419 & 483.
1106. leurs nerfs, Fonction quatrième, no. 775.
1107. leur structure intérieure.
1108. leur substance corticale.
1109. leur substance radiée ou tubulée.
1110. leurs papilles, le nombre des papilles.
1111. les calices.
1112. le bassinet.
1113. l'uretère & sa direction.
1114. l'uretère dans le bassin.
1115. la manière dont il pénètre dans la vessie.

1116. La vessie en général; sa position, sa forme.
1117. le péritoine par rapport à la vessie.
1118. l'ouraque.
1119. les faces de la vessie.
1120. sa cavité.
1121. son fond.
1122. son col.
1123. son trigone.
1124. sa membrane interne.
1125. ses faisceaux charnus.
1126. les glandes muqueuses de la vessie.
1127. ses connexions avec les parties voisines.
1128. ses différences dans le mâle & dans la femelle.

### SECTION TROISIÈME.

1129. Les glandes & les sécrétions particulières à certains animaux, comme la sécrétion du musc, &c.

## FONCTION HUITIÈME.

*Génération.*

1130. Les sexes en général.
1131. Temps ou saisons particulières auxquels les sexes se recherchent dans certaines espèces d'animaux, ou les saisons des amours, &c.

### SECTION PREMIÈRE.

1132. Le sexe masculin en général.
1133. le penil.
1134. le scrotum.
1135. le dartos.
1136. le crémaster.
1137. la tunique vaginale.
1138. la tunique aluginée.
1139. Les testicules en général; leur situation.
1140. la forme du testicule mis à découvert, & ses diverses régions.
1141. sa structure interne.
1142. ses petits vaisseaux repliés sur eux-mêmes.
1143. le corps d'Hygmor.
1144. l'épididyme.
1145. le canal déférent.
1146. la direction de ce canal.
1147. les vaisseaux. *Voyez* Fonction troisième, n$^{os}$. 420 & 482.
1148. les nerfs. *Voyez* Fonction troisième, n$^{o}$. 775.
1149. Les vésicules séminales en général.
1150. leur situation.
1151. leur structure externe.
1152. leur structure interne.
1153. leurs rapports avec le conduit déférent & avec la prostate.

1154. La verge ou membre en général; sa forme générale & sa direction.
1155. ses muscles ischio-caverneux. Fonction seconde, n°. 196.
1156. les muscles bulbo-caverneux ou accélérateurs, Fonction seconde, n° 197.
1157. le transverse ou ischio-bulbeux, Fonction seconde, n°. 197.
1158. les corps caverneux; leur origine.
1159. leur réunion.
1160. leur structure interne.
1161. leur terminaison près du gland.
1162. L'urètre.
1163. le gland, le prépuce & leurs glandes.
1164. la partie spongieuse de l'urètre.
1165. la partie membraneuse.
1166. le bulbe de l'urètre.
1167. La glande prostate, les glandes de Cowper & celles de Littre en général; leur forme.
1168. leur consistance.
1169. leur structure interne.
1170. leurs conduits excréteurs.
1171. le *veru-montanum*.
1172. les conduits éjaculateurs.
1173. Le canal de l'urètre.
1174. ses lacunes.
1175. ses glandes.
1176. ses contours.
1177. L'os de la verge dans quelques animaux.
1178. Le fluide séminal.
1179. sa nature & ses qualités.
1180. Le fluide de la prostate.
1181. Le fluide des glandes de l'urètre.

## SECTION SECONDE.

1182. Les parties sexuelles mâles dans le fœtus (avant le sixième mois de la conception).
1183. les testicules dans le ventre.
1184. le *gubernaculum testis*.
1185. les bourses.

## SECTION TROISIÈME.

1186. Le sexe féminin en général.
1187. Les parties génitales externes en général.
1188. leur situation.
1189. le pénil.
1190. la vulve ou *pudendum*.
1191. les grandes lèvres.
1192. la fourchette.
1193. la fosse naviculaire.
1194. les glandes des grandes lèvres.

1195. Le clitoris en général.
1196. son ligament suspenseur.
1197. ses muscles (les muscles ischio-caverneux), Fonction seconde, n° 198.
1198. les corps caverneux avant leur réunion.
1199. lorsqu'ils se réunissent.
1200. le gland du clitoris.
1201. le prépuce du clitoris, & les nymphes ou petites lèvres.
1202. L'urètre en général, sa situation & sa direction.
1203. son étendue.
1204. son orifice, ou le méat urinaire.
1205. sa cavité.
1206. ses glandes.
1207. son tissu en quelque sorte caverneux.
1208. Le plexus caverneux rétiforme qui entoure l'orifice du vagin.
1209. les vaisseaux de ce plexus.
1210. les glandes de ce plexus, qui s'ouvrent dans le vagin.
1211. le muscle *constrictor vaginæ*, Fonction seconde, n°. 199.
1212. le muscle transverse.
1213. Le vagin en général; sa situation.
1214. son orifice.
1215. l'hymen.
1216. les caroncules myrthiformes.
1217. la face interne du vagin, ses replis ou rides.
1218. ses glandes.
1219. la substance propre du vagin.
1220. l'extrémité du vagin qui embrasse le col de la matrice.
1221. Les parties génitales internes en général.
1222. La matrice en général.
1223. le col de la matrice.
1224. L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche, ou orifice externe de la matrice.
1225. la cavité du col.
1226. les rugosités de cette cavité.
1227. l'épaisseur & la structure de cette partie.
1228. L'orifice interne de la matrice, ou l'extrémité du col qui s'ouvre dans la matrice.
1229. le corps de la matrice.
1230. les faces de la matrice.
1231. les angles de la matrice.
1232. la cavité de la matrice; la forme de cette cavité.
1233. la structure des parois & l'épaisseur de la matrice.
1234. les cornes de la matrice dans les femelles qui en sont pourvues.
1235. les ligamens de la matrice en général.
1236. le péritoine qui la recouvre & l'environne.
1237. les ligamens ronds.
1238. les ligamens larges.
1239. les deux replis des ligamens larges, dont un est antérieur, l'autre postérieur; ou dans les quadrupèdes, supérieur & inférieur.
1240. La trompe de Fallope ou trompe utérine, près de la matrice.
1241. près de l'ovaire.
1242. ses contours & replis.
1243. sa cavité.
1244. son pavillon ou morceau frangé.

1245. Les règles ou écoulemens périodiques.
1246. L'ovaire en général, ou testicules des femelles ; sa situation & sa forme.
1247. ses faces.
1248. ses cicatrices.
1249. ses corps jaunes (*corpora lutea*).
1250. le ligament qui unit l'ovaire à la matrice.
1251. la structure interne de l'ovaire.
1252. La semence de la femelle, ou la liqueur qu'elle répand.

## SECTION QUATRIÈME.

1253. La conception & ses particularités.
1254. La grossesse ou gestation, ses périodes & sa durée.
1255. L'accouchement.

## SECTION CINQUIÈME.

1256. Le fœtus & ses enveloppes en général.
1257. Le nombre des fœtus, leur poids & leur volume.
1258. Le chorion.
1259. L'amnios.
1260. L'allantoïde.
1261. Les eaux de l'amnios.
1262. L'hypomanes.
1263. Le placenta & les cotilédons.
1264. La portion utérine du placenta.
1265. La membrane appellée *decidua*.
1266. Les vaisseaux du placenta.
1267. Le cordon ombilical.
1268. Des os du fœtus en général.
1269. Les extrémités des os du fœtus.
1270. Les sutures des os du fœtus.
1271. Les sinus de la face & de la base du crâne.
1272. La face elle-même, & ses proportions.
1273. Le cerveau du fœtus.
1274. L'œil, la membrane pupillaire.
1275. Le thymus.
1276. Les poumons.
1277. Le cœur; le trou ovale.
1278. Le conduit artériel.
1279. Les oreillettes & les ventricules.
1280. Le diaphragme.
1281. Le foie, la veine ombilicale.
1282. le conduit veineux.
1283. le lobe gauche du foie.
1284. La vésicule du fiel.
1285. La rate.
1286. Le pancréas.
1287. L'estomac.
1288. Les intestins.

1205. Les glandes mésentériques.
1290. Les vaisseaux omphalo-mésentériques.
1291. La vésicule ombilicale.
1292. Les glandes conglobées.
1293. Les testicules. *Voyez* Section seconde, n°. 1183.
1294. Les bourses.
1295. Le clitoris.
1296. Les mammelles.
1297. Les vaisseaux du bassin. *Voyez* Fonction troisième, n$^{os}$. 425 & 478.
1298. Les artères & la veine ombilicales. *Voyez* Fonction troisième, n$^{os}$. 436 & 509.
1299. Les reins & la vessie.
1300. L'ouraque.
1301. Les extrémités inférieures en général.

## FONCTION NEUVIÈME.

*Nutrition.*

### SECTION PREMIÈRE.

1302. La lactation en général.
1303. les mammelles en général.
1304. leur nombre.
1305. leur position sur la poitrine, sur le ventre, sur l'une & l'autre région.
1306. la peau qui les recouvre.
1307. le tissu cellulaire graisseux qu'on y trouve.
1308. le corps glanduleux qui les forme.
1309. les conduits excréteurs de ce corps.
1310. la direction de ces conduits, ou tuyaux excréteurs vers l'aréole.
1311. l'aréole elle-même.
1312. la papille.
1313. les tuyaux excréteurs du corps glanduleux, qui de l'aréole se portent à la papille; & les replis de ces tuyaux sur eux-mêmes, lorsque la papille n'est pas dans l'état d'éréction.
1314. le nombre des ouvertures de ces tuyaux sur la papille.
1315. les vaisseaux des mammelles. *Voyez* Fonction troisième, n$^{os}$. 357, 390, 396, 457 & 468.
1316. les nerfs. *Voyez* Fonction quatrième, n°. 743.
1317. Le lait en général; sa nature, sa secrétion, son abondance.

### SECTION SECONDE.

1318. Les alimens en général; leur nature, le choix qu'en fait l'animal.
1319. Les alimens considérés par rapport à l'estomac, aux intestins, & par rapport aux âges.
1320. Les vaisseaux lactés. (*Voyez* cet article dans la Fonction sixième).

## SECTION TROISIÈME



## SECTION QUATRIÈME.



---

Nous ouvrons une carrière d'une vaste étendue; nous la recommandons à ce zèle du savoir, à cette ardeur de découvrir, qui ont tant obtenu d'efforts de la part des Physiciens modernes. Trop long-temps l'anatomie, resserrée dans d'étroites limites, languit & se traîne dans des sentiers battus. Depuis trop long-temps aussi le petit nombre de ceux qui se livrent à son étude, travaillent sans plan & sans suite. Nous croyons avoir marqué dans ce discours les points principaux d'où chacun doit partir, & les bases sur lesquelles doit être soutenu l'édifice qu'il s'agit d'élever en commun. De quelque côté que les circonstances dirigent l'attention des observateurs, quelle que soit la portion du systême organique dont on considère les rapports, notre plan, nos réflexions, nos tableaux, rappelleront le Physiologiste à ce qu'il est important qu'il examine, à ce qu'il ne doit jamais oublier.

---

Je dois exprimer ici publiquement ma reconnoissance à ceux qui ont bien voulu me seconder dans mes travaux, sur-tout à M. Faure, Docteur en Médecine, & Chirurgien très-instruit, mon principal coopérateur, qui m'a donné les secours les plus assidus & les plus nécessaires dans la rédaction de cet ouvrage; à M. Ailhaud, Chirurgien très-habile, & Anatomiste très-instruit, qui m'a aidé dans la dissection d'un grand nombre d'animaux, à l'Ecole vétérinaire d'Alfort; & à M. le Riche, Docteur en Médecine de Montpellier, & très-versé dans l'étude de l'Histoire Naturelle, qui voyage maintenant avec M. d'Entrecasteaux, & qui m'a communiqué des recherches dont je me suis servi, & des tableaux sur les plantes & sur les insectes, que le Public me saura gré d'avoir insérés dans ce Discours.

# SUPPLÉMENT AU DISCOURS PRÉLIMINAIRE,

*CONTENANT quelques réflexions sur la nature & sur certaines propriétés des corps vivans ou organiques.*

TOUJOURS l'impatiente curiosité de l'homme a devancé l'observation ; il aime mieux chercher à deviner les secrets de la nature, que de s'efforcer de les approfondir. Les terres, les pierres, les métaux, les sels, les plantes, les animaux, ont été les sujets de mille fictions. On a compris enfin que le véritable savoir n'est fondé que sur l'expérience & sur l'étude.

I. MM. Pallas & Saussure ont parcouru les montagnes ; ils ont vu que les plus élevées s'appuient sur le granit ; & le granit ne peut être rangé parmi les premières productions du globe, puisqu'il est composé de cristaux, qui n'ont pu se former & se réunir que dans une longue suite de siècles, & dans une immense étendue d'eau. Or, comment les corps organiques auroient-ils existé à cette époque, puisqu'on n'en trouve aucuns débris dans les vieilles montagnes ?

Alors les eaux couvroient les plus grandes élévations de la terre ; de larges fleuves creusoient les vallons ; les métaux s'y formoient ou s'y déposoient, & des substances, qu'on peut regarder comme primitives, se plaçoient par couches sur leurs flancs, ou composoient des montagnes nouvelles.

Enfin, les animaux naquirent ; des familles immenses de coquillages couvrirent de leurs dépouilles la première superficie du globe ; en même temps, les premiers végétaux, nourris dans une terre vierge & entraînés par les eaux, s'entassèrent ; des chocs, des fermentations tumultueuses produisirent des ébranlemens inattendus ; le volume des eaux diminuant, la mer se resserra dans ses bassins ; le feu des volcans s'éteignit ou s'appaisa ; & la terre fut peuplée d'animaux & livrée à l'homme.

L'observation la plus attentive présente cette série de faits, dont la succession n'est pas douteuse, sans que ni la durée, ni les époques, ni les circonstances diverses en puissent être aucunement déterminées.

II. Non-seulement l'existence des corps organiques sur les différentes parties du globe y a imprimé des traces profondes & durables ; mais elle a de plus influé sur l'atmosphère & sur les eaux.

Il est difficile de se refuser à croire, avec Bergman, que les eaux ont été dans les anciens temps plus abondantes qu'elles ne le sont aujourd'hui. Une grande partie de ce fluide se décompose au sein de l'économie végétale, dans laquelle le gaz inflammable sert à composer les huiles, les résines & la partie

colorante ; tandis que l'air vital, autre élément de l'eau, eſt verſé dans l'atmoſphère.

D'ailleurs, les animaux marins décompoſant l'eau à leur manière, forment la magnéſie, la ſoude & la craie, dans laquelle ce fluide demeure ſous forme concrète : l'acide carbonique, également formé dans la mer, ſe concentre dans la chaux, où il fixe auſſi de l'eau.

Remarquons ſur-tout que les débris des animaux terreſtres ajoutent peu à la maſſe du globe, ſur-tout ſi on les compare à ces bancs calcaires qui ſont le produit des animaux marins : deſtination importante, qui établit une différence eſſentielle entre eux. Conſidérés ſous d'autres rapports, on peut dire que les animaux épuiſeroient l'atmoſphère, & qu'ils la convertiroient toute entière en acide carbonique, ſi les végétaux, en décompoſant l'eau, ne répandoient pas le gaz oxigène en abondance : ſans la bienfaiſante activité de l'économie végétale, la reſpiration des animaux n'auroit donc pu ſe faire ; & pour cette raiſon on conçoit que l'une de ces productions a dû précéder l'autre dans l'ordre des êtres dont notre monde eſt formé.

Sans les végétaux, il n'y auroit pas non plus de corps combuſtibles.

Mais les animaux, en changeant l'air vital en acide carbonique, abſorbent en même temps la chaleur ; car l'acide formé par l'air vital atmoſphérique & le carbone pulmonaire, eſt plus denſe que l'air vital, & contient par conſéquent moins de calorique : tel eſt le foyer de la chaleur animale ; c'eſt par l'action vivifiante du ſoleil que l'équilibre ſe rétablit ; ce foyer intariſſable de lumière & de feu répand l'un & l'autre à grands flots. Les végétaux expoſés à ſes rayons, produiſent de l'air pur ; & la connoiſſance de cette propriété de la végétation, qui eſt due à l'influence de la lumière, eſt une des plus belles découvertes modernes.

On ſait actuellement que l'air vital eſt un des élémens de l'air atmoſphérique ; on ſait que c'eſt lui qui entretient la vie de tout ce qui reſpire, qu'il donne à tous les corps animés la chaleur dont ils jouiſſent, & qu'il ſert à la combuſtion de tous ceux qui s'enflamment.

Si on plonge des ſubſtances enflammées dans cet air, il s'en dégage une lumière vive & une chaleur exceſſive ; & cette propriété fournit à la phyſique un inſtrument des plus actifs pour exciter facilement un très-haut degré de chaleur.

L'influence de cet air ſur la vie, n'eſt pas moins grande que ſur la combuſtion ; il la développe, il l'anime, mais en même temps il la précipite ; & ſi la nature n'en eût modéré la vîteſſe, nous euſſions peut-être joui d'une vie plus courte, mais plus active, & les générations ſe ſeroient ſuccédées avec plus de rapidité : une partie de cet air ſur trois parties de l'atmoſphère, donne la proportion qui paroît convenir le plus à notre eſpèce.

N'oublions pas que le gaz qui tempère l'activité de l'air vital dans la compoſition de l'atmoſphère, entre auſſi comme partie eſſentielle dans la formation des animaux.

Les deux principes conſtituans de l'atmoſphère, paroiſſant donc être les produits de la végétation & de l'animaliſation; ils ſont les ſources des acides & des alkalis; l'air vital contenant l'oxigène, & le gaz azotique l'alkaligène ou azote.

Il faut que l'acide carbonique ſoit auſſi d'une grande utilité dans la nature; car la reſpiration en fournit avec abondance, & il diſparoît en peu de temps. Ne ſont-ce pas les végétaux qui l'abſorbent & qui le décompoſent en y puiſant leur charbon?

En ſomme, les êtres ſe montrent par-tout en deux états; l'état de combuſtion ou de vie qui en diffère peu, & l'état ſalin ou de mort; c'eſt en paſſant de l'un à l'autre que ſe montrent toutes les nuances intermédiaires. Dans ces deux états & dans leur paſſage conſiſte toute la chimie, & ſe concentrent toutes les opérations de la nature.

III. Pline avoit diviſé le ciel & la terre en zones; Buffon a ſuivi la même idée, à laquelle M. Zimmermann a donné tout le développement dont elle eſt ſuſceptible; mais il a ſoigneuſement diſtingué le climat phyſique, c'eſt-à-dire, la température du climat géographique que détermine la latitude; & cette diſtinction étoit importante à établir; car ſur les diverſes parties d'une montagne, dont la latitude eſt la même, le tableau de la végétation varie d'une manière étonnante. Tournefort a cueilli ſur le mont Ararat, au ſommet, les plantes de la Laponie, plus bas celles de Suède, plus bas encore celles de France, plus près du ſol celles de l'Italie; & enfin ſur le ſol même, celles de l'Arménie, où eſt ſitué ce mont. Ainſi la zone torride n'eſt pas phyſiquement la même dans les deux continens; plus élevée & moins brûlante dans le nouveau-monde, elle nourrit des quadrupèdes & des oiſeaux, dont le corps eſt, en général, moins volumineux que ſous la zone correſpondante de l'ancien continent: cette terre étant plus humide, les reptiles & les inſectes y ſont plus gros, & ils ſe font remarquer par de plus vives couleurs.

Les productions des zones tempérées diffèrent beaucoup moins les unes des autres que celles des zones torrides; l'élan ou orignal habite les zones tempérées des deux continens: le taureau ne diffère dans le nouveau-monde que par une boſſe qui eſt placée ſur le dos, & formée par un amas de graiſſe; ce qui ne doit point ſurprendre dans un climat où la terre, plus neuve & plus abreuvée, produit une nourriture plus abondante.

Le cygne eſt le même dans les contrées du nord de l'Europe, & dans celles qui leur correſpondent en Amérique; par-tout ces zones offrent phyſiquement beaucoup moins de différences que celles qui ſont ſituées ſous l'équateur.

Là, le mouvement de rotation renfle le globe terreſtre; ſur les grandes élévations de l'Aſie ſe trouvent les divers animaux que l'homme a rendus domeſtiques, & dont il s'eſt principalement entouré. Là ſe réuniſſent toutes les qualités qui caractériſent la plus ancienne des habitations du globe; de-là

ſont ſorties les colonies nombreuſes qui ont occupé d'abord, ſoit les plaines ſituées entre le mont Ural & le mont Caucaſe, d'où elles ont paſſé en Europe; ſoit le mont Atlas, le nord de la Sibérie, & les contrées ſeptentrionales de l'Amérique; ſoit vers le ſud, l'Arabie & les Indes.

La chaleur & le froid produiſent des impreſſions analogues ſur les plantes & ſur les animaux. C'eſt ſur la zone torride de l'ancien continent que ſe développent les arbres les plus volumineux & les fruits les plus gros. Sous les poles, au contraire, les arbres qui jouiſſent ailleurs de tout leur accroiſſement, rampent ſous la forme de végétaux dégradés & ſtériles.

Tous les êtres vivans ſemblent être attachés à une ou pluſieurs zones. L'homme ſeul, comme il peut ſe nourrir de tous les alimens, peut vivre auſſi dans tous les climats; il reſpire librement à Quito, où le baromètre ne monte qu'à 20 pouces & $\frac{1}{4}$, & même ſur les Cordilières, où le mercure ne s'élève qu'à 15 pouces 9 lignes.

L'échelle morale de l'homme eſt auſſi la plus étendue. Que ſont en effet le Lapon & l'Eskimau, dont les ſens reſſerrés par le froid, tranſmettent peu d'idées; le Crétin, dont les organes ſont malades; le Sauvage, qui ne ſonge qu'à ſes beſoins les plus groſſiers; que ſont de pareils hommes auprès des grands poëtes, des grands orateurs, auprès de ces grands philoſophes qui ont ſi bien compris & ſi bien peint la nature?

Remarquons qu'il faut un certain degré de froid pour donner au corps humain tout le développement dont il eſt ſuſceptible: le climat habité par les Patagons eſt auſſi froid que la Norwege. Un froid trop conſidérable arrête auſſi ce développement; le domicile des Eskimaux, des Groenlandois, & des Lapons, commence au ſoixante-ſixième degré de latitude nord.

En général, il eſt beaucoup plus facile aux animaux qui vivent de chair de s'étendre & d'occuper un grand eſpace ſur le globe, qu'à ceux qui ne ſe nourriſſent que de végétaux; ceux-ci ſont plus délicats; mais en s'étendant d'une zone à l'autre, les êtres vivans éprouvent toujours quelque influence qui les modifie; ces changemens ne ſont pas toutefois aſſez conſidérables pour qu'il en réſulte des eſpèces nouvelles.

IV. Pour l'homme, comme pour les autres animaux, trois cauſes principales de variétés exiſtent; le climat, la nourriture & les mœurs.

Tout annonce que la couleur dépend du climat; les poils ſont plus ou moins blonds dans le nord; à de grandes diſtances, le Sénégalois reſſemble au Nubien. Dans le nord de l'Amérique, on trouve des eſpèces de Lapons qui diffèrent peu de ceux d'Europe. Les Sauvages du Canada ſont ſous la même latitude que les Tartares orientaux; auſſi voit-on entre eux de grands rapports. Ceux qui habitent les ſommets des Cordilières ſont preſque blancs. Enfin, ſuivant M. Bruce, on trouve des hommes blancs dans l'interieur de

l'Afrique, même sous l'Equateur; c'est sur les terres les plus basses que se trouvent les Nègres.

C'est sur les lieux les plus élevés que les hommes vivent le plus long-temps, & qu'ils jouissent de la plus grande activité.

V. Dans l'espèce humaine, la fécondité dépend en grande partie de l'abondance de substances alimentaires; la disette mène à la stérilité; & l'oppression, source de toutes les misères, produit le même fléau.

VI. Ceux-là se trompent qui regardent la durée de la vie comme étant proportionnée à celle de la gestation. Dans les animaux vivipares qui n'engendrent qu'un petit nombre de fœtus, c'est la durée de l'accroissement qui en offre la mesure; en multipliant celle-ci par 5 ou par 6, le produit donne la durée de la vie humaine.

En général, la durée de la vie est la même à-peu-près pour les différens peuples, quels que soient leurs alimens & leurs climats.

VII. La vie est composée de deux états, qui se combattent sans cesse, qui sont dans une lutte perpétuelle entre eux; du sommeil, qui est un état de repos & d'inertie; & de la veille, qui est un état d'activité. Dans l'homme, leur succession n'est presque jamais celle que la nature indique; en lui les affections morales s'exaltent, elles dérangent les mouvemens de ses organes, & la plupart des maladies sont l'effet de ces désordres.

VIII. Les philosophes ont distingué deux espèces d'éducation; celle de l'individu, qui est commune à l'homme & aux animaux, & celle de l'espèce, qui n'appartient qu'à l'homme.

IX. C'est par les alimens que l'homme & les animaux reçoivent en grande partie l'influence de la terre. Les animaux sont plus soumis que l'homme aux causes physiques; &, pour cette raison, ils ont chacun leur contrée : les quadrupèdes sont sur-tout forcés de subir la loi du climat : l'oiseau s'y soustrait, & on ne sait pas encore bien ce que peut le climat sur les poissons, dont plusieurs familles voyagent, & qui vivent dans un autre élément. Les cétacées, les oiseaux aquatiques & les poissons sont les habitans les plus reculés du globe; ils parviennent à des régions que sans doute l'homme ne pourra jamais atteindre.

X. La grandeur du corps a des attributs positifs. Le grand, dit un philosophe moderne (1), est aussi fixe dans la nature que le petit y est

(1) Buffon, Tome IV.

variable. L'éléphant n'a point dégénéré; il ne produit point dans l'esclavage. L'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame & la giraffe ne se propagent, comme l'homme, qu'en ligne droite, sans aucune branche collatérale; ils n'ont point d'analogue; & l'homme, dont le volume est moins considérable, est moins isolé qu'eux.

XI. Les animaux sont des foyers de destruction qu'on peut comparer à la flamme; ils poursuivent tout ce qui peut servir à leurs besoins ou à leurs plaisirs; &, de tous les animaux, le plus destructeur est l'homme.

On a calculé que les races dont certains animaux tirent leurs alimens, périroient par surabondance si elles ne leur servoient point de pâture; il est des animaux qui naissent pour que d'autres s'en nourrissent. Les uns sont armés de dents aiguës, de griffes menaçantes; les autres sont sans défense; quelques-uns n'opposent pas même la ruse à leurs ennemis, qui les surpassent non-seulement par la force, mais encore par la vîtesse & par l'industrie. A quels résultats, en se repliant sur soi-même, on est conduit par cette vue, & comme il y a loin de là aux conseils que l'homme éclairé reçoit de sa raison!

Dans la série des divers animaux, ce sont, toutes choses égales d'ailleurs, les plus petits qui mangent le plus; & ce sont eux aussi qui produisent davantage.

XII. A considérer l'homme dans les divers siècles & dans tous les lieux connus, on voit qu'il est fait pour la société; mais, semblable en cela au castor, il n'est pas absolument contraint à se réunir avec ses semblables; il paroît le faire par choix: les abeilles le font par nécessité: une seule abeille ne peut pourvoir à sa subsistance; & deux abeilles ne suffisent pas pour propager l'espèce.

XIII. Les carnivores robustes, dit Buffon, sont solitaires. Les carnivores foibles marchent en troupes; ainsi font les hommes: leur force croît dans des proportions immenses par leur réunion.

XIV. Il existe moins d'espèces de plantes que d'animaux; mais plusieurs Naturalistes pensent que le nombre des individus est plus grand dans chaque espèce de plante que dans chaque espèce d'animaux.

Muschenbroeck estimoit le nombre des animaux à 7750; Erxleben l'a porté à 25000; M. Zimmermann présume que ce nombre est encore plus considérable; ce qu'il justifie en observant qu'il n'y a point de goutte d'eau, point de sable, point de mucosité qui n'en contienne un grand nombre & d'espèces différentes. Quel foyer de vie que la mer! c'est-là où les corps conservent une grande souplesse, que la nature prodigue les germes, & que les générations se succèdent avec une grande rapidité.

Le

Le microſcope a découvert des milliers d'animalcules, & à peine a-t-il fait connoître quelques eſpèces de végétaux.

XV. On eſt bien loin de connoître toute la nature vivante, puiſque la géographie d'une grande partie de la ſurface du globe eſt encore ignorée. On aſſure que l'étendue des pays que les voyageurs ont parcourus, eſt à ceux qu'ils n'ont point encore atteints, comme 10 eſt à 9.

XVI. M. de Buffon a dit que l'homme ne peut rien ſur les eſpèces; que ſon influence ſe borne aux individus. Cependant certaines races, preſque toutes entières, ſont ſubjuguées; preſque tous les individus qui leur appartiennent ont perdu leur force, leur courage, leurs couleurs, leurs formes même; & il faut ſe donner bien de la peine pour retrouver les originaux de certaines eſpèces de plantes & d'animaux dont l'homme a fait ſon domaine.

XVII. Les mulets des ovipares ſont féconds; les végétaux, &, dans le règne animal les oiſeaux, en fourniſſent des exemples. On ſait que parmi les quadrupèdes, les mulets n'engendrent que dans les climats très-chauds, où cette eſpèce de reproduction eſt elle-même très-rare. En général, la fécondité des ovipares ſurpaſſe beaucoup celle des animaux qui mettent au jour leurs petits vivans.

Le bardeau tient de la mère; & en général, les deux eſpèces de mulets tiennent plus de la mère que du père. Linné avoit dit que le piſtile eſt une extenſion de la moëlle de la plante.

L'expérience a prouvé qu'en croiſant les races on obtient & des individus mieux développés, & des mâles en plus grand nombre.

En ſomme, les individus qui naiſſent d'animaux de deux eſpèces différentes, ſont d'autant moins féconds, qu'il y a plus d'éloignement entre les deux ſouches dont la réunion les a produits.

XVIII. On ſait maintenant qu'un père & une mère, tous les deux dépourvus des mêmes parties, n'engendrent pas moins des enfans auxquels ces parties ne manquent point. Ainſi, tous les ſyſtêmes fondés ſur un certain tribut fourni par les divers organes des parens, ſont des jeux de l'imagination. La reproduction de l'eſpèce dépend donc d'une action qui, comme toutes les autres, appartient ſpécifiquement à une claſſe d'organes. Mais quelles ſont les cauſes principales de cet étonnant phénomène? c'eſt ce qu'on ignore. D'une part, il eſt connu que dans les oiſeaux le fœtus appartient à la mère, & que le père ne fait que modifier la ſurface ou quelques-unes de ſes parties. D'une autre part, on n'ignore pas que dans le règne végétal, un germe eſt ſurmonté d'un autre germe; que les boutons ſont de petits arbres; qu'un orme, par exemple, eſt formé de pluſieurs petits

ormes : c'eſt là, c'eſt dans ces extrémités du ſyſtême vivant, qu'il faut chercher la ſolution de ce grand problême.

XIX. Il eſt des œufs d'une certaine eſpèce qui croiſſent & qui prennent du volume après être ſortis du ventre de la mère ; tels ſont les œufs des poiſſons, des inſectes, des cruſtacées, des teſtacées ; ils tiennent le milieu entre les œufs proprement dits, & les chenilles, qui ſont des œufs imparfaits. En général, ces œufs ont tous un volume égal dans le ventre des femelles.

XX. La durée de la vie des oiſeaux & des poiſſons eſt grande. Ils engendrent avant leur entier accroiſſement, & ils vivent plus que ſix ou ſept fois le temps qui y eſt deſtiné. La loi que nous avons rapportée plus haut, relativement aux quadrupèdes, n'a donc point d'application ici.

Les oiſeaux de proie ſont moins féconds que les autres.

XXI. Qu'on ne ſe laiſſe pas tromper ſur certaines eſpèces qu'on regarde comme un paſſage d'une claſſe à une autre. Le polatouche, par exemple, lie, dit-on, les quadrupèdes avec les oiſeaux ; mais ſi l'on en excepte les expanſions membraneuſes qui reſſemblent à des aîles, le polatouche eſt, ſous tous les rapports, un quadrupède proprement dit ; il n'exiſte en lui aucun organe qui ſe rapproche vraiment de ceux des oiſeaux. De même l'autruche eſt un oiſeau dont les aîles ſont très-courtes ; mais ſes prétendus poils ſont de vraies plumes ; ſon larynx, ſon goſier, ſes inteſtins, ſes œufs, ſont abſolument, & en tout point, conformés comme ceux des oiſeaux. Ce que je dis ici de ces animaux, peut s'appliquer à preſque toutes les eſpèces qu'on regarde comme ſervant de paſſage. Il n'eſt donc pas démontré que les grandes familles des êtres vivans finiſſent par nuances inſenſibles & qu'elles ſe confondent entres elles comme quelques Naturaliſtes l'ont penſé, & comme, d'après eux, des Philoſophes l'ont écrit.

XXII. Celui qui ſe propoſe d'étudier avec ſuccès l'hiſtoire naturelle des corps vivans, doit être très-verſé dans l'étude de la phyſique expérimentale, de la méchanique, de la chimie, de l'anatomie ; il faut auſſi que, comme Pline, il connoiſſe parfaitement la géographie, ſans quoi il ne ſera que nomenclateur, & il ne pourra tirer qu'un petit nombre de réſultats de ſes travaux.

Après avoir médité ſur ces réflexions, on lira peut-être avec plus de fruit les divers articles dont cet ouvrage eſt formé.

# TABLE

*Des* QUADRUPÈDES *dont l'Anatomie est comprise dans ce volume.*

## SINGES.



## MAKIS.



## LORICANS.



## TARSIERS.



## BOURSONS.



## SCIURIENS.



## ÉCUREUILS VOLANS.



## GLIRINS.

---

## ERRATA.

Page cxix, ſupprimez le titre ſuivant : *les dents en général ;* & au n°. 21, liſez 21. *Les dents en général ; les deux inciſives*, PRIMORES.



# SYSTÊME ANATOMIQUE DES ANIMAUX.

## SECOND ORDRE.

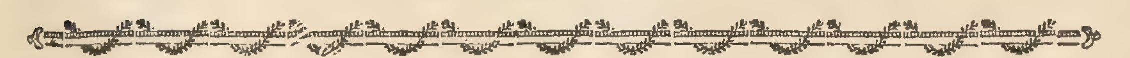
*Quadrupèdes vivipares*; *quatre pieds & du poil.*

## PREMIERE CLASSE.

*Pédimanes*, pedimani; *le pouce d'une main aux pieds de derrière.*

## GENRE PREMIER.

SINGES; *quatre dents incisives à chaque mâchoire.*



## *DIVISION PREMIERE.*

Pithéciens; *pithecii*; point de queue.

### ESPÈCE PREMIÈRE.

#### l'Orang-Outang (*).

*Simia* (Satyrus) *ferruginea, lacertorum pilis reversis, natibus tectis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1, g. 2, esp. 1, pag. 6.

*Simia ecaudata, subtus glabra.* Linn. syst. nat. 6, p. 3, n°. 1.

*Simia* (Satyrus) *ecaudata, subtus nuda.* Linn. syst. nat. 10, I. p. 25, n°. 1.

*Simia* (Pygmæus) *ecaudata, ferruginea, capite lacertisque pilis reversis.* Linn. amoenit. acad. VI, p. 68, fig. 4.

*Simia* (Satyrus) *ecaudata, subtus nuda, abdomine gibboso.* Linn. amœnit. acad. VI, p. 68, fig. 3.

*Simia* (Satyrus) *ecaudata, ferruginea, la-*

(*) M. de Buffon présume qu'il existe deux variétés de l'orang-outang; 1°. le grand orang-outang, qu'il appelle pongo, non adopté en Guinée; 2°. le petit, qu'il nomme jocko, ou enjocko; d'après les voyageurs le grand parvient ordinairement à cinq ou six pieds de hauteur, & il est plus gros que l'homme. Le petit n'atteint guère au-delà de deux pieds de hauteur. Ce sont des individus de cette dernière espèce seulement que Tyson a vus, ainsi que Messieurs de Buffon & Daubenton. Celui de Tyson étoit haut de deux pieds six lignes; le corps avoit un pied trois pouces de circonférence au bas de la poitrine, & seulement neuf pouces six lignes dans la région des hanches. Il y avoit neuf pouces six lignes de distance, depuis le dessous du pubis jusqu'aux clavicules; trois pouces trois lignes, entre le nombril & le sternum; deux pouces dix lignes, entre le nombril & le bas du pubis; trois pouces demi-ligne d'écartement entre les deux mammelons.

*certorum pilis reversis; natibus tectis.* Linn. syst. nat. 12, I. p. 34, n°. 1.

Les orangs-outangs, ou le pongo & le jocko. *Buffon, hist. nat. XIV, p. 43.*

L'homme des bois. *Simia* (HOMO SYLVESTRIS) *unguibus omnibus planis & rotundatis, cæsarie faciem cingente.* Brisson, regn. an. p. 189, n°. 2.

## GÉNÉRALITÉS.

CE singe se trouve en Afrique & dans les contrées orientales de l'Asie, principalement en Guinée, à Sumatra, à Borneo, à Java & en Chine. Il dort & se tient le plus souvent sur des arbres, comme les autres espèces de singes; il ressemble beaucoup plus à l'homme qu'aucun autre de ces animaux, tant par la conformation de ses parties internes que par ses parties extérieures, comme on peut le voir par les détails suivans.

## FONCTION PREMIÈRE

### *Ossification.*

3, 4. *Les os de la tête & du crâne en général.* La tête est ronde comme celle de l'homme (*Linné, amœnit. acad. t. VI, pag. 65*); elle est à proportion moins grosse; elle a aussi moins de hauteur, moins de largeur & même moins de longueur, quoique les mâchoires soient beaucoup plus saillantes en avant. Dans le jocko que Tyson a vu vivant, la tête avoit un pied six lignes de circonférence, mesure prise sur les yeux & les oreilles; deux pouces sept lignes depuis le milieu de la lèvre supérieure jusqu'aux sourcils; & sept pouces, depuis les sourcils jusqu'à l'occiput.

Dans l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, la tête du squélette avoit cinq pouces cinq lignes de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput; & trois pouces quatre lignes de diamettre dans sa plus grande largeur.

La boëte osseuse du crâne, a moins de capacité que dans l'homme, principalement dans sa partie postérieure. Il n'y a point de suture coronale. Les grandes ailes de l'os sphénoïde ne sont pas aussi étendues que dans l'homme : elles ne se prolongent pas, entre l'os temporal & le frontal, jusqu'au parietal; au contraire, l'os temporal & le frontal s'articulent ensemble, & même le temporal touche à l'os de la pommette audessus du sphénoïde; ce qui établit une grande différence entre la tête du jocko & celle de l'homme; aussi la tête de cet animal a moins de hauteur depuis l'arcade zygomatique jusqu'au sommet. — Les fosses de l'intérieur du crâne sont moins grandes que dans l'homme. (*M. Daubenton.*) (*)

Tyson a trouvé des os *vormiens* dans la suture lambdoïde; ces osselets n'existent dans aucune autre espèce de singes. (*Buffon d'après Tyson.*)

Les orbites sont plus enfoncées & plus grandes que dans l'homme (*Tyson & Daubenton*); elles avoient un pouce & une ligne de largeur, & un pouce deux lignes & demie de hauteur. Elles ont donc plus de hauteur que de largeur, tandis que dans l'homme, elles ont ordinairement plus de largeur que de hauteur. La cloison osseuse qui sépare ces cavités dans l'orang-outang est beaucoup moins étendue, & par conséquent, elles sont plus rapprochées l'une de l'autre, ainsi que les yeux. La partie supérieure du bord des orbites est très-saillante, elle forme un bourrelet qui se continue sur le bas du front depuis l'une des orbites jusqu'à l'autre; ce bourrelet semble terminer le haut de la face & en séparer la plus grande partie de l'os du front. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* Ce même bourrelet donne à l'os frontal une forme très-différente de celle que cet os présente dans l'homme (*Idem*) : M. de Buffon observe que l'orang-outang a l'os du front plus large & plus bombé que les autres singes, dans lesquels cette région est plus étoite que dans l'homme. (*Tyson.*)

6. *Les os pariétaux.* Les os pariétaux sont comme dans l'homme. (*Tyson.*)

7. *L'os occipital.* Le jocko diffère beaucoup de l'homme par la direction du plan du grand trou occipital. Ce trou & les condyles qui sont sur son bord, se trouvent placés plus en arrière dans les jockos, c'est-à-dire plus près de l'occiput, & plus loin de la face; par conséquent l'apophyse basilaire est beaucoup plus longue. En supposant le jocko debout sur ses pieds comme un homme, le plan du grand trou

(*) Tous les détails que je viens de rapporter d'après M. Daubenton sur la grandeur de la tête du jocko, comparée avec celle de l'homme, & ceux que je citerai encore d'après ce célèbre naturaliste, sont fondés sur la seule comparaison qu'il a faite du squélette d'un jocko qu'il a été à portée de voir, avec le squélette d'un enfant qu'il a jugé être dans les mêmes circonstances pour l'âge, parce que les épiphyses du squélette de ce jocko n'étoient pas entièrement soudées avec le corps des os, & que de plus ce squélette étoit à-peu-près de la même grandeur que celui de l'enfant.

Peut être objectera-t-on que l'état des épiphyses de ce squélette de jocko, & l'égalité de grandeur entre ce squélette & celui de l'enfant, ne suffisent point pour démontrer, que le jocko dont il s'agit correspondoit précisément en âge avec l'enfant dont le squélette a été comparé à celui de cet animal.

occipital eſt dirigé obliquement de bas en haut & de devant en arrière; de ſorte que s'il étoit prolongé en avant, il paſſeroit au-deſſous de la face du jocko. Au contraire, dans l'homme, ce plan eſt à-peu-près horiſontal, & s'il étoit prolongé en avant, il paſſeroit au-deſſous des yeux. (*M. Daubenton.*)

8. *Les os temporaux.* Les apophyſes maſtoïdes & ſtiloïdes, ſont très-petites & preſque nulles. (*Tyſon & M. Daubenton.*)

9. *L'os ſphénoïde.* La ſelle turchique, *ſella equina*, eſt comme dans l'homme; au lieu que dans tous les autres ſinges, cette partie eſt plus élevée, plus prominente. Les apophyſes pterygoïdes ſont également comme dans l'homme. — Dans l'orang-outang il n'y a pas deux cavités ſituées au-deſſous de la ſelle du turc, comme dans l'homme. (*Buffon d'après Tyſon.*)

10. *L'os ethmoïde.* L'orang-outang a l'os cribriforme & l'éminence appellée *criſta galli*, qu'on ne trouve pas dans les guenons. (*Buffon d'après Tyſon*); mais l'éminence dont il s'agit eſt à peine marquée. (*M. Daubenton.*) En général cette apophyſe & la lame cribleuſe de l'os ethmoïde, ont dans l'homme une diſpoſition qui lui eſt propre, & qui ne ſe voit dans aucun des autres animaux.

14. *Les os de la pommette.* L'os zygomatique eſt petit; au lieu que dans les ſinges & les guenons, cet os eſt grand. (*Buffon d'après Tyſon.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez ſont plats (*Buffon d'après Tyſon*), & ils ſont plus longs que dans l'homme; ils ne forment point une voûte tranſverſale avec ceux de la mâchoire. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit trois pouces cinq lignes de longueur, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. (*M. Daubenton.*)

La baſe du menton, au lieu d'être relevée & ſaillante, comme dans l'homme, eſt arrondie & inclinée en arrière. (*MM. Buffon & Daubenton.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents approchent plus de celles de l'homme que de celles des ſinges, par leur forme, ſur-tout les canines & les molaires; mais leur nombre n'eſt que de vingt-huit, comme dans les ſinges (*Tyſon.*)

M. de Buffon préſume au contraire que l'orang-outang doit avoir autant de dents que l'homme; il ſuppoſe que l'individu qui fut diſſéqué par Tyſon n'avoit pas encore les dents qu'on appelle *de ſageſſe.*

28. *Les vertèbres cervicales en général.* M. Daubenton dit que les vertèbres cervicales du jocko reſſemblent à celles de l'homme. M. de Buffon, qui eſt entré au ſujet de ces os, dans quelques détails, d'après Tyſon, en donne la deſcription ſuivante.

Les vertèbres du cou reſſemblent à celles des ſinges, en ce qu'elles ſont courtes, plates par-devant & non point rondes; les échancrures qui forment les trous par leſquels paſſent les nerfs, ſont ſemblables à celles des vertèbres cervicales de l'homme. Leurs apophyſes tranſverſes reſſemblent plus à celles de l'homme qu'à celles des ſinges & des guenons. Les apophyſes épineuſes ne ſont point fourchues.

Il n'y a point d'apophyſe épineuſe dans la première de ces vertèbres. (*Tyſon.*)

Le trou de cette vertèbre étoit haut de huit lignes & un quart, & large de neuf lignes d'un côté à l'autre. (*M. Daubenton.*)

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale étoit haute de deux lignes, & large de deux lignes & demie. (*Idem.*)

29. — Les ſixième & ſeptième vertèbres, ont plus de rapport avec celles de l'homme qu'avec celles des ſinges & des guenons. (*Buffon d'après Tyſon.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Suivant Tyſon & M. Daubenton, les vertèbres du dos & leurs apophyſes, ſont poſées comme dans l'homme; mais elles en diffèrent en nombre, l'orang-outang en ayant treize.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires ne différoient de celles de l'homme, qu'en ce qu'elles étoient à proportion plus petites (*M. Daubenton*); elles étoient au nombre de cinq, au lieu que dans les autres ſinges & dans les guenons, on en trouve ſix ou ſept (*Tyſon, Buffon & Daubenton.*) Les apophyſes épineuſes de ces vertèbres, ſont droites comme dans l'eſpèce humaine. (*Buffon d'après Tyſon.*)

33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* La quatrième vertèbre des lombes étoit la plus longue; ſon corps avoit ſept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

35. *L'os ſacrum, ou les vertèbres ſacrées.* L'os ſacrum eſt plus petit que celui de l'homme, & il s'écarte moins de la direction de la colonne vertébrale; il eſt auſſi moins concave dans ſa face interne. (*M. Daubenton.*) Cet os étoit compoſé de cinq fauſſes vertèbres, auſſi-bien que celui de l'homme (*Tyſon & Daubenton*); mais ces vertèbres étoient diſpoſées comme celles de l'os ſacrum des ſinges & des guenons, leſquelles

ne font qu'au nombre de trois (*Buffon d'après Tyfon.*)

36. *Le coccyx, ou les vertèbres coccygiennes, ou les os de la queue.* Le coccyx eft plus allongé & beaucoup moins courbé vers le baffin que dans l'homme ; Tyfon a même obfervé qu'il eft un peu faillant & qu'il forme une protubérance fous la peau. (*M. Daubenton*)

Quant au nombre des pièces offeufes dont le coccyx de l'orang-outang eft compofé, M. Daubenton affure qu'il y en a cinq comme dans l'homme ; Tyfon dit au contraire qu'il n'en a trouvé que quatre, & il ajoute que ces os ne font pas troués ; au lieu que, fuivant le même auteur, dans les finges & dans les guenons le coccyx eft compofé d'un plus grand nombre d'os, & ces os, dit-il, font troués.

37. *Les os du baffin en général.* L'orang-outang a les os du baffin plus ferrés que l'homme. (*Buffon.*) Le trou ovalaire eft auffi plus arrondi dans la partie de fon bord qui eft formée par l'ifchion.

Le baffin avoit un pouce onze lignes de largeur, & trois pouces quatre lignes de hauteur. (*Idem.*)

38. *L'os innominé, compofé de l'os des îles, de l'os ifchion, de l'os pubis.* Les hanches font plus plattes que dans l'efpèce humaine (*Buffon*); les pièces offeufes qui forment cette région, & qu'on connoît fous le nom d'os *innominés*, font parfaitement femblables à celles des finges, étant plus longues, plus étroites, moins concaves intérieurement, & moins convexes extérieurement que dans l'homme. (*Tyfon.*) La plus grande différence de longueur eft dans celle du bord antérieur & de l'échancrure fciatique : ainfi la partie de l'os innominé qui fe trouve entre le facrum & la cavité cotyloïde eft très-longue, & donne au baffin beaucoup plus de longueur que de largeur, comme dans les quadrupèdes ; difpofition qui n'eft pas la même dans l'homme. Le bord antérieur de l'os de la hanche n'a point d'épine ; cet os eft moins incliné fur la colonne vertébrale que celui de l'homme, & par conféquent le plan de l'entrée du baffin, forme avec la colonne vertébrale, un angle plus ouvert que dans l'efpèce humaine. (*M. Daubenton.*)

Dans le fquélette du jocko que M. Daubenton a examiné, la partie fupérieure de l'os de la hanche avoit deux pouces quatre lignes de largeur ; la longueur de cet os depuis le milieu de la cavité cotyloïde jufqu'au milieu du bord fupérieur étoit de quatre pouces quatre lignes. Les trous ovalaires étoient longs d'un pouce deux lignes, & larges de dix lignes.

La tubérofité fciatique a paru à M. Daubenton plus grande que dans l'homme ; mais il n'y avoit point de callofité fur cet os, comme dans la plupart des autres finges. (*Idem. & M de Buffon, Screber &c.*)

Tyfon a repréfenté (*fig. V.*) le pubis de l'orang-outang ayant beaucoup d'étendue, & M. Daubenton affure que les os pubis font plus longs que dans l'homme : il ajoute qu'ils contribuent avec les os des hanches, à rendre l'entrée du baffin plus longue que large, comme dans les quadrupèdes. Ces os pubis s'articulent, enfemble, non-feulement par leur angle, comme dans l'homme, mais auffi par les branches, de forte qu'ils forment par leur réunion une gouttière, comme dans les femelles des autres quadrupèdes.

39. *Les os du thorax en général.* L'orang-outang a la poitrine & les épaules plus larges que celles des finges : — le cône offeux du thorax proprement dit, n'eft pas auffi aigu que dans ces animaux. (*Tyfon.*)

40. *Le fternum.* L'os fternum eft large comme dans l'homme, & non pas étroit comme dans les guenons. (*Buffon d'après Tyfon.*)

Dans le fquélette du jocko que M. Daubenton a examiné, le fternum étoit long de trois pouces deux lignes ; on ne diftinguoit dans cet os, que les trois premières pièces ; il a paru à cet habile anatomifte, que fi l'offification du fternum avoit été complette, les articulations des côtes avec cet os auroient été difpofées comme dans l'homme.

41. *Les côtes en général.* Il y a treize côtes de chaque côté ; fept vraies & fix fauffes. — elles font toutes moins larges & plus épaiffes que celles de l'homme ; elles ont auffi moins d'inclinaifon & de courbure en bas ou en arrière. Les unes & les autres s'articulent fur les corps des vertèbres ; au lieu que dans les autres finges, leur articulation fe trouve placée dans les interftices des vertèbres. (*Tyfon.*)

42. *Les côtes vraies, ou fterno-vertébrales, ou fupérieures, ou antérieures en général.* Ces côtes paroiffent s'articuler avec le fternum de la même manière que dans l'homme. (*M. Daubenton.*)

44. *Les côtes fauffes, ou vertébrales, ou hypochondriaques, ou inférieures, ou poftérieures en général.* Les extrémités des fauffes côtes font cartilagineufes dans l'orang-outang ; ces mêmes extrémités font offeufes dans les autres finges & guenons. (*Tyfon.*)

49. *Les côtes fauſſes en particulier.* La huitième côte étoit la plus longue ; elle avoit ſix pouces, deux lignes de longueur. ( *M. Daubenton.* )

50. *Les os des extrémités ſupérieures ou antérieures en général.* Les extrémités ſupérieures ſont trop longues, ſi on les compare avec le corps ( *Tyſon & Erxleben*); elles s'étendent juſqu'aux genoux. (*Erxleben.* ) Dans le jocko que Tyſon a vu vivant, le bras avoit un pied quatre pouces de longueur depuis l'épaule juſqu'au bout des doigts.

51. *L'épaule en général.* L'orang-outang ſe rapproche de l'homme par ſes épaules, qui ſont plus larges que dans tous les autres ſinges. ( *Buffon d'après Tyſon.* )

52. *La clavicule ou les os claviculaires.* Les clavicules reſſemblent à celles de l'homme. ( *M. Daubenton.* )

53. *L'omoplate.* L'omoplate reſſembloit à celle des quadrupèdes, parce qu'elle étoit moins large & beaucoup plus allongée que celle de l'homme ; elle avoit trois pouces ſix lignes de longueur, & un pouce ſept lignes de largeur dans ſon milieu. Le bec coracoïde & l'acromion ne diffèrent point de ces mêmes parties conſidérées dans l'homme. ( *M. Daubenton.* )

54. *Le bras en général.* Le bras, comparé avec les autres parties, eſt plus long que dans l'homme. ( *Tyſon.* )

55. *L'humerus.* L'os humerus avoit ſix pouces neuf lignes de longueur. ( *M. Daubenton.* )

56. *L'avant bras en général.* Les os de l'avant-bras ſont très-écartés l'un de l'autre. ( *Tyſon, fig. V.* )

59. *La main en général.* La paume de la main eſt plus longue & plus étroite que dans l'homme. ( *Buffon & Tyſon.* )

67. *Nombre des doigts.* Les mains antérieures ou ſupérieures, ont chacune cinq doigts, comme dans l'homme.

68. *Le pouce.* Le pouce eſt plus petit à proportion que celui de l'homme, quoique cependant il ſoit plus gros que celui des autres ſinges. ( *Buffon d'après Tyſon.* )

69. *Les autres doigts & leurs phalanges.* Les os des autres doigts ſont auſſi plus gros que ceux des autres ſinges. ( *Tyſon.* )

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Les extrémités inférieures, comparées avec les autres parties, ſont plus courtes que dans l'homme ( *Buffon & Tyſon* ) ; dans le jocko que Tyſon a vu vivant, elles avoient onze pouces trois lignes de longueur, depuis l'extrémité ſupérieure de l'os de la cuiſſe juſq'au talon ; & cinq pouces cinq lignes depuis le talon juſqu'à l'extrémité du doigt du milieu, qui étoit le plus long. ( *M. Daubenton d'après Tyſon.* )

71. *Os de la cuiſſe, le femur.* Le femur étoit reſpectivement plus court que dans l'homme, il avoit ſix pouces ſept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*) Tyſon dit que cet os étoit d'ailleurs ſemblable à celui de l'homme, ſoit dans ſes articulations, ſoit à tous autres égards. Cependant on voit dans la figure qu'il en a donnée ( *fig.* V. ) que le corps de cet os étoit très-maſſif.

73. *La rotule.* La rotule étoit ronde & ſimple comme celle de l'homme, & non pas allongée comme dans les ſinges. ( *Buffon & Tyſon.* )

74. *Le tibia.* Le tibia étoit très-maſſif. ( *Tyſon, fig. V.* )

75. *Le peroné.* Le peroné étoit très-droit. ( *Tyſon, fig. V.* )

77. *Les os du tarſe en général.* Le tarſe eſt comme celui de l'homme ; le talon ſe prolonge plus en arrière que dans tous les autres ſinges. ( *Buffon & Tyſon.* )

82. *Les os du metatarſe en général.* Le metatarſe reſſemble en tout à celui de l'homme. ( *Buffon & Tyſon.* )

84. *Les doigts des pieds ou des mains poſtérieures.* L'orang-outang diffère de l'homme & s'approche des ſinges, par la longueur des doigts des pieds, qui eſt beaucoup plus conſidérable dans l'homme ( *M. de Buffon d'après Tyſon.* )

85. *Le gros orteil.* Il diffère encore de l'homme en ce qu'il a le gros doigt des pieds éloigné des autres doigts, à-peu-près comme le pouce dans la main ; cet animal étant plutôt quadrumane, comme les autres ſinges, que quadrupède. (*Buffon & Tyſon.* )

86. *Les autres doigts.* Le doigt du milieu dans le pied n'eſt pas ſi long qu'il l'eſt dans les autres ſinges. ( *Buffon & Tyſon.* )

Il y a un léger écartement entre le petit orteil & les autres. ( *Tyſon.* )

102. *Articulation de la tête avec le col.* M. Daubenton obſerve que le jocko diffère beaucoup de l'homme par la ſituation des faces articulaires au moyen deſquelles la tête s'unit avec le col : cette différence eſt une ſuite néceſſaire de celle qui

existe dans la direction du grand trou occipital. ( *Voyez ci-dessus* n°. 7.) La disposition de cette articulation est telle que l'homme auroit beaucoup moins de facilité que le jocko à présenter son visage en avant s'il posoit ses mains à terre pour se mettre dans l'attitude des quadrupèdes, & que le jocko est obligé d'incliner sa tête pour présenter sa face en avant, lorsqu'il est debout dans l'attitude de l'homme.

110. *Articulation des côtes avec les vertèbres.* Voyez ci-dessus, n°. 41.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Voyez ci-dessus, n°. 42.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

141. *Les muscles en général.* L'orang-outang est très-musculeux & très-fort. ( *Erxleben.* ) Il diffère des singes en ce qu'il n'a point de pannicule charnu ( *Tyson.* ) Il a aussi les molets ou gras de la jambe presqu'aussi marqués que dans l'homme ( *Tyson*, *Tulpius & Buffon.* )

142. Région I. *Calotte osseuse du crâne.* Les muscles occipitaux n'exstoient point. ( *Buffon & Tyson.* )

144. Région II. Section I. *Frontale.* Les muscles frontaux manquoient ( *Buffon & Tyson.* )

147. Section IV. *Nasale.* Les dilatateurs des ailes du nez, ou les muscles releveurs de la lèvre supérieure & des ailes du nez manquoient également ( *Buffon & Tyson.* )

148. Section V. *Inter-maxillaire.* Le buccinateur est plus long que dans l'homme. On n'y remarque pas les divers ordres de fibres que les anatomistes ont apperçus dans le buccinateur de l'homme, & il ne prend son origine dans aucune autre région qu'à l'apophyse coronoïde. ( *Tyson.* )

152 & 153. Région III. Section I. *Auriculaire externe*; *hors des cartilages.* On n'a trouvé dans l'orang-outang ni le muscle releveur de l'oreille ( *Attollens* ) ni le rétracteur de ce même organe ( Retrahens auriculam. ( *Tyson.* )

180. Région IX. *Thorachique antérieure.* Le muscle pectoral étoit conformé ainsi que dans les singes; il étoit beaucoup plus large à son origine que dans l'homme, ses fibres s'entrecoupoient à leur insertion ( *Tyson.* )

182. Section II. *Claviculaire.* Les muscles releveurs des clavicules sont dans l'orang-outang comme dans les singes; ( *Tyson.* ) Tyson a sans doute donné le nom de muscle releveur de la clavicule, à quelque portion des muscles voisins.

184. Région XI. *Abdominale. Première couche.* Il n'y avoit point de muscles pyramidaux. ( *Tyson.* )

186. Region XIII. *Le dos, la partie postérieure du col & des lombes. Première couche.* Le muscle trapèse s'inséroit largement à la tête. Le très-large du dos ressembloit à celui des singes, en ce que vers l'aisselle il se changeoit en un tendon mince qui s'étendoit jusqu'au condyle interne de l'os humerus. ( *Tyson.* )

*Sixieme couche.* Les muscles inter-épineux du col n'existoient point. ( *Tyson.* )

187. Région XIV. *Profonde du col.* Section I. *Anterieure.* Le muscle long du col étoit comme dans les singes. ( *Tyson.* )

193. Région XVII. *Diaphragmatique.* Le centre nerveux du diaphragme étoit plus étendu que dans l'homme. ( *Tyson.* )

194. Région XVIII. *Profonde des lombes.* Section I. *Antérieure.* Les muscles grand & petit psoas ne différoient point de ceux des singes; le grand étoit proportionnellement plus grand que dans l'homme : le petit étoit plus long & plus large. ( *Tyson.* )

203. Région XXII. *La partie supérieure du bras, ou le moignon. Le deltoïde.* Le muscle deltoïde est bien formé. ( *Tyson*, *fig.* 3.) Il diffère de celui de l'homme parce qu'il est plus grand (*Tyson.*)

209. Région XXVII. *Face interne ou antérieure de l'avant-bras. Premiere couche.* Le muscle long-palmaire n'existoit point. ( *Tyson.* )

Le pronateur grêle du rayon ( *pronator radii teres* ) ressembloit plus à celui des singes qu'à celui de l'homme; ce muscle avoit deux origines, l'une à l'apophyse condyloïdienne interne de l'humerus; l'autre à la partie supérieure du cubitus. (*Idem.*)

210. Région XXVIII. *Face externe ou postérieure de l'avant-bras. Première couche.* Le court-extenseur du pouce se rapprochoit par sa forme de celui des singes. ( *Tyson.* )

213. Région XXXI. *Iliaque externe ou fessière. Première & deuxième couche.* Les muscles grand fessier & moyen fessier ressembloient à ceux des singes, parce qu'ils étoient étroits & beaucoup plus longs que gros. Cependant l'orang-outang a la région

iliaque externe beaucoup mieux garnie de chair que ces animaux. ( *Tyſon.* )

*Troiſième couche.* Les muſcles petits feſſiers n'exiſtoient point. ( *Idem.* )

214. Région XXXII. *Iliaque interne.* Le muſcle iliaque interne reſſembloit à celui des ſinges; il étoit plus allongé que dans l'homme ( *Tyſon.* )

215. Region XXXIII. *Interne de la cuiſſe.* Le coûturier étoit bien formé. ( *Tyſon, fig.* 3. )

216. Région XXXIV. *Antérieure de la cuiſſe. Deuxième couche.* Le vaſte externe étoit très-grand. ( *Tyſon, fig.* 4. )

217. Région XXXV. *Externe & poſtérieure de la cuiſſe.* Section. I. *Superficielle & fémorale.* Le muſcle du faſcia-lata avoit une forte aponevoſe. ( *Tyſon.* )

218. Section II. *Iſchio-tibiale externe.* Le biceps femoral ou *long-vaſte* reſſemble à celui de l'homme ( *Tyſon* ) : toutefois dans l'orang-outang ce muſcle commence déjà à être très-large & fort exprimé. ( *Tyſon, fig.* 4. )

219. Section III. *Iſchio-tibiale interne.* Le demi-nerveux, ou biceps de la jambe de M. Bourgelat eſt très-gros. ( *Tyſon fig.* 4. )

220. Région XXXVI. *Région du trou ovalaire.* Le muſcle obturateur externe étoit plus grand que dans l'homme. ( *Tyſon.* )

Le pyriforme ne différoit point de celui de l'homme. ( *Tyſon.* )

Le quarré de la cuiſſe étoit proportionellement moindre que dans l'eſpèce humaine. ( *Tyſon.* )

221. Région XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* Le muſcle tibial antérieur, le long-peronien & le long extenſeur du gros orteil, étoient très-larges. ( *Tyſon, fig.* 3. )

222. Région XXXVIII. *Face poſtérieure de la jambe.* Le muſcle gaſtrocnemien ou jumeau interne étoit comme dans les ſinges; il étoit beaucoup plus grand que celui de l'homme; ſa portion charnue s'étendoit auſſi plus loin. ( *Tyſon.* )

223. Région XXXIX. *Face dorſale du pied.* Le muſcle court-extenteur des orteils n'exiſtoit point dans l'orang-outang. ( *Tyſon.* )

224. Région XL. & *dernière. Face plantaire du pied. Première couche, ſeconde couche.* La chair quarrée, ainſi que le muſcle tranſverſe, manquoient également. ( *Tyſon.* )

225. *Particularité relative à la marche & aux mouvemens.* L'orang-outang marche le plus ordinairement les genoux un peu pliés, ſur ſes deux pieds de derrière : celuique M. de Buffon a vu marchoit toujours ainſi; ſa démarche étoit grave & ſes mouvemens meſurés; il n'avoit ni l'impatience du magot, ni l'extravagance des guenons.

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

228. *Le péricarde en général.* Le péricarde étoit attaché au diaphragme comme dans l'homme, & non pas libre comme il l'eſt dans pluſieurs quadrupèdes. ( *Tyſon.* )

234 & 238. *Le cœur, ſa pointe.* Le cône du cœur n'eſt pas auſſi aigu que dans les ſinges; il eſt plutôt obtus, comme dans l'homme. ( *Tyſon.* )

### Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'artère aorte reſſemble à celle de l'homme. ( *Tyſon.* )

### Section quatrième.

452. *Les veines caves en général.* Les veines caves ſont comme dans l'homme. ( *Tyſon.* )

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section première.

557 *Le cerveau en général.* L'orang-outang a le cerveau beaucoup plus grand que ne l'a aucun autre ſinge, & il eſt exactement conformé comme celui de l'homme. ( *Tyſon.* ) Malgré ce témoignage je regarde comme certain qu'un examen ſcrupuleux y découvriroit des différences, ne fût-ce que dans la diſproportion des parties qui le compoſent.

560, 561, 562, 563, 564. *La dure-mère & ſes replis, tels que la faulx du cerveau, la tente du cervelet, la faulx du cervelet, les replis ſphénoïdaux.* La dure-mère & ſes divers prolongemens étoient abſolument comme dans l'homme. ( *Tyſon.* )

565. *L'arachnoïde.* Comme dans l'homme. ( *Tyſon.* )

566, 567. *La pie-mère & ſes divers prolongemens.* De même que dans l'homme. ( *Tyſon.* )

SECTION DEUXIÈME.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet ressemble à celui de l'homme dans toutes ses parties. ( *Tyson.* )

J'ai le même doute sur cette ressemblance que sur celle du cerveau, n° 557.

SECTION TROISIÈME.

615. *La moëlle allongée.* La moëlle allongée est comme dans l'homme. ( *Tyson.* )

SECTION SIXIÈME.

641. *Les nerfs en général.* Les nerfs de l'orang-outang ressemblent à ceux de l'homme. ( *Tyson.* )

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont généralement plus arrondis que dans l'homme ; ils sont aussi plus enfoncés dans les orbites & très-voisins l'un de l'autre. ( *Buffon.* )

792. *Les cils des paupières supérieures.* L'orang-outang a des sourcils ; ses deux paupières sont garnies de cils. ( *Buffon.* )

Ceux des paupières supérieures sont longs & épais. ( *Erxleben.* )

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe, sa forme.* Les oreilles sont exactement formées comme celles de l'homme ; mais le cartilage en est mince comme dans les singes. ( *Tyson.* ) Elles sont aussi proportionnellement trop grandes. ( *Buffon.* )

836. *Ses muscles.* Voyez fonction II. n° 153.

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* L'orang-outang ressemble aux singes par l'applatissement du nez, & par la forme des ailes des narines. ( *Tyson.* ) L'ouverture des narines est placée au-dessous des orbites. Elle a aussi moins de hauteur que dans l'homme, & sa partie inférieure est beaucoup plus éloignée du bord alveolaire de la mâchoire que dans l'homme. ( *M. Daubenton.* )

SECTION DIXIÈME.

875. *Le goût en général.* Voyez la langue & ses papilles à l'article de la digestion.

SECTION ONZIÈME.

878. *Le corps muqueux ; sa couleur.* Il paroît, d'après le récit des différents voyageurs & de quelques naturalistes, que les orangs-outangs ont le teint & toute la peau en général de couleur brune ou basanée (*), à-peu-près comme les divers peuples de la zone-torride. Tel étoit le Jocko que MM. de Buffon & Daubenton ont examiné & décrit.

Le pygmée dont parle Linné ( *Amoenit acad.* ) avoit la peau de couleur d'ochre, fort approchante de celle d'une brique cuite. M. de la Brosse qui a eté à portée de voir des orangs-outangs de la plus grande taille à la côte d'Angole, dit également ( *Voyez Buffon tom. XIV. pag.* 50 & 51. ) que la couleur de la peau de ceux-ci est un peu plus claire que celle d'un mulâtre. Le Guat, parle ( *Voyez Buffon, ibidem pag.* 57 & 58 ) d'un orang-outang femelle qu'il a vue dans l'isle de Java, & il dit expressément qu'*elle ressembloit assez en général aux faces grotesques des femmes hottentotes* du cap de Bonne-Espérance.

879. Il n'y a point de callosité aux fesses ; la peau est souple dans toute cette région comme celle des autres parties. ( *Tyson, Buffon, &c.* )

883. *Les diverses sortes de poils.* Presque tous les auteurs s'accordent à dire que le poil de l'orang-outang est de couleur brune. Celui que Tyson a décrit avoit le poil noir & très-long, bien plus approchant des cheveux de l'homme que du poil des bêtes. Ce poil n'étoit point mêlé de court & de long comme celui de la plupart des animaux, mais il étoit tout d'une même espèce, au moins dans un même endroit. Celui du pubis paroissoit un peu plus gris que le reste & d'une nature un peu différente ; de même celui des lèvres & du menton ressembloit à une barbe grise dont la longueur étoit d'un pouce & demi. La partie inférieure du front, tout le reste de la face, les mains & la plante des pieds, étoient nuds.

Le jocko que M. Daubenton a décrit avoit également le pelage noir ; on voyoit quelques poils durs sur le bord de la lèvre supérieure & au-devant de la mâchoire du dessous. Le reste de la face étoit nud, à l'exception des joues, où il y avoit des poils semblables à ceux du reste du corps. Il y avoit des poils gris sur le milieu du scrotum & autour de l'anus. Le poil de la tête n'étoit différent de celui du reste du corps ni par sa couleur noire ni par ses autres qualités ; le plus long se trouvoit aux côtés de la face & sur les épau-

(*) Henri Grosse parle de deux singes du Coromandel, que M. de Buffon regarde comme de vrais orangs-outangs ; ils étoient d'un blanc pâle. ( Voyez Buffon, t. XIV, pag. 56. ) Le témoignage de ce voyageur s'éloigne tellement de ce que la plupart des auteurs ont rapporté, que son récit a besoin d'être confirmé par de nouveaux observateurs, pour qu'on puisse se résoudre à y ajouter foi.

les, & il avoit deux pouces à deux pouces & demi. Cette longueur particulière des poils qui entourent la face, est un caractère qui paroît frappant : Battel l'avoit déja remarqué au sujet du pongo ou de l'orang-outang de la plus grande taille ; ce voyageur dit formellement ( *Voyez Buffon, tom. XIV. pag.* 48. ) *qu'il a de longs cheveux aux côtés de la tête.* M. Brisson a aussi employé ce caractère de l'espèce de chevelure qui entoure, en manière de bandeau, la face de l'orang-outang (*), pour désigner plus exactement cet animal.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le poil étoit assez touffu pour couvrir la peau sur la tête, le dos, les épaules & sur la face externe des quatre jambes. Il étoit fort rare, & il laissoit voir la peau sur la poitrine, sur les côtés du ventre & sur la face interne des quatre jambes. Cette circonstance avoit déja été remarquée par M. de la Brosse, qui avoit vu à la côte d'Angole, des pongos, ou des orangs-outangs de la plus grande taille. Linné a écrit aussi que le pygmée& le satyre ( ce sont le pongo & le jocko ou le grand & le petit orang-outang de M. de Buffon ), ont la face, le front, les oreilles, la poitrine, les bras & les jambes presque nuds. Quelques auteurs, tels que Tulpius, ( *Voyez Buffon*, *ibidem*, *page.* 54 ), disent expressément que l'orang-outang est tout-à-fait nud sur le devant du corps. Que doit-on penser du témoignage de Henri Grosse ; qui rapporte ( *voyez Buffon ibidem page.* 56. ) qu'il a vu deux orangs-outangs du nord de Coromandel, dans lesquels on ne remarquoit des cheveux ni des poils qu'aux seuls endroits où l'homme en est pourvu. Ces orangs avoient encore ceci d'extraordinaire, qu'ils étoient tous deux d'un blanc pâle ; l'un étoit mâle & l'autre femelle.

Le poil étoit dirigé en bas sur les côtés de la tête ; il l'étoit vers le haut sur le côté externe & postérieur de la cuisse ( *M. Daubenton* ), & sur la face externe de l'avant-bras, tandis que le poil du bras étoit dirigé en bas, de sorte que les pointes des poils étoient opposées les unes aux autres à l'endroit du coude. ( *Tyson & M. Daubenton.* ) Tyson considère la direction du poil de l'avant-bras du jocko comme un caractère particulier à l'homme & à cet animal ; mais il est aussi commun à plusieurs autres animaux, ainsi que M. Daubenton l'a remarqué.

Les poils des sourcils sont comme dans l'homme ( *Buffon*, *Erxleben &c.* )

Quant aux fesses, elles sont entièrement couvertes de poils ; on ne trouve point de callosités dans cette région. ( *Tyson*, *& Buffon.*

884. *Les ongles.* Dans l'orang-outang, suivant Buffon & Erxleben, les ongles sont plats & arrondis comme dans l'homme.

M. Blumenbach assure, d'après M. Camper, que les pouces des mains en sont dépouvus. ( *Erxleben.* )

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

889. *Le larynx en général.* 901. *L'ouverture thyro-épiglottique.* 902. *Le sac tyroïdien.* La plupart des singes ont à la partie antérieure du col un sac membraneux plus ou moins considérable, qui s'enfle & qui se vuide au gré de l'animal. Ce sac que j'appelle *thyroïdien*, est une appendice particulière du larynx : il est situé sur le larynx même & sur la trachée-artère immédiatement ; mais il s'étend plus ou moins sur les parties latérales du col. Il s'ouvre dans le larynx, entre l'os hyoïde & le cartilage thyroïde, par un conduit très-court, dont on trouve l'orifice à la face interne de la base de l'épiglotte. Dans l'orang-outang, ce sac & le conduit par lequel il s'ouvre dans la cavité du larynx, sont doubles ; il y a, dit M. Camper, de chaque côté de l'épiglotte de cet animal, un conduit, que l'on doit plutôt regarder comme une fissure que comme un trou, lequel communique avec un ventricule très-ample, placé aussi de chaque côté ; mais on y observe des variétés : parmi sept orangs-outangs que M. Camper a eu occasion de disséquer, il a trouvé dans deux sujets, ces sacs de grandeur fort inégale ; dans d'autres ils étoient égaux ; dans deux de ces animaux ces sacs étoient réunis en un seul, qui avoit deux ouvertures, & dans lequel on voyoit un commencement de séparation. Dans l'un de ces animaux les deux sacs, unis ensemble, couvroient la plus grande partie du sternum, & ils avoient plusieurs appendices. On a long-tems recherché, sans succès, quelle étoit l'espèce de singe que Galien a disséqué. M. Camper a résolu ce problême, en faisant observer que d'après la description de Galien, le singe qui a été le sujet de ses dissections avoit deux ouvertures épiglottiques & deux sacs thyroïdiens, & que l'orang-outang est le seul qui offre ce caractère, les autres singes n'ayant qu'une seule ouverture à la base de l'épiglotte, & un seul sac thyroïdien.

906. *La trachée-artère.* La trachée-artère est absolument semblable à celle de l'homme ( *Tyson.* )

(*) *Cæsarie faciem cingente.*

916, 917 & 918. *Les poumons droit, gauche, leurs lobes ou divisions.* Le poumon étoit divisé en cinq lobes; savoir, trois d'un côté & deux de l'autre, comme dans l'homme. (*Tyson.*)

937. *Le centre nerveux du diaphragme.* Voyez fonction seconde, nº. 193.

938. *Son adhérence avec le péricarde.* Voyez fonction troisième, nº. 228.

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section première.

943. *La bouche.* L'ouverture de la bouche étoit de deux pouces une ligne. (*M. Daubenton d'après Tyson.*)

952. *Les dents.* Voyez fonction première, numéros 21, 22, 23 & 24.

#### Section deuxième.

951. *La cavité de la bouche, abajoues.* Il n'y a point d'abajoues. (*Tyson.*)

956, 957, & 958. *L'os hyoïde.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

959. *La langue en général.* La langue ressemble à celle de l'homme, mais elle est proportionnellement plus étroite. (*Tyson.*)

#### Section troisième.

973. *La luette.* La luette existe de même que dans l'homme. (*Tyson.*)

#### Section quatrième.

977. *Les glandes parotides.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

979. *Les glandes sous-maxillaire.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

#### Section cinquième.

988 & 991. *L'œsophage, sa situation, sa membrane interne.* L'œsophage de l'orang-outang suit une ligne plus droite près de l'estomac, & sa membrane interne est plus ridée que dans l'homme. (*Tyson.*)

#### Section sixième.

997 & 1000. *L'estomac, sa forme, sa grandeur & ses courbures.* L'estomac ressembloit à celui de l'homme, mais il étoit plus grand, à proportion du corps; la longueur de cet organe mesuré en droite ligne étoit de six pouces & demi, & sa largeur de quatre à l'endroit le plus large. Sa grande circonférence étoit de dix-sept pouces, & la petite de près d'un pied. (*Tyson.*)

#### Section septième.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins étoient plus longs que dans les singes; ils ressembloient en général à ceux de l'homme; leur situation, leurs longueurs respectives, leurs dimensions, leurs replis, leurs valvules, leurs vaisseaux, & leurs glandes étoient les mêmes; chacune de leurs divisions avoit un calibre qui leur étoit propre, comme dans l'homme. Ils avoient trente pieds trois pouces de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus. (*Tyson.*)

1021. *Les gros intestins en général.* Au passage du colon dans le rectum, étoit une valvule longue d'un pouce; cette valvule n'existe ni dans l'homme ni dans les singes. (*Tyson.*)

1022 & 1024. *Le cœcum & l'appendice vermiforme.* L'intestin cœcum avoit, comme dans l'homme, un appendice vermiforme: cet appendice étoit de la grosseur d'une plume d'oie, & long de quatre pouces neuf lignes. Il manque dans les autres singes. (*Tyson.*)

1025. *Le colon & ses bandes charnues.* L'intestin colon étoit un peu plus long que dans l'homme & que dans les singes; il ressembloit d'ailleurs à celui de l'homme, & il étoit plissé de même par trois bandes charnues. (*Tyson.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum est dépourvu de plis transversaux: il s'étend en droite ligne vers l'anus. (*Tyson.*)

#### Section huitième.

1030. *Le péritoine.* Dans les quadrupèdes, les deux lames du péritoine ont de chaque côté une ouverture par laquelle le cordon des vaisseaux spermatiques se porte vers le testicule. Au contraire, dans l'orang-outang, la structure du péritoine est semblable à celle de l'homme. (*Tyson.*)

1032 & 1033. *Le grand épiploon, son étendue, ses insertions, &c.* L'épiploon étoit très ample : il recouvroit la plus grande partie des intestins. Il contenoit très-peu de graisse & étoit très-mince. Il adhéroit à toutes les parties auxquelles celui de l'homme est attaché. (*Tyson.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046, 1047, 1048 & 1049. *Le foie en général, sa position, sa forme, ses divisions, ses lobes, &c.* Le foie ressembloit entièrement à celui de l'homme. Sa situation, sa forme, ses lobes ou divisions, ses ligamens, &c., étoient les mêmes. (*Tyson.*) Tous les autres quadrupèdes ont les lobes du foie divisés profondément ; ce caractère est important à saisir.

1053. *Le conduit hépatique.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel, sa situation, sa forme.* La vésicule du fiel étoit plus détachée du foie que dans l'homme. Elle étoit aussi proportionnellement plus longue & plus étroite. (*Tyson.*)

1062 & 1063. *Le conduit cystique & ses rapports avec le conduit hépatique.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

1064, 1065 & 1066. *Le canal choledoque, sa direction, son ouverture dans le duodenum, & le lieu de cette ouverture.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général.* La rate ressembloit en tout à celle de l'homme. (*Tyson.*)

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancreas en général.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

1079. *Son conduit excréteur & les rapports de ce conduit avec le canal choledoque.* Le conduit pancréatique & le canal choledoque s'inséroient dans l'intestin, comme dans l'homme, par un orifice commun, et non pas séparément & à une grande distance, comme dans les singes. (*Tyson.*)

FONCTION SEPTIÈME.

*LA SECRÉTION.*

SECTION PREMIÈRE.

1093. *Les glandes conglomérées, le thymus.* La longueur du thymus étoit à-peu-près d'un pouce. Il étoit situé & divisé comme il l'est ordinairement dans l'homme. (*Tyson.*)

SECTION DEUXIÈME.

1094. *Les capsules rénales, ou reins succenturiaux.* La capsule rénale du côté droit avoit une forme triangulaire ; celle du côté gauche étoit oblongue. Ces capsules avoient à-peu-près neuf lignes de longueur & six de largeur. (*Tyson.*)

1101. *Les reins en général.* Les reins étoient longs de deux pouces & un quart, & larges d'un pouce & demi. Ils paroissoient un peu plus ronds que ceux de l'homme. Il n'y avoit presque point de graisse dans leur membrane adipeuse. (*Tyson.*)

1116. *La vessie.* La vessie étoit oblongue & moins sphérique que dans l'homme. (*Tyson.*)

FONCTION HUITIÈME.

*GÉNÉRATION.*

SECTION PREMIÈRE.

1134. *Les testicules, leur situation.* Les testicules étoient situés sous la peau dans la région du pubis, où ils formoient une élévation de chaque côté de la verge ; ils étoient de la grosseur d'une aveline. (*Tyson.*)

1135. *Le scrotum.* Il n'y avoit point de scrotum ou de bourses ; ce fait est attesté par Tyson, & il ne pouvoit pas en être autrement, puisque les testicules étoient situés dans la partie supérieure du pubis, au-dessus de la racine de la verge, comme je l'ai vu dans le pitheque. MM. de Buffon & Daubenton ont également dit, d'après Tyson, que l'orang-outang n'a point de scrotum ; cependant dans la figure que M. de Buffon a donnée de l'individu mâle qu'il a été à portée de voir, les parties génitales sont exactement conformées comme celles de l'homme ; on y voit les testicules qui pendent au-dessous de la verge.

1137 & 1138. *Le cremaster et la tunique vaginale.* Le cremaster existe, ainsi que la tunique vaginale. (*Tyson.*)

1141. *La structure interne des testicules.* La substance des testicules & leurs vaisseaux n'offroient rien qui pût les distinguer de ceux de l'homme. (*Tyson.*)

1144. *L'épididyme.* Les épididymes avoient une grandeur considérable. (*Tyson.*)

1149. *Les vésicules séminales en général.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

1154. *La verge en général.* La verge étoit longue de deux pouces, & plus épaisse à sa racine qu'à son extrémité opposée. Il n'y avoit point de frein. (*Tyson.*)

1167. *La glande prostate.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

SECTION TROISIÈME.

1187. *Les parties génitales externes de la femelle en général.* Les parties de la femelle sont à l'extérieur, à-peu-près semblables à celles de la femme, (*Buffon*) : elles n'en diffèrent même en aucun point, suivant Erxleben.

1246. *Les règles, ou écoulement périodique.* » Nous n'avons pas vérifié, dit M. de Buffon, si les femelles sont sujettes à l'écoulement périodique, mais nous le présumons, & par analogie, nous ne pouvons guère en douter. «

SECTION CINQUIÈME.

1258. *Le nombre des fœtus.* La femelle de ce singe produit à chaque portée un ou deux petits. (*Erxleben.*)

## FONCTION NEUVIEME.

*NUTRITION.*

SECTION PREMIÈRE.

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur position.* Les mammelles sont au nombre de deux ; elles sont situées sur la poitrine, une de chaque côté, comme dans l'espece humaine, (*Tyson & Tulpius.*)—Celles de la femelle que Tulpius a décrite, étoient renflées & saillantes comme dans la femme.

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* L'orang-outang paroît être omnivore ainsi que l'homme. Suivant le témoignage de Gemelli-Carreri, cité par M. de Buffon, lorsque ces animaux ne trouvent plus de fruits sur les montagnes, ils vont au bord de la mer, où ils attrapent des crabes, des huitres, &c. Celui que Tyson a décrit mangeoit de tout ce qu'on sert sur nos tables ; on lui faisoit boire jusqu'à du punch ; mais il usoit sobrement des liqueurs, & n'alloit jamais au-delà d'un verre. — Celui que M. de Buffon a vu, usoit aussi de presque tous les alimens. Il préféroit les fruits mûrs & secs; il buvoit du vin, mais en petite quantité, & il le laissoit volontiers pour du lait, du thé, ou d'autres liqueurs douces. Il étoit très-avide des sucreries.

SECTION TROISIÈME.

1322. *Le tissu cellulaire, sa structure.* Le corps graisseux ou la membrane adipeuse existe comme dans l'homme. (*Tyson.*)

*Principaux rapports.*

Parmi les rapports les plus essentiels qui existent entre l'homme et l'orang-outang dans la conformation extérieure, on doit distinguer sur-tout les caractères suivans.

1°. L'orang-outang a la boëte osseuse du crâne, à-peu-près de la même grosseur que l'homme.

2°. Sa face est beaucoup plus applatie que celle des autres singes, & il n'a du poil qu'aux mêmes endroits du visage où on en remarque dans l'homme.

3°. L'orang-outang a la poitrine & les épaules applaties comme l'homme.

4°. Ses fesses sont assez bien exprimées.

5°. Dans la femelle les deux seins sont renflés & saillans comme dans la femme.

6°. Le ventre de l'orang-outang est large & rebondi comme dans l'homme, & le nombril offre de même une excavation profonde.

7°. L'orang-outang à des molets ou gras de jambe qui sont bien marqués.

8°. Il se tient plus volontiers debout que tous les autres singes, & il paroît que cette attitude ne lui est d'aucune gêne, car il a le talon plus prolongé que les animaux de la même famille.

---

# ESPÈCE TROISIÈME.

## *LE GIBBON.*

*Le* GRAND GIBBON. Buffon, hist. nat. XIV, p. 92, pl. 2.

*Le* PETIT GIBBON *idem, ibidem*, pl. 3.

*Simia* (Longimana) *brachiis longitudine corporis.* Erxleben, hist. regn. an. cl. 1. g 2. Esp. 2. p. 9.

*Homo* (LAR) *brachiis longitudine corporis.* Linn. Mant. II p. 521.

## GÉNÉRALITÉS.

LE gibbon est originaire des Indes orientales, particulièrement des terres de Coromandel, de Malaca & des îles Moluques. Il paroît exister aussi en Chine (*Buffon.*)

L'individu que M. de Buffon a vu vivant n'avoit pas trois pieds de hauteur, mais il étoit jeune, & il étoit en captivité ; il avoit un pied trois pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; (*M. Daubenton.*) on le voit au cabinet du roi. On y en conserve aussi un autre qui paroît être une variété du précédent ; mais celui ci, quoiqu'adulte, est plus petit. (*MM. Buffon & Daubenton.*)

Erxleben affirme positivement, que le grand gibbon est de la taille ordinaire de l'homme.

Le gibbon n'a nulle apparence de queue ; mais le caractère qui le distingue évidemment des autres singes, est l'étendue de ses bras, qui sont aussi longs que le tronc & les jambes pris ensemble.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

3. *La tête en général.* La tête étoit moins allongée que celle du jocko (*M. Daubenton*) ; elle étoit presque ronde (*idem & Erxleben*) ; elle avoit, dans le sujet frais & non décharné, quatre pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; & neuf pouces six lignes de circonférence, mesure prise entre les yeux & les oreilles. Dans le squélette, la tête avoit trois pouces huit lignes & demie de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput : sa plus grande largeur étoit de deux pouces six lignes & demie. Les orbites avoient plus de largeur que de hauteur (*), comme dans l'homme : la cloison osseuse qui les sépare étoit plus large que dans le jocko, & à peu-près aussi large que dans l'homme. (*M. Daub.*)

4. *Le crâne en général.* Le crâne avoit plus d'étendue à l'endroit de l'occiput, que dans le jocko. (*M. Daub.*)

5. *L'os frontal.* L'os du front étoit plus applatti que dans le jocko ; le bord supérieur des orbites avoit beaucoup moins de saillie ; le petit bourrelet qu'il forme ne s'étendoit pas d'un œil à l'autre comme dans le jocko ; au contraire, l'espace qui se trouve entre les yeux au-dessus du nez étoit un peu enfoncé. (*M. Daubenton.*)

11. *Les os de la face en général.* Le gibbon a la face applattie & assez ressemblante à celle de l'homme. (*M. de Buffon.*)

12. *Les os maxillaires supérieurs ou antérieurs.* Les os maxillaires supérieurs étoient épais de deux lignes & demie dans leur partie antérieure. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient beaucoup plus longs que ceux de l'homme, mais moins longs que ceux du jocko : aussi les ouvertures des narines n'étoient pas en entier au-dessous de celles des orbites, comme dans le jocko, & la partie inférieure du nez étoit moins éloignée du bord alvéolaire de la mâchoire ; ce qui fait que le museau étoit moins allongé. (*M. Daub.*)

20 *La mâchoire inférieure ou postérieure.* La mâchoire inférieure étoit à-peu-près comme dans le jocko ; elle avoit deux pouces cinq lignes de longueur depuis son extrémité antérienre jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*M. Daubenton.*)

21, 22, 23, & 24. *Les dents en général, & les canines en particulier.* Les dents ressembloient à celles de l'homme pour le nombre, la situation & même pour la forme ; mais les canines étoient pointues & beaucoup plus longues à proportion que dans l'homme. (*MM de Buffon & Daubenton*) ; elles avoient cinq lignes de longueur : celles du dessus présentoient une légère canelure longitudinale sur le côté interne. (*M. Daubenton.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Les apophyses épineuses des vertèbres cervicales n'étoient point fourchues. (*M. Daubenton.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première vertèbre cervicale avoit cinq lignes & demie de largeur de haut en bas, & cinq lignes un quart de longueur d'un côté à l'autre. L'apophyse épineuse de cette vertèbre étoit plus longue que dans l'homme & dans le jocko. L'apophyse épineuse de la deuxième vertèbre cervicale avoit deux lignes de hauteur & deux lignes trois quarts de largeur. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de douze. (*M. Daubenton.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il y avoit six vertèbres lombaires. (*M. Daubenton.*)

33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* La quatrième étoit la plus longue ; son corps avoit cinq lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum n'étoit composé que de trois fausses vertèbres. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* Il n'y avoit que trois pièces dans le coccyx du squélette dont M. Dau-

(*) M. Daubenton assure ailleurs, (page 107,) que les orbites de ce singe avoient dix lignes de hauteur & autant de largeur.

benton a fait la description ; mais il lui a paru qu'il y manquoit au moins une pièce.

Le coccyx n'est point assez prolongé pour former une véritable queue ; le gibbon n'en a pas. (*M. de Buffon.*)

37. *L'os du bassin en général.* Le bassin avoit un pouce six lignes & demie de largeur, & deux pouces cinq lignes de hauteur. Il différoit de celui du jocko, en ce que les os des hanches sont plus étroits & que le plan de l'entrée du bassin est sur la même ligne que la colonne vertébrale : à cet égard le gibbon a plus de rapports avec les quadrupèdes que le jocko.

38. *L'os innominé.* L'os de la hanche avoit, dans sa partie supérieure, un pouce trois lignes de largeur, & trois pouces deux lignes & demie de longueur depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur. — La tubérosité des os ischion étoit beaucoup plus grande que dans le jocko ; elle avoit une face platte sur laquelle étoit la callosité qui se trouve de chaque côté de l'anus. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum.* Le sternum avoit deux pouces sept lignes de longueur. Il étoit composé de six pièces, dont les premières ressembloient à celles du jocko & de l'homme. (*M. Daubenton.*)

41. *Les côtes en général.* Il y avoit douze côtes de chaque côté, sept vraies & cinq fausses. Elles n'étoient pas si épaisses que celles du jocko. (*M. Daubenton.*)

45. *Les côtes fausses en particulier.* La huitième côte ou la première des fausses, étoit la plus longue de toutes, comme dans le jocko : elle avoit quatre pouces dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités supérieures ou antérieures en général.* Le caractère qui distingue évidemment le gibbon des autres singes, est l'étendue de ses bras, qui sont aussi longs que le corps & les jambes pris ensemble, en sorte que l'animal étant debout sur ses pieds de derrière, ses mains touchent encore à terre, & qu'il peut marcher à quatre pieds sans que son corps se panche (*M. de Buffon.*)

52. *La clavicule.* Les clavicules différoient peu de celles du jocko. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Les omoplates étoient peu différentes de celles du jocko ; elles avoient deux pouces huit lignes de longueur ; leur largeur étoit d'un pouce quatre lignes vers leur partie moyenne. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* L'humérus a une longueur excessive ; cet os étoit plus long que celui de la cuisse ; il avoit sept pouces onze lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de neuf pouces six lignes depuis le coude jusqu'au poignet. Les deux os qui le composent étoient beaucoup plus longs que ceux de la jambe ; ils étoient beaucoup plus écartés l'un de l'autre que dans l'homme (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de neuf pouces.

58. *L'os du rayon.* Le rayon de huit pouces dix lignes. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit trois pouces huit lignes de circonférence, à l'endroit du poignet. Elle étoit longue de six pouces six lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en général.* Le carpe étoit composé de onze os ; savoir, quatre dans le premier rang, quatre au second, & trois surnuméraires. (*ibidem.*)

62. *Les os de la rangée brachiale, ou première rangée en particulier.* Le troisième os du quatrième rang est placé sur le quatrième du second rang, & touche au cinquième du premier rang, lequel correspond au pisiforme de l'homme ; ce dernier est oblong comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

64. *Les os de la rangée métacarpienne, ou seconde rangée en particulier.* Les os du second rang du carpe sont placés comme dans l'homme relativement aux os du métacarpe ; mais ils en diffèrent par la figure, principalement le quatrième, qui est plus long que le troisième, lequel correspond au grand os du carpe de l'homme, de sorte qu'il aboutit au second os du premier rang. (*ibidem.*)

Le premier des os surnuméraires du carpe se trouvoit placé sur le joint qui est entre le troisième & le quatrième os du premier rang. Le second surnuméraire étoit fort petit & placé au côté interne du carpe, en partie contre le premier os du premier rang & en partie contre le premier os du second rang. Le troisième os surnuméraire étoit situé entre les deux rangées du carpe, au-dessous du premier & du second os du premier rang, & au dessus du deuxième & du troisième os du second rang. (*ibidem.*)

65. *Les os du métacarpe en général.* Les os du métacarpe étoient à proportion aussi longs que ceux de l'avant bras & du bras. (*M. Daubenton.*)

66. *Ces mêmes os en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit beaucoup moins long que les autres. (*ibidem.*)

67. *Les os des doigts de la main en général.* Les os des doigts des mains étoient à proportion aussi longs que ceux du bras & de l'avant-bras. (*M. Daubenton.*)

68. *Le pouce & ses phalanges.* La première phalange du pouce avoit moins de longueur, à proportion, que dans l'homme, (*ibidem.*), le pouce étant très-petit dans tous les singes.

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Les os des extrémités inférieures étoient en général beaucoup moins longs que ceux des extrémités supérieures. (*voyez* n°. 50.)

71. *L'os de la cuisse.* Le femur n'avoit que sept pouces & une ligne de longueur (*M. Daubenton*), ainsi il étoit moins long de dix lignes & demi que l'humérus.

72. *Les os de la jambe en général.* Les jambes étoient longues de sept pouces depuis les genoux jusqu'aux talons. (*M. Daubenton.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia étoit long de six pouces & une ligne. (*ibidem.*)

75. *Le péroné.* Le péroné avoit cinq pouces huit lignes de longueur. (*ibid.*)

76. *Les os du pied en général.* Les pieds, ou plutôt les mains postérieures, avoient cinq pouces quatre lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse étoit composé de sept os, comme dans l'homme: mais il y avoit de plus un huitième os, placé au côté externe, à l'endroit ou le calcaneum touche au cuboïde. (*M. Daubenton.*)

79. *Les os de la première rangée du tarse en particulier.* Le calcaneum avoit onze lignes de longueur. (*idem.*)

81. *Les os de la seconde rangée du tarse en particulier.* Le premier os cunéiforme étoit beaucoup moins gros que celui de l'homme. (*M. Daubenton.*)

82. *Les os du métatarse en général.* Les os du métatarse avoient une longueur proportionnée à celle des os de la jambe & de la cuisse. (*M. Daubenton.*)

83. *Ces mêmes os en particulier.* Le premier os du métatarse étoit moins gros que celui de l'homme; il étoit fort écarté du second os, par son extrémité antérieure. (*idem.*)

85. *Le gros orteil, & ses phalanges.* Le pouce du pied étoit à-peu-près de même longueur que celui des mains; mais, relativement à l'étendue des doigts du pied, il étoit beaucoup plus long. Les deux phalanges de ce doigt étoient moins longues & moins grosses que dans l'homme, relativement aux phalanges des autres doigts. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres orteils, & leurs phalanges.* Les os des quatre derniers doigts avoient une longueur proportionnée à celle des os de la jambe & de la cuisse. (*ibidem.*)

Les phalanges du troisième doigt étoient plus longues que celles du second; & ce dernier étoit de même longueur que le quatrième, comme dans une main.

### SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation des cartilages des côtes avec le sternum.* La première côte de chaque côté s'articuloit avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation de la seconde côte étoit entre le premier & le second os du sternum; celle de la troisième côte entre le second & le troisième os; & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes & septièmes côtes, qui s'articuloient entre la cinquième & la sixième pièce du sternum. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *IRRITABILITÉ.*

225. *Patticularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le gibbon se tient toujours debout, lors même qu'il marche à quatre pieds, parce que ses bras sont aussi longs que son corps & ses jambes pris ensemble, ensorte que l'animal étant debout sur ses pieds de derriere, ses mains touchent encore à terre, & qu'il peut marcher à quatre pieds sans que son corps se panche.

Cet animal est d'un naturel tranquille. Ses mouvemens ne sont ni trop brusques ni trop précipités. (*M. de Buffon.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *CIRCULATION.*

#### SECTION PREMIÈRE.

234, 235 & 236. *Le cœur, sa situation, sa forme.* Le cœur ressembloit beaucoup à celui de l'homme, par sa figure & par sa situation. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *SENSIBILITÉ.*

#### SECTION PREMIÈRE.

557. *Le cerveau en général.* Le cerveau étoit très-grand. Il s'étendoit aussi loin dans l'occiput que le cervelet, (*M. Daubenton*). Il avoit deux pouces neuf lignes de longueur, deux pouces trois lignes de largeur, & un pouce quatre lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

558. *Son poids & celui du cervelet.* Le cerveau pesoit deux onces deux gros & quarante-huit grains, & le cervelet, quatre gros & douze grains. (*ibidem.*)

#### SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient grands, mais enfoncés, (*MM. de Buffon & Daubenton*); ils avoient six lignes de largeur & quatre lignes de hauteur, ils étoient écartés l'un de lautre de dix lignes. (*M. Daubenton.*)

#### SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe, sa forme.* Les oreilles étoient arrondies & bien bordées, comme dans l'homme. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

#### SECTION NEUVIÈME.

668. *Le nez.* Le nez est applati, l'ouverture des narines n'est pas tout-à-fait au-dessous de celles des orbites, comme dans le jocko, & sa partie inférieure est moins éloignée du bord alvéolaire de la mâchoire. (*M. Daubenton.*)

#### SECTION ONZIÈME.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La peau du visage étoit de couleur tannée ou brune, les oreilles noires, (*MM. de Buffon & Daubenton.*) La paume des mains & la plante des pieds étoient également noires. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Le gibbon à des callosités aux fesses, mais elles sont légères, (*MM. de Buffon & Daubenton*); ces callosités n'étoient éloignées l'une de l'autre que d'environ trois lignes, elles étoient formées par une adhérence de la peau aux tubérosités des os ischion, sur lesquelles il y avoit une facette, recouverte d'une peau calleuse & nue. (*M. Daubenton.*)

883. *Les poils.* Le gibbon a autour de la face un cercle de poils gris, de manière qu'elle se présente comme si elle étoit environnée d'un cadre rond, (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le poil qui recouvre la partie supérieure des mains & des pieds est également gris, (*M. Daubenton*); tout le reste du pelage est noir ou brun. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le tour des yeux, le nez, l'extrémité des deux mâchoires, le dessous des mains & des pieds sont entièrement nuds, (*M. Daubenton*); les oreilles le sont pareillement. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient noirs. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *RESPIRATION.*

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte faisoit peu de saillie, elle étoit coupée quarrément à sa pointe. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, placés & proportionnés comme dans la plupart des quadrupèdes. Le poumon gauche étoit formé d'un lobe, mais il y avoit une scissure profonde qui le divisoit en deux parties, dont l'antérieure étoit la plus petite (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *DIGESTION.*

#### SECTION PREMIÈRE.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure étoit moins longue que celle du jocko : en cela elle ressembloit plus à celle de l'homme. (*M. Daubenton.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'ossification, nos. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais & ses rides.* Le palais étoit traversé par six sillons convexes en devant & concaves en arrière. Il y avoit un sillon longitudinal

qui

qui les partageoit par le milieu. ( *M. Daubenton.* )

SECTION DEUXIÈME.

956 & 957. — *L'os hyoide, son corps & ses branches.* L'os hyoide n'étoit composé que de trois pièces, il n'avoit point de petites cornes comme celui de l'homme. Il y avoit aussi quelques différences dans la forme & les proportions des trois pieces de cet os, comparées à celles qui leur correspondent dans l'homme. ( *M. Daubenton.* )

959, 960, 965 & 966. *La langue en général, sa pointe, sa base, ses papilles, ses glandes.* La langue étoit large, épaisse & ronde à l'extrémité. Sa partie antérieure étoit couverte de papilles très-petites, & de tubercules ronds & blancs. Il y avoit sur la partie postérieure de grosses papilles, & plusieurs glandes à calice, dont deux étoient placées sur le milieu de la langue, une de chaque côté, à quatre lignes de distance l'une de l'autre. ( *M. Daubenton.* )

SECTION SIXIÈME.

996. *L'estomac, sa situation.* L'estomac étoit en grande partie situé plutôt à gauche qu'à droite. ( *M. Daubenton.* )

997. *Sa grandeur.* Sa grande circonférence avoit treize pouces six lignes, & sa petite courbure dix pouces. ( *ibidem.* )

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'avoit qu'une seule cavité, comme dans l'homme. ( *ibidem.* )

SECTION SEPTIÈME.

1012. *Le canal intestinal en général.* La longueur totale des intestins étoit de huit pieds sept pouces, non compris le cœcum. ( *M. Daubenton.* )

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles avoient tous à-peu-près la même grosseur, excepté l'ileum, qui se rétrécissoit en approchant du cœcum; ils étoient longs de sept pieds depuis le pilore jusqu'au cœcum. ( *ibidem.* )

Le duodenum étoit très-court, il se replioit en dedans presqu'au sortir de l'estomac. ( *ibidem.* )

Les circonvolutions du jejunum se trouvoient dans la région ombilicale, & dans le côté gauche sur celles de l'intestin ileum, qui s'étendoit aussi dans la région iliaque gauche. ( *idem.* )

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum avoient ensemble un pied sept pouces de longueur. ( *idem.* )

1022. *Le cœcum.* L'intestin cœcum étoit placé dans la région hypogastrique, & dirigé de devant en arrière. Il étoit gros, long d'un pouce deux lignes, & terminé par un appendice vermiforme. ( *ibidem.* )

1024. *L'appendice vermiforme.* Cet appendice avoit cinq pouces de longueur, & environ deux lignes & demie de diamètre. ( *ibidem.* )

1025. *Le colon & ses bandes charnues.* Le colon s'étendoit d'abord en avant dans le côté droit; de-là il passoit à gauche derrière l'estomac, il se prolongeoit en arrière le long du côté gauche sur les intestins grêles, & il se replioit sur le bord du bassin avant de se joindre au rectum. On y remarquoit les trois bandes charnues qu'on observe dans l'homme. Il étoit très-gros auprès du cœcum, & coudé à la distance d'environ deux pouces & demi de ce dernier intestin. Le reste du colon diminuoit de grosseur en approchant du rectum. ( *ibidem.* )

1026. *Le rectum.* Le rectum étoit très-court. ( *idem.* )

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon, son étendue.* L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. ( *M. Daubenton.* )

SECTION NEUVIÈME.

1046. *Le foie en général, sa position.* Le foie étoit placé en entier dans le côté droit.

Il avoit une couleur rougeâtre, plus pâle au-dedans qu'au-dehors. ( *M. Daubenton.* )

1047. *Ses divisions, ses lobes.* Il étoit divisé en deux parties par une scissure peu profonde, dans laquelle passoit le ligament suspenseur du foie. La partie droite étoit plus grande que la gauche; il y avoit un lobule à leur racine. (*ibidem.*)

1054. *La vésicule du fiel en général, sa situation.* La vésicule du fiel étoit située sur la face postérieure ou inférieure du foie, près de la scissure dans laquelle passoit le ligament suspenseur; elle étoit verdâtre. ( *M. Daubenton.* )

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général, sa position, sa forme.* La rate étoit placée contre le fond du grand cul-de-sac de l'estomac. Sa forme approchoit de celle d'un triangle, dont la base seroit en bas & le sommet en haut Elle étoit rouge à sa surface de même qu'à l'intérieur. ( *M. Daubenton.* )

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancreas en général, sa position, sa forme.* Le pancreas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'à la rate; il étoit oblong & ressembloit beaucoup à celui de l'homme. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

*LES SECRÉTIONS.*

SECTION DEUXIÈME.

1101. *Les reins en général, leur position, leur forme.* Le rein gauche étoit plus avancé ou plus élevé que le droit d'environ un tiers de sa longueur; ils avoient une forme à-peu-près ovoïde; leur face supérieure étoit platte, & l'inférieure convexe. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* La sinuosité avoit peu de profondeur. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* La plupart des mammelons tenoient les uns aux autres. (*idem.*)

1112. *Le bassinet.* Etoit peu étendu. (*ibidem.*)

1116. *La vessie, sa forme.* La vessie étoit moins large dans son milieu qu'à ses deux extrémités. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION HUITIÈME.

*GÉNÉRATION.*

SECTION TROISIÈME.

1190. *La vulve.* La vulve étoit située entre les deux callosités des os ischion; sa partie antérieure étoit terminée par un petit bec recourbé en bas, lequel n'étoit autre chose que le prépuce du clitoris. (*M. Daubenton.*)

1191. *Les grandes lèvres.* Les lèvres de la vulve avoient peu d'épaisseur. (*idem.*)

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris n'étoit pas apparent. (*idem.*)

1201. *Le prépuce du clitoris.* Le prépuce du clitoris formoit le bec inférieur ou antérieur de la vulve. (*ibidem.*)

1204. *L'orifice de l'urètre, ou le meat urinaire.* L'urètre s'ouvroit dans le vagin, environ à un demi pouce de l'orifice de ce dernier conduit. (*Voy. M. Daubenton, pl. V, fig. 2, tom. XIV.*) J'ai trouvé la même disposition dans la femelle d'un babouin.

1232 & 1235. *Les angles de la matrice, ou ses cornes.* Les angles de la matrice étoient très-différens des cornes de l'uterus des autres animaux. Dans la gibbonne ces angles paroissent être seulement un peu plus prolongés qu'ils ne le sont dans la femme; structure essentielle à considérer.

1241. *Les trompes de fallope.* Les trompes uterines ressembloient à-peu-près à celles de la femme; elles sortoient également du sommet des angles de la matrice.

1246. *Les règles.* La gibbonne est sujette, comme les femmes, à un écoulement périodique de sang. (*M. de Buffon.*)

1247. *Les ovaires.* Les ovaires avoient une figure à-peu-près ovoïde, & une couleur jaunâtre. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

SECTION PREMIÈRE.

1304. *Les mammelles.* Les mammelles n'étoient, à proprement parler, que de simples mammelons. (*M. Daubenton.*)

1305. *Leur nombre.* Elles étoient au nombre de deux. (*Idem.*)

1306. *Leur position.* Leur situation est sur la poitrine, une de chaque côté; elles n'étoient éloignées l'une de l'autre, que de quinze lignes. (*Ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* On nourrissoit l'individu que M. de Buffon a vu vivant, de pain, de fruits, d'amandes, &c.

---

# ESPÈCE QUATRIÈME.

## LE PITHÈQUE.

PITHECUS ARISTOTELIS. *Hist. An. l. II.*

*Simia* (SILVANUS) *brachiis corpore brevioribus, natibus calvis, capite subrotundo.* Erxleben, syst. reg. anim. cl. 1, g. 2, esp. 3. pag. 11.

*Simia ecaudata, rufo-nigricans.* Linn. syst. nat. 6. pag. 3, n. 4.

*Simia* (VULGARIS) *ecaudata, clunibus tuberosis.* Linn. mus. Ad. Frid. 1, pag. 1.

*Simia* (SILVANUS) *ecaudata, clunibus tuberoso-callosis.* Linn. syst. nat. 10, 1, pag. 25, n. 2.

*Simia* (SILVANUS) *ecaudata natibus calvis, capite subrotondo.* Linn. syst. nat. 12, 1, pag. 34, n. 2,

LE PITHEQUE. Buffon, hist. nat. XIV. pag. 84.

LE SINGE : *Simia* (....) *unguibus omnibus planis & rotundatis.* Briss. regn. anim. pag. 188, n. 1.

## GÉNÉRALITÉS.

M. de Buffon n'a pas vu le pithèque; il ne le connoissoit que par le témoignage des auteurs. Ce singe, dit il, n'a point de queue; il marche sur ses deux pieds. Son naturel est doux, & on l'apprivoise aisément. Il a environ une coudée c'est à-dire tout-au-plus un pied & demi de hauteur.

Les individus de cette espèce de singe que j'ai eu occasion de voir, étoient de plus grande taille; j'en ai disséqué un du sexe mâle, qui avoit deux pieds deux pouces six lignes de hauteur, depuis le sommet de la tête jusqu'aux talons. (*V. D.*) Il paroît, ajoute M. de Buffon, par le témoignage des anciens, que ce singe étoit commun dans l'Asie mineure, dans la Syrie, en Arabie, dans la haute Egypte, & dans les autres provinces septentrionales de l'Afrique & de l'Orient. M. Boddaert dit qu'on le trouve aussi dans l'Inde.

J'ai disséqué deux de ces animaux, l'un mâle & l'autre femelle, que M. Desfontaines avoit bien voulu m'envoyer d'Afrique. Je rapporterai les remarques que j'ai faites sur les dimensions du corps en général, & sur plusieurs de ses parties considérées séparément.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Longueur (*) depuis la tête, tout le long du dos, jusqu'à l'anus. | | 15 pouc. | 6 lig. | ½ |
| Longueur depuis le bout du museau jusqu'à la protubérance occipitale. | | 4 | 6 | |
| Longueur depuis le bout du museau, jusqu'à la paupière inférieure. | | 1 | 5 | |
| Circonférence du bout du museau. | | 4 | 7 | |
| Etendue de la lèvre supérieure, d'une commissure à l'autre. | | 2 | 2 | |
| Epaisseur des lèvres dans le museau. | | | 3 | ¼ |
| Epaisseur de la cloison du nez. | | | 2 | ¼ |
| Longueur de chaque narine. | | | 3 | ½ |
| Largeur de chaque narine. | | | 1 | ½ |
| Ecartement des yeux à la racine du nez. | | | 5 | |
| Longueur de l'œil, d'un angle à l'autre. | | | 8 | ½ |
| Longueur de la face depuis le bout du museau jusqu'aux os du nez, entre les grands angles des yeux. | | 1 | 6 | |
| Longueur de la tête, depuis la partie inférieure du front jusqu'à la protubérance occipitale. | | 3 pouc. | 11 lig. | |
| Distance d'une oreille à l'autre. | | 4 | 2 | ½ |
| Hauteur des oreilles. | | 1 | 9 | |
| Largeur des oreilles. | | 1 | 2 | |
| Circonférence du col. | | 6 | 7 | |
| Circonférence du corps, au-dessous des épaules. | 1 pied | | | |
| Circonférence du corps, au milieu du ventre. | | 10 | | ½ |
| Longueur du bras, depuis sa partie supérieure jusqu'au coude. | | 4 | 7 | |
| Depuis le coude jusqu'au poignet. | | 4 | 11 | |
| Longueur depuis le poignet jusqu'à l'extrémité du doigt *medius*. | | 3 | 6 | ¼ |
| Grosseur du poignet. | | 2 | 10 | |
| Longueur de la cuisse, depuis le milieu des callosités jusqu'au genou. | | 6 | 4 | |
| Longueur de la jambe, du genou jusqu'au talon. | | 5 | 8 | |
| Longueur du pied, depuis le talon jusqu'à l'extrémité du doigt *medius*. | | 5 | 4 | |
| Grosseur de la jambe, vers le haut, dans son plus grand diamètre. | | 4 | 5 | |
| Grosseur de la jambe, tout au bas. | | 3 | 4 | |
| Longueur de tout le corps, depuis le talon jusqu'à la protubérance occipitale. | 1' | 10 | 9 | |

Plusieurs de ces dimensions, entr'autres celles des extrémités, ne sont pas d'accord avec celles du magot qui a été décrit par M. Daubenton.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

5. *L'os frontal.* Le front est saillant transversalement dans la région des sourcils. (*Erxleben.*)

7. *L'os occipital.* La protubérance occipitale fait peu de saillie en devant. (*V. D.*)

N°. 11. *Face.* La face est platte. (*Buffon.*)

21, 22, 23 & 24. *Dents.* Le pithèque mâle

(*) Les dimensions suivantes ont été prises sur un singe pithèque femelle.

que j'ai eu occaſion de diſſéquer, avoit vingt-huit dents; ſavoir,

Huit inciſives,
Quatre canines,
Huit petites molaires;
Huit groſſes molaires. (*V. D.*)

Les dents canines ne ſont pas plus grandes, à proportion, que celles de l'homme. (*Buffon.*)

Dans l'animal que M. Daubenton a décrit ſous le nom de *magot*, les dents canines ſont en partie beaucoup plus conſidérables. A la vérité le pithèque dont j'ai fait la diſſection étoit jeune; circonſtance qui a pu influer dans cet individu ſur le volume & l'accroiſſement des dents canines.

28, 30 & 32. *Les vertèbres du col, du dos & des lombes en général.* Il y avoit dans l'individu que j'ai diſſéqué, ſept vertèbres cervicales, douze dorſales, & ſept lombaires.

32, 33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* La première vertèbre des lombes avoit deux apophyſes tranſverſes allongées comme une petite côte.

39, 40, 42, 44, & 48. *Les os de la poitrine en général, le ſternum, les côtes.* La poitrine eſt très-comprimée ſur les côtés; mais le cône qu'elle forme eſt moins aigu en devant, que dans la plupart des quadrupèdes. Le ſternum eſt très-étroit. Il eſt compoſé de ſept nœuds, ſans compter le cartilage xiphoïde. Il avoit deux pouces onze lignes de longueur depuis le haut juſqu'au cartilage xiphoïde; trois lignes & demie de largeur dans ſa partie ſupérieure, & deux lignes ſeulement dans ſon milieu.

Les côtes étoient au nombre de douze, huit vraies & quatre fauſſes de chaque côté.

Les fauſſes côtes ſe terminoient en devant par un long cartilage. (*V. D.*)

N°. 37. *Les os du baſſin en général.* La ſymphiſe du pubis a, comme dans les autres ſinges, & en général dans tous les quadrupèdes, une grande étendue; d'où il ſuit que les muſcles qui s'inſèrent à cette région ont plus de largeur que dans l'homme. En total le baſſin du ſinge eſt comme celui des quadrupèdes; ſon plus grand diamètre eſt l'antero-poſtérieur. (*V. D.*)

47. *Les cartilages des côtes ſternales.* Les cartilages des deux dernières vraies côtes ſont très-rapprochés; leurs extrémités ſe touchent & ſont placées entre le cartilage xyphoïde & la ſeptième pièce du ſternum. (*V. D.*)

73. *La rotule.* La rotule étoit plus étendue de haut en bas que dans l'homme; elle étoit auſſi plus concave ou plus échancrée dans ſa face poſtérieure, afin d'embraſſer exactement le genou, qui eſt conſtamment plus convexe en-devant dans les ſinges que dans l'homme, le jarret étant continuellement à moitié fléchi dans ces animaux. (*V. D.*)

74. *Le tibia.* Le tibia étoit très-convexe en devant; cette convexité ſe remarquoit dans les trois quarts ſupérieurs, & même preſque dans la totalité de cet os. (*V. D.*)

75. *Le péroné.* Le péroné étoit légèrement enfoncé vers le tibia dans ſa partie moyenne. (*V. D.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

J'ai diſſéqué les muſcles de cet animal avec un grand ſoin. Leur hiſtoire convient aux muſcles de la plupart des ſinges proprement dits. Tyſon eſt le ſeul qui ſe ſoit occupé du même objet en traitant des muſcles de l'eſpèce de ſinge appellé orang-outang. Ceux qui parcourront les deſcriptions ſuivantes, ſe convaincront facilement que nul anatomiſte ne s'eſt livré à ce travail avec autant d'étendue que je l'ai fait.

N°. 142. Région I. *Calotte oſſeuſe du crâne.* Le muſcle occipito-frontal eſt très-pâle & peu exprimé. (*V. D.*)

N°. 148. Région II. Section V. *Intermaxillaire.* Le muſcle buccinateur eſt à-peu-près formé comme dans l'homme, ſi ce n'eſt qu'il eſt beaucoup plus étendu.

On doit y diſtinguer 1°. Une portion intermaxillaire, qui eſt en général très-lâche; 2°. Une expanſion très-mince, qui enveloppe l'abajoue. (*V. D.*)

153, 154 & 155. Région. III. Section I. *Auriculaire externe.* Le muſcle ſupérieur ou releveur de l'auricule eſt très-fort. Il ſe continue avec l'occipito-frontal. (*V. D.*)

Section. II. *Zigomatico-maxillaire*; & Section III. *Temporale.* Les muſcles maſſéter & crotaphite ne préſentent rien de particulier. (*V. D.*)

N°. 157. Région IV. *Le col.* Section. I. *Cutanée.* Le peaucier eſt un muſcle très-étendu dans cet animal; il recouvre toute la face, le col, le moignon de l'épaule, la partie antérieure de la poitrine & une portion du dos. Sur la face il eſt compoſé de différents plans, parmi leſquels on remarque ſur-tout ceux qui de l'os maxillaire ſupérieur & de l'arcade zigomatique s'étendent vers la lèvre ſupérieure & vers l'angle des lèvres, & ceux qui montent obliquement de l'an-

gle de la mâchoire vers celui des lèvres : il se fait entre ces faisceaux, des entrelacemens très-compliqués, & il résulte de cette structure, en considérant les muscles de la face, que le singe est très éloigné de l'homme.

On remarque dans le peaucier deux lames, dont une s'attache à la mâchoire inférieure, & l'autre se continue sur l'abajoue, en recouvrant le buccinateur vers l'angle des lèvres.

Le peaucier est très-charnu dans le col; il est composé de fibres rayonnées qui se dirigent obliquement vers la mâchoire. Sur l'épaule, la poitrine & le dos, il est presque membraneux. (*VD.*)

158. Région IV. Section II. *Sternale.* 1°. Le sterno-cleido-mastoïdien est un muscle à-peu-près semblable à celui de l'homme. Il en diffère seulement en ce qu'il est tout-à-fait séparé en deux portions. Il y avoit un muscle sterno-mastoïdien & un cleido-mastoïdien. Les attaches étoient les mêmes que dans l'homme.

2°. Le sterno-thyroïdien & le sterno-hyoïdien s'attachent fort bas sur la face interne du sternum. Là, ils sont confondus ensemble & ils ne commencent à se séparer qu'au bas du col pour se porter à leur destination; le sterno-thyroïdien s'attache aux parties latérales du bord supérieur du cartilage thyroïde, & le sterno-hyoïdien s'attache à la partie moyenne de l'os hyoïde.

3°. L'omo-hyoïdien est à-peu-près semblable à celui de l'homme, si ce n'est qu'on n'y remarque pas l'intersection tendineuse qu'on voit sur celui de l'homme.

Les deux sterno-hyoïdiens montent très-rapprochés l'un de l'autre, & l'omo-hyoïdien semble se confondre avec eux à la partie antérieure de l'os hyoïde. (*V.D.*)

N°. 159. Région IV. Section III. *Styloïdienne.* 1. Le stylo-hyoïdien est long & très-grêle. Il passe sur le tendon du digastrique. Il n'est point percé par ce tendon; mais une légère expansion aponévrotique réunit ces deux muscles dans le lieu de leur contact. La partie antérieure du petit tendon du stylo-hyoïdien glisse sur la poche thyroïdienne.

2. Le muscle stylo-pharyngien est court, & peu considérable.

3. Il y a un muscle qui s'attache à l'apophyse styloïde par une aponévrose. Ce muscle s'étend de-là vers l'angle de la-mâchoire; il devient charnu dans cette région. Parmi ses fibres, les unes s'étendent vers les côtés de la langue, les autres se portent vers les parties latérales voisines du pharynx. Ce muscle tient lieu du stylo-glosse, & peut-être du stylo-maxillaire. (*V.D.*)

N°. 160. Région. IV. Section IV. *Maxillaire inférieure* 1. Le digastrique est un muscle très-grand; son ventre antérieur est sur-tout très-large. Les deux muscles digastriques se rapprochent l'un de l'autre vers la partie moyenne de la mâchoire, & ils recouvrent entièrement les thyro-hyoïdiens. Une oponévrose se détache de chaque muscle digastrique, & se dirige vers la partie moyenne de l'os hyoide.

2o. Le milo-hyoïdien est à-peu-près formé comme dans l'homme, si ce n'est qu'il est un peu plus élevé; il paroît aussi que ce muscle est beaucoup moins charnu : il est d'une ténuité extrême.

3°. Au-dessus de ce muscle se trouvent le genio-hyoïdien & le génio glosse, qui sont comme dans l'homme. (*V D.*)

N°. 155 & 156. Région VII. Section II. & Section III. Les muscles du globe de l'œil sont parfaitement analogues à ceux de l'homme. (*V. D.*)

N°. 180, 181, 182 & 183. Région IX & X. *Thorachique antérieure & thorachique latérale.* 1°. Le muscle grand pectoral recouvre toutes les vraies côtes, les trois premières fausses & le cartilage xiphoïde. Il se termine par une aponévrose courte sur le muscle grand oblique du bas-ventre.

2°. Le petit pectoral s'attache aux troisième, quatrième & cinquième vraies côtes, en comptant du haut en bas, entre le sternum & la pointe du muscle droit du bas-ventre.

3°. Le grand dentelé est un muscle très-grand & applatti, qu'on peut diviser en deux portions. La partie inférieure présente des digitations comme dans l'homme; mais l'antérieure monte le long des apophyses transverses des vertèbres cervicales, auxquelles elle s'attache, jusqu'à la première; c'est cette portion qui peut suppléer, jusqu'à un certain point, l'angulaire ou le releveur propre de l'omoplate (*) : cette portion cervicale du grand dentelé se trouve dans le *cheval* & dans la *vache*, mais elle ne monte pas aussi haut.

4o. Le scalène est comme dans l'homme.

5o. Tout le long de l'insertion cervicale & costale du muscle grand dentelé se trouve un

(*) *Voyez* plus loin, la description du muscle occipito-scapulaire, qui relève aussi l'omoplate.

petit muſcle applatti, qu'on peut nommer *l'acceſſoire, ou le plus long des ſcalènes.* Il s'attache à la quatrième, troiſième, deuxième & première vraies côtes, près de leur articulation avec le ſternum; il ſe confond enſuite avec le ſcalène, & ces muſcles s'inſèrent au tubercule antérieur des apophyſes tranſverſes de la troiſième vertèbre cervicale. Ce muſcle répond au plus long des ſcalènes de l'homme, dans lequel il ne s'étend pas auſſi-loin ſur les côtes.

6° Le muſcle ſous-clavier n'a rien de particulier. Il reſſemble parfaitement à celui de l'homme par ſes attaches & par la direction de ſes fibres. Il eſt à proportion plus volumineux, & ſes mouvemens m'ont paru un peu plus libres que dans l'homme. (*V. D.*)

184. Région XI. *Abdominale ou ventrale.* Le muſcle droit s'étend juſqu'à la quatrième des vraies côtes en comptant de haut en bas, près de la pointe du petit pectoral, avec lequel il ſe croiſe. Ce muſcle eſt plus large & plus droit dans ſon inſertion inférieure que dans l'homme, & dans cette inſertion un plan charnu, placé intérieurement, ſembloit tenir lieu des muſcles pyramidaux, qui n'y étoient pas diſtincts.

Il y a dans le muſcle droit cinq énervations. Il n'eſt point renfermé comme celui de l'homme dans une gaine aponévrotique formée par le petit oblique; il eſt ſeulement recouvert par les deux aponévroſes réunies du grand & du petit oblique. (*V. D.*)

186. Région XIII. *Le dos, la partie poſtérieure du col & des lombes.* 1°. Le trapèze eſt un muſcle ſitué ſous le panicule charnu de la partie poſtérieure du col & du dos. Il s'étend de l'occiput & du ligament cervical poſtérieur, vers les apophyſes épineuſes des vertèbres cervicales inférieures, & des dix premieres vertèbres dorſales juſqu'à l'épine de l'omoplate & à la clavicule.— Ce muſcle eſt ſemblable à celui de l'homme; ſes attaches ſont les mêmes; les fibres tendineuſes qui s'inſérent aux apophyſes épineuſes des vertèbres inférieures du col, & celles qui s'attachent aux vertèbres ſupérieures du dos, forment un loſange. Les fibres qui montent des vertèbres inférieures dorſales vers l'épine de l'omoplate, gliſſent ſur la facette triangulaire qui la termine en arrière. Ce muſcle s'attache, comme dans l'homme, toute l'épine de l'omoplate, & au tiers huméral de la clavicule.

2. Le muſcle rhomboïde eſt plat & rayonné; il s'attache à la partie inférieure du ligament cervical poſtérieur, aux apophyſes épineuſes des quatre premières vertèbres dorſales, & à la baſe de l'omoplate. Il eſt ſemblable à celui de l'homme, ſi ce n'eſt qu'il s'inſère proprement à l'os, & que dans l'homme il s'attache à une portion ligamento-cartilageneuſe.

3. Vers le bord antérieur du rhomboïde ſe trouve un petit trouſſeau de fibres applati en manière de ruban, plus étroit en bas, & plus large vers le haut. Ce trouſſeau s'attache à la baſe de l'omoplate par des fibres tendineuſes adhérentes au grand dentelé, & placées ſous le rhomboïde. Les fibres charnues de ce muſcle ſont placées vers le bord ſupérieur du rhomboïde, avec lequel elles ſont réunies par un tiſſu cellulaire; à la hauteur du ligament cervical poſtérieur, il s'élargit & il s'y attache, ainſi qu'à l'occiput, dans une grande étendue, ſous le muſcle trapèze.— Ce muſcle tient la place de l'angulaire & du rhomboïde du col: nous l'avons nommé *occipito-ſcapulaire.*

4. Le grand dorſal eſt un muſcle très-étendu, en partie charnu, & en partie aponévrotique. Ce muſcle s'attache aux apophyſes épineuſes des ſix dernières vertèbres dorſales, aux ſept vertèbres lombaires, au ſacrum, & à la crête des os des îles, par une large aponévroſe. Les fibres charnues qui compoſent ce muſcle ſont d'une longueur inégale; les antérieures ou inférieures ſont les plus étendues; elles commencent vis-à-vis de la quatrième vertèbre lombaire: celles qui ſuivent ſont d'autant plus courtes qu'elles s'approchent d'avantage de leurs attaches dorſales. Ce muſcle ſe rétrécit à meſure qu'il s'avance vers le creux de l'aiſſelle, où il fournit un tendon applatti, qui s'inſère au bord interne de la couliſſe bicipitale. Ce tendon eſt appliqué ſur celui du grand rond, & une capſule membraneuſe liſſe & polie, environne ces deux tendons, & leur permet de ſe mouvoir l'un ſur l'autre.

5. Dans le lieu où ce muſcle s'enfonce dans le creux de l'aiſſelle, c'eſt-à-dire entre la longue portion du triceps extenſeur du coude & le grand-rond, il donne inſertion à un muſcle de forme triangulaire, très-allongé, applati, & qui ſe trouve couché ſur le triceps brachial. Ce muſcle ſe rétrécit à meſure qu'il deſcend; il ſe termine par une pointe tendineuſe grêle, qui s'inſère à l'olecrane. Eſt-ce une diviſion du grand dorſal, qui agiroit alors ſur le bras & ſur l'avant-bras? ou répond-il à la portion que l'on appelle dans le cheval *le long extenſeur de l'avant-bras*? C'eſt ce qui paroît très-probable, puiſqu'on trouve dans le ſinge, en comptant ainſi, les cinq portions que M. *Bourgelat* a décrites.

6. Du bord ſupérieur du muſcle grand dorſal, ſe ſépare un petit trouſſeau de fibres charnues, longues d'un pouce; ce trouſſeau ſe termine par un tendon, qui ſe confond entièrement avec celui du muſcle grand-rond.

7. Le petit dentelé postérieur-supérieur.

8. Le petit dentelé postérieur-inférieur. Ces deux muscles existent, mais ils sont d'une ténuité extrême. J'ai compté cinq digitations dans le supérieur, & quatre dans l'inférieur. Ils sont charnus en devant, & aponévrotiques en arrière; leur aponévrose communique avec celle du grand dorsal, ils communiquent aussi entr'eux par une légère aponévrose.

8. Le muscle *splenius* est tendineux en bas, vers ses attaches aux apophyses épineuses des quatre ou cinq premières vertèbres dorsales; il devient très charnu, & il se divise en deux portions vers la tête. La portion externe, qui est la plus petite, s'attache à l'apophyse transverse de la première vertèbre cervicale, où elle se confond avec le muscle qui vient de l'angle rentrant, formé par l'épine de l'omoplate & par l'acromion; c'est cette portion qui porte le nom de *splenius* du col: elle est entièrement unie avec celle qui se dirige vers l'occiput; celle-ci est la plus considérable, & porte le nom de *splenius* de la tête. Ce muscle diffère de celui de l'homme, en ce que le splenius du col ne s'attache qu'à la première vertèbre. Il s'unit dans une plus grande étendue à la portion qui s'attache à la tête.

Dans le singe en général, on trouve des aponévroses moins étendues que dans l'homme, & ses muscles sont en général plus charnus.

9. Le petit *complexus* ressemble à celui de l'homme. Il est situé entre l'apophyse transverse de la première vertèbre dorsale, les trois vertèbres cervicales inférieures, & l'apophyse mastoïde. Ce muscle est placé au bord antérieur du splenius, dont il est recouvert vers la tête; il est couché sur le grand *complexus*.

10. Le grand complexus est comme dans l'homme.

11. Je n'ai point observé dans le pithèque le digastrique du col, ou *biventer*.

12. Le grand transversaire du col est couché le long du bord inférieur du petit *complexus*. Il s'étend de la seconde jusqu'à la septième apophyse transverse des vertèbres cervicales, & là il double le très-long du dos, avec lequel il se confond.

13. Le petit transversaire, ou transversaire grêle, est couché sur les trois apophyses transverses inférieures du col, & sur les deux premières vertèbres dorsales. Il est très-court; on le trouve au-dessous du précédent, c'est-à-dire, entre le grand transversaire qui le recouvre, & le petit complexus.

14. Le sacro-lombaire n'est point doublé par le petit transversaire; il est situé à côté du long dorsal.

15. Le long dorsal est doublé supérieurement par le grand transversaire. Cette disposition est analogue à celle du cheval & du mouton.

Dans l'homme, le petit transversaire est placé au bord externe du grand, & il double le grand transversaire: considérée en ce sens, la partie supérieure du très-long du dos est placée immédiatement à côté de la partie supérieure du sacro-lombaire, de sorte qu'à regarder ces muscles de dehors en dedans, on les trouve dans l'ordre suivant.

1. Le principe ou l'origine du sacro-lombaire.

2. Le principe du très-long du dos.

3. Le grand transversaire, qui double le précédent.

4. Celui que nous appellons le petit transversaire, & qui n'est pas le même que celui de l'homme.

5. Le petit *complexus*.

6. Le grand *complexus*.

(On suppose que le *splenius* est enlevé.)

Les régions dorsales & lombaires du sacro-lombaire, & du très-long du dos, n'offrent rien de particulier.

16. Entre le muscle trapèze & l'ant-épineux, près de l'angle rentrant que forment la clavicule & l'acromion, se trouve un muscle applatti, qui, de l'épine de l'omoplate, se porte vers l'apophyse transverse de la première vertèbre cervicale. Ce muscle s'attache à l'épine de l'omoplate & à l'acromion, où il recouvre l'omo-hyoïdien par des fibres peu tendineuses. Là, il est large, il s'amincit ensuite pour se porter le long des parties latérales du col, où il est croisé dans sa direction par le sterno-cleido-mastoïdien, & il s'insère à l'apophyse transverse de la première vertèbre cervicale, en se confondant avec la portion du splenius qu'on appelle le *splenius du col*, immédiatement au-dessus du grand dentelé.

Ce muscle se trouve dans le chien, le chat, le rat, la belette, dans le lapin & dans le lièvre; mais dans ces deux derniers, son attache inférieure est à l'épine de l'omoplate, & à l'apophyse grêle de cette éminence (*).

(*) Cette apophyse se dirige en arrière.

Ce muſcle très-ſingulier ſemble être un acceſſoire de la portion cervicale du trapeze. Sous un autre aſpect, il a quelque rapport avec le muſcle commun à la tête, à l'encolure & au bras du cheval, dont il ſemble repréſenter la portion cervicale. D'un autre côté, il a auſſi quelque rapport avec l'angulaire de l'homme, dont il diffère, en ce qu'il n'eſt pas attaché au même endroit à l'omoplate.—Ne pourroit-on pas l'appeller *acromio-cervical*? (*V. D.*)

17. Le grand & le petit droit, le grand & le petit oblique de la tête, n'ont rien de particulier. (*V. D.*)

N°. 187. Region XIV. *Profonde du col.* Section I. Le grand droit antérieur de la tête eſt aponévrotique comme dans l'homme.

Le grand droit du col n'a rien de particulier. (*V. D.*)

192. Region. XVI. *Région profonde du ſternum.* Les muſcles ſterno-coſtaux étoient très-forts. (*V. D.*)

N°. 194. Region XVIII. *Profonde des lombes.* Section I. 1. Le pſoas de la cuiſſe eſt un muſcle très-fort. Il s'étend depuis la quatrième vertèbre lombaire juſqu'au petit trochanter. Il s'attache aux cinquième, ſixème, & ſeptième vertèbres lombaires, ainſi qu'à leurs apophyſes tranſverſes, par des trouſſeaux de fibres qui conſtituent ce muſcle. Il eſt recouvert en devant, (l'animal étant conſidéré debout), & en dedans, par le pſoas des lombes. Il ſe confond inférieurement avec l'iliaque dans ſon bord externe, & il ſe termine au petit trochanter.

2°. Le muſcle pſoas des lombes eſt placé à la partie antérieure & interne du précédent. Il s'attache à la ſeconde vertèbre lombaire, entre les piliers du diaphragme, & il ſe termine vers les deux dernières vertèbres lombaires par un tendon plat, ſitué vers la partie interne du pſoas de la cuiſſe; ce tendon s'attache au bord du baſſin (*margo pelvis*), entre la portion qui tient lieu d'apophyſe ou épine antérieure & inférieure des os des îles, & celle qui répond à la cavité cotyloïde. (*V. D.*)

N°. 203. Region XXII. *La partie ſupérieure du bras.* Le deltoïde eſt un muſcle très-fort. Il n'a rien de particulier, ſi ce n'eſt que la portion externe commence à ſe ſéparer du corps du muſcle. Une portion charnue du trouſſeau bord externe, eſt couchée obliquement ſur l'origine ſupérieure du muſcle extenſeur externe du coude. (*V. D.*)

N°s. 204 & 205. Region XXIII. *Scapulaire externe.* Section I. & Section II. 1°. Les muſcles anté-pineux & poſt-épineux n'ont rien de particulier.

2°. Le petit-rond eſt un muſcle court, triangulaire, ſéparé en-arrière du grand-rond par l'inſertion ſupérieure de la longue portion ſcapulaire de l'extenſeur du coude, & confondu en devant avec le poſt-épineux.

3°. Le grand-rond n'a rien de particulier que le petit trouſſeau de fibres qu'il reçoit du grand-dorſal. (*V. D.*)

N°. 206. Region XXIV. *Sous-ſcapulaire.* Le muſcle ſous-ſcapulaire n'a rien de particulier: il eſt ſeulement très-fort, & ne préſente pas autant d'aponévroſes que dans l'homme. (*V. D.*)

Region XXV. *Antérieure du bras.* 1°. Le biceps eſt, ainſi que dans l'homme, compoſé de deux portions. L'interne eſt la moins conſidérable; elle s'attache à l'apophyſe coracoïde, & vers le haut elle ſe réunit au coraco-brachial. La portion externe eſt la plus longue & la plus groſſe: le tendon qu'elle fournit gliſſe ſur l'humerus entre les deux tuberoſités; il s'implante à la partie ſupérieure de la cavité glenoïde, où ce tendon s'élargit, & augmente le bourrelet qui entoure cette cavité; ces deux portions ſont diſtinctes en haut, & leur union n'a lieu que dans le pli de l'avant-bras; là le tendon s'applattit, gliſſe ſur une facette de la partie ſupérieure du radius, & il s'implante à la tubéroſité bicipitale de ce même os.

La ſinuoſité bicipitale eſt très ſuperficielle; le muſcle biceps eſt comme diviſé en deux, & le tendon qui en réſulte eſt applatti comme celui de l'homme. Il en diffère, en ce que la portion interne eſt la plus petite, & l'externe la plus groſſe. Dans l'homme c'eſt le contraire, en ce qu'il eſt ſéparé très-bas, & en ce que l'aponévroſe qui recouvre les muſcles de l'avant-bras eſt très-mince.

2. Le brachial interne n'a rien de particulier. Il eſt très-fort, il s'attache à l'humerus au-deſſous du tendon du deltoïde, & il s'étend juſqu'au-deſſous de l'inſertion ſupérieure de la portion externe des extenſeurs du coude.

3. Le coraco-brachial n'a rien de particulier. (*V. D.*)

N°. 208. Région XXVI. *Poſtérieure du bras.* 1. Le triceps brachial, ou triceps extenſeur de l'avant-bras eſt diviſé, ainſi que dans l'homme, en trois portions. La moyenne eſt la plus longue; elle s'attache au bord poſtérieur ou inférieur, appellé

appellé *la côte* de l'omoplate, près de la cavité glenoïde, par un tendon large à-peu-près d'un pouce. Ce tendon est beaucoup plus large que dans l'homme, il sépare les muscles grand et petit-rond.

La deuxième portion, ou portion externe, est aussi volumineuse que la précédente, mais elle est moins longue. Elle s'attache immédiatement au-dessous de la tête de l'humérus. C'est dans la partie moyenne du bras qu'elle se réunit avec la portion précédente.

La troisième portion s'attache sous la tête de l'humérus, du côté interne. C'est entre les attaches humérales de la deuxième & de la troisième portion que se trouve le brachial antérieur. La portion dont il est question s'attache tout le long de l'humerus : ce n'est qu'auprès de l'olecrâne qu'elle se réunit aux deux portions précédentes & au muscle qui s'attache sur le grand dorsal, pour s'implanter ensemble à l'apophyse olecrâne.

Le muscle extenseur de l'avant-bras est donc vraiment composé de quatre portions, qui sont la portion scapulaire, la portion brachiale externe, la portion brachiale interne, & la portion qui s'attache au grand dorsal; celle-ci est beaucoup moins volumineuse que la portion scapulaire moyenne. Ce muscle se raproche donc de celui de quadrupèdes, dans lesquels il y a deux portions scapulaires. L'une de ces portions est ici représentée par la portion du grand dorsal. En ajoutant le petit anconé, on auroit les cinq portions qui se trouvent dans le cheval. La largeur de l'insertion scapulaire de ce muscle le rapproche encore de celui des quadrupèdes. ( *V. D.* )

N°. 209. RÉGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* 1. Nous n'avons point trouvé d'aponévrose brachiale.

2. Le rond pronateur & le radial interne sont comme dans l'homme.

3. Le palmaire grêle est beaucoup plus gros que celui de l'homme. Il s'attache au condyle interne de l'humérus par un tendon délié, situé entre le radial interne & le cubital interne, & placé sous le sublime. Son tendon, qui règne le long du bras, contracte des adhérences avec la face externe du ligament annulaire interne du carpe. Ce tendon s'élargit & forme une aponévrose qui par son bord radial donne attache au muscle court adducteur du pouce : cette aponévrose se divise en cinq portions, dont la première se répand sur le muscle métacarpien du pouce. Les autres portions qui parvenues vers les têtes des os du métacarpe, se fendent, se fixent de chaque côté de la tête de ces os, & laissent une ouverture par où passent les tendons des muscles de ces parties.

4. Le sublime s'attache au condyle interne de l'humérus, en se confondant avec le radial interne, avec le fléchisseur profond & avec le cubital. Il est recouvert par le palmaire grêle. Le ventre charnu de ce muscle est placé sur celui du profond. Près du ligament annulaire externe, sous lequel il passe, il produit un tendon applati, qui se divise bientôt en quatre portions; celles-ci se portent aux secondes phalanges, où elles sont perforées pour le passage des tendons du profond.

5. Le cubital interne est absolument semblable à celui de l'homme; comme ce muscle, il s'attache par deux portions, l'une au condyle externe, & l'autre à l'olecrâne. C'est entre ces deux portions que passe le nerf cubital.

6. Le muscle profond est d'un volume très-considérable. Il s'attache par plusieurs portions au sublime, à l'olecrâne, au ligament inter-osseux, au radius & au cubitus jusqu'au quart inférieur de ces os. Toutes ces portions charnues se réunissent & forment un muscle très-puissant; ce muscle fournit un gros tendon qui s'applatit, & que la chair accompagne dans sa face postérieure jusqu'à son passage sous le ligament annulaire interne du carpe. Ce tendon, considéré dans la paume de la main, s'élargit beaucoup & se divise en cinq portions, dont quatre se portent aux quatre doigts externes: dans le lieu où ils commencent à s'écarter, on voit sur leur bord externe le cinquième tendon qui se dirige obliquement vers le pouce, en croisant celui du doigt indicateur, au-devant duquel il passe pour se porter au pouce; il semble que ce soient les tendons des quatre derniers doigts qui le produisent, sur-tout le moyen. Ce tendon sort du milieu même du paquet tendineux; celui qui se dirige vers le petit doigt est le plus distinct; il se sépare avant les autres.

Dans le pied, on trouve une structure analogue. Le tendon destiné au pouce, naît de la réunion des tendons du fléchisseur commun des doigts avec ceux du muscle qui représente le fléchisseur du pouce; c'est sur-tout ce dernier qui le produit, & il croise, dans sa direction, le tendon du fléchisseur commun qui appartient au second doigt.— C'est dans l'angle que forment ces quatre tendons, en s'écartant, que se trouvent les lombricaux.

Les tendons du profond perforent le sublime, & se comportent comme dans l'homme. Ils s'attachent à la dernière phalange.

Le muscle profond diffère de celui de l'homme en ce qu'il est plus gros, toutes choses égales d'ailleurs, & en ce qu'il fournit un tendon au pouce.

On voit sans peine combien cette structure diffère de celle de l'homme, dont tous les tendons sont distincts dans la main, de manière à produire les mouvemens les plus variés & les plus étendus.

7. Il n'y a point de long fléchiſſeur propre du pouce ; le profond y ſupplée.

8. Le quarré pronateur eſt ſemblable à celui de l'homme. Il eſt plus petit que celui du chien, qui a une étendue conſidérable. (*V. D.*)

Nº. 210. Région XXVIII. *La face externe ou poſtérieure de l'avant-bras.* 1. Le muſcle long-ſupinateur eſt comme celui de l'homme : comme ce muſcle, il s'attache au bord externe ou radial de l'humérus, deux pouces au-deſſus de ſon condyle externe, & il va ſe fixer à la partie inférieure & interne du radius, près de la racine de ſon apophyſe ſtyloïde.

2. Les deux radiaux externes ſont comme dans l'homme. Dans leur partie ſupérieure, ils ſont recouverts par le long ſupinateur. Leurs tendons, qui commencent au tiers inférieur du radius, paſſent ſous les muſcles long-adducteur & court-extenſeur du pouce, qui les croiſent dans leur direction. Ces deux tendons paſſent enſemble ſous le ligament annulaire du carpe, après quoi ils s'écartent. Le premier ſe termine à la baſe du ſecond os, & le ſecond au troiſième os du métacarpe.

3. L'extenſeur commun des doigts ſe porte du condyle externe de l'humérus vers les quatre doigts qui ſuivent le pouce. Il diffère de celui de l'homme en ce qu'il eſt très-petit.

4. L'extenſeur propre du petit doigt ſe dirige du condyle externe ou radial de l'humérus, vers le bord cubital des deux doigts externes. Il s'attache à la partie la plus externe du condyle radial de l'humérus, entre l'extenſeur commun des doigts & le cubital externe. Son ventre charnu eſt petit, il diminue juſqu'à la partie moyenne du bras, où il fournit un tendon grêle qui paſſe ſous le ligament annulaire externe ou dorſal du carpe ; là il ſe diviſe en deux tendons, qui s'inſérent, l'externe au bord cubital du petit doigt, à la baſe de la première phalange, & l'interne à la région correſpondante du doigt annulaire. Ce muſcle étend ces deux doigts & en même-temps il opère l'abduction.

Il repréſente l'auriculaire de l'homme.

5. Le cubital externe s'attache à la partie la plus poſtérieure du condyle externe ou radial de l'humérus, près du radius & du bord poſtérieur du cubitus. Là il eſt ſitué entre l'extenſeur propre du petit doigt & l'anconé. Le tendon qu'il fournit groſſit beaucoup après avoir franchi le ligament annulaire. Il ſe fixe à la partie inférieure du cubitus, particularité qui lui eſt commune avec celui de l'homme, & il ſe termine à la baſe du cinquième os du métacarpe.

6. L'anconé eſt comme dans l'homme ; il eſt à-peu-près triangulaire.

7. Le court ſupinateur eſt analogue à celui de l'homme ; il eſt, comme ce muſcle, aponévrotique dans ſon tiers ſupérieur.

8. Le long abducteur du pouce.

9. Le court extenſeur du pouce.

Les tendons de ces deux muſcles ſont réunis intimement, & s'implantent à l'os ſcaphoïde & à la baſe du premier os du métacarpe.

10. Le long extenſeur du pouce eſt ſitué très-haut, au côté externe du court ſupinateur ; il eſt recouvert par le cubital externe, & comme enveloppé par le muſcle extenſeur du doigt indicateur ; il s'attache au radius & au cubitus. Son ventre, qui s'arrondit, diminue de volume en deſcendant, & vers la partie moyenne de l'avant-bras il fournit un tendon grêle qui ſe porte obliquement en paſſant ſous le ligament annulaire externe du carpe, où il croiſe la direction des radiaux externes ; il ſe fixe à la dernière phalange de ce doigt.

11. L'extenſeur propre de l'index ou des deux doigts qui ſuivent le pouce, eſt plus gros, & ſitué plus extérieurement que celui dont on vient de parler ; il commence à s'attacher ſur le cubitus au-deſſous du précédent, juſqu'à un pouce de l'articulation de cet os avec les os du carpe. Le tendon qu'il fournit n'eſt entièrement débarraſſé de la chair que vers le ligament annulaire de cette partie ; après quoi il eſt ſitué ſous l'extenſeur commun des doigts, où il ſe diviſe en deux portions, l'une pour le doigt indicateur, & l'autre pour le doigt médius.

Chacun des quatre doigts externes reçoit donc deux tendons. L'extenſeur commun en fournit un à chaque doigt, lequel va ſe rendre à la baſe de la dernière phalange, comme dans l'homme. L'extenſeur propre du doigt médius en fournit deux, un pour le médius, & l'autre pour l'indicateur. — L'extenſeur propre du petit doigt en fournit un pour le petit doigt, & l'autre pour le doigt annulaire. — La principale différence de ces muſcles tient à ce que les muſcles indicateur & auriculaire, au lieu de ne fournir qu'un tendon, comme dans l'homme, en fourniſſent deux, dont l'un ſert au doigt que leur nom déſigne, & l'autre au doigt voiſin. (*V. D.*)

Nº. 211. Région XXIX. *Face dorſale de la main.* 1. Le muſcle abducteur du pouce eſt ſitué entre les deux premiers os du métacarpe. Sa forme eſt triangulaire.

2. Nous avons trouvé quatre inter-oſſeux externes, ou dorſaux, qui ſe terminoient :

Le premier, au bord radial du doigt indicateur;

Le ſecond, au bord radial du médius;

Le troiſième, au bord cubital du médius;

Le quatrième, au bord cubital du doigt annulaire. (*V. D.*)

N°. 212. Région. XXX. *Face palmaire de la main.* 1. Le muſcle palmaire cutané eſt ſitué ſur le bord cubital du cinquième os du métacarpe; il s'attache au bord palmaire du ligament annulaire du carpe, près de l'os piſiforme. Ses fibres ſont diſpoſées en houpes, & ſe perdent dans la peau de cette partie.

2. Le court adducteur du pouce eſt comme dans l'homme; il eſt attaché au ligament annulaire du carpe, à l'endroit qui répond au pouce; il tient auſſi à l'aponévroſe palmaire & à l'os ſcaphoïde, & il ſe termine à la baſe & au bord radial de la première phalange qui ſoutient le pouce.

3. Le métacarpien du pouce;

4. Son court flechiſſeur;

5. L'abducteur & le court fléchiſſeur du petit doigt;

6. Le métacarpien de ce même doigt ne préſentent rien de particulier.

7. On trouve quatre muſcles lombricaux.

8. Les inter-oſſeux internes ſont au nombre de trois. Le premier ſe termine au bord cubital du doigt indicateur; le ſecond au bord radial du doigt annulaire; le troiſième, au bord radial du doigt auriculaire. (*V. D.*)

N°. 213. Région XXXI. *Iliaque externe, ou feſſière.* 1. Le muſcle grand feſſier, ou feſſier externe, s'étend beaucoup plus en longueur qu'en largeur; il s'attache à tout le bord antérieur de la foſſe iliaque externe qui s'étend de devant en arrière; il s'insère au coccyx, à une aponévroſe qui recouvre le ſacrum; il gliſſe ſur le grand trochanter, & il s'inſére au-deſſous de cette apophyſe. Le grand feſſier ſe confond en devant avec le muſcle du *faſcia-lata*; il ſe continue en dehors & en bas avec l'aponévroſe de ce nom, qui eſt commune au muſcle du *faſcia-lata*, au biceps de la jambe & au grand feſſier.

Il y a une remarque importante à faire relativement à ce dernier muſcle: c'eſt qu'il n'eſt charnu que dans ſes portions coccygienne & trochanterienne; tout le reſte eſt aponévrotique, & cette aponévroſe recouvre le moyen feſſier dans une grande étendue, principalement dans toute la partie antérieure de la foſſe iliaque externe. Si l'on diſſéquoit ce muſcle ſans faire attention à ſon aponévroſe, il auroit l'air d'être échancré comme dans le cheval.

Ce muſcle eſt très-mince, même dans ſa portion charnue.

2. Le muſcle moyen feſſier eſt très-épais & très-charnu. Il occupe toute la foſſe iliaque externe: il s'attache vers la baſe du coccyx & aux aponevroſes qui recouvrent le ſacrum; ſa forme approche de celle d'un triangle arrondi dans ſes trois angles. Il eſt recouvert dans toute ſon étendue par le muſcle feſſier externe, & il recouvre lui-même le feſſier profond & le pyriforme. Il s'insère en bas à la pointe du grand trochanter; il eſt plus charnu proportionnellement que dans l'homme; il eſt auſſi plus allongé.

3. Le muſcle feſſier profond eſt auſſi beaucoup plus long que dans l'homme. Il occupe à-peu près la moitié poſtérieure de la foſſe iliaque externe; ſes fibres ſont radiées; les antérieures ont plus de longueur que les poſtérieures. Ce muſcle recouvre l'articulation de la cuiſſe & du baſſin; il ſuit à-peu-près la direction du pyriforme, auprès duquel il eſt placé; il s'attache inférieurement à la partie concave & antérieure du grand trochanter. (*V. D*)

N°. 214. Région XXXII. *Iliaque interne.* Le muſcle iliaque eſt épais, très-charnu & arrondi; il occupe toute la foſſe iliaque interne; il ſe confond dans ſon bord interne avec le muſcle pſoas, & il ſe termine avec lui au petit trochanter, entre le muſcle pectiné & le droit antérieur. Il faut remarquer que la foſſe iliaque interne eſt très-étroite, & qu'elle eſt très-peu excavée. (*V. D.*)

N°. 215. Région XXXIII. *Région interne de la cuiſſe.* 1. Le muſcle *pectineus* eſt petit; il s'étend de l'éminence ileo-pectinée juſqu'au-deſſous du petit trochanter, où il croiſe le tendon commun des muſcles pſoas & iliaque.

2. Le *triceps* adducteur de la cuiſſe eſt diviſé en trois portions, comme dans l'homme. La première portion eſt la plus petite; elle eſt mince, applattie, & elle s'étend depuis la ſymphiſe du pubis juſqu'à la partie moyenne de la ligne âpre du femur.

La ſeconde portion eſt très-volumineuſe; elle s'étend depuis la ſymphiſe des os pubis & depuis l'iſchion, juſqu'à la ligne âpre du femur, où elle s'insère au-deſſous de la portion précédente par des fibres qui paroiſſent charnues dans toute leur

longueur. Cette seconde portion recouvre le muscle obturateur externe.

La troisième portion du muscle triceps s'étend depuis la tubérosité sciatique jusqu'au condyle interne du femur. Son attache à l'os ischion se trouve entre le demi-membraneux & le grêle-interne : cette portion est étroite & allongée ; elle s'attache à l'os ischion par une aponevrose qui est commune aux muscles demi-membraneux ; de-là elle se porte vers la face interne du femur, où elle se confond avec la seconde portion, & elle s'insère au condyle interne du femur. Dans l'endroit où ces deux portions sont réunies, est une ouverture qui donne passage aux vaisseaux.

Ce muscle triceps adducteur diffère de celui de l'homme, en ce que, dans le singe, la seconde portion est la plus épaisse & la plus volumineuse ; son insertion au bassin est aussi très étendue, caractères qui appartienent spécialement au troisième des adducteurs dans l'homme. De plus, ces muscles ne présentent point dans le singe autant d'aponévroses vers leur attache fémorale.

De ces trois portions, la première qui est la plus petite, est seulement pectinée ; c'est-à-dire, qu'elle ne s'insère supérieurement qu'au pubis : la seconde, qui est la plus grosse, est ischio-pectinée ; la troisième, qui a le plus de longueur, est seulement ischiatique.

Ces muscles, ou ces trois portions du triceps fémoral, tiennent lieu du biceps de la cuisse du cheval ; puisqu'ils ont, comme ce dernier muscle, deux insertions différentes, l'une au pubis, l'autre à l'ischion.

3. Le muscle couturier ou ileo-tibial est plat, mince, peu large, & situé obliquement entre l'os des îles & la partie antérieure du tibia. Il diffère de celui de l'homme, en ce qu'il s'attache à près d'un pouce au-dessous de l'épine antérieure & supérieure de l'os des îles, & que son extrémité inférieure est entièrement charnue jusqu'à son insertion au tibia.

4. Le muscle grêle interne ou pubo-tibial est situé entre le bassin & le tibia. Son insertion à la symphise du pubis est large & a peu d'analogie avec ce qu'on remarque, à cet égard, dans les autres quadrupèdes ; les fibres tendineuses y sont très-courtes. L'attache de ce muscle au tibia présente une aponèvrose très-large qui concourt à former l'aponévrose tibiale ; son tendon est situé entre ceux des muscles demi-nerveux & couturier, beaucoup au-dessous de celui du demi-nerveux. ( *V. D.* )

No. 216. RÉGION XXXIV. *Antérieure de la cuisse.* 1. Le muscle droit antérieur de la cuisse est situé entre le bassin & la rotule ; il a une forme arrondie : son attache à l'os des îles, se fait par un tendon, à-peu-près comme dans l'homme : ce tendon s'insère à une apophyse très-peu saillante ; qui tient lieu de l'épine antérieure & inférieure de l'os ileon ; il fournit en arrière un petit bourrelet ou faisceau qui se dirige vers la cavité cotyloïde. L'insertion inférieure de ce muscle se fait à la rotule, & il se confond vers ce dernier os avec les extenseurs de la jambe.

2. Le muscle droit antérieur adhère plus au vaste externe qu'au vaste interne.

3. Le muscle fémoral, le vaste externe & le vaste interne n'offrent rien de remarquable, si ce n'est que le vaste externe ne s'attache point à la ligne âpre du *femur* & que son insertion supérieure se prolonge plus loin sur le grand trochanter. Ces trois muscles m'ont paru être plus distincts les uns des autres que dans l'homme. ( *V. D.* )

217. RÉGION XXXV. *Externe & postérieure de la cuisse.* 1. Le muscle du *fascia-lata* a beaucoup d'analogie avec celui de l'homme ; comme lui il s'attache au-dessous de l'épine antérieure & supérieure de l'os des îles, entre le grand fessier & l'ileo-tibial. Il diffère de celui des autres quadrupèdes, en ce qu'il n'a point une forme triangulaire aussi marquée que dans ces animaux.

218. 2. Le biceps de la jambe, ischio-peronier, ou long-vaste, s'attache supérieurement à la partie la plus externe de la tubérosité sciatique, où il contracte une adhérence très forte avec le demi-nerveux ; de-là il descend vers l'articulation du femur avec le tibia, où il se termine en dehors, par une large aponévrose qui se confond dans la partie supérieure avec celle du *fascia-lata*, laquelle recouvre toute cette articulation. La portion inférieure de l'aponévrose du muscle long-vaste s'insère au tibia & enveloppe la jambe : cette seconde portion semble appartenir à un petit trousseau de fibres qui se détachent du bord inférieur de ce muscle.

Le biceps ou long-vaste du singe diffère de celui de l'homme, principalement en ce qu'il n'a point d'insertion à la ligne âpre ; & il diffère de celui du cheval, en ce qu'il ne s'étend point jusqu'au sacrum.

Il se confond, par son bord antérieur avec l'aponévrose qui est placée entre ce muscle & celui du *fascia-lata*.

219. 3. Le muscle demi-membraneux ou ischio-tibial court est allongé & arrondi ; il s'étend depuis l'os ischion jusqu'au tibia. Il adhère avec le troisième des adducteurs de la cuisse dans le lieu de son insertion à la tubérosité sciatique. L'extrémité inférieure de ce muscle se termine par un tendon grêle qui n'a que sept lignes de longueur & qui s'attache au condyle interne du tibia.

4. *Le demi-nerveux* ou ischio-tibial long s'insère à la tubérosité sciatique, en se confondant avec le long-vaste ou biceps. De-là il se porte vers la face interne du tibia, où il s'implante, par le moyen d'une aponévrose, au dessous & à la partie interne de celle du muscle grêle interne. Tous ces tendons aponévrotiques s'insèrent & s'étendent plus loin que dans l'homme.

5. Les aponévroses du demi-nerveux & du grêle-interne se continuent tout le long de la jambe, & avec une pareille expansion du muscle biceps ou long-vaste elles forment l'aponévrose tibiale. ( *V. D.* )

220. Région XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1. Le muscle obturateur externe n'a rien de particulier. Il est très-grand, parce que le trou ovalaire est très-considérable.

2. L'obturateur interne est très-fort. Ses fibres se réunissent & passent par la petite échancrure sciatique, d'où elles s'avancent vers la cavité du grand trochanter. Indépendamment des fibres charnues qui s'attachent intérieurement au trou ovalaire, quelques-unes fortifient la partie postérieure de ce muscle, & s'implantent à la tubérosité sciatique.

3. Le jumeau postérieur ou inférieur est un muscle pyramidal assez fort qui s'attache à la partie externe de la tubérosité sciatique, & se joint au bord postérieur du tendon du muscle obturateur interne, pour s'insérer avec lui dans la cavité du grand trochanter.

4. Le jumeau supérieur ou antérieur n'existe pas. Ainsi le tendon de l'obturateur interne n'est point contenu dans un canal ou gaîne & ne se trouve point placé entre deux muscles, comme dans l'homme.

5. Le muscle pyriforme ou pyramidal est plus gros par proportion que dans l'homme. Il s'attache dans le bassin vers l'articulation du coccyx avec l'os sacrum, & vers celle du sacrum avec l'os des îles. Là son ventre charnu est considérable. Il se termine par un tendon mince qui s'insère à la pointe du grand trochanter, sous le muscle moyen fessier; ce dernier muscle le recouvre, & on risqueroit de l'enlever avec lui si on n'y faisoit pas une grande attention, en le disséquant.

Le nerf sciatique passe entre le ventre charnu du muscle pyriforme & les fibres charnues postérieures du fessier-profond : il se glisse ensuite sur le muscle qui tient lieu des jumeaux, & il passe au-dessous de l'insertion supérieure du long-vaste ou du biceps de la jambe, & sous celle du demi-nerveux.

6. Le muscle quarré de la cuisse est à-peu-près comme dans l'homme; il s'insère à la partie postérieure & externe de la tubérosité sciatique & à la ligne trochantérienne, c'est-à-dire, à la saillie superficielle qui réunit postérieurement les deux trochanters. ( *V. D.* )

No. 221. Région XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* La face antérieure de la jambe présente les muscles suivans, savoir;

Le jambier antérieur,
L'adducteur du pouce,
L'extenseur propre du pouce,
L'extenseur commun des quatre doigts externes,
Les trois muscles peroniers qui suivent la direction de l'os peroné.

1. Le jambier antérieur est gros & arrondi. Il s'attache supérieurement au condyle externe du tibia dans le tiers supérieur de cet os, & il se termine sous la plante du pied au grand os cunéiforme, aprés avoir passé sous le ligament annulaire du tarse.

2. Le muscle adducteur du pouce est beaucoup moins volumineux que le précédent. Il s'étend depuis la partie supérieure du tibia jusqu'à la base de l'os du métatarse qui soutient le gros orteil, au côté interne de cet os. Il se confond supérieurement avec le jambier antérieur & l'extenseur commun des doigts, entre lesquels on le trouve placé. Le tendon qui termine son extrémité inférieure est long d'un pouce & demi & il s'insère, en passant sous le ligament annulaire du tarse, au bord tibial de l'os du métatarse qui soutient le pouce.

Ce muscle semble répondre au second tibial de plusieurs quadrupèdes.

3. Le muscle extenseur propre du pouce est grêle & plus court que le précédent. Il s'étend de la partie moyenne de la jambe jusqu'a la dernière phalange du pouce. Il est situé profondément sous le jambier antérieur, sous l'adducteur du pouce, & sous l'extenseur commun des doigts. Il s'attache au ligament inter-osseux dans l'espace à-peu-près d'un pouce, par des fibres peu tendineuses. Ces fibres forment un petit corps charnu qui passe sous le ligament annulaire du tarse. Le muscle dont je parle après avoir franchi cet anneau, se termine par un tendon très-mince qui se porte obliquement vers le bord tibial du tarse, qui passe dans une poulie que lui fournit un ligament situé dans cette partie, & s'implante ensuite sur la face dorsale de la dernière phalange du pouce. La position de la poulie sur laquelle le tendon de ce muscle passe en dernier lieu est telle, que dans son action il est manifestement adducteur en même tems qu'il étend le pouce.

4. L'extenſeur commun des quatre doigts externes s'étend depuis la partie ſupérieure de la jambe juſqu'à la dernière phalange des quatre doigts qui ſuivent le pouce. Ce muſcle s'attache au tibia, comme le jambier antérieur, l'adducteur du pouce & les peroniers, avec leſquels il eſt confondu : il s'inſère auſſi au bord externe du peroné & au ligament inter-oſſeux, juſqu'au tiers inférieur de la jambe ; ſes fibres charnues ſe rendent obliquement à un tendon qu'on voit dans la face antérieure de ce muſcle, & que la chair accompagne très-loin en deſcendant vers le pied. Ce tendon paſſe ſous le ligament tibial antérieur ; là, il s'engage ſur une poulie cartilagineuſe, qui eſt ſituée au bord externe du calcaneum ; il ſe diviſe enſuite en quatre petits tendons : ceux-ci ne commencent à ſe ſéparer que vers le quart poſtérieur du métatarſe : leur inſertion à la dernière phalange des doigts ſe fait dans la face dorſale de ces os. Une expanſion aponévrotique réunit ces tendons ſur la convexité du pied.

5. Le muſcle long peronier eſt ſitué entre le condyle externe du tibia & le tarſe. Il s'attache à ce condyle & à la tête de l'os peroné. Dans cette inſertion ſupérieure on le trouve confondu avec le jambier antérieur & l'adducteur du pouce ; plus bas avec l'extenſeur commun des doigts, & poſtérieurement avec le fléchiſſeur profond. Il deſcend ſur la face externe du peroné, & il produit vers le quart inférieur de cet os un tendon qui paſſe derrière la malléole externe du tibia, où il eſt retenu, ainſi que les deux autres péroniers, dans une couliſſe cartilagineuſe. Le tendon du muſcle long peronier eſt fixé ſur le calcaneum par une eſpèce de ligament annulaire ; de-là il ſe dirige le long du bord externe du pied, &, parvenu ſur l'os cunéiforme, il eſt fortifié par un renflement oſſeux qui gliſſe ſur l'os cuboïde. Ce tendon ſe plonge profondément ſous la plante du pied, qu'il croiſe dans ſa direction, & il s'inſère à la face inférieure de la baſe de l'os du métatarſe qui ſoutient le pouce. — Ce muſcle agit en fléchiſſant le pouce & en le rapprochant des autres doigts, par conſéquent il eſt antagoniſte du long adducteur du pouce & même de l'extenſeur.

6. Entre le muſcle long peronier ou peronier du pouce, & le peronier du tarſe, on trouve un trouſſeau de fibres très-délié, qui produit un petit tendon vers le tiers inférieur de l'os peroné ; ce tendon paſſe dans la couliſſe qui eſt placée ſur la malléole externe ; dans ce paſſage il eſt caché par le muſcle précédent : vers le bord externe du tarſe il perfore le tendon du peronier du tarſe, & il ſe dirige le long du côté externe de l'os du métatarſe qui ſoutient le petit doigt. Sur la ſeconde phalange il ſe réunit avec l'extenſeur de cet orteil ; mais, comme il eſt oblique dans ſa marche, il fait l'abduction du petit doigt. — Ce muſcle peut être appellé le *peronier du petit orteil*, le *peronier grêle*, ou le *peronier perforant*.

7. Le peronier profond, peronier du tarſe, ou moyen peronier, eſt un muſcle aſſez fort ; il s'inſère ſupérieurement à l'os peroné, & ſe confond dans cet endroit avec le long peronier & l'extenſeur commun des doigts. Le tendon qu'il fournit paſſe derrière la malléole externe ; ce tendon eſt accompagné de la chair juſqu'à un ligament annulaire particulier, ſous lequel il paſſe avec le muſcle précédent, & qui eſt ſitué au bord externe du calcaneum. Le tendon du muſcle peronier profond ſe dirige enſuite le long du bord externe du pied, & s'inſére au côté externe de la baſe de l'os du métatarſe qui ſoutient le petit orteil ; c'eſt auprès de cette attache que l'on voit l'ouverture qui donne paſſage au tendon du peronier grêle.

On ne trouve point dans le ſinge le petit peronier de l'homme, c'eſt-à-dire, ce petit muſcle qui ſe joint au bord externe de l'extenſeur commun des orteils, & dont le tendon s'inſère ſur la convexité du tarſe, à la baſe du cinquième os de cette région.

8. Le peronier long, ou peronier du pouce du ſinge, repond au muſcle long-peronier de l'homme. — Le peronier profond, ou peronier du metatarſe de cet animal, correſpond au moyen peronier de l'homme. Le muſcle que j'ai appelé *le peronier du petit doigt*, ou *peronier grêle*, eſt particulier au ſinge ; il ne répond point au petit peronier de l'homme ; il eſt perforant, & le peronier du metatarſe eſt perforé. (*V. D.*)

Nº. 222. Région XXXVIII. *Face poſtérieure de la jambe.* 1. Les muſcles jumeaux, ou gaſtrocnemiens, ne diffèrent de ceux de l'homme que parce que leur tendon ſe réunit à celui du ſolaire, très-près du calcaneum, & qu'il eſt recouvert ſur cette partie par le muſcle plantaire grêle.

Le jumeau interne monte plus haut que le jumeau externe.

2. Le muſcle plantaire grêle eſt beaucoup plus volumineux que dans l'homme ; il s'étend depuis le condyle externe du femur juſqu'à la tête des quatre os du métatarſe. Ce muſcle eſt oblique dans ſa direction ; il s'attache ſupérieurement à la face interne & poſtérieure du condyle externe du femur ; là il ſe confond avec le gaſtrocnemien externe, qui eſt plus en dehors que lui. Le ventre charnu de ce muſcle s'arrondit & diminue de groſſeur à meſure qu'il s'étend. Dans le tiers inférieur de la jambe il produit un tendon applatti, qui eſt caché entre le muſcle ſolaire & les jumeaux. Ce tendon ſort enſuite & ſe porte au côté interne du tendon des jumeaux ; il recouvre

un peu le tendon d'Achille ; il glisse sur le calcaneum, où il est assujetti par une expansion ligamenteuse ; il s'avance sous la plante du pied, où il s'épanouit pour former l'aponévrose plantaire ; cette aponévrose s'attache aux extrémités inférieures des osselets du métatarse qui soutiennent les quatre doigts externes. Le muscle plantaire grêle contracte des adhérences avec le court fléchisseur des doigts, de sorte qu'il les fléchit, si on le fait agir.

3. Le muscle solaire est situé entre le peroné, le tibia & le calcaneum ; il diffère de celui de l'homme, en ce que, dans le singe, son tendon se réunit avec celui des jumeaux, très-près du calcaneum, & en ce qu'il est très-étroit & arrondi vers le haut. Ce muscle s'attache supérieurement à la partie postérieure de la tête du peroné, auprès du poplité ; il ne double point toute la face interne des gastrocnemiens ; on le trouve seulement situé vers leur bord externe, & il ne se joint à leur tendon que près du calcaneum ; ce qui est très-différent de ce qu'on observe dans l'homme.

4. Le muscle poplité n'a rien de particulier ; il est très-grand.

5. Le fléchisseur du pouce, ou le fléchisseur commun du pouce, du troisième & du quatrième orteil, est un très-gros muscle qu'on trouve situé entre l'os peroné, le ligament inter-osseux, le pouce, & les troisième & quatrième orteils ; il s'attache supérieurement à la tête du peroné, au bord postérieur de cet os, & au ligament inter-osseux, jusqu'au quart inférieur de la jambe. Sa face postérieure fournit un tendon que la chair accompagne jusqu'à son passage dans la coulisse qu'on voit sur le bord postérieur de l'astragal ; ce tendon est retenu dans cette coulisse par un ligament annulaire ; de-là il se porte sur la sinuosité qui est à la face interne du calcaneum, il s'applatit, & il se divise en trois tendons. L'un de ces tendons, qui est grêle, après avoir été fortifié par une corde tendineuse que lui fournit le fléchisseur commun du second & du cinquième doigt, se dirige vers le pouce, & s'étend jusqu'à sa dernière phalange. Les deux autres tendons sont beaucoup plus gros ; ils se dirigent l'un vers le troisième, l'autre vers le quatrième doigt, où ils font les fonctions de fléchisseurs profonds ; ils s'étendent jusqu'aux dernières phalanges ; ces deux tendons sont enveloppés en partie par des faisceaux charnus qui composent le court fléchisseur ou perforé. Ils sont singulièrement mêlés, ainsi que celui qui se porte vers le pouce, avec les tendons du fléchisseur commun du second & du cinquième doigt.

J'ai nommé ce muscle le *fléchisseur du pouce*, non par rapport à l'usage qu'il a dans le singe, mais par comparaison avec le fléchisseur du gros orteil de l'homme.

6. Le muscle fléchisseur commun du second & du cinquième doigt s'étend depuis la tête du tibia jusqu'aux extrémités du second & du cinquième orteil ; il s'attache à l'os tibia, au-dessous du poplité & à côté du jambier postérieur ; il est arrondi dans sa partie supérieure, & plat vers le bas ; il se termine inférieurement par un tendon qui passe dans une gouttière creuse, sur le côté interne du calcaneum, &, à la hauteur des têtes des os du métatarse, il se divise en deux tendons, dont l'un sert à fléchir le second orteil (*), & l'autre le cinquième. Il fournit aussi un plus petit tendon, qui se joint au tendon fléchisseur du pouce ; ce dernier, qui se trouve par ce moyen composé de deux filets, croise dans sa direction le tendon que le fléchisseur commun fournit au second orteil.

Il suit de la description des deux muscles précédens, qu'ils forment par leur ensemble un fléchisseur commun, d'où partent cinq tendons : savoir, un pour chaque doigt. Ceux de ces tendons qui se distribuent aux quatre orteils situés au côté externe du pouce, sont enveloppés d'une masse charnue assez épaisse, qui me paroît répondre aux muscles lombricaux.

7. Le muscle jambier postérieur s'attache supérieurement tout le long du tibia & au ligament inter-osseux ; il est placé entre le fléchisseur du pouce & le fléchisseur commun, qui le cache en partie vers le tiers inférieur de la jambe ; il perce la chair du fléchisseur commun, il passe derrière la malléole interne, & il s'insère à l'apophyse de l'os qui tient lieu de scaphoïde. (*V. D.*)

N°. 224. Région XL. *Face plantaire du pied.*

1. L'aponévrose plantaire recouvre un muscle *court-fléchisseur* assez mince qui s'attache postérieurement au calcaneum, & dont les trousseaux charnus produisent quatre tendons perforés qui s'attachent aux secondes phalanges des doigts.

2. La *chair quarrée* s'attache obliquement ; savoir, d'un côté, au bord externe du tarse : & de l'autre, au bord externe des tendons des fléchisseurs communs. Quelques-unes de ses fibres

(*) Cet objet est à revoir. Dans le maki, le tendon du deuxième orteil est fourni par le fléchisseur du pouce.

s'insèrent aussi au bord externe du fléchisseur du pouce.

3. Le muscle court-fléchisseur du pouce est composé de deux portions parallèles, placées le long du premier os du métatarse. La portion interne est la plus longue & la plus grêle; ce muscle s'attache aux deux côtés de la première phalange.

4. L'abducteur du pouce est un petit muscle triangulaire, situé entre le second os du métatarse & la partie interne de la tête de la première phalange du pouce, à laquelle il s'insère. Il y a un muscle semblable dans la main de l'homme; il rapproche le pouce des autres doigts.

5. Le muscle court-adducteur du pouce a une forme pyramidale : il s'attache postérieurement à la partie interne du calcaneum; il diminue de volume & devient tendineux dans le bord interne du pied. Son insertion antérieure se fait à la partie interne de la base de la première phalange du gros orteil.

6. Le petit doigt a aussi un muscle court-fléchisseur, qui est composé de deux portions. La portion interne est très-oblique; elle opère fortement l'adduction de ce doigt.

7. L'abducteur du petit doigt est un muscle composé d'une portion charnue, de forme pyramidale, & d'une portion tendineuse très-longue & très-grêle. Ce muscle s'étend depuis le calcaneum jusqu'à la partie externe de la base de la première phalange du petit doigt.

8. Les muscles inter-osseux du pied n'ont rien de particulier.

Il n'y a point de muscle *opposant*.

Le muscle transverse des têtes des orteils manque également. (*V. D.*

N°. 225. *Particularités relatives à la marche.* Le pithèque marche sur ses deux pieds. (*Buffon.*)

Ceux que j'ai eu occasion de voir, marchoient à quatre pieds pour le moins aussi souvent qu'à deux. (*V. D.*)

Les détails contenus dans cette myologie, que l'on avoit, sans doute, trop négligée, prouvent que le singe est pourvu, dans quelques régions, d'un plus grand nombre de muscles que l'homme. La main & le pied, qu'on doit considérer comme une espèce de main, le visage, le col & les environs des clavicules, sont les parties dont les muscles offrent les différences les plus frappantes, & ces parties sont précisément celles qui doivent être les organes des mouvemens les plus déliés. Considérée sous ce point de vue, l'étude de la myologie n'est pas aussi ingrate que plusieurs l'ont avancé. (*V. D.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

228, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 247, 248, 263, 269, 270, 271, 272, 273, 274, &c. *Le péricarde & le cœur en général.* Dans le pithèque mâle que j'ai disséqué, le péricarde & le cœur ressembloient beaucoup à ces mêmes organes considérés dans l'homme; ils n'en différoient en rien pour la forme & pour la position.

Le péricarde n'adhéroit au centre nerveux du diaphragme que par un tissu cellulaire très lâche.

L'inclinaison de la pointe du cœur sur le sternum étoit à-peu-près au même degré que dans l'homme.

Dans l'individu femelle, le péricarde étoit à-peu-près placé comme dans l'homme. Sa base répondoit au centre nerveux du diaphragme, mais il y avoit cela de particulier, qu'il n'adhéroit que très-lâchement à ce centre nerveux, de sorte qu'il m'a été très-facile de l'enlever & de le détacher tout-à-fait. Cette forme du péricarde diffère beaucoup de celle de la plupart des quadrupèdes, dans lesquels il adhère communément par une sorte de pointe ou d'appendice au sternum.

Le cœur étoit à-peu-près posé obliquement comme dans l'homme. Sa pointe répondoit à la cinquième des vraies côtes du côté gauche. Il n'étoit point pyramidal comme dans les quadrupèdes, mais à-peu-près triangulaire, ayant ses angles tronqués ou arrondis. On distinguoit très-bien à l'extérieur le ventricule gauche du ventricule droit. Vers la pointe du cœur il y avoit une légère échancrure, répondant à l'intervalle qui séparoit les deux extrémités des ventricules. Sa face inférieure, en supposant l'animal debout, étoit oblique, & répondoit assez bien au plan oblique du centre nerveux du diaphragme. Ce cœur avoit, depuis sa base jusqu'à la pointe du ventricule gauche, un pouce six lignes, & dans sa plus grande largeur, vers la base, un pouce une ligne & demie.

Il avoit beaucoup de fermeté, & il étoit très-musculeux.

Les oreillettes n'ont rien présenté de particulier. La valvule d'eustache étoit à peine sensible. Le trou botal étoit fermé.—— Le sinus des veines coronaires étoit très-grand. Le septum du cœur avoit trois lignes & un quart d'épaisseur, ce qui est très-considérable. L'épaisseur de la parois du ventricule gauche étoit à-peu-près de trois lignes. Quant aux colonnes charnues du cœur & aux valvules,

valvules, la structure étoit comme dans l'homme. Les valvules en forme de panier de pigeon de l'artère aorte, avec le petit point dur qui se trouve au milieu de leur bord, étoient aussi comme dans l'homme. L'origine des artères coronaires paroissoit être placée de manière que la valvule ne pouvoit les recouvrir.— Ces mêmes valvules se trouvoient très-bien disposées dans l'artère pulmonaire; il y avoit aussi, vers le milieu du bord de ces valvules, un petit renflement, mais qui avoit beaucoup moins de consistance que celui de ces mêmes valvules dans l'aorte.

## FONCTION QUATRIÈME.

### SENSIBILITÉ.

### SECTION PREMIÈRE.

557. *Le cerveau en général.* En général le cerveau du pithèque ressemble beaucoup à celui de l'homme. Il se prolonge en devant & il est moins arrondi vers cette région.

560. *La dure-mère.* La dure-mère est mince & transparente.

561. *Ses replis, la faux du cerveau.* La faux a peu de profondeur.

569. *Les lobes du cerveau.* On trouve dans la base du cerveau des circonvolutions symmétriques, & semblables aux lobes moyens du cerveau de l'homme.

571. *Les circonvolutions.* Les circonvolutions sont plus larges, plus symmétriques & moins nombreuses que dans l'homme. Vers la région postérieure des hémisphères, c'est-à-dire dans la partie qui répond aux fosses occipitales supérieures, il n'y a point de circonvolutions.

572. *Le corps calleux, & son raphé.* Le corps calleux étoit étroit en devant & large en arrière; il ressembloit, pour ainsi dire, à un triangle allongé. Le raphé se portoit un peu plus d'un côté que de l'autre. La voûte formée par le corps calleux étoit très-marquée & très-arrondie.

574. *Le septum-lucidum.* Le septum-lucidum étoit épais. Sa partie moyenne ou blanche avoit sur-tout beaucoup d'épaisseur, & on remarquoit de chaque côté une portion de substance grise.

575. *La voûte à trois piliers, ou triangle médullaire.* La voûte à trois piliers étoit très-arquée & très-mince. Cette voûte, étant coupée en devant & renversée en arrière, faisoit voir les reliefs appellés du nom de lyre dans sa face inférieure, postérieure & moyenne.

576. *Le corps bordé, ou la bandelette de l'hypocampe.* Le bord interne de la corne d'ammon étoit occupé par le corps bordé, qui venoit de la voûte à trois piliers, comme dans l'homme. Cette bandelette étoit très-petite.

577. *La corne d'ammon, ou le grand hypocampe.* La corne d'ammon étoit plus grosse que dans l'homme; elle étoit moins oblique dans sa marche, & s'enfonçoit plus verticalement. Au-dessous du corps bordé étoit la portion cendrée de cette corne, qui dans l'homme est gaudronnée; ici elle étoit plane, droite, presque sans gaudrons: cette partie cendrée ou grise de la corne se voyoit, comme dans l'homme, sous les piliers postérieurs de la voûte; c'est-là où se trouve son origine, tandis que dans le cheval, le bœuf, le chien, cette partie grise naît d'une tête arrondie placée sur les couches optiques, & qui se montre dès qu'on souleve la voûte à trois piliers en devant.

579. *Les couches optiques.* Les couches optiques étoient réunies par une lame épaisse de substance grise. Cette réunion étoit entière; on la voyoit au dessous du plexus choroïde de la glande pinéale. Il y avoit sur la partie antérieure ou supérieure des couches optiques de petits tubercules ébauchés.

581. *Le tænia semi-circularis.* Le tænia-semicircularis étoit très-étroit, applatti, & à peine détaché de la couche optique.

582. *Les ventricules latéraux.* Les ventricules latéraux étoient très-étroits. En écartant la portion triangulaire antérieure du septum-lucidum de la région du corps strié qui lui correspondoit, on appercevoit les communications très-étroites du troisième ventricule avec les ventricules latéraux.

583. *Les cavités digitales.* Il y avoit un processus, ou cavité ancyroïde, étroit, long & aigu: je n'y ai point vu le relief appellé ergot.

584. *Les plexus choroïdes des ventricules latéraux.* Le plexus choroïde étoit très-mince sur les cornes d'ammon.

587. *Le plexus choroïde de la glande pinéale, ou du troisième ventricule.* Le plexus choroïde de la glande pinéale étoit très-mince.

588. *Les pedoncules de la glande pinéale.* Les pedoncules de la glande pinéale étoient plus larges en arrière & plus massifs que ceux de l'homme;

ils étoient plus irréguliers, & ils faisoient moins de chemin en devant.

589. *La commissure postérieure.* La commissure postérieure du cerveau étoit plus grosse que dans l'homme.

590. *La glande pinéale.* La glande pinéale étoit très-petite, grise, & plus allongée que dans l'homme.

591 & 592. *Les tubercules quadrijumeaux, supérieurs & inférieurs.* Les tubercules quadrijumeaux étoient plus volumineux que dans l'homme; les supérieurs étoient beaucoup plus gros que les inférieurs.

593 & 594. *Le conduit placé au-dessous de ces tubercules, le troisième ventricule.* Comme les couches optiques étoient réunies dans la plus grande partie de leur face interne par une substance grise, molle, il y avoit au dessous de cette substance un conduit étroit qui tenoit lieu de troisième ventricule. En arrière, entre la glande pinéale & cette commissure grise, molle & très-étendue des couches optiques, dans l'anse des pedoncules de la glande pinéale, étoit une cavité ou petit conduit étroit, vertical, qu'on doit regarder comme une partie du troisième ventricule, & qui communiquoit avec le conduit creusé sous les tubercules quadrijumeaux. La cloison du troisième ventricule, placée dans la base du cerveau devant les nerfs optiques, étoit plus épaisse que dans l'homme.

595. *La commissure antérieure.* La commissure antérieure se prolongeoit sur les côtés comme dans l'homme, mais elle ne formoit pas un arc si régulier; elle se récourboit plus en arrière, & se plongeoit plus vers le bas. Elle se terminoit, comme dans l'homme, dans le plancher supérieur des cornes d'ammon.

596. *L'entonnoir.* L'entonnoir étoit gros & bien marqué Il se confondoit par sa base avec les éminences mammillaires.

598. *Les éminences mammillaires.* Ces éminences étoient rapprochées & à peine distinctes.

600. *La protubérance annulaire.* La protubérance annulaire étoit beaucoup plus saillante que dans les autres quadrupèdes; elle l'étoit presque autant, à proportion, que dans l'homme. (*V. D.*)

SECTION DEUXIÈME.

601. *Le cervelet en général.* La face supérieure du cervelet étoit comme dans l'homme.

603. *Le vermis, ou appendice vermiforme supérieur.* Il existoit dans le pithèque.

604 & 605. *La valvule du cerveau, ou lame médullaire du cervelet; les colonnes de cette valvule.* La valvule du cerveau étoit formée de plusieurs traverses médullaires placées au-dessous des tubercules quadrijumeaux inférieurs, & d'une lame médullaire très-mince, située entre deux colonnes blanches.

606. *Les corps rhomboïdaux ou festonnés.* Le corps frangé étoit à la même place que dans l'homme. Ses contours m'ont paru un peu moins élégans.

608 & 609. *Le quatrième ventricule & son plexus.* Le quatrième ventricule n'a offert rien de particulier. Il étoit tapissé d'une substance grise, molle, dans laquelle se ramifioient des vaisseaux d'une finesse excessive. — Son plexus choroïde n'avoit rien de remarquable. (*V. D.*)

SECTION TROISIÈME.

613. *Les éminences olivaires.* Au lieu des éminences olivaires, on voyoit de chaque côté de la protubérance annulaire un très-large renflement qui en tenoit lieu, & dans l'intérieur duquel on ne trouvoit point, comme dans l'homme, de corps rhomboïdal ou festonné, mais seulement de très-petits points grisâtres de substance corticale interposés; ce qui donnoit à cette portion de la moëlle allongée une apparence spongieuse.

SECTION CINQUIEME.

629. *Le sinus longitudinal inférieur.* Le sinus longitudinal inférieur étoit à peine visible. (*V. D.*)

SECTION SIXIÈME.

642. *Les nerfs olfactifs* La première paire des nerfs étoit mince & très-large. Elle finissoit par un maillet cortical plus gros que dans l'homme.

643. *Leur origine.* Ce nerf naissoit par une seule racine de l'origine du sillon de sylvius. (*V. D.*)

659. *Les nerfs de la quatrième paire en général.* Les nerfs de la quatrième paire étoient un peu plus gros à proportion que dans l'homme. (*V. D.*)

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux & leurs orbites étoient plus ronds que dans l'homme. (*V. D.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe.* L'oreille externe, ou l'auricule, étoit beaucoup plus grande proportionnément que celle de l'homme ; elle se terminoit légèrement en pointe dans sa partie supérieure, comme les peintres représentent celles des satyres. (*V. D.*) M. de Buffon dit que les oreilles ressemblent à celles de l'homme.

SECTION NEUVIEME.

871. *La cloison cartilagineuse des narines.* Dans l'individu femelle, la cloison cartilagineuse des narines se prolongeoit derrière le palais par une portion membraneuse & tranchante, qui avoit la forme d'une faux. (*V. D.*)

SECTION ONZIÈME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* Le singe pithèque a des *callosités* aux fesses ; c'est-à-dire que cet animal a la peau de cette région dégarnie de poils, & en quelque sorte calleuse, comme la plupart des autres singes. (*Buffon*, *Erxleben & V. D.*)

La peau du milieu de la face est ridée (*Erxleben*).

883. *Les diverses sortes de poils.* Le milieu de la face est nud (*Erxleben*), ainsi que les fesses (*Buffon*, *Erxleben & V. D.*) : il y a des cils anx paupières. Le poil des bras est rebroussé vers le coude, & celui de la nuque l'est vers le sommet de la tête. Il est verdâtre dans la partie postérieure ou dorsale du corps, & jaunâtre en devant ou en dessous. (*Erxleben.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont plats & arrondis, comme ceux de l'homme. (*Buffon & Erxleben.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *LA RESPIRATION.*

898. *La glotte.* L'ouverture de la glotte est étroite & allongée. (*V. D.*)

901 & 902. *L'ouverture thyro-épiglottique & le sac hyo-thyroïdien.* Dans le singe pithèque femelle que j'ai disséqué, la *poche hyo-thyroïdienne* étoit située tranversalement entre l'os hyoïde & le cartilage thyroïde, comme un petit tonneau ou cylindre ; elle faisoit beaucoup plus de saillie à gauche qu'à droite, & elle étoit recouverte par l'insertion des muscles sterno-hyoïdiens, par une partie de l'aponévrose du digastrique, & par le petit tendon du stilo-hyoïdien : lorsqu'on la souffloit, elle débordoit à gauche entre l'insertion de ces différens muscles & le muscle thyro-hyoïdien. Son étendue de droite à gauche étoit de neuf lignes ; elle n'avoit que quatre lignes de diamètre de haut en bas.

Ayant ouvert le larynx & la trachée-artère, pour observer l'orifice de cette poche, je l'ai trouvé au milieu de la base de l'épiglotte ; il étoit ovale, ayant son plus grand diamètre de haut en bas ; au dessous & de chaque côté étoient les ventricules de la glotte.

L'ouverture de la poche *hyo-thyroïdienne* dans le larynx pourroit être appellée le *trou thyro-épiglottique*, à raison de sa situation ; je me suis bien assuré que cette ouverture n'est point double, mais simple, comme dans tous les singes que j'ai disséqués ; la membrane qui la forme est très-mince ; elle étoit en partie recouverte de paquets graisseux que je n'ai point enlevés tout-à-fait, dans la crainte de l'endommager.

Dans le pithèque mâle que j'ai eu occasion de disséquer, la poche *hyo-thyroïdienne*, présentoit à-peu-près la même conformation ; voici les différences que j'y ai remarquées.

Dans l'individu mâle, cette poche étoit beaucoup plus ample ; quoique sa cavité fut simple & unique ; elle étoit comme partagée longitudinalement dans son milieu par un enfoncement profond ; cet enfoncement étoit produit par la pression qu'exerçoient sur cette région les extrémités supérieures des muscles sterno-hyoïdiens & omo-hyoïdiens, qui sont situées immédiatement sur la partie moyenne de la face antérieure de cette poche ; pendant tout le temps que ces muscles ont été dans leur place naturelle, leur pression sur la poche hyo-thyroïdienne l'a pour-ainsi-dire partagée en deux cavités égales, l'une droite & l'autre gauche ; mais aussi tôt que ces muscles ont été enlevés, la dépression mitoyenne a, en grande partie, disparu, & la poche n'a plus offert qu'un seul sac continu, qui conservoit la forme d'un cœur, à cause de l'enfoncement longitudinal dont j'ai parlé &, dont il est toujours resté une trace superficielle.

L'orifice par lequel la poche hyo-laryngée s'ouvre dans le larynx, étoit absolument semblable à celui du pithèque femelle ; l'ayant examinée avec un très-grand soin, j'ai reconnu que cette ouverture n'étoit qu'une fente dont les lèvres droite & gauche se touchoient exactement : cette fente me paroît donc être totalement fermée dans l'état naturel, & je pense qu'elle ne peut livrer passage à l'air qu'autant qu'il est dirigé vers elle avec une certaine force. Lorsque j'avois enflé la poche hyo-thyroïdienne, par le moyen d'un chalumeau introduit dans son orifice si je retirois aussitôt après, l'instrument, cette poche retenoit l'air introduit, quoique je n'eusse employé aucune ligature ; & l'air ne pouvoit s'échapper, à moins que je ne comprimasse les parois de cet organe.

Les bords de la fente par laquelle la poche hyo-thyroïdienne s'ouvroit dans le larynx étoient for-

més par une substance élastique & demi-cartilagineuse, de la nature de celle de l'épiglotte; j'ai remarqué divers trousseaux de fibres musculaires qui s'implantoient sur les parties latérales de cette ouverture; les extrémités opposées de ces petits muscles s'inséroient de chaque côté aux cartilages thyroïde & arytenoïde.

L'étendue de la cavité de la poche *hyo-thyroïdienne* étoit augmentée par un enfoncement superficiel, qu'on voyoit au milieu de la face interne ou concave de la base de l'os hyoïde. J'ai vu cette excavation particulière de la base de l'os hyoïde dans tous les singes que j'ai disséqués; mais la grandeur de cette fosse est très-différente dans les diverses espèces de ces animaux. C'est, sans doute, à cause de cette excavation que le corps de l'os hyoïde du pithèque, ainsi que des autres singes en général, a une étendue beaucoup plus considérable que dans l'homme & dans la plupart des quadrupèdes. (*V. D.*)

916, 917, 918, 919 & 920. *Le poumons.* Dans le pithèque mâle que j'ai disséqué, les poumons avoient une étendue considérable, leur couleur étoit d'un rouge assez vermeil.

Le poumon droit étoit divisé jusqu'aux bronches en trois lobes.

Le gauche n'étoit partagé jusqu'aux bronches qu'en deux lobes; mais le plus élevé de ces lobes en formoit en quelque sorte deux, parce qu'il étoit lui-même divisé en deux portions & cette division étoit profonde.

Dans le pitèhque femelle les poumons étoient de même rouges ou de couleur de rose. A droite il y avoit quatre lobes parfaitement distincts les uns des autres, & fendus jusqu'aux gros vaisseaux

A gauche il n'y avoit que deux lobes, dont la grande division répondoit à la pointe du cœur; le lobe supérieur étoit subdivisé en deux. (*V. D.*)

929. & 932. *Le mediastin antérieur & le postérieur.* Le médiastin antérieur, ainsi que le postérieur étoient très-étendus.

Le nerf intercostal & la huitième paire de nerfs étoient dans le mediastin postérieur, comme dans l'homme; mais ce mediastin n'offroit point la cavité triangulaire en quelque sorte vuide qui se trouve entre les deux lames de cette duplicature dans le cheval & dans les autres grands quadrupèdes domestiques. (*V. D.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *La Digestion.*

### Section première.

951. *Cavité de la bouche, abajoues.* On découvre de chaque côté dans l'espace intermaxillaire, une excavation ou sac, qui se dirige obliquement en dehors, en bas & en arrière, vers l'angle de la mâchoire; c'est l'*abajoue.* Cette cavité a peu de profondeur; elle est tapissée intérieurement par une continuation de la membrane interne de la bouche, & elle est recouverte en dehors par des expansions très-minces du muscle buccinateur & du peaucier. (*V. D.*)

956. *L'os hyoïde.* Voyez fonction V. n^os^. 901 & 902.

### Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue est en général beaucoup plus mince, plus étroite & plus allongée que dans l'homme; mais elle est plus épaisse que dans le chien, dans le chat &c. (*V. D.*)

### Section quatrième.

977, 978 & 979. *Les glandes parotides & le conduit de stenon; Les glandes sublinguales & sousmaxillaires.* Les glandes parotides étoient plus grosses que dans l'homme; leur conduit excréteur se dirigeoit comme dans l'espèce humaine.

Les glandes sublingales & sousmaxillaires étoient très-considérables,

### Sections 5^e^, 6^e^. & 7^e^.

996, 997, 998, 999, 1000, 1001, 1012, 1013, 1021, 1022, 1025 & 1026. *La forme & la grandeur de l'estomac, le nombre de ses cavités, ses orifices & leur situation, ses courbures, ses faces.* L'estomac ressemble beaucoup à celui de l'homme; il n'est de même composé que d'une seule cavité; mais sa petite courbure, au lieu d'être concave dans son milieu, comme dans l'homme, présente au contraire dans cette région un renflement superficiel. L'orifice cardiaque paroît aussi être un peu moins éloigné du pylore que dans l'homme, d'où il résulte que le grand cul-de-sac a proportionnellement plus d'étendue dans le pithèque. La rate est appliquée latéralement derrière & contre le grand cul-de-sac de l'estomac.

Les deux faces de l'estomac n'offrent rien de particulier.

Cet organe est très-ample dans le singe pithéque. (*V. D.*)

(Les dimensions suivantes ont été prises sur un pithèque mâle.)

1012, 1013, 1021, 1022, 1024 & 1025.

| | | |
|---|---|---|
| Longueur de l'œsophage. . | 7 pouc. | |
| De l'estomac, mesure prise entre les deux orifices de cet organe, dans sa petite courbure. . . . . . . . . . | 4 | 9 lig. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| De l'intestin grèle, depuis le pylore jusqu'au cœcum. . . . | 6 pieds | 7 | 3 |
| Longueur des intestins colon & rectum. . . . . . . . | 3 | | 6 |
| Longueur totale (*) du conduit alimentaire. . . . . . . | 10 | 7 | 6 |

Il n'y a point d'appendice cœcale. (*V. D.*)

L'intestin colon avoit trois bandes charnues très-marquées.

SECTION HUITIÈME.

1032, 1033, 1034 & 1035. *Le grand épiploon.* Le grand épiploon étoit très-mince & descendoit très-bas. Dans le pithèque femelle il recouvroit tous les viscères du ventre jusqu'à la matrice; il étoit aussi très-large, il s'étendoit dans toute la capacité abdominale, depuis l'estomac, sur les côtés, & en bas. Il s'inséroit du côté gauche à la rate, à la grande courbure de l'estomac dans le milieu, au pilore aux vaisseaux hépatiques, & vers la droite, à une portion de l'intestin colon. Il est bon de remarquer qu'il ne s'attachoit pas comme dans l'homme à toute la portion transversale du colon sous l'estomac, mais seulement à une petite portion de cet intestin.

Au-dessous de l'estomac il sembloit qu'il y eût un repli, ou appendice de l'épiploon qui flottoit dans le ventre; ce repli étoit court.

Si, pour mieux connoître la structure de l'épiploon, on brise une de ses lames, on trouve un très-grand sac, dont un feuillet s'attache à toute la grande courbure de l'estomac, & l'autre à la rate, au pancreas & à la partie droite du colon.

1038. *Le petit épiploon.* Il y a un petit épiploon situé dans la petite courbure de l'estomac; il s'attache aussi au foie & il comprend les vaisseaux biliaires dans son épaisseur.

L'épiploon étoit fort gras; il étoit formé dans toute son étendue par des aréoles adipeuses très-considérables.

1039. *L'ouverture épiploïque.* A droite, sous les vaisseaux biliaires, étoit l'ouverture épiploïque de Winslow.

1040, 1041 & 1042. *Le Mésentère.* Le mésentère étoit très-large; on y trouvoit des glandes mésentériques très-nombreuses.

1044 & 1045. *Le meso-colon & le meso-rectum.* Le meso-colon avoit une très-grande étendue. Il étoit placé sur-tout du côté gauche: à droite il étoit beaucoup moins large. Il y avoit des glandes mésentériques distribuées entre ses lames dans toute sa longueur, & même jusqu'au meso rectum; ces glandes étoient en petit nombre.

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie; ses divisions.* Dans le pithèque mâle que j'ai disséqué, le foie étoit partagé en quatre grands lobes, sans y comprendre le lobe de spigel.

Dans l'individu femelle, le foie étoit divisé en quatre grands lobes & trois petits. Les petits étoient dans la base, & l'un d'eux tenoit lieu du lobe de spigel. Les quatre grands lobes formoient la convexité ou partie supérieure: trois de ces grands lobes étoient en devant, & un en arrière près de l'épine. Parmi les trois grands lobes antérieurs l'un étoit à gauche & dans l'épigastre; celui-là répondoit au petit lobe du foie de l'homme; deux étoient à droite & ils tenoient lieu du grand lobe; le ligament suspenseur & la veine ombilicale étoient placés entre l'un des grands lobes, & les deux autres grands dont j'ai parlé qui répondoient au lobe droit de l'homme. (*V. D.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel.* Dans l'individu mâle, la vésicule du fiel avoit une forme allongée; elle étoit implantée par sa face supérieure ou antérieure dans le plus petit lobe du foie, c'est-à-dire dans le second, en comptant de droite à gauche. (*V. D.*)

SECTION DIXIÈME.

1068 & 1071. *La rate.* Dans le pithèque mâle la rate avoit la forme d'une pyramide à trois côtés. L'angle supérieur qui étoit le plus allongé, formoit la pointe de la pyramide; les deux autres angles étoient en bas, l'un en devant, l'autre en arrière.

Cet organe adhéroit étroitement à l'estomac par le moyen des vaisseaux courts.

Dans le pithèque femelle la rate étoit ovalaire, elle avoit une couleur brune, & dans sa scissure étoient deux ou trois lobes de même nature, presque tout-à-fait separés de la rate. Cet organe avoit deux pouces & demi de longueur, & huit lignes & demie de largeur. (*V. D.*)

SECTION ONZIÈME.

1076. & 1079. *Le pancréas, son conduit excré-*

(*) Je n'ai point compris dans cette longueur totale du conduit alimentaire celle de l'intestin cœcum, laquelle étoit environ d'un pouce & demi.

*teur.* Le pancréas étoit situé & conformé à-peu-près comme dans l'homme, il avoit une étendue considérable.

Dans le pithèque mâle que j'ai disséqué, l'insertion du conduit pancréatique étoit placée presque vis-à-vis celle du canal choledoque; celui-ci s'inséroit au côté droit de l'intestin, & le conduit pancréatique au côté gauche.

Dans la femelle, le conduit pancréatique s'approchoit du canal choledoque, & ils pénétroient ensemble obliquement dans l'intestin. En soufflant de l'air dans l'estomac & dans le duodenum, 1°. L'air a passé dans les conduits choledoque & pancréatique; 2o. la bile poussée de la vésicule dans le conduit choledoque, a reflué dans le conduit pancréatique, qui étoit tout plein & injecté de bile quand je l'ai fait dessiner. (*V. D.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les sécrétions.*

### Section première.

1093. *Le thymus.* Le thymus étoit très-considérable & s'étendoit fort loin vers la partie moyenne du sternum (l'animal étoit très-jeune.) (*V. D.*)

### Section deuxième.

1097 & 1098. *Les capsules sur-renales* Les capsules sur-renales étoient évidemment creuses; celle du côté gauche principalement ne formoit qu'une vaste cellule parenchymateuse. Leur cavité contenoit une humeur rouge, qui paroissoit être teinte de sang. (*V.D.*)

1101, 1102, 1103, 1104, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111 & 1112 *Les reins.* Le rein gauche étoit situé beaucoup plus bas que celui du côté droit.

Ces organes étoient plus arrondis que dans l'homme, l'échancrure où est placé le bassinet étant beaucoup moins profonde.

L'extrémité supérieure étoit plus grosse que l'inférieure.

Les substances corticale & radiée, ainsi que les papilles, les calices & le bassinet, ressembloient à ces mêmes parties considérées dans l'homme.

La lame du péritoine qui recouvroit les reins en devant étoit très-mince, mais très-forte; elle ne contenoit point de substance adipeuse. (*V. D.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

### Section première.

#### *Sexe mâle.*

1134, 1135, 1149, 1150, 1151, 1152, 1153, 1154 & 1163. *Les testicules, le scrotum, les vésicules séminales, la verge, le gland, le prépuce.* Erxleben dit d'une manière obscure que le pithèque n'a point de scrotum. Il n'y en avoit point dans l'individu mâle que j'ai disséqué.

Les testicules étoient situés au-dessus du pubis, l'un au côté droit & l'autre au côté gauche de la racine de la verge. Ils formoient dans cette région deux saillies très-marquées. Leur extrémité supérieure touchoit l'anneau des muscles du bas-ventre (*V. D.*)

Les testicules du pithèque grossissent en automne. (*Erxleben.*)

Les vésicules séminales de ce singe présentoient différentes anfractuosités dans leur surface externe, elles étoient entièrement semblables à celles de l'homme, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

La verge, mesurée dans son état d'affaissement, avoit dix lignes de longueur.

Le gland étoit à peine marqué.

Le prépuce y adhéroit par un véritable frein, comme dans l'homme. (*V. D.*)

Le magot disséqué par M. Daubenton avoit un scrotum, & le singe dont je décris les organes en manquoit. Cette différence, bien constatée, suffiroit seule pour que ces deux singes dussent être regardés comme formant des espèces différentes.

### Section troisième.

#### *Sexe féminin.*

1214, 1215, 1223, 1224, 1225, 1226, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1235, 1238. *Le vagin, la matrice.* Le vagin offroit un rétrécissement à son entrée. Sa cavité étoit large & profonde.

L'orifice de la matrice, ou museau de tanche, faisoit à peine quelque saillie dans le vagin. Le plus grand diamètre de cet orifice étoit situé de droite à gauche, comme dans la femme; mais le museau de tanche n'étoit exprimé que très-superficiellement.

Le ligament rond ne passe point par l'anneau inguinal; il se porte vers l'arcade crurale, & s'épanouissant, il se joint au ligament aponévrotique de poupart & il se replie en dehors. Ses fibres se confondent avec le bord externe du pilier externe de l'anneau inguinal. C'est vers les

vaisseaux cruraux que se dirige ce ligament.

La matrice, considérée avec son col, formoit un triangle plus allongé que dans la femme, parce que le col étoit beaucoup plus long dans la femelle du pithèque.

La cavité de la matrice étoit également triangulaire; je me suis bien assuré que cette cavité ne se prolongeoit pas sur les côtés, & que non-seulement il n'y avoit point de cornes, mais qu'il n'y avoit même rien qui en tînt lieu : cependant les trompes étoient contournées & gaudronnées comme dans les femelles des quadrupèdes. Ainsi la matrice par son défaut de cornes s'approche de celle de la femme, & par le repli de la trompe elle ressemble à celle des femelles des quadrupèdes (*V. D.*)

1246. *Les règles ou l'écoulement périodique.* Les anciens ont dit que la femelle du pithèque est sujette à l'écoulement périodique, & l'analogie ne permet pas d'en douter. (*Buffon.*)

Erxlèben atteste aussi l'existence de cet écoulement. Pour moi, j'ai nourri pendant long-tems dans notre climat des pithèques femelles, je n'ai jamais apperçu que cette évacuation fut régulière. (*V. D.*)

1255. *Durée de la gestation.* La durée de la gestation est de dix mois. (*Erxleben.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### NUTRITION.

#### SECTION PREMIÈRE.

1304, 1305, 1306, 1307. *Les mammelles.* Il y avoit deux mammelles, l'une au côté droit, & l'autre au coté gauche de la poitrine. Ces organes n'étoient point aussi volumineux que dans la femme; ils étoient collés sur la poitrine & formés par les seuls mammelons. Ils étoient aussi placés beaucoup plus près de l'extrémité inférieure du sternum que de la partie supérieure de cet os; ciconstance qui m'a paru digne d'être remarquée. (*V. D.*)

1319. *Les alimens.* Le singe pithèque se nourrit de fruits, de noix ou d'amandes, & d'autres choses semblables. (*Buffon & Erxleben.*) Il chasse également aux insectes, principalement aux fourmis. (*Erxleben.*)

Si on compare ces différentes descriptions avec celle du magot, on y trouvera si peu de différence, qu'on seroit tenté, au premier abord, de confondre ces deux singes en une seule espèce. Les observateurs vérifieront les détails relatifs aux dents & au scrotum. Ce nouvel examen décidera la question.

## ESPÈCE CINQUIÈME.

### LE MAGOT.

Le MAGOT. Buffon, hist. nat. XIV. p. 109, fig. 7--8.

Le Singe Cynocéphale. *Simia Cynocephala, unguibus omnibus planis & rotundatis.* Brisson, regn. anim. p. 191, n°. 1.

*Simia* (INUUS) *capite oblongo, natibus calvis.* Erxleben, syst. regn. anim. cl. 1, g. 2, esp. 4, p. 13.

*Simia ecaudata, clunibus tuberosis.* Linn. syst. nat. VI, p. 3, no. 3.

*Simia* (INUUS) *ecaudata, natibus calvis, capite oblongo.* Linn. syst. nat. 12, I. p. 34, n°. 3.

### GÉNÉRALITÉS.

CE singe est assez généralement répandu dans tous les climats chauds de l'ancien continent. Il paroît qu'on l'a trouvé également en Tartarie, en Arabie, au Malabar, en Éthiopie, en Barbarie, en Mauritanie, & jusques dans les terres du cap de Bonne Espérance. (*Buffon.*)

Le magot marche plus souvent à quatre pieds qu'à deux. Il a deux callosités, sur lesquelles son corps est soutenu lorsqu'il est assis. Dans cette position, son corps est plus incliné en devant que celui de l'homme. (*Buffon*)

Il peut avoir deux pieds & demi, trois pieds, ou trois pieds & demi de hauteur, lorsqu'il est debout sur ses jambes de derrière. Il est plus grand, plus trapu que le pithèque; d'ailleurs, il y a quelques variétés dans l'espèce. M. de Buffon, de qui nous avons emprunté ces détails, assure qu'il en a vu de différentes grandeurs, & de poils plus ou moins foncés & plus ou moins fournis. Il paroît même, ajoute ce naturaliste, que les cinq animaux dont Prosper-Alpin a donné les figures & les indications, sous le nom de *Cynocéphales*, sont tous des magots, qui ne diffèrent que par la grandeur & par quelques autres caractères trop légers, pour qu'on doive en faire des espèces distinctes & séparées.

La femelle est plus petite que le mâle. (*Buffon.*)

M. Daubenton en a examiné & disséqué deux de sexe différent. Le mâle pesoit vingt-trois livres, & la femelle douze livres trois quarts.

Le corps du magot mâle, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, avoit deux pieds de longueur, & celui de la femelle seulement un pied huit pouces.

Dans le mâle, la circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant, étoit d'un pied trois pouces quatre lignes, & seulement

de onze pouces six lignes devant les jambes de derrière.

Dans la femelle, la circonférence du corps, mesurée derrière les jambes de devant, étoit d'un pied un pouce une ligne, & seulement de dix pouces six lignes devant les jambes de derrière.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

3. *Les os de la tête en général.* Le magot a la tête très-grosse. Celle du mâle avoit, avant d'avoir été décharnée, cinq pouces sept lignes de longueur, & celle de la femelle, quatre pouces six lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Dans l'individu mâle, la circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles, étoit d'un pied un pouce six lignes, & seulement de dix pouces six lignes dans la femelle.

La tête du squélette du mâle avoit quatre pouces onze lignes de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de trois pouces huit lignes. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* (*Voyez* n°. 11.)

7. *L'occipital.* Dans le magot mâle, on voyoit une arête transversale sur la face externe de l'os occipital. Cette arête osseuse manquoit dans la femelle : on la trouve dans la plupart des quadrupèdes ; elle sert d'attache aux muscles qui soutiennent la tête. Plus elle a d'épaisseur & plus elle fait de saillie, plus elle indique l'effort que ces muscles font pour soutenir la tête des quadrupèdes, & pour la relever, parce qu'elle n'est pas en équilibre sur le cou comme celle de l'homme.

11. *Les os de la face en général.* La face du magot différoit de celle de l'homme, du jocko & du gibbon, principalement par le museau, qui étoit plus long dans le magot, par la situation de l'ouverture des narines, qui étoit placée plus bas au-dessous des orbites, & par l'étendue des orbites, qui étoient moins grandes.

Le front ne s'élevoit point au-dessus des orbites : le bord supérieur ou sourcilier des fosses orbitaires formoit un bourrelet très-saillant, principalement dans le mâle ; ce bourrelet s'étendoit d'une orbite à l'autre au dessus du nez ; il se prolongeoit sur le côté extérieur des orbites, parce que l'apophyse orbitaire de l'os frontal, & celle de l'os de la pommette étoient très-grosses. L'arcade zygomatique étoit aussi plus convexe que dans l'homme, le jocko & le gibbon, & elle avoit plus de rapport à celle de la plupart des quadrupèdes.

Les orbires avoient beaucoup plus de largeur que de hauteur.

La mâchoire supérieure avoit un pouce quatre lignes de largeur, à l'endroit des dents canines.

Il y avoit sept lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines ; cette ouverture s'étendoit presque jusqu'au bord alvéolaire. (*M. Daubenton.*)

Dans le magot mâle, M. Daubenton a trouvé deux pouces trois lignes d'intervalle entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil ; & seulement un pouce six lignes dans la femelle.

Dans l'individu mâle, le bout du museau avoit six pouces six lignes de circonférence ; dans la femelle, cette partie n'avoit que quatre pouces six lignes de tour. Dans le mâle, la circonférence du museau, prise au dessous des yeux, étoit de huit pouces huit lignes ; cette circonférence n'étoit que de sept pouces dans la femelle.

14. *Les os de la pommette.* L'apophyse orbitaire de l'os de la pommette étoit très-grosse. (*M. Daubenton.*)

17. *Os propres du nez.* Les os propres du nez étoient longs de neuf lignes, & leur plus grande largeur étoit de deux lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieur différoit de celle de l'homme, du jocko & du gibbon, en ce que, dans le magot, ses branches étoient moins recourbées & plus ressemblantes à celles de la mâchoire de la plupart des quadrupèdes. (*M. Daubenton.*)

*Les dents en général.* Les dents ressembloient à celles de l'homme, pour le nombre ; mais elles en différoient beaucoup quant à la forme.

Il y avoit entre les incisives & les canines du dessus, & entre les canines & les molaires du dessous, un espace vuide dans lequel la dent canine de la machoire opposée entroit, lorsque la bouche se fermoit. (*M. Daubenton.*)

22. *Les dents canines.* Les dents canines ressembloient à celles du gibbon, mais elles étoient beaucoup plus grandes (*M. Daubenton*) ; elles l'étoient beaucoup plus à proportion que celles de l'homme (*MM. de Buffon & Daubenton*) ; ces dents avoient un pouce de longueur. (*M. Daubenton.*)

23. *Les petites molaires.* La première molaire du dessous étoit plus grosse à proportion que dans l'homme ; elle présentoit une longue face antérieure, formée par le frottement de la dent canine du dessus. (*Ibidem.*)

24. *Les grosses molaires.* La dernière molaire

de

de chaque côté des deux mâchoires étoit la plus grosse, comme dans la plupart des animaux; elle avoit sur chaque face deux cannelures longitudinales. (*M. Daubenton*). Ces dents se comportent d'une manière différente dans l'homme.

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Aucune des vertèbres cervicales n'avoit son apophyse épineuse fourchue.

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première vertèbre, mesuré de haut en bas, ou de devant en arrière, avoit six lignes & un tiers de largeur; il avoit sept lignes de diamètre d'un côté à l'autre.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre avoit quatre lignes d'élévation sur trois lignes de largeur.

La branche inférieure de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre étoit large & platte, comme dans la plupart des quadrupèdes. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Elles étoient au nombre de douze.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il y avoit sept vertèbres lombaires.

33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* La sixième étoit la plus longue. Son corps avoit neuf lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres.

36. *Le coccyx.* Il n'y avoit que deux pièces dans le coccyx. (*M. Daubenton.*)

Le magot n'a point de queue, quoiqu'il en ait une légère apparence formée par une appendice de la peau, d'environ un demi-pouce de longueur, qui se trouve au-dessus de l'anus. Cette appendice n'a point de vertèbres; ce n'est qu'un tubercule formé aux dépens de la peau & situé à l'extrémité du coccyx, mais qui n'y tient pas plus que le reste des tegumens. (*M.M. de Buffon & Daubenton.*) D'après les dimensions que M. Daubenton a prises de cette fausse queue, elle avoit cinq lignes de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne d'épaisseur.

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit deux pouces de largeur, & deux pouces neuf lignes & demie de hauteur; le sacrum & le coccyx étoient presque en ligne droite avec la colonne vertébrale; il y avoit quatre lignes d'intervalle depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du bord supérieur de l'os de la hanche. Les trous ovalaires avoient un pouce, deux lignes & demie de longueur; leur largeur étoit de neuf lignes & demie.

M. Daubenton n'a remarqué dans le bassin aucun caractère qui pût désigner la différence des sexes.

38. *L'os innominé, composé de l'os d'iles, de l'os ischion & de l'os pubis.* L'os de la hanche étoit concave sur sa face externe. Il avoit deux faces longitudinales internes, dont l'antérieure étoit la plus étroite. Cet os a peu de largeur dans sa partie supérieure.

La tubérosité de chacun des os ischion étoit très-grande, & elle avoit une facette fort étendue sur laquelle étoit la callosité de la peau.

Les os pubis avoient beaucoup d'étendue dans la région de leur angle & de leur branche. Ils étoient plus saillans vers l'abdomen que dans le gibbon & le jocko. La gouttière qu'ils formoient étoit convexe en dehors dans sa longueur. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de sept os. Il avoit quatre pouces quatre lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

41. *Les côtes en général.* Il y avoit douze côtes de chaque côté.

42. *Les côtes vraies, ou sternales, en général.* Les côtes vraies étoient au nombre de huit.

43. *Les côtes vraies en particulier.* La huitième côte étoit la plus longue; elle avoit cinq pouces deux lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

44. *Les côtes fausses, ou hypochondriaques, en général.* Les côtes fausses étoient au nombre de quatre. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités supérieures ou antérieures, en général.* Le bras du magot, étant appliqué le long du corps, ne s'étend que jusqu'au milieu de l'os de la cuisse, à peu-près, comme celui de l'homme, parce que la grande longueur de l'avant-bras de ce singe étoit compensée par l'étendue des lombes. On trouve dans cette région sept vertèbres, tandis qu'il n'y en a que cinq dans l'homme. (*M. Daubenton.*)

52. *La clavicule.* Les clavicules ressembloient à celles de l'homme, du jocko & du gibbon.

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit plus de largeur que celle du gibbon & du jocko; elle ressembloit par conséquent davantage à celle de l'homme, mais elle étoit plus longue. Cet os avoit trois pouces neuf lignes de longueur; il étoit large de deux pouces dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras avoit cinq pouces

dix lignes de longueur. Il étoit moins long que l'os du coude ; ſtructure qui eſt l'inverſe de celle de l'homme. L'os du bras du magot eſt ſurmonté de trois arêtes longitudinales, ſont ſituées l'une ſur le côté externe, & les deux autres ſurles bords de la goutière humerale. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* Les os de l'avant-bras étoient beaucoup plus longs que ceux de l'homme ; ils étoient auſſi plus écartés l'un de l'autre.

Le cubitus avoit ſix pouces trois lignes de longueur : l'os du rayon étoit long de cinq pouces neuf lignes.

L'avant-bras du magot mâle avoit ſept pouces de longueur, depuis le coude juſqu'au poignet ; celui de la femelle n'avoit que ſix pouces quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

Cette différence dans les proportions reſpectives de l'os humerus & des os de l'avant-bras, eſt d'autant plus grande qu'on s'éloigne plus de l'homme : on l'obſerve de même entre les os fémur & ceux de la jambe. Dans la plupart des quadrupèdes les os humerus & le fémur ſont cachés dans l'épaiſſeur des chairs muſculaires. (*V. D.*)

59. *La main en général.* Les plus grandes différences que M. Daubenton a remarquées dans les os du métacarpe & dans les phalanges des doigts du magot, comparés aux os qui leur correſpondent dans l'homme, c'eſt que le premier os du métacarpe & les phalanges du pouce étoient moins gros & plus courts que dans l'homme.

La main du magot mâle étoit longue de quatre pouces ſix lignes, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles : celle de la femelle n'avoit que quatre pouces de longueur.

Dans le mâle, le poignet avoit trois pouces huit lignes de circonférence, & ſeulement trois pouces dans la femelle.

60. *Le carpe en général.* Le carpe avoit neuf lignes de hauteur. Il étoit compoſé de onze os, qui reſſembloient à ceux du gibbon par leur ſituation ; mais ils en différoient à bien des égards par leur forme.

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court ; il avoit un pouce de longueur.

Le troiſième qui étoit le plus long, avoit un pouce ſix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Le bout des doigts étoit gros & arrondi. (*M. Daubenton.*)

68. *Le pouce & ſes phalanges.* Les phalanges du pouce étoient moins groſſes & plus courtes, à proportion, que dans l'homme. La première avoit ſix lignes & demie de longueur ; la ſeconde étoit longue de trois lignes & demie. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts & leurs phalanges.* La première phalange du troiſième doigt, ou du doigt *medius*, avoit un pouce & demi-ligne de longueur ; la ſeconde phalange étoit longue de huit lignes & deux tiers ; la troiſième avoit cinq lignes de longueur.

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Les os de la cuiſſe & de la jambe différoient de ceux de l'homme, en ce qu'ils étoient à proportion beaucoup plus courts.

71. *L'os de la cuiſſe.* L'os fémur avoit ſix pouces ſept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* Dans l'individu mâle, la jambe étoit longue de huit pouces quatre lignes, depuis le genou juſqu'au talon. La jambe de la femelle n'avoit que ſept pouces trois lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

74. *L'os tibia.* Le tibia avoit ſix pouces quatre lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de cinq pouces neuf lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Les os du métatarſe & des cinq doigts des pieds étoient diſpoſés & proportionnés, comme pour former une main.

Dans le magot mâle, les pieds avoient ſix pouces ſix lignes de longueur, depuis le talon juſqu'au bout des ongles.

Dans la femelle, ils étoient longs de cinq pouces quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

77. *Le tarſe en général.* Le tarſe n'étoit compoſé que de ſept os, & ces os différoient peu de ceux du tarſe de l'homme. Le premier cuneiforme & le ſcaphoïde, pris enſemble, avoient neuf lignes de hauteur. (*ibidem.*)

79. *Les os du tarſe de la première rangée en particulier.* Le calcaneum avoit un pouce cinq lignes de longueur.

83. *Les os du métatarſe en particulier.* Le premier os du métatarſe étoit le plus court ; il avoit un pouce deux lignes de longueur.

Le troiſième, étoit long d'un pouce ſix lignes. (*M. Daubenton.*)

85. *Le gros orteil & ſes phalanges.* La première phalange du gros orteil avoit huit lignes & demie de longueur ; la ſeconde étoit longue de quatre lignes.

86. *Les autres doigts & leurs phalanges.* La première phalange du troiſième orteil avoit un pouce

deux lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de neuf lignes; la troisième l'étoit de cinq lignes. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Les premières côtes, une de chaque côté, s'articuloeint avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os du sternum; celle des troisièmes côtes, entre le second & le troisième os; & ainsi de suite jusqu'aux septièmes & huitièmes côtes, qui s'articuloient entre le sixième & le septième os du sternum. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

*IRRITABILITÉ.*

125. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Voyez l'article des généralités placé en tête de cette table.

## FONCTION TROISIÈME.

*CIRCULATION.*

SECTION PREMIÈRE.

234. & 235. *Le cœur; sa forme.* La pointe du cœur étoit peu aigue. Cet organe avoit quatre pouces six lignes de circonférence à sa base, un pouce dix lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & un pouce six lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

SECTION TROISIÈME.

289. *L'artère aorte en général.* Deux branches principales sortoient de la crosse de l'aorte. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

*SENSIBILITÉ.*

SECTION PREMIERE.

558. & 559. *Les dimensions du cerveau; son poids & celui du cervelet.* Le cerveau avoit trois pouces de longueur, deux pouces quatre lignes de largeur, & un pouce deux lignes d'épaisseur. Il pesoit trois onces, & le cervelet trois gros & demi. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIEME.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet étoit entièrement recouvert par la partie postérieure du cerveau. Il avoit un pouce & une ligne de longueur, un pouce six lignes de largeur, & huit lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient petits.

Ceux du magot mâle avoient sept lignes de longueur d'un angle à l'autre; ceux de la femelle n'avoient que six lignes. L'ouverture des yeux étoit de trois lignes & demie dans le mâle, & seulement de trois lignes dans la femelle.

786, 792 & 796. *Les paupières en général.* Il y avoit des cils aux deux paupières. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe, sa forme.* Les oreilles ressembloient beaucoup à celles de l'homme; elles étoient courtes, celles de l'individu mâle avoient huit lignes de longueur; celles de la femelle étoient longues d'un pouce. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

868. *Le nez.* Le nez étoit fort plat. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIEME.

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* Les paupières offroient une couleur de chair assez claire. Le tour des yeux, l'intervalle qui les sépare, le nez, la mâchoire supérieure & les lèvres étoient de couleur de chair très-basanée; la peau du reste du corps étoit généralement blanchâtre. (*M. Daubenton.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Les oreilles, la peau calleuse des fesses, la petite appendice qui tient lieu de queue, la paume des mains & la plante des pieds sont entièrement dépourvues de poils. Il n'y en a pas non plus sur les paupières.

Le tour des yeux & l'intervalle qui les sépare, le nez, la mâchoire supérieure & les lèvres n'offroient que très-peu de poils. (*M. Daubenton.*) M. de Buffon dit qu'il n'y a que du duvet sur la face. — Les joues, le front, les côtés de la tête, le cou, à l'exception de la gorge, le dos, les côtés du corps, les reins, les épaules, les hanches & la face extérieure des jambes de devant & de derrière étoient garnis d'un poil assez touffu, qui avoit jusqu'à deux pouces de longueur. Ce poil étoit de couleur grise noirâtre depuis la racine jusqu'à environ la moitié de sa longueur; ensuite il étoit d'un gris plus clair, & plus loin -

encore de couleur fauve verdâtre, enfin à l'extrémité il étoit noir. On ne voyoit à l'extérieur que la couleur fauve verdâtre & la noire. — La mâchoire inférieure, la gorge, le ventre, les aisselles, les aînes, la face intérieure des jambes de devant & de derrière étoient garnis d'un poil d'environ un pouce ou un pouce & demi de longueur, & de couleur jaunâtre très-pâle. Les doigts étoient aussi couverts de poils. (*M. Daubenton.*)

Le pelage de la femelle a paru à M. Daubenton avoir plus de jaune & moins de verd que celui du mâle, sur la tête, sur le cou, sur les épaules, sur la poitrine & sur la face extérieure des jambes de devant.

884. *Les ongles.* Les ongles ne sont pas aussi plats & aussi arrondis que dans le pithèque (*Buffon*); ils avoient une couleur noire ou noirâtre. Ceux des pouces étoient plats à-peu-près comme dans l'homme; mais ceux des autres doigts étoient courbés & disposés en gouttière sur leur longueur. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte n'avoit aucun prolongement en pointe. (*M. Daubenton.*)

918. *Les lobes, ou les divisions des poumons.* Le poumon droit étoit divisé en quatre lobes, & ces lobes étoient conformés & situés comme dans la plupart des quadrupèdes.

Le poumon gauche n'avoit que deux lobes; mais le premier de ces lobes étoit divisé en deux parties par une scissure profonde. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

951. *La cavité de la bouche; abajoues.* On trouve dans la bouche, de chaque côté dans l'espace intermaxillaire, l'entrée d'une poche qui s'étend le long du cou. On a appellé ces poches des *abajoues.* L'animal y dépose des alimens, & il les y garde pour les mâcher & les avaler dans un autre temps. Voyez ci-après une description de ces abajoues, à l'article de la mone.

### Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde, son corps, ses branches.* Il y avoit cinq pièces dans l'os hyoïde, une base, deux grandes cornes, & au bout de chacune de ces grandes cornes, une pièce large & applattie. La base avoit d'une forme très-différente de la base de l'os hyoïde de l'homme; elle se prolongeoit en bas, & formoit une gouttière verticale. (*M. Daubenton.*)

959. *La langue en général.* La langue avoit trois pouces trois lignes de longueur dans sa totalité; elle étoit longue d'un pouce, depuis le filet jusqu'à sa pointe.

965. *Les papilles de la langue.* Les papilles étoient très-courtes.

966. *Les glandes de la langue.* Il y avoit à l'extrémité de la langue un grand nombre de grains blanchâtres & ronds; ces grains étoient plus clair-semés sur le reste de cet organe.

On voyoit sur l'extrémitée postérieure trois glandes à calice d'une ligne de diamètre. Ces glandes étoient placées de façon qu'elles formoient un triangle dont la base étoit en avant. (*M. Daubenton.*)

### Section cinquieme.

988. *L'œsophage.* L'œsophage du magot mâle avoit deux pouces de circonférence.

### Section sixieme.

996. *L'estomach, sa situation.* L'estomac s'étendoit plus à droite qu'a gauche près de l'orifice cardiaque.

997. *Sa forme, sa grandeur.* Il ressembloit beaucoup à celui de l'homme, mais il étoit plus renflé vers la petite courbure à côté de l'œsophage & sur ses deux faces. Sa grande circonférence avoit un pied neuf pouces d'étendue; sa petite circonférence étoit d'un pied trois pouces. La petite courbure avoit trois pouces six lignes, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage. Le grand cul-de-sac avoit deux pouces six lignes de profondeur.

999. *Ses orifices; le pylore.* La circonférence du pylore étoit de deux pouces six lignes.

### Section septieme.

1012. *Le canal intestinal en général.* Dans le magot mâle, la totalité du conduit intestinal avoit dix pieds six pouces de longueur, sans y comprendre le cœcum, qui étoit long de deux pouces.

1013. *L'intestin grêle.* L'intestin grêle avoit par-tout à-peu près la même grosseur. Ses membranes étoient rougeâtres & minces; il étoit long de huit pieds, depuis le pylore jusqu'au cœcum. Dans la femelle, sa longueur n'étoit que de six pieds & demi.

Le duodenum étoit très-court; il se replioit

en dedans au sortir de l'estomac, & il se continuoit avec le jejunum dans la région ombilicale. Sa circonférence étoit de deux pouces six lignes dans lemâle.

Le jejunum formoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans l'hypochondre gauche; son diamètre étoit égal à celui de l'intestin duodenum.

L'ileum avoit deux pouces neuf lignes de circonférence dans les endroits ou il étoit le plus gros, & seulement deux pouces trois lignes dans ses parties les plus étroites. (*M. Daubenton.*)

Le diamètre de ces diverses portions du tube intestinal étant à-peu-près le même, il est évident qu'on devroit, comme je l'ai dit ailleurs, les comprendre toutes sous la dénomination d'intestin grêle.

1021. *Les gros intestins en général.* On voyoit dans toute la longueur des gros intestins trois bandes charnues comme dans ceux de l'homme : l'une de ces bandes étoit peu apparente sur le cœcum; & il n'y en avoit qu'une seule qui se prolongeât jusqu'à l'extrémité du rectum. Le cœcum, & sur-tout le rectum formoient plusieurs petites poches.

Dans le magot femelle, le colon & le rectum, pris ensemble, avoient trois pieds de longueur.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit situé dans le côté droit. Il se dirigeoit obliquement de devant en arrière & de haut en bas. Cet intestin étoit court & gros : il avoit deux pouces de longueur, sept pouces de circonférence dans les régions où il avoit le plus de volume, & seulement deux pouces six lignes dans la partie la plus étroite

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme.

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit en arrière dans la région iliaque droite. Il faisoit des circonvolutions dans cette région, dans la région hypogastrique & dans l'iliaque gauche, avant de se joindre au rectum. Il étoit aussi gros que le cœcum près de ce dernier intestin; ensuite il diminuoit insensiblement de grosseur sur la longueur de huit pouces. Le reste étoit à-peu-près de la même grosseur que le rectum.

Dans le magot mâle, l'intestin colon avoit sept pouces de circonférence aux endroits les plus gros, & seulement un pouce neuf lignes dans ses parties les plus étroites.

1026. *Le rectum.* L'intestin rectum étoit court. Au lieu de suivre les vertèbres lombaires, il formoit dans le bassin un arc, dont l'une des extrémités se terminoit à l'anus.

Il avoit deux pouces neuf lignes de circonférence près du colon, & seulement deux pouces trois lignes près de l'anus.

1027. *L'anus, sa position.* L'anus sembloit être posé plus haut que dans les autres animaux. (*M. Daubenton.*)

### Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon, son étendue, &c.* Le grand épiploon s'étendoit jusqu'au bassin. Il étoit chargé, dans quelques endroits, d'une graisse jaunâtre.

### Section neuvieme.

1047. *Le foie, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie étoit composé de trois grands lobes. Il y en avoit un de chaque côté, & le troisième se trouvoit dans le milieu. Ce dernier lobe étoit lui-même divisé, par la scissure du ligament suspensoire du foie, en deux parties, dont la gauche avoit aussi une petite scissure à son extrémité inférieure.

Il y avoit de plus à la racine du lobe droit, sur la face postérieure, un petit lobe allongé & terminé par une pointe; près de l'origine de ce petit lobe étoit une éminence.

La couleur du foie étoit d'un rouge brun audedans & au-dehors.

Cet organe pesoit sept onces trois gros dans le magot mâle.

1054. *La vésicule du fiel, sa situation.* La vésicule du fiel étoit implantée sur la face concave ou inférieure du lobe moyen du foie, vers la partie droite de ce lobe. (*M. Daubenton.*)

1067. *La bile.* Le fiel étoit d'une couleur orangée rougeâtre. Il pesoit vingt-quatre grains. (*M. Daubenton.*)

### Section dixieme.

1068. *La rate en général, sa position, sa forme, &c.* La rate étoit située au côté gauche de l'estomac, & elle s'étendoit obliquement de devant en arrière & de haut en bas. Sa partie supérieure étoit beaucoup moins large que l'inférieure : celle-ci formoit un petit globe qui étoit séparé du reste de la rate par une scissure.

La rate avoit une couleur noirâtre en dehors & en dedans

Elle pesoit trois gros. (*M. Daubenton.*)

### Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général, sa position, sa forme.* Le pancréas s'étendoit depuis la courbure que le duodénum formoit en sortant de l'estomac, jusqu'à la rate & au rein gauche. Sa forme étoit très-irrégulière. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxième.

1101. *Les reins en général, leur position à droite & à gauche ; leur forme.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ la moitié de sa longueur. Ils avoient une forme allongée.

1104. *Leur sinuosité.* Leur enfoncement avoit peu de profondeur.

1110. *Leurs papilles.* Les mammelons étoient fors gros, & réunis les uns aux autres.

1112. *Le bassinet.* Le bassinet avoit peu d'étendue. (*M. Daubenton.*)

1116. *La vessie, sa forme &c.* La vessie étoit presque ronde. Elle avoit peu de volume (*M. Daubenton.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

### Section première.

1134. *Le scrotum.* Il y avoit trois pouces de distance entre l'anus & le scrotum, & huit lignes entre le scrotum & l'orifice du prépuce.

L'existence & la forme du scrotum sont des caractères importans à recueillir dans l'anatomie des animaux.

1139, 1140. *Les testicules, leur forme.* Les testicules étoient très-gros & presque ronds.

1141. *Leur structure interne.* Les testicules étoient à l'intérieur de couleur grisâtre, & il y avoit au milieu un axe blanchâtre.

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit un très-grand volume.

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens étoient à-peu-près de même diamètre dans toute leur étendue. (*M. Daubenton.*)

1149. *Les vésicules en général.* Les vésicules séminales étoient oblongues. Elles avoient deux pouces six lignes de longueur, six lignes de largeur, & quatres lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1154. *La verge en général.* La verge avoit deux pouces dix lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. Sa circonférence étoit d'un pouce. (*M. Daubenton.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit applatti sur ses côtés, & terminé par un rebord qui ressembloit en quelque sorte à la tête d'un champignon. Le pédicule qui tenoit à ce rebord formoit le corps du gland, & étoit plus mince près du chapeau du champignon qu'auprès de la verge (*M. Daubenton.*)

1167. *La glande prostate.* La prostate étoit fort épaisse. (*M. Daubenton.*)

1177. *L'os de la verge.* On a conservé au cabinet du roi l'os de la verge d'un jeune magot. Cet os a quatre lignes de longueur; il est courbe & plus mince à l'une de ses extrémités qu'à l'autre. (*M. Daubenton.*)

### Section troisième.

1190. *La vulve.* La vulve étoit située entre les deux callosités des os ischion sur lesquelles l'animal s'assied. Elle avoit quatre lignes de longueur.

1195. *Le clitoris.* Le corps du clitoris étoit gros.

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland étoit peu apparent, & placé sur le bord de la vulve : il ne formoit qu'un tubercule peu élevé. (*M. Daubenton.*)

1204. *Le meat urinaire, ou l'orifice de l'urètre.* L'orifice de l'urètre étoit caché dans la vulve, à trois lignes de distance du clitoris. (*M. Daubenton.*, t. XIV. pag. 121, & planch. XII.)

1214. *Le vagin.* Le vagin n'avoit qu'un pouce neuf lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

1222. *Les parties génitales internes en général.* Les parties génitales internes avoient de grands rapports avec celles de la femme. (*M. Daubenton*, t. XIV. pl. XII.)

1223. *La matrice en général.* La matrice avoit une forme triangulaire. (*M. Daubenton.*)

1224. *Le col de la matrice.* Son col étoit très-gros & très-long. (*ibidem.*)

1225. *Son orifice externe.* L'orifice externe de la matrice avoit trois lignes de diamètre transversalement. (*ibidem.*)

1235. *Les cornes de la matrice.* La matrice n'avoit point de cornes uterines.

1241. *Les trompes.* Les trompes sortoient de chaque côté du fond de la matrice, elles se terminoient par une sorte de pavillon qui enveloppoit la plus grande partie des ovaires, en faisant

un contour sur ces organes. ( *M. Daubenton, ibidem, & plan.* XII. )

1246. *Les règles ou écoulement périodique.* Les femelles sont, comme les femmes, sujettes à un écoulement périodique de sang ( *Buffon.* ) J'ai des raisons de douter que cet écoulement soit aussi périodique; je les développerai ailleurs.

1247. *Les ovaires.* Les ovaires avoient une forme très-irregulière. Leur couleur étoit blanchâtre.

1248. *Leurs faces.* Leur surface supérieure étoit platte, & l'inférieure étoit convexe, ( *M. Daub.* )

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

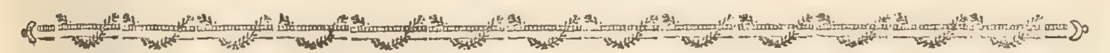
### Section première.

1304, 1305, 1306. *Les mammelles, leur nombre & leur position.* Les mammelles étoient au nombre de deux, une de chaque côté sur la poitrine. M. Daubenton les nomme des mammelons, expression qui est juste, les mammelles des singes n'étant ordinairement composées que des simples bouts ou papilles, qui adhèrent immédiatement à la poitrine, au lieu d'en être séparés, comme dans la femme, par la partie qu'on nomme le corps de la mammelle.

Ces mammelons de la femelle du magot avoient trois lignes de diamètre, & ils étoient placés à un pouce quatre lignes de distance l'un de l'autre.

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* M. de Buffon a eu pendant long-tems un magot vivant : ce singe, dit-il, mangeoit généralement de tout, à l'exception de la viande crue, du fromage & d'autres substances fermentées. M. Daubenton en a nourri un qui aimoit beaucoup le vin. Il mangeoit & buvoit de tout ce qu'on servoit sur la table, excepté la moutarde & les fromages fermentés; il les a toujours refusés, sous quelques formes qu'on les lui ait offerts.



# *DIVISION DEUXIÈME.*

## Cercopithéciens, *Cercopithecii.*

Une queue; la cloison des narines étroite; les narines ouvertes sous le nez.

## ESPÈCE PREMIÈRE.

### Le Mandrill.

Le Mandrill. Buffon, hist. nat. XIV. p. 154, fol. 16 & 17.

Le Magot ou tartarin. *Cercopithecus Cynocephalus parte corporis anteriore longis pilis obsita, naso violaceo nudo.* Brisson, reg. an. p. 214. n. 3.

Papio ( Maimon ), *facie violacea, unguibus, acuminatis, natibus calvis purpueris. Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 3.* esp. 2. pag. 17.

*Simia* ( Maimon ) *caudata, subbarbata, genis cœruleis striatis, natibus calvis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 35. n. 7.

### GÉNÉRALITÉS.

Le mandrill est originaire de la côte-d'Or, & des autres provinces méridionales de l'Afrique. Il a quatre ou quatre pieds & demi de hauteur, losqu'il est debout : il paroît même qu'il y en a de plus grands, & qu'après l'orang-outang, c'est le plus grand de tous les singes & de tous les babouins. Smith raconte qu'on lui fit présent d'une femelle de mandrill qui n'étoit âgée que de six mois, & qui étoit déjà aussi grande à cet âge qu'un babouin adulte. ( *Buffon.* ) (*)

La longueur & la grosseur très-considérable du museau, deux grandes taches ou bosses bleuâtres & sillonnées de rides longitudinales très-profondes, qu'on y remarque des deux côtés, donnent à ce singe un caractère particulier qui peut aisément le faire reconnoître.

La description que je publie des différentes parties de cet animal, a été extraite des observations que MM. de Buffon & Daubenton ont faites sur deux individus de cette espece, l'un mâle & l'autre femelle; j'y ai ajouté le résultat de mes recherches sur deux autres mandrills que j'ai eu occasion de disséquer.

Tous les détails que j'ai insérés dans ce tableau sur les viscères, ont été pris sur la femelle du mandrill.

Le corps entier du mandrill mâle, disséqué par M. Daubenton, avoit deux pieds un pouce six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus & celui de la femelle, un pied neuf pouces.

Le corps du mandrill mâle, décrit par M. Daubenton, avoit un pied de circonférence dans la région du cou, un pied cinq pouces de circon-

(*) Hist. nat. t. XIV. Le mandrill mâle que j'ai décrit ( acad. royale des sc. ann. 1780. ) avoit trois pieds quatre pouces trois lignes de hauteur, depuis le talon jusqu'à la protubérance occipitale. ( *V. D.* )

férence derrière les jambes de devant, & un pied deux pouces devant les jambes de derrière. — Dans l'individu mâle que j'ai été à portée d'examiner, la circonférence du cou étoit d'un pied trois pouces sept lignes; celle du corps, prise immédiatement au-dessous des épaules, étoit de deux pieds, & elle étoit d'un pied huit pouces trois lignes, prise à la partie inférieure du ventre.

Le cou du mandrill mâle, observé par M. Daubenton, avoit deux pouces dix lignes de longueur.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section premiere.

3. *La tête en général.* Dans le mandrill mâle, décrit par M. Daubenton, la tête non décharnée avoit huit pouces six lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, & dix pouces une ligne dans l'individu mâle que j'ai disséqué. Dans le mandrill mâle de M. Daubenton, la circonférence de la tête étoit de huit pouces dans le bout du museau, de onze pouces dans l'individu mâle qui a fait le sujet de mes recherches; dans celui de M. Daubenton, la circonférence du museau étoit d'un pied au-dessous des yeux, & d'un pied trois pouces trois lignes entre les yeux & les oreilles. Il y avoit quatre pouces de distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'oeil & sept lignes d'intervalle entre les deux yeux Dans les deux individus disséqués par M. Daubenton, le front étoit très-peu étendu : au contraire, cette région étoit très-considérable dans le sujet dont j'ai publié la figure, & elle faisoit presque la moitié de la face, à laquelle elle donnoit un caractère très-différent. Le mandrill mâle que j'ai eu occasion d'observer, étoit-il une variété de l'espèce décrite par M. Daubenton ? (*V. D.*).

La tête du squélette avoit sept pouces une ligne de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. Elle différoit peu de celle du magot par la forme du crâne, des orbites, de leur bord supérieur, & de la partie inférieure de l'os du front qui est entre les orbites, par la grandeur des apophyses orbitaires de l'os du front & de l'os de la pommette, & par la convexité de l'arcade zygomatique, très-peu élevée dans l'individu que M. Daubenton a décrit. (*V. D.*)

10. *L'éthmoïde.* Dans le mandrill mâle que j'ai disséqué, la lame criblée de l'os éthmoïde n'étoit point surmontée par une apophyse en forme de crête de coq. Un trou ovale situé derrière l'os coronal, établissoit une communication très-marquée entre le sinus-longitudinal supérieur & le nez, & par ce seul trou, qui tenoit lieu de la lame criblée, passoient les nerfs obfactoires. (*V. D.*)

11. *Les os de la face en général.* Le museau étoit très-gros & très-long; il l'étoit beaucoup plus que celui du magot, & par conséquent l'ouverture des narines étoit beaucoup plus éloignée des orbites; il y avoit de chaque côté des os du nez un large sillon, qui s'étendoit depuis l'orbite jusqu'à l'ouverture des narines, & une petite cannelure moins longue & placée au côté externe de chacun des sillons. Ces cannelures & ces sillons répondoient à des rides longitudinales, profondes & très-marquées qu'on voyoit sur la peau des deux côtés du museau de l'animal. (*MM. Daubenton & V. D.*)

La mâchoire supérieure avoit un pouce onze lignes de largeur à l'endroit des dents canines. Il y avoit un pouce onze lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les orbites étoient larges d'un pouce trois lignes, & hautes de onze lignes. (*M. Daubenton.*)

Dans le mandrill mâle, dont j'ai donné la description dans les mémoires de l'académie royale des sciences année 1780, deux trous incisifs assez considérables étoient ouverts dans la fosse buccale, structure qui s'éloigne beaucoup de celle de l'homme, dans lequel il n'y a qu'une ouverture de ce genre. (*V. D.*)

14. *Les os de la pommette.* Voy. ci-dessus, n°. 3.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient plus étendus que dans le magot. Ils avoient peu de longueur. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure différoit de celle du magot, en ce que ses branches étoient plus recourbées. Elle avoit cinq pouces cinq lignes de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*M. Daubenton.*)

21, 22, 23, 24. *Les dents en général.* Les dents ressembloient à celles du magot, pour le nombre, la situation & la forme, excepté les deux incisives du milieu de la mâchoire du dessous, qui étoient plus longues que les deux autres. (*M. Daubenton.*)

Les canines étoient beaucoup plus grosses & plus longues à proportion que celles de l'homme (*Buffon*); elles avoient un pouce quatre lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

Smith observe que les dents du mandrill sont larges & fort jaunes. (*Nouveau voyage en Guinée, t. 1.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Les vertèbres du cou ressembloient à celles du magot. (*M.*

(*M. Daubenton*). J'en ai trouvé sept, comme dans tous les quadrupèdes en général. ( *V. D.* )

30. *Les vertèbres du dos en général.* Comme dans le magot ( *M. Daubenton* ). Elles étoient au nombre de douze. ( *V. D.* )

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres des lombes étoient comme dans le magot ( *M. Daubenton.* ). J'en ai trouvé sept. Les deux inférieures sont cachées par les ailes de l'os des îles. ( *V. D.* )

35. *Los sacrum.* L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres (*MM. Daubenton & V. D.*) Il formoit un angle moins obtus, par son articulation avec la colonne vertébrale, que dans le magot. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue étoit très-courte; elle avoit deux pouces de longueur dans le mandrill mâle que M. Daubenton a disséqué, & trois pouces six lignes dans le mâle que j'ai vu. L'animal la porte toujours renversée sur les lombes; elle étoit composée de huit fausses vertèbres, dont la première, qui étoit la plus longue, avoit cinq lignes de longueur. ( *M. Daubenton.* ) Les vertèbres coccygiennes étoient également au nombre de *huit dans le mandrill mâle que j'ai disséqué.* (*V. D.*)

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit deux pouces trois lignes de largeur, & deux pouces neuf lignes de hauteur.

38. *L'os innominé, composé de l'os des îles, de l'os ischion, de l'os pubis.* Les os qui concourent à le former ressembloient à ceux du magot. (*MM. Daubenton & V. D.*)

40. *Le sternum.* Les pièces du sternum du squélette dont M. Daubenton s'est servi pour sa description, ressembloient à celles du magot, mais les dernières pièces manquoient, de sorte qu'il n'a pu en savoir le nombre total.

41. *Les côtes en général.* Les côtes qui se trouvoient dans ce squélette étoient semblables à celles du magot; mais les dernières manquoient, M. Daubenton n'a pu en savoir le nombre, ni distinguer les vraies côtes d'avec les fausses.

49. *Les extrémités en général.* Les jambes sont beaucoup plus courtes que dans l'homme, & les pieds sont plus longs. Les bras & les mains sont dans la même proportion. (*Buffon, d'après Smith.*)

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, étoient plus longs à proportion que dans le magot, mais moins longs que ceux du gibbon. Au reste tous ces os ressembloient à ceux qui leur correspondent dans le magot.

Les doigts n'étoient séparés les uns des autres que le long de la seconde & de la troisième phalange. ( *M. Daubenton.* )

50. *Les os des extrémités supérieures en général.* Les os de l'avant-bras étoient plus longs que celui du bras, mais cette différence n'étoit pas si grande que dans le gibbon. ( *M. Daubenton.* )

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient à-peu-près la même forme que dans le magot.

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit quatre pouces trois lignes de longueur; elle différoit de celle du magot en ce que ses deux côtés étoient à-peu-près également longs, au lieu que dans le magot le côté postérieur étoit plus long que l'antérieur. ( *M. Daubenton.* )

55. *L'humérus.* L'os du bras avoit sept pouces dix lignes de longueur. ( *M. Daubenton.* )

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de neuf pouces huit lignes, depuis le coude jusqu'au poignet, dans le mandrill mâle que M. Daubenton a examiné, & de neuf pouces neuf lignes dans l'individu que j'ai disséqué.

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit neuf pouces cinq lignes de longueur. ( *M. Daubenton.* )

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit long de huit pouces six lignes. ( *M. Daubenton.* )

59. *La main en général.* Dans le mandrill mâle que M. Daubenton a observé, la main avoit cinq pouces de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles, & cinq pouces sept lignes & demie, dans celui que j'ai disséqué. Dans celui de M. Daubenton, la main avoit quatre pouces deux lignes de circonférence à l'endroit du poignet, & quatre pouces onze lignes dans le mien. ( *V. D.* )

60. *Le carpe en général.* Le carpe du squêlette dont M. Daubenton s'est servi pour sa description des os du mandrill étoit incomplet; le quatrième os du second rang manquoit, & il n'y avoit qu'un troisième os surnuméraire.

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court; il avoit un pouce quatre lignes de longueur. Le troisième, qui étoit le plus long, avoit deux pouces une ligne de longueur. ( *M. Daubenton.* )

67 & 68. *Les doigts en général.* Il y a cinq doigts à chaque main.

La première phalange du pouce avoit neuf lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de cinq lignes.

La première phalange du troisième doigt avoit un pouce quatre lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de dix lignes; la troisième avoit six lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le femur avoit neuf pouces deux lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* Dans le mandrill mâle que M. Daubenton a examiné, la jambe étoit longue de neuf pouces trois lignes, depuis le genou jusqu'au talon; & de onze pouces trois lignes dans celui qui a fait le sujet de mes recherches. (*V. D.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit huit pouces une ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de sept pouces six lignes. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Dans le mandrill mâle qui a été disséqué par M. Daubenton, le pied avoit sept pouces quatre lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles; & seulement six pouces deux lignes & demie, dans l'individu que j'ai examiné. (*V. D.*)

77. *Les os du tarse en général.* Il n'y avoit que sept os dans le tarse. (*M. Daubenton.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse, qui étoit le plus court, avoit un pouce neuf lignes de longueur.

Le troisième étoit le plus long. Sa longueur étoit de deux pouces quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Il y a cinq doigts à chaque pied, comme dans la main.

85. *Le gros orteil.* Le gros orteil étoit fort gros; la première phalange avoit neuf lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de cinq lignes.

86. *Les autres orteils, particulièrement le doigt du milieu.* La première phalange du troisième doigt avoit un pouce deux lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de neuf lignes, & la troisième de quatre lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

141. *Les muscles en général.* Le mandrill a le corps trapu & très-musculeux. Il est peut-être plus fort que le papion (*Buffon.*)

Les muscles étoient généralement conformés comme dans le callitriche: on doit d'ailleurs appliquer à ce singe les remarques générales que les anatomistes ont faites sur les muscles de cette classe d'animaux; savoir que le crotaphite surpasse en volume celui de l'homme; que le grêle palmaire est très-considérable; que le grand dentelé s'attache en partie aux dernières vertèbres cervicales; que le muscle droit du ventre se porte jusqu'en haut du sternum; que le pyriforme naît du coccyx; qu'il y a plusieurs psoas; que le muscle qui tient lieu du biceps dans l'extrémité inférieure n'a qu'une tête; & qu'enfin le gros doigt du pied est environné d'un appareil musculaire, semblable à celui d'une main. (*V. D.*)

La plupart des muscles de l'extrémité supérieure surpassoient de beaucoup, pour la force & le volume, ceux de l'extrémité inférieure: cette disproportion mérite la plus grande attention de la part de l'anatomiste. (*Ibidem.*)

152. Région III. Section III. *Temporale.* Le muscle crotaphite avoit un pouce cinq lignes & demie d'épaisseur dans la région des tempes. (*Ibidem.*)

157. Région IV. *Le col.* Section. I. *Cutanée.* Le muscle peaucier ou cutané du cou étoit très-étendu; il se prolongeoit jusqu'au trapèze: on en trouvoit des fibres sur le moignon de l'épaule & vers les premières vraies côtes. (*V. D.*)

180. Région IX. *Thorachique antérieure.* Le muscle grand pectoral s'étendoit très-loin sur les muscles abdominaux. (*V. D.*)

186. Région XIII. *Le dos, la partie postérieure du col.* Un muscle cutané occupoit la partie latérale du tronc; ses fibres étoient paralleles avec celles du très-large du dos, qu'il recouvroit; il se joignoit par une aponévrose au tendon du grand pectoral, & ils s'inséroient tous deux à la lèvre externe de la goutière bicipitale, les fibres du cutané étant placées au-dessous de celles du pectoral. Le même muscle se rencontre dans le callitriche: on le trouve aussi, avec des variétés, dans presque tous les quadrupèdes; il manque dans l'homme. On peut par conséquent le regarder comme un des premiers caractères anatomiques qui éloignent la structure du singe de la conformation humaine. (*V. D.*)

Les fibres du très-large du dos se joignoient avec l'anconé interne, comme le cutané latéral, dont je viens de parler, avec le grand pectoral. (*Ibidem.*)

Le muscle rhomboïde s'étendoit jusqu'à l'os occipital. (*Ibidem.*)

207. Région XXV. *Antérieure du bras.* Le coraco-brachial étoit peu considérable. (*Ibidem.*)

Le biceps offroit un ventre charnu très-saillant, ainsi que la plupart des muscles de l'extrémité supérieure. (*Ibidem.*)

225. *Particularités relatives à la marche.* Les mandrills marchent sur deux pieds plus souvent que sur quatre. (*Buffon.*)

Mais les muscles couturier, droit interne & demi-nerveux, s'insèrent à la jambe plus bas que dans l'homme, de sorte que leurs tendons forment autant de cordes qui s'opposent à ce que la jambe s'étende parfaitement sur la cuisse; d'où il résulte que le mandrill & tous les singes en général marchent à demi accroupis & ne sont jamais dans une parfaite station; caractère qui les distingue de l'homme, le seul des animaux qui se tienne vraiment debout. (*V. D.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

228. *Le péricarde en général.* Le péricarde étoit adhérent au cœur dans toute sa base. (*M. Daubenton.*) Cette structure étoit sans doute, l'effet d'une maladie.

234. *Le cœur.* Le cœur avoit quatre pouces six lignes de circonférence à sa base; deux pouces quatre lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire; & un pouce huit lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire.

238. *Sa pointe, la direction de cette pointe.* Sa pointe étoit dirigée en arrière. (*M. Daubenton.*)

### Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit quatre lignes de diamètre de dehors en dehors. (*M. Daubenton.*)

## FONTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section première.

559. *Le cerveau, Ses dimensions* Le cerveau avoit trois pouces de longueur, deux pouces sept lignes de largeur, & un pouce une ligne d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

571. *Les circonvolutions.* Les circonvolutions de cet organe m'ont paru moins nombreuses & plus larges que dans l'homme. (*V. D.*)

575. *La voûte à trois piliers.* Les piliers antérieurs de la voûte étoient beaucoup plus déprimés que dans l'homme. (*Ibidem.*)

577. *La corne d'ammon.* Les cornes d'ammon se portoient de haut en bas, & de derrière en devant, en suivant une pente plus rapide que dans l'homme. (*Ibidem.*)

579. *Les couches optiques.* Les couches optiques étoient réunies vers le milieu de leurs faces internes, par une substance comme gélatineuse & demi-transparente, qui occupoit un espace très-considérable. (*Ibidem.*)

595. *La commissure antérieure.* La commissure antérieure avoit plus de volume & de consistance que dans l'homme (*Ibidem.*)

### Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit un pouce deux lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur, & huit lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

604. *La valvule de vieussens.* La valvule du cerveau avoit plus de volume & de consistance que dans l'homme. (*V. D.*)

### Section cinquième.

628. *Le sinus longitudinal supérieur.* Un trou ovale, situé derrière l'os coronal, établissoit une communication très-marquée entre le sinus longitudinal supérieur, & le nez. (*V. D.*)

### Section sixième.

642. *Les nerfs olfactifs.* Les nerfs olfactifs étoient assez fermes, & leur cordon médullaire étoit accompagné par un prolongement de substance corticale, qui s'étendoit jusqu'à leur sortie du crâne; ils passoient par le trou ovale, dont je viens de parler. n°. 628.

647. *Les nerfs optiques.* Les nerfs optiques étoient très rapprochés. (*Ibidem.*)

### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient onze lignes de longueur, d'un angle à l'autre, dans le mandrill mâle observé par M. Daubenton, & dix lignes dans celui qui a été le sujet de mes recherches. (*V. D.*)

L'ouverture de l'œil étoit de quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

### Section huitième.

833. *L'oreille externe, sa forme, &c.* Les oreilles ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'homme, quoiqu'elles soient un peu pointues dans le haut; elles avoient huit lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

### Section neuvième.

Le nez, qui est tout plat, ne consiste plutôt qu'en deux naseaux (*Buffon.*) : il est très-petit (*idem d'après Smith.*), & applatti dans toute sa longueur. (*M. Daubenton.*)

### Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La peau de la face est violette ou bleuâtre; celle des fesses est de couleur de sang. (*Buffon.*) Aux environs des tumeurs bleues de la face, la même couleur bleue étoit répandue très au loin : cette couleur bleue se retrouvoit sur la peau de la région latérale du tronc vers les hanches. Le prépuce & la peau de la verge étoient d'un rouge cramoisi. (*V. D.*)

879. *Le derme, ou cuir.* Le mandrill à des callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* La face, les oreilles, le dedans des mains & des pieds sont nuds. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le reste du corps est couvert d'un poil long, d'un brun roussâtre sur le dos, & gris sur la poitrine & sur le ventre. (*Buffon.*) Le front, l'occiput, le sommet & les côtés de la tête, la face extérieure des bras & des avant-bras d'une femelle de mandrill, dont M. Daubenton a décrit le poil, étoient de couleur mêlée de brun & de jaune, légèrement teint de verd. Les poils avoient alternativement du brun & du jaune verdâtre, depuis leur racine jusqu'à l'extrémité, de sorte que chacun avoit deux ou trois taches d'un jaune verdâtre. La face supérieure du cou, les épaules, la face interne de l'avant-bras, le dos, le haut des côtés du corps, la croupe, la face extérieure de la cuisse, la jambe, & le dessus des pieds, avoient les mêmes couleurs, mais le brun y étoit plus apparent que le jaune. Le poil du dessous de la mâchoire inférieure & de la gorge, étoit de couleur fauve roussâtre. La partie supérieure de la poitrine, les aisselles, la face intérieure des bras, le bas des côtés du corps, & la plante des pieds, étoient de couleur cendrée brune. La poitrine, le ventre, les aines & la face intérieure des cuisses avoient une couleur blanchâtre, plus ou moins mêlée de jaunâtre.

Dans le mandrill mâle que j'ai disséqué, le poil du sommet de la tête étoit disposé en manière de toupet; celui des jambes & des avant-bras étoit long & inégal, au lieu qu'il étoit court & lisse dans les deux individus que MM. de Buffon & Daubenton ont décrits. Ceux-ci étoient dépourvus de moustaches; au contraire celui dont j'ai publié la figure en avoit de très-grandes. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Tous les ongles sont noirs & plats. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION CINQUIEME.

### *Respiration.*

889. *Le larynx en général.* Les bords de l'entrée du larynx formoient quatre tubercules, deux de chaque côté. (*M. Daubenton.*) Ses cartilages n'avoient rien de particulier. (*V. D.*)

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit mince & arrondie. (*M. Daubenton.*)

901 & 902. *L'ouverture thyro-épiglottique; le sac hyo-thyroïdien.* Au-dessous de l'épiglotte se trouvoit une cavité, laquelle se terminoit par un conduit qui s'ouvroit dans une poche assez étendue, & que l'on pouvoit facilement gonfler d'air: étant distendue, elle présentoit un ovale irrégulier, rétréci dans quelques-uns de ses points. Lorsque l'animal crioit un peu fort, ou lorsqu'il se mettoit en colère, on voyoit ce sac se remplir & se vuider alternativement. (*V. D.*)

903. *La glande thyroïde.* Il sembloit au premier aspect qu'il y eût deux glandes thyroïdes; en recherchant avec soin, je me suis apperçu qu'un prolongement mince & horisontal en réunissoit les deux lobes. Cette glande étoit très-mince; le gonflement & le volume du sac hyo-thyroïdien s'opposent peut-être à son accroissement. (*V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit, gauche; leurs lobes.* Le poumon droit étoit schirrheux, au point qu'on ne pouvoit pas distinguer ses lobes. Il y avoit deux lobes à gauche; l'antérieur étoit divisé par une profonde scissure (*M. Daubenton.*)

937. *Le centre nerveux du diaphragme* Le centre nerveux du diaphragme étoit épais & peu transparent. (*M. Daubenton.*)

942. *La voix.* La voix du mandrill ressemble à celle d'un enfant. (*Erxleben.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

943. *La bouche.* La bouche est large. (*Buffon d'après Smith.*)

944. *Les lèvres.* Les lèvres sont très-minces. ( *ibidem.* )

951. *La cavité de la bouche.* Il y a des abajoues. ( *Buffon.* )

954. *Le palais ; ses rides.* Il y avoit sur le palais environ huit sillons, dont les premiers & les derniers étoient fort irréguliers, & avoient leurs bords disposés en zig-zag. Les bords des autres sillons étoient convexes en devant & interrompus dans le milieu du palais. ( *M. Daubenton.* )

### Section deuxième.

956, 957 & 958. *L'os hyoïde, son corps, ses branches, ses connexions.* Les branches de l'os hyoïde étoient disposées comme dans l'homme; mais le corps de cet os étoit épais & se recourboit au-dessus du conduit qui menoit au sac hyo-thyroïdien ( *voyez* Nos. 901 & 902. ) & qu'il recouvroit. ( *V. D.* )

959. *La langue en général.* La langue étoit large & épaisse, excepté à l'extrémité, qui avoit peu d'épaisseur. Elle étoit longue de trois pouces & large d'un pouce deux lignes & sa partie antérieure avoit neuf lignes de longueur depuis le filet jusqu'à l'extrémité.

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* La langue étoit couverte de petites papilles, & parsemée de petits grains ronds & blancs. Il n'y avoit qu'une petite glande à calice dans le millieu de la partie postérieure. ( *M. Daubenton.* )

### Section sixième.

996. *L'estomac, sa situation, &c.* L'estomac paroissoit s'étendre plus à droite qu'à gauche. Sa grande circonférence avoit un pied neuf pouces d'étendue, & sa petite circonférence un pied trois pouces. Le grand cul-de-sac avoit deux pouces six lignes de profondeur. L'extrémité pylorique étoit très-recourbée. ( *MM. Daubenton & V. D.* )

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit deux pouces de circonférence, & le pylore deux pouces six lignes.

1000. *Ses courbures.* La petite courbure de l'estomac avoit deux pouces six lignes de longueur, depuis l'angle que formoit la partie droite de cet organe jusqu'a l'œsophage ( *M. Daubenton.* )

### Section septième.

1012. *Le canal intestinal en général.* La longueur totale du conduit intestinal, non compris le cœcum, étoit de dix-sept pieds, deux pouces.

1013. *L'intestin grêle en général.* Celle des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum, étoit de quatorze pieds six pouces.

Le duodenum étoit un peu plus volumineux dans quelques endroits que les autres intestins grêles, qui, tous, avoient à-peu-près la même grosseur. Ils étoient minces & blanchâtres; à l'exception de l'ileum, qui étoit rougeâtre.

*Le duodenum.* Le duodenum se replioit en dedans au sortir de l'estomac, & s'étendoit seulement jusqu'à la colonne vertébrale, sur laquelle il se recourboit à droite. Cet intestin avoit trois pouces de circonférence.

*Le jejunum.* Le jejunum formoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté droit sa circonférence étoit de deux pouces quatre lignes.

*L'ileum.* L'ileum étendoit ses circonvolutions dans le côté gauche & dans les régions iliaques & hypogastrique. Il avoit deux pouces sept lignes de ciconférence dans les endroits les plus gros, & seulement deux pouces trois lignes dans ceux ou il avoit le moins de volume. ( *M. Daubenton.* )

1021. *Les gros intestins en général.* Le cœcum avoit trois bandes tendineuses qui s'étendoient depuis l'extrémité de cet intestin jusqu'à l'anus. Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pieds huit pouces de longueur.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit placé dans le côté gauche & dirigé de devant en arrière Il étoit gros, court, & arrondi par le bout. Cet intestin avoit autant de grosseur que le colon dans son origine; il avoit un pouce huit lignes de longueur, cinq pouces huit lignes de circonférence dans l'endroit le plus gros, & seulement deux pouces six lignes à l'endroit le plus mince.

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y a point d'appendice vermiforme.

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit d'abord à droite, se replioit à gauche, & passoit sous l'estomac; ensuite il descendoit jusqu'au pubis, où il se replioit à gauche & se prolongeoit en devant pour se joindre au rectum. Il avoit cinq pouces huit lignes de circonférence aux endroits les plus gros, & seulement deux pouces trois lignes dans ceux où il avoit le moins de volume.

1026. *Le rectum.* L'intestin rectum avoit deux pouces trois lignes de ciconférence près du colon, & trois pouces entiers près de l'anus.

1027. *L'anus, sa position.* L'anus est apparent & placé, pour-ainsi-dire, dans les lombes. (*MM. de Buffon, Daubenton & V. D.*); il étoit à deux pouces au-dessus des parties qui touchoient la terre lorsque l'animal étoit assis. (*M. Daubenton.*)

### Section huitième.

1032. *Le grand épiploon, son étendue.* L'épiploon s'étendoit depuis l'estomac jusqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

### Section neuvième.

1046. *Le foie en général, sa position., &c.* Le foie étoit situé plus à droite qu'à gauche. Il avoit quatre pouces dix lignes de longueur, cinq pouces six lignes de largeur, & un pouce dans sa plus grande épaisseur. Il étoit d'un rouge pâle en dedans & au dehors, & il pesoit huit onces.

1047. *Ses divisions, ses lobes.* Il étoit divisé en trois lobes, savoir un grand, qui occupoit le milieu, & deux petits placés sur les parties latérales de celui-là, & qui n'en étoient pas séparés jusqu'à la racine.

Le grand lobe étoit lui-même partagé en deux parties inégales, par une scissure dans laquelle passoit le ligament suspensoir. La portion droite de ce lobe étoit la plus grande.

Le lobe droit étoit un peu plus grand que le gauche, & il avoit deux ou trois pointes, en forme d'appendices, placées au-devant du rein.

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général, sa situation, sa forme, &c.* (*) La vésicule du fiel étoit incrustée dans la portion droite du grand lobe du foie. Elle avoit la forme d'une poire plus étroite dans son milieu que dans son petit bout. Sa longueur étoit d'un pouce neuf lignes; & son plus grand diamètre étoit de sept lignes.

1067. *La bile.* La bile étoit fort épaisse, & de couleur brune un peu verdâtre. (*M. Daubenton.*)

### Section dixième.

1068. *La rate en général, sa position, sa forme, &c.* La rate avoit une forme triangulaire allongée; sa pointe étoit en arrière & sa base en avant. Elle avoit en dedans une couleur rougeâtre, & elle pesoit une once un gros. Dans l'individu que j'ai disséqué, la pointe formée par la rate étoit mousse.

Sa longueur étoit de trois pouces. Elle avoit un pouce six lignes de largeur dans son extrémité inférieure, six lignes dans son extrémité supérieure, & huit lignes d'épaisseur dans le milieu.

### Section onzième.

1076. *Le pancréas en général, sa position, sa forme, &c.* Le pancréas se trouvoit placé dans la courbure du duodenum. Il étoit court, épais, & terminé en pointe, à-peu-près comme la rate. Il avoit six lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

J'y ai trouvé deux canaux excréteurs qui s'ouvroient dans le duodénum près de l'extrémité du conduit choledoque. (*V. D.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *La Secrétion.*

### Section deuxième.

1094. *Les capsules renales.* Les capsules renales étoient chacune presque aussi grandes que la moitié de l'un des reins. (*M. Daubenton.*) Dans le singe que j'ai disséqué, les capsules surrenales n'étoient pas aussi grandes.

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient un pouce cinq lignes de longueur, un pouce quatre lignes de largeur, & neuf lignes d'épaisseur.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur.

1104. *Leur sinuosité.* Leur enfoncement étoit peu profond.

1110. *Leurs papilles.* Les mammelons se réunissoient tous les uns aux autres.

1112. *Le bassinet.* Le bassinet avoit peu d'étendue.

1116. *La vessie en général, sa forme, &c.* La vessie étoit grosse & en forme de poire; sa grande circonférence étoit de dix lignes, & sa petite circonférence de huit lignes. (*M. Daubenton.*)

### Section troisième.

1129. *Les secrétions particulières à certains animaux.* Le mandrill que M. Daubenton à disséqué avoit une odeur très approchante de celle du musc, & assez forte. Cette odeur n'étoit pas à beaucoup près aussi pénétrante dans l'individu que j'ai disséqué.

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

1130. *Les sexes en général.* Les mandrills ont une violente passion pour les femmes, & ils ne manquent pas de les attaquer avec succès lorsqu'ils les trouvent à l'écart (*Buffon d'après Smith.*); ils sont toute-fois moins impudens que les papions. (*Buffon.*)

---

(*) J'ai fait dessiner avec un grand soin les différens viscères du mandrill; ces desseins paroîtront dans la collection de l'académie royale des sciences, ou dans mon traité d'anatomie & de philosophie; in folio avec des planches.

SECTION PREMIÈRE.

1132. *Le sexe masculin en général.* Les parties de la génération avoient beaucoup de rapport avec celles du magot dans le mandrill mâle que M. Daubenton a examiné, & dont le corps étoit en grande partie corrompu.

1134. *Le scrotum.* Le mandrill diffère de l'orang-outang & du pithèque, en ce qu'il a les testicules pendans sous la verge & renfermés dans un véritable scrotum. ( *V. D.* )

1163. *Le gland.* Le gland étoit fendu à l'extrémité, & l'orifice de l'urètre se trouvoit au milieu de cette fente. Ses bords étoient renflés, & formoient une sorte de champignon au bout du gland. ( *M. Daubenton.*)

L'espace membraneux de l'urètre avoit beaucoup d'étendue. ( *V. D.* )

Les vésicules séminales étoient étroites & allongées. ( *V. D.*)

SECTION TROISIÈME.

1190. *La vulve.* La vulve est saillante. ( *Erxleben.*) Elle avoit huit lignes de longueur; son entrée étoit située à un pouce de distance de l'anus, & à un pouce du clitoris. ( *M. Daubenton.* )

1191. *Les grandes lèvres.* Le bord de la vulve étoit mince. ( *ibidem.* )

1195, 1200, & 1201. *Le clitoris en général, son gland, & son prépuce.* Le gland du clitoris étoit environné d'un prépuce & terminé par une sorte de champignon composé de deux lobes, comme le gland du mâle. Le prépuce tenoit au champignon par sa partie inférieure, mais on pouvoit tirer la partie supérieure du gland du clitoris de quelques lignes hors du prépuce. ( *ibidem & V. D.* )

1201. *L'urètre en général.* L'urètre de la femelle avoit neuf lignes de longueur, & un pouce de circonférence, ( *M. Daubenton.* )

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit deux pouces une ligne de longueur; sa circonférence étoit d'un pouce neuf lignes. ( *ibidem.* )

1218. *La face interne du vagin, ses replis ou rides.* Ses parois intérieures formoient plusieurs rides très-marquées. ( *ibidem.* )

1223. *La matrice en général.* La matrice avoit beaucoup de rapport avec celle de la femme; elle avoit un pouce sept lignes de longueur, & deux pouces de circonférence dans son corps. ( *ibidem.* )

1224 & 1225. *Le col de la matrice; le museau de tanche, ou son orifice externe.* Le col de la matrice débordoit dans le vagin & avoit la forme d'un museau de tanche; son orifice étoit oblong & transversal. ( *ibidem.*)

1233. *La cavité de la matrice.* La cavité de la matrice avoit peu d'étendue. ( *ibidem.* )

1234. *L'épaisseur de ses parois.* Ses parois étoient très-epaisses. ( *ibidem.* )

1235, 1241, 1242, 1243 & 1245. *Les cornes de la matrice, ses trompes, leurs contours & leur pavillon.* La matrice n'avoit point de cornes. Les trompes sortoient du corps de la matrice, parcouroient une ligne courbe en formant des zig-zags, & se terminoient en un pavillon qui adhéroit à l'ovaire. ( *MM. Daubenton & V. D.* )

La ligne courbe que parcouroit chaque trompe étoit longue d'un pouce quatre lignes. ( *M. Daubenton.*

1246. *Les règles ou écoulement périodique.* Les femelles sont sujettes comme les femmes, à l'écoulement périodique. ( *Buffon* )

J'ai lieu de douter que ces écoulemens soient périodiques ( *V. D.* )

1247. *L'ovaire en général, sa forme, &c.* Les ovaires étoient fort allongés, très-étroits, très-minces, & de couleur blanchâtre. Ils avoient six lignes de longueur, deux lignes de largeur & une ligne d'épaisseur. *MM. Daubenton & V. D.* )

## FONCTION NEUVIEME.

### *NUTRITION.*

SECTION PREMIÈRE.

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur position.* Les mammelles sont au nombre de deux.

Elles sont situées sur la poirrine, une de chaque côté. ( *MM. Daubenton, Erxleben & V. D.*)

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Le mandrill mange généralement de tout, comme la plupart des autres singes : il se nourrit de fruits, de poisson, de viande &c. ( *Erxleben.* )

# ESPÈCE TROISIÈME.

## Le Papion.

Le Papion, ou *babouin* proprement dit. *Buffon*, hist. nat. XIV. pag. 133.

Le babouin : *papio*. Brisson, reg. an. p. 192.

*Papio*, (Sphinx) *facie nigrâ, unguibus acuminatis, natibus calvis purpureis*. Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 3. esp. 1.

*Simia semicaudata, ore vibrissato, unguibus acutis*. Linn. syst. nat. 6. pag. 3. n. 5.

*Simia* (Sphinx.) *semicaudata, ore vibrissato, unguibus acuminatis*. Linn. syst. nat. 10. 1. pag. 25. n. 3.

*Simia* (Sphinx) *semicaudata, ore vibrissato, unguibus accuminatis, natibus calvis*. Linn. syst. nat. 12. 1. pag. 35, n. 6.

## GÉNÉRALITÉS.

Ce singe est originaire des contrées brûlantes de l'Afrique & de l'Inde. (*Erxleben.*) Il a le corps massif & ramassé, les membres gros & courts. (*Buffon.*) Il a la tête grosse (*M. Daubenton*), un très-gros museau (*Buffon*), le cou gros & fort court, la poitrine large, en comparaison du ventre qui est peu étendu. (*M. Daubenton.*) Cet animal a trois ou quatre pieds de hauteur, lorsqu'il est debout. Il paroît, ajoute M. de Buffon, qu'il y a dans cette espèce des races encore plus grandes, & d'autres beaucoup plus petites. Le papion qu'il a fait dessiner (plan. XIV) est, dit-il, de la petite espèce. Ce petit papion ne différoit, disent MM. de Buffon & Daubenton, du grand papion (pl. XIII.), que par la grandeur (*), ce qui ne venoit point de l'âge ; car le petit babouin leur a paru adulte comme le grand. C'est de la description de ces deux espèces ou variétés de babouins que j'ai extrait les détails anatomiques renfermés dans la table suivante. Les observations relatives au petit papion concernent le mâle & la femelle dont MM. de Buffon & Daubenton ont donné la description ; mais celles qui ont rapport au grand babouin, n'appartiennent qu'au mâle, parce que je ne connois aucune description particulière de sa femelle. Je dois avertir que c'est toujours au grand papion que se rapporte la description contenue dans cette table, toutes les fois que je n'indique point l'espèce de ces animaux dont il est parlé.

Le corps entier du grand papion, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, avoit un pied dix pouces six lignes de longueur ; & celui du petit papion mâle & de sa femelle, seulement un pied cinq pouces.

Le cou avoit deux pouces sept lignes de longueur dans le grand papion, & deux pouces quatre lignes dans le petit ; sa circonférence étoit d'onze pouces dans le grand papion, & seulement de sept pouces dans le petit.

Dans le grand papion, la circonférence du corps prise derrière les jambes de devant étoit d'un pied cinq pouces six lignes, & seulement de onze pouces dans le petit.

Dans le grand papion, le corps avoit un pied deux pouces de circonférence devant les jambes de derrière, & seulement neuf pouces quatre lignes dans le petit.

Le grand papion pesoit vingt-six livres ; le petit papion mâle pesoit neuf livres & demie, & sa femelle seulement huit livres quinze onces.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête est très-grosse : celle du grand papion, mesurée avant qu'on la disséquât, avoit six pouces six lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; celle du petit papion, mesurée dans le même sens, n'avoit que quatre pouces neuf lignes. La tête du grand papion avoit un pied deux pouces de circonférence entre les yeux & les oreilles ; celle du petit papion n'avoit que dix pouces six lignes dans le même sens.

Le bout du museau avoit sept pouces de circonférence dans le grand papion, & seulement cinq pouces six lignes dans le petit papion.

Il y avoit entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil trois pouces deux lignes de distance dans le grand papion, & seulement un pouce dix lignes dans le petit.

La tête du squélette ressembloit plus à celle du mandrill qu'à celle d'un autre singe ; cependant elle étoit un peu moins longue & plus grosse : l'occiput étoit plus renflé par la partie supé-

(*) Est-il bien certain que le petit papion dont MM. de Buffon & Daubenton ont parlé, soit de la même espèce que le grand babouin ? Indépendamment des différences assez considérables qui existent dans le pelage, ainsi que dans les proportions du corps de ces deux sortes d'animaux, le petit papion mâle a dans ses parties naturelles, un caractère tranchant, qui le distingue tout-à-fait du grand papion ; c'est l'absence du scrotum, qui existe au contraire, & qui est très-considérable dans le babouin de grande taille. Nous avons déjà vu ce défaut de scrotum dans le jocko & dans le pithèque, qui ont les testicules cachés sous la peau au-dessus du pubis. (*V. D.*)

rieure,

rieure. L'arête osseuse de l'occipital étoit interrompue sur le milieu de l'os.

La tête du squélette du grand papion avoit sept pouces une ligne de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. La plus grande largeur de la tête étoit de quatre pouces quatre lignes. ( *M. Daubenton.* )

5. *L'os frontal.* Voyez ci-dessous, n°. 11.

7. *L'occipital.* Voyez ci-dessus, n°s. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Le museau étoit très-gros & très-long ( *MM. de Buffon & Daubenton.*); les orbites se trouvoient situées très-près l'une de l'autre, & leurs bords étoient sur un plan presque perpendiculaire au chanfrein : ces mêmes bords étoient plus épais que dans le mandrill. L'os frontal ne s'élevoit pas au-dessus des orbites, de sorte qu'on ne distinguoit point de front & que la partie supérieure des orbites étoit au niveau du sommet de la tête.

Les orbites avoient un pouce trois lignes de largeur, sur dix lignes de hauteur. Elles étoient éloignées des narines d'un pouce & demi.

La mâchoire supérieure avoit un pouce onze lignes de largeur à l'endroit des dents canines.

On voyoit des sillons à côté des os du nez; mais ils avoient moins de largeur & de profondeur que dans le mandrill. ( *M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient plus courts que dans le mandrill. Ils avoient deux pouces de longueur, & deux lignes de largeur dans l'endroit le plus étendu. ( *M. Daubenton.* )

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure étoit longue de cinq pouces six lignes, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde ( *M. Daubenton.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents ressembloient à celles du mandrill, pour le nombre & la situation; M. Daubenton n'a apperçu que des différences très - légères & presque nulles dans la forme des dents de ces deux animaux.

*Les canines.* Les canines étoient beaucoup plus longues & plus grosses à proportion que celles de l'homme. ( *Buffon.* )

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Les apophyses des vertèbres du cou étoient plus petites que celles du mandrill. ( *M. Daubenton.* )

30. *Les vertèbres du dos en général.* Il y avoit treize vertèbres dorsales. ( *M. Daubenton.* )

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de sept ( *M. Daubenton.* )

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres, comme dans le mandrill & dans le jocko; mais il étoit plus renversé, & il formoit un angle moins obtus sur la colonne vertèbrale. ( *M. Daubenton* )

36. *Le coccyx, ou les os de la queue.* La queue n'avoit que sept pouces de longueur; mais elle n'étoit pas entière. Elle s'élevoit au sortir du corps, & elle se recourboit en bas & en arrière par son extrémité. Il n'y avoit que douze fausses vertèbres, mais il a paru à M. Daubenton qu'il en manquoit plusieurs.

Les vertèbres les plus longues de la queue avoient un pouce quatre lignes de longueur. ( *M. Daubenton.* )

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit deux pouces cinq lignes de largeur & deux pouces sept lignes de hauteur. ( *M. Daubenton.*)

38. *L'os innominé.* Les tubérosités des os ischion étoient beaucoup plus larges, & leur face beaucoup plus grande que dans le squélette du mandrill; aussi les callosités des fesses sont plus étendues dans le papion que dans les autres singes. ( *M. Daubenton.* )

40. *Le sternum.* Le sternum n'étoit pas ossifié en entier. ( *M. Daubenton.* )

42. *Les côtes vraies ou sternales en général.* Les côtes vraies étoient au nombre de huit de chaque côté.

44. *Les côtes fausses en général.* Il y en avoit dix fausses; cinq de chaque côté. ( *M. Daubenton.* )

49. *Les extrémités en général.* Les membres sont gros & courts. ( *Buffon.* ) Les jambes de derrière étoient courtes, en comparaison de celles de devant & de la longueur totale de l'animal. Les pouces des pieds étoient aussi fort courts. ( *M. Daubenton.*)

52. *Les clavicules.* Les clavicules étoient comme dans le mandrill. ( *M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit quatre pouces cinq lignes de longueur : cet os étoit plus allongé que dans le mandrill, son côté supérieur étoit aussi plus long. ( *Ibidem.* )

54. *Le bras en général.* Les bras ressembloient à ceux du mandrill. ( *M. Daubenton.* )

55. *L'humérus.* L'os humérus avoit sept pouces huit lignes de longueur. ( *ibidem.* )

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de huit pouces, six lignes, depuis le coude jusqu'au poignet, dans le grand papion; il n'avoit que six pouces de longueur dans le petit papion.

Les os de l'avant-bras ressembloient à ceux du mandrill.

57. *L'os du coude.* L'os cubitus avoit huit pouces dix lignes de longueur.

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit long de huit pouces une ligne. ( *M. Daubenton.* )

59. *La main en général.* Dans le grand papion, la main avoit quatre pouces deux lignes de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles; elle n'étoit longue que de trois pouces dans le petit papion.

Le poignet avoit quatre pouces de circonférence dans le grand papion, & seulement trois pouces quatre lignes dans le petit papion. ( *M. Daubenton.* )

60. *Le carpe en général.* Le carpe n'étoit composé que de dix os. Le premier des os surnuméraires manquoit. ( *M. Daubenton.* )

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court; il avoit un pouce trois lignes de longueur.

Le troisième os du métacarpe, qui étoit le plus long, avoit deux pouces deux lignes & demie de longueur. ( *M. Daubenton.* )

67. *Les doigts de la main en général.* Il y a cinq doigts à chaque main.

68. *Le pouce & ses phalanges.* La première phalange du pouce des mains avoit huit lignes de longueur. La seconde phalange étoit longue de quatre lignes & demie.

69. *Les autres doigts, particulièrement celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt avoit un pouce une ligne & demie de longueur; la seconde phalange étoit longue de sept lignes & un tiers, & la troisième phalange seulement de cinq lignes. ( *M. Daubenton.* )

71. *L'os de la cuisse.* L'os femur étoit plus court que dans le mandrill; il avoit huit pouces sept lignes de longueur. ( *M. Daubenton.* )

72. *La jambe en général.* La jambe étoit plus courte que dans le mandrill; elle avoit huit pouces trois lignes de longueur, depuis le genou jusqu'au talon, dans le grand papion, & seulement sept pouces dans le petit papion.

74. *Le tibia.* Le tibia étoit long de sept pouces deux lignes.

75. *Le peroné* avoit six pouces huit lignes de longueur. ( *M. Daubenton.* )

76. *Le pied en général.* Le pied avoit six pouces quatre lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles, dans le grand papion; il n'étoit long que de cinq pouces dans le petit papion.

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'étoit composé que de sept os. ( *M. Daubenton.* ).

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit le plus court; il avoit un pouce quatre lignes de longueur.

Le troisième os du métatarse étoit le plus long; il avoit deux pouces deux lignes & demie de longueur. ( *M. Daubenton.* )

84. *Les doigts du pied en général.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied.

85. *Le gros orteil.* La première phalange du gros orteil étoit longue de huit lignes, & la seconde phalange de cinq lignes.

86. *Les autres doigts, & particulièrement celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt avoit treize lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de huit lignes & demie, & la troisième phalange seulement de cinq lignes & demie. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.* (*)

141. *Les muscles en général.* Le papion est un animal trapu, dont le corps ramassé & les membres nerveux indiquent la force & l'agilité. Il est si puissant & si fort, qu'il viendroit aisément à bout d'un ou de plusieurs hommes, s'ils n'étoient point armés. ( *M. de Buffon.* )

Les muscles de cet animal ressemblent généralement à ceux du pithèque. Voyez la table anatomique de cette dernière espèce de singe. ( *V. D.* )

143. 148. Région. II; *La face en général.* Sec-

(*) Tous les détails que j'ai insérés sous ce titre, d'après mes observations particulières, concernent seulement le papion de petite espèce, dont j'ai eu occasion de disséquer un individu adulte, du sexe féminin. ( *V. D.* )

TION V ; *Intermaxillaire.* La joue est recouverte dans une grande partie de son étendue, par des expansions du muscle buccinateur, qui se continuent aussi en bas & en arrière sur l'abajoue. (*V. D.*)

157. RÉGION IV; *Le col en devant.* SECTION. I. *Cutanée.* Le muscle peaucier a une très-grande étendue. Il est aussi très-fort ou très-épais, principalement vers le menton. (*V. D.*)

184. *Région abdominale.* Les muscles du bas-ventre n'avoient rien de particulier. (*V. D.*)

209. RÉGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* 1. Le muscle palmaire grêle étoit comme dans le singe pithèque.

2. Les muscles sublime & profond avoient aussi la même structure que dans ce singe; c'est-à-dire, que le pouce n'a point de fléchisseur propre, & que le tendon que le muscle profond fournit à ce doigt sort du centre du paquet tendineux, & croise le tendon de celui du doigt indicateur. (*V. D.*)

212. RÉGION XXX. *Face palmaire de la main.* Le muscle palmaire cutané étoit comme dans le pithèque. (*V. D.*)

213. RÉGION XXXI. *Région iliaque externe, ou fessière. Première couche.* 1. Le muscle grand fessier, ou fessier externe, étoit comme dans le singe pithèque. De même que dans ce dernier singe, ce muscle n'étoit charnu que dans ses portions coccygienne & trochantérienne, c'est-à-dire, vers le coccyx & au-dessus du grand trochanter : il étoit aponévrotique dans le reste de son étendue, & cette aponévrose, qui s'attache à la crête des os des îles, recouvre le moyen-fessier.

L'attache du muscle grand-fessier au coccyx est interceptée par l'insertion d'un des muscles de la queue. (*V. D.*)

*Deuxième couche.* 2. Le muscle moyen-fessier étoit semblable à celui du pithèque : il avoit plus d'étendue & paroissoit être plus charnu que dans l'homme; il s'inséroit à toute la face externe des os des îles & au coccyx; son attache dans cette dernière région étoit interrompue par l'insertion d'un des muscles de la queue, comme celle du grand-fessier. (*V. D.*)

*Troisième couche.* 3. Le muscle petit-fessier étoit très-étendu, mince & radié. Il n'offroit d'ailleurs rien de particulier. (*V. D.*)

217. RÉGION XXXV; *Externe & postérieure de la cuisse.* SECTION. I. *Superficielle & fémorale.* 1. Le muscle du *fascia-lata* s'inséroit en partie à l'aponévrose qui s'attache à la crête des os des îles, & qui appartient au muscle grand fessier; il étoit réuni étroitement avec le bord externe de ce dernier muscle. Il ne présentoit d'ailleurs rien de particulier. (*V. D.*)

218. SECTION II. 2. Le muscle biceps fémoral, ou le long-vaste, n'a qu'une seule tête, comme dans le pithèque & dans tous les autres singes que j'ai eu occasion de disséquer. Ce muscle étoit en tout comme dans le pithèque, si ce n'est que son extrémité inférieure étoit plus large, & qu'elle n'étoit point divisée en plusieurs portions. Il s'attachoit inférieurement à l'aîle ligamenteuse externe de la rotule, & il s'étendoit jusqu'à la partie moyenne du tibia. (*V. D.*)

220. RÉGION XXXVI *Région du trou ovalaire. Les obturateurs, & les jumeaux.* Les jumeaux contenoient dans leur épaisseur le tendon du muscle obturateur interne. (*V. D.*)

*Le pyriforme.* Il n'y avoit point de muscle pyriforme ou pyramidal. (*V. D.*)

*Le quarré de la cuisse.* Le quarré ou l'accessoire des adducteurs de la cuisse est assez charnu & bien exprimé. (*V. D.*)

221. RÉGION XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* Les muscles jambier antérieur, adducteur du pouce, extenseur propre du pouce & extenseur commun des doigts, ressemblent entièrement à ceux du singe pithèque. (*V. D.*)

Les muscles péroniers n'offroient de même rien de particulier; ils étoient au nombre de trois.

1. Le long, ou peronier du pouce;

2. Le moyen, ou celui du tarse, ou peronier perforé;

3. Le peronier grêle, ou peronier du petit doigt, ou perforant.

222. RÉGION XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.* Les muscles gastrocnemiens, plantaire-grêle, solaire & poplité, n'avoient rien de particulier. (*V. D.*)

Il y a, comme dans le singe pithèque, deux muscles long fléchisseurs, dont les tendons sont perforans, outre un court fléchisseur, dont les tendons sont perforés. Je les ai nommés dans le singe pithèque le fléchisseur commun, & le fléchisseur du pouce; ce dernier est le plus profond des deux; il fournit, comme dans le pithèque, trois tendons dont un pour le pouce, un pour le troisième orteil, & un autre pour le quatrième orteil.

Le muſcle fléchiſſeur commun fournit auſſi, comme dans le ſinge pithèque, trois tendons, l'un pour le pouce, l'autre pour le ſecond doigt, & le troiſiéme pour le cinquième doigt. Les attaches de ces deux muſcles, leurs inſertions, & tous les autres détails qui les concernent étoient de même que dans le ſinge pithèque. *Voyez* la deſcription anatomique de ce ſinge. ( *V. D.* )

225. *Particularités relatives à la marche.* Le papion marche plus ſouvent à quatre qu'à deux pieds.

Il grince continuellement des dents, il s'agite & ſe débat avec colère. ( *Buffon.* )

## FONCTION TROISIÈME.

### CIRCULATION.

#### SECTION PREMIÈRE.

234, 235 & 236. *Le cœur, ſa ſituation, ſa forme.* Le cœur étoit placé au milieu de la poitrine. Il avoit ſix pouces de circonférence à ſa baſe; deux pouces neuf lignes de hauteur, depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire; deux pouces de hauteur depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire.

238. *Sa pointe, la direction de cette partie.* La pointe du cœur étoit dirigée un peu à gauche. ( *M. Daubenton.* )

Ici le cœur eſt moins oblique; en s'éloignant de la poſition qui lui eſt propre dans l'homme, il s'approche de la direction preſque verticale, qui eſt celle des véritables quadrupèdes.

#### SECTION TROISIÈME.

289. *L'artère aorte en général.* L'artère aorte avoit quatre lignes de diamètre de dehors en dehors. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION QUATRIÈME.

### SENSIBILITÉ.

#### SECTION PREMIÈRE.

557. *Le cerveau en général.* Le cerveau étoit très-convexe dans ſa partie ſupérieure, & fort épais dans le milieu. Il recouvroit le cervelet.

558. *Son poids & celui du cervelet.* Le cerveau peſoit trois onces ſix gros & trente-deux grains, & le cervelet quatre gros & trente-deux grains.

559. *Les dimenſions des différentes parties du cerveau.* Le cerveau avoit trois pouces quatre lignes de longueur, deux pouces ſix lignes de largeur, & un pouce cinq lignes d'épaiſſeur. ( *M. Daubenton.* )

Dans le cerveau de ce ſinge la voûte à trois piliers eſt très-maſſive & les reliefs qui ſont placés ſur ſa face inférieure ſont très-groſſiers & très-ſaillants. Les tubercules quadrijumeaux ſont très-volumineux & les nerfs ſont très-gros relativement à la maſſe totale de l'organe. ( *V. D.* )

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet différoit de celui des autres animaux non-ſeulement par ſa poſition, mais auſſi par ſa figure. Il n'y avoit pas ſur le milieu de ſa ſurface un rebord tranſverſal convexe & arrondi, mais ſeulement une arête qui ſe continuoit de part & d'autre avec la ſurface de ce viſcère.

Il avoit un pouce de longueur, un pouce dix lignes de largeur, & neuf lignes d'épaiſſeur ( *M. Daubenton.* )

Je n'y ai point trouvé les corps rhomboïdaux, qui manquoient auſſi dans les éminences olivaires.

La valvule de vieuſſens étoit formée d'une lame médullaire ſimple, ſans aucun autre appareil pour la recouvrir. ( *V. D.* )

#### SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient petits & placés fort près l'un de l'autre. Ils avoient ſix lignes de longueur d'un angle à l'autre; dans le grand papion, & ſept lignes dans le petit; trois lignes & demie d'ouverture dans le grand papion, & quatre lignes dans le petit. Il n'y avoit que ſix lignes & demie de diſtance entre les angles intérieurs dans le grand papion, & ſept lignes dans le petit. ( *M. Daubenton.* )

#### SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe, ſa forme.* Les oreilles n'étoient point bordées ( *MM. de Buffon & Daubenton.* ); elles n'avoient point de petit lobe; leur partie ſupérieure ſe terminoit en une petite pointe. Elles étoient longues d'un pouce quatre lignes dans le grand papion, & d'un pouce ſix lignes dans le petit. ( *M. Daubenton.* )

#### SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Le nez reſſembloit à celui d'un mâtin. L'ouverture des narines étoit plus longue que dans le mandrill. ( *M. Daubenton.* )

#### SECTION ONZIÈME.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* Le muſeau, le nez, les oreilles & le deſſous des qua-

tre pieds étoient noirs dans le grand & dans le petit papion. Les paupières étoient blanches, de même que les aisselles, le bas-ventre, les aines, la verge, le scrotum & le périnée (*M. Daubenton.*); les fesses offroient une couleur de sang. (*M. de Buffon.*)

879. *Le derme, ou cuir.* Le papion a de larges callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Linnéus s'est trompé en donnant des moustaches à cet animal. C'est probablement d'après la figure de Gesner qu'il a commis cette faute. (*Buffon.*)

Le museau & le tour des yeux étoient nuds (*M. Daubenton.*); les oreilles l'étoient aussi, de-même que les fesses. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le dessous des quatre pieds & les doigts étoient également dégarnis de poils. Il n'y en avoit presque point aux paupières, ainsi que sur les aisselles, sur le bas-ventre, sur les aines, sur la verge, sur le scrotum, & sur le périnée. (*M. Daubenton.*)

Le poil étoit long & touffu, d'un brun roussâtre, & d'une couleur assez uniforme sur tout le corps. (*Buffon.*) Il avoit environ six pouces de longueur sur l'occiput, sur le cou, sur la partie antérieure du dos, sur les épaules & sur le devant de la poitrine. Le poil des autres parties n'avoit pas plus de trois pouces de longueur.

Les couleurs étoient à-peu-près les mêmes sur toutes les parties du corps. Chaque poil offroit une couleur brune noirâtre & une couleur jaune roussâtre, placées successivement depuis la racine jusqu'à la pointe; de sorte que la couleur de l'animal étoit mêlée de brun & de jaune roussâtre, qui dominoit lorsqu'on regardoit à une certaine distance.

Dans le petit papion, mâle & femelle, les couleurs du poil étoient presque les mêmes sur toutes les parties du corps; elles étoient roussâtres, avec quelques teintes de verdâtre & de brun. Cette dernière teinte dominoit sur le dos. Les plus longs poils avoient environ quatre pouces & se trouvoient sur les épaules, sur le garot, sur le cou, sur l'occiput & autour des oreilles, qu'ils auroient cachées entièrement, s'ils avoient été plus touffus (*M. Daubenton.*), comme ils cachoient complettement celles du grand papion (*Buffon, t.* XIV. *pl.* XIII.)

884. *Les ongles.* Les ongles avoient une couleur noire. Ceux des pouces étoient larges & plats. Ceux des autres doigts étoient plus étroits, fort longs, crochus & pliés en gouttière sur leur longueur. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* Les bords de l'épiglotte étoient échancrés dans le milieu. (*M. Daubenton*)

902. *Le sac thyroïdien.* La poche hyo-thyroïdienne étoit très-peu considérable. Il a fallu disséquer très-profondément, & emporter beaucoup de tissu cellulaire pour la découvrir. La tunique qui la formoit étoit transparente, extrêmement mince, d'un tissu analogue à celui du péritoine, mais plus fin & plus tendre. (*V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions ou lobes.* Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, & seulement deux dans le poumon gauche. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Parmi les deux lobes du poumon gauche, celui qui touchoit au cœur étoit subdivisé profondément en deux portions. (*V. D.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Le papion a des abajoues. (*Buffon.*) Ces sacs ou poches étoient très-larges & très-profonds; leur entrée s'étendoit depuis le bord antérieur des branches de la mâchoire inférieure jusques vers la première dent petite molaire. Ils étoient formés par un prolongement de la membrane interne de la bouche. Leur face externe étoit fortifiée en devant par quelques fibres du muscle peaucier. (*V. D.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'ossification, n°. 21 & suivans.

954. *Le palais.* Le palais étoit traversé par huit sillons, dont les bords étoient interrompus dans le milieu & divisés en deux parties convexes en avant. (*M. Daubenton.*)

#### Section deuxieme.

956 & 958. *L'os hyoïde, son corps, ses connexions.* Le corps ou la base de l'os hyoïde étoit très-large. Cette base étoit convexe en dehors, comme voutée, & très-concave dans sa face interne. Cette concavité du corps de l'os hyoïde ajoute à l'étendue de la poche hyo-thyroïdienne & paroît même former à-peu-près la moitié de la grandeur totale de cette excavation. J'ai vu

la même diſpoſition dans le ſinge mandrill. ( *V. D.* )

959. *La langue.* La langue avoit trois pouces neuf lignes de longueur dans ſa totalité, & ſeulement un pouce dans ſa partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité. Sa largeur étoit de treize lignes. ( *M. Daubenton.* )

965 & 966. *Ses papilles, ſes glandes.* Cet organe étoit parſemé de petites papilles & de grains glanduleux, plus nombreux ſur le bout de la langue que dans le reſte de ſon étendue. Il y avoit ſur la partie poſtérieure de petites glandes à calice rangées en file près des côtés, & deux groſſes glandes auſſi à calice placées à dix lignes de diſtance de l'épiglotte & à cinq lignes l'une de l'autre : à égale diſtance de ces deux glandes & de l'épiglotte on en voyoit une troiſième un peu plus petite & de couleur noire. ( *M. Daubenton.* )

SECTION CINQUIÈME.

988. *L'œſophage.* L'œſophage avoit ſix pouces un quart de longueur, depuis ſon pavillon juſqu'à l'eſtomac. ( *V. D.* )

SECTION SIXIÈME.

996. *L'eſtomac, ſa ſituation.* L'eſtomac étoit ſitué plus à droite qu'à gauche.

997. *Sa grandeur.* Il étoit grand à proportion de la taille de l'animal. ( *MM. Daubenton & V. D.* ) Son grand cul-de-ſac étoit de même très-étendu. ( *V. D.* ) Il avoit trois pouces de profondeur. La grande circonférence de l'eſtomac avoit un pied neuf pouces quatre lignes d'étendue; ſa petite circonference étoit d'un pied trois pouces. ( *M. Daubenton.* )

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit deux pouces de circonférence, & le pylore deux pouces ſix lignes.

1000. *Ses courbures.* La petite courbure avoit trois pouces d'étendue depuis l'angle que forme la partie droite juſqu'à l'œſophage. (*M. Daubenton.*)

SECTION SEPTIÈME.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſtins avoient douze pieds de longueur, dans leur totalité, ſans y comprendre le cœcum. ( *M. Daubenton.* )

Dans l'individu que j'ai diſſéqué, la longueur totale du conduit inteſtinal, ſéparé du méſentère, étoit de treize pieds ſix pouces, meſure priſe ſur les inteſtins vuides. ( *V. D.* )

1013. *L'inteſtin grêle.* Dans le papion que j'ai diſſéqué, l'inteſtin grêle, ſéparé du méſentère, étoit long de dix pieds deux pouces depuis le pylore juſqu'au cœcum. Dans l'individu ſur lequel M. Daubenton a fait ſa deſcriptions, ce même inteſtin n'avoit, dit-il, que neuf pieds de longueur. Les inteſtins grêles avoient tous à-peu-près la même groſſeur. ( *V. D.* )

Le duodenum ſe replioit en dedans au ſortir de l'eſtomac. Il avoit deux pouces neuf lignes de circonférence. ( *M. Daubenton.* )

Le jejunum formoit ces circonvolutions dans la région ombilicale & vers les côtés. Sa circonférence étoit de deux pouces neuf lignes. ( *M. Daubenton.* )

L'ileum avoit ſes circonvolutions placées dans la région ombilicale, dans les régions iliaques & dans l'hypogaſtre, & il aboutiſſoit au cœcum dans le côté droit. Il avoit deux pouces, neuf lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & ſeulement deux pouces trois lignes aux endroits les moins volumineux. ( *M. Daubenton.* )

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient trois pieds de longueur dans le papion que M. Daubenton à décrit; ils étoient longs de trois pieds quatre pouces, dans l'individu qui a ſervi à mes recherches. Cette différence de longueur vient peut-être de ce que j'ai eu ſoin de détacher très-exactement le méſentère des inteſtins avant de le meſurer; au lieu que M. Daubenton n'avoit peut être point ſéparé le méſentère, ou ne l'avoit pas enlevé ſi près du canal inteſtinal. ( *V. D.* )

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit ſitué dans le côté droit, & dirigé de devant en arrière. Il étoit gros, court, & avoit une forme conique dont la pointe étoit mouſſe. Cette inteſtin avoit deux pouces trois lignes de longueur, ſix pouces dix lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & trois pouces trois lignes dans l'endroit le moins volumineux. (*M. Daubenton*) Les recherches que j'ai faites ſur le papion que j'ai été a portée de diſſéquer, confirment ces obſervations de M. Daubenton ſur l'inteſtin cœcum de cet animal : j'ajouterai ſeulement qu'il avoit une forme pyramidale triangulaire, qu'il étoit boſſelé comme le colon, & qu'on voyoit ſur ſes parois une continuation des trois bandes, ou colonnes muſculaires, qui ſont propres à ce dernier inteſtin. ( *V. D.* )

1024. *L'appendice vermiforme.* Il paroît qu'il n'y avoit point d'appendice vermiforme; le ſilence de MM. de Buffon & Daubenton le donne à penſer. Cette appendice n'exiſtoit point dans l'individu que j'ai diſſéqué. ( *V. D.* )

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit d'abord

en avant, passoit de droite à gauche sur les intestins grêles, & faisoit quelques circonvolutions dans le côté droit avant de se joindre au rectum. Il étoit aussi gros que le cœcum dans son origine; il diminuoit peu-à-peu de volume, dans la longueur de neuf pouces; ensuite il devenoit plus étroit dans la longueur d'un demi pied, & enfin il redevenoit plus gros jusqu'au rectum, mais moins gros qu'à son origine. Cet intestin avoit six pouces six lignes de circonférence aux endroits les plus volumineux, & seulement un pouce de circonférence dans ses portions les plus étroites. ( *M Daubenton.* ) Ses bandes ou colonnes musculaires étoient très fortes (*V.D.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum avoit trois pouces de circonférence près du colon, & quatre pouces près de l'anus. ( *M. Daubenton.* )

027. *L'anus, sa position.* L'anus sembloit être situé beaucoup plus haut que dans les autres animaux. ( *ibidem.* )

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. ( *M. Daubenton.* ) Il descendoit même dans le petit bassin & recouvroit entièrement tous les intestins. ( *V. D.* )

SECTION NEUVIÈME.

1046. *Le foie en général.* Le foie étoit situé un peu plus à droite qu'à gauche. Il avoit quatre pouces huit lignes de longueur, sept pouces une ligne de largeur, & treize lignes d'épaisseur à l'endroit le plus épais. Sa couleur étoit d'un rouge très pâle, tant au-dedans qu'au-dehors. Il pesoit onze onces six gros.

1047. *Ses divisions, ses lobes.* Cet organe étoit composé de trois lobes. Le plus grand occupoit le milieu, & il étoit divisé en deux parties par la scissure du ligament suspensoir. Le lobe droit avoit deux appendices à sa partie supérieure, près du rein. ( *M. Daubenton.* )

Dans le papion que j'ai disséqué, le foie présentoit généralement la même conformation dont on vient de lire les détails; mais je n'ai point vu dans le lobe droit les deux appendices dont M. Daubenton a parlé. Indépendamment des trois lobes principaux que cet auteur a remarqués, j'ai trouvé aussi dans la face concave ou inférieure du foie le lobule de Spigel. (*V. D.* )

1054. *La vésicule du fiel en général.* La vésicule du fiel étoit presqu'entièrement incrustée dans la portion droite du lobe moyen du foie. ( *MM. Daubenton & V. D.* )

1055. *Sa forme.* Elle étoit fort allongée. (*ibidem.*)

1063. *Rapports du conduit cystique avec le conduit hépatique.* La réunion des conduits hépatique & cystique étoit à-peu près comme dans l'homme. ( *V. D.* )

1067. *La bile.* La liqueur du fiel avoit une couleur verte jaunâtre; elle pesoit un gros & quarante deux grains. ( *M. Daubenton.* )

SECTION DIXIÈME.

1068 & 1071. *La rate en général, sa position, sa forme, ses rapports avec l'estomac & avec l'épiploon.* La rate étoit située derrière le grand cul-de-sac de l'estomac entre ce viscère & le rein gauche. ( *V. D.* )

Elle avoit trois faces longitudinales, comme dans la plupart des autres animaux. Son extrémité inférieure étoit la plus large; elle diminuoit peu-à peu de largeur jusqu'à l'autre extrémité ( *MM. Daubenton & V. D.* ); elle donnoit insertion à l'épiploon dans sa grande scissure (*V. D.* ); cet organe avoit quatre pouces quatre lignes de longueur, deux pouces deux lignes de largeur dans son extrémité inférieure, neuf lignes de largeur dans l'extrémité supérieure, & neuf lignes d'épaisseur dans le milieu.

La rate étoit d'un rouge pâle au-dehors, & d'un rouge noirâtre à l'intérieur.

Elle pesoit deux onces trois gros. ( *M. Daubenton.* )

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'au rein gauche, où il se terminoit en pointe: son autre extrémité étoit beaucoup plus large. Il avoit une ligne & demie d'épaisseur. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Sécrétions.*

SECTION DEUXIÈME.

1101. *Les reins en général.* Le rein droit étoit situé plus haut ou plus en devant que le gauche. ( *V. D.* )

Ces organes étoient applattis; ils avoient trois pouces deux lignes de longueur, deux pouces une ligne de largeur, & onze lignes d'épaisseur. ( *M. Daubenton.* )

1104. *Leur sinuosité.* Leur sinuosité étoit peu profonde. ( *ibidem.* )

1108, 1109 & 1110. *Leur substance corticale, leur substance radiée, leurs papilles.* On distinguoit à peine les différentes substances des reins & leurs mammelons. (*ibidem.*)

1112. *Le bassinet.* Le bassinet étoit fort petit. (*M. Daubenton.*)

1113. *L'uretère.* Les uretères n'avoient rien de particulier. (*V. D.*)

1116. *La vessie en général.* La vessie de la femelle du petit papion avoit un assez grand volume & une forme ovoïde. Sa grande circonférence étoit de dix pouces trois lignes, & la petite circonférence de sept pouces neuf lignes.

Dans le grand papion mâle, la grande circonférence de la vessie étoit de six pouces, & la petite circonférence de quatre pouces. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que j'ai disséqué, la vessie n'avoit rien de remarquable. (*V. D.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### GÉNÉRATION.

1130. *Les sexes en général.* » Le babouin paroît continuellement excité par cette passion qui rend furieux les animaux les plus doux; il est insolémment lubrique, & il affecte de se montrer dans cet état, de se toucher, de se satisfaire seul au yeux de tout le monde; & cette action, l'une des plus honteuses de l'humanité, & qu'aucun animal ne se permet, copiée par la main du babouin, rappelle l'idée du vice & rend abominable l'aspect de cette bête que la nature paroît avoir particulièrement vouée à cette espèce d'impudence; car dans l'homme elle a voilé ces parties : dans le babouin au contraire elles sont tout-à-fait nues & d'autant plus évidentes, que le corps est couvert de longs poils. Il a de même les fesses nues, les bourses pendantes, l'anus découvert, la queue toujours levée : il semble faire parade de toutes ces nudités, présentant son derrière plus souvent que sa tête, sur-tout dès qu'il apperçoit des femmes, pour lesquelles il déploie une telle effronterie qu'elle ne peut naître que du desir le plus immodéré. Le magot & quelques autres ont bien les mêmes inclinations; mais comme ils sont plus petits & moins pétulans, on les rend modestes à coups de fouet, au lieu que le babouin est non-seulement incorrigible sur cela, mais intraitable à tous autres égards (*Extrait de M. de Buffon.*)

### SECTION PREMIERE,

#### *Sexe masculin.*

1134. *Le scrotum.* Dans le grand papion, les bourses étoient pendantes & avoient à-peu-près la même forme que dans l'homme. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Dans le petit papion, il n'y avoit point de scrotum. (*M. Daubenton.*) Remarque qui me paroit suffisante pour faire regarder ces deux singes comme formant des espèces différentes.

1139. *Les testicules en général.* Les testicules étoient très-volumineux, en comparaison de la verge : ils avoient un pouce trois lignes de longueur, dix lignes de largeur & six lignes & demie d'épaisseur.

1140. *Leur forme.* Leur forme étoit ovoïde.

1141. *Leur structure interne.* Leur substance intérieure avoit une couleur grise légèrement teinte de jaune.

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit deux lignes & demie de largeur, & demi-ligne d'épaisseur.

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens étoient longs de huit pouces six lignes, & larges d'une demi ligne dans la plus grande partie de leur étendue. (*M. Daubenton.*)

1149, 1151 & 1152. *Les vésicules en général, leur structure externe & interne.* Dans le grand papion, les vésicules séminales étoient fort étendues, & composées de tuyaux pelotonnés, qui avoient jusqu'à deux lignes de diamètre. Elles étoient longues de deux pouces quatre lignes, larges de sept lignes, & épaisses de deux lignes & demie.

Dans le petit papion, les vésicules séminales quoique très-petites, avoient des tuyaux fort apparens. (*M. Daubenton.*)

1154. *La verge en général, sa forme.* La verge avoit à-peu-près la même forme que dans l'homme, dans le grand & dans le petit papion. Celle du grand papion avoit trois pouces deux lignes de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce; sa circonférence étoit d'un pouce. (*M. Daubenton.*)

1162. *L'urètre.* L'urètre avoit sept lignes de circonférence dans le grand papion : ce canal avoit aussi sept lignes de contour dans la femelle du petit.

1163. *Le gland.* Le gland différoit beaucoup de celui de l'homme. Il avoit un pouce sept lignes de longueur, & un pouce six lignes de circonférence. Il étoit terminé par une sorte de champignon qui avoit huit lignes de longueur sur

sur la face supérieure du gland, & seulement six lignes sur la face inférieure. Ce champignon avoit un pouce huit lignes de circonférence. Il étoit pointu au sommet, où il étoit couvert par une fente assez profonde, qui étoit l'orifice de l'urètre. (*M. Daubenton.*)

1167. *La glande prostate, sa forme.* Il y avoit près des vésicules séminales un corps long d'un pouce, large de cinq lignes & épais de trois, qui étoit sur l'urètre, & qui a paru à M. Daubenton être la prostate, parce qu'il n'en a pas vu d'autre.

1169. *La structure interne.* Ce corps étoit cellulaire & presque caverneux; en le comprimant il en est sorti du sang. (*M. Daubenton.*)

1177. *L'os de la verge.* Un petit os cylindrique étoit dans le gland du petit papion. Cet os étoit un peu courbé dans sa partie antérieure. M. Daubenton présume qu'il y en avoit un pareil dans le gland du grand papion, mais il ne l'a pas vu.

SECTION TROISIEME.

*Sexe féminin.*

1187. *Les parties génitales externes en général.* Les parties extérieures de la génération étoient placées en arrière au dessous de l'anus (*M. Daubenton.*) cette disposition est une suite nécessaire de la longueur excessive du périnée, que M. Daubenton dit être situé en arrière au-dessous de l'anus, comme cela existe dans le plus grand nombre des singes. (*V. D.*)

1190. *La vulve.* La vulve (*) avoit trois lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

1161. *Les grandes lèvres.* Il n'y avoit point de grandes lèvres. (*V. D.*)

1195. *Le clitoris en général.* Le clitoris étoit placé sur le bord de la vulve, & il s'avançoit au-dehors de la longueur de deux lignes. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que j'ai disséqué le clitoris étoit situé à une grande distance du vagin, & il etoit entièrement séparé de cette dernière partie; car il n'y avoit point de fente ou de vulve. (*V. D.*)

1204. *Le meat urinaire, ou l'orifice de l'urètre de la femelle.* L'orifice de l'urètre se trouvoit audedans du vagin, à huit lignes de distance du bord de la vulve. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1214 & 1215. *Le vagin.* Le vagin s'ouvre immédiatement au-dehors, au lieu d'avoir son orifice caché entre deux grandes lèvres, comme il l'est dans la femme; car il n'y a point de vulve à proprement parler. (*V. D.*)

Le vagin avoit deux pouces sept lignes de longueur, & un pouce trois lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

1218. *Sa face interne.* Sa portion inférieure, ou celle qui étoit comprise entre les bords de la vulve & l'orifice de l'urètre, formoit des rides longitudinales très-grosses. Le reste des parois internes du vagin étoit tuberculeux, & les plus gros tubercules se trouvoient près de l'orifice de la matrice. (*M. Daubenton.*)

1223 & 1224. *La matrice en général, son col, &c.* La matrice étoit applattie, allongée, & échancrée dans son bord supérieur ou antérieur, (*M. Daubenton.*) Elle se rapprochoit beaucoup de celle de la femme par sa forme & par celle de ses annexes. (*V. D.*)

Le cou & le corps de cet organe avoient neuf lignes de longueur; la circonférence du corps étoit de huit lignes. (*M. Daubenton.*) Le col étoit très-prolongé. (*V. D.*)

1235. *Les cornes de la matrice.* Il n'y avoit point de cornes. (*M. Daubenton.*) Dans un individu que j'ai disséqué il n'y en avoit point; mais des renflemens, situés aux angles de la matrice, en offroient la trace. (*V. D.*)

1243. *Les trompes utérines, leurs contours & replis.* Les trompes ne différoient de celles de la femme qu'en ce qu'elles formoient plusieurs zigs-zags. (*MM. Daubenton & V. D.*) La longueur de la ligne courbe qu'elles parcouroient étoit d'un pouce six lignes. (*M. Daubenton.*)

1245. *Leur pavillon.* Elles aboutissoient à un pavillon qui tenoit à l'ovaire, mais qui ne l'entouroit pas comme dans le magot. (*M. Daubenton.*)

1246. *Les règles ou écoulement périodique.* La femelle du papion est sujette, comme la femme, à l'évacuation périodique. (*Buffon.*)

(*) Tout ce qui est contenu dans cette table sur le sexe féminin, ne concerne que la femelle du petit papion; M. Daubenton a disséqué deux individus de cette dernière espèce de babouin, l'un mâle, & l'autre femelle. Celui que j'ai eu occasion d'examiner, étoit aussi, comme je l'ai déjà dit, de la petite espèce & du sexe féminin.

J'ai lieu de douter que cet écoulement soit périodique. ( *V. D.* )

1247. *Les ovaires, leur forme, &c.* Les ovaires avoient la forme d'un rein plat & une couleur blanchâtre. Ils étoient longs de quatre lignes, larges de deux lignes, & épais d'une ligne. ( *M. Daubenton.* )

Dans l'individu que j'ai disséqué, ces organes n'avoient rien de remarquable. ( *V. D.* )

### Section quatrieme.

1254. *La conception, ses particularités.* Quelque violente que soit la passion de ces animaux, ils ne produisent pas dans les climats tempérés. ( *Buffon.* )

### Section cinquieme.

1258. *Le nombre des fœtus.* La femelle ne produit ordinairement qu'un petit. (*Buffon.*), quelque fois elle en fait deux. ( *Erxleben.* )

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section premiere.

1303. *La lactation en général.* La femelle porte son petit entre ses bras, & attaché pour-ainsi-dire à sa mammelle. ( *Buffon.* )

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur position.* Il y avoit deux mammelles. ( *MM. Daubenton & V. D.* )
Elles étoient situées sur la poitrine, une de chaque côté. ( *ibidem.* )

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les papions ne font point des animaux carnassiers, ils se nourrissent principalement de fruits, de racines & de grains ( *Buffon.* ), de végétaux ( *Erxleben.* )

J'ai vu, dit Kolbe, qu'ils ne mangent ni poisson ni viande, si elle n'a été premièrement cuite, & accommodée de la manière dont les hommes la mangent; alors ils l'avalent fort avidement ». ( *Description du cap de Bonne-espérance T.* III. *pag.* 57 *& suivantes.* )

## ESPÈCE QUATRIÈME.

### Le Maimon.

Le Maimon. Buffon, hist. nat. XIV, p. 176, pl. 19.
*Papio* ( Nemestrina ) *subbarbatus, griseus, iridibus brunneis, natibus calvis, caudâ nudâ, contortuplicatâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1, g. 3, esp. 4, pag. 20.
*Simia* (Nemestrina) *semicaudata, subbarbata, grisea, iridibus brunneis, natibus calvis.* Linn. syst. nat. 12, I. p. 35, n. 4.

## GÉNÉRALITÉS.

Ce singe est originaire de Sumatra & du Japon; M. de Buffon présume qu'on le trouve aussi dans les autres provinces de l'Inde méridionale.

La conformation singulière de sa queue, qui est courte, grosse à son origine, très-menue à l'extrémité, presque tout-à fait dépourvue de poils, & récoquillée en dessous comme celle d'un cochon, forme un caractère tranchant, très-propre à le faire reconnoître ( *Buffon & Daubenton.* ); c'est pourquoi les Anglois l'ont nommé le singe à queue de cochon.

Il est à-peu-près de la grandeur du magot; il a deux pieds ou deux pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout. ( *Buffon.* ) L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, avoit un pied quatre pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; le col étoit long d'un pouce huit lignes, & avoit six pouces six lignes de circonférence. Le corps avoit onze pouces cinq lignes de circonférence dans la région des aisselles, & huit pouces six lignes devant les jambes de derrière. ( *M. Daubenton.* ) Presque tous les détails anatomiques que j'ai insérés dans cette table, se rapportent à ce seul individu.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête est grosse à proportion du corps ( *M. Daubenton* ); mais le museau est encore plus gros & plus large relativement à la grosseur de la tête ( *MM. de Buffon & Daubenton.* ); il est gros & long comme dans les babouins. ( *Buffon.* )

La tête non décharnée avoit quatre pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; six pouces deux lignes de cir-

conférence au-dessous des yeux, & huit pouces deux lignes de circonférence dans le bout du museau. Il y avoit un pouce neuf lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & sept lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux; la circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles, étoit de dix pouces deux lignes. (*M. Daubenton.*)

La tête du squélette avoit quatre pouces cinq lignes & demie de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit de deux pouces sept lignes. Le crâne étoit beaucoup plus grand que dans le macaque; les arêtes de l'occiput étoient aussi moins saillantes (*M. Daubenton.*); les bords supérieurs des orbites, quoique fort gros & très-élevés, (*MM. de Buffon & Daubenton*), l'étoient moins que dans le macaque. La mâchoire supérieure étoit large d'un pouce quatre lignes à l'endroit des dents canines; il y avoit sept lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les orbites avoient un pouce de largeur & dix lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.

7. *L'occipital.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Voy. nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez avoient neuf lignes & demie de longueur, & une ligne & demie de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Les angles que forment les branches de la mâchoire inférieure étoient moins arrondis que dans le macaque. (*M. Daubenton.*)

*Les dents en général.* Le nombre total des dents étoit de trente-deux. (*M. Daubenton.*)

21. *Les dents incisives.* Les deux incisives du milieu de chacune des mâchoires étoient plus larges que celles du macaque. (*ibidem.*)

22. *Les Canines.* Les canines étoient très-petites; elles n'étoient pas plus longues à proportion que les autres (*M. Daubenton*), ni que celles de l'homme (*Buffon*); leur longueur étoit de trois lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales ressembloient à celles du macaque, pour le nombre, la forme & les articulations; mais les trous étoient plus grands. (*M. Daubenton.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres des lombes ressembloient aussi à celles du macaque, sous tous les rapports énoncés dans le n°. précédent. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx ou les os de la queue.* La queue est grosse dans son origine, très-menue dans son extrémité, & contournée en dessous comme celle d'un cochon (*MM. de Buffon & Daubenton.*); elle a cinq à six pouces de longueur. (*Buffon.*) Celle de l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, avoit cinq pouces quatre lignes de longueur: elle étoit composée de vingt ou vingt-une fausses-vertèbres, dont les trois ou quatre dernières étoient extrêmement petites; les autres étoient également très courtes; les plus longues n'avoient que trois lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit un pouce cinq lignes de largeur, & un pouce onze lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Les os du sternum ressembloient à ceux du macaque, pour le nombre, la forme & les articulations. (*M. Daubenton.*)

41. *Les côtes en général.* Les côtes ressembloient également à celles du macaque, sous tous les rapports indiqués dans le n°. précédent. (*M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Les phalanges des doigts étoient plus longues que dans le macaque. (*M. Daubenton.*)

52. *La clavicule.* Les clavicules étoient moins longues & plus grosses que celles du macaque. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Les omoplates avoient deux pouces neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

55. *L'os du bras.* L'os *humerus* étoit long de cinq pouces trois lignes. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit six pouces de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de cinq pouces dix lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit cinq pouces trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit trois pouces huit lignes de longueur depuis le poignet

jusqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit de trois pouces une ligne dans la région du poignet. (*M. Daubenton.*)

65. *Les os du métacarpe en général.* Les os du métacarpe étoient plus longs que dans le macaque. (*M. Daubenton.*)

66. *Ces mêmes os en particulier.* Le premier étoit le plus court; il avoit neuf lignes de longueur. Le troisième, qui étoit le plus long, avoit un pouce trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce avoit cinq lignes & demie de longueur, & la seconde phalange trois lignes. (*M. Daubenton.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt avoit onze lignes de longueur, la seconde sept lignes, & la troisième 4 lignes. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le femur avoit cinq pouces neuf lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* Les os de la jambe sont plus longs & moins courbes que dans le macaque. La jambe étoit longue de six pouces sept lignes & demie, depuis le genou jusqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit cinq pouces cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de quatre pouces dix lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit cinq pouces cinq lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

82. *Les os du métatarse en général.* Les os du métatarse étoient plus longs que dans le macaque. (*M. Daubenton.*)

83. *Ces mêmes os en particulier.* Le premier, qui étoit le plus court, avoit treize lignes de longueur. Le troisième étoit le plus long & avoit un pouce six lignes de longueur. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil & ses phalanges.* La première phalange du gros orteil avoit six lignes & un tiers de longueur; la seconde étoit longue de trois lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

Ce doigt est fort long, & il tient à l'index par une membrane. (*Erxleben.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième orteil avoit onze lignes & demie de longueur; la seconde phalange étoit longue de sept lignes & demie, & la troisième de quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche.* Le maimon marche tantôt sur deux pieds & tantôt sur quatre. (*Buffon.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

234, 235, 236, 237 & 238. *Le cœur. Sa situation, sa forme, sa base, sa pointe.* Le cœur avoit sa pointe tournée un peu à gauche. Il ressembloit beaucoup à celui de l'homme par sa figure. Il avoit quatre pouces de circonférence à sa base; un pouce sept lignes de hauteur depuis sa pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & un pouce trois lignes de hauteur depuis cette même pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

### Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit trois lignes de diamètre de dehors en dehors. Il ne sortoit que deux branches de la crosse, mais la plus grosse de ces branches se partageoit en deux autres à une petite distance de son origine. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient châtains. (*MM. de Buffon & Erxleben.*) Ils avoient huit lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

### Section huitième.

833. *L'oreille externe, sa forme, &c.* Les oreilles ressembloient en général à celles de l'homme; elles étoient de médiocre grandeur, & terminées en haut par une petite pointe comme dans les macaques & dans plusieurs autres animaux de ce genre; elles avoient treize lignes de longueur

& un pouce neuf lignes de largeur à leur base, mesure prise sur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

### Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez faisoit une saillie bien marquée à son origine entre les deux yeux, mais il étoit presqu'entièrement applati dans le reste de son étendue, excepté sur le bout, lequel étoit un peu relevé. La cloison des narines avoit très-peu d'épaisseur, & leurs ouvertures se trouvoient placées au-dessous du nez. (*M. Daubenton.*)

### Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face étoit basanée ou d'un rouge noir; les paupières étoient noires; les oreilles, les mains & les pieds étoient couleur de chair (*MM. de Buffon & Erxleben.*), ainsi que la peau de tout le reste du corps: (*M. Daubenton*) Erxleben dit que les mains & les pieds sont noirs.

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben, &c.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Le bout & le dessus du museau, le tour des yeux, les oreilles, le dessous des mains & les doigts presque en entier, étoient nuds; les fesses étoient également pelées; on voyoit quelques poils roides sur les lèvres, mais ils étoient trop courts pour faire une moustache apparente. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) La queue avoit peu de poil, elle étoit presqu'entièrement nue sur le côté inférieur ou en dessous. Il y avoit à l'endroit des sourcils & au-dessus du nez, des poils longs, rares & noirs; le poil du front, de la tête, du dessus du cou, du garot, du dos, des lombes & du côté supérieur de la queue, étoit mêlé de couleur olivâtre & de noir. Les côtés de la tête & du corps, la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, avoient une couleur olivâtre, excepté le bas de la jambe, qui étoit noir près du talon. Le poil du dessous & des côtés du cou, de la poitrine, du ventre & de la face interne des quatre jambes, étoit rare & de couleur jaunâtre, avec une teinte de roux sur le ventre & sur les cuisses. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont plats & longs. (*Erxleben.*)

## Fonction cinquième.

### *Respiration.*

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, & le gauche de deux. (*M. Daubenton.*)

## Fonction sixième.

### *Digestion.*

### Section première.

944. *Les lèvres.* Les lèvres étoient minces. (*Buffon.*)

951. *La cavité de la bouche.* Ce singe à des abajoues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'ossification, nos. 21 & 22.

### Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue étoit moins large, plus longue que celle de l'homme, & moins épaisse à l'extrémité.

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Elle étoit couverte de très-petites papilles & de grains blancs & glanduleux. Il y avoit sur la partie postérieure quelques petites glandes à calice rangées sur deux files, dirigées obliquement de devant en arrière & de dehors en dedans, deux à droite, trois à gauche, & une à l'angle formé par les deux files. (*M. Daubenton.*)

### Section sixième.

996. *L'estomac, sa situation.* L'estomac étoit situé à gauche. (*M. Daubenton.*)

997 & 998. *Sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités.* Il différoit peu de celui de l'homme: il n'avoit qu'une seule cavité; le fond du grand cul-de-sac paroissoit avoir moins de diamètre. (*ibidem.*)

La grande circonférence de l'estomac étoit d'un pied neuf lignes; sa petite circonférence de neuf pouces dix lignes. Le grand cul-de-sac avoit deux pouces deux lignes de profondeur. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce trois lignes de circonférence, & le pylore un pouce six lignes. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* La petite courbure de l'estomac avoit deux pouces de longueur, depuis l'angle que forme la partie droite de ce viscère jusqu'à l'œsophage. (*M. Daubenton.*)

### Section septième.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intes-

tins avoient onze pieds trois pouces de longueur, dans leur totalité, sans y comprendre le cœcum. Leurs tuniques avoient moins d'épaisseur que dans l'homme. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle.* L'intestin grêle étoit long de sept pieds six pouces, depuis le pylore jusqu'au cœcum.

Le duodenum s'étendoit jusqu'au rein gauche. Il avoit un pouce six lignes de circonférence.

Le jejunum formoit ses circonvolutions dans les régions épigastrique & ombilicale : sa circonférence étoit de deux pouces.

Les circonvolutions de l'ileum étoient placées dans la région lombaire droite, dans l'ombilicale, dans la région lombaire gauche & dans l'iliaque du même côté. Cet intestin passoit ensuite dans l'hypogastre, & il aboutissoit au cœcum dans la region iliaque droite. Sa circonférence étoit de deux pouces aux endroits les plus gros, & de deux pouces six lignes dans ceux ou il avoit le moins de volume. (*ibidem.*)

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient trois pieds neuf pouces de longueur. (*M. Daubenton.*)

1022. *Le cœcum.* L'intestin cœcum étoit situé dans la région iliaque droite, & dirigé obliquement vers le pubis. Il étoit plus long que celui de l'homme; sa longueur étoit de deux pouces six lignes. Il avoit cinq pouces neuf lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & seulement trois pouces dans la partie la plus étroite. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiculaire. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit en avant dans la région lombaire droite & dans l'hypochondre du même côté jusqu'à l'épigastre, d'où il se prolongeoit en arrière & ensuite en avant, en faisant de grandes circonvolutions : enfin il se joignoit au rectum, sans former de courbure comme dans l'homme. Il avoit cinq pouces de circonférence dans les endroits les plus gros, & seulement trois pouces dans ses parties les plus étroites. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum n'étoit pas gros; il avoit un pouce neuf lignes de circonférence près du colon. (*ibidem.*)

### Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

1046. *Le foie en général, sa situation.* Le foie étoit en entier dans le côté droit; il avoit trois pouces six lignes de longueur & cinq pouces de largeur. Sa plus grande épaisseur étoit d'un pouce.

1047. *Ses divisions, ses lobes.* Il étoit divisé en quatre lobes. Le plus grand de ces lobes occupoit le milieu, & étoit partagé en deux portions inégales par une profonde scissure dans laquelle se trouvoit le ligament suspensoir; la portion droite de ce lobe étoit la plus grande. Les trois autres lobes étoient placés sur les côtés du précédent, un à gauche & deux à droite. Le lobe postérieur ou inférieur du côté droit étoit le plus petit de tous. (*M. Daubenton.*)

1054. *La vésicule du fiel en général, sa situation.* La vésicule du fiel étoit incrustée dans la face postérieure ou inférieure de la portion droite du grand lobe du foie.

1055. *Sa forme.* Elle étoit fort allongée; sa longueur étoit de deux pouces cinq lignes, & son plus grand diamètre de sept lignes. (*ibidem.*)

### Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate contenoit une très grosse hydatide, qui la rendoit difforme. C'étoit sans doute une altération de ce viscère. (*M. Daubenton.*)

### Section onzième.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas différoit peu de celui de l'homme. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### Les Secrétions.

### Section deuxième.

1101, 1104, 1112, &c. *Les reins en général; leur forme, leur sinuosité, leur bassinet, &c.* Les reins différoient peu de ceux de l'homme par leur forme, leur sinuosité, leur bassinet, &c. Ils avoient un pouce six lignes de longueur, un pouce deux lignes de largeur, & sept lignes d'épaisseur. Le gauche étoit plus élevé que le droit d'environ la moitié de sa longueur. (*M. Daubenton.*)

1116. *La vessie en général.* La vessie étoit oblongue; elle avoit cinq pouces dix lignes dans sa grande circonférence, & quatre pouces trois lignes dans la petite. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

*Génération.*

1130. *Les sexes en général.* Le maimon, quoique très-vif & plein de feu, n'a rien de la pétulance impudente des babouins. (*Buffon.*)

SECTION PREMIERE.

1134. *Le scrotum.* Il n'y a point de scrotum. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

1139. *Les testicules en général.* Les testicules sont cachés sous la peau, l'un à côté de l'autre, dans la région du pubis. (*ibidem.*)

1140. *Leur forme.* Ils étoient presque ronds; ils avoient six lignes de longueur, cinq lignes de largeur & quatre lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit deux lignes & demie de largeur. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient à-peu-près une demi ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue; leur longueur étoit de quatre pouces trois lignes. (*ibid.*)

1149. *Les vésicules en général.* Les vesicules séminales étoient grandes & bien formées; elles avoient un pouce une ligne de longueur, trois lignes de largeur & une ligne & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1154. *La verge ou membre en général.* La verge n'est point apparente à l'extérieur (*MM. de Buffon & Erxleben*), elle n'est saillante que dans le temps de l'érection; elle avoit un pouce dix lignes de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce; sa circonférence étoit de huit lignes. (*M. Daubenton.*)

1163. *Le gland.* Le gland avoit onze lignes de longueur, & huit lignes de circonférence. Il étoit terminé par un petit champignon divisé en trois tubercules: deux de ces tubercules étoient placés sur les côtés & avoient une forme oblongue; le troisième étoit arrondi, plus petit que les deux précédens & situé sur le devant. L'orifice de l'urètre se trouvoit entre ces trois tubercules. Le champignon qui terminoit le gland avoit dix lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

Il y a un grand nombre de quadrupèdes dans lesquels l'extrémité de la verge est ainsi divisée en plusieurs tubercules, qui sont un puissant aiguillon dans l'acte vénérien. (*V. D.*)

1167. *La glande prostate.* Les prostates avoient peu de volume. (*ibidem.*)

SECTION TROISIÈME.

1246. *Les règles.* La femelle du maimon est sujette à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

---

# ESPÈCE SIXIÈME.

## LE MALBROUC.

LE MALBROUCK. Buffon, hist. nat. XIV, pag. 224, pl. 29.

Le singe barbu à queue de lion. *Cercopithecus barbatus, supra ex nigro & fusco mixtus, infra albus, barbâ incanâ mucronatâ, caudâ in floccum desinente.* Briss. regn. an. p. 209. n. 25.

*Cercopithecus* (FAUNUS) *barbatus, caudâ apice floccosa.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 4. Esp. 6.

*Simia caudata, barbata, caudâ floccosa.* Linn. syst. nat. 6, p. 3, n. 15.

*Simia* (FAUNUS) *caudata, barbata, caudâ apice floccosa.* Linn. syst. nat. 10, I p. 26. n. 6.

*Simia* (FAUNUS) *caudata, barbata, caudâ apice floccosa.* Linn. syst. nat. 12, I pag. 36, n. 11.

## GÉNÉRALITÉS.

Ce singe est originaire de l'Inde, particulièrement du Bengale. Il a environ un pied & demi de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue: MM. de Buffon & Daubenton ont examiné deux individus de cette espèce, l'un mâle & l'autre femelle; ils étoient l'un & l'autre à-peu-près de la même grandeur. La femelle pesoit quatre livres huit onces; elle avoit un pied cinq pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, le corps avoit sept pouces de circonférence dans la région du cou, un pied deux pouces sous les jambes de devant, & onze pouces devant les jambes de derrière. (*M. Daubenton.*)

La queue étoit à peu-près longue comme la tête & le corps pris ensemble (*Buffon.*); elle avoit trois pouces six lignes de circonférence à son origine. (*M. Daubenton.*)

Les détails anatomiques insérés dans cette table ont été principalement extraits des observations que M. Daubenton a faites sur un individu du sexe féminin.

FONCTION PREMIÈRE.

*Ossification.*

SECTION PREMIERE.

1. *Les os en général.* Le squélette à beaucoup

de rapport avec celui de la mone ; cependant il y a des différences assez grandes pour prouver que ces deux animaux sont d'espèces différentes. (*M. Daubenton.*)

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête non décharnée avoit quatre pouces de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput, & seulement trois pouces trois lignes & demie dans le squélette. La tête non décharnée avoit neuf pouces huit lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, six pouces huit lignes au-dessous des yeux, & cinq pouces au bout du museau. Il y avoit un pouce six lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Dans le squélette, la plus grande largeur de la tête étoit de deux pouces deux lignes & demie. Il y avoit quatre lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les orbites étoient larges de dix lignes & demie, sur huit lignes & demie de hauteur ; l'ouverture des narines étoit plus près des orbites que dans la mone. (*M. Daubenton.*)

11. *Les os de la face en général.* Le museau étoit gros & saillant. La mâchoire du dessus avoit onze lignes de largeur à l'endroit des dents canines. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient plus relevés que dans la mone ; ils avoient six lignes & demie de longueur & une ligne de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* La mâchoire inférieure avoit deux pouces trois lignes de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres du dos étoient au nombre de douze. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx ou les os de la queue.* La queue étoit composée de vingt-une vertèbres, mais elle n'étoit pas entière. Les plus grandes de ces vertèbres avoient un pouce trois lignes de longueur. (*M. Daubenton*)

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit un pouce trois lignes & demie de largeur, & un pouce dix lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de sept os. (*M. Daubenton.*)

42. *Les côtes vraies, ou sternales, en général.* Il y avoit huit vraies côtes de chaque côté. (*M. Daubenton.*)

44. *Les côtes fausses ou hypochondriaques en général.* Les fausses côtes étoient au nombre de huit, quatre à droite & quatre à gauche. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit deux pouces quatre lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras avoit trois pouces dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de six pouces, depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit quatre pouces deux lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit plus courbé & plus écarté de l'os du coude que dans la mone. Il avoit trois pouces neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit trois pouces six lignes de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles, & trois pouces deux lignes de circonférence à l'endroit du poignet. (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en particuiler.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe, le premier des surnuméraires y manquoit. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court, il avoit six lignes & demie de longueur. Le troisième, qui étoit le plus long, avoit un pouce une ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

68. *Le pouce & ses phalanges.* La première phalange du pouce étoit longue de trois lignes & demie ; la seconde l'étoit de deux lignes. (*M. Daubenton.*)

69. *Les autres doigts de la main, particulièrement celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt étoit longue de huit lignes, la seconde de cinq lignes & la troisième de trois lignes. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur avoit quatre pouces huit lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *Les os de la jambe en général.* La jambe étoit

étoit longue de six pouces six lignes, depuis le genou jusqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

74. *Le tibia.* Le tibia avoit quatre pouces sept lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de quatre pouces trois lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit cinq pouces depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'étoit composé que de sept os. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit le plus court; il avoit dix lignes & demie de longueur. Le troisième, qui étoit le plus considérable, étoit long d'un pouce quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

85. *Le gros orteil, ses phalanges.* La première phalange du pouce avoit cinq lignes de longueur & la seconde trois lignes. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres doigts, & particulièrement celui du milieu.* Le troisième doigt avoit sa première phalange longue de neuf lignes & demie, la seconde phalange étoit longue de cinq lignes, & la troisième de trois lignes & un tiers. (*ibidem.*)

### Section deuxieme.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os; celles des trosiièmes côtes entre le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux septièmes & huitièmes côtes, qui s'articulent entre la sixième & la septième pièce du sternum. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche, &c.* Le malbrouc marche à quatre pieds. (*Buffon & Erxleben.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section premiere.

Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine. Il avoit trois pouces deux lignes de circonférence à sa base; un pouce quatre lignes de hauteur depuis sa pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

### Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. Il ne sortoit que deux branches de la crosse. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section premiere.

557. *Le cerveau en général.* Le cerveau ressembloit à celui du papion. Il avoit deux pouces quatre lignes de longueur, deux pouces deux lignes de largeur, & onze lignes & demie d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

558. *Son poids, (celui du cerveau & du cervelet.)* Il pesoit deux onces un gros & trente six grains, & le cervelet six gros & six grains. (*ibidem.*)

### Section deuxieme.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet ressembloit aussi à celui du papion. Il avoit neuf lignes de longueur, six lignes de largeur, & six lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

### Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont grands. (*Buffon & Erxleben.*) Ils avoient six lignes de longueur d'un angle à l'autre & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

### Section huitieme.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont grandes & minces. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Elles avoient dix lignes de longueur, & deux lignes de largeur à leur base, mesure prise sur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

### Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le nez est applatti. (*Erxleben.*)

### Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face

est d'un gris cendré : la peau des paupières & des oreilles est d'un gris rougeâtre ou couleur de chair. ( *MM. de Buffon & Daubenton.* ) La plante des pieds offroit une couleur noirâtre, de même que les ongles. ( *M. Daubenton.* )

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités sur les fesses. ( *Buffon.* )

883. *Les poils.* Le malbrouc porte au bas du front un bandeau de poils gris, comme la mone ; mais au reste il a le poil d'une couleur uniforme, d'un jaune brun sur les parties supérieures ou postérieures du corps, & d'un gris-jaunâtre sur celles du dessous ou du devant. ( *Buffon.* )

Il se trouve quelques poils longs & noirs à l'endroit des sourcils, sur les joues & sur les lèvres. Le sommet & le derrière de la tête, la face supérieure ou postérieure du cou, le dos, les épaules, la face externe du bras & la partie supérieure ou postérieure des côtés du corps étoient d'une couleur mêlée de jaune & de noir, parce que chaque poil avoit alternativement du jaune & du noir. Ils avoient tous une couleur cendrée à la racine. Ceux des joues, de la gorge, de la face interne du bras & de l'avant-bras, étoient gris ainsi que ceux de la poitrine, du ventre, de la face intérieure de la cuisse & de la jambe, & du côté inférieur de la queue. La face extérieure de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, le dessus des pieds, la croupe & le côté supérieur ou postérieur de la queue, avoient une couleur cendrée & noirâtre, ou mêlée de jaune dans quelques endroits. La longueur des plus longs poils étoit de deux pouces. ( *M. Daubenton.* )

Le bout de la queue est orné d'une touffe de poils. ( *Erxleben.* )

884. *Les ongles.* Les ongles sont pliés en gouttière. ( *M. Daubenton.* ) Erxleben dit qu'ils ressemblent à ceux de l'homme.

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration*

889. *Le larynx en général.* L'entrée du larynx étoit comme dans le papion. ( *M. Daubenton* )

893. *L'épiglotte.* Comme dans le papion. (*ibid.*)

918. *Les poumons ; leurs lobes ou divisions* Le poumon droit avoit quatre lobes, & le gauche deux, comme dans le papion. ( *M. Daubenton.* )

937. *Le diaphragme ; son centre nerveux.* Le centre nerveux du diaphragme étoit peu étendu. ( *M. Daubenton.* )

939. *Ses portions charnues.* Sa partie charnue étoit fort épaisse. ( *ibidem.* )

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

951. *La bouche ; sa cavité.* Le malbrouc a des abajoues. ( *Buffon.* )

954. *Le palais.* Le palais étoit comme dans le papion. ( *M. Daubenton.* )

### Section deuxième.

959, 960, 961 & 966. *La langue en général ; sa base, sa face supérieure, ses glandes.* La langue ressembloit à celle du papion ; elle avoit un pouce cinq lignes de longueur, & sept lignes de largeur. Sa partie antérieure étoit longue de sept lignes, depuis le filet jusqu'à la pointe ; toute la différence que M. Daubenton a d'ailleurs observée dans la langue, c'est qu'il y avoit quatre glandes à calice sur la partie postérieure de cet organe, deux en avant & deux en arrière : les premières étoient à cinq lignes de distance l'une de l'autre, & à deux lignes & demie des postérieures.

### Section sixième.

996. *L'estomac, sa situation.* L'estomac se trouvoit plus à gauche qu'à droite, parce que le grand cul-de-sac s'étendoit en avant dans le côté gauche. ( *M. Daubenton.* )

997. *Sa grandeur.* Il étoit fort grand ; il avoit onze pouces dix lignes dans sa grande circonférence, & neuf pouces huit lignes dans la petite. Le grand cul-de-sac avoit un pouce huit lignes de profondeur. ( *ibidem.* )

998. *Le nombre de ses cavités.* Comme dans l'homme.

999. *Ses orifices.* Le pylore avoit un pouce six lignes de circonférence, & l'orifice cardiaque dix lignes. ( *ibidem.* )

1000. *Ses courbures.* La petite courbure avoit un pouce de longueur, depuis l'angle que forme la partie droite de l'estomac jusqu'à l'œsophage. ( *ibidem.* )

1002, 1003 & 1004. *Ses membranes.* Les membranes de l'estomac avoient peu d'épaisseur. (*ibid.*)

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins étoient placés comme dans la plupart des autres singes; leurs membranes avoient peu d'épaisseur. La longueur totale du conduit intestinal, étoit de huit pieds neuf pouces, sans y comprendre le cœcum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle en général.* Les intestins grêles avoient six pieds six pouces de longueur, un pouce neuf lignes de circonférence dans le duodenum, deux pouces dans le jejunum, deux pouces trois lignes dans les portions les plus grosses de l'ileum, & seulement un pouce quatre lignes dans les portions les plus minces de cet intestin. (*ibidem.*)

Le duodenum étoit fort court; il se replioit en dedans presque au sortir de l'estomac. (*ibidem.*)

Le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés.

Celles de l'ileum étoient situées dans les régions iliaques & dans la partie postérieure ou inférieure de la région ombilicale. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses membranes.* Voyez n°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pieds trois pouces de longueur. Il y avoit trois bandes charnues sur le rectum & le colon; deux de ces bandes se prolongeoient jusqu'au bout du cœcum. (*M. Daubenton & V. D.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit placé dans le flanc droit; il étoit gros, court, de forme conique, & obtus à sa pointe. Il avoit un pouce neuf lignes de longueur, cinq pouces de circonférence à sa base, & seulement deux pouces trois lignes dans sa portion la plus étroite. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit en avant ou en haut, passoit derrière ou dessous l'estomac de droite à gauche, faisoit quelques sinuosités dans le côté gauche, & se joignoit ensuite au rectum. Cet intestin avoit quatre pouces six lignes de circonférence dans ses portions les plus grosses, & seulement deux pouces trois lignes aux endroits les plus minces. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum étoit en partie flottant dans la région hypogastrique; il avoit deux pouces trois lignes de circonférence près du colon, & seulement deux pouces près de l'anus. (*ibidem.*)

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

1046. *Le foie en général.* Le foie étoit situé presqu'entièrement à droite. Sa couleur étoit rougeâtre, & il étoit aussi pâle en dedans qu'au-dehors. Il avoit deux pouces huit lignes de longueur, quatre pouces sept lignes de largeur, & sept lignes dans sa plus grande épaisseur. Cet organe pesoit deux onces cinq gros. (*M. Daubenton.*)

1047. *Ses lobes.* Il avoit le même nombre de lobes que dans le papion. (*ibidem.*)

1054. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme.* La vésicule du fiel étoit située comme dans le papion. — Sa forme étoit oblongue, mais irrégulièrement; il y avoit une sorte de bulle ou de poche près de son pédicule. (*ibidem.*)

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général.* La rate avoit la même forme que dans le papion; sa couleur étoit rougeâtre, & elle étoit aussi pâle au-dedans qu'au-dehors; elle avoit un pouce sept lignes de longueur, un pouce de largeur dans son extrémité inférieure, cinq lignes dans son extrémité supérieure, & trois lignes d'épaisseur dans son milieu; elle pesoit un gros & seize grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas avoit une ligne & demie d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SEPTIEME.

*LES SECRÉTIONS.*

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* Leur enfoncement n'étoit pas profond. (*ibidem.*)

1108. *Leur substance corticale.* On reconnoissoit aisément leur substance corticale. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Les mammelons n'étoient point distincts. (*ibidem.*)

1112. *Le baſſinet.* Le baſſinet avoit peu d'étendue. ( *ibidem.* )

1116. *La veſſie en général.* La veſſie de la femelle avoit à-peu-près la figure d'une poire; celle du mâle étoit allongée; ſa grande circonférence avoit un pied d'étendue dans le ſexe mâle, & ſeulement huit pouces ſix lignes dans la femelle. Dans celle-ci, la petite circonférence de cet organe étoit de ſix pouces neuf lignes; elle étoit de neuf pouces dans le mâle. ( *ibidem.* )

## FONCTION HUITIÈME.

### *GÉNÉRATION.*

### SECTION PREMIERE.

1134. *Le ſcrotum.* Le ſcrotum étoit grand. ( *M. Daubenton.* )

1139. *Les teſticules en général.* Les teſticules avoient un pouce de longueur, dix lignes de largeur & ſept lignes d'épaiſſeur. ( *ibidem.* )

1144. *L'épididyme.* La branche de l'épididyme qui ſe trouvoit collée ſur le teſticule étoit large & épaiſſe; cet organe avoit quatre lignes de largeur & deux lignes d'épaiſſeur. ( *ibidem.* )

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient à peu-près la même groſſeur d'un bout à l'autre; leur longueur étoit peu conſidérable & s'étendoit à cinq pouces ſix lignes; ils avoient deux tiers de ligne de diamètre dans la plus grande de leur étendue. ( *ibidem.* )

1149, 1151 & 1152. *Les véſicules en général; leur ſtructure externe & interne.* Les véſicules ſéminales étoient longues & ſe terminoient en pointe; elles avoient un pouce ſix lignes de longueur, ſix lignes de largeur & trois lignes d'épaiſſeur; leurs cellules étoient bien apparentes. ( *ibidem.* )

1162. *L'urêtre.* L'urêtre de l'individu mâle avoit neuf lignes de circonférence ( *ibidem.* )

1163. *Le gland & ſon prépuce.* Le gland ſe terminoit par un champignon, comme dans les autres animaux de ce genre; il avoit onze lignes de longueur, ſa circonférence étoit pareillement de onze lignes, & celle du champignon d'un pouce une ligne.

Le prépuce avoit ſon orifice placé ſur la partie inférieure de la face antérieure du ſcrotum. ( *ibid.* )

1167. *La glande proſtate en général; ſa poſition, ſa forme.* Il a paru à M. Daubenton que les proſtates étoient placées près des racines des véſicules ſéminales; elles avoient ſix lignes de longueur, autant de largeur, & trois lignes & demie d'épaiſſeur. ( *ibidem.* )

1168. *Sa conſiſtance.* Leur ſubſtance étoit plus compacte que celle des véſicules ſéminales. ( *ibid.* )

### SECTION TROISIEME.

1190. *La vulve ou pudendum.* Il y avoit, dit M. Daubenton, un petit ſillon qui s'étendoit depuis le gland du clitoris juſqu'à l'entrée du vagin. Ce ſillon formoit ſans doute ce qu'on peut appeller la vulve.

1195, 1200 & 1201. *Le clitoris en général; ſon gland, ſon prépuce.* Le gland du clitoris étoit à trois lignes de diſtance de l'entrée du vagin; il paroiſſoit double, parce qu'il avoit la figure de celui de la verge du mâle, & que l'on ne voyoit que les deux lobes qui le terminoient & qui tenoient au prépuce. ( *M. Daubenton.* )

1203. *L'urêtre, ſon étendue.* L'urêtre étoit très-court; il avoit huit lignes de longueur, ſur quatre lignes de circonférence. ( *ibidem.* )

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit un pouce cinq lignes de longueur, & un pouce trois lignes de circonférence. ( *ibidem.* )

1218. *Sa face interne.* L'intérieur étoit ridé ne différens ſens, & tapiſſé par une membrane veloutée. ( *ibidem.* )

1223. *La matrice en général.* La matrice étoit platte & triangulaire; ſa longueur totale, y compris celle de ſon cou, étoit d'un pouce deux lignes; ſon corps avoit un pouce de circonférence. ( *ibidem.* )

1225. *L'orifice de la matrice, ou le muſeau de tanche.* L'orifice de la matrice avoit en général la forme d'un muſeau de tanche, comme dans la femme; mais les deux lèvres reſſembloient aux deux lobes du gland du clitoris. La lèvre inférieure ou antérieure étoit plus grande que la ſupérieure ou poſtérieure. ( *ibidem.* )

1235, 1241, 1242, 1243 & 1245. *Les cornes de la matrice, la trompe de fallope.* La matrice n'avoit point de cornes; les trompes aboutiſſoient chacune à un petit pavillon : elles avoient une forme godronnée & faiſoient divers zig-gags; leur longueur étoit d'un pouce trois lignes. ( *V. D.* )

1246. *Les règles, ou écoulement périodique.* Les femelles ſont ſujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique. ( *ibidem.* )

1247. *L'ovaire en général, sa forme, &c.* Les ovaires étoient oblongs & de couleur jaunâtre très-pâle ; ils avoient quatre lignes de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne un quart d'épaisseur. (*ibidem.*)

1252. *Sa structure interne.* Je n'y ai point vu, dit M. Daubenton, de caroncules ni de vésicules lymphatiques.

## FONTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Ces animaux se nourrissent de fruits, & sur-tout de cannes à sucre. Lorsque les fruits & les plantes succulentes leur manquent, ils mangent des insectes, & quelquefois ils descendent sur les bords des fleuves & de la mer, pour attraper des poissons & des crabes ; ils cueillent les noix de cocos & savent fort bien en tirer la liqueur pour la boire, & le noyau pour le manger ; ils boivent aussi du *zari* qui dégoute par des bamboches qu'on met exprès à la cime des arbres pour en attirer la liqueur. (*Buffon, d'après les voyages d'Innigo de Biervillas.*)

# ESPÈCE HUITIÈME.

## L'Ouanderou.

L'ouanderou. Buffon, hist. nat. XIV p. 169.

Le singe noir à barbe blanche. *Cercopithecus barbatus niger, barbâ incanâ.* Brisson regn. an. pag. 207, n°. 22.

*Cercopithecus* (Vetulus) *barbatus niger, barbâ albâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1, g. 4. esp. 4, pag. 25.

*Simia* (Senex) *barbatus, totus albus.* Erxleben ibidem, esp. 3, pag. 24.

*Simia* (Silenus) *barbatus totus niger.* Erxleben, ibidem. esp. 5, pag. 26.

*Simia* (Silenus) *caudata, barbata, nigra, barbâ niveâ prolixâ.* Linn. syst. nat. 10, I. pag. 26. n°. 5.

*Simia* (Silenus) *caudata, barbata, nigra, barbâ nigrâ prolixâ.* Linn. syst. nat. 12, I: pag. 36, n°. 10.

## GÉNÉRALITÉS.

Les ouanderous sont originaires de Ceylan, d'Asie & des contrées brûlantes de l'Afrique ; ils forment trois ou, pour le moins, deux races ou variétés distinctes & constantes, sous les noms de ouanderou & de lowando. (*) L'ouanderou, à le corps couvert de poils bruns & noirs, avec une large chevelure & une grande barbe blanche : au contraire le lowando a le corps couvert de poils blanchâtres, avec la chevelure & la barbe noires. La troisième race ou variété pourroit bien être la tige commune des deux autres, parce qu'elle est d'une couleur uniforme, & entièrement blanche, corps, chevelure & barbe. (*Buffon.*)

Ces animaux sont à-peu-près de la même grandeur & de la même force que les papions ; ils ont seulement le corps moins ramassé & paroissent plus foibles des parties de l'arrière du corps ; ils ont trois trois pieds ou trois pieds & demi de hauteur lorsqu'ils sont debout. (*Ibidem*) L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont observé & décrit, & qui étoit un ouanderou mâle, avoit deux pieds de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. Le cou avoit un pied de circonférence ; la circonférence du corps étoit d'un pied un pouce deux lignes derrière les jambes de devant, & de dix pouces devant les jambes de derrière. On assuroit que cet animal n'avoit que dix-huit mois. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

11. *Les os de la face en général.* Le museau est gros & allongé. (*Buffon*) Le bout du museau avoit six pouces de circonférence. Il y avoit deux pouces de distance entre le bout du museau & l'angle antérieur ou interne de l'œil, & neuf lignes d'écartement entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

22. *Les dents canines.* Les dents canines sont

(*) Les Anglois confondent toutes ces espèces sous le nom générique de singe à queue de lion, *the lion-tailed-monkey*, comme s'il étoit vrai que dans toutes les espèces, la queue se terminât toujours par une touffe de poils, ainsi que dans le lion.

Dans la figure que MM. de Buffon & Daubenton ont donnée de l'individu qu'ils ont décrit, cette touffe manque ; Est on en droit de penser que la queue de cet animal n'étoit pas entière ? Ce qu'il y a de certain, c'est que Linné, Erxleben & Boddaert, distinguent une race ou espèce particulière de ces ouanderous, à laquelle seule ils attribuent le caractère d'avoir une touffe de poils au bout de la queue ; ils l'appellent *faune*, simia *faunus*. Voyez Erxleben, pag. 26, espèce 6, & Boddaert, pag. 58, espèce 16.

plus longues & plus grosses que celles de l'homme. ( *M. de Buffon.* )

36. *Le coccyx, ou la queue.* Les ouanderous ont la queue courte, elle n'a que sept à huit pouces de longueur. ( *Buffon.* ) La queue de l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit n'avoit que sept pouces de longueur; elle ne se terminoit point par une touffe de poils, comme dans le singe à queue de lion des anglois ( *the lion tailedmonkey* ); l'ouanderou est-il en effet une espèce différente? Erxleben le pense d'après Linné, puisqu'ils distinguent l'un & l'autre le singe à queue de lion des anglois sous le nom de faune.

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long d'onze pouces six lignes, depuis le coude jusqu'au poignet. ( *M. Daubenton.* )

59. *La main en général.* La main avoit quatre pouces de longeur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit quatre pouces de circonférence. ( *M. Daubenton.* )

72. *la jambe en général.* La jambe étoit longue de sept pouces, depuis le genou jusqu'au talon. ( *M. Daubenton.* )

76. *Le pied en général.* Le pied avoit six pouces de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche.* Les ouanderous marchent à quatre pieds plus souvent qu'à deux. ( *Buffon.* )

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section huitieme.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles avoient un pouce six lignes de longueur & un pouce de largeur à leur base. ( *M. Daubenton.* )

### Section onzieme.

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* Le visage est noir. ( *Buffon d'après Knox.* )

879. *Le derme ou cuir.* Ce singe a des callosités sur les fesses. ( *Buffon.* )

883. *Les diverses sortes de poils.* Le visage, ou plutôt le museau est nud, de même que le dessous des mains & des pieds. Les fesses sont également pelées. ( *M. Daubenton.* )

Le poil des différentes parties du corps est diversement coloré selon les différentes races de ces animaux : les uns ont le poil du corps noir & une barbe blanche; d'autres ont le poil du corps blanchâtre & une barbe noire; d'autres enfin sont tous blancs, corps, chevelure & barbe. ( *Buffon.* )

L'individu qui a été décrit par MM. de Buffon & Daubenton, se faisoit remarquer par une très-grande barbe grise, d'autant plus apparente que le poil du reste du corps avoit une couleur noire; ce poil étoit plus fin que celui de la barbe, qui occupoit non-seulement le menton mais aussi les joues : cette barbe étoit un peu frisée, on y remarquoit un mélange de brun & de gris sur les joues, & seulement du gris sur le menton. Le dessus de la tête étoit surmonté par un toupet en forme d'épi. ( *MM. Daubenton & V. D.* )

884. *Les ongles.* Les ongles étoient plats & noirs. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* L'ouanderou a des abajoues. ( *Buffon.* )

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

1130. *Les sexes en général.* Si l'on en croit les voyageurs, les ouanderous qui sont tout blancs, ou ceux de la troisième espèce, sont très-ardens pour les femmes, & assez forts pour les violer lorsqu'il les trouvent seules, & souvent ils les outragent jusqu'à les faire mourir. ( *Buffon.* )

### Section première.

1134. *Le scrotum.* Les bourses sont pendantes entre les cuisses, & par conséquent les testicules sont aussi placés au-dessous de la verge. ( *Buffon. t. XIV. pl. XVIII. gag.* 172.

### Section troisieme.

1246. *Les règles.* Les femelles des ouanderous sont sujettes à l'écoulement périodique. ( *Buffon.* )

## FONCTION NEUVIÈME.

*Nutrition.*

1304 & 1305. *Les mammelles, leur nombre.* Les mammelles étoient au nombre de deux. (*M. Daubenton.*)

1306. *Leur position.* Elles étoient situées sur la poitrine. (*M. Daubenton.*)

---

# ESPÈCE NEUVIÈME.

## Le Macaque.

Le Macaque. Buffon, hist. nat. t. XIV, p. 190, pl. 20.

Le Makaque : *cercopithecus cynocephalus, naribus bifidis elatis, natibus calvis.* Brisson, reg. an. p. 213, n. 2.

*Cercopithecus* (Cynomolgus) *imberbis, naribus bifidis elatis, caudâ arcuatâ, natibus calvis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1, g. 4, esp. 7, p. 28.

*Simia caudata, imberbis, naribus elatis bifidis,* Linn. syst. nat. 6, p. 3, n. 10.

*Simia* (Cynomolgos) *caudata, imberbis, naribus bifidis elatis, clunibus tuberosis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 28, n. 16.

*Simia* (Cynomolgus) *caudata, imberbis, naribus bifidis elatis, caudâ arcuatâ, natibus calvis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 38, n. 15.

## GÉNÉRALITÉS.

Le macaque est originaire de Guinée, de Congo, d'Angola & des autres parties méridionales de l'Afrique. (*Buffon, Erxleben, Boddaert, &c.*)

Il a le corps court & ramassé, les joues ridées, la queue arquée comme les babouins, mais beaucoup plus longue & plus touffue. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) L'individu qu'Hasselquist a décrit, avoit le corps long de plus de deux pieds, & ceux que MM. de Buffon & Daubenton ont vus ne l'avoient guère que d'un pied & demi : M. de Buffon estime que la longueur ordinaire du corps est d'environ dix-huit à vingt pouces, mais il lui paroît qu'il y a dans cette espèce des races beaucoup plus grandes & d'autres plus petites. — Le corps de celui que M. Daubenton a décrit avoit un pied six pouces six lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; sa circonférence étoit de huit pouces quatre lignes dans la région du cou, d'un pied cinq lignes sous les aisselles, & de neuf pouces six lignes devant ou au-dessus des jambes de derrière.

La plupart des détails que j'ai insérés dans cette table ont été extraits des observations de MM. de Buffon & Daubenton. J'y ai ajouté plusieurs remarques que j'ai été à portée de faire dans la dissection d'un macaque, & qui ont été imprimées dans les mémoires de l'académie royale des sciences, année 1780.

Je me suis abstenu de faire entrer dans cette description anatomique de ce singe les observations générales que MM. de Buffon & Daubenton ont faites sur celui qu'ils ont nommé *aigrette* (*), & qu'on trouve mêlées dans leur description du macaque : il m'a paru que ces animaux formoient deux espèces entièrement distinctes, & qu'il y auroit de l'inconvénient a les confondre; la plupart des naturalistes en ayant parlé à part & sous des dénominations différentes.

## FONCTION PREMIÈRE.

*Ossification.*

### Section premiere.

3 & 4. *Les os de la tête & du crâne en général.* La tête est grosse à proportion du corps, & le museau est encore plus gros à proportion de la tête. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) La tête non décharnée de l'individu décrit par M. Daubenton, avoit quatre pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; onze pouces huit lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, sept pouces six lignes de circonférence au-dessous des yeux, & cinq pouces trois lignes de circonférence au bout du museau. Il y avoit deux pouces de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & sept lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

La tête du squélette étoit longue de quatre pouces quatre lignes, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput; elle avoit trois pouces dans sa plus grande largeur. Le squélette du macaque est remarquable, entre ceux des autres animaux de ce genre, par la grosseur & la saillie des bords su-

---

(*) *Cercopithecus* (Aygula) *subimberbis, griseus, eminentiâ pilosâ verticis reversâ longitudinali.* Erxleben, syst. reg. ann. cl. 1, g. 4, esp. 18, pag. 39.

*Simia* (Aygula) *caudata, subimberbis, grisea; eminentiâ pilosâ verticis reversâ, longitudinali.* Linn. syst. nat. 12, I, pag. 39, numero 23.

*Cercopithecus* (Aigula) *subimberbis, griseus, eminentiâ verticis pilosâ reversâ longitudinali.* Boddaert, Elenchus animal. vol. 1, cl. 1, ord. 1, g. 3, esp. 28, pag. 60.

périeurs des orbites, qui s'élevent jusqu'à huit lignes au-dessus de la partie postérieure ou supérieure de l'os frontal : le bourrelet qu'ils forment s'étend d'une orbite à l'autre, mais il n'est pas aussi saillant au-dessus du nez qu'au-dessus des orbites; l'apophyse orbitaire de l'os frontal & celle de l'os de la pommette sont très-grandes, & donnent autant de grosseur & de saillie à la partie externe du bord des orbites, qu'il en a dans sa partie supérieure. Il y avoit deux grosses arêtes sur l'occiput, l'une transversale & l'autre longitudinale : la première étoit la plus forte. La mâchoire supérieure avoit un pouce deux lignes de largeur à l'endroit des dents canines; il y avoit sept lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines; cet intervalle est à proportion plus grand que dans le magot, & le museau est plus allongé. Les orbites avoient onze lignes & demie de largeur, & huit lignes & demie de hauteur. (*M. Daubenton. & V. D.*)

5. *L'os frontal.* L'os coronal est très-saillant au-dessus du nez, & principalement au-dessus des orbites. (Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.) Cette élévation de la partie inférieure de l'os frontal le fait paroître concave dans sa partie supérieure. (*M. Daubenton.*)

7. *L'occipital.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

14. *Les os de la pommette.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez avoient neuf lignes de longueur, & trois lignes & demie de largeur dans l'endroit le plus étendu. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* Les angles de la mâchoire inférieure étoient plus recourbés que dans le magot. Cet os avoit trois pouces deux lignes de longueur, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*M. Daubenton.*)

*Les dents en général.* Les dents sont très-blanches (*Buffon d'après Marcgraf*); elles ressemblent à celles du mandrill & du papion pour le nombre, la forme & la situation. (*M. Daubenton.*)

22. *Les canines.* Les canines avoient neuf lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx, ou les os de la queue.* La queue est arquée comme dans les babouins; mais elle est beaucoup plus longue : sa longueur égale à peu-près celle de la tête & du corps, pris ensemble (*MM. de Buffon & Erxleben*); elle a en même temps beaucoup de grosseur. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la queue avoit un pied six pouces de longueur, quoiqu'elle ne fût point entière, & quatre pouces dix lignes de circonférence dans son origine; elle contenoit vingt-deux fausses vertèbres, dont la plus longue avoit un pouce une ligne de longueur.

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit un pouce sept lignes de largeur, & deux pouces deux lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Le macaque a ses quatre extrémités courtes & grosses (*Buffon*); elles le sont beaucoup plus que dans la plupart des autres animaux de ce genre. (*M. Daubenton & V. D.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit trois pouces de longueur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit long de quatre pouces quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit cinq pouces six lignes de longueur, depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de cinq pouces. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit beaucoup plus courbe & plus éloigné de l'os du coude que dans le squélette du magot; il avoit quatre pouces cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de trois pouces huit lignes, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles; le poignet avoit trois pouces six lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe; M. Daubenton n'y a pas trouvé le premier os surnuméraire qu'il a vu dans le squélette du gibbon.

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court; il avoit huit lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)
Le troisième, qui étoit le plus long, avoit un pouce une ligne & demie de longueur. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce étoit longue de cinq lignes, & la seconde phalange de trois lignes. (*M. Daubenton.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt avoit dix lignes de longueur, la seconde phalange six

six lignes, & la troisième quatre lignes. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur avoit cinq pouces trois lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de cinq pouces six lignes, depuis le genou jusqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit quatre pouces dix lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de quatre pouces cinq lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit cinq pouces de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

77. *Le tarse en général.* Le tarse étoit composé de huit os.

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit à proportion plus long & plus gros que dans le magot. Cet os, qui étoit le plus court de tous ceux du métatarse, avoit un pouce & demi-ligne de longueur. (*M. Daubenton.*) Le troisième os du métatarse avoit un pouce cinq lignes de longueur; c'étoit le plus long. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* La première phalange du pouce avoit six lignes de longueur, & la seconde quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt étoit longue de dix lignes & demie, la seconde de huit lignes, & la troisième de trois lignes. (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

141. *Les muscles en général.* La chair des muscles se prolonge très-avant dans la portion tendineuse qui est très-courte. (*V. D.*)

155. Région III. Section III. *Temporale.* Le muscle crotaphite étoit très-gros, comme dans le mandrill & dans le callitriche. (*V. D.*)

180 & 181. Région IX. *Thorachique antérieure.* Section I. *Costale.* Les fibres charnues du muscle grand-pectoral s'étendoient très-avant sur l'épigastre. (*V. D.*)

183. Région X. *Thorachique latérale.* Sur les parties latérales de la poitrine étoit un muscle cutané, assez ample, comme dans le callitriche. Ses fibres naissoient, vers la côte inférieure de l'omoplate, de cette aponévrose qui dans l'homme, après avoir couvert & enveloppé le muscle grand-dorsal dans cette région, descend & se perd insensiblement dans la peau qui recouvre les parties latérales de la poitrine: la direction de ces fibres musculaires vers le bas étoit la même que celle des filets qui composent cette aponévrose, laquelle ne se prolongeoit point inférieurement, comme dans l'homme, les fibres de ce muscle s'épanouissoient; en forme d'éventail en descendant sur les côtés de la poitrine. (*V. D.*)

184. Région XI. *Abdominale; seconde couche.* Les muscles droits de l'abdomen s'étendoient jusqu'à la clavicule par un prolongement aponévrotique, conformation commune à la plupart des quadrupèdes claviculés. (*V. D.*)

213. Région XXXI. *Iliaque externe ou fessière. Première couche.* Le muscle grand-fessier ne s'attachoit nullement au grand trochanter; son insertion se faisoit beaucoup au-dessous par des fibres absolument charnues, le long du tiers ou quart supérieur de la ligne âpre du fémur, à la lèvre externe de cette ligne. (*V. D.*)

215. Région XXIII. *Région interne de la cuisse.* Le grêle interne n'est pas disposé ici pour porter ce nom: c'est une large bande musculaire, dont l'insertion au tibia se fait par une courte aponévrose plus bas que dans l'homme. (*V. D.*)

218. Région XXXV. Section. II. *Ischio-tibiale externe.* Le muscle biceps, proprement dit de la cuisse, n'existoit pas: un muscle très-large & irrégulièrement rhomboïdal en tenoit lieu, comme dans le callitriche: c'est le même muscle que j'ai vu aussi dans le mandrill. Il n'avoit aucune insertion sur l'os de la cuisse; supérieurement ses fibres s'attachoient à la partie tout-à-fait externe de la tubérosité ou callosité sciatique; elles étoient là accompagnées par des filets qui venoient de l'aponévrose *fascia lata.* Elles se perdoient inférieurement, pour la plus grande partie, dans cette aponévrose, le long du quart ou du tiers supérieur de la jambe, extérieurement & un peu en devant, même jusqu'à la crête du tibia, où quelques-unes, devenant aponévrotiques, sembloient s'insérer. Ce muscle paroît donc être fléchisseur & un peu rotateur de la jambe en dehors. (*V. D.*)

219. Section III. *Ischio-tibiale interne.* Les muscles demi-nerveux & demi-membraneux ne méritent point de porter ces noms; ils sont tous les deux très-larges, la chair se prolonge très-

vant, & la portion tendineuse ou aponévroque est très-courte. (*V. D.*)

225. *Particularités relatives à la marche.* Le macaque marche à quatre pieds, & quelquefois à deux. (*Buffon.*)

Les muscles couturier, grêle interne & demi-nerveux, s'insérant plus bas que dans l'homme, comme dans tous les singes en général, le macaque que j'ai examiné ne pouvoit étendre parfaitement la jambe sur la cuisse; ce qui est un des caractères anatomiques propres aux singes, & qui les distinguent de l'homme. (*V. D.*)

## FONCTION TROISIÈME

### *Circulation.*

### Section première.

234, 235 & 238. *Le cœur, sa situation, la direction de sa pointe.* Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée obliquement en arrière & en bas. Il avoit quatre pouces six lignes de circonférence à sa base, un pouce huit lignes de hauteur depuis sa pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

### Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit trois lignes de diamètre de dehors en-dehors. Elle se divisoit en trois branches. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section première.

558. *Le cerveau, son poids & celui du cervelet.* Le cerveau pesoit une once six gros & demi, & le cervelet deux gros & dix grains.

559. *Ses dimensions.* Le cerveau avoit deux pouces trois lignes de longueur, deux pouces une ligne de largeur, & un pouce une ligne d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

### Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet n'étoit recouvert qu'en partie par le cerveau. Il avoit neuf lignes & demie de longueur, un pouce trois lignes & demie de largeur, & neuf lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont petits & enfoncés. Ils avoient huit lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

### Section huitième.

833. *L'oreille externe, sa forme, &c.* Les oreilles étoient de grandeur moyenne. Elles avoient un pouce six lignes de longueur; leur base étoit large de deux pouces quatre lignes, mesure prise sur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*) Il y avoit sur la partie postérieure de chaque oreille des découpures assez profondes, dont M. Daubenton avertit qu'il ne fait mention que parce qu'elles étoient symmétriques sur les deux oreilles. Il pense que ces découpures pouvoient venir de blessures accidentelles, & n'être pas un caractère constant, parce qu'on n'en voit point, ajoute-t-il, dans aucune autre espèce de singe. Cette conjecture de M. Daubenton me paroît mériter lattention des naturalistes.

### Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez est fort court (*M. Daubenton.*) & presque entièrement applatti. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Les narines sont bifides. (*nares bifidæ*) (*Erxleben.*)

### Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face est livide (*MM. de Buffon & Daubenton.*), & cette couleur y est mêlée d'une teinte rougeâtre. Le dessous des pieds & des mains avoit également une couleur livide. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* La peau des joues est ridée. Il y avoit des callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon & Daubenton, &c.*)

883. *Les poils.* La face étoit nue (*Buffon.*) la partie calleuse des fesses l'étoit aussi, de même que le dessous des mains & des pieds. Les oreilles étoient velues presqu'en entier. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le poil du sommet de la tête, de l'occiput, du dessus & des côtés du cou, du dos & de la partie supérieure ou dorsale des côtés du corps, des épaules, de la face extérieure du bras, du côté antérieur de l'avant bras & de la face extérieure de la cuisse, étoit de couleur mêlée de jaune verdâtre & de cendré, parce que chaque poil étoit de couleur cendrée claire sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine; il y avoit plus haut successivement du jaune-verdâtre & du cendré-brun. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le des-

sous du coû, les aisselles, la poitrine, le ventre, la partie inférieure ou antérieure des côtés du corps, les aînes & la face antérieure des quatre jambes étoient de couleur jaunâtre & grisâtre; les fesses, la queue, la face extérieure de la jambe & le pied de derrière étoient gris. (*M. Daubenton.*) Il y avoit sur le milieu du sommet de la tête, entre les oreilles, une petite crête de poils (*MM. de Buffon & Daubenton.*), haute de quatre ou cinq lignes, & qui s'étendoit de devant en arrière; ses plus long poils avoient deux pouces & demi de longueur. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles avoient une couleur noire. Ceux des pouces étoient plats, & ceux des autres doigts étoient pliés en gouttière, sur-tout dans les pieds de derrière. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

889. *Le larynx en général.* Les bords de l'entrée du larynx formoient de gros tubercules, deux de chaque côté. (*M. Daubenton.*)

893. *L'épiglotte.* Les bords de l'épiglotte étoient échancrés dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

902. *Le sac thyroïdien.* Le sac hyo-thyroïdien étoit peu profond, membraneux, & très-mince. Il ressembloit à celui du callitriche. Comme celui-ci, il ne prominoit point sensiblement (*V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit, gauche. leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, dont trois étoient rangés de file, le quatrième qui étoit le plus petit de tous, se trouvoit placé près de la base du cœur.

Il y avoit dans le poumon gauche trois lobes, qui étoient rangés de file, comme les trois premiers lobes du poumon droit, & qui leur correspondoient par leur figure & leur grosseur.

Le lobe postérieur de chaque poumon étoit le plus grand de tous, le lobe antérieur avoit moins d'étendue; le lobe moyen étoit le plus petit des trois, & paroissoit être plus petit dans le poumon gauche que dans le poumon droit. (*MM. Daubenton & V. D.*)

935. *Le diaphragme.* Le diaphragme n'avoit rien de particulier. (*M. Daubenton.*)

942. *La voix, ses particularités.* Le cri ordinaire du macaque est *hah-hah.* (*Buffon d'après Marcgraf & Erxleben.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### DIGESTION.

### SECTION PREMIERE.

951. *La cavité de la bouche.* Le macaque a des abajoues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'ossification n°. 22.

954. *Le palais, ses rides.* Il y avoit six ou sept larges sillons qui traversoient le palais; ces sillons étoient convexes en devant, & les derniers étoient interrompus dans le milieu. (*MM. Daubenton & V. D.*)

### SECTION DEUXIÈME.

959. *La langue en général.* La langue étoit large & épaisse; elle avoit deux pouces deux lignes de longueur dans sa totalité, & seulement un pouce depuis le filet jusqu'à sa pointe. (*M. Daubenton.*)

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Elle étoit parsemée de grains blancs & de petites papilles dirigées en arrière. Il y avoit sur la partie postérieure quatre glandes à calice, deux en devant à une assez grande distance l'une de l'autre, & deux en arrière, moins éloignées. (*ibidem.*)

### SECTION SIXIÈME.

996 & 997. *L'estomac en général, sa situation, sa forme, sa grandeur.* L'estomac étoit posé un peu obliquement dans le côté gauche. Il étoit renflé légèrement dans le milieu. Son grand cul-de-sac avoit une profondeur considérable, qui s'est trouvée être de deux pouces deux lignes, sa grande circonférence étoit d'un pied deux pouces, & sa petite circonférence de dix pouces six lignes. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Les membranes de cet organe étoient très-minces. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'y avoit qu'une seule cavité, comme dans tous les autres singes. (*V. D.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce de circonférence, & le pylore un pouce six lignes. (*M. Daubenton.*)

1000. *Ses courbures.* La petite courbure de l'estomac avoit deux pouces de longueur, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage. (*M. Daubenton.*)

## Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Les membranes des inteſtins étoient très-minces. La totalité du conduit inteſtinal m'a paru très-courte par rapport à la grandeur de l'animal ; dans l'individu diſſéqué par M. Daubenton, les inteſtins avoient dix pieds trois pouces de longueur, non compris le cœcum. ( *V. D.* )

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle étoit long de ſept pieds, depuis le pylore juſqu'au cœcum. (*M. Daubenton & V. D.* )

Le duodenum ſe replioit à la ſortie de l'eſtomac avant de ſe joindre au jéjunum. Il étoit plus gros à l'endroit du jejunum que dans le reſte de ſa longueur; ſa circonférence étoit de deux pouces neuf lignes. ( *ibidem.* )

Les circonvolutions du jejunum étoient placées dans la région ombilicale. Cet inteſtin avoit deux pouces de circonférence. ( *MM. Daubenton & V. D.* )

L'ileum formoit ſes circonvolutions dans la partie poſtérieure ou inférieure de la région ombilicale & dans la région hypogaſtrique. Il avoit deux pouces de circonférence dans les endroits les plus gros. ( *ibidem.* )

1021. *Les gros inteſtins en général.* Il y avoit trois bandes tendineuſes ſur le cœcum, le colon & le rectum. Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient trois pieds trois pouces de longueur. ( *M. Daubenton.* )

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit placé dans le côté droit & ſe prolongeoit obliquement à gauche & en arrière. Il étoit court, gros & de figure conique ; il avoit deux pouces quatre lignes de longueur, ſept pouces quatre lignes de circonférence dans l'endroit le plus gros, & un pouce ſix lignes de circonférence dans ſa partie la moins volumineuſe ( *ibidem* .)

Dans l'individu que j'ai diſſéqué, un cul-de-ſac aſſez ample, long d'un pouce & conique, formoit tout le cœcum. ( *V. D.* )

1024. *L'appendice cœcale.* Il n'y avoit point d'appendice cœcale. ( *ibidem.* )

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit un peu en avant dans le côté droit, ſe replioit en dehors, ſe prolongeoit en arrière, paſſoit de droite à gauche dans la région hypogaſtrique, & s'étendoit en devant dans le côté gauche juſqu'à l'eſtomac. Il formoit quelques ſinuoſités ſous le rein gauche, & enfin il ſe joignoit au rectum. Dans ſon origine il avoit autant de diamètre que le cœcum, enſuite il diminuoit peu-à-peu de groſſeur juſqu'au rectum. Il avoit ſept pouces quatre lignes de circonférence aux endroits les plus gros, & ſeulement deux pouces neuf lignes dans ſes portions les moins volumineuſes, ( *Daubenton.* )

Dans l'individu que j'ai diſſéqué, l'inteſtin colon étoit preſqu'entièrement uni & ſans boſſes dans tout le trajet parallèle à l'axe longitudinal du tronc. Ce défaut de rides, joint à la maigreur extrême des membranes, rendoit les colonnes muſculaires longitudinales ſi marquées qu'elles reſſembloient à des rubans collés le long de boyau. ( *V. D.* )

1026. *Le rectum.* Le rectum avoit deux pouces neuf lignes de circonférence près du colon, & trois pouces deux lignes près de l'anus. ( *M. Daubenton.* )

## Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis, où il ſe replioit entre les inteſtins & ſe prolongeoit un peu en avant. ( *M. Daubenton.* )

## Section neuvieme.

1046. *Le foie en général ; ſa poſition, &c.* Le foie étoit placé beaucoup plus à droite qu'à gauche ; il avoit trois pouces neuf lignes de longueur, cinq pouces de largeur, & dix lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. Sa couleur étoit d'un rouge foncé au-dehors, & brune au-dedans. Il peſoit cinq onces ſix gros. ( *M. Daubenton.* )

1047. *Ses diviſions, ſes lobes.* Il étoit compoſé de trois grands lobes & d'un petit : le plus grand de tous ſe trouvoit dans le milieu & étoit diviſé en deux parties inégales par une ſciſſure peu profonde, dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſoir ; la portion droite de ce lobe étoit la plus groſſe. Les deux autres grands lobes étoient chacun à-peu-près de la même groſſeur, & ſitués l'un à droite, l'autre à gauche. Le petit lobe tenoit à la racine du lobe droit, & il y avoit un appendice ſur la racine du grand lobe moyen. ( *MM. Daubenton & V. D.* )

1054. *La véſicule du fiel en général, ſa ſituation, &c.* La véſicule du fiel tenoit à la portion droite du grand lobe du foie. Elle avoit un pouce quatre lignes de longueur. Son plus grand diamètre étoit de ſept lignes. ( *M. Daubenton.* )

1067. *La bile.* La véſicule du fiel contenoit un peu de liqueur, du poids de ſept grains. ( *M. Daubenton.* )

## Section dixieme.

1068. *La rate en général, ſa poſition, ſa forme, &c.* La rate ſe trouvoit dans ſa ſituation ordinaire. Elle

étoit large, épaisse & peu allongée. Cet organe avoit dans toute son étendue à-peu-près la même largeur, qui étoit de dix lignes; son épaisseur étoit de quatre lignes dans le milieu, & sa longueur de deux pouces. (*M. Daubenton.*)

La couleur de la rate étoit la même que celle du foie (voyez n°. 1046); ce viscère pesoit un gros quarante-deux grains. (*M. Daubenton.*)

### SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général; sa position, &c.* Le pancréas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'à la rate. Il étoit peu allongé; son épaisseur étoit de deux lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *LES SECRÉTIONS.*

### SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient un pouce neuf lignes de longueur, un pouce une ligne de largeur, & six lignes d'épaisseur.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur. Leur surface étoit mouchetée de points gris sur un fond rouge-brun. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* L'enfoncement étoit peu profond. (*ibidem.*)

1107. *Leur structure intérieure.* Toutes les différentes substances paroissoient très-distinctement. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Tous les mammelons étoient réunis. (*ibidem.*)

1112. *Le bassinet.* Le bassinet avoit peu d'étendue. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général, sa forme, &c.* La vessie avoit la forme d'un œuf (c'étoit dans un macaque mâle); sa grande circonférence étoit de neuf pouces, & la petite de sept pouces. (*ibidem.*)

### SECTION TROISIÈME.

1129. *Secrétions particulières, celle du musc.* Le macaque répand au tour de lui une odeur de fourmi ou de faux musc. (*Buffon.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *GÉNÉRATION.*

### SECTION PREMIERE.

1134. *Le scrotum.* Il y avoit un scrotum fort ample, situé dans la place ordinaire, mais qui ne renfermoit pas les testicules. La place que ces organes auroient dû y occuper, étoit en partie vuide, & en partie remplie de graisse. (*M. Daubenton.*)

1139. *Les testicules en général, leur situation, &c.* Les testicules étoient placés au-devant ou au-dessus de l'orifice du prépuce, sous la peau, qui formoit là une sorte de scrotum. Ils adhéroient l'un à l'autre & aux parties environnantes. Ils étoient très-gros; ils avoient un pouce cinq lignes de longueur, un pouce une ligne de largeur, & dix lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton & V. D.*)

1140. *La forme des testicules mis à découvert.* Ils avoient une forme ovoïde. (*ibidem.*)

1141. *Leur structure interne.* Ils étoient blanchâtres au-dehors, & jaunâtres au-dedans. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* Les épididymes avoient trois lignes & demie de largeur, & une ligne d'épaisseur. Leur tubercule étoit petit. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens étoient courts. Ils entroient dans les vésicules séminales & ils étoient plus gros près de ces vésicules que dans le reste de leur trajet. Ils avoient cinq pouces neuf lignes de longueur & un quart de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue. (*M. Daubenton.*)

1149. *Les vésicules en général.* Les vésicules séminales étoient très-grandes; elles avoient deux pouces quatre lignes de longueur, neuf lignes de largeur, & cinq lignes d'épaisseur. Leur forme étoit prismatique, & elles se terminoient en pointe. (*ibidem & V. D.*)

1150. *Leur situation.* Elles étoient collées au rectum. (*ibidem.*)

1152. *Leur structure interne.* Elles étoient composées de vaisseaux qui avoient jusqu'à une ligne & demie de diamètre. (*ibidem.*)

1153. *Leurs rapports avec le conduit déférent.* Voyez ci-dessus n°. 1145.

1154. *La verge en général.* La verge étoit composée de deux corps caverneux; elle avoit deux pouces de longueur depuis la bifurcation de ces corps, jusqu'à l'insertion du prépuce. Sa circonférence étoit de neuf lignes. (*ibidem.*)

1162. *L'urêtre.* L'urêtre avoit neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland avoit dix lignes & demie de longueur, & neuf lignes de circonférence. Il étoit terminé par un tubercule en forme de champignon, comme dans les autres animaux de ce genre : ce champignon avoit un pouce de circonférence. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate, en général; sa forme, &c.* Les glandes prostates avoient une forme ovoide. Elles étoient très-petites; leur longueur étoit de quatre lignes, leur largeur de deux lignes, & leur épaisseur de deux lignes. (*ibidem.*)

1168. *Sa consistance.* Elles étoient très-compactes. (*ibidem.*)

1170. *Ses conduits excréteurs.* Elles communiquoient dans l'urêtre par un petit tuyau qui avoit environ trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

### Section troisieme.

1246. *Les règles, ou écoulement périodique.* Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

---

## ESPÈCE ONZIÈME.

### Le Patas.

Le Patas a bandeau noir. Buffon, hist. nat. XIV, p. 208, pl. 25.

Le Patas a bandeau blanc. Buffon, hist. nat. XIV, pl. 26.

Le Singe roux d'Egypte. *Cercopithecus barbatus, rufus, facie nigrâ, cæsarie albâ cinctâ.* Briss. reg. an. p. 210, n. 27.

*Cercopithecus* (Patas) *barbatus, suprà ruber, subtùs canus.* Erxleben. syst. regn. anim. cl. 1, g. 4, esp. 12, p. 34.

## GÉNÉRALITÉS.

Messieurs de Buffon & Daubenton ont vu deux variétés de cet animal : l'une avoit un bandeau de poils noirs au-dessus des yeux; ce bandeau étoit blanc dans l'autre.

Le patas est originaire du même pays que le macaque, savoir du Sénégal; il est aussi à-peu-près de la même grosseur (*Buffon*); mais il en diffère, en ce qu'il a le corps plus allongé, & par beaucoup d'autres attributs. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Il a environ un pied & demi ou deux pieds, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; & il paroît, par le témoignage des voyageurs, qu'il s'en trouve de plus grands. (*Buffon.*) L'individu que M. Daubenton a décrit, & auquel appartiennent tous les détails anatomiques que j'ai insérés d'après ses observations, dans cette table, avoit un pied & demi de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus (c'étoit une femelle à bandeau noir); elle avoit six pouces huit lignes de circonférence dans la région du cou, un pied sous les extrémités antérieures, & neuf pouces au-dessus des extrémités inférieures. (*M Daubenton.*) La queue du patas est moins longue que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon*); elle étoit grosse & longue dans le sujet que M. Daubenton a décrit, quoiqu'elle ne fût pas entière; cette longueur étoit d'un pied deux pouces, sur trois pouces de circonférence à son origine.

Ce patas pesoit huit livres & demie.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête étoit un peu allongée, (*M. Daubenton.*) & platte par le sommet (*MM. de Buffon & Daubenton.*); le dessus des orbites & la partie supérieure du nez étoient fort saillans. (*M. Daubenton.*)

M. Daubenton ayant mesuré la tête avant qu'on la décharnât, a trouvé qu'elle avoit trois pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; neuf pouces six lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, cinq pouces de circonférence au-dessous des yeux, & trois pouces six lignes de circonférence au bout du museau. Il y avoit un pouce six lignes de distance entre le bout des mâchoires & l'angle antérieur de l'œil & trois lignes d'intervalle entre les angles antérieurs des yeux.

Dans le squélette, la tête avoit trois pouces cinq lignes de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit de deux pouces sept lignes. Il y avoit six lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines; les orbites avoient un pouce & demi-ligne de largeur, sur une hauteur de neuf lignes; l'arcade zygomatique étoit moins courbée en haut que dans le macaque; la mâchoire du dessus avoit un pouce une ligne de largeur à l'endroit des dents canines. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* L'os du front est beaucoup plus convexe que dans le macaque; il est plus élevé que les bords des orbites, qui ne sont pas plus gros dans cet animal que dans la plupart des

quadrupèdes ; l'espace qui se trouve entre les bords supérieurs des orbites est plus saillant que dans le macaque. ( *M. Daubenton.* )

7. *L'occipital.* Il n'y avoit point d'arêtes osseuses sur l'occiput. ( *ibidem.*)

11. *Les os de la face en général.* Le museau est long. ( *MM. de Buffon & Daubenton.* )

17. *Les os propres du nez.* Les os du nez étoient plus relevés & moins larges que dans le macaque ; ils avoient sept lignes & demie de longueur sur deux lignes & demie de largeur dans l'endroit le plus large. ( *M. Daubenton.* )

20. *La mâchoire inférieure.* Les branches de la mâchoire inférieure étoient moins relevées que dans le macaque ; cet os avoit deux pouces onze lignes de longueur, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. ( *ibidem.* )

22. *Les dents canines.* Les dents canines avoient cinq lignes & demie de longueur. ( *ibidem.* )

30. *Les vertèbres du dos en général.* Il y avoit douze vertèbres dorsales. ( *ibidem.* )

36. *Le coccyx.* Il y avoit seize vertèbres dans la queue, mais cette queue n'étoit pas entière. Les plus longues vertèbres avoient un pouce trois lignes de longueur. ( *ibidem.*)

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit un pouce neuf lignes & demie de largeur, & un pouce onze lignes de hauteur. Les trous ovalaires étoient plus grands que dans le macaque. ( *ibidem.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de huit pièces. ( *ibidem.* )

42. *Les côtes vraies en général.* Les côtes vraies ou sternales, sont au nombre de huit de chaque côté. ( *ibidem.* )

44. *Les côtes fausses en général.* Il y avoit huit fausses côtes, quatre à droite & quatre à gauche. ( *ibidem.* )

49. *Les extrémités en général.* Les extrémités sont longues ( *MM. de Buffon & Daubenton* ), & toutes à-peu-près de même longueur. ( *M. Daub.* )

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit trois pouces trois lignes de longueur ; elle différoit de celle du macaque, en ce qu'il y avoit plus d'espace entre l'épine & le bord antérieur. ( *ibidem.* )

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit moins long que celui du rayon, il avoit cinq pouces six lignes de longueur. ( *ibidem.* )

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit sept pouces de longueur, depuis le coude jusqu'au poignet. ( *ibidem.* )

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de six pouces six lignes. ( *ibidem.* )

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit moins courbe & moins éloigné de l'os du coude que dans le macaque ; il avoit cinq pouces dix lignes de longueur. ( *ibidem.* )

59. *La main en général.* La main avoit trois pouces deux lignes de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles ; sa circonférence étoit de trois pouces dans la région du poignet. ( *M. Daubenton.* )

60. *Le carpe en général.* Il y avoit dix os dans le carpe ; le premier des surnuméraires manquoit. ( *ibidem.* )

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court ; il avoit huit lignes & demie de longueur. Le troisième, qui étoit le plus grand, étoit long d'un pouce trois lignes. ( *ibidem.* )

68. *Le pouce de la main.* La première phalange du pouce avoit quatre lignes & demie de longueur, & la seconde deux lignes. ( *ibidem.* )

69. *Les autres doigts de la main, & particulièrement le troisième.* La première phalange du troisième doigt étoit longue de neuf lignes ; la seconde phalange avoit sept lignes & demie de longueur, & la troisième quatre lignes. ( *ibidem.* )

71. *L'os de la cuisse.* Le femur avoit six pouces deux lignes & un tiers de longueur. ( *M. Dauben.* )

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de sept pouces, depuis le genou jusqu'au talon. ( *ibidem.* )

74. *Le tibia.* Le tibia avoit six pouces quatre lignes de longueur. ( *ibidem.* )

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de six pouces. ( *ibidem.* )

76. *Le pied en général.* Le pied avoit quatre pouces quatre lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. ( *ibidem.* )

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse étoit composé de huit os. (*M. Daubenton.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse offroit les mêmes proportions que dans le magot; il étoit moins gros & moins long que dans le macaque; c'étoit le plus court de ceux de cette région, il avoit onze lignes & demie de longueur. Le troisième os du metatarse, qui étoit le plus grand, avoit un pouce neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* Le gros orteil étoit moins long que dans le macaque, relativement aux autres doigts; sa première phalange avoit six lignes de longueur, & la seconde une ligne & demie. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & particulièrement le troisième.* La première phalange du troisième orteil étoit longue de neuf lignes; la seconde phalange avoit six lignes de longueur, & la troisième trois lignes & demie. (*ibidem.*)

### Section deuxieme.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os; celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainside suite jusqu'aux huitièmes côtes, qui s'articulent entre le septième & le huitième os du sternum. (*M. Daubenton.*)

## Fonction deuxième.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Ces guenons marchent à quatre pieds plus souvent qu'à deux; elles sont moins adroites que les autres; elles ramassent des pierres, &c. pour les jetter à leurs ennemis; elles n'agitent pas leur mâchoire, comme le font les autres guenons, lorsqu'elles sont en colère. (*Buffon.*)

## Fonction troisième.

### *Circulation.*

### Section premiere.

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général; sa situation, sa forme, la direction de sa pointe, &c.* Le cœur se trouvoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée en bas ou en arrière, sans être inclinée à gauche. Il étoit court & presque rond. — Cet organe avoit quatre pouces sept lignes de circonférence à sa base, un pouce dix lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire; & un pouce quatre lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

### Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Le diamètre de l'aorte, mesuré de dehors en dehors, étoit de trois lignes & demie. Il n'y avoit qu'une petite branche à côté de l'aorte ascendante. (*M. Daubenton.*)

## Fonction quatrieme.

### *Sensibilité.*

### Section premiere.

557, 558, 559 & 569. *Le cerveau en général; son poids, ses dimensions, ses lobes.* Le cerveau étoit grand; il avoit deux pouces neuf lignes de longueur, deux pouces trois lignes de largeur, & un pouce trois lignes d'épaisseur. Les lobes moyens descendoient fort bas, les lobes postérieurs étoient terminés en pointe & recouvroient le cervelet en entier. (*M. Daubenton.*)

Le cerveau pesoit deux onces sept gros & demi, & le cervelet trois gros. (*ibidem.*)

### Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Les parties latérales du cervelet étoient logées dans une échancrure qui se trouvoit de chaque côté du cerveau, entre le lobe moyen & le postérieur.

Il y avoit sur cet organe des cannelures transversales qui s'étendoient d'un côté à l'autre. (*M. Daubenton & V. D.*)

### Section septieme.

785. *Les yeux en géneral.* Le patas a les yeux enfoncés. Ils avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

### Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont minces & n'ont point de rebord. Elles avoient un pouce deux lignes de longueur, & deux pouces quatre lignes de largeur à leur base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

### Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face étoit

étoit de couleur de chair, la paume des mains & la plante des pieds brune, & les ongles noirs. (*M. Daubenton.*)

877 & 879. *L'épiderme & le derme.* Le patas a de larges callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

883. *Les poils.* La robe du patas est d'un rouge si vif & si brillant, qu'elle paroît avoir été peinte. Nous avons vu, dit M. de Buffon, deux de ces animaux, qui font variété dans l'espèce : le premier porte un bandeau de poils noirs au-dessus des yeux, qui s'étend d'une oreille à l'autre ; le second ne diffère du premier que par la couleur de ce bandeau, qui est blanc. Tous deux ont du poil long au-dessous du menton & autour des joues, ce qui leur fait une belle barbe ; mais le premier l'a jaune, & le second l'a blanche. Le poil de toutes les parties supérieures ou postérieures du corps, est d'un roux presque rouge, & celui des parties de dessous ou de devant, telles que la gorge, la poitrine & le ventre, est d'un gris jaunâtre. (*Buffon.*)

Le nez étoit revêtu d'un poil court & noir. (*Buffon & Daubenton*). Les sourcils étoient composés de poils longs, & il se trouvoit quelques autres poils longs & noirs au-dessus de la lèvre supérieure à côté des narines. Le dessus du front, le sommet de la tête, l'occiput, la face supérieure ou postérieure du cou, le dos, les côtés du corps, la croupe, la face supérieure ou postérieure de l'origine de la queue, & la face extérieure des cuisses étoient de couleur rousse foncée, avec quelque mélange de noir & de gris, parce qu'il y avoit beaucoup de poils dont l'extrémité étoit noire, & qu'il se trouvoit du gris au-dessous de ce noir. L'épaule, la face extérieure du bras, de l'avant bras & de la jambe, la face supérieure ou postérieure de la queue, & le dessus des pieds, avoient une couleur rousse, pâle & mêlée de gris. Les joues, le bout du museau, la gorge, le dessous & les côtés du cou, les aisselles, la face intérieure du bras & de l'avant-bras, la poitrine, le ventre, les aines, la face intérieure des cuisses & des jambes, & la face inférieure ou antérieure de la queue, étoient de couleur grise, mêlée de jaune & de cendré sur plusieurs de ces parties. Le poil étoit rude ; le plus long avoit jusqu'à trois pouces, & se trouvoit sur l'occiput, sur le dessus & les côtés du cou & sur la partie antérieure ou supérieure du dos & des côtés du corps. Les oreilles étoient en partie garnies de poils assez longs. (*M. Daubenton.*

884. *Les ongles.* Les ongles des pouces sont plats ; ceux des autres doigts étoient pliés en gouttière. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

*Respiration.*

889. *Le larynx en général.* Les bords de l'entrée du larynx formoient quatre tubercules, deux sur chaque bord ; le postérieur de chaque côté étoit beaucoup plus gros & plus élevé que l'antérieur. (*M. Daubenton.*)

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit échancrée à son extrémité. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit, gauche ; leurs lobes ou divisions.* On distinguoit quatre lobes dans le poumon droit ; ces lobes étoient semblables à ceux de la plupart des quadrupèdes, car il y en avoit trois rangées de file ; & le quatrième, qui étoit le plus petit, se trouvoit près de la base du cœur. (*M. Daubenton.*)

Le poumon gauche étoit composé de deux lobes. (*ibidem.*)

937 & 939. *Le diaphragme, son centre nerveux, ses portions charnues.* Le centre nerveux du diaphragme & sa partie charnue étoient fort minces. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

*Digestion.*

SECTION PREMIÈRE.

951. *La cavité de la bouche.* Le patas a des abajoues. (*Buffon.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'ossification n°. 22.

954. *Le palais & ses rides.* Il y avoit sur le palais huit sillons, dont les bords étoient larges & élevés ; ils étoient tous convexes en avant dans leurs parties droite & gauche ; les derniers étoient interrompus dans le milieu de leur longueur. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIÈME.

959. *La langue en général.* La langue étoit épaisse, & arrondie par le bout ; elle avoit deux pouces de longueur, huit lignes de largeur. Sa partie antérieure étoit longue de sept lignes depuis le filet jusqu'à l'extrémité. (*M. Daubenton.*)

965 & 966. — *Ses papilles, ses glandes.* Cet organe étoit couvert de papilles très-petites & parsemé de grains ronds. Il y avoit sur sa partie postérieure trois grosses glandes à calice, une en arrière & deux en avant : elles formoient un triangle par leur position ; il s'en trouvoit deux au-

tres plus petites, placées chacune entre la grosse glande antérieure & la postérieure de chaque côté. (*ibidem.*)

SECTION SIXIEME.

996. & 997. *L'estomac en général, sa forme, sa grandeur.* L'estomac étoit petit & oblong. Sa partie droite étoit assez courte; son grand cul-de-sac avoit une profondeur considérable, qui s'étendoit jusqu'à un pouce dix lignes. Sa grande circonférence étoit d'un pied un pouce, & sa petite circonférence de neuf pouces. (*M. Daubenton.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Cet organe n'a qu'une seule cavité.

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce quatre lignes de circonférence; celle du pylore étoit d'un pouce huit lignes. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* La petite courbure avoit un pouce de longueur depuis l'angle que forme la partie droite de l'estomac jusqu'à l'œsophage. (*ibidem.*)

1002, 1003 & 1004. *Ses membranes.* Les membranes de l'estomac étoient fort minces. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les membranes des intestins étoient très-minces. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle.* L'intestin grêle avoit six pieds huit pouces de longueur, depuis le pylore jusqu'au cœcum.

Sa circonférence étoit de deux pouces trois lignes dans le duodenum; d'un pouce six lignes dans le jejunum, de deux pouces dans les portions les plus grosses de l'ileum, & d'un pouce six lignes aux endroits les plus étroits de cet intestin.

Le duodenum avoit très-peu de longueur & ne formoit, pour-ainsi-dire, qu'une courbure fort courte depuis le pylore jusqu'au jejunum. Il avoit plus de diamètre que le jejunum & l'ileum.

Les circonvolutions du jejunum & de l'ileum étoient toutes pelotonnées dans le côté droit entre le cœcum & le colon. (*M. Daubenton.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses membranes.* Voyez ci dessus. n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit logé dans le côté droit, & dirigé de devant en arrière ou de haut en bas. Il étoit court & de forme conique. Cet intestin avoit deux pouces six lignes de longueur; sa circonférence étoit de quatre pouces six lignes à l'endroit le plus gros, & de deux pouces trois lignes dans sa portion la plus étroite. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice cœcale. (*ibidem.*)

1025. *Le colon & ses bandes charnues.* Le colon s'étendoit dans le milieu de l'abdomen de devant en arrière ou de haut en bas, comme le cœcum. Il se replioit dans la région hypogastrique & se prolongeoit en avant ou en haut dans le côté gauche presque jusqu'à l'endroit du cartilage xyphoïde, où il se recourboit en haut & en arrière avant de se joindre au rectum. Cet intestin avoit trois bandes charnues; sa circonférence étoit de quatre pouces six lignes aux endroits les plus gros, & seulement de deux pouces dans ses portions les plus étroites. Il étoit aussi gros que le cœcum près de ce dernier intestin; il diminuoit ensuite par degrés de grosseur jusqu'au rectum. (*ibidem.*)

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général, sa position, sa forme, ses divisions.* Le foie étoit beaucoup plus étendu à droite qu'à gauche. Il avoit trois pouces neuf lignes de longueur, quatre pouces dix lignes de largeur, & onze lignes dans sa plus grande épaisseur. Ses lobes étoient au nombre de quatre, trois grands & un petit. Le plus grand de tous occcupoit le milieu, & il étoit lui-même divisé en deux portions inégales par une scissure peu profonde où se trouvoit le ligament suspenseur; la portion la plus grosse de ce lobe étoit à droite, & elle renfermoit la vésicule du fiel qui y étoit incrustée. Il y avoit un grand lobe à gauche en entier; le troisième des grands lobes étoit à droite & le petit lobe tenoit à sa racine. (*M. Daubenton.*)

Le foie avoit une couleur un peu plus pâle au dedans qu'au dehors; il pesoit cinq onces deux gros & demi. (*ibidem.*)

1054. *La vésicule du fiel en général.* La vésicule du fiel étoit adhérente, comme je l'ai dit ci-dessus, à la face concave de la portion du lobe mitoyen du foie. Elle avoit une forme presque cylindrique; sa longueur étoit d'un pouce huit lignes & son plus grand diamètre de huit lignes. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* La liqueur du fiel avoit une

couleur jaunâtre foncée ; son poids étoit de dix-sept grains. ( *ibidem.* )

### Section dixieme.

1068. *La rate en général.* La rate étoit dans le côté gauche, placée comme à l'ordinaire ; elle avoit beaucoup d'épaisseur & peu de longueur. Sa longueur totale étoit de deux pouces trois lignes ; elle avoit six lignes d'épaisseur dans le milieu. L'extrémité inférieure étoit plus large & plus grosse que la supérieure ; cette dernière extrémité n'avoit que sept lignes de largeur & l'extrémité inférieure étoit large d'un pouce une ligne. Ce viscère avoit trois faces, avec une couleur rougeâtre au-dehors & noirâtre au-dedans. Il pesoit trois gros & quarante huit grains. ( *M. Daubenton.* )

### Section onzième.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas étoit peu étendu, mais fort épais. Il avoit deux lignes & demie d'épaisseur. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION SEPTIÈME.

### *La Sécrétion*

### Section deuxieme.

1101. *Les reins en général.* Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche. Ils avoient un pouce dix lignes de longueur, un pouce de largeur, & huit lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* La sinuosité étoit peu profonde. ( *ibidem.* )

1107, 1109, 1110, 1111 & 1112. *Leur structure intérieure ; leur substance radiée, leurs papilles, le bassinet.* On voyoit distinctement les rayons qui s'étendoient depuis le centre jusqu'à la circonférence.

Les mammelons étoient confondus ensemble.

Le bassinet avoit peu d'étendue. (*ibidem.* )

1116. *La vessie en général.* La vessie, dans cet individu, qui étoit une femelle, avoit une forme ovoïde & un peu rétrécie dans le milieu par un léger étranglement. Sa grande circonférence étoit de huit pouces neuf lignes ; & sa petite circonférence de cinq pouces dix lignes. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME

### *Génération.*

### Section troisieme.

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris étoit terminé par un champignon semblable à celui du gland de la plupart des mâles de ce genre : il y avoit sur ce champignon un petit sillon qui s'étendoit le long du côté supérieur du gland. ( *M. Daubenton.* )

1203. *L'urètre ; son étendue.* L'urètre avoit six lignes de longueur & neuf lignes de circonférence. ( *ibidem.* )

1204. *Son orifice, ou le meat urinaire.* L'orifice de l'urètre se trouvoit situé à l'entrée du vagin, à sept lignes de distance du gland du clitoris, & dans cet endroit du vagin il y avoit un rebord transversal qui s'étendoit sur les parois antérieures. (*ibidem.* )

1214. *Le vagin en général.* Le vagin, étant enflé, se trouvoit beaucoup plus gros entre l'orifice de l'urètre & la matrice qu'entre cet orifice & la vulve ; il formoit aussi une convexité entre l'orifice de l'urètre & la matrice ; il avoit un pouce neuf lignes de longueur, & deux pouces six lignes de circonférence. ( *ibidem.* )

1215. *Son orifice.* L'orifice du vagin étoit situé entre les callosités des fesses. ( *ibidem.* )

1218. *La face interne du vagin.* Les parois intérieures du vagin étoient ridées en différens sens & fort épaisses. ( *ibidem.* )

1223. *La matrice en général.* La matrice avoit une forme triangulaire. Elle avoit un pouce quatre lignes de circonférence dans son corps, & un pouce deux lignes de longueur, en y comprenant le col. ( *ibidem.* )

1224. *Le col de la matrice.* Le col de la matrice étoit fort long. ( *ibidem.* )

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche.* L'orifice de la matrice n'étoit pas situé comme à l'ordinaire au fond du vagin, mais sur sa face inférieure près du fond. Ses bords formoient un bourrelet qui avoit six lignes d'étendue de droite à gauche, & quatre lignes de largeur de devant en arrière ; l'orifice étoit en forme de fente transversale. ( *Ibidem.* )

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice, les trompes de fallope.* Il n'y avoit point de cornes

Les trompes utérines sortoient immédiatement des deux angles du fond de la matrice : elles formoient une ligne courbe qui avoit un pouce six lignes d'étendue. ( *ibidem.* )

1245. *Le pavillon de la trompe.* Le pavillon des trompes étoit d'une grandeur remarquable. ( *ibidem.* )

1246. *Les règles.* Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique. ( *Buffon.* )

1247. *L'ovaire en général, sa forme, sa structure.* Les ovaires avoient cinq lignes de longueur, deux lignes trois quarts de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. Ils étoient parsemés à l'extérieur & composés intérieurement de petites caroncules jaunâtres. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section première.

1303. *La lactation en général.* Les femelles portent leurs petits contre leur ventre. ( *Buffon.* )

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Ces animaux vivent, dans l'état de nature, de mil & d'autres grains. ( *Buffon.* )

---

# ESPÈCE DOUZIÈME.

## Le Mangabey.

Le Mangabey. Buffon, hist. nat. XIV. p. 244, pl. 32.

Le Mangabey a collier blanc. Buffon, hist. nat. XIV. pl. 33.

*Cercopithecus* (Æthiops) *imberbis, vertice pilis arrectis, lunulâque frontis albis.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 4, esp. 17, p. 38.

*Simia* (Æthiops) *caudata, imberbis, vertice pilis arrectis, lunulâque frontis albis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 28, n. 14; & mus. Ad. Frid. II. pag. 4.

*Simia* ( Cephus. ) Linn. syst. nat. 12. I. p. 39.

## GÉNÉRALITÉS.

Le mangabey est originaire de Madagascar ( *Buffon* ), & de l'Ethiopie. ( *Erxleben.* )

Ce singe est de la grandeur d'un chat domestique ( *Erxleben* ); il a environ un pied & demi de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. ( *Buffon.* ) M. Daubenton a examiné plusieurs individus de cette espèce; dans l'un de ces animaux, la longueur du corps étoit d'un pied quatre pouces six lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; cette longueur étoit d'un pied huit pouces dans un autre sujet, & d'un pied six pouces & demi dans une femelle. Dans le premier de ces trois individus, la hauteur du train de devant étoit d'un pied un pouce six lignes, & celle du train de derrière, d'un pied deux pouces huit lignes; le corps avoit cinq pouces huit lignes de circonférence dans la région du col, dix pouces quatre lignes sous les bras, & huit pouces au-dessus des extrémités inférieures ou postérieures.

Les mangabeys ont la queue longue ( *MM. de Buffon & Daubenton.* ), & un peu plus longue que le corps ( *Erxleben* ); ils la portent ordinairement relevée, ( *MM. de Buffon & Daubenton.* ) & étendue en avant parallelement au corps. ( *M. Daubenton.* )

Les observations anatomiques que j'ai insérées dans cette table, ont été extraites principalement de celles que M. Daubenton a publiées dans sa description du mangabey; elles se rapportent toutes aux trois individus dont j'ai indiqué ci-dessus les dimensions; de manière toutefois que les détails relatifs simplement à l'extérieur de l'animal appartiennent plus particulièrement à celui dont j'ai parlé en premier lieu : la description des viscères a été faite sur la femelle, & celle des parties sexuelles du mâle a été prise sur le troisième individu. Ce dernier pesoit douze livres, & la femelle dix livres.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

1. *Les os en général.* Autant le squelette du Bonnet-chinois ressemble à celui du macaque, autant il y a de ressemblance entre le squelette du mangabey & celui du patas à bandeau noir.

3 & 4. *La tête en général.* La tête non décharnée avoit trois pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de dix pouces entre les yeux & les oreilles, de six pouces six lignes au-dessous des yeux, & de trois pouces neuf lignes dans le bout du museau. Il y avoit un pouce quatre lignes de distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. ( *M. Daubenton.* )

La tête du squelette avoit quatre pouces une ligne & demie de longueur, depuis le bout des

mâchoires juſqu'à l'occiput ; ſa plus grande largeur étoit de deux pouces ſept lignes. L'occiput étoit plus élevé par ſa partie ſupérieure & plus arrondi que dans le Patas à bandeau noir. Les bords ſupérieurs des orbites & la partie de l'os frontal qui les ſépare, avoient moins de groſſeur & faiſoient moins de ſaillie. Les orbites avoient onze lignes & demie de largeur, & neuf lignes & demie de hauteur ; elles étoient ſéparées de l'ouverture des narines par un intervalle de cinq lignes & demie. La mâchoire ſupérieure avoit un pouce une ligne de largeur à l'endroit des dents canines. (*ibidem.*)

5. *L'os frontal.* Voyez ci-deſſus, nos. 3 & 4.

7. *L'occipital.* Voyez ci-deſſus, nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* MM. de Buffon & Daubenton diſent que le muſeau eſt gros & allongé : Erxleben aſſure au contraire qu'il eſt court & obtus.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient plus étroits que dans le Patas à bandeau noir. Ils avoient dix lignes & demie de longueur, & trois lignes de largeur à l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit deux pouces dix lignes de longueur, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. (*ibidem.*)

36. *Les vertèbres coccygiennes.* Il y avoit vingt-deux fauſſes vertèbres dans la queue ; les plus conſidérables avoient un pouce cinq lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

37. *Le baſſin en général.* Le baſſin avoit un pouce cinq lignes de largeur, & deux pouces de hauteur. (*M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Le mangabey a les jambes menues. (*Erxleben.*)
L'individu ſur lequel M. Daubenton a décrit les parties extérieures du corps, avoit le bout des doigts fort gros, principalement dans le pouce. Dans la femelle, ainſi que dans le ſujet mâle qui lui a ſervi pour décrire les parties de la génération, le bout du pouce de la main antérieure n'étoit pas plus gros à proportion que celui des autres doigts.

53. *L'omoplate.* La forme de l'omoplate ſe rapprochoit plus de celle d'un triangle que dans le Patas à bandeau noir ; cet os avoit deux pouces ſept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit moins courbé que dans le Patas à bandeau noir ; il avoit quatre pouces neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit cinq pouces ſix lignes de longueur, depuis le coude juſqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de cinq pouces cinq lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit quatre pouces onze lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de trois pouces ſix lignes, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles ; elle avoit deux pouces ſix lignes de circonférence dans la région du poignet. (*ibidem.*)

60. *Le carpe en général.* Le carpe n'étoit compoſé que de neuf os ; les deux premiers os ſurnuméraires manquoient. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court ; il avoit neuf lignes & demie de longueur : le troiſième, qui étoit le plus conſidérable, étoit long d'un pouce une ligne. (*M. Daubenton.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce avoit cinq lignes de longueur ; la ſeconde étoit longue de trois lignes & demie. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts, particulièrement celui du milieu.* Le troiſième doigt avoit onze lignes & demie de longueur dans ſa première phalange, huit lignes dans la ſeconde, & quatre lignes dans la troiſième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Le femur étoit un peu plus long que le tibia, tandis que ces deux os ſont à-peu-près de même longueur dans le Patas à bandeau noir (*ibidem*).

71. *L'os de la cuiſſe.* Le femur du mangabey avoit ſix pouces de longueur. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de ſix pouces dix lignes, depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit cinq pouces dix lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de cinq pouces cinq lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit quatre

pouces six lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'étoit composé que de sept os. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit le plus court, mais il étoit à proportion plus gros & plus long que les autres, comme dans le macaque; il avoit un pouce trois lignes de longueur. Le troisième os du métatarse, qui étoit le plus long, avoit un pouce neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Les orteils sont très-longs. (*Erxleben.*)

85. *Le gros orteil.* Le gros orteil avoit six lignes & demie de longueur dans sa première phalange, & quatre lignes & demie dans la seconde. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres doigts, & particulièrement celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt étoit longue de onze lignes; la seconde avoit huit lignes de longueur, & la troisième cinq lignes. (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche.* Le mangabey marche à quatre pieds. (*Buffon & Erxleben.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

234 & 237. *Le cœur en général.* Le cœur étoit court & pointu; il avoit quatre pouces neuf lignes de circonférence à sa base, un pouce dix lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & un pouce cinq lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

### Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Le diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors, étoit de trois lignes & demie. Il ne sortoit que deux branches de la crosse de cette artère, mais la branche droite étoit sous-divisée en trois rameaux à un demi-pouce de distance de son origine. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

### Section premiere.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général; son poids, ses dimensions.* Le cerveau étoit grand & presque rond; il recouvroit le cervelet en entier. Il pesoit deux onces six gros, & le cervelet trois gros & vingt-quatre grains.

Le cerveau avoit deux pouces six lignes de longueur, deux pouces quatre lignes de largeur, & un pouce cinq lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

571. *Les circonvolutions.* Les aufractuosités & les cannelures du cerveau ressembloient à celles de la plupart des autres animaux. (*ibidem.*)

### Section deuxieme.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit onze lignes de longueur, un pouce sept lignes de largeur, & dix lignes d'épaisseur.

602. *Ses circonvolutions.* Voyez n°. 571.

### Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient sept lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes & demie d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

788 & 794. *Les paupières.* Les mangabeys ont un bourrelet saillant autour des yeux. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

### Section huitieme.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont arrondies dans leur circonférence (*Erxleben.*) & un peu pliées en arrière par l'extrémité. Elles n'avoient point de bord; leur longueur étoit de neuf lignes, elles avoient deux pouces deux lignes de largeur à leur base; mesure prise sur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

### Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le nez est oblong, égal & peu élevé. (*Erxleben.*)

### Section onzieme.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La paupière supérieure est d'une blancheur frappante; (*MM. de Buffon & Daubenton.*) & ce blanc a la forme d'un croissant lorsque l'œil est ouvert.

(*M. Daubenton.*) La plus grande partie de la face est noire (*MM. Daubenton & Erxleben.*) ainsi que les oreilles (*MM. de Buffon & Daubenton.*) & le dessous des mains & des pieds. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

883. *Les poils.* Les paupières sont nues (*M. de Buffon*), ainsi que les fesses & le dessous des mains & des pieds. Les oreilles étoient également presque nues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le mangabey a le poil long & touffu; celui des parties supérieures ou postérieures du corps est brun : celui des parties inférieures ou antérieures est gris. Les sourcils sont d'un poil roide & hérissé (*M. de Buffon*), & ce poil a une longueur remarquable; le visage est couvert d'un duvet léger. (*Erxleben.*)

Il y a, dit M. de Buffon, quelques variétés dans cette espèce; les uns étant de couleur uniforme, & les autres ayant un cercle de poil blanc en forme de collier autour du cou, & en forme de barbe autour des joues. On voit dans l'ouvrage de M. de Buffon la figure d'un individu de cette dernière espèce (*voyez plan.* XXXIII.); mais M. Daubenton pense qu'on auroit besoin d'un plus grand nombre d'observations avant de décider si cet individu est de l'espèce du mangabey.

Celui sur lequel M. Daubenton a décrit les parties extérieures du corps avoit le poil de la tête noir. Celui de la plus grande partie du corps étoit long & de couleur cendrée noirâtre avec une légère teinte de fauve sur la tête; mais la gorge, la poitrine, le ventre & la face intérieure des jambes étoient de couleur cendrée claire, & les extrémités des jambes depuis l'avantbras & le talon jusqu'au bout des doigts avoit une couleur noire. Il y avoit quelques gros poils de chaque côté du museau, & ceux qui se trouvoient sur le bas du front au-dessus du nez & des yeux étoient fermes & hérissés. Le poil du mangabey femelle ne différoit de celui du mâle précédent qu'en ce que cette femelle n'avoit aucune teinte de fauve sur la tête & qu'elle avoit sur cette région un bouquet de poil hérissé qui s'étendoit depuis le front jusqu'à l'occiput : ce poil avoit environ un pouce de longueur, & celui qui se trouvoit à côté étoit fort court; mais, peut-être, observe M. Daubenton, ce poil avoit-il été coupé pour former une sorte de crête, & donner un air de singularité à l'animal. (*M. Daubenton.*)

Suivant Erxleben, les mangabeys ont le poil du dessus du corps mêlé de blanc & de verdâtre; quelquefois il est brun. Celui du dessous du corps est blanchâtre. Ces animaux ont des moustaches peu rudes & parsemées sans ordre sur le visage.

884. *Les ongles.* Les ongles sont plats. (*M. Daubenton.*) Selon Erxleben, ceux des pouces & des doigts des mains sont plats & arrondis; ceux des pieds sont légèrement aigus.

## FONCTION CINQUIÈME.

### RESPIRATION.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte avoit son bord échancré. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit, gauche; leur lobes.* Le poumon droit avoit quatre lobes, dont trois étoient de file; le quatrième se trouvoit placé près de la base du cœur. Il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche, mais l'antérieur étoit presque divisé en deux parties par une seconde échancrure. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### DIGESTION.

#### SECTION PREMIÈRE.

951. *La cavité de la bouche.* Le mangabey a des abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais; ses rides.* Le palais avoit neuf sillons transversaux, dont les bords étoient peu élevés & interrompus dans le milieu de leur longueur; ils formoient chacun deux convexités en avant & une pointe en arrière à l'endroit de l'interruption. (*ibidem.*)

#### SECTION DEUXIEME.

959. *La langue en général.* La langue étoit large & épaisse. Elle avoit deux pouces cinq lignes de longueur dans sa totalité, huit lignes de longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, & onze lignes de largeur. (*M. Daubenton.*)

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Elle étoit parsemée de grains blancs & couverte de papilles très-petites. Il y avoit sur la partie postérieure quatre glandes à calice rangées de file sur une ligne transversale, & une autre fort grosse placée à trois lignes en arrière sur le milieu de la langue. (*ibidem.*)

#### SECTION SIXIEME.

996 & 997. *L'estomac en général, sa grandeur.* L'estomac étoit volumineux; sa grande circonférence avoit un pied quatre pouces deux lignes d'étendue, & sa petite circonférence un pied un pouce. Le grand cul-de-sac étoit très-profond; cette profondeur étoit de deux pouces neuf lignes. La face antérieure ou inférieure étoit plus convexe que la face opposée. (*M. Daubenton.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* L'eſtomac n'a qu'une ſeule cavité, comme dans les autres animaux de cette claſſe. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce ſix lignes de circonférence, & l'orifice pylorique deux pouces. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* La petite courbure de l'eſtomac avoit un pouce cinq lignes de longueur depuis l'angle que forme la partie droite de cet organe juſqu'à l'œſophage. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſtins avoient en totalité, huit pieds huit pouces de longueur, non compris le cœcum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle étoit long de cinq pieds dix pouces depuis le pylore juſqu'au cœcum; ſa groſſeur étoit à-peu-près uniforme d'un bout à l'autre; il avoit trois pouces trois lignes de circonférence dans le duodenum, deux pouces neuf lignes dans la région de l'ileum, deux pouces neuf lignes dans les portions les plus groſſes de l'ileum, & ſeulement un pouce neuf lignes aux endroits les plus minces de cet inteſtin.

Le duodenum ſe replioit en dedans près du pylore dans la région épigaſtrique.

Le jejunum faiſoit ſes circonvolutions dans la région ombilicale, dans le côté droit & dans la région épigaſtrique.

Les circonvolutions de l'ileum étoient dans le côté gauche & dans la région ombilicale. (*ibidem.*)

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient deux pieds dix pouces de longueur.

Il y avoit ſur le cœcum trois bandes tendineuſes, qui ſe prolongeoient le long du colon & du rectum juſqu'à l'anus. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit court, gros & de forme conique; il avoit deux pouces neuf lignes de longueur, ſept pouces quatre lignes de circonférence dans ſa partie la plus volumineuſe & ſeulement trois pouces ſix lignes dans la partie qui l'eſt le moins. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*ibidem*)

1025. *Le colon.* Le colon avoit à ſon origine moins de groſſeur que le cœcum, & il devenoit de plus en plus petit juſqu'à l'endroit où il ſe joignoit au rectum. Cet inteſtin (*le colon*) avoit ſix pouces deux lignes de circonférence dans ſes portions les plus groſſes, & ſeulement deux pouces ſept lignes dans les endroits les moins volumineux. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum n'étoit pas plus gros que le colon, excepté près de l'anus, où il avoit trois pouces de circonférence. (*ibidem.*)

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon, ſon étendue, &c.* L'épiploon étoit très mince; il s'étendoit juſqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſa poſition; ſa forme, ſes diviſions.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il avoit quatre grands lobes; le plus grand étoit placé ſous le milieu du diaphragme & diviſé en deux parties inégales par une petite ſciſſure, dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſeur; la véſicule du fiel ſe trouvoit incruſtée dans la partie droite de ce lobe, qui étoit plus de deux fois auſſi grande que l'autre. Il y avoit un lobe à droite & un lobe à gauche, qui étoient preſque auſſi grands l'un que l'autre & moins grands que le lobe du milieu. On voyoit à la partie droite du foie deux lobules qui n'étoient pas entièrement ſéparés l'un de l'autre. Ce viſcère avoit au dedans & au-dehors une couleur rouge-pâle; il peſoit quatre onces trois gros. Sa longueur étoit de trois pouces quatre lignes; ſa largeur de quatre pouces huit lignes, & ſa plus grande épaiſſeur d'onze lignes. (*M. Daubenton.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel, ſa ſituation, ſa forme.* La véſicule du fiel adhéroit à la partie droite du lobe moyen du foie. (*Voyez ci-deſſus nos. 1046 & 1047.*) Elle étoit fort grande; ſa longueur étoit d'un pouce neuf lignes, & ſon plus grand diamètre de neuf lignes. (*ibidem.*)

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général, ſa forme, &c.* La rate avoit un pouce neuf lignes de longueur, dix lignes de largeur dans ſon extrémité inférieure, trois lignes de largeur dans l'extrémité ſupérieure, & deux lignes & demie d'épaiſſeur dans le milieu. Elle avoit trois faces. Sa partie inférieure étoit fort large & formoit un triangle allongé dont le ſommet ſe trouvoit à l'extrémité ſupérieure. Ce viſcère avoit une couleur brune rougeâtre, plus foncée à l'intérieur qu'à l'extérieur; il peſoit un gros. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général, sa position, sa forme, &c.* Le pancréas étoit compacte, & s'étendoit depuis la rate jusqu'au duodenum, contre lequel il se recourboit en arrière comme un crochet. Il avoit deux lignes & un quart d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

*LES SECRÉTIONS.*

SECTION DEUXIÈME.

1101. *Les reins en général, leur position à droite, à gauche, &c.* Le rein gauche étoit plus avancé que le droit d'un quart de sa longueur. Ils avoient un pouce dix lignes de longueur, un pouce trois lignes de largeur, & six lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* La sinuosité étoit peu profonde. (*ibidem.*)

1116. *La vessie én général, sa forme.* La vessie urinaire de la femelle avoit la forme d'une poire : elle étoit un peu applattie en dessus & en dessous. On y observoit un léger étranglement vers le col. Cet organe avoit un pied six lignes dans sa grande circonférence, & onze pouces quatre lignes dans sa petite circonférence. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME.

*GÉNÉRATION.*

SECTION PREMIERE.

1134. *Le scrotum.* Il n'y avoit point de scrotum ; le testicule gauche étoit placé sous la peau du pubis à côté de la verge, & l'autre sous l'arcade des muscles du bas-ventre. (*M. Daubenton.*)

1139. *Les testicules en général.* Ces organes étoient très-petits; ils avoient six lignes de longueur, cinq lignes de largeur, & trois lignes & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* La bande de l'épididyme avoit un assez grand volume. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient six pouces trois lignes de longueur, & un tiers de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue. (*ibidem.*)

1149. *Les vésicules en général.* Les vésicules séminales étoient fort allongées & très-petites ; elles avoient un pouce quatre lignes de longueur, deux lignes & un tiers de largeur, & une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge avoit un pouce onze lignes de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce ; sa circonférence étoit de huit lignes. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit terminé par un champignon, au centre duquel se trouvoit l'ouverture de l'urètre, qui s'étendoit sous un petit os oblong ; cet os tenoit au champignon par son extrémité la plus déliée, & n'occupoit que la moitié antérieure du gland. La circonférence du gland étoit de six lignes & demie, & de neuf lignes à l'endroit du champignon. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate en général.* Les glandes prostates avoient un assez grand volume ; elles étoient séparées l'une de l'autre du *côté* de la verge. Elles avoient huit lignes de longueur, cinq lignes de largeur & quatre lignes & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Voyez ci-dessus, n°. 1163.

SECTION TROISIEME.

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris étoit terminé par une sorte de champignon comme celui du mâle ; il avoit cinq lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

1201. *Son prépuce.* Le prépuce du clitoris étoit aussi fort grand, & saillant au-dehors de la longueur de huit lignes. (*ibidem.*)

1203. *L'urètre, son étendue.* L'urètre avoit un pouce une ligne de longueur, & neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1204. *Son orifice.* Le meat urinaire étoit situé dans le vagin, à quatre lignes de distance de son orifice & à un pouce du gland du clitoris. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit son orifice situé à sept lignes de distance du gland du clitoris. Ce canal avoit beaucoup plus de circonférence vers son fond que dans le reste de son étendue ; il formoit de chaque côté du fond un renflement très-apparent. Sa longueur étoit d'un pouce neuf lignes, & sa circonférence de deux pouces six lignes. (*ibidem.*)

1218. *Sa face interne, ses replis.* Il y avoit quelques rides peu apparentes sur les parois intérieures du vagin. (*ibidem.*)

1221. *L'extrémité du vagin qui embrasse le col de la matrice.* Voyez ci-dessus, n°. 1214.

1223. *La matrice en général.* La matrice avoit beaucoup de rapport à celle d'une jeune fille par sa forme; elle avoit un pouce cinq lignes de circonférence dans son corps, & un pouce six lignes de longueur, en y comprenant son col. (*ibidem.*)

1224 & 1225. *Le col de la matrice; son orifice, ou le museau de tanche.* Le col de la matrice s'avançoit dans le vagin en forme de museau de tanche, comme dans les femmes. (*ibidem.*)

1235, 1241 & 1243. *Les cornes de la matrice; ses trompes & leurs contours.* Il n'y avoit point de cornes. Les trompes formoient des sinuosités sur les bords du pavillon; elles parcouroient une ligne courbe qui avoit un pouce trois lignes d'étendue. (*ibidem.*)

1245. *Le pavillon des trompes.* Le pavillon étoit grand. (*ibidem.*)

1246. *Les règles.* Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique. (*MM. de Buffon & Erxleben.*)

1247. *L'ovaire en général; sa forme, &c.* Les ovaires étoient pointus dans une de leurs extrémités; ils avoient quatre lignes de longueur, trois lignes & demie de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

125?. *Sa structure interne.* Leur couleur étoit rougeâtre au-dehors. On voyoit au-dedans de petits grains rougeâtres & jaunâtres, & des grains blancs encore plus petits que l'on n'appercevoit qu'à la loupe; c'étoit, sans doute, les vésicules lymphatiques: il y en avoit aussi de grosses fort transparentes. (*ibidem.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section première.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur position.* La femelle avoit deux mammelles sur la poitrine, une de chaque côté. (*M. Daubenton.*)

# ESPÈCE QUATORZIÈME.

## Le Moustac.

Le Moustac. Buffon, hist. nat. XIV p. 282, pl. 39.

Le Singe de Guinée a barbe jaunatre. *Cercopithecus nigricans, genis & auriculis longis pilis ex albo flavicantibus obsitis, ore cœrulescente.* Briss. reg. an. p. 206. n. 19.

*Cercopithecus* (Cephus) *buccis barbatis, vertice flavescente, pedibus nigris, caudâ apice ferrugineâ.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 4. esp. 16. pag. 37.

*Simia caudata, genubus auribusque barbatis.* Linn. syst. nat. 6. p. 3. n. 12.

*Simia* (Cephus) *caudata, buccis barbatis, vertice flavescente, pedibus nigris, caudâ apice ferrugineâ.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 27 n. 9.

*Simia* (Cephus) *caudata, buccis barbatis, vertice flavescente, pedibus nigris, caudâ apice ferrugineâ.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 39. n. 19.

## GÉNÉRALITÉS.

» Le moustac, dit M. de Buffon, nous paroît être du même pays que le macaque. C'est très-vraisemblablement le même animal que les voyageurs de Guinée (*Relation d'Artus, hist. génér. des voy. T. IV. pag. 238.*) ont appellé blanc-nez.«

Il est d'assez petite taille, le corps est court & ramassé, comme dans le macaque; il n'a qu'un pied de longueur, la tête & le corps compris. (*MM. de Buffon & Daubenton*); L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, avoit exactement un pied de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. La queue est beaucoup plus longue que la tête & le corps pris ensemble; elle avoit dix-neuf pouces de longueur dans le sujet dont je viens de parler.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section premiere.

11. *La face en général.* Le museau est peu allongé. Le nez est saillant à son origine entre les yeux. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche.* Le moustac marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

*Sensibilité.*

### Section huitieme.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont minces. (*M. Daubenton.*)

### Section onzieme.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* Cet animal est remarquable, en ce qu'il a la lèvre supérieure d'une blancheur éclatante, tandis que le reste de la face est d'un noir bleuâtre. (*Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Cette grande marque blanche de la lèvre supérieure représente la figure d'un chevron-brisé, dont l'angle est au-dessous du nez. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Les ongles, ainsi que le dessous des mains & des pieds sont noirs. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

883. *Les poils.* La lèvre supérieure est nue dans toute sa partie blanche; elle est seulement bordée de poils noirs, aussi-bien que la lèvre inférieure, tout autour de la bouche. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le dessous des mains & des pieds & les callosités des fesses sont également dégarnis de poils. Les oreilles, dit M. Daubenton, sont un peu velues; leur poil est de couleur jaune ou jonquille: il y aussi de chaque côté de la face, au-dessous des oreilles, un toupet de poils de la même couleur, mais ces poils sont beaucoup plus longs. (*MM. de Buffon & Daubenton.* Ces deux touffes de poils jaunes, situées au bas des oreilles, donnent à ce singe un air très-singulier. (*Buffon.*)

Il y a de chaque côté de la tête une raie noire, qui s'étend depuis l'angle externe de l'œil jusqu'à l'oreille. Les poils du dessus de la tête sont de couleur mêlée de noir et de jaune-verdâtre; ceux du milieu ont plus de longueur que les autres, & sont hérissés en manière de toupet. Le dos, les épaules, la croupe, la face externe de la cuisse, & le dessus de la queue, ont des teintes de cendré & de roux. La face externe du bras, de l'avant-bras, de la jambe proprement dite, & le dessus des mains ou des pieds de devant, sont de couleur mêlée de cendré-foncé & de verdâtre. Le dessus de la queue est de couleur cendrée depuis son origine jusqu'à environ la moitié de sa longueur, le reste est jaunâtre. La gorge, la poitrine & le ventre, la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe sont blancs, avec quelques teintes de cendré & de gris. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont larges & applatis. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

## FONCTION SIXIÈME.

*Digestion.*

### Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Il y a des abajoues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

## FONCTION HUITIÈME.

*Génération.*

### Section troisième.

1246. *Les règles, ou écoulemens périodiques.* La femelle est sujette à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

---

# ESPÈCE QUINZIÈME.

### Le Callitriche ou Singe vert.

Le Callitriche. Buffon, hist. nat. XIV. p. 272, pl. 37.

Le Singe vert. *Cercopithecus ex cinereo flavescens, genis longis pilis albis obsitis.* Briss. reg. an. p. 204. n. 17.

*Cercopithecus* (Sabaea) *imberbis, flavicans, facie atrâ, caudâ cinereâ, natibus calvis.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 4. esp. 11. pag. 33.

*Simia* (Sabaea) *caudata, imberbis, flavicans, facie atrâ, caudâ cinereâ, natibus calvis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 38. n. 18.

## GÉNÉRALITÉS.

Le callitriche est un singe originaire de la Mauritanie & des terres de l'ancienne Carthage. Il paroît qu'on le trouve aussi au Sénégal & aux Isles du Cap-Verd. (*Buffon.*) Ces singes sont très-communs dans l'Afrique; ils vivent en société. (*Erxleben.*)

Ils sont de la grosseur d'un chat (*ibidem.*) La longueur du corps, y compris celle de la tête, est d'environ quinze pouces (*Buffon*): l'individu que M. Daubenton a décrit, pesoit quatre livres & demie; il avoit un pied deux pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; quatre pouces cinq lignes de circonférence dans la région du cou, dix pouces à l'endroit des aisselles, & sept pouces six lignes au-dessus des extrémités inférieures.

La queue est beaucoup plus longue que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon*); dans le

sujet que M. Daubenton a examiné, elle avoit un pied huit pouces six lignes de longueur, quoiqu'elle ne fût pas entière.

## FONCTION PREMIÈRE.

### OSSIFICATION.

### SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est petite (*MM. de Buffon & Daubenton*) & arrondie, (*Erxleben.*) Les dimensions que M. Daubenton en a prises avant de la faire décharner, apprennent qu'il y avoit trois pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de huit pouces entre les yeux & les oreilles; de cinq pouces au-dessous des yeux, & de trois pouces deux lignes dans le bout du museau. La partie supérieure des orbites, le bas du front & le haut du nez étoient saillans. Il y avoit un pouce cinq lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*V. D.*)

5. *L'os frontal.* Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.

11. *La face en général.* Le museau est allongé. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus les nos. 3 & 4.

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit quatre pouces sept lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main avoit deux pouces huit lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles : sa circonférence étoit de deux pouces trois lignes dans la région du poignet. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit cinq pouces neuf lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de quatre pouces six lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### IRRITABILITÉ.

141. *Les muscles en général.* Les muscles ressemblent en général à ceux du mandrill. (*V. D.*)

156. RÉGION. IV. *Le col en devant.* Le muscle peaucier proprement dit est très-fort & très-grand. Il s'étendoit fort bas sur le muscle grand-pectoral, jusques vers l'extrémité inférieure du deltoïde, & il se terminoit ici dans la peau & dans les expansions aponévrotiques qui avoisinent l'extrémité & le bord extérieur de ce dernier muscle. En-arrière il se portoit & se perdoit très-près des apophyses épineuses dans le tissu cellulaire filandreux & tenace qu'on trouve dans la région postérieure du col, & qui forme le ligament cervical. Supérieurement le peaucier se terminoit dans les joues à-peu-près comme dans l'homme, mais il y étoit plus considérable. C'est dessous ce muscle qu'est placée immédiatement la poche ou bourse hyo-thyroïdienne. (*Voyez fonction V.* n°. 902. *V. D.*)

Le muscle sterno-mastoïdien a une largeur très-considérable. (*ibidem.*)

184. RÉGION XI. *Région abdominale ou ventrale; seconde couche.* Les muscles droits de l'abdomen sont également très-larges. (*ibidem.*)

186. RÉGION. XIII. *Le dos, la partie postérieure du col & des lombes.* Sur les parois du tronc on voit de chaque côté un très-grand muscle cutané. Il est mince, large & figuré en éventail. Son extrémité supérieure, qui est grêle & étroite, s'insère à la lèvre externe de la coulisse bicipitale, par une expansion aponévrotique placée derrière celle du grand pectoral. Immédiatement au-dessous de ce dernier muscle, les fibres charnues de ce muscle cutané s'écartent tout-à-coup en rayonnant, & elles s'étendent presque vers la crête de l'os des iles, où elles se perdent insensiblement dans un concours d'aponévroses montantes & descendantes, situé dans cette région, ainsi qu'à la peau, où ces aponévroses se terminent elles-mêmes. (*ibidem.*)

Au-dessous de ce grand peaucier latéral & postérieur du tronc, on trouve le muscle très-large du dos, qui offre quelques particularités, comme de n'avoir aucune insertion digitale ni autre aux côtes, & de s'implanter par son extrémité superieure à la lèvre interne de la coulisse bicipitale, en se confondant presqu'entièrement par cette extrémité avec le grand-rond. (*V. D.*)

208. RÉGION XXVI. *Région postérieure du bras.* De l'endroit ou l'extrémité supérieure du muscle très-large se confondoit avec les fibres aponévrotiques du grand-rond, naissoit un petit muscle particulier, qui descendoit le long du bord interne du bras & s'inséroit, vers le condyle interne de l'humerus, à l'aponévrose commune des muscles de l'avant bras; de sorte que ce petit muscle n'avoit aucune insertion aux os. (*ibidem.*)

2013. RÉGION XXXI. *Région iliaque externe,*

*ou fessière.* J'ai trouvé les muscles fessiers disposés comme dans tous les autres singes que j'ai eu occasion de disséquer; il n'y a peut-être pas de quadrupède dans lequel ces muscles soient plus étroits; leur largeur est mesurée par celle de l'os des iles, qui est lui-même très-rétréci. Le grand fessier ne se porte point latéralement au de là de la tubérosité sciatique; il forme à la partie externe de la cuisse une masse qui se confond avec le biceps, & il est placé très différemment que dans l'homme, parce qu'outre sa position en dehors, il s'étend jusqu'au muscle jumeau, avec lequel il mêle quelques-uns de ses fibres. Il ne s'insère point du tout au grand trochanter, très-mince & comme formé d'un simple plan de fibres supérieurement, il se perd, en descendant, dans l'aponévrose du *fascia-lata*, & dans celle qui recouvre le moyen fessier; plus fort & plus épais dans son tiers inférieur, il s'insère par cette dernière portion à la moitié supérieure de la lèvre externe de la ligne âpre du femur (*ibidem.*)

215. Région XXXIII. *Région interne de la cuisse.* Le muscle grêle interne est une bande charnue très-large, qui s'étend depuis la simphyse du pubis jusqu'à la partie interne de la jambe; il descend plus bas que dans l'homme; son insertion tibiale masque une partie du gras de la jambe; & lorsque cette dernière est complettement étendue sur la cuisse, le grêle interne est si fortement tendu, que cette attitude, très-rare dans le singe, paroît être pour lui un état de gêne & de fatigue. (*ibidem.*)

216. Région XXXIV. *Région antérieure de la cuisse.* Le muscle crural & le vaste-externe sont très-fortement exprimés; ils égalent au moins la masse des adducteurs de la cuisse. (*ibidem.*)

218. Région XXXV. Section II. *Ischio-tibiale externe.* Le muscle qui tient lieu du biceps femoral, est très considérable. Il descend de la tubérosité ou callosité sciatique, verslaquelle ses fibres sont assemblées en manière de pyramide à trois faces. Ensuite il s'élargit bientôt & forme un muscle plat qui va s'insérer sur le côté externe du tiers supérieur de la jambe, à l'aîle ligamenteuse de la rotule, à la crête du tibia, & principalement à l'aponévrose du fascïa-lata qui est placée dans cette région. Ce muscle n'a aucune insertion au femur. (*ibidem.*)

219. Section III. *Ischio-tibiale interne.* L'extrémité inférieure du muscle demi-nerveux n'est pas disposée comme dans l'homme; ce muscle est applatti, sur-tout vers le tibia, & il se termine, non par un tendon, mais par une aponévrose dont les trois quarts se confondent avec l'aponévrose tibiale, tandis que le bord ou quart interne s'attache à la crête du tibia. (*ibidem.*)

Le demi-membraneux n'a pas non plus son tendon aussi prolongé que dans l'homme, la chair du muscle descend plus bas; & cette remarque doit s'étendre à tous les autres muscles, qui, si on en excepte les fessiers, les gastrocnémiens & le solaire, paroissent être proportionnellement plus charnus que dans l'homme. (*ibidem.*)

222. Région XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.* Je n'ai point trouvé le muscle plantaire-grêle, qui se rencontre peut-être dans d'autres individus. (*ibidem.*)

223. Région XXXIX. *Face dorsale du pied.* Je n'ai point observé non plus sur le pied, le tendon du muscle extenseur connu sous le nom de *métatarsien* ou *petit-peronier.* (*ibidem.*)

225. *Particularitésrelatives à la marche.* Ce singe marche à quatre pieds. (*Buffon & Erxleben.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

234, 235, 236. *Le cœur en général, sa situation, sa forme, &c.* Le cœur étoit gros, court & dirigé en arrière. Il avoit trois pouces trois lignes de circonférence à sa base, un pouce deux lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & onze lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

241. *Ses cavités en général.* Dans un individu de cette espèce que j'ai eu occasion de disséquer, l'épaisseur des parois des deux ventricules offroit une disproportion très-considérable, & que je n'ai observée sur aucun autre quadrupède; l'épaisseur de la chair musculaire du ventricule droit n'étoit que d'une ligne un quart, tandis que celle du ventricule gauche étoit de cinq lignes un quart. Le cœur entier avoit un pouce cinq lignes un quart de longueur, & la pointe du ventricule droit étoit éloignée de celle de cet organe de cinq lignes & demie; distance qui équivaut presque au tiers de la longueur totale, & qui est proportionnellement beaucoup plus grande que celle qui sépare, dans l'homme, le ventricule de la pointe du cœur. (*V. D.*)

253, 254 & 268. *Le ventricule droit du cœur, l'étendue de cette cavité, ses parois & celles du ventricule gauche.* Voyez ci-dessus, n°. 241.

### Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* Il ne sortoit que

deux branches de la crosse de l'aorte. Cette artère avoit trois lignes de diamètre de dehors en dehors. ( *M. Daubenton.* )

## FONTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section première.

557 & 558. *Le cerveau en général, son poids, &c.* Le cerveau avoit deux pouces quatre lignes de longueur, deux pouces de largeur, & un pouce une ligne d'épaisseur. Il recouvroit le cervelet en entier, il pesoit une once cinq gros & soixante-cinq grains, & le cervelet un gros & soixante-cinq grains. ( *M. Daubenton.* )

571. *Les circonvolutions.* Les anfractuosités étoient peu nombreuses. ( *ibidem.* )

### Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit dix lignes de longueur, un pouce trois lignes de largeur, & sept lignes d'épaisseur. ( *ibidem.* )

### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient six lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes & demie d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Erxleben dit que les oreilles sont petites & arrondies. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, elles étoient au contraire fort grandes; il n'y avoit point de bord, elles formoient un pli à leur largeur supérieure; leur longueur étoit de onze lignes, & leur largeur d'un pouce six lignes dans leur base, mesurée sur la courbure extérieure. ( *V. D.* )

### Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face est d'un beau noir, aussi bien que les oreilles ( *MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben* ), les ongles, & le dessous des mains & des pieds. ( *M. Daubenton.* )

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités sur les fesses ( *MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.* ) mais elles sont petites. ( *Erxleben.* )

883. *Les poils.* La face est nue ( *Erxleben* ), ainsi que l'endroit des callosités des fesses & le dessous des pieds & des mains.

Ce singe porte une bande étroite au lieu de sourcils au bas du front, & cette bande est de longs poils noirs. Il est d'un beau vert, mêlé d'un peu de jaune sur le corps, & d'un blanc jaunâtre sur la poitrine & sur le ventre. ( *Buffon.* )

Il y avoit, dit aussi M. Daubenton, de longs poils noirs à l'endroit des sourcils, & principalement au bas du front, entre les orbites & les yeux, de sorte que les deux sourcils sembloient n'en former qu'un qui s'étendoit depuis l'angle extérieur de l'un des yeux, jusqu'à l'angle extérieur de l'autre œil, & qui étoit plus garni au-dessus du nez que dans le reste de son étendue; les poils de ce sourcil avoient jusqu'à quinze lignes de longueur. La tête, le derrière & les côtés du cou, le dos, les jambes, la croupe, la queue, les côtés du corps, les épaules, la face externe du bras & de la cuisse, avoient des teintes de jaune-verdâtre & de brun, mais le jaune-verdâtre dominoit sur le brun; la plus longue partie de chaque poil depuis la racine étoit de couleur cendrée ou brune, il y avoit au dessus une couleur jaune verdâtre sur la longueur d'environ quatre lignes, & la pointe étoit brune. La face externe de l'avant-bras & de la jambe, & le dessus des quatre pieds, avoient une couleur mêlée de gris, de brun, & de jaune-verdâtre qui n'étoit pas le plus apparent. Le dessous de la mâchoire inférieure & du cou, la gorge, la poitrine, le ventre & la face interne des quatre extrémités, avoient une couleur blanchâtre avec quelques teintes de gris & de jaunâtre. ( *V. D.* )

884. *Les ongles.* Les ongles étoient pliés en gouttière, excepté ceux des pouces, qui étoient plats dans les quatres pieds, & beaucoup plus grands aux pieds de derrière qu'à ceux de devant. ( *M. Daubenton.* ) Suivant Erxleben les ongles sont arrondis dans les doigts des pieds & ovales dans ceux des mains.

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit grande, sans échancrure ni pointe dans le milieu. ( *M. Daubenton.* )

902. *Le sac thyroïdien.* Le sac hyo-thyroïdien est très-peu considérable : il ne peut être comparé, quant au volume, avec celui du mandrill. ( *V. D.* )

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Le poumon droit avoit quatre lobes, savoir trois de file comme dans la plupart des quadrupèdes, & un quatrième très-petit, placé à la racine des autres près du cœur. Le poumon gauche n'étoit composé que de deux

lobes, dont l'antérieur étoit presque divisé en deux parties, par une scissure placée sur son bord inférieur; l'autre lobe avoit aussi une scissure sur son bord inférieur, mais elle étoit moins profonde. (*M. Daubenton.*)

937. *Le diaphragme, son centre nerveux.* Le centre nerveux du diaphragme n'étoit guère plus transparent que la partie charnue. (*ibidem.*)

942. *Voix, ses particularités.* Ce singe ne fait entendre aucune espèce de voix. (*Erxleben.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Il y a des abajoues. (*M. de Buffon.*)

### Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde, son corps, ses branches.* On voit, dit M. Daubenton, au cabinet du roi, l'os hyoïde d'un callitriche; cet os est composé de cinq pièces; il diffère de celui du patas à bandeau noir, en ce que la partie inférieure de la base est percée.

959. *La langue en général.* La langue étoit longue, large & épaisse, excepté le bout qui avoit peu d'épaisseur. Elle avoit un pouce huit lignes de longueur dans sa totalité, cinq lignes de longueur depuis le filet jusqu'à sa pointe, & sept lignes de largeur. (*M. Daubenton.*)

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Elle étoit couverte de papilles très-petites & d'une grande quantité de grains glanduleux. Il y avoit sur la partie postérieure trois grosses glandes à calice, une en arrière & deux en avant, à trois lignes de distance l'une de l'autre, & a une ligne de la glande postérieure. (*ibidem.*)

### Section sixième.

996 & 997. *L'estomac en général, sa forme, sa grandeur.* L'estomac étoit généralement conformé comme dans l'homme, mais il étoit à proportion plus large & moins allongé; il avoit onze pouces cinq lignes d'étendue dans sa grande circonférence, quatre pouces trois lignes dans sa petite circonférence, un pouce de longueur dans sa petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage, & un pouce cinq lignes de profondeur dans son grand cul-de-sac, lequel étoit très-considérable. (*M. Daubenton.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Cet organe n'a qu'une seule cavité, comme dans tous les animaux de ce genre. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce quatre lignes de circonférence, & le pylore un pouce huit lignes. (*ibidem.*)

1002, 1003 & 1004. *Ses membranes.* Les tuniques de l'estomac étoient très-minces & plus qu'à demi transparentes. (*ibidem.*)

### Section septième.

1012. *Les intestins en général.* Les intestins m'ont paru être courts proportionnellement au volume de l'animal. (*V. D.*) Ils avoient sept pieds de longueur, non compris le cœcum. Leurs tuniques étoient très-minces comme celles de l'estomac. Le duodenum étoit engagé dans les glandes obstruées du mesentère; le jejunum avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés, celles de l'ileum se trouvoient aussi dans la partie postérieure de la région ombilicale; le cœcum étoit dirigé en arrière dans la région hypogastrique, le colon s'étendoit en avant ou en haut sur les intestins grêles; il formoit un arc dans la région épigastrique, & se replioit à droite dans le côté gauche avant de se joindre au rectum. (*M. Daubenton & V. D.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles avoient cinq pieds de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum; ils diminuoient peu-à-peu de grosseur depuis le pylore jusqu'à un pouce & demi de distance du cœcum, où l'ileum étoit plus étroit que dans le reste de son étendue. Ils avoient un pouce neuf lignes de circonférence dans le duodenum, un pouce huit lignes dans le jejunum, un pouce six lignes dans les portions les plus grosses de l'ileum, & seulement un pouce trois lignes dans ses portions les plus étroites. (*ibidem.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses tuniques.* Voyez ci-dessus, n°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pieds de longueur. Il y avoit sur le cœcum deux bandes tendineuses qui se prolongeoient sur le colon. On voyoit de plus sur ce dernier intestin, une troisième bande placée du côté où étoit l'insertion de l'ileum. (*Ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit fort court & de figure à-peu-près conique. Il avoit un pouce dix lignes de longueur, quatre pouces huit lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, &

deux pouces de circonférence dans sa partie la plus étroite. Voyez au surplus le n°. précédent. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1025. *Le colon.* Le colon (*Voyez ci-dessus*, n°. 1022.) avoit à son origine presqu'autant de grosseur que le cœcum, mais son diamètre diminuoit peu-à-peu jusqu'au rectum. Cet intestin (le colon) avoit trois pouces onze lignes de circonférence dans ses portions les plus grosses, & seulement deux pouces dans ses parties les plus étroites. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum avoit à-peu-près la même grosseur dans toute son étendue, excepté près de l'anus, où son diamètre étoit plus grand: il avoit deux pouces de circonférence dans sa partie supérieure, & deux pouces huit lignes dans sa partie inférieure. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général, sa position, ses divisions, &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il étoit composé de trois principaux lobes, dont un situé dans le milieu, & les deux autres sur les côtés, l'un à droite & l'autre à gauche. Le lobe du milieu, qui étoit le plus grand, se trouvoit divisé en trois portions égales par deux scissures, dont l'une qui étoit à droite, donnoit passage au ligament suspensoir & l'autre logeoit la véficule du fiel. Le lobe droit avoit à sa racine un appendice que l'on pourroit prendre pour un petit lobe.—Le foie avoit deux pouces onze lignes de longueur, quatre pouces de largeur, & huit lignes dans sa plus grande épaisseur. Il pesoit deux onces quatre gros & demi. Sa couleur étoit d'un rouge très-pâle & presque brun au dehors; au-dedans la teinte de brun étoit plus foncée. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général, sa situation, sa forme.* La vésicule du fiel étoit située dans la scissure gauche (*voy.* no. 1046 & 1047.) du lobe mitoyen du foie; de sorte toute fois qu'elle s'étendoit un peu au-delà du bord de cet organe. Elle étoit fort longue, & plus grosse à son extrémité que dans le reste de son étendue. Sa longueur étoit d'un pouce six lignes & son plus grand diamètre de cinq lignes & demie. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* La liqueur du fiel étoit d'un jaune-verdâtre, & pesoit un demi gros. (*ibidem.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général.* La rate étoit presque pointue par l'extrémité supérieure; l'extrémité opposée étoit si large que ce viscère avoit presque la figure d'un triangle, dont cette dernière extrémité faisoit la base. La rate avoit deux pouces de longueur, un pouce trois lignes de largeur dans son extrémité inférieure, quatre lignes de diamètre dans l'extrémité supérieure, & cinq lignes d'épaisseur dans le milieu. Sa couleur étoit d'un rouge-noirâtre au-dehors & au-dedans. (*ibidem.*)

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas étoit beaucoup moins adhérent que dans l'homme. (*V. D.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

SECTION DEUXIEME.

1094. *Les capsules rénales.* Les capsules renales ne présentoient rien de particulier. (*V. D.*)

1101. *Les reins en général.* Les reins étoient allongés. Ils avoient un pouce sept lignes de longueur, un pouce de largeur & six lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*) Ces organes n'étoient point recouverts de graisse; une simple lame du péritoine les tapissoit en devant & adhéroit à peine à leur surface. (*V. D.*)

1104. *Leur sinuosité.* Ils avoient très-peu d'enfoncement (*M. Daubenton*)

1110. *Leurs papilles.* Il n'y avoit point de mammelons. (*ibidem.*)

1112. *Le bassinet.* Le bassinet étoit peu étendu. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général, sa forme, &c.* La vessie (dans l'individu femelle) étoit faite en forme de poire. Elle avoit sept pouces six lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & cinq pouces dix lignes dans sa petite circonférence. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

SECTION PREMIÈRE.

1176. *L'os de la verge.* On voit au cabinet du

du Roi l'os de la verge d'un callitriche. Cet osselet a six lignes de longueur ; il est un peu courbe ; son extrémité antérieure se termine en pointe. (*M. Daubenton.*)

### Section troisième.

1190. *La vulve.* La vulve étoit longue de quinze lignes ; cette longueur excessive, pour un si petit animal, venoit de ce que le gland du clitoris étoit à dix lignes de distance de l'entrée du vagin. (*M. Daubenton.*) En général, la vulve est très-prolongée dans les femelles des singes, parce que l'espace qui se trouve entre l'arcade du pubis & l'anus a une étendue plus considérable que dans la plupart des quadrupèdes. (*V. D.*)

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris étoit placé sur le pubis, & composé de deux petits tubercules qui sembloient être les vestiges du champignon qui termine le gland des individus mâles de ce genre. (*M. Daubenton.*)

1202. *L'urètre en général.* L'urètre de la femelle avoit sept lignes de longueur & six lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1204. *Son orifice, ou le meat urinaire.* Son orifice étoit caché dans le vagin à cinq lignes de distance des bords de la vulve, & à treize lignes du gland du clitoris. (*ibidem.*) Cette situation très-enfoncée du meat urinaire dans le vagin, se rencontre en général dans tous singes. (*V. D.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit un pouce cinq lignes de longueur & un pouce quatre lignes de circonférence. Il étoit traversé par deux petites rides à l'endroit de l'orifice de l'urètre. (*M. Daubenton.*)

1223 & 1224. *La matrice en général, son côl, &c.* La matrice avoit un pouce de longueur, y compris le col, & onze lignes de circonférence dans son corps. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche.* L'orifice de la matrice avoit des bords fort épais & très-saillans dans le vagin. (*ibidem.*)

1235. *Les cornes de la matrice.* Il n'y avoit point de cornes. (*ibidem.*)

1238. *Les ligamens ronds.* Dans un callitriche femelle que j'ai eu occasion de disséquer, le ligament rond de la matrice sortoit de l'hypogastre par l'anneau inguinal, qui étoit rempli par un prolongement du péritoine en forme de cul-de-sac, dans lequel le ligament s'engageoit ; il s'épanouissoit après en être sorti, vers la partie interne du pli de la cuisse. (*V. D.*)

1241 & 1245. *La trompe uterine, son pavillon.* Les trompes tenoient à deux pavillons attachés aux ovaires. (*M. Daubenton.*)

1246. *Les règles ou écoulement périodique.* La femelle est sujette à l'écoulement périodique. (*M. de Buffon.*)

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient situés à trois lignes de distance de la matrice. Ils avoient à-peu-près la forme d'un rein. Leur longueur étoit de trois lignes & demie, leur largeur de deux lignes, & leur épaisseur d'une ligne. (*M. Daubenton.*)

1252. *Sa structure interne.* On distinguoit dans leur intérieur beaucoup de petites caroncules jaunâtres. (*ibidem.*)

---

## ESPÈCE DIX-HUITIÈME.

### Le Talapoin.

Le Talapoin. Buffon, hist. nat. XIV. p. 287, pl. 40.

*Cercopithecus* (Talapoin.) *buccis barbatis, pedibus nigris, caudâ supra olivaceâ, subtùs cinereâ.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 4, esp. 15, pag. 36.

### Généralités.

Le nom de cette guenon paroîtroit indiquer qu'elle se trouve à Siam & dans les autres provinces de l'Asie orientale, mais nous ne pouvons l'assurer, dit M. de Buffon ; seulement il est certain, ajoute-t-il, qu'elle est originaire de l'ancien continent & qu'elle ne se trouve point dans le nouveau, parce qu'elle a des abajoues & des callosités sur les fesses, & que ces deux caractères n'appartiennent ni aux sagoins, ni aux sapajous, qui sont les seuls animaux du Nouveau-Monde qu'on puisse comparer aux guenons. Ce singe se trouve peut être aussi dans les provinces méridionales de l'Afrique & particulièrement en Guinée ; au moins M. Edwards en a décrit (*Glanures*, pag. 221.) une espèce venant de ce dernier pays, & qui lui ressembloit beaucoup.

Cet animal est à-peu-près de la taille d'un gros chat (*Buffon.*) ; l'individu que M. Daubenton a décrit & qui étoit du sexe mâle, pesoit deux livres douze onces & demie ; il avoit un pied huit pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, quatre pouces deux lignes de cir-

conférence dans la région du cou, sept pouces de circonference sous les aisselles, & cinq pouces six lignes au-dessus des extrémités inférieures. La queue, qui étoit très-longue, avoit un pied cinq pouces six lignes de longueur, mais M. Daubenton soupçonne qu'elle n'étoit pas entière.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête étoit ronde: M. Daubenton en prit les dimensions avant de la faire décharner, & il trouva qu'elle avoit trois pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de six pouces trois lignes entre les yeux & les oreilles, de trois pouces huit lignes au-dessous des yeux, & de trois pouces deux lignes au bout du museau. Il y avoit dix lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & quatre lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

M. Daubenton a remarqué, dans le squélette, que les orbites étoient plus grandes que celles du malbrouck. (Voyez au surplus n°. 11.)

11. *La face en général.* Le museau étoit peu allongé: il avoit moins de longueur que dans le malbrouck. L'ouverture des narines se trouvoit placée plus haut, de sorte qu'elle étoit en partie entre les orbites, à-peu-près comme dans l'homme, dans le gibbon, &c. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Il y avoit douze vertèbres dorsales. (*ibidem.*)

36. *Les vertèbres coccygiennes.* Les fausses vertèbres de la queue étoient au nombre de vingt-cinq; mais il est douteux que la queue fût entière. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de six os. (*ibidem.*)

42. *Les côtes vraies ou sternales en général.* Les côtes vraies étoient au nombre de sept de chaque côté. (*ibidem.*)

44. *Les côtes fausses en général.* Il y avoit cinq fausses côtes à droite & à gauche. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de trois pouces sept lignes, depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit deux pouces six lignes de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles, & un pouce dix lignes de circonférence dans la région du poignet. (*ibid.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe; le premier des surnuméraires manquoit. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit cinq pouces de longueur, depuis le genou jusqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de trois pouces neuf lignes, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse étoit composé de huit os. (*ibidem.*)

### Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os du sternum; celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes & septièmes côtes, qui s'articuloient entre le cinquième & le sixième os du sternum. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

234. *Le cœur en général.* Le cœur étoit court. Il avoit trois pouces de circonférence à sa base, un pouce quatre lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & un pouce de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

### Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* La crosse de l'aorte jettoit deux branches. Cette artère avoit deux lignes de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section première.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général; son poids, ses dimensions, &c.* Le cerveau étoit grand

& recouvroit le cervelet en entier. Il avoit deux pouces deux lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur & onze lignes d'épaisseur.

Il pesoit une once cinquante-six grains, & le cervelet un gros onze grains. (*M. Daubenton.*)

571. *Ses circonvolutions.* Il n'y avoit que peu d'aufractosités, & elles étoient petites. (*ibidem.*)

### Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit neuf lignes de longueur, un pouce une ligne de largeur & huit lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes un quart d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

821. *L'iris.* L'iris étoit de couleur de chair. (*ibidem.*)

### Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont grandes & arrondies; elles avoient neuf lignes de longueur; leur base, mesurée sur la courbure extérieure, étoit large d'un pouce onze lignes. (*M. Daubenton.*)

### Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* Le nez, les oreilles, & le dessous des mains & des pieds avoient une couleur noire; le bout des lèvres étoit couleur de chair. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Les oreilles étoient nues : le dessous des mains& des pieds, ainsi que les callosités des fesses, l'étoient également, comme dans les autres animaux de ce genre.

Les poils des joues, des tempes, du front, du sommet de la tête, de l'occiput, du dessus & des côtés du cou, du dos, des lombes, de la croupe, des côtés de la poitrine & du ventre, de la face extérieure des jambes & du dessus des pieds & des mains étoient de couleur mêlée de jaune, de vert & de noir ou de noirâtre : chaque poil étoit de couleur cendrée-noirâtre sur la plus grande partie de sa longueur depuis sa racine; il y avoit du jaune-verdâtre au-dessus du noirâtre, & la pointe étoit noire. La mâchoire inférieure, le dessous du cou, la gorge, la poitrine, le ventre, les aisselles, les aînes & la face intérieure des quatre jambes étoient de couleur blanchâtre avec quelque légère teinte de jaunâtre. La queue étoit de couleur cendrée grisâtre en dessus ou en arrière. En général le dessus ou le derrière du corps & de la queue étoit mêlé de noirâtre & d'olivâtre, & le dessous ou le devant de couleur cendrée-claire. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles des pouces étoient ronds & plats : ceux des autres doigts étoient un peu pliés en gouttière. (*ibidem.*)

## FONCTION CINQUIEME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit échancrée dans le milieu (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit & deux dans le gauche : ces lobes étoient proportionnés & placés comme dans la plupart des quadrupèdes. (*Ibidem.*)

935. *Le diaphragme en général.* Le diaphragme étoit mince. (*Ibidem.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Cet animal a des abajoues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

954. *Le palais & ses rides.* Il y avoit sept ou huit sillons transversaux sur le palais, & dans le milieu une arête longitudinale qui partageoit ces sillons en deux parties dont chacune étoit convexe en avant. (*Ibidem.*)

### Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde.* On voit au cabinet du roi l'os hyoïde d'un talapoin. Cet os est composé de cinq pièces; il ressemble beaucoup à celui du mangabey. (*M. Daubenton.*)

959. *La langue en général.* La langue étoit large & épaisse. Elle avoit un pouce quatre lignes de longueur dans sa totalité, sept lignes de longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, & quatre lignes de largeur. (*Ibidem.*)

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Elle étoit couverte de papilles & parsemée de grains glanduleux. Il y avoit sur la partie moyenne postérieure trois glandes à calice, une en arrière dans le milieu, & deux en avant sur les côtés. (*ibidem.*)

SECTION SIXIÈME.

996 & 997. *L'estomac en général, sa situation, sa forme, sa grandeur, &c.* L'estomac étoit presqu'entièrement situé à gauche. Il avoit huit pouces quatre lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & six pouces trois lignes dans sa petite circonférence. Le grand cul-de-sac étoit fort ample; il avoit un pouce de profondeur; aussi la petite courbure n'avoit que très-peu de longueur entre l'œsophage & l'angle de la partie droite; cette petite courbure avoit neuf lignes d'étendue depuis l'angle que forme la partie droite de l'estomac jusqu'à l'œsophage. La grande courbure étoit très-convexe dans le milieu de sa longueur. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'y a qu'une seule cavité, comme dans tous les animaux de ce genre. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce trois lignes de circonférence, & le pylore un pouce deux lignes. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* Voyez ci-dessus nos. 996 & 997.

1002, 1003 & 1004. *Ses tuniques.* Les membranes de l'estomac étoient très-minces & transparentes. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal intestinal en général.* Le canal intestinal entier avoit six pieds quatre pouces de longueur. Ses tuniques étoient très-minces & transparentes Le duodenum étoit fort court: les circonvolutions du jejunum & de l'ileum se trouvoient dans la région ombilicale & dans les côtés. Le cœcum étoit placé dans le côté droit & dirigé en arrière: le colon s'étendoit en avant ou en haut dans le côté droit, passoit de droite à gauche sous l'estomac, & se prolongeoit en arrière ou en bas dans le côté gauche; enfin il faisoit quelques sinuosités dans la région iliaque gauche & dans la partie inférieure de la région ombilicale avant de se joindre au rectum. (*M. Daubenton. & V. D.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles avoient quatre pieds six pouces de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. Ils avoient tous à-peu-près le même diamètre, excepté l'ileum qui étoit moins gros à quelque distance du cœcum que près de cet intestin. Leur circonférence étoit d'un pouce sept lignes dans le duodenum, d'un pouce neuf lignes dans le jejunum, de deux pouces dans les portions les plus grosses de l'ileum, & seulement d'un pouce six lignes dans les portions les plus minces de cet intestin. (*ibidem.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses tuniques.* Voyez ci-dessus, no. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient un pied dix pouces de longueur. Le cœcum avoit trois bandes tendineuses qui s'étendoient sur le colon. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit gros, court & conique; il formoit trois boursouflures sur sa base. Sa longueur étoit d'un pouce quatre lignes; il avoit quatre pouces trois lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & un pouce six lignes dans sa partie la plus étroite. (*ibdem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y a point d'appendice vermiforme. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon avoit des boursouflures près du cœcum; les plus grosses & son plus grand diamètre étoient à environ un pouce de distance du cœcum. Il devenoit de plus en plus étroit en approchant du rectum; sa circonférence dans l'endroit le plus gros étoit de trois pouces cinq lignes, & seulement d'un pouce huit lignes dans ses portions les plus étroites. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum grossissoit par degrés en approchant de l'anus; il avoit un pouce huit lignes de circonférence près du colon, & deux pouces près de l'anus. (*ibidem.*)

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon, son étendue.* L'épiploon s'étendoit jusqu'au bout de la région ombilicale. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046. *Le foie en général; sa position, ses lobes, &c.* Le foie étoit placé autant à gauche qu'à droite. Il étoit composé de trois grands lobes, rangés de file, & d'un quatrième plus petit & situé hors de rang. Le plus considérable des trois grands lobes se trouvoit dans le milieu, & étoit divisé en deux parties par une scissure dans laquelle passoit le ligament suspensoir; la vésicule du fiel adhéroit à la face inférieure de la partie droite de

ce lobe. Quant au petit lobe situé hors de rang, il tenoit à la racine du lobe droit. — Le foie avoit deux pouces sept lignes de longueur, trois pouces sept lignes de largeur, & six lignes dans sa plus grande épaisseur; il avoit une couleur rouge-pâle au-dehors & au-dedans : son poids étoit d'une once sept gros. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La vésicule du fiel (voyez n°. 1046) avoit la forme d'un œuf allongé; son pédicule formoit deux plis. Elle avoit un pouce trois lignes de longueur, & six lignes dans son plus grand diamètre (*ibidem.*)

### SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général.* La rate étoit presque triangulaire, parce que l'extrémité inférieure avoit presqu'autant de largeur que cet organe entier avoit de longueur. Elle étoit d'un rouge plus vif que le foie au-dehors & au-dedans; son poids étoit d'un gros. Elle avoit un pouce de longueur, onze lignes de largeur dans son extrémité inférieure, trois lignes de largeur dans l'extrémité supérieure, & quatre lignes d'épaisseur dans le milieu. (*ibidem.*)

### SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas avoit deux lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *LES SECRÉTIONS.*

1101. *Les reins en général.* Les reins étoient oblongs. Le droit étoit plus avancé que le gauche d'un quart de sa longueur. Ils avoient un pouce cinq lignes de longueur, neuf lignes de largeur, & cinq lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* L'enfoncement étoit peu considérable. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Il n'y avoit point de mamelons. (*ibidem.*)

1112. *Le bassinet.* Le bassinet étoit petit (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général.* La vessie (dans un individu mâle) avoit la forme d'un œuf. Elle avoit six pouces deux lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & quatre pouces onze lignes dans sa petite circonférence. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *GÉNÉRATION.*

### SECTION PREMIERE.

1134. *Le scrotum.* Il y avoit un large scrotum. (*M. Daubenton.*)

1139 & 1140. *Les testicules en général, leur forme, &c.* Les testicules étoient gros & presque ronds. Ils avoient huit lignes de longueur, six lignes de largeur & quatre lignes & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1141. *Leur structure interne.* On voyoit au-dedans l'axe tendineux de l'épididyme. (*ibid.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit trois lignes de largeur & une ligne d'épaisseur. (*ibid.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient quatre pouces quatre lignes de longueur, & demi ligne de diamètre dans la plus grand partie de leur étendue. (*ibidem.*)

1149. *Les vésicules en général.* Les vésicules séminales étoient grandes & allongées; elles avoient trois faces longitudinales. Leur longueur étoit d'un pouce six lignes, leur largeur de trois lignes & demie, & leur épaisseur de trois lignes. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge sortoit en dehors de l'abdomen. Elle avoit huit lignes de circonférence, & un pouce huit lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. (*ibidem.*)

1162. *L'urètre.* L'urètre (dans un individu mâle) avoit sept lignes de circonférence. (*ibid.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit terminé par une sorte de champignon, comme dans la plupart des autres singes. Il avoit neuf lignes de longueur & six lignes de circonférence. Le champignon avoit dix lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate.* Les prostates avoient six lignes de longueur, cinq lignes de largeur, & deux lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, on sentoit au-dedans du gland un os oblong, dont la partie antérieure étoit courbe.

On conserve au cabinet du roi l'os de la verge d'un talapoin. Cet os n'a que quatre lignes & demie de longueur, il est un peu courbe &

presque cylindrique, comme ceux du papion, du macaque, du mangabey & de la mone. (*M. Daubenton.*)

## SECTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section première.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur position.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, & qui étoit du sexe mâle, il y avoit deux mammelles. Ces organes étoient placés sur la poitrine fort près l'un de l'autre.

---

# ESPÈCE DIX-NEUVIÈME.

## La Mone.

La Mone. Buffon., hist. nat. XIV. p. 258, pl. 36.

Le singe varié. *Cercopithecus pilis ex nigro & fusco variegatis vestitus, pedibus nigris, caudâ cinereâ.* Briss. reg. an. p. 198, n. 9.

*Cercopithecus* (Mona.) *barbatus, supra rufo-fuscus, caudâ griseâ, natibus maculâ utrinque albâ, pedibus nigris.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 4, esp. 10, p. 32.

## GÉNÉRALITÉS.

La mone est un singe à longue queue, dont la patrie naturelle est la Barbarie, l'Arabie & les autres parties de l'Asie qui étoient connues des anciens. (*Buffon.*) Elle est très commune en Afrique & dans l'Asie. (*Erxleben.*) C'est, avec le magot, l'espèce qui s'accommode le mieux de la température de notre climat. (*Buffon.*)

Ce singe a le corps long d'environ un pied & demi, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue (*ibidem.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, cette longueur étoit d'un pied cinq pouces six lignes. Il avoit cinq pouces de circonférence dans la région du col, huit pouces neuf lignes sous les bras, & six pouces six lignes au-dessus des extrémités inférieures. Il pesoit cinq livres neuf onces & demie. (*M. Daubenton.*) La mone a la queue longue d'environ deux pieds; elle est plus longue d'un demi pied que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon.*) Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, la queue avoit une grande longueur, quoiqu'elle ne fût pas entière; elle étoit longue d'un pied onze pouces six lignes. C'est d'après la description que M. Daubenton a donnée de cet individu, que j'ai rédigé la plupart des détails anatomiques contenus dans cette table.

## FONCTION PREMIÈRE

### *Ossification.*

### Section première.

1. *Les os en général.* Le squélette avoit beaucoup de rapport avec celui du mangabey. (*M. Daubenton.*)

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête est petite & ronde (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*); M. Daubenton en a pris les dimensions avant qu'elle fût décharnée, & ensuite dans le squélette. Avant d'être décharnée elle avoit trois pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput: sa circonférence étoit de huit pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces six lignes au-dessous des yeux, & de trois pouces six lignes dans le bout du museau. Il y avoit un pouce deux lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Dans le squélette, la tête étoit longue de trois pouces neuf lignes depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput: sa plus grande largeur étoit de deux pouces six lignes. Les orbites avoient onze lignes de largeur & neuf lignes un tiers de hauteur. Il y avoit quatre lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines: la mâchoire supérieure étoit large d'un pouce une ligne & demie à l'endroit des dents canines. (*V. D.*)

11. *Les os de la face en général.* Le museau est gros & court, ou du moins il est peu allongé. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Voyez au surplus ci-dessus. n^os^. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez n'étoient pas élevés comme ceux du mangabey. Ils avoient sept lignes de longueur & une ligne un quart de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure étoit longue de deux pouces dix lignes depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*ibidem.*)

22. *Les dents canines.* Les dents canines avoient sept lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

36. *Les vertèbres coccygiennes.* Il n'y avoit que

quatorze fausses vertèbres dans la queue; mais les dernières manquoient. Les plus grandes avoient un pouce sept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit un pouce cinq lignes de largeur, & deux pouces de hauteur. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Le sternum n'étoit composé que de six os; mais il y a apparence que le second avoit été détruit par un vice de conformation. (*ibidem.*)

42. *Les côtes vraies ou sternales.* Il y avoit neuf côtes vraies. (*ibidem.*)

44. *Les côtes fausses.* Les côtes fausses étoient seulement au nombre de trois. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les pouces des pieds sont plus longs que ceux des mains. (*ibidem.*)

50. *Les extrémités supérieures en général.* L'os du bras étoit un peu plus long que celui du rayon; tandis qu'au contraire il étoit un plus court dans le mangabey. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate différoit par sa forme de celle du mangabey; elle avoit deux pouces huit lignes de longueur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit long de cinq pouces. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant bras avoit quatre pouces huit lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de cinq pouces trois lignes & demie. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit quatre pouces huit lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de trois pouces quatre lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles : elle avoit deux pouces six lignes de circonférence dans la région du poignet. (*ibidem.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe; le premier surnuméraire manquoit. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe, qui étoit le plus court, avoit huit lignes de longueur. — Le troisième étoit le plus considérable; il avoit un pouce deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce avoit six lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de trois lignes. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts de la main, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt avoit onze lignes de longueur dans sa première phalange, sept lignes dans la seconde & quatre lignes dans la troisième. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le femur étoit long de cinq pouces dix lignes. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit six pouces trois lignes de longueur, depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* Le tibia étoit long de cinq pouces onze lignes. (*ibidem.*)

75. *Le peronné.* Le peronné avoit cinq pouces six lignes de longueur. (*ibidem.*)

76. *L' pied en général.* Le pied avoit quatre pouces huit lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

77. *Le tarse.* Le tarse étoit composé de huit os. (*ibidem.*)

83. *L'os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse, qui étoit le plus court, avoit un pouce une ligne de longueur. Cet os différoit de celui du macaque & du mangabey, en ce qu'il étoit moins gros & moins long.

Le troisième os du métatarse étoit le plus grand, il avoit un pouce sept lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* Le gros orteil est moins long, relativement aux autres doigts, que dans le macaque & dans le mangabey; il est proportionné comme dans le magot & dans la plupart des autres singes. Ce doigt avoit six lignes & un quart de longueur dans sa première phalange, & quatre lignes & demie dans la seconde. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt étoit longue de onze lignes; la seconde phalange avoit sept lignes & demie de longueur, & la troisième quatre lignes. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* L'articulation des secondes & des troisièmes côtes, se trouvoit entre le premier & le second os du sternum. Les huitièmes & les neuvièmes côtes

s'articuloient avec le sixième os du sternum. (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* La mone marche à quatre pieds. (*Buffon & Erxleben.*) Elle est vive jusqu'à l'extravagance & sans férocité, comme le sont toutes les guenons ou singes à longue queue en général. (*Buffon.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

#### Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Le cœur avoit trois pouces dix lignes de circonférence à sa base, un pouce six lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & un pouce de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

238. *Sa pointe ; la direction de cette pointe.* La pointe de cet organe étoit dirigée en arrière, peu allongée, & pour-ainsi-dire double parce que chaque ventricule formoit la sienne. (*ibidem.*)

#### Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. Elle se partageoit en quatre branches. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

#### Section premiere.

557. *Le cerveau en général.* Le cerveau ressembloit à celui du papion par sa forme & par sa position. (*M. Daubenton.*)

558. *Son poids.* Il pesoit une once sept gros & vingt-huit grains, & le cervelet un gros & soixante-deux grains (*ibidem.*)

559. *Ses dimensions.* Le cerveau avoit deux pouces six lignes de longueur, deux pouces deux lignes de largeur, & un pouce une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

#### Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet ressembloit aussi à celui du papion par sa forme & par sa position. Il avoit dix lignes de longueur, un pouce six lignes de largeur & sept lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

#### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient enfoncés. Ils avoient sept lignes de longueur d'un angle à l'autre & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

#### Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont arrondies. (*Erxleben.*) Elles avoient dix lignes de longueur ; leur base, mesurée sur la courbure extérieure, étoit large d'un pouce huit lignes. (*M. Daubenton.*)

#### Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez est applatti. (*ibidem.*)

#### Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face est de couleur de chair basanée (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le dessous des pieds & des mains avoit une couleur brune. Les ongles étoient noirâtres. (*ibidem.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités sur les fesses. (*Buffon & Erxleben.*)

883. *Les poils.* Les paupières, le nez, les lèvres & le dessous des mains & des pieds sont nuds. (*M. Daubenton*)

Ce singe a une espèce de barbe mêlée de blanc, de jaune & d'un peu de noir ; un croissant de poil gris sur le front, une bande noire depuis les yeux jusqu'aux oreilles, & depuis les oreilles jusqu'à l'épaule & au bras. La grande variété de ses couleurs avoit engagé les anciens à l'appeller *kebos*, *cebus*, *cœphus* ; & c'est aussi pour cela qu'il est vulgairement connu dans notre langue sous le nom de *singe varié.* (*Buffon.*)

Le poil du front étoit gris & formoit une sorte de croissant ou de bandeau ; le dessus du front, le sommet de la tête & la face postérieure ou dorsale du cou étoient de couleur mêlée de jaune-verdâtre & de noir, parce que chaque poil avoit du noir à la pointe, du jaune-verdâtre au-dessus du noir, & une couleur cendrée-noirâtre jusqu'à la racine. Le dos les lombes & les côtés du corps étoient de couleur mêlée de noir & de roux tirant sur le marron, parce que la

la partie de chaque poil qui étoit d'un jaune-verdâtre sur la tète & sur le cou, offroit sur le dos & sur les côtés du corps, une couleur rousse tirant sur le marron. Il y avoit une bande noire qui commençoit au-dessus de l'angle extérieur de l'œil, qui s'étendoit jusqu'à l'oreille, & depuis l'oreille jusqu'à l'épaule & au bras. La face extérieure du bras & celle de l'avant-bras & du coude, l'origine de la queue, la face extérieure de la cuisse & de la jambe, & le dessus du pied, avoient aussi une couleur noire. Le poil des joues & du dessous du cou étoit plus long que celui de la tête & de la poitrine & ressembloit à une sorte de barbe; il étoit mêlé de blanc, de jaune & d'un peu de noir. Le menton, la gorge, les aisselles, la face intérieure du bras & de l'avant-bras, la poitrine, le ventre, les aines, la face intérieure de la cuisse & de la jambe étoient blancs. Il y avoit de chaque côté de la queue deux taches blanches. Le poil qui bordoit le côté extérieur des callosités placées près de l'anus étoit roux à la pointe; la queue avoit une couleur noirâtre. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Dans l'individu que M. Daubenton à décrit les ongles étoient courts & plats. Suivant Erxleben, les ongles des pouces sont arrondis; mais ceux des autres doigts sont légèrement aigus.

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

889. *Le larynx en général.* Le larynx présente une structure à-peu-près semblable à celle du larynx du mandrill. (*V. D.*)
Les bords de l'entrée de cet organe étoient disposés comme dans le babouin. (*M. Daubenton.*)

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte ressembloit aussi à celle du babouin. (*ibidem.*)

897. *Les ligamens du larynx.* Les ligamens inférieurs du larynx, appellés *cordes vocales*, sont très-bien exprimés. (*ibidem.*)

898. *La glotte.* La glotte est membraneuse & très-mobile. (*ibidem.*)

899. *Les ventricules de la glotte.* Les ventricules sont très-marqués. (*V. D.*)

901 & 902. *L'ouverture thyro-épiglottique, & le sac thyroïdien.* Au-dessous de l'épiglotte est une cavité demi-circulaire qui mène à une excavation dont le principe se trouve vers le haut du cartilage thyroïde & sous le corps de l'os hyoide. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Le poumon droit avoit quatre lobes, dont trois étoient rangés de file, & le quatrième étoit placé près de la base du cœur, comme dans la plupart des quadrupèdes. Il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

951. *La cavité de la bouche.* La mone a, comme tous les babouins & les autres guenons, sur les côtés de l'intérieur de la bouche, deux espèces de poches ou d'abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le & palais ses rides.* Il y avoit sept sillons qui traversoient le palais & formoient une double convexité en devant; les bords des deux derniers étoient interrompus dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

### Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue ressembloit en général à celle du babouin. Elle avoit un pouce neuf lignes de longueur dans sa totalité, sept lignes de longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, & huit lignes de largeur. (*M. Daubenton.*)

### Section sixième.

996. *L'estomac en général; sa situation.* L'estomac étoit placé en entier dans le côté gauche.

997. *Sa forme, sa grandeur.* Il étoit presque rond. Sa grande circonférence avoit neuf pouces neuf lignes d'étendue, & sa petite circonférence huit pouces cinq lignes. Le grand cul-de-sac avoit un pouce quatre lignes de profondeur. La petite courbure avoit huit lignes de longueur depuis l'angle que forme la partie droite de l'estomac jusqu'à l'œsophage. (*M. Daubenton.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Cet organe n'a qu'une seule cavité, comme dans tous les animaux de ce genre. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit dix lignes de crconférence, & le pylore un pouce de tour. (*ibidem.*)

1102, 1103 & 1104. *Sa membrane externe, ses fibres musculaires, sa membrane interne.* Les membranes de l'estomac étoient minces & transparentes. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIÈME.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſtins étoient ſitués comme dans le papion, excepté que la portion du colon qui s'étendoit tranſverſalement de droite à gauche ſur les inteſtins grêles dans le papion, étoit dirigée obliquement de droite à gauche & de haut en bas dans la mone. Ils avoient neuf pieds ſix pouces de longueur, ſans y comprendre le cœcum. Leurs membranes étoient minces & tranſparentes. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle avoit ſept pieds dix pouces de longueur, depuis le pylore juſqu'au cœcum. Sa circonférence étoit d'un pouce neuf lignes dans le duodenum; d'un pouce ſept lignes & demie dans le jejunum; d'un pouce ſix lignes dans les portions les plus groſſes de l'ileum, & ſeulement d'un pouce cinq lignes, dans ſes portions les plus minces. (*ibidem.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses membranes.* Voyez ci-deſſus nº. 1012.

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient un pied huit pouces de longueur. (*M. Daubenton.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit gros, court, de forme conique, & arrondi à l'extrémité. Cet inteſtin avoit un pouce quatre lignes de longueur, quatre pouces quatre lignes de circonférence dans ſa partie la plus groſſe, & deuxpouces de circonférencedans ſa partie la plus étroite. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y en a point (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon avoit un peu moins de diamètre que le cœcum à ſon origine; il diminuoit peu-à-peu de groſſeur juſqu'au rectum. Sa circonférence étoit de trois pouces quatre lignes dans les endroits les plus gros, & ſeulement de deux pouces ſix lignes dans les portions les plus étroites. (*M. Daubenton & V. D.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum avoit deux pouces trois lignes de circonférence près de l'anus. (*ibidem.*)

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit ſitué comme dans le papion. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſa poſition, ſa forme, ſes diviſions.* Le foie étoit ſitué comme dans le papion, & très-reſſemblant à celui de cet animal; cependant les lobes droit & gauche étoient à-peu-près auſſi grands l'un que l'autre. Cet organe avoit trois pouces ſix lignes de longueur, quatre pouces ſix lignes de largeur, & huit lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général; ſa ſituation, ſa forme.* La véſicule du fiel étoit très-ſemblable à celle du papion. Elle avoit un pouce ſix lignes de longueur, & ſix lignes dans ſon plus grand diamètre. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* La liqueur de la véſicule du fiel avoit une couleur rougeâtre teinte de verd. Elle peſoit vingt-trois grains. (*ibidem.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général; ſa poſition, ſa forme, &c.* La rate étoit ſituée comme dans le papion & très reſſemblante à celle de cet animal par la forme & la couleur. Elle avoit deux pouces trois lignes de longueur, dix lignes de largeur dans ſon extrémité inférieure, quatre lignes de largeur dans ſon extrémité ſupérieure, & quatre lignes d'épaiſſeur dans le milieu. Ce viſcère peſoit deux gros & ſeize grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas reſſembloit auſſi à celui du papion par la forme & par les couleurs. Son épaiſſeur étoit d'une ligne & demie. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

*LES SÉCRÉTIONS.*

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient un pouce ſix lignes de longueur, dix lignes de largeur, & cinq lignes & demie d'épaiſſeur. Le droit ſe trouvoit placé un peu plus haut que le gauche. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur ſinuoſité.* Ils avoient peu d'enfoncemens. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Les mammelons étoient confondus les uns avec les autres. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie étoit en forme de poire (c'étoit dans un individu du ſexe mâle); elle avoit huit pouces trois lignes d'étendue dans

sa grande circonférence, & seulement cinq pouces six lignes dans sa petite circonférence. (*MM. Daubenton & V. D.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

### Section premiere.

1139 & 1140. *Les testicules en général; leur forme, &c.* Les testicules étoient ovoïdes. Ils avoient six lignes de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1141. *Leur structure interne.* Leur substance intérieure avoit une couleur jaunâtre. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit une ligne un quart de largeur, & un quart de ligne d'épaisseur. (*V. D.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient quatre pouces six lignes de longueur. Leur diamètre étoit d'un tiers de ligne dans la plus grande partie de leur étendue. (*Ibidem.*)

1149, 1150 & 1151. *Les vésicules en général; leur situation, leur structure externe.* Les vésicules séminales avoient un pouce quatre lignes de longueur, deux lignes & demie de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. Elles avoient chacune trois faces longitudinales, & toutes les deux, en se réunissant, formoient une sorte d'Y dont la queue étoit fort courte; les branches se trouvoient de chaque côté de la vessie & non pas du rectum comme dans le papion. (*M. Daubenton & V. D.*)

1154. *La verge en général.* La verge avoit deux pouces une ligne de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. Sa circonférence étoit de huit lignes. (*Ibidem.*)

1162. *L'urètre.* L'urètre avoit six lignes de circonférence; c'étoit dans un individu du sexe mâle. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland avoit cinq lignes de longueur & huit lignes de circonférence. Il étoit terminé en forme de champignon, & partagé dans le milieu par un sillon au fond duquel se trouvoit l'orifice de l'urètre. Ce champignon avoit dix lignes de circonférence: il étoit applatti par les côtés & s'étendoit jusqu'à l'insertion du prépuce sur la face supérieure du gland; sur sa face inférieure le champignon n'avoit que trois lignes de longueur. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1167. *La glande prostate en général.* Les prostates étoient placées contre les vésicules séminales & avoient une forme ovoïde. Elles avoient trois lignes de longueur, une ligne & demie de largeur & une ligne d'épaisseur. (*Ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Il se trouvoit dans le gland, & en partie dans la verge, un os de cinq lignes de longueur & de deux lignes de circonférence dans la plus grande partie de son étendue; le bout qui tenoit à la verge étoit plusgros. (*Ibidem.*)

On conserve au cabinet du Roi un pareil os. Il est à-peu-près de même grandeur & de la même forme que celui du macaque. (*ibidem.*)

### Section troisième.

1246. *Les règles.* La femelle est sujette, comme les femmes, à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* L'individu que M. de Buffon a nourri mangeoit de tout, de la viande cuite, du pain & sur-tout des fruits. Il cherchoit aussi les insectes, les araignées, les fourmis, Il remplissoit ses abajoues lorsqu'on lui donnoit plusieurs morceaux de suite. Ludolf, parlant (hist. de l'Abyssinie, page. 41,) d'une espèce de singe qui est vraisemblablement la mone, & qu'il appelle singe d'Abyssinie, dit que ces animaux, dans l'état libre de nature, vont par grandes troupes; qu'ils aiment extrêmement les fourmis & les vers; & qu'il n'y a aucunes pierres qu'ils ne renversent pour attraper les insectes qui sont dessous. (*Buffon.*)

---

# ESPÈCE VINGT-DEUXIÈME.

## Le Douc.

Le Douc. Buff. hist. nat. XIV. p. 298, pl. 41.

Le grand singe de la Cochinchine. *Cercopithecus cinereus, genis longis pilis ex albo flavicantibus obsitis, torque ex castaneo purpurascente.* Briss. reg. an. p. 205, n. 18.

*Cercopithecus* (Nemaeus) *mento buccisque barbatis, natibus pilosis, caudâ albâ.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 4, esp. 22, pag. 42.

*Simia* (Nemaeus) *caudata imberbis, buccis barbatis, caudâ albâ.* Linn. mant. II. p. 521.

## GÉNÉRALITÉS.

MEssieurs de Buffon & Daubenton n'ont décrit cet animal que d'après la peau bourrée d'un seul individu, qu'on leur a dit venir de la Cochinchine. « Il me paroît, ajoute M. de Buffon, que ce singe se trouve aussi à Madagascar, & que c'est le même que Flaccourt indique (*Voyages de Flaccourt*, pag. 153.) sous le nom de *Sifac*. »

Le douc est de la grandeur du magot & du papion (*M. Daubenton.*) : il a trois pieds & demi ou quatre pieds de hauteur, lorsqu'il est de bout. Sa queue, quoique longue, ne l'est pas autant que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon.*) ; elle avoit un pied sept pouces & demi de longueur. (*M. Daubenton.*)

Il n'y a point de callosités sur les fesses ; elles sont garnies de poil par-tout. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

11. *La face en général.* Il me paroît, dit M. Daubenton, que le museau est moins long que celui du magot. (*V. D.*)

La face est courte & légèrement applattie (*Erxleben.*)

49. *Les extrémités en général.* Les quatre extrémités sont à-peu-près aussi longues que dans le magot. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* Les mains sont beaucoup plus longues que dans le magot. (*ibidem.*)

68. *Le pouce des mains.* Le pouce des mains est très-petit : son extrémité ne s'étend pas jusqu'au bout du métacarpe. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Les pieds ont à-peu-près autant de longueur que dans le magot (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche.* Le Douc marche aussi souvent sur deux pieds que sur quatre. (*Buffon & Erxleben.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont très-petites. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

### Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face est rouge ou roussâtre, ainsi que les oreilles. Les lèvres & le tour des yeux sont noirâtres (*MM. de Buffon & Daubenton.*), de même que les ongles & le dessous des mains & des pieds. (*M. Daubenton.*)

883. *Les poils.* Les oreilles & le dessous des mains & des pieds sont sans poils. La face est couverte d'un duvet roux. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Les couleurs du poil du Douc le rendent très-remarquable par leur vivacité & par leur disposition ; elles sont si extraordinaires, que cet animal semble avoir des vêtemens de différentes couleurs sur le front, sur la tête, sur le corps, sur les parties génitales, le bras, l'avant-bras, sur la cuisse & sur la jambe. Les tempes, les joues, & la mâchoire inférieure ont un long poil de couleur blanchâtre, mêlée de jaunâtre ; il y a sur le bas du front un bandeau étroit qui s'étend de chaque côté jusqu'à l'oreille, & qui est formé par des poils de couleur de marron d'un roux foncé ; ces poils sont plus longs vers les oreilles que sur le milieu du front ; il y a aussi sur le dessous & aux côtés du cou un collier de même couleur. Le haut du front & la partie supérieure des bras sont noirs. Le dessus, le derrière & les côtés de la tête, la partie inférieure des bras, le dos, la poitrine, le ventre & les côtés du corps ont des couleurs peu différentes de celles du petit-gris ; chaque poil est d'un gris blanchâtre vers la racine ; des couleurs noirâtres & grises-verdâtres ou jaunâtres se succèdent jusqu'à quatre ou cinq fois dans le reste de son étendue : le jaunâtre est plus apparent sur la poitrine & sur le ventre que sur la tête, sur les bras & sur le dos. L'avant-bras & le dessus du métacarpe sont de couleur blanchâtre teinte de jaunâtre. La queue est blanchâtre : Il y a un espace triangulaire de cette même couleur placé à l'origine de la queue & au-dessus ; il s'étend le long du périné, & il occupe le pubis & une partie du dedans des cuisses. Il y a des couleurs de petit-gris sous la cuisse, & des poils de couleur de marron-roux-foncé sur le bord de la tache blanche. Le reste de chaque cuisse est noir, & cette couleur forme une ceinture au-dessus du pubis. Enfin les jambes proprement dites & le dessus du métatarse, sont de couleur de marron-roux-foncé, comme le collier & le bandeau du front. Les doigts des mains & des pieds ont un poil noir. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont un peu courbes & pliés en gouttière, excepté celui du gros orteil, ou du pouce des pieds de derrière, qui est presque plat. (*ibidem.*)



# *DIVISION TROISIÈME.*

## SAGOINS.

La cloison du nez large ; les narines ouvertes sur les côtés du nez ; la queue non-prenante.

### ESPÈCE PREMIÈRE.

#### LE SAKI.

Le SAKI. Buffon. hist. nat. XV. p. 88. pl. 12.

Le SAPAJOU A QUEUE DE RENARD. *Cercopithecus pilis nigris, apice albido, vestitus ; caudâ pilis longissimis nigris obsitâ.* Brisson, regn. an. p. 195, n. 4.

*Simia* (PITHECIA) *caudata subimberbis, vellere nigro apice albido, caudâ nigrâ villosissimâ.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 40. n. 22.

*Callithrix* (PITHECIA) *subimberbis, vellere nigro apice albido, caudâ nigrâ villosissimâ.* Erxleben. syst. reg. anim. cl. 1. g. 6. esp. 1. p. 55.

### GÉNÉRALITÉS.

LE saki est originaire de l'Amérique méridionale, & particulièrement du Brésil. C'est le plus grand des sagoins ; lorsqu'il est adulte, il a près d'un pied & demi de longueur depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'origine de la queue (*Buffon.*) M. Daubenton a décrit deux individus de cette espèce : il n'a vu que la peau de l'un & cette peau avoit un pied quatre ou cinq pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue ; l'autre individu étoit desséché, & n'avoit que sept à huit pouces de longueur ; mais je présume, dit M. Daubenton, que cette différence ne venoit que de celle de l'âge ; il lui a paru que le premier étoit adulte & que le second étoit très-jeune.

On appelle vulgairement le saki, *singe à queue de renard*, parce qu'il a la queue touffue & garnie de poils très-longs. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Cette queue est lâche & non-prenante. (*Buffon.*)

### FONCTION PREMIÈRE.

#### *OSSIFICATION.*

##### SECTION PREMIERE.

11. *La face en général.* Le saki a la face ronde & le museau court. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue est de plus d'une moitié plus longue que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon.*) Dans le petit individu que M. Daubenton a décrit, cette partie avoit neuf pouces de longueur, mais le poil s'étendoit encore d'un pouce & demi au-delà. La queue n'étoit pas entière dans le grand iudividu. (*V. D.*)

### FONCTION DEUXIÈME.

#### *IRRITABILITÉ.*

225. *Particularités relatives à la marche.* Le saki marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

### FONCTION QUATRIÈME.

#### *SENSIBILITÉ.*

##### SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont grands. (*M. Daubenton.*)

##### SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe, sa forme.* Les oreilles ont la forme de celles de l'homme. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

##### SECTION NEUVIEME.

868. *Le nez.* Le nez est large. (*M. Daubenton.*) La cloison entre les narines a beaucoup d'épaisseur, & leurs ouvertures sont à côté. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

##### SECTION ONZIÈME.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face est rousse ou tannée (*Buffon.*) Les ongles ont une couleur brune. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* La face eſt couverte d'un duvet fin, court & blanchâtre. Le poil des parties ſupérieures ou poſtérieures du corps eſt d'un brun-noir; celui du ventre & des autres parties inférieures ou antérieures eſt d'un blanc-rouſſâtre. Il paroît qu'il y a variété dans cette eſpèce pour la ucoleur du poil, & qu'il ſe trouve des ſakis qui ont le poil du corps & de la queue d'un fauve rouſſâtre. Ce poil eſt très-long par-tout, & encore plus long ſur la queue, dont il déborde l'extrémité de près de deux pouces. (*Buffon.*)

Dans le petit ſaki deſſéché (voyez ci-deſſus à l'article des *généralités*) que M. Daubentou a été à portée de voir, le poil du front, du ſommet de la tête, des tempes, des joues & de la mâchoire du deſſous, étoit de couleur blanchâtre; il avoit auſſi une couleur brune vers la racine, mais ce brun ne paroiſſoit qu'à l'endroit du menton, & au bas du front. Le poil du deſſous du cou, de la poitrine & du ventre étoit jaunâtre; celui du reſte du corps étoit brun-noirâtre juſqu'à la pointe, qui avoit une couleur jaunâtre. Les poils de la queue étoient en entier de couleur brune-noirâtre; ils avoient juſqu'à deux pouces de longueur. Ceux du corps & du derrière de la tête étoient longs d'environ un pouce. Le poil de la tête étoit dirigé en différens ſens, comme une chevelure mal rangée. (*V. D.*)

Le grand ſaki que M. Daubenton a décrit, (voyez ci-deſſus à l'article *généralités*) différoit du précédent par quelques teintes des couleurs du poil; mais il préſume que ces différences ne venoient que de celle de l'âge. Le poil avoit juſqu'à trois pouces de longueur ſur le deſſus & les côtés du cou & du corps, & ſur la queue. Le front, le ſommet de la tête, les tempes & les joues étoient blancs. La machoire du deſſous avoit une couleur rouſſe; le deſſous du cou, & le devant ou le haut de la poitrine, étoient preſque nuds il reſtoit ſeulement quelques poils roux ſur le milieu de la poitrine. Le poil de toutes les autres parties du corps étoit noir avec des teintes de brun. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont aigus & pliés en gouttière, (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

#### Section troisième.

1246. *Les règles, ou l'écoulement périodique.* Les femelles, dans ces eſpèces, ne ſont pas ſujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

---

# ESPÈCE DEUXIÈME.

## Le Tamarin.

Le Tamarin. Buff. hiſt. nat. XV. p. 92. pl. 13.

*Callithrix* (Midas) *imberbis, labio ſuperiore fiſſo, auribus quadratis nudis, pedibus croceis.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 6. eſp. 6. p. 62.

*Simia* (Midas) *caudata imberbis, labio ſuperiore fiſſo, auribus quadratis nudis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 28. n. 15.

*Simia* (Midas) *caudata imberbis, labio ſuperiore fiſſo, auribus quadratis nudis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 28. n. 15.

*Simia* (Midas) *caudata imberbis, pedibus rufis, unguibus ſubulatis.* Linn. muſ. Ad. Frid. II. p. 4.

*Simia* (Midas) *caudata imberbis, labio ſuperiore fiſſo, auribus quadratis nudis, unguibus ſubulatis, pedibus croceis.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 42. n. 27.

## GÉNÉRALITÉS.

Le tamarin eſt originaire des parties méridionales de l'Amérique, particulièrement de Cayenne & des terres du Maragnon. Il eſt ſi délicat, qu'il ne peut réſiſter long-temps à l'intempérie de notre climat. Ce ſinge eſt de très-petite taille, il a la queue lâche & non-prenante. La tête & le corps, pris enſemble, n'ont que ſept à huit pouces de longueur (*Buffon.*) L'individu que M. Daubenton a examiné, étoit long de ſept pouces ſix lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. Sa circonférence étoit de deux pouces deux lignes dans le cou, & de quatre pouces deux lignes ſous les bras. C'eſt à ce même individu qu'on doit rapporter tous les détails que j'ai inſérés dans cette table d'après M. Daubenton. (*V. D.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

#### Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête du tama-

rin, non décharnée, avoit un pouce dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de quatre pouces entre les yeux & les oreilles, de deux pouces deux lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce dix lignes au bout du museau. Il y avoit cinq lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

11. *La face en général.* Le museau étoit court & arrondi; le nez bien exprimé entre les yeux & le long du chanfrein. Voyez au surplus les nos. 3 & 4. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue a beaucoup de longueur, (*M. Daubenton*); elle est une fois plus longue que la tête & le corps pris ensemble. (*Buffon.*) Dans l'individu que M. Daubenton a observé, elle avoit un pied deux pouces six lignes. (*V. D.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit un pouce dix lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue d'un pouce huit lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit un pouce une ligne de circonférence. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Il y avoit cinq doigts à chaque main. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit deux pouces onze lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de deux pouces depuis le talon jusqu'au bout des ongles, (*M. Daubenton.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Les doigts sont au nombre de cinq dans chaque pied. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

## FONTION DEUXIÈME.

*Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche.* Le Tamarin marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

*Sensibilité.*

### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont grands. Ils avoient quatre lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes & demie d'ouverture (*M. Daubenton.*)

821. *L'iris.* L'iris est châtain. (*Buffon.*)

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont quarrées & très-larges. (*Buffon.*) L'individu que M. Daubenton a examiné les avoit fort grandes, très-larges, & échancrées à leur extrémité : elles avoient six lignes & demie de longueur, & un pouce trois lignes de largeur à la base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*V. D.*)

### Section neuvième.

868. *Le nez en général.* Le nez (Voyez ci-dessus, no. 11.) est applatti par le bout (*M. Daubenton.*) La cloison entre les narines a beaucoup d'épaisseur (*MM. de Buffon & Daubenton.*); les narines sont un peu saillantes (*M. Daubenton.*), & leurs ouvertures placées à côté. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

### Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face & les oreilles sont de couleur de chair obscure. (*Buffon*). Dans l'individu que M. Daubenton a été à portée d'examiner, la face, les oreilles, le dessus des mains & des pieds étoient de couleur brune, de même que les ongles. (*V. D.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Le tamarin a les oreilles nues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Les mains & les pieds sont couverts de poils courts d'un jaune-orangé. La tête, le corps & la queue sont garnis de poils d'un brun noir, un peu hérissés, quoique doux. (*Buffon.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le poil de la tête, du cou, des épaules, du bras, de l'avant-bras, de la poitrine, du ventre, de la queue & de la face externe des jambes, étoit noir avec des teintes de brun-marron. Le poil du dos, des côtés du corps, de la croupe, de la face interne des cuisses & des jambes avoit un mélange de couleur noirâtre & de verdâtre, parce que chaque poil étoit noirâtre sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine. Il y avoit du verdâtre au-dessus du noirâtre, & ces deux couleurs se succédoient encore une fois dans le reste de la longueur du poil. Les pieds & les mains étoient d'un beau roux-doré.

884. *Les ongles.* Les ongles étoient fort longs,

pliés en gouttière, courbes & pointus. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section première.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure est fendue (*Linné & Buffon*), à-peu-près comme celle du lièvre. (*Buffon.*)

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

#### Section troisieme.

1246. *Les règles ou écoulemens périodiques.* Les femelles ne sont pas sujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

---

# ESPÈCE TROISIÈME.

## L'Ouistiti.

L'Ouistiti. Buff. hist. nat. XV. p. 96. pl. 14.

Le Singe musqué : *cercopithecus ex albido flavescens, moschum redolens.* Briss. reg. an. p. 197, n. 7.

Le Sagouin : *cercopithecus tæniis transversis alternatim fuscis & e cinereo albis variegatus, auriculis pilis albis circumdatis.* Briss. reg. an. p. 202, nº. 14.

*Callithrix* (Iacchus) *auribus villosis, patulis, caudâ hirsutissimâ, cinereâ, nigro annulatâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1, g. 6, esp. 2, p. 56.

*Simia caudata imberbis, unguibus pollicum subrotundis.* Linn. syst. nat. 6, p. 3, nº. 8.

*Simia* (Iacchus) *caudata, auribus villosis, patulis, caudâ hirsutissimâ longissimâ, unguibus subulatis, pollicum rotundatis.* Linn. syst. nat. 10, I. p. 27, nº. 12.

*Simia* (Iacchus) *caudata, auribus villosis patulis, caudâ hirsutissimâ curvatâ; unguibus subulatis, pollicum rotundatis.* Linn. syst. nat. 12, I, p. 40, no. 24.

## GÉNÉRALITÉS.

L'Ouistiti est originaire du Brésil ; cependant il peut s'habituer jusqu'à un certain point au climat de l'Europe, il peut même y multiplier ; nous en avons quelques exemples. (voyez nº. 1130 & 1254) (*Buffon.*)

Ce singe est d'une très-petite taille ; sa queue (no. 36.) est lâche, non-prenante. Il n'a souvent pas un demi-pied de longueur, le corps & la tête compris. M. Edwards dit en avoir vu plusieurs, & que les plus gros ne pesoient guère que six onces, & les plus petits quatre onces & demie. (*Buffon*). L'individu que M. Daubenton a décrit avoit cinq pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; la circonférence de son corps étoit de trois pouces dans la région du cou, de cinq pouces sous les bras, & de quatre pouces huit lignes au-dessus des hanches. Il pesoit quatre onces cinq gros & demi.

Tous les détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau, d'après M. Daubenton, sont relatifs à cet individu, qui étoit une femelle. (*V. D.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

#### Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est ronde (*Buffon*) & petite ; mais le museau est un peu saillant.

Cette tête, non-décharnée, avoit un pouce dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; sa circonférence étoit de quatre pouces entre les yeux & les oreilles, de deux pouces deux lignes au-dessous des yeux & d'un pouce six lignes au bout du museau. Il y avoit cinq lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes un tiers d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette étoit allongée, mais le museau avoit peu de longueur ; aussi l'ouverture des narines étoit à moitié entre les orbites, à-peu-près comme dans l'homme. Les orbites étoient séparées par un large intervalle ; leurs bords étoient minces & saillans en avant. (*M. Daubenton.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez les nos. 3 & 4.

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit une apophyse fort mince & fort étendue à l'endroit du contour de ses branches. (*M. Daubenton.*)

*Les dents en général.* Le nombre total des dents n'étoit que de trente-deux. Cependant les trois premières molaires des deux machoires n'avoient qu'une pointe comme dans le saïmiri & dans les autres singes qui ont six dents molaires de chaque côté des mâchoires, & trente-six dents en tout. Dans les animaux du même genre qui n'ont que

trent

trente-deux dents à tout compter, & seulement cinq molaires de chaque côté des mâchoires; il n'y a que les deux premieres molaires qui n'aient qu'une pointe; cependant il m'a paru que le squélette qui a servi de sujet pour cette description avoit jusqu'aux arrière-dents. (*M. Daubenton.*)

21 & 22. *Les incisives & les canines.* Les incisives de la mâchoire inférieure étoient presqu'aussi longues que les canines. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les petites molaires & les grosses molaires.* Voyez ci-dessus l'article *dents en général.*

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale avoit moins de hauteur que les apophyses épineuses des trois dernières. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de treize. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il y avoit six vertèbres lombaires. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue est une fois plus longue que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon*). Elle avoit neuf pouces de longueur dans l'individu que M. Daubenton a décrit, & elle étoit composée de vingt-sept fausses vertèbres. (*V. D.*)

38. *L'os innominé.* La face interne de la partie antérieure ou supérieure de l'os de la hanche étoit presqu'entièrement couverte par la face articulaire de la première fausse vertèbre de l'os sacrum.

Les trous ovalaires étoient très-grands & presque ronds. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de six os. (*ibidem.*)

41. *Les côtes vraies en général.* Les côtes vraies étoient au nombre de sept de chaque côté. (*ibidem.*)

44. *Les côtes fausses en général.* Il y avoit six fausses côtes de chaque côté de la poitrine. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* Le côté antérieur de l'omoplate & la base de cet os formoient un arc de cercle irrégulier. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit un pouce quatre lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue d'un pouce quatre lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit un pouce de circonférence. (*ibidem.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe; le premier des surnuméraires manquoit. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Le nombre des doigts étoit de cinq dans chaque main. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit deux pouces deux lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de deux pouces deux lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'étoit composé que de sept os. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

### Section deuxieme.

113. *Articulation des cartilages des côtes avec le sternum.* Les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes & septièmes côtes qui, s'articuloient entre la cinquième & la sixième pièce du sternum. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

215. *Particularités relatives à la marche.* L'ouistiti marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section premiere.

234 & 236. *Le cœur en général, sa forme, &c.* Le cœur étoit court & arrondi. Il avoit un pouce cinq lignes de circonférence à sa base, six lignes & demie de hauteur depuis la pointe jusqu'à la

naissance de l'artère pulmonaire, & cinq lignes & demie de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

### Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'artère aorte avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### Sensibilité.

### Section Premiere.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général, son poids, ses dimensions.* Le cerveau couvroit entièrement le cervelet; il avoit un pouce deux lignes de longueur, onze lignes de largeur & sept lignes d'épaisseur. Il pesoit un gros dix grains, & le cervelet treize grains. (*M. Daubenton.*)

571. *Les anfractuosités.* Il y avoit peu d'anfractuosités, & elles étoient légères. (*ibidem.*)

### Section deuxieme.

601 & 602. *Le cervelet en général; ses circonvolutions ou segmens.* Le cervelet étoit cannelé transversalement, & il avoit une large arête longitudinale comme dans les quadrupèdes.

Cet organe avoit cinq lignes de longueur, huit lignes de largeur & quatre lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

821. *L'iris.* L'iris est d'un châtain-rougeâtre. (*Buffon.*)

### Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles sont grandes, larges (*Buffon & Daubenton*), plattes, minces & arrondies (*Buffon*). Elles avoient six lignes & demie de longueur, & un pouce deux lignes de largeur à la base, mesure prise sur la courbure extérieure (*M. Daubenton.*)

### Section neuvieme.

868. *Le nez.* La cloison des narines est fort épaisse (*MM. de Buffon & Daubenton*), & leurs ouvertures sont de côté. (*Buffon*)

### Section onzieme.

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* La face est de couleur de chair foncée. Sur le bas du front, il y a au-dessus du nez une marque blanche & sans poil. (*Buffon.*)

L'individu que M. Daubenton a décrit avoit le nez & le bout de la lèvre supérieure noirâtres. Le reste de cette lèvre, le bord de la lèvre inférieure & le bas du front au-dessus du nez, étoient blancs. Le haut du front & les joues avoient une couleur brune. Le dessous des mains & des pieds étoit de couleur de chair.

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*ibidem.*)

883. *Les poils.* L'ouistiti a la face presque sans poil. Il a la tête couverte de poil noir au-dessus du front, & des deux côtés de la tête au-devant des oreilles on voit deux toupets de longs poils blancs. Le corps est couvert d'un poil doux d'un gris-cendré & d'un gris plus clair, & mêlé d'un peu de jaune sur la gorge, sur la poitrine & sur le ventre. La queue est fort touffue, annelée alternativement de noir & de blanc, ou plutôt de brun & de gris. Les petits sont d'abord fort laids, n'ayant presque point de poil sur le corps. (*Buffon.*)

» L'ouistiti, dit M. Daubenton, a la tête environnée d'un poil touffu & hérissé, qui entoure la face. Les oreilles sont presque nues, mais il y a en-devant près de la tempe, & par derrière près de la face postérieure de l'oreille, des poils longs qui ont jusqu'à un pouce & qui sont blancs, ou mêlés de cendré & de gris. Ces poils sont dirigés en arrière comme l'oreille, ils la couvrent & ils s'étendent beaucoup au-delà en forme de panache. Les poils de presque toutes les parties du corps de l'individu qui a servi pour cette description, étoient longs & doux, de couleur mêlée de gris, de roussâtre & de noirâtre près de la racine; il y avoit successivement des teintes de roux & de noir, & enfin la pointe étoit grise ou roussâtre. Les poils du sommet de la tête & de l'occiput étoient noirâtres près de la racine; il y avoit du gris-jaunâtre au-dessus du noirâtre; lorsqu'ils étoient couchés en arrière, on ne voyoit que cette dernière couleur. La mâchoire inférieure, la gorge & le dessous du cou étoient de couleur mêlée de cendré & de quelques teintes de jaunâtre. La queue étoit entourée d'anneaux étroits & alternativement noirâtres & gris ou jaunâtres. Les plus longs poils du corps étoient sur les épaules, ils avoient environ un pouce ».

884. *Les ongles.* Les ongles étoient grands, très-courbes, très-pointus, entièrement pliés & par conséquent fort étroits, excepté l'ongle du

gros orteil ou du pouce du pied de derrière, qui étoit petit, court, large, arrondi, & seulement convexe, au lieu d'être plié & recourbé. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration*

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit fort échancrée dans son milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, & le gauche de deux, comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

941. *Voix; ses particularités.* Toutes les fois que cet animal se fait entendre, il prononce un son articulé qui répond au mot *Ouistiti*. C'est pour cela, dit M. de Buffon, que nous lui avons donné ce nom. (*V. D.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais; ses rides.* Il y avoit six sillons sur le palais; leurs bords étoient larges, élevés & interrompus dans le milieu de leur longueur; chaque partie de ces sillons étoit convexe en avant. benton.)

### Section deuxieme.

959. *La langue en général.* La langue étoit allongée, & étroite par le bout. Elle avoit un pouce de longueur dans sa totalité, sept lignes de longueur depuis le filet jusqu'à l'extrémité, & trois lignes de largeur.

Il y avoit sous cet organe une lame tendineuse, étroite, frangée par le bout, & placée au-devant du filet comme une seconde petite langue. Cette partie avoit deux lignes & demie de longueur. (*ibidem. & V. D.*)

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* La langue étoit couverte de papilles très-petites & parsemée de grains glanduleux. Il y avoit sur la partie postérieure trois glandes à calice, une en arrière dans le milieu, & deux en avant à une grande distance de la glande postérieure, & peu éloignées l'une de l'autre. (*M. Daubenton.*)

### Section sixième.

996 & 997. *L'estomac en général; sa forme & sa grandeur.* L'estomac avoit trois pouces huit lignes d'étendue dans sa grande circonférence, deux pouces neuf lignes dans sa petite circonférence, & onze lignes de longueur dans sa petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage.

Le grand cul-de-sac avoit une forme conique; il étoit si étendu, qu'il formoit seul la moitié gauche de l'estomac. Il avoit neuf lignes de profondeur.

L'angle de la partie droite de l'estomac se trouvoit contre l'œsophage, & cette partie avoit peu de diamètre près du pylore. (*ibidem & V. D.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* L'estomac n'avoit qu'une seule cavité, comme dans les autres animaux de ce genre. (*ibidem.*)

### Section septieme.

1012. *Le canal intestinal en général.* Le canal intestinal avoit deux pieds quatre pouces de longueur dans sa totalité, non compris le cœcum. Sa circonférence étoit d'un pouce sept lignes dans le duodenum, d'un pouce trois lignes dans le jejunum, d'un pouce dans les endroits les plus gros de l'ileum, & seulement de neuf lignes dans ses portions les plus étroites. Le colon avoit un pouce neuf lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & un pouce seulement dans les endroits les moins volumineux. Le rectum avoit également un pouce de circonférence près du colon, mais il n'avoit que dix lignes près de l'anus.

Quant-à la position des intestins dans le bas-ventre, le duodenum se replioit dans le milieu du côté droit; le jejunum avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale, & l'ileum dans les côtés; ce dernier intestin aboutissoit au cœcum dans la région iliaque droite. Le cœcum étoit dirigé obliquement de droite à gauche & de derriere en devant, ou de bas en haut. Le colon s'étendoit en avant ou en haut dans le côté droit; il formoit un arc derrière ou dessous l'estomac, & enfin il se joignoit au rectum dans le côté gauche. (*M. Daubenton & V. D.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles avoient un pied sept pouces de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. (*ibidem.*) Voyez au surplus le n°. précédent.

Le duodenum étoit fort court. (*ibidem.* Voyez le même n°.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient neuf pouces de longueur. (*ibidem.*) Voyez n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit gros & bosselé comme l'intestin colon. Il avoit un pouce deux lignes de longueur ; sa circonférence étoit d'un pouce six lignes à l'endroit le plus gros, & seulement de dix lignes dans sa portion la plus étroite. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Voyez le no. 1012.

1026. *Le rectum.* Voyez le no. 1012.

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon avoit peu d'étendue. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIEME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, ses lobes.* Le foie s'étendoit presqu'autant à gauche qu'à droite. Il avoit un pouce six lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur, & deux lignes & demie dans sa plus grande épaisseur.

Il étoit composé de trois grands lobes & d'un petit. Le plus grand de tous se trouvoit placé à droite ; il avoit à sa racine un long appendice, qui est le petit lobe. Le lobe gauche étoit un peu plus petit que le droit. Le lobe moyen avoit à-peu-près la même grandeur que le gauche, & il étoit divisé en deux parties par une scissure dans laquelle passoit le ligament suspenseur.

Ce viscère étoit d'un rouge très-pâle, tant en dedans qu'au-dehors.

Il pesoit un gros & deux grains. (*M. Daubenton.*)

1054. *La vésicule du fiel.* Il n'y avoit point de vésicule du fiel. (*ibidem.*)

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général ; sa forme, &c.* La rate étoit fort allongée & fort étroite. Elle avoit un pouce une ligne de longueur, deux tiers de ligne d'épaisseur dans le milieu, une ligne de largeur dans son extrémité inférieure, & seulement une demi ligne dans l'extrémité supérieure.

Ce viscère avoit trois faces, deux internes & une externe ; il avoit à-peu-près la même largeur dans toute son étendue, excepté dans l'extrémité supérieure, qui se terminoit en pointe. Il étoit un peu tuberculeux ; sa couleur étoit d'un rouge assez vif au-dehors & plus pâle au-dedans. Il pesoit un grain & demi. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général ; sa position, sa forme.* Le pancréas étoit fort large dans le milieu & plus étroit à ses extrémités, dont l'une aboutissoit à la rate & l'autre au duodenum. (*M. Daubenton.*)

# FONCTION SEPTIEME.

## *Les Sécrétions.*

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général ; leur position, leur forme, &c.* Les reins étoient presque ronds & placés l'un vis-à-vis de l'autre. Ils avoient six lignes de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes un quart d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1110. *Leurs papilles.* L'on n'y distinguoit point de mammelons. (*ibidem.*)

1112. *Le bassinet.* Le bassinet avoit très-peu d'étendue. (*ibidem.*)

# FONCTION HUITIÈME.

## *Génération.*

1130. *Les sexes en général.* M. Edwards rapporte, dans ses *Glanures*, un exemple qui prouve que ces petits animaux pourroient peut-être se multiplier dans les contrées méridionales de l'Europe ; ils ont, dit-il, produit des petits en Portugal (*Buffon*). Ils en ont produit aussi à Paris chez M. de Nesle. (*V. D.*)

SECTION TROISIÈME.

1191. *Les grandes lèvres de la vulve.* Les grandes lèvres étoient grosses & saillantes. (*M. Daubenton.*)

1200. *Le gland au clitoris.* Le gland du clitoris étoit situé à la commissure antérieure de la vulve. (*ibidem.*)

1229. *L'orifice interne de la matrice.* Je n'ai point vu de rétrécissement qui marquât l'orifice interne de la matrice. (*ibidem.*)

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice ; ses trompes.* Il n'y avoit point de cornes. — Les trompes étoient très-déliées & longues de six lignes. (*ibidem.*)

1246. *Les règles, ou écoulement périodique.* Les femelles ne sont pas sujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

1247. *L'ovaire en général, sa forme.* Les ovaires avoient une forme ovoïde très-allongée; leur surface étoit très-unie. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### NUTRITION.

#### SECTION PREMIÈRE.

1303. *La Lactation en général.* Dès que les petits sont nés, ils s'attachent fortement aux tettes de leur mère. Quand ils sont un peu grands, ils se cramponnent fortement sur son dos ou sur ses épaules, &, lorsquelle est lasse de les porter, elle s'en débarrasse en se frottant contre la muraille. lorsqu'elle les a écartés, le mâle en prend soin sur le champ, & il les laisse grimper sur son dos pour soulager la femelle. (*Buffon.*)

#### SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* M. Edwards dit (*Glanures*, pag. 17.) que l'un de ceux qu'il a vus, & qui étoit des plus vigoureux, se nourrissoit de plusieurs substances, telles que des biscuits, des fruits, des légumes, des insectes, des limaçons; & qu'un jour, étant déchaîné, il se jetta sur un petit poisson doré de la Chine qui étoit dans un bassin, qu'il le tua & le dévora avidement: qu'ensuite on lui donna de petites anguilles, qui l'effrayèrent d'abord en s'entortillant autour de son cou, mais que bientôt il s'en rendit maître & les mangea. (*Buffon.*)

---

# ESPÈCE QUATRIÈME.

## LE MARIKINA.

Le MARIKINA. Buff. hist. nat. XV. 108, p. 16.

Le PETIT SINGE LION: *Cercopithecus ex albo flavicans, faciei circumferentiâ saturate rufâ.* Briss. regn. an. p. 200. n. 11.

*Callithrix* (ROSALIA) *capite piloso, faciei circumferentia pedibusque rubris.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 6, esp. 4, p. 60.

*Simia* (ROSALIA) *caudata imberbis, capite piloso; faciei circumferentiâ pedibusque rubris, unguibus subulatis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 41. n. 26.

## GÉNÉRALITÉS.

Le singe dont je donne ici la description est originaire du Brésil (*Buffon & Erxleben*), particulièrement du Maragnon & de Cayenne (*Buffon.*) » Il paroit être d'un tempérament un peu » plus robuste que les autres sagouins, car nous » en avons vu un, dit M. de Buffon, qui » a vécu cinq ou six ans, avec la seule atten» tion de le garder pendant l'hiver dans une cham» bre où tous les jours on allumoit du feu ».

Le marikina est assez vulgairement connu sous le nom de singe-lion (*MM. de Buffon Daubenton*), parce que sa face est entourée de longs poils comme celle du lion au milieu de sa crinière (*M. Daubenton.*) Il a la queue lâche, non-prenante (*M. de Buffon.*) Il n'a qu'environ huit ou neuf pouces de longueur en tout (*Buffon & Erxleben.*) L'individu que M. Daubenton à examiné avoit neuf pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de deux pouces huit lignes dans le cou, & de quatre pouces huit lignes sous les bras. Cet individu avoit été gardé long tems dans l'esprit-de-vin avant qu'on le disséquât; c'est à lui seul qu'il faut rapporter tous les détails que j'ai insérés dans ce tableau d'après M. Daubenton.

## FONCTION PREMIÈRE.

### OSSIFICATION.

#### SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est ronde. (*Buffon & Erxleben.*) M. Daubenton en a pris les dimensions sans qu'elle fût décharnée, & il a trouvé qu'elle avoit deux pouces une ligne de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de quatre pouces trois lignes entre les yeux & les oreilles, de trois pouces une ligne au-dessous des yeux, & de deux pouces deux lignes dans le bout du museau. Il y avoit sept lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & quatre lignes d'intervalle entre les angles des yeux. (*M. Daubenton.*)

11. *La face en général.* Le museau est gros (*MM. Daubenton & Erxleben*), court & presque arrondi; le nez est large & plat, les yeux éloignés l'un de l'autre & séparés par une éminence qui rendoit le nez plus élevé à son origine que dans le reste de son étendue. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs les nos. 3 & 4.

36. *Le coccyx.* La queue est presqu'une fois plus longue que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon.*) M. Daubenton dit simplement qu'elle étoit plus longue que le corps dans l'individu qu'il a examiné; sa longueur étoit d'un pied cinq lignes. (*V. D.*)

49. *Les extrémités en général.* Les pieds & les mains étoient très-longs. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit deux pouces sept lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La longueur de la main étoit de deux pouces une ligne depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit un pouce deux lignes de circonférence. (*ibidem.*)

71. *La jambe en général.* La jambe avoit trois pouces trois lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de deux pouces dix lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche.* Le Marikina marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

#### Section premiere.

235 & 238. *Le cœur; sa position, la direction de sa pointe.* Le cœur étoit dirigé obliquement à gauche (*M. Daubenton.*)

#### Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* La crosse de l'aorte fournissoit trois branches. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

#### Section premiere.

557 & 571. *Le cerveau en général, ses circonvolutions.* Le cerveau n'avoit point d'anfractuosités, il recouvroit entièrement le cervelet. (*M. Daubenton.*)

#### Section deuxième.

602. *Le cervelet; ses circonvolutions.* Le cervelet étoit cannelé. (*ibidem.*)

#### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient quatre lignes de longueur d'un angle à l'autre; & deux lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

821. *L'iris.* Les yeux sont roux. (*Buffon & Erxleben*)

#### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles sont rondes (*Buffon.*), grandes & fort larges. Elles avoient sept lignes de longueur; leur largeur étoit d'un pouce sept lignes, mesure prise sur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

#### Section neuvième.

868 & 871. *Le nez en général, la cloison des narines.* La cloison entre les narines est épaisse & leurs ouvertures sont de côté. (*Buffon.*) Voyez au surplus le nº 11.

#### Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face est brune (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*), de même que les oreilles & le dessous des mains & des pieds (*M. Daubenton.*) Erxleben dit que les mains sont d'un pourpre obscur. (*V. D.*)

Les ongles avoient une couleur jaunâtre (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* La face est nue (*Erlxeben.*); elle ne l'étoit pas entièrement dans l'individu que M. Daubenton a examiné; le poil étoit très-court & fort épais sur le front, & plus rare sur le menton (*V. D.*) Les oreilles sont cachées sous de longs poils qui environnent la face (*MM. Buffon & Daubenton*): elles paroissent nues (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*), mais elles ne le sont qu'en dehors; il y a de longs poils de couleur brun-marron au-dedans de ces organes. (*M. Daubenton.*)

Le Marikina a le poil touffu, long, soyeux & lustré (*MM. de Bnffon & Erxleben.*); ceux qui entourent la face sont d'un roux doré & très-longs (*MM. de Buffon & Daubenton.*): Il a du poil presqu'aussi long, d'un blanc jaunâtre & luisant, sur tout le reste du corps, avec un flocon assez sensible à l'extrémité de la queue. (*Buffon & Erxleben.*)

Les poils du reste de la tête du Marikina, ceux du cou & du corps ont presqu'autant de longueur que les poils qui entourent la face. Ceux des jambes & de la queue sont beaucoup moins longs.

Il y en a de courts sur les pieds jusqu'au bout des doigts. — Le poil qui entouroit la face &

celui du côté externe de l'avant-bras & des quatre pieds, étoit d'une très-belle couleur qui paroissoit dorée. Il y avoit un mélange de brun-marron vers le poignet & sur la queue. Tout le reste du poil avoit une couleur jaunâtre très-pâle, mais brillante; les plus longs se trouvoient derrière la tête & ils avoient près de deux pouces de longueur. Ils étoient tous très-fins & très-doux. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont conformés en aleine; ceux des pouces sont arrondis. (*Erxleben.*) Dans le sujet que M. Daubenton a décrit les ongles étoient longs, courbes & pliés en gouttière, excepté celui du pouce des pieds de derrière, qui étoit court & presque plat. (*V. D.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit & deux dans le gauche, comme dans la plupart des quadrupèdes (*M. Daubenton.*)

937. *Le diaphragme, son centre nerveux.* Le centre nerveux du diaphragme étoit très-apparent (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

#### Section sixième.

996 & 997. *L'estomac en général; sa forme, sa grandeur.* La partie gauche de l'estomac étoit plus volumineuse que la droite; aussi le grand cul-de-sac avoit beaucoup d'étendue. La face antérieure de cet organe formoit une grande convexité. (*M. Daubenton & V. D.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'avoit qu'une seule cavité. (*ibidem.*)

#### Section septieme.

1012. *Le canal intestinal en général.* Le conduit intestinal avoit deux pieds deux pouces & demi de longueur, non compris le cœcum.

Le duodenum s'étendoit en arrière ou en bas le long du côté droit de la colonne vertébrale, jusqu'au milieu de la région ombilicale, où il se replioit en avant. Les circonvolutions du jejunum étoient dans les régions lombaire gauche, ombilicale; & lombaire droite; & celles de l'ileum dans les régions iliaques & hypogastrique. Le cœcum se trouvoit dans la région iliaque droite; il étoit dirigé en arriere ou en bas, & replié en haut & en avant.

Le diamètre du canal intestinal étoit à-peu-près uniforme dans tout le trajet des intestins grêles; le cœcum avoit plus de grosseur que le colon & le rectum, qui étoient un peu plus gros eux-mêmes que les intestins grêles. (*M. Daubenton.*)

113. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles avoient un pied & demi de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum; ils avoient de très-grandes boursouflures. (*ibidem.*) Voyez au surplus le n°. précédent.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de huit pouces & demi. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit long, proportionnellement à la grandeur de l'animal; il avoit deux pouces de longueur. (*ibidem*)

#### Section huitième.

1032. *Le grand épiploon; son étendue.* L'épiploon se prolongeoit dans la région ombilicale. Il cachoit en partie l'estomac & les intestins. (*ibidem.*)

#### Section neuvieme.

1046. *Le foie en général; sa position.* Le foie étoit presqu'entièrement caché sous les côtes du côté droit.

1047. *Sa forme, ses divisions, ses lobes.* Il avoit quatre lobes, un dans le milieu, un à gauche, & deux à droite. Celui du milieu avoit une petite scissure qui le partageoit en deux parties; la vésicule du fiel tenoit à la partie droite. Le lobe gauche & le lobe droit antérieur étoient chacun presqu'aussi grands que celui du milieu. Le lobe postérieur du côté droit étoit un peu plus petit (*M. Daubenton & V. D.*)

1054. *La vésicule du fiel en général, sa situation.* Voyez le n°. précédent.

#### Section dixieme.

1068. *La rate en général; sa position, sa forme.* La rate étoit allongée, elle avoit trois faces; sa situation étoit comme dans la plupart des autres animaux fissipèdes. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxieme.

1101. *Les reins en général; leur position.* Les reins étoient placés l'un vis-à-vis de l'autre près des fausses côtes. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

### Section premiere.

1134 & 1139. *Le scrotum, & les testicules en général.* Le scrotum étoit très-gros, de même que les testicules. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge étoit saillante. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland avoit beaucoup de longueur, & étoit terminé par une sorte de champignon. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Il n'y en avoit pas. (*M. Daubenton.*)

### Section troisième.

1246. *Les règles, ou écoulement périodique.* La femelle n'est pas sujette à l'écoulement périodique (*Buffon.*)

---

# ESPÈCE CINQUIÈME.

## Le Pinche.

Le Pinche. Buff. hist. nat. XV. p. 114. pl. 17.

Le Tamarind : *cercopithecus pilis cinerascentibus, nigro-mixtis vestitus, caudâ rufâ.* Briss. reg. an. p. 199. n. 10.

Le Singe-Lion : *cercopithecus collo pectoreque jubatis.* Briss. reg. an. p. 204, n. 16.

Le petit Singe du Mexique : *cercopithecus pilis ex fusco & rufo vestitus, facie ultra auriculas usque nigrâ & nudâ, vertice longis pilis albis obsito.* Briss. reg. an. p. 210, n. 28.

*Callithrix* (Oedipus) *imberbis, capillo dependente, caudâ rubrâ.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 6, esp. 3, p. 59.

*Simia caudata imberbis, collo pectoreque jubatis.* Linn. syst. nat. 6, p. 3, n. 11.

*Simia* (Oedipus) *caudata imberbis, capillo dependente, caudâ rubrâ, unguibus subulatis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 41. n. 25. III. Append. p. 227.

*Simia* (Oedipus) *caudata imberbis, capillo dependente.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 28. n. 13.

## GÉNÉRALITÉS.

Le pinche est originaire du Brésil, & particulièrement des terres de la rivière des Amazones. Il est très-délicat, & ce n'est qu'avec de grandes précautions qu'on peut le transporter en Europe.

Ce petit singe a environ neuf pouces de long, la tête & le corps compris; il a la queue lâche, non-prenante & au moins une fois plus longue (*Buffon.*) M. Daubenton a décrit un individu de cette espèce, qui avoit été conservé longtemps dans l'esprit-de-vin avant d'être disséqué; il avoit huit pouces six lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la circonférence du corps étoit de trois pouces trois lignes dans le cou, & de cinq pouces sous les bras. Il faut rapporter à cet individu tous les détails contenus dans ce tableau au sujet desquels je cite M. Daubenton.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête, non décharnée, avoit un pouce neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de quatre pouces quatre lignes entre les yeux & les oreilles, de deux pouces trois lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce six lignes dans le bout du museau. Il y avoit six lignes & demie de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & quatre lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux.

11. *La face en général.* Le pinche a la face ronde, le museau large (*Buffon.*), gros & arrondi; l'entre-deux des yeux & l'arcade surcilière forment une saillie considérable. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue avoit un pied de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de deux pouces, depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit un pouce sept lignes de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de

de deux pouces huit lignes, depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit deux pouces sept lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIEME.

### *Irritabilité.*

125. *Particularités relatives à la marche.* Le pinche marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

#### Section premiere.

557 & 571. *Le cerveau en général; ses circonvolutions.* Le cerveau recouvroit le cervelet en entier. Il n'avoit point d'anfractuosités. (*M. Daubenton.*)

#### Section deuxième.

602. *Les circonvolutions ou segmens du cervelet.* Le cervelet étoit cannelé. (*ibidem.*)

#### Section septieme.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris, sa couleur.* Les yeux étoient tout noirs, (*Buffon.*) ils avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

#### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont larges; leur partie supérieure est terminée par un angle arrondi; elles avoient quatre lignes de longueur & dix lignes de largeur, mesure prise sur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

#### Section neuvième.

868. *Le nez.* La cloison des narines est épaisse (*M. de Buffon.*); les narines sont un peu saillantes (*M. Daubenton.*), & leurs ouvertures sont de côté. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

#### Section onzieme.

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* La face & les côtés de la tête sont noirs & ombrés par un petit duvet gris. (*MM. de Buffon & Daubenton.*); les oreilles & la gorge sont également noires; enfin la peau du corps l'est aussi par-tout, même dans les parties où le poil est blanc. (*Buffon.*) Les ongles sont jaunâtres. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Le pinche a la face, la gorge & les oreilles nues, ou simplement ombrées d'un petit duvet gris. (Voyez n°. 878.) Il porte au-dessus & aux côtés de la tête de longs poils blancs en forme de cheveux lisses. Le poil du corps est assez long, brun-fauve ou roux sur le corps jusqu'auprès de la queue où il devient orangé, blanc sur la poitrine, le ventre, les mains & les pieds, où il est plus court que sur le corps. La queue est d'un roux vif à son origine & dans la première partie de sa longueur, ensuite d'un roux-brun, & enfin noir à son extrémité. (*Buffon.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le milieu du front, la face, & les côtés de la tête étoient également parsemés d'un petit duvet blanchâtre: le milieu du front, le dessus & le derrière de la tête avoient de longs poils de la même couleur, dirigés en haut ou en arrière, qui ressembloient à des cheveux blancs sur une tête de mulâtre. Le dessus & les côtés du cou, les épaules, le dos, la croupe, la moitié de la queue depuis son origine, la face externe de la cuisse & de la jambe, avoient une couleur rousse ou roussâtre, mêlée de brun; le roux étoit très-apparent sur la croupe, la cuisse, & la queue, dont l'autre moitié étoit brune. Le dessous du cou, le bras & l'avant-bras, la poitrine, le ventre, la face interne de la cuisse & de la jambe, & les quatre pieds, avoient une couleur blanchâtre. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient longs, courbes, pointus & pliés en gouttière, excepté celui du pouce des pieds de derrière, qui étoit moins long & plus large que les autres. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit très-grande & un peu échancrée dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, & deux dans le gauche, comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

942. *Voix; ses particularités.* La voix est douce, & ressemble plus au chant d'un petit oiseau qu'au cri d'un animal. (*Buffon.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Le pinche n'a point d'abajoues. (*Buffon.*)

#### Section sixième.

997. *L'estomac ; sa forme.* L'estomac avoit un renflement entre le fond du grand cul-de-sac & l'œsophage. (*M. Daubenton.*)

#### Section septieme.

1012 *Le canal intestinal en général.* La longueur totale du conduit intestinal étoit d'un pied huit pouces, non compris le cœcum. Les intestins grêles avoient beaucoup de diamètre ; le duodenum étoit le plus gros, & l'ileum le plus petit. La première portion du colon n'étoit pas plus grosse que celle du cœcum, mais le colon grossissoit bientôt après, & plus loin il devenoit plus petit.

Quant à la position des intestins dans le bas-ventre, le duodenum s'étendoit dans le côté droit jusqu'au rein ; le jejunum formoit ses circonvolutions dans la partie antérieure ou supérieure de la région ombilicale & dans le côté gauche ; celles de l'ileum étoient dans la partie postérieure ou inférieure de la région ombilicale & dans le côté droit, où l'ileum se joignoit au cœcum, qui étoit dirigé en arrière ou en bas dans la région iliaque, & recourbé dans l'hypogastre. Le colon s'étendoit en avant ou en haut dans le côté droit, passoit derrière ou dessous l'estomac, & se prolongeoit en arrière ou en bas dans le côté gauche avant de se joindre au rectum. (*ibidem.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles avoient un pied de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum ; ils formoient de grandes boursouflures. (*ibidem.*) Voyez au surplus le n°. précédent.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient huit pouces de longueur. Voyez le n°. 1012. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit long d'un pouce deux lignes, arrondi à son extrémité, & beaucoup plus gros dans cette partie qu'à son origine. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermifoıme. (*ibidem.*)

#### Section neuvième.

1046. *Le foie en général ; sa position.* Le foie étoit presqu'en entier dans le côté droit. (*ibidem.*)

1047. *Sa forme, ses divisions, ses lobes.* Il avoit quatre lobes, un dans le milieu, un à gauche, & deux à droite. L'antérieur du côté droit étoit le plus grand de tous, & le postérieur étoit le plus petit. Le lobe gauche avoit un peu moins d'étendue que le lobe antérieur droit ; le lobe du milieu étoit encore moins grand que le gauche, il avoit une scissure qui le partageoit en deux parties & dans laquelle se trouvoit le ligament suspensoir. La vésicule du fiel tenoit à la partie droite de ce lobe, qui étoit la plus petite. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1054. *La vésicule du fiel ; sa situation.* Voyez le n°. précédent.

#### Section dixieme.

1068 & 1071. *La rate en général ; sa position, sa forme, ses rapports avec l'estomac.* La rate étoit située comme dans la plupart des autres animaux ; elle avoit trois faces longitudinales & presqu'égales ; elle étoit beaucoup plus grosse dans sa partie supérieure que dans le reste de son étendue ; cette partie adhéroit à l'estomac. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SEPTIÈME

### *Les Secrétions.*

#### Section deuxieme.

1101. *Les reins en général ; leur position.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche. (*M. Daubenton*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

#### Section troisieme.

1190. *La vulve.* La vulve étoit grande. (*ibid.*)

1191. *Les grandes lèvres.* Les grandes lèvres étoient très-grosses. (*ibidem.*)

1200 & 1201. *Le gland du clitoris & son prépuce.* Le gland du clitoris avoit en quelque sorte la forme d'un champignon & étoit au milieu d'un prépuce. (*ibidem.*)

1204. *L'orifice de l'urètre, ou le meat urinaire.*

L'orifice de l'urètre étoit caché dans le vagin, à quatre lignes de distance de la vulve, & placé près d'un étranglement du vagin. (*M. Daubenton.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche.* Les bords de l'orifice de la matrice étoient découpés, & très-saillans dans le vagin. (*ibidem.*)

1246. *Les règles, ou écoulemens périodiques.* Les femelles ne sont pas sujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

1235, 1241, 1242, 1243, 1244 & 1245. *Les cornes de la matrice; ses trompes.* Il n'y avoit point de cornes.

Les trompes avoient peu de longueur. (*M. Daubenton.*)

1247. *L'ovaire; sa situation.* Les ovaires étoient placés près du fond de la matrice. (*ibidem.*)

---

## ESPÈCE SIXIÈME.

### LE MICO.

Le MICO. Buff. hist. nat. XV. p. 121. pl. 18.

LE PETIT SINGE DE PARA. *Cercopithecus ex cinereo albus argenteus, facie auriculisque rubris splendentibus, caudâ castanei coloris.* Briss. reg. an. p. 201. n. 12.

*Callithrix* (ARGENTATA) *imberbis exalbida, facie rubrâ, caudâ fuscescente.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 6. esp. 5. pag. 61.

*Simia* (ARGENTATA) *caudata imberbis exalbida, facie rubrâ, caudâ fuscescente.* Linn. Mant. II. p. 521.

### GÉNÉRALITÉS.

LE mico est originaire du Brésil, particulièrement des contrées de la riviere des Amazones & du Para; il est si délicat, qu'il paroît qu'on n'en avoit vu encore aucun individu vivant en France, lorsque MM. de Buffon & Daubenton s'occupoient à le décrire. Suivant M. de Buffon, M. de la Condamine est le premier qui nous ait fait connoître ce joli petit singe; ce célèbre voyageur en apportoit un à son retour de l'Amérique; mais malgré les précautions continuelles qu'il avoit prises pour le préserver du froid, cet animal périt à la vue des côtes de France, vraisemblablement, dit-il, par les rigueurs de la saison. C'est d'après cet individu conservé dans l'eau-de-vie, & d'après unautre desséché, que MM. de Buffon & Daubenton ont publié le peu de détails qu'on trouve sur cette espèce de singe dans le tome XV de leur ouvrage sur cette espèce de singe.

Le mico n'a qu'environ sept à huit pouces de longueur en tout; il a la queue lâche, non-prenante. (*Buffon.*) L'individu desséché dont j'ai parlé plus haut, & qui est celui que M. Daubenton a décrit, n'avoit qu'environ huit pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

### FONCTION PREMIÈRE.

#### *OSSIFICATION.*

#### SECTION PREMIÈRE.

11. *La face en général.* Le mico a le museau court, les yeux éloignés l'un de l'autre (*MM. de Buffon & Daubenton*), le nez gros à son origine, applatti par le bout. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue est d'environ moitié plus longue que la tête & le corps pris ensemble. (*Buffon.*) Dans l'individu desséché que M. Daubenton a décrit, la longueur de cette partie étoit d'un tiers plus grande que celle du corps; elle avoit près d'un pied. (*M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Les doigts sont fort longs. (*ibidem.*)

### FONCTION DEUXIÈME.

#### *IRRITABILITÉ.*

225. *Particularités relatives à la marche.* Ce singe marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

### FONCTION QUATRIÈME.

#### *SENSIBILITÉ.*

#### SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles sont très-grandes. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

#### SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* La cloison des narines est moins épaisse que dans les autres sagouins, mais leurs ouvertures sont situées de même à côté & non pas au bas du nez. (*Buffon.*)

#### SECTION ONZIEME.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* Les oreilles, les joues & le museau sont teints d'un vermillon vif. (*Buffon.*) M. de la Condamine, qui a vu cet animal vivant, m'a assuré, dit M. Daubenton,

» que cette couleur imitoit le vermillon des joues » d'un homme bien colorées. « ( *V. D.*)

Les ongles ont une couleur de corne. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. ( *Buffon.* )

883. *Les poils.* La face & les oreilles sont nues ; le poil du corps est d'un beau blanc argenté ; celui de la queue d'un brun lustré & presque noir. ( *Buffon.* )

Dans l'individu desséché que M. Daubenton a décrit, le poil avoit jusqu'à un pouce de longueur ; il étoit doux, fin, luisant, & de couleur grise blanchâtre & très-légèrement teint de jaunâtre sur-tout le corps, excepté sur la queue, dont le poil étoit court & de couleur marron ou noirâtre. ( *V. D.* )

» M. de la Condamine m'a dit que le poil des micos étoit d'une belle couleur blonde lorsque ces animaux étoient vivans; que la plupart sont mouchetés de noir, & qu'il est rare d'en trouver de blonds sans tache. « ( *M. Daubenton.* )

884. *Les ongles.* Les ongles étoient entièrement pliés en gouttière, excepté celui du pouce des pieds de derrière, qui a peu d'étendue, & qui est applatti. ( *M. Daubenton.* )

### FONCTION SIXIÈME.

#### *Digetion.*

#### Section première.

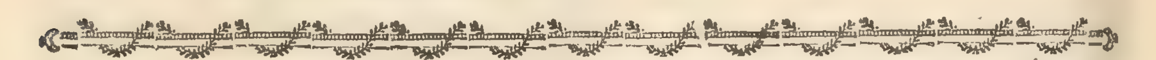
951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. ( *Buffon.* )

### FONCTION HUITIÈME.

#### *Génération.*

#### Section troisieme.

1246. *Les règles ou écoulements périodiques.* Les femelles ne sont pas sujettes à l'écoulement périodique. ( *Buffon.* )



# *DIVISION QUATRIÈME.*

## Sapajous.

La cloison du nez large; les narines ouvertes sur les côtés du nez; la queue prenante.

## ESPÈCE PREMIÈRE.

### Le Saimiri

Le Saimiri. Buffon hist. nat. XV. p. 67; pl. 10.

Le Sapajou jaune. *Cercopithecus pilis ex fusco flavescente & candicante variegatis vestitus, pedibus ex flavo rufescentibus.* Briss. reg. an. p. 198, n°. 8.

*Cebus* ( Sciureus ) *imberbis, flavo-fuscus, ore cœrulescente, pedibus ferrugineis.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 5, esp. 8. p. 51.

*Simia* ( Sciurina ) *imberbis, caudâ longâ occipite gibbo, unguibus plantarum quatuor oblongis.* Linn. mus. Ad. Frid. 1, p. 3.

*Simia* ( Sciurea ) *caudata imberbis, occipite prominulo, unguibus quatuor plantarum oblongis.* Linn. syst. nat. 10, I. p. 29, n°. 20.

*Simia* ( Sciurea ) *caudata imberbis, occipite prominulo, unguibus quatuor plantarum subulatis, natibus tectis.* Linn. syst. nat. 12, I, p. 43; n°. 31.

### GÉNÉRALITÉS.

Le saïmiri est originaire du Brésil, particulièment des terres du Maragnon : on le trouve aussi à Cayenne & dans la Guiane. C'est le plus délicat de tous les sapajous, le plus difficile à transporter & à conserver dans nos climats, parce qu'il est très-sensible au froid.

On le connoît vulgairement sous les noms de *sapajou aurore*, de *sapajou orangé*, & de *sapajou jaune* : quelques voyageurs l'ont aussi indiqué sous le nom de *sapajou de Cayenne.*

Il paroît faire la nuance entre les Sapajous & les Sagoins ; car la queue, sans être lâche comme

celle des sagoins, n'est pas aussi musclée que celle des sapajous; elle n'est, pour-ainsi-dire, qu'à demi-prenante, & quoiqu'il s'en serve pour s'aider à monter & à descendre, il ne peut ni s'attacher fortement, ni saisir avec fermeté, ni amener à lui les choses qu'il desire. (*Buffon.*)

Ce singe est de petite taille (*MM. de Buffon & Daubenton.*); il n'a guère que dix ou onze pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. (*Buffon.*) M. Daubenton a disséqué un individu de cette espèce; c'étoit une femelle : elle avoit dix pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de trois pouces huit lignes dans la région du cou, de cinq pouces quatre lignes sous les aisselles, & de quatre pouces au-dessus des hanches. Ce saïmiri pesoit une livre six onces.

C'est de la description que M. Daubenton a publiée de cet individu, que sont extraits la plupart des détails anatomiques que e rapporte dans cette table.

## FONCTION PREMIÈRE.

### OSSIFICATION.

### SECTION PREMIERE.

3 & 4. *La tête en général.* Le saïmiri n'a, pour ainsi-dire, point de front. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le sommet de la tête est ovale & allongé depuis le front jusqu'à l'occiput; il y a peu de hauteur dans l'occiput, qui est applatti par sa partie supérieure. L'os frontal forme une petite convexité au-dessus des orbites & de la racine du nez, de sorte que le front fait une partie de la face de l'animal, tandis que dans la plupart des autres animaux de ce genre le front est confondu avec le sommet de la tête.

La tête du saïmiri, non décharnée, avoit deux pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de cinq pouces six lignes entre les yeux & les oreilles, de deux pouces dix lignes au-dessous des yeux, & de deux pouces trois lignes dans le bout du museau. Il y avoit sept lignes dé distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Dans le squélette, la tête avoit deux pouces quatre lignes & demie de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur, à l'endroit du crâne, étoit d'un pouce cinq lignes trois quarts. Les orbites des yeux étoient très-grandes & placées fort près l'une de l'autre; elles avoient six lignes & demie de largeur & sept lignes de hauteur. L'ouverture des narines étoit en partie entre les orbites, comme dans le talapoin & le gibbon; il y avoit deux lignes de distance entre cette ouverture & les orbites. La mâchoire supérieure avoit sept lignes de largeur à l'endroit des dents canines. (*M. Daubenton.*)

Il y a au cabinet du roi une tête de saïmiri dans laquelle on voit un osselet particulier situé entre les os propres du nez & l'os frontal. » Je n'ai vu, dit M. Daubenton, cet os surnuméraire dans aucun autre animal ».

5. *L'os frontal.* Voyez n$^{os}$. 3 & 4.

11. *La face en général.* La face est platte (*Buffon*), petite & arrondie (*MM. de Buffon & Daubenton.*), le museau est moins saillant qu'il ne l'est dans la plupart des animaux de même genre; il est plus court que celui du talapoin, du gibbon & du jocko. (*M. Daubenton.*) Le nez est élevé à sa racine, & gros & applatti à l'endroit des narines. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit un pouce trois lignes de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*M. Daubenton.*)

*Les dents en général.* Les dents sont au nombre de trente-six. (*ibidem.*)

21 & 22. *Les incisives & les canines.* Les incisives & les canines ressembloient à celles du gibbon. Les canines avoient deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les petites molaires & les grosses molaires.* Il y a six dents molaires de chaque côté de chacune des mâchoires, comme dans la coaita, dans les sajous & dans les saïs. Les trois premières molaires de chaque côté des deux mâchoires n'ont qu'une pointe; ainsi c'est l'une de ces trois dents qui est de plus dans le saïmiri que dans le gibbon, le magot, le macaque, &c. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de quatorze. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il n'y avoit que trois vertèbres lombaires. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Le sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue étoit plus longue que le corps (*MM. de Buffon & Daubenton*); elle avoit

un pied trois pouces six lignes de longueur; elle étoit composée de trente fausses vertèbres; les plus longues avoient dix lignes. ( *M. Daubenton.* )

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit dix lignes & demie de largeur & onze lignes & demie de hauteur. ( *ibidem.* )

38. *L'os innominé.* La partie antérieure de l'os de la hanche étoit concave sur sa face externe; elle avoit peu d'épaisseur; elle ne s'étendoit pas au-devant ni au dessous de la première fausse vertèbre de l'os sacrum. ( *ibidem.* )

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de sept pièces. ( *ibidem.* )

42. *Les côtes vraies en général.* Il y avoit neuf vraies côtes de chaque côté. ( *ibidem.* )

44. *Les côtes fausses en général.* Les côtes fausses étoient au nombre de cinq à droite & cinq à gauche. ( *ibidem.* )

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit un pouce trois lignes deux tiers de longueur. ( *ibidem.* )

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit long de deux pouces cinq lignes. ( *ibidem.* )

56. *L'avant bras en général.* L'avant bras avoit deux pouces huit lignes de longueur depuis coude jusqu'au poignet. ( *ibidem.* )

57. *L'os du coude.* Le *cubitus* étoit long de deux pouces cinq lignes & demie. ( *ibidem.* )

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit deux pouces une ligne & demie de longueur. ( *ibidem.* )

59. *La main en général.* La main étoit longue d'un pouce neuf lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit un pouce neuf lignes de circonférence. ( *ibidem.* )

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe; le premier des surnuméraires manquoit. ( *ibidem.* )

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court; il avoit cinq lignes de longueur.
Le troisième, qui étoit le plus long, avoit sept lignes. ( *ibidem.* )

67. *Les doigts de la main en général.* Il y avoit cinq doigts à chaque main. ( *ibidem.* )

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce avoit trois lignes trois quarts de longueur; la seconde étoit longue de deux lignes un tiers. ( *ibidem.* )

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt avoit six lignes un quart de longueur dans sa première phalange, quatre lignes & demie dans la seconde & deux lignes & demie dans la troisième. ( *ibidem.* )

71. *L'os de la cuisse.* Le *femur* avoit trois pouces & un tiers de ligne de longueur. ( *ibidem.* )

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de trois pouces six lignes depuis le genou jusqu'au talon ( *ibidem.* )

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit deux pouces onze lignes & un tiers de longueur. ( *ibidem.* )

75. *Le peroné.* L'os peroné étoit long de deux pouces neuf lignes un tiers. ( *ibidem.* )

76. *Le pied en général.* Le pied avoit trois pouces de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. ( *ididem.* )

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'étoit composé que de sept os. ( *ibidem.* )

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit le plus court; il avoit sept lignes un quart de longueur.
Le troisième, qui étoit le plus long, avoit onze lignes. ( *ibidem.* )

84. *Les doigts du pied en général.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied. ( *ibidem.* )

85. *Le gros orteil.* La première phalange du gros orteil étoit longue de quatre lignes un quart, & la seconde de deux lignes un quart. ( *ibidem.* )

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt avoit six lignes un tiers de longueur dans sa première phalange, cinq lignes dans la seconde, & trois lignes dans la troisième. ( *ibidem.* )

## SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation des cartilages des côtes avec le sternum.* Les quatre premières côtes, deux de chaque côté, s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du sternum. L'articulation des troisièmes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des quatrièmes côtes entre le second & le troisième os; & ainsi de suite jusqu'aux huitièmes & neuvièmes côtes, qui s'articuloient en-

tre le sixième & le septième os du sternum. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le saïmiri se tient aisément sur ses pieds de derrière, mais il marche ordinairement à quatre pieds. ( *Buffon.* )

La queue ( Voyez ci dessus les *Généralités* ) sert quelquefois à l'animal pour se soutenir dans différentes attitudes. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

#### Section première.

234. *Le cœur en général ; sa forme, &c.* Le cœur étoit gros & presque rond. Il avoit deux pouces cinq lignes de circonférence à la base, & onze lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire. ( *M. Daubenton.* )

#### Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne & demie de diamètre, de dehors en dehors.

Il sortoit trois branches de la crosse. ( *ibidem.* )

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

#### Section première.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général ; son poids, ses dimensions.* Le cerveau étoit très volumineux à proportion du corps de l'animal. Sa partie moyenne étoit placée au-dessus du cervelet ; de sorte qu'une partie des lobes postérieurs descendoit derrière le cervelet.

Le cerveau avoit deux pouces de longueur, un pouce cinq lignes de largeur, & dix lignes d'épaisseur.

Il pesoit sept gros & soixante grains, & le cervelet trente-trois grains. ( *ibidem.* )

#### Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet ( voyez n°. 557. ) avoit sept lignes de longueur, neuf lignes de largeur, & quatre lignes d'épaisseur. ( *ibidem.* )

#### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient grands, vifs ( *MM. de Buffon & Daubenton.* ) & enfoncés. ( *M. Daubenton.* )

#### Section huitième.

833. *L'oreille externe ; sa forme.* Les oreilles sont un peu pointues. ( *M. Daubenton.* )

#### Section neuvième.

868. *Le nez.* Voyez n°. 41.

La cloison des narines est épaisse ; les narines sont ouvertes sur le côté & non pas au-dessous du nez. ( *M. Daubenton.* )

#### Section onzième.

878. *Le corps muqueux ; sa couleur.* La face étoit mi-partie de couleur de chair & de brune grisâtre : cette dernière couleur formoit une tache ronde sur le bout du museau, en s'étendant jusqu'aux narines & au coin de la bouche. Il y avoit autour de chaque œil une bande de couleur de chair qui formoit deux anneaux dont l'un entouroit l'œil droit, & l'autre l'œil gauche ; ces anneaux se touchoient à l'endroit de la racine du nez & sembloient anticiper l'un sur l'autre ( *M. Daubenton* ) : ils avoient chacun la forme d'un bourrelet. ( *Buffon.* ) Le dessous des mains & des pieds avoit aussi une couleur de chair. ( *M. Daubenton.* )

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. ( *Buffon.* )

883. *Les poils.* Le saïmiri a le poil d'un jaune brillant. Il n'en a point sur la face ( *Buffon* ) ; les oreilles en sont garnies. ( *MM. de Buffon & Daubenton.* )

Le front, les tempes, le sommet & le derrière de la tête, la face supérieure ou postérieure du cou, les épaules, la face extérieure des bras, des cuisses & de la partie supérieure des jambes, & la queue sur la plus grande partie de sa longueur depuis son origine, étoient couverts de poil de couleur mêlée de gris, de brun, de verdâtre & de jaunâtre ; quelques-unes de ces teintes dominoient plus ou moins en différens endroits. Les poils de la partie supérieure ou postérieure du corps, depuis le cou jusqu'à l'origine de la queue, avoient du brun-cendré près de la racine, du gris-jaunâtre au-dessus du brun-cendré, & ensuite du brun noirâtre, de l'oranger-roussâtre & du brun à la pointe pour la plûpart ; l'oranger-roussâtre dominoit dans ce mélange sur le gris & sur le brun. L'avant-bras, la partie inférieure de la jambe

& les pieds étoient d'une très-belle couleur orangée. Les oreilles, le dessous de la mâchoire inférieure, les côtés & la face inférieure ou antérieure du cou, les aisselles, la face intérieure du bras, la poitrine, le ventre, les aines & la face intérieure des cuisses, avoient une couleur blanchâtre mêlée d'une teinte de jaune plus ou moins apparente en différens endroits. Le bout de la queue étoit noir sur la longueur de quatre ou cinq pouces. (*MM. Daubenton & V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient pointus & pliés en gouttiere, excepté ceux des pouces qui étoient plats. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION CINQUIEME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte avoit une échancrure assez profonde à son extrémité. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Les poumons étoient composés de six lobes, quatre à droite & deux à gauche, à-peu-près comme dans le chien & dans la plupart des autres quadrupèdes : cependant il y avoit moins de scissures dans les lobes du poumon du saïmiri. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### SECTION PREMIÈRE.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

652. *Les dents.* Voyez dans l'OSSIFICATION nos. 21, 22, 23, 24 & l'article qui précéde le nº. 21.

954. *Le palais.* Le palais étoit traversé par huit sillons dont les bords étoient interrompus dans le milieu de leur longueur; chaque partie de ses bords formoit une convexité en devant. (*ibidem.*)

### SECTION PREMIÈRE.

959. *La langue en général.* La langue étoit large & épaisse. Elle avoit dix lignes de longueur dans sa totalité, quatre lignes & demie de longueur depuis le filet jusqu'à l'extrémité, & quatre lignes & demie de largeur.

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Elle étoit couverte de papilles presqu'imperceptibles & parsemée de petits grains blancs. Il y avoit sur la partie postérieure trois glandes à calice, deux en avant & une en arrière, placées de façon qu'elles formoient un triangle. (*M. Daubenton.*)

### SECTION SIXIÈME.

996 & 997. *L'estomac en général, sa situation, sa forme, sa grandeur.* L'estomac occupoit la moitié de l'abdomen; il étoit arrondi : il n'avoit presque point de grand cul-de-sac, & la partie droite étoit fort courte depuis l'angle que forme cette partie jusqu'au pylore.

Cet organe avoit sept pouces sept lignes d'étendue dans sa grande circonférence, six pouces neuf lignes dans sa petite circonférence, neuf lignes de longueur dans sa petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage, & trois lignes de profondeur dans le grand cul-de-sac. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'y avoit qu'une seule cavité, comme dans les autres animaux de ce genre. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit dix lignes de circonférence, & le pylore un pouce trois lignes. (*M. Daubenton.*)

1000. *Ses courbures.* Voyez nos. *996* & *997*.

### SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal intestinal en général.* Le canal intestinal avoit trois pieds huit pouces de longueur, non compris le cœcum. Sa circonférence étoit d'un pouce six lignes dans le duodenum, d'un pouce trois lignes dans les plus grosses portions de l'ileum, & d'un pouce seulement dans les portions les plus étroites de ce dernier intestin; d'un pouce neuf lignes dans l'endroit le plus gros du colon, & seulement d'un pouce une ligne dans les endroits les moins volumineux; enfin d'un pouce une ligne dans la partie supérieure du colon, & d'un pouce six lignes près de l'anus.

Quant à la position des intestins dans le bas-ventre, le duodenum se replioit en dedans presque au sortir de l'estomac, avant de se continuer avec le jejunum, dont les circonvolutions occupoient la région ombilicale & les côtés; celles de l'ileum étoient dans les régions iliaques. Le cœcum se trouvoit dans la région hypogastrique; il étoit dirigé transversalement de gauche à droite, & recourbé vers l'ileum par son extrémité. Le colon s'étendoit en avant ou en haut jusqu'au milieu de la région ombilicale, où il se replioit pour se joindre au rectum.

Les membranes des intestins étoient très-minces. (*M. Daubenton & V. D.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles avoient trois pieds trois pouces de longueur depuis

puis le pylore jusqu'au cœcum. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus n°. 1012.

1014, 1015 & 1016. *Ses tuniques.* Voyez n°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient cinq pouces de longueur. (*M. Daubenton.*) Voyez le n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit uni à sa surface & sans boursouflures. Il avoit une longueur remarquable; son extrémité étoit recourbée sur l'intestin ileum en manière de crosse, & elle se terminoit par un tubercule.

Le cœcum avoit un pouce sept lignes de longueur, un pouce sept lignes de circonférence dans l'endroit le plus gros, & un pouce trois lignes dans sa partie la plus étroite. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon diminuoit peu-à-peu de grosseur à mesure qu'il approchoit du rectum. (*ibidem.*) Voyez n°. 1012.

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1012.

### Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit sous les intestins grêles. (*M. Daubenton.*)

### Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie étoit presqu'en entier dans le côté droit.

Il étoit composé de trois lobes, dont deux étoient d'égale grosseur & placés à droite : le troisième lobe étoit le plus petit, & il étoit situé à gauche.

Le lobe droit inférieur étoit partagé en deux parties presqu'égales par une scissure très-profonde, dans laquelle passoit le ligament suspensoir, qui étoit fort grand, & qui s'étendoit le long du côté droit du diaphragme. La vésicule du fiel étoit incrustée dans la partie droite de ce lobe.

Le lobe supérieur droit étoit aussi divisé en deux parties par une scissure profonde; il avoit de plus deux appendices, l'une située près de la racine du foie, & l'autre près du rein.

Le foie avoit deux pouces de longueur, deux pouces cinq lignes de largeur, & six lignes dans sa plus grande épaisseur.

Il avoit une couleur rougeâtre très-pâle tant à sa surface que dans sa substance. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La vésicule du fiel, (voyez nos. 1046 & 1047), étoit de forme cylindrique. Elle avoit huit lignes de longueur, & quatre lignes dans son plus grand diamètre. (*ibid.*)

1067. *La bile.* La liqueur du fiel étoit épaisse, & teinte de vert & de jaune. (*M. Daubenton.*)

### Section dixième.

1068. *La rate en général, sa forme, &c.* La rate étoit oblongue, triangulaire, un peu plus large dans son extrémité inférieure que dans le reste de son étendue. Elle avoit deux pouces quatre lignes de longueur, cinq de largeur dans son extrémité inférieure, quatre lignes de largeur dans l'extrémité supérieure, & une ligne d'épaisseur dans le milieu.

Sa couleur étoit d'un rouge pâle, tant à l'extérieur que dans sa substance.

Cet organe pesoit trente-sept grains. (*M. Daubenton.*)

### Section onzième.

1076. *Le pancréas en général; sa position, sa forme, &c.* Le pancréas s'étendoit depuis le milieu de la rate jusqu'au duodenum. Il avoit une forme oblongue. Son extrémité gauche étoit un peu plus large & plus épaisse que la droite. Cet organe avoit une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxième.

1101. *Les reins en général, leur forme, &c.* Les reins étoient oblongs. Ils avoient onze lignes de longueur, six lignes de largeur & quatre lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

1104. *Leurs sinuosités.* Ils avoient peu d'enfoncement. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* On y distinguoit quelques mamelons (*ibidem.*)

1112. *Le bassinet.* Le bassinet étoit bien marqué. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général.* La vessie de ce saïmiri femelle avoit trois pouces d'étendue dans sa grande circonférence, & deux pouces trois lignes dans sa petite circonférence. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### GÉNÉRATION.

### SECTION TROISIÈME.

1195. *Le clitoris en général.* Le clitoris étoit gros & saillant de la longueur de trois ou quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

1200 & 1201. *Son gland & son prépuce.* Le gland avoit deux lignes de longueur, & près de deux lignes de diamètre. Le prépuce étoit fort court, & laissoit la partie antérieure du gland à nud. La partie postérieure du gland étoit sillonnée par la fente de la vulve, qui s'étendoit jusqu'à l'extrémité du clitoris. (*ibidem.*)

1203. *L'urètre, son étendue.* L'urètre de cette femelle avoit un pouce une ligne de longueur, & trois lignes de circonférence. (*ibidem.*) Voyez au surplus nos. 1214 & 1215.

1204. *Son orifice, ou le meat urinaire.* Voyez nos. 1214 & 1215.

1214 & 1215. *Le vagin en général, son orifice, &c.* Le vagin avoit dix lignes de longueur & onze lignes de ciconférence.

L'urètre s'étendoit le long de ses parois, sur la même longueur, & à l'endroit où il les perçoit il se trouvoit une petite membrane transversale, qui étoit à-peu-près semblable en petit à celle qui est dans le vagin des jumens & des ânesses. Les parois du vagin étoient épaisses & charnues. (*M. Daubenton.*)

1218. *La face interne du vagin, ses replis.* Il y avoit une arête cannelée qui s'étendoit le long de la parois supérieure du vagin, depuis l'orifice de la matrice jusqu'à deux lignes de distance des bords de la vulve. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1220. *La substance propre du vagin.* Les parois du vagin étoient épaisses & charnues. (*M. Daub.*)

1223. *La matrice en général.* Le col & le corps de la matrice, pris ensemble, avoient sept lignes de longueur. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche.* Le col de la matrice débordoit dans le vagin en forme d'un tubercule, au milieu duquel se trouvoit son orifice, qui étoit fort étroit. (*ibid.*)

1230. *Le corps de la matrice.* Le corps de la matrice étoit applatti pardessus & pardessous. Il avoit sept lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice ; ses trompes.* Il n'y avoit point de cornes. Les trompes utérines étoient très-déliées & fort longues ; elles ne formoient presque point de sinuosités. (*M. Daubenton.*)

1246. *Les règles ou l'écoulement périodique.* La femelle du saïmiri n'est pas sujette à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

1247. *L'ovaire en général ; sa forme, &c.* Les ovaires avoient une forme ovoïde & une couleur jaunâtre. Ils avoient quatre lignes de longueur, deux lignes & demie de largeur & une ligne un quart d'épaisseur.

On y distinguoit quelques vésicules lymphatiques de couleur bleuâtre. (*M. Daubenton.*)

---

## ESPÉCE DEUXIÈME.

### LE SAJOU.

*Cebus* (APELLA) *imberbis, corpore fusco, pedibus nigris.* Erxleben. cl. 1, g. 5, esp. 5, p. 50.

*Simia* (APELLA) *imberbis, caudâ prehensili, pedibus nigris, corpore fusco.* Linn. Mus. Ad. Frid. I, p. 1, pl. 1.

*Simia* (APELLA), *caudatâ, imberbis, caudâ subprehensili, corpore fusco, pedibus nigris.* Linn. syst. nat. 10. I, p. 28, n. 17.

*Simia* (APELLA) *caudata, imberbis, caudâ subprehensili, corpore fusco, pedibus nigris, natibus tectis.* Linn. syst. nat. 12. I, p. 42, n. 29.

### GÉNÉRALITÉS.

LE sajou est originaire de l'Amérique méridionale, & particulièrement des terres du Maragnon. Il nous a paru que de tous les sapajous ce sont ceux auxquels la température de notre climat répugnoit le moins ; ils y subsistent sans peine & pendant quelques années, pourvu qu'on les tienne dans une chambre à feu pendant l'hiver : ils peuvent même produire dans nos contrées, & nous en citerons plusieurs exemples. (*Buffon.*) no. 1130.

Nous connoissons deux variétés dans cette espece ; le sajou brun, qu'on appelle vulgairement le *singe-capucin* & le *sajou gris*, qui ne diffère guère du sajou brun que par les couleurs du poil : ils sont de la même grandeur, de la même figure & du même naturel. (*ibidem.*)

Ces sapajous ont un pied de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue. (*ibidem.*) M. Daubenton a disséqué un sajou brun qui avoit un pied six pouces de longueur depuis

le bout du museau jusqu'à l'anus; la circonférence du corps étoit de trois pouces dix lignes dans la région du cou; de sept pouces sous les aisselles, & de cinq pouces quatre lignes au-dessus des hanches. Ce sajou étoit un mâle, il pesoit une livre dix onces cinq gros.

La plupart des détails anatomiques que nous avons insérés dans ce tableau, ont été extraits de la description de cet individu publiée par M. Daubenton.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête du sajou brun étoit ronde, le museau court & gros; le plan des orbites étoit presque perpendiculaire au chanfrein; le front, le sommet de la tête & l'cocipute suivoient une courbure qui paroissoit uniforme. Cette tête, non décharnée, avoit trois pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de huit pouces six lignes entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces au-dessous des yeux, & de quatre pouces trois lignes dans le bout du museau. Il y avoit un pouce de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette avoit trois pouces trois lignes & demie de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de deux pouces une ligne. Les orbites avoient neuf lignes un tiers de largeur, & huit lignes deux tiers de hauteur; il y avoit trois lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines; la mâchoire supérieure avoit un pouce de largeur à l'endroit des dents canines.

Le sajou brun a la tête moins allongée & plus ronde que celle du saïmiri. La partie supérieure de l'occiput est plus élevée & plus arrondie; les orbites sont à proportion moins éloignées l'une de l'autre; le museau est aucoup plus gros.

Le sajou gris avoit la tête ronde comme celle du sajou brun, mais elle étoit plus grosse. (*M. Daubenton.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez avoient huit lignes de longueur & deux lignes & demie de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* La mâchoire inférieure avoit deux pouces deux lignes de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*ibidem.*)

*Les dents en général.* Le sajou a les dents plus grosses que celles du saïmiri, mais elles sont en même nombre, en même situation & à-peu-près de même forme. (*M. Daubenton.*)

22. *Les canines.* Les dents canines avoient six lignes de longueur. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de quatorze. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il y avoit cinq vertèbres lombaires. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue étoit aussi longue que le corps & la tête pris ensemble; elle avoit un pied deux pouces huit lignes de longueur, elle étoit recourbée en dessous vers son extrémité, & faisoit la fonction d'un doigt.

Cette queue étoit composée de vingt-deux fausses vertèbres; les plus longues avoient un pouce de longueur. (*ibidem.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit un pouce deux lignes de largeur, & un pouce trois lignes un tiers de hauteur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* La partie antérieure ou supérieure de l'os de la hanche offroit une légère concavité sur sa face externe; elle ne s'étendoit pas au-devant ni au-dessous de la première fausse-vertèbre de l'os sacrum, mais, comme elle étoit fort épaisse, elle avoit une petite face longitudinale & inférieure qui s'étendoit presque jusqu'à la cavité cotyloïde. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de sept os, sans compter celui qui auroit du s'étendre delà des dernières des vraies-côtes si le sternum eût été ossifié en entier. (*ibidem.*)

41. *Les côtes en général.* Le nombre total des côtes étoit de vingt-huit, quatorze de chaque côté.

42. *Les côtes-vraies.* Les côtes vraies étoient au nombre de neuf à droite & à gauche. (*ibid.*)

44. *Les côtes-fausses en général.* Il y en avoit cinq fausses de chaque côté. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Le pouce du pied étoit un peu plus gros que celui de la main. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit un pouce cinq lignes deux tiers de largeur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit long de trois pouces quatre lignes deux tiers. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit trois pouces onze lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de trois pouces cinq lignes deux tiers. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit trois pouces une ligne de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit deux pouces neuf lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. La circonférence du poignet étoit de deux pouces. (*ibidem.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe; le premier des surnuméraires manquoit. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court, il avoit sept lignes de longueur.
Le troisième os du métacarpe avoit neuf lignes & demie de longueur; c'étoit le plus long. (*ibid.*)

67. *Les doigts en général; leur nombre.* Les doigts étoient au nombre de cinq à chaque main. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* Le pouce avoit six lignes de longueur dans sa première phalange, & trois lignes & demie dans la seconde. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt étoit longue de huit lignes; la seconde phalange avoit six lignes de longueur, & la troisième trois lignes un tiers. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* L'os femur étoit long de quatre pouces deux lignes. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit cinq pouces de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* Le tibia étoit long de quatre pouces une ligne. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné avoit trois pouces sept lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'étoit composé que de sept os. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse, qui étoit le plus court, avoit dix lignes deux tiers de longueur.
Le troisième étoit le plus long; il avoit un pouce deux lignes un tiers de longueur. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* La première phalange du gros orteil étoit longue de six lignes, & la seconde de quatre lignes. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt avoit huit lignes & demie de longueur dans sa première phalange, cinq lignes de longueur dans la seconde & trois lignes dans la troisième. (*ibidem.*)

### SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation des cartilages des côtes avec le sternum.* Les premières côtes, une de chaque côté, s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du sternum. L'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux huitièmes & neuvièmes côtes, qui s'articuloient à l'extrémité du septième os. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *IRRITABILITÉ.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le sajou marche à quatre pieds; il se sert de sa queue comme d'une cinquième main, ou plutôt comme d'un doigt particulier, de même que le coaita & que les autres sapajous.

## FONCTION TROISIÈME.

### *CIRCULATION.*

### SECTION PREMIERE.

234. *Le cœur en général.* Le cœur étoit fort court: il avoit trois pouces trois lignes de circon-

férence à sa base, un pouce une ligne & demie de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & dix lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*ibidem.*)

### SECTION TROISIEME.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes & demie de diamètre de dehors en-dehors. La crosse fournissoit trois branches. (*ibid.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### *SENSIBILITÉ.*

### SECTION PREMIÈRE.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général; son poids, ses dimensions.* Le cerveau étoit très-grand & recouvroit le cervelet en entier : il avoit deux pouces cinq lignes de longueur, un pouce onze lignes de largeur & un pouce deux lignes d'épaisseur. Il pesoit deux onces & un demi-gros, & le cervelet deux gros & dix grains.

571. *Les circonvolutions du cerveau.* Il y avoit peu d'anfractuosités. (*ibidem.*)

### SECTION DEUXIEME.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit un pouce de longueur, un pouce trois lignes de largeur, & un pouce six lignes d'épaisseur. (*ibid.*)

### SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont placés fort près l'un de l'autre (*MM. de Buffon & Daubenton.*); ils avoient six lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes & demie d'ouverture. (*ibidem.*)

821. *L'iris.* L'iris est châtain. (*Buffon*)

### SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles formoient un pli sur leur face externe, mais elles n'étoient pas bordées comme celles de l'homme. Elles avoient sept lignes de longueur, & un pouce sept lignes de largeur, mesure prise à la base sur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

### SECTION NEUVIEME.

868. *Le nez.* Le nez étoit large & épaté, principalement dans le sajou gris. (*M. Daubenton.*) La cloison étoit épaisse, & les narines étoient ouvertes sur le côté & non pas au-dessous du nez. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

### SECTION ONZIEME.

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* Le sajou à la face & les oreilles couleur de chair (*Buffon.*); la face étoit en partie brune & en partie rougeâtre dans le sajou gris. (*M. Daubenton.*) Les mains sont noires (*Buffon*); les ongles étoient d'un brun noirâtre dans le sajou brun, & noirâtres dans le sajou gris. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Il n'y a qu'un peu de duvet sur la face & sur les oreilles. Les mains sont nues, ainsi que le dessous des pieds; la queue est également dégarnie de poil par dessous à l'extrémité, & fort touffue sur-tout le reste de sa longueur. Les uns ont le poil noir & brun, tant autour de la face que sur toutes les parties supérieures ou postérieures du corps; les autres l'ont gris autour de la face, & d'un fauve brun sur le corps. (*Buffon.*)

Dans le sajou brun que M. Daubenton à décrit, le dessus du front, le sommet de la tête, la partie postérieure du cou, le dos, les lombes & le dessus ou le derrière de la queue, d'un bout à l'autre, étoient noirs, les poils étant couchés, & seulement bruns-noirâtres lorsqu'ils étoient redressés, parce que chaque poil n'avoit du noir qu'à la pointe; le reste étoit brun, excepté dans les poils du sommet de la tête, qui étoient noirs en entier. Le bas du front & toute la face, les côtés du corps, le dessous & les côtés de la queue, l'avant-bras, la cuisse, la jambe & les quatre pieds, étoient mêlés de brun ou de noir, & de jaunâtre ou de roussâtre; ces dernières teintes n'étoient bien apparentes que sur le bas du front, sur la face de l'animal, & sur le dehors de l'avant-bras près du coude. La face externe du bras étoit d'un blanc-sale, légèrement teint de jaunâtre ou de roussâtre. La gorge & le devant du cou avoient une couleur roussâtre. La poitrine, la face interne des bras & le ventre étoient roux. Les plus longs poils se trouvoient sur les côtés du corps & ils avoient deux pouces & demi.

Dans le sajou gris, le poil qui entouroit la face étoit d'un gris blanchâtre. Il y avoit des poils fauves sur les joues, la pointe de ceux du milieu étoit noire; cette couleur formoit une bande sur chaque joue. Le poil du derrière de la tête avoit aussi une couleur noire. Le dessus & le derrière du cou, le dos, la face extérieure des bras, des cuisses & la première portion de la queue, étoient d'une couleur fauve,

teinte de brun, parce que chaque poil avoit du fauve vers la racine & du brun à sa pointe : le reste de la queue étoit mêlé de gris & de noirâtre. Le dessous de la mâchoire inférieure, les côtés & le devant du cou, la poitrine, les côtés du corps & la face intérieure des bras & des cuisses étoient fauves. Les quatre jambes étoient noires par le bas, ainsi que les doigts. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient longs & pliés en gouttière. (*ibidem.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit échancrée dans le milieu de ses bords. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Le poumon droit avoit quatre lobes, & le poumon gauche deux. Ces lobes étoient disposés comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

937. *Le centre nerveux du diaphragme.* Le centre tendineux du diaphragme étoit peu étendu. (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais.* On voyoit sur le palais neuf sillons transversaux, qui étoient interrompus dans le milieu de leur longueur, & qui formoient chacun deux convexités en avant. (*M. Daubenton.*)

### Section deuxieme.

959. *La langue en général.* La langue est fort épaisse dans sa partie postérieure, mais elle avoit beaucoup moins d'épaisseur dans la partie antérieure. Elle avoit un pouce dix lignes de longueur dans sa totalité, sept lignes de longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, & neuf lignes de largeur. (*ibidem.*)

960. *Sa base & le foramen cœcum.* Il y avoit sur le milieu de la partie postérieure une grosse glande à calice. (*ibidem.*)

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* La langue étoit parsemée de petits grains glanduleux & couverte de papilles presqu'imperceptibles. (*ibidem.*)

### Section sixieme.

996 & 997. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur.* L'estomac étoit situé transversalement dans la région épigastrique, & la grande courbure étoit placée en devant, en supposant l'animal debout sur ses deux pieds de derrière.

Cet organe avoit une forme très-extraordinaire. Le grand cul-de-sac étoit presque aussi ample que le reste de ce viscère; la petite courbure avoit très-peu de longueur depuis l'œsophage jusqu'au pli que forme la partie droite, & le reste de cette partie étoit très-court en comparaison de la grande profondeur de la partie gauche.

L'estamoc avoit onze pouces d'étendue dans sa grande circonférence, neuf pouces dans sa petite circonférence, dix pouces de longueur dans sa petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage, & deux pouces de profondeur dans son grand cul-de-sac. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'avoit qu'une seule cavité, comme dans les autres singes connus. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce six lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* Voyez nos. 996 & 997.
1002, 1003 & 1004. *Ses tuniques.* Les membranes de l'estomac étoient très-minces. (*M. Daubenton.*)

### Section septieme.

1012. *Le canal intestinal en général.* Le canal intestinal avoit six pieds trois pouces six lignes de longueur, non-compris le cœcum.

Le duodenum s'étendoit jusqu'au delà du rein dans le milieu du côté droit; les circonvolutions du jejunum étoient dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum se trouvoient dans les régions iliaques & hypogastrique; le cœcum étoit dans le côté droit, dirigé en arrière; le colon s'étendoit en avant ou en haut dans l'hipochondre droit, il passoit de droite à gauche sous l'estomac, & se prolongeoit en bas ou en arrière dans le côté gauche, avant de se joindre au rectum,

Les intestins grêles diminuoient peu-à-peu de grosseur depuis le pylore jusqu'au cœcum. La grosseur du colon diminuoit aussi par degrés jusqu'au rectum, & ce dernier intestin étoit éga-

lement plus ample vers l'anus que près du colon. ( *MM. Daubenton & V. D.* )

Le canal intestinal avoit deux pouces de circonférence dans la région du duodenum, un pouce neuf lignes dans le jejunum, un pouce neuf lignes dans les portions les plus grosses de l'ileum, & seulement un pouce six lignes dans ses portions les plus étroites. — Le colon avoit deux pouces trois lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & seulement un pouce neuf lignes dans les endroits les moins volumineux Le rectum avoit un pouce neuf lignes de circonférence près du colon, & deux pouces rrois lignes près de l'anus.

Les tuniques des intestins étoient très-minces. ( *M. Daubenton.* )

1013. *L'intestin grêle en général.* Les intestins grêles avoient cinq pieds six pouces de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. ( *ibidem.* )

1014, 1015 & 1016. *Ses tuniques.* Voyez n°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient neuf pouces six lignes de longueur. ( *ibidem.* ) Voyez n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* De l'examen de la figure que M. Daubenton à publiée du cœcum du sajou, il résulte que cet intestin étoit très-différent de celui de l'homme, & même de celui des singes sans queue, des babouins & des guenons, & en général de celui de tous les singes de l'ancien continent. Il ressembloit à l'intestin cœcum du coaita, en ce qu'il étoit également sans bosselures, que son diamètre étoit à-peu-près égal à celui de l'ileum, & qu'il étoit plus long proportionnellement que dans les singes de l'ancien continent. Il différoit néanmoins de celui du coaita parce que dans celui-ci le cœcum avoit un diamètre à-peu-près uniforme d'un bout à l'autre, au lieu que dans le sajou cet intestin vers son origine n'étoit pas d'abord si gros que l'ileum, mais il augmentoit de grosseur vers son milieu, & son extrémité étoit tournée vers l'ileum & recourbée en forme de volute ou de crosse sur ce dernier intestin. ( *V. D.* )

Le cœcum du sajou, dit M. Daubenton, avoit deux pouces de longueur; sa circonférence étoit d'un pouce six lignes à l'endroit le plus gros, ou vers le milieu, & seulement d'un pouce trois lignes à l'endroit le moins volumineux ou dans son origine. ( *ibidem.* )

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. ( *M. Daubenton.* )

1025. *Le colon.* Voyez n°. 1012 & 1021.

1026. *Le rectum.* Voyez ( *ibidem.* )

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon; son étendue.* L'épiploon ne s'étendoit que jusqu'au milieu de l'abdomen, excepté dans le côté gauche, où il alloit plus loin. ( *M. Daubenton.* )

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général, sa forme, ses lobes, &c.* Le foie s'étendoit presque autant à gauche qu'à droite.

Il avoit trois grands lobes, un petit, & deux appendices. Le plus considérable des trois grands lobes étoit situé dans le milieu; le ligament suspensoir passoit par une petite échancrure qui sembloit diviser ce lobe en deux parties inégales; la vésicule du fiel tenoit à la portion droite qui étoit la plus grande. L'un des deux autres grands lobes étoit à gauche & l'autre à droite. Le petit lobe étoit placé à la racine du grand lobe droit. Les deux appendices tenoient l'une à la racine du même grand lobe droit, & l'autre à celle du grand lobe gauche. ( *MM. Daubenton & V. D.* )

Le foie étoit d'un rouge très-pâle au-dehors & dans sa substance.

Il avoit deux pouces huit lignes de longueur, trois pouces dix lignes de largeur, & six lignes & demie dans sa plus grande épaisseur.

Cet organe pesoit deux onces & un demi-gros. ( *M. Daubenton.* )

1054 & 1055. *La vésicule du fiel, sa situation sa forme, &c.* La vésicule du fiel ( *voyez* n^os^. 1046 & 1047. ), avoit une forme ovoïde qui étoit très-irrégulière par deux convexités situées à quelque distance de son pédicule.

Cet organe avoit onze lignes de longueur, & cinq lignes dans son plus grand diamètre. ( *ibidem.* )

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général, sa position, sa forme, &c.* On lit dans la description anatomique que M. Daubenton a donnée du sajou, que » la rate » étoit dirigée de haut en bas dans le côté droit. »

Cet organe avoit une forme allongée, & trois faces, dont deux internes & une externe. Sa partie supérieure étoit pointue, & en quelque sorte fourchue parce qu'il y avoit une petite appendice placée sur le côté postérieur, à trois lignes de distance de l'extrémité.

La rate avoit deux pouces six lignes de longueur, cinq lignes de largeur dans l'extrémité inférieure, un pouce une ligne & demie de largeur

dans son extrémité supérieure, & deux lignes paisseur dans le milieu.

Sa couleur étoit d'un brun rougeâtre au-dedans & au-dehors.

Elle pesoit un gros & trois grains. (*M. Daubenton.*)

### Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas avoit une ligne & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxieme.

1101. *Les reins en général, leur position, &c.* Les reins avoient un pouce six lignes de longueur, dix lignes de largeur & cinq lignes d'épaisseur.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'un tiers de sa longueur. (*ibidem.*)

1104. *Leur sinuosité.* Ils avoient peu d'enfoncement. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Les mammelons n'étoient point distincts. (*ibidem.*)

1112. *Le bassinet.* Le bassinet avoit peu d'étendue. (*M. Daubenton.*)

1116. *La vessie en général.* La vessie avoit une forme ovoïde. Elle avoit quatre pouces deux lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & trois pouces sept lignes dans sa petite circonférence. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

1130. *Les sexes en général.* Ces singes peuvent produire dans notre climat. Il est né deux de ces petits animaux chez madame la marquise de Pompadour à Versailles, un chez M. de Réaumur à Paris, & un autre chez madame de Poursel en Gâtinois. (*Buffon.*)

### Section première.

1139 & 1140. *Les testicules en général; leur forme, &c.* Les testicules étoient petits & presque ronds. Ils avoient cinq lignes de longueur, quatre lignes de largeur & deux lignes & demie d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit deux lignes de largeur & deux tiers de ligne d'épaisseur (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient trois pouces six lignes de longueur, & un tiers de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue. (*ibidem.*)

1149. *Les vésicules en général.* Les vésicules séminales avoient neuf lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge étoit longue d'un pouce quatre lignes depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. Elle avoit six lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1162. *L'urètre.* La circonférence de l'urètre étoit de quatre lignes. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit terminé par un large bourrelet en forme de champignon. L'orifice de l'urètre se trouvoit dans le centre, au-dessous d'un tubercule formé par l'extrémité d'un os que le gland renfermoit.

Le gland avoit sept lignes de longueur, & quatre lignes de circonférence. La circonférence du champignon étoit d'un pouce. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate en général.* Les glandes prostates étoient situées à la racine des vésicules séminales. Elles avoient trois lignes de longueur, trois lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Voyez n°. 1163.

### Section troisieme.

1195. *Le clitoris en général.* Le clitoris est proéminent au-dehors & paroît autant que la verge du mâle. Cette singularité fait qu'on prend souvent les femelles pour les mâles. (*Buffon.*)

1246. *Les regles ou l'écoulement périodique.* Les femelles ne sont pas sujettes a l'écoulement périodique. (*ibidem.*)

### Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Chaque portée n'est en France que d'un petit; au lieu que dans leur climat elles sont ordinairement de deux. (*ibidem.*)

---

# ESPÈCE TROISIÈME.

## Le Saï.

Le Sajou. Buffon, hist. nat. XV, p. 37. Le sajou brun, pl. 4. — Le sajou gris, pl. 5.

Le

Le SAPAJOU BRUN : *cercopithecus fuscus, capitis vertice nigro.* Briss. reg. an. p. 193. n. 1.

Le PETIT SINGE NEGRE : *cercopithecus totus niger.* Briss. regn. an. p. 196. n. 5.

*Cebus* ( CAPUCINUS ) *imberbis, fuscus, caudâ hirsutâ, pileo artubusque nigris.* Erxleben, cl. 1, g. 5, esp. 4, p. 48.

*Simia* ( CAPUCINA ) *caudata, imberbis, caudâ longâ hirsutâ, facie flavescente.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 29, n. 15. —Mus. Ad. Frid. I, p. 2, pl. 2.

*Simia* ( CAPUCINA ) *caudata, imberbis, fusca, caudâ prehensili hirsutâ, pileo artubusque nigris, natibus tectis.* Linn. syst. nat. 12. I, p. 42, n. 30.

## GÉNÉRALITÉS.

ON a vu en France deux de ces animaux qui ont paru faire variété dans l'espèce.

Le premier a le poil d'un brun noirâtre.

Le second, appellé *Saï à gorge blanche*, a du poil blanc sur la poitrine, sous le cou, & autour des oreilles & des joues. Il diffère encore du premier en ce qu'il a la face plus dégarnie de poil; mais au reste ils se ressemblent en tout, ils sont du même naturel, de la même grandeur & de la même figure.

Ces animaux sont originaires de l'Amérique méridionale, & en particulier des terres du Brésil & des isles adjacentes. Ils vivent en société, & se tiennent presque toujours sur des arbres, d'où ils descendent rarement à terre.

Ils n'ont qu'un pied ou quatorze pouces de hauteur. (*Buffon.*)

M. Daubenton a disséqué deux individus de cette espèce; l'un étoit une femelle de saï ordinaire, & l'autre un saï à gorge blanche.

Le premier, ou le saï vulgaire, avoit un pied un pouce six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & le saï à gorge blanche un pied juste.

Dans le saï ordinaire la circonférence du corps étoit de trois pouces onze lignes dans le cou, de sept pouces sous les aisselles, & de cinq pouces quatre lignes au-dessus des hanches. Le saï à gorge-blanche avoit trois pouces six lignes de circonférence dans la région du cou; sept pouces six lignes de circonférence sous les aisselles, & six pouces seulement au-dessus des hanches.

Les détails anatomiques que j'ai insérés dans ce tableau sont presque tous relatifs au saï ordinaire; ils ont été extraits de la description que M. Daubenton a publiée de cet animal. Dans le petit nombre de cas où il est question du saï à gorge blanche, j'ai eu soin de l'indiquer. (*V.D.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *OSSIFICATION.*

### SECTION PREMIÈRE.

1 & 2. *Les os en général.* M. Daubenton n'a point remarqué de différences sensibles entre le squélette du saï à gorge blanche & celui du saï simplement dit : seulement les omoplates de ces deux animaux lui ont paru être de forme un peu différente, mais c'étoit peut-être, observe cet auteur, parce que le squélette du saï à gorge-blanche avoit été tiré d'un individu plus jeune que n'étoit celui du saï simplement dit, qui a servi de sujet pour cette comparaison.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe du saï étoient à proportion plus longs, moins gros & moins courbés que dans le sajou brun : au reste il y avoit peu de différence entre les squélettes de ces animaux. (*MM. Daubenton & V. D.*)

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Le saï a la tête ronde, le museau gros & court, le nez élevé à sa racine. Le bord supérieur des orbites est saillant près de la racine du nez. Cet animal a la tête plus étroite que celle du sajou brun, les orbites sont plus grandes & le museau est moins gros & moins long.

Cette tête ayant été mesurée avant d'être décharnée, avoit trois pouces dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de huit pouces entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces sept lignes au-dessous des yeux, & de quatre pouces cinq lignes dans le bout du museau. Il y avoit un pouce six lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & quatre lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette avoit trois pouces trois lignes de longueur, depuis l'extrémité des mâchoires jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de deux pouces une ligne. Les orbites avoient neuf lignes deux tiers de largeur & neuf lignes de hauteur : il y avoit trois lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines; la mâchoire supérieure avoit un pouce de largeur à l'endroit des dents canines.

Dans le saï à gorge blanche, la tête, non décharnée, avoit trois pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de sept pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, de quatre pouces quatre lignes au-dessous des yeux, & de trois pouces trois lignes dans le bout du museau. Il y avoit un pouce une ligne de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

11. *La face en général.* La face est ronde & platte. (*Buffon.*) Voyez les nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient plus relevés que dans le sajou brun; ils avoient sept lignes & demie de longueur, & deux lignes de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit deux pouces une ligne de longueur, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*ibidem.*)

*Les dents en général.* Les dents étoient plus petites que celles du sajou brun. (*M. Daubenton.*)

22. *Les canines.* Les dents canines avoient trois lignes trois quart de longueur. (*ibidem.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Les vertèbres cervicales ressembloient en tout à celles du sajou brun; leur nombre & leur forme étoient les mêmes. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales ressembloient aussi à celles du sajou brun. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de six. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum étoit composé de quatre fausses vertèbres. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue est plus longue que la tête & le corps pris ensemble. (*Buffon.*) Elle est recourbée en dessous par son extrémité. Celle du saï ordinaire avoit un pied trois pouces trois lignes de longueur; elle étoit composée de vingt six fausses vertèbres, dont les plus longues avoient onze lignes & demie de longueur.

La queue du saï à gorge blanche étoit longue d'un pied trois pouces; le nombre de ses vertèbres étoit de vingt-sept. (*ibidem.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit trois pouces trois lignes de largeur & trois pouces une ligne & demie de hauteur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* La partie antérieure de l'os de la hanche s'étendoit un peu au-devant de la première fausse vertèbre de l'os sacrum, mais elle étoit moins épaisse que dans le sajou brun: ainsi la face longitudinale inférieure ou antérieure de l'os de la hanche avoit moins de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Le sternum ressembloit en tout à celui du sajou brun. (*ibidem.*)

41. *Les côtes en général.* Le saï & le sajou brun se ressemblent également par le nombre, la forme & les articulations des côtes. (*ibidem.*)

49. *L'os des extrémités en général.* Voyez n°. 1.

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit un pouce onze lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras avoit quatre pouces de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de quatre pouces quatre lignes dans le saï ordinaire, & de trois pouces huit lignes dans le saï à gorge blanche. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit quatre pouces de longueur. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit long de trois pouces sept lignes. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de deux pouces dix lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles dans le saï ordinaire, & de deux pouces sept lignes dans le saï à gorge blanche. Le poignet avoit deux pouces trois lignes de circonférence dans ce dernier, & seulement deux pouces une ligne dans le saï ordinaire. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe, qui étoit le plus court, avoit sept lignes de longueur.

Le troisième étoit le plus considérable; il étoit long de dix lignes. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général; leur nombre.* Il y avoit cinq doigts à chaque main. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce étoit longue de six lignes, & la seconde de quatre lignes. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt avoit neuf lignes de longueur dans sa première phalange, six lignes dans la seconde phalange, & trois lignes & demie dans la troisième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez nos. 1 & 2.

71. *L'os de la cuisse.* Le femur étoit long de quatre pouces onze lignes. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit cinq pouces huit lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon dans le saï ordinaire, & cinq pouces précis dans le saï à gorge blanche. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia étoit long de quatre pouces sept lignes. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné avoit quatre pouces trois lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de quatre pouces cinq lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles dans le saï ordinaire, & seulement de quatre pouces une ligne dans le saï à gorge blanche. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit le plus court; il avoit onze lignes de longueur.

Le troisième, qui étoit le plus considérable, étoit long d'un pouce quatre lignes deux tiers. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* La première phalange du gros orteil étoit longue de six lignes, & la seconde de quatre lignes. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt avoit neuf lignes de longueur dans sa première phalange, six lignes un tiers dans la seconde phalange, & quatre lignes un tiers dans la troisième. (*ibidem.*)

### Section deuxième.

113. *Articulation des cartilages des côtes avec le sternum.* Les côtes s'articuloient avec le sternum de la même manière & dans le même ordre que dans le sajou brun. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les saïs marchent à quatre pieds. (*Buffon.*) Ils ont la queue prenante, c'est-à-dire qu'ils s'en servent comme d'une cinquième main, ou comme d'un doigt, de même que les autres sapajous. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général; sa situation, sa forme, la direction de sa pointe.* Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée en arrière. Il étoit presque rond.

Cet organe avoit deux pouces dix lignes de circonférence à sa base, un pouce une ligne & demie de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & onze lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

### Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit trois lignes de diamètre de dehors en dehors. La crosse se divisoit en trois branches. (*M. Daubent.*)

## FONTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section première.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général; son poids, ses dimensions.* Le cerveau recouvroit entièrement le cervelet.

Il avoit deux pouces cinq lignes de longueur, deux pouces une ligne de largeur, & un pouce une ligne d'épaisseur.

Il pesoit une once six gros & demi, & le cervelet deux gros & demi. (*ibidem.*)

571. *Les circonvolutions.* Les anfractuosités du cerveau étoient en petit nombre & peu profondes. (*ibidem.*)

### Section deuxieme.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit des cannelures très-légères. Il avoit dix lignes de longueur, un pouce cinq lignes de largeur, & neuf lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient cinq lignes & demie de longueur & trois lignes d'ouverture. Ceux du saï à gorge blanche étoient grands & éloignés l'un de l'autre; ils avoient six lignes de longueur & trois lignes & demie d'ouverture. ((*ibidem.*)

792 & 796. *Les cils.* Le saï à gorge blanche avoit des cils aux deux paupières. (*ibidem.*)

### Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles étoient grandes ; elles avoient dix lignes de longueur, & un pouce huit lignes de largeur, mesure prise à la base sur la courbure extérieure.

Celles du saï à gorge blanche étoient longues de six lignes, & larges d'un pouce dix lignes. (*M. Daubenton.*)

### Section neuvieme.

868. *Le nez.* La cloison des narines étoit fort épaisse. L'ouverture des narines étoit placée sur le côté & non pas au-dessous du nez.

Le saï à gorge blanche avoit le nez large & applatti par le bout. Les ouvertures des narines étoient à plus d'un demi pouce de distance l'une de l'autre ; elles s'ouvroient également en dehors, leurs parois supérieures formoient une convexité de chaque côté du nez, en sorte que sur le milieu du bout du nez il se trouvoit une concavité. (*M. Daubenton.*)

### Section dixieme.

878. *Le corps muqueux ; sa couleur.* La face, les oreilles & la plante des pieds avoient une couleur tannée.

Le saï à gorge blanche avoit la face pâle & les ongles noirâtres. (*ibidem.*)

879. *Le derme, ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*ibidem.*)

883. *Les poils.* Les oreilles étoient nues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) La queue l'étoit aussi pardessous vers l'extrémité. (*Buffon.*)

La paume des mains & la plante des pieds sont également dépourvues de poils.

La racine du nez en étoit garnie. Le poil du front avoit une couleur roussâtre avec des teintes de brun. Le sommet & le derrière de la tête étoient bruns dans la plus grande partie de leur étendue & noirâtres dans le milieu : cette couleur noirâtre s'étendoit le long du cou, du dos, des lombes & de la queue avec des teintes de brun & de jaune-verdâtre. Les côtés de la tête & du cou, la mâchoire de dessous, l'épaule & la face externe du bras étoient, d'une couleur cendrée pâle, & légèrement teinte de blond. Les côtés du corps, les fesses, la face externe de la cuisse, les côtés & le dessous de la queue, avoient une couleur brune mêlée de jaune-verdâtre. La gorge, le dessous ou le devant du cou, les aisselles & la poitrine étoient de couleur rousse avec des teintes de blanc. Les bras, les cuisses & les jambes avoient une couleur noirâtre mêlée de roux & de jaune-verdâtre ; le dessus des pieds étoit noirâtre, avec quelques poils verdâtres.

Le saï à gorge blanche avoit la face & les oreilles presque nues ; il y avoit quelques poils noirs sur les lèvres, sur la racine du nez & à l'endroit des sourcils. Le poil du front, des tempes, des joues, des oreilles, de la mâchoire inférieure, du dessous & des côtés du cou, de la partie antérieure de l'épaule, celui de la face externe du bras & du milieu de la poitrine étoient d'un blanc sale & jaunâtre. La face interne du bras & de la cuisse avoit des poils blancs & des poils noirâtres. Ceux de tout le reste du corps étoient noirs ou noirâtres ; il y avoit sur la queue des teintes de brun mêlées avec le noir. (*M. Daubenton.*)

En général les saïs ont le poil d'un brun-noirâtre sur les parties supérieures ou postérieures du corps, & d'un fauve-pâle ou même d'un blanc sale sur les parties inférieures ou antérieures. (*Buffon.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient pliés en gouttière, excepté celui du pouce des pieds de derrière, qui étoit plat. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit fort échancrée. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes.* Le poumon droit étoit composé de quatre lobes disposés comme dans les autres animaux qui ont aussi quatre lobes dans ce poumon.

Il y avoit trois lobes dans le poumon gauche, mais le second de ces lobes n'étoit pas séparé entièrement du troisième comme le second lobe du poumon droit, & il étoit un peu plus petit. (*M. Daubenton.*)

942. *La voix ; ses particularités.* Les voyageurs ont indiqué les saïs sous le nom de *pleureurs*, parce qu'ils ont un cri plaintif, & que pour peu qu'on les contrarie, ils ont l'air de se lamenter. Leur cri ordinaire, qui ressemble à celui du rat, devient un gémissement dès qu'on les menace. (*Buffon.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### Digestion.

### Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais ; ses rides.* Il y avoit sur le palais un sillon longitudinal dans le milieu & huit larges sillons transversaux ; les bords de ces sillons étoient peu élevés, sur-tout ceux des derniers. Ils formoient tous une convexité en avant de chaque côté du sillon longitudinal. ( *M. Daubenton.* )

## Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue étoit large. Elle avoit un pouce sept lignes de longueur dans sa totalité, huit lignes de longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, & neuf lignes de largeur. ( *ibidem* )

965 & 966. *Ses papiles & ses glandes.* Elle étoit couverte de très-petites papilles & parsemée de grains glanduleux. Il y avoit sur l partie postérieure quatre glandes à calice, une de chaque côté, & deux dans le milieu, une en avant & l'autre en arrière : l'antérieure étoit placée plus en arrière que les deux des côtés. ( *M. Daubenton.* )

## Section sixième.

996 & 997. *L'estomac en général ; sa forme, sa grandeur, &c.* Quoique l'estomac fut peu allongé, le grand cul-de-sac étoit fort étendu, mais il n'y avoit que peu de distance depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'au pylore.

Ce viscère avoit dix pouces six lignes d'étendue dans sa grande circonférence, huit pouces six lignes dans sa petite circonférence, un pouce une ligne dans sa petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage, & un pouce trois lignes de profondeur dans le grand cul-de-sac. ( *ibidem.* )

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'avoit qu'une seule cavité, comme dans tous les autres singes ( *ibidem.* )

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce trois lignes de circonférence, & le pylore un pouce sept lignes. ( *M. Daubenton.* )

1000. *Ses courbures.* Voyez nos. 996 & 997.

## Section septieme.

1012. Le *canal intestinal en général.* Le canal intestinal avoit six pieds neuf pouces six lignes de longueur, non compris le cœcum. Sa circonférence étoit d'un pouce dix lignes dans le duodenum, d'un pouces neuf lignes dans le jejunum, d'un pouce neuf lignes dans les portions les plus grosses de l'ileum, & seulement d'un pouce quatre lignes dans ses portions les plus étroites. La circonférence du canal intestinal étoit de deux pouces neuf lignes dans les endroits les plus gros du colon, & seulement d'un pouce neuf lignes dans ses parties les plus étroites ; enfin elle étoit d'un pouce neuf lignes dans la partie supérieure du rectum.

Ainsi les intestins grêles avoient tous à-peu-près la même grosseur. Le colon étoit plus gros près du cœcum que dans tout le reste de son étendue.

Quant à la position des intestins dans le bas-ventre, cette situation étoit de la manière suivante : le duodenum se replioit en dedans près du rein avant de se joindre au jejunum, dont les circonvolutions se formoient dans la région ombilicale & sur les côtés ; les circonvolutions de l'ileum étoient dans les régions hypogastrique & iliaques ; le cœcum se trouvoit dans la région iliaque droite, & il étoit dirigé en arrière ou en bas : le colon s'étendoit en-avant ou en haut dans le côté droit, il passoit ensuite de droite à gauche derrière ou sous l'estomac, & enfin il se prolongoit en arrière ou en bas dans le côté gauche avant de se joindre au rectum. ( *MM. Daubenton & V. D.* )

1013. *L'intestin grêle en général.* Les intestins grêles avoient cinq pieds huit pouces de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. ( *ibidem.* ) Voyez n°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum pris ensemble, avoient un pied un pouce six lignes de longueur. ( *ibidem.* ) Voyez le n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum avoit un volume égal dans toute son étendue : son extrémité se recourboit sur l'ileum. Cet intestin ( le cœcum ) avoit un pouce neuf lignes de longueur, un pouce neuf lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & seulement un pouce sept lignes dans sa partie la plus étroite. ( *ibidem.* )

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. ( *M. Daubenton.* )

1025. *Le colon.* Voyez n°. 1012.

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1012.

## Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit très-court. ( *M. Daubenton.* )

## Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie s'étendoit presque autant à gauche qu'à droite.

Il étoit composé de trois lobes, un dans le milieu, & un de chaque côté. Le lobe droit

étoit le plus petit. Le lobe moyen avoit une scissure qui le divisoit en deux parties inégales, dont la droite étoit la plus grande; le ligament suspensoir passoit dans cette scissure. La vésicule du fiel étoit incrustée dans la face postérieure ou inférieure de la portion droite du lobe moyen, près de la même scissure.

Le foie avoit deux pouces neuf lignes de longueur, trois pouces cinq lignes de largeur, & dix lignes dans sa plus grande épaisseur.

Il avoit une couleur rougeâtre très-pâle à l'extérieur, & dans son parenchyme.

Il pesoit une once sept gros & demi. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La vésicule du fiel (*voy.* nos. 1046 & 1047.) étoit de forme conique, fort allongée & irrégulière. Elle avoit un pouce quatre lignes de longueur, & quatre lignes & demie dans son plus grand diamètre. (*M. Daubenton.*)

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général, sa forme, &c.* La rate étoit oblongue & presque pointue dans ses extrémités. Elle avoit trois pouces deux lignes de longueur, trois lignes de largeur dans l'extrémité inférieure, deux lignes & demie de largeur dans l'extrémité supérieure, & trois lignes & demie d'épaisseur dans son milieu.

Cet organe avoit à l'extérieur & à l'intérieur une couleur rougeâtre très-foncée & presque brune.

Il pesoit un gros & quarante-sept grains. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

*LA SECRÉTION.*

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient un pouce six lignes de longueur, dix lignes de largeur, & sept lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

1104. *Leur sinuosité.* Ils avoient peu d'enfoncement. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Il n'y avoit qu'un mammelon. (*ibidem.*)

1112. *Le bassinet.* Le bassinet étoit peu étendu. (*Ibidem.*)

1116. *La vessie en général; sa forme, &c.* La vessie avoit presqu'autant de grosseur à l'un des bouts qu'à l'autre; on voyoit un petit enfoncement sur ses côtés à-peu-près dans le milieu.

Cet organe avoit sept pouces d'étendue dans sa grande circonférence, & quatre pouces dix lignes dans sa petite circonférence. (*M. Daubenton.*)

SECTION TROISIEME.

1129. *Secrétion du musc.* Les voyageurs ont appellé les saïs *singes-musqués*, parce qu'ils ont, comme le macaque, une odeur de faux musc. (*Buffon.*)

## FONCTION HUITIÈME.

*GÉNÉRATION.*

SECTION TROISIEME.

1195. *Le clitoris en général.* Le clitoris étoit très-grand, & terminé par un champignon comme le gland de la verge du mâle. Il sortoit de la longueur de trois lignes, & il avoit une ligne deux tiers de diamètre. (*M. Daubenton.*)

1203. *L'urètre de la femelle; son étendue.* L'urètre étoit fort court: il avoit six lignes de longueur & huit lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1204. *Son orifice, ou le meat urinaire.* Le méat urinaire étoit saillant dans le vagin, de la longueur de trois lignes, & il étoit terminé par une sorte de caroncule noirâtre. (*iibdem*)

1214, 1215, 1216, 1217 & 1218. *Le vagin en général; son orifice, l'hymen, les caroncules myrthiformes, la face interne du vagin.* Indépendamment de la caroncule noirâtre, (no. 1204) qui terminoit le méat urinaire dans l'intérieur du vagin, on en voyoit une autre placée vis-à-vis. Ces deux caroncules tenoient à un pli situé autour du vagin à environ trois lignes de distance des bords de sa vulve.

Les parois internes du vagin étoient plissés longitudinalement, depuis le pli transversal dont je viens de parler jusqu'au fond du vagin.

Le vagin avoit un pouce six lignes de longueur, & un pouce neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1223 & 1224. *La matrice en général, son col.* Le col & le corps de la matrice, pris ensemble, avoient neuf lignes de longueur. Le corps avoit un pouce trois lignes de circonférence; il étoit fort petit. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche.* Le museau de tanche débordoit dans le vagin de la longueur de trois lignes. (*ibidem.*)

1230. *Le corps de la matrice.* Voyez les n. 1223 & 1224.

1235, 1241 & 1245. *Les cornes de la matrice, la trompe de fallope, son pavillon.* Il n'y avoit point de cornes, mais les trompes étoient fort grosses; elles rampoient chacune sur un pavillon qui tenoit à l'ovaire par un de ses côtés. (*M. Daubenton.*)

1246. *Les règles ou écoulemens périodiques.* Les femelles ne sont point sujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

1247. *L'ovaire en général.* Il y avoit de grosses caroncules dans les ovaires. (*M. Daubenton.*)

SECTION CINQUIEME.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées ne sont que d'un ou de deux petits. (*Buffon.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

1305. *Les mammelles; leur nombre.* Les mammelles sont au nombre de deux. (*Buffon.*)

1319. *Les alimens en général.* Les saïs mangent dans ce pays-ci des hannetons & des limaçons, de préférence à tous les autres alimens qu'on peut leur présenter. Au Brésil, dans leur pays natal, il mangent aussi quelques insectes, tels que des cigales, &c. mais ils y vivent principalement de graines & de fruits sauvages, qu'ils cueillent sur les arbres. (*Buffon.*)

---

# ESPÈCE QUATRIÈME.

## L'ALOUATE.

Suivant MM. de Buffon & Daubenton, l'ouarine & l'alouate sont de simples variétés, d'une seule & même espèce de sapajous. Je les décrirai ici, d'après ces deux célèbres naturalistes, sous le nom générique d'alouate, après avoir fait toutefois précéder la nomenclature particulière de l'un & de l'autre, suivant Erxleben, qui est très-éloigné de croire qu'on doive confondre ces deux sapajous ensemble. (*V. D.*)

1°. *Alouate.*

L'ALOUATE. Buff. hist. nat. XV. p. 5.
Le SINGE ROUGE DE CAYENNE. *Cercopithecus barbatus, saturate spadiceus.* Briss. reg. an. p. 206. n. 20.
*Cebus* (SENICULUS) *barbatus rufus.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 5, esp. 2, pag. 46.
*Simia* (SENICULUS.) *caudata, barbata, rufa, caudâ prehensili.* Linn. syst. nat. 12, I, pag. 37. n. 13.

2°. *L'Ouarine.*

L'OUARINE. Buff. hist. nat. XV. p. 5.
Le SAPAJOU NOIR. *Cercopithecus niger, pedibus fuscis.* Briss. reg. an.
*Cebus* (BELZEBUT) *barbatus niger, caudæ extremo pedibus que brunneis.* Erxleben syst. regn. an. cl. 1, g. 5. esp. 1. p. 44.
*Simia caudata barbata, caudâ prehensili.* Linn. syst. nat. 6. p. 3, n. 14.
*Simia* (BELZEBUT) *caudata barbata, nigra, caudâ prehensili, extremo pedibusque brnnneis.* Linn. syst. nat. 12, I. p. 37. n. 12.

## GÉNÉRALITÉS.

L'ALOUATE est originaire de Cayenne, de la Guiane & des terres de l'Orénoque : il paroit qu'on le trouve aussi au Brésil, particulièrement sur les bords du Maragnon, mais il est connu dans ce dernier pays sous le nom d'ouarine, & son poil y est différent. (*Buffon.*) Ces animaux vivent en société. (*Erxleben.*)

L'alouate est de la grandeur d'un lévrier : c'est le plus grand animal quadrumane du nouveau-continent; il surpasse de beaucoup les plus grosses guenons, & approche de la taille des babouins. (*Buffon.*) Erxleben dit que que l'ouarine est plus petite que l'alouate, qu'elle est de la grandeur d'un renard, & que le mâle est un peu plus grand que la femelle. Il ajoute que ces animaux chassent pendant la nuit.

Les détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau sont extraits de la description que M. Daubenton a donnée d'un petit d'alouate desséché, & de la peau d'un individu adulte qu'on conserve au cabinet du roi. Cette peau rembourrée avoit un pied onze pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

J'ai ajouté des observations qui me sont particulières, sur l'organe de la voix de cette espèce de singe. (*V. D.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

*OSSIFICATION.*

SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *La tête en général.* La tête de l'alouate paroît fort grosse, parce que les branches de la

mâchoire inférieure font très-larges & très-hautes, principalement à l'endroit de leur contour ; elles laissoient entre elles une espace vuide assez grand pour contenir la poche osseuse qui est dans la gorge. (*M. Daubenton.*)

11. *La face en général.* L'ouarine a la face large & quarrée. (*Buffon d'après Marcgrave. hist. bras.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* Voyez ci-dessus n°. 3 & 4.

*Les dents en général.* Le nombre total des dents est de trente-six, comme dans les autres sapajous. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue est très-longue. (*Buffon.*)

67. & 84. *Les doigts des mains & des pieds en général.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied. (*M Daubenton.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* L'alouate & l'ouarine marchent ordinairement à quatre pieds. (*Buffon & Erxleben.*)

La queue est prenante, comme dans les autres sapajous ; l'animal s'accroche & s'attache fermement avec cette queue à tout ce qu'il peut embrasser. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### SENSIBILITÉ.

### SECTION SEPTIEME.

785 & 821. *Les yeux en général ; l'iris.* L'ouarine a les yeux noirs & brillans. (*Buffon d'après Marcgrave.*)

### SECTION HUITIEME.

832. *L'oreille externe en général ; sa forme.* L'ouarine a les oreilles courtes & arrondies. (*Buffon d'après Marcgrave.*) Celles de l'alouate font grandes. (*Erxleben.*)

### SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* L'alouate ressemble à tous les autres sapajous, en ce que les narines font ouvertes à côté & non pas au-dessous du nez, & parce que la cloison des narines est très-épaisse. (*Buffon.*)

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Dans la peau de l'alouate que M. Daubenton a décrite, le poil de la tête, de la face supérieure ou postérieure du cou, celui des quatre jambes & de la queue étoit brun avec des teintes de roux & de couleur marron. Le poil du reste du corps avoit une couleur rousse plus ou moins foncée dans différents endroits. La peau étoit épilée sur la poitrine & sur le ventre ; il y restoit cependant quelques poils bruns. Les poils de la gorge & des côtés de la tête avoient environ un pouce & demi de longueur & formoient une espèce de barbe. (*V. D.*)

La queue est nue en dessous de son extrémité, à l'endroit où elle est prenante. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Dans l'ouarine les poils de tout le corps font noirs, très-longs, luisans & polis. Des poils plus longs sous le menton & sur la gorge, forment une espèce de barbe ronde qui est également noire. Cette barbe est plus longue que celle de l'alouate. (*Erxleben.*) Le poil des mains, des pieds & de l'extrémité de la queue est brun. Le mâle est de la même couleur que la femelle. (*Erxleben, & Buffon d'après Marcgrave.* La queue est nue vers le bout, comme dans l'alouate. (*Erxleben.*)

884 *Les ongles.* L'alouate a les ongles aigus & pliés en gouttière. Celui du pouce des pieds de derrière étoit plus large & plus applatti que les autres. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### RESPIRATION.

889, 890, 891, 893, 898, 901, 902 & 906. *Le larynx en général, les cartilages thyroïde, cricoïde, l'épiglotte, la glotte, l'ouverture thyro-épiglottique, le sac thyroïdien, la trachée-artère.* L'alouate a dans la gorge une espèce de tambour osseux, dans la cavité duquel le son de la voix grossit, se multiplie & forme des hurlemens par écho ; aussi a-t-on distingué ce sapajou de tous les autres par le nom de *hurleur.* Il y a au cabinet du roi un fœtus desséché d'alouate, dans lequel l'instrument du grand bruit, c'est-à-dire ce tambour osseux, est déjà très-sensible. (*Buffon.*) J'ai reconnu, dit M. Daubenton, que la poche osseuse de ce jeune alouate étoit formée par une lame, assez dure pour faire croire qu'elle se seroit ossifiée dans l'adulte.

On voit aussi au cabinet du roi la poche osseuse d'un alouate adulte. Cette partie est très-grosse,

grosse, elle a environ huit pouces de circonférence. Elle est creuse & ouverte par un trou qui a près d'un pouce de longueur, sur la largeur d'un demi-pouce & plus. Cette poche est formée par une lame osseuse fort mince. Il y a sur les parois internes, près de l'orifice de la poche, d'autres petite lames osseuses disposées en réseau irrégulier. Il y a aussi à l'extérieur près du même orifice deux apophyses & des facettes articulaires. Cet organe doit donner beaucoup de force à la voix; en effet l'animal qui en est pourvu se fait entendre de très-loin. M. Barrere dit (*Essai sur l'histoire naturelle de la France équinoxiale, pag.* 158.) que l'alouate fait ce bruit effroyable par le moyen de l'os hyoïde qui est d'une structure singulière. Il n'y a guère de rapport entre la poche osseuse dont il est question & un os hyoïde, pour la forme; cependant il existe une cavité dans la base de l'os hyoïde du coaita; cette cavité, quoique peu étendue, suffit pour faire soupçonner qu'il peut s'en trouver de plus grandes dans d'autres espèces de sapajous. (*M. Daubenton.*)

On conserve dans plusieurs cabinets cette poche isolée, sous le nom de *larynx* ou de *gosier du singe rouge de Cayenne*. Il paroît cependant qu'elle étoit encore rare il y a environ douze ans (en 1777) en Hollande, puisque le célèbre M. Camper, qui étoit alors à Paris, en vit avec étonnement deux dans mon cabinet · je le priai d'en accepter une. Depuis ce tems il m'écrivit qu'il avoit fait des recherches sur cet organe, sans me rien dire de plus; j'en ai fait de mon côté, que j'ai consignées dans un mémoire publié parmi ceux de l'académie royale des sciences.

J'ai reçu de Cayenne un gosier d'alouate en très-bon état, avec la langue, le pharynx, une partie de l'œsophage, tout le larynx & la poche même que l'on connoît depuis quelque tems, mais dont la position, les connexions & les rapports étoient absolument ignorés.

Je considérerai d'abord la poche même, indépendamment de ses adhérences; j'examinerai ensuite le larynx de l'alouate à l'extérieur, & je finirai en décrivant ce qu'une coupe longitudinale m'a offert de plus remarquable. Pour faciliter l'intelligence de mes descriptions, j'ai fait dessiner cet organe sous différens aspect & en grandeur naturelle. On en peut voir les figures dans les mémoires de l'académie royale des sciences, année 1779.

La poche osseuse est irrégulièrement pyramidale; sa pointe est mousse & arrondie; sa face supérieure présente deux légères dépressions sur les côtés, avec quelques sillons vasculaires & un espace droit, allongé & situé horizontalement dans le milieu : la face inférieure est moins égale que la premiére; elle forme une convexité assez considérable, & on y remarque un grand nombre de pores dont elle est criblée. La face postérieure est percée par une ouverture assez ample, arrondie en bas & terminée supérieurement par un segment osseux échancré des deux côtés : au-dessus de cette ouverture est une plaque osseuse aux deux extrémités de laquelle sont deux petites facettes, dont l'usage sera indiqué plus bas.

L'orifice, qui est plus étroit que le fond, conduit à la cavité de la poche; elle ressemble à ce qu'on appelle en général du nom de *sinus* en anatomie. Quelques lames minces & étroites s'élèvent de ces parois. Elle est placée entre les deux branches de la mâchoire inférieure, de manière que sa pointe est située en devant, son échancrure en arrière, & sa grande face arrondie en bas. J'en conserve quelques-unes qui sont plus étroites & plus allongées que celle dont j'ai fait le dessin.

Le larynx de l'alouate, considéré avec ses annexes & à l'extérieur, présente les objets suivans.

La glotte a une étendue considérable; ses lèvres sont saillantes, & elle est surmontée antérieurement par une épiglotte large & qu'un frein retient, ainsi que dans l'homme & dans les quadrupèdes.

Le chaton postérieur du cricoïde est très-élevé; la position antérieure de ce cartilage n'a rien de particulier, non-plus que la trachée-artère.

Le cartilage thyroïde est beaucoup plus grand qu'il ne l'est ordinairement dans les quadrupèdes de cette taille; la saillie qu'il fait est très-marquée; en arrière il se recourbe; ses deux faces latérales sont fort étendues & un peu excavées; je décrirai sur-tout avec attention. 1°. Deux ligamens placés en dessus; 2°. Un conduit qui communique avec la poche osseuse. — Le cartilage thyroïde est surmonté dans l'alouate, comme dans les autres quadrupèdes, par deux cornes auxquelles s'insèrent deux ligamens qui, en se plaçant des deux côtés du pharynx & de la base de la langue, & en se portant de haut en bas & de devant en arrière, aboutissent aux deux petites facettes que j'ai décrites vers le haut & sur les côtés de la région postérieure de la poche; ils sont plus étroits dans leur milieu qu'à leurs extrémités; ils paroissent être destinés à soutenir cette cavité & à assurer ses rapports avec le larynx.

Entre la poche osseuse & le cartilage thyroïde on trouve un conduit assez considérable, de forme ronde, plus large dans ses extrémités que dans son milieu, d'un tissu membraneux, serré, & qui s'insère en devant autour de l'orifice de la poche, & en arrière entre les deux ailes du cartilage thyroïde, de sorte qu'il semble que ce soit une seconde trachée-artère qui mène à une cavité analogue aux sinus de la glotte.

Après avoir considéré & décrit le larynx de l'alouate à l'extérieur, je l'ai divisé suivant sa

longueur, pour l'observer intérieurement; j'ai principalement remarqué ce qui suit :

1°. Une excavation placée audevant du cartilage thyroïde, & qui en est séparée par un cordon semblable aux ligamens inférieurs de la glotte, appellés *cordes vocales.*

2°. La jonction du conduit horizontal avec le larynx & avec la poche osseuse. Après s'être élargi, il s'attache des deux côtés du cartilage thyroïde, auprès duquel il forme en arrière un arrondissement que la saillie de ce cartilage divise intérieurement en deux rigoles; ces dernières percent le larynx précisément dans le lieu où deux excavations, situées devant le cartilage cricoïde, répondent au sinus de la glotte, de sorte que ces deux rigoles paroissent en être la continuation.

Je crois donc être fondé à regarder le conduit horizontal & la poche osseuse comme une extension des ventricules de la glotte, qui doit beaucoup ajouter à l'intensité de la voix; car outre que la cavité propre du larynx est très-grande dans l'alouate, l'air introduit dans les ventricules est nécessairement divisé en deux colonnes pour entrer dans le conduit horizontal; elles se réunissent ensuite dans l'étendue de ce conduit; l'air s'engouffre dans la poche que nous avons décrite & dont les lames minces & osseuses sont très-élastiques; de-là il est répercuté vers le larynx. La saillie du cartilage thyroïde placée intérieurement dans une des extrémités du conduit horizontal, & les ligamens de la glotte fortement ébranlés par ce fluide, doivent produire une grande réaction.

La disposition du larynx dans l'alouate est donc très-propre à produire un bruit considérable, & tel que celui dont les voyageurs ont parlé. (*V. D.*)

942. *Voix, ses particularités.* Ces animaux hurlent ou crient presque toujours, & leur voix est très sonore. Voyez ci-dessus nos. 889 & suivans.

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point des abajoues. (*Buffon.*)

#### Section deuxième.

959 *La langue en général.* La langue est longue & étroite. (*V. D.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

#### Section troisieme

1246. *Les règles.* J'ignore, dit M. de Buffon, si les femelles, dans ces espèces, sont sujettes à l'écoulement périodique, mais par analogie, ajoute-t-il, je présume que non, ayant observé généralement qu'il n'y avoit que les singes (les singes sans queue), les babouins & guenons à fesses nues qui soient sujets à cet écoulement. (*V. D.*)

#### Section cinquieme.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les voyageurs ne s'accordent point dans leurs relations sur le nombre des fœtus. Les femelles, dit Oexmelin (1), n'ont jamais qu'un petit; Dampierre (2) prétend au contraire qu'elles en ont ordinairement deux. (*Buffon.*)

## FONCTION NEUVIÉME.

### *Nutrition.*

#### Section première.

1303. *La lactation en général.* Quand la femelle veut donnet à tetter à son petit, elle le prend dans ses mains & lui présente la mammelle comme les femmes. (*Buffon d'après Oexmelin.*)

#### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Ces animaux ne vivent que de fruits, de légumes, de graines & de quelques insectes. (*Buffon d'après Marcgrave.*)

L'alouate vit principalement des fruits du musa. (*Erxleben.*)

---

# ESPÈCE CINQUIÈME.

## Le Coaita.

Le Coaita. Buff. hist. nat. XV. p. 16. pl. 1.

Le Belzebut. *Cercopithecus in pedibus anterioribus pollice carens, caudâ inferius versus apicem pilis destitutâ.* Briss. regn. an. p. 211. n. 29.

---

(1) *Hist. des aventuriers.*; t. ij. pag. 251 & s.

(2) T. III. pag. 304.

*Cebus* (PANISCUS) *imberbis, ater, palmis tetradactylis.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 5. esp. 3. p. 46.

*Simia* (PANISCUS) *caudata, barbata, caudâ prehensili, palmis subtetradactylis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 26. n. 7.

*Simia* (PANISCUS) *caudata, imberbis, atra, caudâ prehensili, palmis tetradactylis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 37. n. 14.

## GÉNÉRALITÉS.

Le coaita est un singe de la famille des sapajous, c'est-à-dire, de ce genre particulier de singes qui ont la queue prenante, qui s'en servent comme d'un long doigt pour s'accrocher à ce qui les environne, & qu'on n'a trouvé jusqu'ici nulle part que dans le nouveau-monde. Cette espèce est originaire de la Guiane, & du Bresil ; il paroît qu'on la rencontre aussi au Pérou.

Le coaita est, après l'ouatine & l'alouate, le plus grand de sapajous. (*Buffon.*)

Un individu mâle décrit par M. Daubenton, avoit un pied quatre pouces six lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. Il avoit six pouces de circonférence dans la région du cou, dix pouces huit lignes de circonférence sous les bras, & neuf pouces quatre lignes au-dessus des cuisses. Ce coaita pesoit neuf livres. L'individu femelle, sur lequel M. Daubenton a décrit les parties de la génération, étoit à-peu-près de la grandeur du coaita mâle dont je viens de parler.

La plupart des détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau ont été extraits de la description que M. Daubenton a publiée de ces deux individus, & principalement du coaita mâle.

## FONCTION PREMIERE.

### *Ossification.*

### Section première.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Le coaita a la tête petite & longue, le museau gros & allongé, & le front élevé. Cette tête, avant d'être décharnée, avoit quatre pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; sa circonférence étoit de dix pouces entre les yeux & les oreilles, de six pouces trois lignes au-dessous des yeux, & de quatre pouces quatre lignes sur le bout du museau. Il y avoit un pouce quatre lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & six lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette diffère de celle du sajou brun, en ce que le museau est plus long & plus gros, mais au reste il y a peu de différence entre les têtes de ces deux animaux. Celle du coaita mâle, étant décharnée, avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput ; sa plus grande largeur étoit de deux pouces cinq lignes & demie. La mâchoire supérieure avoit un pouce deux lignes & demie de largeur à l'endroit des dents canines. Il y avoit cinq lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les orbites avoient onze lignes de largeur, & dix lignes & demie de hauteur. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* L'os frontal est très-saillant en devant. (*ibidem.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez n$^{os}$. 5 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez avoient sept lignes & demie de longueur, & deux lignes de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure étoit longue de deux pouces huit lignes, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*ibidem.*)

*Les dents en général.* Il y avoit trente-six dents, comme dans le saï, dans le sajou brun & dans le saïmiri. (*ibidem.*)

22. *Les canines.* Les canines étoient longues de six lignes & un tiers. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Il y avoit quatorze vertèbres dorsales. (*M. Daubenton.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires ne sont qu'au nombre de quatre. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Il n'y a que deux fausses vertèbres dans l'os sacrum. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue étoit à-peu-près cylindrique sur la longueur de seize pouces depuis son origine, le reste, qui avoit huit pouces de long, étoit applatti ; il y avoit sur le côté inférieur deux faces convexes, distinguées l'une de l'autre par un sillon longitudinal, qui n'étoit bien marqué que sur la longueur de cinq pouces ; il disparoissoit presqu'entièrement vers le bout de la queue. Voyez de plus ci-dessous n°. 225.

Les vertèbres coccygiennes étoient au nombre de trente-trois. Je n'ai vu, dit M. Daubenton, aucun squélette de singe où il y en ait eu un

aussi grand nombre. Les plus longues de ces vertèbres avoient un pouce trois lignes de longueur. (*MM. Daubenton & V. D.*)

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit un pouce quatre lignes de largeur, & deux pouces trois lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

39. *Les os du thorax en général.* Le coffre de la poitrine est grand. (*ibidem.*)

42. *Les côtes vraies en général.* Les côtes vraies sont au nombre de neuf de chaque côté. (*ibid.*)

44. *Les côtes fausses en général.* Le nombre total des fausses côtes est de dix, cinq à droite & cinq à gauche. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les extrémités sont très longues. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit deux pouces trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit long de six pouces dix lignes. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit sept pouces de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de six pouces quatre lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit cinq pouces neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit quatre pouces huit lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles, & trois pouces deux lignes de circonférence dans le poignet. (*ibid.*)

60. *Le carpe en général.* M. Daubenton n'a apperçu que neuf os dans le carpe; le premier & le second des surnuméraires manquoient. Un de ces os du carpe est saillant, & semble correspondre au pisiforme de l'homme. (*V. D.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit très-court, & le moins long de tous; il n'avoit que quatre lignes de longueur.
Le troisième os du métacarpe, qui étoit le plus long, avoit un pouce quatre lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

67. *Les doigts de la main en général, leur nombre.* Le coaita n'a que quatre doigts aux mains; le pouce lui manque. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

68. *Le pouce.* Le pouce n'étoit marqué à l'extérieur que par un petit tubercule; aussi il n'y avoit à la place des phalanges de ce doigt qu'un osselet qui n'avoit qu'une ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier le second & le troisième.* La première phalange du second & du troisième doigt avoit un pouce quatre lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de onze lignes, & la troisième de cinq lignes. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* L'os *fémur* avoit sept pouces & une ligne de longueur. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de sept pouces six lignes depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* Le tibia avoit six pouces dix lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de six pouces une ligne. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit cinq pouces dix lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'étoit composé que de sept os. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit le plus court; il avoit un pouce une ligne de longueur.
Le troisième, qui étoit le plus long, avoit un pouce sept lignes de longueur. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général, leur nombre.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied, & ils étoient conformés comme ceux des autres animaux de ce genre. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* La première phalange du gros orteil étoit longue de sept lignes, & la seconde phalange de quatre lignes. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier le troisième & le quatrième.* Le troisième & le quatrième orteil, avoient un pouce une ligne de longueur dans leur première phalange, huit lignes de longueur dans la seconde phalange, & quatre lignes & demie dans la troisième. (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Paticularités relatives aux mouvemens.* Le

coaita a la queue prenante, comme tous les autres sapajous; elle sert exactement à l'animal d'une cinquième main; il paroît même qu'ils font plus de choses avec la queue qu'avec les mains & les pieds; on assure qu'ils pêchent & prennent du poisson avec cette longue queue, & cela ne nous paroît pas incroyable, car nous avons vu l'un de nos coaitas prendre de même avec sa queue & amener à lui un écureuil qu'on lui avoit donné pour compagnon dans sa chambre. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Ce n'est que le tiers inférieur de la queue, lequel est recourbé en bas ou en dessous en manière de crosse, qui sert à l'animal pour tous ces usages. Le côté inférieur de cette portion fait la même fonction que la face intérieure d'un doigt, aussi est-elle sans poil, & y a-t-il des rides transversales aux endroits des articulations des fausses vertèbres, comme il y en a sur les articulations des phalanges des doigts. On a vu un coaita qui se servoit de sa queue comme l'éléphant se sert de sa trompe pour porter à sa bouche. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

#### Section première.

234, 235 & 238. *Le cœur en général, sa situation, la direction de sa pointe.* Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée obliquement en arrière & à gauche.

Cet organe avoit trois pouces sept lignes de circonférence à sa base, un pouce sept lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & un pouce une ligne de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

#### Section deuxieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit trois lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. La crosse jettoit deux branches. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

#### Section premiere.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général, son poids, ses dimensions.* Le cerveau étoit fort gros, il recouvroit entièrement le cervelet. Son poids étoit de trois onces cinquante grains: le cervelet pesoit trois gros & demi.

Le cerveau avoit deux pouces dix lignes de longueur, deux pouces quatre lignes de largeur, & un pouce deux lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

#### Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit un pouce de longueur, un pouce sept lignes de largeur, & huit lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

#### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient grands. Ils avoient huit lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

792 & 796. *Les cils.* Il n'y avoit point de cils sur le bord des paupières. (*ibidem.*)

#### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont courtes (*M. Daubenton.*), & faites comme celles de l'homme. (*Buffon.*) Elles avoient dix lignes de longueur; leur largeur étoit d'un pouce huit lignes à la base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

#### Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez est applati; sa cloison est fort large. Les narines sont ouvertes sur les côtés du nez. (*M. Daubenton.*)

#### Section onzième.

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* La peau est noirâtre ou tannée (*MM. de Buffon & Daubenton.*); celle de la paume des mains & de la plante des pieds étoit noire, de même que les ongles. Le museau, le chanfrein, le tour des yeux, les paupières & les oreilles, avoient une couleur de chair mêlée de teintes rougeâtres & noirâtres. Le gland & le prépuce avoient une couleur mêlée de blanchâtre & de noirâtre. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* La face & les oreilles sont nues. (*ibidem.*); on y remarque seulement quelques poils noirs & rudes comme des poils de barbe. (*M. Daubenton.*)

Le tiers inférieur de la queue est également tout-à-fait dépourvu de poils en dessous, comme le dedans de la main & la plante du pied, parce que cette partie sert aux mêmes usages. (*M. Daubenton.*)

Les coaitas que nous avons vus étoient entièrement noirs, & n'avoient que très peu de poil sur les parties inférieures ou antérieures du corps, où l'on voyoit la peau, qui étoit noire comme

le poil. J'ai, reconnu par le témoignage des voyageurs qu'il y en a de blancs & de noirs, les uns sans barbe & d'autres avec une barbe. Des deux coaitas dont parle M. Edwards (*Glanures* page 222), l'un étoit noir & l'autre étoit brun. Celui qu'a décrit M. Brisson avoit du poil blanchâtre sur toutes les parties inférieures du corps. (*Buffon.*)

Tout le corps des coaitas observés par M. Daubenton, étoit couvert d'un poil noir, rude & lisse; le plus long se trouvoit sur les épaules & avoit près de quatre pouces. Le poil de l'occiput étoit dirigé en haut vers le sommet, & celui du sommet se portoit en avant vers le front. Le poil du front étoit court, & formoit une pointe à la racine du nez. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont plats. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *La Respiration.*

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit épaisse & échancrée dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Les poumons étoient composés de six lobes, quatre à droite & deux à gauche, disposés comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

937. *Le diaphragme, son centre tendineux.* Le centre nerveux du diaphragme étoit peu transparent, & en partie charnu autour de l'œsophage. (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIEME.

### *Digestion.*

### Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Le coaita n'a point d'abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais.* Il y avoit sur le palais six larges sillons transversaux; leurs bords étoient peu élevés & interrompus dans le milieu; ils formoient chacun deux convexités en avant. (*M. Daubenton.*)

### Section deuxième.

959 & 961. *La langue en général, sa pointe, sa face supérieure, le sillon qui la partage longitudinalement.* La langue avoit deux pouces trois lignes de longueur dans sa totalité, six lignes de longueur depuis le frein jusqu'à la pointe, & neuf lignes de largeur. Le bout de cet organe étoit épais & arrondi.

Il y avoit en devant, sur le milieu de la face supérieure, un sillon longitudinal. (*ibidem.*)

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Toute la surface de la langue étoit couverte de papilles & parsemée de petites glandes rondes & blanches. Il y avoit sur la partie postérieure huit grosses glandes à calice; celles-ci étoient rangées en deux files obliques, de sorte que les deux premières, une de chaque côté, étoient beaucoup plus éloignées l'une de l'autre que les deux dernières. (*M. Daubenton.*)

### Section sixième.

996 & 997. *L'estomac en général, sa situation, sa forme, sa grandeur.* L'estomac étoit situé à gauche, sa forme étoit très-singulière, il ressembloit à une poire dont le petit bout répondoit au pylore. L'œsophage entroit dans l'endroit le plus gros; ainsi la partie droite de l'estomac n'avoit point de pli ni de courbure.

Cet organe avoit onze pouces d'étendue dans sa grande circonférence, huit pouces dix lignes dans sa petite circonférence, & un pouce six lignes de profondeur dans le grand cul-de-sac. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* L'estomac du coaita n'a qu'une cavité, comme dans tous les autres singes. (*MM. Daubenton & V. D.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque & le pylore avoient chacun un pouce sept lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

1000. *Ses courbures.* Voyez nos. 996 & 997.

### Section septieme.

1012. *Le canal intestinal en général.* La longueur du canal intestinal en entier étoit de huit pieds trois pouces six lignes, sans y comprendre le cœcum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles avoient sept pieds trois pouces de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. Ils avoient tous un diamètre à-peu-près égal; leur circonférence étoit de deux pouces trois lignes dans le duodenum & dans le jejunum, de deux pouces trois lignes dans les portions les plus grosses de l'ileum, & de dix lignes seulement dans les portions les plus étroites de ce dernier intestin.

Le duodenum formoit deux étranglemens; l'un de ces étranglemens sembloit être un second pylore, & il étoit situé à trois pouces de distance du pylore ordinaire. Cet intestin avoit aussi deux courbures

en forme de S romaine ; la convexité de la première courbure étoit en arrière, & celle de la seconde étoit en avant dans l'hypochondre droit : l'arc de cette dernière courbure s'étendoit sous le rein, & aboutissoit au jejunum, qui faisoit des circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté droit. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région hypogastrique & dans la région iliaque droite, ensuite cet intestin s'étendoit en avant ou en haut dans le côté droit, & il se terminoit au cœcum dans l'hypochondre du même côté. ( *ibidem.* )

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, considérés ensemble, avoient un pied six lignes de longueur ; le diamètre de ces deux intestins étoit à-peu-près le même, excepté vers l'anus, où le rectum étoit un peu plus gros ; le colon avoit trois pouces de circonférence dans ses portions les plus grosses, & seulement deux pouces six lignes dans ses portions les plus étroites. La circonférence du rectum étoit pareillement de deux pouces six lignes près du colon, & de trois pouces trois lignes près de l'anus. ( *ibidem.* )

1022. *Le cœcum.* Le cœcum avoit quatre pouces de longueur ; sa circonférence étoit aussi de quatre pouces dans son origine, & seulement de deux pouces quatre lignes dans le reste de son étendue. ( *ibidem.* )

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme, mais un long prolongement du cœcum, qui étoit assez étroit, sembloit en tenir lieu. ( *ibidem.* )

1025. *Le colon & ses bandes charnues.* Le colon étoit dirigé transversalement de droite à gauche sous l'estomac, avant de se joindre au rectum. Cet intestin avoit trois bandes tendineuses, qui formoient à son origine trois gros renflemens placés les uns à côté des autres. ( *M. Daubenton.* )

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1021.

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit très-court, & caché en partie entre l'estomac & le cœcum. ( *M. Daubenton.* )

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général, ses lobes, &c.* Le foie étoit composé de cinq lobes, un dans le milieu & deux de chaque côté. Celui du milieu avoit une scissure qui le partageoit en deux parties presque égales ; le ligament suspensoir passoit dans cette scissure, & la vésicule du fiel étoit incrustée dans la partie droite de ce lobe près de la scissure. — Le lobe inférieur du côté droit étoit plus épais & presque aussi large que celui du milieu. Le lobe supérieur droit étoit un peu plus petit que l'inférieur du même côté, & à-peu-près aussi étendu que l'inférieur gauche. Le supérieur du côté gauche étoit le plus petit de tous.

Ce viscère avoit une couleur rouge-pâle au-dehors & au-dedans.

Il avoit cinq pouces de longueur, cinq pouces huit lignes de largeur, & onze lignes dans sa plus grande épaisseur.

Il pesoit sept onces quatre gros & demi. ( *M. Daubenton.* )

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général, sa situation, sa forme.* La vésicule du fiel ( *Voyez* n°s. 1046 & 1047 ) étoit très-longue, cylindrique dans la plus grande partie de son étendue, & pointue par le bout. Elle avoit peu de diamètre, & par conséquent sa forme étoit très-différente de celle qu'on observe dans la vésicule de la plupart des autres singes. Elle avoit deux pouces huit lignes de longueur, & trois lignes dans son plus grand diamètre. ( *ibidem.* )

1067. *La bile.* La bile étoit en petite quantité. ( *ibidem.* )

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général, sa forme, &c.* La rate avoit la forme d'une navette ; elle étoit large dans le milieu & étroite dans ses deux extrémités. Elle avoit trois faces longitudinales, une externe & deux internes ; & dans son côté inférieur une scissure transversale, qui s'étendoit jusqu'au milieu. Ce viscère étoit de couleur rougeâtre au-dehors, & noirâtre dans son parenchyme. Il avoit quatre pouces de longueur, & un pouce trois lignes d'épaisseur dans le milieu. Il pesoit cinq gros. ( *M. Daubenton.* )

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général, sa position, sa forme.* Le pancréas s'étendoit sous l'estomac, depuis la rate jusqu'au duodenum. Son extrémité droite avoit deux branches, l'une dirigée en avant, & l'autre en bas contre la seconde courbure du duodenum. ( *ibidem.* )

## FONCTION SEPTIÈME.

### LES SECRÉTIONS.

SECTION DEUXIÈME.

1101. *Les reins en général, leur position, &c.*

Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche.

Ils avoient un pouce neuf lignes de longueur, un pouce deux lignes de largeur, & neuf lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* L'enfoncement avoit peu de profondeur. (*ibidem.*)

1107. *Leur structure intérieure.* Les dernières substances de l'intérieur étoient bien distinctes. (*idid.*)

1110. *Leurs papilles.* Il y avoit plusieurs gros mammelons dans le bassinet. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général, sa forme, &c.* La vessie du coaita mâle avoit la forme d'un triangle allongé, dont la pointe répondoit à l'urètre.

Celle de la femelle étoit ovale. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### GÉNÉRATION.

#### SECTION PREMIERE.

1134. *Le scrotum, sa situation, &c.* Le scrotum étoit petit, situé sous la verge comme dans la plupart des quadrupèdes, & bien marqué. (*ibid.*)

1139, 1140 & 1143. *Les testicules en général, leur forme, &c. Le corps d'hygmor.* Les testicules étoient ovoïdes; ils avoient six lignes & demie de longueur, trois lignes & demie de largeur, & deux lignes & demie d'épaisseur. Ils étoient de couleur blanchâtre en dedans & en dehors.

Il y avoit au-dedans un axe tendineux. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens étoient plus gros de moitié près de la vessie, que dans le reste de leur longueur. (*ibidem.*)

1149, 1151 & 1152. *Les vésicules en général, leur structure externe & interne.* Les vésicules séminales avoient trois faces à-peu-près égales. Elles étoient fort allongées & terminées en pointe. On voyoit très-distinctement les cellules dont elles étoient composées. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général, sa forme générale.* La verge étoit cylindrique. (*ibidem.*)

1163. *Le gland & le prépuce.* Le gland & le prépuce étoient couverts de rides. Il y avoit de plus sur le gland de petites écailles rudes & dirigées en arrière. (*ibidem.*)

1167 & 1168. *La glande prostate en général, sa forme, sa consistance.* Les prostates étoient placées sur la racine des vésicules séminales; elles avoient une forme ronde. Leur substance étoit compacte. (*ibidem.*)

1178. *Le fluide séminal.* Les vésicules séminales contenoient une semence de couleur roussâtre. (*M. Daubenton.*)

#### SECTION TROISIÈME.

1190. *La vulve.* La vulve avoit un pouce six lignes de longueur. (*ibidem.*)

1191. *Les grandes lèvres.* Les lèvres de la vulve étoient beaucoup plus épaisses à l'entrée du vagin que vers le clitoris. (*ibidem.*)

1195, 1200 & 1201. *Le clitoris en général, son gland, son prépuce.* Le clitoris étoit excessivement grand; il sortoit de la longueur d'un pouce & demi, & il avoit un pouce neuf lignes de circonférence. Son extrémité étoit un peu moins grosse.

Le gland étoit composé de deux tubercules noirâtres, entourés d'un prépuce lâche & séparé par un sillon qui s'étendoit le long du clitoris jusqu'à l'entrée du vagin. Ce sillon étoit large & profond, & formoit proprement la fente de la vulve. (*ibidem.*)

1203. *L'urètre; son étendue.* L'urètre de la femelle du coaita avoit un pouce une ligne de longueur, & huit lignes de circonférence. (*ibid.*)

1204. *Son orifice, ou le meat urinaire.* Son orifice étoit placé à huit lignes de distance de l'entrée du vagin. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit deux pouces de longueur, & un pouce sept lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1223. *La matrice en général.* Le corps & le col de la matrice, pris ensemble, avoient un pouce deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche.* L'orifice de la matrice étoit transversal, en forme de bec-de-tanche. Ses bords avoient beaucoup d'épaisseur. (*ibidem.*)

1235, 1241 & 1242. *Les cornes de la matrice, la trompe de fallope.* Il n'y avoit point de cornes, mais de véritables trompes à-peu-près comme dans la femme. Ces trompes étoient néanmoins plus larges près de la matrice que dans le reste de leur étendue. (*ibidem.*)

1247. *L'ovaire.* Les ovaires étoient gros (*M. Daubenton.*)

SECTION CINQUIÈME.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les femelles ne produisent ordinairement qu'un ou deux petits. (*Buffon.*)

FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

SECTION PREMIÈRE.

1303. *La lactation en général.* Les mères portent toujours leurs petits sur le dos. (*Buffon*)

1305 & 1306. *Les mamelles ; leur nombre & leur position.* Les mamelles sont au nombre de deux, & placées presque sous les aisselles. (*Buffon.*) M. Daubenton observe que ces organes sont situés entre la première & la seconde côte, un de chaque côté. (*V. D.*)

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Les coaitas mangent du poisson, des vers & des insectes ; mais les fruits sont leur nouriture la plus ordinaire ; ils deviennent très-gras dans le temps de l'abondance & de la maturité des fruits. On assure qu'ils pêchent & prennent du poisson avec leur queue : ils ont l'adresse de casser l'écaille des huitres pour les manger. (*Buffon.*)

# GENRE SECOND.

MAKIS. *Quatre dents incisives supérieures ; six inférieures ; & une queue.*

## ESPÈCE PREMIÈRE.

### LE MOCOCO.

Le MOCOCK ou MOCOCO. Buff. hist. nat. XIII. p. 173. pl. 22.

Le MAKI A QUEUE ANNELÉE : *Prosimia cinerea, caudâ cinctâ annulis alternatim albis & nigris* Briss. regn. an. p. 222. n. 4.

*Lemur* (CATTA) *Caudatus, caudâ albo nigroque annulatâ, pilosâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 7. esp. 4. p. 68

*Lemur* (CATTA.) *caudâ annulatâ.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 30. n. 2.

*Lemur* (CATTA) *caudâ nigro annulatâ.* Linn. Mus. Ad. Frid. II. p. 5.

*Lemur* (CATTA) *caudatus, caudâ albo nigroque annulatâ.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 45. n. 4.

### GÉNÉRALITÉS.

LE mococo est originaire des côtes orientales de l'Afrique, & particulièrement du Mozambique, de Madagascar & des autres îles voisines. (*Buffon, Erxleben &c.*)

C'est un joli animal, d'une physionomie fine, d'une figure élégante & svelte, d'un beau poil toujours propre & lustré. Il est remarquable par la grandeur de ses yeux, par la hauteur de ses jambes de derrière, & par sa belle & grande queue, qui est toujours relevée, toujours en mouvement, & sur laquelle on compte jusqu'à trente anneaux alternativement noirs & blancs, tous bien distincts & bien séparés les uns des autres. (*Buffon.*)

Le mococo a, ainsi que tous les autres makis, beaucoup de ressemblance avec les singes, par la forme du corps & des jambes, & par la conformation des pieds ; mais la tête est très différente, elle a quelque rapport avec celle de la fouine ; cependant le museau & les oreilles sont plus longs, & les yeux plus gros. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le cou est aussi plus long que celui de la fouine. (*M. Daubenton.*)

Dans l'état de liberté, le mococo vit en société on le trouve par troupes de trente, de quarante ou cinquante. (*MM. de Buffon & Erxleben.*)

Il est de la grosseur & de la taille d'un chat (*Erxleben.*) Suivant M. de Buffon, il n'a pa le corps plus gros, mais il l'a plus long, & il paroît plus grand, parce qu'il est plus élevé sur ses jambes.

M. Daubenton a disséqué deux individus de cette espèce ; l'un qui étoit adulte, avoit un pied quatre pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus : la circonférence de son corps étoit de quatre pouces quatre lignes dans la région du cou ; de sept pouces trois lignes sous les bras, & de sept pouces audessus des hanches. L'autre individu n'avoit point acquis tout son accroissement ; il n'avoit qu'un

pied un pouce & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue ; il pesoit une livre quatorze onces & demie.

Les détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau d'après M. Daubenton, appartiennent à ces deux individus, savoir la description des parties extérieures & du squélette au grand sujet adulte, & la description des viscères au petit individu. J'ai aussi inséré dans cette table plusieurs observations que j'ai faites sur un individu de cette espèce, principalement au sujet des muscles, que j'ai disséqués avec un grand soin.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section premiere.

1. *Les os en général.* Le squélette du mococo ressemble plus aux squélettes du sarigue, de la marmose, du cayopollin, du phalanger & de tous les singes, par les os du corps, des jambes & des pieds, qu'aux squélettes des autres animaux ; mais la tête du mococo ressemble en partie à celle des singes, & en partie à celle des animaux que j'ai nommés ci-dessus.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Le mococo a, de même que tous les autres makis en général, le museau allongé comme celui des cœbes, mais moins gros. (*Buffon*) Il a une figure triangulaire, en ce qu'il se trouve autant de distance entre les extrémités des deux oreilles, que depuis l'extrémité de chacune jusqu'au bout du museau. Le chanfrein est un peu arqué. Le museau est allongé comme celui du sarigue, de la marmose, du cayopollin, du phalanger & des autres quadrupèdes à museau long ; tels que le chien, le blaireau, l'ours, le coati, &c : Dans tous ces animaux le bord osseux des orbites est interrompu dans une portion de sa circonférence, parce que les apophyses orbitaires de l'os frontal & de l'os de la pommette, ne sont pas assez longues pour se toucher & pour completter la circonférence de l'orbite : au contraire cette circonférence est entière & sans interruption dans l'homme & dans tous les singes ; à cet égard la tête du mococo a plus de rapport avec celle de l'homme & des singes qu'avec la tête de la plupart des autres animaux.— Le crâne du mococo est presque rond. Il y a de légères dépressions sur l'os frontal, entre les orbites & au-dessus. L'occiput fait peu de saillie au-dessus du trou occipital.

Dans le grand individu que M. Daubenton a décrit, la tête, non décharnée, avoit trois pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. La circonférence de la tête étoit de six pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, de trois pouces huit lignes au-dessous des yeux, & de deux pouces trois lignes dans le bout du museau. Il y avoit un pouce quatre lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & huit lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette avoit deux pouces onze lignes de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit d'un pouce sept lignes : il y avoit neuf lignes un tiers de distance entre les orbites & l'ouverture des narines : les orbites avoient huit lignes de largeur & huit lignes & demie de hauteur : la mâchoire supérieure étoit large de sept lignes à l'endroit des dents canines.

5. *L'os frontal.* Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.

7. *L'occipital.* Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Voyez ci-dessus nos. 3 & 4.

14. *Les os de la pommette.* Voyez ci-dessus nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Ces os avoient huit lignes de longueur, & deux lignes un tiers de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit deux pouces de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde ; ses branches étoient larges, courtes & recourbées : il se trouvoit une troisième apophyse au-dessous de l'apophysé condyloïde, à l'endroit du contour de chaque branche. (*ibidem.*)

*Les dents en général.* Les dents sont au nombre de trente-huit suivant M. Daubenton, & seulement de trente-six selon M. de Buffon. La raison de cette différence vient de ce que M. Daubenton compte six dents molaires de chaque côté de chacune des mâchoires, au lieu que M. de Buffon n'admet que cinq molaires de chaque côté de la mâchoire supérieure.

Les naturalistes diffèrent encore dans la *distinction* qu'ils ont faite des divers ordres des dents : Erxleben, par exemple, admet six dents *incisives* dans la mâchoire supérieure ; au contraire MM. de Buffon & Daubenton *n'y* en comptent que quatre. Suivant Erxleben, il y a trois

dents canines (1) de chaque côté des deux mâchoires ; au lieu que MM. de Buffon & Daubenton n'en admettent que deux dans chaque mâchoire, une à droite & l'autre à gauche, comme dans la plupart des quadrupèdes. Enfin Erxleben réduit les dents molaires à un très-petit nombre. M. de Buffon les étend au contraire jusqu'à vingt-deux, savoir dix en haut & douze en bas, & M. Daubenton jusqu'à vingt-quatre, douze à chaque mâchoire. (*V. D.*)

21. *Les dents incisives.* Il y en a quatre à la mâchoire supérieure, (*Voyez* l'article précédent) & six dans l'inférieure, (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Les incisives supérieures sont petites ; celles du milieu sont dirigées obliquement en avant & en dedans ; elles laissent entr'elles un grand espace viude. Les incisives inférieures sont longues & étroites, principalement les quatre du milieu ; celles des côtés ont un peu plus de largeur. (*M. Daubenton.*)

22. *Les canines.* Ces dents avoient trois lignes & demie de longueur. Celles de la mâchoire supérieure sont applaties sur le côté externe ; leur bord interne a deux faces longitudinales. Elles sont plus longues que celles de la mâchoire inférieure, qui ne diffèrent des dents molaires qu'en ce qu'elles sont un peu plus grandes. (*M. Daubenton.*)

23 & 24. *Les molaires.* Les deux premières dents molaires de la mâchoire inférieure, & les trois premières supérieures, n'ont qu'une pointe. Les autres ont chacune quatre pointes, deux en dehors & deux en dedans. (*M. Daubenton.*) Toutes ces pointes sont obtuses. (*Erxleben.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première vertèbre avoit trois lignes de hauteur de devant en arrière ou de haut en bas, & cinq lignes de longueur d'un côté à l'autre.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre étoit très-épaisse de devant en arrière ou de haut en bas, & elle formoit un prolongement vers la tête. Cette apophyse avoit deux lignes de hauteur ou de longueur, & quatre lignes de largeur.

Les apophyses épineuses des autres vertèbres cervicales étoient courtes & menues. (*M. Daubenton.*)

30 *Les vertèbres du dos en général.* Ces vertèbres sont au nombre de douze. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il y a sept vertèbres lombaires. (*ibidem.*)

33. *Les vertèbres lombaires en particulier.* La cinquième étoit la plus longue ; elle avoit sept lignes de longueur dans son corps. (*M. Daubenton.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue est grosse, obtuse & deux fois plus longue que le corps (*Erxleben*) : elle avoit un pied sept pouces six lignes de longueur dans l'individu adulte que M. Daubenton a disséqué ; elle étoit composée de trente-trois fausses vertèbres, dont les plus longues avoient un pouce six lignes. Dans l'individu que j'ai été à portée d'examiner, la queue avoit vingt-un pouces de longueur étant écorchée ; elle n'étoit composée que de dix-neuf vertèbres, dont les quatre premières étoient assez courtes ; celles qui suivoient étoient les plus longues jusqu'à la seizième ; ensuite elles diminuoient de longueur jusqu'à la dernière. (*V. D.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit onze lignes de largeur & un pouce six lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

38. *L'os innominé.* L'os de le hanche, ou l'os des îles, avoit en dehors & en dedans deux faces longitudinales : la face interne inférieure ou antérieure, & l'externe supérieure ou postérieure, étoient fort étroites : l'externe inférieure ou antérieure étoit concave. Il y avoit une apophyse sur le côté extérieur de l'os près de la cavité cotyloïde. — Les trous ovalaires étoient grands ; ils avoient sept lignes de longueur & six lignes de largeur. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum.* Il étoit composé de sept os. (*ibidem.*)

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Il y a douze côtes de chaque côté, huit vraies & quatre fausses. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Le mococo est remarquable par la hauteur de ses jambes de derrière, qui sont beaucoup plus longues que celles de devant. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le train

(1) Il est facile de voir qu'Erxleben, en portant le nombre des dents canines à trois de chaque côté des mâchoires, a considéré comme deux autres canines, indépendamment de la grande & véritable dent canine ordinaire, deux dents que MM. de Buffon & Daubenton ont regardées comme étant les premières molaires.

de derrière avoit un pied un pouce de hauteur, & le train de devant seulement dix pouces. Les mains & les pieds sont conformés comme ceux des singes. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Les doigts sont longs & bien séparés les uns des autres. Les os des doigts ressemblent à ceux des singes, excepté le premier os du métatarse & les deux phalanges du gros orteil, qui sont plus longs à proportion des quatre autres doigts que dans aucun singe, même que dans ceux qui ont le gros orteil ou le pouce des pieds de derrière plus long que les autres doigts. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités supérieures en général.* Voyez le n°. précédent.

52. *La clavicule.* Les clavicules existent. (*MM. Daubenton & V. D.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate étoit allongée. Elle avoit un pouce huit lignes de longueur, & huit lignes & demie de largeur dans le milieu. La base & le côté antérieur de cet os faisoient partie d'un arc de cercle presque régulier. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* Il avoit trois pouces une ligne de longueur. Les bords de la gouttière qui est au-dessous de sa poulie étoient élevés, principalement l'extérieur, qui avoit peu d'épaisseur. Il y avoit une arête mince & saillante dans la partie inférieure de cet os, le long de son côté externe. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de trois pouces sept lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Cet os étoit courbe & écarté du cubitus. Il avoit trois pouces quatre lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit deux pouces six lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. La circonférence du poignet étoit d'un pouce six lignes. (*ibidem.*)

60, 61 & 63. *Le carpe en général; les os de la première & de la seconde rangée, &c.* Le carpe avoit quatre lignes & demie de hauteur. Il étoit composé de dix os, quatre dans le premier rang, quatre dans le second & deux surnuméraires. Le premier de ces os surnuméraires étoit situé derrière le premier os du premier rang, sur l'articulation qui le sépare du premier os du second rang; il avoit une forme oblongue & pointue. Le second os surnuméraire étoit placé au-dessous du premier os du premier rang, & au-dessus des trois derniers du second rang. (*MM. Daubenton & V. D.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier de ces os, qui étoit le plus court, avoit cinq lignes de longueur.

Le troisième étoit le plus long, il avoit neuf lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Le mococo a cinq doigts dans chaque main, comme les singes & comme les autres makis. (*MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben & V. D.*) Voyez au surplus le no. 49.

68. *Le pouce, ses phalanges.* La première phalange du pouce avoit cinq lignes & demie de longueur, & la seconde deux lignes. (*M. Daubenton.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt étoit long de huit lignes dans sa première phalange, de cinq lignes dans la seconde, & de deux lignes seulement dans la troisième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus no. 49.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur étoit fort long, presque droit & cylindrique. Il avoit une apophyse superficielle placée au-dessous du grand trochanter. Cet os avoit quatre pouces neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit six pouces de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

73. *La rotule.* La rotule étoit elliptique de haut en bas, applatie de devant en arrière, & échancrée légèrement dans sa face postérieure. (*M. Daubenton, t. XIII. pl. XXV.*)

74. *Le tibia.* Cet os avoit quatre pouces trois lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de quatre pouces une ligne. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit trois pouces dix lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*) Voyez au surplus no. 49.

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'étoit composé que de sept os. (*M. Daubenton.*)

79. *Les os du tarse de la première rangée en particulier.* Le calcaneum avoit onze lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse, qui étoit le plus court, avoit dix lignes de longueur.
Le troisième étoit long d'un pouce une ligne; il étoit le plus long. (*ibidem.*)

84. *Les doitgs du pied en général.* Ces doigts sont au nombre de cinq. (*MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben & V. D.*) L'extrémité du gros orteil est beaucoup plus grosse que celle des autres doigts. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus le no. 49.

85. *Le gros orteil; ses phalanges.* La première phalange du gros orteil avoit sept lignes de longueur, & la seconde quatre lignes. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs le no. précédent.

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt étoit long de huit lignes & demie dans sa première phalange; de cinq lignes dans la seconde; & de trois lignes dans la troisième. (*M. Daubenton.*)

## Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes entre le second & le troisième os; & ainsi de suite jusqu'aux septièmes côtes, dont l'articulation étoit entre le sixième & le septième os du sternum. Les huitièmes côtes s'articuloient avec la partie antérieure du septième os. (*M. Daubenton.*)

## Fonction deuxième.

### Irritabilité.

180, 181 & 182. Region. IX. *Thorachique antérieure.* 1. Le muscle *grand-pectoral* est très-grand, il n'a d'ailleurs rien de particulier. (*V.D.*)

2. Le *petit-pectoral* est entièrement caché par le grand. Il est large & applati; il produit un tendon aponévrotique, qui a beaucoup de largeur & qui contracte des adhérences avec le grand pectoral. Ce tendon s'insère non-seulement à l'apophyse coracoïde, mais encore à la partie supérieure de l'humerus. Dans le singe pithèque cette disposition n'est pas la même; le petit pectoral s'attache à la pointe de l'apophyse coracoïde, en se confondant avec le muscle coraco-brachial. Dans le mococo, il s'insère à la base de cette apophyse & à la partie supérieure de l'os du bras. (*V. D.*)

183. Region X. *Thorachique latérale.* Le muscle *grand dentelé* avoit une étendue très-considérable; il s'étendoit depuis la base de l'omoplate, jusqu'à l'apophyse transverse de la seconde vertèbre cervicale, & à la dernière des vraies côtes. La portion qui se portoit aux apophyses transverses des vertèbres cervicales, sembloit être séparée de l'autre par une trace de tissu cellulaire: elle s'attachoit à l'angle postérieur-supérieur de l'omoplate, & elle se portoit aux cinq apophyses transverses inférieures des vertèbres cervicales, par autant de languettes charnues réunies ensemble. Cette portion faisoit évidemment l'office du muscle angulaire, qui n'existoit pas. (*V.D.*)

186. Region XIII. *Le dos, la partie postérieure du col & des lombes.* 1. Le *trapèze* étoit étroit. Il différoit de celui du pithèque, 1°. En ce que son bord antérieur ne s'avançoit que jusqu'à l'extrémité de l'épine de l'omoplate, & qu'il ne s'étendoit point sur la clavicule; 2°. En ce que la portion cervicale, qui étoit très-étroite, montoit obliquement, en se rétrécissant beaucoup, de l'extrémité acromiale de l'épine de l'omoplate vers l'occiput, où ce muscle s'attachoit par une pointe aponévrotique. Cette conformation est aussi celle du bœuf. (*V. D.*)

2. Le *rhomboïde* étoit très-fort. Il s'attachoit sur tout le bord postérieur de l'omoplate, aux apophyses épineuses depuis la quatrième vertèbre dorsale supérieure jusqu'aux quatre vertèbres cervicales inférieures. Sur son bord antérieur ou supérieur se trouvoit un petit trousseau de fibres qui s'inséroient d'une part, à l'angle antérieur-supérieur de l'omoplate par des fibres tendineuses, &, par leur extrémité opposée, à l'apophyse épineuse de la troisième vertèbre cervicale. C'est le rhomboïde du col. (*ibidem.*)

3. L'*angulaire de l'omoplate* n'éxistoit pas. Voyez ci-dessus n°. 183. (*ibidem.*)

4. L'*omo-hyoidien* étoit très grêle. Il s'attachoit par des fibres tendineuses à une petite tubérosité qui se trouvoit à la partie moyenne du bord supérieur de l'omoplate, & qui le divisoit en deux. (*ibidem.*)

5. Le muscle *grand-dorsal* ou *très-large du dos* ressembloit à celui du singe pithèque. Il donnoit également attache à un petit muscle qui se portoit à la pointe de l'olécrane, mais il n'y avoit point le petit trousseau charnu que j'ai trouvé dans le pithèque. (*ibidem.*)

6. *Le long dentelé de la respiration*, ou le *dentelé postérieur-supérieur*, & *postérieur-inférieur*, étoit composé de deux portions ; l'une antérieure, ou supérieure; l'autre postérieure ou inférieure, aponévrotique en arrière, & charnue en devant. Il s'étendoit depuis les apophyses épineuses cervicales, toutes celles du dos, & la première vertèbre lombaire, jusqu'aux côtes. Il s'attachoit par une aponévrose mince située au-dessus du splénius, du très-long du dos & du sacro-lombaire ; supérieurement, ou postérieurement, cette aponévrose donnoit naissance à des fibres charnues, qui, sur les côtes, se divisoient en languettes anguleuses, lesqu'elles se terminoient obliquement de haut en bas, ou de derrière en devant, sur le bord supérieur des côtes; cette direction n'avoit lieu que sur les six premières côtes ; les languettes musculaires qui venoient de la partie inférieure du dos & des lombes, se portoient de derrière en devant & de bas en haut, & elles se terminoient au bord inférieur des côtes fausses, ainsi que des dernières vraies. Ce muscle pourroit être divisé en deux portions ayant chacune six digitaions. Il est analogue à celui du cheval. (*V. D.*)

7. *L'acromio-cervical.* Ce muscle s'étendoit depuis l'acromion jusqu'à l'apophyse transverse de la première vertètre cervicale. Il recouvroit le trapèze dans son insertion à l'épine de l'omoplate & à l'acromion ; ensuite il se plaçoit au bord antérieur de ce dernier, & il s'en éloignoit à mesure qu'il montoit, puisque la portion cervicale du trapèze étoit très étroite, comme je l'ai dit. Ce muscle existe dans le singe pithèque, mais il y est placé différemment, puisque c'est le trapèze qui le recouvre dans son insertion acromiale. Dans le mococo, son attache supérieure étoit à la partie antérieure & concave de l'apophyse transverse de la première vertèbre cervicale ; &, dans le pithèque elle se trouvoit à l'extrémité de l'apophyse.

Ce muscle représente fort bien, dans cet animal, la portion interne du deltoïde, ou le muscle commun à la tête, à l'encolure, & à l'épaule du cheval. (*ibidem.*)

8. Les muscles *splenius de la tête & du col* n'avoient rien de particulier, si ce n'est que le splenius du col se terminoit à l'apophyse transverse de la seconde vertèbre cervicale, en s'y confondant avec la portion cervicale du grand dentelé. (*ibidem.*)

9. Les *grand & petit complexus* n'avoient rien de remarquable. (*ibidem.*)

10 & 11. Les muscles, *grand & petit oblique*, *grand & petit droits de la tête*, n'avoient aussi rien de particulier. (*ibidem.*)

12, 13, 14 & 15. Le *sacro-lombaire* & *le très-long du dos* ne présentoient rien de considérable. Ils avoient leur origine l'un à côté de l'autre.

Le *transversaire grêle* & *le long transversaire* étoient également situés l'un à côté de l'autre, & au bord postérieur du très-large du dos.

Ces muscles sont comme dans le singe pithèque. (*ibidem.*)

194 & 195. REGION XVIII. *Profonde des lombes.* 1 & 2. Le *psoas des lombes* & le *psoas de la cuisse*, n'avoient rien de particulier. (*ibidem.*)

202. REGION XXI. *Le coccyx ou la queue.* 1. Les muscles *sacro-coccygiens supérieurs moyens* étoient forts. Ils s'attachoient à côté des apophyses épineu- des vertèbres lombaires, où ils étoient confondus avec le transversaire épineux, aux apophyses épineuses du sacrum, & aux apophyses épineuses de la queue, où ils se terminoient. (*ibidem.*)

2. Les *sacro coccygiens supérieurs latéraux* étoient beaucoup plus forts que les précédents, au côté externe desquels ils étoient placés. Il étoient penniformes, & applatis d'un côté à l'autre. Leur extrémité supérieure étoit confondue avec la portion inférieure du très-long du dos, au côté duquel ils étoient placés. Ils s'attachoienent aux apophyses tranverses des vertèbres lombaires, de l'os sacrum, & à la base de celles de la queue. Ces muscles se rétrécissoient, devenoient tendineux & ils contractoient des adhérences avec toutes les parties osseuses qui formoient la queue. (*ibidem.*)

3. Au lieu du ligament sacro-sciatique, j'ai trouvé un muscle très-charnu, étroit, & situé transversalement entre la seconde apophyse transverse des os de la queue & la branche montante de l'os ischion. Ce muscle existe dans quelques-uns des quadrupèdes que j'ai disséqués. (*V. D.*)

203. REGION XXII. *La partie supérieure du bras, ou moignon. Le deltoide.* Le *deltoide* différoit beaucoup de celui du singe pithèque. On trouvoit dans ce muscle trois portions très-distinctes ; savoir une portion qui est *claviculaire* ou interne, une autre qui est *acromiale* ou moyenne, & une troisième qui est *scapulaire* ou externe. Ces trois portions, réunies & attachées à l'impression deltoïdienne de l'humérus, se divisoient près de la tête de cet os. La portion interne passoit sur l'apophyse coracoïde ; elle recouvroit l'insertion du grand pectoral, & se portoit obliquement vers la partie moyenne du bord inférieur de la clavicule. La portion moyenne ou acromiale, montoit le long de l'humerus, elle recouvroit la tête & l'articulation de cet os & produisoit un tendon très-fort, qui embrassoit l'acromion : là cette portion étoit recouverte par

l'aponévrose du muscle que j'ai appellé *acromio-cervical.* Entre la portion interne & celle-ci étoit un espace triangulaire dans le quel on voyoit l'extrémité brachiale du muscle sur-épineux. La troisième portion, ou portion externe, se rendoit obliquement à l'épine de l'omoplate, au bord inférieur de laquelle elle s'inséroit.

Ce muscle, par sa portion interne, représente évidemment le muscle commun du bras du cheval.

La portion moyenne, conjointement avec le muscle que j'ai nommé *acromio-cervical*, représente le muscle commun à la tete, à l'encolure & au bras du cheval.

La portion externe fait l'orifice du long-abducteur du cheval. ( *ibidem.* )

204 & 205. RÉGION XXIII. *Scapulaire externe.* 1 & 2. Les muscles *sur-épineux* & *sous-épineux* n'avoient rien de particulier. ( *ibidem.* )

3. Le *grand-rond* étoit très-fort dans toutes ses parties. Il n'avoit d'ailleurs rien de remarquable. ( *ibidem.* )

4. Le *petit-rond* étoit très-peu volumineux. Il étoit séparé du grand par la longue portion du triceps brachial. ( *ibidem.* )

207 RÉGION XXV. *Antérieure du bras.* 1. Le muscle *biceps* étoit vraiment formé de deux muscles.

La portion interne étoit la plus petite ; elle s'attachoit sur l'apophyse coracoïde, en se confondant avec le coraco-brachial. Le ventre charnu étoit petit : inférieurement vers le pli du bras, il se joignoit à la portion externe & il concouroit là à former l'aponévrose brachiale, qui étoit mince mais très apparente, & qui ne donnoit attache à aucune fibre des muscles de cette partie, puisqu'on l'enlevoit très facilement en la disséquant. A côté du bord interne de ce muscle on trouvoit le nerf médian & l'artère brachiale. Le nerf se dirigeoit un peu en dedans, & il passoit dans un trou pratiqué dans le bord interne de l'humerus, près du condyle ; après l'avoir franchi, il revenoit à la partie antérieure de l'avant-bras, & il se plongeoit dans les muscles de cette partie, entre le tendon du biceps & le bord supérieur du rond-pronateur.

La portion externe du biceps étoit la plus grosse & la plus longue. Elle s'inséroit à la partie supérieure de la cavité glenoïde de l'omoplate, par un tendon applati, qui glissoit dans la sinuosité bicipitale entre le tendon du muscle très-large du dos & celui du grand-pectoral. Parvenue au bord inférieur de ce dernier muscle, la portion interne du biceps produisoit un ventre charnu arrondi, qui étoit couché sur le brachial antérieur, & qui diminuoit de volume à mesure qu'il descendoit vers le pli du bras. Il s'unissoit avec la portion interne, & ces deux portions formoient un tendon qui s'inséroit à la tubérosité bicipitale du radius. Ce tendon, en pénétrant dans les muscles du bras, fournissoit une légère aponévrose qui n'étoit sensible que du côté interne. ( *ibidem.* )

2. Le *coraco-brachial* avoit une étendue considérable. Il étoit composé de deux portions, l'une très-longue & l'autre courte & plus épaisse. Elles s'attachoient ensemble à l'apophyse coracoïde.

La courte portion, ou la plus profonde, étoit très-charnue. Elle étoit placée immédiatement sur l'extrémité humérale du muscle sous-scapulaire ; elle s'attachoit, par des fibres peu tendineuses, à l'apophyse coracoïde, dans son bord supérieur interne, & elle se terminoit à l'humerus au-dessus de l'insertion du tendon du grand-rond.

La longue portion du muscle coraco-brachial s'attachoit, conjointement avec la courte portion du biceps, à la pointe de l'apophyse coracoïde, là ces deux muscles étoient confondus ensemble & ils étoient situés sur la portion précédente. Ils passoient, ainsi réunis, sur les tendons du grand-dorsal & du grand rond, au-dessous desquels ils se divisoient ; & bientôt après les fibres charnues qui composoient la longue portion du coraco-brachial s'implantoient le long du bord interne de l'humerus, jusqu'au condyle interne. (*ibidem.*)

3. Le *brachial antérieur* étoit situé derrière & au côté externe du biceps & du deltoïde. Il s'étendoit depuis la tubérosité externe de l'humerus jusqu'au cubitus. Ses fibres s'implantoient tout le long de l'humerus jusqu'auprès du condyle externe de cet os. ( *ibidem.* )

208. REGION XXVI. *Région postérieure du bras.* Le *triceps brachial* étoit semblable à celui du singe pithèque ; il étoit également composé de quatre portions, qui sont la portion scapulaire, la portion brachiale interne, la portion brachiale externe, & la portion qui s'attache au muscle très-large du dos. ( *ibidem.* )

209. REGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras ; première, deuxième & troisième couches.* 1. Le muscle *radial interne* s'attachoit au condyle interne de l'humerus, où il étoit confondu avec le rond pronateur & le sublime. Vers le tiers inférieur de l'avant-bras, il produisoit un tendon qui passoit dans une coulisse pratiquée dans l'épaisseur du ligament annulaire du carpe ; après avoir franchi ce ligament, il se plongeoit profondément dans la paume de la main, & il s'inséroit au second os du métacarpe, dans la face interne de la partie supérieure de cet os. ( *V. D.* )

2. Le *palmaire-grêle* étoit analogue à celui du singe pithèque. (*ibidem.*)

3. Le *cubital interne* s'attachoit au condyle interne de *l'humerus*, au bord antérieur de l'olécrâne, & tout le long du bord interne du cubitus, jusqu'à environ un pouce de son extrémité, où il produisoit un tendon qui s'élargissoit beaucoup pour s'implanter à l'os pisiforme. La chair l'accompagnoit dans sa face postérieure jusqu'à cette insertion. Il ressembloit à celui de l'homme & à celui du singe pithèque. (*ibidem*)

4. Le *rond-pronateur* étoit très-gros & aponévrotique, comme dans l'homme. (*ibidem.*)

5. Le muscle *fléchisseur sublime* s'attachoit au condyle interne de l'humerus, où il étoit confondu avec le radial interne & le cubital interne, recouvert par le palmaire grêle, & couché sur le fléchisseur profond. Son ventre charnu étoit applati. Vers le quart inférieur de l'avant-bras, il produisoit cinq tendons, dont quatre, réunis ensemble, se portoient aux doigts externes; le tendon qui se rendoit au petit doigt étoit celui que la chair accompagnoit plus long-temps; & le cinquième, qui sortoit de la face postérieure, alloit, après un trajet de quatre à cinq lignes, se réunir aux tendons du profond. Les quatre tendons qui se portoient aux doigts passoient sous le ligament annulaire interne du carpe, ils s'écartoient ensuite & se portoient aux doigts, où ils étoient perforés par le profond; ils se fixoient à la seconde phalange. (*V. D.*)

6. Le *fléchisseur profond ou perforant* s'attachoit au radius, au cubitus & au ligament inter-osseux, par des portions charnues qui, en se réunissant, formoient un muscle très-fort & aponévrotique dans sa face postérieure. Il produisoit un tendon large & épais, que la chair accompagnoit dans sa face postérieure. Arrivé dans la main, il se divisoit en cinq tendons. Celui qui alloit au pouce étoit le plus gros; il naissoit de la partie antérieure du paquet tendineux, & il croisoit le tendon qui alloit se rendre au doigt indicateur, au-devant duquel il étoit placé. Les autres quatre tendons suivoient une ligne droite, & ils se portoient sur la concavité des quatre doigts qui suivent le pouce: ils perforoient le sublime vers la première phalange, & s'implantoient à la dernière. (*V. D.*)

7. Le *quarré pronateur* étoit très-petit. Il n'avoit d'ailleurs rien de particulier. (*V. D.*)

210. Region XXVIII. *Face externe ou postérieure de l'avant-bras; première & deuxième couches.* 1. Le muscle *cubital externe* étoit absolument semblable à celui du singe pithèque. (*ibid.*)

2. L'*anconé* étoit un muscle triangulaire qui ressembloit aussi à celui de ce singe. (*ibidem.*)

3. Le *long supinateur* ne différoit de celui du singe pithèque qu'en ce que son tendon ne s'inséroit pas à la racine de l'apophyse stiloïde du radius, mais un peu plus haut que cette apophyse. (*ibidem.*)

4 & 5. Le *long adducteur* & le *court extenseur du pouce* étoient obliques dans leur direction, & avoient les mêmes attaches. Ils s'inséroient au ligament inter-osseux, à l'angle interne du cubitus, & sur la partie convexe du radius. Ils produisoient un tendon unique, qui s'attachoit en partie à la base de l'os du métacarpe qui soutient le pouce & en partie à l'os métacarpien du pouce. (*V. D.*)

6. Le *long extenseur du pouce* étoit situé entre le condyle externe de l'humerus & le pouce, & entre le court extenseur du pouce & le cubital externe qui le recouvroient. Il étoit long & grêle dans tous ses points. Il s'attachoit au condyle externe de l'humerus, & à la moitié supérieure du bord interne du cubitus. Il produisoit un tendon qui passoit obliquement sous le ligament annulaire externe du carpe, pour aller gagner le pouce, en glissant dessus les tendons des deux radiaux externes: il se portoit sur la convexité du pouce, où il se terminoit à la base de la dernière phalange. (*ibidem.*)

7. Les deux *radiaux externes* étoient exactement semblables à ceux du singe pithèque. Ils s'attachoient au condyle externe de l'humerus, où ils étoient confondus & recouverts par le long-supinateur. Leur ventre charnu étoit court & arrondi. Les tendons qu'ils produisoient, vers le quart supérieur du radius, dont ils suivoient la direction, passoient sous les tendons des muscles long-adducteur & court-extenseur du pouce; ils alloient se terminer, le premier à la base du second os du métacarpe, & le second à la base du troisième os du métacarpe. (*V. D.*)

8. L'*extenseur propre de l'index* étoit un muscle semi-penniforme, situé entre le cubitus & les deux doigts qui suivent le pouce. Il se trouvoit au côté externe du long-extenseur du pouce & étoit recouvert par le cubital externe. Ses fibres s'attachoient dans une très grande étendue à la partie moyenne du cubitus; elles s'inséroient obliquement sur un tendon qu'on voyoit à sa face antérieure. Ce tendon se divisoit bien-tôt en deux, qui passoient dans le ligament annulaire externe du carpe & étoient recouverts par

l'extenseur

tenseur commun; l'un se portoit à la base de la première phalange du doigt indicateur, dans le bord radial; & l'autre au doigt médius, dans le même endroit. (*ibidem.*)

9. Le *court-supinateur* étoit comme dans le singe pithèque. (*ibidem.*)

10. L'*extenseur commun des doigts* s'étendoit depuis le condyle externe de l'humerus, jusqu'aux quatre doigts qui suivent le pouce. Il étoit situé entre le second des radiaux & le muscle auriculaire. Il étoit très-petit vers la partie moyenne de l'avant-bras. Il produisoit un tendon qui passoit sous le ligament annulaire externe du carpe, & il se divisoit en quatre tendons qui se portoient sur la convexité des doigts & s'inséroient à la base de la dernière phalange. Ces tendons étoient applatis sur les doigts en manière de rubans, & ils étoient réunis entr'eux par des fibres aponévrotiques qui croisoient la direction des os du métacarpe. (*V. D.*)

11. Le muscle *extenseur propre du petit doigt* s'étendoit du condyle externe jusqu'aux deux doigts externes. Il étoit situé, vers le condyle, entre l'extenseur commun des doigts & le cubital-externe, avec lesquels il étoit confondu. Son ventre charnu étoit petit : il fournissoit, dans le tiers supérieur de l'avant bras, deux tendons qui marchoient le long de l'avant-bras, réunis ensemble, & passoient sous le ligament annulaire externe du carpe. Là ils étoient séparés du tendon de l'extenseur-commun des doigts, par une cloison membraneuse. Sortis de ce ligament, ces deux tendons s'écartoient : l'un se portoit vers le bord cubital du petit doigt; il passoit sur l'articulation de la première phalange avec l'os du métacarpe, & s'inséroit à la base de cette phalange, en contractant des adhérences avec le tendon que lui fournissoit l'extenseur-commun. L'autre tendon se portoit au bord cubital du doigt annulaire, en se comportant comme le précédent.

Ce muscle ressembloit à celui du singe pithèque. (*ibidem.*)

212. Région XXX. *Face palmaire de la main.* Le *palmaire cutané* n'étoit pas aussi-bien marqué que dans le singe pithèque. (*ibidem.*)

213. Région XXXI. *Région iliaque externe ou fessière; première, seconde & troisième couches.* 1. Le muscle *grand-fessier* étoit charnu dans toute son étendue. Il étoit situé fort-bas entre l'os sacrum, les premières pièces des os de la queue & la partie supérieure du fémur. Il recouvroit supérieurement la partie inférieure du moyen fessier, le pyramidal, le jumeau supérieur, le tendon de l'obturateur interne, le jumeau inférieur, le quarré de la cuisse, la tubérosité sciatique & les trois muscles qui s'y implantent, qui sont le biceps ou le long vaste, le demi-nerveux & le demi-membraneux. — La portion supérieure ou sacrée, s'attachoit par une aponévrose à celle qui recouvre la partie postérieure des lombes & du sacrum. La portion inférieure, ou coccygienne, s'inséroit par des fibres aponévrotiques aux quatre apophyses transverses des quatre premières pièces osseuses de la queue. Le corps du muscle grand fessier avoit une forme rhomboidale; il se rétrécissoit un peu, glissoit sur le grand trochanter, & s'inséroit par des fibres aponévrotiques à un tubercule qui se trouvoit sous le grand trochanter au côté externe de cette apophyse, & jusqu'au quart inférieur du fémur. Le nerf sacro-sciatique passoit à travers un trousseau de fibres charnues qui se détachoient de la face interne & inférieure de ce muscle.

Le bord inférieur du grand-fessier étoit bordé & réuni, par du tissu cellulaire, à une bande charnue longue & assez forte, qui s'attachoit, ainsi que la portion inférieure du grand-fessier, avec laquelle elle étoit confondue, à l'apophyse transverse du quatrième os de la queue. Les fibres charnues de ce muscle, qui se portoient obliquement au côté du bord inférieur du grand fessier, s'inséroient dans l'espace d'un pouce & demi, sur le quart inférieur du femur. Ce muscle peut-il porter le nom de *cruro coccygien*?

Ce fessier-externe, qui, par sa position & ses attaches, mérite de porter le nom de grand fessier, n'existoit dans aucun des quadrupèdes que j'ai disséqués, pas même dans le singe pithèque. Il paroît cependant qu'il est destiné, ainsi que la portion que j'appelle *cruro-coccygienne*, aux mouvemens de la queue, qui est très-grosse & très-longue dans cet animal. (*ibidem.*)

2. Le muscle *moyen-fessier* remplissoit toute la fosse iliaque, qu'il occupoit entièrement. Il étoit situé sous la peau dans sa partie supérieure, & inférieurement sous le grand fessier dans une très-petite portion. Il recouvroit lui-même le petit-fessier. Il avoit une forme oblongue. Il étoit très-charnu. Il s'inséroit à la partie la plus saillante du grand trochanter. (*ibidem.*)

3. Le *petit-fessier* étoit situé dans la fosse plane & étroite de l'os des îles jusqu'au grand trochanter, sous le moyen fessier, sous le pyramidal, & à côté du bord supérieur du jumeau. Il se trouvoit recouvert par le nerf sciatique qui croisoit ses fibres. Au bord antérieur de ce muscle il y avoit un petit trousseau de fibres qui s'en séparoient très-aisément, mais qui avoient les mêmes attaches. (*ibidem.*)

214. Région XXXII. *Région iliaque interne.*

Le muſcle iliaque étoit très-peu conſidérable, il étoit à peine diſtinct du pſoas de la cuiſſe. (*ibidem.*)

215. RÉGION. XXXIII. *Région interne de la cuiſſe.* 1. Le *coûturier* différoit de celui du ſinge pithèque, en ce qu'il s'attachoit fort bas au-deſſous de l'épine antérieure & ſupérieure des os des iles; cette inſertion ſe faiſoit dans la partie moyenne & inférieure d'un ligament aponévrotique qui s'étendoit depuis l'épine antérieure & ſupérieure de l'os des îles juſqu'à l'épine inférieure de ce même os, près de l'attache du muſcle droit antérieur. Inférieurement le coûturier s'implantoit à la partie antérieure du tibia, en s'y confondant avec le grêle interne. (*V. D.*)

2. Le *grêle interne* étoit très-large dans ſon inſertion au baſſin. Il s'attachoit non-ſeulement tout le long de la ſimphyſe du pubis, mais encore au bord ſupérieur de ce même os. Ce muſcle étoit très-fort. Il ſe confondoit avec le demi-nerveux à un pouce du tibia. Il différoit de celui du pithèque par cette inſertion ſingulière. Il ſe rapprochoit par ce caractère de celui des quadrupèdes, dans leſquels ce muſcle recouvre tous ceux de la face interne de la cuiſſe. (*V. D.*)

3. Le *pectineus* n'avoit rien de particulier.

4. Les trois portions du *triceps adducteur* étoient très-diſtinctes, mais elles s'étendoient moins bas ſur le fémur que dans le ſinge pithèque. Elles ne préſentoient pas auſſi beaucoup d'aponévroſes. (*ibidem.*)

216. REGION XXXIV. *Région antérieure de la cuiſſe, première & deuxième couches.* 1. Le *droit antérieur* étoit un muſcle arrondi, qui s'attachoit par deux tendons, l'un à l'épine antérieure & inférieure de l'os des îles, & l'autre autour de la cavité cotyloïde. Son ventre charnu, qui étoit arrondi, diminuoit de volume à meſure qu'il deſcendoit. Il ne ſe réuniſſoit au vaſte-interne & au vaſte-externe que près de la rotule.

2, 3 & 4. Le *vaſte interne*, le *vaſte externe* & le *crural.* Ce trois muſcles étoient très-forts. Le vaſte-externe & le vaſte-interne étoient libres dans toute leur étendue. (*ibidem.*)

217. REGION XXXV. *Région externe & poſtérieure de la cuiſſe* SECTION I. *Superficielle & fémorale; le muſcle du faſcia-lata.* Ce muſcle étoit ſitué entre l'épine de l'os des îles & le grand trochanter Il avoit une forme allongée. Il s'attachoit à l'épine antérieure & ſupérieure de l'os de îles ſur le ligament (voyez ci deſſus n°. 215. 1.) qui ſe portoit d'une épine à l'autre. Là il étoit confondu avec le bord interne du moyen-feſſier, & avec les muſcles du bas-ventre par leur bord externe. Plus inférieurement il ſe trouvoit à côté du coûturier; enſuite il ſe ſéparoit du moyen-feſſier, & il fourniſſoit une aponévroſe qui ſe confondoit avec celle que fournit le grand-feſſier, laquelle gliſſe ſur le grand trochanter, & s'inſère au-deſſous de cette tubéroſité.

Par ſon bord externe le *muſcle du faſcia-lata* ſe réuniſſoit avec le bord interne du grand-feſſier, & par la partie antérieure de ſon bord interne, il produiſoit l'aponévroſe qui enveloppe la cuiſſe ſous le nom de *faſcia-lata.*

Il différoit de celui du ſinge pithèque, en ce que ſa terminaiſon inférieure étoit au-deſſous du grand trochanter, par une ſorte d'aponévroſe. (*ibidem.*)

218. SECTION II. *Iſchio-tibiale externe*, *le biceps ou le long-vaſte.* Ce muſcle s'attachoit à la tubéroſité de l'iſchion par un tendon très-fort, qui ſe confondoit, dans ſon bord interne, avec le demi-nerveux. Son ventre charnu étoit mince; il s'élargiſſoit dans la partie moyenne, & il dégénéroit inférieurement en une aponévroſe qui ſe terminoit à la partie antérieure du tibia. Dans ſon bord extérieur, le muſcle *biceps* ſe réuniſſoit au vaſte-externe par une aponévroſe.

Il étoit moins fort que celui du pithèque. Il étoit très-petit, & n'étoit compoſé que d'une ſeule portion. La chair accompagnoit fort-bas le bord inférieur de l'aponévroſe qui s'inſéroit au tibia. (*ibidem.*)

219. SECTION III. *Iſchio-tibiale interne.* 1. Le *demi-nerveux*, ou *le biceps de la jambe* de M. Bourgelat s'attachoit par un tendon très fort, à la tubéroſité ſciatique, où il étoit confondu avec le biceps ou le long vaſte. Son ventre charnu étoit arrondi, il diminuoit de volume à meſure qu'il deſcendoit, & il produiſoit une aponévroſe qui ſe confondoit dans ſa face interne avec les fibres inférieures du grêle interne, à un pouce de ſon inſertion au tibia.

2 Le *demi-membraneux* s'inſéroit à la tubéroſité ſciatique par un tendon court, qui avoit quelques adhérences avec celui du demi-nerveux. Son ventre charnu étoit fort & arrondi. Il diminuoit beaucoup de volume dans ſa partie inférieure, & il ſe terminoit, par un tendon très-grêle, à la partie antérieure du condyle interne du tibia. (*ibidem.*)

220. REGION XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1 & 2. Les *jumeaux* étoient très-bien exprimés. Ils enveloppoient auſſi parfaitement que dans l'homme le tendon de l'*obturateur interne.*

3. Le *pyramidal* étoit très-puiſſant. Il ſortoit du

bassin, & se portoit à la cavité qui se trouve au-devant du grand trochanter.

4. Le *quarré* étoit également très-gros, fort épais, plus fort même que dans l'homme, mais il avoit un peu moins d'étendue. Il s'attachoit autour de la tubérosité sciatique. (*ibidem.*)

221. REGION XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* 1. Le *jambier antérieur* ressembloit à celui du singe pithèque. Il s'attachoit dans une très-grande étendue à la face interne & supérieure du tibia. Il diminuoit de volume au quart inférieur de cet os, se portoit sur le bord interne du tarse, & se contournoit pour aller gagner la plante du pied. Il se terminoit au premier des os cunéiformes. (*V. D.*)

2. Il n'y avoit point dans cette région d'*adducteur du pouce*, comme dans le singe pitèhque.

3. L'*extenseur propre du pouce* s'attachoit à la tête du péroné, & au ligament inter-osseux dans une très-grande étendue. Il étoit semblable à celui du pithèque. (*V. D.*)

4. L'*extenseur commun desdoigts du pied* différoit de celui du pithèque, en ce que les deux tendons qui vont aux deux doigts qui suivent le pouce étoient fournis par les fibres les plus supérieures de ce muscle, qui, au quart supérieur de la jambe, fournissoit un tendon très-distinct. Arrivé sur la convexité du pied, ce tendon se divisoit en deux; l'interne, qui alloit au second doigt, étoit le plus gros; l'externe se portoit au troisième doigt; il étoit plus petit, mais une autre portion de l'extenseur commun le fortifioit.

5, 6 & 7. Il y avoit, comme dans le singe pithèque, trois *peroniers*, deux dont le corps étoit gros, & un dont le corps étoit très-petit.
L'un se portoit à la base de l'os du métatarse qui soutient le pouce.
L'autre s'inséroit à la base de l'os du métatarse qui soutient le petit orteil; il différoit de celui du singe pithèque en ce qu'il n'étoit pas perforé.
Le troisième ou le dernier, qui étoit très-grêle dans tous ses points, différoit de celui du singe pithèque, en ce qu'il ne passoit pas dans le peronier du métatarse, en ce qu'il fournissoit un tendon pour les deux doigts externes. (*ibidem.*)

222. REGION XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.* 1. Les muscles *jumeaux* ou *gastrocnémiens* étoient comme dans le singe pithèque; ils n'en différoient que parce que leur réunion se faisoit beaucoup plus bas.

2. Le *plantaire grêle*, dont le tendon se trouvoit au côté interne de celui des jumeaux, croisoit ces derniers muscles, s'élargissoit & se plaçoit immédiatement sur le calcaneum, dont la surface étoit arrondie & abreuvée de l'humeur synoviale. Ce tendon, qui se mouvoit en glissant sur l'apophyse du talon, se terminoit dans l'aponévrose plantaire, ou plutôt il se continuoit tout-à-fait avec elle. Cette aponévrose, qui étoit fort mince, adhéroit fortement à l'os du tarse qui soutient l'os métatarsien du pouce, à la base du cinquième os du métatarse; &, en se bifurquant près des articulations des premières phalanges, avec les têtes des os du métatarse du côté du pouce. L'aponévrose plantaire formoit une bride, de laquelle résultoit un trou pour le passáge des deux cordes tendineuses qui, réunies, composoient le fléchisseur du pouce. On voyoit au travers de cette aponévrose des fibres charnues, avec lesquelles elle se confondoit de manière à n'en pouvoir être séparée; ces fibres étoient des faisceaux charnus du court-fléchisseur des orteils.
L'aponévrose plantaire s'insérant à la base de l'os métatarsien du pouce & de celui du petit doigt, l'action du muscle plantaire grêle se portoit sur ces os, & les mouvoit sensiblement.

3. Le *solaire*, ou la portion charnue qui en tenoit lieu, étoit tout particulier. C'étoit un muscle situé à la face interne du jumeau externe, au-dehors duquel il débordoit un peu extérieurement. Il s'attachoit à la tête du peroné par un tendon applati, mince & allongé. Son ventre charnu s'épaississoit à mesure qu'il descendoit. Il se réunissoit aux jumeaux dans le même endroit où ces denx muscles se réunissoient entr'eux.
Ce muscle étoit petit & court; il ne ressembloit presque en rien à celui qui porte dans l'homme le nom de solaire.

4. Le *poplité* étoit assez considérable.

5. Le *jambier postérieur* n'avoit rien de particulier; il étoit comme dans le singe pithèque.

6 & 7. Le *fléchisseur du pouce* & le *fléchisseur commun* étoient deux muscles très-forts, qui ressembloient à ceux du singe pithèque par leurs insertions.
Le fléchisseur commun fournissoit, par sa face inférieure, insertion à une partie du court-fléchisseur. (n°. 224. 1.) Il en sortoit 1° un petit tendon qui se joignoit à un tendon plus gros du flechisseur du pouce, & qui passoit, comme lui, par une ouverture que formoit en partie l'aponévrose plantaire (n°. 222. 2.) vers la base de l'os métatarsien du pouce. Cette corde tendineuse faisoit partie du tendon fléchisseur de ce doigt; 2°. plus loin le fléchisseur commun fournissoit deux petits tendons, qui se joignoient à des

tendons plus gros du fléchisseur du pouce, pour le troisième & le quatrième doigt; & 3o. enfin il produisoit seul le tendon fléchisseur perforant du cinquième orteil. — Il n'y a donc que la fléxion du second doigt à laquelle ce muscle ne paroissoit pas contribuer.

Le fléchisseur du pouce étoit le plus profond. Il agissoit sur le pouce ou premier doigt, sur les second, troisième & quatrième. Il en sortoit 1o. un tendon très gros pour le pouce, qui se joignoit avec celui du muscle précédent. 2o. Il produisoit trois gros tendons, dont l'un se dirigeoit vers le second doigt, sans être fortifié par le fléchisseur commun, tandis que les deux autres, dont chacun recevoit un filet du fléchisseur commun, se portoit vers les troisième & quatrième doigts.

Le fléchisseur-commun & le fléchisseur du pouce fournissoient donc à quatre doigts; tous les deux au pouce, le fléchisseur commun seulement au petit doigt, le fléchisseur du pouce seulement au second doigt; le troisième & le quatrième doigts recevant de chacun d'eux un filet: c'est toutefois le fléchisseur du pouce d'où naissoit le plus gros de ces filets.

Ces quatre tendons, qui alloient au second, troisième, quatrième & cinquième doigts, étoient tous perforans. Ils s'étendoient jusqu'à la dernière phalange.

Je n'ai donné à ces muscles les noms de *fléchisseur commun* & de *fléchisseur du pouce* qu'en les considérant par comparaison avec ceux de l'homme. (*V. D.*)

223. REGION XXXIX. *Face dorsale du pied.* Le muscle pédieux étoit très-fort. Il fournissoit cinq tendons, un pour chaque orteil. Celui du pouce étoit le plus gros, & il s'en séparoit le premier. (*ibidem.*)

224. REGION XL. & dernière *Face plantaire du pied. Première & seconde couches.* 1. *Le court fléchisseur* ou *perforé des orteils* étoit placé entre les tendons du fléchisseur-commun & l'aponévrose plantaire. Ayant enlevé cette aponévrose en commençant par le bord interne du pied, j'ai reconnu que le court-fléchisseur étoit naturellement divisé en deux portions, dont l'une adhéroit plus spécialement à l'aponévrose plantaire, & l'autre au tendon du fléchisseur-commun. C'est cette dernière portion qui fournissoit le tendon perforé destiné au cinquième orteil; celui qui étoit destiné au quatrieme, & une partie de celui qui servoit à mouvoir le troisième. De la portion plantaire de ce muscle se détachoit; 1o. Le tendon perforé du second orteil, & une partie de celui du troisième, qui, comme on le voit, étoit composé aux dépens de deux portions; le plus fort de ces trousseaux étoit celui qui appartenoit au second orteil. — Le court fléchisseur fournissoit donc en tout quatre tendons pour les second, troisième, quatrième & cinquième orteils. Ces tendons s'étendoient jusqu'à la seconde phalange; ils étoient perforés, & leur dissection étoit très-difficile, parce que leur ténuité étoit très-grande; les rubans qui résultoient de leurs divisions étoient on ne peut pas plus déliés, ils étoient presque comme des cheveux après avoir été divisés. Avant de s'insérer à la seconde phalange, ils se réunissoient & formoient un ruban applati, qui étoit caché dans la gaine par la partie correspondante du tendon perforant.

Il est évident que le plantaire grêle (n°. 222. 2.) agissoit sur l'aponévrose plantaire & sur le muscle court-fléchisseur ou perforé, dont cette aponévrose faisoit partie. Il sembloit aussi lui-même être une continuation de ce muscle. (*V. D.*)

2. Il y avoit quatre lombricaux, comme dans le singe pithèque.

3. Les autres petits muscles de la plante du pied étoient aussi les mêmes que ceux de ce singe. (*V. D.*)

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le mococo est un animal très-vif & très-éveillé; il se donne un mouvement prodigieux. Sa démarche est oblique, comme celle de tous les animaux qui ont quatre mains au lieu de quatre pieds; il saute de meilleure grace & plus légèrement qu'il ne marche. (*Buffon*) Il se tient facilement debout, & il marche aisément sur ses deux pieds. (*Erxleben.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### CIRCULATION.

### SECTION PREMIERE.

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général; sa situation, sa forme, & la direction de sa pointe.* Le cœur se trouvoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe tournée à gauche. — Il étoit presque rond. Il avoit deux pouces six lignes de circonférence à sa base, un pouce une ligne de hauteur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire & neuf lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

### SECTION TROISIEME.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes de diamètre de dehors en dehors. Elle ne se divisoit qu'en deux branches. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section Premiere.

557, 558, 559 & 571. *Le cerveau en général; son poids, ses dimensions, & les circonvolutions de cet organe.* Le cerveau ne recouvroit le cervelet qu'en partie; mais le cervelet ressembloit beaucoup à celui des singes. Le cerveau pesoit trois gros & deux grains, & le cervelet quarante-quatre grains.

Le cerveau avoit un pouce six lignes de longueur, un pouce deux lignes de largeur & sept lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

Cet organe est moins volumineux que dans les singes proprement dits. (voyez ci-après dans le *Résumé ou description anatomique des singes en général.* no. 557.)

Sa structure étoit semblable à celle des quadrupèdes. (*V. D.*)

Il y a peu d'anfractuosités. (*MM. Daubenton & V. D.*)

575 & 577. *La voûte à trois pilliers ou triangle médullaire & la corne d'ammon.* Voyez ci-après *le Résumé ou description anatomique des singes en général*, no. 575 & 577. (*V. D.*)

### Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit sept lignes de longueur, onze lignes de largeur, & quatre lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

### Section septieme.

784. *La vue en général.* Voyez ci-dessous no. 822.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont grands (*MM. de Buffon & Erxleben.*) & très-saillans. (*M. Daubenton.*)

786, 788, 792 & 794. *Les paupières en génèrla, & les cils.* Les paupières avoient beaucoup d'épaisseur, principalement la supérieure, dont la membrane interne formoit quelques plis qui s'étendoient de devant en arrière.

Cette paupière avoit des cils noirs. (*ibidem.*) On y remarque aussi une sorte de suture ou relief perpendiculaire. (*Erlxeben.*)

821. *L'iris.* L'iris a une couleur brune (*ibidem.*)

822. *La prunelle ou pupille.* Dans l'individu que Linné a décrit l'œil droit étoit diurne, *diurnus*, la pupille de cet œil étant linéaire & perpendiculaire; & au contraire l'œil gauche étoit nocturne, *nocturnus*, sa pupille étant grande & orbiculaire. (*ibidem.*)

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme.* Les oreilles sont droites. (*ibidem.*)

### Section onzième.

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* Le visage est noirâtre (*Erxleben.*), de-même que le dessous des mains & des pieds. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le bout du museau, le tour de la bouche, les paupières & le dedans des oreilles avoient une couleur brune-noirâtre, qui s'étendoit de chaque côté depuis le chanfrein jusqu'à l'angle interne de l'œil. Le palais étoit en partie brun & en partie blanc. (*V. D.*)

883. *Les poils.* Le mococo a le poil gris endessus ou parderrière, & blanc en dessous ou pardevant. Les tempes, les oreilles & le front sont également blancs. (*Erxleben.*) Ce poil, quoique très-doux au toucher, n'est pas couché & il se tient assez fermement droit. (*Buffon & Erxleben.*) Il est très-touffu. (*Erxleben.*) La queue est bariolée avec des cercles noirs à un pouce de distance. (*Buffon, Grosse,* (1) *&c.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le bout du museau, le tour de la bouche, les paupières, l'intérieur des oreilles, la face interne ou antériuree de l'avant bras, la paume des mains & la plante des pieds étoient nuds. Il se trouvoit quelques poils longs & noirs en forme de moustache de chaque côté du bout du museau. Il y avoit aussi de semblables poils sur le bout de la mâchoire inférieure, au-dessus des angles internes des yeux, & à quelque distance au-dessous de leurs angles externes. Le poil de cet animal étoit très-doux & fort touffu. Celui des côtés du museau, du front, des oreilles, des côtés de la tête, de la mâchoire inférieure, de la gorge, & du dessous du cou étoit blanc. Le poil de la poitrine, des aisselles, de la face intérieure des bras & des avant-bras, du ventre, des aînes, de la face intérieure des cuisses & des jambes, & celui du dessus des pieds de derrière étoit d'un blanc sale. Les poils de la tête

(1) Voyage de Fr. Henri Grosse. Londres 1758. pag. 42.

& du dessus du cou, avoient une couleur cendrée brune, excepté à la pointe qui étoit grise, de-sorte que la couleur de ces parties étoit mêlée de gris & de cendré brun, Le poil de la face extérieure des bras & des avant bras, du dos, des côtés du corps, de la croupe & de l'origine de la queue, de la face extérieure des cuisses & des jambes, étoit de couleur cendrée près de la racine; il avoit une couleur fauve-pâle au-dessus du cendré & l'extrémité étoit grise, mais cette couleur étoit plus ou moins étendue; de-sorte que le gris dominoit sur la croupe & sur la face extérieure des quatre extrémités, tandis que le dos & les côtés du corps étoient mêlés de gris, de brun & de fauve. Le dessus des mains ou des pieds de devant avoit une couleur grise. Le poil de la queue étoit un peu plus long & paroissoit moins touffu que celui du corps; il y avoit environ trente anneaux, alternativement blancs & noirs. (*MM. Daubenton & V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont plus étroits que les doigts (*Erxleben.*): ils ont une forme triangulaire plus ou moins allongée, & sont pliés en gouttière & pointus. (*M. Daubenton.*) Suivant Erxleben, les ongles des pouces des mains & des pieds sont ovales; ceux des autres doigts sont aigus, & pliés légèrement en gouttière. (*V. D.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

901 & 902. *L'ouverture thyro-épiglotique, & le sac hyo-thyroïdien.* Le sac hyo-thyroïdien n'existe pas. On trouve seulement à la base de l'épiglote le trou de l'ouverture thyro-épiglotique, ou de l'orifice du sac hyo-thyroïdien. Les bords de cette ouverture sont bien exprimés, mais le milieu est bouché par une membrane. (*V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit avoit quatre lobes, dont trois étoient rangés de file: ils n'avoient aucune échancrure. Le quatrième étoit le plus petit; il ressembloit au quatrième lobe du côté droit de la plupart des autres animaux, par sa forme & par sa position près de la base du cœur.

Le poumon gauche n'étoit composé que de deux lobes. Le premier étoit divisé par une scissure en deux parties inégales, dont la postérieure étoit la plus petite. Le second lobe ressembloit au troisième lobe du côté droit. (*M. Daubenton.*)

935. *Le diaphragme en général.* La partie charnue du diaphragme étoit fort épaisse. (*ibidem.*)

942. *La voix, ses nuances, ses particularités.* Le mococo est assez silentieux: il ne fait entendre sa voix que par un cri court & aigu, qu'il laisse pour-ainsi-dire, échapper lorsqu'on le surprend ou qu'on l'irrite. (*Buffon.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section première.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification n°. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais; ses rides.* Le palais étoit traversé par neuf ou dix sillons larges & profonds. Les premiers formoient une convexité en avant & les autres une concavité; ils étoient interrompus dans le milieu par un petit sillon longitudinal qui s'étendoit le long du palais. (*M. Daubenton.*)

#### Section deuxième.

956. *L'os hyoïde; son corps.* Voyez ci-après no. 956, dans *le résumé ou description anatomique des singes en général.* (*V. D.*)

959, 960, 961, 965 & 966. *La langue en général; sa base, sa face supérieure, ses papilles, ses glandes, &c.* La langue est lisse & douce au toucher (*Erxleben.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, elle étoit mince, arrondie à l'extrémité, couverte de papilles extrêmement fines, & parsemée de petits grains blancs. Il y avoit sur sa partie postérieure des papilles assez grosses, & sur le milieu de cette partie cinq glandes à calice, qui formoient un arc de cercle dont la concavité étoit en avant.

Cet organe avoit deux pouces de longueur. (*V. D.*)

#### Section sixième.

996 & 997. *L'estomac en général; sa situation, sa forme & sa grandeur.* L'estomac étoit placé entièrement à gauche. Il avoit dix pouces d'étendue dans sa grande circonférence, & huit pouces dans la petite. Sa partie droite étoit très-peu allongée, de-sorte que l'angle qu'elle formoit se trouvoit à une très-petite distance de l'œsophage, Le grand cul-de-sac étoit très-long. (*M. Daubenton.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Cet organe n'a qu'une seule cavité. (*MM. Daubenton & V. D.*)

#### Section septième.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intes-

tins étoient situés de la manière suivante. Le duodenum s'étendoit dans le côté droit, où il se replioit en dedans avant de se joindre au jejunum; ce dernier intestin & l'ileum étoient très-courts; ils avoient leurs circonvolutions dans la région ombilicale & dans le coté gauche. Le cœcnm étoit dirigé de droite à gauche dans les régions iliaque & hipogastrique. Le colon s'étendoit en avant ou en enhaut dans le côté droit; il passoit de droite à gauche derrière ou sous l'estomac, se prolongeoit en arrière ou en bas dans le milieu de l'abdomen jusqu'au pubis, où il se replioit pour revenir en avant ou haut, & enfin il retournoit enarrière ou enbas vers le rectum.

Quant-au diamètre du conduit intestinal; les intestins grêles étoient tous à-peu-près de la même grosseur, excepté le duodenum, qui avoit plus de diamètre que les autres dans le milieu de sa longueur. L'endroit de la jonction du colon avec le cœcum étoit le plus gros de tout le canal intestinal. Le cœcum diminuoit peu-à-peu de grosseur dans toute son étendue, & il se trouvoit plus petit que l'ileum vers l'extrémité, sur la longueur d'environ deux pouces. Le colon diminnoit aussi de grosseur sur la longueur de quatre ou cinq pouces; ensuite il étoit plus petit que l'ileum. Enfin le rectum étoit un peu plus gros vers l'anus.

Le canal intestinal avoit six pieds cinq pouces de longueur totale, non compris les cœcum.

Il avoit deux pouces six lignes de circonférence dans le duodenum; deux pouces dans le jéjunum; deux pouces trois lignes dans les portions les plus grosses de l'ileum, & seulement un pouce six lignes dans ses portions les plus étroites. La circonférence du cœcum étoit de cinq pouces six lignes dans l'endroit le plus gros, & d'un pouce trois lignes dans sa partie la plus étroite; celle du colon étoit de quatre pouces six lignes dans les endroits les plus gros, & d'un pouce six lignes dans ses parties les moins volumineuses. Le rectum avoit un pouce six lignes de circonférence près du colon, & deux pouces près de l'anus.

Les membranes de tous les intestins étoient très-minces & transparentes; cependant on distinguoit trois bandes tendineuses sur le commencement du colon & du cœcum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles avoient quatre pouces sept lignes de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. (*ibidem*)

1014, 1015 & 1016. *Ses tuniques.* Voyez ci-dessus, n°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient un pied dix pouces de longueur (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Cet intestin étoit d'une grosseur & d'une longueur énorme dans l'individu que j'ai disséqué. Il étoit aussi très-gros & très long dans celui que M. Daubenton a décrit. Voyez au surplus le n°. 1012. (*V. D.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existe pas. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1025. *Le colon & ses bandes charnues.* Voyez ci-dessus n°. 1012.

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1012.

## Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon en général; son étendue, &c.* L'épiploon ne passoit pas le milieu de l'abdomen. Il étoit très mince. (*M. Daubenton.*)

## Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, ses lobes, le ligament suspensoir, &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il avoit deux pouces six lignes de longueur, trois pouces une ligne de largeur, & six lignes dans sa plus grande épaisseur.

Il étoit composé de deux grands lobes & d'un petit. L'un des grands se trouvoit placé à gauche en entier; l'autre étoit partagé en trois portions par deux scissures de différentes profondeurs; le ligament suspensoir se trouvoit dans la plus petite de ces scissures; la vésicule du fiel étoit dans la plus grande & au milieu de la partie gauche de ce lobe. Le petit lobe tenoit à la racine, & il aboutissoit au rein droit avec le grand lobe.

Ce foie étoit d'une couleur rougeâtre mêlée de gris, tant à sa surface qu'intérieurement.

Il pesoit une once cinquante-quatre grains. (*ibidem.*)

1054, 1055, 1060 & 1061. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme, son fond, son col, &c.* La vésicule du fiel (Nos. 1046 & 1047.) étoit oblongue & un peu plus grosse à son extrémité que dans le reste de son étendue. Son pédicule étoit fort long, & il formoit beaucoup plus de sinuosités & de coudes que celui de la vésicule du fiel du chat; il y en avoit presque autant que sur les trompes de la matrice des quadrupèdes. La vésicule du fiel du mococo se replioit sur la face extérieure du foie au fond de la scis-

ſure où elle étoit placée. Elle avoit huit lignes de longueur, & deux lignes & demie dans ſon plus grand diamètre. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* Elle étoit épaiſſe & teinte de jaune & de vert. (*ibidem.*)

### Section dixieme.

1068. *La rate en général ; ſa forme, &c.* La rate avoit deux pouces trois lignes de longueur, ſix lignes de largeur dans l'extrémité inférieure, quatre lignes de largeur dans l'extrémité ſupérieure, & deux lignes d'épaiſſeur dans le milieu. L'extrémité inférieure étoit recourbée en bas & un peu plus large que la ſupérieure ; cependant ce viſcère avoit à-peu-près la même largeur dans toute ſon étendue. Il étoit rougeâtre à ſa ſurface, & brun intérieurement. Il peſoit trente-huit grains. (*ibidem.*)

### Section onzième.

1076. *Le pancréas en général ; ſa forme, &c.* Le pancréas avoit trois quarts de ligne d'épaiſſeur. Sa forme étoit très irrégulière. On ne le diſtinguoit pas facilement de la graiſſe qui l'environnoit, ſur-tout dans le côté gauche. J'ai apperçu deux ou trois branches ou portions qui aboutiſſoient au duodenum. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxième.

1101. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche, leur forme, &c.* Les reins étoient preſque ronds. Le droit ſe trouvoit plus avancé que le gauche de plus de la moitié de ſa longueur. Ils avoient neuf lignes & demie de longueur, huit lignes de largeur, & ſix lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1104. *Leur ſinuoſité.* L'enfoncement étoit très-petit. (*ibidem.*)

1110 *Leurs papilles.* Il n'y avoit qu'un mammelon dans le baſſinet. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général, ſa forme. &c.* La veſſie de la femelle du mococo étoit fort petite & avoit la forme d'un œuf. Elle avoit trois pouces neuf lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & trois pouces une ligne dans ſa petite circonférence. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIEME.

### *Génération.*

### Section première.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Cet animal a les parties de la génération petites & cachées. (*Buffon.*)

### Section troisieme.

1187 & 1188. *Les parties génitales externes en général ; leur ſituation.* Il y avoit ſept lignes de diſtance entre l'anus & la vulve, (*M. Daubenton.*)

1190 & 1191. *La vulve, les grandes lèvres.* La vulve étoit conformée de façon que ſa partie inférieure ou antérieure avoit beaucoup d'étendue (*ibidem.*) Elle eſt pendante. (*Erxleben.*)

1200 & 1201. *Le clitoris ; ſon gland, & ſon prépuce.* Le gland du clitoris étoit placé à l'extrémité d'une gouttière (nº. 1202.) que formoit l'urètre au-delà de ſon orifice, le prépuce s'étendoit encore de la longueur de quatre lignes au-delà du clitoris, & il avoit la forme d'une cueuiller. Ce prépuce & la gouttière de l'urètre formoit un prolongement, d'environ un pouce de longueur, qui avoit l'apparence d'une verge ; mais, en examinant ſa face poſtérieure, on appercevoit bientôt la gouttière, & les orifices de la vulve & de l'urètre. (*M. Daubenton.*)

1202, 1203 & 1204. *L'urètre en général ; ſon étendue, ſon orifice, ou le meat urinaire.* L'urètre de la femelle avoit un pouce ſix lignes de longueur & neuf lignes de circonférence.

Le canal de l'urètre, étant ouvert à l'endroit de ſon orifice extérieur, formoit au-delà une gouttière longue de ſept lignes.

L'orifice de l'urètre ſe trouvoit à quatre lignes de diſtance de l'entrée du vagin. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin étoit fort long. Il avoit un pouce quatre lignes de longueur & neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1223, 1224, 1230 & 1232. *La matrice en général ; ſon col, ſon corps & ſes angles.* Le corps de la matrice étoit très-petit. (*MM. Daubenton & V. D.*) Ses deux angles ſupérieurs, qui étoient très-prolongés, formoient la plus grande partie de cet organe ou ſes cornes. (*V. D.*)

Le col & le corps de la matrice, pris enſemble,

ble, n'avoient que deux lignes & demie de longueur. Le corps avoit cinq lignes de circonférence. ( *M. Daubenton.* )

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice, & les trompes de fallope.* Les cornes ( *voyez l'article précédent.* ) avoient trois lignes de longueur; leur circonférence étoit de quatre lignes aux endroits les plus gros, & de trois lignes dans leur extrémité.

Les trompes parcouroient une ligne courbe qui étoit longue de quatre lignes. ( *M. Daubenton.* )

Dans la figure que M. Daubenton a publiée des parties intérieures de la génération de la femelle du mococo, on voit aisément que les trompes ne sont, à proprement parler, que les extrémités des cornes, comme dans les femelles des autres quadrupèdes. ( *V. D.* )

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient placés près de l'extrémité des cornes, & ils étoient en partie enveloppés par le pavillon des trompes. Ils avoient la forme d'un rein allongé; leur longueur étoit de deux lignes deux tiers, & leur couleur blanchâtre. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION NEUVIÈME.

### NUTRITION.

### SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Le mococo, & en général tous les autres makis, mangent quelquefois de la chair; ils se plaisent à épier les oiseaux: mais ils sont moins carnassiers que frugivores; ils préfèrent même, dans l'état de domesticité, les fruits, les racines & le pain, à la chair cuite ou crue. ( *Buffon.* )

---

# ESPÈCE DEUXIÈME.

## LE MONGOUS.

Le MONGOUS. Buff. hist. nat. XIII. p. 174. pl. 26.

Le MAKI AUX PIEDS FAUVES. *Prosimia fusca rufo admixto, facie nigrâ, pedibus fulvis,* Briss. regn. an. p. 221. n°. 3.

Le MAKI AUX PIEDS BLANCS. *Prosimia fusca, naso, gutture & pedibus albis.* Briss. regn. an. p. 221, n. 2.

*Lemur* ( MONGOZ ) *caudatus, griseus, caudâ unicolore pilosâ.* Erxleben, syst. regn. an cl. 1, g. 7, esp, 2, p. 66.

*Lemur* ( MONGOZ ) *caudatus griseus, caudâ unicolore.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 44. n. 2.

## GÉNÉRALITÉS.

LE mongous est originaire des côtes orientales de l'Afrique, comme le mococo; on le trouve particulièrement à Madagascar & dans les isles adjacentes ( *Buffon & Erxleben* ) jusqu'au celebes. ( *Erxleben.* ) Il résiste très-difficilement au froid & à l'humidité de nos climats. ( *Buffon.* )

Il ressemble beaucoup au mococo par la forme de son corps & par celle des extrémités ( *voyez le tableau précédent, & ci-après,* no. 49.) ( *MM. de Buffon & Daubenton.* )

Le mongous est plus petit que le mococo. ( *Buffon.* ) Il est de la grandeur d'un chat; ( *Erxleben.* ) mais il ya dans cette espèce plusieurs variétés, non-seulement pour le poil, mais pour la grandeur. M. de Buffon a eu pendant long tems un de ces mongous, qui étoit de la taille d'un chat de moyenne grosseur. Il en a connu de plus grands & de bien plus petits; il en a vu, dit-il, un qui, quoiqu'adulte, n'étoit pas plus gros qu'un loir. L'individu que M. Daubenton a disséqué avoit un pied cinq pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces six lignes dans la région du cou; de neuf pouces sous les aisselles; & de sept pouces au-dessus des hanches. La queue avoit un pied cinq pouces six lignes de longueur. Le train de devant étoit haut de dix pouces, & celui de derrière d'onze pouces six lignes.

Il faut rapporter à cet individu, qui étoit une femelle, tous les détails anatomiques que j'ai insérés dans ce tableau d'après M. Daubenton.

## FONCTION PREMIÈRE.

### OSSIFICATION.

### SECTION PREMIERE.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette du mongous ressembloit beaucoup à celui du mococo. ( *M. Daubenton.* )

3 & 4. *La tête en général.* La tête non-décharnée avoit trois pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'a l'occiput; sa circonférence étoit de six pouces quatre lignes entre les yeux & les oreilles, de quatre pouces au-dessous des yeux, & de trois pouces dans le bont du museau. Il y avoit un pouce cinq lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & onze lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette différoit de celle du mococo en ce qu'il n'y avoit point de dépressions sur l'os frontal, & que les os propres du nez étoient plus saillans en avant dans le mongous. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* Voyez l'article précédent.

11. *Les os de la face en général.* Le museau étoit plus long & plus gros que dans le mococo (*MM. de Buffon & Daubenton.*) & assez semblable à celui du vari. (*Buffon.*) Voyez au surplus les numéros 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Voyez les nos. 3 & 4.

20. *La mâchoire inferieure.* L'apophyse qui se trouve sur le contour des branches de la mâchoire inférieure, dans le mococo, avoit plus de longueur dans le mongous; elle étoit courbe & pointue. (*M. Daubenton.*)

*Les dents en général.* Les dents ressemblent à celles du mococo, par leur nombre, leur situation & leur forme. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

21. *Les incisives.* Les deux dents incisives du milieu n'étoient pas dirigées en dedans, comme celles du mococo. (*M. Daubenton.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale se prolongeoit autant en bas ou en arrière qu'en haut ou en avant. (*ibidem.*)

36 *Le coccyx.* Il n'y avoit que vingt-trois vertèbres dans la queue. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Il n'étoit composé que de six os. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les mongous ont les quatre pieds conformés comme ceux des singes. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Voyez ci-dessus l'article GÉNÉRALITÉS.

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit quatre pouces de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de deux pouces huit lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit deux pouces de circonférence. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit cinq pouces de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

75. *Le pied en général.* Le pied étoit long de trois pouces huit lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Les articulations des première, seconde, troisième, quatrième & cinquième côtes, avec le sternum, étoient comme dans le mococo. Les sixièmes côtes s'articuloient avec la partie moyenne antérieure ou supérieure du cinquième os du sternum. L'articulation des septièmes côtés étoit entre le cinquième & le sixième os. Les huitièmes côtes s'articuloient avec la partie antérieure ou supérieure du sixième os du sternum. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION TROISIÈME.

*CIRCULATION.*

SECTION PREMIERE.

234. *Le cœur en général.* Cet organe étoit comme dans le mococo. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIEME.

*SENSIBILITÉ.*

SECTION PREMIERE.

557, 558 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général.* Le cerveau & le cervelet ressembloient à ces mêmes parties considérées dans le mococo.

Le cerveau pesoit cinq gros & trente grains, & le cervelet un gros & dix grains. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient un peu moins saillans que dans le mococo. Ils avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*ibidem.*)

821. *L'iris.* L'iris est de couleur orangée (*Erxleben.*); elle étoit jaune dans l'individu que M. de Buffon a décrit (*V. D.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général; sa forme &c.* Les oreilles sont courtes & rondes (*MM. de Buf-*

*son*, *Daubenton & Erxleben*) ; elles sont beaucoup plus courtes que dans le mococo. (*M. Daubenton.*)

### Section onzieme.

878. *Le corps muqueux* ; *sa couleur.* Suivant Erxleben, le mongous a le museau blanc, le bout du nez noir & une bande noire entre les yeux ; mais il paroît que dans cette espèce la couleur de la face varie. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le museau & le tour des yeux étoient noirâtres, & les paupières rougeâtres ; le palais entier étoit brun. Celui que M. de Buffon a nourri avoit aussi le museau noir. Il y a, selon Erxleben, des variétés dans lesquelles la face toute entière est brune. (*V. D.*)

La paume des mains & la plante des pieds sont brunes, ainsi que le dessous des doigts. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

883. *Les poils.* La paume des mains & la plante des pieds sont nues. Le poil est gris dans la région postérieure ou supérieure du corps, & blanc en devant ou pardessous. Il est long, touffu, doux & frisé. La queue est d'une seule couleur. (*Erxleben.*)

Dans l'individu que M. Daubenton à décrit, le poil formoit des flocons à-peu-près comme de la laine, mais il n'étoit pas d'une nature différente de celle du poil du mococo. Il avoit plus de longueur sur la tête, & il cachoit presqu'entièrement les oreilles. Il y avoit une tache noirâtre au milieu du sommet de la tête. La gorge, le dessous ou le devant du cou, la poitrine, le ventre, les aisselles, les aines & la face intérieure des quatre jambes, étoient d'un blanc sale mêlé d'une teinte de fauve plus ou moins foncée dans différents endroits. Tout le reste du corps & la queue entière avoient une couleur cendrée jaunâtre, parce que les poils étoient de couleur cendrée dans toute leur longueur, excepté la pointe qui étoit fauve. Cette couleur étoit plus apparente sur les pieds de derrière que partout ailleurs. (*V. D.*)

Il y a des variétés dans lesquelles les pieds sont blancs ou jaunes. (*Erxleben.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont arrondis, excepté celui du doigt indicateur des pieds, qui est conformé en aleine. (*ibidem.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration*

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche* ; *leurs lobes.* Le poumon droit ressembloit à celui du mococo. Le gauche étoit entièrement désorganisé ; il n'y avoit à sa place qu'un grand sac vuide. (*M. Daubenton.*)

935. *Le diaphragme en général.* Le diaphragme ne différoit en rien de celui du mococo. (*ibidem.*)

942. *La voix* ; *ses particularités.* La voix du mongous consiste en un cri qui ressemble à celui du cochon. (*Erxleben.*) L'individu que M. de Buffon a élevé avoit un petit grognement presque continuel, & lorsqu'il s'ennuyoit & qu'on le laissoit seul, il se faisoit entendre de fort loin par un croassement semblable à celui de la grenouille. (*V. D.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

952. *Les dents.* Voyez dans l'OSSIFICATION le n°. 21 & l'article qui le précède.

954. *Le palais* ; *ses rides.* Il n'y avoit sur le palais que sept ou huit sillons, qui étoient tous convexes en devant. (*M. Daubenton.*)

959, 961, 965 & 966. *La langue en général* ; *sa face supérieure*, *ses papilles*, *ses glandes.* La langue étoit rude comme celle d'un chat. (*Buffon.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la langue ne différoit de celle du mococo, qu'en ce qu'il y avoit de plus deux glandes à calice qui formoient une sorte de pédicule derrière les cinq glandes dont il est fait mention dans la description de la langue du mococo. (*Voyez* ci-dessus dans le tableau anatomique du mococo.) Ces sept glandes étoient disposées de façon qu'elles représentoient un Y. (*V. D.*)

### Sections sixième et septième.

996, 997, 998 & 1012. *L'estomac & les intestins en général.* L'estomac & les intestins étoient situés & conformés généralement comme dans le mococo ; cependant il y avoit quelques différences dans la longueur des intestins, & même dans leur forme.

Les intestins grêles n'avoient que trois pieds huit pouces de longueur.

La longueur & la forme du cœcum étoient les mêmes dans le mongous que dans le mococo.

La portion du colon qui étoit de forme conique, avoit deux fois autant de longueur que dans le mococo. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle.* Voyez l'article précédent.

2012. *Le cœcum.* Voyez no. 996 & suivans.

1025. *Le colon.* Voyez no. 996 & suivans.

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon en général.* Cet organe étoit situé comme dans le mococo. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, sa forme, &c.* Le foie étoit situé comme dans le mococo. Il ne différoit de celui de ce dernier animal, qu'en ce que la vésicule du fiel ne se replioit pas sur la face extérieure du foie.
Il pesoit une once trois gros. (*M. Daubenton.*)

1054. *La vésicule du fiel en général ; sa situation.* Voyez ci-dessus nos. 1046 & 1047.

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général, sa position ; sa forme, &c.* La rate étoit située comme celle du mococo ; elle n'en différoit en rien. Son poids étoit de trente-trois grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général ; sa position.* Le pancréas étoit situé comme dans le mococo. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIEME.

*LES SECRÉTIONS.*

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général ; leur position & leur forme.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur. Ils ressembloient d'ailleurs à ceux du mococo. (*M. Daubenton.*)

1116. *La vessie en général ; sa forme.* La vessie avoit une forme ovoide fort allongée, (c'étoit dans une femelle.) (*M. Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

*GÉNÉRATION.*

1130. *Les sexes en général.* Les mongous sont très-lascifs. (*Erxleben.*). L'individu mâle que M. de Buffon a eu chez lui, cherchoit les chattes, & même il se satisfaisoit avec elles, mais sans accouplement intime & sans production. (*V. D.*)

SECTION PREMIÈRE.

1139. *Les testicules en général.* Ces organes étoient extrêmement gros & très-apparens. (*Buffon.*)

SECTION TROISIÈME.

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice & les trompes de fallope.* Les cornes uterines étoient applaties & plus larges que dans le mococo. Les trompes formoient beaucoup de sinuosités. (*M. Daubenton.*)

1247. *L'ovaire en général ; sa forme.* Les ovaires étoient plus étendus & plus minces que dans le mococo. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Les mongous se nourrissent comme les mococos, (*Buffon.*) (Voyez ci dessus le tableau anatomique du mococo.) Erxleben dit qu'ils ne vivent que de fruits.
On ne donnoit que du pain & des fruits à celui que M. de Buffon avoit chez lui. Quand il pouvoit s'échapper, il entroit dans les boutiques du voisinage pour chercher des fruits, du sucre & sur-tout des confitures. Il s'amusoit à manger sa queue, & il en avoit ainsi détruit les quatre ou cinq dernières vertèbres. Si on le laissoit faire, il léchoit la main jusqu'à la faire rougir, & finissoit souvent par l'entamer avec les dents. (*V D.*)

---

# ESPÈCE TROISIÈME.

## LE VARI.

Le VARI. Buff. hist. nat. xiij. p. 174. pl. 27.
Le MAKI. *Prosimia fusca.* Briss. regn. an. p. 220. n. 1.
*Lemur* (MACACO.) *Caudatus niger, collari barbato, caudâ pilosâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 7. esp. 3. p. 67.
*Lemur* (MACACO.) *Caudatus niger, collari barbato.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 44. n. 3.

GÉNÉRALITÉS.

LE vari se trouve dans les mêmes contrées que le mococo & le mongous ; il est, comme eux,

originaire de l'Afrique, & principalement du Mozambique & de Madagascar : ( *Buffon.* ) il est sur-tout très-commun dans cette dernière isle. ( *Erxleben.* )

Cet animal est plus grand, plus fort & plus sauvage que le mococo ( *Buffon* ). Son corps est long de onze pouces ; la queue a seize pouces de longueur & quelquefois plus ( *Erxleben* ). L'individu que M. Daubenton, a décrit avoit un pied huit pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces huit lignes dans la région du cou, de neuf pouces six lignes sous les aisselles, & de huit pouces au-dessus des hanches. La queue étoit longue d'un pied cinq pouces. Ce vari étoit un mâle. Il pesoit cinq livres un quart.

Les détails anatomiques que j'ai insérés dans ce tableau, appartiennent presque tous à l'individu que M. Daubenton à disséqué & décrit. ( *V. D.* )

## FONCTION PREMIERE.

### *Ossification.*

### Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête non-décharnée avoit trois pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de huit pouces entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces au-dessous des yeux, & de trois pouces huit lignes dans le bout du museau. Il y avoit un pouce huit lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & un pouce d'intervalle entre les angles internes des yeux. ( *M. Daubenton.* )

11. *La face en général.* Le vari a le museau pointu & allongé ( *Erxleben* ) ; il est plus gros & plus long à proportion que dans le mococo ; ( *Buffon* ). Sous cet aspect le vari ressemble plus au mongous. ( *M. Daubenton.* )

*Les dents en général.* Comme dans le mococo. ( *Buffon.* )

36. *Le coccyx ou la queue.* Voyez ci-dessus l'article Généralités.

49. *Les extrémités en général.* Les mains & les pieds sont conformés comme ceux des singes. ( *Buffon.* )

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit quatre pouces de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. ( *M. Daubenton.* )

59. *La main en général.* La main étoit longue de trois pouces depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit deux pouces dix lignes de circonférence. ( *ibidem.* )

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de cinq pouces dix lignes depuis le genou jusqu'au talon. ( *ibidem.* )

76. *Le pied en général* Le pied avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. ( *ibidem.* )

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section premiere.

Le cœur avoit trois pouces quatre lignes de circonférence à sa base, un pouce quatre lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & un pouce de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. Cet organe étoit d'ailleurs comme dans le mococo & dans les mongous. ( *M. Daubenton.* )

### Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. ( *ibidem.* )

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section première.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général ; son poids & ses dimensions.* Le cerveau pesoit six gros, & le cervelet un gros & vingt-quatre grains.

Le cerveau avoit un pouce sept lignes de longueur, un pouce huit lignes de largeur, & neuf lignes d'épaisseur.

Le cervelet étoit long de huit lignes, large d'un pouce, & épais de sept lignes. ( *M. Daubenton.* )

### Section deuxieme.

601. *Le cervelet en général.* Voyez l'article précédent.

### Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes & demie d'ouverture. ( *M. Daubenton.* )

821. *L'iris.* L'iris eſt d'un jaune-orangé ſi foncé, que les yeux paroiſſent rouges. ( *MM. de Buffon & Erxleben.* )

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général ; ſa forme , &c.* Les oreilles ſont courtes ( *Erxleben* ) ; elles le ſont beaucoup plus que dans le mococo ( *Buffon* ), plus même que dans le mongous. Elles avoient un pouce trois lignes de longueur, & deux pouces cinq lignes de largeur à leur baſe , meſure priſe ſur la courbure extérieure. ( *M. Daubenton.* )

### Section onzieme.

878. *Le corps muqueux , ſa couleur.* Le palais entier étoit de couleur noire. ( *M. Daubenton.* )

883. *Les poils.* Le vari a en général le poil beaucoup plus long que le mococo ; il a en particulier une eſpèce de cravatte de poils encore plus longs qui lui environne le col , & qui fait un caractère très-apparent , par lequel il eſt aiſé de le reconnoître , car au reſte il varie du blanc au noir & au pie par la couleur du poil , qui , quoique long & très-doux , n'eſt pas couché en arrière , mais s'élève preſque perpendiculairement ſur la peau. Les oreilles ſont bordées de longs poils. ( *Buffon.* ) Erxleben dit ſimplement qu'elles ſont cachées par les longs poils qui entourent la tête. ( *V. D.*

Le poil du vari que M. Daubenton a décrit différoit de celui du mongous & du mococo en ce qu'il étoit beaucoup plus long. Il n'avoit que deux couleurs , le blanc & le noir. Les côtés du nez , les coins de la bouche , les oreilles , la plus grande partie du cou , l'entre-deux des épaules , la face intérieure & les côtés antérieur & poſtérieur de l'avant-bras , le dos , les côtés du ventre , la croupe , la partie poſtérieure de la face externe de la cuiſſe , la face extérieure de la jambe entière , & le côté poſtérieur de la cuiſſe & de la jambe , étoit blancs. — Le bout du muſeau , le milieu du nez , les paupières , le tour des yeux , le front , le deſſus du nez , la partie poſtérieure ou ſupérieure du cou , la poitrine les épaules , les bras , la face interne de l'avant-bras , les mains , le ventre , les aines , la face intérieure de la cuiſſe & de la jambe , la partie antérieure de la face interne de la cuiſſe , les pieds & la queue , étoient noirs. — Les plus longs poils ſe trouvoient ſous le cou & ils avoient deux pouces de longueur. ( *V. D.* )

884. *Les ongles.* Celui du doigt indicateur des pieds eſt preſque conformé en aleine. ( *Erxleben.* )

## Fonction cinquième.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte avoit une échancrure bien marquée dans le milieu de ſon bord. ( *M. Daubenton.* )

906 , 911 , 912 & 913. *La trachée artère en général ; ſa diviſion ; les bronches droite & gauche.* Il y avoit une conformation très-remarquable dans la bifurcation de la trachée artère. Ses deux branches s'élargiſſoient & formoient chacune une large concavité avant de pénétrer dans le poumon. (*MM. de Buffon , Daubenton & V. D.*)

916 , 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou diviſions.* Le vari ne différoit point du mococo & du mongous par le nombre ni par la forme des lobes du poumon. ( *M. Daubenton.* )

942. *La voix ; ſes particularités.* Cet animal a la voix extrêmement forte ( *Erxleben.* ) Les voyageurs diſent que les varis ſont un tel bruit dans les bois , que s'il y en a deux il ſemble qu'il y en ait cent. En effet leur voix tient un peu du rugiſſement du lion , & elle eſt effrayante lorſqu'on l'entend pour la première fois. Cette force étonnante de voix dans un animal qui n'eſt que de médiocre grandeur , dépend de la ſtructure ſingulière de ſa trachée-artère ( *voyez ci-deſſus* nos. 906 , 911 & ſuiv. ) ( *Buffon.* ) L'organe de la voix de cet animal n'a pas été décrit avec aſſez de ſoin. ( *V. D.* )

## Fonction sixième.

### *Digestion.*

### Section première.

953. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification.

954. *Le palais & ſes rides.* Le palais n'avoit que huit ſillons tranſverſaux : ils étoient dirigés comme ceux du palais du mococo. ( *M. Daubenton.*)

955. *La membrane fougueuſe qui recouvre cette cavité.* Voyez ci-deſſus n°. 878.

### Section deuxieme.

959 & 965. *La langue en général ; ſes papilles , &c.* La langue ne différoit de celle du mococo

qu'en ce que les papilles de la partie antérieure étoient un peu plus grandes. Elle avoit deux pouces huit lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

SECTION SIXIÈME.

996 & 997. *L'estomac en général, sa forme & sa grandeur.* L'estomac différoit beaucoup de celui du mococo & du mongous, par sa forme, car il étoit fort allongé, sur-tout dans sa partie droite. Il avoit un pied un pouce d'étendue dans sa grande, & sept pouces dans sa petite circonférence. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'y en a qu'une seule. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins étoient situés dans la partie supérieure de l'abdomen, parce que la vessie, qui étoit très-pleine d'urine, occupoit toute la partie inférieure jusqu'au milieu de la région ombilicale.

Le canal intestinal entier avoit sept pieds six pouces de longueur, non compris le cœcum.

Les intestins grêles étoient longs de cinq pieds deux pouces. Ils étoient tous à-peu-près de la même grosseur, excepté l'ileum, qui étoit plus petit à mesure qu'il approchoit du cœcum. Le colon étoit un peu plus gros à deux doigts de distance du cœcum qu'auprès de cet intestin; ensuite son diamètre diminuoit peu-à-peu jusqu'au rectum, qui n'étoit pas plus gros dans son origine que le colon, mais il devenoit plus large vers l'anus.

Le duodenum & le jejunum avoient deux pouces trois lignes de circonférence. L'ileum avoit également deux pouces trois lignes de tour dans les endroits les plus gros, & seulement un pouce neuf lignes dans ses portions les plus étroites. La circonférence du colon étoit de trois pouces quatre lignes dans sa partie la plus large, & seulement de deux pouces neuf lignes dans les endroits les moins volumineux; celle du rectum étoit de deux pouces trois lignes près du colon, & de deux pouces dix lignes près de l'anus. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle.* Voyez ci-dessus n°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pieds quatre pouces de longueur. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Cet intestin étoit très-long, mais il étoit moins gros que dans le mococo (*V. D.*); il avoit un pied deux pouces de longueur, deux pouces six lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & un pouce seulement dans sa portion la moins volumineuse. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existoit pas. (*V. D.*)

1026. *Le rectum.* Voyez ci-dessus n°. 1012.

SECTION NEUVIEME.

1047. *Le foie; sa forme & ses divisions.* Le foie ressembloit à celui du mococo & du mongous par le nombre & la forme de ses lobes, & par la direction & la forme de la vésicule du fiel. (*M. Daubenton.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme.* Voyez l'article précédent.

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général; sa forme, &c.* La rate ne différoit point de celle du mongous & du mococo, par la forme & par la couleur. Elle pesoit un gros dix-huit grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas avoit une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

*LES SECRÉTIONS.*

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche, leur forme, &c.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur. Ils étoient allongés. Ils avoient un pouce une ligne de longueur, huit lignes de largeur, & six lignes d'épaisseur. Au reste ils ressembloient à ceux du mococo & du mongous. (*M. Daubenton.*)

1116. *La vessie en général; sa position, sa forme.* La vessie occupoit toute la partie inférieure de l'abdomen jusqu'au milieu de la région ombilicale. Elle avoit une forme oblongue. Ce viscère étoit distendu & rempli d'urine. Dans cet état sa grande circonférence étoit de dix pouces huit lignes, & sa petite circonférence de six pouces trois lignes. (*Ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

### Section premiere.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Les parties extérieures & intérieures de la génération étoient très-petites. ( *M. Daubenton.* )

1134. *Le ſcrotum.* Il étoit ſitué à un pouce trois lignes de diſtance de l'anus. Il avoit ſix lignes de hauteur. ( *ibidem.* )

1139, 1140 & 1141. *Les teſticules en général; leur ſituation, leur forme, leur ſtructure interne, &c.* Les teſticules étoient ſitués ſous la verge, comme dans la plupart des quadrupèdes; ils étoient ronds & avoient peu de groſſeur. Ils avoient quatre lignes & demie de longueur, cinq lignes de largeur, & trois lignes & demie d'épaiſſeur. Leur ſubſtance intérieure étoit jaunâtre. ( *ibidem.* )

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient peu de longueur; ils étoient longs de trois pouces deux lignes. ( *ibidem.* )

1149. *Les véſicules en général.* Chaque véſicule ſéminale ſe recourboit en dedans à ſon extrémité. Elles avoient huit lignes de longueur, trois lignes & demie de largeur, & deux lignes d'épaiſſeur. ( *ibidem.* )

1154. *La verge en général.* La verge étoit menue. Elle avoit un pouce une ligne de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce. ( *ibidem.* )

1162. *L'urètre.* Elle avoit ſept lignes de circonférence. ( *ibidem.* )

1163. *Le gland.* Le gland étoit cylindrique & terminé par un petit champignon comme dans les ſinges. Il avoit ſix lignes de longueur & dix lignes de circonférence. Le champignon avoit un pouce ſix lignes de tour. ( *ibidem.* )

1167. *La proſtate en général; ſa forme, &c.* Les proſtates étoient placées entre les véſicules ſéminales & le col de la veſſie. Elles avoient une forme ovoïde. Leur longueur étoit de quatre lignes, leur largeur de deux lignes, & leur épaiſſeur d'une ligne & demie. ( *ibidem.* )

1177. *L'os de la verge.* Le gland renfermoit un os qui ne s'étendoit pas au delà de l'inſertion du prépuce. Cet os tenoit à la verge par une de ſes extrémités, qui étoit recourbée; l'autre extrémité étoit recouverte par la peau du gland. ( *ibidem.* )

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les varis ſe nourriſſent des mêmes alimens que les mongous & les mococos. ( *Buffon.* ) Erxleben dit qu'ils ne vivent que de végétaux, & qu'ils refuſent la viande, les œufs & le poiſſon. ( *V. D.* )

# GENRE TROISIÈME.

**LORICANS.** *Quatre dents inciſives ſupérieures; ſix inférieures. — Point de queue, ou preſque point.*

## ESPÈCE PREMIÈRE.

### Le Loris.

Le Loris. Buffon, hiſt. nat. XIII. p. 210 pl. 30.

Le singe de Ceylan. *Simia* (Ceylonica) *unguibus indicis pedum poſteriorum longis, incurvis & acutis.* Briſſ. regn. an. p. 190 n. 3.

Le singe cynocephale de Ceylan. *Simia cynocephala* (Ceylonica) *unguibus indicis longis, incurvis & acutis.* Briſſ. regn. an. p. 191. n. 2.

*Lemur* (Tardigradus) *ecaudatus.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 7. eſp. 1, pag. 63.

*Simia mammis quaternis, capite ad aures crinito.* Linn. Syſt. nat. 2. p. 42.

*Simia*

*Simia ecaudata, unguibus indicis subulatis.* Linn. syst. nat. 6. p. 3. n. 2.

*Simia acauda, digitorum indicum ungue subulato.* Linn. Amœnit. Acad. 1. p. 558.

*Lemur* (TARDIGRADUS) *ecaudatus.* Linn. mus. Ad. Frid. I. p. 3.

*Lemur* (TARDIGRADUS) *ecaudatus.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 29 n. 1.

*Lemur* (TARDIGRADUS) *ecaudatus.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 44. n. 1.

## GÉNÉRALITÉS.

LE loris est un petit animal qui se trouve à Ceylan, (*Buffon & Erxleben*) & qui est très-remarquable par la singularité de sa conformation. Il est peut-être de tous les animaux celui qui a le corps le plus long relativement à sa grosseur; (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Cet allongement du corps est d'autant plus remarquable, que cet animal n'a point de queue (*ibid.*) Il ressemble aux makis par les mains & les pieds, qui sont à-peu-près conformés de même, & aussi par la qualité du poil, par le nombre des dents & par le museau pointu. Mais, indépendamment de la singularité que nous venons d'indiquer, & qui l'éloigne beaucoup des makis; il a encore d'autres attributs particuliers (*Buffon.*); il en a un qui est peut-être unique, c'est que la femelle urine par le clitoris, qui est percé comme la verge du mâle, & que ces deux parties se ressemblent parfaitement, même par la grandeur & la grosseur. (*MM. de Buffon, Daubenton. & V. D.*) Voyez no. 1195.

Le loris est de la taille d'un écureuil (*Linné*). L'individu que M. Daubenton a disséqué & décrit plus particulièrement, avoit sept pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de deux pouces cinq lignes dans le cou, & de quatre pouces une ligne sous les aisselles. La plupart des détails anatomiques qui se trouvent dans cette table, ont été extraits de la description que M. Daubenton a publiée de cet individu. (*V. D.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *OSSIFICATION.*

### SECTION PREMIERE.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête est petite (*Erxleben*) & ronde, (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*) & le museau est presque perpendiculaire sur cette sphère (*Buffon & V. D.*). Dans l'individu disséqué par M. Daubenton, la tête, non décharnée, avoit a-peu-près un pouce dix lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de trois pouces cinq lignes entre les yeux & les oreilles, de deux pouces deux lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce huit lignes dans le bout du museau. Il y avoit sept lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

» La tête du squélette avoit un pouce dix lignes de longueur depuis le bout des os propres du nez jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur, à l'endroit des orbites, étoit d'un pouce deux lignes. Il y avoit cinq lignes un tiers de distance entre les orbites & les ouvertures des narines. Les orbites avoient sept lignes de largeur & sept lignes de hauteur. La mâchoire supérieure étoit large de trois lignes un tiers à l'endroit des dents canines.

» La tête du loris est remarquable entre celles de tous les quadrupèdes dont j'ai vu les os, dit M. Daubenton, par l'excessive grandeur des orbites, & par la saillie des os propres du nez au-devant du bord alveolaire de la mâchoire. Il y a trois arêtes osseuses sur le crâne, une transversale sur l'occiput, & une longitudinale de chaque côté du sommet de la tête. Les orbites sont régulierement rondes, leur bord est continu dans toute leur circonférence, très-mince & fort saillant, excepté sur la mâchoire; il forme sur l'os frontal un angle presque droit avec le reste de cet os. A l'endroit du nez, les parois des orbites se touchent & ne sont composées que d'une lame osseuse transparente, qui paroît ne laisser aucune communication entre le nez & le front. L'os de la pommette a beaucoup d'étendue; sa plus grande partie contribue à former le bord saillant de l'orbite. L'apophyse zigomatique a aussi beaucoup de largeur «.

5. *L'os frontal.* Il n'y avoit aucun vestige de sinus frontaux. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus les nos. 3 & 4.

6. *Les pariétaux.* Voyez les nos. 3 & 4.

7. *L'occipital.* Voyez les nos. 3 & 4.

8. *Les temporaux.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Le museau est pointu (*Buffon & Erxleben*); mais il a moins de longueur & de grosseur que celui des makis (*M. Daubenton.*). Les yeux sont très voisins l'un de l'autre. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Voyez au surplus les nos. 3 & 4.

14. *Les os de la pommette.* Voyez les nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Ces os étoient fort

longs ; ils se prolongeoient avec la mâchoire de deux lignes plus en avant que le bord alveolaire ; ils formoient un nez saillant qui avoit quelque rapport avec celui du requin. Ces os avoient cinq lignes trois quarts de longueur, & une ligne de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit un pouce & une demi-ligne de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. Il y avoit une grande apophyse sur le contour des branches de cet os. ( *M. Daubenton.* )

*Les dents en général.* Elles sont en même nombre que dans les makis. ( *MM. de Buffon & Daubenton.* )

21. *Les dents incisives.* Il y en a quatre en haut & six dans la mâchoire inférieure, ( *MM. Daubenton, Erxleben & V. D.* ). Les deux du milieu de la mâchoire supérieure sont isolées ou solitaires, *solitarii.* Les incisives inférieures sont très-longues, saillantes, comprimées, *compressi*, paralleles, *paralleli*, & rapprochées, *approximati.* (*Erxleben.* )

22. *Les canines.* Les canines sont également rapprochées & solitaires ( *Erxleben* ) ; elles avoient deux lignes de longueur. ( *M. Daubenton.* )

23 & 24. *Les molaires.* Il y a plusieurs dents molaires, elles sont sublobées, *sublobati.* Celles de devant sont longues & pointues. ( *Erxleben.* )

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première vertèbre du cou avoit deux lignes & demie de hauteur & deux lignes & demie de largeur.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale avoit trois quarts de ligne de hauteur ; cette apophyse étoit beaucoup plus grande que celles des quatres vertèbres suivantes. ( *M. Daubenton.* )

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de quinze. ( *ibidem.* )

32. *Les vertèbres des lombes en général.* On comptoit neuf vertèbres lombaires. ( *MM. de Buffon & Daubenton.* ) » Je ne connois, dit M. Daubenton, aucun autre animal qui en ait un si grand nombre. Leurs apophyses sont fort courtes «.

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum étoit fort étroit ; il avoit un pouce de longueur. Il m'a paru être composé de quatre fausses vertèbres. ( *M. Daubenton.* )

36. *Le coccyx.* Le loris n'a presque point de queue ( *Linné, Erxleben & V. D.* ) ; il n'en a point du tout suivant MM. de Buffon & Daubenton. Le coccyx étoit composé de cinq pièces. ( *M. Daubenton.* )

37. *Le bassin en général.* Le bassin étoit très-allongé ; il avoit huit lignes de hauteur & cinq lignes de largeur. ( *ibidem.* )

38. *L'os innominé.* Les os des hanches avoient à proportion plus de longueur que dans les autres animaux ; ils étoient longs d'un pouce une ligne depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur ; ils étoient presque cylindriques dans la plus grande partie de leur longueur ; l'extrémité antérieure ou supérieure étoit un peu plus large ; elle ne s'étendoit que peu au-dessus ou au-devant de l'os sacrum. Les os pubis ne touchoient l'un à l'autre que par leur angle comme dans l'homme ; leur corps formoit un angle presque droit avec l'os des hanches. Les trous ovalaires avoient deux lignes un quart de longueur, & trois lignes de largeur. ( *M. Daubenton.* )

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de huit os ; le premier avoit la forme d'un triangle presque régulier, dont la base se trouvoit en devant ou supérieurement. ( *ibidem.* )

42 & 44. *Les côtes vraies & les côtes fausses en général.* Il y avoit quinze côtes de chaque côté, neuf vraies & six fausses. ( *ibidem.* )

49. *Les extrémités en général.* Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe étoient presque triangulaires dans la plus grande partie de leur longueur. Leurs apophyses & leurs tubérosités étoient petites. L'os du rayon étoit le seul qui eût une courbure sensible. ( *V. D.*)

Les quatre pieds ressemblent à ceux des singes ; ils sont grands & larges, principalement ceux de derrière ; ils ont chacun cinq doigts.

Les os des quatre pieds ont beaucoup de rapport avec ceux des singes ; cependant le pouce, le quatrième & le cinquième doigt sont à proportion plus longs, de sorte que le quatrième doigt est le plus long, & le second le plus court. Ces proportions sont très-différentes de celles de la main de l'homme.

Les doigts des pieds de derrière sont plus longs que ceux des pieds de devant, mais ils ont à-peu-près les mêmes longueurs relatives, excepté que le cinquième doigt est encore plus long en comparaison des quatre autres. ( *M. Daubenton.* )

50. *Les extrémités antérieures en général.* Voyez n° . précédent.

52. *Les clavicules.* Ces os existent. ( *M. Daubenton.* )

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit une forme triangulaire. Cet os avoit neuf lignes & demie de longueur, & six lignes & demie de largeur dans le milieu. Le côté postérieur étoit beaucoup plus long que l'antérieur. ( *ibidem.* )

54. *Le bras en général.* Voyez le no. 49.

55. *L'humerus.* L'os du bras avoit deux pouces & demi de longueur. ( *M. Daubenton.* )

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit deux pouces huit lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. ( *M. Daubenton.* ) Voyez au surplus no. 49.

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de deux pouces cinq lignes. ( *M. Daubenton.* )

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit deux pouces trois lignes de longueur. ( *ibidem.* )

59. *La main en général.* La main avoit onze lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles; sa circonférence étoit de huit lignes dans la région du poignet. ( *M. Daubenton.* )

60. *Le carpe en général.* Il m'a paru que le carpe étoit composé de dix os, comme celui du mococo. ( *ibidem.* )

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général.* Voyez ci-dessus no. 49.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus n°. 49.

71. *L'os de la cuisse.* Le *femur* avoit deux pouces sept lignes de longueur. ( *M. Daubenton* )

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de deux pouces dix lignes depuis le genou jusqu'au talon. ( *ibidem.* ) Voyez au surplus n°. 49.

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit deux pouces cinq lignes de longueur. ( *M. Daubenton.* )

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de deux pouces quatre lignes. ( *ibidem.* )

76. *Le pied en général.* Le pied avoit un pouce six lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. ( *ibidem.* ) Voyez au surplus n.° 49.

77. *Les os du tarse en général.* Il a paru à M. Daubenton que le tarse étoit composé de sept os.

79. *Les os du tarse de la première rangée, — le calcaneum.* L'os du talon avoit quatre lignes de longueur. ( *M. Daubenton.* )

81. *Le métatarse en général.* Voyez no. 49.

84. *Les doigts des pieds en général.* Voyez no. 49.

85. *Le gros orteil & ses phalanges.* Le pouce étoit écarté des autres doigts; il étoit aussi à proportion plus long & plus gros. ( *M. Daubenton.* )

86. *Les autres doigts.* Le second doigt, ou le premier après le gros orteil, étoit très-court.

Le troisième & le cinquième étoient aussi longs l'un que l'autre.

Le quatrième étoit le plus long de tous. ( *ibid.* )

### SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie antérieure ou supérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux huitième & neuvième côtes, qui s'articuloient avec la partie antérieure du huitième os du sternum. ( *MM. Daubenton & V. D.* )

## FONCTION DEUXIÈME.

### *IRRITABILITÉ.*

141 *Les muscles en général.* Ceux des extrémités sont en général disposés de manière que les membres paroissent très-effilés. ( *MM. Dauben- & Erxleben.* ) : mais il ont plus de volume dans la jambe. ( *M, Daubenton.* )

225. *Particularités relatives à la marche.* Linné croyoit, d'après Seba, que le loris étoit lent à la marche, à-peu-près comme l'animal qu'on appelle *paresseux* : MM. de Buffon, Pennant & Schreber sont d'un avis contraire. ( *V. D.* )

## FONCTION TROISIÈME

### *CIRCULATION.*

### SECTION PREMIÈRE.

234, 235 & 236. *Le cœur en général; sa situation*

*& sa forme* Le cœur étoit presque rond & dirigé obliquement à gauche. (*M. Daubenton.*)

SECTION TROISIEME.

289. *L'artère aorte en général.* La crosse de l'aorte produisoit trois branches. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

SECTION PREMIÈRE.

557. *Le cerveau en général.* Cet organe recouvroit presqu'entièrement le cervelet. (*M. Daubenton.*)

571. *Les circonvolutions.* Il y en avoit peu (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

602. *Le cervelet, ses circonvolutions.* Le cervelet avoit ses cannelures, comme celui de la plupart des autres quadrupèdes. (*M. Daubenton.*)

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Le loris a les yeux excessivement gros. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Ils sont presque ronds; leur longueur d'un angle à l'autre, étoit de quatre lignes, & leur ouverture de trois lignes. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIÈME.

832. *L'ouïe en général.* Le loris à l'ouïe excellente. (*Linné & Erxleben.*)

833. *L'oreille externe en général; sa forme.* Les oreilles sont placées fort bas (*M. Daubenton.*); elles sont larges, arrondies (*MM. de Buffon & Daubenton.*), courtes (*Erxleben.*), conformées comme dans l'ours, avec deux feuillets ou oreillons en dedans (*Linné & Erxleben.*); ces oreillons étoient au nombre de trois dans l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont examiné; il y en avoit deux au milieu de l'oreille, l'un au-dessous de l'autre, & le troisième étoit près de son bord postérieur. (*V. D.*)

Les oreilles avoient six lignes de longueur, & onze lignes de largeur à leur base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Le nez est saillant dans toute sa longueur (*M. Daubenton.*), aigu, (*Erxleben.*), retroussé, & arrondi à l'extrémité. Les narines sont placées de chaque coté du bout du nez. (*MM. Daubenton & V. D.*)

SECTION ONZIEME.

883. *Les poils.* Le loris à la paume des mains & la plante des pieds nuds (*Linné & Erxleben.*); les oreilles sont aussi presque nues (*Erxleben.*) La face est velue (*Linné & Erxleben.*), & marquée d'une tache ou ligne blanche qui s'étend longitudinalement sur le chanfrein entre les yeux depuis le front (*Linné, M. Daubenton, & Erxleben.*); le tour des yeux est couvert d'un poil noir ou plus brun que dans le reste de la tête (*Erxleben.*); il paroît même que la couleur foncée de ce cercle de poils varie plus ou moins dans ses nuances suivant les sexes & les individus; cette couleur étoit roussâtre ou rousse, ou même d'un roux-châtain dans un loris mâle que M. Daubenton a examiné. (*V. D.*)

Cet animal a en général le poil comme les makis. (*M. de Buffon.*) Ce poil est court, doux, soyeux, d'une couleur de cendre rouillée, avec une raie brunâtre qui s'étend le long du dos, & qui se bifurque sur le front. Les couleurs sont plus claires dans la femelle que dans le mâle. (*Erxleben.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le poil étoit également très-fin & très-doux. Les côtés du front, le sommet de la tête, les oreilles, le dessous & les côtés du cou, le garrot, les épaules, la face externe du bras & du coude, le dos, la croupe, les côtés du corps, la face externe de la cuisse & de la jambe, étoient de couleur rousseâtre; mais chaque poil n'avoit cette couleur que vers la pointe; sa racine étoit de couleur isabelle ou cendrée; le bout du museau, les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, le dessous du cou, avoient une couleur blanchâtre. La poitrine & le ventre étoient mêlés de blanchâtre & de cendré. La face interne du bras, de l'avant bras, de la cuisse, de la jambe & les pieds étoient de couleur grise, teinte de blanchâtre ou de jaunâtre. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont petits, plats & arrondis, excepté ceux des seconds doigts (1) des pieds de derrière, qui sont fort longs, courbes (*M. Daubenton.*), & conformés en aleine ou un peu pliés en gouttière. (*Linné, Erxleben & M. Daubenton.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gau-*

(1) Celui qui répond au doigt indicateur.

*che; leurs divisions.* Le poumon droit avoit quatre lobes, & le gauche deux, comme dans la plupart des autres quadrupèdes. ( *MM. Daubenton & V. D.* )

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

954. *Le palais; ses rides.* Le palais étoit traversé par six larges sillons. Les bords des trois derniers étoient interrompus dans le milieu de leur longueur, & chacune de leurs parties étoit convexe en avant. Les bords du premier sillon étoient aussi convexes en devant. ( *M. Daubenton.* )

### Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde.* Il y a au cabinet du roi, un os hyoïde de loris; il est composé de sept pièces; » je ne sais, dit M. Daubenton, s'il est ossifié en entier; peut-être que dans un sujet plus avancé en âge il auroit eu neuf pièces comme l'os hyoïde des makis «.

### Section sixième.

996, 997, 998 & 1000. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, le nombre de ses cavités, & ses courbures.* L'estomac étoit placé transversalement dans la région épigastrique. Sa forme étoit presque ovoïde. Le grand cul de sac avoit beaucoup d'étendue. La petite courbure étoit arrondie entre l'œsophage & le pylore.

Cet organe n'a qu'une seule cavité. ( *M. Daubenton.* )

### Section septieme.

1011. *Le canal intestinal en général.* Les intestins ne s'étendoient pas au-delà du milieu de l'abdomen. Le duodenum se portoit en arrière ou en bas dans le côté gauche jusqu'au rein. Les circonvolutions du jejunum étoient dans la région ombilicale & dans le côté gauche, & celles de l'ileum se trouvoient aussi dans le côté gauche sur les circonvolutions du jejunum. Le colon étoit placé dans la région ombilicale sur le jejunum; il s'étendoit en avant ou en en haut dans le milieu de la région ombilicale, & il se replioit en arrière ou en bas contre l'estomac avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles avoient un pied & demi de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum, qui étoit long d'un pouce & demi.

Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de six pouces & demi.

Ainsi le canal intestinal entier, non compris le cœcum, avoit deux pieds & un demi pouce de longueur.

Tous les intestins avoient à peu-près la même grosseur, excepté l'ileum, qui étoit le moins volumineux.

Le cœcum étoit fort long & il offroit moins d'étranglemens que les autres intestins. ( *M. Daubenton.* )

1013. *L'intestin grêle.* Voyez ci-dessus no. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Voyez no. 1012.

1022. *Le cœcum.* Voyez no. 1012.

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existoit pas. ( *M. Daubenton.* )

1025. Voyez no. 1012.

1026. *Le rectum.* Voyez no. 1012.

### Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, son ligament suspenseur, ses lobes.* Le foie s'étendoit presqu'autant à gauche qu'à droite. Il avoit quatre lobes, un dans le milieu, un à gauche, & deux à droite. Celui du milieu étoit le plus grand; deux scissures le divisoient en trois parties; le ligament suspenseur passoit dans la scissure gauche, & la vésicule du fiel se trouvoit dans la droite. Le lobe gauche étoit presqu'aussi grand que celui du milieu. Les deux lobes droits étoient les plus petits. ( *M. Daubenton.* )

1054. *La vésicule du fiel en général, sa situation.* Voyez dans l'article précédent.

### Section dixième.

1068. *La rate en général; sa position, sa forme.* La rate étoit longue & placée comme dans la plupart des autres animaux quadrupèdes. Elle avoit trois faces longitudinales. Sa partie inférieure étoit beaucoup plus large que la supérieure. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxieme.

1101. *Les reins; leur position à droite & à gau-*

*che.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche des trois quarts de sa longueur. ( *M. Daubenton.* )

1104. *Leur sinuosité.* Ils avoient peu d'enfoncement. ( *ibidem.* )

1116 & 1122. *La vessie ; sa forme.* Le col de la vessie étoit fort long ; c'étoit dans un individu du sexe mâle. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

### Section premiere.

1134 & 1139. *Le scrotum ; les testicules, leur situation.* Il n'y avoit pas de scrotum ; les testicules étoient placés dans les lombes, à côté de la vessie. ( *M. Daubenton.* )

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient peu de longueur. ( *ibidem.* )

1154. *La verge ou membre en général.* » La verge sortoit hors de l'abdomen, dit M. Daubenton, de la longueur de trois lignes. Elle avoit deux lignes de diamètre. ( *V. D.* ) »

1163. *Le gland & son prépuce.* L'extrémité du gland paroissoit à l'entrée du prépuce, dont l'orifice étoit situé à neuf lignes de distance de l'anus. ( *M. Daubenton.* )

### Section troisième.

1190. *La vulve.* Il y avoit trois lignes de distance entre l'anus & la vulve. ( *M. Daubenton.* )

1195. *Le clitoris en général.* Le clitoris sortoit de l'extrémité inférieure ou antérieure de la vulve ; il étoit si gros qu'il sembloit occuper la moitié de cette ouverture ; il avoit plus de grosseur que la verge du mâle, & autant de longueur hors de la vulve. ( *ibidem.* )

1200. *Son gland.* Le gland du clitoris étoit partagé en deux petites branches, & terminé par des poils. J'ai trouvé, dit M. Daubenton, entre ces deux branches, l'orifice de l'urètre ; car en faisant entrer de l'air dans cet orifice, j'ai fait enfler la vessie. De tous les animaux que j'ai disséqués, ajoute cet habile naturaliste, la femelle du loris est la seule dont l'urètre suive le corps du clitoris & perce le gland de cette production comme dans la verge & dans le gland des mâles. ( *V. D.* )

1202 & 1203. *L'urètre de la femelle ; son étendue, &c.* Ce canal étoit fort long. ( *M. Daubenton.* ) Voyez au surplus l'article précédent.

1204. *Son orifice ou le meat urinaire.* Voyez ci-dessus n°. 1200.

1214 & 1218. *Le vagin en général, sa face interne, ses replis.* Le vagin étoit très-long ; il y avoit à l'intérieur beaucoup de rides en forme de petites lames longitudinales, qui s'étendoient depuis la vulve jusqu'au bout du col de la matrice. ( *M. Daubenton.* )

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche, ou l'orifice externe de la matrice.* L'orifice de la matrice n'étoit distingué du vagin & du col de la matrice que par un petit étranglement très-peu marqué. ( *ibidem.* )

1235. *Les cornes de la matrice.* Les cornes de la matrice étoient très-courtes ( *M. Daubenton*) Dans la figure que M. Daubenton a publiée de l'uterus ( planche XXXI. fig. 4. ), les cornes paroissent n'être autre chose que les angles supérieurs de la matrice, qui étoient beaucoup plus prolongés que dans la femme. ( *V. D.* )

1241 & 1243. *La trompe de fallope, ses contours & replis.* Les trompes naissoient du sommet des cornes, ou plutôt elles en étoient une continuation ; elles étoient légèrement godronnées dans leur longueur. ( *M. Daubenton*, pl. XXXI. fig. 4.)

1247. *L'ovaire en général ; sa forme.* Les ovaires n'offroient rien de particulier. Ils avoient une forme ovoïde. ( *ibidem.* )

## FONCTION NEUVIEME.

### *Nutrition.*

### Section première.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre & leur position.* Les mammelles sont au nombre de quatre, ( *Linné, MM. Daubenton & Erxleben*). Il y en a deux sur la poitrine & deux sur l'épigastre, ( *Linné & Erxleben* ) : dans l'individu que M. Daubenton a disséqué, ces organes étoient également au nombre de quatre, mais ils étoient tous situés dans la région épigastrique, deux de chaque côté. Ils étoient gonflés. Les mamelons étoient grands. ( *V. D.* )

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le loris se nourrit de fruits. ( *Erxleben.* )

# GENRE QUATRIEME.

## TARSIERS, *Tarsii.* — *Le métatarse très-long.*

### LE TARSIER.

LE TARSIER. Buff. hist. nat. XIII. p. 87. pl. 9.
*Lemur* ( TARSIER ) *caudâ gracili, nudâ, apice subfloccosâ, tibiis posticis nudis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 7. esp. 6. pag. 71.
*Lemur* ( SPECTRUM ). Pallas, nov. spicil. ex glir ord. p. 275. *in notis.*
*Prosimia* ( SPECTRUM ). Boddaert, Elenchus animalium, vol. 1. g. II. esp. 5. p. 66.

### GÉNÉRALITÉS.

LE tarsier n'a pas le corps plus grand que celui du mulot. ( *M. Daubenton* ). M. de Buffon l'a nommé ainsi à cause de la longueur excessive de la partie du pied qu'on appelle le tarse, & parce qu'on ne sait point la dénomination que cet animal a dans son pays natal, qui est également inconnu (1).

Cet animal est sans-doute très-rare; MM. de Buffon & Daubenton sont les premiers qui l'aient décrit; ils ne l'ont même eu que par hasard & d'une personne qui n'a pu leur dire ni d'où il venoit, ni comment on l'appelloit. Il étoit desséché & racorni depuis long temps. ( *V. D.* )

Le tarsier paroît, au premier coup d'œil, ressembler beaucoup à la gerboise; ces deux animaux sont de la même grandeur; tous deux ne sont pas plus gros qu'un rat de moyenne grosseur; tous deux ont les jambes de derrière excessivement longues, & celles de devant extrêmement courtes, tous deux ont la queue prodigieusement allongée. Cependant, en les comparant par d'autres parties, on doit non-seulement douter qu'ils soient d'espèces voisines ou d'espèces produites par le même ciel & la même terre, mais encore présumer le contraire. ( *Buffon.* )

### FONCTION PREMIÈRE.

#### OSSIFICATION.

#### SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *La tête en général.* La tête m'a paru ronde. Le museau étoit très-court & pointu. Les orbites étoient excessivement grandes & placées fort près l'une de l'autre. ( *M. Daubenton.* )

11. *Les os de la face en général.* Voyez l'article précédent.

*Les dents en général.* Il y avoit trente-deux dents, savoir deux incisives & deux canines à chaque mâchoire, & six molaires de chaque côté. ( *M. Daubenton.* )

21. *Les incisives.* Elles étoient pointues. Les inférieures étoient plus serrées l'une contre l'autre que les supérieures. ( *ibidem.* )

22. *Les canines.* Les dents canines de la mâchoire inférieure étoient longues & un peu courbées en arrière; celles de la mâchoire supérieure étoient droites & fort courtes. ( *ibidem.* )

23 & 24. *Les molaires.* Les trois premières molaires de chaque côté des mâchoires n'avoient qu'une pointe. ( *ibidem.* )

36. *Le coccyx, ou la queue.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

49. *Les extrémités en général.* Les jambes de derrière étoient excessivement longues en comparaison de celles de devant, principalement la partie qui correspond au cou de pied & au talon de l'homme. Cette partie, que les anatomistes appellent *tarse*, étoit aussi longue que le reste du pied, quoique les doigts fussent fort longs.. (*MM. de Buffon & Daubenton*)

Les doigts étoient au nombre de cinq dans les mains & dans les pieds; ils étoient très-longs ( *ibidem.* ) menus, ( *M. Daubenton.* ) & bien séparés, de sorte que l'animal pouvoit se servir de ses quatre pieds comme des mains ( *Buffon.* )— Les doigts des pieds de derrière étoient aussi longs que ceux des mains. Le gros orteil étoit gros & écarté comme le pouce d'une main, mais il avoit autant de longueur que le second doigt. ( *M. Daubenton.* )

50. *Les extrémités supérieures ou antérieures en général.* Voyez l'article précédent.

(1) M. Boddaert prétend que le tarsier est originaire des Moluques.

59. *La main en général.* Voyez ci-dessus no. 49.

67. *Les doigts de la main en général.* Voyez no. 49.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez no. 49.

76. *Le pied en général.* Voyez no. 49.

77. *Le tarse en général.* Voyez no. 49.

84, 85, 86. *Les doigts du pied en général & en particulier.* Voyez no. 49

## FONCTION QUATRIEME.

### SENSIBILITÉ.

### SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient très-grands, (*MM. de Buffon & Daubenton.*) comme dans la gerboise. (*Buffon.*)

### SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles étoient longues (*M. Daubenton.*) droites (*MM. de Buffon & Daubenton.*) larges & ouvertes comme dans la gerboise (*Buffon*), & transparentes comme celles des rats. (*M. Daubenton.*)

### SECTION ONZIEME.

883. *Les poils.* Les oreilles étoient nues de même que les mains & les pieds. La queue n'avoit que du poil dans son origine & à son extrémité, & il ne paroissoit pas qu'elle en eût perdu depuis la mort de cet animal.

Le poil de cet individu étoit une sorte de laine longue de six à sept lignes, fort douce, de couleur cendrée-noirâtre sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine, & de couleur fauve-foncée à son extrémité sur le dos, sur la croupe & sur le ventre, & plus clair sur le reste du corps. Il n'y avoit presque point de fauve sur la tête, elle étoit grise cendrée, principalement à l'endroit des joues où il y avoit du poil long. Le cendré paroissoit aussi avec le fauve sur tout le corps. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient très-petits, courts & pointus, excepté celui du gros orteil ou du pouce des pieds, qui étoit plat. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

# GENRE CINQUIÈME.

## BOURSONS. *Marsupiales* (1) *six dents incisives supérieures; point d'ongles aux pouces des pieds de derrière.* (2)

## ESPÈCE PREMIÈRE.

### LE SARIGUE.

Le SARIGUE ou l'OPOSSUM. Buff. hist. nat. X. p. 279, pl. 45 & 46.

Le PHILANDRE. *Philander* (.......) *saturate spadiceus in dorso, in ventre flavus, maculis supra oculos flavis.* Briss. regn. an p. 286. n. 1.

Le PHILANDRE ORIENTAL. *Philander* (orientalis) *saturate fuscus in dorso, in ventre flavus, maculis supra oculos flavis.* Briss. reg. an. p. 288, n. 2.

Le PHILANDRE D'AMBOINE. *Philander* (amboinensis) *atro spadiceus in dorso, in ventre ex albido cinereo flavicans, maculis supra oculas obscure fuscis.* Briss. regn. an. p. 289, n. 3.

*Didelphis* (MARSUPIALIS) *mammis intra folliculum abdominalem.* Erexleben syst. regn. an. cl. 1. g. 8. esp. 1. p. 73.

DIDELPHIS. Linn. syst. nat. 2. p. 44.

*Didelphis mammis intra abdomen.* Linn. syst. nat. 6. p. 10. n. 1. & Amœnit. acad. I. p. 559.

(1) Tous les animaux que ce genre renferme ont le pouce des pieds de derrière écarté des autres doigts & conformé en tout comme dans une main. Les cinq doigts des pieds de devant sont au contraire rapprochés & disposés exactement comme dans la plupart des autres animaux fissipèdes. Sous ce double rapport ne conviendroit-il pas de désigner ces animaux par le nom générique de *pédimanes*, & de conserver exclusivement pour les singes & pour les autres animaux qui appartiennent aux quatre genres précédens, la dénomination ancienne de *quadrumanes*? (*V. D.*)

(2) Ces ongles existent, suivant M. de Buffon, dans le *sarigue des Illinois*: voyez ci-après n°. 884. (*V. D.*)

*Didelphis*

*Didelphis* (OPOSSUM) *mammis intra abdomen.* Linn. muf. Ad. Frid. I. p. 10.

*Didelphis* (MARSUPIALIS) *nammis 8 intra abdomen.* Linn. syst. nat. 10. I, p. 54, n. 1.

*Didelphis* (OPOSSUM) *caudâ semipilosâ, superciliorum regione pallidiore, mammis binis.* Linn. syst. nat. 10. I, p. 55, n. 3.

## GÉNÉRALITÉS.

M. De Buffon pensoit que le sarigue étoit uniquement originaire des contrées méridionales du nouveau-monde; qu'on ne le trouvoit qu'au Pérou, au Brésil, à la Guiane, au Mexique, aux Antilles, à la Floride, en Virginie, dans la Caroline & dans les autres régions tempérées de ce seul continent. Cependant Seba, qui possédoit & qui avoit placé dans son cabinet plusieurs de ces animaux, en a décrit & fait dessiner un qu'il assure avoir été apporté de l'isle d'Amboine, & il lui a donné pour cette raison, le nom de philandre *oriental.* Valentin, & la plupart des auteurs qui ont écrit depuis ce naturaliste, ont également distingué les sarigues ou oppossums en orientaux & en ceux de l'Amérique, parce qu'ils étoient dans l'opinion qu'on trouvoit cet animal dans les Indes aussi-bien que dans le nouveau-monde: M. Erxleben a embrassé ce sentiment, & il prétend que M. de Buffon a eu tort de le combattre.

Quelques auteurs admettent différentes espèces ou variétés du sarigue. M. Bajon qui a résidé long-tems en Amérique dans des contrées où ces animaux sont très-communs, en compte trois espèces, dont il a tâché de déterminer les caractères distinctifs (1); les particularités auxquelles on peut, suivant lui, les reconnoître, consistent principalement dans les différentes teintes des poils & dans la grandeur qui est propre à chacune de ces espèces. M. Bajon prévient d'ailleurs que ces animaux se ressemblent tous par leur conformation extérieure ainsi que par celle de leurs orga- M. de Buffon a fait une très-savante analyse de ce qu'on avoit écrit avant lui à ce sujet; il en avoit d'abord conclu (2) qu'il n'existe qu'une seule espèce de sarigue; que toutes celles qui ont été indiquées par Seba & par d'autres naturalistes étoient de simples individus qui différoient seulement entr'eux par le sexe, par l'âge, par la taille, ou par la teinte plus ou moins foncée des poils: cependant il a reconnu ensuite, & il convient avec M. Vosmaer (3) (*t.* III, *du supplément de l'hist. nat.*), qu'il a eu tort de nier que ces animaux se trouvent dans l'ancien continent; mais il persiste à penser que ceux des Indes sont d'une autre espèce; il appuie cette opinion sur les différences particulière que M. Vosmaer lui-même a observées entre les sarigues de l'Asie & ceux de l'Amérique.

M. de Buffon paroît être d'ailleurs bien convaincu dans ce dernier ouvrage, qu'il existe véritablement en Amérique diverses espèces ou races de sarigue, qui sont aumoins très-différentes par la taille. Il en a décrit en dernier lieu (*suppl. t.* III. *pag.* 240. *pl.* xxxiij, & *pag.* 242. *pl.* xxxiv.) deux espèces particulières, l'une sous le nom de *sarigue des Illinois*, l'autre appellée *sarigue à longs poils.*

» Il y a, dit-il (*ibidem*), d'après une lettre de M. de la Borde, médecin du roi à Cayenne, des espèces plus grandes & d'autres plus petites; elles portent également toutes leurs petits dans une poche sous le ventre (*Voyez ci-après* n°. 1303.) On m'a nouvellement envoyé, ajoute ce célèbre naturaliste, pour le cabinet, une peau de ces petits sarigues de Cayenne; elle n'avoit que trois pouces & demi de longueur, & la queue quatre pouces & demi, quoique l'animal fût adulte.

Le sarigue diffère de tous les animaux connus par un caractère très-frappant, mais qui n'appartient qu'à la femelle: ce caractère est une poche placée sous le nombril, dans laquelle les mammelles sont situées, & où les petits sont reçus aussi-tôt après leur naissance. (*voyez ci-après* n. 1303 & s.)

Cet animal à la queue prenante, comme les sapajous; il se suspend par cet organe, dont l'extrémité est flexible comme une main, ensorte qu'il peut serrer & même environner de plus d'un tour les corps qu'il saisit. Cette queue est

(1) *Voyez mémoires pour servir à l'histoire de Cayenne & de la Guiane Françoise. T. II pag.* 204 & *suiv.*

(2) Hist. nat. t. X. in-4°

(3) Le *coescoes*, dit M. Vosmaer [*Description d'un écureuil volant*; *Amsterdam* 1767, *pag.* 6, *Note*] est le *bosch* ou *beursrult* des Indes orientales, le *philander* de Seba & le *didelphis* de Linnéus. Le savant M. de Buffon, vol. X. pag. 284, nie absolument son existence aux Indes orientales & ne l'accorde qu'au nouveau-monde en particulier. Nous pouvons néanmoins assurer ce célèbre naturaliste que Valentin & Seba ont fort bien fait de placer ces animaux tant en Asie qu'en Amérique. J'ai moi-même reçu l'été dernier, des Indes orientales, le mâle & la femelle. La même espèce a aussi été envoyée à M. le Docteur Schlosser, à Amsterdam par un ami d'Amboine.... La principale différence entre le *coescoes* des Indes orientales & celui des Indes occidentales, consiste, suivant mon observation, dans la couleur du poil, qui, au mâle des Indes orientales, est tout à-fait blanc, un peu jaunâtre. Celui de la femelle est un peu plus brun, avec une raie noire ou plutôt brune sur le dos. La tête de celui des Indes orientales est plus courte, mais le mâle me paroît l'avoir un peu plus longue que la femelle. Les oreilles dans cette espèce sont beaucoup plus courtes qu'à celle des Indes occidentales. » (*MM. de Buffon & V. D.*)

aussi longue que le corps & la tête de l'animal: elle n'est bien velue que dans son tiers supérieur, le reste est couvert de petites écailles, à-peu près omme la queue du rat, du surmulot, &c. & il sort quelques poils fins entre ces écailles.

Les pieds de devant sont comme dans la plupart des quadrupèdes pour la conformation des doigts ; mais les pieds de derrière sont de véritables mains; le pouce en est gros & séparé des autres doigts comme dans une main. (*MM. Tyson, Buffon, Daubenton, Erxleben, V. D., Flandrin, &c*)

Le sarigue est de la taille d'un gros chat (*Erxleben.*) ; il a le col court, la poitrine large. (*Tyson.*) M. Daubenton, qui a disséqué deux femelles, a pris les dimensions des différentes parties de leur corps ; elles sont telles que je vais les indiquer.

La première de ces femelles sarigues n'avoit que neuf pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de neuf pouces un quart. Il y avoit des petits sarigues dans la poche mammaire ou abdominale. (nos. 1303, 1304, &c.)

L'autre sarigue femelle, décrite par M. Daubenton, avoit un pied trois pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'a l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces dix lignes dans la région du cou, de six pouces six lignes sous les jambes de devant, & de sept pouces deux lignes au-dessus des hanches ou devant les jambes de derrière. La queue étoit longue d'un pied quatre pouces. C'est principalement à ce dernier individu qu'appartiennent ceux des détails anatomiques que j'ai rapportés d'après M. Daubenton.

J'ai aussi disséqué deux femelles sarigues ; l'une étoit petite & elle m'a paru être de l'espèce que M. Bajon appelle *quatre-œils* ; elle avoit onze pouces huit lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; l'autre individu, qui étoit beaucoup plus grand & plus gros, avoit un pied quatre pouces cinq lignes. (*V. D.*)

Le *sarigue des Illinois*, décrit par M. de Buffon, avoit un pied trois pouces trois lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue, & le *sarigue à longs-poils* un pied huit pouces trois lignes.

Les sarigues ont la vie tenace. (*Erxleben.*)

Ils dorment les yeux ouverts :(*voyez* n°. 785.) mais alors les paupières sont moins écartées. Ils sont éveillés pendant la nuit & ils mangent dans ce moment les alimens qu'on leur a apportés pendant le jour. (*M. Flandrin* (1)

Les deux dents canines de la mâchoire supérieure sortent de la bouche, & descendent de chaque côté de la lèvre inférieure ; de sorte qu'on les voit sans que l'animal ouvre la bouche. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### OSSIFICATION.

### SECTION PREMIERE.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est pointue. (*Erxleben.*) Elle ressemble plus à celle d'un cochon de lait qu'à celle d'un renard (*Tyson.*), parce que le museau est très long, conique & cariné ou convexe en dessous comme celui du cochon. (*MM. Tyson, Daubenton & Erxleben.*) Il est aussi applatti sur les côtés. (*M. Daubenton.*) La mâchoire supérieure est un peu plus allongée que celle du dessous. (*Tyson.*) Le chanfrein, le front, & le sommet de la tête sont sur un même plan en ligne droite, de sorte que le front n'a point de convexité. (*M. Daubenton.*)

La tête non-décharné de la grande sarigue, décrite par M. Daubenton, avoit trois pouces onze lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput Sa circonférence étoit de six pouces neuf lignes entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces deux lignes au-dessous des yeux, & de deux pouces huit lignes dans le bout du museau. Il y avoit un pouce neuf lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & un pouce une ligne d'intervalle entre les angles interne des yeux. (*ibidem.*)

La tête non-décharnée de l'individu à grande taille que j'ai disséqué, avoit quatre pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'au trou occipital, & seulement trois pouces dans le *quatre-œils.* (*V. D.*)

Dans le squélette de l'individu décrit par M. Daubenton, la tête avoit trois pouces sept lignes de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit d'un pouce neuf lignes & demie. La mâchoire supérieure avoit huit lignes de largeur à l'endroit des dents canines. Il y avoit un pouce trois lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La hauteur des orbites étoit de six lignes & demie : ces orbites n'ont point de bord ni de parois osseux dans leur partie postérieure ; elles sont confondues avec les salières ou fosses zigomatiques, parce que l'apophyse frontale externe manque & qu'elle est simplement remplacée par un ligament comme dans les carnivores. (*MM. Daubenton & Flandrin.*) Les orbites sont très inclinées dans la direction des oreilles au nez. (*Tyson.*)

(1) *Observations sur l'espèce de philander, nommé sarigue par M. Flandrin, directeur adjoint de l'école vétérinaire.* Ces observations ont été communiquées par l'auteur à l'académie des sciences, qui les a jugées dignes de son approbation.

Le crâne a peu d'étendue (*M. Daubenton.*) ; sa cavité contiendroit à peine une noix. (*Tyson.*) Il y a sur le sommet de la tête une arête longitudinale, & sur l'occiput une arête transversale. (*M. Daubenton.*) Les sutures sagittale & lambdoïde étoient ossifiées dans l'individu disséqué par Tyson ; elles étoient représentées par des lignes osseuses qui enmontroient la trace. (*V. D.*)

Le *sarigue des Illinois* & le *sarigue à longs-poils* avoient la tête moins allongée que le sarigue ordinaire (*Buffon.*)

5. *L'os frontal.* Cet os présente une échancrure, dans laquelle s'engrainent les extrémités supérieures des os du nez. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus les nos. précédens.

7. *L'occipital.* La protubérance occipitale interne formoit une saillie très-épaisse, en manière de crête, & elle s'avançoit très-profondément entre les hémisphères du cervelet. C'est sur un individu de l'espèce ou de la variété du sarigue, que M. Bajon appelle le *quatre-œils*, que j'ai fait cette observation. (*V. D.*) Voyez au surplus les nos. 3 & 4.

9. *Le sphénoïde.* Le trou qui donne passage au nerf optique & au sinus de la dure-mère dont ce nerf est enveloppé, est très considérable. (*M. Flandrin.*)

10. *L'ethmoïde ; ses appendices.* L'os spongieux est composé d'une multitude innombrable de lames. (*Tyson.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez ci-dessus nos. 3 & 4.

13. *Les os maxillaires inférieurs ou incisifs.* Le trou palatin ou gustatif est très-considérable. (*M. Flandrin.*)

17. *Les os propres du nez.* Ils sont plus longs que le museau. Leur extrémité inférieure est saillante & pointue : l'extrémité postérieure forme une échancrure dans l'os frontal. (nos. 3 & 4) & s'étend entre les deux orbites. Ces os avoient un pouce neuf lignes de longueur, & trois lignes & demie de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* Elle est convexe en dessous sur sa longueur. Ses branches sont très-courtes jusqu'à l'apophyse condyloïde, mais l'apophyse coronoïde est très-grande. Il se trouve aussi au-dessous de la condyloïde une troisième apophyse, qui est terminée par une pointe dirigée en arrière (*M. Daubenton.*)

L'angle de la mâchoire présente une surface plane ayant une forme triangulaire. (*V. D.*)

Cet os avoit deux pouces onze lignes de longueur, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde, & cinq lignes un tiers de largeur à l'endroit des dents canines. La largeur des branches, au-dessous de la plus grande échancrure, étoit de dix lignes deux tiers. (*ibidem.*)

*Les dents en général.* Il n'y a que les quatres grosses molaires de chaque côté des mâchoires, dont les caractères distinctifs soient bien marqués. Les incisives, les canines & les petites molaires se ressemblent tellement à plusieurs égards, qu'il est difficile de déterminer les différens ordres de ces dents, c'est pourquoi les auteurs s'accordent peu sur cet objet. Suivant M. Daubenton, le nombre total des dents est de cinquante ; savoir dans la mâchoire supérieure, dix incisives, deux canines & quatorze molaires ; dans la mâchoire inférieure, aussi quatorze molaires, deux canines, & seulement huit incisives ; au contraire Tyson n'admet dans chaque mâchoire que huit molaires, quatre de chaque côté, & il étend le nombre des incisives jusqu'à quatorze, parce qu'il place dans ce dernier ordre trois dents de chaque côté des mâchoires, que M. Daubenton considère avec raison comme des petites molaires, & qu'Erxleben associe aux dents canines, dont il a multiplié vaguement le nombre.

Suivant M. Flandrin, le sarigue a seize dents molaires dans la mâchoire supérieure & dix-huit dans l'inférieure.

Les dents de la mâchoire inférieure ne diffèrent, suivant Tyson, de celles de la supérieure, que parce qu'elles ont un peu moins d'épaisseur. (*V. D.*)

21. *Les incisives.* Elle sont toutes très-petites ; cependant les deux premières ou les deux du milieu de la mâchoire supérieure sont plus longues (1) que les autres, & il y a une espace vuide entre ces deux dents & les autres incisives. Les dents incisives les plus longues avoient une ligne un tiers de longueur au-dehors de l'alveole. (*M. Daubenton.*)

Les deux incisives du milieu de la mâchoire inférieure sont très-courtes. (*Erxleben.*)

22. *Les canines.* Après les dents incisives, dit Tyson, naît de part & d'autre, à la dis-

(1) Dans le *sarigue des Illinois*, les deux dents incisives du milieu de la mâchoire supérieure étoient au contraire les plus petites. (*Buffon.*)

tance de trois lignes, une dent canine longue de plus d'un demi-pouce. — Dans le squélette que M. Daubenton a décrit, les dents canines avoient quatre lignes un quart de longueur, & une ligne trois quarts de largeur à leur base; celles de la mâchoire supérieure étoient beaucoup plus grandes que celles de l'inférieure. ( *V. D.* )

Toutes ces dents ont une longueur considérable. ( *Erxleben.* )

23 & 24. *Les molaires.* Elles sont denticulées. ( *Erxleben.* )

Les trois premières de chaque côté de chacune des mâchoires n'ont qu'une pointe, & la première de ces dents est la plus petite. Les quatre dernières molaires ont chacune plusieurs pointes.

On voit entre la premiere & la seconde dent molaire de la mâchoire supérieure une espace vuide, où la seconde molaire de la mâchoire inférieure se trouve placée lorsque la bouche se ferme.

Les dents molaires les plus grosses avoient une ligne & demie de longueur au-dessus de l'os, deux lignes & demie de largeur, & deux lignes un quart d'épaisseur. ( *M. Daubenton.* )

Tyson qui n'admet, comme je l'ai dit, que quatre molaires de chaque côté des mâchoires, observe que ces dents ont une forme applatie & triangulaire. ( *V. D.* )

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Elles sont au nombre de sept. ( *MM. Tyson, Daubenton & Flandrin.* ) La portion du cou qui est composée de ces vertèbres avoit un pouce dix lignes de longueur. ( *M. Daubenton.* )

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première de ces vertèbres avoit trois lignes deux tiers de hauteur, & trois lignes trois quarts de longueur d'un côté à l'autre. Les apophyses transverses avoient quatre lignes un tiers de longueur de devant en arrière. ( *M. Daubenton.* ) Ces apophyses étoient très-larges; il n'y en avoit point d'épineuses. ( *Tyson.* ) Au contraire suivant M. Daubenton, les apophyses épineuses de la seconde, de la troisième & de la quatrième vertèbres, sont très-longues, fort larges & fort épaisses; & elles se touchent d'un bout à l'autre.

Celle de la seconde vertèbre, s'étend en avant ou en haut sur la première vertèbre, & elle a deux fois autant de largeur que les deux autres. Cette appophyse épineuse de la seconde vertèbre avoit cinq lignes & demie de hauteur, six lignes de largeur, & deuxlignes& demie d'épaisseur. Le corps de cette vertèbre étoit long de cinq lignes un tiers.

Les apophyses épineuses de la troisième & de la quatrième vertèbres avoient cinq lignes de hauteur, trois lignes & demie de largeur, & trois ligne d'épaisseur.

L'apophyse épineuse de la cinquième vertèbre étoit aussi longue que celles des trois vertèbres précédentes, mais moins large & moins épaisse.

Les apophyses épineuses de la sixième & de la septième vertèbres étoient beaucoup plus petites & pointues. La branche inférieure de l'apophyse oblique de la sixième vertèbre étoit fort large, & elle s'étendoit plus en arrière qu'en devant. ( *M. Daubenton.* )

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales sont au nombre de treize. ( *MM. Tyson, Daubenton & Flandrin.* ) Elles ont leurs apophyses épineuses dirigées en arrière. La portion de la colonne vertèbrale, qui est composée de ces vertèbres, avoit quatre pouces trois lignes & demie de longueur. ( *ibidem.* )

31. *Les vertèbres du dos en particulier.* Les apophyses épineuses des six ou sept premières sont les plus longues; elles sont étroites & pointues; celles des autres ont beaucoup plus de largeur, & elles sont aussi larges à l'extrémité que dans le reste de leur étendue. Les apophyses épineuses des premières vertèbres dorsales avoient cinq lignes & demie de longueur, & une ligne de largeur à l'extrémité. Les apophyses épineuses des dernières vertèbres sont les plus courtes; elles avoient deux lignes de longueur, & quatre lignes & demie de largeur dans leur extrémité.

La dernière vertèbre du dos, qui est la plus longue, avoit quatre lignes deux tiers de longueur dans son corps. ( *ibidem.* )

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Elles sont au nombre de six. ( *MM. Tyson, Daubenton & Flandrin.* ) Leurs apophyses épineuses sont très-larges à proportion de leur longueur. ( *M. Daubenton.* )

33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* Les apophyses transverses sont peu apparentes dans les deux premières de ces vertèbres; celles des autres sont dirigées en avant ou supérieurement.

La quatrième vertèbre des lombes étoit la plus longue, elle avoit sept lignes de longueur dans son corps. Son apophyse épineuse, qui étoit la plus large, avoit sept lignes de largeur. L'apophyse épineuse de la sixième vertèbre étoit la plus longue, elle avoit trois lignes & demie de longueur. ( *ibidem.* )

35. *L'os sacrum ou les vertèbres sacrées.* L'os sacrum n'étoit composé que de deux fausses vertèbres. Il avoit onze lignes de longueur, & huit lignes un tiers de largeur dans sa partie supérieure. ( *ibidem.* )

Dans l'individu disséqué par Tyson, l'os sacrum étoit composé de trois vertèbres.

36. *Le coccyx ou les vertèbres coccygiennes.* La queue étoit longue d'un pied quatre pouces dans la grande femelle sarigue disséquée par M. Daubenton; de neuf pouces trois lignes dans l'individu de petite taille qu'il a décrit; de onze pouces neuf lignes dans le grand opossum que j'ai disséqué, de onze pouces six lignes dans le *quatre-œils* ( *V D.* ); & d'un pied trois pouces dans *le sarigue des Illinois.* ( *Buffon.*)

Tyson a compté vingt-deux vertèbres dans la queue; M. Daubenton en a trouvé vingt-neuf, & M. Flandrin seulement dix-huit. ( *V. D.* )

Les plus grandes vertèbres de la queue avoient dix lignes & demie de longueur. ( *M. Daubenton.* )

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit un pouce deux lignes de hauteur & dix lignes de largeur. ( *ibidem.* )

38. *L'os innominé; composé de l'os des îles, de l'os ischion, & de l'os pubis.* L'os de la hanche est fort étroit & fort long. Les os ischion & pubis sont grands, de sorte que la gouttière qu'ils forment a beaucoup de largeur & de profondeur. La partie antérieure ou supérieure de l'os de la hanche avoit trois lignes un tiers de largeur, & un pouce huit lignes & demie de longueur depuis le milieu de la cavité cotyloïde. Les trous ovalaires avoient six lignes & demie de longueur & quatre lignes trois quarts de largeur.

Outre les trois pièces osseuses dont je viens de parler, savoir l'os des îles, l'os ischion & l'os pubis, qui concourent seuls à la formation de chaque os innominé dans la plupart des quadrupèdes, on trouve dans le sarigue, & dans quelques autres animaux du même genre, une quatrième pièce de chaque côté, laquelle est articulée avec le bord antérieur ou supérieur du corps des os pubis près de la symphyse. Ces deux os particuliers ont été nommés par Tyson, les os marsupiaux ( *les os de la poche* ) ou les portiers de la poche ( *ossa marsupialia, seu janiteres marsupii* ); parce qu'ils paroissent servir de point d'appui à l'espèce de bourse que la femelle de cet animal a sous le ventre. M. Daubenton observe à ce sujet qu'il y a des animaux qui sont pourvus de ces os sans avoir de bourse, tels que la marmose & le cayopollin; c'est pourquoi il a préféré les appeller simplement *les os surnuméraires du bassin*; ces os (1) avoient, dans l'individu qu'il a décrit, un pouce & demi de longueur, environ une ligne d'épaisseur, & une ligne & demie de largeur sur toute leur longueur, excepté dans l'extrémité postérieure ou inférieure, qui avoit jusqu'à cinq lignes de largeur. Dans l'individu disséqué par Tyson, les os marsupiaux, ou surnuméraires du bassin, étoient également beaucoup plus larges à leur base, ou dans leur extrémité inférieure, que dans le reste de leur étendue. Ils avoient un demi-pouce de largeur dans cette extrémité, & seulement trois lignes dans leur milieu. Leur longueur étoit de deux pouces. Ces os avoient à leur base deux têtes de grandeur inégale. Ils étoient articulés, de même que dans l'individu que M. Daubenton a décrit, avec le bord supérieur & antérieur du pubis, de manière qu'à leur base, précisément vers la symphyse du pubis, ils se touchoient, au-lieu qu'ils étoient éloignés de deux pouces & demi l'un de l'autre dans leur extrémité supérieure. L'articulation de ces os avec le pubis est telle, dit Tyson, que la principale tête des os marsupiaux est placée en devant sur la symphyse du pubis; la plus petite tête est dirigée en arrière, vers le coccyx, & entr'elles se trouve un espace, ou une échancrure, qui reçoit une éminence du pubis; de sorte que les os marsupiaux ou surnuméraires sont beaucoup moins disposés à se rapprocher, & à s'écarter l'un de l'autre qu'à se mouvoir en avant & en arrière.

39. *Les os du thorax en général.* La poitrine a beaucoup de largeur. ( *Tyson.* )

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Tyson a compté sept pièces dans le sternum. M. Flandrin y a trouvé le même nombre d'os, & M. Daubenton seulement six.

M. Daubenton observe que la cinquième pièce du sternum étoit la plus large, & la sixième la plus longue.

Dans l'individu disséqué par Tyson, il y avoit à la partie supérieure du sternum un cartilage aigu qu'on pourroit appeller xyphoïde, tandis que l'extrémité inférieure en avoit un large & arrondi, qu'on devroit, dit cet auteur, nommer scutiforme.

41. *Les côtes en général.* Les côtes sont au nombre de treize de chapue côté, sept vraies & six fausses. ( *Tyson & M. Daubenton.* ) La huitième, qui étoit la plus longue, avoit deux pouces six lignes de longueur; & la plus large une ligne & demie. ( *M. Daubenton.* )

45. *Les côtes fausses en particulier.* La dernière,

(1) Les mâles en sont aussi pourvus. ( *MM. Camper & V. D.* )

qui étoit la plus courte, avoit un pouce cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

47. *Les cartilages des côtes sternales.* Voyez ci-après no. 113.

49. *Les extrémités en général.* L'humerus & le femur sont presqu'aussi longs que l'os du rayon. (*M. Flandrin.*)

La paume des mains & la plante des pieds sont larges.

Il y a des callosités charnues sous tous les doigts. (*M. Daubenton.*)

50. *L'extrémité supérieure en général.* Dans la grande variété ou espèce de sarigue que j'ai eu occasion de disséquer, les extrémités antérieures avoient six pouces trois lignes de longueur, depuis l'articulation du bras avec l'omoplate, jusqu'au bout du doigt medius, non compris l'ongle, qui avoit environ quatre lignes de longueur.

Dans la petite espèce de sarigue, que M. Bason appelle *quatre-œils*, les extrémités antérieures étoient longues de six pouces. (*V. D.*)

51. *La clavicule.* Le sarigue a des clavicules. (*MM. Tyson, Daubenton, Flandrin & V. D.*) Ces os sont très-courbes; ils n'avoient qu'un pouce quatre lignes de longueur dans l'individu que M. Daubenton à décrit.

L'existence de cet os donne au sarigue la facilité de se servir des pattes de devant, comme font le singe, l'écureuil, &c. (*Tyson.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit deux pouces onze lignes de longueur, un pouce une ligne de largeur dans le milieu, & cinq lignes de largeur dans sa partie la plus étroite. L'épine de cet os avoit trois lignes de hauteur à l'endroit le plus élevé. L'angle supérieur de l'omoplate avoit si peu de saillie que le côté supérieur & la base formoient un arc de cercle à-peu-près comme dans le chat. L'apophyse coracoïde étoit très-apparente, & l'acromion avoit beaucoup d'étendue. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu de la grande espèce de sarigue que j'ai disséqué, l'omoplate ressembloit en tout à la précédente; elle avoit aussi les mêmes dimensions. (*V. D.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras avoit deux pouces deux lignes & demie de longueur. Il avoit une forte arête longitudinale, qui s'étendoit sur le devant de sa partie supérieure & de sa partie moyenne. L'extrémité inférieure étoit large, & elle avoit sur le côté externe une arête très-saillante. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit deux pouces onze lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. Les deux os qui le composent étoient courbes sur leur longueur.

Le cubitus étoit plus volumineux que l'os du rayon. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit deux pouces huit lignes & demie de longueur. Il étoit applati en devant & en arrière, & on voyoit une petite cannelure longitudinale sur sa face antérieure. (*ibidem.*). Voyez au surplus le no. précédent.

58. *L'os du rayon.* Il avoit deux pouces quatre lignes de longueur. (*ibidem.*) Voyez no. 56.

59. *La main en général.* La main avoit un pouce sept lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit d'un pouce dix lignes dans la région du poignet, & de deux pouces une ligne dans le métacarpe. (*M. Daubenton*).

60. *Le carpe en général.* Le carpe avoit trois lignes de hauteur.

Il étoit composé de huit os, quatre dans chaque rang. (*ibidem.*) (1)

62. *Les os de la première rangée du carpe en particulier.* Le premier os du premier rang est très-petit, & il se trouve placé entre les parties internes de l'os du rayon & du premier os du second rang du carpe.

Le second os du premier rang du carpe est situé au-dessous de l'os du rayon.

Le troisième se trouve au-dessous de l'os du coude, & le quatrième derrière le troisième. (*ibidem.*)

64. *Les os de la seconde rangée du carpe en particulier.* Le premier os du second rang du carpe est placé au-dessus du premier os du métacarpe & au-dessous du premier os de la première rangée, & d'une partie du second os de cette même rangée.

Le second os du second rang se trouve entre le second os du métacarpe & une partie du second os de la première rangée du carpe.

Le troisième os du second rang est situé au-dessus du troisième os du métacarpe, & au-des-

(1) M. Flandrin a trouvé dix os dans le carpe, cinq dans chaque rangée.

sous d'une partie du second os de la première rangée du carpe, & d'une partie du quatrième os du second rang.

Enfin ce quatrième os se trouve au-dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe, & au-dessous du troisième os du premier rang du carpe. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus petit.

Le troisième, qui étoit le plus long, avoit sept lignes de longueur. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Les doigts de la main sont au nombre de cinq, & ils se ressemblent tous, en ce qu'il n'y a point de pouce proprement dit (*MM. Tyson, de Buffon, Daubenton, V. D., & Flandrin.*) Le doigt du milieu est un peu plus long que le second & le quatrième, qui sont aussi plus longs que le premier & le cinquième; mais le second est égal au quatrième, & le premier au cinquième. (*M. Daubenton.*)

69. *Les doigts de la main en particulier, & principalement celui du milieu.* Le troisième doigt étoit long de quatre lignes & demie dans sa première phalange, & de deux lignes & demie dans la seconde & dans la troisième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures ou postérieures en général.* Dans la grande espèce ou variété de sarigue que j'ai disséquée, les extrémités postérieures avoient sept pouces cinq lignes de longueur, depuis l'articulation de l'os de la cuisse avec ceux de la hanche jusqu'à l'extrémité du doigt médius.

Ces mêmes extrémités n'avoient que cinq pouces six lignes dans la petite espèce ou variété que M. Bajon appelle le *quatre-œils.*

71. *L'os de la cuisse.* Le femur est droit. Il avoit deux pouces huit lignes de longueur dans l'individu que M. Daubenton a décrit.

72. *La jambe en général.* La jambe avoit trois pouces six lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon.

Les deux os qui la composent étoient courbes comme ceux de l'avant bras, & fort longs.

Le peroné étoit presqu'aussi gros que le tibia.

L'épine du tibia portoit à son sommet un petit os avec lequel il s'articuloit: c'est en cela que ce petit os différoit de celui qu'on trouve dans le chien derrière le condyle externe du femur (*M. Flandrin.*) N'est-ce pas un os sesamoïde?

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia & le peroné avoient chacun deux pouces onze lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

La tête du peroné est surmontée en arrière d'une saillie très-considérable; on pourroit nommer cette éminence l'*apophyse peronière.* (*V. D.*)

76. *Le pied en général.* Le pied ressemble à une main, par la conformation du pouce & par son éloignement des autres doigts (*MM. Tyson, de Buffon, Daubenton, Erxleben, V. D., Flandrin, &c.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le pied avoit deux pouces deux lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Sa largeur étoit d'un pouce une ligne, & sa circonférence de deux pouces dans la région du métatarse.

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse étoit composé de huit (1) os, dont sept se trouvoient placés comme dans les autres animaux. Le huitième étoit au côté interne du premier os cunéiforme; il avoit une forme oblongue, & se terminoit par une pointe qui s'étendoit au côté interne de l'extrémité postérieure du premier os du métatarse. (*M. Daubenton.*)

79. *Les os du tarse de la première rangée en particulier.* Le calcaneum avoit cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse est fort écarté du second, comme dans les singes (*MM. Tyson, Daubenton, V. D., Flandrin, &c.*); il est plus long que le cinquième, sa longueur étoit de six lignes & demie.

Le troisième os du métatarse étoit le plus long, il avoit sept lignes & demie de longueur.

Le quatrième, qui étoit le plus court, n'avoit que six lignes. (*M. Daubenton.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Ils sont au nombre de cinq, comme dans la main. (*MM. Tyson, de Buffon, Daubenton, V. D., Flandrin, &c.*)

85. *Le gros orteil.* Le pouce est beaucoup plus gros que les autres doigts. Sa seconde phalange n'est pas terminée en pointe, comme les dernières phalanges des autres orteils. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres doigts.* Les trois premiers or-

(1) M. Flandrin dit en avoir trouvé neuf.

teils après le pouce ſont ſemblables les uns aux autres & plus longs que le quatrième.

La première phalange du troiſième doigt avoit cinq lignes & demie de longueur, la ſeconde trois lignes & demie, & la troiſième deux lignes & demie. (*ibidem.*)

87. *Les os ſeſamoïdes.* Voyez ci-deſſus n°. 72. § 2.

### Section deuxieme.

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les premières côtes s'articulent avec la partie moyenne antérieure du premier os du ſternum ; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os ; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixième & ſeptièmes côtes, qui s'articulent avec la partie poſtérieure du cinquième os du ſternum. (*M. Daubenton.*)

L'articulation des côtes avec le ſternum ne ſe fait pas par des cartilages, comme dans l'homme, mais par leurs extrémités, qui ſont oſſeuſes ou du moins d'une ſubſtance approchante de celle des os. (*Tyſon.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

142. Région I. *Calva ; calotte oſſeuſe du crâne.* J'ai diſſéqué avec un grand ſoin les muſcles de cet animal.

Les muſcles occipitaux - frontaux ſont fortement exprimés. (*V. D.*)

143, 146, 147, 148, 149, 150 & 151. Région II. *La face en général.* J'ai apperçu en enlevant les tégumens, un très-large *peaucier*, & ſous celui-ci de petits muſcles très-diſtincts pour le boutoir ou le nez. Ces muſcles ſont ſemblables à ceux du cochon & des animaux ruminans.

J'en ai compté trois ou quatre de chaque côté. Ils s'étendent depuis l'extrémité de l'épine maxillaire juſqu'au nez. Ils s'attachent à cette épine par des fibres peu tendineuſes, & après un court trajet chaque muſcle ou faiſceau charnu fournit deux ou trois petits tendons qui vont ſe perdre dans le nez. (*ibidem.*)

152 & 154. Region III. *Partie latérale de la tête.* Section II. *Zigomatico-maxillaire.* Le muſcle *maſſeter* a une forme particulière. On peut le ſéparer facilement en deux portions ; l'une, qui eſt externe & aponévrotique, recouvre la ſuivante. Elle s'étend depuis l'extrémité antérieure de la tubéroſité maxillaire juſqu'à l'apophyſe qui termine l'angle de la mâchoire poſtérieure.

L'autre portion eſt plus courte, & elle a la forme du maſſeter. Ses fibres charnues ſont auſſi plus courtes ; elles s'attachent d'une part au bord antérieur de la mâchoire inférieure, & par l'autre extrémité à toute la tubéroſité maxillaire de la mâchoire inférieure. (*ibidem.*)

156, 157 & 158. Region IV. *Le col en devant. Le col en général.* Le muſcle *peaucier* à une grande étendue & beaucoup d'épaiſſeur.

Le *ſterno-cleido-maſtoïdien*, eſt très-bien diviſé poſtérieurement ou en bas ; c'eſt-à-dire, que les portions ſternale & claviculaire ſont très-diſtinctes. Elles ſe réuniſſent à leur inſertion maſtoïdienne ; mais la portion claviculaire ſe réunit dans cette région avec le bord externe du trapèze.

Le muſcle *omo-hyoïdien* eſt fort, & n'a de particulier que ſon attache à l'angle antérieur & ſupérieur de l'omoplate.

Le *ſterno-hyoïdien* & le *ſternothyroïdien* n'ont rien de remarquable. (*ibidem.*)

173. Region VII. *La foſſe orbitraire en général.* Les muſcles des yeux ſont enveloppés dans une gaîne commune, qui fournit à chaque muſcle une gaîne particulière. (*M. Flandrin.*)

180, 181 & 182. Region IX. *Thorachique antérieure.* Il y a un *grand* & un *petit pectoral.* Je n'ai pas trouvé de *ſouclavier.* (*V. D.*)

183. Region X. *Thorachique latérale.* Le muſcle grand dentelé n'offre rien de particulier. Il a une portion cervicale qui monte fort haut. (*ibidem.*)

184. Region XI. *Abdominale ou ventrale.* Indépendamment des différens muſcles qu'on trouve dans cette région, dans l'homme & dans la plupart des quadrupèdes, la femelle (1) du ſarigue en a de particuliers qui ſervent principalement à mouvoir la poche cutanée qui renferme ſes mammelles (Voyez en tête de cette table, l'article *généralités*, & ci-après nos. 879 & 1303, 4, 5, & 6). Tyſon a beaucoup trop multiplié ces muſcles ſurnuméraires ; il en compte cinq paires, ſans y comprendre celui qui ferme la poche & qui eſt une eſpèce de *ſphincter.* De tous ces muſcles décrits par Tyſon, je n'ai trouvé, dans la région abdo-

(1) Je n'ai pas diſſéqué des ſarigues mâles ; ainſi je n'ai pu m'aſſurer juſqu'à quel point les muſcles de cette région diffèrent dans ce ſexe de ceux de la femelle, relativement à la poche mammaire ou cutanée, qui n'exiſte pas dans les mâles.

minale (1), dans les deux femelles que j'ai eu à ma disposition, & qui ont été disséquées avec un très-grand soin, que la paire que cet auteur nomme les muscles *triangulaires*, celle qu'il appelle les *trochleateurs*, & le muscle impair qu'il a désigné sous le nom de *sphincter*.

1. Le muscle sphincter ou constricteur de la poche est situé entre les deux feuillets de la duplicature de la peau qui forme cette poche. Ses fibres ne font point d'un trait continu le tour entier de la poche. Pour bien entendre la disposition de ce muscle, il faut concevoir deux plans de fibres demi-circulaires, qui sont placés l'un à droite, l'autre à gauche de la poche. Dans la commissure supérieure ou épigastrique de cette poche, les extrémités supérieures des fibres de ces deux plans musculeux ne s'entrecroisent point & ne passent pas d'un côté à l'autre; mais elles s'insèrent, dans cette région, au milieu de la *ligne blanche*, & elles se perdent, comme il suit, dans l'aponévrose qui forme cette ligne: les fibres les plus voisines du bord de la poche, s'insèrent plus bas à la ligne blanche; celles qui sont les plus éloignées de la poche s'insèrent au contraire plus haut, ou plus près du cartilage xyphoïde. Dans la commissure inférieure ou hypogastrique de la poche mammaire, les extrémités opposées ou inférieures des deux plans de fibres du muscle sphincter s'entrecroisent en très-grand nombre, & se perdent la plupart vers cette région, dans le tissu cellulaire des graisses. (*V. D.*)

Quant à la circonférence ou aux limites extérieures du muscle sphincter, on peut dire en quelque sorte qu'il n'y en a point de précises; ce muscle se continuant vaguement par sa circonférence avec le pannicule charnu qui recouvre la poitrine, les lombes, les cuisses, &c.

2. Les muscles *triangulaires* sont situés dans l'intervalle des os marsupiaux ou surnuméraires du bassin, derrière ou sous l'aponévrose du muscle grand-oblique, l'un à droite & l'autre à gauche. L'un des bords de ces muscles est supérieur; le second est en dehors; le troisième est interne, & il touche dans tout son trajet la ligne blanche. Le bord externe est le plus court; l'interne a le plus de longueur.

Le muscle *triangulaire* s'attache d'une part au bord interne de l'os marsupial, comme Tyson l'a remarqué; de l'autre part il s'insère à la ligne blanche, à-peu-près dans les trois quarts inférieurs de cette ligne. Dans la partie inférieure de ce muscle, ses fibres se portent tout-à-fait transversalement de l'os marsupial à la ligne blanche; mais à mesure qu'on les examine plus haut, elles prennent beaucoup d'inclinaison, & elles se trouvent dans la direction de celles du muscle petit oblique.

Tyson a considéré les muscles *triangulaires* comme étant destinés à ouvrir la poche mammaire: mais si l'on fait attention aux insertions de ces deux muscles, & à la direction de leurs fibres, il est facile de juger qu'ils ne conviennent point à cet usage; on doit plutôt les regarder comme destinés à remplacer les muscles pyramidaux, & même jusqu'à un certain point comme étant une continuation du muscle petit oblique, dont l'os marsupial seroit dans ce sens une espèce d'intersection.

3. Les muscles appellés trochleateurs par Tyson, s'insèrent par leur extrémité inférieure ou postérieure à l'épine antérieure & supérieure de l'os des îles; & par leur extrémité supérieure au bord de la poche mammaire, très-près de sa commissure inférieure ou hypogastrique.

Ces muscles ont très-peu de largeur.

Tyson a mal indiqué leurs attaches. Il est aussi facile de voir que la dénomination de *trochleateurs* qu'il leur a donnée, ne leur convient pas. (*V. D.*)

186. REGION XIII. *Le dos, la partie postérieure du col & des lombes.* 1. Le *trapeze* est un muscle très-considérable, situé sous le pannicule charnu de la partie postérieure du col & du dos. Il s'étend depuis l'occiput, le ligament cervical postérieur des vertèbres cervicales inférieures & des dix premières dorsales jusqu'à l'épine de l'omoplate & à la clavicule. Il n'a rien de particulier, si ce n'est que son bord externe se réunit avec le sterno-cléido-mastoïdien, vers la région mastoïdienne. (*V. D.*)

2. Sous le trapeze, vers son bord externe, est un muscle qui de l'omoplate se porte à l'apophyse basilaire.

Ce muscle s'attache par des fibres peu tendineuses à une tubérosité qui tient la place de l'apophyse grêle, & à l'épine qui se trouve à l'angle antérieur de l'omoplate. Il est large dans cet endroit; il se rétrécit en se portant obliquement vers l'apophyse basilaire, où il s'insère supérieurement. Il croise, dans sa direction, l'omo-hyoïdien, sur lequel il est situé.

C'est le *scapulo-basilaire*.

(1) Outre les différens muscles dont la description est placée sous ce n°. & qui servent simplement à mouvoir la poche mammaire, ou dont l'insertion est aux os marsupiaux, il y en a une troisième paire, qui s'insèrent également à ces os par leur extrémité supérieure, & au femur par leur extrémité postérieure. Mais ces deux muscles, qui tiennent lieu des *pectinés*, n'appartiennent point à la région du bas ventre; c'est pourquoi je les ai décrits ailleurs. Voyez ci-après n°. 215. 3.

3. Le *rhomboïde* n'a rien de particulier.

4. Au bord antérieur du rhomboïde on trouve le *releveur-propre de l'omoplate* ou l'*angulaire*, qui s'attache à l'angle supérieur-postérieur de l'omoplate, où il recouvre l'insertion du muscle omo-hyoïdien. Il se confond avec le rhomboïde; il s'en sépare pour aller se terminer par un seul tendon à l'apophyse transverse de la première vertèbre du col.

5. Le *petit dentelé postérieur-supérieur.*

6. *Le petit dentelé postérieur-inférieur.*
Ces deux muscles sont minces & n'en font qu'un seul, qu'on appelle, dans le cheval, *intercostal commun.*

7. Le *splenius* n'a rien de particulier; mais je n'ai pas trouvé la portion qui va au col.

8 & 9. Les muscles *grand & petit complexus*, n'ont rien de remarquable. Le petit est très-court. Il s'attache d'une part aux apophyses transverses des trois ou quatre premières vertèbres cervicales, & de l'autre part dans la région de l'apophyse mastoïde. (*V. D.*)

10 & 11. Le *très-large du dos* est très étendu. Il n'a d'ailleurs rien de particulier, si ce n'est qu'il est recouvert par le pannicule charnu.

12 & 13. Le *sacro-lombaire* & le *long-dorsal* n'ont aussi rien de particulier. Ils sont placés l'un à côté de l'autre, comme dans tous les quadrupèdes. (*V. D.*)

187 & 188. REGION XIV. *Profonde du col.* SECTION II. *Latérale.* 1 & 2. On trouve dans le sarigue les muscles que M. Bourgelat nomme *le long* & *le court transversal* de l'encolure (*ibidem.*)

194. REGION. XVIII. *Profonde des lombes.* SECTION I. *Antérieure.* Le muscle *psoas* n'a rien de particulier. Il se réunit, sur le pubis, avec l'iliaque, & leurs tendons réunis s'attachent, au côté interne du femur, au petit trochanter.

195. SECTION II. *Latérale.* Le *psoas des lombes* est très-long; il n'a d'ailleurs rien de remarquable. (*ibidem.*)

196. REGION XIX. *Les parties sexuelles*; 1°. *dans le male.* SECTION I. *Les corps caverneux.* Les muscles érecteurs ne tiennent à aucun os, ni au sphincter de l'anus; ils sont en quelque sorte flottans entre le pubis & le rectum, comme les corps caverneux: (nos. 1158 & 1161.) leur origine est au bas de ces corps, où ils sont charnus; ensuite ils deviennent tendineux, & ayant traversé les ligamens des os pubis, ils se réunissent en un seul tendon, qui s'insère au dos de la verge. — Ces muscles n'ayant point de connexion avec les os pubis, ne peuvent lorsqu'ils agissent, serrer la verge contre ces os & contribuer ainsi à son érection; mais ils doivent produire cet effet par la compression qu'ils exercent sur plusieurs grosses veines qui traversent la partie bulbeuse (nos. 1158 & 1161) des corps caverneux. Un autre muscle sert à tenir la verge en érection; c'est le sphincter de l'anus, qui l'embrasse alors & la serre étroitement, en quoi il est encore aidé, dans le coït, par le sphincter de la femelle. (*Cowper.*)
Enfin deux glandes par leur intumescence, concourent à tenir le penis en érection. (*ibidem.*)

197. SECTION II. *Le bulbe de l'urètre.* On trouve une paire de muscles qui ont leur principe dans le rectum, & qui se terminent aux extrémités inférieures des corps caverneux où ils s'insèrent. (*Guillaume Cowper.*) Ces muscles paroissent tenir lieu des accélérateurs.

202. REGION XXI. *Le coccyx ou la queue.* On me saura gré, sans doute, de rapporter ici la description très-détaillée des muscles qui servent à mouvoir la queue du sarigue, organe qui est pour cet animal un instrument de force & d'agilité. Le mémoire dont cette excellente description est extraite, a été lu par M. Flandrin à l'académie royale des sciences dans l'année 1789; les commissaires qui avoient été chargés de l'examiner en ont fait à l'académie un rapport avantageux.

1°. Les *sacro-coccygiens supérieurs*, qui, à raison de leurs attaches, pourroient être nommés *lombo-sacro-coccygiens*, ont leurs attaches postérieures au bas des apophyses obliques des vertèbres lombaires, de l'os sacrum, de tous les os de la queue qui en sont pourvus, & des éminences qui tiennent lieu de ces apophyses dans les suivans, à l'exception des deux derniers. Ces attaches son charnues; les deux premières se réunissent en un seul faisceau; les deux suivantes en forment un autre. Ces deux faisceaux se réunissent lorsqu'ils se rencontrent; ils se séparent ensuite en partie, & se réunissent de même. Peu après ces unions & ces séparations successives, ils deviennent tendineux. Ce que nous venons d'observer dans les quatre premières parties de ce muscle a lieu dans les autres, mais moins régulièrement à la vérité, & les portions formées de la réunion des attaches séparées se confondent davantage entre elles.
Les attaches postérieures se font ainsi.

La première portion lombaire se divise en deux tendons ; l'un va à l'extrémité postérieure du cinquième os de la queue, le suivant au sixième ; la deuxième portion lombaire va au septième os de la queue.

La portion supérieure du deuxième faisceau forme un tendon qui va au huitième os ; l'inférieure en forme deux qui vont aux suivans.

Il en est de même du troisième faisceau, mais la portion supérieure fournit les deux tendons.

La portion supérieure du quatrième faisceau fournit quatre tendons ; l'inférieure un seul.

Le cinquième faisceau, dont la portion charnue s'étend sur huit vertèbres, forme les quatre derniers tendons qui vont aux quatre derniers os de la queue.

*Usages.* Ce muscle plie la queue en dessus. Il paroît que la division des faisceaux a pour objet d'opérer la flexion successive qui a lieu dans l'action d'envelopper les corps, & par leur entrelacement ces faisceaux se secourent & agissent de concert.

2o. *L'ileo-sacro-coccigien inter-transverse*, que je nomme ainsi par rapport à ses attaches, vient par une portion aponévrotique, du bord interne de l'ileon près de l'angle interne. Il vient par une autre portion, qui est charnue, de la face supérieure des apophyses transverses de l'os sacrum & des os de la queue. Les portions venant de l'ileon & de l'os sacrum, se divisent après cette attache en deux bandes charnues, dont l'externe se termine par deux tendons aux apophyses transverses du troisième & du quatrième os de la queue, & fournit en dernier lieu une partie charnue qui gagne la portion interne du muscle dont il s'agit. Cette portion interne se termine à la partie supérieure des apophyses transverses des six premiers os de la queue, & elle ne consiste entre les os suivans qu'en quelques fibres charnues, fortifiées par des aponévroses, & elle n'est qu'une aponé- dans les derniers.

*Usages.* Ce muscle n'étant charnu que jusqu'au sixième os de la queue, ne peut mouvoir que ces os : il les plie latéralement ; la portion interne les plie en haut ; il est donc par cette raison un releveur de la queue.

3°. L'*ischio-coccygien externe*, vient de l'arcade sciatique par une portion assez étroite ; il se porte en arrière en s'élargissant & se termine aux apophyses transverses des quatre premières vertèbres de la queue.

*Usages.* Ce muscle abaisse la base de la queue.

4o. Le *pubo-coccygien*. Ce muscle est une bande musculeuse qui vient de la face supérieure du pubis, qui se porte en arrière & forme une partie de l'aponévrose qui enveloppe la queue au-dessous de la peau, à commencer de la quatrième vertèbre.

*Usages.* Ce muscle est congénère du précédent ; son action achève le mouvement commencé par ce dernier en rapprochant la base de la queue des ischions.

5o. L'*iléo-coccygien*, vient de la face supérieure de l'ileon ; il se porte en arrière, se divise en deux tendons dont l'un se porte le long du corps de la sixième vertèbre, sur sa face inférieure, par une aponévrose en forme de corde. L'autre tendon se termine à l'os inter-articulaire en forme de V qui est entre le septième os de la queue & le huitième.

*Usages.* Ce muscle plie en dessous la partie de la queue à laquelle il se termine.

6°. Le muscle *sacro-coccygien inférieur.* Ce muscle forme ses attaches antérieures par une petite portion, à la face supérieure de l'iléum au devant de l'iléo-coccygien & aux parties latérales du corps de l'os sacrum & de tous les os de la queue jusqu'au dernier. Ses attaches postérieures se font ainsi qu'il suit : les huit à neuf portions les plus externes qui viennent de l'os sacrum & des premiers os de la queue se divisent en tendons très déliés qui se terminent aux apophyses transverses de toutes les vertèbres de la queue à compter de la cinquième, qui reçoit les premiers de ces tendons. On juge que ceux qui se portent aux derniers os de la queue sont très-longs.

Le reste de ce muscle se divise antérieurement en deux portions. L'une, située au-dedans de la précédente, fournit huit tendons dont le premier se termine à la sixième vertèbre de la queue & les autres successivement. La seconde, considérée sous les os de la queue, fournit successivement huit à dix tendons qui se portent aux derniers os de la queue.

*Usages.* La portion externe de ce muscle doit servir à plier la queue latéralement, la seconde à la plier en dessous, la dernière à la même fonction, & elle agit encore lorsque l'autre est au terme de son action.

7o. Le muscle *inter-coccygien.* Ce muscle est composé de plusieurs pièces liées les unes aux autres par des tendons mitoyens, où vont & d'où partent les fibres charnues de la manière suivante.

Les fibres qui viennent de la première vertè-

bre de la queue se portent à l'os inter-articulaire en forme de V, des deuxième, troisième, quatrième os de la queue en s'unissant aux portions qui viennent des vertèbres où se font ces terminaisons & dont une partie se continue au-delà pour se joindre aux portions qui viennent des vertèbres suivantes. La face externe de ce muscle est couverte de fibres tendineuses & la terminaison postérieure est un tendon.

*Usages.* Ce muscle augmente l'action opérée par les précédens & sur-tout par le dernier. Il est facile de juger que par sa terminaison aux os inter-articulaires, il opère une plus grande flexion que celle qu'auroit produit le muscle dont il s'agit, allant d'un os de la queue à l'autre.

8°. Le muscle *inter-transversal* consiste en plusieurs petits muscles dont le premier a ses attaches antérieures à l'apophyse transverse du premier des os de la queue, à commencer du principe de ces apophyses & en dessous. Le second naît du premier & de l'apophyse transverse du second os de la queue, & ainsi de suite. Les attaches postérieures ont aussi lieu aux apophyses transverses de chaque os de la queue, à la partie antérieure de ces apophyses & en dessus.

*Usages.* Ces muscles plient la queue latéralement & en dessous.

9°. L'*épineux-oblique-lombo-sacro-coccygien*, est composé de plusieurs muscles, qui se portent des apophyses épineuses aux apophyses obliques, de la manière suivante : Le premier est une continuation du long dorsal ; il s'attache à l'apophyse épineuse de l'avant-dernière vertèbre dorsale & se porte à l'apophyse oblique suivante ; une partie de cette première portion va au muscle suivant, & ainsi de suite. Quelque fois la portion de ce muscle qui se propage sur le muscle suivant, se continue à un second & à un troisième.

*Usages.* Ce muscle plie l'épine en contre-bas, & il élève la queue.

La queue est donc mue principalement par huit muscles.

Deux la plient en dessus dans toute sa longueur ; savoir le sacro-coccygien supérieur & l'épineux oblique-lombo-sacro-coccygien.

Trois la plient complettement dans le sens opposé; ils doivent être envisagés comme les antagonistes des précédens. Ces muscles sont le sacro-coccygien inférieur, l'inter-transversal & l'inter-coccygien. En considérant le nombre, la force, la situation méchanique de ces muscles, on juge que la queue est pliée avec un plus grand avantage de ce côté que de l'autre, & comme ces animaux ne prennent le plus souvent qu'en pliant la queue en dessous, on voit sans peine la raison de la structure que nous observons.

Les sacro-coccygiens supérieurs & inférieurs plient la queue dès sa base même, à la faveur des tendons qui atteignent chacun des os qui la forment, & ces tendons sont logés très à l'étroit dans des gaînes aponévrotiques très-fortes, ce qui sans doute assure leurs fonctions. Les autres fléchisseurs supérieurs & inférieurs qui sont leurs congénères, se continuant entre chaque os de la queue, puisqu'ils vont de l'un à l'autre, paroissent sur-tout destinés à soutenir l'action commencée par ces derniers.

Trois muscles abaissent la base de la queue, l'ischio, le pubo, l'ileo-coccygien. A en juger par l'ordre de leurs attaches aux os de la queue, on voit que le second abaisse la queue davantage & dans une plus grande étendue que le premier, & le troisième que le second. On voit aussi que par l'abaissement qu'ils opèrent, ils assurent & favorisent l'action de ces deux fléchisseurs supérieurs principaux, en abaissant la base de la queue contre les ischions, lorsque la queue prend en dessus & ils l'abaissent d'autant plus qu'ils sont obligés d'employer plus de force. Lorsque la queue prend en dessous, ils aident aussi à cette action.

Le huitième enfin, l'iléo-sacro-coccygien inter-transverse, est l'antagoniste des trois précédens. Il est aidé dans cette action par l'épineux oblique lombo-sacro-coccygien. Au reste l'action dont ces muscles sont chargés est plus facile & moins importante que l'action opposée.

Il n'existe pas de muscles essentiellement destinés pour les mouvemens latéraux, mouvemens toujours combinés avec ceux d'élévation ou d'abaissement.

( *Extrait du mémoire lu par M. Flandrin à l'académie des sciences en* 1789.

203. REGION XXII. *La partie supérieure du bras, ou le moignon ; le deltoïde.* Le *deltoïde* est bien exprimé. Sa portion interne s'attache à la clavicule. L'externe s'étend très-loin sur l'épine de l'omoplate. Il ressembleroit assez au muscle *humero-scapulaire externe & long*, qu'on trouve dans le cheval, si l'insertion de ce dernier muscle à l'humerus étoit particulière. Ici l'humero-scapulaire se réunit au deltoïde proprement dit. ( *V. D.* )

204 & 205. REGION XXIII. *Scapulaire externe.* SECTION I, *sur ou ant-épineuse.* SECTION II, *sous ou post-épineuse.* 1 & 2. Les muscles ant-épineux & post-épineux n'ont rien de remarquable. Le premier est très-fort. Le post-épineux est petit & très-mince.

3. Le *grand-rond* n'a rien de particulier ; son tendon se réunit avec celui du très-large du dos. (*ibidem.*)

207. Region XXV. *Antérieure du bras.* 1. Le *biceps du bras*, ou le muscle radio-scapulaire a cela de particulier, qu'il est divisé en bas sur l'avant-bras, & qu'il est simple supérieurement vers son insertion à l'angle de l'omoplate.

2. Le muscle *coraco-brachial* est très-petit. Il passe sur le tendon du sous-scapulaire.

3. Le *brachial antérieur*, ou l'humero-radial, n'a rien de remarquable. (*V. D.*)

208. Region XXVI. *Région postérieure du bras* 1. Le *long-extenseur de l'avant-bras*, ou le muscle cubito-scapulaire grêle, qui s'attache d'une part sur le tendon du très-large du dos, & de l'autre à l'apophyse olécrane.

2. Le *long-anconé*, ou le muscle cubito-scapulaire gros :

3. *L'anconé interne*, ou le muscle humero-cubital interne :

4. L'*anconé externe*, ou le muscle humero-cubital externe :

5. Le *petit anconé*, ou l'humero-cubital profond :

Tous ces muscles n'ont rien de particulier. (*ibid.*)

209. Region XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras. Première, deuxième & troisième couches.* 1. Le muscle *rond-pronateur* est très-fort, en partie aponévrotique, & en partie charnu. Il s'attache au condyle interne de l'humerus par des fibres aponévrotiques très-fortes, qui se continuent sur la face interne du corps charnu de ce muscle. Il s'insère tout le long du radius jusqu'à son quart inférieur par des fibres aponévrotiques qui recouvrent la face externe du muscle.

La disposition & la force de ce muscle opèrent une pronation presque continuelle, vu le peu de volume du *long* & du *court supinateur*, & la structure des os de cette partie, qui ne permet que très-peu à la main de faire la supination.

2. Le *radial interne* est situé entre le rond-pronateur & une portion des fléchisseurs, avec laquelle on le trouve uni. Ce muscle s'attache au condyle interne de l'humerus, & son tendon se termine au bord radial des os du carpe.

3. Le muscle *palmaire-grêle* est réuni supérieurement avec une portion des fléchisseurs & du cubital interne. Il est petit & mince. Il fournit un tendon qui passe sur le ligament annulaire avec lequel il a quelque adhérence ; ensuite ce tendon s'élargit & forme l'aponévrose palmaire, qui se divise en quatre portions, une pour chacun des doigts externes. Chaque portion étant arrivée près des doigts, se partage en deux, & s'insère de chaque côté à la base de la première phalange, l'une au bord radial de cette phalange, & l'autre au bord cubital.

4. Le *cubital interne* est un muscle fort. Il s'attache par un large tendon au cubitus, & par des fibres aponévrotiques au radius. Les fibres charnues qui en naissent se confondent près de son attache, avec celles d'une portion des fléchisseurs ; ensuite elles s'en séparent & fournissent un tendon que la chair accompagne de chaque côté jusqu'auprès de son insertion à l'os cuniforme.

5, 6 & 7. Les muscles fléchisseurs des doigts, c'est-à-dire le *fléchisseur sublime* & le *fléchisseur profond*, sont tellement confondus ensemble, qu'il est impossible de décrire le sublime sans avoir décrit auparavant le profond : les portions du muscle sublime n'ont aucune insertion aux os ; elles prennent leurs attaches sur le profond.

On peut diviser le *muscle profond* en quatre portions principales : l'une interne, superficielle, qui vient du condyle interne de l'humerus, où elle est confondue avec le radial interne ; la seconde, profonde ou radiale, qui s'attache sur la partie moyenne du radius, dans une grande étendue ; la troisième s'insère sur l'apophyse olécrane, où elle est confondue avec le cubital interne (1) ; elle s'attache aussi sur toute l'étendue du cubitus jusqu'auprès de son extrémité inférieure ; cette portion est la plus considérable. La quatrième, qui est moyenne entre ces portions, s'insère au bas du condyle interne de l'humerus.

Ces quatre portions charnues produisent des tendons qui se rapprochent tous sur la partie moyenne de l'avant-bras, où ils forment un gros tendon arrondi, qui passe sous le ligament annulaire du carpe ; à sa sortie il s'applattit & fournit cinq tendons ou grosses cordes, un pour chaque doigt. Le tendon du pouce se sépare le premier & est le plus gros ;

(1) C'est du lieu même de la séparation de cette troisième portion du muscle fléchisseur profond d'avec le cubital interne que naît le palmaire grêle.

il se porte à l'extrémité de la dernière phalange, enveloppé de sa gaîne membraneuse. Les quatre autres tendons se portent au même endroit; mais ils sont reçus dans la coulisse que lui offrent les tendons du sublime.

C'est dans l'angle que ces tendons forment en s'écartant, que se trouvent les muscles *lombricaux*. (*V. D.*)

Le muscle *fléchisseur sublime* est composé de deux portions très petites, l'une cubitale ou externe qui va au petit doigt, & l'autre interne ou radiale, qui se porte aux trois doigts qui suivent le pouce.

La portion cubitale ou externe, est plus longue que la portion interne ou radiale. C'est un faisceau de fibres charnues qui se sépare de la portion cubitale du profond à l'endroit où elle se détache d'avec les muscles cubital interne & long palmaire. Son ventre charnu est grêle & court: il produit un tendon applatti, qui passe sous le ligament annulaire couché sur le tendon du profond, & il se porte vers le petit doigt, où il s'ouvre pour le passage du tendon du profond: il se réunit ensuite, & s'insère à la base de la seconde phalange de ce doigt.

La portion interne ou radiale naît des tendons réunis des portions qui composent le profond vers le tiers inférieur de l'avant-bras. Son ventre charnu est court. Il produit, avant de passer sous le ligament annulaire, trois tendons qui se portent aux trois doigts qui suivent le pouce, en se comportant comme celui du petit doigt.

8. Le *fléchisseur propre du pouce* n'existe pas dans le sarigue.

9. Le *quarré* occupe le tiers inférieur des os de l'avant-bras. Les fibres qui se portent du cubitus au radius sont très-courtes, parce que les os de cette partie ne laissent entr'euxqu'un très-petit espace, que le muscle quarré occupe. (*V. D.*)

210. Region XXVIII. *Face externe ou postérieure de l'avant-bras; première & deuxième couches.* 1. Le muscle *long supinateur* n'a de particulier que l'insertion de son tendon, qui, au lieu de s'attacher à la base & au côté interne de l'apophyse stiloïde du radius, se termine sur la partie moyenne de l'extrémité de cet os; ce qui diminue son action pour la supination.

2 & 3. Le *premier* & le *second radial externe* n'ont rien de remarquable.

4. *L'extenseur commun* des quatre doigts externes est un muscle petit, qui se confond en haut avec le radial externe; & vers le tiers inférieur de l'avant-bras, il fournit quatre tendons qui vont se terminer à la base de la dernière phalange des quatre doigts externes.

5. *L'extenseur des deux doigts externes* est situé sur le condyle externe de l'humerus, entre l'extenseur commun des quatre doigts & le cubital externe. Vers la partie inférieure de l'avant-bras il produit un tendon qui passe dans une coulisse qui lui est propre & qui est au bas du cubitus. A sa sortie de dessous cette coulisse il se divise, & les deux tendons qui en résultent se rendent au bord cubital des deux doigts externes, à la base de la première phalange desquels ils s'insèrent. (*V. D.*)

6. Le muscle *cubital externe* s'attache au condyle externe, & se fixe au côté convexe & cubital de l'extrémité supérieure du cinquième os du métacarpe.

7. *L'anconé.* Voyez ci-dessus nos. 208, 5.

8. Le muscle *court supinateur* n'a rien de remarquable que son peu de volume.

9 & 10. Les muscles *long-abducteur* & *court-extenseur du pouce* sont réunis dans toute leur étendue. Leurs tendons croisent ceux du supinateur, des radiaux, & vont se fixer en partie à l'extrémité supérieure du bord radial de l'os du métacarpe qui soutient le pouce, & en partie à l'extrémité supérieure de la première phalange.

11. Le *long extenseur du pouce* est attaché au cubitus, au bas de son apophyse, par des fibres peu tendineuses. Il est un peu recouvert par le cubital externe. Ce muscle est grêle dans toutes ses dimensions; il se porte obliquement, en passant au-dessous du cubital externe, de l'extenseur des deux doigts externes, & de l'extenseur commun des quatre doigts. Le tendon qui le termine au tiers inférieur de l'avant-bras est grêle, & se porte vers le pouce, sur lequel il se fixe à la base de la dernière phalange. (*V. D.*)

12. *L'extenseur propre de l'index* est un muscle très-grêle. Il s'attache au cubitus au-dessous du précédent; comme lui il est oblique. Il passe sous les mêmes muscles, & se fixe à la base de la dernière phalange du doigt indicateur. (*V. D.*)

213. Region XXXI. *Région iliaque externe ou fessière. Première, deuxième & troisième couches.* 1. Le *fessier externe* couvre une très-grande surface; il s'étend depuis l'épine antérieure & supérieure de l'os des îles, les apophyses épineuses de toutes les vertèbres du sacrum; & depuis tout le bord antérieur & la face externe des os des îles (où il est confondu avec le

moyen fessier), jusqu'à la partie moyenne du fémur. Il est mince, ses fibres sont rayonnées & aponévrotiques du côté du sacrum, où il s'attache supérieurement & postérieurement. Ses fibres charnues glissent sur le grand trochanter; elles s'insèrent au-dessous de cette apophyse jusqu'à la partie moyenne de l'os de la cuisse. (*V. D.*)

2. Le muscle *moyen fessier*, qui est situé entre le précédent & le fessier interne, est étroit, mais très-fort. Il s'attache supérieurement à l'épine antérieure & supérieure de l'os des îles, & inférieurement à la partie supérieure du grand trochanter. (*V. D.*)

3. Le *fessier interne* est très-petit. Il s'attache supérieurement à la face externe & inférieure de l'os des îles; son extrémité inférieure s'insère au sommet du grand trochanter, vers le côté interne de cette apophyse; ce muscle est mince. Ses fibres sont rayonnées. Il se confond en devant avec le fessier externe, & en arrière avec un muscle de la queue. Le fessier interne est couché sur toute la face externe de l'os des îles qui avoisine la cavité cotyloïde. (*V. D.*)

214. Region XXXII. *Région iliaque interne.* Le *muscle iliaque.* Voyez ci-dessus n°. 194.

215. Region XXXIII. *Région interne de la cuisse.* 1. Le *couturier* est un muscle mince & applati, qui s'attache supérieurement à l'épine antérieure & supérieure de l'os des îles, descend vers la partie interne de la cuisse, & va s'insérer sur les tendons extenseurs de la jambe.

2. Le *grêle interne* s'attache tout le long de la symphise du pubis, & à la partie supérieure du tibia. Il est très-large à son attache au pubis; il diminue ensuite de volume, devient étroit, & s'insère à la ligne saillante du tibia qui sépare la face interne de cet os d'avec l'externe. (*V. D.*)

3. Le *pectineus*, ou le muscle qui en tient lieu, est placé entre les os marsupiaux & le fémur.

Ce muscle s'attache par des fibres tendineuses au côté externe & à l'extrémité articulaire des os marsupiaux. Les fibres charnues qui naissent de ces attaches forment un corps de muscle un peu applati, qui croise par-dessus les tendons de l'iliaque & du psoas, pour se terminer, dans une grande étendue, par des fibres tendineuses, à la partie moyenne & interne du femur.

Ce muscle est situé entre le vaste-interne, le droit-antérieur de la cuisse & l'adducteur de la cuisse.

Il agit véritablement sur les os marsupiaux; qu'il tire en arrière. (*V. D.*)

4. Le muscle *adducteur de la cuisse* est très-gros, très-volumineux. On peut le séparer très facilement en deux. Il s'étend jusqu'au condyle interne du fémur, où il s'insère. (*V. D.*)

5. Le *demi-membraneux* s'attache à la tubérosité sciatique, & en partie a la branche descendante du pubis. Là il est très-large; il se rétrécit ensuite par degrés & s'insère à la partie antérieure & interne du tibia, près du condyle de cet os. (*V. D.*)

216. Region XXXIV. *Région antérieure de la cuisse; première & seconde couches.* 1. Le *droit antérieur de la cuisse* n'a rien de particulier. (*V. D.*)

2 & 3. Le *vaste externe* est beaucoup plus gros que l'interne. Ces muscles n'ont d'ailleurs rien de remarquable. (*ibidem.*)

217. Region XXXV. *Région externe & postérieure de la cuisse.* Section I; *superficielle & femorale.* Le *fascia-lata* étoit extrêmement mince.

218. Section II; *ischio-tibiale externe.* Le *biceps*, ou le long-vaste est confondu en haut vers la tubérosité sciatique, où il s'attache, avec le demi-nerveux. Il est mince & étroit en haut: il s'élargit à mesure qu'il descend vers le tibia. Là il s'insère au condyle externe du fémur, sur l'articulation de cet os avec le tibia, & sur le tendon des muscles extenseurs du pied; mais cette dernière portion est due en partie à quelques trousseaux de fibres qui se détachent de la partie moyenne du demi-nerveux. Ainsi ce muscle a les trois portions que j'appelle *femorale*, *articulaire*, & *surale*, quoiqu'elles ne soient pas absolument marquées. (*V. D.*)

219. Section III; *ischio tibiale interne.* Le *demi nerveux* s'attache à la tubérosité sciatique, où il est confondu avec le biceps. Dans sa partie moyenne, il se détache quelques fibres qui se rendent au biceps & qui forment les fibres les plus inférieures de ce dernier muscle, c'est-à-dire sa portion surale.

Le demi-nerveux se porte vers la face interne du tibia, où il s'attache par un tendon applati, qui est situé sous celui du grêle interne.

220. Region XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1, 2 & 3. Les *jumeaux*, l'*obturateur interne* & le *quarré* n'ont rien de particulier. (*ibidem.*)

221. Region XXXVII. *Face antérieure de la*

*jambe*. 1. Le *jambier antérieur* s'étend depuis la partie supérieure du tibia jusqu'à l'os du métatarse qui soutient le pouce.

Ce muscle s'attache au condyle externe du tibia & au quart supérieur du bord antérieur de cet os. Vers son tiers inférieur, il produit un fort tendon, qui passe sous le ligament annulaire tibial, se porte un peu obliquement en dedans sur le bord tibial du tarse, & s'engage dans une coulisse formée par le petit os qui se trouve articulé avec le premier cunéiforme. Ce tendon passe entre ces deux os & se porte à la partie inférieure & latérale interne du premier os du métatarse. (*V. D.*)

2. L'*extenseur propre du pouce* est un petit muscle qui, du condyle interne du tibia se porte à l'extrémité supérieure de la dernière phalange du pouce.

Il est attaché par des fibres tendineuses au condyle interne du tibia, & il se confond là avec le jambier, ou tibial antérieur. A mesure qu'il descend, son ventre charnu, qui est plus volumineux, diminue encore de grosseur, & vers le bas du tibia il produit un tendon qui passe sous le ligament annulaire tibial, & se porte sur la face dorsale & un peu interne du pouce; ce tendon s'insère à l'extrémité supérieure de la dernière phalange de ce doigt. (*V. D.*)

3. L'*extenseur commun des quatre doigts externes* s'étend depuis la partie supérieure du tibia jusqu'aux extrémités des quatre doigts qui suivent le pouce.

Ce muscle est petit. Il s'attache au condyle externe du tibia, où il se confond avec le tibial & l'extenseur propre du pouce. Son ventre charnu est arrondi & court. Vers la partie inférieure du tibia, il produit un tendon qui passe dans un ligament annulaire particulier situé au-dessous & au côté externe du ligament tibial. Avant de passer sous ce ligament, ce tendon se separe en deux parties, & après l'avoir traversé, chaque partie se divise en deux autres; ce qui forme quatre tendons. Ces tendons s'écartent les uns des autres sur les os du tarse; ils se portent aux quatre doigts, vers le bord tibial & supérieur de la dernière phalange. (*V. D.*)

4. L'*extenseur peronier des trois doigts qui sont après le pouce*, ou le court peronier dans l'homme, est un muscle situé entre la tête du peroné & les extrémités des trois doigts moyens.

Ce muscle est très-grêle. Il est situé profondément sur le peroné : l'extenseur commun des quatre doigts & le peronier du métatarse ou moyen peronier le recouvrent. Il s'attache par des fibres tendineuses sur le tiers supérieur du peroné. Les fibres charnues qui naissent de ces insertions, forment un corps charnu très-petit & un peu allongé, qui se divise en deux parties. L'une de ces portions produit, vers la partie moyenne du peroné, un tendon grêle, presque capillaire, qui se porte derrière la malleole externe, revient sur la face supérieure du pied, où il croise la direction de l'os du métatarse qui soutient le petit doigt, & se porte sur la face dorsale du doigt annulaire dans son bord peronier. Ce tendon se joint avec celui que fournit l'extenseur commun des doigts, & il s'insère à la base de la dernière phalange. L'autre portion du muscle extenseur peronier produit également un tendon qui se divise en deux, fort haut. Les deux tendons qui en résultent sont vraiment capillaires : ils passent derrière la malleole externe, se portent sur la face dorsale du pied, & vont obliquement de dehors en dedans s'insérer à la base de la dernière phalange des deux doigts qui suivent le pouce. (*V. D.*)

5. *L'extenseur peronier du petit doigt* est un muscle qu'on ne trouve pas dans l'homme; il est particulier au sarigue, au singe, au chat, à l'ours, &c.

Ce muscle s'étend depuis la partie supérieure du peroné jusqu'au petit doigt. Son union vers la partie supérieure du peroné, avec les extenseurs peroniers des trois doigts moyens, permet de croire qu'il en fait partie. Ainsi le peronier extenseur des deux doigts qui suivent le pouce, le peronier extenseur du doigt annulaire, & le péronier extenseur du petit doigt ne forment qu'un seul & même muscle qui se divise en quatre parties, & qui représente le court peronier de l'homme, avec cette différence, que dans l'homme le court-peronier se réunit au tendon de l'extenseur commun des doigts, & qu'ici il produit quatre tendons distincts, un pour chaque doigt externe, pour fortifier l'extenseur commun des quatre doigts externes.

L'extenseur peronier du petit doigt est formé par les fibres les plus élevées du court-peronier : elles forment un muscle arrondi très-grêle d'environ un pouce d'étendue, & qui produit un tendon très-délié vers le quart supérieur du peroné. Il descend le long de cet os, se porte derrière la malleole externe, puis se dirige vers le bord peronier du petit doigt & s'insère à la base de la dernière phalange, en se réunissant avec le tendon que lui fournit l'extenseur commun des doigts.

6. Le *peronier du tarse*, ou *moyen peronier du tarse de l'homme*, est confondu avec le long-peronier ou peronier qui agit sur le pouce. Il est situé superficiellement au-dessus de ce dernier. Ce muscle s'étend du peroné au tarse. Il s'atta-

che

che à la tête du peroné par des fibres tendineuses très-fortes, couché sur le long peronier, auquel il adhère. Il s'en détache & forme un ventre charnu qui descend le long du peroné. Vers le quart inférieur de cet os, ce muscle diminue de volume, & il produit un tendon plus gros que les précédens, qui se dirige derrière la malleole externe, & s'insère à la base de l'os du métatarse qui soutient le petit doigt. (*V. D.*)

7. Le *peronier profond*, ou le *long peronier de l'homme*, est un muscle très fort, en le comparant avec les deux précédens, c'est-à-dire avec le court & avec le moyen peronier. Il se porte du peroné à la face inférieure de la première phalange du pouce.

Ce muscle s'attache sur la tête du peroné & sur son apophyse (Voyez ci-dessus n°. 75), dans une grande étendue, par des fibres tendineuses qui tiennent à des fibres charnues, lesquelles se réunissent avec celles du moyen peronier. Il est recouvert par ce dernier, & placé sur l'os peroné entre les jumeaux & le court-peronier. Ses fibres charnues composent un muscle fort, qui suit la direction du peroné. Vers le quart inférieur de cet os, il produit un gros tendon qui s'engage derrière la malleole externe, où il est retenu avec les précédens par un ligament annulaire particulier. Ensuite il passe sur le bord peronier des os du tarse, & il se porte sous la plante du pied, en la croisant obliquement, pour s'insérer à la base de la première phalange du pouce, dans sa face inférieure. (*V. D.*)

222. Region XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.* Le gras de la jambe est très-petit & placé très-haut.

1. Les jumeaux s'étendent des condyles du fémur jusqu'au calcaneum. Ils sont séparés l'un de l'autre. L'externe est un peu plus volumineux que l'interne.

Le jumeau externe s'attache sur un petit os de forme triangulaire, dont la base s'articule sur l'extrémité supérieure de l'apophyse peronière (Voyez ci-dessus nos. 70 & 75.) L'insertion du jumeau à cet os se fait par des fibres tendineuses qui s'étendent sur le condyle externe du fémur. Les fibres charnues qui en naissent forment un ventre charnu qui se porte fort haut, & qui contracte des adhérences avec le solaire. Il descend en diminuant de volume, & vers le tiers inférieur du tibia, il produit un tendon qui ne se réunit point avec le jumeau interne, mais qui s'insère séparément au côté interne du calcaneum, & un peu en dessous.

Le jumeau interne est plus petit. Il s'attache supérieurement, par des fibres qui paroissent être charnues, au condyle interne du fémur, & qui s'étendent jusqu'à la partie postérieure de cet os. Son ventre est moins volumineux que le précédent; vers le quart supérieur du tibia, il fournit un tendon qui se porte obliquement au côté externe du calcaneum, où il s'insère en croisant le tendon du précédent, sur lequel il passe très-près de cet os.

2. Le *solaire*, ou plutôt le *plantaire*(1), est situé entre l'apophyse peroniere & la plante du pied.

Ce muscle s'attache à l'apophyse peronière & au condyle externe du fémur, par quelques fibres qui suivent le tendon du jumeau externe. Son ventre est absolument confondu avec ce dernier muscle; il s'en separe & descend, situé entre les jumeaux & le fléchisseur perforant; il diminue de volume, & au quart inférieur du tibia, il produit un tendon applati, qui, près du calcaneum, au côté interne de cet os, s'élargit & couvre les tendons des jumeaux; il forme là une aponévrose qui s'étend sur toute la plante du pied, & qui se divise ensuite en plusieurs languettes lesquelles se fixent aux bords tibial & peronier des phalanges des doigts.

3 & 4. Le *fléchisseur profond* est situé entre le peroné & les doigts. Il est placé entre le muscle plantaire & les jumeaux.

Ce muscle s'attache sur la tête du peroné, & sur le peroné lui-même dans sa moitié supérieure, par des fibres qui paroissent être absolument charnues. Son ventre descend entre les deux os de la jambe; au bas du calcaneum, il produit un tendon applati & très-fort. C'est sur ce tendon que s'attache le petit trousseau de fibres qui constitue le muscle sublime ou perforé. Le tendon du fléchisseur profond étant parvenu sous la plante du pied, reçoit sur son bord interne une expansion membraneuse que le fléchisseur propre du pouce lui fournit; un peu plus bas il est croisé par les tendons d'un petit muscle, qui se porte vers son bord interne, où il adhère. Il se divise ensuite en cinq parties, une pour chaque doigt; la corde tendineuse qui se porte au pouce est la première; elle me paroît être formée par l'expansion aponévrotique du

(1) Le *solaire* proprement dit est ici confondu entièrement avec le plantaire; ces deux muscles n'en font qu'un seul, qui se trouve dans tous ses rapports sous la simple forme du plantaire de l'homme.

muſcle fléchiſſeur propre du pouce, & par le tendon qui vient du bord peronier du fléchiſſeur profond; cette corde ſe dirige le long de la face interne du pouce, & s'inſère à la baſe de ſa première phalange. Les quatre autres cordes tendineuſes s'écartent entr'elles & ſe portent à la baſe des dernières phalanges des doigts, après avoir traverſé les tendons du muſcle ſublime.

5. Le *fléchiſſeur propre du pouce*, ou le muſcle qui en tient lieu, s'étend depuis la face poſtérieure de l'apophyſe peroniere juſqu'aux tendons du fléchiſſeur profond. Il s'attache ſupérieurement à l'apophyſe peronière par des fibres tendineuſes; les fibres charnues qui en réſultent forment un petit muſcle lequel diminue de volume à meſure qu'il deſcend, &, vers le quart inférieur du tibia, il produit un tendon qui ſe trouve fixé au bas de cet os par un ligament annulaire : arrivé au bord interne du pied, il ſe diviſe en deux portions, dont l'une, externe, s'attache au tendon du muſcle profond, & l'autre, interne, s'inſère au petit os qui eſt ſitué ſur le premier cunéiforme.

6. Le *jambier poſtérieur* eſt ſitué obliquement entre le peroné & le bord interne du tarſe. Il eſt placé entre le fléchiſſeur profond & l'extenſeur propre du pouce.

Ce muſcle s'atache à la partie ſupérieure de l'os peroné. Là il eſt confondu avec le fléchiſſeur profond & l'extenſeur propre du pouce : il s'en ſépare & produit un tendon aſſez gros & un peu aplati, qui ſe porte ſur la partie inférieure & poſtérieure du tibia, où il eſt retenu par un ligament annulaire; il eſt ſitué plus profondément que l'extenſeur propre du pouce. Il ſe porte vers le bord tibial du métatarſe, & il s'attache à l'os cuboïde.

7. Je n'ai point trouvé de muſcle *poplité*; mais entre le tibia & le peroné, dans la partie ſupérieure de cet os, étoient des fibres charnues obliques, qui du tibia ſe portoient en formant une pointe vers l'apophyſe peronière, & vers le muſcle extenſeur propre du pouce : ces fibres étoient obliques & courtes; elles formoient à-peu-près un triangle, comme le muſcle poplité; peut-être ces fibres ne ſont-elles que la partie ſupérieure du muſcle fléchiſſeur propre du pouce; car, dans l'homme, le poplité s'attache au condyle externe du fémur & agit ſur le tibia : ici au contraire les fibres qui ſemblent en tenir lieu ne s'inſèrent point au fémur, mais au tibia, & elles agiſſent ſur le peroné. Si ces fibres ſont une portion dépendante du muſcle fléchiſſeur propre du pouce; en agiſſant, elles fléchiront le pouce, en même tems qu'elles rameneront l'apophyſe peronière en dedans. (*V. D.*)

224. REGION XL. *Face plantaire du pied.* 1. Sous l'aponevroſe plantaire on trouve un muſcle qui s'inſère à ſa face inférieure & qui ſe porte obliquement vers le doigt externe. Je le nomme le *court abducteur du petit doigt.*

Ce muſcle eſt preſque tout charnu. Il s'inſère ſous l'aponevroſe au-devant du calcaneum, & il ſe porte un peu obliquement en dehors vers la baſe de la première phalange du petit doigt, où il s'inſère, au côté interne du long-abducteur. (*V. D.*)

2. Le *fléchiſſeur ſublime* ou *perforé* ne ſe trouve que ſous la plante du pied. Il eſt ſitué entre le tendon du fléchiſſeur profond & les phalanges des doigts.

Ce muſcle s'attache ſur le tendon du profond, à l'endroit où ce dernier paſſe dans la ſinuoſité interne du calcaneum, par des fibres qui ſont abſolument charnues Il ſuit ſa route, toujours collé & adhérent à la face externe de ce tendon. Sous la plante du pied, il s'en détache entièrement & produit quatre petits tendons preſque capillaires, qui ſe dirigent vers les doigts : ces tendons ſe trouvent perforés vers la baſe des premières phalanges par ceux du profond; enſuite ils ſe portent à la baſe des ſecondes phalanges, où ils s'inſèrent.

Le tendon deſtiné au ſecond doigt naît d'un trouſſeau de fibres qui s'inſèrent ſur le tendon du muſcle que j'ai nommé le fléchiſſeur du pouce. (*V. D.*)

225. *Particularités relatives à la marche.* Le ſarigue marche mal & court lentement; auſſi dit-on qu'un homme peut l'attraper, ſans même précipiter ſon pas. En revanche cet animal grimpe ſur les arbres avec une extrême facilité : il ſe ſuſpend par la queue, dont l'extrémité eſt flexible comme une main; en ſorte qu'il peut ſerrer & même environner de plus d'un tour les corps qu'il ſaiſit. Il reſte quelquefois longtems dans cette ſituation, le corps ſuſpendu & la tête en bas. D'autres fois il ſe balance pour ſauter d'un arbre à un autre, comme les ſinges à queue prenante. (*Buffon & Erxleben.*)

Le ſarigue fait en marchant un bruit que M. Flandrin attribue à l'écartement & au raprochement ſubit des mâchoires. Voyez ci-après n°. 942.

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

218. *Le péricarde en général.* La pointe du péricarde n'avoit aucune adhérence avec le diaphragme ni avec le ſternum. Cette pointe étoit libre dans l'eſpace triangulaire que laiſſent entr'elles les deux lames du médiaſtin près du centre nerveux du diaphragme. ( *V. D.* )

234. *Le cœur en général.* Le cœur avoit neuf lignes de circonférence à ſa baſe. (*M. Daubenton.*)

### Section troisieme

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes de diamètre de dehors en dehors. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section premiere.

557. *Le cerveau en général.* Il eſt très-allongé de devant en arrière ( *V. D.* ), & très peu volumineux. ( *Tyſon & Daubenton.* )

571. *Les circonvolutions.* Il n'y en a point dans la petite eſpèce de ſarigue qu'on nomme, dans la Guiane, *le quatre-œils.* ( Voyez dans le volume des planches, la figure que j'ai publiée de cet organe, fig. 23, & l'explication ci-après)( *V. D.*)

591 & 592. *Les tubercules quadrijumeaux.* Voyez ci-après dans l'explication de la planche, lettre *n.* ( *V.D.* )

### Section deuxieme.

601 & 602. *Le cervelet en général*; *ſes circonvolutions ou ſegmens.* Les lobes du cervelet ſont très-écartés l'un de l'autre. Leur ſurface eſt ſillonnée par pluſieurs ſegmens tranſverſaux, comme dans la plupart des animaux. ( *V. D.* )

*Explication de la figure vingt-troiſième.* (1)

Cette figure repréſente le cerveau & le cervelet de l'eſpèce ou variété du ſarigue que M. Bajon appelle *quatre-œils*, conſidérés dans leur face ſupérieure, & renfermés ſuivant leur poſition naturelle, dans la boëte oſſeuſe du crâne, dont on a ſcié très-bas la calotte, qui eſt ici enlevée.

*a b c d e f g h.* La circonférence de la boëte du crâne, dont on a ſéparé la calotte.

*h g i k a.* Ces lettres déſignent la partie inférieure ou antérieure de l'os frontal, vu par ſa face externe.

*L.* La protubérance, ou plutôt la crête occipitale interne. Cette éminence oſſeuſe eſt très-épaiſſe & très-avancée entre les deux lobes du cervelet, qu'elle ſépare dans une grande profondeur.

*m m.* Les lobes du cerveau. Ils n'ont pas de circonvolutions.

*n.* Eſt une groſſe éminence cérébrale, de forme triangulaire, placée entre le cerveau & le cervelet, & qui paroît tenir lieu des tubercules quadrijumeaux.

*oo.* Le cervelet. Sa ſurface eſt ſillonnée, comme je l'ai dit, (nos. *601* & *612*) par pluſieurs ſtries ou ſegmens tranſverſaux. ( *V. D.* )

### Section cinquieme.

638 & 639 *Le ſinus orbitaire, & les ſinus ſphénoïdaux.* De l'intervalle qui ſépare la gaîne commune des muſcles des yeux des gaînes particulières de chacun de ces muſcles ( voyez ci-deſſus n°. 173 ), il réſulte, dit M. Flandrin, une cavité qui communique avec les ſinus ſphénoïdaux de la dure-mère. Un ſang veineux remplit cette cavité, qui lorſqu'elle eſt ſuffiſamment diſtendue, donne aux yeux une ſaillie qu'ils n'ont pas pendant le ſommeil, ce qui fait préſumer qu'alors cette cavité n'eſt pas remplie. ( *Extrait du mémoire de M. Flandrin.* )

### Section sixième.

678. *Les branches du nerf maxillaire ſupérieur, & particulièrement le ſous-orbitaire.* Le nerf ſous-orbitaire envoyoit très-diſtinctement des filets nerveux dans les bulbes des mouſtaches. J'ai enlevé de deſſus la joue droite de l'animal, un lambeau des chairs & de la peau de cette région, dans laquelle ſont implantées les barbes ou les mouſtaches. ( Voyez fig. 24. ) On a conſervé ici trois des ſoies ( *ibidem* nos. 1, 2 & 3. ) qui compoſent la mouſtache, & on voit l'inſertion de chacune de ces ſoies dans leurs bulbes reſpectives, ( *ibidem* nos. 4, 5 & 6 ). On apperçoit très-manifeſtement dans cette pièce que le nerf ſous-orbitaire ( *ibid.* n°. 7. ) envoie à chaque bulbe un aſſez gros filet nerveux, ( *ibid.* nos. 8, 9 &

(1) Voyez l'explication de cette figure, ainſi que celles des ſuivantes, dans le volume où ſont les planches des dictionnaires d'anatomie & de médecine de cette Encyclopédie.

10) , qui pénètre immédiatement dans sa racine & s'y perd.

*Nota.* J'ai aussi remarqué un rameau artèriel & une veine qui venoient de l'artère & de la veine sous-orbitaires , & se rendoient également à chaque bulbe des soies de la moustache.

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Ils sont petits , noirs , vifs & saillans. (*Tyson, Buffon & Erxleben.*)

Ils avoient cinq lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre , dans l'individu que M. Daubenton a examiné.

Ils sont enfoncés dans les orbites, lorsque l'animal dort. ( *M. Flandrin.* )

Les petits sarigues ont les yeux fermés lorsqu'ils viennent de naître. (*Seba*, vol. 1. pag. 56. )

L'ouverture des paupières n'est pas horizontale , mais elle se dirige obliquement des oreilles au nez. ( *Tyson.* )

821. *L'iris.* Cette menbrane est de couleur noire. Voyez ci-dessus n°. 785.

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont grandes ( *M. Daubenton.* ) , droites ( *Erxleben* ) , très-ouvertes , arrondies , & si minces qu'on ne peut pas dire qu'elles soient cartilagineuses. Elles sont simplement membraneuses , comme les aîles des chauvesouris. ( *Tyson* , *Buffon* , *Daubenton* , *Erxleben* & *V. D.* )

Elles se meuvent avec une grande facilité & avec grace. ( *M. Flandrin.* )

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné , les oreilles avoient un pouce huit lignes de longueur , & un pouce cinq lignes de largeur à leur base , mesure prise sur leur courbure extérieure.

Dans l'individu décrit par Tyson , la longueur des oreilles étoit d'un pouce & demi. ( *V. D.* )

Celles du *sarigue des Illinois* n'étoient longues que d'un pouce une ligne, & larges de neuf lignes. Elles étoient formées d'une peau lisse , semblable à du parchemin brun. ( *Buffon.* )

838. *Le conduit auditif externe.* Il paroît fort large. ( *Tyson.* )

SECTION NEUVIEME.

868. *Le nez.* Le cartilage du nez est plat , fort large & partagé en deux parties égales par un petit sillon vertical. Les ouvertures des narines sont fort éloignées l'une de l'autre , placées chacune à la partie supérieure du bord latéral de ce cartilage ( *M. Daubenton.* ) , & coudées à leur entrée , de sorte qu'elles ont la forme d'un croissant. ( *ibidem & Erxleben.* )

Le nez est mobile comme celui de la souris. ( *M. Flandrin* )

SECTION ONZIEME.

877. *L'épiderme.* Dans le *sarigue des Illinois*, la queue étoit écailleuse & sans poils dans toute sa longueur ( *Buffon.* ) Dans les autres espèces de ces animaux , cette partie est revêtue de poils dans un petit espace près de sa racine. ( Voyez ci-après n°. 883. ) Le reste est sans poils, & entièrement couvert de petites écailles , ( *Tyson* , *Buffon* , *Daubenton* , *Erxleben* , *V. D.* , *&c.* ) que M. Daubenton compare à celles qu'on voit sur la queue du rat, du surmulot , &c. ( *V. D.* ) Ces écailles sont à-peu-près hexagones & placées régulièrement , en sorte qu'elles n'anticipent pas les unes sur les autres ; elles sont toutes separées & environnées d'une petite aire de peau. ( *Tyson* & *Buffon*); elles sont d'ailleurs fermes & élastiques comme des écailles de poisson. ( *V. D.* )

878. *Le corps muqueux* ; *sa couleur.* Le *sarigue des Illinois* & le *sarigue à longs poils* avoient la face entièrement blanche , excepté le bout du nez, qui étoit noir dans le *sarigue des Illinois*, & de couleur de chair dans le *sarigue à longs poils.* ( *Buffon.* ) Dans l'espèce commune de ces animaux la face est brune , les oreilles sont noires , & leur sommet est blanc. ( *Erxleben.* ) La queue est brune dans sa moitié supérieure ou dorsale , & blanchâtre en dessous ou en devant. ( *Erxleben* & *V. D.* ) Suivant Tyson & M. de Buffon , les écailles de la queue sont blanchâtres, mais la petite aire de peau qui les sépare est brune. ( *Buffon.* )

Le *sarigue des Illinois* & le *sarigue à longs poils* avoient les ongles blancs. ( *Buffon.* ) Le sarigue ordinaire les a bruns. ( *V. D.* )

883. *Les poils.* Cette dernière espèce a les oreilles nues , ainsi que les doigts des mains & des pieds. ( *Tyson* , *Daubenton & Erxleben* ) ; les oreilles étoient également sans poil en dedans & en dehors , dans le *sarigue des Illinois* & dans le *sarigue à longs poils* ( *Buffon.* ) Toutes ces diverses espèces ont d'ailleurs des moustaches comme le chat ( *Tyson* ) ; elles sont longues & disposées en cinq ordres ; on compte huit soies derrière la commissure des lèvres , & cinq sous la gueule. Le sarigue ordinaire a une tache blanche (1) au-dessus de chaque œil ( *Erxle-*

(1) Il est a désirer qu'on constate par des observations exactes si cette tache existe indistinctement dans tous les sa

*ben*), dans l'endroit des sourcils (*V. D.*); ses joues sont également blanchâtres. Le col est d'un jaune sale sur les côtés ; la partie supérieure & postérieure du col est recouverte, de même que le dos, de longs poils mollets, redressés, d'un blanc jaunâtre à leur base, noirs au milieu, & blanchâtres à leur sommet. Les poils du reste de la partie postérieure du corps sont roux, & ceux du ventre blanchâtres. Les extrémités sont revêtues d'un poil court, doux & noir. ( *Erxleben.* )

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, le poil étoit de couleur brune rousseâtre sur toute la face postérieure ou supérieure du corps, depuis le bout du museau jusqu'à la partie écailleuse de la queue, & sur la face externe des cuisses, des jambes, des bras & d'une partie des avant-bras. La tête étoit d'un brun plus roussâtre que les autres parties ; leur couleur brune avoit une teinte de gris très-luisante, parce que la pointe des plus longs poils étoit de cette couleur ; ils avoient cinq à six lignes de longueur. Le poil qui se trouvoit à la base des oreilles étoit de couleur de blanc sale. Il y avoit une tache de cette même couleur de chaque côté de la tête au-devant de l'oreille & au-dessus de l'œil. Le bout du museau, la lèvre supérieure, la face interne des bras, des avant-bras, des cuisses & des jambes, & une partie de la face externe des avant-bras, les quatre pieds en entier, & toute la face inférieure ou antérieure de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, avoient aussi une couleur de blanc sale. On voyoit sur le ventre quelque mélange de roux. ( *M. Daubenton.* )

La queue n'est bien fournie de poils que dans la longueur de deux ou trois pouces (1) depuis son origine ( *MM. Tyson, Buffon, Daubenton, Erxleben, Flandrin, V. D., &c.* ) ; le reste, ou la portion écailleuse, paroît en être dépourvu ; mais en y regardant de près, on voit de très-petits poils placés entre les écailles. ( *MM. Daubenton & V. D.* )

Un duvet laineux, rare & de couleur fauve, tapisse l'intérieur de la poche mammaire. ( *MM. Daubenton, Flandrin & V. D.* )

En général le poil du sarigue n'est ni lisse ni frisé; il est terne & semble être couvert de boue. ( *Buffon.* )

La tache au-dessus des yeux est jaunâtre dans les jeunes sarigues, & plus brune dans les sarigues adultes. (2) ( *ibidem.* )

Les petits sont entièrement nuds en venant au monde. ( *Seba, Buffon, Erxleben, &c.* )

Le *sarigue des Illinois*, & sur-tout le *sarigue à longs poils*, étoient remarquables par la longueur considérable de leur poil. Ils avoient tous les deux le poil de la tête entièrement blanc, à l'exception d'une tache brunâtre qui prenoit du coin de l'œil, & finissoit en s'affoiblissant du côté du nez. Dans le *sarigue des Illinois*, le poil qui couvroit le corps jusqu'à la qneue ainsi que les jambes, étoit d'un brun plus ou moins nuancé de cendré, & mêlé de longs poils blancs, qui avoient jusqu'à deux pouces trois lignes sur le dos, & deux pouces six lignes près de la queue. Le dessous ou le devant du corps étoit d'un cendré blanchâtre.— Dans le *sarigue à longs poils*, les moustaches étoient très-grandes ; leurs plus longues soies avoient près de trois pouces. Le poil du corps étoit brun sur les jambes & sur les pieds, blanchâtre sur les doigts, & rayé sur le corps de plusieurs bandes brunes indécises, une sur le dos jusqu'auprès de la queue, & une de chaque côté du corps, laquelle s'étendoit de l'aisselle jusqu'à la cuisse. Le cou étoit roussâtre depuis l'oreille jusqu'aux épaules, & cette couleur s'étendoit sous le ventre, & dominoit par endroits sur plusieurs parties du corps. La queue étoit garnie à son origine de poils blancs & de poils bruns. ( *Buffon.* )

Les sarigues des Indes ou orientaux paroissent aussi avoir une couleur qui leur est particulière ; j'en ai rapporté les détails d'après M. Vosmaer : voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

884. *Les ongles.* Tyson, & M. Bajon après lui, me paroissent s'être trompés, lorsqu'ils ont dit, que le pouce du pied de derrière est pourvu d'un ongle large comme les ongles de l'homme ; dans les espèces ordinaires de sarigue, ce doigt n'en a point dutout (3), ainsi que l'ont remarqué MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben, &c. A la place de l'ongle, les aires ou cercles paraboliques de la peau représentent par leur ensemble la forme ordinaire de l'ongle d'un pouce. ( *V. D.* )

Les quatre autres doigts des pieds de der-

---

rigues. Si elle se trouvoit dans chaque individu de ce genre, ce seroit mal-à-propos que M. Bajon auroit employé ce caractère pour distinguer l'espèce ou variété qu'il nomme *quatre-œils*, & dans laquelle seule il assure que cette tache existe : Voyez ci-dessus l'article *généralités.* ( *V. D.* )

(1) Deux pouces & demi dans l'individu que M. Daubenton a examiné.

(2) Parmi les deux sarigues que j'ai disséqués, celui qui étoit de grande taille n'avoit pas de tache au-dessus des yeux ; ou au moins elle étoit très peu apparente. Au contraire, dans l'individu de petite taille, cette tache étoit frappante & de couleur jaunâtre. ( *V. D.* )

(3) Le *sarigue des Illinois* paroît faire à cet égard une exception à la règle générale. Dans cette espèce, suivant M. de Buffon, *le pouce du pied de derrière a un ongle plat*, qui n'excède pas la chair. Les autres ongles sont en pointe & crochus. ( *V. D.* )

rière, & tous ceux des pieds de devant, sont armés d'ongles crochus ( *Tyson*, *Buffon*, *Daubenton*, *Erxleben*, *V. D.* )

Tous ces ongles sont très-mobiles ; il paroît que l'animal peut les porter en avant & les retirer en arrière à son gré, de sorte qu'étant ainsi retirés, leur pointe ne se trouve pas aussi avancée que le tubercule qui termine le doigt ; mais les dernières phalanges des doigts ne peuvent glisser à côté des secondes comme dans le chat, dans le lion, dans la panthère, &c. elles se renversent seulement sur les secondes. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION CINQUIEME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* Elle étoit grande & ronde. ( *M. Daubenton.* )

918. *Les poumons ; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit est composé de trois lobes, un grand ou postérieur, qui est placé dans le milieu, un moyen ou antérieur, situé supérieurement ou vers le col, & un petit, qui se trouve en bas vers le diaphragme. ( *MM. Daubenton & V. D.* ) Ce dernier lobe, ou le petit, s'enfonce derrière le mediastin dans l'intervalle triangulaire qui existe entre cette cloison & la colonne vertèbrale, au bas de la poitrine. Le grand lobe, ou celui du milieu, est divisé profondément en deux grandes portions vers sa partie moyenne. ( *V. D.* )

Le poumon gauche est formé d'un seul lobe. ( *MM. Daubenton & V. D.* )

942. *Voix, ses particularités.* M. de la Borde, qui a élevé à Cayenne plusieurs sarigues dans des tonneaux, dit que ces animaux faisoient le même bruit, que les chats quand on les manioit ; il ajoute qu'ils avoient un grognement qui ne se faisoit pas entendre de fort loin. ( *Buffon, suppl. t. III.* ) Voyez d'ailleurs ci-dessus n°. 225.

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section premiere.

943. *La bouche.* L'ouverture de la gueule est très-large comme dans le renard ( *Tyson*, *Buffon & Erxleben* ) ; elle est fendue jusqu'auprès des yeux, & si grande que les commissures des lèvres se trouvent au-dessous des yeux. ( *Buffon.* )

Dans l'individu que Tyson a décrit, l'ouverture de la gueule étoit de deux pouces & demi, en la mesurant depuis l'un des angles des lèvres jusqu'à l'extrémité du museau.

952. *Les dents.* Voyez dans l'OSSIFICATION nos. 21 & suivans, & l'article qui précède le n°. 21.

954 & 955. *Le palais, ses rides, la membrane qui le recouvre, &c.* Le palais étoit traversé par neuf sillons fort larges, principalement le troisième & le quatrième, qui avoient jusqu'à quatre lignes de largeur, & étoient parsemés de petites papilles. On en voyoit aussi quelques-unes sur le second & sur le cinquième. Les bords de tous les sillons étoient élevés & convexes en avant, l'arête du dernier bord étoit hérissée de papilles en forme de franges. ( *M. Daubenton.* )

### Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde ; son corps & ses branches.* Cet os avoit quatre lignes de longueur dans son corps, & cinq lignes dans ses branches. ( *M. Daubenton.* )

959, 961, 965 & 966. *La langue en général ; sa face supérieure, ses papilles, ses glandes, &c.* La langue est étroite ( *Tyson* ), mince, arrondie par le bout, & frangée sur les bords de sa partie antérieure. Le reste avoit beaucoup d'épaisseur. ( *M. Daubenton.* ) Sa face supérieure est rude, hérissée de papilles dures ou de piquans couchés en arrière ( *MM. Tyson, Daubenton, Erxleben, Flandrin & V. D.* ), & mobiles à leur base. Ces papilles sont grosses dans la partie moyenne de la langue ; il ne s'en trouve que de très-petites sur les autres régions. On voit sur la partie postérieure de la langue trois glandes à calice, une en arrière & deux en avant. ( *M. Daubenton.* )

Dans l'individu que Tyson a décrit, la langue avoit trois pouces de longueur, dans sa totalité, & seulement deux pouces neuf lignes dans celui que M. Daubenton a examiné. Dans ce dernier sujet, cet organe avoit un pouce quatre lignes de longueur depuis le filet jusqu'à sa pointe ; sa largeur étoit de sept lignes. ( *V. D.* )

### Section quatrième.

977 & 979. *Les glandes parotides & sous maxillaires.* La glande maxillaire étoit plus considérable que la parotide. ( *M. Flandrin.* )

### Section sixième.

996, 997, 998, 999, 1000 & 1001. *L'estomac en général ; sa situation, sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités ; ses orifices, ses courbures &c.* L'estomac est situé autant à droite qu'à gauche. ( *M. Daubenton.* )

Il n'a qu'une seule cavité. (*V. D.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la partie gauche de l'estomac étoit beaucoup plus grande que la droite; aussi le grand cul-de-sac étoit très-profond. La petite courbure n'avoit que très-peu de longueur entre l'œsophage & le pylore. L'angle que forme la partie droite étoit très-peu sensible, & l'estomac n'avoit que peu d'étendue au-delà de cet angle.

Cet organe avoit neuf pouces quatre lignes d'étendue dans sa grande circonférence, six pouces sept lignes dans sa petite circonférence, quatre lignes de longueur dans sa petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite, & un pouce sept lignes de hauteur depuis l'œsophage jusqu'au grand cul de-sac. L'orifice cardiaque avoit un pouce dix lignes de circonférence, & le pylore un pouce deux lignes. M. Flandrin observe que ce dernier orifice est très resserré.

*Explication de la Figure ving-cinquième.*

L'estomac du sarigue ou de l'opossum femelle que j'ai disséqué (*voyez fig.* XXV.) présentoit une forme différente de celle qu'on voit dans la planche que M. Daubenton a publiée dans le t. X *in*-4o. *de l'hist. nat.*

Les lettres *a a a a a* désignent la rate du sarigue, ainsi que ses rapports avec l'estomac. La rate de cet animal à une forme à-peu-près triangulaire & sa position est telle qu'on la trouve derrière le grand cul-de-sac de l'estomac entre ce dernier organe & la région lombaire gauche de la colonne vertèbrale. (1)

L'insertion de l'œsophage (1 & 2) dans l'estomac (2, 3, 4, 5, 6, 7 & 8.) se fait à-peu-près vers le milieu du ventricule, plus près néanmoins de l'extrémité droite ou petit cul-de-sac (6, 7 & 8), que du grand. (2, 3 & 4) Tout-à-fait en bas dans l'endroit qui répond à l'insertion de l'œsophage (5.), l'estomac est sensiblement plus renflé ou plus large, que dans les autres points de sa longueur. Cette espèce d'élargissement de la partie moyenne & inférieure du ventricule, répond jusqu'à un certain point à un semblable prolongement musculo-membraneux du gesier des oiseaux, lequel est sur-tout très-remarquable dans la famille des gallinacées. Dans ces oiseaux cet élargissement forme une espèce de cul-de-sac très-distinct du gros muscle digastrique qui entoure transversalement leur estomac.

Le grand cul-de-sac a une étendue considérable; il se prolonge beaucoup du côté gauche.

L'œsophage s'implante à-peu-près dans le milieu de la courbure supérieure ou petite courbure, de sorte que cette insertion est très-près du pylore, & que les orifices cardiaque & pylorique sont très-voisins l'un de l'autre; l'intervalle qui sépare ces orifices n'est que de dix lignes environ.

Le grand cul de sac a au moins deux pouces de longueur.

Le grand diamètre, ou diamètre transversal de l'estomac, à environ six pouces d'étendue; & son petit diamètre, ou diamètre vertical, seulement deux pouces dix lignes.

L'insertion du duodenum à l'estomac est placée un peu au-dessus de l'extrémité droite du ventricule. (*V. D.*)

## Section septieme.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins avoient quatre pieds six pouces de longueur, non compris le cœcum, dans l'individu que M. Daubenton a examiné; cinq pieds quatre pouces six lignes dans le sarigue de grande taille que j'ai disséqué, & seulement deux pieds onze pouces dans l'individu de petite taille ou le *quatre-œils.* (*V. D.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la circonférence du conduit intestinal étoit de deux pouces six lignes dans les portions les plus grosses du duodenum, & seulement de deux pouces dans les portions les moins volumineuses; de deux pouces dans les sections les plus grosses du jejunum, & d'un pouce seulement dans ses portions les plus étroites; d'un pouce onze lignes aux endroits les plus volumineux de l'ileum; d'un pouce une ligne dans ses parties les plus minces. Le colon avoit deux pouces neuf lignes de tour dans ses portions les plus grosses, & seulement deux pouces six lignes aux endroits les moins volumineux; le rectum avoit deux pouces six lignes de circonférence près du colon, & deux pouces quatre lignes près de l'anus.

Au reste, le duodenum étoit à-peu-près de la même grosseur dans toute son étendue; mais le jejunum formoit plusieurs grosses poches qui avoient quelques apparences de cœcum; elles étoient courtes & saillantes sur son côté inférieur. L'ileum avoit aussi des renflemens; la portion de cet intestin qui touchoit au cœcum, étoit la plus petite. (*M. Daubenton.*)

(1) J'ai constammment remarqué dans les oiseaux, que la rate est située à-peu-près derrière le gésier, ou entre le gésier & la région lombaire gauche de la colonne vertébrale.

Quant à la position des différens intestins, le duodenum se replioit en dedans presque à la sortie de l'estomac; le jejunum avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale, & dans la région iliaque droite : les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région hypogastrique, dans l'iliaque & dans le côté gauche. Le cœcum se trouvoit dans la partie antérieure ou supérieure du côté droit, où il s'étendoit en arrière, ou vers le bassin; le colon étoit fort court, & il formoit un arc dans la région épigastrique & & dans la partie antérieure ou supérieure gauche du bas-ventre, avant de se joindre au rectum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle en général.* Les intestins grêles avoient trois pieds neuf pouces de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus le n°. précédent.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient neuf pouces de longueur. (*ibidem.*) Voyez au surplus le n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum avoit trois pouces de longueur, deux pouces neuf lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & seulement deux pouces six lignes dans sa partie la plus étroite. Il étoit presque cylindrique, & un peu courbé du côté de l'ileum. (*ibidem.*) Voyez n°. 1012.

Dans le sarigue de grande taille que j'ai disséqué, le cœcum avoit trois pouces six lignes de longueur, & quatre pouces six lignes de circonférence; il étoit à-peu-près cylindrique & légèrement bosselé.

*Explication de la Figure ving-sixième.*

Le dessin que j'ai fait faire dans cette figure, du concours (n°. 1.), des trois intestins *ileon*, (2, 3 & 4.) *colon* (5, 6 & 7.) & *cœcum*, (8, 9 & 10.), de cet animal, n'a besoin que d'être comparé à celui que M. Daubenton a publié, (Hist. Nat. t. X.) pour faire connoître leurs différences. Dans la figure que je publie ici, je me suis appliqué à indiquer avec précision les rapports mutuels de ces trois intestins, & sur-tout à faire bien sentir l'insertion de l'iléon dans le colon, la manière & la forme platte ou rétrécie qu'il prend insensiblement pour s'y engager ou s'y perdre; on voit aussi les adhérences qu'il contracte tant supérieurement avec le cœcum (voyez *a b*), qu'inférieurement avec le colon (*c d*); ces adhérences, très-exactement exprimées dans notre dessin, indiquent à celui qui l'étudie, l'insertion de l'intestin ileon, vers le milieu du gros boyau (1), & font qu'il prévoit quelle est la forme intérieure de cette insertion, sans qu'il soit nécessaire d'ouvrir pour cela le conduit intestinal.

La portion cœcale du gros boyau, ou le *cœcum* (8, 9 & 10), étoit un peu plus grosse ou plus large que la portion colique. (5, 6 & 7.) (*V. D.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existe pas. (*MM. Daubenton & V. D.*

1026. *Le rectum.* Voyez ci-dessus n°. 1012.

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand éppiloon; son étendue.* Cet organe est très-étendu. (*M. Flandrin.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, l'épiploon étoit en partie détruit par l'impression de l'esprit-de-vin, où l'animal avoit été gardé pendant longtemps; cependant on voyoit encore que cet organe avoit pu s'étendre au moins jusqu'à la moitié de l'abdomen.

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions; son ligament suspensoir, &c.* Le foie est situé presqu'autant à gauche qu'à droite. (*MM. Daubenton & V. D.*) Il descend très-bas & n'est fixé au diaphragme que par des ligamens assez lâches. (*M. Flandrin.*)

Cet organe est très-large & comme applati. (*V. D.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le foie avoit deux pouces cinq lignes de longueur, trois pouces trois lignes de largeur, & cinq lignes dans sa plus grande épaisseur.

Il étoit composé de trois lobes; un grand, dans le milieu, qui s'étendoit un peu plus à droite qu'à gauche; un moyen, placé à gauche; & un petit, à droite. Le grand lobe étoit divisé en deux parties à-peu-près égales par une scissure profonde, où se trouvoit la vésicule du fiel. Le petit lobe étoit divisé en deux portions, dont l'une étoit formée en pointe & l'autre étoit plus large.

Le ligament suspensoir étoit très-petit & très-foible; il étoit attaché à la face antérieure de la partie gauche du grand lobe du foie. (*V. D.*)

M. Flandrin a trouvé trois lobes dans le foie, comme M. Daubenton.

Il y en avoit aussi trois principaux dans l'in-

(1) Je désigne par le nom générique de gros boyau, le *cœcum*, le *colon* & le *rectum*.

dividu de grande taille que j'ai disséqué ; mais dans la petite espèce ou variété que M. Bajon appelle *quatre-œils*, ces lobes étoient au nombre de quatre. Dans le premier, ou dans celui à grande taille, chaque lobe étoit découpé plus ou moins profondément dans ses bords, & les sinuosités ou franges résultantes de ces découpures se sousdivisoient elles-mêmes dans plusieurs endroits en de nouvelles laciniures ou plus petits festons. Dans le petit sarigue (le *quatre-œils*) il y avoit deux grands lobes, un moyen, & un très-petit. Les deux grands lobes étoient situés vers le côté gauche, & les deux autres tout-à-fait à droite. Les grands lobes étoient légèrement frangés, comme dans l'individu à grande taille. La conformation du foie étoit d'ailleurs la même sous tous les autres rapports. ( *V. D.* )

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général ; sa situation, sa forme, &c.* La vésicule du fiel (nos. 1046 & 1047.) adhère au foie dans une grande étendue. ( *M. Flandrin.* )

Elle avoit à-peu-près la forme d'une poire. Sa longueur étoit de dix lignes, & son plus grand diamètre de six lignes & demie. ( *M. Daubenton.* )

1064. *Le conduit choledoque.* Voyez ci-après no. 1079.

## Section dixieme.

1068 & 1071. *La rate en général ; sa position, sa forme, ses rapports avec l'estomac, &c.* La rate (no. 996 & s. *fig.* 25, *a a a a a*) est située derrière & au dessous du grand cul-de-sac de l'estomac. Sa forme est à-peu-près triangulaire & applatie ; l'un de ses angles est incliné en devant, un autre se dirige en arrière ou vers le dos, le troisième est placé en haut ou vers le diaphragme. Les lettres *a a a a a, dans la figure* 25, indiquent seulement une portion de cet organe. ( *V. D.* )

La scissure de la rate est très-profonde. ( *M. Flandrin.* )

Dans l'individu que M. Daubenton à examiné, la rate étoit beaucoup plus large dans son milieu qu'aux deux extrémités, dont l'inférieure étoit un peu moins étroite que la supérieure. Ce viscère avoit deux pouces huit lignes de longueur, six lignes de largeur dans l'extrémité inférieure, & trois lignes seulement dans l'extrémité supérieure. Son épaisseur étoit de deux lignes & demie dans le milieu. ( *V. D.* )

## Section onzième.

1079. *Rapport du conduit pancréatique avec le canal choledoque.* Le conduit pancréatique s'unit au choledoque avant que celui-ci s'insère dans l'indestin. ( *M. Flandrin.* )

# Fonction septième.

## Les Secrétions.

## Section première.

1093 *Les glandes conglomérées.* Je n'ai point trouvé de thymus dans le sarigue de grande taille, ni dans le *quatre-œils.* ( *V. D.* )

## Section deuxième.

1101. *Les reins en général ; leur position, leur forme, &c.* Les reins sont élliptiques ( *M. Flandrin* ), & comme flottans dans le bas-ventre, tant ils sont attachés lâchement dans la région des lombes. Leur surface est lisse & unie, & leur substance est très molle. ( *V. D.* )

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, ces organes étoient placés à-peu-près l'un vis-à-vis de l'autre. Ils avoient un pouce une ligne de longueur, six lignes de largeur & quatre lignes d'épaisseur.

1104. *Leur sinuosité.* Leur enfoncement étoit peu profond. ( *M. Daubenton.* )

1116. *La vessie en général ; sa position, sa forme.* La vessie de la femelle ( *fig.* xxvij. nos. 2, 6, 7, 8 ; *fig.* xxviij. nos. 1, 2, 3, 4 ; & *fig.* xxix, nos. 1, 2, 3, 4, ) a une forme ovoïde. ( *MM. V. D. & Flandrin.* )

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, cet organe avoit six pouces neuf lignes d'étendue dans sa grande circonférence ; & cinq pouces quatre lignes dans sa petite circonférence.

## Section troisieme.

1129. *Secrétion du musc.* Le sarigue dégoûte par sa mauvaise odeur, qui est plus forte que celle du renard. ( *MM. Tyson, de Buffon ; Erxleben & V. D.* ) ; aussi les chiens refusent également de manger de cet animal. ( *Erxleben & M. de la Borde.* ) Les habitans de Cayenne l'appellent *puant.* ( *M. de la Borde.* ) La cause de cette puanteur réside dans deux sources principales, prémièrement dans de petites glandes ou criptes répandues à la surface de la poche mammaire, qui fournissent une substance jaunâtre, de très-mauvaise odeur lorsqu'elle est fraîche, mais qui, acquiert en se désséchant, une espèce de par-

ſum qu'on peut comparer à celui du muſc. (*Tyſon.*)

La ſeconde ſource de l'odeur rebutante que répand le ſarigue, conſiſte dans une matière de conſiſtance mielleuſe, que ſéparent deux groſſes glandes folléculeuſes placées auprès de l'anus, une de chaque côté. Ces glandes ont chacune un conduit excréteur qui s'ouvre ſur le bord de l'anus intérieurement (*M. Daubenton V. D. & Flandrin.*) par un orifice qui a environ une ligne de diamètre. (*V. D.*) La matière onctueuſe qui en ſort eſt d'une couleur brune, verdâtre ou jaunâtre. (*M. Daubenton & V. D.*)

M. Flandrin obſerve que lorſqu'on tourmente les ſarigues, ils laiſſent échapper cette matière par l'anus.

## FONCTION HUITIÈME.

### GÉNÉRATION.

1130. *Les ſexes en général.* Les ſarigues s'accouplent pendant la nuit. (*M. Flandrin.*)

1131. *Saiſon des amours.* C'eſt vers le mois de Mars & d'Avril qu'ils entrent en amour dans nos climats. (*M. Flandrin*) Il paroît que dans leur pays natal les époques des amours ſont beaucoup plus rapprochées, & que les ſexes ſe recherchent pluſieurs fois dans une même année; M. de Buffon aſſure que ces animaux produiſent ſouvent.

### SECTION PREMIÈRE.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Les parties de la génération ne paroiſſent pas extérieurement, ſi l'on excepte le ſcrotum; la verge eſt cachée dans l'anus, & ce n'eſt qu'en écartant les bords de cette dernière partie qu'on parvient à diſtinguer la verge: on voit alors ſur le devant de l'anus une ouverture, qui eſt celle du prépuce, & dans ce prépuce un gland diviſé en deux branches qui ſe terminent en pointe, comme deux dents de fourche. (*Cowper, & MM. Bajon & Flandrin.*)

1134 & 1139. *Le ſcrotum & les teſticules; leur ſituation, &c.* Les teſticules ſont ſuſpendus dans un ſcrotum, qui ne tient aux parties voiſines que par un cordon ou pédicule aſſez mince. (*M. Bajon.*)

Quelquefois ce ſcrotum s'allonge au point que les teſticules touchent à terre quand l'animal marche. (*M. Flandrin.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme eſt applati & frangé dans ſes bords. Il ſurpaſſe en volume la maſſe du teſticule: il eſt deux fois & demi plus long. (*M. Flandrin.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens ſe portent vers le col de la veſſie. (*M. Flandrin.*)

1149. *Les véſicules en général.* Il a paru à M. Bajon qu'il n'y avoit qu'une ſeule véſicule séminale. M. Flandrin n'eſt pas éloigné de cet avis.

1153. *Leurs rapports avec le conduit déférent.* Voyez ci-deſſus nº. 1145.

1154. *La verge ou membre en général.* Voyez ci-après nºs. 1158, 1161, 1162 & 1163.

1155, 1156 & 1157. *Ses muſcles iſchio-caverneux, bulbo-caverneux & tranſverſe.* Voyez fonction deuxième. nº. 196.

1158 & 1161. *Les corps caverneux; leur origine & leur terminaiſon près du gland.* Les corps caverneux n'ont point de connexion avec le pubis ni avec aucun autre os; ils ſont en quelque ſorte flottans entre le pubis & le rectum. (*Guillaume Cowper.*)

Ces corps ſe rendent poſtérieurement à la véſicule séminale, & ils paroiſſent en prendre naiſſance (*M. Bajon.*) En devant ils ne ſe terminent point au gland, mais ce derrier organe, qui eſt fourchu ou double, nº. 1132, (*Cowper, & MM. Bajon & Flandrin*) eſt lui-même une continuation des corps caverneux, de ſorte que la branche droite du gland n'eſt autre choſe que l'extrémité du corps caverneux de ce même côté, & la branche gauche, la terminaiſon du corps caverneux du côté oppoſé. (*M. Bajon.*) Ces corps caverneux ſont autrement conformés que dans les autres animaux, car ils ſont bulbeux dans leur partie ſupérieure, qui eſt ordinairement conique. (*Cowper.*)

1162 & 1163. *L'urètre, le gland & ſon prépuce.* L'urètre eſt longue & forme pluſieurs plis (*Cowper.*); ſon orifice eſt placé dans l'endroit de la bifurcation du gland, (nºs. 1131, 1158 & 1161.) ou dans l'intervalle des deux branches qui compoſent cet organe. (*M. Bajon.*)

M. Flandrin dit avoir remarqué que l'urètre portoit de chaque côté, à ſa ſortie des iſchions, quatre corps diſtincts, dont deux étoient caverneux, & communiquoient avec le tiſſu de même nature qui ſe trouve dans la verge; un troiſième étoit glanduleux, & l'autre avoit une petite cavité. Leurs uſages ne ſont pas déterminés. Je ne connois hors de la femelle des bourſons, aucun animal qui ait ainſi quatre corps ou appendices placés de chaque côté de l'urètre. Il eſt, je crois, important de comparer ce que dit ici M. Flandrin

avec les observations précédentes de Cowper, & de M. Bajon. (nos 1158, 1161), sur la direction, les attaches & l'origine des corps caverneux, & sur l'insertion de ces corps à la vésicule séminale. (*V D.*)

### SECTION TROISIÈME.

1187 & 1188. *Sexe féminin. Les parties génitales externes en général, leur situation.* La vulve, ou l'orifice des parties sexuelles, est si près de l'anus (*Tyson, & MM. Bajon & Daubenton*), que Tyson dit n'avoir vu au dehors qu'une seule & même ouverture pour ces deux parties; peut-être, observe à ce sujet M. Daubenton, la cloison qui les sépare rentre au-dedans du corps, dans certaines circonstances. Dans les deux individus que j'ai eu occasion de disséquer, ainsi que dans celui que M. Daubenton a décrit, la vulve (figure xxxij, no. 1. & figure xxxiij nos. 2, 3, 4.), étoit bien séparée de l'anus; la cloison intermédiaire (*a a*, figure xxxiij), étoit à la vérité très-mince. Cette cloison n'avoit qu'un tiers de ligne d'épaisseur dans la femelle de sarigue disséquée par M. Daubenton.

Dans l'état naturel, la vulve forme une fente presque transversale; les figures xxxiij & xxxiij ne la montrent pas telle qu'on la voit dans l'animal vivant. Dans la figure xxxij, elle étoit fort rétrécie, parce que la peau environnante étoit ridée, & en partie desséchée; dans la figure xxxiij, la vulve est très-évasée, parce qu'on a écarté & renversé ses bords pour faire voir le clitoris, que la vulve cache dans l'état naturel. (*V. D.*)

1190. *La vulve ou pudendum.* Voyez nos. 1187 & 1188.

1191. *Les grandes lèvres.* Il n'y en a point. (*V. D.*)

1195 & 1200. *Le clitoris en général; son gland.* Le gland du clitoris (figure xxxiij, nos. 1, 1, figure xxij, nos. 4, 5 & figure xxx, *a a.*) est fourchu ou double, comme celui de la verge du mâle, & chacune de ses branches se termine en pointe. (*Tyson, Buffon, Bajon, M. Daubenton & V. D.*)

1222, 1223, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1247. *Les parties génitales internes en général.* Les parties intérieures de la génération sont très-différentes de celles des femelles des autres quadrupèdes, & elles sont conformées d'une manière très-extraordinaire. Je rapporterai d'abord les observations particulières que j'ai faites sur ces organes; j'exposerai ensuite la description que M. Daubenton en a publiée.

Le vagin & l'urètre ne font qu'un seul & même canal dans la longueur d'environ deux pouces (Voyez figure xxvij. nos. 1 & 2., où ce canal est représenté entier & rempli d'air, & la figure xxx, nos. 1, 2, 3, dans laquelle ce canal a été ouvert longitudinalement en devant ou dans sa face inférieure, & ses parois renversées de chaque côté); mais à cette hauteur ce canal commun se divise en trois conduits particuliers; l'un est proprement la continuation de l'urètre, il est placé devant les deux autres ou plus près du pubis; ces derniers (figure 9, nos. 9, 10), sont au contraire situés postérieurement ou entre le conduit précédent & l'intestin rectum; ils forment le vagin, ou plutôt les vagins, car cet organe est double dans cette espèce d'animal. Ce double vagin conduit de chaque côté à la matrice dont la structure n'est pas moins extraordinaire. Pour faire comprendre la disposition de cet organe, & de ses annexes dans tous ses détails, je me suis déterminé à faire dessiner ces parties sous divers aspects.

*Explication de la figure vingt-septième.*

Cette figure représente les parties de la génération de la femelle de la grande espèce d'opossum, ainsi que la vessie & ses annexes, vues par-dessus le ventre de l'animal, & de derrière en devant, ou de la queue vers la tête. Ces parties ont été soufflées, & elles sont représentées dans le plus grand développement.

La symphise des os pubis (*aa*, *bb*), a été coupée; on voit, au moyen du grand écartement que ces deux os laissent entre eux, le conduit commun (nos. 1 & 2.) de la vessie & du double vagin dans toute sa longueur.

Ce conduit a été serré (no. 3) avec un fil, un peu au-dessus de son orifice externe, afin d'y retenir l'air qui distend les parties.

A l'entrée du conduit commun (1 & 2), dans sa partie antérieure, se trouve le clitoris, qui est bifurqué, ou pour mieux dire double. (voyez nos. 4 & 5.) Les deux branches de ce double clitoris se terminent chacune par un gland conique ou aigu, dont l'extrémité est recourbée légèrement en arrière ou vers l'anus. L'artiste a renversé les branches du clitoris en haut vers l'arcade du pubis. Entre ces mêmes branches, qui forment le double clitoris, est une gouttière assez profonde qui se propage en remontant dans le canal commun, dans l'espace d'un pouce ou environ; cette gouttière ou espèce de fosse naviculaire résulte naturellement de la saillie que font les racines du double clitoris dans l'intérieur du conduit commun de la vessie, & des parties génitales. Cette disposition n'a pu être représentée dans cette figure, mais elle est apparente dans la figure xxx.

Au-dessus de la ligature qui serre le conduit commun de la vessie & des organes intérieurs de la génération, on continue de suivre des yeux ce conduit jusqu'aux différens viscères creux, dont il n'est, à proprement parler, qu'un prolongement ; ces viscères sont, 1°. en devant, ou tout-à-fait vers la face abdominale, la vessie (nos. 2, 6, 7 & 8), à laquelle ce canal paroît plus particulièrement appartenir ; 2°. derrière, c'est-à-dire vers la face dorsale du col de la vessie & en même temps sur ses côtés, la matrice, proprement dite, laquelle a son corps situé exactement derrière la partie inférieure du col de la vessie, & ne peut, par cette raison, être apperçue dans ce dessin, & dont les parties latérales (9, 10, 11, 12, 13 & 14) forment chacune, en s'écartant d'abord transversalement du col de la vessie, & en se réfléchissant ensuite vers ce même col, un double canal demi circulaire où espèce d'anse creuse, où aboutit le double vagin, comme le montre la figure xxx. Enfin au-dessus de l'uterus & de son double prolongement demi circulaire, on voit les cornes ou trompes (nos. 15 & 16), qui se terminent chacune par un petit canal, replié plusieurs fois sur lui-même en manière de zig-gag (nos. 17, 18, 19, & 20) & dont le diamètre se rétrécit d'autant plus qu'on l'examine plus loin de son origine ou vers le sommet de la corne. (1) On remarque un peu au dessous & derrière cette terminaison des trompes, les deux ovaires. (nos. 21 & 22.)

Afin de faire mieux sentir les rapports mutuels des différentes parties, on a conservé dans cette figure l'anus (no. 24), les moignons des cuisses ou les parties latérales du bassin (no. 24 & 25.) & le tronçon de la queue. no. 26.

*Explication de la figure vingt-huitième.*

Cette figure représente en général les mêmes parties qu'on voit dans la figure xxvij, si ce n'est que dans celle-ci les parties sont considérées de devant en arrière ou de la tête vers la queue, & que la vessie (nos. 1, 2, 3, & 4.) est renversée sur le pubis ; au lieu que dans la figure xxvij, on voit ces organes de derrière en devant, ou de la queue vers la tête.

On a conservé ici la portion inférieure de l'intestin rectum (no. 5), pour exprimer les rapports qu'il a avec les autres parties qui composent ce dessin, & pour donner plus de développement à la figure.

On observe donc, en procédant de bas en haut, 1o. dans le milieu l'intestin rectum (no. 5.), qui est lié dans sa partie supérieure (no. 6.) où on la sépare du reste du conduit intestinal : 2o. sur les parties latérales du rectum, les deux cornes ou trompes de *l'uterus* (nos. 7 & 8), & leur terminaison par un long conduit étroit & tortueux qui est plié sur lui même en un grand nombre de zig-zags (nos. 9, 10, 11, & 12) (2) : 3o. Les ovaires (nos. 15 & 16) situés aux extrémités de chaque trompe ; 4o. La matrice (nos. 17, 18, 19; 20, 21, 22 & 23) qui s'étend transversalement sur les côtés du rectum & du bas fond de la vessie, où elle forme deux espèces d'anses ou deux larges canaux demi-circulaires : 5o. La vessie (no. 1, 2, 3, & 4.) 6o. Enfin l'expansion du péritoine (nos. 24 25, 26, & 29) qui est placée dans l'interstice des trompes.

*Nota.* Toutes les parties dont je viens de faire l'énumération étant vues directement en face, il n'a pas été possible de représenter le conduit commun des organes de la génération & de la vessie, l'ouverture de l'anus, ni les parties génitales externes.

*Explication de la figure vingt-neuvième.*

Cette figure représente l'ensemble de la vessie urinaire & des parties intérieures de la génération de la petite espèce de sarigue qu'on nomme en Amérique le *quatre-œils* (3). Ces organes sont considérés de haut en bas & de derrière en devant, de sorte qu'on doit supposer la vessie renversée sur le pubis. Cette figure est donc absolument la même que la figure 28 de la grande marmose, si ce n'est que dans celle-ci quelques parties sont beaucoup plus dérangées de leur position naturelle, & représentées un peu moins exactement sous certains rapports. Avant d'entrer dans le détail de l'explication de cette nouvelle figure, je la comparerai avec la figure 5 de la grande marmose que j'ai fait dessiner par un autre artiste.

1°. Dans la figure 28, les trompes de la matrice sont une arcade simple qui a sa convexité en dessous ou vers le sacrum, & sa concavité en

(1) Ce petit conduit ou prolongement de la trompe a été un peu relevé dans cette figure, afin d'en faire mieux voir le développement. Dans l'état naturel son extrémité se réfléchit au contraire en bas & en arrière & près de l'ovaire comme on le voit dans les figures xxx & xxxj de cette grande sarigue, & mieux encore dans la figure xxix qui représente les parties génitales du *quatre-œils.*

(2) Ces conduits tortueux sont exprimés ici dans une position contraire à l'état naturel. Dans l'état ordinaire, leur extrémité se dirige vers la partie inférieure du bassin. Dans cette figure on a été forcé au contraire de les représenter relevés vers la partie supérieure ou antérieure de cette cavité, par le moyen d'un fil (13 & 14) attaché à leur sommet qui les fixoit en place.

(3) Voyez M. Bajon *Mémoires pour servir à l'histoire de Cayennne & de la Guiane Françoise.* t. 2

dessus ou du côté du pubis ; au contraire, dans la figure xxix, ces mêmes trompes font chacune un second demi-contour, lequel est (7 *a*, 9 & 29e., *b* 11.) placé en sens contraire du premier, de sorte que ces organes ont à-peu-près la forme d'une S romaine.

2°. La terminaison naturelle de l'extrémité des trompes en un long vaisseau conique (nos. 9, 10, 11 & 12.) tortillé plusieurs fois en zig-gag sur lui-même, & dont le sommet se réfléchit en bas vers l'ovaire, est plus nettement rendue dans la figure 29e. que dans la figure 28e., où les extrémités de ces mêmes vaisseaux (9, 10, 11 & 12.) sont représentées suspendues en l'air par le moyen de fils qu'on y avoit attachés, parce que les circonstances ne permettoient pas alors de les voir autrement. Il y a pourtant un reproche à faire rélativement à ces vaisseaux à la figure 28e., qui représente les organes de la génération du *quatre-œils*; ces vaisseaux sont représentés trop courts, les contours qu'ils font sur eux-mêmes n'étant pas assez multipliés. Ces contours sont beaucoup plus membreux dans l'état naturel, & la figure 28e. de la grande marmose est préférable sous ce rapport. De plus, les sommets de ces vaisseaux se terminent ici d'une manière moins tranchée, ce qui est encore un avantage en faveur de cette dernière figure.

3o. Dans la figure 29e., la conformation extérieure & globuleuse des ovaires du *quatre-œils* est exprimée avec plus de vérité que celle des ovaires de la grande marmose ne l'est dans la figure 28e.

4o. On voit en *e f* dans la figure 29e., appartenante au *quatre-œils*, les pédicules ligamenteux & vasculaires qui attachent les ovaires aux trompes & aux côtés de la matrice. Ces cordons des ovaires ont été négligés dans la figure 28e. de la grande marmose.

Apres le long & fidèle exposé que j'ai donné ailleurs (fig. 28e.) des parties intérieures de la génération de la grande marmose & la comparaison que je viens de faire de la fig. 28e., qui représente ces organes avec la figure 8, où sont également présentés sous le même point de vue les parties génitales internes de la petite marmose qu'on nomme *quatre-œils*, je pourrois me dispenser d'ajouter ici une explication suivie de cette dernière fig. Je le ferai cependant pour ne laisser rien à desirer à ceux qui étudieront avec soin les détails anatomiques très-curieux qui concernent cet animal.

1, 2, 3, 4. La vessie urinaire renversée de haut eu bas sur le pubis, pour laisser bien voir les parties intérieures de la génération, & leurs annexes, ainsi que l'intestin rectum.

5 & 6. L'intestin rectum lié avec un fil dans son extrémité supérieure. n°. 6.

*c*, 7, *a*, 9. La trompe ou corne gauche de la matrice.

*d*, 8, *b*, 11. La trompe droite.

9, 10, 11, 12. Les terminaisons vasculeuses & en zig-zag des cornes de la matrice.

13, 14. Les uretères.

15, 16. Les deux ovaires.

17, 18, 19, 20, 21, 22 & 23. Les anses, ou les deux contours latéraux de la matrice.

24, 25, 26 & 29. L'expansion flottante du péritoine, qu'on rencontre entre les cornes de la matrice & les ovaires & qui fixe la situation de ces parties.

27 28. Les artères spermatiques L'artiste a grossi un peu trop le calibre de ces vaisseaux

*e*, *f*. Les pédoncules ligamenteux & vasculaires qui assujettissent les ovaires sur les côtés des trompes & de la matrice. (*V. D.*)

### *Explication de la figure trentième.*

Cette figure n'est qu'un premier développement des trois précédentes, & sur-tout de la figure 27e. C'est-à parler exactement une copie fidèle de cette figure, dont on a seulement ouvert le conduit commun de la vessie & des parties de la génération jusqu'au haut du col de la vessie urinaire, par une incision longitudinale faite à la partie antérieure (1) de ce conduit. L'espace compris entre les nos. 1 & 2 indique la longueur de cette incision. Les parois de ce conduit incisées (nos. 2, 3, 4, 5, 6, 7, & 8), comme je viens de le dire, ont été écartées à droite & à gauche, afin de faire appercevoir les deux orifices nos. 9 & 10 du double vagin, qu'on distingue facilement à environ un pouce & demi au-dessus de l'entrée extérieure du conduit commun.

En continuant de procéder de bas en haut, on voit un peu au-dessus des deux orifices dont je viens de parler, vers la base du col de la vessie urinaire, un grand renflement ovale ou plutôt conformé à-peu-près en poire. Ce renflement ou sac (nos. 11, 12, 13 & 14)

(1) Nous supposons ici l'animal placé debout comme est l'homme dans l'état de progression.

n'est autre chose que le corps ou la partie moyenne de l'uterus, lequel se prolonge à droite & à gauche, comme nous avons déja fait remarquer dans les figures précédentes, en deux grandes appendices demi-circulaires (nos. 15, 16, 17, 18, 19 & 20.) Au-dessus de ces appendices de la matrice, on voit, 1o. les cornes ou trompes (nos. 21, 22, 23 & 24); 2o. Leur terminaison par un vaisseau ou conduit replié en divers zig-zags (nos. 25, 26, 27, 28, 29 & 30), 3o. Les ovaires (nos. 31 & 32); 4o. Enfin la vessie urinaire vide d'air & repliée latéralement sur elle-même. (nos. 2, 33, 34; 35 & 36.)

On peut aussi remarquer dans cette figure les deux clitoris *a a* & la longue fosse naviculaire *b b* qui les sépare.

*Explication de la figure trente-unième.*

Cette dernière figure des parties génitales de la femelle de l'opossum à grande taille, complette le développement de ces organes & de leurs rapports mutuels. Elle diffère de la précédente seulement en ce qu'on a ouvert ici longitudinalement le renflement ovale, qui constitue proprement le corps de l'uterus, & que dans la figure 28e., on voit dans son intégrité Les parois (nos. 1, 2, 3, & 4.) de cette poche ou sac utérin sont écartées tout-à-fait latéralement. Par ce moyen on voit a l'intérieur quatre ouvertures, savoir deux inférieures (nos. 5 & 6) & latérales très-grandes; & deux supérieures & mitoyennes (nos. 7 & 8), qui sont beaucoup plus petites. Les deux grandes ouvertures latérales & inférieures conduisent immédiatement dans les appendices demi-circulaires ou anses creuses (nos. 9, 10, 11, *a*, 12 13, *b*, 14, 15 & 16.) du sac utérin, lesquelles sont elles-mêmes, relativement à leur cavité, une vraie continuation du double vagin (12 *a*, & 13 *b*), comme l'exprime la ligne ponctuée que j'ai tirée exprès sur le contour de chacun de ces organes, depuis les deux orifices inférieurs 12 & 13 du double vagin jusqu'aux deux grandes ouvertures latérales (nos. 5 & 6) qu'on voit dans l'intérieur de l'uterus. (nos. 1, 2, 3 & 4.) Quant aux deux autres ouvertures plus petites (nos. 7 & 8.) qui s'offrent à la partie moyenne & supérieure de la cavité du sac utérin, ce sont les orifices intérieurs des cornes ou trompes, (nos. 17, 18, 19 & 20.) Ces orifices sont très-étroits en proportion du diamètre des cornes: il y a entre ces deux derniers orifices une élévation membraneuse ou espèce d'isthme assez prolongé (*voyez y* & *z*) qui les sépare. Il règne une pareille élévation longitudinale entre chacun de ces deux petits orifices & les deux larges ouvertures des appendices de l'uterus, mais elle est moins longue & moins saillante. (*Voyez o o, o o*) (*V. D.*)

*Nota.* La matrice, ses appendices demi-circulaires ou ses anses, & les cornes ou trompes, avoient généralement la même structure. C'étoit une substance membraneuse, demi-transparente, très-mince, comme vésiculaire, & dans laquelle on appercevoit quelques linéamens de fibres musculeuses; ces fibres, ou plutôt ces petits faisceaux charnus, sont bien représentés dans la planche XLIX du tome X de l'hist. nat. de MM. de Buffon & Daubenton. (*V. D.*)

La description que M. Daubenton a publiée des parties intérieures de la génération de la femelle du sarigue qu'il a disséquée, diffère à quelques égards de celle dont on vient de lire les détails, dans l'explication des cinq figures qui s'y rapportent.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, » le vagin & l'urètre n'avoient qu'un canal commun jusqu'à treize lignes & demie au-delà des bords de la vulve. A cette distance, il y avoit quatre orifices (1), l'un dans le milieu pour l'urètre, & un de chaque côté pour la continuation du vagin; le quatrième orifice (2) étoit placé au-dessus de celui de l'urètre. Les orifices qui se trouvoient à côté de celui de l'urètre, conduisoient à deux canaux, dont chacun avoit une ligne & demie de diamètre, & s'étendoit en ligne droite jusqu'au col de la vessie. A cette hauteur les canaux dont il s'agit s'éloignoient du col de la vessie en dehors, ils se recourboient en avant ou en haut & ensuite en dedans, & revenoient vers le col de la vessie: ainsi ils formoient chacun une sinuosité en forme d'ovale presqu'entier, dont le grand diamètre étoit transversal relativement au corps de l'animal, & avoit un pouce de longueur depuis le centre du col de la vessie jusqu'au côté extérieur du canal. Le petit diamètre étoit d'un demi-pouce. La portion de chaque canal courbe la plus éloignée de la vessie, avoit un demi pouce de largeur étant applatie; ses parois intérieures formoient des rides longitudinales; elle étoit beaucoup plus grosse à proportion que les parties de ce même canal, qui se trouvoient près du col de la vessie, & qui n'avoient que deux lignes de largeur. Extérieurement ces deux canaux étoient continus (3) l'un avec l'autre; mais intérieure-

(1) Tyson n'a trouvé que trois conduits; je n'en ai vu aussi que trois dans les deux femelles de sarigue que j'ai été à portée d'examiner. (*V. D.*)

(2) Ce quatrième orifice ou conduit manquoit dans les deux sarigues que j'ai disséquées, & il n'existoit pas non plus dans l'individu décrit par Tyson.

(3) Tyson paroît n'avoir pas connu la cavité (*fig.* 30e., nos. 11, 12, 13, 14 & *fig.* 31e., nos. 1, 2, 3, 4) qui est im-

ment ils étoient séparés dans une petite partie de leur étendue, par une sorte de raphé (1) qui se trouvoit entre les orifices des deux cornes ou trompes de la matrice. Ces orifices étoient fort petits, & avoient des bords saillans; ils étoient à une ligne de distance du raphé; ainsi la petite cloison terminée par le raphé n'avoit au plus qu'une ligne de saillie; elle avoit la forme d'un croissant; les deux canaux demi-circulaires communiquoient l'un avec l'autre dans le reste de leurs ouvertures, & ils se réunissoient dans une seule capacité qui s'étendoit le long de l'urètre, & formoit un canal (2) en prolongement des deux précédens. L'orifice de ce canal étoit le quatrième (3) qui se trouvoit au-dessous de l'orifice de l'urètre. «

» Tyson fait une mention expresse d'une membrane qui termine exactement, & qui sépare entièrement dans la région du col de la vessie, les deux canaux courbes ou demi-circulaires (4) qu'il regarde comme deux matrices; il est vrai qu'indépendamment de la saillie en forme de croissant qui est entre les orifices des trompes, j'ai apperçu quelques fibres transversales (5) près du col de la vessie dans le canal de prolongement, mais je n'ai point vu d'autres vestiges de cloison ni dans le reste de ce canal, ni entre les deux canaux précédens «. (*M. Daubenton.*)

Les cornes ou trompes de la matrice avoient un pouce huit lignes de longueur; leur largeur n'étoit que d'environ une ligne près du corps de la matrice; mais elles devenoient beaucoup plus larges, & en approchant des ovaires elles avoient jusqu'à quatre lignes: leur extrémité étoit un peu courbée en dehors; leurs membranes étoient épaisses, & il y avoit quelques rides longitudinales sur les parois intérieures. Les ovaires étoient longs de trois lignes, larges de deux, & placés très-près de l'extrémité des cornes. (*M. Daubenton.*) Dans les figures que j'ai publiées ci-dessus, les ovaires (6), les trompes de la matrice, & toutes les autres annexes de cet organe, sont représentées dans leur grandeur naturelle. On remarquoit dans la structure des trompes, de même que dans les canaux demi circulaires, & dans le corps de la matrice, non pas des rides, comme on dit en avoir vû dans les trompes, mais de petits faisceaux musculaires, irréguliers & superficiels, que je ne puis mieux comparer qu'aux petites colonnes charnues qu'on voit dispersées dans les parois de l'oviduc des oiseaux. (*V. D.*)

Il résulte de cette description que le vagin du sarigue femelle ne ressemble à celui des autres animaux que sur une certaine longueur depuis le bord de la vulve, & qu'au-de là de cette distance il est très-différent; les deux canaux dont les orifices se trouvent aux côtés de celui de l'urètre, paroissent évidemment être une continuation du vagin, d'autant plus qu'ils correspondent par leur position latérale aux deux branches de la verge du mâle. (*Tyson & MM. Daubenton & V. D.*) La matrice & ses annexes sont aussi très-différentes de celles des autres animaux; mais il ne faut pas croire que Tyson ait dit, ainsi que M. de Buffon le suppose, que dans la femelle du sa-

terposée entre les deux canaux demi-circulaires. Je crois qu'on doit considérer cet organe ou cette cavité mitoyenne comme la matrice proprement dite, & les canaux demi-circulaires latéraux comme de simples prolongemens de ce viscère auxquels aboutit de chaque côté un de ces deux vagin. Tyson, qui ne connoissoit pas, sans doute, cette cavité mitoyenne & principale, a regardé au contraire les deux canaux demi-circulaires latéraux comme formant seuls la véritable matrice du sarigue; c'est pourquoi il a dit que la femelle de cet animal avoit deux matrices. *Duo uteri*, dit Tyson, *circa medium præcisè ubi cornua duo terminum acquirunt, jungi invicem ac extrinsecus nonnisi unum corpus continuum efficere videbantur, ab hoc tantùm conjunctionis loco juxta vesicæ collum utrinque protensum, ac postmodum ad idem vesicæ collum ubi vaginam uteri ingreditur, reflexum.* (Act. erud. suppl. T. III. sect. 4. pag. 155.)

Les auteurs de l'hist. nat. &c.; paroissent eux mêmes n'avoir pas eu une connoissance entière de la cavité mitoyenne qui est placée entre les deux canaux demi circulaires; car ils regardent cette cavité comme un autre canal qui s'ouvre, suivant eux, dans le conduit commun de l'urètre & du double vagin par une issue particulière, qui n'est autre chose que le quatrième orifice que ces auteurs célèbres placent dans ce conduit commun (*voyez ci-dessus la note* 2), mais que je n'ai pu découvrir, non plus que Tyson, malgré tous les soins que j'ai pris dans cette recherche. (*V. D.*)

(1) Ce raphé est représenté dans la figure 31e., que j'ai publiée ci-dessus: (*voyez y & z*) dans cette figure. C'est un petit relief longitudinal, & très-peu élevé, situé intérieurement dans la partie moyenne de la parois postérieure du corps-même de la matrice, & qui établit une apparence de séparation très-légère entre la partie latérale droite de la matrice proprement dite & la partie latérale gauche de ce viscère. (*V. D.*)

(2) Il est facile de voir en jettant les yeux sur les figures 28e. & 29e., dont j'ai donnné l'explication ci-dessus (*voyez dans la fig.* 30e., *les chiffres* 11, 12, 13, 14; *& dans la fig.* 31, *les chiffres* 1, 2, 3, 4), que cette cavité ne formoit point un canal dans les deux femelles de sarigue que j'ai disséquées, mais un véritable viscère, creux, sphérique, ou plutôt ovoïde. (*V. D.*)

(3) J'ai déjà dit que Tyson n'a point vu ce quatrième orifice ou conduit, & qu'il n'existoit pas dans les deux sarigues dont j'ai fait représenter les organes de la génération.

(4) Hæc ipsa nihilominus pars (duo uteri) continuitatem præ se ferens, cùm post inflationem & exsiccationem dissecaretur, à membraná instar diaphragmatis transversâ, juxta cornuum insertionem in duo corpora adeo exactè separabatur ut nulla inter utrumque intercéderet communicatio. (*Tyson, act. erud. suppl. t. III. sect.* 4 *pag.* 155.) Dans les deux femelles de sarigue que j'ai disséquées, je n'ai pas trouvé cette cloison que Tyson dit séparer exactement les deux canaux demi-circulaires l'un d'avec l'autre. (*V. D.*)

(5) Je n'ai vu aucune trace de ces fibres dans les deux femelles de sarigue. (*V. D.*)

(6) M. Bajon dit n'avoir jamais apperçu aucune trace d'ovaire. Ces organes sont néanmoins très-apparens. (*V. D.*)

rigue » il y quatre trompes de fallope, quatre cornes de matrice & quatre ovaires «. M. de Buffon qui cite à ce sujet les paroles de Tyson, s'est trompé en les interprêtant, car il a exprimé en françois par le nombre *quatre*, le nombre *deux* employé en anglois par Tyson. Ailleurs M. de Buffon dit lui-même, d'après Tyson, qu'il y a DEUX ovaires, DEUX trompes de falloppe, DEUX cornes de matrice, deux matrices & deux vagins. (1) (*V. D.*)

SECTION QUATRIÈME.

1524. *La conception, ses particularités.* Les petits sont conçus & portés dans la matrice jusqu'au moment de leur naissance (*MM. de Buffon & Flandrin.*), ce qui est contraire au sentiment de quelque auteurs, entr'autres de Pison & de Marcgrave, qui avoient pensé que la conception se faisoit dans la poche mammaire que le sarigue femelle a sous le ventre. (*Buffon & V. D.*)

La mère étant pleine, ne paroît jamais avoir plus de ventre que lorsqu'il y a long-temps qu'elle a mis bas, & que ses petits sont déjà grands; on s'en apperçoit du moins très-peu. (*M. de Buffon.*)

1255. *La grossesse ou gestation; sa durée.* M. Flandrin, qui a été à portée d'observer à Paris une femelle qui étoit devenue pleine presque sous ses yeux, estime que le temps de la gestation s'étend de trente à quarante-cinq jours.

1256. *L'accouchement.* Cet auteur, dont le témoignage est ici d'un grand poids, a mesuré les petits sarigues au moment de leur naissance; il avoient, dit-il, un peu moins d'un pouce de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue. M. Bajon les compare à un grain d'orge, & il dit même qu'ils ne sont pas aussi gros; dautres voyageurs (2) assûrent également qu'ils ne sont pas plus gros que des mouches. (*V. D.*) » Ce fait, observe M. de Buffon, n'est pas aussi exagéré » qu'on pourroit l'imaginer, car nous avons vu » nous-mêmes dans un animal (la marmose), » dont l'espèce est voisine de celle du sarigue, » des petits attachés à la mamelle, qui n'étoient » pas plus gros que des fèves, & l'on peut pré» sumer avec beaucoup de vraisemblance, que » dans ces animaux, la matrice n'est pour ainsi» dire que le lieu de la conception, de la for» mation & du premier développement du fœtus, » dont l'exclusion étant plus précoce que dans » les autres quadrupèdes, l'accroissement s'achève » dans la bourse ou poche mammaire (n°. 1304 & » s.) où ils entrent au moment de leur naissance » prématurée «. (*M. de Buffon.*) Suivant la plupart des observateurs, les petits sarigues ne sont en effet que des espèces d'embryons ou de demi-fœtus au moment de leur naissance. Leur développement se termine dans la poche mammaire (nos. 1303, 1304 & s.), où la mère les place aussitôt après leur sortie, & qui reste ensuite constamment fermée jusqu'au terme de leur entière maturité. (*ibidem*, *Erxleben*, *&c.*)

SECTION CINQUIÈME.

1258. *Le nombre des fœtus.* Le sarigue produit des fœtus en grand nombre; la plupart des auteurs disent quatre ou cinq; d'autres six ou sept. Marcgrave assure avoir vu six petits vivans dans la poche d'une femelle (n°. 1304 & s.) (*M. de Buffon.*) Selon Erxleben, les portées sont depuis quatre jusqu'à six. (*V. D.*)

*Leur poids ou grandeur.* Voyez ci-dessus n°. 1256.

1275. *L'œil dans le fœtus.* Voyez ci-dessus n°. 785.

## FONCTION NEUVIÉME.

NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1303, 1304, 1305, 1306, 1309, 1313. *La lactation en général; les mamelles en général, leur nombre, leur position, le corps glanduleux qui les forme, la papille.* Les petits sarigues tettent pendant plus de trois mois. (*M. Flandrin.*)

Le nombre des mamelles ou plutôt des mamelons, n'est pas constant; on en trouve tantôt quatre, tantôt six, & quelquefois davantage (*M. Bajon.*); il y en avoit six dans le sarigue femelle de grande taille que j'ai disséqué. (*V. D.*) Erxleben étend leur nombre depuis quatre jusqu'à huit. Marcgrave fixe ce nombre à huit, & Barrere dit qu'ordinairement il n'y en a que quatre. Des deux femelles qu'on voit au cabinet du roi, & qui sont certainement de même espece & du même pays, l'une a

(1) We find that there are *two* ovaria, *two* tubæ fallopianæ, *two* cornua uteri, *two* uteri and *two* vaginæ. Tyson, anatomy of an oppossum. London 1698 pag. 36.

(2) Histoire de la Virginie, pag. 220.

cinq

cinq & l'autre a sept tetines. (1) (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Dans celle qui n'avoit que cinq mamelons, les plus longs avoient jusqu'à six lignes de longueur; ils étoient applatis sur leur longueur, & presque pointus à l'extrémité; ils avoient une ligne & demie de largeur à leur origine. Quatre de ces mamelons formoient un quarré par leur position, parce qu'ils se trouvoient placés deux de chaque côté les uns vis-à-vis des autres; le cinquième étoit au milieu de ce quarré. Dans l'autre femelle de sarigue, qui étoit plus grande que la précédente (2), les sept mamelons étoient placés sur une glande mammaire longue de deux pouces, large d'un pouce & demi, & épaisse de six ou sept lignes. Ils étoient longs de cinq ou six lignes, rangés sur cette glande en deux files de trois chacune; le septième mamelon se trouvoit placé au centre d'un quarré que formoient les quatre mamelons antérieurs ou supérieurs. La glande mammaire, quoique grande & saillante, laissoit de l'espace vuide, principalement dans les côtés, vers les aînes & les flancs de l'animal. (*M. Daubenton.*)

Les mamelles du sarigue sont cachées dans une bourse ou poche (figure xxxij, *a b c d*, & figure xxxiij nos. 5, 6, 7, 8, 9, *o o o o*), particulière à ce genre d'animaux, & qui n'existe que dans la femelle. Cette poche, que j'appelle *mammaire*, est située vers le milieu de la région ombilicale; son ouverture, qui est assez petite, oblongue ou ovale, & dont le grand diamètre s'étend dans le trajet de la ligne blanche, semble occuper la place du nombril. Les parois de cette poche sont formées par une duplicature de la peau du ventre, qui se replie à cet effet sur elle-même à l'entrée de la poche, pénètre dans sa cavité, & la tapisse de toutes parts. Dans l'intervalle des deux feuillets de la peau qui composent la parois antérieure ou superficielle de cette poche, se trouvent quelques muscles qui servent à la mouvoir, & dont on a lu ci-devant (n°. 184) la description. (*V. D.*) Cette poche mammaire a beaucoup de profondeur en arrière ou vers le pubis & sur les côtés, mais en avant, ou dans sa commissure supérieure, l'extrémité de son ouverture tient au ventre, par une espèce de frein, de sorte que sa cavité, qui s'étend assez profondément sous la peau dans tout le reste de sa circonférence, est tout-à-fait interrompue dans cet endroit. (*MM. Daubenton & V. D.*) La forme de la cavité de la poche mammaire, & l'étendue de cette cavité sous la duplicature de la peau qui compose ses parois, sont déterminées avec une grande précision dans la figure xxxiij, on les voit encore très bien, mais moins régulièrement dans la figure xxxiv, qui représente la poche mammaire, dont j'ai ouvert la parois antérieure pour faire voir les mamelles, qui sont cachées vers le fond de la poche, & qui n'auroient pu être apperçues autrement. Voyez ci-après les explications de ces figures (*V. D.*)

C'est dans cette poche, qu'après avoir mis bas, la femelle sarigue place ses petits (3), qui, s'attachant à ses tettines, s'y nourrissent de son lait, & s'y élèvent comme dans un sûr asyle où ils sont toujours chaudement. Plusieurs observateurs, dont M. de Buffon lui-même paroît avoir embrassé le sentiment, ont avancé que les petits sarigues, placés comme je viens de dire dans la poche mammaire aussi-tôt après leur naissance, s'attachent véritablement par la gueule aux mamelles (4) de la mère, & qu'ils y restent comme collés pendant le premier âge, & jusqu'à ce qu'ils aient pris assez de force & d'accroissement pour se mouvoir aisément. M. Flandrin qui, ainsi que je l'ai observé plus haut, a fait à ce sujet des observations dans notre climat sur une femelle de sarigue qui venoit de mettre-bas, assure au contraire qu'il a trouvé en effet les petits renfermés dans la poche mammaire, immédiatement après leur naissance; mais qu'ils n'étoient pas attachés aux mamelles comme on l'a dit. Ce fait, l'adhérence des petits sarigues nouvellement nés aux mamelles de la mère, sur lequel l'observation de M. Flandrin répand beaucoup de doute, est toutefois appuyé fortement par M. de Buffon, tant par les témoignages qu'il cite de plusieurs auteurs qui ont-

(1) Cette différence qui se trouve dans le nombre des mammelles, n'a, dit avec raison M. de Buffon, rien de singulier, puisque la même variété se trouve dane les animaux les plus connus, tels que la chienne, qui en a quelquefois dix, & d'autres fois neuf, huit ou sept; la truie, dix, onze ou douze; la vache six, cinq ou quatre; la chevre & la brebis, quatre, trois ou deux; le rat, dix ou huit; le furet, trois à droite & quatre à gauche. (*V. D.*)

(2) C'est principalement à cet individu qu'appartiennent les détails anatomiques que j'ai rapportés dans cette table d'après M. Daubenton. (*V. D.*)

(3) La mère prenant avec les doigts des pieds de devant ses petits nouvellement nés, les met dans sa bourse; & elle ne les tire pas de là qu'ils ne jouissent de la lumière. *Seba, vol 1. pag. 56.*

(4) M. Bajon dit avoir trouvé constamment les petits sarigues, nouvellement nés, tenant dans leur guenle le mammelon de la mère, & y étant si fortement collés par l'intérieur de la bouche, qu'on ne pouvoit les en séparer qu'avec une certaine force. Le bout du mammelon paroissoit, dit-il alors se rompre, & du bout de cet organe, ainsi que de la bouche du petit sarigue, coule dans ces circonstances une humeur roussâtre assez claire. Dans ces premiers tems, le mammelon est très-menu & très-allongé; il est enfoncé jusques dans le gosier du petit sarigue, tandis qu'on ne distingue pas encore dans la bouche de ce dernier les traces mêmes des organes que cette cavité doit renfermer. (*Bajon, mem. pour servir à l'histoire de Cayenne &c. t. 2. pag. 204 & suiv.*

observé les sarigues dans leur pays natal, que par l'analogie. » Ce fait, dit ce célèbre naturaliste, n'est pas particulier à cette seule espèce, puisque nous avons vu des petits ainsi attachés aux mamelles dans une autre espèce que nous appellons la *marmose*. Or cette femelle marmose n'a pas, comme la femelle sarigue, une poche sous le ventre, où les petits puissent se cacher. Cette dernière observation, ajoute M. de Buffon, prouve que ce n'est pas de la commodité ou du secours que la poche prête aux petits, que dépend uniquement l'effet de leur longue adhérence aux mamelles, non-plus que celui de leur accroissement dans cette situation immobile. Il ajoute cette remarque, afin de prévenir les conjectures que l'on pourroit faire sur l'usage de la poche, en la regardant comme un abri absolument nécessaire à ces petits prématurément nés. Il y a des auteurs (1) qui prétendent que les petits sarigues restent collés à la mamelle plusieurs semaines de suite; d'autres (2) assurent qu'ils ne demeurent dans la poche que pendant le premier mois de leur âge.

On peut aisément ouvrir cette poche de la mère, regarder, compter & même toucher les petits sans les incommoder : ils ne quittent la tettine, qu'ils tiennent avec la gueule, que quand ils ont assez de force pour marcher; ils se laissent alors tomber dans la poche, & sortent ensuite pour se promener & pour chercher leur subsistance. Ils y entrent souvent pour dormir, pour tetter, & aussi pour se cacher lorsqu'ils sont épouvantés; la mère fuit alors & les emporte tous. (*Buffon.*)

### *Explication de la figure trente-deuxième.*

Cette figure représente le sarigue à grande taille que j'ai disséqué couché sur le dos, & ayant les quatre pattes un peu écartées.

On voit vers le milieu du ventre l'ouverture de la poche mammaire, dans laquelle sont implantées les mamelles de l'animal, & qui sert à loger les petits en différentes circonstances. Les lettres *a b c d* désignent la forme & l'étendue de l'ouverture de cette poche. Ses rapports de distance avec les autres parties environnantes, ont été mesurés au compas, & copiés fidelement par le dessinateur.

Il y avoit sur les parties latérales & moyennes de l'intérieur de cette poche deux grandes éminences plates & flasques, situées une de chaque côté; on les voit en *e f*. Ces éminences, qui ont été bien exprimées ici, s'offroient facilement à la vue, au dégré d'écartement dans lequel on voit la bourse.

On distingue encore dans cette même figure, 1°. l'orifice commun (n°. 1.) du double vagin & de l'urètre, 2°. la marge de l'anus. (n°. 2.)

La queue étoit couverte de poils assez longs, mais rares, jusqu'à environ trois ou quatre travers de doigts au-dessous de sa base, c'est-à-dire dans l'interstice compris entre le n°. 3 & le n°. 4. A commencer ensuite depuis cette derniere région, les poils devenoient si petits & si clair-semés, qu'il falloit les chercher pour les appercevoir. Toute cette région dénuée de poils étoit recouverte d'écailles placées en recouvrement les unes sur les autres, ou comme *imbriquées*, & de nature cornée, à la manière des ongles. Les écailles de la région dorsale ou supérieure de la queue étoient d'un brun foncé, dures & épaisses; celles de la région abdominale avoient une couleur blanchâtre & moins de consistance. L'artiste n'a pas manqué d'exprimer ces différences dans la conformation extérieure des diverses parties de la queue.

Le pouce des pattes de derrière étoit conformé à-peu-près comme celui de l'homme. La dernière phalange étoit très-courte, & en place d'ongle, il y avoit une peau mince & fort dure qui la recouvroit supérieurement. (*V. D.*)

### *Explication de la figure trente-troisième.*

Cette figure représente la moitié inférieure du corps du *quatre-œils* femelle, examiné pardevant. On a retranché la partie supérieure du tronc : la queue & les extrémités inférieures sont également tronquées. L'objet de cette figure a été de bien présenter la disposition naturelle de la bourse cutanée de l'abdomen, qui renferme les mamelles de la femelle de cette espèce de sarigue, & dans laquelle les petits de cet animal se tiennent cachés dans plusieurs circonstances. Les rapports de situation & de distance qui règnent naturellement entre cette poche mammaire & les parties environnantes, ont été observés ici avec exactitude.

A A. Les jambes ou les extrémités inférieures tronqués.

B. La queue, qui a été également coupée un peu au-dessus de la partie écailleuse.

---

(1) » Les petits sont collés à la tettine, & c'est là où il croissent à vue d'œil pendant plusieurs semaines de suite, jusqu'à ce qu'ils aient acquis de la force, qu'ils ouvrent les yeux, & que leur poil soit venu. Alors ils tombent dans la membrane, d'où ils sortent & où ils rentrent à leur guise. *Histoire de la Virginie, Amsterdam* 1707. *p.* 220.

(2) *Fœtus donec menstruam ætatem attingant, pro lubitu, nunc alvo recondit, nunc iterum prodit.* Ralp. Hamor. Apud. Nieremberg, pag. 157.

1, 1. Les extrémités des deux branches du clitoris, pendantes sur *l'orifice* commun du meat urinaire & du double vagin. Ces deux branches du clitoris sont une continuation des deux corps caverneux.

2. L'ouverture extérieure & commune de l'urètre & du double vagin.

3. L'anus. A droite & à gauche de cet orifice sont deux grosses glandes folléculeuses, qui renferment une matière onctueuse & odoriférante, laquelle sort sur les bords de l'anus par deux conduits excrétoires particuliers; les orifices de ces conduits sont situés en *x x*.

4, 4, 4. Les grandes lèvres du *pudendum*.

5, 6, 7, 8, 9, *o*, *o*, *o*, *o*. Ouverture de la poche abdominale, ou circonférence interne & marginale de cette poche, vue dans le même état & dans le même degré d'écartement auxquels elle se présentoit pendant que l'animal étoit en place, comme on le voit dans cette figure. Cette ouverture est échancrée profondément dans sa partie supérieure, & elle a en quelque sorte la forme d'un cœur.

*o*, *o*, *o*, *o*, *d*, *e*, 11, 12, 13, 14, 15, *b*, *c*. Grande circonférence, ou circonférence externe de la poche abdominale. Tout l'espace en forme de cœur qui est compris entre cette circonférence & la précédente, désigne les bornes naturelles de l'étendue de cette poche sous le grand repli circulaire ou cordiforme de la peau qui sert à le former.

Par ce qui vient d'être dit, & par le soin que j'ai eu d'exprimer, autant qu'il est possible, dans cette figure, la forme & les dimensions naturelles de cette poche, on voit qu'il s'en faut de beaucoup qu'elle décrive un cercle ou une elipse entière; l'espace triangulaire qui est compris entre les caractères 15, *b*, *c*, *o*, *o*, *o*, *o*, *d*, *e*, 11, & la ligne ponctuée 15, 11, loin d'être creux en dessous comme le reste du cercle elliptique qui circonscrit l'étendue de la poche dont il s'agit, est au contraire solide dans son entier, & doit par conséquent être retranché de cette elipse. On voit aussi que la peau de ce même espace triangulaire dont je viens de parler forme en *c*, *o*, *o*, *o*, *o*, *d*, une sorte de frein applati, ou de demi-cloison très-peu élevée, qui s'avance fort loin dans le milieu de la bourse abdominale, & la partage jusqu'à un certain point en deux cavités, une à droite & l'autre à gauche. Maffée, (*Hist. des Indes*, *liv. II*, *page 46.*), & Gumilla, (*Hist. nat. de l'Orenoque*, *Avignon 1758*, *t. III. pag. 238.*) ont sans-doute voulu parler de cet espèce de séparation de la poche abdominale de la femelle du sarigue en deux cavités; savoir, Maffée lorsqu'il a dit « que du ventre de cet animal pendent deux » besaces où il porte ses petits. » Et Gumilla, en » assurant que » la femelle a la peau de l'estomac » double, & que celle de dehors est fendue par » le milieu d'un bout à l'autre, de sorte qu'elle » a de chaque côté une poche dans laquelle elle » éleve & tient ses petits ». (*tom. X. pag.* 280 & 282.) M. de Buffon qui cite ces passages de Maffée & de Gumilla me paroît ne les avoir pas bien entendus, peutêtre parce qu'il n'a pas examiné lui-même d'assez près la disposition des parties, ou parce qu'il n'a pas fait cet examen sur un assez grand nombre d'individus. Il explique, ou plutôt il croit réfuter de la manière suivante, le fait énoncé par ces deux auteurs; » Maffée, dit M. » de Buffon, indique ici une chose qui peut induire » en erreur & faire croire que son *cérigon* (c'est » ainsi que Maffée appelle le sarigue) qui a deux » besaces ou poches, seroit un animal différent » du sarigue, qui n'en a qu'une; mais il faut » observer, & nous l'avons vu nous-même, » que quand les glandes mammaires du sarigue » sont dans leur état de gonflement par le lait » dont elles sont remplies, elles font un volume » si considérable au-dedans de la poche, qu'elles » en tirent la peau par le milieu, & qu'elle » paroît alors partagée en deux besaces, comme le dit Maffée, qui probablement avoit vu son » *cerigon* dans cet état. Ce que dit Gumilla de » son *faras* (c'est ainsi qu'il nomme le sarigue) » s'accorde avec ce que dit Maffée de son ce- » rigon, & on doit l'entendre de même ». Cette explication donnée par M. de Buffon sur les passages cités ci-dessus de Maffée & de Gumilla, ne convient pas au moins au sarigue femelle dont j'ai fait dessiner ici la poche abdominale, puisque cet individu étoit très-éloigné d'avoir du lait dans les mammelles, & que cependant la séparation de la poche abdominale en deux cavités, l'une à droite & l'autre à gauche, étoit très-apparente, comme on le voit dans la figure. (*V. D.*)

*Explication de la figure trente-quatrieme.*

Cette figure représente la poche abdominale ou mammaire de la grande sarigue, ouverte & développée par une incision faite dans sa commissure inférieure ou caudale, pour en faire voir l'intérieur. Les lambeaux (*a b c d*) des parois de cette poche, sont renversés à droite & à gauche sur les côtés du ventre. Dans cet état toute la cavité de la bourse est à découvert. On remarque 1°. supérieurement les deux grandes éminences applaties (*e f*) que nous avons déja vues dans la figure xxxij, où la poche est représentée dans son intégrité; 2°. Inférieurement

six autres éminences ( nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6 ) beaucoup plus petites, dont trois à droite & quatre à gauche. Ces six dernières éminences étoient entièrement cachées dans un cul-de-sac assez profond que formoit la partie postérieure ou caudale de la poche avant qu'on l'eut ouverte par une incision. Ces six petites élévations offroient très-clairement de petits mammelons. Mais les deux grosses éminences supérieures étoient-elles aussi des mammelles ? je puis seulement assûrer qu'elles en avoient la forme; il n'étoit pas facile de résoudre cette question par une dissection exacte des parties, attendu que le tissu glanduleux étoit flasque, oblitéré, & en quelque sorte nul, & qu'il se confondoit par-tout avec le tissu cellulaire très-lâche de cette région. ( *V. D.* )

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les sarigues vivent de cannes à sucre, de racines, de fruits, d'œufs, de volailles & d'oiseaux ( *Erxleben.* ), dont ils sucent le sang comme les renards & les beletes : mais, quoique carnassiers, & même avides de sang, ils mangent assez de tout, comme, indépendamment des substances que je viens d'indiquer, des reptiles, des insectes, des patates & même des feuilles & des écorces ; on peut les nourrir comme des animaux domestiques. ( *Buffon.* ) M. de la Borde en a eu plusieurs qui mangoient du poisson. Ceux que M. Flandrin a élevés à Paris, étoient sur-tout avides de lait & de pain. Il a remarqué qu'ils se mangeoient entr'eux comme les rats.

### Section quatrieme.

1325 & 1326. *L'embrion & le fœtus.* Plusieurs auteurs pensent que les petits sarigues ne sont encore que des embryons ou des demi-fœtus au moment de leur naissance ; ils regardent la poche mammaire, dans laquelle ils sont reçus aussitôt après, comme une espèce de seconde matrice, qui reste fermée constamment sur eux, & d'où ils ne sortent que lorsque leur maturité ou leur développement est arrivé. ( *Erxleben, Bajon, &c.* ) Voyez ci-dessus nos. 1303, 1304 & suiv. ( *V. D.* )

---

## ESPÈCE DEUXIÈME.

### La Marmose.

La Marmose. Buffon, hist. nat. X. p. 335, planche 52 le mâle, & planche 53 la femelle, & suppl. t. vj. p. 243.

Le Philandre d'Amérique. *Philander (Americanus) saturatè spadiceus in dorso, in ventre dilutè flavus, pedibus albicantibus.* Briss. regn. an. p. 291. n. 5.

*Didelphis* ( Murina ) *rostro acutiusculo, ungue pollicum palmarum acuto, caudâ semipilosâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 8. esp. 5. page 80.

*Didelphis* ( Murina ) *caudâ semipilosâ, mammis senis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 55. n. 4.

*Didelphis* ( Murina ) *caudâ semipilosâ, mammis senis.* Linn. mus. Ad. Frid. II. p. 8. & syst. nat. 12. I. p. 72. n. 4.

## GÉNÉRALITÉS.

La marmose est originaire des mêmes contrées que le sarigue ( *Buffon.* ) ; on la trouve, comme ce dernier, dans les régions les plus chaudes de l'Amérique méridionale. ( *Erxleben.* )

Ces deux animaux se ressemblent par la forme du corps, par celle des quatre pieds, par la queue prenante, qui est couverte d'écailles dans la plus grande partie de sa longueur, & n'est revêtue de poil qu'à son origine, par l'ordre des dents, qui sont en plus grand nombre que dans les autres quadrupèdes, &c. ( *Buffon.* ) Mais la marmose est bien plus petite que le sarigue. ( *MM. de Buffon & Daubenton.* ) Erxleben dit qu'elle est de la grandeur d'un rat. MM. de Buffon & Daubenton ont décrit cet animal d'après trois individus qu'ils ont été à portée d'observer ; il y en avoit deux du sexe mâle, & le troisième étoit une femelle. Tous trois étoient de grandeur inégale ; le premier mâle, ou le plus grand, avoit six pouces huit lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; le second, ou le plus petit, seulement quatre pouces & demi ; & la femelle cinq pouces trois lignes. Le premier mâle avoit deux pouces une ligne de circonférence dans la région du cou, trois pouces neuf lignes sous les aisselles, & deux pouces onze lignes immédiatement audessus des hanches. La queue étoit longue de six pouces sept lignes. Tous les détails rapportés ci-dessous, d'après M. Daubenton, concernant les dimensions & la description des parties extérieures, sont relatifs à cet individu. Les autres, ou ceux qui ont rapport à la description des viscères, appartiennent à la femelle. ( *V. D.* )

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

1. *Les os en général.* Le squélette a beaucoup de rapports avec celui du sarigue. ( *M. Daubenton.* )

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Le sommet de la tête étoit convexe. Cette tête, non décharnée, avoit un pouce huit lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces dix lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce onze lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce dans le bout du museau. Il y avoit huit lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squelette avoit un pouce trois lignes de longueur depuis l'extrémité inférieure ou antérieure des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de huit lignes & demie. La mâchoire supérieure avoit deux lignes & demie de largeur à l'endroit des dents canines. La hauteur des orbites étoit de trois lignes & demie. Il y avoit quatre lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Le crâne étoit plus large & le museau un peu plus court que dans le sarigue; les orbites étoient beaucoup plus grandes; aussi les arcades zygomatiques avoient plus de convexité en dehors. Il n'y avoit pas d'arêtes osseuses sur le sommet de la tête ni sur l'occiput. (*ibidem.*)

7. *L'occipital.* Voyez l'article précédent.

11. *Les os de la face en général.* Le museau est plus pointu que celui du sarigue. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Voyez d'ailleurs nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Ces os avoient six lignes un tiers de longueur, & une ligne de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit onze lignes de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. Sa largeur étoit d'une ligne à l'endroit des dents canines. Les apophyses coronoïdes étoient moins larges que dans la marmose. (*ibidem.*)

*Les dents en général.* Les dents sont en même nombre & dans le même ordre que dans le sarigue (*MM. de Buffon & Daubenton*), (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.); mais la seconde des molaires inférieures n'est pas plus grande que la troisième, aussi n'y a-t-il pas d'espace vuide entre la première & la seconde molaire supérieure. La dernière des molaires de cette mâchoire a une forme différente de cette même dent du sarigue. Pour tout le reste, les dents de ces deux animaux sont semblables. (*M. Daubenton.*)

21. *Les dents incisives.* Les plus longues avoient une un tiers de ligne longueur hors de l'alvéole. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article précédent.

22. *Les canines.* Les dents canines avoient une ligne & demie de longueur, & deux tiers de ligne de largeur à leur base. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les molaires.* Les plus longues avoient deux tiers de ligne de hauteur hors de l'alveole. (*ibidem.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première de ces vertèbres avoit une ligne de diamètre de devant en arrière, ou de haut en bas, & une ligne & demie de largeur d'un côté à l'autre.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale s'étendoit autant en bas ou en arrière, qu'en haut ou vers la tête; elle avoit moins de hauteur que dans le sarigue; cette hauteur n'étoit que d'une ligne, & sa largeur d'une ligne deux tiers. Le corps de cette verèbre avoit une ligne un tiers de longueur.

Les cinq dernières vertèbres cervicales n'avoient presque aucun vestige d'apophyse épineuse. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* La portion de la colomne épinière qui étoit composée des vertèbres dorsales avoit un pouce deux tiers de ligne de longueur. (*ibidem.*)

31. *Les vertèbres du dos en particulier.* Les apophyses épineuses des premières de ces vertèbres étoient les plus longues; elles avoient une ligne un quart de longueur. Celles des vertèbres du milieu étoient couchées en arrière.

La dernière vertèbre du dos étoit la plus longue; elle avoit une ligne de longueur dans son corps. (*M. Daubenton.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les apophyses épineuses des vertèbres lombaires étoient médiocrement larges. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Cet os avoit trois lignes de longueur. Il étoit large de deux lignes un tiers dans sa partie antérieure ou supérieure. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue (voyez l'article GÉNÉRALITÉS.) est menue & aussi longue que le corps. (*Erxleben.*) Les plus longues vertèbres de cette région avoient quatre lignes & demie de hauteur. (*M. Daubenton.*)

37. *Le bassin en général.* Il avoit trois lignes un quart de longueur, & trois lignes de hau-

teur. La gouttière du pubis étoit longue de deux lignes un tiers, large de deux lignes & demie, & profonde de deux lignes un tiers.

Les os surnuméraires ou *marsupiaux*, avoient trois lignes un tiers de longueur, & une demi-ligne de largeur dans toute leur étendue, excepté dans l'extrémité postérieure ou inférieure qui étoit large d'une ligne. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* L'os de la hanche ou des îles avoit une ligne de largeur dans sa partie antérieure ou supérieure, & six lignes de longueur depuis le milieu de la cavité cotyloïde. Les trous ovalaires étoient longs de deux lignes un tiers, & larges d'une ligne trois quarts. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Cet os avoit onze lignes de longueur. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) Elles ne diffèrent point de celles du sarigue. (*Buffon.*) Les doigts ressemblent aussi à ceux de cet animal par leur nombre & par leur forme. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités supérieures ou antérieures en général.* Voyez l'article précédent.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient quatre lignes un quart de longueur. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Le côté supérieur ou postérieur de l'omoplate formoit une convexité très-saillante. Cet os avoit six lignes un quart de longueur; sa largeur, dans le milieu, étoit de deux lignes trois quarts, & d'une ligne dans sa partie la plus étroite. L'épine avoit trois quarts de ligne de hauteur dans l'endroit le plus élevé. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* Cet os avoit quatre lignes un quart de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long d'un pouce une ligne depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit dix lignes & demie de longueur, & l'olécrâne une ligne. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit long de neuf lignes. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS & n°. 49.) La main avoit sept lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. La circonférence du poignet étoit de sept lignes & demie. (*ibidem.*)

60, 61, 62 & 63. M. Daubenton n'a pas trouvé dans la marmose le premier os du premier rang du carpe, mais il a observé les trois autres, & les quatre os du second rang. (*V. D.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS & le n°. 49.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

71. *L'os de la cuisse.* Cet os avoit dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *Les os de la jambe en général.* La jambe étoit longue d'un pouce cinq lignes depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*) Voyez au surplus l'article GÉNÉRALITÉS & le n°. 49.

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces os avoient chacun onze lignes deux tiers de longueur. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de onze lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*) Voyez au surplus l'article GÉNÉRALITÉS & le n°. 49.

81. *Les os de la deuxième rangée du tarse en particulier.* Le huitième os du tarse étoit à peine sensible. (*M. Daubenton.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Voyez ci-dessus l'article GÉNÉRALITÉS, & le n°. 49.

85. *Le gros orteil.* Sa dernière phalange est arrondie par le bout. (*Erxleben.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives aux mouvemens & à la marche.* Ces animaux sont peu agiles. Ils ne savent ni se mouvoir à propos, ni fuir, ni se défendre. Ils s'acrochent avec leur queue aux branches des arbres, comme les sarigues, & se tenant ainsi suspendus, ils s'élancent de même d'un endroit vers un autre. On dit qu'ils pêchent aussi du poisson & des écrevisses avec leur queue. (*Buffon.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient

trois lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne trois quarts d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles sont longues, larges, minces (*Erxleben*), & moins arrondies ou plus pointues que dans le sarigue. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Elles avoient neuf lignes & demie de longueur dans le grand individu mâle, sept lignes de longueur dans le petit, & huit lignes & demie dans la femelle. La largeur de leur base, mesurée sur la courbure extérieure, étoit de neuf lignes dans le grand individu mâle, de sept lignes dans le petit, & de huit lignes dans la femelle. (*M. Daubenton.*)

### Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le bout du nez est partagé en deux lobes. (*Erxleben.*)

### Section onzieme.

877. *L'épiderme.* La queue (voyez ci-dessus Généralités) est revêtue de très-petites écailles, excepté près de son origine, dans une petite portion d'environ trois lignes, où elle est recouverte de poils. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

883. *Les poils.* Les oreilles, ainsi que la queue presqu'entière, (n°. 877) sont dépourvues de poils. (*ibidem.*)

La marmose est blanchâtre en dessus ou par derrière, & d'un blanc jaunâtre en dessous ou en devant. Les poils des jambes sont blanchâtres & courts. (*Erxleben.*)

» Il y a, dit M. Daubenton, plus de différence entre la marmose & le sarigue dans les couleurs du poil, que dans la forme du corps. Les yeux de la marmose sont entourés d'une bande noirâtre qui est plus large au-devant de l'œil & sur la paupière supérieure, qu'en arrière & sur la paupière inférieure. L'endroit des moustaches est de couleur brune. Le sommet de la tête, l'occiput, le dessus & les côtés du cou, l'épaule, le dos, la partie supérieure ou postérieure des côtés du corps, la croupe, l'origine de la queue & la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, sont de couleur mêlée de cendré & de fauve, parce que chaque poil a une couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine, & une teinte de fauve à la pointe. La lèvre supérieure depuis les moustaches jusqu'aux coins de la bouche, les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, la poitrine, le ventre, le bas ou le devant des côtés du corps & la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, sont d'une couleur blanchâtre, légérement teinte de fauve sur les côtés du corps & du cou, entre le cendré de la partie supérieure ou postérieure du corps & la couleur blanchâtre de la partie inférieure ou antérieure. Le chanfrein & l'intervalle des yeux ont aussi une couleur fauve. Le poil des pieds est très-court, & d'une couleur blanchâtre très-légérement teinte de fauve ». (*MM. Daubenton & V. D.*)

884. *Les ongles.* Ils ressemblent à ceux du sarigue par le nombre & par la forme. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Celui du pouce des mains est aigu, il n'y en a point dans le gros orteil. (*Erxleben.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit étoit composé de quatre lobes disposés comme dans la plupart des animaux. Le lobe moyen étoit presqu'aussi grand que l'antérieur & que le postérieur, mais il ne les séparoit pas entièrement l'un de l'autre, car ils étoient réunis à leur racine. Il n'y avoit qu'un seul lobe dans le poumon gauche. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification n°s. 21, 22, 23 & 24, & l'article qui précéde ces numéros.

### Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoide; son corps & ses branches.* L'os hyoide avoit trois quarts de ligne de longueur dans son corps, & deux tiers de ligne dans ses branches. (*M. Daubenton.*)

### Section sixième.

997 & 998. *L'estomac; sa forme, sa grandeur & le nombre de ses cavités.* L'estomac n'a qu'une seule cavité, comme dans le sarigue, &c.

Dans la marmose femelle, la partie droite de cet organe ne formoit point d'angle entre

l'œſophage & le pylore ; elle étoit courte, mais elle avoit un grand diamètre ; cette partie droite étoit beaucoup plus grande que la gauche, & le grand cul-de-ſac avoit peu de longueur. Au contraire, dans le grand individu mâle, la partie droite de l'eſtomac étoit fort petite, & le grand cul-de-ſac étoit très-large. La forme de ce viſcère étoit ſi extraordinaire, qu'il avoit preſ qu'autant de hauteur depuis le fond de la grande courbure que de longueur, depuis le fond du grand cul-de-ſac juſqu'au pylore. Sa grande circonférence avoit deux pouces onze lignes d'étendue, & la petite deux pouces ſix lignes. La diſtance qui ſe trouvoit entre l'œſophage & l'angle que forme la partie droite n'étoit que d'environ une ligne & demie, & il n'y avoit guère qu'une ligne de diſtance entre cet angle & le pylore. La profondeur du grand cul-de-ſac étoit de ſix lignes. ( *ibidem.* )

### Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015 & 1016. *Le canal inteſtinal en général.* Le duodenum s'étendoit dans le côté droit de l'abdomen, & il ſe replioit en dedans près de la région iliaque. Le jejunum & l'ileum formoient quelques grandes circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés. Le cœcum étoit placé dans le milieu du côté gauche, & dirigé de gauche à droite. Le colon & le rectum s'étendoient en ligne droite depuis le milieu du côté droit juſqu'à l'anus.

Les inteſtins grêles & les gros inteſtins avoient tous à peu près le même diamètre, qui étoit de trois lignes, excepté dans les endroits de quelques étranglemens qui ſe trouvoient dans les inteſtins grêles. La portion du canal inteſtinal qui s'étendoit depuis le cœcum juſqu'à l'anus étoit très-courte ; elle n'avoit qu'un pouce huit lignes de longueur, au lieu que les inteſtins grêles étoient longs de huit pouces & demi depuis le pylore juſqu'au cœcum. Ainſi la longueur totale du canal inteſtinal, non compris le cœcum, étoit de dix pouces deux lignes.

Les membranes des inteſtins n'avoient que très-peu d'épaiſſeur. ( *M. Daubenton.* )

1021. *Les gros inteſtins en général.* Voyez l'article précédent.

1022. *Le cœcum.* Cet inteſtin avoit un demi-pouce de longueur. Il étoit recourbé légèrement vers l'ileum. Son extrémité avoit un peu plus de groſſeur que ſon origine. ( *M. Daubenton.* )

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'exiſte pas. ( *ibidem, planche LIV, fig. 3.* )

1025 & 1026. *Le colon & le rectum.* Voyez ci-deſſus n°. 1012 & ſuiv.

### Section huitième.

1032. *Le grand épiploon en général, ſon étendue.* L'épiploon étoit caché entre l'eſtomac & les inteſtins. Il étoit très court. ( *M. Daubenton.* )

### Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſon ligament ſuſpenſoir, ſa forme, ſes diviſions & ſes lobes.* Le foie étoit ſitué en auſſi grande partie dans le côté gauche que dans le côté droit. Il étoit compoſé de quatre lobes. Les deux plus grands étoient placés l'un à droite & l'autre dans le milieu. Les deux autres étoient ſitués à droite, l'un en devant & l'autre en arrière : ce dernier lobe, ou le poſtérieur, étoit le plus petit de tous ; il embraſſoit la partie antérieure ou ſupérieure du rein droit. Le lobe moyen, ou celui du milieu, étoit partagé en deux portions inégales par une petite échancrure, dans laquelle ſe trouvoit la véſicule du fiel. La petite portion de ce lobe étoit à droite : le ligament ſuſpenſoir tenoit à la face antérieure ou ſupérieure de la portion la plus groſſe. ( *M. Daubenton.* )

1054. *La véſicule du fiel en général, ſa ſituation.* Voyez dans l'article précédent.

### Section dixième.

1068. *La rate en général ; ſa poſition & ſa forme.* La rate avoit trois branches ou trois angles, de longueurs inégales. La plus longue branche s'étendoit obliquement en avant ou en haut, à côté de l'eſtomac, comme dans les autres animaux fiſſipèdes. La branche la plus courte étoit dirigée en arrière. Celle qui avoit une longueur moyenne, s'étendoit obliquement de gauche à droite, de haut en bas & de devant en arrière. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxième.

1101. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute ſa longueur. ( *M. Daubenton.* )

### Section troisième.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières.* Il y avoit

avoit de chaque côté de l'extrémité du rectum deux poches ou glandes folléculeuses comme dans le sarigue. Ces glandes communiquoient intérieurement sur le bord de l'anus par un conduit excrétoire. (*ibidem.*).

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

1130. *Les sexes en général.* Les parties de la génération, tant du mâle que de la femelle, ressemblent à celles du sarigue par leur situation & par leur forme. La plupart de ces organes sont également doubles. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

### Section premiere.

1132. *Le sexe masculin en général.* Voyez l'article précédent.

1140. *La forme des testicules.* Les testicules étoient presque ronds. (*M. Daubenton.*)

1149, 1150 & 1151. *Les vésicules en général.* Il y avoit, dans les deux individus mâles que M. Daubenton a disséqués, trois corps ronds de chaque côté de l'urètre. Ces corps lui ont paru être les vésicules séminales; ils aboutissoient au bulbe de l'urètre par un pédicule. (*V. D.*) *Voyez ce que M. Flandrin a dit de l'urètre du sarigue dans l'article précédent.*

1154, 1162 & 1163. *La verge ou membre en général; l'urètre, le gland & son prépuce.* Dans le petit individu mâle décrit par M. Daubenton, l'orifice du prépuce se trouvoit placé contre le côté inférieur ou antérieur de l'anus; de sorte que le gland de la verge étoit sous le rectum ou devant cet intestin. Le gland avoit plus de longueur que la verge. Il étoit composé de deux branches cylindriques, dirigées en arrière, & situées l'une à côté de l'autre, contre le rectum. La verge formoit un coude près du gland, & elle étoit placée le long du gland, qui se trouvoit entr'elle & le rectum: ainsi la verge s'étendoit en avant le long de la gouttière formée par les os pubis & ischion. L'urètre étoit fort long & très-sinueux.

Le grand individu mâle avoit le gland & la verge hors de l'anus & du prépuce, comme dans l'état d'érection. Le canal de l'urètre se terminoit à l'endroit de la bifurcation du gland; mais il se prolongeoit en quelque sorte jusqu'au bout des deux branches du gland, comme dans le sarigue, par deux gouttières qui se trouvoient le long de chaque branche, & qui formoient un canal complet lorsque ces deux branches étoient rapprochées l'une de l'autre. (*ibidem.*)

### Section troisième.

1186. *Le sexe féminin en général.* Voyez ci-dessus no. 1130.

1187, 1188, 1190 & 1195. *Les parties génitales externes en général; leur situation; la vulve & le clitoris.* La vulve & l'anus sont séparés par une cloison si mince que ces deux ouvertures paroissoient en dehors n'en former qu'une seule, comme dans la femelle du sarigue. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) A une ligne de distance de la partie inférieure ou antérieure du bord de l'anus, on trouvoit sur ses parois internes une fente parallèle à ce bord & longue d'une ligne & demie. Cette fente étoit la vulve: on voyoit à l'entrée deux petites éminences formées par les branches du clitoris. Il y avoit des rides longitudinales depuis les branches de cet organe jusqu'à l'orifice de l'urètre (*M. Daubenton.*)

1204, 1214, 1215, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1241, 1244 & 1247. *L'orifice de l'urètre ou le meat urinaire; le vagin en général; les parties génitales externes en général; la matrice en général; les cornes de la matrice; ses trompes & les ovaires.* Le meat urinaire, ou plutôt l'orifice de l'urètre, étoit placé intérieurement à quatre lignes de distance de l'entrée de la vulve.

Dans cet endroit, le vagin formoit deux canaux de prolongement, comme dans la femelle du sarigue, mais leurs orifices étoient peu sensibles; M. Daubenton n'a pu les trouver que par le moyen d'un stilet; mais il pense que ces orifices n'avoient résisté à l'air qu'il avoit essayé d'y faire passer à l'aide d'un chalumeau, qu'à cause du coude que chaque canal formoit en se recourbant en dehors, comme dans la femelle sarigue; car les canaux de prolongement forment chacun une anse, comme dans cet animal, & ils se réunissent de-même, près du col de la vessie, en un canal commun (1) qui s'étend le long de l'urètre & se termine par un orifice (2) placé au-dessus de celui de l'urètre. Ce canal de

---

(1) Je regarde comme le corps proprement dit de la matrice ce que M. Daubenton appelle un *canal commun.* Voyez ci-dessus, dans la description & dans les figures 30 & 31., que j'ai publiées des parties génitales internes de la femelle du sarigue, la forme & la structure véritable de cette partie. (*V. D.*)

(2) Voyez aussi ce que j'ai dit ci-devant, dans la description du sarigue, au sujet de cet orifice; je ne l'ai point trouvé dans la femelle de cet animal, quoique M. Daubenton l'y ait décrit également. (*V. D.*)

réunion étoit à proportion plus large dans la marmose que dans la femelle sarigue. » Malgré l'attention la plus scrupuleuse, je n'ai apperçu, ajoûte M. Daubenton, aucun vestige de cloison longitudinale ni dans ce canal, ni à l'endroit où les deux canaux courbes se réunissent près du col de la vessie ; mais j'ai vu le raphé qui est au point de réunion des deux canaux ».

Les cornes de la matrice, les trompes & les ovaires étoient semblables à ces mêmes parties considérées dans la femelle du sarigue ; aussi n'y avoit-il aucune cloison (1) dans les trompes ni dans la portion courbe des canaux de prolongement du vagin.

On voyoit, comme dans la femelle du sarigue, des rides ou des colonnes longitudinales le long de la portion courbe de ces canaux, mais ces rides étoient à-peu-près deux fois plus nombreuses dans la marmose. ( *M. Daubenton.* )

### Section quatrième.

1255 & 1256. *La grossesse ou gestation ; sa durée, & l'accouchement.* » La naissance des petits, dit M. de Buffon, semble être encore plus précoce dans l'espèce de la marmose que dans celle du sarigue. Les petites marmoses sont à peine aussi grosses que de petites fèves lorsqu'elles naissent & qu'elles vont s'attacher aux mammelles. Je suis persuadé, ajoute cet illustre naturaliste, que la mère met bas peu de jours après la conception, & que les petits ne sont encore, au moment de l'exclusion, que des fœtus, qui, même comme fœtus, n'ont pas pris le quart de leur accroissement. L'accouchement dans ces animaux, continue M. de Buffon, est toujours une fausse-couche très prématurée, & les fœtus, ne sauvent leur vie qu'en s'attachant aux mammelles sans jamais les quitter, jusqu'à ce qu'ils aient acquis le même degré d'accroissement & de force qu'ils auroient pris naturellement dans la matrice, si leur naissance n'eût pas été prématurée » (2).

### Section cinquième.

1257. *Le fœtus en général.* Voyez l'article précédent.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées sont plus nombreuses que dans l'espèce du sarigue ; ( *Buffon* ) elles sont de dix ou de quatorze petits. ( *Erxleben* ) Il y en avoit dix attachés aux mamelles de la femelle que MM. de Buffon & Daubenton ont décrite (3), & il restoit encore quatre mammelons vacans. ( *V. D.* )

## FONCTION NEUVIÈME.

### Nutrition.

### Section première.

1303, 1304, 1305, 1306. *La lactation en général ; les mamelles en général, leur nombre, &c.* Le nombre des mamelles paroît varier. Erxleben dit qu'il y en a six & quelquefois plus. Linné s'est trompé en donnant, comme un caractère constant, six mamelles à cet animal. La femelle marmose que MM. de Buffon & Daubenton ont vue, en avoit quatorze. ( *V. D.* )

Ces organes sont placés dans la même région que dans le sarigue, mais non pas dans une poche, comme dans ce dernier animal. Au lieu de cette poche, on voit dans la marmose femelle seulement deux plis de la peau, situés l'un à droite & l'autre à gauche. ( *MM. de Buffon & Daubenton.* ) Ces plis n'avoient, dans la marmose femelle que MM. de Buffon & Daubenton ont examinée, qu'une ligne & demie d'élévation, & dix lignes de longueur ; ils décri-

(1) Ces cloisons n'existent pas non plus dans la femelle du sarigue, quoique Tyson ait décrit quelque chose de semblable dans ce dernier animal. ( *V. D.* )

(2) Voici ce que M. Roume de Saint-Laurent a écrit à M. de Buffon : » Des personnes dignes de croyance, » dit M. de Saint-Laurent, » m'ont assuré avoir trouvé des femelles de *manicou* ( marmose ), dont les petits n'étoient pas encore » formés ; on voyoit au bout des mammelons de petites bosses claires, dans lesquelles l'on trouvoit l'embryon ébauché. » Tout extraordinaire que ce fait doive paroître, je ne puis le révoquer en doute, & je vais ajouter ici la dissection que » je fis d'un de ces animaux en 1767, qui peut donner quelques lumières sur la façon dont la génération s'effectue » dans cette espèce.

» La mère avoit dans son sac sept petits, au bout d'autant de mammelons auxquels ils étoient fortement fixés, sans » qu'ils y adhérassent ; ils avoient environ trois lignes de longueur, & une ligne & demie de grosseur. La tête étoit fort » grosse, à proportion du corps, dont la partie antérieure étoit plus formée que la postérieure. La queue étoit moins » avancée que tout le reste. Les yeux ne se distinguoient que par deux petits filets en cercles. Ces petits n'avoient point de » poils ; leur peau très fine, paroissoit sanguinolente. « ( *Buffon.* )

M. de Saint-Laurent ajoute qu'il a observé que » *l'extrémité des cornes de la matrice se terminoit par des filets qu'on pouvoit suivre jusques dans les corps glanduleux des mammelles, où ils aboutissoient à chacun des mammelons* » : ces filets lui ont paru être creux « *Peut être*, ajoute t-il, *les petits embryons, produits dans la matrice, passent-ils dans ces canaux pour se* « *rendre aux mammelons contenus dans le sac* ».

Il est bien démontré, je pense, par la description que j'ai faite des parties intérieures de la génération des deux espèces de sarigue femelle, & par les figures que j'ai publiées ( *voyez ci-dessus le tableau anatomique du sarigue* ) de ces organes, que ce passage immédiat des cornes de la matrice dans les mammelles, supposé par M. de Saint-Laurent, n'existe pas, au moins dans l'espèce du sarigue ; ce fait, qu'on ne peut révoquer en doute, affoiblit beaucoup les observations & les conjectures de M. de Saint-Laurent à l'égard de la marmose. ( *V. D.* )

(3) Cette marmose étoit morte. Elle avoit été envoyée dans l'esprit-de-vin à MM. de Buffon & Daubenton. Ainsi les petits, quoique morts, étoient encore attachés au mammelons de la mère, qui avoit été privée de la vie avec eux.

voient ensemble une espèce de parabole ou de ligne courbe en forme de fer-à-cheval, les extrémités inférieures ou postérieures n'étant éloignées l'une de l'autre que de quatre lignes, tandis que les supérieures l'étoient de sept ou huit lignes. (*V. D.*) C'est dans l'intervalle que laissent entr'eux les deux plis ou rebords cutanés qui viennent d'être décrits que sont situées les mamelles. C'est aussi là que MM. de Buffon & Daubenton ont trouvé les petits dont nous avons déjà parlé (nos. 12 58); chacun deux tenoit par la bouche un mamelon; de sorte qu'il n'étoit pas facile de les en séparer.

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les marmoses se nourrissent comme les sarigues (*Erxleben*); elles chassent aux oiseaux & aux autres petits animaux. Elles mangent aussi des fruits, des graines & des racines; mais elles sont encore plus friandes de poisson & d'écrevisses, qu'elles pêchent, dit-on avec leur queue. (*Buffon.*)

## ESPÈCE TROISIÈME.

### Le Cayopollin.

Le Cayopollin. Buff. hist. nat. X. p. 350. pl. 55.

Le Philandre d'Afrique. *Philander (Africanus) saturate spadiceus in dorso, in ventre ex albido flavicans, caudâ ex saturate spadiceo maculata.* Briss. regn. an. p. 292. n. 6.

*Didelphis* (Murina) Erxleben. g. 8 pag. 82.

*Didelphis mammis extra abdomen.* Linn. syst. nat. 6. p. 10. n. 2.

*Didelphis* (Cayopollin) *caudâ ad basin pilosâ, ceterùm nudâ, maculatâ; mammis sex extra abdomen.* Linn. syst. nat. 10. 2.

### GÉNÉRALITÉS.

Le cayopollin, la marmose & le sarigue se ressemblent beaucoup par la conformation des parties extérieures & intérieures, par les os surnuméraires du bassin, par la forme des pieds, par la naissance prématurée des petits, par leur longue & continuelle adhérence aux mamelles, & enfin par diverses autres habitudes. Ce sont tous des animaux très-laids; leur gueule fendue comme celle d'un brochet, leurs oreilles de chauve-souris, leur queue de couleuvre, & leurs pieds de singe, présentent une forme bizarre, qui devient encore plus désagréable par la mauvaise odeur qu'ils exhalent, & par la lenteur & la stupidité dont leurs actions & tous leurs mouvemens sont accompagnés. Ils sont aussi tous trois du Nouveau-Monde (1) & du même climat; on ne les trouve point dans les pays froids de l'Amérique; ils sont naturels aux contrées méridionales de ce continent, & peuvent vivre dans les régions tempérées (*Buffon.*) On trouve principalement le cayopollin dans les montagnes du Mexique. (*Fernandès, hist. quadrup. Nov. Hisp. Romæ, 1626. cap. xxix, pag. 10; & Erxleben, pag. 83.*)

Cet animal est un peu plus grand qu'un rat. (*Fernandès.*) L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit étoit du sexe mâle. Il étoit un peu plus grand que la plus grande des trois marmoses qu'ils observée. (Voyez la table précédente.) Il lui ressembloit d'ailleurs beaucoup par les proportions de ses différentes parties. Le corps avoit sept pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; sa circonférence étoit de deux pouces huit lignes dans la région du cou, de quatre pouces deux lignes sous les aisselles, & de trois pouces trois lignes immédiatement au-dessus des hanches. La queue avoit onze pouces cinq lignes de longueur. (*V. D.*)

## FONCTION PREMIERE.

### Ossification.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est plus grande que celle de la marmose (*Erxleben*), & le museau est plus épais. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

Dans l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, la tête non-décharnée avoit deux pouces une ligne de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de trois pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles; de deux pouces cinq lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce sept lignes dans le bout du museau. Il y avoit neuf lignes & demie d'intervalle entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & sept lignes entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette étoit longue d'un pouce dix lignes depuis l'extrémité inférieure des os du nez jusqu'à l'occiput: sa plus grande largeur étoit d'un pouce une ligne. Il y avoit six lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire supérieure étoit large de quatre lignes & demie à l'endroit des dents canines. Les orbites avoient cinq lignes de hauteur; elles étoient plus petites que dans la

(1) Il est à présent bien reconnu que le sarigue n'est pas un animal particulier à l'amérique seule. Cette espèce est répandue dans différentes contrées de l'orient, particulièrement à Amboine, comme M. de Buffon lui-même en convient dans le tome III de son supplement. (*V. D.*)

marmose ; la partie du rebord orbitaire qui est interrompue, avoit également moins de longueur ; aussi les apophyses orbitaires de l'os frontal étoient elles plus grandes. (*V. D.*)

5. *L'os frontal.* Voyez l'article précédent.

11. *Les os de la face en général.* Voyez les nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Ils avoient neuf lignes de longueur, & une ligne & demie de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* Cet os avoit un pouce quatre lignes & demie de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. Sa largeur étoit de deux lignes un tiers à l'endroit des dents canines. L'apophyse qui se trouve au-dessous de la condyloïde étoit plus large, & cette partie de la mâchoire n'étoit pas autant repliée en dedans que dans le sarigue & dans la marmose. (*ibidem.*)

*Les dents en général.* Le nombre des dents étoit de quarante-huit, savoir dix incisives supérieures, huit inférieures, deux canines dans chaque mâchoire, sept dents molaires de chaque côté de la mâchoire inférieure, & seulement six molaires dans chaque côté de la supérieure.

Les dents incisives & les canines étoient toutes semblables à celles du sarigue & de la marmose ; mais la troisième molaire de la mâchoire inférieure ressembloit à la quatrième, & non pas à la seconde, car elle avoit plusieurs pointes ; la seconde molaire supérieure ressembloit à la seconde & à la troisième de la mâchoire supérieure de la marmose & du sarigue. (*ibidem.*)

21. *Les dents incisives.* Les plus longues avoient trois quarts de ligne de hauteur hors des alveoles. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article précédent.

22. *Les canines.* Les dents canines avoient trois lignes un quart de longueur, & une ligne & demie de largeur à leur base. (*ibidem.*) Voyez ci-dessus l'article *dents en général.*

23 & 24. *Les molaires.* Les plus longues avoient une ligne de largeur hors des alveoles. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus *les dents en général.*

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Elles ressembloient à celles de la marmose. (*M. Daubenton.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première de ces vertèbres avoit deux lignes un quart de diamètre de haut en bas, ou de devant en arrière, & deux lignes & demie d'un côté à l'autre.

La seconde vertèbre cervicale avoit deux lignes un tiers de longueur dans son corps. L'apophyse épineuse de cette vertèbre étoit longue d'une ligne, & large de trois lignes. (*ibidem.*)

30 & 31. *Les vertèbres du dos en général.* La portion de la colonne épinière, qui est composée des vertèbres dorsales, avoit un pouce onze lignes & demie de longueur.

Les apophyses épineuses des premières de ces vertèbres étoient les plus longues ; elles avoient deux lignes trois quarts de longueur.

La dernière vertèbre du dos avoit deux lignes un tiers de longueur dans son corps ; c'étoit la plus longue. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Cet os n'étoit composé que de deux vertèbres comme dans le sarigue & dans la marmose.

Il avoit cinq lignes & demie de longueur, & quatre lignes un tiers de largeur dans sa partie antérieure ou supérieure. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx ou la queue.* La queue (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) est plus longue que celle de la marmose. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Les plus grandes vertèbres coccygiennes avoient six lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit cinq lignes de largeur, & six lignes de hauteur. La gouttière étoit longue de cinq lignes & demie, large de quatre lignes deux tiers, & profonde de trois lignes & demie

Les os surnuméraires, *ossa marsupialia*, avoient cinq lignes & demie de longueur, & deux tiers ligne de largeur dans toute leur étendue, excepté dans l'extrémité postérieure ou inférieure, qui avoit une ligne trois quarts de largeur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* La partie antérieure ou supérieure de l'os de la hanche avoit deux lignes un quart de largeur ; sa longueur depuis le milieu de la cavité cotyloïde étoit de onze lignes. Les trous ovalaires avoient trois lignes deux tiers de longueur, & trois lignes de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Cet os étoit composé du même nombre de pièces que dans le sarigue & dans la marmose. (*ibidem.*)

41. *Les côtes en général.* Elles ne différoient de celles du sarigue & de la marmose, ni par le nombre, ni par leurs articulations ; mais

elles étoient beaucoup plus larges à proportion. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les quatre extrémités ressembloient à celles du sarigue & de la marmose. (*MM. de Buffon & Daubenton*) (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) Les os de l'avant-bras, de la cuisse, de la jambe, des quatre pieds & des doigts, étoient conformés comme ceux de ces deux animaux. Le carpe & le tarse étoient aussi semblables. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités supérieures ou antérieures en général.* Voyez n°. 49.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient sept lignes & demie de longueur. Elles n'étoient pas aussi courbes à proportion que dans le sarigue. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Les omoplates avoient onze lignes de longueur, cinq lignes de largeur dans le milieu, & deux lignes de largeur dans l'endroit le plus étroit. L'épine avoit deux lignes un tiers de hauteur dans sa partie la plus élevée. L'arc de cercle que formoient le côté supérieur & la base de l'omoplate étoit plus convexe que dans le sarigue. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* Cet os avoit un pouce une ligne & demie de longueur. L'arête saillante qui est située à son côté externe, étoit terminée en pointe dans son extrémité supérieure. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit un pouce quatre lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus l'article GÉNÉRALITÉS & le n°. 49.

57. *L'os du coude.* Cet os étoit long d'un pouce quatre lignes & demie. La hauteur de l'olécrane étoit de deux lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Il avoit un pouce deux lignes un tiers de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de dix lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit dix lignes de circonférence, & le métacarpe un pouce. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article GÉNÉRALITÉS & le n°. 49.

60. *Le carpe en général.* Voyez ci-dessus n°. 49.

67. *Les doigts de la main en général.* Voyz ci-dessus l'article GÉNÉRALITÉS & le n°. 49.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez *ibidem.*

71. *L'os de la cuisse.* Cet os étoit long d'un pouce cinq lignes. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit un pouce onze lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article GÉNÉRALITÉS & le no. 49.

74. *Le tibia.* Le tibia étoit long d'un pouce six lignes. (*M. Daubenton.*)

78. *Le peroné.* Il avoit un pouce six lignes de longueur. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général* Le pied (Voy. dessus GÉNÉRALITÉS & no. 49.) étoit long d'un pouce quatre lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Le métatarse avoit un pouce cinq lignes de circonférence. (*ibidem.*)

77. *Le tarse en général.* Voyez ci-dessus n°. 49.

84. *Les doigts des pieds en général.* Voyez ci-dessus l'article GÉNÉRALITÉS & n°. 49.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *IRRITABILITÉ.*

226. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le cayopollin a la démarche lente & embarrassée, comme le sarigue & la marmose; il se sert également de sa queue comme d'un doigt ou d'une main pour s'accrocher aux branches d'arbres & aux autres corps qu'il veut saisir. (*Buffon.*) Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

## FONCTION QUATRIÈME.

### *SENSIBILITÉ.*

### SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient quatre lignes de longueur d'un angle à l'autre. (*M. Daubenton.*)

### SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles sont angulaires (*Erxleben.*) minces & diaphanes (*Fernandès*); elles ont moins de grandeur que dans la marmose; celles de l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, avoient huit lignes & demie de longueur, & sept lignes & demie de largeur dans la base,

mesure prise sur leur courbure extérieure. ( *M. Daubenton.* )

SECTION ONZIÈME.

877. *L'épiderme* La queue étoit toute revêtue d'écailles depuis un pouce dix lignes au-dessous de son origine jusqu'à sa pointe. Ces écailles étoient plus grandes à proportion que celles de la queue de la marmose. ( *ibidem.* )

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La partie écailleuse de la queue est variée de brun & de jaune. ( *Erxleben* ) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, cette partie écailleuse avoit différentes couleurs ; elle étoit brune dans tout son tiers supérieur, & il n'y avoit sur le reste que des taches brunes sur un fond jaunâtre ; l'extrémité étoit entièrement jaunâtre. ( *M. Daubenton* )

883. *Les poils.* Les oreilles n'étoient couvertes de poils que sur la face extérieure de leur base, & la queue seulement dans la longueur d'un pouce dix lignes depuis son origine ; on voyoit cependant dans la partie écailleuse de la queue quelques petits poils parmi les écailles. Les moustaches étoient longues de quinze lignes.

Le cayopollin différoit très-sensiblement de la marmose par les couleurs du poil. Les yeux étoient seulement bordés de noirâtre, non pas entourés d'une bande de cette couleur comme ceux de la marmose. Une bande étroite de la même couleur s'étendoit le long du milieu du chanfrein : le reste de cette région étoit de couleur grise cendrée. Le front, le sommet de la tête, l'occiput, le dessus ou le derrière & les côtés du cou, les épaules, le dos, les côtés du corps, la croupe, la partie de la queue qui étoit revêtue de poils, la face externe des bras, des avant-bras, des cuisses & des jambes, le dessus du métacarpe & du métatarse, avoient une couleur cendrée mêlée de fauve & de gris ; chaque poil étoit de couleur cendrée dans la plus grande partie de sa longueur depuis la racine, & la pointe avoit une couleur fauve ou grise ; le fauve dominoit sur l'occiput & sur le cou. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le dessous ou le devant du cou, la poitrine, le ventre, la face interne des bras, des avant-bras, des cuisses & des jambes étoient de couleur jaunâtre très-pâle & presque blanchâtre. Les plus longs poils avoient cinq lignes. Ceux des quatre pieds étoient très-courts. ( *ibidem.* )

884. *Les ongles.* Ils ressembloient à ceux de la marmose & du sarigue. Les plus longs avoient deux lignes un tiers de longueur, & une demi-ligne de largeur dans leur base. ( *ibidem.* )

# FONCTION CINQUIÈME.

## RESPIRATION.

893. *L'épiglotte.* Elle étoit échancrée dans le milieu. ( *M. Daubenton.* )

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou divisions.* Il n'y avoit, à parler exactement, qu'un seul lobe dans chaque poumon, & un petit près de la base du cœur ; mais il se trouvoit dans le poumon droit une échancrure, à l'endroit où le lobe antérieur est séparé du lobe moyen dans la plupart des animaux. ( *ibidem.* )

# FONCTION SIXIÈME.

## DIGESTION.

SECTION PREMIERE.

952. *Les dents.* Voyez dans l'OSSIFICATION, nos. 21, 22, 23 & 24, & l'article qui précède le nº. 20.

954. *Le palais ; ses rides.* Le palais étoit traversé par six ou sept sillons ; ceux du milieu avoient jusqu'à une ligne & demie de largeur. Les bords de presque tous ces sillons étoient convexes en avant ; ils avoient environ un quart de ligne de hauteur. ( *M. Daubenton.* )

SECTION DEUXIEME.

956 & 957. *L'os hyoïde, son corps & ses branches.* L'os hyoïde avoit deux lignes de longueur dans son corps, & deux lignes & demie dans ses branches. ( *ibidem.* )

959, 961, 965 & 966. *La langue en général, sa face supérieure, ses papilles & ses glandes.* La langue étoit mince à l'extrémité, couverte de très-petites papilles, & parsemée de grains glanduleux. Il y avoit, comme sur la langue de la marmose, trois glandes à calice disposées en triangle, deux en avant & une en arrière. ( *ibidem.* )

SECTION SIXIÈME.

996, 997, 998, 999, 1000, 1002, 1003 & 1004. *L'estomac en général ; sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités, ses orifices, ses courbures & ses tuniques.* La partie gauche de

l'estomac étoit beaucoup plus grande que la droite; aussi le grand cul-de-sac avoit-il beaucoup d'étendue. L'angle de la partie droite étoit très-peu marqué.

Ce viscère avoit quatre pouces deux lignes d'étendue dans sa grande circonférence, deux pouces onze lignes dans sa petite circonférence, & trois lignes un tiers dans sa petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite. Il y avoit sept lignes de longueur depuis l'orifice cardiaque jusqu'au fond du grand cul-de-sac. Cet orifice avoit sept lignes de circonférence, & le pylore quatre lignes.

L'estomac n'avoit qu'une seule cavité.

Ses parois étoient très-minces & à demi transparentes. (*ibidem.*)

### Section septieme.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016 & 1021. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum se replioit en dedans presqu'à sa sortie de l'estomac, & il se joignoit au jejunum, dont les circonvolutions étoient situées dans la partie antérieure ou supérieure de la région ombilicale & dans les côtés. Celles de l'ileon étoient dans la partie postérieure ou inférieure de la région ombilicale. Le cœcum se trouvoit dans la région iliaque droite, où il s'étendoit en avant ou en haut contre l'ileon : il se replioit en dehors, se prolongeoit en arrière ou en bas, & enfin il se recourboit en avant ou en haut. Le colon s'étendoit en avant ou en haut dans le côté droit, il passoit de droite à gauche derrière ou sous l'estomac, & il se prolongeoit dans le côté gauche avant de se joindre au rectum, qui étoit en partie dans la région iliaque gauche.

Le duodenum étoit le plus gros des intestins grêles, & l'ileum étoit le plus étroit. Le duodenum avoit un pouce quatre lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & seulement un pouce trois lignes dans les endroits les moins volumineux. La circonférence du jejunum étoit d'un pouce dans ses portions les plus grosses, & de neuf lignes dans ses parties les plus étroites. Celle de l'ileum étoit de dix lignes dans les endroits les plus volumineux, & seulement de six lignes dans ceux qui l'étoient le moins Le colon avoit un pouce six lignes de circonférence dans ses portions les plus grosses, & neuf lignes dans ses parties les plus étroites. Le rectum avoit neuf lignes de tour près du colon & dix lignes prés de l'anus.

La longueur totale du conduit intestinal étoit d'un pied neuf pouces quatre lignes; savoir un pied quatre pouces dans les intestins grêles & de cinq pouces quatre lignes dans le colon & le rectum.

Les parois des intestins étoient très-minces & a demi-transparentes; comme celles de l'estomac. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Il avoit un pouce huit lignes de longueur; sa circonference étoit de huit lignes dans sa partie la plus grosse, & seulement de cinq lignes dans sa portion la plus étroite. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article précédent.

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existoit pas. (*M. Daubenton.*)

1026. *Le rectum.* Voyez ci-dessus n°. 1012 & suiv.

### Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions & ses lobes.* Le foie s'étendoit peu à gauche. Il étoit composé de quatre lobes, deux grands & deux petits. Des deux plus grands lobes, l'un étoit situé à gauche, & l'autre à droite : celui-ci s'étendoit un peu au-devant du lobe gauche; il étoit divisé par une profonde scissure, qui ne laissoit qu'une petite partie à gauche; la partie droite étoit beaucoup plus grande, & la vésicule du fiel étoit incrustée dans la face postérieure ou inférieure. Les deux autres lobes étoient à droite derrière la grande portion du grand lobe droit; ils se trouvoient placés l'un derrière l'autre; le postérieur étoit très-petit. (*M. Daubenton.*)

1054. *La vésicule du fiel, sa situation.* Voyez dans l'article précédent.

### Section dixieme.

1068. *La rate en général; sa forme, &c.* La rate avoit trois branches ou trois angles, comme celle de la marmose. La plus longue branche avoit cinq lignes, & elle s'étendoit en arrière ou en bas le long du rein; une autre étoit dirigée en avant ou en haut, elle avoit quatre lignes de longueur. La troisième branche étoit de la même longueur & dirigée en dehors vers le fond du grrnd cul-de-sac de l'estomac; cette dernière avoit moins de largeur & d'épaisseur que les deux autres.

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxieme.

1101. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur. (*ibidem.*)

1116. *La vessie; sa forme.* La vessie avoit une forme ovale (c'étoit dans un individu mâle.) (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

1129. *Les glandes & les secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* Il y avoit de chaque côté de l'extrémité du rectum, deux poches ou grosses glandes folléculeuses, comme dans le sarigue & dans la marmose; ces poches vroient intérieurement sur le bord de l'anus par un conduit excrétoire. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIEME.

### GÉNÉRATION.

SECTION PREMIERE.

1132. *Le sexe masculin en général.* Les parties de la génération ressembloient à celles du sarigue & de la marmose, par leur forme & par leur position. Il n'y avoit au-dehors qu'un orifice pour l'anus & pour la verge, ou plutôt pour l'anus & pour le prépuce. Cet orifice étoit à trois lignes de distance de l'origine de la queue. L'ouverture du prépuce étoit dans la partie inférieure ou antérieure de l'anus. (*ibidem.*)

1134 & 1139. *Le scrotum & le testicules; leur situation.* Le scrotum étoit placé au-devant de l'orifice commun de l'anus & du prépuce, à neuf lignes de distance de cet orifice. Il avoit sept lignes de hauteur & de largeur, & trois lignes & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1140. *La forme du testicule.* Les testicules étoient ronds. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens n'avoient qu'un pouce de longueur. (*ibidem.*)

1149, 1150 & 1151. *Les vésicules seminales en général.* Il y avoit des corps ronds aux côtés de l'urètre près de la verge, comme dans le sarigue & dans la marmose; ils étoient très-petits, altérés par l'esprit-de-vin, dans lequel l'animal avoit été conservé, & confondus avec la graisse, de sorte qu'on pouvoit à peine les distinguer. (*ibidem.*)

1154, 1162 & 1163. *La verge en général, l'urètre, le gland & son prépuce.* Le gland étoit fourchu, comme celui du sarigue & de la marmose. Les extrémités de ses deux branches paroissoient à l'orifice du prépuce. Ces branches étant tirées au-dehors, se sont trouvées longues de six lignes & demie; elles avoient chacune une ligne de largeur & un quart de ligne d'épaisseur Elles étoient placées l'une contre l'autre. Il y avoit le long de leur face interne, comme dans la marmose mâle, une gouttière qui s'étendoit d'un bout à l'autre, & qui sembloit être une continuation du canal de l'urètre qui auroit été divisé longitudinalement en deux parties comme le gland l'étoit en deux branches. Ces branches du gland étant rapprochées l'une contre l'autre, leurs gouttières formoient un canal entier, comme dans la marmose. Lorsqu'on écartoit les branches, on voyoit l'orifice de l'urètre, qui étoit situé dans l'angle de la bifurcation à l'origine des gouttières. Le corps du gland avoit environ deux lignes & demie de longueur jusqu'à sa bifurcation, & à-peu-près trois lignes de circonférence. En supposant la longueur totale du gland de neuf lignes, la verge n'auroit eu que trois lignes. Le lieu de l'insertion du prépuce étoit fort équivoque. Les branches du gland, étant recouvertes par le prépuce dans l'état ordinaire, se trouvoient couchées dans la gouttière qui est formée par la réunion des os pubis & ischion: dans cette situation elles étoient dirigées en arrière, comme la vulve des animaux quadrupèdes.

L'urètre avoit environ un pouce de longueur, depuis la verge jusqu'à la vessie. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate en général.* Elle étoit située près du col de la vessie. (*ibidem.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1303. *La lactation en général.* Les petits, lorsqu'ils ont peur, tiennent la mère embrassée. (*Buffon.*)

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Le cayopollin se nourrit des mêmes alimens que le sarigue & la marmose. (*Bodaert.*) Voyez ci-dessus dans les tables de ces deux animaux.

---

# ESPÈCE SEPTIÈME.

## LE PHALANGER.

Le PHALANGER. Buffon, hist. nat. xiij, pag. 32. pl. 10. la femelle, & pl. 11. le mâle.

*Le* PHILANDRE A GROSSE TÊTE. *Philander* (*capité*

(*capite crasso*) *ex rufo luteus in dorso*, *in ventre ex albo flavicans*, *capite crasso.* Briss. regn. an. p. 293. n. 8.

Didelphis (Orientalis) *digitis duobus intermediis plantarum coadunatis.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 8. esp. 3. pag. 79.

Didelphis *orientalis. Pallas miscell.*, p. 59.

## GÉNÉRALITÉS.

Le phalanger est originaire des Indes orientales (*Boddaert*), & particulièrement des îles Moluques; on en mange la chair à Amboine. (*Erxleben.*) Les individus que MM. de Buffon & Daubenton ont décrits leur avoient été envoyés sous le nom de *rats de Surinam*; M. Daubenton ajoute qu'ils venoient de ce pays; Erxleben dit que ce dernier fait est très douteux.

C'est mal-à-propos, qu'on a appliqué la dénomination de *rats* a ces animaux; ils ressemblent beaucoup plus au sarigue, à la marmose & au cayopollin (*Buffon.*), avec lesquels ils ont sur-tout des rapports intimes par la conformation de la queue & du pouce des pieds de derrière. Ils ont encore beaucoup de rapport à la marmose, par un pli (*voyez ci-après* n°. 1304) transversal que la peau forme sous le ventre dans la femelle. (*M. Daubenton.*) » Nous appellons cet animal *phalanger*, dit M. de Buffon, parce qu'il a les phalanges singulièrement conformées (*Buffon*), & que de quatre doigts qui correspondent aux quatre (1) ongles dont ses pieds de derrière sont armés, le premier est soudé (*voyez ci après* nos 84 85 & suiv.) avec son voisin, en sorte que ce double doigt fait la fourche & ne se sépare qu'à la dernière phalange, pour arriver aux deux ongles. Le gros orteil ou le pouce de ces mêmes pieds est séparé des autres doigts, comme dans une main, & il n'a point d'ongle. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Sous ce dernier rapport le phalanger ressemble au sarigue, à la marmose & au cayopollin; mais il en diffère, parce que ces trois animaux n'ont pas comme lui, les phalanges des doigts index & médius réunies ensemble.

Le phalanger est de la taille d'un petit lapin ou d'un très-gros rat. (*Buffon.*) M. Daubenton le compare au surmulot pour la grandeur : Erxleben dit qu'il a neuf pouces de longueur. Des deux individus que MM. de Buffon & Daubenton ont décrits, & dont l'un étoit mâle & l'autre femelle, ce dernier avoit huit pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & le mâle dix pouces cinq lignes. Celui-ci avoit trois pouces huit lignes de circonférence dans le cou, six pouces six lignes derrière les jambes de devant ou sous les aisselles, & six pouces trois lignes devant les jambes de derrière ou au-dessus des hanches. C'est à ces deux individus qu'appartiennent les détails anatomiques que j'ai insérés dans cette table d'après MM. de Buffon & Daubenton. Ceux qui concernent le squélette doivent presque tous être rapportés au sujet femelle. (*V. D.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* Elle est grosse (*Seba & Brisson.*); son sommet est moins applati que dans le sarigue. La tête du mâle, avant d'être décharnée, avoit deux pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de cinq pouces entre les yeux & les oreilles, de trois pouces six lignes au-dessous des yeux, & de deux pouces sept lignes dans le bout du museau. il y avoit onze lignes de distance entre le bout du nez & l'angle interne de l'œil & sept lignes entre les angles internes des yeux.

Dans le squélette de la femelle, la tête étoit longue de deux pouces une ligne & demie depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput. Il y avoit sept lignes d'intervalle entre les orbites & les narines. Les orbites étoient grandes; elles avoient sept lignes de hauteur. Le museau étoit court; l'os frontal étoit concave entre les deux orbites. Le bord orbitaire étoit interrompu dans sa partie postérieure sur un cinquième de sa circonférence; aussi l'os frontal n'avoit point d'apophyse orbitaire. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* Voyez l'article précédent.

11. *Les os de la face en général.* Le museau est allongé (*Buffon*); il l'est plus que celui du sarigue. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Ils avoient neuf lignes de longueur, & deux lignes & demie de largeur dans leur partie la plus large. (*ibidem.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* Cet os étoit long d'un pouce sept lignes depuis son extrémité jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. Au-dessous de cette apophyse il y avoit une autre éminence qui étoit large, & qui

(1) Au lieu des mots . . . *quatre* ongles. . . . que j'ai substitués, on lit dans le texte de M. de Buffon *cinq ongles* . . . il est évident que c'est par méprise que le mot *cinq* a été inséré dans ce passage par cet illustre naturaliste. (*V. D.*)

s'étendoit obliquement en dedans & en bas. Il y avoit sur la face interne des branches une arête très saillante, qui formoit une grande concavité au-dessous de l'apophyse coronoïde. (*ibidem.*)

*Les dents en général.* Les dents sont très-différentes de celles du sarigue & de tout autre animal connu. Leur nombre total est de trente-deux; savoir, dans la mâchoire supérieure, huit incisives & dix molaires, & dans la mâchoire inférieure deux incisives & douze autres dents qui paroissoient être toutes des molaires.

Il y a une espace vuide entre la dernière dent incisive supérieure & la première molaire. (*ibid.*)

21. *Les dents incisives.* Les huit incisives de la mâchoire supérieure sont de grandeur & de forme très-différentes. La première ou celle du milieu, & la quatrième de chaque côté sont pointues & les plus longues; les secondes sont courtes, grosses & larges; les troisièmes sont fort petites. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Les incisives de la mâchoire inférieure ont à-peu-près la même grosseur que les secondes supérieures, mais elles sont beaucoup plus longues & terminées en bec de cueiller; lorsque la bouche est fermée, elles touchent aux secondes incisives supérieures, & elles se trouvent en partie derrière celles du milieu.

Les dents incisives les plus longues, avoient quatre lignes de hauteur au dessus de l'alveole. (*M. Daubenton.*)

22 *Les dents canines.* M. Daubenton n'en distingue point. (*V. D.*)

23 & 24. *Les petites & les grosses molaires.* La dernière dent incisive de la mâchoire supérieure, ou l'externe, & la première molaire de cette mâchoire sont de même forme. La seconde molaire supérieure est fort petite & très-courte, elle sort à peine de l'alveole. Les trois dernières dents sont de grosses molaires; elles ont plusieurs pointes; la dernière de ces dents est la plus grosse.

Les trois premières molaires de la mâchoire inférieure, ou plutôt, la seconde, la troisième & la quatrième dent de cette mâchoire, sont très-petites; elles ne font pas plus de saillie audessus des alveoles que la sixième dent supérieure. Les trois dernières dents inférieures sont de grosses molaires, qui ont plusieurs pointes; l'avant-dernière de ces dents est la plus grande.

Les plus longues dents molaires avoient une ligne deux tiers de hauteur au dessus des alveoles, deux lignes un tiers de largeur, & une ligne deux tiers d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

28 & 29. *Les vertèbres cervicales en général & en particulier.* Ces vertèbres avoient peu de longueur, & leurs apophyses étoient peu étendues. Le trou de la première avoit une ligne trois quarts de diamètre de haut en bas, ou de devant en arrière, & trois lignes d'un côté à l'autre. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Elles étoient au nombre de treize. Leurs apophyses étoient à proportion aussi petites que celles des vertèbres cervicales. (*ibidem.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Il y avoit six vertèbres lombaires. Leurs apophyses étoient à proportion aussi petites que celles des vertèbres du col.

Les dernières de ces vertèbres, qui étoient les plus grandes, avoient quatre lignes de longueur dans leur corps. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Cet os n'étoit composé que de deux vertèbres, comme dans le sarigue, dans la marmose & dans le cayopollin. Il avoit sept lignes de longueur, & six lignes & demie de largeur dans sa partie antérieure ou supérieure. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx ou la queue.* La queue est très-longue. (*Buffon.*) Elle avoit dix pouces de longueur dans la femelle, & neuf pouces huit lignes dans le mâle. Elle étoit composée de vingt-neuf fausses vertèbres, comme dans le sarigue & dans la marmose. Les plus longues de ces vertèbres avoient cinq lignes. (*ibidem.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit cinq lignes & demie de largeur, & neuf lignes de hauteur. La gouttière étoit longue de six lignes, large de six lignes, & profonde de cinq lignes & demie.

Il y avoit des os surnuméraires, *ossa marsupialia*, comme dans le sarigue, dans la marmose & dans le cayopollin. Ces os avoient neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* La partie antérieure ou supérieure des os des hanches n'avoit que trois lignes de largeur: ces os avoient un pouce une ligne de longueur depuis le milieu de la cavité cotyloïde. Les trous ovalaires étoient fort grands & presque ronds; ils avoient cinq lignes de longueur, & quatre lignes & demie de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Il paroissoit composé de sept pièces osseuses; mais ces pièces n'étoient pas toutes entièrement ossifiées. (*ibidem.*)

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Il y avoit treize côtes de chaque côté, sept vraies & six fausses. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les extrémités sont à-peu-près conformées comme dans le sarigue, dans la marmose & dans le cayopollin, (*MM. de Buffon & Daubenton*) Les mains & les pieds sont plus gros à proportion que dans le sarigue. Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe différoient peu de ceux de cet animal. (*ibidem.*)

50. *Les extrémités supérieures ou antérieures en général.* Voyez le no. précédent.

52. *Les clavicules.* Ces os avoient neuf lignes de longueur; ils étoient très-courbés. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Elle étoit étroite, mais son épine avoit beaucoup de hauteur. Cet os avoit un pouce demi-ligne de longueur, cinq lignes de largeur dans sa partie la plus large, & deux lignes & demie dans sa partie la plus étroite. La hauteur de l'épine étoit de deux lignes dans sa partie la plus élevée. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* Cet os avoit un pouce cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit dans l'individu femelle, un pouce neuf lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet, & deux pouces quatre lignes dans le sujet mâle. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Il étoit long d'un pouce dix lignes. L'olécrane avoit deux lignes de hauteur. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit long d'un pouce sept lignes. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main (Voyez ci-dessus no. 49.) avoit, dans la femelle, un pouce de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles, & un pouce cinq lignes dans l'individu mâle. La femelle avoit un pouce deux lignes de circonférence dans le poignet, & un pouce deux lignes dans le métacarpe, & le mâle un pouce sept lignes de circonférence dans le poignet, & un pouce six lignes dans le métacarpe. (*ibidem.*)

60, 61, 63 & 64. *Le carpe en général.* Il n'y avoit qu'un os dans le premier rang du carpe, les autres n'étoient pas encore formés. Il y en avoit quatre dans le second rang; les trois premiers de cette rangée étoient situés au-dessus des trois premiers os du métacarpe, & le quatrième au-dessus des deux derniers du métacarpe. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le troisième étoit le plus long; il avoit quatre lignes de longueur. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général, leur nombre.* Ils sont au nombre de cinq, tous rapprochés les uns des autres comme dans le sarigue, dans la marmose & dans les fissipèdes en général. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

68. *Le pouce ou premier doigt.* Sa première phalange étoit longue de deux lignes, & la deuxième d'une ligne trois quarts. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier le doigt indicateur.* Le second doigt étoit le plus long. Il avoit trois lignes un quart de longueur dans sa première phalange, deux lignes dans la seconde phalange, & une ligne & demie dans la troisième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus no. 49.

71. *L'os de la cuisse.* Cet os avoit un pouce dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe (Voyez ci-dessus no. 49.) avoit, depuis le genou jusqu'au talon, deux pouces de longueur dans la femelle, & deux pouces six lignes dans le mâle. (*ibidem.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os étoient longs d'un pouce huit lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Les pieds (no. 49.) avoient, depuis le talon jusqu'au bout des ongles, un pouce huit lignes dans le phalanger femelle, & un pouce onze lignes dans le mâle. (*ibidem.*)

77 & 81. *Les os du tarse en général, & ceux de la deuxième rangée en particulier.* Il n'y avoit que sept os dans le tarse, comme dans la plupart des autres animaux. Le premier cunéiforme étoit fort grand; il s'articuloit par le côté interne avec le premier os du métatarse. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit fort grand & dirigé en dedans; il avoit quatre lignes & demie

de longueur. Le ſecond & le troiſième étoient beaucoup plus petits que les deux derniers ; ceux-ci avoient cinq lignes de longueur, & les deux précédens ſeulement quatre lignes. (*ibidem.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général & en particulier.* Les doigts (Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.) étoient au nombre de cinq comme ceux de la main, mais quelques-uns avoient une diſpoſition très-remarquable. Le pouce étoit non-ſeulement fort écarté des autres doigts, mais il ſembloit être renverſé en arrière, & placé à côté du talon. Il n'avoit qu'une phalange, & cette phalange étoit longue de trois lignes.

Les deux premiers doigts qui ſuivent le pouce étoient petits en comparaiſon de celui-ci & des deux derniers doigts ; ils étoient auſſi plus courts, & ils paroiſſoient n'avoir chacun qu'une ſeule phalange, parce qu'ils étoient, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus (GÉNÉRALITÉS), réunis juſqu'à l'origine de cette phalange, qui porte l'ongle & qui eſt la troiſième ; on ſentoit par-deſſous la peau chacun de ces deux doigts qui n'en formoient qu'un ſeul à l'extérieur dans la longueur des deux premières phalanges, enſorte que ces phalanges elles-mêmes étoient ſoudées enſemble, & qu'il n'y avoit que la troiſième ou celle qui porte l'ongle qui fût libre. Toutes les phalanges de ces deux doigts étoient beaucoup plus petites que celles des deux derniers. Le premier & le ſecond doigt qui ſuivent le pouce, avoient trois lignes de longueur dans leur première phalange, deux lignes dans la ſeconde phalange, & deux lignes & demie dans la troiſième. Les deux derniers doigts étoient longs de cinq lignes dans leur première phalange, de trois lignes dans la ſeconde, & de deux lignes & demie dans la troiſième. (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives aux mouvemens, &c.* La queue eſt recourbée en bas ou en devant ; ſa forme (n°. 877 & ſuivans.) donne lieu de croire que l'animal s'en ſert, comme d'une main, pour ſe ſuſpendre & pour ſaiſir différens corps. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

#### Section première.

235 & 236. *Le cœur, ſa ſituation & ſa forme.* Le cœur étoit dirigé obliquement à gauche dans l'individu mâle ; il étoit allongé & pointu dans la femelle. (*ibidem.*)

#### Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Cette artère produiſoit deux branches dans le phalanger femelle. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

#### Sections première & deuxième.

571, 577, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général ; leurs circonvolutions, &c.* Le cervelet étoit placé derrière le cerveau, comme dans la plupart des quadrupèdes. Il avoit des cannelures, mais le cerveau n'avoit pas de circonvolutions. (*ibidem.*)

#### Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ces organes avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes & demie d'ouverture. (*ibidem.*)

#### Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme, &c.* Les oreilles ſont courtes (*Erxleben.*) ; elles le ſont beaucoup plus que dans le ſarigue. Leur longueur étoit de cinq lignes dans la femelle, & de neuf lignes dans le mâle. Elles avoient, dans ce dernier, huit lignes de largeur à leur baſe, meſure priſe ſur la courbure extérieure, & dans la femelle neuf lignes. (*ibidem.*)

#### Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, ſa couleur, & le derme ou cuir.* Le côté inférieur ou antérieur du dernier quart de la queue étoit preſque liſſe ; il n'avoit que de petites rides, comme dans la paume d'une main. Dans tous le reſte de la partie nue de la queue, la peau, étoit tuberculeuſe & elle avoit de groſſes rides tranſverſales.

La portion de la queue qui n'avoit pas de poil étoit en partie brune & en partie jaunâtre. (*ibidem.*)

883. *Les poils.* Le phalanger eſt roux en deſſus, & d'un blanc ſale rouſſâtre en deſſous. une ligne noire qui s'étend depuis l'occiput tout le long du dos. (*Erxleben.*) Au reſte ces animaux paroiſſent varier entr'eux par les couleurs du poil. (*Buffon.*) Dans l'individu femelle que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, le

muſeau en deſſus, le front, le ſommet de la tête, les oreilles, la partie ſupérieure ou poſtérieure du cou, les épaules, le dos, les côtés du corps, la croupe, le côté ſupérieur ou poſtérieur de la partie de la queue qui eſt garnie de poil, la face externe des bras, des avant-bras, des cuiſſes & des jambes & les quatre pieds en deſſus, étoient de couleur mêlée de rouſſâtre, de cendré pâle & de jaunâtre. Il y avoit une bande noirâtre qui s'étendoit depuis l'occiput, le long du cou & du dos, juſqu'à l'extrémité des lombes; cette bande étoit large d'environ trois lignes. Les côtés du muſeau, de la tête & du cou, la mâchoire inférieure, la gorge, le cou en deſſous, la poitrine, le ventre, le côté inférieur ou antérieur de la partie de la queue qui eſt garnie de poil, & la face interne des quatre jambes étoient de couleur mêlée de blanc ſale & de jaunâtre.

L'individu mâle avoit une couleur mêlée de blanc ſale & de jaunâtre avec des taches noirâtres. Ces taches étoient petites & peu apparentes ſur la tête; au contraire il y en avoit beaucoup & de plus grandes ſur la partie poſtérieure du cou, ſur le garrot, ſur les épaules, & ſur la face extérieure des bras & des jambes, de ſorte que le noir dominoit ſur le blanchâtre. Les taches étoient encore plus grandes & plus foncées, mais en petit nombre, ſur le dos, ſur les côtés du corps & ſur la face externe des cuiſſes. Le poil de cet animal étoit touffu, & approchant en quelque façon de la nature de la laine. Il avoit environ neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Ils étoient plus grands que ceux du ſarigue, & ils s'étendoient beaucoup au-delà des extrémités des doigts. Les plus grands avoient quatre lignes de longueur, & une ligne de largeur dans leur baſe. (*M. Daubenton.*)

Le gros orteil n'a point d'ongle. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte du phalanger mâle étoit allongée & échancrée dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Dans l'individu femelle, le poumon droit avoit trois lobes bien diſtinćts, dont l'un qui étoit très-grand, correſpondoit au lobe antérieur & au lobe poſtérieur des autres animaux qui ont quatre lobes dans ce poumon; il ſe trouvoit un lobe incruſté au milieu de la partie inférieure du grand lobe, & un petit qui étoit placé près de la baſe du cœur. Ce poumon auroit eu quatre lobes pareils à ceux de la plupart des autres animaux, ſi le lobe qui n'étoit qu'incruſté dans le grand, l'avoit partagé juſqu'à la racine en lobe antérieur & en lobe poſtérieur. Il n'y avoit qu'un lobe dans le poumon gauche qui étoit un peu échancré dans le milieu de ſa partie inférieure.

Les poumons du phalanger mâle ne différoient de ceux de la femelle qu'en ce que le droit avoit dans ſa partie inférieure deux ſciſſures profondes qui formoient preſque un petit lobe entr'elles. (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIEME.

### *Digestion.*

#### Section première.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification (nos. 21, 22, 23 & 24, & l'article qui précède ces numéros.)

954. *Le palais, ſes rides.* Le palais du phalanger mâle avoit neuf ſillons tranſverſaux. (*ibidem.*)

#### Section deuxième.

966. *La langue, ſes glandes.* Il y avoit, dans le phalanger mâle, trois glandes à calice ſur la partie poſtérieure de la langue, une en arrière & deux autres en avant. (*ibidem.*)

#### Section sixième.

996, 997 & 998. *L'eſtomac en général, ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur, & le nombre de ſes cavités.* L'eſtomac étoit ſitué à gauche en entier, tant dans l'individu mâle que dans la femelle. Dans le phalanger femelle, la partie gauche de ce viſcère étoit beaucoup plus groſſe que la droite. Le grand cul-de-ſac avoit un long diamètre. La portion de la partie droite qui ſe trouve entre le pli de cette partie & le pylore étoit très-courte & avoit peu de diamètre.

Dans le phalanger mâle, le grand cul-de-ſac de l'eſtomac avoit beaucoup de profondeur & une forme conique. La partie droite étoit à-peu-près de même forme, mais plus allongée; l'angle de cette partie ſe trouvoit preſqu'à égale diſtance de l'œſophage & du pylore; mais tous les viſcères de l'animal dont il s'agit étoient racornis par l'impreſſion de l'eſprit-de-vin. Il y avoit de gros plis qui s'étendoient ſur les parois intérieures de l'eſtomac depuis le pylore juſque vers le fond du grand cul-de ſac; entre ces plis il s'en trouvoit d'autres, comme de petites branches latérales, qui reſſembloient à des anaſtomoſes. Il y avoit une ſorte de bride tranſverſale qui étoit

placée entre le pylore & l'œsophage, & qui formoit une cavité entr'elle & le pylore.

L'estomac du phalanger n'a qu'une seule cavité. (*ibidem.*)

### Section septieme.

1012, 1013 & 1021. *Le canal intestinal en général.* Dans l'individu femelle, le duodenum s'étendoit en arrière ou en bas, le long du côté droit jusques dans la région hypogastrique, où il se replioit en avant ou en haut. Les circonvolutions du jejunum & de l'ileum étoient dans la région ombilicale. L'ileum se joignoit au cœcum dans le milieu de cette région. Le cœcum occupoit les régions hypogastrique, iliaque & lombaire gauche. Le colon s'étendoit depuis le milieu de la région ombilicale, jusqu'à l'extremité de la région iliaque droite, où il se replioit en dehors & se prolongeoit en avant ou en haut dans le côté droit jusqu'à l'hypochondre du même côté; ensuite cet intestin faisoit des circonvolutions dans les régions épigastrique & ombilicale sur les intestins grêles; enfin il passoit dans l'hypochondre gauche, & il s'étendoit dans ce côté jusqu'au rectum. Les intestins grêles avoient cinq pieds dix pouces de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de deux pieds deux pouces. Ainsi la longueur totale du canal intestinal, non compris le cœcum, étoit de huit pieds. Les intestins grêles avoient tous à-peu-près la même grosseur.

Dans le phalanger mâle, le duodenum ne s'étendoit que jusqu'à la région ombilicale. L'ileum aboutissoit au cœcum dans la partie antérieure ou supérieure de cette région. Le cœcum se portoit en arrière ou en bas dans le côté droit; il se plioit en dedans, se prolongeoit en avant ou en haut dans la région ombilicale, se replioit encore en dedans, & retournoit en arrière ou en bas jusques dans la région hypogastrique, où il se courboit en haut ou en arrière, & ensuite il s'étendoit en avant ou en haut sous l'épine du dos, jusqu'à la partie antérieure ou supérieure de la région ombilicale. Le colon formoit une petite sinuosité dans le côté droit, & un grand arc derrière ou dessous l'estomac par-dessus les intestins grêles; il s'étendoit en arrière ou en bas dans le côté gauche jusqu'à la région hypogastrique, où il se courboit en haut ou en arrière, & se prolongeoit en avant ou en haut le long du côté gauche: ensuite il se replioit près de la rate, & s'étendoit en arrière dans le même côté jusqu'au rectum. Les intestins grêles avoient deux pieds dix pouces de longueur depuis le pylore jusquau cœcum. Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs d'un pied & demi; ainsi la longueur totale du canal intestinal, non compris le cœcum, étoit de quatre pieds quatre pouces (1). Les portions les plus grosses du duodenum avoient un pouce & demi de circonférence. Le jejunum étoit moins gros, & l'ileum avoit encore moins de diamètre, il n'avoit que neuf ou dix lignes de circonférence dans les endroits les moins volumineux. Le cœcum étoit à-peu-près aussi gros que le jejunum; il se terminoit en pointe. Le colon & le rectum n'étoient pas plus gros que l'ileum. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Il étoit extrêmement long, & il se terminoit en pointe. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y en avoit pas. (*ibidem.*)

### Section huitième.

1032. *Le grand épiploon en général; son étendue.* L'épiploon étoit caché entre l'estomac & les intestins dans le phalanger mâle. Il s'étendoit jusqu'à la région ombilicale dans la femelle. (*ibidem.*)

### Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général, sa position, sa forme, ses divisions & ses lobes.* Le foie étoit situé autant à gauche qu'à droite. Il étoit très grand.

Dans le phalanger femelle, cet organe avoit cinq lobes, un grand, deux moyens & deux petits. Le grand lobe étoit placé dans le milieu, & divisé en trois portions presqu'égales par deux scissures. La vésicule du fiel se trouvoit dans la scissure droite, & le ligament suspensoir tenoit à la face antérieure de la partie moyenne du grand lobe, près de la scissure gauche. Les deux lobes moyens étoient placés l'un au côté droit & l'autre au côté gauche du grand lobe. Les deux petits tenoient à la racine du lobe droit, & ils étoient très distincts. Mais les deux lobes de moyenne grandeur n'étoient pas séparés de la racine du grand, car les scissures qui formoient ces séparations n'étoient pas plus profondes que celles qui séparoient un lobe en trois parties; de sorte que l'on auroit pu prendre les lobes droit & gauche pour des portions du grand lobe, qui,

(1) Cette différence énorme de longueur du canal intestinal, dans deux individus qui étoient à-peu-près de même taille, nous paroît très-digne d'attention: on voit, par les dimensions rapportées par M. Daubenton, que les intestins de la femelle étoient presque du double plus longs que ceux du mâle, qui étoit néanmoins plus grand qu'elle. (*V. D.*)

dans ce cas, auroit été composé de cinq parties, & le foie entier n'auroit eu qu'un très-grand lobe & deux petits.

Le foie du phalanger mâle ressembloit à celui de la femelle, par le nombre & par la situation des lobes, & par la position de la vésicule du fiel; mais le lobe moyen du côté gauche étoit entièrement séparé du lobe du milieu. Le ligament suspensoir tenoit au bord droit de la scissure gauche du grand lobe, & il y avoit de plus un second ligament qui tenoit au bord gauche du grand lobe. (*ibidem.*)

1054. *La vésicule du fiel en général, sa situation.* Voyez le no. précédent.

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général, sa forme.* La rate de la femelle ressembloit à celle de la marmose.

Celle du mâle étoit fort longue; il y avoit une saillie en pointe dans le côté externe de cet organe, à-peu-près dans le même endroit où se trouvoit le troisième angle de la rate de la marmose & du cayopollin. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

*LES SECRÉTIONS.*

SECTION DEUXIEME.

1101, 1103, 1104 & 1112. *Les reins en général, leur position à droite & à gauche, & leur forme, leur convexité, leur sinuosité & le bassinet.* Les reins étoient placés l'un vis-à-vis de l'autre dans le phalanger mâle. Dans la femelle le droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur. Ils n'avoient point d'enfoncement, de sorte que le côté interne étoit en ligne droite. Le reste de la circonférence étoit à-peu-près en arc de cercle. Le bassinet étoit petit. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

1129. *Secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* Le phalanger répand une mauvaise odeur (*Erxleben.*)

Il y avoit aux côtés de l'anus & de la vulve une poche ovoide dont le grand diamètre étoit de quatre lignes, & le petit de deux lignes & demie. Il y avoit de plus de chaque côté de l'anus une glande qui étoit aussi de forme ovoide, & dont le grand diamètre étoit de trois lignes & le petit d'une ligne & demie. Cette glande avoit une petite cavité dans son centre; elle tenoit à un pédicule long d'une ligne & demie, & qui aboutissoit à l'extrémité supérieure ou postérieure de la poche précédente. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME.

*GÉNÉRATION.*

SECTION PREMIERE.

1134, 1139 & 1145. *Le scrotum, la situation des testicules, & les canaux déférens.* Les canaux déférens étoient assez longs pour sortir hors de l'abdomen, ou les testicules se trouvoient dans un scrotum. (*ibidem.*)

1149, 1154, 1162, 1163 & 1167. *Les vésicules en général; la verge en général; l'urètre, le gland & la glande prostate.* La verge étoit située sous le rectum & dirigée en arrière; elle étoit fort-petite.

Le gland paroissoit applati en dessus & en dessous & frangé dans son extrémité.

L'orifice de l'urètre se trouvoit sur la face inférieure du gland à une ligne de distance de son extrémité.

Il y avoit une glande de chaque côté du prépuce; M. Daubenton n'a trouvé d'ailleurs ni les vésicules séminales ni les prostates. (*ibidem.*)

SECTION TROISIÈME.

1187, 1188, 1190, 1214 & 1215. *Les parties génitales externes de la femelle en général; leur situation, la vulve, le vagin, sa situation, son orifice.* La vulve n'étoit distincte de l'anus qu'en ce qu'elle formoit une petite fente longitudinale qui se terminoit à une autre petite fente transversale, qui étoit l'anus. La cloison qui séparoit le rectum & le vagin ne commençoit qu'à trois lignes de distance des bords de l'anus & de la vulve. (*ibidem.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

SECTION PREMIERE.

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles en général; leur nombre & leur position.* La peau forme sous le ventre de la femelle une espèce de poche (*Valentyn, Amboin. III. p. 272.*) ou de pli transversal, au dessus du quel se trouvent les mammelles. (*Erxleben.*)

Dans le phalanger femelle que M. Daubenton a décrit, la peau formoit entre la région ombilicale & l'hypogastre, un grand repli transversal qui avoit quatre lignes de hauteur dans le milieu; il étoit convexe en arrière ou en bas

& concave en avant ou en haut, en forme de croissant, dont les deux extrémités se trouvoient à neuf lignes de distance l'une de l'autre. On voyoit au-devant & au-dessus de la cavité de ce repli, sur la peau du ventre, deux petits orifices de chaque côté, situés l'un devant ou au-dessus de l'autre, à deux lignes de distance; le postérieur ou l'inférieur étoit placé un peu plus en dedans que l'antérieur ou le supérieur. En ouvrant chacun de ces orifices, M. Daubenbenton y a trouvé un mammelon très apparent, quoique petit. (*ibidem.*)

# ESPÈCE NEUVIEME.

## LE ZAK.

Le PHILANDRE DE SURINAM. Buffon t. XV. p. 157.

Le Philandre de Surinam : *philander* (surinamensis.) *ex rufo helvus in dorso, in ventre ex flavo albicans.* Briss. reg. an. p. 292. n. 7.

*Didelphis* (DORSIGÉRA) *caudâ basi pilosâ corpore longiore, digitis manuum muticis.* Erxleben syst. reg. an cl. I. g. 8. esp. 6. p. 83.

*Didelphis* (DORSIGERA) *caudâ basi pilosa, corpore longiore, digitis manuum muticis.* Linn. syst. nat. 10, I. p. 55. n. 5.; & syst. nat. 12. I. p. 72. n. 5.

## GÉNÉRALITÉS.

CE philandre est originaire des pays chauds de l'Amérique, & en particulier de Surinam. Sibille Merian (1) est le premier auteur qui en ait publié la figure avec une courte indication. (*Buffon.*) Cet animal habite dans des terriers.

Il est de la grandeur d'un rat. (*Erxleben*) Son corps est très allongé. (*Boddaert.*)

## FONCTION PREMIERE.

### *OSSIFICATION.*

### SECTION PREMIÈRE.

*Les dents en général.* Elles sont comme celles du loir, pointues & piquantes. (*Seba.*) (2)

36. *Le coccyx.* La queue est très-longue. (*Buffon.*)

49. *Les extrémités en général.* Il y a cinq doigts dans chaque patte. (*Erxleben.*) Les pieds de derrière, ressemblent aux mains d'un singe.; le pouce est écarté des autres doigts. (*Seba & Erxleben.*)

59. *Les mains en général.* Voyez no. 49.

76. *Les pieds en général.* Voyez n°. 49.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *IRRITABILITÉ.*

225. *Particularités relatives aux mouvemens.* Ces animaux ont la queue prenante. Les petits montent sur le dos de la mère, & ils s'y tiennent en accrochant leur queue à la sienne; dans cette situation qui lui est familière elle les porte & transporte avec autant de sûreté que de légéreté. (*Buffon.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### *SENSIBILITÉ.*

### SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Ils sont très-brillans. (*Seba.*)

### SECTION HUITIÈME.

853. *L'oreille externe en général.* Elles sont roides (*Seba*), longues & pointues (*Erxleben.*)

### SECTION ONZIÈME.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La peau du corps est blanche (*Sibill. Merian.*); celle de la queue est d'une couleur pâle & elle est parsemée, dans le mâle, de taches d'un rouge obscur, qu'on ne remarque pas sur la queue de la femelle. (*Seba.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Cet animal, dit Seba, a le corps couvert d'un poil doux, ou plutôt d'une espèce de laine d'un jaune roux ou rouge clair sur le dos; le front, le museau, le ventre & les pieds sont d'un jaune blanchâ-

(1) Mar. Sibil. Marian. *Insect. Surinam.* Amsterd. pag. 66. tab. LXVI.
(2) Vol. 1. pag. 49.

tre, les yeux sont environnés d'un cercle de poils brun foncé. Il y a de longs poils en forme de moustaches sur la lèvre supérieure & au-dessus des yeux. (*Buffon.*) Les oreilles sont nues (*Seba & Erxleben.*) ; la queue est aussi dégarnie de poils dans toute sa longueur, excepté vers sa base. (*Erxleben.*) Suivant Erxleben le poil de la tête & de la partie supérieure ou postérieure du corps est d'un jaune brun, & celui du ventre est d'un jaune blanchâtre.

884. *Les ongles.* Ils sont courts & obtus dans les cinq doigts des pieds de devant; au lieu que, dans les pieds de derrière, il n'y a que le pouce qui ait un ongle plat & obtus; les quatre autres doigts sont armés de petits ongles aigus. (*Seba.*)

Suivant Erxleben, les ongles sont tous plats.

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

942. *La voix; ses particularités.* Les petits du zak ont un grognement assez semblable à celui d'un cochon de lait. (*Buffon.*)

## FONCTION HUITIEME.

### *Génération.*

### Section cinquieme.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées sont de cinq ou six petits. (*Sibil. Mérian, Buffon & Erxleben.*)

## FONCTION NEUVIEME

### *Nutrition.*

1304. *Les mammelles en général.* Elles ressemblent à celles de la marmose. (*Seba & Buffon.*)

---

# ESPÈCE ONZIÈME.

## Le Crabier.

Le Crabier. Buffon. suppl. III. p. 272. pl. 54. *Didelphis* (Carcinophaga) *caninis superioribus exsertis, vellere hirto, caudâ squammosâ.* Boddaert, Elenchus animal. vol. 1. pag. 77. esp. 9.

### GÉNÉRALITÉS.

Le crabier, ou chien crabier, est un animal de l'Amérique méridionale; il est sur-tout très-commun dans les terres de Cayenne (1), où il habite les palétuviers & les autres endroits marécageux. Comme il est fort bas de jambes, il a de loin quelque ressemblance avec le chien basset; mais il a d'ailleurs très-peu de rapport au renard, auquel les voyageurs ont voulu le comparer; il auroit plus d'analogie avec les sarigues, mais il est beaucoup plus gros, & d'ailleurs la femelle du crabier ne porte pas, comme celle du sarigue, ses petits dans une poche située sous le ventre.

On conserve au cabinet du roi la dépouille d'un individu de cette espece; il étoit fort jeune & du sexe mâle. (*Buffon.*) C'est à cet individu qu'appartiennent les détails que j'ai recueillis sur cet animal.

La longueur du corps entier, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue étoit d'environ dix-sept pouces. La hauteur du train de devant, de six pouces trois lignes, & celle du train de derrière de six pouce six lignes. La queue avoit quinze pouces & demi de longueur, & dix lignes de circonférence vers sa base. Son extrémité étoit très-menue. (*Buffon.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête n'étoit pas fort différente de celle d'un chien. Elle avoit quatre pouces une ligne de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'occiput. (*Buffon.*)

22. *Les dents canines.* La mâchoire supérieure étoit armée de chaque côté d'une dent canine crochue, & qui excédoit en dehors sur la mâchoire inférieure. (*Buffon.*)

36. *Le coccyx.* La queue est très-longue (*Buffon.*) Voyez ci-dessus Généralités.

49. *Les extrémités en général.* Les pieds de

---

(1) Il existe dans les terres de Cayenne deux animaux auxquels on donne le même nom de *crabier*, parce que tous deux mangent des crabes. Le premier est celui dont il est parlé dans cet article; l'autre est non-seulement d'une espèce différente, mais aussi d'un autre genre. C'est le *raton-crabier.* (*Buffon, suppl. t. iij. p. 275. & suppl. t. vj. p. 236.*)

devant avoient un pouce neuf lignes de longueur, & ceux de derrière un pouce huit lignes.

Il y a cinq doigts dans chaque pied.

Le pouce des pieds de derrière est gros, large & écarté des autres doigts comme dans les singes. Au contraire dans les pieds de devant, le pouce est droit, & il n'est point séparé des autres doigts. Dans les pieds de derrière, les plus grands doigts avoient neuf lignes de longueur, & le pouce six lignes. Le plus grand doigt de la main ou du pied de devant, avoit aussi neuf lignes de longueur. Les quatre doigts des pieds antérieurs étoient un peu pliés comme ceux des rats; il n'y avoit que le pouce qui fût droit. (*Buffon.*)

59, 67, 68 & 69. *La main & les doigts en général.* Voyez nº. 49.

76, 84, 85 & 86. *Les pieds & les doigts.* Voyez nº. 49.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le crabier, dit M. de la Borde (1), est fort leste pour grimper sur les arbres, sur lesquels il se tient plus souvent qu'à terre, sur-tout pendant le jour. Lorsqu'il ne peut pas tirer les crabes de leur trou avec sa patte, il y introduit sa queue, dont il se sert comme d'un crochet. (*Buffon.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

### Section septième.

785. *Les yeux en général.* L'œil n'est pas grand. (*Buffon.*)

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, sa forme.* Les oreilles paroissent tomber un peu sur elles-mêmes; elles sont larges & rondes à leur extrémité. (*Buffon.*)

### Section onzième.

877. *L'épiderme.* La queue est couverte de petites écailles dans toute sa longueur, excepté dans un petit espace, vers son origine, où l'on observe quelques poils dans sa partie dorsale. (*Buffon, suppl. pl. LIV.*)

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* Le bord des paupières est noir. L'oreille a une couleur brune, & la queue est grisâtre. (*Buffon.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Le poil du corps est laineux & parsemé d'autres grands poils roides, noirâtres, qui vont en augmentant sur les cuisses & vers l'épine du dos, laquelle est toute couverte de ces longs poils; ce qui forme à cet animal une espèce de crinière depuis le milieu du dos jusqu'au commencement de la queue. Ces poils ont trois pouces de longueur, ils sont d'un blanc sale vers leur origine jusqu'au milieu, & ensuite d'un brun minime jusqu'à l'extrémité. Le poil est d'un blanc jaune sous le ventre & sur les côtés, mais il tire plus sur le fauve vers les cuisses, les épaules, la poitrine le cou & la tête, où cette teinte de fauve est mélangée de brun dans quelques endroits. Les côtés du cou sont fauves. Les jambes & les pieds sont d'un brun noirâtre. Au-dessus de l'œil se trouvoient de grands poils qui avoient jusqu'à quinze lignes de longueur; il y en avoit aussi de semblables à côté de la joue vers l'oreille. Les moustaches autour de la gueule étoient noires, & elles étoient longues de dix-sept lignes.

Les oreilles étoient nues. La queue étoit aussi entièrement dépourvue de poils, excepté vers son origine. (*Buffon.*)

884. *Les ongles.* Tous les ongles des pieds de devant sont plats. Dans les pieds de derrière, les ongles des quatre doigts extérieurs sont pointus & crochus. (*Buffon.*) A l'égard du gros orteil, M. de Buffon dit (*Suppl. t. iij. pag. 272.*) que ce doigt n'a point d'ongle, & on n'en observe pas non plus dans ce doigt tel qu'il est représenté (*Planche LIV.*) du crabier; mais il ajoute ensuite (*Pag. 274.*) que » l'ongle en est plat «.

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration*

942. *La voix; ses particularités.* Le cri du crabier, dit M. de la Borde (*ibidem.*) ressemble assez à celui d'un homme, il & s'entend de fort loin; mais la voix ordinaire de cet animal est une espèce de grognement semblable à celui des petits cochons. (*Buffon.*)

---

(1) Lettre de M. de la Borde à M. de Buffon. *Cayenne 12 juin*, 1774.

## FONCTION HUITIÈME.

*GÉNÉRATION.*

SECTION PREMIÈRE.

1132. *Le sexe masculin en général.* La verge est longue & suspendue sous le ventre comme dans les chiens. ( *Buffon, suppl. t. iij planch. LIV.* )

SECTIONS QUATRIÈME & CINQUIÈME.

1256 & 1258. *L'accouchement, & le nombre des fœtus.* La femelle du crabier produit quatre ou cinq petits d'une seule portée. Elle les dépose dans des vieux arbres creux. ( *Buffon.* )

## FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Les crabes sont la principale nourriture du crabier, & elles lui profitent, car il est toujours gras. Lorsqu'on éleve ces animaux à la maison, ils mangent toutes sortes d'alimens, comme font les chiens & les chats; ainsi leur appétit pour la chair du crabe n'est pas un gout exclusif. ( *Buffon.* )

# ESPÈCE QUATRIÈME.

## LE BRUNO. (1)

DIDELPHIS ( peregrinus ) *caudâ longâ, pilosâ, apice nudâ, corpore supra ferrugineo, subtus albo.* Boddaert elench. animal. cl. 2, g. 9. esp. 12.

## GÉNÉRALITÉS.

LE bruno est originaire du même pays que le kangurou (2) c'est-à-dire de la nouvelle-Hollande ( *Boddaert & M. Rolin.* ); on le trouve dans cette île, particulièrement aux environs du fleuve Endeavour ( *Boddaert* ); il habite dans des terriers. ( *M. Rolin.* )

Cet animal diffère de la plupart des autres espèces de boursons, parce qu'il a la queue velue dans toute son étendue, excepté dans un sillon placé en dessous, lequel commence vers le milieu de la longueur de la queue & se continue jusqu'à son extrémité. La peau qui recouvre ce sillon est nue, lisse & légèrement grenue. ( *M. Rollin.* )

Le bruno a plus de rapport au phalanger par la conformation des pieds de derrière qu'à toutes les autres espèces connues du même genre; mais il a trois doigts réunis, savoir l'index, le medius & l'annulaire; au lieu que dans le phalanger, il n'y a que le doigt index & le medius qui adhèrent ensemble. De plus dans ce dernier animal les doigts qui sont ainsi réunis ne le sont que dans leurs deux phalanges supérieures, & ces phalanges sont soudées ensemble, comme les os du canon dans la plupart des grands animaux. ( Voyez ci-dessus dans l'article du phalanger ); au contraire, dans le bruno, les trois doigts intermédiaires sont réunis, suivant M. Rolin, depuis leur origine jusqu'à leur extrémité, par une simple membrane.

M. Rolin a examiné plusieurs individus de cette espèce, de tout sexe & de tout âge. Le sujet dont il m'a envoyé la description, avoit un pied & un pouce de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. La hauteur des extrêmités antérieures étoit de six pouces, & celle des extrémités postérieures étoit de huit. La queue avoit un pied de longueur. Tous les détails anatomiques qui sont contenus dans cette table, appartiennent à cet individu. ( *V. D.* )

## FONCTION PREMIÈRE.

*OSSIFICATION.*

SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *La tête en général.* La tête du bruno ressemble par sa conformation extérieure, plus à celle du rat qu'à celle d'aucun autre animal. Cette tête, non-décharnée, avoit trois pouces de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'occiput. Sa plus grande circonférence étoit de six pouces.

La mâchoire supérieure est un peu plus allongée que l'inférieure.

(1) La description du Bruno auroit dû être placée immédiatement après celle du cayopollin, suivant le tableau de M. Daubenton que j'ai adopté; mais, la plupart des détails qui concernent cet animal & qui m'ont été envoyés de la baye de Botanique *Botany-bay*, dans la nouvelle-Hollande, par M. Rolin, chirurgien ordinaire de la marine, m'étant parvenus trop tard, j'ai cru devoir les placer ici. ( *V. D.* )

(2) Le *Kangurou* est la sixième espèce du genre des boursons, dans le tableau méthodique de M. Daubenton.

Les orbites sont inclinées au grand diamètre de la tête. (*M. Rolin.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez l'article précédent.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents sont au nombre de trente; six incisives, quatre canines & huit molaires dans la mâchoire supérieure; dans l'inférieure, huit dents molaires, deux canines & deux incisives lesquelles sont très longue & semblables à celles des rats. (*M. Rolin.*)

26. *Les os de l'épine en général.* La colonne vertébrale est composée de trente-deux vertèbres. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales sont au nombre de treize. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Cet os a la même forme que dans l'homme. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* Voyez ci-dessus Généralités.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Le bassin est conformé comme celui de l'homme.

Les os innominés sont aussi composés dans les jeunes sujets de trois pièces, qui sont l'os des îles, l'os ischion & l'os pubis. (*M. Rolin.*)

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Le nombre des côtes est de vingt-six; sept vraies & six fausses de chaque côté. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les doigts ressemblent à ceux du sarigue par leur nombre & par leur conformation. Le pouce ou le premier doigt des pieds de derrière est également plus court, plus gros que les autres doigts & séparé comme dans une main.

La paume des mains & la plante des pieds sont larges. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

50. *Les os des extrémités supérieures ou antérieures en général.* Chaque extrémité supérieure a pour base une omoplate, une clavicule, un humerus, un radius, un cubitus, les os du carpe & du métacarpe, & les phalanges des doigts Tous ces os ont à-peu-près la même forme & le même arrangement que dans l'homme. (*M. Rolin.*)

52. *La clavicule.* Voyez n°. 50.

53. *L'omoplate.* Voyez n°. 50.

54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68 & 69. *Le bras, l'humerus, l'avant-bras, l'os du coude, l'os du rayon, la main, le carpe, les os du métacarpe, & des doigts, en général & en particulier.* Voyez no. 50.

76. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci dessus Généralites.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

202. Region XXI. *Le coccyx ou la queue.* La queue est très musculeuse & très-flexible. (*M. Rolin.*)

215. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le bruno se sert de sa queue, comme le sarigue, pour s'accrocher aux corps environnans. Il se suspend aussi par cette queue aux branches des arbres pour y attendre & surprendre le petit gibier. Il marche mal lorsqu'il est surpris, il reste immobile sans chercher à se soustraire ni à résister à ses ennemis. (*ibidem.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

235, 238, 241, 242, 252, 253, 259, 266 & 267. *Le cœur, sa situation, sa forme, la direction de sa pointe, & ses cavités en général.* Le cœur étoit situé dans le côté gauche de la poitrine. Sa pointe étoit inclinée du même côté. Le ventricule & l'oreillette du côté droit avoient plus d'étendue que le ventricule & que l'oreillette du côté gauche. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont vifs & saillans. (*ibidem.*)

821. *L'iris.* L'iris a une couleur noire. (*ibidem.*)

### Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général; sa forme.* Les oreilles sont arrondies & minces. Elles avoient

un pouce & demi de longueur dans l'individu que M. Rolin a décrit.

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Le bout du nez est partagé par un profond sillon. ( *M. Rolin.* )

SECTION ONZIÈME.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, sa couleur & le derme ou cuir.* La peau est grenue & calleuse dans la paume des mains & dans la plante des pieds. Celle de la partie de la queue qui est dépourvue de poils, est lisse & légèrement grenue.

Le bout du nez est roussâtre. ( *ibidem.* )

883. *Les diverses sortes de poils.* Le bruno a des moustaches comme le chat. Ses oreilles sont dépourvues de poils dans leur face interne & dans leur circonférence, ainsi qu'une petite portion de la queue en dessous. ( Voyez GÉNÉRALITÉS. )

Le poil du corps est long, soyeux & bien fourni. Il est d'un brun foncé vers le museau, & de couleur grise sur le dos & au côté externe des quatre extrémités. Celui de la face inférieure ou antérieure du corps, de la face interne des extrémités & des quatre pieds, est fauve. La queue est couverte de poils de couleur brune dans toute sa longueur; la femelle a le poil de cette partie plus ras & moins foncé que celui du mâle. ( *ibidem.* )

Suivant M. Daubenton, le bruno a la queue blanche vers son extrémité, & brune dans le reste de sa longueur.

884. *Les ongles.* Les cinq doigts des pieds de devant sont armés d'ongles crochus & très-aigus. Dans les pieds de derrière, il n'y a que les quatre doigts qui suivent le pouce qui soient pourvus d'ongles. Le pouce n'en a point; il se termine par un tubercule arrondi. ( *M. Rolin.* )

## FONCTION CINQUIÈME.

*RESPIRATION.*

906. *La trachée artère en général.* La trachée artère avoit environ deux pouces de longueur. Elle étoit composée de cerceaux cartilagineux. ( *M. Rolin.* )

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit étoit divisé en quatre lobes. Le gauche n'en avoit que deux. ( *ibidem.* )

## FONCTION SIXIÈME.

*DIGESTION.*

SECTION PREMIÈRE.

944. *Les lèvres & leurs commissures.* La lèvre supérieure est échancrée en avant, de sorte que les dents incisives sont découvertes en partie. La lèvre inférieure est frangée vers sa commissure, ces franges mamelonnées se propagent sur la surface intérieure des joues. ( *ibidem.* )

952. *Les dents.* Voyez dans l'OSSIFICATION, nos. 21, 22, 23 & 24.

SECTION DEUXIÈME.

959 & 965. *La langue en général; le sillon ou la ligne mediane qui la partage longitudinalement, & ses papilles.* La langue est étroite, charnue, & partagée par un petit sillon qui s'étend depuis la base jusqu'à la pointe; sa surface est hérissée de petites papilles qui sont beaucoup moins rudes que celles des chats. ( *M. Rolin.* )

SECTION SIXIÈME.

996. *L'estomac en général; sa situation.* L'estomac étoit situé autant à gauche qu'à droite; les bords tranchans du foie le recouvroient. ( *ibidem.* )

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal intestinal en général.* La longueur totale du conduit intestinal étoit de onze pieds depuis le pylore jusqu'à l'anus. ( *ibidem.* )

1013. *L'intestin grêle.* L'intestin grêle étoit long de six pieds quatre pouces. ( *ibidem.* )

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon; son étendue.* L'épiploon recouvroit en partie les intestins. ( *ibidem.* )

SECTION NEUVIEME.

1046 & 1047. *Le foie en général; ses divisions.* Le foie étoit très-volumineux & partagé en cinq lobes. Le plus considérable de ces lobes étoit situé dans l'hypochondre droit, & il étoit divisé en deux parties par une scissure profonde dans laquelle on trouvoit la vésicule du fiel. ( *ibidem.* )

1054. *La vésicule du fiel, sa situation.* Voyez l'article précédent.

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate; sa position.* La rate étoit située vers le grand cul-de-sac de l'estomac, avec

lequel elle avoit des connexions par le moyen des vaisseaux courts. ( *ibidem.* )

### FONCTION SEPTIÈME.

*Les Sécrétions.*

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général ; leur position à droite & à gauche.* Les reins, étoient situés sous l'estomac l'un à droite & l'autre à gauche de la colonne vertébrale. ( *ibidem.* )

1116. *La vessie ; sa position.* La vessie étoit placée dans le bassin. Les intestins la recouvroient en partie. ( *ibidem.* )

### FONCTION HUITIÈME.

*Génération.*

SECTION PREMIERE.

1134 & 1139. *Le scrotum & les testicules ; leur situation.* Les testicules sont renfermés dans un scrotum très-apparent, qui est situé entre les cuisses & la partie postérieure ou inférieure du ventre. ( *ibidem.* )

### FONCTION NEUVIÈME.

*Nutrition.*

SECTION PREMIERE.

1306. *Les mamelles, leur position.* La femelle du bruno a, comme celle du sarigue, une poche sous le ventre, dans laquelle ses mamelles sont situées, & où elle reçoit & allaite ses petits. (*ibid.*)

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Cet animal se nourrit de petit gibier ; il chasse aux oiseaux, de même que le sarigue. ( *ibidem.* )

---

# RÉSUMÉ,

## *Ou Description anatomique des Singes en général.*

Extrait de BLASIUS, An. brut. t. I. c 33. p. 108.
De RIOLAN, DE SYLVIUS, & DE DRELINCOURT,
Des Mémoires de L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE PARIS ; PERRAULT, t. III. part. 2. pag. 53.
De WILLIS, *opera omnia*, t. 1. in-4°.
De BARTHOLIN, act. dan. *1671*.
De COLLINS, syst. anat. tabl. 18.
De M. JOHN HUNTER.
D'ERXLEBEN, syst. reg. an. cl. 1.

J'AI réuni dans cet article ce qui concerne les animaux appellés vulgairement du nom de *singes* en général, & de singes *cerco-pithèques*, ou de *singes à queue*, dont Riolan, & plusieurs autres anatomistes n'ont pas eu soin de déterminer les caractères.

J'ai joint à cette table générale sur la conformation intérieure des singes, le srésultats de diverses observationsque j'ai recueillies dans mes dissections.

### FONCTION PREMIÈRE.

*Ossification.*

SECTION PREMIERE.

3 & 4. *Les os de la tête en généra.* La tête est ronde, comme celle de l'homme, dans la plupart des singes, mais elle est plus allongée dans le cynocéphale.

Les sutures sont si déliées, que dans les adultes on n'en apperçoit presque aucun vestige : celle qui joint le crâne à l'os sphenoïde n'est qu'une ligne transversale. L'os occipital & les temporaux ne montrent aucune séparation, & ils ne paroissent former qu'une seule pièce. ( *Riolan.* )

Les arcades temporales & surcilières sont très-saillantes ; les voûtes orbitaires sont très-enfoncées. ( *V. D.* )

Dans les cerco-pithèques, l'os ethmoïde descend profondément dans les narines. ( *Riolan.* )

5. *L'os frontal.* Voyez ci-dessus nos. 3 & 4.

8. *Les temporaux.* Dans le cerco-pithèque, l'os temporal n'a point d'apophyse mastoïde, & son apophyse stiloïde est très-courte. ( *Riolan.* ) Dans les différens singes que j'ai disséqués, cet os étoit presque tout-à-fait dépourvu de ses apophises mastoïde & stiloïde. ( *V. D.* )

9. *Le sphenoïde.* Dans le singe à queue, la superficie de la selle turcique n'est point creusée, comme dans le sujet humain. Les cavités des apophyses ptérygoïdes sont très-grandes & très-profondes. ( *Riolan.* )

Dans les différens singes que j'ai disséqués, j'ai trouvé les apophyses ptérygoïdes externes très-lar-

ges, & la selle turcique entourée d'éminences très-exprimées. ( *V. D.* )

10. *L'ethmoïde.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

12 & 13. *Les os maxillaires supérieurs ou antérieurs, & les os maxillaires inférieurs ou incisifs.* Les os incisifs ou inter-maxillaires sont bien détachés des os maxillaires supérieurs. ( *V. D.* )

17. *Les os propres du nez.* Les os du nez sont d'une seule pièce, dans les adultes. ( *V. D.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* La mâchoire inférieure est d'une seule pièce : elle a peu de longueur à proportion du corps, & aucun autre animal ne l'a plus courte, excepté l'homme. ( *Riolan.* )

*Les dents en général.* Les dents des cerco-pithèques sont plus blanches que celles de l'homme, & à la réserve des canines, qui sont fort longues, elles ressemblent aux dents humaines, ainsi que celles des autres espèces de singes ( *Perrault.* )

22. *Les canines.* Dans tous les singes en général, les dents canines sont plus fortes, plus enfoncées que dans l'homme, & elles sont plus étroites parderrière que pardevant. ( *ibidem.* )

23 & 24. *Les petites molaires & les grosses molaires.* Les molaires ont plus d'éminences dans le singe que dans l'homme. ( *Academie royale des sciences.* )

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Il y a sept vertèbres cervicales. Leur bord antérieur n'est pas arrondi comme dans l'homme, mais plat, & leurs apophyses postérieures ne sont pas longues & fourchues, mais courtes, simples & aigues. Les apophyses transverses sont plus longues que dans l'homme, & elles se portent plus en avant. ( *Riolan.* )

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* La première vertèbre du cou n'a ni apophyse épineuse, ni aucune éminence ou aspérité qui en tienne lieu ; mais en devant elle a une élévation qui se termine en pointe. ( *Riolan.* )
La sixième vertèbre cervicale a ses apophyses transverses beaucoup plus grandes que les autres vertèbres du cou ; elle les a aussi plus recourbées en avant, & bifurquées. ( *ibidem.* )

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres du dos diffèrent de celles de l'homme ( *Riolan.* )

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Les vertèbres lombaires sont au nombre de six, comme dans plusieurs autres quadrupèdes. Leurs apophyses transverses, qui, dans l'homme, sont cylindriques & tournées en dehors, sont ici larges, minces comme des écailles, & tournées en dedans. La troisième vertèbre des lombes a ses apophyses transverses, petites & courtes ; celles des vertèbres suivantes sont plus longues. Les apophyses postérieures ne sont pas droites, mais dirigées vers la partie supérieure des espaces triangulaires qui logent ces apophyses postérieures, lorsque les mouvemens du singe l'exigent. ( *Riolan.* )

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum n'est composé que de deux vertèbres. ( *Riolan.* )

36. *Le coccyx.* Le coccyx est plus long & composé d'un plus grand nombre de pièces que dans l'homme. Dans sa jonction avec l'os sacrum, il est percé de trous qui contiennent de la moëlle, & transmettent des nerfs en devant & en arrière ; ce qui n'a pas lieu dans l'espèce humaine. ( *Riolan.* ) *Ces détails sont très inexacts.*

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin est resserré de droite à gauche, ayant son plus grand diamètre de derrière en devant, comme celui des quadrupèdes, dont il réunit tous les caractères, même dans l'orang-outang. La symphyse du pubis est très-étendue ; la pointe du sacrum & celle du coccyx sont sans courbure ; les hanches sont sans saillie. ( *V. D.* )

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum est composé de huit os arrondis. Le dernier est cylindrique & fort long, il tient lieu de cartilage xyphoïde. ( *Riolan.* )

42. *Les côtes vraies, ou sternales, en général.* Le singe a huit vraies côtes de chaque côté. ( *Riolan.* )

44 & 48. *Les côtes fausses, ou inférieures, en général ; leurs cartilages.* Les fausses côtes ne sont pas terminées, comme dans l'homme, par des cartilages qui se touchent vers le sternum ; mais elles ont leurs extrémités antérieures plus osseuses que cartilagineuses, & bien séparées. ( *ibid.* )

49. *Les os des extrémités supérieures en général.* Les extrémités supérieures ou antérieures sont à-peu près de même que dans l'homme. ( *ibidem.* )

52. *La clavicule.* Les clavicules sont presque comme dans l'homme. ( *ibidem.* )

53. *L'omoplate.* Riolan dit que les omoplates

sont exactement semblables à celles de l'homme. Ces os m'ont paru être plus allongés dans les singes. ( *V. D.* )

55. *L'humerus.* La tête de l'humerus est applatie. ( *V. D.* )

56. *L'avant-bras en général.* Les os de l'avant-bras sont très-écartés l'un de l'autre vers leur milieu. ( *V. D.* )

60. *Le carpe en général.* Les os du carpe sont plus nombreux que dans l'homme.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur est court, eu égard à la proportion des autres parties; sous ce rapport, le singe se rapproche des quadrupèdes, dont le fémur & l'humerus sont proportionnellement beaucoup plus courts que dans l'homme.

La conformation de cet os dans le singe est telle, qu'elle ne lui permet pas de se tenir debout, qu'elle lui permet encore moins de marcher & de s'asseoir de la même manière que l'homme. En effet, dans l'espèce humaine la tête du fémur a un long cou qui descend obliquement, & donne à la cuisse un jeu étendu, au lieu que dans le singe il est court & presque transversal. ( *V. D.* )

Les deux apophyses nommées *trochanters* sont plus courtes que dans l'homme. ( *Riolan.* )

73. *La rotule.* La rotule est longue & non pas arrondie. Elle est convexe en dehors & concave en dedans comme dans l'homme, mais d'une autre manière, eu égard à sa forme allongée. Elle est d'ailleurs plus creuse.

Celle du singe à queue semble être composée de deux os. ( *Riolan.* )

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia & le peroné sont droits.

Ces deux os, sont entièrement semblables à ceux de l'homme. ( *ibidem.* )

76. *Le pied en général.* Le pied du singe est plus court que celui de l'homme. ( *ibidem.* )

79. *Les os du tarse de la première rangée, ou rangée tibiale en particulier.* La tête de l'astragal est plus mince & plus longue que dans l'homme. ( *Riolan.* )

Le calcaneum est peu prolongé. ( *V. D.* ) Cet os est étroit dans sa partie postérieure, beaucoup plus large en devant ou dans son extrémité métatarsienne; ce qui forme un nouvel obstacle à ce que le singe puisse se tenir & marcher long-tems debout. ( *Riolan & V. D.* )

81. *Les os de la deuxième rangée du tarse en particulier.* L'os cunéiforme interne est taillé obliquement pour l'articulation de l'os métatarsien du pouce. ( *V. D.* )

82. *Le métatarse en général.* Le métatarse est court. ( *Riolan.* )

84. *Les doigts du pied en général.* Les doigts des pieds, à la longueur près, représentent en tout ceux des mains : ils sont de même tous séparés les uns des autres par de grands intervalles. ( *ibidem.* )

85. *Le gros orteil.* Le pouce est plus mince & plus court que les autres doigts, & il s'écarte de l'*index* comme celui de la main. ( *ibidem.* )

87. *Les os sesamoïdes.* Dans l'homme les os sesamoïdes sont peu nombreux, petits, souvent cartilagineux, &, si l'on excepte ceux du pouce, leur situation varie souvent. Au contraire, dans le singe ces os sont multipliés, grands & pour l'ordinaire très-durs.

Il y en a toujours un placé à la première jointure des quatre longs doigts, & un à celle du pouce.

On trouve de plus deux os chacun de la grosseur d'un pois, sur chacun des tubercules du fémur, qui donnent attache aux muscles jumeaux. ( *ibidem.* )

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

141. *Les muscles en général.* Les académiciens dont Perrault a recueilli les descriptions, ayant disséqué plusieurs singes à queue, dont un étoit cyno-céphale, firent une recherche exacte des muscles de ces animaux, & ils les trouvèrent, la plupart, conformes à ceux de l'homme. (*Perrault.*)

Les extrémités antérieures ou supérieures sont proportionnellement plus grosses & plus fortes que les inférieures. ( *V. D.* )

143, 146, 147, 150 & 151. Région II. *La face en général.* Les muscles de la face des quadrupèdes sont tellement éloignés de ceux de l'homme, qu'il n'y a pas, même dans le singe pithèque, le plus léger rapprochement entr'eux.

Un large peaucier recouvre toute la joue de ce singe. Les muscles qui relèvent les angles des lèvres, & le releveur commun de la lèvre supérieure & de l'aile du nez, sont représentés par des paquets charnus très-épais & à peine distincts l'un de l'autre. En opposant leur masse à la légéreté de ces faisceaux dans l'homme, on s'appercevra que les uns ne peuvent produire que des mouvemens grossiers, des secousses, des convulsions ou des grimaces; tandis que les autres

tres répondent en quelque sorte, par la finesse de leur tissu, à la mobilité de la pensée : aussi ces muscles varient-ils dans chaque individu parmi les hommes, au lieu que dans les singes & dans les quadrupèdes en général, la constance de leur structure est d'accord avec l'uniformité des sensations qu'ils ont à nous transmettre. (*V. D.*)

155. RÉGION III. SECTION III. *Temporale.* Les anatomistes de l'académie royale des sciences ont observé que le crotaphite, même dans les singes dont la face est peu prolongée, surpasse en volume celui de l'homme. (*V. D.*)

156. RÉGION. IV. *Le col en général.* Les fléchisseurs, de la tête, qui, dans l'homme, s'insèrent aux apophyses mastoides, s'attachent dans les singes à la partie latérale & postérieure de l'os occipital, parce que la tête de ces animaux est dépourvue de ces apophyses. (*Perrault.*)

159, 160, 161, 162, 163, 164 & 165. Les muscles de la langue & du larynx qui servent à articuler les sons, paroissoient semblables à ceux de l'homme. (*Perrault.*)

183. REGION X. *Thorachique latérale.* Le grand dentelé, qui dans l'homme ne prend son origine qu'à l'omoplate, naît dans les singes, des quatrième, cinquième & sixième vertèbres du cou. (*Perrault.*)

184. RÉGION XI. *Abdominale.* Le muscle droit monte jusqu'au haut du sternum, passant sous le pectoral & sous le petit dentelé. Il n'est charnu que jusqu'à la moitié du sternum ; le reste de son extrémité supérieure est un simple tendon. (*Perrault.*)

Les muscles pyramidaux manquent. (*Drelincourt.*)

188. REGION XIV. SECTION II. *Profonde & latérale du col.* L'angulaire de l'omoplate du singe & du maki ou mococo s'etend jusqu'à l'occiput (*V.D.*)

194. REGION XVIII. *Profonde des lombes.* SECTION I. *Le psoas.* Il y avoit sur le psoas deux autres petits muscles qui ne se trouvent pas dans l'homme. Chacun de ces muscles avoit la même origine que le psoas, & s'inséroit par un long tendon à la partie supérieure & interne de l'os pubis. (*Perrault.*)

196 & 167. RÉGION XIX. *Les parties sexuelles dans le mâle.* Outre les muscles érecteurs & accélérateurs, il y a sous la symphyse des os pubis deux autres petits muscles sous lesquels passent les artères, les veines & les nerfs. (*Perrault.*)

203. REGION XXII. *La partie supérieure du bras.* Le muscle deltoïde est un de ceux qui méritent le plus d'attention. Dans les fissipèdes, tels que le singe, le chien, le chat, le lion ; dans les ruminans, comme dans le renne, le cerf, le mouton ou le bœuf ; & dans les solipèdes, tels que l'âne & le cheval, il est composé de trois portions très-étendues & d'une forme très-irrégulière : l'une de ces portions est sternale, & elle répond au sterno-mastoïdien ; l'autre est scapulaire ; la troisième est moyenne & cervicale. — Dans le rat, dans le lapin, dans le lièvre & dans l'agouti, ces trois portions ne sont pas à beaucoup près aussi distinctes ; on en apperçoit l'ébauche dans le maki ou mococo, qui, comme les animaux précédens, a un muscle acromio-cervical. Dans les singes, la partie externe de ce muscle commence à se détacher ; au reste il forme, comme dans l'homme, un triangle dont la base embrasse la tête de l'humerus, & son action est tout-à-fait séparée de celle des muscles de la tête & du col, avec laquelle la contraction du deltoïde a des liaisons immédiates & multipliées dans les quadrupèdes proprement dits. (*V. D.*)

208. REGION XXVI. *Région postérieure du bras.* Dans le singe, comme dans les quadrupèdes, les muscles extenseurs du coude sont plus nombreux & plus forts que dans l'homme. (*V. D.*)

209. REGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* Le muscle long palmaire est très-gros (*Perrault & V. D.*), & l'aponévrose de la paume de la main n'est qu'une expansion de ce muscle. (*V. D.*)

Le pouce de la main n'a point de fléchisseur propre : le tendon qu'il reçoit sort de la partie antérieure de l'épanouissement tendineux formé par le fléchisseur-profond des doigts, & il ne correspond à aucun des faisceaux charnus de ce muscle. (*V. D.*

210. REGION XXVIII. *La face externe ou postérieure de l'avant-bras.* Dans les singes & dans le mococo l'extenseur commun des doigts de la main est très-petit, parce que le muscle indicateur fournit deux tendons, l'un au second doigt, l'autre au doigt *medius*, & que le muscle extenseur du petit doigt en fournit aussi deux, l'un au doigt annulaire & l'autre à l'auriculaire. (*V. D.*)

213. REGION XXXI. *Région iliaque externe ou fessière.* Perrault dit que les muscles fessiers sont plus courts dans le singe que dans l'homme, parce que les os des iles du premier sont plus étroits que ceux du second. J'ai observé aussi que le fessier externe

est très-étroit dans les singes, comme dans tous les quadrupèdes. Dans le bœuf, ce muscle est à peine distinct du biceps de la jambe. ( *V. D.* )

215. REGION XXXIII. *Région interne de la cuisse.* Le muscle grêle interne de la cuisse est très-large dans tous les animaux dont la simphyse du pubis est très-prolongée, c'est-à-dire dans tous les quadrupèdes, sans excepter le singe proprement dit, même l'orang-outang. ( *V. D.* )

Les muscles qui servent à former l'aponévrose tibiale dans le singe, au lieu de s'insérer près des condyles du tibia, comme dans l'homme, s'étendent plus bas, & ils rendent ainsi la parfaite extension de la jambe très-difficile, comme la station est chancelante par l'étroitesse des muscles fessiers. ( *V. D.* )

218. REGION XXXV. *Région externe & postérieure de la cuisse.* SECTION II. *Le biceps ou le long-vaste.* Parmi les muscles de la jambe, celui des fléchisseurs de cette partie, qui dans l'homme s'appelle *biceps*, n'a point dans les singes une double origine; il naît tout entier de la tubérosité de l'os ischion, & il s'insère à la partie supérieure du péroné. Sa tête est fort grosse & très-obtuse. ( *Académ.* )

Ce muscle n'est pas reconnoissable dans les ruminans & dans les solipèdes, tant il est volumineux & irrégulier: il est formé de trois portions, qui s'étendent depuis le sacrum & le coccyx jusqu'au tiers supérieur du tibia.

Dans les singes, le muscle biceps de la jambe ne se porte point jusqu'au sacrum & au coccyx, comme dans le cheval, & il n'a point deux têtes, comme dans l'homme, mais il commence à grossir, & dans le mococo sa structure se rapproche de celle des fissipèdes. ( *V. D.* )

220. RÉGION XXXVI. *Région du trou ovalaire.* Celui des muscles quadrijumeaux qui sert à écarter la cuisse, est beaucoup plus petit que dans l'homme, & au lieu de prendre son origine à la partie inférieure & externe de l'os sacrum, il sort des environs de la cavité cotyloïde & de l'ischion. ( *Perrault.* )

221. RÉGION XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* Dans les singes & dans le maki ou mococo, le pouce du pied a, comme dans la main proprement dite, un muscle extenseur propre, & un long abducteur. Perrault avoit déjà fait cette remarque.

Le peronier moyen est perforé pour le passage d'un muscle grêle qui se porte vers le petit doigt, dont il opère l'extension & l'abduction. ( *V. D.* )

222. RÉGION XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.* Le muscle plantaire est très-charnu. Il passe, après s'être élargi, sur le talon, & dans la plante il se confond si intimement avec l'aponévrose plantaire & avec le fléchisseur perforé, qu'on doit le regarder comme faisant partie de l'un & de l'autre.

Ici se trouvent deux fléchisseurs perforans; l'un pour le troisième & le quatrième orteil, l'autre pour le second & pour le cinquième; chacun de ces fléchisseurs fournit un tendon au pouce, qui n'a point de fléchisseur propre, non plus que dans la main antérieure. ( *V. D.* )

225. *Phénomènes de la contraction musculaire; particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* La disproportion que nous avons remarquée entre la force des extrémités antérieures & celle des extrémités postérieures, suffiroit seule pour prouver que le singe ne peut se tenir long-temps debout sans s'appuyer. Le bassin de l'homme est large, tous les points de sa surface servent à l'insertion d'un grand nombre de muscles qui soutiennent de toutes parts, & dans toutes les attitudes possibles, le tronc sur le bassin, & celui-ci sur la tête du fémur: le muscle grand fessier est placé au haut à la partie postérieure de la cuisse; la jambe est bien détachée de cette dernière, & peut s'étendre facilement sur elle. Le singe est privé de presque tous ces avantages; l'os des îles est étroit dans cette classe d'animaux, & les callosités en occupent une partie: le grand-fessier, qui s'étend plus bas & qui est situé plus latéralement que dans l'homme, est d'ailleurs moins fort & moins volumineux: ce muscle se portant presque jusqu'à la jambe, le grêle interne s'insérant inférieurement près du ventre des gastrocnémiens, qui est lui-même peu exprimé & très-remonté, & le muscle qui tient lieu de biceps n'ayant qu'une tête, il s'ensuit que la jambe ne peut s'étendre que difficilement sur la cuisse; que le bassin n'est pas convenablement affermi sur elle; que la force & la fermeté respectives de ces parties ne sont pas suffisantes pour que l'équilibre soit durable, & que les singes ne peuvent rester long-temps sur leurs extrémités postérieures sans chanceler & sans être forcés de se soutenir avec la main.

Il suit aussi de la structure que nous avons remarquée dans la disposition des muscles fléchisseurs & extenseurs des doigts des pieds & des mains, que les singes ne peuvent étendre séparément les doigts, & qu'ils ne peuvent fléchir le pouce de la main & du pied sans fléchir les autres doigts ensemble; il suit qu'ils sont tout-à-fait dépourvus de ces mouvemens du pouce combinés avec ceux du doigt indicateur & du *medius*, mouvemens indispensables pour toutes les opérations un peu délicates & sans lesquels il n'existeroit peut-être aucune trace de l'industrie des hommes: il suit enfin que la main n'est pour les singes qu'un instrument propre à saisir les corps, & c'est en la comparant avec celle de

l'homme, que l'on découvre pourquoi lui seul peut inventer les arts.

Dans le pied des singes, chacun des muscles perforans fournit un tendon au pouce, sans doute afin que dans toutes les attitudes & dans toutes les circonstances possibles, il soit fléchi sans peine & par un effet mécanique de la disposition des parties. Cette structure est très-utile aux singes, car ces animaux ne sont pas, à parler exactement, des habitans de la terre; ils passent leur vie sur des arbres, aux branches desquels ils sont sans cesse accrochés & suspendus. Qu'on les considère sous cet aspect, & on verra que l'étroitesse de leur bassin, que la forme de leur corps, qui se rétrécit de haut en bas, ou de devant en arrière, que la demi-flexion des jambes sur les cuisses, & des cuisses sur l'os des îles, que la direction des callosités, que la séparation du gros orteil d'avec les autres doigts du pied, sont très-propres à ce genre d'habitation, & répondent à toutes les conditions de cette hypothèse. Une autre conformation fournit une probabilité nouvelle en faveur de cette conjecture; c'est la manière dont le tendon élargi du muscle plantaire passe sur le calcaneum du singe: j'ai prouvé ailleurs que l'homme étoit le seul qui pût marcher droit sur le talon, j'ajoute qu'il est le seul aussi dans lequel cette éminence ne soit recouverte par aucune expansion tendineuse ou musculaire, condition qui paroît indispensable pour qu'un animal soit vraiment bipède. Comment en effet tout le poids du corps pourroit-il être soutenu sur une base osseuse, qui, comprimant & gênant le muscle fléchisseur, rendroit imparfait & pénible un des mouvemens sans lesquels la station & la marche n'auroient aucune solidité? (*V. D.*)

## FONCTION TROISIEME.

### *Circulation.*

### Section première.

254, 256 & 258. *Le cœur, sa forme, sa pointe.* Le cœur des cerco-pithèques forme un cône plus aigu que celui de l'homme. (*Perrault.*)

274. *Le septum charnu du cœur.* Dans un singe à queue, des Indes, la cloison du cœur paroissoit être percée d'une petite ouverture. (*Bartholin.*)

### Section troisième.

352. *Le reseau admirable de Willis.* On ne trouve point dans le singe le *reseau admirable*; les carotides entrent dans le crâne, & se distribuent dans le cerveau de cet animal de la même manière que dans l'homme. (*Perrault.*)

### Section cinquième.

489. *La petite veine mezaraïque ou hémorrhoïdale interne.* Dans les singes, les veines hemorrhoïdales viennent du commencement de la veine splénique. (*Drelincourt.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

### Section première.

557. *Le cerveau en général.* Le cerveau du cerco-pithèque est proportionnellement plus volumineux que ceux du renard & du chien. (*Willis*) En général cet organe est grand, à proportion du corps, dans les différentes espèces de singes. (*Perrault.*)

Dans le maki ou mococo, son volume diminue d'une manière notable. (*V. D.*)

Le cerveau du singe est moins éloigné de celui de l'homme que le cerveau du maki, & ce dernier forme le passage aux quadrupèdes, comme le singe forme, quant à la structure anatomique, le passage de l'homme aux makis.

On ne peut se dissimuler que les différences assignées par la dissection la plus exacte entre les cerveaux, ne paroissent pas être en raison de la distance qui les sépare sous le rapport des fonctions auxquelles ils sont destinés; mais est-il bien prouvé qu'il ait fallu de grands changemens dans le *sensorium commune* des divers animaux, pour déterminer les nuances de leur industrie? Dans un instrument dont les résultats dépendroient de la combinaison des foyers, de l'exactitude des rapprochemens, & dont la perfection tiendroit à des données très-rigoureuses, ne conçoit-on pas que des modifications, très-légères en apparence, pourroient produire des effets très-différens entr'eux? (*V. D.*)

561. *La faux du cerveau.* Le repli de la dure-mère, qu'on nomme la faux, pénétre plus avant que dans les autres quadrupèdes. (*Perrault.*)

571. *Les circonvolutions du cerveau.* Les anfractuosités du cerveau ont plus d'étendue que dans le renard & dans le chien. (*Willis.*) Dans la région antérieure du cerveau, ces anfractuosités sont assez semblables à celles du cerveau de l'homme. Il y a beaucoup moins de circonvolutions dans la partie postérieure vers le cervelet, mais elles sont à proportion beaucoup plus profondes. (*Perrault.*)

Dans les singes, comme dans tous les quadrupèdes en général, les circonvolutions cérébrales sont peu nombreuses, symmétriques des deux côtés, & semblables dans tous les individus du même genre. Dans l'homme, au contrair[illegible] elles ne sont ni symmétriques des deux c[illegible], ni semblables dans les différens sujets. [illegible]artie

des lobes postérieurs du cerveau du singe, est tout-à-fait dépourvue de circonvolutions ; ce qui est très-remarquable. ( *V. D.* )

575 & 577. *La voûte à trois piliers, ou triangle medullaire, & la corne d'ammon.* Un des caractères propres au cerveau des quadrupèdes en général, est, d'après mes observations, que la voûte à trois piliers, épaisse & large, recouvre les couches optiques en entier, & que, vers le milieu de la face inférieure de cette voûte, on trouve de chaque côté une éminence de substance grise, qui est la tête de la portion godronnée des hypocampes. Dans l'homme, l'origine de cette production est très-reculée, & fait très-peu de saillie. Dans le singe, la voûte à trois piliers se rapproche beaucoup, par sa forme, de celle de l'homme ; cependant elle est plus large, plus épaisse, & l'origine de la production godronnée, quoique postérieure, commence à s'arrondir & à s'élever un peu. Dans les quadrupèdes même, dans le maki ou mococo & dans le singe pithèque, les hypocampes sont plus volumineux que dans l'homme. Mais c'est dans le maki que ces différences commencent à être remarquables. On doit faire une grande attention à ce caractère anatomique, dont on n'a pas fait usage dans le tableau comparé des organes des animaux. ( *V. D.* )

579. *Les couches optiques.* Dans les makis, dans les singes, & dans tous les quadrupèdes en général, les couches optiques sont adhérentes, dans une beaucoup plus grande étendue que dans l'homme. ( *V. D* )

583. *Les cavités digitales ou ergots.* Dans le mococo, les cavités digitales, dont l'homme & les singes sont pourvus, manquent comme dans les quadrupèdes. Autre fait très-remarquable. ( *V. D.* )

560. *La glande pinéale.* La pointe de la glande pinéale est tournée vers le derrirèe de la tête. ( *Perrault.* ) La glande pinéale du singe est arrondie, étroite & allongée. ( *V. D.* )

591 & 592, *Les tubercules quadrijumaux.* Dans le cerco-pithèque, Willis a observé que les éminence *nates & testes* sont plus ressemblantes à ces mêmes parties considérées dans l'homme, soit par la forme, soit par la grandeur, que dans le renard & dans le chien. Je trouve, d'après mes observations, que dans le maki & dans les singes, de même que dans les quadrupèdes, ces tubercules sont plus volumineux que dans l'homme. ( *V. D* )

598. *Les éminences mammillaires.* Les éminences mammillaires sont plus fermes que le reste du cerveau, ainsi que dans les autres brutes. ( *Perault.* ) Ces éminences, réunies, n'en forment qu'un seule. ( *V. D.* )

600. *La protubérance annulaire.* La protubérance annulaire fait peu de saillie. Circonstance encore digne d'une grande attention.

Qu'on ne dise donc pas, comme certains philosophes peu versés dans la structure des animaux, que le cerveau des singes est le même que celui de l'homme. ( *V. D.* )

## SECTION TROISIÈME.

613. *Les éminences olivaires.* Les éminences olivaires sont peu saillantes. ( *V. D.* )

## SECTION SIXIÈME.

647. *Les nerfs optiques en général.* Les nerfs optiques des cerco-pithèques sont d'une substance ferme. ( *Perrault.* )

765, 767 & 768. *Le nerf intercostal en général ; ses ganglions dans le col, ses rameaux cardiaques.* Le nerf intercostal du cerco-pithèque est enfermé le long du col dans une gaine commune avec le nerf de la paire vague, comme c'est l'ordinaire dans les brutes ; mais après s'être séparé auprès de la clavicule, il fournit avant de se mêler au plexus situé près de la racine des premières côtes, quelques rameaux au cœur & à son appendice, ainsi que des filets qui se joignent au nerf diaphragmatique. ( *Willis.* )

## SECTION SEPTIÈME.

792 & 796. *Les cils.* Les cercopithèques ont des cils aux deux paupières, mais ils sont si déliés qu'on peut à peine les voir. ( *Perrault.* )

## SECTION HUITIÈME.

841. *Les osselets de l'ouïe en général.* Les singes sont dépourvus des osselets de l'ouïe. ( *Erxleben d'après Martine.* ) Ce fait n'est pas exact, leur structure à cet égard diffère peu de celle de l'homme. ( *V. D.* )

## SECTION ONZIÈME.

879. *Le toucher en général.* Les singes ont le tact excellent. ( *Erxleben.* )

# FONCTION CINQUIEME.

## *RESPIRATION.*

889, 897, 899, 901, 902 & 942. *Le larynx*

*en général ; ses ligamens, ses ventricules, l'ouverture thyro-épiglottique, le sac thyroïdien ; particularités de la voix.* J'ai décrit en 1779, dans les mémoires de l'académie, un sac qui est placé sur la partie antérieure du larynx des singes, avec lequel il communique par une ouverture. Ce sac est tout-à-fait osseux dans quelques espèces, comme dans le singe rouge de Cayenne. Dans la plupart il est membraneux. J'ai observé qu'il est en partie osseux & en partie membraneux dans le singe *nasique* de M. Daubenton (1) ; la portion osseuse de ce sac est formée par l'os hyoïde, dont le corps est élargi & excavé en dessous ; la portion membraneuse est beaucoup plus étendue ; elle occupe presque toute la région antérieure du col de cet animal.

Dans le singe pithèque, le sac hyo-thyroïdien est très-petit, cylindrique & situé transversalement sous le principe des muscles sterno & omo-hyoïdiens. Je me suis assuré que l'ouverture thyro-épiglotique est simple dans ces deux singes, & non double comme M. Camper l'a remarqué dans l'orang-outang ou singe de Galien.

J'ajoute encore que cette disposition ne me paroît pas pouvoir s'opposer à la formation de la voix, comme quelques modernes l'ont avancé ; 1°. parce que l'ouverture thyro-épiglottique est au-dessus des ligamens de la glotte ; 2°. parce que le sac thyroïdien n'est pas toujours distendu ; 3°. parce qu'en le supposant plein d'un air humide & un peu raréfié par la chaleur, comme celui de l'arrière-bouche & des narines, il vibreroit de la même manière, & ne pourroit tout au plus qu'influer un peu sur la formation des sons. Ce n'est donc pas le sac thyro-hyoïdien qui empêcheroit les singes de parler, s'ils avoient besoin de ce secours pour exprimer leurs idées.

D'ailleurs la structure des cordes vocales & des ventricules du larynx est différente dans l'homme & dans les singes, comme on pourra s'en convaincre en jettant les yeux sur les planches que j'ai publiées dans les mémoires de l'académie des sciences, année 1779. On n'est donc pas non plus fondé à dire que les organes de la voix soient semblables dans l'homme, & dans le singe ; & sous aucun aspect on ne doit pas être surpris que leurs effets ne soient pas les mêmes.

Le sac hyo-thyroïdien n'existe point dans le maki au mococo. On y trouve seulement, à la base de l'épiglotte, les traces de l'ouverture thyro-épiglotique dont les bords sont bien exprimés, mais dont le milieu est bouché par une membrane : circonstance encore très remarquable, & qui forme le passage du singe aux quadrupèdes proprement dits.

Les singes ne parlent pas, quoique l'organe de la voix soit composé des mêmes muscles que dans l'homme. (*Erxleben.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes.* Les poumons des cerco-pithèques étoient divisés en sept lobes, trois au côté droit, autant au côté gauche, & le septième dans la cavité du médiastin. (*Perrault.*)

931. *Le thymus.* Le thymus est fort grand. (*Perrault.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### DIGESTION.

### SECTION PREMIÈRE.

951. *La cavité de la bouche ; les abajoues.* Les cerco-pithèques ont dans la bouche des poches composées de membranes, de glandes & de beaucoup de fibres musculaires. On nomme ces poches *abajoues.* Leur situation est en dehors de chaque côté de la mâchoire inférieure, & elles s'étendent obliquement depuis le milieu de la mâchoire jusqu'au dessous de son angle, en passant sous une portion du muscle appellé peaucier. Elles étoient longues d'un pouce & demi, & presque aussi larges vers le fond, les sujets ayant environ quatorze pouces de long depuis le sommet de la tête jusqu'au commencement de la queue. Ces poches s'ouvrent dans la bouche, entre le bas de la joue & la gencive. Des fibres musculaires servent à ouvrir & à serrer ces cavités, où ces animaux tiennent en réserve ce qu'ils veulent garder. (*Perrault.*) Ces fibres musculaires ne sont autre chose qu'une expansion du muscle buccinateur, dont elles font partie. (*V. D.*)

### SECTION DEUXIÈME.

956. *L'os hyoïde, son corps.* L'os hyoïde est plus ample vers sa base que dans l'homme; il est aussi plus creux dans la face postérieure de cette base. (*Riolan.*) Dans quelques espèces de singe, cette concavité de la face postérieure du corps de l'os hyoïde est considérable & on peut la regarder comme faisant partie de la poche qu'on trouve à la partie antérieure du larynx de ces animaux. (no. 889 & s.) (*V. D.*)

### SECTION TROISIEME.

973. *La luette.* La luette ressemble à celle de l'homme. (*Erxleben.*)

(1) Le nasique est une nouvelle espèce de singe qui a été envoyée au cabinet du roi, & dont j'ai disséqué quelques organes. M. Daubenton a publié la description de ce singe. Il lui a donné le nom de nasique, parce qu'il a le nez prolongé comme celui de certains masques.

SECTION SIXIEME.

996, 997, 998 & 999. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, le nombre de ces cavités, ses orifices.* L'estomac des cerco-pitèques diffère de celui de l'homme en ce que son orifice inférieur est très large, & situé plus bas. L'orifice supérieur n'a point de valvules, mais il est couvert de deux prolongemens charnus du diaphragme. (*Drelincourt.*) Cet anatomiste parle-t-il des deux piliérs du diaphragme? On ne voit pas clairement ce qu'il a voulu dire.

Le pylore est placé plus haut que le grand fond de l'estomac. (*Collins, on ape. Syst. anat.* TAB. 18.)

1004. *Sa membrane interne.* Il n'y a point de rides intérieures dans le ventricule du singe. (*Drelinconrt.* Cela me paroit douteux. J'ai vu plusieur fois des rides formées par la membrane interne de l'estomac de ces animaux. (*V. D.*)

SECTION SEPTIÈME.

11012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins diffèrent moins en grosseur que ceux de l'homme (*Perrault.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles sont très-courts (*Sylvius.*) L'ileum est à proportion beaucoup plus court que dans l'homme. (*perrault*) Aussi toutes ces distinctions de l'intestiu grêle en différentes parties ou régions, ne sont fondées sur ancune raison solide. (*V. D.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum des cerco-pitèques étoit fort grand. Cet intestin alloit en pointe, & il étoit fortifié par un ligament de la même manière que le colon l'est dans l'homme. (*Perrault.*)

Le cœcum & le colon sont pliés par trois bandes charnues. (*Collins, on ape. syst. anat. tab.* 18.)

1024. *L'appendice vermiforme.* L'appendice vermiforme manque dans les cerco-pithèques (*Perrault.*), ainsi que dans les singes en général (*Drelincourt.*); mais on la trouve dans l'orang-outang. (*Tyson.*)

1035. *Le colon & ses bandes charnues.* L'intestin colon des cerco-pithèques n'étoit pas replié en S romaine dans le côté gauche de l'hypogastre, comme cet intestin l'est dans l'homme. Il n'avoit pas non-plus le rétrécissement qui le sépare du rectum dans l'espèce humaine; on voyoit aussi sur la face interne, des valvules semblables à celles du colon de l'homme; ces valvules s'étendoient transversalement & elles aboutissoient aux ligamens qui sont couchés sur la longueur de cet intestin. (*Perrault.*)

SECTION HUITIÈME.

1032, 1033, 1034 & 1035. *Le grand épiploon, son étendue; ses insertions, ses cavités, ses lames.* L'épiploon du singe s'étend jusqu'à la vessie, & les intestins y sont remfermés comme dans un sac. (*Drelincourt.*) L'épiploon des cerco-pithèques différoit de celui de l'homme principalement en deux points: 1o. Il n'étoit pas attaché dans une aussi grande étendue du colon, n'ayant point de connéxion avec la partie gauche de cet intestin: 2o. Il étoit plus grand, sans comparaison que celui de l'homme, & il enveloppoit les intestins, comme dans les animaux qui sont sujets à faire des mouvemens violens dans une situation inclinée. Il est vrai que les membranes de cet épiploon ressembloient à celles de l'épiploon de l'homme, en ce qu'elles étoient épaisses, égales & qu'elles n'étoient pas disposées en forme de réseau, comme elles le sont dans la plupart des brutes. (*Perrault.*)

On ne trouve ni glandes ni graisse dans l'épiploon du singe. (*Drelincourt.*) Il n'y a pas non-plus de glandes dans l'épiploon des autres quadrupèdes. (*V. D.*)

SECTION NEUVIÈME.

1047. *Le foie; ses divisions.* Les membres de l'académie dont Perrault a recueilli les descriptions, disent que le foie des cerco-pithèques avoit cinq lobes, deux de chaque côté, & un cinquième couché sur la partie droite du corps des vertèbres; ce dernier lobe, ajoute Perrault, étoit fendu comme en deux feuillets. Cette description s'accorde avec les observations de M. Daubenton sur le foie des différentes espèces de singe qu'il a été à portée d'examiner, & avec les remarques particulières que j'ai eu moi-même occasion de faire sur plusieurs de ces animaux. La seule différence qu'il y ait entre ces descriptions, consiste en ce que M. Daubenton a considéré comme un seul lobe, ou comme des portions d'un même lobe, les deux divisions qui occupent la partie moyenne du foie & entre lesquelles passe le ligament suspenseur de cet organe. (*V. D.*)

1053. *Le conduit hépatique.* Le conduit hépatique étoit formé de trois branches principales. Ces branches ou divisions avoient leurs rameaux dispersés dans tous les lobes du foie, & plusieurs d'entr'eux étoient apparens & non cachés dans le parenchyme, comme ils le sont ordinairement. (*Perrault.*)

1054. *La vésicule du fiel en général; sa situa-*

*tion.* La vésicule du fiel étoit attachée au premier des deux lobes qui occupoient le côté droit du foie (*Perrault.*), ou plutôt, comme dit M. Daubenton (*voy. ci-dessus* n°. 1047.) à la portion droite du lobe moyen de cet organe. (*V. D.*)

1062, 1063, 1064, 1065 & 1066. *Le conduit cystique, ses rapports avec le conduit hépatique, le conduit choledoque, son ouverture dans le duodenum & le lieu de cette ouverture.* Le conduit cystique recevoit les trois branches qui tenoient lieu de conduit hépatique. Le canal choledoque, qui résultoit de leur jonction étoit très-gros, & il s'inséroit dans le duodenum immédiatement au-dessous du pylore. (*Perrault.*)

### SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général ; sa position.* La rate étoit comme dans l'homme, située sous le ventricule. (*Perrault.*)

La rate est conique (*Collins, on ape, syst. nat. tab.* 18.)

### SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas ; sa position, sa forme.* Le pancréas du singe est placé immédiatement sous le ventricule, suivant le cours des vaisseaux spleniques. (*Drelincourt.*) Le pancréas des cercopithèques étoit semblable à celui de l'homme par sa forme. (*Perrault.*)

La grande extrémité du pancréas est annexée rate. (*Collins, syst. ant. tab.* 18.)

1079. *Le conduit pancréatique ; le lieu de son ouverture dans le duodenum.* L'insertion du canal pancréatique étoit éloignée de près de deux pouces de celle du conduit biliaire. (*Perrault.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *LES SECRÉTIONS.*

### SECTION DEUXIEME.

1094. *Les capsules rénales en général ; leur forme.* Les capsules rénales avoient une forme triangulaire. Elles étoient fort blanches. (*Perrault.*)

1001. *Les reins en général ; leur position à droite & à gauche, leur forme &c.* Le rein droit étoit de la moitié de sa largeur plus bas ou plus en arrière que le gauche. Ils étoient ronds, applatis & *d'un rouge clair.* (*Perrault.*)

1116. *La vessie, sa forme.* La vessie est ovale. (*Collins, on ape syst. anat. tab* 18.)

## FONCTION HUITIÈME.

### *GÉNÉRATION.*

1130. *Les sexes en général.* Les singes sont en général très-lubriques.

1131. *Tems ou saison particulière où les sexes se recherchent.* Les singes n'ont point d'époque ni aucune saison déterminée pour leurs amours ; les mâles & les femelles se recherchent en tous tems, même pendant toute la période de la gestation. (*Erxleben.*)

### SECTION PREMIERE.

1134, 1137, 1139 & 1140. *Le scrotum, la tunique vaginale, les testicules en général ; leur situation ; leur forme.* Les testicules du singe, dit Drelincourt, ne sont pas renfermés dans des bourses, mais placés de part & d'autre vers la partie supérieure du pubis. Parmi les cerco-pithèques qui furent disséqués par les membres de l'académie, il y en eut quelques uns dans lesquels les testicules étoient également cachés dans l'aîne, sans avoir de scrotum ; dans un autre individu, qui étoit un sapajou, ils étoient enfermés dans un scrotum qui les serroit étroitement contre la racine de la verge. Il paroît par ces observations, ainsi que par celles de Tyson, sur l'orang outang, par celles que M. Daubenton a faites sur le macaque, par celles de Bartholin sur un singe à queue des Indes, & par celles que j'ai eu occasion de faire sur le pithèque, qu'il y a un très grand nombre de singes qui n'ont point de scrotum, & dans lesquels les testicules sont cachés sous la peau du pubis. (*V. D.*)

La partie du péritoine qui renferme les vaisseaux spermatiques, forme dans les singes un conduit qui descend dans le scrotum & qui renferme les testicules, comme dans le chien. (*Perrault.*)

Dans l'un des cerco-pithèques disséqués par les académiciens de Paris, les testicules étoient longs & étroits ; Dans un autre individu, qui étoit un sapajou, ils étoient parfaitement ronds. (*V. D.*)

1144. *L'épydidime.* L'épydidime est attaché aux testicules, mais seulement par un petit nombre de fibres lâches. (*Drelincourt.*)

1149, 1152, & 1153. *Les vésicules en général ; leur structure interne ; leurs rapports avec le conduit déférent.* Dans les singes à queue il y a des vésicules séminales, elles communiquent avec les vaisseaux déférens, comme dans l'homme. Elles sont fort grandes, composées de plusieurs petits sacs qui s'ouvrent les uns dans les autres. (*Perrault.*)

Les vésicules séminales sont composées de petites cellules rangées sur des lignes paralleles (*Collins, on ape. syst. anat. tab.* 18.)

1154. *La verge en général.* La verge du singe, dit Drelincourt, est semblable à celle de l'homme, excepté qu'il n'y a point de frein, & que son ouverture est très-grande. Je me suis bien assuré que le frein existoit dans un pithèque mâle que j'ai disséqué; à la vérité il n'étoit pas aussi exprimé que dans l'homme. (*V. D.*)

Dans les cerco-pithèques dont Perrault a fait la description anatomique, la verge étoit dégagée comme celle de l'homme; elle n'avoit point de glandes à sa racine comme celle du chien; mais dans tous, le petit os de la verge existoit. (*V. D.*)

1167. *La glande prostate en général.* Les prostates des cerco-pithèques étoient fort petites. (*Perrault.*)

Outre les deux prostates ordinaires, qui dans un singe à queue, des Indes, étoient placées comme dans les autres animaux, il y en avoit deux autres (dit Bartholin) plus petites, orbiculaires, & attachées à celles-là. (*V. D.*)

1171. *Le veru-montanum.* La caroncule de l'urètre étoit fort petite dans les cerco-pithèques, mais semblable à celle de l'homme. (*Perrault.*)

1177. *L'os de la verge.* Voyez ci-dessus n°. 1154.

## Section troisième.

1186 & 1187. *Le sexe féminin en général, les parties génitales externes en général.* Les parties génitales externes d'une femelle décrite par les académiciens de Paris, étoient très-différentes de celles des chiennes, & elles ressembloient beaucoup à celles des femmes. Cependant ils avoient remarqué dans d'autres sujets que ces parties ressembloient quelquefois à celles des chiennes, l'orifice externe étant rond & étroit, comme il l'est dans la plupart des brutes, n'y ayant ni nymphes ni caroncules, l'urètre ayant son ouverture très-profondément dans le vagin, c'est-à-dire vers son milieu, les trompes de la matrice étant longues, fort repliées en différens contours, & le clitoris étant plus grand à proportion que celui de la femme. (*Perrault.*)

1190, 1195, 1197, 1201, 1204, 1214, 1215, 1218 & 1220. *La vulve; le clitoris en général; ses muscles; les nymphes; l'orifice de l'urètre; le vagin en général; son orifice; la face interne du vagin, ses replis & sa substance propre.* Dans les femelles des singes le clitoris & les nymphes m'ont paru être tout-à-fait séparées du *pudendum*, qui n'est ici, comme on vient de le dire, qu'une simple ouverture ronde, formant l'orifice externe du vagin; l'urètre s'ouvre dans ce dernier canal. J'ai rencontré cette disposition dans une papionne & dans une femelle de mandrill que j'ai été à portée de disséquer. (*V. D.*)

Les petits muscles qui sont attachés au clitoris sont assez semblables à ceux des femmes. (*Perrault.*)

Le vagin d'une femelle de singe décrite par Drelincourt étoit ridé & parsemé de papilles comme le palais. Il y avoit une éminence au milieu. Sa partie la plus interne étoit fort dure, & près de l'orifice la dureté étoit presque cartilagineuse.

1223 & 1232. *La matrice en général, ses angles.* Erxleben dit que l'*uterus* ressemble à celui de la femme. Il m'a paru que les angles supérieurs de cet organe étoient plus prolongés dans les femelles des singes. (*V. D.*)

1235, 1241 & 1243. *Les cornes de la matrice, ses trompes & leurs contours.* Voyez ci-dessus n°. 1190 & suiv.

1246. *Les règles, ou écoulemens périodiques.* Suivant Erxleben, les femelles des singes sont généralement sujettes à un écoulement menstruel, comme les femmes. Mes observations m'ont prouvé que cet écoulement, au moins dans nos climats, n'a rien d'assez régulier pour mériter le nom de périodique. (*V. D.*)

1255 & 1256. *Durée de la gestation & accouchement.* Une guenon ou femelle de singe, sur le point de mettre bas, eut des douleurs régulières. Elle se délivra elle-même avec ses mains ou pattes de devant, le 15 Décembre 1782, après une portée d'environ six mois. Le petit étoit né à peine qu'il mourut. (*John Hunter.*)

## Section cinquieme.

1257. *Le délivre en général.* Le délivre étoit composé d'un placenta, de membranes, & d'un cordon ombilical; il ressembloit beaucoup à celui des femmes. (*John Hunter.*)

1258. *Le nombre des fœtus.* Voyez ci-dessus n°. 1256. Les portées ordinaires sont d'un ou au plus de deux fœtus.

1259, 1260, 1261, 1264 & 1266. *Le chorion, l'amnios, l'allantoïde, le placenta, la membrane appellée*

*appellée decidua.* Le chorion, l'amnios & la membrane appellée *decidua*, étoient comme dans l'espèce humaine, excepté que la dernière de ces membranes avoit beaucoup plus d'épaisseur, surtout entre le placenta & l'uterus. (*John Hunter.*)

Le placenta étoit composé de deux corps oblongs unis dans une de leurs extrémités, & terminés dans l'autre par une pointe obtuse. Ces pointes paroissoient avoir été moulées par les deux orifices des trompes de fallope. Chacun de ces corps étoit un assemblage de plusieurs autres étroitement unis entr'eux, & dont les bords étoient inégalement saillans; quelques-uns de ces lobes étoient partagés par des sillons, dont les uns partoient à-peu-près du centre; les autres suivoient différentes directions vers les bords. La substance de ce plancenta étoit cellulaire, comme dans l'arrière-faix humain; il paroissoit en différer seulement par cette forme de sillons qu'avoient les cellules ou sinus dans lesquels le sang séjournoit avant d'entrer dans les veines. (*John Hunter.*)

Il n'y avoit point d'allantoïde. (*ibidem.*)

1268. *Le cordon ombilical.* Le cordon ombilical n'étoit pas aussi long proportionnellement que dans le fœtus humain. (*ibidem.*)

1301. *L'ouraque.* Il n'y avoit ni ouraque ni ce petit ligament qui attache, dans l'espèce humaine, la vessie au nombril. (*John Hunter.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### NUTRITION.

### SECTION PREMIERE.

1303. *La lactation en général.* La femelle du singe prend son petit entre ses bras, & l'approche elle-même du sein pour le faire teter. (*John Hunter.*)

1305 & 1306. *Les mammelles, leur position, leur nombre.* Les mammelles sont au nombre de deux, & placées sur la poitrine, comme dans la femme. (*Erxleben, &c.*)

Les mâles ont également deux mammelons sur la poitrine, comme les femelles. (*V. D.*)

### SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Les singes sont généralement frugivores; mais ils mangent assez indifféremment de tout. Ils vivent de fruits, de graines ou d'amandes de toute espèce, de légumes, de racines; ils dévorent les œufs des oiseaux, les grenouilles, les insectes, les vers, &c. (*Erxleben.*)

# SUPPLÉMENT

## *A l'Histoire anatomique des Singes.*

Un ouvrage allemand intitulé : *GUILLELM JOSEPH Anatomie der Saugthiere*, c'est-à-dire, *Anatomie des Mammellifères*, m'a été envoyé de Leipsick. M. le Riche, docteur en médecine, très-versé dans les sciences naturelles, ayant eu, à ma sollicitation, la complaisance d'en traduire quelques morceaux, j'en ai été très-satisfait, & j'ai cru qu'on me sauroitgré de les avoir placés ici.

### §. I. *Du squélette en général.*

QUAND on comparera le squélette d'un singe, de quelque espèce qu'il soit, avec celui de l'homme, il sera facile de les distinguer l'un de l'autre par leur structure particulière. L'on reconnoîtra même facilement le squélette de l'ourang-outang, qui est l'animal dont la structure se rapproche le plus de celle de l'homme. La convexité du crâne qui est bien moindre, la forme du dos, & sur-tout celle du bassin, le rapport entre la longueur des parties inférieures & supérieures, la situation des mains & celle de la plante des pieds, & les proportions des quatre pieds, la situation des orbites, la mâchoire moins éminente, le rapport de la face au crâne, le peu de largeur du sternum, & en général de toute la capacité de la poitrine, forment des caractères essentiels qui frapperont les yeux les moins exercés, & qui feront reconnoître le squélette du singe.

Il existe également des différences entre les diverses familles de singes; mais elles ne sont pas suffisantes pour établir des caractères constants entre leurs squélettes. Ces caractères différentiels peuvent se tirer préférablement du nombre des os du squélette, de la déviation plus ou moins grande des os de la tête avec ceux

de la poitrine, de l'échine & des membres pris dans leur enfemble. L'auteur parle fort au long de ces caractères dans le détail des efpèces.

Relativement au caractère tiré du nombre des os, ils font en plus grand nombre généralement dans les finges que dans l'homme : on compte toujours dans les fquélettes des premiers, en exceptant l'os hyoïde & les os féfamoïdes, & en comptant le coccyx pour un feul os. (1).

| | |
|---|---|
| Dans la tête. . . . . . | 60 os. |
| Dans le tronc. . . . . . | 51 os. |
| Dans les parties fupérieures. . | 64 os. |
| Dans les inférieures. . . . . | 64 os. |
| Total. . . | 239 os. |

On trouve le nombre des os que le finge a de plus que l'homme dans les deux os intermaxillaires qui lui font particuliers, ainfi que dans le nombre des dents, des vertèbres, des côtes, des os du métacarpe & du tarfe.

Nous obferverons pourtant que parmi les finges, en ne comptant pas les os de la queue dans les efpèces qui en font fournies, on trouve quelque différence dans le nombre des os de leur fquélette ; quelques efpèces en ont 3 de plus, d'autres 8 ou 9, ou 13, 14, 16 ; quelques-uns même en ont dix-huit de plus. Exemples :

Le fquélette de l'ourang-outang que décrit Tyfon, n'a en tout que 3 os de plus que le fquélette humain, favoir : les deux intermaxillaires, 1 vertèbre lombaire, 2 côtes & deux os du métacarpe. Il faut déduire 4 os de ce nombre, parce qu'il n'a que 28 dents, refte en total 242 os.

Le gibbon (*Buffon, hift. nat.*) a auffi 9 os de plus que l'homme, favoir : 2 intermaxillaires, 1 vertèbre lombaire, 6 os du métacarpe, en total 248 os.

Le magot (*Buffon, hift. nat. t.* 14. *p.* 109.) a auffi 9 os de plus que l'homme, ainfi que le gibbon, à favoir : 2 intermaxillaires, 1 vertèbre lombaire, 6 os du métacarpe, en total 248.

Le ouittiti (*Buffon, hift. nat.*) a huit os de plus, favoir : 2 intermaxillaires, 2 côtes & 4 os du métacarpe, qui font en total 247.

Le babouin (*Buffon, hift. nat.*) ou le pavian brun, a 11 os de plus, favoir : 2 intermaxillaires, 1 vertèbre dorfale, deux vertèbres lombaires, deux côtes & quatre os du métacarpe, ce qui fait en total 250 os.

Le mandril ou maïmon (*Buffon, hift. nat.*) a 13 os de plus que l'homme, qui font deux intermaxillaires, une vertèbre lombaire, & 10 os du métacarpe, en total 252 os.

Le coaita (*Buffon.*) ou belzebut, a 14 os de plus, favoir : 2 intermaxillaires, quatre dents, 2 vertèbres dorfales, 4 côtes & 2 os du métacarpe, ce qui fait en total 253 os.

Le faimiri (*Buffon.*) a auffi 14 os de plus, favoir, 2 intermaxillaires, 4 dents, 4 côtes & 4 os du métacarpe, en total 253 os.

Le faï (*Buffon.*) ou le finge pleureur, a 16 os de plus, favoir : 2 intermaxillaires, 4 dents, 2 vertèbres dorfales, 4 côtes, 4 os du métacarpe, total 255 os.

Je poffède encore le fquélette d'un finge qui paroît être celui d'un fajou, il y a 18 os de plus que dans le fquélette humain, qui font, 2 intermaxillaires, 4 dents, 2 vertèbres dorfales, 4 côtes, 2 vertèbres lombaires, & 4 os du métatarfe, ce qui forme un total de 257 os.

Les efpèces de finges, ainfi que leurs fquélettes mefurés debout, diffèrent beaucoup de grandeur, de même que dans la proportion relative & proportionnelle de leurs parties entr'elles ; on en peut juger par la table fuivante :

*Rapports de la tête au corps.*

| | Sur l'homme. | Sur l'Ourang-outang de Camper. | Sur un Sajou que je poffède. |
|---|---|---|---|
| 1°. Longueur de tout le corps. | 8 *h. de tête* | 6 *h. de t.* | 7 $\frac{5}{7}$ *h. de t.* |
| 2°. Longueur depuis l'extrémité des doigts d'un bras jufqu'à l'extrémité de l'autre, lorfque les bras font étendus.......... | 8 | 8 | 7 $\frac{5}{7}$ |
| 3°. Longueur d'un bras...... | $\frac{4}{5}$ | 1 $\frac{2}{9}$ | $\frac{6}{7}$ |
| 4°. Longueur d'une jambe... | 1 $\frac{2}{9}$ | 1 $\frac{2}{5}$ | 1 $\frac{2}{7}$ |

Il réfulte de cette table que :

1°. La longueur du corps eft à celle du corps

(1) Je n'ai jamais compté le coccyx que pour un os, afin qu'il n'y eut point d'incertitude fur le nombre des os que j'indique dans les fquélettes des finges à queue. (*Guillelm-Jofeph*).

dans l'homme, dans l'ourang-outang, & dans notre ſajou comme les nombres (1),

8, 6, 7 $\frac{5}{7}$.

Ces nombres réduits en deux décimales ſont,

8, 6, 7, 714.

Ainſi la longueur de la tête eſt à celle du corps comme,

$\frac{1}{8}$, $\frac{1}{6}$, $\frac{1}{54}$.

Qui réduits en décimales, ſont,

0, 125, 0, 166, 0, 13.

La différence entre le corps de notre ſajou & celui de l'homme ſe trouve. — 0,20.
Entre l'homme & l'ourang outang. = 2,00.
Entre le ſajou & l'ourang-outang. = 1,71.
Ou d'après les proportions de la tête,
entre l'homme & notre ſajou..... = 0,005.
L'homme & l'ourang-outang = 0,041.
Le ſajou & l'ourang-outang. = 0,036.

Ainſi, 1°. d'après les proportions du corps & de la tête, le ſajou vient immédiatement après l'homme, & enſuite l'ourang-outang, ou ce qui eſt plus exact:

Notre ſajou a plus de rapport, dans les proportions du corps & de la tête, avec l'homme & l'ourang-outang, que l'homme n'en a avec l'ourang-outang.

2°. L'on voit en outre par la table que nous avons donnée, que la longueur des bras étendus, dans l'homme, dans l'ourang-outang & dans notre ſajou, ſont dans les rapports des nombres 8, 8, 7 $\frac{5}{7}$ = 8, 8, 7, 714.

La différence eſt donc,

Entre l'homme & l'ourang-outang. = 0,00.
L'homme & le ſajou....... = 0,29.
Le ſajou & l'ourang-outang. = 0,29.

L'ordre de longueur proportionnelle dans les bras eſt donc, 1°. l'homme, enſuite l'ourang-outang, & enfin notre ſajou.

3°. On apperçoit encore par notre table;

Que la longueur de la main entre l'homme, l'ourang & ſajou, eſt dans les rapports des nombres $\frac{4}{5}$, 1 $\frac{1}{3}$, $\frac{6}{7}$ = 0,80, 1,33, 0,86.

La différence ſelon la longueur des mains eſt donc,

Entre l'homme & l'ourang...... = 0,50.
L'homme & le ſajou....... = 0,06.
Le ſajou & l'ourang....... = 0,47.

La longueur de la main établit donc l'ordre ſuivant, l'homme, le ſajou, l'ourang-outang; ou plus exactement, notre ſajou, s'approche plus de l'homme & de l'ourang outang, que l'homme de l'ourang outang.

4°. Il ſuit encore de la table donnée,

Que les longueurs proportionnelles des jambes ſont 1 $\frac{1}{3}$, 1 $\frac{1}{5}$, 1 $\frac{3}{7}$ = 1,333, 1,200, 1,43. Ainſi la différence,

Entre l'homme & le ſajou eſt.... = 0,10.
L'homme & l'ourang-outang, = 0,13.
Le ſajou & l'ourang-outang, = 0,23.

La longueur du pied établit donc l'ordre ſuivant, l'homme, le ſajou, l'ourang-outang; ou plus exactement l'ourang-outang & le ſajou, ſont enſemble dans les mêmes rapports qu'avec l'homme.

On peut obſerver que les proportions du corps qui en conſtituent la beauté, ne ſe rencontrent jamais auſſi parfaitement dans le ſinge que dans l'homme, ainſi que l'on s'en appercevra dans la deſcription que je donnerai de chacune des parties en particulier, dont j'indiquerai toujours les proportions.

5°. L'anatomie des ſinges indique-t-elle qu'ils ſoient deſtinés à marcher debout comme l'homme? cette queſtion peut être réſolue par l'étude de leur oſtéologie, principalement par l'examen de la ſituation, de la direction & de la forme du trou occipital, par la forme du baſſin & des extrémités, & preſque par toutes les autres différences du ſquélette du ſinge, & de celui de l'homme.

§. II. *De la tête en général.*

1°. La tête du ſquélette du ſinge peut être diviſée comme celle de l'homme, en crâne & en face; on compte huit os dans le crâne, qui ſont, un frontal, un occipital, deux pariétaux, deux temporaux, un ſphenoïde & un ethmoïde, indépendamment des ſix oſſelets de l'ouie, qui ſont renfermés dans la partie pierreuſe de l'os temporal.

2°. Ces huit os qui forment enſemble la voûte ſous laquelle eſt conſervé le cerveau, ſont réunis par des ſutures qui ne ſont pas ſi profondément dentelées, & auſſi rapprochées que dans l'homme. Riolan (*Simiæ oſteologia.* chap. 2.) dit, *ſuturæ adeo ſunt obſcuræ ut earum nullum appareat veſtigium; propterea, potius harmoniæ dici merentur quam ſuturæ, quia rerum conſutarum figuram non æmulantur.* Euſtache dit auſſi (*Oſſium examen.* p. 151.) *ſuturæ in ſimiæ calvaria*

(1) Je n'ai pas beſoin d'obſerver que je ne donne que des grandeurs proportionnelles; c'eſt de la ſeule comparaiſon de ces grandeurs relatives dont je m'occupe, & elles ne peuvent s'accorder avec des grandeurs abſolues réduites, ſur une même échelle. (*Guillelm-Joſeph.*)

*ubique adeo obscuræ sunt ut magnâ ex parte suturæ nomen, aut nullo modo, aut vix mereantur.* Cependant si l'on observe avec attention plusieurs crânes de singe, & que l'on sache la différence qui existe entre une suture & une articulation harmonique, on reconnoîtra franchement que les crânes des singes ont de véritables sutures, ainsi que cela est évident dans les observations de Coiter & de Tyson, & sur tous les crânes de singe que j'ai vus.

Les observations démontrent que les différens os du crâne de l'homme peuvent se confondre ensemble par l'âge & par une conformation particulière de l'individu : cela peut avoir lieu dans les singes beaucoup plus facilement, car leurs bords étant moins dentelés & plus unis, ils peuvent plus aisément se souder, ainsi que je l'ai vu quelquefois, & c'est ce qui a peut-être fait croire à quelques anatomistes que ces os étoient réunis non pas par suture mais par articulation harmonique.

Peut-être existe-t-il des différences dans les sutures entre les différentes espèces de singes, ainsi que paroît le croire Tyson dans ses observations ; pourtant je n'oserai rien affirmer sur cela.

On trouve aussi entre les sutures les osselets de Wormius (*ossa triquetra Wormiana*) ; à la vérité, en plus grand nombre que dans l'homme. Dans la suture lamboïde, par exemple, j'en ai trouvé cinq, Tyson neuf, & Severinus n'en a trouvé qu'un. L'on rencontre encore de ces osselets dans la suture coronale ainsi qu'il en existe dans plusieurs crânes de singe que je possède.

3°. Si nous considérons ensuite la réunion des os de la face & du crâne des singes, & que nous la comparions avec celle de l'homme, nous remarquerons en général les caractères suivans qui distinguent de la manière la plus sûre le squélette de l'un & de l'autre, ce sont :

1°. Relativement à l'étendue de la face & du crâne, comparés ensemble, la longueur du crâne dans l'homme est à celle de la face presque dans le rapport de 3 a 1. Dans le singe le crâne est constamment beaucoup plus petit. L'orang-outang décrit par Camper (over den orang-outang tab. 2.) est le singe qui se rapproche le plus en cela de l'homme, l'étendue de la face étant la même que celle de son crâne ; mais dans les autres espèces, le crâne est généralement moins étendu que la face. Parmi les têtes de singe que j'ai actuellement sous les yeux, deux ont le crane deux fois plus petit que la face, un autre l'a trois fois moins étendu, de sorte que dans les dimensions entre le crâne & la face, ces parties sont précisément en rapport inverse avec celles de l'homme. Ce caractère distinctif de la tête du singe se remarque sur-tout dans ceux qu'Aristote a désignés sous le nom de *cinocephales*.

2o. Le crâne est moins arrondi & moins voûté que dans l'homme, quoique Perrault ait dit (*mem. pour servir à l'histoire naturelle des animaux t. 3. p. 2. p. 62.*) » le crâne avoit une figure » fort conforme à celle de l'homme, étant rond & » un peu applati par les côtés. » Tyson dit (*l. c. p. 63.*), » The cranium of our pygmie » was round and globous ». Mais il suffit de comparer une fois un crâne de singe de quelqu'espèce qu'il soit, pour voir que la voûte du crâne du singe est plus applatie ; que même, dans quelques espèces, la partie supérieure de l'orbite (*arcus superciliaris*) est sans éminence & même déprimée considérablement dans quelques espèces, de manière que la partie postérieure du crâne, au lieu de paroître voûtée & convexe, semble être comme applatie & comprimée par son sommet. C'est de cette forme que dépend la petitesse du crâne du singe, de même que le peu d'étendue de la cavité qui renferme le crâne ; il en résulte encore que le crâne, qui dans les singes est proportionnellement plus allongé que dans l'homme, repose sur l'atlas non pas par son milieu (comme dans l'homme), mais par sa partie inférieure & postérieure, ainsi que l'on le remarque dans les quadrupèdes.

3°. Les différences relatives dans les dimensions des crânes des singes & de l'homme sont réduites en pouces de pied du Rhin.

| | Pour l'homme. | Pour un de mes crânes de Singes, t. 3. f. 2. | Pour un crâne de Singe, t. 3. f. 3. | Pour le Singe de Tyson. |
|---|---|---|---|---|
| 1. Dans leur axe perpendiculaire........ | $5'$ | 2 | 2 | $3\frac{1}{4}'$ |
| 2. Dans leur axe longitudinal........... | $6\frac{1}{2}$ | $3\frac{1}{4}$ | $3'$ $2''$ | 4 |
| 3. Dans leur grand axe transversal........ | $5'$ | $2'$ $2''$ | $2'$ $1''$ | $3\frac{1}{4}'$ |
| 4. Dans leur petit axe transversal......... | $3\frac{1}{2}$ | $1\frac{1}{2}$ | $1\frac{1}{4}'$ $2''$ | ——— |

4°. La face avec un prolongement sensible qui ne dépend point de celui de la mâchoire inférieure, qui est pourtant plus étroite; les orbites plus rapprochées, & en général la forme & les caractères différentiels de chaque os de la face, que nous indiquerons en donnant leurs descriptions particulières; tels sont les caractères les plus distinctifs du squélette de la tête du singe, qui sont pourtant plus apparens dans certaines espèces que dans d'autres. Par exemple, le jocko & le gibbon, que Buffon décrit, ont le museau très-court & très-prominent; au contraire le magot, le pavian & le mandril l'ont beaucoup plus long; l'ourang-outang de Camper a pareillement un museau prolongé; mais le maki, dont M. Daubenton nous a donné un dessin, de toutes les espèces, est celui qui a la face la plus prolongée. Ces deux espèces diffèrent beaucoup, par la face, des singes que j'ai représentés dans les planches ajoutées à mon ouvrage. Ce prolongement du museau forme un caractère constant dans les singes à queue qu'Aristote a désignés sous le nom de kunocephalos.

5°. La différence dans le profil de la face (ligne faciale) qui dans l'homme est toujours dirigé parallelement à la longueur de son corps, en quoi il diffère de tous les singes, démontre plus que tout autre preuve, qu'il est destiné à marcher & à voir debout autour de lui.

Il existe à la vérité, dans l'espèce humaine, quelques différences dans le profil, mais cette différence n'est pas comparable avec celle qui se trouve entre celui de l'homme & celui des singes & des autres quadrupèdes. J'ai pris les proportions du profil, sur un crâne humain bien conformé & très-bien exécuté dans la troisième planche de cet ouvrage.

*A.* L'inclinaison verticale du profil de l'homme (fig. 35.) forme avec la perpendiculaire 3, 4, un angle de 15 dégrés.

*B.* Le profil d'un de mes crânes de singe (fig. 37.) forme avec la perpendiculaire 3, 4, un angle de 29°.

*C.* Le profil d'un autre crâne de singe forme avec la perpendiculaire 3, 4, un angle de 50°. (fig. 36.)

*D.* Le profil de l'ourang-outang de Camper (fig. 38.) forme avec la perpendiculaire 3, 4 un angle de 50°.

L'on voit par cette table combien l'homme diffère de toute espèce de singe dans les proportions du profil.

Ces caractères généraux différentiels dans la tête des singes, seroient déjà suffisans pour les faire distinguer dès la première inspection des crânes humains.

### §. III. *De l'os coronal.*

L'os coronal diffère dans sa forme de celle de l'homme, en ce que sa portion orbitale est beaucoup moins profonde & plus étroite; toute sa surface dans cet endroit est plus inégale & plus raboteuse, ce qui dépend vraisemblablement de l'exercice très-fréquent du muscle frontal, & en général de tout le muscle du crâne.

On divise, pour la commodité de la description, le coronal en partie frontale, partie nasale, & en partie orbitale.

#### *Exposition de la surface extérieure de l'os coronal.*

*A.* La partie frontale, qui forme la région supérieure & antérieure de la voûte du crâne, est divisée en deux portions dans le premier âge de la vie; on apperçoit dans l'homme, à-peu-près un grand pouce au-dessus du bord des orbites, deux éminences ou élévations désignées sous le nom d'éminences frontales. L'ourang-outang que décrit Camper, a les mêmes bosses au front, mais dans tous mes crânes de singes, ces éminences ue sont nullement apparentes; dans un d'entr'eux, le lieu que doivent occuper ces éminences est plutôt remarquable par un enfoncement; de-là vient que dans cette espèce, & dans plusieurs autres, l'on ne trouve point les belles proportions du front, qui dépendent particulièrement de ces éminences, vers la rencontre des deux apophyses orbitales qui bordent la cavité de l'œil, & qui sont assez saillantes dans le singe. On remarque dans l'homme un espace triangulaire un peu déprimé; cette dépression n'est point apparente dans un de mes crânes de singes, on apperçoit au contraire à sa place une convexité; dans deux autres cette dépression existe, mais avec cette différence que dans l'homme elle se dirige presque verticalement, & qu'au contraire elle est tracée ici horisontalement. Dans le patas, cette place est occupée par une apophyse très-marquée. L'espace qui se trouve entre la portion frontale & la portion orbitale forme le bord orbitaire supérieur; cette partie est dans quelques singes très-éminente, comme par exemple dans le magot, le macaque & autres; elle forme une apophyse, connue sous le nom d'apophyse orbitaire externe ou malaire. Cette apophyse est en général dans toutes les espèces de singe beaucoup plus avancée & plus étroite que dans l'homme; elle se termine en s'unissant par le moyen d'une suture

à l'os jugal ou zigomatique ; dans les singes cette réunion se fait vers le milieu de la circonférence orbitaire; dans l'homme elle se trouve vers son tiers supérieur. De cette réunion avec l'os jugal s'élève un ceintre arqué, d'abord étroit, mais qui va toujours en s'élargissant, lequel en se réunissant avec une autre apophyse semblablement arquée des parietaux, forme les arcs semi-circulaires où s'attachent les muscles temporaux. Ces arcs sont plus étroits dans le singe que dans l'homme, & distinguent cette partie du front en trois parties ou surfaces externes, savoir, une moyenne & deux latérales. La plus grande largeur de chacune de ces parties latérales dans l'homme n'est pas $\frac{1}{3}$ ou la moitié de celle de la partie moyenne. Ces différences d'étendue sont beaucoup moins considérables dans l'ourang-outang & dans mes crânes de singe; le plus souvent chaque partie latérale est aussi étendue que la partie moyenne toute entière. De-là vient que dans les crânes de singes la partie antérieure & supérieure est toujours beaucoup plus étroite que dans l'homme. Il ne nous reste plus maintenant dans la face externe de l'os frontal, qu'à décrire les trous sourciliers, *foramina supra orbitalia*, situés sur le bord orbital supérieur. Communément un de ces trous, placé sur chaque côté, sert à donner passage au nerf frontal de la première branche de la cinquième paire, & à quelques petits vaisseaux sanguins. Quelquefois ces trous sont au nombre de deux de chaque côté ; d'autres fois ils sont suppléés par une simple échancrure ; quelquefois l'on trouve une échancrure avec un trou. Dans deux de mes crânes de singe, l'on ne retrouve qu'une échancrure ; mais on apperçoit dans un troisième un trou très-distinct & très-apparent, qui vient s'ouvrir dans la cavité de l'orbite, indépendamment d'une profonde échancrure tracée sur le bord interne de l'orbite. Le trou orbital supérieur dans l'homme est placé à-peu-près au tiers de la longueur totale du bord de l'orbite, en mesurant depuis la racine du nez ; mais dans les singes ce trou, ou l'échancrure qui en tient lieu se trouve dans le bord supérieur & interne ou nasal, de sorte que dans quelques espèces l'angle supérieur & interne de l'orbite est très-prolongé & très-marqué.

*B*. La partie nasale, qui sépare les deux orbites, descend presque perpendiculairement, & forme une partie des parois de la cavité orbitaire. Cette partie est très-étroite dans les singes, de sorte que les orbites se trouvent très-rapprochées ; leurs bords latéraux, sont aussi plus parallèles que dans l'homme, où ils vont, en s'écartant de la partie supérieure & extérieure, vers la partie inférieure & intérieure. Le bord inférieur & dentelé, que l'on peut désigner sous le nom d'*incisura nazalis*, & qui dans l'homme est creusé par une courbe régulière, s'avance dans quelques singes en angle saillant, & dans d'autres il est coupé horizontalement. Ce bord s'unit dans quelques-uns, immédiatement avec la partie nasale des os de la mâchoire supérieure ; dans d'autres il est, ainsi que dans l'homme, uni aux os quarrés du nez par une véritable suture.

Dans la portion inférieure de l'os qui correspond à la cavité du nez, se trouvent quelques petites cellules qui s'appliquent sur l'os éthmoïde, & deux plus grandes qui conduisent aux sinus frontaux.

Je ne puis pas décider positivement s'il existe des sinus frontaux dans les crânes de toutes les espèces de singes. Dans l'un des crânes que je possède, on n'en observe pas, mais dans une autre, qui est celui du sajou, ces cavités sont très-apparentes ; elles s'étendent depuis l'extrémité externe de l'orbite, & se continuent jusqu'à l'autre extrémité ; elles occupent ainsi toute la partie antérieure de l'os frontal. La totalité du sinus est partagée en deux portions par une cloison assez forte, & chaque cavité particulière est soudivisée par des cloisons partielles, sçavoir en trois parties du côté droit & une du côté gauche, & chacune de ces cellules communiquent entr'elles. La plus grande de ces cellules, qui se trouve sur le côté gauche, où est la plus grande cloison, a $\frac{1}{4}$ de pouce & deux lignes de long, & $\frac{1}{2}$ pouce trois lignes de profondeur. L'on voit ici que dans les singes l'étendue des sinus frontaux est très-considérable ; nous pouvons conclure de-là que ces animaux ont le sens de l'odorat assez délicat, 1° parce que la membrane olfactive du nez est ainsi continuellement maintenue dans une humidité propre à conserver sa sensibilité par la transudation qui se fait de toute la membrane pituitaire qui s'étend sur l'intérieur de ces cavités & par le méat moyen des narines ; 2°. parce que cette cavité ajoute beaucoup à l'étendue de l'organe de l'odorat.

*C*. La partie de l'orbite formée par l'os frontal est dans l'homme une voûte un peu plus horizontale & beaucoup plus applatie que dans les singes, dans lesquels elle forme un plancher assez concave qui va en s'inclinant de la partie supérieure & antérieure vers la partie intérieure & inférieure. Par cette disposition, l'axe des yeux se dirige plus en haut & plus horizontalement, ainsi que nous aurons occasion de l'observer dans tous les animaux qui ne sont pas destinés à marcher debout comme l'homme, ce qui étoit nécessaire pour compenser en quelque sorte la perte des rayons lumineux produite par la situation de leur tête qu'ils tiennent panchée & tournée en bas.

Dans quelques singes la partie orbitaire de l'os frontal forme la plus grande partie des parois intérieures de la cavité de l'orbite, tandis que dans l'homme elle n'en est tout au plus que

la quatrième partie ; il existe cependant, dans cette conformation, une différence entre les différents singes, qui dépend de la plus ou moins grande profondeur de l'orbite dans l'os frontal. Sur la face interne de la partie orbitale de cet os, l'on observe très-distinctement la fossette qui sert à fixer la coulisse du muscle trochléateur, & sur la partie antérieure celle où est logée la glande lacrymale.

*Observations sur la face interne de l'os frontal.*

*A.* La face interne de l'os frontal est concave; l'on y remarque quelques inégalités, lesquelles, si l'on en excepte le renflement formé par les sinus frontaux, sont moins marquées que dans l'homme. La partie moyenne est traversée par un sillon longitudinal qui reçoit le sinus longitudinal de la dure mère, & s'étend jusqu'au *crista galli*, où ses deux bords en se réunissant forment l'épine frontale.

*B.* La convexité des orbites forme dans les singes deux éminences beaucoup plus considérables que dans l'homme, & l'on voit dans leur intervalle une cavité, en forme d'entonnoir, qui est très-profonde. Sur ces éminences l'on apperçoit encore d'autres petites éminences plus ou moins considérables; selon les différentes espèces de singe.

*C.* La partie nasale se prolonge en bas en forme d'un entonnoir étroit, de manière que la lame cribleuse de l'os ethomoïde se trouve au moins un demi-pouce au-dessous du niveau de la partie supérieure des orbites, & forme le fond d'un canal long & étroit.

La connexion de l'os du front avec les autres os du crâne différant beaucoup, dans mes singes, de celle de l'homme, je crois qu'il est nécessaire de la décrire d'une manière un peu plus particulière.

1°. Le bord postérieur qui se réunit avec les parietaux, dans l'un de mes singes, est circonscrit par un segment d'un cercle beaucoup moins grand que dans l'homme, parce que sa partie moyenne ou son sommet, forme un angle saillant plus prolongé ; dans un autre il faut, à proprement parler, distinguer ce bord en deux. Les deux antérieurs qui partent du côté externe des orbites, vont d'abord en déclinant jusqu'aux $\frac{2}{7}$ du coronal, ils se coudent dans cet endroit & vont se prolonger sous un angle très-aigu dans la suture sagitale. L'os frontal de ce singe diffère en cela beaucoup, dans la forme & dans les connexions, de celui des autres qui n'a de connexion qu'avec le bord antérieur des parietaux. L'ourang-outang de Camper a le bord postérieur du coronal, appellé aussi suture coronale, très semblable à celle de l'homme ; seulement elle n'est pas aussi dentelée.

Ce bord a encore vers sa partie antérieure & inférieure dans un de mes singes, comme dans l'homme, des connexions avec les grandes aîles de l'os sphenoïde ; & dans deux autres de mes singes, il s'unit encore avec la partie écailleuse des temporaux. Buffon observe que dans son jocko, le coronal n'a de connexion ni avec le temporal, ni avec le corps du sphenoïde, ni même avec les aîles.

La partie nasale de l'os frontal se réunit dans l'homme & dans quelques singes, moyennant une échancrure appellée nazale, avec les os quarrés du nez, & avec les apophyses nasales des os de la mâchoire supérieure ; dans quelques espèces, cette connexion a lieu seulement avec les apophyses nazales.

L'os coronal a encore dans les singes, ainsi que dans l'homme, des connexions avec l'ethmoïde, les apophyses ensiformes du sphénoïde, & avec les os lacrymaux.

## §. IV.

### *Des os parietaux.*

Les os parietaux dans les singes ont une grande ressemblance avec ceux du crâne humain ; ils sont au nombre de deux, distincts & réunis par une suture avec la partie écailleuse des temporaux ; ils s'étendent dans le sommet de la tête sur sa partie supérieure & sur les côtés. Relativement à leur figure, ils ont une forme quadrilatérale un peu plus irrégulière encore dans les singes que dans l'homme, ainsi que l'a observé M. Meyer.

*Observations sur la face externe.*

La face externe de ces os est convexe, plus ou moins à la vérité, suivant les espèces de singe. L'on doit sur-tout remarquer sur cette surface la continuation des arcs temporaux, parce qu'elle se trouve placée très-haut dans les singes, & beaucoup plus rapprochée de la suture sagitale que dans l'homme ; de sorte que la face qui lui est inférieure, & qui est connue sous le nom de plan semi-circulaire ou temporal, est très-étendue dans les singes. Dans l'homme, le plan supérieur à l'arc temporal (que j'appellerai *sutural* à cause de sa situation le long de la suture), est plus étendu que l'inférieur ou que le plan temporal, de sorte que ce dernier est au premier, comme un est à deux. Le rapport est totalement inverse dans les singes ; car le plan temporal a plus de surface que le sutural, de sorte que le premier est deux, trois, quatre, & même dans

un de mes singes six fois plus étendu que le second ; or cette séparation entre ces deux plans circonscrivant l'étendue de l'origine des muscles temporaux, l'on voit par-là combien ce muscle est plus fort & plus épais dans le singe que dans l'homme.

L'on ne distingue point les trous parietaux dans les têtes de singe que j'ai actuellement sous les yeux.

*Observations sur la face interne.*

L'on n'apperçoit sur cette face aucun caractère distinctif entre l'homme & le singe ; il y a différentes inégalités & divers sillons qui partent de l'angle intérieur & inférieur appellé sphénoïdal. Je dois faire mention d'une particularité qui se trouve dans un de mes crânes de singe, dans lequel de l'extrémité de cet angle, part une apophyse étroite qui va se réunir à l'extrémité de l'apophyse ensiforme du sphénoïde, & la gouttière veineuse dont il est le prolongement est recouverte par une espèce de pont ; ce qui forme un tuyau régulier qui vient s'ouvrir dans l'orbite.

*Des sutures.*

Les parietaux s'unissent entr'eux dans leurs bords supérieurs, par une véritable suture. Leurs bords antérieurs vont en déclinant de haut en bas & du dedans au-dehors, ainsi que dans l'homme ; ils se réunissent par une suture avec le coronal. Leur bord inférieur se réunit par une suture écailleuse avec la partie écailleuse des temporaux, car il est faux que ces deux os soient soudés ensemble & n'en forment qu'un, ainsi que le prétend Riolan. Il est vrai pourtant que cette réunion peut avoir lieu assez facilement dans les singes, & l'on trouve alors des traces d'une ancienne séparation ; mais cet accident n'est pas constant, & il ne se trouve point dans l'ordre naturel. Le bord postérieur (*margo lambdoïdeus*) se réunit par suture avec l'occipital.

De ces différentes connexions résultent plusieurs angles, dont le supérieur & antérieur appellé angle frontal, est formé par la réunion des deux parietaux, & reçoit le prolongement de l'os frontal. L'angle inférieur & antérieur (angle sphénoïdal), qui dans l'homme a des connexions avec le coronal, le temporal & les grandes aîles du sphénoïde, n'a dans un de mes singes de connexion qu'avec le temporal, & le coronal, & dans un autre, avec le temporal, le frontal, & les grandes aîles du sphénoïde, avec l'os zigomatique & même avec la cavité de l'orbite. La suture postérieure & supérieure, ou lambdoïde réunit l'os pariétal avec l'occipital ; enfin l'angle postérieur & inférieur (ou l'angle mastoïde) a ses connexions avec la partie pierreuse de l'os temporal.

## §. V.

*De l'os occipital.*

L'os occipital, qui ressemble beaucoup à une coquille, occupe la région postérieure de la tête, & forme une partie considérable de la boëte osseuse. Il est en général beaucoup plus étendu, beaucoup plus voûté & plus proéminent dans l'homme que dans les singes. Cet os, dans les jeunes singes, est divisé en quatre pièces qui sont réunies par des cartilages. Afin de pouvoir donner une description exacte de cet os, je le distinguerai également en quatre portions que je nommerai la partie occipitale, la partie condiloïde au nombre de deux, & la partie basilaire.

*Observations sur la surface externe.*

1°. La partie occipitale dans l'homme forme une voûte très étendue sur la région postérieure de la boëte osseuse. Dans les singes cette partie est beaucoup moins considérable, & elle forme, dans un grand nombre, la plus petite des quatre portions que nous avons distinguées ; elle est toujours plus applatie, & dans quelques espèces elle décline de haut en bas & de devant en arrière ; dans d'autres espèces, comme dans un de mes singes, cette portion est si déprimée, qu'elle descend en aplomb ; la longueur de cette portion d'os, mesurée depuis sa pointe, qui s'unit avec l'angle rentrant supérieur & postérieur que forment les parietaux, jusqu'au trou occipital, est au moins une fois plus étendue, dans l'homme, que le plus grand diamètre de la surface de toutes les autres portions ; telle par exemple que celle qui se trouve située entre le trou occipital & le sphénoïde. Ce rapport est dans une raison inverse dans les singes ; car ils ont cette dernière portion d'une longueur tellement considérable, qu'elle est dans mes singes avec la première dans le rapport de 3 à 2.

A-peu-près vers le milieu de la partie occipitale, on remarque une éminence arrondie, appellée protubérance occipitale externe. Des deux côtés de cette protubérance partent deux lignes peu élevées & demi-circulaires, qui se dirigent vers les apophyses mastoïdes. Cette éminence est située différemment que dans l'homme, premièrement en ce qu'elle est placée beaucoup plus haut, car dans l'homme elle se trouve à-peu-près dans la partie moyenne, tandis que dans un de mes crânes de singes, la partie qui lui est supérieure est en longueur à la partie inférieure, comme 1 est à 2 $\frac{1}{4}$. Dans un autre crâne de singe, cette éminence se continue jusque sur l'extrémité de l'angle saillant qui s'unit avec la partie supérieure & postérieure des os parietaux. Cette éminence differe

diffère en second lieu de celle de l'homme en ce que, si l'on en excepte quelques espèces, telles que l'ourang-outang & le gibbon, elle est beaucoup plus aigue & plus tranchante; de sorte qu'elle forme une véritable crête ou arête qui se prolonge de part & d'autre vers l'apophyse mastoïde, ainsi que cela a lieu dans la plupart des autres mammelliferes. L'on rencontre cette crête aigue non seulement dans les singes que j'ai actuellement sous les yeux mais encore dans le magot, le paviau & le mococo de Buffon, & dans tous les autres; elle sert à fixer les muscles du cou, ce qui n'étoit point nécessaire dans l'homme qui est né pour marcher debout & dont la tête repose perpendiculairement sur la colonne vertébrale.

A-peu-près à ½ de pouce au-dessous, l'on apperçoit l'arc transverse inférieur, lequel est très-peu proéminent, ainsi que dans l'homme; vers son milieu se rencontre la crête occipitale externe, plus ou moins remarquable suivant l'espèce que l'on observe, & qui s'étend le long du bord supérieur du trou occipital, cette crête dans le crâne d'une espèce que j'ai sous les yeux, a sur chaque côté une excavation qui diminue beaucoup la convexité de cette partie de l'os, & rétrécit d'autant la cavité destinée à loger le cerveau, enfin toute la surface extérieure de la partie occipitale, est beaucoup plus inégale que dans l'homme, vers l'insertion & des ligaments & des muscles de l'occipital.

Les portions condyloïdes nues, ont pris leur nom des condyles qui y sont situés; les condyles sont ces deux éminences lisses & arrondies, placées sur la partie moyenne & antérieure des deux côtés du trou occipital, & qui servent à former l'articulation de la tête avec le tronc; ces apophyses ont une forme particulière dans le singe. Dans l'homme, la surface par laquelle elles s'articulent avec la première vertèbre du cou, est applatie & convexe; dans le singe, les condyles sont beaucoup plus pointus, & la surface par laquelle ils s'articulent est beaucoup plus coupée en biais, & tournée en dehors, & leur bord inférieur ou intérieur est beaucoup plus tranchant & très-dentelé dans son milieu, au lieu que ce bord est à peine marqué dans l'homme par une ligne raboteuse qui se trouve ordinairement cartilagineuse dans ses premières années: la forme des condyles dans le singe diffère ainsi beaucoup de celle des mêmes parties dans l'homme.

Au-dessous de ces deux apophyses l'on remarque dans l'homme des canaux condyloïdes postérieurs qui livrent passage à un emissarium de Santorini, & à une petite artère; on en trouve quelquefois un sur chaque côté, & quelquefois un seul sur un côté; il est très-rare que ces conduits manquent entièrement, même dans les vieillards; mais dans les singes que j'ai sous les yeux on n'en trouve qu'une legère trace. Les deux canaux condyloïdes antérieurs qui se trouvent toujours dans l'homme, & par lesquels s'échappe la neuvième part de nerf avec une petite artère, se retrouvent dans le singe, &, suivant les apparences ne manquent jamais.

3. La portion basilaire qui forme la partie la plus avancée de l'os occipital, est dans les singes proportionnellement à l'homme, beaucoup plus allongée & plus étroite; elle ne monte pas autant en biais de la partie intérieure & inférieure vers la supérieure; sa surface extérieure est la plus raboteuse & fort inégale dans son milieu: on remarque une longue crête désignée sous le nom d'épine basilaire, à laquelle se fixe le ligament basilaire du pharinx: dans la partie moyenne de chaque côté s'élevent deux petites apophyses auxquelles s'attachent les muscles droits antérieurs de la tête.

*Observations sur la surface intérieure.*

1. La portion occipitale a, comme dans l'homme, une éminence située à peu-près vers son milieu, appellée protubérance occipitale interne, elle ne se trouve point située dans la même place que celle qui est supérieure, qui est placée plus haut. De cette éminence partent quatre gouttières, l'une dirigée vers la partie supérieure, reçoit le sinus longitudinal; deux autres horizontales & sur les côtés dans lesquels sont logés les sinus transverses; enfin la gouttière qui se dirige inférieurement, reçoit le sinus occipital postérieur de la dure-mère. Dans l'homme l'on ne voit que trois de ces gouttières, puisque à la place de la gouttière inférieure, il ne se trouve qu'une crête tranchante connue sous le nom d'épine ou crête occipitale interne. Toute cette surface intérieure de l'occipital, est très-inégale, ce qui provient sur-tout de ce que cette portion ne forme pas une voûte, mais diverses excavations inégales.

2. L'on remarque sur les portions condyloïdes les deux apophyses innominées, ou apophyses de la moëlle allongée, entre lesquelles est le passage de la moëlle allongée; elles sont un peu penchées en avant au-dessus des canaux condyloïdes antérieurs, & à côté du *foramen lacerum*; elles forment une éminence arrondie vers le haut & sur le côté qui regarde la partie pierreuse de l'os temporal.

3. La partie basilaire est creusée, & a seulement des petites impressions & quelques trous sur les côtés. En examinant la face intérieure de cette portion de l'os occipital sur laquelle repose la moëlle allongée, on peut remarquer une

grande différence dans sa direction entre l'homme & le singe ; l'on voit que dans celui-ci depuis son origine jusqu'à l'os sphenoïde, il se dirige presque horizontalement, & dans l'homme il monte presque perpendiculairement ; de-là vient que la fosse intérieure du cervelet, qui dans l'homme est si profonde & si considérable, & qui contribue tant à augmenter la capacité de toute la boîte osseuse, est dans les singes très-étroite & très-resserrée.

*Du grand trou occipital.*

Le grand trou occipital qui donne passage à la moëlle allongée aux veines vertébrales & de l'épine, de même qu'aux autres vertébrales & épineuses, & aux nerfs récurrents, offre dans les singes une conformation particulière ; il est sur-tout remarquable par sa position & par sa direction.

1o. *Sa forme.*

Dans les singes, elle est bien un peu rhomboïdale, mais, en la comparant avec celle qu'il *a dans l'homme, on voit qu'il est un peu plus* long & plus étroit, ce qui lui donne une forme ovale.

2o. *Sa situation.*

Dans les singes, ainsi que dans tous les autres quadrupèdes, ce trou est situé beaucoup plus sur le derrière de la tête que dans l'homme qui doit marcher debout, & qui pour cette raison l'a placé beaucoup plus antérieurement ; ce trou est communément situé dans ce dernier, à-peu-près vers le milieu de la base du crâne ; dans une tête d'homme que je possède il se trouve précisément situé au centre de cet espace, de sorte qu'il se trouve à une distance égale du bord extérieur des mâchoires supérieures & de l'extrémité de l'occiput, & si l'on élevoit une perpendiculaire sur ce trou, elle traverseroit la tête par son centre ; l'on ne retrouve plus ces mémes proportions dans les singes quoi qu'ils soient les animaux qui s'en éloignent le moins. Dans un de mes crânes de singe la distance du bord postérieur du trou occipital avec l'extrémité postérieure de l'occiput, est à la distance entre le bord antérieur du même trou & le bord antérieur de la mâchoire supérieure, comme 1 est à 4. Dans un autre singe, le premier espace est renfermé trois fois dans le second, ou, pour m'exprimer plus exactement, il a deux fois son étendue plus deux lignes ; il résulte de là-qu'en supposant un singe debout & droit son crâne ne repose point sur le milieu de sa base, & le prolongement & le poid de la partie antérieure le font pencher sur la poitrine ; mais on voit que la direction de ce trou est encore plus propre à nécessiter cette situation de la tête.

3o. *Sa direction.*

Dans l'homme le grand trou occipital se dirige de la partie inférieure & postérieure de la tête vers la partie supérieure & antérieure, de sorte que si une ligne F, G, partoit du bord postérieur de ce trou en se prolongeant parallèlement à son articulation au-dessous d'une autre ligne tracée entre le même bord postérieur & le bord inférieur de l'orbite, elles formeroient ensemble un angle à-peu-près de 3o. Dans les singes cette ligne F, G, a une déclinaison bien plus grande de la base K, L, que l'on suppose tracée entre le bord inférieur de l'orbite & le bord postérieur du trou occipital ; elle plonge beaucoup plus bas, & fait une angle beaucoup plus grand, de sorte que suivant les mesures de M. Daubenton (*hist. nat. de M. de Buffon.*) la ligne F, G, avec la ligne K, L, dans le singe d'Angola ou l'ourang-outang, forment entre elles un angle de 37o. dont l'ouverture est ainsi de 34o. plus grande que dans l'homme. Cette même ligne F, G, avec la ligne K, L, dans le maki, donne un angle de 47o. & par conséquent 10 d'ouverture de plus que dans l'ourang-outang ou 44o. de plus que dans l'homme. Selon les proportions que j'ai prises sur un homme adulte la ligne F, G, avec la base K, L, dans plusieurs crânes d'hommes adultes formoient entre elles un angle de 10o. & de 7o. de plus que dans les mesures de M. Daubenton ; il faut attribuer la cause de ces différences entre nos observations, à la jeunesse du sujet sur lequel l'anatomiste français a pris ses mesures. Dans un de mes crânes de singe, la ligne F, G, avec la base K, L, ci-dessus désignées, donnoit un angle de 30o. & par conséquent de 20o. seulement plus grande que dans mes crânes d'homme. Dans un autre crâne de singe, cette même ligne F, G, faisoit avec la base K, L un angle de 36o. par conséquent de 26o. plus grandes que dans mes crânes humains, & de 6o. plus considérable que dans le crâne de singe précédent.

Ici je dois observer que cette ligne tirée du bord postérieur du grand trou occipital, parallèlement à son articulation, & que je désigne par F, G, avec M. Daubenton, se trouve toujours dans l'homme au niveau du bord inférieur de l'arcade zigomatique ; dans les singes au contraire elle se prolonge toujours beaucoup plus bas. L'on voit ainsi évidemment par l'examen détaillé de la situation & de la direction du grand trou occipital que la nature a destiné la tête de l'homme à être couchés horizontalement sur un tronc perpendiculaire, ainsi que cela est nécessaire pour qu'il puisse marcher debout & porter ses yeux soit en haut soit autour de soi, ainsi que le dit un poëte.

*Nonne vides hominum ut celsos ad sidera vultus*
*Sustulerit Deus ac sublimia finxerit ora.*
*Cum pecudes volucrumque genus, formasque ferarum*
*Segnem atque obcœnam passim stravisset in alvum.*

D'après les mêmes observations, l'on pourra se convaincre que la direction de la tête des singes, & encore mieux des autres quadrupèdes, est conformée pour rester dans une situation penchée & inclinée de la partie supérieure & postérieure, vers la partie antérieure & inférieure; c'est dans les mêmes vues qu'ils ont la face plus étendue & plus prolongée. Cette ressemblance entre le singe & les quadrupèdes dans l'articulation de la tête avec le tronc, paroît indiquer très-clairement qu'ils sont, ainsi qu'eux, destinés à avoir la vue tournée en bas & à marcher à quatre pieds, & que ce n'est qu'avec effort qu'ils tiennent la tête droite lorsqu'ils ont le corps dans une situation verticale.

L'os occipital a dans le singe les mêmes connexions que dans l'homme, à savoir avec les pariétaux par le moyen de la suture lambdoïde, mais il forme un angle beaucoup plus obtus que dans ce dernier, dans lequel il forme presque un angle droit. Il s'unit avec la partie mastoïde par la suture mastoïde, laquelle est un peu dentelée, & où se trouvent placés dans l'un de mes singes les trous mastoïdes par lesquels passent un des émissarium de sanctorinus, qui va se perdre dans un sinus de la dure-mère. La partie pierreuse du temporal se réunit ensuite avec l'occipital par la suture pierreuse, qui dans les singes est beaucoup plus resserrée; cette suture donne passage, comme dans l'homme, au trou déchiré. Il y est d'une grosseur égale des deux côtés, au lieu que dans le crâne humain il est un peu plus grand du côté gauche que du côté droit: l'on voit à côté de ce trou la fossette jugulaire, *fossa jugularis*, dans laquelle le sang se ramasse avant de parcourir la grande jugulaire; enfin l'occipital a des connexions avec le sphénoïde par son bord, ou plutôt par sa face antérieure.

§. V I. *Des os temporaux.*

Les os temporaux (*ossa temporum*) qui forment les deux parties latérales & inférieures de la base du crâne, sont dans le premier âge, divisés dans les singes en trois parties, qui sont la partie écailleuse, la partie pierreuse & le tympan qui s'efface dans la suite, & qui forme le conduit auditif. Cette séparation qui a lieu naturellement dans l'enfance, & la nécessité de donner une description exacte, m'ont fait diviser l'os temporal en partie écailleuse & en rocher. Il existe encore une partie de cet os qui ne se montre pas dans le fœtus, à laquelle on a donné le nom de mamillaire, à cause de sa ressemblance avec un mamelon; nous croyons nécessaire d'en donner une description séparée.

1°. *Observations sur la surface supérieure.*

1°. La partie écailleuse a reçu son nom de sa ressemblance avec une écaille de poisson, & de son articulation écailleuse; cette partie ne forme point dans les singes une écaille aussi arrondie que dans l'homme, le bord supérieur présente une ligne beaucoup plus étroite que dans ce dernier; de plus cette partie a très-peu de largeur dans les singes, & sur-tout dans une espèce dont j'ai le squélette sous les yeux, sa largeur prise de la base de l'apophyse zigomatique, à sa connexion avec le pariétal, est à la largeur totale de ce dernier os comme un est à cinq $\frac{1}{8}$, au lieu que dans l'homme sa largeur n'est contenue que deux fois $\frac{1}{4}$ dans celle du pariétal.

Dans la région inférieure de la surface extérieure de la partie écailleuse, l'on rencontre l'apophyse zigomatique; elle est applatie vers sa base, & posée de biais de haut en bas, ensuite elle se prolonge sur un plan à-peu-près horizontal parallelement à la face, dans la direction de l'os jugal avec lequel elle se réunit par son extrémité laquelle est dentelée & taillée en biais, & elle forme avec lui l'arc zigomatique.

L'apophyse zigomatique est beaucoup plus prolongée, & en même temps plus écartée de la face dans les singes que dans l'homme. Cette différence est plus ou moins considérable dans les différentes espèces, & cette observation que j'ai faite sur tous mes squélettes de singes, a été également rapportée par M. de Buffon, sur le magot, le mandril, le patas, & & sert encore à rapprocher les singes de la classe des quadrupèdes.

Vers la partie inférieure & presque antérieure de la base de l'apophyse zigomatique, l'on apperçoit une éminence lisse appellée le tubercule articulaire, au-dessous de laquelle est une cavité connue sous le nom de cavité glenoïde ou articulaire; cet enfoncement sert à l'articulation de la mâchoire inférieure. Derrière la cavité glenoïde il descend de l'apophyse zigomatique, une grosse protubérance qui se trouve placée verticalement devant le conduit auditif externe; cette éminence par son étendue & ses usages, mérite une description particulière. La longueur de cette apophyse est communément dans les singes de $\frac{1}{4}$ de pouce & quelques lignes, & sa plus grande largeur à-peu-près $\frac{1}{4}$ de pouce; elle s'éfile un peu vers son sommet qui est arrondi. Elle a deux bords, l'un intérieur & l'autre extérieur; celui-ci est un peu plus large & plus inégal que l'autre. On peut aussi remarquer deux faces, l'une antérieure sur laquelle repose la face postérieure du sommet des apophyses condyloïdes de la mâchoire infé-

rieure ; l'autre postérieure, sur laquelle une petite cavité est sillonnée du haut vers l'intérieur sur laquelle repose le conduit auditif externe : cette apophyse se trouve dans tous les quadrupèdes, elle existe pareillement dans l'homme, & ne diffère que parce qu'elle n'est pas aussi considérable. Je possède cependant dans ma collection un crâne d'homme dans lequel cette apophyse est assez sensible, & je m'étonne que l'on n'en ait fait mention dans aucun ouvrage d'ostéologie; je crois que le principal avantage de cette apophyse, consiste à servir dans la cavité glénoïdale à fixer le ligament capsulaire & à fournir une base à l'apophyse condyloïde ; en général elle augmente la force de la mâchoire inférieure en lui fournissant des points d'appuis, & l'on peut remarquer qu'elle se trouvent dans tous les quadrupèdes destinés à mâcher des corps dûrs ; j'ai cherché à donner un nom à cette éminence & je l'ai appellé apophyse glénoïdale. Cette dénomination, que je tire de son usage & de sa situation, me paroît celle que l'on doit préférer.

Enfin l'on remarque aux deux côtés extérieurs de la partie écailleuse, dans la partie où elle se réunit à la partie pierreuse la scissure de glaser par laquelle passent une veine & une artère tympanique, la corde du tympan, & le laxateur du tympan.

2. La partie pierreuse, ou le rocher, est une portion fort dure de l'os temporal, formant une partie de la base du crâne. Elle a la forme d'une pyramide trilatérale, qui se dirige obliquement de la partie postérieure & supérieure vers l'antérieure & l'intérieure. Dans le fœtus elle forme un os particulier, & ce n'est qu'après la naissance de l'enfant qu'elle se réunit au temporal. Cette partie est située dans l'homme plus horizontalement, c'est-à-dire, plus obliquement de la partie postérieure & inférieure, vers la partie supérieure & intérieure que dans les singes. Cette portion du crâne est la plus intéressante de toutes les parties osseuses qui le composent puisqu'elle constitue l'organe de l'ouïe. Cet os est le plus dur de tous ceux du crâne. On peut le diviser en trois faces & trois bords pour faciliter sa description.

On remarque d'abord sur la face extérieure, le conduit auditif externe ; ce conduit forme à son entrée une bordure élevée, circulaire & échancrée supérieurement. Il va ensuite en se détournant en bas & sur le côté, & acquiert insensiblement la forme d'un canal qui est recouvert par la partie écailleuse, & qui sert particulièrement à protéger la membrane du tympan contre l'action des corps extérieurs.

L'ouverture extérieure de ce canal est plus étroite & plus arrondie dans les singes que dans l'homme. M. Meyer dit que le conduit auditif n'y est pas aussi long que dans le murkas, que dans le chien. J'ai fait la même observation dans une autre espèce de singe ; le conduit se réduisoit à un simple anneau osseux, (annulus membranæ tympani) quoique mon observation ait été faite sur la tête d'un individu adulte.

Toute la surface externe de la partie pierreuse, est en général moins inégale & plus arrondie dans les singes que dans l'homme. Le trou stilo-mastoïdien, ou l'ouverture externe de l'aqueduc de fallope, y est sur-tout remarquable ; cette ouverture devoit bien plutôt y prendre le nom de trou petro-mastoïdien, puisque dans la plupart des singes il existe à peine la trace d'une apophyse stiloïde. M. Meyer a dit dans ses récréations (*angenehmen und aut zlichett zeivertreibe*, p. 18.) » L'apophyse stiloïde existe également dans les singes, elle n'est point placée » comme dans l'homme derrière le conduit auditif » externe, mais au-devant de lui derrière la cavité » glénoïdale, elle est forte & épaisse & paroît for» mer un point d'appui solide pour l'articulation de la mâchoire inférieure. M. Méyer se trompe évidemment, & chacun peut se convaincre qu'il a confondu ici avec l'apophyse stiloïde, celle que j'ai décrit ailleurs sous le nom d'apophyse glenoïdale qui diffère beaucoup de la première par ses usages.

Immédiatement derrière la légère éminence qui supplée à l'apophyse stiloïde, l'on voit une légère excavation ou un enfoncement qui se dirige vers la face externe de l'os, & mérite à peine d'être indiqué comme une cavité ; dans l'homme elle est très-considérable, & sert à former en partie le trou jugulaire ou déchiré, qui livre passage à la veine jugulaire, au nerf grand sympatique & à l'épineux recurrent (*spinalis recurrens*) ; de sorte que dans le singe ce trou est très-petit & ne forme qu'un canal oblong & étroit.

Un peu plus sur le devant, & quelquefois vers la partie moyenne sur la même face, on trouve l'ouverture extérieure du canal carotidien, par lequel passent l'artère carotide cerebrale & le nerf inter-costal. Cette ouverture est très-grande dans les hommes avec un bord très-aigu ; dans les singes elle est plus petite, circulaire, & son bord est plus épais ; elle n'est point ouverte sur le devant, mais dirigée en haut & conséquemment la courbure totale du canal forme un angle plus aigu que dans l'homme.

3. La partie mammillaire ou mastoïde. Cette partie a reçu son nom de la ressemblance qu'elle a dans l'homme & dans quelques autres animaux avec un mammelon ; elle sert particulièrement à l'attache du muscle cleïdo-mastoïdien : de-là vient qu'elle est très-éminente & très-considérable dans l'homme, qui doit faire des mains, un exercice qui exige beaucoup plus de force. Dans le singe, cette apophyse n'existe

point absolument ; on apperçoit à sa place une éminence peu considérable, unie, étendue & arrondie, ainsi que l'ont remarqué Riolan, Coiter, Eustache, Tyson, Buffon, Meyer & Blumenbaach. M. Camper a pourtant démontré que cette éminence augmentoit graduellement avec l'âge, ainsi qu'on l'a observé dans les enfans.

2°. *Observations sur la face interne de tout l'os temporal.*

1. La *partie écailleuse* comparée à la même partie dans l'homme, ne présente aucune différence avec elle.

2o. *La partie pierreuse.* On peut diviser sa face intérieure en deux facettes, l'une antérieure & l'autre postérieure. Sur l'antérieure on observe l'ouverture interne du conduit de fallope, qui différe de la même partie dans l'homme, en ce qu'elle ne se trouve point dans le milieu de la facette, mais auprès de l'ouverture interne du canal carotidien. Sur la facetre postérieure on au-dessus du trou déchiré, le trou auditif interne (*porus acusticus internus*), qui forme une cavité laquelle se divise en trois fossettes, dont deux sont inférieures & une supérieure; celle-ci se terminant par plusieurs petits trous qui servent à loger le nerf auditif, de petites veines & de petites artères ; la fossette supérieure va se déboucher à l'origine du conduit de fallope. On apperçoit encore là, d'une manière sensible, le renflement formé par la voûte de l'aqueduc de Cotunnius.

Auprès de ces différents trous il en existe encore un autre que l'on rencontre dans la plupart des quadrupèdes, & jamais dans l'homme ; il se trouve vers la partie supérieure, 2 ou 3 lignes derrière le trou auditif interne. Cette cavité ou ce trou est fort large & a quelquefois trois lignes de diamètre ; il se dirige de devant en arrière & de bas en haut & ne pénètre que jusqu'à une certaine profondeur dans la partie mammillaire ou il se termine ; de sorte qu'o pourroit le désigner avec précision, sous le nom de *trou* ou de *foramen cœcum, aut canalis cœcus ossis petrosi.*

3°. *Des bords de la partie pierreuse ou du rocher.*

J'observerai d'abord que le bord supérieur & le bord intérieur, présentent de grandes différences avec ceux du crâne humain. Dans l'homme le bord interne est épais & il est sillonné sur le sommet par un long canal, qui sert à recevoir le sinus pierreux supérieur de la dure-mère, c'est aussi à cet angle que s'attache la partie antérieure de la tente du cervelet. (*tentorium cerebelli*) Dans les singes au contraire ce bord est tranchant & échancré dans quelques endroits de deux ou trois lignes de profondeur ; il se recouvre & s'avance en forme de toit au-dessus du trou auditif & du *ductus cœcus* ; Coiter le décrit ainsi (chap. 3, p. 65) » In antériori & superiore ambitu » partis petrosæ processum obtinet instar alæ » reflexæ. » Ce prolongement du bord interne que l'on ne trouve point dans l'homme, sert à former la tente osseuse du cervelet, (*tentorium osseum cerebelli*) car la tente ou le tentorium du cervelet peut être ou membraneux comme dans l'homme, ou osseux, & il est formé dans ce dernier cas, ou par une seule pièce osseuse, laquelle a le plus souvent une ouverture quadrangulaire vers sa partie inférieure, ainsi que cela se trouve dans le chat & dans quelques autres quadrupèdes ; ou par trois pièces, dont l'une est fournie par l'os occipital & les deux autres forment le bord supérieur du rocher, comme dans le chien & dans le cheval, ou bien il n'est formé que de deux pièces, comme dans le cochon, le rat, le lapin & les singes, ainsi que je l'ai dit ci-dessus. M. le professeur Blumenbach dit, (p. 128 anat.) » Il est difficile de décrire d'une » manière exacte, cette sorte de tentorium osseux. » J'observerai seulement que c'est une opinion » généralement reçue parmi les anatomistes, que » ces tentorium osseux ne se trouvent que dans » les animaux sauteurs pour empêcher la com- » pression du cerveau sur le cervelet ; mais cela » est faux. On trouve ce tentorium dans l'ours, » que l'on ne peut assurément pas classer parmi » les animaux sauteurs, & il manque dans plu- » sieurs de ces derniers, tels que le chevreuil. » Cheselden prétend encore (*anat. of the boucs cap.* 18.) que l'on ne trouve cette pièce que » dans les animaux carnassiers, mais nous l'a- » vons observée également dans plusieurs autres. » Peut-être on pourroit présumer que cette pièce » sert à prévenir les suites des commotions, » trop fortes dans l'operation de la mastication. Cette dernière opinion que présente M. Blumenbach offre beaucoup de vraisemblance.

*La partie mammillaire ou mastoïde.* Sa face interne est concave comme dans l'homme, on y remarque le long de la face interne & vers le bord intérieur & intérieur du rocher, la fosse sygmoïde qui reçoit le sinus latéral de la dure-mère, & vers le bord postérieur le trou mastoïde ou mammillaire.

4°. *Connexions du temporal.*

La partie écailleuse a des connexions avec les grandes aîles du sphénoïde, par une suture écailleuse. Cette suture, suivant l'observation de M. Camper, n'est jamais placée aussi haut dans les singes que dans l'homme.

Souvent le temporal est entièrement soudé avec le pariétal, mais on ne peut regarder cette réunion que comme une accident ; quelquefois

la partie écailleuse a des connexions avec le coronal, ainsi que cela se voit dans un de mes crânes de singes. Le bord antérieur du rocher se réunit au bord inférieur & postérieur des grandes aîles du sphénoïde, par une portion cartilagineuse; & son bord postérieur, ainsi que son extrémité inférieure, s'unit également par un cartilage au bord pierreux de l'occipital. La partie mastoïde s'unit par une véritable suture avec ce dernier os.

Enfin le temporal a encore des connexions avec l'os zigomatique & la mâchoire inférieure.

### §. VII. *Des os de la main en général.*

Les singes, tant ceux qui sont proprement ainsi nommés, que les pavians, le merkat, le makis, ont tous des mains avec lesquelles ils peuvent saisir; mais dont la construction est absolument différente de celle de l'homme, & qui n'en sont qu'une imitation ridicule, comme le dit Galien *imitatio ridicularis* (*de usu part. ch. lib. 1, c. 22.*) Elles sont proportionnellement à la longueur du corps, beaucoup plus allongées que dans l'homme. En prenant la longueur de la tête pour une unité, dans l'homme la main ne forme que les $\frac{4}{7}$ de cette unité, dans l'ourang-outang $1\frac{1}{7}$ & dans le sajou que je possède $\frac{6}{7}$. Le métacarpe est large & le dos de la main est applatti, le pouce est fort court, mince & délié. Dans quelques espèces qui s'éloignent de l'homme, telles que le merkas, le coaita, l'ouistiti & les sagoins, il manque entièrement, & les doigts, particulièrement dans les derniers, sont términés par des griffes; voilà ce qui faisoit écrire avec tant de chaleur à Galien. (*de usu partium lib. 1 cap. 22.*) » Num igitur ob generosissimi sophistæ, & acuti » naturæ reprehensores vidisti numquam in simia digitum hunc quem Hypocrates μεγαν nominat? an eum neque conspicati, neque contemplati audetis affirmare undequaque similem hominibus esse? At si hunc vidistis brevis » certe & gracilis, & omnino ridiculus nobis » apparuit, quemadmodum & ipsum animal totum simia.

On peut diviser la main du singe comme celle de l'homme, en carpe, métacarpe & en doigts.

### 1°. *Du carpe.*

Le carpe forme dans la main de l'homme, une partie dont la face externe est arrondie; elle consiste en 8 os distincts & séparés, situés sur deux rangs, il y en a 4 dans chaque rang. Dans les singes, si l'on en excepte l'ourang-outang décrit par Tyson (p. 72.), le carpe est plus large que long, & il est en général composé de plus de huit os; on lui en compte neuf dix & même quelquefois onze.

Galien dit que le carpe de la main de l'homme est composé de 8 os; mais il ajoute (*de usu part. lib. 2, cap. 12.*) » Nonum aliquis poterit » hoc carpi os numerare, sed non est numeratum ab anatomiis ». Il regarde ensuite cet os comme surnuméraire. Ceci doit vraisemblablement être appliqué aux singes; car comme le dit l'illustre M. Camper dans ses observations, l'on peut établir comme une règle générale que tous les singes, même l'ourang-outang, ont plus de huit os, & il est vraisemblable qu'il ne faut pas s'en rapporter à l'observation de Tyson, citée ci-dessus, parce que l'ourang-outang qu'il a disséqué étoit alors trop jeune, & les os du carpe étoient encore cartilagineux. Riolan dit (*anat. p.* » 85. Carpus simiæ non valde differt ab humano, » obtinuit tamen *nonum os* de quo sic loquitur » *Eustachius*, hoc ossiculum non in primâ brachialis acie est locatum, sed tertio ejusdem » aciei incumbit ossi, atque inter ea quæ indicem » & medium digitum sustinent seipsum inserit » vocatur à galeno διφυες hoc esse videntur carere simiæ caudatæ, sed ejus loco adipiscuntur os peculiare quod carpi ossi cubiti substrato annectitus, & satis longe protuberat. » Deinde instar cornicis versus manus volam incurvatur, atque cum processu ossis carpi radio » articulari, magnam cavitatem musculorum tendinibus efformat.

M. de Buffon dit du gibbon (*hist. nat. t.* 14, *p.* 105. » Le carpe est composé de onze os, » quatre dans le premier rang, quatre dans le » second & trois surnuméraires; les os du second » sont placés dans l'homme relativement aux os » du métacarpe, mais ils en diffèrent par la » figure, principalement le quatrième, qui est » le plus long que le troisième, qui correspond » au grand os du carpe de l'homme, de sorte » qu'il aboutit au second os du premier rang; » le troisième os de ce rang est placé sur le » quatrième du second rang, & touche au cinquième du premier rang qui correspond au « pisiforme de l'homme, mais qui est oblong » comme dans la plupart des quadrupèdes. Le » premier des surnuméraires se trouve placé sur » le joint qui est entre le troisième & le quatrième os du premier rang. Le second os » surnuméraire est fort petit & placé au côté » interne du carpe, en partie contre le premier os » du premièr rang, & en partie contre le premier » os du second rang. Le troisième os surnuméraire est entre les deux rangs du carpe au-dessous du premier & du second os du premier » rang, & au-dessous du second & du troisième » os du second rang.

Le magot (*Buff. t.* 14, p. 127.) » a onze os » dans le carpe, ils ressemblent à ceux du » gibbon par la situation; mais ils en diffèrent » à plusieurs égards par la figure.

Le pavian (*Buff. t.* 14, p. 151.) » n'a que » 10 os dans le carpe, le premier des surnuméraires y manquoit.

Le macaque ( *Buff. t.* 14 p. 203 ) » n'avoit » que dix os dans le carpe.

Le mangabey ( *Buff.* ), le coaita ( *Buff.* ), ont 9 os dans le carpe. Le sajou & le saimiri en ont dix.

Dans le sajou que je possède le carpe est composé de 9 os, mais qui ne sont pas disposés dans le même ordre que dans l'homme; leur forme est aussi très-différente de celle des os de l'homme : je vais indiquer leur situation.

Il y en a 6 dans le premier rang, à côté les uns des autres ; ils se lient avec le métacarpe & forment le rang inférieur. Le premier qui par sa forme, peut à-peu-près représenter l'os naviculaire, est lié avec le métacarpien du pouce. Le second, que l'on peut rapporter au grand os du carpe ( *multi angulum majus* ), forme sur le dos de la main un quarré irrégulier; & s'unit avec le métacarpien du second doigt, le quatrième est uni avec le métacarpien du troisième doigt, & entre ce dernier & le second, l'on trouve encore un petit os d'une forme triangulaire, dont le bout inférieur s'apperçoit entre l'intervalle du second & du troisième doigt. Le cinquième os correspond avec le métacarpien du quatrième doigt; enfin le sixième est articulé avec le métacarpien du petit doigt ; dans le second rang il n'y a que trois os, l'un est situé sur le quatrième & le cinquième du rang inférieur, l'autre sur le cinquième & le sixième, & le troisième est sur le sixième ; ce dernier est saillant hors du carpe & s'avance intérieurement. L'articulation du carpe avec l'avant-bras, se fait de la manière suivante, le radius s'unit avec le premier, le second & le troisième os du rang inférieur, le cubitus s'articule avec le premier le second & le troisième du rang supérieur, & ses petites apophyses s'engagent dans les intervalles de ces os.

Le troisième os du rang supérieur, qui est situé à l'apophyse du cubitus, est de tous les os du carpe le plus gros, il a la forme d'un coin, dont le sommet ou le tranchant correspond à l'apophyse du cubitus & dont la base est très-proéminente.

### 2°. *Du métacarpe.*

Le carpe des singes est en général composé, même dans ceux qui n'ont point de pouces, de cinq os allongés. Dans l'homme ils sont d'une longueur proportionnellement plus considérable depuis le petit doigt jusqu'à l'indicateur. Ces proportions n'existent point dans les singes. Ces os sont aussi beaucoup plus minces & l'os carpien du pouce est en particulier très-court.

Les extrémités supérieures des os du carpe, dont j'ai déjà décrit les connexions avec le métacarpe, ont une facette d'articulation, ont leur côté intérieur arrondi, & se terimnent à l'autreextrémité par une tête arrondie qui s'articule avec les premieres phalanges de chaque doigt.

Relativement à la longueur proportionnelle entre les doigts & le métacarpe, nous allons transcrire ici la description qu'en a donnée Tyson, ( *p.* 73 *anat.*) dans son anatomie d'un ourang-outang.

» Les os du métacarpe, dans le pygmée, avoient » un pouce trois quarts de longueur. Les deux » dernières jointures du pouce avoient douze » lignes de longueur; la première jointure du pouce » avoit un peu plus de douze lignes. Le pre- » mier doigt avoit presque deux pouces & de- » mi ; celui du milieu deux pouces & $\frac{7}{8}$; le pe- » tit doigt n'avoit pas tout à fait deux pouces » de long. La première jointure du premier » doigt & de celui du milieu avoit un pouce » de circonférence. Le pygmée, quant aux doigts, » par leur largeur & leur épaisseur, ressemble » à l'homme ; mais par rapport à la petitesse » & à la foiblesse du pouce, il tient de l'es- » pèce du singe.

### 3°. *Des doigts.*

Les doigts sont composés dans les singes de trois phalanges, excepté le pouce qui n'en a que deux. La premiere de ces phalanges est la plus longue, celle qui suit est la seconde en grandeur, & celle de l'extrémité du doigt est la plus courte. Mais dans l'homme, la longueur de la première phalange est moindre que la totalité de celle des deux autres, & dans les singes la première phalange est aussi longue que les deux autres prises ensemble ; même dans quelques espèces comme dans mon sagou, cette première phalange est plus longue que la totalité des deux autres. Les os sont plus grêles & ne sont pas autant arrondis sur le dos de la main, & les intervalles, soit entre les phalanges soit entre les os du métacarpe sont plus considérables.

Le pouce est de tous les doigts celui qui diffère le plus de ceux de l'homme; il est très-écarté des autres ainsi que je l'ai déjà observé, & de même que Galien, Eustache, Riolan & Coiter, l'ont vû; il est proportionnellement beaucoup plus court que celui de l'homme & plus grêle ; quelques espèces sont entièrement sans pouces, tels que les merkas, l'ouistiti & en général tous ceux qui se rapprochent de la famille des *glires*.

# SECONDE CLASSE.

*RONGEURS*, rodentes; *deux longues dents incisives à chaque mâchoire.*

## GENRE PREMIER.

*SCIURIENS*, sciurii; *la queue garnie de longs poils.*

### ESPÈCE PREMIÈRE.

#### L'ÉCUREUIL.

L'ÉCUREUIL. Buffon, hist. nat. VII. pag. 253. pl. 32.

L'ÉCUREUIL. *Sciurus (vulgaris) rufus, quandoque griseo admixto.* Briss. regn. an. p. 150. n. 1.

*Sciurus (vulgaris) auriculis apice barbatis, caudâ dorso concolori.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 39. esp. 1. pag. 411.

*Sciurus solis palmis saliens.* Linn. fn. suec. 1. p. 8. n. 21; & syst. nat. 6. p. 9. n. 1.

*Sciurus (vulgaris) palmis solis saliens.* Linn. muf. Ad. Frid. I. p. 8.

*Sciurus (vulgaris) auriculis apice barbatis, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 63. n. 1.— Fn. suec. 2. p. 13. n. 37. & syst. nat. 12. I. p. 86. n. 1.

#### GÉNÉRALITÉS.

LES Ecureuils sont plutôt des animaux originaires des terres du nord que des contrées tempérées; car ils sont si abondans en Sibérie, qu'on en vend les peaux par milliers. On trouve dans l'Amérique septentrionale & dans le Nord de l'Europe nos écureuils; ils y sont de la même grosseur & de la même couleur, c'est-à-dire d'un rouge ou d'un roux plus ou moins vif, selon la température du pays.

De tous les animaux quadrupèdes non domestiques, l'écureuil est peut-être celui qui est le plus sujet aux variétés, ou du moins celui dont l'espèce a plus d'espèces voisines; il s'en trouve quelques-uns de cendrés: l'écureuil blanc de Sibérie paroît n'être qu'une variété de notre écureuil commun, tous les autres sont roux. (*Buffon.*); mais cette couleur rousse ou rouge n'est point permanente, elle devient grise & même blanche en hyver dans les contrées septentrionales. Ainsi l'écureuil gris ou le petit-gris de Suède, de Russie, de Sibérie & de tout le Nord de l'Europe & de l'Asie, que M. de Buffon a cru être de la même espèce que le petit-gris de l'Amérique septentrionale (1), n'est, suivant M. Pallas, qu'une simple variété locale de l'écureuil rouge de nos climats tempérés; ces écureuils gris du Nord de l'ancien continent sont roux ou rouges en été, comme l'écureuil ordinaire de nos climats. (*Pallas.*)

L'écureuil a huit pouces & demi de longueur, sa queue en a autant ou un peu plus. (*Erxleben.*)

Cet animal a le col si court, qu'on ne le distingue presque pas de la tête & des épaules. Le corps paroît gros à proportion de sa longueur. Le dos est ordinairement arqué. (*M. Daubenton.*) M. Daubenton a disséqué deux individus de cette espèce, l'un mâle & l'autre femelle; le mâle n'a servi que pour la description des parties de la génération; il avoit huit pouces & demi de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue, il pesoit onze onces & un gros. La femelle pesoit seulement neuf onces & un gros; elle avoit huit pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la circonférence de son corps étoit de trois pouces autour du cou, de quatre pouces six lignes derrière les jambes de devant, & de quatre pouces quatre lignes au-dessus des hanches ou dans la région des flancs. Le train de devant avoit quatre pouces six lignes de hauteur, & le train de derrière cinq pouces six lignes. C'est à ces deux individus qu'appartiennent les détails anatomiques que j'ai rapportés dans cette table d'après M. Daubenton. (*V. D.*)

(1) Voyez ci-après l'article du *petit-gris.*

FONCTION

FONCTION PREMIERE.

*Ossification.*

SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est applatie sur les côtés & très-épaisse. Le front est plat & son plan se trouve dans la direction de celui du nez. La partie postérieure du sommet de la tête paroît élevée. Les orbites sont situées dans la partie supérieure des côtés de la tête, un peu plus près des oreilles que du nez.

La tête non décharnée avoit deux pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de quatre pouces trois lignes entre les yeux & les oreilles, de trois pouces au-dessous des yeux, & de deux pouces deux lignes vers le bout du museau. Il y avoit onze lignes de distance entre l'extrémité du nez & l'angle interne de l'œil, & dix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette avoit un pouce onze lignes de longueur depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit d'un pouce deux lignes. Il y avoit huit lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire supérieure avoit deux lignes & demie de largeur à l'endroit des dents canines.

La tête décharnée de l'écureuil ressemble beaucoup à celle du lièvre & du lapin. L'écureuil a un espace dégarni de dents, sur les deux mâchoires, entre les dents molaires & les incisives. L'apophyse orbitaire de l'os frontal forme une longue pointe qui s'étend en arrière, & qui fait partie des bords de l'orbite. Ces caractères sont communs au lapin & au lièvre; mais l'écureuil a la tête plus large & plus convexe, & son museau est moins allongé. Les orbites sont presque rondes; elles avoient cinq lignes & demie de diamètre. (*M. Daubenton.*)

5 & 7. *L'os frontal & l'os occipital.* Voyez l'article précédent.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

12. *Les os maxillaires supérieurs.* Il n'y avoit aucune ouverture dans l'os de la mâchoire supérieure, au-dessous ou au-devant de l'orbite. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Ces os sont très-grands. Ils sont un peu plus saillans en avant que l'extrémité de la mâchoire supérieure. Ils avoient sept lignes de longueur & deux lignes & demie de largeur dans leur partie la plus large. (*ibidem.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Cet os avoit un pouce & une ligne de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. Sa largeur étoit de deux lignes & demie à l'endroit des dents incisives, & de cinq lignes & demie vers le contour des branches. Il y avoit dix lignes de distance entre les apophyses condyloïdes. Les branches avoient chacune une large apophyse qui s'étendoit en arrière à-peu-près comme dans le lièvre, mais qui étoit courbée en dedans par son bord inférieur. (*ibidem.*)

*Les dents en général.* Le nombre total des dents est de vingt-deux. (*ibidem.*)

21. *Les dents incisives.* L'écureuil a deux dents incisives au bout de chacune des mâchoires; ces dents sont tranchantes dans leur extrémité; les inférieures ont deux fois la longueur des supérieures. La face antérieure de ces quatre dents est d'une couleur orangée, plus foncée sur celles de las mâchoire supérieure que sur les inférieures. Les plus grandes dents incisives avoient cinq lignes trois quarts de hauteur au-dessus des alveoles. (*ibidem.*)

22. *Les canines.* Ces dents n'existent pas. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les molaires.* Il y a quatre grosses dents molaires de chaque côté des mâchoires, & une très-petite dent placée au-devant de la première des grosses molaires, de chaque côté de la mâchoire supérieure. Les plus grosses dents molaires avoient une ligne de longueur au-dessus des alveoles. Leur largeur étoit d'une ligne un tiers, & leur épaisseur d'une ligne & demie. (*ibidem.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* La portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres cervicales, avoit dix lignes de longueur. Ces vertèbres étoient au nombre de sept. (*ibidem.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* La première vertèbre cervicale avoit cinq lignes & demie de largeur sur les apophyses transverses; ces apophyses étoient très-peu apparentes. Le trou de cette vertèbre avoit une ligne deux tiers de diamètre en bas ou de devant en arrière, & deux lignes deux tiers d'un côté à l'autre.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre étoit courte; il n'y en avoit point sur les cinq vertèbres inférieures ou postérieures; les apophyses obliques de ces vertèbres étoient très-petites. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* L'écureuil a douze vertèbres dorsales. La longueur de la portion de la colonne vertèbrale, qui est composée de ces vertèbres étoit de deux pouces & une ligne. ( *ibidem.* )

31. *Les vertèbres du dos en particulier.* Les apophyses épineuses des neuf premières vertèbres dorsales se dirigeoient en arrière ou en bas, l'apophyse épineuse de la dixième étoit verticale ; celles des vertèbres suivantes étoient inclinées en avant ou en haut. L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre dorsale avoit deux lignes & demie de hauteur ; l'apophyse épineuse de la douzième étoit la plus courte ; elle n'avoit qu'une ligne de longueur. Le corps de cette dernière vertèbre, qui étoit la plus longue, avoit trois lignes de hauteur. ( *ibidem.* )

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Il y avoit sept vertèbres lombaires. Les trois supérieures n'avoient point d'apophyses accessoires ; dans un autre sujet ces apophyses ne manquoient que dans la première vertèbre. Celles des autres vertèbres lombaires sont d'autant plus grandes, qu'elles se trouvent placées plus près de l'ossacrum. L'apophyse épineuse de la dernière vertèbre lombaire étoit la plus longue, elle avoit deux lignes deux tiers de hauteur. L'apophyse accessoire de cette vertèbre étoit aussi la plus longue, sa hauteur étoit de trois lignes. La cinquième vertèbre étoit la plus longue ; elle avoit quatre lignes de hauteur dans son corps. ( *ibidem.* )

35. *L'os sacrum.* Cet os avoit neuf lignes de longueur, six lignes de largeur dans sa partie antérieure ou supérieure, & quatre lignes de largeur dans sa partie postérieure ou inférieure. Il étoit composé de trois fausses vertèbres. ( *ibidem.* )

36. *Le coccyx.* La queue est longue ; ( Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS. ) l'animal la tient ordinairement relevée jusques dessus sa tête. ( *MM. de Buffon & Daubenton.* ) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la queue avoit sept pouces de longueur. Elle étoit composée de vingt-une fausses vertèbres ; la septième & la onzième de ces vertèbres, qui étoient les plus considérables, avoient cinq lignes de longueur. ( *ibidem.* )

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit six lignes & demie de diamètre tant dans son diamètre transversal que de haut en bas ou de devant en arrière. La gouttière avoit quatre lignes de longueur, cinq lignes un quart de largeur dans le milieu, & cinq lignes de profondeur. ( *ibidem.* )

38. *L'os innominé.* L'os de la hanche n'avoit que trois lignes de largeur dans sa partie antérieure ou supérieure. Il étoit concave dans sa face interne, & convexe dans l'externe ; ce qui est contraire à ce qu'on observe dans le chien. Sa hauteur étoit de neuf lignes & demie depuis le milieu de la cavité cotyloïde. Les trous ovalaires étoient très-grands, ils avoient cinq lignes trois quarts de longueur, & trois lignes trois quarts de largeur. ( *ibidem.* )

40. *Le sternum.* Le sternum avoit un pouce & une ligne & demie de longueur. Il étoit composé de sept pièces osseuses. La première étoit fort large dans sa partie antérieure, & elle étoit longue de quatre lignes ; cette pièce étoit la plus longue. La sixième étoit la plus courte, elle n'avoit que deux lignes de longueur. ( *ibidem.* )

41, 42, 43, 44 & 45. *Les côtes en général & en particulier.* Les côtes sont au nombre de douze, huit vraies & quatre fausses.

Les premières côtes avoient quatre lignes de longueur, & la dixième un pouce trois lignes ; celle-ci étoit la plus longue. La dernière fausse côte avoit un pouce de longueur. La côte la plus large avoit trois quarts de ligne de largeur. ( *ibidem.* )

49. *Les extrémités en général.* Elles ont peu de longueur ; mais les quatre pieds sont grands & les doigts sont gros. ( *ibidem.* ) Voyez d'ailleurs ci-dessus les GÉNÉRALITÉS.

50. *Les extrémités supérieures en général.* Voyez le n°. précédent & l'article GÉNÉRALITÉS.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient huit lignes & demie de longueur. Elles formoient chacune deux très-petites courbures ; l'une de ces courbures étoit près du sternum, & elle étoit convexe en bas ou en devant ; l'autre se trouvoit près de l'omoplate ; & sa concavité étoit placée en haut ou en arrière. ( *M. Daubenton.* )

53. *L'omoplate.* Cet os est arrondi dans ses bords antérieur & supérieur, à-peu-près comme l'omoplate du chat ; mais celle de l'écureuil est plus allongée ; elle a une épine fort élevée presque dans le milieu de sa face externe, une seconde sur le bord postérieur de cette face, & une troisième vers le milieu de la face interne ; celle-ci est la moins grande. L'omoplate a une apophyse coracoïde bien marquée, & l'épine du milieu de sa face externe ou postérieure est terminée par un acromion.

L'omoplate avoit un pouce & une ligne & demie de longueur ; sa largeur étoit de cinq lignes & demie dans sa partie la plus large, &

ſeulement de deux lignes dans ſa portion la plus étroite. L'épine avoit deux lignes de hauteur dans l'endroit le plus élevé. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras a une longue arête obtuſe en devant, ſur ſa partie moyenne ſupérieure, & une autre arête mince & tranchante le long du côté externe de ſa partie inférieure. Cet os avoit un pouce ſix lignes de longueur, cinq lignes de circonférence dans l'endroit le moins volumineux, & quatre lignes de largeur dans ſa partie inférieure. La tête avoit deux lignes & un quart de diamètre. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long d'un pouce dix lignes depuis le coude juſqu'au poignet. Il avoit cinq lignes de largeur & trois lignes & demie d'épaiſſeur près du coude. (*ibidem.*)

57 & 58. *Les os du coude & du rayon.* Ces os adhéroient l'un à l'autre en différens endroits.

Le cubitus étoit plat, il avoit un pouce huit lignes de longueur. L'olécrâne étoit long de trois lignes.

Le radius avoit un pouce ſix lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit quatre lignes & demie de largeur, & un pouce ſept lignes de longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit de onze lignes dans la région du poignet, & de dix lignes dans le métacarpe. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus n°. 49.

60, 61, 62, 63 & 64. *Le carpe, l'os de la rangée brachiale & ceux de la rangée métacarpienne en général & en particulier.* Il y avoit quatre os dans le premier rang du carpe, & cinq dans le ſecond. Le quatrième os du premier rang étoit placé derrière le troiſième comme dans la plupart des autres animaux. Le ſecond étoit le plus grand, & il s'étendoit ſi loin du côté du premier, que celui-ci ſe trouvoit ſitué ſur le côté externe du premier os du métacarpe. Le premier os du ſecond rang du carpe étoit placé comme un coin entre les extrémités du premier & du ſecond os du métacarpe. Le ſecond & le troiſième os du ſecond rang du carpe ſe trouvoient au-deſſus du ſecond os du métacarpe. Le quatrième os de la ſeconde rangée du carpe étoit ſitué au-deſſus du troiſième os du métacarpe; & le cinquième os du ſecond rang du carpe au-deſſus du quatrième & du cinquième os du métacarpe. Le cinquième os du ſecond rang du carpe étoit le plus grand de ceux de cette rangée. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe eſt très-court; il n'avoit qu'une ligne de longueur. Le troiſième, qui eſt le plus conſidérable, étoit long de cinq lignes & demie. Le cinquième os du métacarpe avoit une apophyſe ſur le côté externe de ſon extrémité ſupérieure. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général & en particulier.* Les doigts de la main (Voyez no. 49.) ſont au nombre de quatre. Il n'y a qu'un ongle à la place du pouce. (*Linné, Erxleben, &c.*)

Les deux phalanges du pouce ſont très-courtes; la première avoit deux tiers de ligne de longueur, & la ſeconde une demie ligne.

Le doigt du milieu étoit long de cinq lignes dans ſa première phalange, de trois lignes & demie dans la ſeconde, & d'une ligne & demie dans la troiſième. (*M. Daubenton.*)

70, *Les extrémités inférieures en général.* Voyez n°. 49 & l'article GÉNÉRALITÉS.

71. *L'os de la cuiſſe.* Le femur avoit un pouce onze lignes de longueur, cinq lignes de circonférence vers le milieu, quatre lignes de longueur dans ſon extrémité inférieure, & deux lignes & un quart de diamètre dans ſa tête. Cet os avoit une tubéroſité plate, en forme d'arête longitudinale, au-deſſous du grand-trochanter. Le petit-trochanter étoit aplati dans le même ſens. (*ibidem.*)

72, 73, 74, 75. *La jambe en général; la rotule, le tibia & le peroné.* La jambe étoit longue de deux pouces huit lignes depuis le genou juſqu'au talon. Elle avoit ſix lignes de largeur dans ſa partie ſupérieure & quatre lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

La rotule étoit longue de deux lignes un quart; large d'une ligne trois quarts, & épaiſſe d'une demi ligne.

Le tibia & le peroné étoient réunis enſemble dans leur partie inférieure. Le tibia avoit deux pouces trois lignes de longueur, & cinq lignes de circonférence vers le milieu; il étoit large de deux lignes & demie dans ſon extrémité inférieure & de quatre lignes dans l'extrémité ſupérieure. Le peroné avoit deux pouces deux lignes de longueur & une ligne & demie de circonférence dans ſa partie la plus mince. Sa largeur étoit d'une ligne vers l'extrémité ſupérieure, & d'une ligne & demie dans l'inférieure. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit deux pouces ſix lignes de longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. Sa largeur étoit de ſix

lignes. Le métatarſe avoit un pouce de circonférence. ( *ibidem.* )

77, 78, 79, 80 & 81. *Les os du tarſe en général & en particulier.* Le tarſe étoit compoſé de l'os aſtragal, du calcaneum, du ſcaphoïde, du cuboïde, de trois os cunéiformes, & d'un os qui ſe trouvoit placé à côté de l'apophyſe de l'aſtragal, entre le grand os cunéiforme & le calcaneum. Le ſecond os cunéiforme étoit beaucoup plus petit que les deux autres; il s'étendoit moins en bas, de ſorte que l'extrémité du ſecond os du métatarſe étoit ſituée entre le premier & le troiſième os cunéiforme.

Le calcaneum avoit cinq lignes de longueur.

La hauteur de l'os ſcaphoïde & du premier cunéiforme, pris enſemble, étoit de deux lignes & demie. ( *ibidem.* )

82 & 83. *Les os du métatarſe en général & en particulier* Ces os ſont très-longs. Le premier, qui eſt le plus court, avoit ſept lignes & demie de longueur. Le quatrième étoit le plus long; il avoit dix lignes & demie. Le cinquième avoit une apophyſe ſur le côté externe de ſon extrémité ſupérieure. ( *ibidem.* )

84, 85, & 86. *Les doigts du pied en général & en particulier.* Les doigts du pied ( no. 49 ) ſont au nombre de cinq. ( *Linné*, *Erxleben*, *&c.* ) Leurs phalanges ſont très-longues.

La première phalange du pouce étoit longue de trois lignes & demie, & la ſeconde d'une ligne & demie.

Le quatrième doigt avoit cinq lignes de longueur dans ſa première phalange, quatre lignes dans la ſeconde, & une ligne deux tiers dans la troiſième. ( *ibidem.* )

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie antérieure du premier os du ſternum. L'articulation des ſecondes côtes étoit entre le premier & le ſecond os; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond os & le troiſième, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſeptièmes & huitièmes côtes, leſquelles s'articuloient entre le ſixième & le ſeptième os du ſternum. ( *ibidem.* )

## FONCTION DEUXIEME.

*IRRITABILITÉ.*

141. *Les muſcles en général.* L'écureuil a le corps nerveux. ( *Buffon.* )

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Cet animal eſt leſte, vif, très-alerte, très-éveillé & très-diſpos dans ſes membres Il eſt, pour-ainſi-dire, moins quadrupède que les autres. ( *ibidem.* ) Ses talons portent ſur la terre, ce point d'appui lui donne beaucoup de facilité pour ſe dreſſer ſur les pieds de derrrière & pour faire divers mouvemens dans cette attitude ( *M. Daubenton.* ); il ſe tient ordinairement aſſis preſque debout, & il ſe ſert de ſes pattes de devant comme d'une main, pour porter à ſa bouche. Il approche des oiſeaux par ſa légèreté; il demeure comme eux ſur la cime des arbres, & parcourt les forêts en ſautant de l'un ſur l'autre. Il eſt trop léger pour marcher; il va ordinairement par petits ſauts & quelquefois par bonds; il a les mouvemens ſi prompts qu'il grimpe en un inſtant ſur un hêtre dont l'écorce eſt très-liſſe. ( *Buffon.* )

## FONCTION TROISIÈME.

*CIRCULATION.*

SECTION PREMIÈRE.

234 & 236. *Le cœur en général, ſa forme, &c.* Le cœur étoit preſque rond. Il avoit un pouce huit lignes de circonférence vers ſa baſe, neuf lignes de hauteur depuis la pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & ſept lignes de hauteur depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. ( *M. Daubenton.* )

SECTION TROISIÈME.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne & demie de diamètre de dehors en dehors. La croſſe produiſoit deux branches principales. ( *ibidem.* )

## FONCTION QUATRIÈME.

*SENSIBILITÉ.*

SECTIONS PREMIÈRE & DEUXIÈME.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimenſions, & les circonvolutions.* Le cerveau peſoit un gros & vingt grains & le cervelet vingt-quatre grains.

Le cerveau avoit onze lignes de longueur, neuf lignes de largeur & ſept lignes d'épaiſſeur.

Le cervelet étoit long de quatre lignes, large de huit lignes, & épais de cinq lignes. Cet organe reſſembloit à celui de la plupart des quadrupèdes; mais le cerveau n'avoit point de circonvolutions. ( *M. Daubenton.* )

### Section septième.

785 & 821. *Les yeux en général*; *l'iris*. L'écureuil a les yeux pleins de feu (*Buffon.*) ; ils sont brillans (*Erxleben.*), gros, ronds, noirs, saillans & placés dans la partie supérieure des côtés de la tête, un peu plus près des oreilles que du nez. Ils avoient quatre lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

### Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général*; *sa forme*. Les oreilles n'ont qu'une grandeur médiocre. Elles avoient neuf lignes de longueur, & huit lignes de largeur dans la base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*ibidem.*)

### Section neuvième.

868. *Le nez*. Il est saillant. (*ibidem.*)

### Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils*. L'écureuil ordinaire de nos climats tempérés a le dessus du corps d'un roux ou d'un rouge plus ou moins foncé ; il est blanc en dessous. Ces couleurs, présentent, comme je l'ai dit (Généralités), plusieurs variétés suivant les saisons & les climats. Dans les régions du nord (1), comme en Suede, en Russie, en Sibérie, &c. Les écureuils deviennent gris ou cendrés en hiver ; ils sont blancs pendant cette saison dans certaines contrées de la Russie, le long des rives de l'Iset, du Samara & dans les forêts qui bordent le Volga. (*M. Pallas.*)

La couleur des écureuils est aussi très-peu constante dans nos climats. La face inférieure du col, la poitrine, les aisselles, la face interne des avant-bras & le ventre sont de couleur blanche. La mâchoire inférieure & la face interne des cuisses sont blanches, ou en partie rousses & en partie blanches. Les couleurs du reste du corps ne sont pas moins sujettes à des variations ; il y a quelquefois plus de roux que de brun, d'autres fois plus de brun que de gris ou de roux, & dans certains cas la couleur grise domine sur le brun ou sur le roux. Les poils sont de couleur cendrée près de la racine, & roux ou bruns vers l'extrémité ; ou ils sont alternativement de couleur grise & de couleur cendrée ou brune depuis la racine jusqu'à la pointe, de sorte qu'il se trouve du gris dans cinq ou six endroits différens sur le même poil, ce qui est très-apparent à l'égard des poils de la queue, parce qu'ils sont plus longs que les autres & que les espaces colorés de blanc sont plus étendus ; lorsque ces poils sont rangés de chaque côté du tronçon comme les barbes d'une plume, on voit deux ou trois bandes grises ou blanchâtres, & autant de bandes brunes ou roussâtres, qui s'étendent d'un bout à l'autre de la queue ; au contraire lorsque les poils sont couchés, la queue paroît noirâtre, rousse, ou d'une couleur mêlée de noir & de roux. Dans les individus qui ont plus de brun que de roux, & dans ceux qui sont presqu'entièrement roux, les teintes de cette couleur rousse sont plus foncées sur les côtés de la tête & du col, sur les épaules & sur les quatre jambes que sur les autres parties du corps. Les plus grands poils du tronc ont près d'un pouce de longueur, & ceux de la queue plus de deux pouces. Les moustaches sont noires, les plus longues ont deux pouces & demi. Il y a aussi quelques petites soies noires au-dessous de l'œil & au dessus de l'angle interne de cet organe. Les oreilles de ces animaux sont terminées par un pinceau ou par un bouquet de poils, qui les fait paroître beaucoup plus longues qu'elles ne le sont. Ce poil est dirigé en haut comme les oreilles, & il est un peu incliné en arrière ; il a environ un pouce & demi de longueur. (*M. Daubenton.*) Les écureuils muent vers la fin de l'hiver ; le poil nouveau est plus roux que celui qui tombe. (*Buffon.*)

M. Pallas a examiné la progression suivant la-

---

(1) Suivant M. Pallas l'écureuil forme trois variétés dans le nord de l'Europe & de l'Asie ; ces variétés sont 1°. L'*écureuil gris* ou *petit gris* d'Europe, ou de l'ancien continent ; 2°. L'écureuil noir, ou plutôt roux brun ; 3°. L'écureuil blanc. Ces trois sortes d'écureuils sont, suivant cet auteur, de simples variétés locales de l'écureuil rouge de nos climats tempérés, variétés qui dépendent seulement, dit-il, du climat & du genre de vie.

Les écureuils gris existent en Suede, dans la Russie septentrionale & dans la Siberie plate jusqu'à L'obe & même jusqu'au fleuve Jenisea. Ceux-ci sont roux ou rouges en été, & d'un beau gris bleu ou perlé en hyver. (on rencontre quelquefois, dans cette dernière saison, des individus qui sont blancs en totalité ou en partie ; mais ce cas est très-rare.) Les écureuils noirs, ou roux-bruns, habitent depuis le fleuve Jenisea vers l'orient, dans la partie septentrionale de la province de ce nom, ainsi que dans la chaîne des Alpes qui borne la Sibérie à l'occident ; dans toutes ces contrées les écureuils sont d'un roux plus ou moins noir ou brun, pendant l'été ; mais en hyver cette couleur se change en un *roux-cendré* ou plombé. Enfin, les écureuils blancs se trouvent entre l'Irtis & l'Obe, ainsi qu'entre les confluents du Tschulym & du Jenisea, le long des rives de l'Issette, sur les bords du Samara en Russie, & dans les forêts qui bordent le Volga. Cette variété jaune est d'un roux plus ou moins clair en été ; ce n'est qu'en hyver qu'elle devient blanche. Elle habite dans une très-petite étendue de pays ; elle est un peu plus grande que les deux variétés précédentes, mais on apporte également du côté de Iasys, des écureuils blancs qui sont presque plus petits. (*Pallas.*)

quelle la couleur des écureuils se change de roux ou de brun en gris, dans les pays septentrionaux de l'Europe.

1°. Au commencement & dans le milieu du mois d'août, des individus qu'il examina étoient roux en dessus, & bruns dans le milieu du dos, avec des ombres plus ou moins foncées, principalement sur les côtés. Les pieds étoient entièrement roux, les oreilles l'étoient aussi, & dans la plupart des sujets elles étoient presque sans pinceaux. Le dessous du corps étoit blanc. Dans le plus grand nombre d'individus la queue étoit d'un noir brillant, excepté vers les racines des poils, qui étoient légèrement roussâtres. 2°. Au commencement de septembre (vieux style) on porta dans l'espace de quatre jours, à M. Pallas, trois écureuils mâles, dont deux (qui se trouvoient peut être très-jeunes), étoient totalement roux en dessus, ainsi que dans la queue, qui étoit plus foncée. Il n'y avoit que les joues & l'origine de la queue qui commençassent à prendre une couleur cendrée. Le troisième individu, qui avoit été tué dans l'intervalle des deux précédens, étoit déja cendré dans le milieu de la tête & du dos, la couleur rousse subsistoit encore sur les côtés & entre les oreilles; la queue étoit noire dans son extrémité, & rousse vers son origine; les pieds, la partie antérieure des oreilles & les pinceaux ou les barbes qui surmontent ces derniers organes & qui sont toujours très-grands en hiver étoient également roux. 3°. Le douze septembre on remit à M. Pallas trois écureuils mâles & autant de femelles. Parmi celles-ci il y en avoit deux qui étoient encore entièrement rousses; la queue sur-tout étoit d'un roux si foncé, qu'elle étoit presque brune. Deux des mâles commençoient à devenir cendrés vers l'origine de la queue; il y en avoit même un dans lequel cette couleur étoit déjà mêlée au roux dans la plus grande partie du dos; leur queue étoit noirâtre; le tête & les pieds étoient encore entièrement roux. Un des mâles & une des femelles étoient cendrés sur toute la partie postérieure ou inférieure du dos, sur la queue vers son origine & sur la partie externe des cuisses; le reste du dos & de la queue étoient roux; mais la queue commençoit à devenir cendrée vers son extrémité. Dans ces deux individus les poils roux tomboient, ainsi que ceux qui avoient une couleur cendrée. 4°. Le quatorze septembre on prit encore un écureuil mâle qui étoit roux, excepté la queue, qui commençoit à peine à devenir cendrée. 5°. Le lendemain, quinze septembre, on en attrapa un autre dont les joues & la face interne des oreilles avoient une teinte de couleur cendrée; le dos dans son milieu & la queue vers son origine étoient presqu'absolument cendrés, si ce n'est que dans la queue il y avoit plusieurs poils dont la pointe étoit encore roussâtre. Le sommet de la tête, les oreilles, les bras, les pattes, les côtés & le reste de la queue étoient roux. 6°. Enfin le vingt-huit septembre on apporta d'un autre endroit à M. Pallas un écureuil mâle dont la tête étoit nuancée de roux & de cendré; les oreilles étoient rousses & leurs pinceaux avoient une couleur noire; le dos entier étoit cendré; la queue étoit d'un noir mêlé de roux; la poitrine, le ventre & la face interne des pattes avoient une couleur rousse tres-claire. 7°. Vers la fin de l'hiver, c'est-à-dire dans les derniers jours du mois de mai, la pluspart des écureuils qu'on prit dans ce pays avoient déjà la tête, les oreilles, les pieds & la queue entièrement roux; tandis que dans la partie inférieure ou antérieure du corps, les poils roux étoient encore cachés sous ceux qui avoient une couleur cendrée.

8°. On avoit apporté à M. Pallas avec les six écureuils morts qu'il reçut le 12 septembre, un septième écureuil qui étoit vivant: celui-ci étoit totalement roux; M. Pallas le nourrit dans un appartement qu'on tenoit échauffé. Vers le quatre octobre toute la partie supérieure & latérale du corps & des pattes, le sommet de la tête entre les oreilles, la région des yeux & la queue vers son origine commencerent à paroître de couleur cendrée. Cet animal mourut le quatre novembre; à cette époque tout le corps avoit une teinte forte de couleur cendrée; les pieds étoient encore en grande partie roux, de même qu'ils le sont dans plusieurs individus pendant tout l'hiver; il restoit aussi beaucoup de rousseur autour de la face & des oreilles. Les poils de la queue étoient légèrement cendrés vers leur racine; & d'un brun roussâtre vers le pointe; les pinceaux ou les barbes des oreilles étoient noirs. (*Pallas.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont très-pointus. (*Buffon.*) Les plus grands avoient quatre lignes de longueur; ils étoient larges de deux tiers de ligne vers leur base. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* Cet organe étoit pointu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Le poumon droit étoit composé de cinq lobes, dont trois se trouvoient rangés de file; le troisième de ces lobes, ou le postérieur, étoit le plus considérable; le second étoit le plus petit des trois. Les deux autres lobes tenoient à la racine du lobe postérieur; le quatrième se trouvoit placé au-devant du cinquième, il étoit le plus petit de tous; le cinquième

avoit à-peu-près la même grosseur que le second.

Le poumon gauche étoit formé d'un seul lobe. (*ibidem.*)

937. *Le centre nerveux du diaphragme.* Le centre nerveux du diaphragme avoit la forme d'un trefle dans sa partie inférieure. (*ibidem.*)

942. *La voix ; ses particularités.* L'écureuil a la voix éclatante, & plus encore perçante que celle la fouine ; il a de plus un murmure à bouche fermée, un petit grognement de mécontentement, qu'il fait entendre toutes les fois qu'on l'irrite. On entend ces animaux, pendant les belles nuits de l'été, crier en courant sur les arbres les uns après les autres. (*Buffon.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### DIGESTION.

#### SECTION PREMIÈRE.

952. *Les dents.* Voyez ci-dessus nos. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais & ses rides.* Le palais étoit traversé par neuf ou dix sillons qui formoient une ligne courbe dont la concavité étoit en devant. Les cinq ou six premiers étoient interrompus dans le milieu de leur longueur par un sillon longitudinal. (*M. Daubenton.*)

#### SECTION DEUXIEME.

956 & 957. *L'os hyoide, son corps & ses branches.* Les deux parties principales de l'os hyoïde étoient longues de quatre lignes. Les seconds os avoient deux lignes de longueur ; les troisièmes une ligne un quart. L'os du milieu de la fourchette trois lignes, & les branches de la fourchette une ligne. (*ibidem.*)

959, 965 & 966. *La langue en général ; la ligne médiane qui la partage longitudinalement ; ses papilles & ses glandes.* La langue étoit épaisse. Elle avoit un pouce quatre lignes de longueur dans sa totalité, sept lignes depuis le filet jusqu'à la pointe, & trois lignes de largeur. Il y avoit un sillon longitudinal sur le milieu de la partie antérieure de cet organe. Dans cette région, la langue étoit couverte de papilles si petites, qu'on avoit de la peine à les appercevoir. Sa partie postérieure étoit hérissée de papilles pyramidales, inclinées en arrière & fort courtes, mais qui étoient très-apparentes. Il y avoit trois glandes à calice près de la racine de la langue ; l'une occupoit le milieu & étoit un peu plus en arrière que les deux autres. (*ibidem.*)

#### SECTION SIXIÈME.

996, 997, 998, 999 & 1000. *L'estomac en général ; sa situation, sa forme, sa grandeur ; le nombre de ses cavités, ses orifices & ses courbures.* L'estomac étoit situé autant à droite qu'à gauche. Il n'avoit qu'une légère courbure ; sa forme approchoit plus de celle d'une poire que de celle d'une cornemuse ; la partie gauche étoit beaucoup plus volumineuse que la droite.

Cet organe avoit cinq pouces neuf lignes d'étendue dans sa grande circonférence, quatre pouces sept lignes dans sa petite circonférence, sept lignes de longueur dans sa petite courbure, & un pouce de profondeur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac. La circonférence de l'orifice cardiaque étoit de six lignes, & celle du pylore de neuf lignes. (*ibidem*)

#### SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum s'étendoit jusqu'au-delà du rein droit ; là il se replioit en-dedans & il se prolongeoit en avant pour se joindre au jejunum. Les circonvolutions de ce second intestin étoient dans la région ombilicale ; celles de l'ileum se trouvoient dans les côtés & dans la partie postérieure de la région ombilicale ; cet intestin se réunissoit au cœcum dans le flanc du côté droit ; Le cœcum s'étendoit de droite à gauche dans les régions iliaque & hypogastrique, qu'il occupoit presqu'entièrement, & où il formoit de petites sinuosités. La situation de cet intestin varie ; car, dans une autre sujet, il étoit tout entier dans le côté gauche & il se dirigoit en arrière. Dans le premier sujet, le colon s'étendoit en avant ou en haut sur les intestins grêles, jusqu'au-delà du rein droit, ensuite il se prolongeoit en arrière ou en bas sur le cœcum, jusqu'au bassin ; là il se replioit, remontoit jusqu'auprès de l'estomac (1), il s'étendoit à gauche jusqu'aux dernières fausses-côtes, où il se replioit de nouveau, & ensuite il se prolongeoit à droite jusqu'au rein (2). Enfin le colon s'étendoit en-

(1) Ces deux portions du colon, dont l'une s'étendoit en arrière ou en bas, & l'autre en haut ou en avant, tenoient l'une à l'autre par un mesocolon, qui n'avoit que deux lignes de largeur ; elles étoient flottantes. (*M. Daubenton.*)

(2) Ces deux autres portions du colon adhéroient aussi ensemble par un mesocolon, & elles étoient flottantes comme les précédentes ; ainsi leur situation varie, car dans un autre sujet, elles s'étendoient dans le côté droit. (*ibidem.*)

core depuis le rein droit jusqu'au rein gauche, avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles avoient tous à-peu-près la même grosseur; celle du cœcum varioit peu dans toute l'étendue de cet intestin; le colon étoit presqu'aussi volumineux que le cœcum dans la longueur d'un pouce & demi; ensuite le diamètre du canal intestinal diminuoit, & il devenoit uniforme jusqu'à l'anus.

Le duodénum & le jejunum avoient dix lignes de circonférence dans leurs portions les plus grosses, & huit lignes dans les portions les plus étroites. La circonférence de l'ileum étoit de dix lignes dans les endroits les plus volumineux & seulement de sept lignes dans ceux qui l'étoient le moins. Le colon avoit un pouce six lignes de tour dans les portions les plus grosses, & un pouce dans ses parties les plus étroites. Le rectum n'avoit qu'un pouce de circonférence dans toute sa longueur.

La longueur totale du conduit intestinal étoit de huit pieds six pouces, non-compris le cœcum; celle des intestins grêles étoit de six pouces dix lignes, & celle du colon & du rectum, pris ensemble, d'un pouce huit lignes. (*ibidem.*)

1013. *L'intestin grêle.* Voyez le n°. précédent.

1021. *Les gros intestins en général.* Voyez n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Cet intestin étoit très-long. Il avoit trois pouces six lignes de longueur, deux pouces de circonférence dans sa partie la plus volumineuse, & un pouce quatre lignes dans sa partie la plus étroite. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existe pas. (*ibidem pl.* xxxiij. *t.* vij.)

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1012.

### Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit situé derrière l'estomac. (*M. Daubenton.*)

### Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, son ligament suspenseur, ses divisions, &c.* Le foie s'étendoit plus à gauche qu'à droite. Il étoit composé de cinq lobes. Le lobe du milieu étoit le plus considérable, & il étoit divisé en trois parties par deux scissures; le ligament suspenseur passoit dans la plus profonde de ces scissures; la vésicule du fiel étoit dans l'autre. Il n'y avoit qu'un lobe dans le côté gauche; il étoit un peu moins volumineux que celui du milieu. Il se trouvoit trois lobes dans le côté droit; l'un de ces lobes étoit plus petit que le lobe gauche, & il étoit plus grand que les deux autres qui tenoient à sa racine.

Le foie avoit un pouce huit lignes de longueur, un pouce dix lignes de largeur, & trois lignes dans sa plus grande épaisseur. Il pesoit deux gros. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme.* La vésicule du fiel (n°. 1046 & suiv.) avoit la forme d'une poire. Elle avoit cinq lignes & demie de longueur, & trois lignes & demie dans son plus grand diamètre. (*ibidem.*)

### Section dixieme.

1068. *La rate en général.* La rate pesoit quatre grains. Elle avoit une forme allongée. Cet organe avoit un pouce deux lignes de longueur. Sa largeur étoit de deux lignes dans le milieu; de deux lignes & demie dans l'extrémité inférieure, & de trois lignes dans la supérieure. (*ibidem.*)

### Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général, sa position, sa forme, &c.* Le pancréas formoit un arc dont la convexité étoit en avant ou en haut. Il étoit plus volumineux vers son extremité gauche que dans le reste de son étendue. Son épaisseur étoit d'une demi-ligne. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxieme.

1101, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111 & 1112. *Les reins en général, leur position à droite & à gauche, leur structure, leurs papilles & le bassinet.* Les reins avoient sept lignes de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes d'épaisseur.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de moitié de sa longueur. Toutes les substances de ces viscères étoient très distinctes.

Le bassinet étoit fort petit.

Il n'y avoit qu'une seule papille. (*M. Daubenton.*)

1116. *La vessie en général, sa forme.* La vessie avoit une forme ovoïde, tant dans le mâle que dans

dans la femelle. Celle du mâle avoit trois pouces trois lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & deux pouces ſix lignes dans ſa petite circonférence. Dans la femelle, la grande circonférence de la veſſie étoit de deux pouces ſix lignes, & la petite circonférence ſeulement de deux pouces. ( *ibidem.* )

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

1131. *La ſaiſon des amours.* Les écureuils entrent en amour au printems, ( *Buffon.* ) dans les mois de mars & d'avril. ( *Erxleben.* )

### Section première.

1132. *Le ſexe mâle en général.* L'appareil des organes de la génération annonce de grandes facultés pour l'exercice de cette fonction. ( *ibidem.* )

1134 & 1139. *Le ſcrotum & les teſticules, leur ſituation, &c.* Il y avoit huit lignes de diſtance entre l'anus & le ſcrotum. ( *ibidem.* )

1140. *La forme du teſticule mis à découvert.* Les teſticules avoient une forme ovoïde. Ils avoient ſept lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes & demie d'épaiſſeur. ( *ibidem.* )

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit une ligne de largeur, & demi-ligne d'épaiſſeur.

Son tubercule étoit gros. ( *ibidem.* )

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens (n°. 1167.) étoient très-déliés; ils n'avoient que deux pouces & quatre lignes de longueur. (*ibidem.*)

1149, 1150, 1151 & 1152. *Les véſicules en général, leur ſituation, & leur ſtructure externe & interne.* Les véſicules ſeminales étoient ſituées ſur les côtés de l'anus; elles étoient très-volumineuſes & très-allongées; elles avoient la forme de deux appendices cœcales. Leur fond étoit contourné ſur lui-même en volute; en devant elles ſe prolongeoient ſur les parties latérales de la verge : ces prolongemens des véſicules avoient une ligne & demie ou deux lignes de diamètre, ils paſſoient ſur les muſcles accélérateurs, ſe réuniſſoient vers l'endroit de la bifurcation des corps caverneux, & ils ne formoient dans la verge qu'un ſeul canal commun, qui avoit environ une ligne de diamètre dans ſon origine, ſur la longueur de quatre lignes; enſuite ce canal devenoit très-petit, & il ſe réuniſſoit avec l'urètre à un pouce de diſtance au-deſſous de l'extrémité du gland. ( *ibidem.* )

1154. *La verge en général.* La verge eſt très-grande, ( *Erxleben.* ) & applatie ſur les côtés. ( *M. Daubenton.* ) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la verge avoit un pouce quatre lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce. Sa largeur étoit de trois lignes de longueur, & ſon épaiſſeur de deux lignes. ( *ibidem.* )

1162. *L'urètre.* L'urètre avoit un pouce trois lignes de longueur, & quatre lignes de circonférence. ( *ibidem.* )

1163. *Le gland.* La longueur du gland étoit de quatre lignes, & ſa circonférence de cinq lignes. ( *ibidem.* )

1167, 1169 & 1170. *La glande proſtate en général, ſa ſtructure interne & ſes conduits excréteurs.* Il y avoit entre l'urètre & le rectum deux glandes qui paroiſſoient être les proſtates. Les canaux déférens paſſoient entre ces glandes & l'urètre, & ils entroient dans ce dernier canal, à l'endroit où ces glandes s'y ouvroient chacune par un tuyau fort court. ( *ibidem.* )

1171 & 1172. *Le veru-montanum & les conduits éjaculateurs.* Voyez ci-deſſus n^os. 1149 & 1167.

1177. *L'os de la verge.* Il y avoit dans le gland un petit os dont l'extrémité étoit plate, arrondie, tranchante dans ſes bords, & concave en deſſous; l'orifice de l'urètre ſe trouvoit contre cette face. La face ſupérieure de l'extrémité de l'os étoit convexe; il y avoit ſur cette ſeconde face un cartilage en forme de pas-de-vis, qui deſcendoit à gauche, en deſcendant autour du gland, & qui faiſoit un demi-tour de ſpirale; il ſe prolongeoit ſur le côté inférieur du gland, preſque juſqu'à l'inſertion du prépuce. ( *M. Daubenton.* )

1178 & 1179. *Le fluide ſéminal, ſa nature & ſes qualités.* Le fond des véſicules ſéminales étoit entièrement rempli d'une matière blanche, très-épaiſſe & fort viſqueuſe. Cette ſubſtance ſe liquéfioit un peu à meſure qu'elle avançoit dans les prolongemens des véſicules & qu'elle ſortoit par l'urètre. ( *ibidem.* )

### Section troisieme.

1190. *La vulve.* La vulve avoit une ligne de longueur. ( *ibidem.* )

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris étoit blanc, arrondi dans ſa face inférieure, applati dans la ſupérieure, & cartilagineux. Il reſ-

ſembloit au gland de la verge du mâle. ( *ibidem.* )

1203. *L'urètre, ſon étendue.* L'urètre avoit un pouce de longueur, & trois lignes de circonférence. ( *ibidem.* )

1214, 1218 & 1219. *Le vagin en général, ſa face interne, ſes glandes.* Le vagin avoit huit lignes de longueur; ſa circonférence étoit de ſix lignes dans l'endroit le plus large, & de quatre lignes dans ſa partie la plus étroite.

Il y avoit ſur les parois intérieures de ce canal, à une ligne de diſtance des bords de la vulve, deux glandes, une de chaque côté. Ces glandes avoient deux lignes de longueur, une ligne & demie de largeur, & une ligne d'épaiſſeur. Peut-être correſpondoient-elles aux véſicules ſéminales (n°. 1149.) du mâle. ( *M. Daubenton.* )

1223. *La matrice en général.* La matrice avoit ſix lignes de circonférence, & cinq lignes de longueur, y compris ſon col. (*ibidem.*)

1235, 1241, 1242 & 1243. *Les cornes de la matrice, & les trompes de cet organe.* Les trompes étoient pelotonnées entre l'extrémité de la corne de la matrice & l'ovaire.

Les cornes utérines avoient un pouce de longueur, deux lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & une ligne & demie vers leur extrémité. ( *ibidem.* )

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient très-petits & de couleur blanchâtre. Ils avoient une ligne de longueur, demi-ligne de largeur, & un quart de ligne d'épaiſſeur. ( *ibidem.* )

### Section quatrième.

1254, 1255 & 1256. *La conception, la geſtation & l'accouchement.* Le temps de la geſtation eſt de quatre ſemaines. ( *Erxleben.* )

Les écureuils femelles mettent bas au mois de mai ou au commencement de juin. M. Daubenton ouvrit une femelle, le 30 mars. Il ne trouva aucun embryon dans la trompe droite; il y en avoit trois dans la gauche; & ils paroiſſoient tous de la même grandeur. ( *ibidem.* )

### Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées ſont de trois ou de cinq petits. ( *Erxleben.* )

1264. *Le placenta.* Dans la femelle dont je viens de parler (n°. 1254 & ſuiv.) les placenta n'étoient attachés à la matrice que par une adhérence très-légère. Ils avoient la forme d'un quarré oblong, & échancré dans ſes bouts ou au moins dans l'un des deux. Ces placenta étoit rougeâtres à l'extérieur & intérieurement. ( *M. Daubenton.* )

## Fonction neuvième.

### Nutrition.

### Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles en général, leur nombre & leur poſition.* Les mamelles ſont au nombre de huit, une ſur la poitrine & trois ſur le ventre, de chaque côté. ( *MM. Daubenton & Erxleben.* )

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* L'écureuil n'eſt point carnaſſier; quoiqu'il ſaiſiſſe quelquefois des oiſeaux, ſa nourriture ordinaire conſiſte dans des fruits, des amandes, des noiſettes, de la faine & du gland. Il ramaſſe des noiſettes pendant l'été, en remplit les troncs, les fentes d'un vieux arbre, & il a recours en hiver à ſa proviſion. ( *Buffon.* ) En été il ſe nourrit principalement de bourgeons & de jeunes pouſſes d'arbres; il eſt ſur-tout très-friand de celles de ſapin. ( *Erxleben.* )

Les écureuils ſont auſſi très-avides des champignons qu'on nomme *agarics;* ils en ramaſſent pour l'hiver diverſes eſpèces, & ils les portent ſur les arbres où ils ont conſtruit les nids dans leſquels ils ſe retirent pendant la rigueur du froid. Ils dépoſent ces agarics ſoit ſur les enfourchures des branches, ſoit dans les fentes de l'écorce, ou il les fichent aux extrémités des branches rompues, pour les faire ſécher. ( *Pallas.* )

---

## ESPÈCE CINQUIÈME.

### Le Petit-Gris.

Le Petit-gris. Buff. hiſt. nat. X. p. 116 pl. 25.

L'Écureuil de Virginie. *Sciurus* ( Virginianus ) *cinereus, auriculis ex albo flavicantibus.* Briſſ. regn. an. p. 153. n. 6.

*Sciurus* ( cinereus ) *cinereus ventre albo, auriculis imberbibus.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. I. g. 39. eſp. 3. p. 418.

*Sciurus* ( cinereus ) *Virginianus cinereus major.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 64. n. 3. & ſyſt. nat. 12, I. p. 86, n. 3.

## GÉNERALITÉS.

LEs écureuils gris sont des animaux propres aux Contrées septentrionales de l'ancien & du nouveau continent. ( *MM. de Buffon, Pallas & Erxleben.*) Ils forment deux espèces très différentes; c'est mal-à-propos, dit M. Pallas, que M. de Buffon a douté de ce fait, qui est exact. L'écureuil gris ou le petit-gris d'Europe & d'Asie n'est qu'une simple variété locale de l'écureuil commun de nos climats tempérés: ( voyez ci-dessus l'article ECUREUIL, *généralités.*) il lui ressemble à tous égards, par la taille, par les pinceaux des oreilles, & il est également roux ou rouge en été; c'est seulement en hiver qu'il devient gris. Au contraire l'écureuil gris d'Amérique est beaucoup plus grand que celui d'Europe, ses oreilles sont dépourvues de pinceaux, & sa couleur grise ou cendrée est permanente en été comme en hiver. ( *Pallas & Erxleben.*) De plus, suivant le témoignage de M. de Buffon même, le petit gris d'Amérique fait ses petits dans le creux d'un arbre où il se retire pour passer la mauvaise saison, au lieu que les écureuils de l'ancien Continent se construisent un nid sur les branches même comme font les oiseaux.

C'est seulement au petit-gris d'Amérique qu'appartiennent les détails que renferme cet article. Cette espèce est sur-tout très-commune en Virginie, en Pensylvanie, dans le Canada & dans toute l'Amérique en général; cet animal ressemble beaucoup à l'écureuil ordinaire par la forme du corps; ( *MM. de Buffon & Daubenton.*) L'individu que M. Daubenton a décrit avoit dix pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces six lignes dans le cou, de cinq pouces huit lignes sous les bras, & de sept pouces au-dessus des hanches. La queue avoit sept pouces six lignes de longueur. Tous les détails anatomiques que j'ai insérés dans ce tableau d'après M. Daubenton, appartiennent à cet individu. ( *V. D.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### SECTION PREMIÈRE.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette ressembloit entièrement à celui de l'écureuil par le nombre, par la forme & par la situation des dents & des os. ( *M. Daubenton.*)

3. *Les os de la tête en général.* La tête, non décharnée, avoit deux pouces huit lignes de largeur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de quatre pouces dix lignes entre les yeux & les oreilles, de trois pouces neuf lignes au-dessous des yeux, & de trois pouces dans le bout du museau. Il y avoit un pouce de distance entre le bout du nez & l'angle interne de l'œil, & onze lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. ( *ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Voyez ci dessus nos. 1 & 2.

36. *Le coccyx ou la queue.* Voyez ci dessus GÉNÉRALITÉS.

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long d'un pouce onze lignes depuis le coude jusqu'au poignet. ( *M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main avoit un pouce neuf lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. La circonférence du poignet étoit d'un pouce deux lignes, & celle du métacarpe d'un pouce une ligne. ( *ibidem*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit deux pouces dix lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon. ( *ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de deux pouces six lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Le métatarse avoit un pouce quatre lignes de circonférence. ( *ibidem.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient cinq lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes d'ouverture. ( *ibidem.*)

### SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles avoient dix lignes de longueur, & huit lignes de largeur dans leur base, mesure prise sur la courbure extérieure. ( *ibidem.*)

### SECTION ONZIEME.

883. *Les poils.* Les oreilles du petit-gris sont nues en dedans & couvertes extérieurement de poils d'un blanc jaunâtre. ( *Erxleben.*) Elles sont dépourvues de ces longs poils qui surmontent l'extrémité de celles de l'écureuil; le petit-gris n'a pas également le poil de la partie supérieure ou postérieure du corps roux ou rougeâtre, mais

d'un gris plus ou moins foncé ( *MM. de Buffon & Erxleben.* ), mêlé de noir & souvent d'un jaune sale. Le ventre & l'intérieur des jambes sont blancs. La queue est revêtue de poils très-longs & très-touffus, de couleur grise avec des stries noires. ( *Erxleben.* ) La fourrure de ces petits animaux est beaucoup plus fine & plus douce que celle de nos écureuils. ( *Buffon.* )

L'individu que M. Daubenton a décrit n'avoit point de bouquets ou pinceaux de poils au-dessus des oreilles. Son poil n'avoit que de très-légères teintes de roux sur le museau, sur le sommet & sur les côtés de la tête, sur les oreilles, sur le dos & sur la queue. Il y avoit une tache de couleur rousse très-foncée sur la face supérieure du métatarse. Le dessus du museau, le front, le sommet de la tête & l'occiput avoient des teintes de gris & de noir mêlées avec le fauve : de pareilles teintes formoient une bande large, qui s'étendoit depuis l'entre-deux des épaules jusqu'au milieu du dos. Le tour des yeux étoit d'un blanc jaunâtre, & autour de ce blanc il y avoit du jaune. La lèvre inférieure & les joues étoient mêlées de blanc sale & de gris ; la base des oreilles & la partie inférieure de leur face interne étoient blanches. Le dessus, ou le derrière & les côtés du cou, les épaules, la face externe des bras & des avant-bras, le dessus des mains, les côtés de la poitrine & du corps, la partie postérieure ou inférieure du dos, la croupe, la face externe des cuisses & des jambes, avoient des teintes de blanc, de noir & de fauve. Le poil de toutes ces parties étoit de couleur cendrée, noirâtre près de sa racine. Plus haut il étoit alternativement de couleur fauve, ou blanchâtre ou même blanche, & de couleur noirâtre ou noire. La mâchoire inférieure, la gorge, le dessous ou le devant du cou, les aisselles, la face interne des bras & des avant-bras, la poitrine, le ventre, les aînes & la face intérieure des cuisses & des jambes étoient d'un blanc mêlé de quelques teintes de cendré & de jaunâtre : cette dernière couleur dominoit auprès des parties de la génération & de l'anus. La queue, étant étendue en panache, avoit du blanc sur ses bords; le milieu étoit mêlé de blanc, de noir & de fauve, parce que les poils avoient successivement du noir & du fauve, & la pointe blanche. Le poil du corps avoit jusqu'à neuf ou dix lignes de longueur, & celui de la queue plus de deux pouces. ( *M. Daubenton.* )

884. *Les ongles.* Les plus grands avoient quatre lignes de longueur & une ligne de largeur dans leur base. ( *ibidem.* )

## FONCTION HUITIÈME.

### GÉNÉRATION.

### SECTION PREMIERE.

1177. *L'os de la verge.* Il ressembloit à celui de l'écureuil. ( *ibidem.* )

## FONCTION NEUVIÈME.

### NUTRITION.

### SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Les petits-gris se nourrissent principalement de maïs, dont il font un très-grand dégât ( *Buffon & Erxleben.* ) Non-seulement ces animaux font beaucoup de tort aux plantations de maïs, mais encore aux chênes, dont il coupent la fleur aussi-tôt qu'elle vient à paroître, en sorte que ces arbres rapportent très-peu de gland.

Les petits-gris mangent aussi des fruits & diverses sortes de graines. Ils en font des provisions pour l'hiver, & les déposent dans des creux d'arbres où ils font leur nids. ( *Buffon.* )

---

# ESPÈCE SIXIÈME.

## LE COQUALLIN.

Le COQUALLIN. Buffon, hist. nat. XIII. p. 109. pl. XIII.

*Sciurus* ( VARIEGATUS ) *corpore supra nigro, albo & fusco variegato.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1, g. 39, esp. 6, pag. 421.

## GÉNÉRALITÉS.

LE coquallin se trouve dans les contrées méridionales de l'Amérique ( *Buffon.* ) & particulièrement au Méxique ( *Erxleben.* ), où les naturels du pays l'appellent *coztiocotequallin* (1) : d'où M. de Buffon a fait le nom de coquallin.

Cet animal ressemble à l'écureuil par la forme du corps & par le panache de sa queue ; mais il est un peu plus grand ( *MM. de Buffon & Daubenton.* ) ; Erxleben & Fernandez disent qu'il l'est une fois plus (2). Il se couvre de sa queue comme l'écureuil. ( *Buffon.* )

---

(1) *Fernandez*, hist. animal. nov. Hispan. Cap. XXVI. pag. 8.
(2) *In duplam fere crescit magnitudinem.* ( Fernandez, *ibidem.* )

L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit avoit été gardé long-tems dans l'esprit-de-vin & il étoit presqu'entièrement desséché. Dans cet état, il avoit dix pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit de trois pouces quatre lignes dans la région du cou, de six pouces sous les aisselles, & également de six pouces vers les flancs. C'est à ce seul sujet qu'appartiennent les détails anatomiques qui sont contenus dans cette table. (*V. D.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

#### Section première.

3 & 4. *La tête en général.* La tête, non décharnée, avoit deux pouces dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de cinq pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, de quatre pouces cinq lignes au-dessous des yeux, & de trois pouces une ligne vers le bout du museau. Il y avoit un pouce trois lignes de distance entre l'extrémité du nez & l'angle interne de l'œil, & un pouce trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de deux pouces cinq lignes, depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit cinq lignes & demie de largeur, & un pouce dix lignes de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit un pouce quatre lignes de circonférence. (*ibidem*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de trois pouces deux lignes depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit sept lignes & demie de largeur, & deux pouces huit lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

#### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre. (*M. Daubenton.*)

#### Section huitième.

833. *Les oreilles en général.* Les oreilles avoient sept lignes de longueur. Leur largeur étoit de huit lignes, mesure prise sur la courbure extérieure. (*ibidem.*)

#### Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le coquallin est très-remarquable par les couleurs de sa fourrure : il a le ventre d'un beau jaune ; la tête, ainsi que le corps, sont variés de blanc, de noir, de brun & d'orangé ; l'extrémité des oreilles n'est pas terminée, comme dans l'écureuil, par des pinceaux de poils. (*Buffon.*)

Le bout du museau & les oreilles sont blancs, le dessous & les côtés de la tête ont une belle couleur noire, avec quelques teintes d'une couleur rousse ou orangée, qui est fort apparente sur les côtés de la tête. L'occiput, le dessous & les côtés du cou, le dos, les côtés du corps, la queue, l'épaule & la face interne du bras & de la cuisse, sont de couleur mêlée de noir, de roux-orangé & de roussâtre.

Il y avoit quelques poils blancs au bout de la queue. Le dessous de la tête & du cou, la poitrine, le ventre, la face interne du bras & de la cuisse, le reste des quatre jambes & les pieds, étoient en entier de couleur rousse orangée excepté en dessous du métatarse, qui étoit mêlé de noir. Les plus grands poils du corps avoient, comme ceux de l'écureuil, près d'un pouce de longueur, & ceux de la queue jusqu'à trois pouces & demi. Les moustaches étoient noires, & longues de deux pouces. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles avoient une couleur noire. Les plus grands étoient longs de cinq lignes, & larges de deux tiers de ligne vers leur base. (*ibidem.*)

## FONCTION CINQUIEME.

### *Respiration.*

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, & leurs divisions.* Les poumons ressembloient à ceux de l'écureuil. (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde ; son corps & ses bran-*

*hes.* On conserve au cabinet du roi l'os hyoïde d'un coquallin; il y manque quelques pièces; celles qui restent ne diffèrent presque point de celles qui leur correspondent dans l'os hyoïde de l'écureuil. ( *ibidem.*)

### Section sixieme.

996 & 997. *L'estomac en général.* Il ressembloit à celui de l'écureuil. ( *ibidem.* )

### Section septième.

1025. *Le colon.* Cet intestin ne différoit point de celui de l'écureuil. ( *ibidem.*)

### Section neuvieme.

1046 & 1054. *Le foie & la vésicule du fiel en général.* Ces organes ressembloient à ceux qui leur correspondent dans l'écureuil. ( *ibidem* )

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

### Section première.

1177. *L'os de la verge.* Cet os avoit la même forme que celui de l'écureuil. ( *ibidem.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le coquallin se nourrit de grains & de fruits; il en fait provision pour l'hiver ( *Buffon.*); il est sur-tout très-friand de maïs. ( *Erxleben.* )

---

# ESPÈCE QUATORZIÈME.

## Le Palmiste.

Le Palmiste. Buff. hist. nat. X. p. 126. pl. 26.

L'Ecureuil palmiste, vulgairement Rat palmiste. *Sciurus* ( palmarum, mus palmarum vulgò ) *coloris ex rufo & nigro mixti, tœniis in dorso flavicantibus.* Briss. regn. an. p. 156. n. 10.

*Sciurus* ( Palmarum ) *subgriseus, striis tribus flavicantibus, caudâ albo nigroque lineatâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 39. esp. 9. pag. 423.

*Sciurus* ( Palmarum ) *subgriseus, striis tribus flavicantibus; caudâque albo nigroque lineatâ.* Linn. syst. nat. 12 I. p. 86. n. 5.

## GÉNÉRALITÉS.

Le palmiste ne se trouve que dans les climats chauds de l'ancien continent ( *Buffon.* ), en Afrique & en Asie. ( *Erxleben.* ) Il passe sa vie sur les palmiers, & c'est de-là qu'il a tiré son nom. ( *Buffon.* )

Il est de la grosseur d'un rat ou d'un petit écureuil. ( *Buffon & Erxleben.* ) Sa longueur ordinaire est de cinq pouces, & celle de sa queue de six pouces. ( *Erxleben.* ) Cette longue queue n'est pas traînante comme celle des rats, l'animal la porte droite & relevée verticalement, sans cependant la renverser sur son corps, comme fait l'écureuil. ( *Buffon.* )

M. Daubenton a observé deux individus de cette espèce; l'un n'étoit pas adulte; c'est à celui-là qu'appartiennent les dimensions & les détails anatomiques rapportés dans cette table. L'autre sujet paroissoit avoir pris tout son accroissement; mais ce n'étoit qu'une peau empaillée.

Le jeune individu avoit deux pouces dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit d'un pouce six lignes dans la région du cou, d'un pouce dix lignes sous les aisselles, & d'un pouce huit lignes vers les flancs ou au-dessus des hanches. Le tronçon de la queue avoit deux pouces huit lignes de longueur. ( *M. Daubenton.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est à-peu-près de la même forme que celle du campagnol. ( *MM. de Buffon & Daubenton.* ) Elle avoit un pouce de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce cinq lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce une ligne vers le bout du museau. Il y avoit quatre lignes & demie de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. ( *M. Daubenton.* )

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents sont au nombre de vingt-deux. Elles ne diffèrent de celles de l'écureuil, qu'en ce que la dent qui est placée au-devant des molaires,

est proportionnellement plus grosse. ( *ibidem.* )

36. *Le coccyx.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de sept lignes depuis le coude jusqu'au poignet. Il avoit trois lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur dans la région du coude. ( *M. Daubenton.* )

59. *La main en général.* La main étoit longue de sept lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles; elle avoit six lignes de circonférence dans les régions du poignet & du métacarpe, & deux lignes & demie de largeur. ( *ibidem.* )

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général, leur nombre, &c.* Les doigts de la main sont au nombre de quatre, suivant Erxleben; M. Daubenton dit aussi qu'il n'y en a que quatre, mais il ajoute qu'on apperçoit un petit tubercule à l'endroit du pouce. ( *V. D.* )

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de neuf lignes depuis le genou jusqu'au talon. Elle avoit quatre lignes de largeur & deux lignes d'épaisseur dans sa partie supérieure. ( *M. Daubenton.* )

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long d'un pouce depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Il avoit trois lignes de largeur, & sept lignes de circonférence dans la région du métatarse. ( *ibidem.* )

84. *Les doigts du pied en général, leur nombre.* Il y a cinq doigts dans les pieds de derrière. ( *MM. Daubenton & Erxleben.* )

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le palmiste se sert, comme l'écureuil, de ses pieds de devant pour saisir ses alimens & pour les porter à sa gueule. Il a la même agilité; son corps est plus léger, & ses mouvemens sont aussi prestes. ( *Buffon.* )

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

#### SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient deux lignes de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne & demie d'ouverture. ( *M. Daubenton.* )

#### SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général, sa forme.* Les oreilles sont rondes, ( *Erxleben.* ) courtes & larges. Elles avoient trois lignes de longueur, & quatre lignes de largeur dans leur base, mesure prise sur la courbure extérieure. ( *M. Daubenton.* )

#### SECTION ONZIEME.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le palmiste a la tête couverte de poils hérissés comme dans le campagnol. Lse oreilles sont garnies de poils, principalement dans leur face interne; mais ces poils ne forment point de longs pinceaux vers leur sommet comme dans l'écureuil. La queue est couverte d'un poil plus long que celui du corps, ( *MM. de Buffon & Daubenton.* ) mais bien plus court que le poil de la queue de l'écureuil. Le palmiste a sur le milieu du dos, tout le long de l'épine depuis le cou jusqu'à la queue, une bande blanchâtre, accompagnée de chaque côté d'une bande brune, & ensuite d'une autre bande blanchâtre, de sorte que ces bandes blanches sont seulement au nombre de trois. ( *Buffon.* )

Dans le jeune palmiste que M. Daubenton a décrit, les poils de la queue avoient quatre lignes de longueur, tandis que ceux du corps n'étoient longs que de trois lignes. Il y avoit sept bandes longitudinales, quatre brunes & trois de couleur de blanc sale, qui s'étendoient sur le dos & sur les lombes jusqu'à l'origine de la queue; l'une des bandes blanchâtres se trouvoit placée le long du milieu du dos & des lombes; elle étoit fort étroite. A chaque côté de cette bande blanchâtre, on voyoit une large bande brune, ensuite une bande blanchâtre qui étoit un peu plus large que celle du milieu, & enfin une bande brune qui avoit à-peu-près la même largeur que la bande blanchâtre qui la précédoit. Toute la face inférieure ou antérieure du corps de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, avoit une couleur blanchâtre presque grise. Le poil de la partie supérieure de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, étoit de couleur mêlée de roussâtre & de brun. Les côtés de la tête, le cou en dessus & sur les côtés, la partie antérieure ou supérieure du dos, l'épaule & la face externe de l'avane-bras, avoient des teintes de brun & de gris ou de blanc sale. La couleur du poil de la queue étoit mêlee de gris & de brun noirâtre qui sembloit former des anneaux fort étroits; chaque poil avoit du noir près de sa racine, du gris au-dessus du noir, & du noir à la pointe.

L'individu qui étoit empaillé avoit ſur le dos trois bandes longitudinales, de couleur blanchâtre & teintes légèrement de jaune. La face ſupérieure ou poſtérieure du corps, excepté ſeulement les trois bandes précédentes, avoit une couleur mêlée de rouſſâtre, de gris & de brun noirâtre. La face inférieure ou antérieure étoit de couleur blanche, nuancée de quelques teintes de jaune. Les poils de la queue formoient un panache; ils avoient juſqu'à onze lignes de longueur; chacun de ces poils étoit rouſſâtre vers ſon origine, enſuite noir, puis rouſſâtre, après cela ils étoient encore noirs, & enfin l'extrémité étoit blanche; de ſorte qu'en regardant la queue en deſſous, on voyoit de chaque côté du tronçon une large bande rouſſâtre parallele au tronçon, & enſuite une bande étroite & noire, une bande étroite & rouſſâtre, une large bande noire, & enfin une large bande blanche. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles avoient une demi-ligne de longueur & un ſixième de largeur vers leur baſe. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

942. *La voix; ſes particularités.* Le palmiſte a la même voix & le même cri que l'écureuil. (*Buffon.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23 & 24.

### Section sixieme.

997 & 998. *L'eſtomac en général, ſa forme, ſa grandeur, le nombre de ſes cavités.* La partie droite de l'eſtomac ne formoit point d'angle comme dans la plupart des animaux. Le grand cul-de-ſac étoit profond, mais il avoit peu de diamètre; cet organe n'avoit qu'une ſeule cavité. (*M. Daubenton.*)

### Section septième.

1012, 1013 & 1021. *Le canal inteſtinal en général.* Le duodenum s'étendoit juſqu'à la région iliaque, il ſe replioit en dedans, & ſe prolongeoit en avant ou en haut. Les circonvolutions du jejunum étoient dans les régions hypogaſtrique & iliaque; celles de l'ileum ſe trouvoient dans le côté gauche & dans la région ombilicale. Le cœcum étoit dirigé en arrière ou en bas dans le côté droit. Le colon formoit un arc en s'étendant de droite à gauche, derrière ou ſous l'eſtomac; enſuite il ſe prolongeoit un peu dans le côté gauche avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins avoient tous à-peu-près la même groſſeur. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Cet inteſtin étoit très-court. (*ibidem.*)

### Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit fort court. (*ibidem.*)

### Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général, ſa ſituation, ſes lobes, le ligament ſuſpenſeur, &c.* Le foie étoit ſitué preſqu'entièrement à droite. Il avoit trois grands lobes. Le plus conſidérable étoit placé dans le milieu, & il étoit diviſé en trois parties par deux ſciſſures. Le ligament ſuſpenſeur paſſoit dans l'une de ces ſciſſures; la véſicule du fiel ſe trouvoit dans l'autre, qui étoit peu profonde. Parmi les deux autres lobes, l'un étoit à gauche & l'autre à droite. Le lobe gauche étoit moins grand que celui du milieu, mais il étoit plus volumineux que le droit. Ce dernier avoit vers ſa racine deux prolongemens qui étoient peut-être de petits lobes, mais on ne pouvoit pas les bien diſtinguer à cauſe de l'état de racorniſſement dans lequel ſe trouvoient tous les viſcères de cet animal, qui avoit été conſervé pendant long-temps dans l'eſprit-de-vin. (*ibidem.*)

1054. *La véſicule du fiel en général, ſa ſituation.* Voyez le no. précédent.

1068. *La rate en général; ſa forme.* La rate étoit allongée; elle reſſembloit à celle de la plupart des animaux quadrupèdes. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxième.

1101, 1104, 1112. *Les reins en général, leur poſition à droite & à gauche, leur ſinuoſité & le baſſinet.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de ſa longueur. Leur ſinuoſité étoit

étoit peu profonde. Le bassinet étoit très-étendu. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

### Section troisieme.

1241, 1242 & 1243. *Les trompes de la matrice, leurs contours & replis.* Les trompes uterines n'étoient pas pelotonnées comme dans l'écureuil, mais elles formoient des sinuosités très-apparentes sur le pavillon. (*ibidem.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section première.

1305. & 1306. *Les mamelles, leur situation & leur nombre.* Il y avoit quatre mamelles ventrales, deux de chaque côté. (*ibidem.*)

### Section deuxieme.

1319 *Les alimens en général.* Le palmiste vit de fruits, comme l'écureuil; il se nourrit principalement de ceux du palmier. (*Buffon & Erxleben.*)

# ESPÈCE SEIZIÈME.

## Le Suisse.

Le Suisse. Buff. hist. nat. X. pag. 126. pl. 28.

L'écureuil de la Caroline : *sciurius* (Carolinensis.) *rufus, tæniis in dorso nigris, tæniis ex albo flavicantibus intermixtis.* Briss. reg. an. p. 155. n. 9.

*Sciurus* (Striatus.) *flavus, striis quinque fuscis longitudinalibus.* Erxleben, syst. regn. an. cl. I. g. 39. esp. II. p. 426.

*Sciurus* (Striatus) *pallidus, striis quatuor fuscis longitudinalibus.* Linn. mus. Ad. Frid. I, pag. 8.

*Sciurus* (Striatus) *flavus, striis quatuor fuscis longitudinalibus.* Linn. syst. nat. 10, I. p. 65. n. 6.

*Sciurus* (Striatus) *flavus, striis quinque fuscis longitudinalibus.* Linn. syst. nat. 12, I. pag. 87. n. 7.

*Sciurus striatus. Pallas... De glirium ordine. p.* 378.

## GÉNÉRALITÉS.

Le suisse, ou l'écureuil suisse, se trouve dans les régions septentrionales de l'Asie, de l'Europe & de l'Amérique; il est sur-tout très-commun dans la Sibérie & dans tous les pays froids du nord de l'ancien continent qui sont couverts de bois & où la cembre abonde. En Amérique l'espèce s'étend jusqu'aux climats tempérés de la Caroline, où elle est aussi très-multipliée. Cet animal habite dans des souterreins. (*Buffon, Pallas & Erxleben.*)

Le suisse a la forme de l'écureuil, mais il est moins gros; sa queue est plus mince, & il la redresse moins souvent sur son corps.

Ceux qu'on trouve en Russie pèsent depuis deux onces & un quart jusqu'à trois onces (1) (*Pallas.*). Ils ont cinq pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. (*Pallas & Erxleben.*) La circonférence du corps est de deux pouces dans la région du cou, de deux pouces trois lignes & demie vers les aisselles, & de deux pouces sept lignes au-dessus des hanches. La queue étant dépouillée du poil, est longue de trois pouces onze lignes (*Pallas.*), & de cinq pouces en y comprenant le poil qui est à son extrémité. (*Erxleben.*)

On conserve au cabinet du roi les dépouilles de deux écureuils suisses. L'une de ces peaux est empaillée. Dans cet état l'animal est un peu plus petit que le barbaresque; il n'a qu'environ quatre pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. La queue est longue de deux pouces & demi, sans y comprendre les poils de son extrémité, qui ont un pouce de longueur.

La peau de l'autre individu n'est point bourrée. Elle a sept pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Quoiqu'elle soit beaucoup plus longue que la précédente, on ne peut pas douter que les deux peaux n'appartiennent à des animaux de même espèce, tant elles se ressemblent par les couleurs & la qualité du poil, & par la longueur des oreilles & de la queue. Il est probable que la peau non-bourrée n'a une longueur si considérable que parce qu'elle a été attachée par les deux bouts pendant le tems qu'elle s'est desséchée, de manière qu'elle n'aura pu se raccourcir que dans sa largeur; c'est pourquoi les bandes du dos (*voyez ci-après.* no. 883.) sont moins larges que sur l'indi-

(1) Poids de Russie.

vidu empaillé. Au contraire la peau de ce dernier n'ayant pas été attachée, elle se sera raccourcie dans sa longueur comme dans sa largeur. Ainsi l'on peut conclure que la vraie longueur de l'animal vivant est de six pouces environ, parce que cette dimension est moyenne entre celle des deux peaux dont il s'agit. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION PREMIÈRE.

### Ossification.

### Section première.

3, 4 & 11. *La tête & la face en général.* La tête est un peu plus allongée que dans l'écureuil; la mâchoire supérieure est aussi plus saillante sur l'inférieure. Le museau a une forme conique.

La tête, non-décharnée, est longue d'un pouce dix lignes & demie depuis le bout du nez jusqu'à la nuque. Sa circonférence est de deux pouces cinq lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce dix lignes au-dessous des yeux & d'un pouce vers le bout du museau. Il y a environ six lignes & demie d'intervalle, en ligne droite, entre les angles internes des yeux. ( *Pallas.* )

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Il n'y a que deux dents incisives dans chaque mâchoire. Ces dents sont jaunes, applaties en devant & striées légèrement.

Les dents canines manquent.

Les molaires sont tuberculeuses; leur nombre total est de dix-huit, dix dans la mâchoire supérieure & huit dans l'inférieure. La première de chaque côté de la mâchoire supérieure est très-petite. ( *Pallas.* )

36. *Le coccyx.* Voyez ci-dessus Generalités.

49. *Les extrémités en général.* Les quatre pieds & les doigts ressemblent à ceux du barbaresque & de l'écureuil. ( *M. Daubenton.* ) Voyez d'ailleurs ci-dessous no. 70.

55. *L'humerus.* Cet os a sept lignes & demie de longueur. ( *Pallas.* )

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras est long d'onze lignes. ( *ibidem.* )

59. *La main en général.* La main a neuf lignes de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. ( *ibidem.* )

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général.* Les doigts ( no. 49.) ne sont qu'au nombre de quatre; le pouce manque; à la place de ce doigt on voit seulement un tubercule arrondi, qui est recouvert dans sa face supérieure, par une lame cornée qui tient lieu d'ongle.

Le doigt du milieu a trois lignes & demie de longueur, non-compris l'ongle. ( *ibidem.* )

70. *Les extrémités inférieures en général.* Les extrémités inférieures ou postérieures sont plus longues que dans l'écureuil. ( *ibidem.* )

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur est long d'un pouce & une ligne. ( *ibidem.* )

72. *La jambe en général.* La jambe a un pouce deux lignes de longueur. ( *ibidem.* )

76. *Le pied en général.* Le pied est long d'un pouce quatre lignes depuis le talon jusqu'à l'extrémité des ongles. ( *ibidem.* )

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général.* Les doigts du pied (no. 49.) sont au nombre de cinq. Les trois du milieu sont à-peu-près de longueur égale; ils sont longs de quatre lignes, sans y comprendre les ongles. ( *ibidem.* )

## FONCTION DEUXIÈME.

### Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les écureuils suisses sont presque aussi vifs & aussi lestes dans tous leurs mouvemens que les écureuils; ils grimpent sur les arbres avec la même légèreté; ils tiennent comme eux dans leurs mains les alimens qu'on leur donne, & ils les rongent également étant assis sur leurs fesses. ( *ibidem.* )

## FONCTION QUATRIÈME.

### Sensibilité.

### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont grands & saillans; ils ont trois lignes trois cinquièmes de longueur d'un angle à l'autre. ( *ibidem.* )

799. *La membrane clignotante.* Cette membrane est courte; son bord se termine par un cartilage brun. ( *ibidem.* )

821. *L'iris.* L'iris est noirâtre. ( *ibidem.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont très-courtes ( *MM. Daubenton & Pallas.*), oblongues & arrondies. Elles ont sept lignes de longueur depuis leur base, & quatre lignes & demie de largeur, étant développées.

838. *Le conduit auditif externe.* Le bord antérieur du conduit auditif est très-rapproché du postérieur vers la base du cartilage *tragus.* ( *Pallas.*)

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Le nez est arrondi & très-saillant au-devant des dents incisives. ( *ibidem.*)

SECTION ONZIÈME.

877, 878, 879 & 882. *L'épiderme ; le corps muqueux, sa couleur ; le derme, & les papilles de la peau.* La peau de la queue est annelée comme dans le rat. La plante des quatre pieds est blanche; on y remarque des callosités qui sont de la même couleur. Les doigts sont bruns en dessous & sillonnés de rides transversales. La peau de la partie antérieure ou inférieure du corps est brune, quoique le poil de cette région soit blanc. ( *ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Le poil est court & rude. Celui de la partie supérieure de la tête & du col, des épaules, de la face externe des cuisses & des côtés du corps, est d'un gris jaunâtre, mêlé de quelques poils rares qui sont de couleur noire & blanchâtres à leur sommet. La gorge, le corps en dessous & les quatre extrémités sont d'un blanc grisâtre dans leur face interne ; le poil de ces dernières régions est transparent vers sa racine. Il y a sur la tête quatre bandes longitudinales, dont deux sont de couleur blanche pâle & les deux autres de couleur de rouille ; elles sont situées alternativement, les pâles entre celles qui sont de couleur de rouille. Le dos est aussi barré longitudinalement de cinq bandes noires. La bande du milieu s'étend depuis la nuque jusqu'à la queue ; les deux bandes les plus voisines de la précédente s'étendent depuis le col jusqu'aux fesses ; les dernières se prolongent des épaules aux cuisses. Les espaces qui séparent ces bandes noires sont d'un jaune clair entre la bande du milieu & les deux premières bandes latérales ; les plus extérieures sont d'un blanc pâle. La queue est noirâtre en dessus & d'un jaune clair en dessous ; elle est entièrement noire vers son extrémité, & blanche dans sa pointe ; de sorte qu'étant développée elle paroît être peinte longitudinalement de trois bandes noires.

Les soies des moustaches sont noires, déliées, plus courtes que la tête, & rangées en cinq ordres. Il y en a deux en dessus de l'angle interne de l'œil, deux autres sur les joues presque au-dessous de l'angle externe, & une touffe de quatre sous la gueule ; ces dernières soies sont très-fines & blanches.

Le poil de la partie moyenne & postérieure du bras est très-long. Dans la région du carpe, un peu en dehors, on voit deux poils qui sont blanchâtres.

Le poil des oreilles est très-court. Celui qui revêt leur face interne est de la même couleur que celui de la tête. En dehors les oreilles sont noirâtres pardevant, & blanchâtres dans leur partie postérieure.

La plante des quatre pieds, ainsi que les doigts en dessous, sont nuds. ( *ibidem.*)

Dans l'individu empaillé & dans l'autre peau qui sont au cabinet du roi, le poil de la tête en dessus & sur les côtés est d'une couleur mêlée de noir, de gris & de roux ; il y a neuf bandes, larges chacune d'environ deux lignes, qui s'étendent depuis la tête, le long du cou & du dos, jusqu'à la croupe ; mais elles sont peu apparentes sur le cou ; la bande du milieu est noire, & il se trouve de chaque côté une bande roussâtre, une noire, une blanchâtre teinte de roussâtre, & enfin une bande noire.

Les côtés du cou & du corps & la face externe des jambes sont de couleur roussâtre. La partie inférieure ou antérieure de la tête & du cou, la poitrine, le ventre, & la face interne des jambes, ont une couleur blanchâtre. Le poil du corps a environ trois lignes de longueur, & celui de la queue huit lignes. Le poil de la queue est roussâtre près de la racine, noir dans le milieu & blanchâtre à la pointe. ( *M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Ils sont bruns. ( *Pallas.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

*RESPIRATION.*

942. *La voix, ses particularités.* L'écureuil *suisse* ne fait guère entendre aucune espèce de voix, si ce n'est lorsqu'il est inquiété ; dans ces circonstances il pousse un cri qui ressemble presque à celui du rat. ( *ibidem.*) Dans le tems du rut, les femelles ont aussi un cri particulier, qui attire les mâles. ( *ibidem.*)

## FONCTION SIXIEME.

### *Digestion.*

#### Section premiere.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure est fendue jusqu'à la cloison du nez. (*ibidem.*)

951. *La cavité de la bouche.* Le suisse a des abajoues ; elles sont très-grandes, & s'étendent jusqu'aux parotides. (*ibidem.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23 & 24.

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

#### Section deuxieme.

1320. *Les alimens en général.* Les écureuils suisses mangent toutes sortes de grains, du bled, des amandes & plusieurs autres substances végétales. Ils en font des provisions, pour l'hiver, dans leurs souterreins. Ils sont sur-tout très-friands du fruit ou des noyaux de la cembre. Ceux qu'on nourrit dans les maisons dévorent aussi la viande crue, & si on en tient plusieurs renfermés ensemble, ils se rongent la queue les uns aux autres. Lorsqu'on leur donne une grande quantité d'alimens, ils en remplissent leurs abajoues avec avidité. (*ibidem.*)

---

# ESPÈCE DIX-SEPTIÈME.

## Le Loir.

Le Loir. Buffon, hist. nat. viij. pag. 158. pl. 24.

Le Loir. *Glis* (.....) *suprà obscure cinereus, infrà ex albo cinerascens.* Briss. regn. an. p. 160. n. 1.

*Sciurus* (Glis) *canus, subtùs albidus.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 39. esp. 13.

*Sciurus* (Glis) *canus, subtùs albidus.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 87. n. 8.

## GÉNÉRALITÉS.

Le loir ressemble beaucoup à l'écureuil par les habitudes naturelles, & par la forme du corps ; il a, comme lui, la queue couverte de longs poils, mais le loir a les jambes plus courtes (*MM. de Buffon & Daubenton*) ; ses pieds, ses doigts & ses ongles sont aussi plus petits. (*M. Daubenton.*) Il a le ventre plus gros.

Cet animal est à-peu-près de la grandeur de l'écureuil (*Buffon.*) ; il a six pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. (*Erxleben.*) M. Daubenton observe que le loir est un peu plus petit que l'écureuil ; il a examiné plusieurs individus de cette espèce ; dans celui qui lui a servi pour la description des parties extérieures, & pour en mesurer les dimensions ; la longueur du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus étoit de cinq pouces dix lignes, & de six pouces dans le sujet sur lequel il a décrit les viscères & les parties de la génération du mâle. La femelle qui a servi pour la description des parties sexuelles étoit de la même grandeur. Le premier individu avoit deux pouces une ligne de circonférence dans la région du cou, trois pouces de circonférence sous les bras, & trois pouces quatre lignes de tour au-dessus des hanches. On voit au cabinet du roi le squélette d'un loir ; il a sept pouces neuf lignes de longueur depuis le bout des os du nez jusqu'à l'extrémité postérieure ou inférieure des os ischion. (*M. Daubenton.*)

Le loir semble fuir nos habitations ; il demeure dans les forêts de l'Europe occidentale (*Buffon & Erxleben.*) ; on ne le trouve point dans les climats très-froids, comme dans la Laponie & la Suède, au moins les naturalistes du Nord n'en parlent pas ; l'espèce de loir qu'ils indiquent est le muscardin. Il est aussi à présumer qu'on ne trouve pas le loir dans les climats très-chauds, puisque les voyageurs n'en font aucune mention. Il n'y a que peu ou point de loirs dans les pays découverts, comme l'Angleterre, il leur faut un climat tempéré & un pays couvert de bois ; on en trouve en Espagne, en France, en Grèce, en Italie, en Allemagne, en Suisse, où ils habitent dans les forêts sur des collines & non pas au-dessus des hautes montagnes comme les marmotes. (*Buffon.*)

» C'est improprement que l'on dit que ces animaux dorment pendant l'hiver. Leur état, dans cette saison, n'est point celui d'un sommeil naturel, c'est une torpeur, un engourdissement des membres & des sens, & cet engourdissement est produit par le refroidissement du sang. Les loirs, ainsi que le lerot & le muscardin, ont si peu de chaleur intérieure, qu'elle n'excède guère celle de la température de l'air. Lorsque la chaleur de l'air est au thermomètre de dix degrés au-dessus de la congélation, celle de ces animaux n'est aussi que de dix degrés. Nous avons plongé, dit M. de Buffon, la boule d'un petit thermomètre dans les corps de plusieurs lerots vivans ; la chaleur de l'intérieur de leur corps étoit à-peu-près égale à la température de l'air ; quelquefois même le thermomètre, plongé & pour ainsi-dire appliqué sur le cœur, a baissé d'un demi degré ou d'un degré, la température de l'air étant à onze. Il n'est donc pas étonnant

que ces animaux, qui ont si peu de chaleur en comparaison des autres, tombent dans l'engourdissement dès que cette petite quantité de chaleur intérieure cesse d'être aidée par la chaleur extérieure de l'air, & cela arrive lorsque le thermomètre n'est plus qu'à dix ou onze degrés au-dessus du terme de la glàce. C'est-là, ajoute M. de Buffon, la vraie cause de l'engourdissement de ces animaux, cause qui s'étend généralement sur tous ceux qui dorment pendant l'hiver; car cet illustre naturaliste dit l'avoir aussi reconnue dans les hérissons & dans les chauve-souris (1)«.

» Cet engourdissement dure autant que la cause qui le produit, & il cesse avec le froid; quelques degrés de chaleur au-dessus de dix ou onze suffisent pour ranimer ces animaux, & si on les tient pendant l'hiver dans un lieu bien chaud, ils ne s'engourdissent pas, ils vont & viennent, ils mangent & ils dorment seulement de temps en temps, comme tous les autres animaux. Lorsqu'ils sentent le froid, ils se serrent & se mettent en boule pour offrir moins de surface à l'air, & pour se conserver un peu de chaleur; c'est ainsi qu'on les trouve en hiver dans les arbres creux, dans les trous de murs exposés au midi; on les prend, on les tient, on les roule sans qu'ils remuent, sans qu'ils s'étendent; rien ne peut les faire sortir de leur engourdissement qu'une chaleur douce & graduée; ils meurent lorsqu'on les met tout-à-coup près du feu. Quoique dans cet état ils soient sans aucun mouvement, qu'ils aient les yeux fermés & qu'ils paroissent privés de tout usage des sens, ils sentent cependant la douleur lorsqu'elle est très-vive; une blessure, une brûlure leur font faire un mouvement de contraction & un petit cri sourd qu'ils répètent même plusieurs fois; la sensibilité intérieure subsiste donc aussi bien que l'action du cœur & des poumons. Cependant il est à présumer que ces mouvemens vitaux ne s'exercent pas avec la même force que dans l'état ordinaire; la respiration est foible & lente, les sécrétions sont très-peu abondantes, les déjections sont nulles, aussi ces animaux passent-ils plusieurs mois sans manger, ce qui ne pourroit être, si dans ce temps de diète ils perdoient de leur substance autant à proportion que dans les autres temps où ils la réparent en prenant de la nourriture; ils en perdent cependant, puisque dans les hivers trop longs, ils meurent dans leurs trous. Peut-être toutefois n'est-ce pas la durée, mais la rigueur du froid qui les fait périr; car lorsqu'on les expose à une forte gelée, ils meurent en peu de temps. Ce qui doit porter à croire que ce n'est pas la trop grande déperdition de substance qui les fait mourir dans les grands hivers, c'est qu'en automne ils sont excessivement gras, & qu'ils le sont encore lorsqu'ils se raniment au printemps ».

» Comme le froid est la seule cause de l'engourdissement des loirs, & qu'ils ne tombent dans cet état que lorsque la température de l'air est au-dessous de dix ou onze degrés, il arrive souvent qu'ils se raniment même pendant l'hiver; car il y a des heures, des jours & même des suites de jours, dans cette saison, où la liqueur du thermomètre se soutient à douze, treize, quatorze, &c. degrés, & pendant ce temps doux, les loirs sortent de leurs trous pour chercher à vivre, ou plutôt ils mangent les provisions qu'ils y ont ramassées pendant l'automne«. (*ibid.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section deuxieme.

1. *Les os en général.* Le squélette du loir diffère peu de celui du rat, si ce n'est par les dimensions. (*M. Daubenton.*)

3 & 4. *La tête en général.* Le loir a la tête & le museau moins larges que l'écureuil. Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la tête, non décharnée, avoit un pouce sept lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce huit lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce dans le bout du museau. Il y avoit huit lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette étoit longue d'un pouce cinq lignes depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de dix lignes & demie. La mâchoire supérieure avoit deux lignes de largeur dans l'endroit des dents canines. Il y avoit cinq lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La tête du squélette, qu'on conserve au cabinet du roi, a deux pouces cinq lignes de circonférence dans l'endroit le plus gros.

La tête du squélette du loir est moins longue & plus large à proportion que celle du rat; le museau est aussi moins long, & il forme avec le front & le sommet de la tête une surface plus courbe. Cette tête a plus de rapport avec celle du rat d'eau par sa longueur & par sa largeur, que par la courbure du plan qui s'étend depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput. Cependant

(1) M. Pallas a fait sur cet objet des expériences qui ne s'accordent pas entièrement avec celles de Buffon; voyez ci-après l'article du bobak.

les arêtes osseuses de l'occiput étoient moins saillantes que dans le rat d'eau ; le museau étoit plus long & moins large. (*ibidem.*)

7. *L'os occipital.* Voyez dans le n°. précédent.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient, de même que ceux du rat, beaucoup plus étendus en avant que la mâchoire supérieure. Ils avoient six lignes un quart de longueur, & une ligne de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Les branches de la mâchoire inférieure étoient moins grosses que dans le rat d'eau, & l'apophyse de leur contour avoit plus de longueur.

Cet os avoit dix lignes de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. Sa largeur étoit d'une ligne deux tiers dans l'endroit des dents incisives. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Le nombre total des dents est de vingt.

Il y avoit deux longues dents incisives au-devant de chaque mâchoire ; les supérieures étoient verticales comme dans le rat ; les inférieures étoient un peu plus concaves en dessous (*M. Daubenton.*) ; ces quatre dents sont très longues & très-fortes (*Buffon.*) ; elles étoient d'une couleur orangée pâle dans leur face externe. Il se trouvoit, comme dans le cheval, le rat, &c. des barres dans chaque mâchoire, c'est-à-dire un long espace dégarni de dents entre les incisives & les molaires. Ces dernières dents étoient au nombre des quatre de chaque côté des deux mâchoires ; elles ressembloient beaucoup plus aux dents molaires du rat, qu'à celles du rat d'eau, mais elles étoient un peu plus grosses.

La hauteur des plus longues dents incisives, au-dessus des alveoles, étoit de trois lignes & demie, & celles des plus longues molaires de deux tiers de ligne. (*M. Daubenton.*)

28 & 29. *Les vertèbres cervicales en général & en particulier.* La portion de la colonne épinière qui étoit composée des vertèbres cervicales avoit six lignes de longueur.

Le trou de la première vertèbre avoit une ligne & demie de largeur de haut en bas ou de devant en arrière, & deux lignes d'un côté à l'autre. L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale avoit la forme d'une crête ; elle étoit moins longue que celle du rat, & elle s'étendoit plus en arrière ou en bas qu'en avant ou en haut. Les cinq dernières vertèbres du cou n'avoient pas d'apophyse épineuse. La branche inférieure de l'apophyse oblique de la sixième étoit fort courte. (*ibidem.*)

30 & 31. *Les vertèbres du dos en général & en particulier.* La longueur de la portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres du dos, avoit un pouce cinq lignes de longueur. Le nombre de ces vertèbres étoit de treize.

Les apophyses épineuses des huit premières vertèbres dorsales étoient inclinées en arrière ou en bas ; celle de la neuvième étoit droite ; celles des quatre dernières se dirigoient en avant ou en haut. Toutes ces apophyses avoient peu de longueur.

La dernière vertèbre dorsale étoit la plus longue ; elle avoit deux lignes de hauteur dans son corps. (*ibidem.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de six. La cinquième, qui étoit la plus longue, avoit deux lignes de hauteur dans son corps.

Les apophyses épineuses & accessoires de ces vertèbres étoient toutes inclinées en avant ou en haut. Celles des premières avoient moins de longueur que celles des dernières. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum avoit cinq lignes trois quarts de longueur, trois lignes & demie de largeur dans sa partie antérieure ou supérieure, & deux lignes & demie de largeur dans sa partie postérieure ou inférieure. Il étoit composé de trois fausses vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue dépouillée de poils, avoit quatre pouces neuf lignes de longueur. Elle étoit composée de vingt-cinq fausses vertèbres. La douzième étoit la plus considérable ; elle avoit trois lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit trois lignes un tiers de largeur dans son diamètre transversal, & quatre lignes de haut en bas, ou de devant en arrière. Les trous ovalaires étoient proportionnellement plus larges que ceux du rat ; ils avoient trois lignes de longueur & deux lignes de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de six os. (*ibidem.*)

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Il y avoit treize côtes de chaque côté, sept vraies & six fausses. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Le loir a les

jambes, les quatre pieds, les doigts & les ongles plus petits que l'écureuil (*MM. de Buffon & Daubenton.*); (voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) mais il a les pieds plus gros que ceux du rat. (*M. Daubenton.*)

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit moins de largeur que celle du rat, & la base étoit plus courte. Cet os avoit sept lignes & demie de longueur, quatre lignes de largeur dans l'endroit le plus large, & seulement une ligne & un tiers dans sa partie la plus étroite. L'épine avoit une ligne & demie de hauteur dans sa partie la plus élevée. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'humerus avoit neuf lignes & un quart de longueur. L'arête antérieure de cet os étoit située vers sa partie supérieure, au lieu d'être dans sa partie moyenne. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long d'un pouce depuis le coude jusqu'au poignet. Il avoit trois lignes de largeur & deux lignes d'épaisseur près du coude. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit onze lignes & demie de longueur. La hauteur de l'olecrâne étoit d'une ligne & demie. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit huit lignes de longueur, & trois lignes de largeur. La circonférence du poignet étoit de sept lignes, & celle du métacarpe de six lignes. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article GÉNÉRALITÉS & le n°. 49.

60. *Le carpe en général.* Le carpe avoit une ligne & un quart de hauteur. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court; il n'avoit qu'une ligne de longueur. Le troisième étoit le plus considérable, il étoit long de deux lignes & demie. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général & en particulier.* Les mains du loir différoient de celles de l'écureuil, en ce qu'il n'y avoit à la place du pouce que des vestiges d'ongle très-imparfaits. Les autres doigts étoient également au nombre de quatre. Celui du milieu avoit deux lignes de longueur dans sa première phalange, une ligne & demie dans la seconde, & une ligne & un quart dans la troisième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez n°. 49.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur avoit un pouce & une demi-ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue d'un pouce trois lignes depuis le genou jusqu'au talon; elle avoit quatre lignes de largeur & deux lignes & demie d'épaisseur dans sa partie supérieure. (*ibidem.*)

73. *La rotule.* La rotule étoit longue de deux lignes & un quart. (*ibidem.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia avoit un pouce & une ligne de longueur, & le peroné un pouce & une demi ligne. (*ibidem.*)

76, 77, 78, 79, 81 & 83. *Le pied, les os du tarse & ceux du métatarse en général & en particulier.* Le pied avoit un pouce & une ligne de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Sa largeur étoit de deux lignes & demie dans l'endroit du talon. Le métatarse avoit huit lignes de circonférence.

Le calcaneum étoit long de trois lignes.

L'os scaphoïde & le premier cunéiforme, pris ensemble, n'avoient qu'une ligne de longueur.

Le premier os du métatarse étoit le plus court; il avoit deux lignes & un quart de longueur. Le quatrième étoit le plus long; il avoit deux lignes & demie. (*ibidem.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général & en particulier.* Il y a cinq doigts dans les pieds de derrière, de même que dans l'écureuil. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le quatrième doigt avoit deux lignes deux tiers de longueur dans sa première phalange, une ligne deux tiers dans la seconde, & une ligne & un quart dans la troisième. (*ibidem.*)

### SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux sixième & septième côtes, dont l'articulation étoit entre le cinquième & sixième os du sternum. (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le loir grimpe sur les arbres, & saute de branches en branches presque aussi légèrement que l'écureuil. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### Circulation.

#### Section première.

234, 235, 236, 237 & 238. *Le cœur en général; sa situation, sa forme & la direction de sa pointe.* Le cœur étoit peu allongé. Sa base se trouvoit dans le milieu de la poitrine; sa pointe étoit dirigée obliquement à gauche & en arrière. Cet organe avoit six lignes & demie de longueur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & quatre lignes & demie depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*ibidem.*)

#### Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

#### Section quatrieme.

476. *La veine azigos.* Cette veine est située, par une disposition rare, dans le côté gauche de la poitrine (*Blasius, anat. brut. part. I. cap. XX p. 77.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### Sensibilité.

#### Sections première & deuxième.

557, 558, 559, 571 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; le poids de ces organes, leurs dimensions & leurs circonvolutions.* Il n'y avoit point d'anfractuosités à la surface du cerveau. Le cervelet étoit situé en arrière, & il avoit la même forme que celui de la plupart des autres quadrupèdes. Le cerveau avoit six lignes de longueur, sept lignes de largeur & quatre lignes d'épaisseur. La longueur du cervelet étoit de quatre lignes, sa largeur de cinq lignes & demie, & son épaisseur de deux lignes & demie.

Le cerveau pesoit vingt-un grains, & le cervelet sept grains & demi. (*M. Daubenton.*)

#### Section septieme.

785 & 813. *Les yeux en général.* Les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture. Le loir a les yeux plus petits & moins saillans que l'écureuil. (*ibidem.*)

#### Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général; sa forme.* Les oreilles avoient six lignes de longueur, & six lignes largeur dans leur base, mesure prise sur leur courbure extérieure. Elles sont moins longues & plus minces que celles de l'écureuil. (*ibidem.*)

#### Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, sa couleur, & le derme ou cuir.* Les yeux étoient bordés de noir. Il y avoit six callosités sous les pieds de derrière, quatre vers la base des doigts, & deux plus en arrière. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Le loir a la queue touffue & garnie de longs poils comme celle de l'écureuil (*MM. de Buffon & Daubenton.*); mais ces poils sont moins longs. Il a des moustaches longues de deux pouces & de couleur noirâtre. Ses oreilles sont presque nues. La tête & le museau en dessus, une partie des côtés de la tête, la face supérieure & les côtés du cou & du corps, les épaules, la face externe du bras & de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, & la queue presqu'entière étoient d'une couleur grise mêlée de noir & argentée; les poils étoient de couleur cendrée sur environ la moitié de leur longueur depuis la racine; le reste avoit une couleur grise très brillante jusqu'à la pointe dans la plupart des poils; les autres avoient du noir à l'extrémité au-dessus du gris. Le milieu de la face supérieure du poignet & du métatarse étoit noirâtre. Une partie des côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le cou en dessous, la poitrine, les aisselles, la face interne du bras & de l'avant-bras, les pieds de devant, le ventre, les aînes, la face interne de la cuisse & de la jambe, les côtés du métatarse & les doigts des pieds de derrière, avoient une couleur blanche qui étoit légèrement teinte de fauve dans quelques endroits & argentée sur quelques poils. La même couleur blanche se trouvoit sur la face inférieure de la queue près de son origine, & elle s'étendoit le long du tronçon dans la moitié de sa longueur. Le poil du corps avoit cinq ou six lignes de longueur, & celui de la queue environ un pouce. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles (nos. 49 & 67.) n'ont

n'ont rien de particulier. Les plus grands avoient une ligne & demie de longueur. (*ibidem.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglote.* Elle étoit très-mince. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou divisions.* Le poumon gauche n'avoit qu'un seul lobe. Le droit étoit composé de quatre lobes, dont trois étoient rangés de file; le quatrième se trouvoit près de la base du cœur, il étoit plus gros, à proportion des trois autres, qu'il ne l'est ordinairement dans les animaux qui ont quatre lobes dans le poumon droit. La plupart des lobes du poumon du loir n'avoient ni scissures ni échancrures. (*ibidem & V. D.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section première.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais, ses rides.* La partie antérieure du palais étoit traversée par trois larges sillons. Il y en avoit quatre sur la partie postérieure entre les dents molaires. Ces derniers sillons étoient moins larges que les premiers; leurs bords étoient aussi moins élevés; ils étoient convexes en dedans & interrompus dans le milieu, excepté le dernier. (*M. Daubenton.*)

#### Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde; son corps & ses branches.* L'os hyoïde avoit deux lignes de longueur dans ses deux premières ou principales pièces, une ligne un quart dans les secondes pièces, deux tiers de ligne dans les troisièmes, & une ligne dans les branches de la fourchette.

On conserve au cabinet du roi l'os hyoïde d'un loir; il est composé de neuf pièces; la première de chaque côté se trouve beaucoup plus longue que les autres. (*M. Daubenton.*)

959, 965 & 966. *La langue en général; sa pointe; le sillon qui la partage longitudinalement; ses papilles & ses glandes, &c.* La langue avoit dix lignes de longueur dans sa totalité, quatre lignes de longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, & deux lignes & demie de largeur. L'extrémité de cet organe étoit large & assez mince; le reste avoit plus d'épaisseur. La partie antérieure étoit sillonnée longitudinalement dans le milieu; elle étoit aussi parsemée de papilles presque imperceptibles, & de petits grains blancs. Il y avoit sur la partie postérieure des papilles plus grosses & dirigées en arrière, & trois petites glandes à calice disposées en triangle, une en arrière & deux en avant. (*ibidem.*)

#### Section sixième.

996, 997, 999 & 1000. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, ses orifices, &c.* L'estomac étoit situé entièrement dans le côté gauche. Il étoit très-allongé; sa partie droite avoit proportionnellement beaucoup plus de longueur que la gauche, de sorte que l'œsophage étoit fort éloigné de l'angle que formoit la partie droite. (*ibidem.*)

L'estomac avoit trois pouces d'étendue dans sa grande circonférence, un pouce six lignes dans sa petite circonférence, sept lignes de longueur dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite, & trois lignes de profondeur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac. L'orifice cardiaque avoit trois lignes de circonférence, & le pylore quatre lignes. (*ibidem & V. D.*)

#### Section septième.

1012 & 1013. *Le canal intestinal en géneral.* Le duodenum s'étendoit jusqu'au milieu du côté droit; il se replioit en dedans & se prolongeoit en avant ou en haut pour se joindre au jejunum; les circonvolutions de ce dernier intestin étoient dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'iléum se trouvoient dans les régions iliaque & hypogastrique. Ensuite le canal intestinal s'étendoit en avant ou en haut le long du duodenum; il se replioit en arrière ou en bas auprès de l'estomac avant d'aboutir au rectum, qui se portoit en ligne droite depuis l'estomac jusqu'à l'anus.

Le canal intestinal avoit trois pieds quatre pouces de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus. Sa circonféreuce étoit de sept lignes dans les endroits les plus volumineux, & seulement de quatre lignes dans ses portions les plus étroites.

Le duodenum avoit en général autant de diamètre que le reste des intestins. (*ibidem & V. D.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum est d'une grandeur énorme; il est ordinairement rempli d'une matière liquide & noirâtre. (*Blasius.*)

1025. *Le colon.* Le colon forme intérieurement plusieurs angles qui sont disposés réguliè-

rement suivant la longueur de cet intestin. & rentrans les uns dans les autres. L'ouverture de ces angles est tournée vers le rectum & leur sommet vers l'estomac, de manière que les angles, en se resserrant, chassent les excrémens vers les parties inférieures. (*Gaspard Bartholin.*)

### Section huitième.

1032, 1033 & 1035. *Le grand épiploon en général ; son étendue, ses insertions, ses lames, &c.* A l'ouverture de l'abdomen, il s'est trouvé deux feuillets graisseux d'une ligne d'épaisseur, qui recouvroient les intestins, un de chaque côté. Dans les individus qui sont maigres ces feuillets ont très-peu d'épaisseur, & ils sont repliés dans les côtés du bas-ventre. (*M. Daubenton.*)

L'épiploon étoit très-mince (*ibidem & Blasius*), & fort peu étendu ; il se replioit entre l'estomac & les intestins. (*M. Daubenton.*)

L'épiploon du loir est composé de deux lames ; la lame antérieure adhère au ventricule, & la postérieure à la rate & au pancréas. (*Blasius.*)

### Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, ses divisions, le ligament suspenseur, &c.* Le foie s'étendoit presqu'autant à gauche qu'à droite. Il étoit composé de cinq lobes. Le plus grand de ces lobes se trouvoit situé dans le côté gauche. Celui du milieu étoit divisé en deux parties inégales par une profonde scissure dans laquelle passoit le ligament suspenseur ; la partie la plus petite de ce lobe étoit placée au-devant du lobe gauche ; la partie la plus grande avoit deux petites scissures ; la vésicule du fiel étoit située dans la scissure inférieure, de manière qu'elle s'étendoit au-delà des bords de ce lobe. Le troisième & le quatrième lobe étoient placés à droite ; le cinquième se trouvoit vers la racine du foie près de l'œsophage.

Le foie avoit un pouce de longueur, un pouce six lignes de largeur, & trois lignes dans sa plus grande épaisseur. Il avoit une couleur rouge noirâtre tant à l'extérieur que dans son parenchyme. Il pesoit un gros & trente grains. (*ibidem & V. D.*)

Suivant Blasius, le foie est très-grand, de différentes couleurs, ou d'un rouge vif, & il est divisé en sept lobes.

1054, 1055 & 1067. *La vésicule du fiel en général ; sa situation, sa forme & la bile.* La vésicule du fiel (*voyez l'article précédent.*) étoit fort grande & presque ovale. Elle avoit sept lignes de longueur, & quatre lignes dans son plus grand diamètre. Elle avoit une couleur verdâtre qui lui étoit communiquée par celle de la bile qu'elle contenoit. (*M. Daubenton.*)

Suivant Blasius, la vésicule du fiel n'existe pas.

### Section dixième.

1068. *La rate en général ; sa position, sa forme &c.* La rate étoit située au côté gauche de l'estomac & dirigée obliquement comme dans les autres fissipèdes. Elle étoit oblongue & avoit trois faces. Sa partie inférieure étoit un peu plus large que la supérieure. Elle étoit longue d'un pouce, large de trois lignes dans son extrémité inférieure, de deux lignes dans la supérieure, & épaisse d'une ligne & un quart dans le milieu. Elle pesoit quatre grains. (*ibidem.*)

### Section onzième.

1076. *Le pancréas en général ; sa position, sa forme, &c.* Le pancréas s'étendoit transversalement depuis la rate jusqu'au duodenum ; il étoit très-large. Son épaisseur étoit de deux tiers de ligne. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section première.

1093. *Le thymus.* Le thymus est très-considérable. On y remarque un grand nombre de gros vaisseaux. (*Blasius.*)

### Section deuxième.

1101, 1104, 1107, 1110 & 1112. *Les reins en général ; leur position à droite & à gauche, leur forme, leur sinuosité, leur structure intérieure, leurs papilles & le bassinet.* Les reins avoient six lignes de longueur, & trois lignes & demie de largeur & d'épaisseur. Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ la moitié de sa longueur ; ils avoient une forme oblongue & peu d'enfoncement. Le bassinet étoit assez grand, il n'y avoit qu'un seul mammelon. Les diverses substances étoient très-distinctes. (*M. Daubenton & V. D.*)

1116. *La vessie, sa forme.* La vessie du loir femelle avoit une forme ovale. Sa grande circonférence avoit un pouce trois lignes d'étendue, & la petite onze lignes. (*ibidem.*)

### Section troisième

1129. *Glandes & secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* Il y avoit de chaque côté

du rectum, près de l'anus, une glande de forme ovale, dont le grand diamètre étoit de trois lignes. Ces glandes contenoient une liqueur blanchâtre. ( *ibidem.* )

## FONCTION HUITIÈME.

### GÉNÉRATION.

1131. *La saison des amours.* Les loirs s'accouplent sur la fin du printems; ils font leur petits en été. ( *Buffon.* )

### SECTION PREMIÈRE.

1132. *Le sexe masculin en général.* Le loir a tant de rapport avec le lerot, qu'on est fondé à croire que les parties intérieures de la génération du mâle, perdent & acquièrent du volume en différens tems de l'année, comme celles du lerot. ( *M. Daubenton.* ) M. Daubenton n'a pu se procurer des loirs dans le tems où les sexes se recherchent; les individus qu'il a examinés dans d'autres saisons, avoient les testicules, les vésicules séminales, les prostates, &c. très-petits, en comparaison de la grosseur qu'avoient ces organes dans un lerot qu'il a disséqué en bonne saison; d'ailleurs ces parties lui ont paru ne différer sous aucun raport; c'est pourquoi il a supprimé de la description anatomique qu'il a publiée du loir, les détails qui concernent les parties de la génération du mâle, parce-qu'il a pensé que ces détails auroient été imparfaits, & qu'ils peuvent être suppléés par la description qu'il a donnée des parties génitales du lerot. Voyez ci-après la description de ce dernier animal.

1154. *La verge ou membre en général.* La verge avoit neuf lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. Sa circonférence étoit de quatre lignes. ( *M. Daubenton.* )

1163. *Le gland & le prépuce.* Le gland est recouvert par deux prépuces, l'un externe ou cutané, & l'autre intérieur ou membraneux. ( *Blasius.* ) Il avoit cinq lignes de longueur & cinq lignes de circonférence. ( *M. Daubenton.* )

1177. *L'os de la verge.* La verge se termine par un os qui est légèrement courbé en devant. ( *Blasius.* )

On conserve au cabinet du roi l'os de la verge d'un loir. Cet os est long de deux lignes. L'extrémité qui adhère aux corps caverneux a une ligne & demie de largeur, & l'extrémité opposée une demi-ligne. ( *M. Daubenton.* )

### SECTION TROISIÈME.

1187. *Les parties génitales externes de la femelle en général.* Il y avoit une ligne & un quart de distance entre l'anus & la vulve. ( *ibidem.* )

1190. *La vulve.* La vulve avoit une ligne de longueur. ( *ibidem.* )

1195 & 1200. *Le clitoris en général & son prépuce.* Le clitoris étoit très-peu apparent; mais on voyoit distinctement l'enfoncement du prépuce. ( *ibidem.* )

1202 & 1203. *L'urètre de la femelle en général; son étendue.* L'urètre avoit deux lignes de longueur, & une ligne & demie de circonférence. ( *ibidem.* )

1214. *Le vagin en général.* Le vagin étoit long d'un pouce & une ligne; il avoit cinq lignes de circonférence dans sa partie la plus large, & seulement quatre lignes dans l'endroit le plus étroit. ( *ibidem.* )

1235 & 1241. *Les cornes & les trompes de la matrice.* Les cornes de la matrice étoient fort longues, droites, & adhérentes au bord inférieur de chacun des feuillets de l'abdomen ( nos. 1032, 1033, & 1035. ) Elles avoient un pouce trois lignes de longueur; leur circonférence étoit d'une ligne & demie dans les endroits les plus volumineux, & d'une ligne dans leur extrémité.

Les trompes parcouroient une ligne courbe de la longueur de deux lignes; elles n'étoient pas pelotonnées comme celles de la femelle du rat. ( *ibidem & V. D.* )

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient si peu volumineux qu'on les distinguoit à peine de la graisse des feuillets. ( nos. 1032 & s. ) ils avoient deux tiers de ligne de longueur, une demi-ligne de largeur, & un quart de ligne d'épaisseur. ( *ibidem.* )

### SECTION QUATRIÈME.

1255. *La grossesse ou gestation, sa durée.* Voyez ci-dessus no. 1131.

### SECTION CINQUIEME.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées sont ordinairement de quatre ou de cinq petits. ( *Buffon.* )

## FONCTION NEUVIÉME.

### Nutrition.

### Section première.

1304, 1305, 1306 & 1309. *Les mammelles, leur nombre, leur position & le corps glanduleux qui les forme.* Les deux sexes ont dix mammelles, cinq de chaque côté, deux sur la poitrine & trois sur le ventre. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

Suivant Coiter, les mammelles du loir ne sont que deux vessies placées sous la peau, & le lait en sort par une ouverture commune.

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le loir vit des mêmes alimens que l'écureuil; de la faine, du gland, des noix, des graines, des fruits, des noisettes, de la châtaigne, & d'autres fruits sauvages sont sa nourriture ordinaire. (*MM. de Buffon & Erxleben.*) Il mange aussi de petits oiseaux, qu'il prend dans les nids. (*Buffon.*)

Aristote a dit (1), & tous les naturalistes ont dit après lui, que les loirs passent tout l'hiver sans manger, & que dans ce tems même de diete ils deviennent extrêmement gras, que le sommeil seul les nourrit plus que les alimens ne nourrissent les autres animaux. Ce fait non-seulement n'est pas vrai, mais la supposition même du fait n'est pas possible. Ce qui a pu faire tomber Aristote dans cette erreur, c'est qu'en Grèce, où les hivers sont tempérés, les loirs ne dorment pas continuellement (*voyez ci-dessus* Généralités.) pendant toute cette saison, & que, prenant de la nourriture, peut-être abondamment, toutes les fois que la chaleur les ranime (*voyez* Généralités.), il les aura trouvés très-gras, quoiqu'engourdis. (*ibidem.*)

### Section troisieme.

1321. *Le tissu cellulaire.* Les loirs sont gras en tout tems. (*Buffon.*); mais ils le sont plus en automne qu'en été. (*Buffon & Erxleben.*)

### Section quatrième.

1324. *Les diverses périodes de la vie en général.* Les jeunes loirs croissent vîte. On assure que ces animaux ne vivent que six ans. (*Buffon.*)

## ESPÈCE DIX-HUITIÈME.

### Le Lérot.

Le Lerot: Buff. hist. nat. vij. p. 181. pl. 25.

Le Lérot: *Glis suprà obscure cinereus, infrà ex albo cinerascens, maculâ ad oculos nigrâ.* Briss. regn. an. pag. 161, n. 2.

*Sciurus* (Quercinus) *canus, subtus albidus; maculâ nigrâ sub oculis.* Erxleb. syst. reg. an. cl. 1, g. 39, eps 15, p. 432.

*Mus avellanarum major.* Linn. syst. nat. 2, pag. 47.

*Mus* (Quercinus) *caudâ elongatâ pilosâ, maculâ nigrâ sub oculis.* Linn. syst. nat 12, I, p. 84. n. 15.

### GÉNÉRALITÉS.

Le lérot est plus petit que le loir (*M. Daubenton.*) & même que le rat. (*Buffon.*) Son corps est plus court que celui du loir (*M. Daubenton.*); il n'a que quatre pouces ou quatre pouces & demi de longueur, & sa queue quatre pouces. (*Erxleben.*) L'individu que Perrault a décrit (2) étoit long de huit pouces, y compris la queue, qui avoit trois pouces & demi.

M. Daubenton a examiné plusieurs individus de cette espèce; celui qui lui a servi pour la description des parties extérieures & pour les dimensions du corps, avoit quatre pouces cinq lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & celui sur lequel il a décrit les viscères, quatre pouces & demi. Ce dernier sujet pesoit une once cinq gros & demi. Le lérot mâle sur lequel M. Daubenton a décrit les organes de la génération, étoit long de quatre pouces onze lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La femelle étoit à-peu-près de la même grandeur que le premier de ces quatre individus; elle pesoit une once trois gros. Le premier individu avoit deux pouces trois lignes de circonférence dans la région du cou, deux pouces neuf lignes sous les aisselles ou derrière les jambes de devant, & deux pouces dix lignes au-dessous des hanches. On conserve au cabinet du roi le squélette d'un lérot. Il a quatre pouces & demi de longueur, depuis le bout du museau jusqu'a l'extrémité postérieure ou inférieures des os ischion. (*M. Daubenton.*)

Le lérot se trouve dans l'Europe occidentale,

(1) *Hist. animal. lib. viij. cap. 17.*

(2) Perrault a décrit cet animal sous le nom de *loir. Hist. de l'academie royale des sciences, t. iij. part. 3. pag. 40.*

de même que le loir ( *Erxleben.* ) ; mais l'espèce du lérot est plus nombreuse, plus généralement répandue, & il y a peu de jardins qui n'en soient infectés. On trouve des lérots dans tous les climats tempérés de l'Europe & même en Pologne, en Prusse ; mais il ne paroît pas qu'il y en ait en Suède ni dans les pays septentrionaux.

Le froid engourdit les lérots & la chaleur les ranime, de même que les loirs (1) ; on en trouve quelquefois huit ou dix dans le même lieu, tous engourdis, tous resserrés en boule au milieu de leurs provisions. ( *Buffon.* )

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

1. *Les os en général.* En comparant le squélette du lérot avec celui du loir, M. Daubenton n'a remarqué que des différences très-legères entre ces deux espèces d'animaux. On peut juger de la grandeur des os du lérot par les dimensions qui sont rapportées dans cet article concernant les parties extérieures de cet animal, & par les détails que j'ai insérés dans l'article précédent au sujet du loir.

3, 4 & 11. *Les os de la tête & de la face en général.* Le lérot a la tête plus courte & le museau un peu plus pointu que le loir. Cette tête, non-décharnée, avoit un pouce cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces cinq lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce onze lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce trois lignes vers le bout du museau. Il y avoit six lignes & demie de distance entre l'extrémité du museau & l'angle interne de l'œil, & quatre lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette qu'on conserve au cabinet du roi, a deux pouces de circonférence dans l'endroit le plus gros. ( *M. Daubenton.* )

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* Les apophyses coronoïdes de la mâchoire inférieure étoient un peu plus petites que dans le loir. ( *ibidem.* )

21, 22, 23 & 24. *Les dents en genéral.* Les dents sont assez semblables à celles du rat. ( *Perrault.* )

36. *Le coccyx.* Le tronçon (2) de la queue avoit quatre pouces de longueur. Il étoit composé de vingt-six fausses vertèbres. ( *M. Daubenton.* )

53. *L'omoplate.* L'angle postérieur de l'omoplate étoit plus saillant que dans le loir. ( *ibidem.* )

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de neuf lignes depuis le coude jusqu'au poignet. Il avoit trois lignes de largeur & deux lignes d'épaisseur près du coude. ( *ibidem.* )

57 & 58. *Les os du coude & du rayon.* Le cubitus & le radius sont soudés & confondus entièrement ensemble dans leur moitié inférieure. ( *ibidem. pl. xxv. t. viij.* )

59, 60 & 65. *La main, le carpe & le métacarpe en général.* La main étoit longue de six lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit six lignes de circonférence, & le métacarpe sept lignes. ( *ibidem.* )

67. *Les doigts de la main en général ; leur nombre.* Les doigts sont au nombre de quatre dans chaque main. ( *MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.* )

72. *La jambe en général.* La jambe avoit un pouce trois lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon. Sa largeur, dans la partie supérieure, étoit de quatre lignes, & son épaisseur de deux lignes deux tiers. ( *ibidem.* )

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os ne sont séparés l'un de l'autre que dans leur moitié supérieure, ils sont réunis & soudés ensemble dans leur moitié inférieure. ( *ibidem. pl. xxv. t. viij.* )

76 & 82. *Le pied & le métatarse en général.* Le pied avoit deux lignes de largeur dans l'endroit du talon, & un pouce de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. La circonférence du métatarse étoit de cinq lignes & demie. ( *ibidem.* )

84. *Les doigts du pied en général ; leur nombre.* Les doigts du pied sont au nombre de cinq. ( *MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.* )

---

(1) Voyez dans l'article précédent du loir, l'article GÉNÉRALITÉS.

(2) Je me sers toujours, comme M. Daubenton, de cette expression le *tronçon* de la queue, pour désigner la queue dégarnie de poils.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les lérots grimpent sur les arbres comme les loirs. (*Buffon.*)

## FONCTION TROISIEME.

### *Circulation.*

### Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Le cœur ressembloit à celui du loir. Il avoit un pouce deux lignes de circonférence vers sa base; sa longueur étoit de six lignes depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & de quatre lignes & demie depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*ibidem.*)

### Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors.

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

### Sections première et deuxieme.

557, 558, 559 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids & leurs dimensions.* Le cerveau & le cervelet du lérot ressembloient à ces mêmes parties considérées dans le loir. Le cerveau avoit cinq lignes de largeur & trois lilignes & demie d'épaisseur. Le cervelet étoit long de trois lignes, large de cinq lignes & épais de deux lignes & demie. Il pesoit cinq grains, & le cerveau sept grains & demi. (*ibidem.*)

### Section septieme.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris.* Le lérot a les yeux grands (*Erxleben.*); ils le sont plus que ceux du rat. (*Perrault.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture.

L'iris a une couleur noire. (*Perrault.*)

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont presque rondes, *subrotundæ* (*Erxleben.*); elles sont beaucoup plus longues que celles du rat (*Perrault.*) & du loir. Dans le sujet sur lequel M. Daubenton a mesuré les dimensions des parties extérieures du corps, les oreilles avoient neuf lignes de longueur, & dix lignes de largeur dans leur base, mesure prise sur la courbure extérieure.

### Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le lérot ressemble assez au rat par le poil; mais celui du dos est plus brun, & celui du ventre & de la gorge plus blanc. (*Perrault.*) Le poil de cette dernière région est beaucoup plus blanc que dans le loir & dans le muscardin. (*Buffon.*) Le lérot a le poil plus long que celui du rat, mais plus court que celui de l'écureuil. (*Perrault.*) Sa queue est couverte de poils très-courts, avec un bouquet de poils longs vers l'extrémité. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Il a des taches noires de chaque côté de la tête (*Buffon & Erxleben.*), l'une près de l'œil, & l'autre sous l'oreille. (*Erxleben.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les yeux étoient entourés d'une bande noire, qui s'étendoit en avant jusqu'à la moustache, & en arrière jusqu'au-delà de l'oreille en passant par dessous; il y avoit aussi un peu de noir au-dessus de l'oreille contre la base. Le chanfrein & le front étoient de couleur fauve; la tête, le cou en dessus ou en arrière, les épaules, la face externe du bras & d'une partie de l'avant-bras, le dos, les côtés du corps, la croupe, la face externe de la cuisse & de la jambe, avoient aussi une couleur fauve, mêlée de cendré-brun & de brun-noirâtre, parce que les poils étoient d'une couleur cendrée-brune dans la plus grande partie de leur longueur; il y avoit du gris audessus du cendré, & du fauve à la pointe; quelques poils étoient d'une couleur cendréenoirâtre dans toute leur longueur; ceux de la partie inférieure & externe de la jambe n'avoient que cette couleur, mais elle ne s'étendoit pas sur le métatarse comme dans le loir. Une partie des côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le cou en dessous & sur les côtés, la poitrine, les aisselles, la face interne du bras & des avant-bras, une partie de la face externe des avant-bras, le ventre, les aînes, la face interne des cuisses & des jambes étoient d'une couleur blanche, mêlée de teintes jaunâtres & cendrées; car les poils avoient une teinte cendrée dans la plus grande partie de leur longueur, & une couleur blanche ou jaunâtre vers la pointe. Les quatre pieds étoient garnis de petits poils blancs.

Les plus grands poils du corps étoient longs de sept lignes. Les moustaches avoient jusqu'à un pouce sept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles avoient une ligne & demie de longueur & un tiers de ligne de largeur dans leur base. (*ibidem.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* Elle ressembloit à celle du loir. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Ces organes étoient comme dans le loir. (*ibidem.*)

937 & 939. *Le diaphragme; son centre nerveux & ses portions charnues.* La partie charnue du diaphragme avoit si peu d'épaisseur qu'elle étoit plus qu'à demi-transparente. Le centre nerveux l'étoit presqu'entièrement. (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23, & 24.

954. *Le palais; ses rides.* La partie postérieure du palais étoit seulement traversée par trois petits sillons, au lieu qu'on en trouvoit quatre dans le loir. D'ailleurs ces parties étoient semblables dans ces deux animaux. (*ibidem.*)

### Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde, son corps & ses branches.* On conserve au cabinet du roi, l'os hyoïde d'un lérot. Il ressemble à celui du loir. (*ibid.*)

959. *La langue en général.* La langue avoit neuf lignes de longueur dans sa totalité, trois lignes & demie de longueur, depuis le filet jusqu'à la pointe, & deux lignes de largeur. D'ailleurs elle ne différoit pas de celle du loir. (*ibidem.*)

### Section sixième.

996, 997, 999 & 1000. *L'estomac; sa situation, sa forme, sa grandeur, ses orifices, &c.* L'œsophage s'insère au milieu du ventricule. (*Perrault.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, l'estomac étoit situé comme dans le loir, mais il étoit plus gros & moins alongé; le grand-cul-de-sac avoit plus de profondeur, & il se trouvoit moins de distance entre l'œsophage & l'angle que forme la partie droite du ventricule.

L'estomac du lérot avoit cinq lignes & demie de hauteur depuis l'orifice cardiaque jusqu'au fond du grand cul-de-sac, quatre lignes de longueur dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite, trois pouces trois lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & deux pouces quatre lignes dans la petite. L'orifice cardiaque avoit trois lignes de circonférence, & le pylore six lignes. (*M. Daubenton.*)

### Section septieme.

1012 & 1013. *Le canal intestinal en général.* Le canal intestinal s'insère presqu'au milieu de l'estomac. Les intestins grêles, qui sont ordinairement les moins volumineux dans la plupart des animaux, sont plus gros que les autres dans le lérot. (*Perrault.*)

Dans le sujet que M. Daubenton a examiné, les intestins avoient la même position que dans le loir; mais ils étoient plus gros. Ils avoient deux pieds neuf pouces de longueur, depuis le pylore jusqu'à l'anus. Leur circonférence étoit de huit lignes dans les portions les plus volumineuses, & seulement de cinq lignes daus les endroits les plus étroits. (*M. Daubenton.*)

1022. *Le cœcum.* Cet intestin manque tout-à-fait. (*Perrault.*)

### Section huitieme.

1031 & 1032. *Le péritoine; ses duplicatures; le grand épiploon.* A l'ouverture de l'abdomen, il ne s'est point trouvé de feuillets placés de chaque côté comme dans le loir.

L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. Il étoit extrêmement mince, & il adhéroit aux intestins. (*M. Daubenton.*)

### Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position; sa forme, ses divisions, &c.* Le foie est situé comme dans le loir. Il étoit aussi composé d'un semblable nombre de lobes & il avoit la même forme, mais sa couleur étoit d'un rouge plus pâle à l'extérieur & dans sa substance. Cet organe avoit onze lignes de longueur, un pouce quatre lignes de largeur, & trois lignes dans sa plus grande épaisseur. Il pesoit un demi-gros & vingt-six grains. (*ibidem.*)

Suivant Perrault, le foie est situé tout entier dans l'hypochondre droit, sous le ventricule.

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation, ſa forme, &c.* La véſicule du fiel eſt attachée au-dehors du foie, ſur la face convexe de ce viſcère. (*Perrault.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la véſicule du fiel étoit beaucoup plus petite que celle du loir. Elle avoit la même forme; mais ſa couleur étoit rougeâtre, parce que la bile qu'elle contenoit etoit moins teinte de verd que celle du loir. La véſicule du fiel du lérot avoit trois lignes & demie de lonugeur & deux lignes dans ſon plus grand diamètre. (*M. Daubenton.*)

### Section dixième.

1068. *La rate en général ; ſa poſition, ſa forme, &c.* La rate étoit ſituée comme dans le loir, mais elle étoit plus groſſe. Elle avoit auſſi une forme allongée & triangulaire, comme celle de cet animal; mais, dans quelques individus, ſa largeur étoit la même dans ſes deux extrémités. Sa couleur étoit plus teinte de rouge; elle peſoit cinq grains.

La rate du lérot avoit un pouce & une ligne de longueur, trois lignes & demie de largeur dans ſes deux extrémités, & une ligne un quart d'épaiſſeur dans le milieu. (*ibidem.*)

### Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général ; ſa ſituation, &c.* Le pancréas avoit la même poſition que dans le loir; mais il étoit plus volumineux. Il avoit une ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxième.

1101, 1104, 1107, 1110 & 1112. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche, leur forme, &c.* Le rein droit n'étoit guère plus avancé que le gauche. Ces organes étoient plus larges que ceux du loir; d'ailleurs ils n'en différoient ni à l'extérieur ni à l'intérieur, excepté par la couleur, qui étoit d'un rouge plus pâle.

Les reins du lérot avoient ſix lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie ; ſa forme.* La veſſie avoit une forme ovale. Celle du mâle avoit deux pouces d'étendue dans ſa grande circonférence, & un pouce cinq lignes dans la petite. Dans la femelle, la grande circonférence de la veſſie étoit de deux pouces trois lignes, & la petite d'un pouce ſept lignes. (*ibidem.*)

### Section troisieme.

1126. *Secrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* Les lérots répandent une odeur forte comme les rats. (*Buffon & Erxleben.*)

## FONCTION HUITIEME.

### *Génération.*

1130. *Les ſexes en général.* Les jeunes lérots ne ſont en état de produire qu'un an après leur naiſſance. (*Buffon.*)

1131. *Tems où les ſexes ſe recherchent.* Ces animaux s'accouplent au printems, & les femelles mettent bas en été. (*Buffon & Erxleben.*)

### Section première.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Les organes de la génération paroiſſoient être plus ou moins développés ſuivant les diverſes ſaiſons. Le lérot mâle ſur lequel M. Daubenton a décrit ces parties, avoit été tué à la fin du mois de juin; c'eſt le tems où ces organes lui ont paru avoir le plus de volume; il n'a vu que ce ſeul individu qui les eût auſſi bien formés.

1134. *Le ſcrotum.* Il n'y avoit point de ſcrotum. (*M. Daubenton.*)

1139 & 1144. *Les teſticules & l'épididyme.* Les tubercules de l'épididyme adhéroient aux bords du baſſin. Ils étoient gros & compoſés de vaiſſeaux pelotonnés & auſſi apparens que dans le rat.

Les teſticules ſont très-grands. (*Perrault.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, ces organes étoient auſſi très-volumineux : ils avoient ſix lignes & demie de longueur, quatre lignes de largeur & deux lignes & demie d'épaiſſeur.

L'épididyme étoit large d'une ligne deux tiers & épais d'une demi-ligne. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens n'avoient qu'une ligne de longueur, & un quart de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue. (*ibidem.*)

1149, 1151 & 1152. *Les véſicules ſéminales en général ; leur ſtructure, &c.* Les véſicules ſéminales étoient longues de huit lignes, lar-

ges de quatre lignes & épaisses d'une ligne & demie. Elles paroissoient d'abord être composées de deux substances, la partie qui se trouvoit la plus près de l'urètre étant blanchâtre, & le reste ayant une couleur jaunâtre; mais en examinant ces organes de près, on voyoit par-tout la même conformation, & pour-ainsi-dire, le même tissu de vaisseaux. Autant qu'il étoit possible d'en juger, ces vaisseaux n'avoient une couleur blanche dans une partie des vésicules, que parce qu'ils étoient pleins de semence. (*ibidem.*)

Suivant Perrault, les vaisseaux déférens & les vésicules séminales se terminent dans l'urètre, par trois orifices.

1154. *La verge ou membre en général.* La verge avoit trois lignes & demie de circonférence, & huit lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. (*ibidem.*)

1162, 1163, 1167 & 1177. *L'urètre du mâle; le gland, son prépuce & leurs glandes; la glande prostate, & l'os de la verge.* L'urètre étoit longue de six lignes. Il y avoit aux côtés de ce canal, derrière les muscles érecteurs & accélérateurs, deux glandes jaunâtres, de forme ovale, dont le grand diamètre avoit trois lignes de longueur, & le petit deux lignes. Elles contenoient une liqueur laiteuse. (*ibidem.*) Perrault a observé ces glandes. Suivant cet auteur, indépendamment des deux prostates ordinaires, le lérot en a deux petites vers la racine de la verge. Elles ont chacune un petit conduit qui s'ouvre dans le prépuce.

Le gland avoit quatre lignes de diamètre en tout sens. Il étoit gros & terminé par un bec long d'une ligne & demie, recourbé en bas vers l'extrémité, & placé au bout du côté supérieur du gland. On sentoit au-dedans de ce bec un os qui s'étendoit le long du gland; l'extrémité du bec étoit formée par celle de l'urètre. Le reste du gland avoit une forme presque cylindrique; son côté inférieur étoit couvert de petites glandes rondes & blanches; la face antérieure, qui se trouvoit au-dessous du bec, étoit concave.

On conserve au cabinet du roi l'os de la verge d'un lérot; cet os n'a que deux lignes de longueur.

Les prostates étoient situées comme dans le rat, mais elles avoient beaucoup moins de volume. Ces organes avoient deux lignes & demie de longueur, deux lignes de largeur, & une demi-ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

## Section troisième.

1187. *Les parties génitales externes de la femelle en général.* Il y avoit une ligne & un quart de distance entre l'anus & la vulve. (*ibidem.*)

1190. *La vulve.* La vulve étoit longue d'une ligne & un quart. (*ibidem.*)

1195 & 1201. *Le clitoris en général & son prépuce.* Le clitoris étoit très apparent, & le prépuce fort grand. (*ibidem.*)

1202. *L'urètre de la femelle en général.* L'urètre avoit deux lignes de longueur & trois quarts de ligne de circonférence. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin étoit très-grand à proportion du corps de l'animal. Il avoit huit lignes de longueur, neuf lignes de circonférence dans sa partie la plus large, & seulement six lignes dans sa partie la plus étroite. (*ibidem.*)

1223, 1224, 1225 & 1230. *La matrice en général; son col, son orifice externe & son corps.* Le corps de la matrice étoit peu volumineux; son orifice & son cou paroissoient à peine. La matrice avoit deux lignes de circonférence; son corps & son col, pris ensemble, n'avoient qu'une ligne de longueur. (*ibidem.*)

1235, 1241 & 1243. *Les cornes de la matrice; la trompe de fallope; ses contours & replis.* Les cornes uterines étoient dirigées chacune en ligne droite; elles formoient un Y avec le corps de la matrice. Les trompes étoient pelotonnées à côté des ovaires; elles parcouroient une ligne courbe de la longueur de trois lignes.

Les cornes uterines avoient dix lignes de longueur, trois quarts de ligne de circonférence dans leur partie la plus large, & seulement une demi-ligne dans leur extrémité. (*ibidem.*)

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient très-petits. Ils avoient une ligne & demie de longueur, une ligne de largeur, & une demi-ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

## Section quatrième.

1255. *La gestation; sa durée.* Voyez ci dessus no. 1131.

## Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées sont de cinq ou de six petits. (*Buffon. & Erxleben.*)

## FONCTION NEUVIEME

*Nutrition.*

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les lérots se nourrissent de toutes sortes de fruits (*Erxleben.*); ils courent sur les arbres en espaliers, choisissent les meilleurs fruits & les entament tous dans le tems qu'ils commencent à mûrir. (*Buffon.*) Ils semblent aimer les pêches de préférence (*Buffon & Erxleben.*); ils grimpent aussi sur les poiriers, les abricotiers, les pruniers; & si les fruits doux leur manquent, ils mangent des amandes, des noisettes, des noix, & même des graines légumineuses; ils en transportent en grande quantité dans leurs retraites. (*Buffon.*)

### Section troisieme.

1322. *Le tissu cellulaire.* Les lérots se chargent moins de graisse (nos. 1031 & 1032.) que les loirs. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

### Section quatrième.

1234. *Les diverses périodes de la vie.* Les lérots croissent promptement. (n°. 1130.) (*Buffon.*)

## ESPECE DIX-NEUVIEME.

### Le Muscardin.

Le Muscardin. Buff. hist. nat. viij. p. 193. pl. 26.

Le Croque-noix. *Glis supra rufus, infrà albicans.* Briss. regn. an. p. 162. n. 3.

*Sciurius* (Avellanarius), *corpore rufo, gulâ albicante, pollicibus posticis muticis.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 39. Esp. 16. p. 333.

*Mus avellanarum minor.* Linn. syst. nat. 2, p. 47.

*Mus caudâ longâ pilosâ; corpore rufo, gulâ albicante.* Linn. Fn. suec. I p. 11. n. 32.

*Mus caudâ pilosâ elongatâ, corpore rufo; gulâ albicante.* Linn. syst. nat. 6. p. 10. n. 9.

*Mns* (Avellanarius) *caudâ elongatâ pilosâ, corpore rufo, gulâ albicante.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 62. n. 11; & Fn. suec. 2. p. 12 n. 35.

*Mus* (Avellanarius) *caudâ elongatâ pilosâ, corpore rufo, gulâ albicante, pollicibus posticis muticis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 83. n. 14.

*Mus* (Avellanarius) *caudâ longâ subflocosâ, corpore fulvo, gulâ albâ.* Pallas.

### GÉNÉRALITÉS.

Le muscardin est plus petit que le lérot, à-peu-près dans la même proportion que le lérot est moins grand que le loir. Il est un peu plus gros ou à-peu-près de la même grandeur que la souris. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) mais il est plus trapu. Son corps a deux pouces huit lignes de longueur. (*Erxleben.*) L'individu que M. Daubenton à décrit avoit aussi deux pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit d'un pouce sept lignes dans la région du cou, d'un pouce neuf lignes sous les bras, & d'un pouce sept lignes au-dessous des hanches.

Le muscardin habite en Europe dans les forêts, dans les buissons épais, ou dans des bois taillis (*Buffon & Erxleben.*); il se tient sur les arbres, comme l'écureuil, mais il se place ordinairement plus bas. L'espèce n'en est pas à beaucoup près aussi nombreuse que celle du lérot; on trouve le muscardin presque toujours seul dans son trou, & nous avons eu, dit M. de Buffon, beaucoup de peine à nous en procurer quelques-uns. Cependant il paroît qu'il est assez commun en Italie, qu'il se trouve même dans les climats du nord, puisque Linnéus l'a compris dans la liste (1) qu'il a donnée des animaux de Suède. En France le muscardin est le même qu'en Italie; mais Aldrovande (2) dit qu'il y en a deux espèces ou variétés dans ce dernier pays, l'une rare, dont l'animal a l'odeur du musc; l'autre plus commune, dont les individus n'ont point d'odeur; & il ajoute qu'à Bologne on les appelle tous deux muscardins, à cause de leur ressemblance par la forme & par la grandeur. Nous ne connoissons, dit M. de Buffon, que l'une de ces espèces, & c'est la seconde; car notre muscardin n'a point d'odeur, ni bonne ni mauvaise.

Cet animal s'engourdit (voyez dans la table anatomique du loir l'article Généralités.) par le froid & il se met en boule comme le loir & le lérot; il se ranime comme eux dans les tems doux. (*Buffon.*)

## FONCTION PREMIERE.

*Ossification.*

### Section premiere.

1. *Les os en général.* Le squélette du muscardin a autant de ressemblance avec celui du

(1) *Vid. Linn. Faun. Suec. pag.* 11.
(2) *Hist. quadrup. digit. pag.* 440.

lérot, qu'il s'en trouve entre le squélette de ce dernier animal & celui du loir. (*M. Daubenton.*)

3, 4, 5 & 11. *La tête en général.* La tête & le museau du muscardin sont plus allongés que dans le mulot; mais ces parties ont moins de longueur que dans la souris. Le front du muscardin est plus élevé que celui du loir & du lérot.

La tête non-décharnée, avoit onze lignes de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit d'un pouce huit lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce deux lignes au-dessous des yeux, & de onze lignes dans le bout du museau. Il y avoit quatre lignes de distance entre l'extrémité du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes deux tiers d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*ibidem.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Les apophyses coronoïdes de la mâchoire inférieure étoient proportionnellement moins grandes que celles du lérot. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les dents molaires.* Les dents molaires sont au nombre de quatre. La première est la plus petite. (*Pallas.*)

36. *Le coccyx.* La queue est à-peu-près de la longueur du corps. (*Erxleben.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le tronçon de la queue étoit long de deux pouces six lignes; il étoit composé de vingt-trois fausses vertèbres.

53. *L'omoplate.* Le côté antérieur de l'omoplate paroissoit être plus convexe que dans le lérot. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit six lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. Sa largueur, près du coude, étoit de deux lignes, & son épaisseur d'une ligne. (*ibidem.*)

59 & 65. *La main & le métacarpe en général.* La main avoit quatre lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles, & une ligne & demie de largeur. Le poignet avoit trois lignes & demie de circonférence, & le métacarpe trois lignes. (*ibidem.*)

67 & 84. *Les doigts de la main & du pied en géneral; leur nombre.* Les pieds du muscardin n'ont que qutre doigts, sans aucun vestige de pouce. (*Pallas.*) Suivant Erxleben, il y a quatre doigts dans les pieds de devant, & cinq dans ceux de derrière en comprenant parmi ces derniers doigts un tubercule qui tient lieu de pouce & qui est dépourvu d'ongle.

72. *La jambe en général.* La jambe avoit huit lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon. Sa largeur, dans la partie superieure, étoit de deux lignes & demie, & son épaisseur d'une ligne & un quart. (*M. Daubenton.*)

76 & 82. *Le pied & le métatarse en général.* Le pied étoit long de sept lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Il y avoit une ligne & un tiers de largeur dans l'endroit du talon, & trois lignes de circonférence dans la région du métatarse. (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le muscardin grimpe sur les arbres & saute de branche en branche comme le lérot & le loir. (*Buffon.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

234. *Le cœur en général.* Le cœur ressembloit à celui du lérot & du loir. Il avoit dix lignes de circonférence vers sa base, trois lignes & demie de longueur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & deux lignes & demie depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

### Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une demi-ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Sections premiere et deuxime.

557, 558, 559 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids & leurs dimensions.* Le cerveau & le cervelet ne différoient point de ceux du lérot & du loir, par la forme & par la structure. Le cerveau pesoit huit grains, & le cervelet deux grains & demi. Ce dernier organe avoit deux lignes & demie de lon-

gueur, trois lignes & demie de largeur, & une ligne & demie d'épaiſſeur. Le cerveau étoit long de quatre lignes, large de quatre lignes & demie, & épais de deux lignes & demie. (*ibidem.*)

### SECTION SEPTIEME.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris.* Les yeux ſont noirs, grands & ſaillans. (*Erxleben.*) Ils ſont plus grands que ceux de la ſouris. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, les yeux avoient deux lignes de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne & demie d'ouverture.

### SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont courtes, minces & arrondies. (*Erxleben.*) Elles ſont plus courtes que dans la ſouris & plus longues que dans le mulot; elles ont à-peu près la même forme & la même grandeur que celles du loir. (*M. Daubenton.*)

### SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Le nez eſt placé à l'extrémité du muſeau, & il n'eſt revêtu d'aucune membrane. (*Pallas.*)

### SECTION ONZIÈME.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le muſcardin a le poil rouſſâtre dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps; il eſt jaunâtre ou d'un jaune-blanchâtre ſous la gorge & ſous le ventre. Il a la queue couverte de longs poils, principalement vers l'extrémité. (*Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Ces poils de la queue ſont plus longs que dans le lérot, mais plus courts que dans le loir (*MM. de Buffon & Daubenton.*); ils ſont rangés ſur les côtés, comme ceux de la queue du loir. Les oreilles ſont couvertes de poils courts tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la tête & le muſeau en deſſous & ſur les côtés, les oreilles, les parties latérales du cou, les épaules, la face externe des quatre jambes & la queue, à l'exception de la pointe, étoient d'une couleur fauve claire & blonde. Le corps en deſſus & ſur les côtés, & l'extrémité de la queue, avoient une couleur fauve teinte de brun. La poitrine, le ventre, & la face interne des quatre jambes étoient de couleur jaunâtre; le cou & la gorge en deſſous, juſqu'à l'extrémité de la mâchoire inférieure, avoient des poils blancs. Les autres poils du reſte du corps, excepté ceux du bout du muſeau, des oreilles, des quatre pieds & de la queue, étoient cendrés dans la plus grande partie de leur longueur; ils n'avoient du fauve ou du jaunâtre qu'à la pointe. La longueur des plus longs poils étoit de quatre lignes; les mouſtaches avoient juſqu'à un pouce deux lignes. (*M. Daubenton.*)

Les quatres pied, ſuivant M. Pallas, ſont ſans poil.

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles (nos. 67 & 84.) avoient une ligne de longueur, & un quart de ligne de largeur dans leur baſe. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION CINQUIEME.

### RESPIRATION.

893, 916, 917, 937 & 939. *L'épiglotte, les poumons & le diaphragme.* L'épiglotte, les poumons & le diaphragme reſſembloient à ces mêmes organes conſidérés dans le lérot & dans le loir. (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### DIGESTION.

### SECTIONS PREMIERE ET DEUXIEME.

954, 956 & 957. *Le palais, & l'os hyoïde.* Le palais & l'os hyoïde ne différoient point de ceux du loir & du lérot. (*ibidem.*)

959. *La langue en général.* La langue reſſembloit à celle du loir & du lérot. Elle avoit cinq lignes de longueur dans ſa totalité, deux lignes depuis le filet juſqu'à l'extrémité, & une ligne de largeur. (*ibidem.*)

### SECTIONS SIXIEME ET SEPTIEME.

996, 997, 999, 1000 & 1012. *L'eſtomac & le canal inteſtinal en général.* L'eſtomac & les inteſtins avoient la même ſituation & la même forme que ceux du lérot.

L'eſtomac avoit quatre lignes de longueur dans ſa petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite, & quatre lignes de profondeur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac. Il avoit deux pouces trois lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & un pouce ſept lignes dans la petite. L'orifice cardiaque avoit trois lignes de circonférence, & le pylore quatre lignes.

Le canal inteſtinal avoit un pied quatre pouces de longueur depuis le pylore juſqu'à l'anus. Sa circonférence étoit de ſept lignes dans les

parties les plus larges, & de trois lignes dans ses portions les plus étroites. (*ibidem.*)

SECTION HUITIÉME.

1031 & 1032. *Le péritoine; ses duplicatures & le grand épiploon.* A l'ouverture de l'abdomen il ne s'est pas trouvé de feuillets graisseux comme dans le loir. L'épiploon étoit caché entre l'estomac & les intestins. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie ressembloit à celui du loir & du lérot par sa situation, par sa forme & par le nombre de ses lobes. Il étoit d'un rouge foncé au-dehors & au-dedans, comme celui du loir. Cet organe pesoit treize grains. Il avoit sept lignes de longueur, neuf lignes de largeur, & une ligne & demie dans sa plus grande épaisseur. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La vésicule du fiel ne différoit pas de celle du lérot. Elle avoit deux lignes de longueur, & une ligne & un quart dans son plus grand diamètre. (*ibidem.*)

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général; sa position, sa forme, &c.* La rate étoit allongée & triangulaire comme celle du loir & du lérot. Sa situation dans l'abdomen étoit la même; elle étoit d'un rouge noirâtre, & elle pesoit un grain. La rate du muscardin avoit quatre lignes & demie de longueur, deux tiers de ligne de largeur dans ses extrémités, & demi ligne d'épaisseur dans le milieu. (*ibidem.*)

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général; sa position, sa forme, &c.* Le pancréas avoit la même forme & la même position que dans le loir & dans le lérot. Son épaisseur étoit d'un quart de ligne. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

*LES SÉCRÉTIONS.*

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient plus de rapport avec ceux du loir qu'avec ceux du lérot par leur position, par leur forme & par leur structure. Ces organes avoient quatre lignes de longueur, deux lignes & un tiers de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général.* La vessie du muscardin mâle avoit huit lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & six lignes & demie dans la petite. La vessie de la femelle avoit aussi huit lignes dans sa grande circonférence, mais la petite circonférence n'etoit que de six lignes. (*ibid.*)

SECTION TROISIÈME.

1129. *Secrétions particulières, comme celle du musc.* On trouve une variété particulière du muscardin, dont les individus répandent une odeur de musc. Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

## FONCTION HUITIÈME.

*GÉNÉRATION.*

1130. *Les sexes en général.* M. Daubenton n'a remarqué aucune différence entre les parties de la génération des muscardins & celles des loirs & des lérots.

SECTION PREMIERE.

1139 & 1140. *Les testicules en général.* Les testicules avoient deux lignes de longueur & de largeur, & une ligne & un quart d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens étoient longs de quatre lignes. (*ibidem.*)

1149. *Les vésicules en général.* Les vésicules séminales & les prostates étoient très-petites. Il est probable que ces organes n'avoient pas tout le volume qu'ils auroient pu acquérir dans la saison où les sexes se recherchent. (*ibidem.*)

1154. *La verge ou membre en général.* La verge avoit cinq lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland avoit deux lignes de longueur, & une ligne & un quart de circonférence. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate.* Voyez ci-dessus no. 1149.

SECTION TROISIEME.

1186. *Le sexe féminin en général.* Voyez no. 1130.

1187. *Les parties génitales externes en général.* Il y avoit deux tiers de ligne de distance entre l'anus & la vulve. ( *M. Daubenton.* )

1190. *La vulve ou pudendum.* La vulve étoit longue d'une demi-ligne. ( *ibidem.* )

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit trois lignes de longueur, & trois lignes de circonférence dans sa partie la plus large. (*ibid.*)

1223, 1224 & 1230. *La matrice, son corps & son col.* La matrice avoit deux lignes de circonférence. Son corps & son col, pris ensemble, étoient longs d'une ligne. ( *ibidem.* )

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice & les trompes de fallope.* Les cornes de la matrice avoient sept lignes de longueur, & trois quarts de ligne de tour dans les endroits les plus larges. Les trompes parcouroient une ligne courbe de la longueur de deux lignes. ( *ibidem.* )

1247. L'*ovaire en général.* Les ovaires étoient longs de deux tiers de ligne, larges de demi-ligne, & épais d'un quart de ligne. ( *ibidem.* )

### Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées sont de trois ou quatre fœtus. ( *MM. de Buffon & Erxleben.* )

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

1319. *Les alimens en général.* Le muscardin se nourrit de noix, de noisettes & de plusieurs autres fruits. Il en fait provision pour l'hiver. (*ibidem.*) Il se tient debout en mangeant, comme l'écureuil. ( *Erxleben.* )

---

# ESPÈCE VINGT-UNIÈME.

## Le Tamaricin.

*Sciurus* (Tamariscinus) *griseo lutescens; subtus albus, caudâ fusco obsolete variegatâ.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 39. Esp. 14. p. 431.

*Mus* (Tamariscinus) Pallas. Reis. II. p. 702.

*Mus* (Tamariscinus) *caudâ longissimâ, vestitâ, fusco annulatâ, corpore griseo cinerascente, subtus albo.* Pallas nov. spec. glir. p. 322. pl. 19.

### Généralités.

Le tamaricin ressemble beaucoup au lérot. Il est plus grand que le rat ordinaire. Il pese à peu-près quatre onces. Son corps a six pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. La queue, étant dépouillée des poils, est longue de cinq pouces & une ligne. ( *Pallas & Erxleben.* )

L'individu que M. Pallas a décrit avoit deux pouces huit lignes de circonférence dans la région du cou, quatre pouces deux lignes vers les épaules, & quatre pouces cinq lignes vers les cuisses.

On trouve cet animal sur les côtes méridionales & désertes de la mer Caspienne, dans des endroits qui abondent en tamarisc & en plantes salées. ( *Pallas & Erxleben.* )

L'extrême ressemblance que le tamaricin a avec le lérot, donne lieu de croire qu'il s'engourdit comme lui en hiver. ( *Pallas.* )

## FONCTION PREMIERE.

### *Ossification.*

3, 4 & 11. *La tête & la face en général.* La tête est oblongue & le museau convexe & arrondi. ( *Pallas.* )

La tête, non-décharnée, avoit deux pouces & une ligne de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque. Sa circonférence étoit de trois pouces entre les yeux & les oreilles, & de deux pouces & deux lignes & demie au-dessus des moustaches. Il y avoit huit lignes deux tiers de distance entre les angles internes des yeux, mesure prise en suivant la courbure du chanfrein. ( *ibidem.* )

21. *Les dents incisives.* Les dents incisives sont jaunes dans leur face antérieure. Celles de la mâchoire supérieure sont creusées par un sillon, & leur extrémité est légèrement crénelée. Les dents incisives inférieures sont obtuses. ( *ibidem.* )

25. *Le tronc en général.* Le col est court.

Le tronc a les mêmes proportions que dans le lérot. ( *Pallas.* )

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires sont au nombre de sept. ( *ibidem.* )

35. *L'os sacrum.* Cet os est composé de quatre vertèbres. ( *ibidem.* )

36. *Le coccyx.* Voyez ci-dessus Généralités.

41, 42, 44, 45 & 48. *Les côtes en général.* Il y a douze côtes de chaque côté; sept vraies & cinq fausses.

Parmi les fausses côtes, les trois supérieures ou antérieures sont réunies par leurs cartilages à ceux des côtes vraies; les deux fausses-côtes inférieures sont libres & flottantes. (*Pallas.*)

54. *Le bras.* Le bras avoit huit lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de onze lignes & un tiers. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit sept lignes & un riers de longueur, & trois lignes & un quart de largeur. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Les doigts de la main sont au nombre de cinq, y compris un gros tubercule qui tient lieu de pouce, & qui est recouvert d'une espèce d'ongle. (*Pallas & Erxleben.*)

70. *Les extrémités inférieures, en général.* Les extrémités inférieures sont très-longues. Sous ce rapport le tamaricin se rapproche un peu des gerboises. (*Pallas.*)

71. *La cuisse en général.* La cuisse avoit un pouce une ligne & deux tiers de longueur. (*Pallas.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue d'un pouce cinq lignes. (*ibidem.*)

76 & 82. *Le pied & le métatarse en général.* Le pied avoit quatre lignes & un quart de longueur, & huit lignes de circonférence dans la région du métatarse. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Les doigts du pied sont au nombre de cinq. Le pouce est moins long que le doigt externe. (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

141. *Les muscles en général.* Le tamaricin a les membres très-charnus. (*Pallas.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

### SECTION SEPTIEME.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris.* Les yeux sont grands & bruns. (*ibidem.*) Ils avoient quatre lignes & demie de longueur & deux lignes trois quarts d'ouverture dans l'individu que M. Pallas a décrit.

### SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe; sa forme, &c.* Les oreilles sont grandes & ovales. Il se trouve à l'entrée du conduit auditif un pli transversal & peu élevé. (*Pallas.*)

Dans le sujet que M. Pallas a décrit, les oreilles avoient sept lignes & quatre cinquièmes de longueur, six lignes de largeur étant développées, & neuf lignes de circonférence dans leur base.

### SECTION NEUVIÈME.

868 & 871. *Le nez; la cloison des narines.* Un repli membraneux descend le long des narines & les recouvre.

La cloison présente une petite dépression ou fossette. (*Pallas.*)

### SECTION ONZIEME.

877 & 879. *L'épiderme, & le derme ou cuir.* Il y a deux callosités sous le carpe & trois sous le métacarpe. On en trouve quatre sous la plante du pied, vers la racine des quatre doigts externes.

Tous les doigts ont en dessous des rides profondes situées en travers. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* La toison du tamaricin est plus douce que celle du rat & plus rude que celle des écureuils. Les poils en sont touffus, ils ont plus de huit lignes de longueur sur le dos. Leur couleur, dans cette région, est d'un gris-jaunâtre, ils sont bruns vers l'extrémité. Ces poils cachent un duvet plus court, qui est de couleur plombée. Sur les parties latérales du corps, la couleur des poils est moins foncée; mais elle devient de plus en plus brune vers les parties postérieures ou inférieures. Le tour du nez & des yeux est blanchâtre; on voit aussi une tache de cette couleur dans la région des sourcils & une autre derrière les oreilles. Les parties latérales de la tête & du col sont d'un cendré blanchâtre. Le tour de la bouche & le corps en dessous ou en devant, sont entièrement blancs, ainsi que la partie inférieure ou antérieure de la queue. La partie supérieure de la queue a une couleur cendrée; mais cette couleur est coupée d'un bout à l'autre par un grand nombre d'aires brunes, placées en travers les unes à la suite des autres, & qui font paroître la queue comme si elle étoit annelée;

ces anneaux ſont à-peu-près au nombre de deux cents. La queue eſt couverte de poils longs; mais ceux de ſon extrémité ont encore plus de longueur & ils y forment une eſpèce de bouquet de couleur brune.

Le bord des paupières eſt nud & de couleur brune, les oreilles ſont ſeulement couvertes d'un duvet léger. Les doigts des quatre pieds ſont nuds en deſſous, ainſi que dans les endroits des calloſités. Le ſcrotum eſt preſque nud. Il y a ſous le ventre, le long de l'eſpace qui répond à la ligne blanche, depuis l'épigaſtre juſque vers le pubis, un long eſpace qui n'eſt recouvert que d'un poil ras & très-épais. (*Pallas.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions, &c.* Le poumon droit eſt compoſé de quatre lobes, dont l'inférieur eſt caché derrière le cœur. Le poumon gauche n'a aucune diviſion. (*ibidem.*)

937. *Le diaphragme; ſon centre nerveux.* Le centre nerveux du diaphragme, eſt grand & il a la forme d'un cœur. (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section première.

944. *Les lèvres.* La lèvre ſupérieure eſt partagée en deux lobes, mais cette diviſion ne s'étend pas juſqu'au nez; la lèvre inférieure eſt très-épaiſſe. (*ibidem.*)

#### Section sixième.

1003, 1004 & 1006. *L'eſtomac; ſes fibres muſculaires, ſa membrane interne & la forme intérieure de ſa cavité.* Le grand cul-de-ſac de l'eſtomac fait une ſaillie très-conſidérable au-deſſus de l'orifice cardiaque. L'angle ou le renflement conique que ce viſcère forme dans cette région eſt beaucoup plus élevé que l'angle qui eſt à l'autre extrémité de la petite courbure de l'eſtomac, & dans lequel ſe trouve le pylore.

L'eſtomac eſt médiocrement charnu; on voit ſur ſon fond, extérieurement, un grand nombre de fibres muſculaires, longitudinales & très-apparentes. La membrane qui revêt la ſurface interne de ce viſcère a une forme réticulaire. (*ibidem.*)

#### Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Le cœcum eſt très-long & très-large. Il a une forme ſpirale allongée; ils ſe rétrécit vers ſon extrémité, & ſe termine par une pointe arrondie qui eſt diviſée en deux parties par un étranglement.

L'appendice vermiforme n'exiſte pas.

Le colon, ou la portion des gros inteſtins qui ſuit le cœcum, forme d'abord une circonvolution en manière de croiſſant; enſuite cet inteſtin ſe continue en ligne droite. Dans cette dernière région, ſa ſurface externe eſt parcourue par des bandes obliques qui l'entourent en manière de ſpirale.

L'inteſtin rectum forme pluſieurs poches ou anfractuoſités.

Le canal inteſtinal avoit dix-neuf pouces de longueur dans l'inteſtin grêle, quatre pouces dans le cœcum, trois pouces ſix lignes dans le colon, & cinq pouces ſix lignes dans le rectum. (*ibidem.*)

#### Section huitième.

1032. *Le grand épiploon en général.* L'épiploon eſt mince, lâche & un peu chargé de graiſſe. (*ibidem.*)

#### Section neuvième.

1047. *Le foie; ſes diviſions.* Le foie eſt compoſé de trois lobes principaux; mais ceux-ci ſe diviſent en d'autres lobes plus petits, de ſorte qu'on en compte ſept.

Le lobe du milieu eſt diviſé en deux parties, entre leſquelles ſe trouve la véſicule du fiel. La portion droite de ce lobe eſt très-grande & très-large; celle du côté gauche ſe termine en pointe. On trouve dans la face concave du foie, près de ſa baſe, un petit lobe qui a la forme d'un mammelon; enfin on voit encore deux autres petits lobes, qui ont une forme pyramydale, & qui ſont unis entr'eux par leur baſe. (*ibid.*)

1054. *La véſicule du fiel en général.* La véſicule du fiel (no. 1047) eſt très-grande. (*ibidem.*)

1066. *Le conduit choledoque, le lieu de ſon ouverture dans l'inteſtin duodenum.* Le conduit biliaire s'inſère dans le canal inteſtinal à quatre lignes du pylore. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

#### Section deuxieme.

1101. *Les reins en général; leur poſition, à droite*

*droite & à gauche.* Les reins sont situés au-dessous des fausses côtes. Celui du côté gauche est un peu moins élevé que le droit. (*ibidem.*)

1116. *La vessie*; *sa forme*, *&c.* La vessie du tamaricin mâle avoit une forme ovale. Elle étoit peu considérable, proportionnellement au reste du corps. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIEME.

### GÉNÉRATION.

### SECTION PREMIÈRE.

1132. *Le sexe masculin en général.* Les individus mâles que M. Pallas a disséqués au commencement du printems, avoient les parties de la génération d'un volume énorme. Suivant cet auteur, le tamaricin surpasse, sous ce rapport, tous les autres animaux du même genre.

1135. *Le scrotum.* Le scrotum étoit très-volumineux. Il étoit situé près de l'anus. Sa forme étoit ovale. (*ibidem.*)

1136, 1139 & 1140. *Le crémaster*; *les testicules*, *leur forme*, *&c.* Les testicules avoient une forme ovale & une grosseur médiocre ; ils étoient renfermés dans un sac mince & musculaire. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* La tête de l'épididyme étoit adhérente au testicule ; sa queue étoit très-longue, & elle entouroit le testicule d'une manière très-lâche. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les conduits déférens étoient très-étroits dans leur origine près du testicule ; ils s'élargissoient ensuite dans leur milieu. (*ibidem.*)

1149, 1150 & 1151. *Les vésicules séminales en général*; *leur situation*, *leur structure externe*, *&c.* Les vésicules séminales étoient situées derrière la vessie & sur les parties latérales, l'une à droite & l'autre à gauche; elles étoient si grandes, qu'elles s'élevoient beaucoup au-dessus de la vessie & du bassin. Elles se réfléchissoient d'abord de chaque côté de ce dernier organe en forme d'anse, & leur sommet étoit recourbé sur celui de la vessie, de manière qu'elles représentoient, par leur ensemble, une espèce de large croissant, dont les branches embrassoient la vessie.

Les vésicules séminales étoient inégales & godronnées à l'extérieur, ou plutôt elles étoient divisées d'un bout à l'autre en un grand nombre de renflemens circulaires. Elles étoient entièrement pleines de semence.

Indépendamment de ces vastes vésicules, il s'en trouvoit deux autres qui étoient moins grandes, allongées & situées entre les précédentes & la vessie. Ces dernières vésicules contenoient peu de liqueur. (*Pallas*, *ibidem.* & *pl. XXV. fig.* 11.)

1154. *La verge ou le membre en général.* La verge avoit une grandeur médiocre. (*Pallas.*)

1163. *Le gland & son prépuce.* Le gland ressembloit, par sa structure, à celui du hamster. Le prépuce étoit très-grand. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate en général.* M. Pallas n'a point trouvé de glandes prostates.

Celles de Cowper étoient très-volumineuses. Elles étoient situées sur les parties latérales du bulbe de l'urètre, une de chaque côté. Ces glandes s'ouvroient chacune dans ce canal par un conduit particulier qui avoit peu de longueur. (*ibidem.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### NUTRITION.

### SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Le tamaricin vit de végétaux. (*Pallas & Erxleben.*) On ne sait pas exactement quelle est l'espèce de sa nourriture. Les individus que M. Pallas a ouverts avoient l'estomac rempli de débris de plantes vertes. Comme ces animaux habitent dans des lieux qui abondent non-seulement en tamarisc, mais aussi en herbes salées (voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.), telles que la salicorne, l'atriplex maritime & d'autres végétaux analogues, ce savant naturaliste pense que le tamaricin en fait sa principale nourriture. Erxleben est aussi de cet avis.



# GENRE SECOND.

## ECUREUILS VOLANS; *sciuri volantes.*

*La peau des côtés du corps se prolonge en dehors pour soutenir l'animal en l'air.*

### ESPÈCE PREMIÈRE.

#### LE POLATOUCHE.

Le POLATOUCHE. Buff. hist. nat. X. p. 95. pl. 21 & 22.

L'ECUREUIL VOLANT : *sciurus* (Volans) *obscurè cinereus aut rufescens, cute ab anticis cruribus ad postica membranæ in modum extensâ, volans.* Briss. reg. an. p. 157. n. 12.

L'ECUREUIL VOLANT DE SIBERIE : *Sciurus* (Sibericus volans) *dilute cinereus, cute ab anticis cruribus ad postica membranæ in modum extensâ, volans.* Briss. regn. an. p. 159, 13.

*Sciurus* (Volans) *hypochondriis prolixis volitans, caudâ rotundatâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. I. g. 39. esp. 17. pag. 435.

*Sciurus hypochondriis prolixis volitans.* Linn. syst. nat. 2. p. 46. — Fn. suec. I. p. 9. n. 22. syst. nat. 6. p. 9. n. 2.

*Sciurus* (Volans) *hypochondriis prolixis volitans.* Linn. Mus. Ad. Frid. I. p. 8. syst. nat. 10. I. p. 64. n. 7. Fn. suec. II. p. 13. n. 38.

*Sciurus* (Volans) *hypochondriis prolixis, caudâ rotundatâ.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 88. n. 10.

*Sciurus* (VOLUCELLA) Pallas.

### GÉNÉRALITÉS.

LA plupart des naturalistes ont confondu le polatouche avec l'écureuil volant du nord de l'Europe & de l'Asie.

M. de Buffon a adopté ce sentiment, que M. Pallas paroît s'être appliqué avec raison à réfuter. Suivant ce dernier auteur, le polatouche ne se trouve qu'en Amérique, & l'écureuil volant de l'ancien continent est une espèce très-différente (1). Celui-ci, ajoute M. Pallas, est toujours solitaire; les polatouches se réunissent au contraire, par troupes, & non-seulement ils diffèrent de l'espèce précédente par la couleur, mais encore par les proportions du corps & par les habitudes.

Le polatouche est très-commun sur-tout dans le Canada, dans la Caroline & dans les autres contrées septentrionales de l'Amérique.

Il a, en général, plus de rapports avec le loir qu'avec l'écureuil par la forme extérieure du corps & par la qualité du poil, mais il ressemble plus à l'écureuil qu'à tout autre animal, par la conformation des parties intérieures. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Il est à-peu-près de la grandeur du lérot; (*M. Daubenton.*) l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, pesoit deux onces. Il avoit quatre pouces dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de deux pouces dans la région du cou, de trois pouces deux lignes sous les bras, & de deux pouces trois lignes au-dessus des hanches. La queue avoit trois pouces sept lignes de longueur. La hauteur du train antérieur étoit de deux pouces deux lignes, & celle du train postérieur de deux pouces six lignes.

### FONCTION PREMIERE.

#### OSSIFICATION.

##### SECTION PREMIERE.

1. *Les os en général.* Le squélette avoit plus de rapport avec celui de l'écureuil qu'avec celui d'aucun autre animal. (*M. Daubenton.*)

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Le polatouche ressemble beaucoup à l'écureuil par la forme de la tête; mais il a le museau plus court,

(1) Voyez ci après la description anatomique du SAPAN, ou écureuil volant de Russie.

l'os frontal beaucoup plus étroit, & les orbites plus grandes. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la tête, non décharnée, avoit un pouce trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces cinq lignes entre les yeux, & les oreilles, de deux pouces deux lignes au dessous des yeux, & d'un pouce dix lignes vers l'extrémité du museau. Il y avoit six lignes de distance entre le bout du nez & l'angle interne de l'œil, & sept lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette avoit un pouce & environ trois lignes de longueur depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput, & deux pouces & une ligne de circonférence dans l'endroit le plus gros. Sa plus grande largeur étoit de neuf lignes. Il y avoit quatre lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les orbites avoient quatre lignes de diamètre.

5. *L'os frontal.* Voyez ci-dessus nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Voyez Nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez avoient quatre lignes deux tiers de longueur & une ligne de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* La mâchoire inférieure, avoit huit lignes & demie de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. Sa largeur étoit d'une ligne & un quart dans l'endroit des dents canines, & de quatre lignes dans le contour des branches. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents étoient au nombre de vingt deux. Elles ressembloient entièrement à celles de l'écureuil. Les incisives étoient seulement d'un orangé plus pâle dans leur face antérieure.

Les dents incisives les plus longues avoient trois lignes & un quart de hauteur au-dessus des alvéoles. (*ibidem.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* La première vertèbre cervicale avoit trois lignes & un tiers de largeur, mesure prise sur les apophyses transverses. Le trou de cette vertèbre étoit large d'une ligne deux tiers d'un côté à l'autre, & d'une ligne & un tiers de devant en arrière ou de haut en bas.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre étoit la plus saillante; elle avoit trois quarts de ligne de longueur. (*ibidem.*)

30 & 31. *Les vertèbres du dos en général & en particulier.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de douze. Elles ne différoient pas de celles de l'écureuil. La dernière étoit la plus longue; le corps de cette vertèbre avoit une ligne deux tiers de hauteur. (*ibidem.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Les vertèbres lombaires ne différoient point de celles de l'écureuil. La cinquième étoit la plus longue; elle avoit deux lignes & un quart de hauteur dans son corps. L'apophyse épineuse & l'apophyse accessoire de la dernière vertèbre des lombes étoient les plus longues, l'apophyse épineuse avoit une ligne de hauteur, & l'apophyse accessoire une ligne & un quart. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Cet os (voyez ci dessous nos. 36 & 38.) avoit quatre lignes de longueur, & deux pouces & trois quarts de ligne de largeur dans sa partie antérieure ou supérieure. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* Les fausses vertèbres de la queue (voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) ressembloient à celles de l'écureuil.

La huitième & la neuvième étoient les plus longues; elles avoient trois lignes & un tiers de hauteur. (*M. Daubenton.*)

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os du bassin ne différoient de ces mêmes os considérés dans l'écureuil, que parce que la gouttière formée par la réunion des os pubis & ischion étoit beaucoup plus courte. Cette gouttière n'avoit que trois quarts de ligne de longueur, elle étoit large de trois lignes & demie dans le milieu, & profonde de deux lignes & un tiers.

L'os de la hanche ou l'os des îles, étoit large d'une ligne & un tiers dans sa partie antérieure ou supérieure; il étoit long de six lignes & demie depuis le milieu de la cavité cotyloïde.

Les trous ovalaires avoient trois lignes & un quart de longueur, & deux lignes de largeur.

Le bassin avoit trois lignes & deux tiers d'étendue dans son diamètre transversal, & six lignes de haut en bas, ou de devant en arrière. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Le sternum n'étoit composé que de six os. Il ressembloit d'ailleurs à celui de l'écureuil. (*ibidem.*)

41, 42, & 44. *Les côtes en général.* Les côtes étoient au nombre de douze de chaque côté, sept vraies, & cinq fausses. Elles ne différoient pas de celles de l'écureuil. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les extrémités en général.* (Voyez

ci dessus Généralités.) Les os des extrémités diffèrent de ceux de l'écureuil, parce que, 1o. dans le polatouche, l'os du coude est très-écarté de l'os du rayon dans sa partie moyenne supérieure, & que sa partie inférieure est très-grêle & adhérente au radius; 2o. Parce que l'os peroné est de même adhérent & confondu avec le tibia dans sa moitié inférieure; 3o. Parce qu'il y a dans la main du polatouche un os long & pointu situé en forme d'éperon derrière le quatrième os du premier rang du carpe. La pointe de cette espèce d'os surnuméraire se dirige obliquement en arrière & en haut, le long du bord de la membrane qui forme les aîles de cet animal.

Les os du carpe, du métacarpe, du tarse, du métatarse & des doigts des quatre pieds, ressemblent d'ailleurs à ceux de l'écureuil par le nombre, par la forme & par la situation.

Tous les doigts sont à proportion moins longs & moins gros que ceux de l'écureuil; ils ont à-peu-près la même grandeur que ceux du lérot.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient six lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate étoit longue de sept lignes & demie, large de trois lignes & un quart dans sa partie la plus large, & seulement d'une ligne & un quart dans l'endroit le plus étroit. L'épine avoit une ligne & un quart de hauteur dans sa partie la plus saillante. (*ibid.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras ne différoit point de celui de l'écureuil. Cet os avoit onze lignes & demie de longueur, & deux lignes de largeur dans sa partie inférieure. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* (Voyez ci-dessus Généralités, & nos. 49 & 50.) L'avant-bras avoit un pouce trois lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. Sa largeur dans l'endroit du coude étoit de trois lignes, & son épaisseur de deux lignes. (*ibidem.*)

57 & 58. *Les os du coude & du rayon.* (nos. 49 & 50.) Le cubitus avoit un pouce & deux lignes de longueur; la hauteur de l'olécrane étoit d'une ligne & un tiers.

Le radius avoit un pouce & une ligne de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit trois lignes de largeur, & huit lignes de longueur depuis le poignet jusqu'à l'extrémité des ongles. La circonférence du poignet étoit de cinq lignes & demie, & celle du métacarpe de cinq lignes. (*ibidem.*)

60, 61, 62, 63, 64, 65 & 66. *Les os du carpe & du métacarpe en général & en particulier.* Voyez ci-dessus nos. 49 & 50.

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre; le pouce & les autres doigts.* Le polatouche a quatre doigts & quelques vestiges du pouce dans les pieds de devant. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus nos. 49 & 50.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus Généralités & nos. 49 & 50.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur avoit un pouce & une ligne & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

72, 74 & 75. *La jambe en général; le tibia & le peroné.* La jambe avoit un pouce & six lignes & demie de longueur depuis le genou jusqu'au talon. Sa largeur dans la partie supérieure étoit de quatre lignes & demie, & son épaisseur de deux lignes deux tiers.

Le tibia & le peroné avoient un pouce & trois lignes de longueur. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs nos. 49 & 50.

76. *Le pied en général.* Le pied (nos. 49 & 50.) avoit deux lignes & un tiers dans l'endroit du talon. Il étoit long d'un pouce & une ligne depuis le talon jusqu'au bout des ongles; le métatarse avoit cinq lignes & demie de circonférence. (*ibidem.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Le polatouche a quatre doigts & un pouce entier, dans les pieds de derrière, comme l'écureuil & les rats. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs nos. 49 & 50.

### Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie antérieure du sternum. L'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; les troisièmes côtes s'articuloient entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes & septièmes côtes, dont l'articulation étoit entre le cinquième & le sixième os du sternum. (*ibidem.*)

## Fonction deuxième.

### *Irritabilité.*

125. *Particularités relatives à la marche & aux*

*mouvemens.* Le polatouche diffère des rats, de l'écureuil & de la plupart des autres animaux, par des prolongemens de la peau du dos, du ventre & des jambes, qui s'étendent dans la largeur d'environ un pouce de chaque côté du tronc, de neuf lignes sur le côté externe de l'avant-bras, seulement de trois lignes sur le côté externe de la jambe, & de cinq lignes dans la région du pli du coude. Ces prolongemens cutanés embrassent le coude & le genou; ils se terminent au carpe & au tarse, lorsque l'animal est en repos; lorsqu'il marche, qu'il court ou qu'il nage, ces expansions sont peu apparentes; mais lorsqu'on le jette en l'air, il les étend, & pour lors la partie antérieure du prolongement qui appartient à l'avant-bras, forme une espèce d'oreillon, parce qu'elle est soutenue par le petit os long & délié ( nos. 49 & 50 ), qui s'articule avec le carpe. ( *M. Daubenton.* ) Le polatouche approche en quelque sorte de la chauve souris par cette extension de la peau, qui, dans le saut, réunit les jambes de devant à celles de derrière, & qui lui sert à se soutenir en l'air. Il paroît aussi lui ressembler un peu par le naturel, car il est tranquille, & pour-ainsi-dire endormi pendant le jour; il ne prend de l'activité que le soir: Ce petit animal habite sur les arbres comme l'écureuil; il va de branches en branches, &, lorsqu'il saute d'un arbre sur un autre, ou pour traverser un espace considérable, sa peau qui est lâche & plissée sur les côtés du corps, se tire au-dehors, se bande & s'élargit par la direction contraire des pattes antérieures qui s'étendent en avant, & des postérieures, qui se portent en arrière, dans le moment du saut. La peau, ainsi tendue & située en dehors de plus d'un pouce, augmente d'autant la surface du corps sans en accroître la masse; elle retarde l'accélération de la chûte, en sorte que d'un seul saut l'animal arrive à une assez grande distance. Ainsi ce mouvement n'est point un vol comme celui des oiseaux, ni un voltigement comme celui des chauve-souris, qui se font tous deux en frappant l'air par des vibrations réitérées; c'est un simple saut, dans lequel tout dépend de la première impulsion, dont le mouvement est seulement prolongé & subsiste plus long-tems, parce que le corps de l'animal présentant une plus grande surface à l'air, éprouve une plus grande résistance & tombe plus lentement (*Buffon*). Le polatouche ne peut pas rester en l'air, s'élever ni voler réellement par le moyen de ces prolongemens étendus, mais il se porte obliquement en avant & en bas. Il peut passer en l'air d'un lieu à un autre, pourvu que l'endroit d'où il part soit plus élevé que celui où il veut arriver à proportion de la distance qui est entre l'un & l'autre; il peut se soutenir dans sa chûte, en tombant d'une certaine hauteur; mais il ne tomberoit pas de très-haut sans se tuer, parce que le volume qu'il oppose à l'air ne seroit pas capable de le soutenir contre la rapidité de sa chûte si elle duroit trop long-tems. Il ne paroît pas que cet animal frappe l'air avec ses prolongemens, comme les oiseaux avec leurs aîles, il agite seulement sa queue, en lui faisant faire des ondulations de côté & d'un bout à l'autre. Il nage comme les autres animaux, sans étendre les prolongemens de sa peau, & quoique son poil soit mouillé, il se soutient en l'air comme s'il étoit sec, & il peut voler à sa manière en sortant de l'eau. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION TROISIÈME.

### CIRCULATION.

#### SECTION PREMIÈRE.

234, 238. *Le cœur en général; la direction de sa pointe, &c.* Le cœur avoit sa pointe dirigée du côté gauche. Il avoit trois lignes de circonférence dans sa base, cinq lignes de longueur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & quatre lignes depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. ( *ibidem.* )

#### SECTION TROISIÈME.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors. ( *ibidem.* )

## FONCTION QUATRIEME.

### SENSIBILITÉ.

#### SECTIONS PREMIERE ET DEUXIEME.

557, 558, 559, 571 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions, & les circonvolutions.* Le cerveau étoit dépourvu de circonvolutions de même que celui de l'écureuil; mais le cervelet ressembloit à celui de la plupart des autres quadrupèdes. Le cerveau avoit six lignes de longueur, sept lignes de largeur, & quatre lignes & demie d'épaisseur. Le cervelet étoit long de trois lignes & un tiers, large de cinq lignes, & épais de quatre lignes; il pesoit sept grains & demi, & le cerveau vingt-un grains. ( *ibidem.* )

#### SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont aussi gros & aussi saillans que ceux de l'écureuil, malgré la différence de grandeur qui se trouve entre ces deux animaux. ( *ibidem.* )

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe ; sa forme , &c.* Les oreilles étoient minces & transparentes comme celles des rats, & plus éloignées l'une de l'autre que dans l'écureuil. Elles avoient sept lignes de longueur, & huit lignes de largeur dans leur base, mesure prise sur la courbure extérieure. ( *ibidem.* )

SECTION NEUVIEME.

868. *Le nez.* Il est proportionnellement moins gros que celui de l'écureuil. ( *ibidem.* )

SECTION ONZIÈME.

879. *Le derme ou cuir.* Voyez ci-dessus no. 225.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le polatouche ressemble à l'écureuil par la qualité du poil. Ses oreilles sont nues. La queue a de longs poils sur les côtés comme dans l'écureuil, & dans le loir; mais ces poils sont plus courts que ceux de l'écureuil, & ils ont à-peu près la même longueur que dans le loir. ( *M. Daubenton.* )

L'individu que M. Daubenton a décrit, étant étendu avec les prolongemens de sa peau, avoit toute la face supérieure ou postérieure de la tête, du corps, des quatres jambes & de la queue de couleur mêlée de cendré & de jaune, excepté une tache blanchâtre qui étoit au-dessus de chaque œil. Le tour des yeux avoit une couleur cendrée-noirâtre; la tête & le cou en dessus étoient d'une couleur mêlée de cendré clair & de jaunâtre. Le dos, la croupe, la face supérieure des prolongemens & des jambes avoient les mêmes couleurs, mais la teinte cendrée étoit noirâtre & la teinte jaune plus foncée. La queue en dessus avoit une nuance de jaunâtre mêlé avec du cendré brun; tous les poils étoient d'une couleur cendrée près de la racine, & jaune à l'extrémité. La face inférieure ou antérieure de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, étoit d'une couleur blanche avec quelques teintes de jaune sur les bords des prolongemens de la peau du corps & sur les poils du côté extérieur de la cuisse & de la jambe. La queue en dessous avoit une couleur jaunâtre. Les plus longs poils étoient sur la queue; ils avoient huit lignes de longueur. Les poils du corps étoient longs de quatre ou cinq lignes, & même de six lignes derrière la cuisse. Les moustaches avoient deux pouces de longueur, & elles étoient noires. ( *ibidem.* )

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles étoient longs d'une ligne & un tiers, & larges d'un cinquième de ligne vers la base. ( *ibidem.* )

FONCTION CINQUIEME.

*RESPIRATION.*

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte ressembloit à celle de l'écureuil. ( *ibidem.* )

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs divisions.* Le poumon gauche n'avoit qu'un lobe comme dans l'écureuil; le droit en avoit quatre de même que dans la plupart des animaux, mais le quatrième lobe étoit presque divisé jusqu'à la racine en deux portions. ( *ibidem.* )

935, 937 & 939. *Le diaphragme ; son centre nerveux & ses portions charnues.* La partie charnue du diaphragme étoit très-mince & à demi-transparente. Le centre nerveux avoit beaucoup plus de longueur que de largeur. ( *ibidem.* )

FONCTION SIXIEME.

*DIGESTION.*

SECTION PREMIERE.

952. *Les dents.* Voyez dans l'OSSIFICATION ( nos. 21, 22, 23 & 24. )

954. *Le palais ; ses rides.* Il y avoit dix sillons transversaux sur le palais; les premiers étoient les plus larges; les autres se trouvoient interrompus dans le milieu de leur longueur. Ils formoient tous une convexité en avant. ( *ibidem.* )

SECTION DEUXIEME.

956 & 957. *L'os hyoïde ; son corps & ses branches.* L'os hyoïde avoit deux lignes de longueur dans son corps; ses branches étoient longues de trois lignes.

On conserve au cabinet du roi l'os hyoïde d'un polatouche; il est composé de cinq pièces. Celle du milieu a la forme d'un croissant. Il y a un osselet articulé contre le côté inférieur de chaque extrémite du croissant, & un os très-long, qui s'articule par un bout avec le petit osselet, & par l'autre extrémité avec l'os temporal. ( *ibid.* )

959. *La langue en général.* La langue ressembloit à celle de l'écureuil. Elle avoit neuf lignes & demie de longueur dans sa totalité, trois lignes depuis le filet jusqu'à la pointe, & deux lignes de largeur. ( *ibidem.* )

SECTION SIXIEME.

996, 997, 998, 999, 1000, 1002, 1003 &

1004. *L'eſtomac en général; ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur; le nombre de ſes cavités, ſes orifices, ſes courbures & ſes tuniques.* L'eſtomac s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il reſſembloit à celui de l'écureuil, parce qu'il n'avoit qu'une légère courbure, & parce que la partie gauche étoit beaucoup plus large que la droite.

Cet organe n'avoit qu'une ſeule cavité; il avoit deux pouces quatre lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, deux lignes de longueur dans ſa petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite, & une ligne & demie de hauteur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac.

L'orifice cardiaque avoit quatre lignes de circonférence, & le pylore ſix lignes.

Les tuniques de l'eſtomac étoient très-minces.

## Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général; l'inteſtin grêle; les gros inteſtins en général; le cœcum, le colon, le rectum, les tuniques des inteſtins.* Le duodenum s'étendoit preſque juſques dans le flanc droit, où il ſe replioit en dedans avant de ſe joindre au jejunum. Les circonvolutions de ce dernier inteſtin étoient dans la région ombilicale; celles de l'ileum ſe trouvoient dans le côté droit, dans la région hypogaſtrique, & dans le côté gauche. Le cœcum s'étendoit en avant ou en haut dans ce même côté; le colon paſſoit obliquement de devant en arrière & de gauche à droite; il formoit dans le côté droit deux anſes flottantes (1), dont l'une étoit un peu plus longue que l'autre; chaque anſe avoit dans le milieu un meſocolon d'environ une ligne de largeur. Enſuite le colon ſe prolongeoit de droite à gauche derrière l'eſtomac, avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins grêles avoient à-peu-près la même largeur dans toute leur étendue. Le cœcum étoit un peu plus étroit dans ſon extrémité qu'à ſon origine; le colon n'étoit guère plus volumineux que les inteſtins grêles, mais le rectum étoit un peu plus large près de l'anus.

La longueur totale du canal inteſtinal étoit de deux pouces neuf lignes, non compris le cœcum. L'inteſtin grêle étoit long de deux pouces & une ligne depuis le pylore juſqu'au cœcum. Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient huit lignes de longueur.

La circonférence du canal inteſtinal étoit de huit lignes dans les portions les plus larges du duodenum, & ſeulement de cinq lignes dans les parties les plus étroites de cet inteſtin; de huit lignes dans les endroits les plus volumineux du jejunum, & de ſept lignes dans ſes portions les plus grêles; de ſix lignes dans les portions les plus larges de l'ileum, & de cinq lignes dans celles qui l'étoient le moins. Le colon avoit neuf lignes de tour dans les endroits les plus gros, & ſeulement ſix lignes dans ſes parties les plus étroites. Le rectum avoit ſix lignes de circonférence près du colon, & un pouce de tour près de l'anus.

Le cœcum avoit un pouce & trois lignes de longueur; ſa circonférence étoit d'un pouce & une ligne dans l'endroit le plus large, & de neuf lignes dans ſa partie la plus étroite.

Les tuniques des inteſtins étoient très-minces. (*ibidem.*)

## Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit très-mince, il ne s'étendoit que juſqu'au milieu de l'abdomen. (*ibidem.*)

## Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſa poſition, ſes diviſions, le ligament ſuſpenſeur, &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il étoit compoſé de cinq lobes. Le plus grand étoit dans le milieu, il avoit deux ſciſſures; le ligament ſuſpenſeur paſſoit dans l'une, & la véſicule du fiel étoit dans l'autre. Il y avoit à gauche un lobe qui étoit un peu moins grand que celui du milieu, & trois petits à droite; le ſecond embraſſoit le rein; le troiſième étoit le plus petit de tous.

La foie avoit une couleur rouge-pâle au-dedans; il peſoit quarante grains. Cet organe avoit un pouce & deux lignes d'étendue en longueur & en largeur, & deux lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. (*ibidem.*)

1054. *La véſicule du fiel en général; ſa ſituation, &c.* La véſicule du fiel (voyez l'article précédent) avoit quatre lignes de longueur, & deux lignes & un quart dans ſon plus grand diamètre. (*ibidem.*)

## Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate avoit une forme triangulaire. Son extrémité inférieure étoit plus large que la ſupérieure. Cet organe avoit onze lignes de longueur, trois lignes de largeur dans

(1) Ces anſes ou boucles flottantes du colon, indiquent d'une manière très marquée que le polatouche a plus de rapport avec l'écureuil qu'avec les rats; elles manquent dans ces derniers animaux, au lieu qu'elles exiſtent dans l'écureuil.

ſon extrémité inférieure, deux lignes dans l'extrémité ſupérieure & une ligne d'épaiſſeur dans le milieu. Sa couleur étoit ſemblable à celle du foie. Il peſoit trois grains. ( *ibidem.* )

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas avoit deux tiers de ligne d'épaiſſeur. Il étoit compoſé de deux branches. La plus conſidérable s'étendoit le long de l'eſtomac juſqu'à la rate; l'autre branche étoit très-mince & elle ſuivoit une portion du duodenum. ( *ibidem.* )

## FONCTION SEPTIEME.

### *LES SECRÉTIONS.*

SECTION DEUXIEME.

1101, 1104, 1110 & 1112. *Les reins en général; leur poſition à droite & à gauche; leur ſinuoſité, leurs papilles, le baſſinet, &c.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de ſa longueur. Ils avoient peu d'enfoncement. Le baſſinet étoit étroit. Il n'y avoit qu'un mammelon très-allongé.

La longueur des reins étoit de cinq lignes, leur largeur de trois lignes, & leur épaiſſeur de deux lignes & demie. ( *ibidem.* )

1116. *La veſſie en général.* La veſſie du polatouche femelle avoit un pouce & trois lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & un pouce dans la petite. ( *ibidem.* )

## FONCTION HUITIÈME.

### *GÉNÉRATION.*

SECTION PREMIÈRE.

1134. *Le ſcrotum.* Le ſcrotum étoit très-grand. ( *ibidem.* )

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens n'avoient que huit lignes de longueur. ( *ibidem.* )

1149 & 1151. *Les véſicules ſéminales en général; leur ſtructure externe.* Les véſicules ſéminales étoient petites & en forme de crêtes minces. ( *ibidem.* )

1154. *La verge ou le membre en général.* La verge avoit trois lignes de circonférence & neuf lignes de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce. Elle ſortoit de l'abdomen dans la longueur de trois lignes & demie. ( *ibidem.* )

1163. *Le gland.* Le gland avoit ſix lignes de longueur & deux lignesde circonférence. (*ibidem.*)

1167. *La glande proſtate en général.* Les proſtates paroiſſoient avoir proportionnellement plus d'étendue que les véſicules. ( *ibidem.* )

1177. *L'os de la verge.* Il y avoit dans le gland un os très-délié, & pointu vers ſon extrémité antérieure.

On conſerve auſſi au cabinet du roi l'os de la verge d'un polatouche. Cet os eſt très-grêle, & il a cinq lignes de longueur. Il eſt un peu courbe, cannelé & terminé dans ſon extrémité antérieure par deux petits tubercules.

SECTION TROISIÈME.

1190. *La vulve.* La vulve avoit une ligne de longueur. ( *ibidem.* )

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris n'étoit marqué que par une petite éminence qui ſe trouvoit au milieu d'une cavité. ( *ibidem*)

1203. *L'urètre de la femelle; ſon étendue.* L'urètre avoit deux lignes de longueur & une ligne & demie de circonférence. ( *ibidem.* )

1214 & 1218. *Le vagin en général; ſes replis ou rides, &c.* Le vagin avoit dix lignes de longueur, cinq lignes de circonférence dans ſa partie la plus large, & quatre lignes dans l'endroit le plus étroit. Il y avoit quelques apparences de rides ſur les parois, qui étoient très-épaiſſes. ( *ibidem.* )

1223, 1224 & 1230. *La matrice en général; ſon corps & ſon col.* La matrice avoit quatre lignes de circonférence; ſon corps & ſon col, pris enſemble, étoient longs de ſix lignes & demie. ( *ibidem.* )

1235, 1236, 1241, 1242 & 1243. *Les cornes de la matrice, ſes ligamens; les trompes de fallope près de l'ovaire, leurs contours & replis, &c.* Les cornes de la matrice tenoient à des panneaux graiſſeux; elles étoient longues & elles formoient des ſinuoſités. Leur longueur étoit d'un pouce quatre lignes, & leur circonférence de trois lignes.

Les trompes parcouroient une ligne courbe de la longueur de cinq lignes. Elles étoient pelotonnées près des ovaires. ( *ibidem.* )

1247. *L'ovaire.* Les ovaires avoient deux lignes de longueur, une ligne de largeur, & une demi-ligne d'épaiſſeur. ( *ibidem.* )

### FONCTION NEUVIÈME.

#### *Nutrition.*

##### Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur position & leur nombre.* Le polatouche a huit mammelons, quatre de chaque côté, placés à une grande distance les uns des autres, trois sur le ventre, & un sur la poitrine. (*ibidem.*)

##### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* MM. de Buffon & Daubenton ont vu & gardé long-temps un polatouche vivant. On le nourrissoit de pain, de fruits & de graines; il aimoit sur-tout les boutons & les jeunes pouces du pin & du bouleau; il ne cherchoit point les noix & les amandes, comme les écureuils.

Ces animaux font des provisions d'alimens pour l'hiver. (*J. Brickell. nat. hist. of north carolina*, *p.* 129.)

---

## ESPÈCE DEUXIÈME.

### Le Sapan.

Le Quadrupede volant de Russie. J. G. Duvernoy, mem. de Petersbourg. t. V. pag. 218.

*Sciurus* (volans.) Pallas, de glirium ordine, pag. 349.

*Sciurus* (volans) *auribus non penicillatis, oculis protuberantibus, cute dilatatâ plicatili, caudâ pilosissimâ rotundatâ.* Bodaert, elench. anim. cl. 1. g. XXI. esp. 18.

Le Polatouche, Buffon t. X.

### GÉNÉRALITÉS.

Le sapan est originaire des contrées septentrionales de l'Europe & de l'Asie, & particulièrement de la Sibérie, (*Pallas.*) de la Finlande & de la Laponie. (*Boddaert.*) On ne le trouve point en Amérique; c'est mal-à-propos que la plupart des naturalistes & des nomenclateurs l'ont confondu avec le polatouche (1), qui appartient au contraire à ce seul continent. (*Pallas.*)

Le sapan est de plus d'un tiers plus grand que le polatouche. Il est d'une taille moyenne entre celle de l'écureuil ordinaire & celle du suisse. (*ibidem.*) L'individu que M. Pallas a décrit étoit une femelle; il pesoit cinq onces & demie & un scrupule. Il avoit six pouces & quatre lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue. La queue étant dépouillée des poils, étoit longue de trois pouces & dix lignes. L'avant-bras avoit un pouce cinq lignes de longueur; & la jambe un pouce quatre lignes. La main étoit longue de dix lignes depuis le carpe jusqu'à l'extrémité des ongles. Le pied avoit un pouce trois lignes & deux tiers de longueur, y compris les ongles. Les plus longs doigts de la main avoient presque cinq lignes de longueur, sans y comprendre les ongles; & le plus long doigt du pied quatre lignes & un tiers. Les plus grands ongles étoient longs d'une ligne dans la main, & d'une ligne & un tiers dans le pied.

Dans cette espèce, les femelles pesent toujours plus que les mâles, quoiqu'elles ne paroissent guère plus grandes; leurs poids est de cinq onces & trois ou quatre gros: celui des mâles s'étend depuis environ trois onces & demie jusqu'à quatre onces & quelques gros. (*Pallas.*)

### FONCTION PREMIÈRE.

#### *Ossification.*

##### Section première.

1. *Les os en général.* Le squélette du sapan ressemble beaucoup à celui du polatouche. (*Pallas.*)

3 & 4. *La tête en général.* Le crâne est plus rond & le museau est moins long & moins pointu que dans l'écureuil & dans le polatouche. Les orbites sont moins éloignées du nez & plus grandes que dans le polatouche. (*ibidem.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, la tête, non-décharnée, avoit un pouce & huit lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces & onze lignes entre les yeux & les oreilles. Il y avoit huit lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Dans le squélette, la longueur entière du crâne étoit d'un pouce & cinq lignes. Sa plus grande largeur étoit de onze lignes vers les arcades zigomatiques, & de huit lignes derrière ces arcades. Il y avoit quatre lignes & deux tiers de distance entre les ouvertures des narines & le rebord de l'orbite. Le diamètre longitudinal de

---

(1) Voyez dans la description précédente du polatouche, l'article Généralités.

la fosse orbitaire étoit de six lignes & deux cinquièmes.

5. *L'os frontal.* Cet os est partagé en deux pièces jusqu'à une certaine hauteur par une fissure complette ; mais cette division ne s'étend pas jusqu'à la partie postérieure. On trouve au-dessus de l'orbite une éminence en forme d'épine, qui a deux lignes & demie de longueur. (*Pallas.*)

6. *Les pariétaux.* Ces os n'en forment qu'un seul ; on n'apperçoit entre eux aucune trace de suture. (*ibidem.*)

11. *La face en général.* Voyez ci-dessus nos. 3 & 4.

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit neuf lignes & un quart de longueur, non compris les dents. Sa largeur étoit de cinq lignes vers l'apophyse condyloïde ; de deux lignes & deux tiers dans la région des dents molaires ; & d'une ligne & trois quarts devant les mêmes dents. (*Pallas.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents incisives sont jaunes & légèrement applaties. Ces dents avoient deux lignes & demie de hauteur au dessus de l'alvéole dans la mâchoire inférieure, & deux lignes & un sixième dans la mâchoire supérieure.

Les molaires sont au nombre de quatre de chaque côté, tant dans la mâchoire supérieure que dans l'inférieure ; elles ont de petites pointes & elles sont presque égales entr'elles. Il se trouve de plus, dans la mâchoire supérieure, devant les quatre dents molaires, une petite dent, qui est simple & arrondie dans son extrémité. (*Pallas.*)

28, 30 & 31. *Les vertèbres cervicales en général. Les vertèbres du dos en général & en particulier.* La portion de l'épine du dos qui étoit composée des vertèbres du col, avoit cinq lignes & un quart de longueur.

Celle qui étoit composée des vertèbres du dos étoit longue d'un pouce & cinq lignes. La dernière vertèbre dorsale avoit deux lignes de longueur.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de sept ; la portion de la colonne épinière qui étoit composée de ces vertèbres, avoit un pouce & huit lignes & demie de longueur. La sixième vertèbre des lombes étoit la plus longue ; elle avoit trois lignes de hauteur dans son corps. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Le sacrum avoit presque six lignes de longueur. Il étoit composé de trois fausses vertèbres, dont une seule s'articuloit avec les os innominés. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* Les vertèbres de la queue étoient au nombre de dix-huit. Les six premières avoient de chaque côté une apophyse transverse ; toutes les autres vertèbres étoient cylindriques. (*ibid.*)

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os du bassin avoient un pouce & une ligne de longueur. L'os des hanches ou des îles étoit long de sept lignes & demie depuis le rebord de la cavité cotyloïde. Les trous ovalaires avoient trois lignes de longueur, & une ligne trois quarts de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de six pièces. La première étoit large, triangulaire & tronquée.

Le cartilage xiphoïde étoit large & orbiculaire. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44, 45 & 47. *Les côtes en général.* Il y avoit douze côtes de chaque côté, sept vraies & cinq fausses.

Les premières côtes étoient très-fortes ; elles se terminoient en devant par un long cartilage, & elles formoient un arc d'une grande étendue.

La huitième côte étoit longue de dix lignes.

49 & 50. *Les extrémités en général.* Les extrémités ont une longueur considérable, principalement les antérieures. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci dessus GÉNÉRALITÉS.

52. *La clavicule.* Les clavicules étoient très-longues. (*Pallas.*) Elles étoient situées obliquement entre le sternum & l'omoplate. La surface de ces os qui est tournée du côté du col étoit concave ; celle qui lui est opposée étoit légèrement convexe. L'extrémité scapulaire de la clavicule étoit la plus large ; elle se trouvoit légèrement crochue. L'autre extrémité étoit plus étroite & elle avoit plus d'épaisseur. La partie moyenne avoit une ligne de largeur, & sa solidité égaloit celle du reste de l'os. (*J. G. Duvernoy, mém. de Pétersbourg, t. V.*)

Les clavicules avoient sept lignes & demie de longueur dans l'individu que M. Pallas a décrit, & huit lignes dans celui que Duvernoy a disséqué.

53. *L'omoplate.* L'omoplate a une dureté considérable ; elle est transparente ; la forme de cet os diffère de celle qu'il a dans les autres animaux ; son plan supérieur est convexe & recourbé en bas vers la surface opposée ; le plan inférieur est replié au contraire en haut, & il a un bord sillonné ; de-là il arrive qu'il y a deux convexités sur cet os ; l'une extérieure suit la

longueur de la côte supérieure, & l'autre suit celle de l'inférieure.

On trouve de plus deux épines sur l'omoplate; l'une est située comme à l'ordinaire, & l'autre a une disposition contraire à celle-ci. L'épine qui paroit renversée, commence à la base de l'os; puis s'élevant jusqu'à la hauteur d'une ligne, elle disparoît près du col, & elle n'a point d'acromion. L'autre épine monte à la hauteur de deux lignes, & elle a une apophyse considérable : cette apophyse fait saillie au-dessus de la tête de l'humerus; enfin, l'extrémité de la côte supérieure & voisine du col, se termine par une apophyse remarquable; elle est fort épaisse & partagée en trois branches, c'est l'apophyse qu'on appelle *coracoïde.* Des deux petites branches supérieures, l'une est plus longue que l'autre; ces branches sont un peu recourbées & séparées par un sillon; elles servent à l'articulation de l'omoplate avec l'humerus. La troisième branche sert à l'articulation du même os avec la clavicule par l'intermède d'un ligament. (*J. G. Duvernoy.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, l'omoplate avoit deux lignes de longueur, quatre lignes & demie dans sa partie la plus large, & seulement deux lignes dans son col.

55. *L'humerus.* L'humerus ressemble entièrement à celui de l'homme; mais les éminences de la tête sont plus grandes, proportionnellement aux autres os. (*J. G. Duvernoy.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, l'humerus étoit long d'un pouce trois lignes.

56. *L'avant-bras en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

57 & 58. *L'os du coude & l'os du rayon.* Le cubitus & le radius ne sont pas comme dans la plupart des autres animaux, séparés l'un de l'autre dans toute leur longueur; l'os du coude n'est écarté du radius que depuis son extrémité humerale, jusque vers la partie moyenne de l'os du rayon. Dans cet endroit le cubitus s'unit étroitement au radius, en sorte que le premier de ces os semble disparoître & ne faire qu'un même corps avec le dernier, dans son extrémité carpienne. (*J. G. Duvernoy & Pallas.*)

Le rayon étoit beaucoup plus gros que l'os du coude. Il avoit un pouce quatre lignes de longueur.

Le cubitus étoit long de onze lignes depuis le sommet de l'olécrane jusqu'à l'endroit de sa jonction avec le radius. (*Pallas.*)

59. *La main en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

60 & 61. *Le carpe; les os de la rangée brachiale en général.* Les os du carpe sont fort nombreux; ils ressemblent, ainsi que ceux du métacarpe, à ceux de l'écureuil ordinaire, du lièvre, du renard, & du hérisson; ils n'en diffèrent point par la structure. (*J. G. Duvernoy.*)

On observe au côté externe du carpe, un osselet qui ressemble par sa forme à une petite corne, ou plutôt à l'éperon de l'alouette. Il est grêle, légèrement recourbé & terminé en pointe. (*J. G. Duvernoy & Pallas.*) Il s'articule par ginglyme avec l'os pisiforme. Il a presque autant de longueur que l'os du rayon. Son usage est de servir au développement des aîles de l'animal. (*Pallas.*)

Cet osselet, suivant Duvernoy, est articulé avec deux autres os très-petits; ceux-ci font partie du carpe, & ils sont placés hors de rang; l'un est situé transversalement, l'autre est attaché à l'extrémité du rayon, & il s'articule avec l'osselet précédent, en formant avec lui un angle aigu. Cette articulation est formée de manière qu'elle permet à cet os plusieurs mouvemens. (*J. G. Duvernoy.*)

67. *Les doigts de la main en général, leur nombre.* Les doigts de la main sont au nombre de quatre, non-compris un gros tubercule, qui tient lieu de pouce. (*Pallas.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités, & nos. 49 & 50.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur avoit un pouce & cinq lignes & demie de longueur. (*Pallas.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le peroné étoit très-grêle Il n'étoit séparé du tibia que dans ses trois quarts supérieurs. Il étoit soudé avec ce dernier os dans son quart inférieur.

Le tibia avoit un pouce & sept lignes de longueur.

Le peroné étoit long d'un pouce & une ligne depuis son extrémité supérieure jusqu'à l'endroit de sa jonction avec l'os tibia. (*ibidem*)

76. *Le pied en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Il y a cinq doigts dans chaque pied. Ces doigts sont tournés en dedans & ils sont presque tous égaux, comme dans la chauve-souris. (*Pallas.*)

## Section deuxième.

107. *Articulation des os innominés avec le sternum.* Voyez ci-dessus no. 35.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les deux dernières côtes vraies de chaque côté

s'articuloient entre la cinquième & la sixième pièce du sternum. (*Pallas.*)

114 & 115. *Articulation sternale & scapulaire de la clavicule.* La clavicule étoit attachée au sternum par un ligament très-mince, cylindrique & peu serré; mais elle tenoit à l'omoplate par deux ligamens. L'un de ces ligamens étoit très-épais, large & creusé légèrement du côté de l'acromion; l'autre étoit très-mince, & cylindrique vers l'origine de l'apophyse coracoïde. (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

141, 151, 157, 180, 181, 182, 183, 186 & 202. *Les muscles en général.* REGION II. SECTION VIII. *Cutanée.* REGION IV, SECTION I; *cutanée.* REGION IX, SECTIONS I & II. *Thorachique antérieure; première & seconde couches.* REGION X; *thorachique latérale*; RÉGION XIII; *Le dos, la partie postérieure du col & des lombes.* REGION XXI. *Le coccyx ou la queue.* Quatre muscles peauciers, situés de chaque côté du corps, servent à mouvoir les prolongemens de la peau (n°. 225) qui forment les aîles du sapan.

1. Le premier est une bande musculaire qui se sépare des petits muscles cutanés qui entourent la bouche & la joue; ce muscle descend sur la partie latérale du col en côtoyant le bord du prolongement de la peau qui s'étend entre le col & les bras; il se termine par un tendon très-délié qui s'insère au carpe.

2. Le second muscle qui sert au mouvement des aîles est très-considérable; ses fibres se répandent en rayonnant, depuis l'aisselle, dans l'expansion de la peau qui est tendue entre les bras & les cuisses.

3. Il y a une bandelette musculaire qui côtoye le bord de cette expansion cutanée, depuis le petit osselet en forme d'éperon (nos. 60 & 61.) qui est dans le carpe, jusqu'à la jambe ou patte postérieure. Ce muscle se termine & s'insère par un tendon très-court à la base de l'os moyen du métatarse.

4. Le quatrième muscle n'est aussi qu'une petite bande charnue, située entre le pli de la cuisse & la troisième vertèbre de la queue. Il naît du calcaneum par un tendon très-grêle, s'étend dans l'expansion de la peau qui est entre l'extrémité postérieure & la queue, & il s'insère par son autre extrémité, qui est également tendineuse, le long de la troisième vertèbre coccygienne. (*ibidem.*)

Les muscles pectoraux ne sont pas très-forts. L'externe ou le grand pectoral, se continue avec les muscles du bas-ventre par un faisceau de fibres qui est très-considérable. (*ibidem.*)

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le vol du sapan n'est qu'un saut très-hardi par lequel il s'élance obliquement du sommet d'un arbre dans le milieu d'un autre, jusqu'à plus de vingt verges de distance. Ces mouvemens s'opèrent avec d'autant plus de facilité, que les prolongemens de la peau qui sont sur les parties latérales du corps de cet animal, se trouvent alors tendus par l'écartement des extrémités & servent à le suspendre en l'air. Le sapan a tant de confiance dans cette faculté que la nature lui a donnée, qu'il descend rarement à terre si ce n'est pour rendre ses excrémens. Lorsqu'on le met en liberté au milieu d'un bois, il s'enfuit très gauchement, en redressant sa queue, & comme par sauts; dès qu'il rencontre un arbre, il s'efforce de grimper dessus avec une vîtesse extrême, & comme par saccades, tantôt en ramenant sa queue sur le dos & tantôt en l'abaissant. Lorsqu'il tombe d'un endroit élevé, il se soutient en l'air par le moyen des expansions latérales de la peau de son corps, en se balançant de différentes manières, & en se dirigeant par les mouvemens de sa queue. (*ibid.*)

Ces animaux se tiennent souvent assis sur les fesses comme les écureuils. Ils portent aussi leurs alimens à la bouche avec les mains. (*ibidem.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

#### SECTION PREMIÈRE.

234 & 236. *Le cœur en général; sa forme, &c.* Le cœur avoit une forme arrondie; il étoit du volume d'une noisette. (*J. G. Duvernoy.*)

242 & 244. *L'oreillette droite; le trou ovale.* Il y avoit dans l'oreillette droite un trou de forme oblongue; il ressembloit au trou ovale, & se rendoit à la veine pulmonaire. (*ibidem.*)

256 & 270. *Les valvules veineuses des ventricules du cœur.* Ces valvules n'existent pas. (*ibid.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

#### SECTION SEPTIÈME.

784, 785, 799, 801, 813, 821 & 822. La

*vue & les yeux en général* ; *la membrane clignotante* ; *le larmier* , *le globe de l'œil* , *sa forme* , *l'iris* ; *la prunelle ou pupille.* Les yeux sont grands & saillans ; ils ressemblent entièrement à ceux des chouettes ; c'est pourquoi le sapan reste tranquille pendant le jour , & il ne se promène que la nuit, comme ces oiseaux. ( *ibidem.* )

Les petits naissent les yeux fermés; ils restent aveugles pendant plus de quatorze jours ; ce dont on ne connoît pas d'exemple parmi les autres quadrupèdes. ( *ibidem.* )

L'iris a une couleur noire. ( *ibidem.* )

La prunelle est très-large. ( *ibidem.* )

La membrane clignotante est mince, étroite, cachée dans le grand angle de l'œil, & noire dans ses angles. ( *ibidem.* )

On observe à la partie inférieure de l'orbite un conduit excréteur, qui sort d'une glande située dans cet endroit. ( *J. G. Duvernoy.* )

### Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général* ; *sa forme* , *&c.* Les oreilles sont courtes , presque rondes , très-larges & très-minces. ( *Pallas.* )

Dans le sujet que M. Pallas a décrit, les oreilles avoient huit lignes & demie de longueur depuis leur base , & sept lignes & demie dans leur plus grande largeur.

### Section neuvième.

868, 871 & 872. *Le nez en général* ; *les narines & la cloison qui les sépare.* Le nez est large & sphérique. Les narines sont recouvertes en partie par une cloison mobile, qui est formée par un repli transversal de la peau , & divisée par un sillon profond. Elles ont la forme d'un croissant. ( *Pallas.* )

### Section onzieme.

877 , 878 & 879. *L'épiderme* ; *le corps muqueux* , *sa couleur* ; *le derme ou cuir.* Les paupières sont très-noires du côté des cils, & blanches dans le reste de leur étendue.

On trouve quatre callosités dans la paume de la main , une très-grosse vers le carpe , les trois autres près de la base des doigts. Il y a aussi quatre callosités dans la plante du pied ; elles sont toutes situées vers les doigts.

Les prolongemens ou replis de la peau qui forment les aîles du sapan sont disposés de la manière qui suit. On peut les diviser en quatre parties relativement aux diverses régions auxquelles ils correspondent de chaque côté du corps.

1°. Sur la partie latérale du col, la peau forme une petite expansion triangulaire, qui s'étend depuis la mâchoire jusqu'au bras ; la plus grande largeur de ce prolongement est du côté du bras ; la pointe ou le sommet du triangle répond à la joue. 2°. La plus grande étendue de la peau qui forme les aîles remplit l'intervalle qui se trouve entre les extrémités antérieures & les postérieures. 3°. Sur la partie externe du carpe on voit une espèce d'aîleron, qui est formé par une petite expansion cutanée, arrondie & frangée dans ses bords. L'éperon osseux du carpe ( n°. 60 & 61. ) soutient ce petit prolongement. 4° Enfin, un repli de la peau, tendu entre les cuisses & la partie supérieure de la queue, termine le contour de ces expansions, & unit jusqu'à un certain point l'aîle du côté droit avec celle du côté gauche. ( *ibidem.* )

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure du sapan à plus d'analogie avec celle du loir qu'avec celle de l'écureuil ; elle est touffue, très-douce & sans consistance. Les poils qui la composent ont environ neuf lignes de longueur sur le dos, & à-peu-près cinq lignes sous le ventre. Ceux du dos sont bruns vers leur racine, & d'un cendré-blanchâtre vers la pointe ; de sorte que chaque poil est de couleur cendrée près de l'extrémité, & blanchâtre dans l'extrémité elle-même. Les poils de la partie inférieure ou antérieure du corps sont parfaitement blancs ; sous ces poils, près de la peau est caché un duvet de couleur brune. Les prolongemens de la peau qui tiennent lieu d'aîles ( nos. 877 & suiv. ) sont bordés dans toute leur longueur d'une bande de gris-brun qui sépare la surface supérieure ou postérieure du corps qui est de couleur cendrée , d'avec la surface inférieure ou antérieure qui est blanche. Les pieds sont blanchâtres vers leur extrémité. Les poils de la queue sont blancs en dessous ou en devant & d'un cendré-pâle en dessus ou en arrière. Ils sont noirâtres dans leur extrémité, & très-longs. Les jeunes sapans ont la queue cylindrique. Ceux qui sont adultes l'ont large & en quelque sorte applatie , parce que les poils s'écartent des deux côtés comme dans l'écureuil.

Les moustaches sont plus longues que la tête ( elles avoient deux pouces quatre lignes de longueur ); elles sont noires, roides & rangées en cinq ordres. Il y a deux soies placées dans la région du sourcil, au dessus de l'angle interne de l'œil. On n'en voit pas sur les parotides ni sous le menton.

Le nez est velu ; les oreilles sont presqu'entièrement nues. Les pieds de derrière sont très-velus en dessous, ou dans la plante, excepté dans les endroits des callosités.

La couleur du poil est constamment la même dans toutes les saisons.

Les petits du sapan viennent au monde sans poils. ( *ibidem.* )

884. *Les ongles.* Les ongles ( voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS. ) sont blanchâtres & cachés par les poils. ( *ibidem.* )

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

888. *La respiration en général.* Les détails que j'ai insérés dans les trois articles suivans, sur les organes de la respiration, d'après M. Duvernoy, & que ce naturaliste a considérés comme présentant une structure très-rare, n'offrent rien, suivant M. Pallas, qu'on ne trouve ordinairement dans le genre des loirs. ( *V. D.* )

889 & 893. *Le larynx en général; l'épiglotte.* L'épiglotte est remplacée par une membrane qui est située près de la racine de la langue, beaucoup au-dessus du larynx, en sorte qu'elle ne paroît guère capable de fermer la glotte; son extrémité n'est nullement unie au cartilage thyroïde; elle s'avance à peine au-delà du bord de ce cartilage, c'est-à-dire jusqu'à l'endroit ou l'épiglotte prend ordinairement naissance. Le reste de cette épiglotte forme une valvule sigmoïde. Cette partie semble être un prolongement de la membrane de la langue. On voit de chaque côté de cette valvule un petit muscle qui s'étend depuis le cartilage aryténoïde jusqu'à l'extrémité de cette membrane. On trouve deux conduits au-dessous de cette épiglotte; ils pénétrent jusque dans la substance de la langue vers sa racine. ( *J. G. Duvernoy.* )

906 & 907. *La trachée-artère en général; sa portion cartilagineuse, &c.* La trachée-artère n'est point, comme dans les animaux terrestres & dans les volatiles, composée de cerceaux cartilagineux.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes.* Le poumon gauche est sans aucune division; le droit est composé de quatre lobes; le quatrième de ces lobes est placé derrière le cœur. ( *Pallas,* )

Suivant Duvernoy, on ne trouve rien d'extraordinaire dans les poumons.

935. *Le diaphragme en général, ses insertions.* Le diaphragme a peu d'épaisseur; il est attaché à l'avant-dernière vraie côte, & à toutes les fausses-côtes, excepté les deux dernières. ( *Pallas* )

942. *La voix; ses particularités.* Le sapan pousse quelquefois un cri de douleur, comme les rats; lorsqu'il est en colère il ne rend que des sons enroués. ( *ibidem.* )

## FONCTION SIXIEME.

### *Digestion.*

#### Section première.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure est divisée en deux parties jusqu'à la cloison des narines. ( *ibidem.* )

951. *La cavité de la bouche.* Le sapan a de petites abajoues, qui peuvent contenir à-peu-près le volume d'un gros pois. ( *ibidem.* )

#### Section deuxième.

959, 960, 962 & 963. *La langue en général; le foramen cœcum; ses faces inférieure & latérale.* On voit vers la base de la langue, de chaque côté, un rebord longitudinal, qui est surmonté de dentelures en forme de scie. Ces dentelures sont molles & inclinées en arrière. ( *Pallas.* )

Le trou qu'on appelle borgne est très-aigu. ( *J. G. Duvernoy.* )

De chaque côté du frein, on trouve sous la langue, un mammelon pointu. ( *ibidem.* )

#### Section quatrieme.

977 & 979. *Les glandes parotides & sous-maxillaires.* Le conduit excréteur de la glande maxillaire a son origine près de la clavicule, & il se termine sous la langue. ( *ibidem.* )

Les glandes parotides étoient partagées en deux sous la base de la mâchoire; elles pesoient quatre grains. ( *Pallas.* )

#### Section cinquième.

998. *L'œsophage.* L'œsophage s'inséroit obliquement dans l'estomac. Il adhéroit dans une longue étendue au grand cul-de-sac de ce viscère par un tissu cellulaire. ( *ibidem.* )

#### Section sixième.

996, 997, 998, 999, 1000 & 1003. *L'estomac en général; sa situation; sa grandeur; le nombre de ses cavités; ses orifices; ses courbures; ses fibres musculaires, &c.* L'estomac étoit situé obliquement; le grand cul-de-sac étoit appliqué au diaphragme dans l'hypocondre gauche; la grande courbure se dirigeoit en bas & à droite; l'angle que forme la partie droite de l'estomac étoit situé dans le côté droit de l'épigastre.

L'estomac étoit très-grand, proportionnellement

au volume de l'animal. (Le grand cul-de-sac étoit sur-tout très-large) ; il se rétrécissoit du côté du pylore, & l'angle qu'il formoit dans cette région, étoit peu marqué.

Cet organe avoit quatre pouces & quatre lignes d'étendue dans sa grande courbure, depuis l'orifice cardiaque jusqu'au pylore, trois pouces de circonférence dans sa partie la plus large, & un pouce & quatre lignes dans l'endroit le plus étroit.

Le pylore avoit six lignes de tour. (*ibidem.*) Il étoit entouré par deux plans de fibres, l'un à droite & l'autre à gauche (*J. G. Duvernoy.*)

Les fibres circulaires de l'estomac étoient aussi très-apparentes. (*Pallas.*) Cet organe n'a qu'une seule cavité.

## Section septième.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins ont la forme de vers très-allongés; on pourroit dire qu'ils ressemblent à des tuyaux d'orgue. (*J. G. Duvernoy.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles étoient de la grosseur d'une plume à écrire. Ils avoient environ trois pieds de longueur, depuis le pylore jusqu'au cœcum. L'iléum se terminoit au cœcum sur la colonne épinière. (*Pallas.*)

1022 & 1024. *Le cœcum & l'appendice vermiforme.* Le cœcum est placé au milieu des autres intestins, il a la forme d'un Y. (*J. G. Duvernoy.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, le cœcum remplissoit tout le côté gauche du bas-ventre; il étoit contourné en spirales, & il formoit trois tours ou circonvolutions qui étoient assujetties par un tissu cellulaire. Il se terminoit par une pointe courte & en forme d'alêne, qui étoit à-peu-près de la grosseur du doigt annulaire.

Cet intestin avoit sept pouces & demi de longueur, & un pouce six lignes de circonférence.

Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*Pallas, pag. 365, 366, & pl. XXV. fig. 2.*)

1025 & 1026. *Le colon & le rectum.* Le colon étoit situé en très-grande partie dans le côté droit. Il se contournoit d'abord deux fois sur lui-même en spirale; ensuite il formoit trois replis qui étoient à-peu-près parellèles les uns aux autres de haut en bas ; après cela il formoit un arc & il descendoit vers l'hypogastre, pour se joindre au rectum.

Le colon étoit rétréci vers son milieu par un étranglement. Il avoit un pouce de circonférence du côté du rectum, où il étoit le plus large.

Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pieds & deux pouces cinq lignes de longueur.

Les excrémens se forment en boules dans le premier repli parallèle du colon ; dans le second ils se moulent en des espèces de crotins allongés. (*Pallas.*)

1027. *L'anus.* L'anus est caché par les poils. Les excrémens se ramassent hors du bassin, dans une espèce de cloaque, sous la forme de crotins. (*Pallas.*)

## Section huitieme.

1031, 1032 & 1038. *Le péritoine ; ses duplicatures ; le grand & le petit épiploon.* L'épiploon est très-peu considérable ; on le trouve sous l'estomac, dont il recouvre la face postérieure.

Le petit épiploon, ou les épiploons qu'on observe ordinairement dans la région des lombes, n'existent point, & on ne rencontre aucune trace de graisse autour des reins, pas même en hiver. (*ibidem.*)

## Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position ; ses lobes, &c.* Le foie occupe les deux hypocondres. (*J. G. Duvernoy.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, cet organe étoit très-enfoncé du côté de la cavité de la poitrine au-dessous du diaphragme ; mais il descendoit un peu plus du côté droit. Il étoit composé de cinq lobes. Le lobe gauche étoit le plus considérable ; le troisième étoit celui qui en approchoit le plus par le volume (c'est sous celui-ci qu'on trouve la vésicule du fiel.) ; les deux derniers lobes du côté droit avoient la forme d'une pyramide irrégulière.

Le foie pesoit un gros & environ douze grains. (*Pallas.*)

Suivant Duvernoy, le foie est divisé en plusieurs petits lobes. Sa substance est blanchâtre & parsemée de points rougeâtres, semblables à ceux que Malpighi a observés dans l'écureuil ordinaire.

1054. *La vésicule du fiel en général ; sa situation.* La vésicule du fiel (nos. 1046 & 1047.) est d'une grandeur médiocre, & elle est presque toujours vuide. (*Pallas.*)

1066. *Le conduit choledoque ; son insertion dans le duodenum.* Le conduit biliaire & le conduit pancréatique font une légère saillie dans le canal intestinal. (*Duvernoy.*)

SECTION DIXIEME.

1068 & 1071. *La rate en géneral; sa position; sa forme; ses rapports avec l'estomac & avec l'épiploon, &c.* La rate est petite, & placée obliquement derrière l'estomac, contre les côtes gauches; elle est attachée d'une manière lâche à l'épiploon & au sommet du rein. Sa forme est celle d'une pyramide à trois faces, & applatie; elle est étroite dans le milieu & se termine en spatule dans ses extrémités. (*Pallas.*)

SECTION ONZIÈME.

1079. *Le pancréas; son conduit excréteur; le lieu de son ouverture.* Voyez ci-dessus n°. 1066.

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

SECTION PREMIÈRE.

1092. *Les glandes conglobées.* Les glandes axillaires sont très-analogues au thymus. Elles sont peu volumineuses, elles ne pesoient toutes deux ensemble que trois grains.

Les glandes lymphatiques qui étoient situées sur les parties latérales du cou, étoient beaucoup plus considérables que les précédentes; elles pesoient, étant toutes réunies, vingt-un grains.

Dans le pli du jarret on trouve une petite glande lymphatique, qui ressemble à la glande axillaire.

Enfin sur les parties latérales du corps, on observe de chaque côté un *filet vasculaire* (1) très-délié, qui monte depuis l'aîne, & se termine à une petite glande qui n'est pas plus grosse qu'une graine de pavot.

En général on trouve dans le corps du sapan un grand nombre de glandes analogues au thymus, comme on en voit en abondance & d'un très-grand volume, sous les aisselles & sur les côtés du cou, dans les animaux qui sont endormis pendant l'hiver; la seule différence qui distingue sous ce rapport le sapan d'avec ces animaux, consiste en ce qu'il a ces glandes plus petites. (*Pallas.*)

SECTION DEUXIÈME.

1094. *Les capsules renales; leur forme, &c.* Les capsules renales ont une forme oblongue & cylindrique. Elles sont jaunes; leur longueur est d'environ deux lignes; elles ne pèsent pas un grain. (*ibidem.*)

1101. *Les reins en général, leur position à droite & à gauche, & leur forme.* Le rein droit étoit plus long que le gauche. Il étoit aussi attaché plus étroitement à l'épine du dos, & il se trouvoit plus élevé de la moitié de sa longueur. Il étoit situé très-près de la dernière côte. Le rein gauche étoit un peu plus applati dans sa face dorsale; ils pesoient chacun environ neuf grains. (*ibidem.*)

1110 & 1112. *Le nombre des papilles & le bassinet.* Les reins n'ont qu'un seul mamelon; il remplit l'ouverture du bassinet. (*J. G. Duvernoy.*)

1116. *La vessie en général, sa forme, son col.* La vessie est flasque & très-grande, elle a la forme d'un œuf de moineau, dont elle a aussi la grosseur. Son col est partagé par un rétrécissement (*Pallas.*); il a une longueur considérable. (*Duvernoy.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

SECTION PREMIÈRE.

1136, 1139 & 1144. *Le cremaster; les testicules en général; leur situation; l'épididyme.* En hiver, les testicules sont très-peu volumineux, ils sont situés dans un sac formé par l'anneau des muscles du bas-ventre; ils adhèrent à l'épididyme. (*Pallas.*)

1134. *Le scrotum.* Le scrotum est très-peu apparent hors de la saison des amours. (*ibidem*)

1154. *La verge en général.* La verge est longue, mais elle a peu de grosseur. (*ibidem.*)

1163 & 1177. *Le gland & son prépuce, & l'os de la verge.* Le gland n'est pas distinct du reste de la verge. Il a la forme d'une alêne, & il est terminé par un long osselet; au-dessous de cet os le gland a une pointe qui est fort courte, & qui est surmontée en dessus par une éminence qui ressemble à une crête de coq, cette éminence est garnie de dentelures calleuses, à-peu-près comme la crête de ces animaux. (*ibidem.*)

(1) On observe la même structure dans presque tous les animaux qui s'engourdissent par le froid, tels que les loirs; cependant le sapan n'est pas sujet à un semblable engourdissement. (*Pallas.*)

SECTION TROISIEME.

1190. *La vulve.* La vulve est très-voisine de l'anus. (*ibidem.*)

1195. *Le clitoris.* Le clitoris est à peine apparent. (*ibidem.*)

1214, 1223, 1224 & 1230. *Le vagin & la matrice en général.* La matrice est à peine distinguée du vagin. (*Pallas*) Dans l'individu que M. Pallas a décrit, il y avoit sept lignes de distance depuis le clitoris jusqu'à la bifurcation des cornes.

1235, 1241, 1242, 1243 & 1245. *Les cornes de la matrice; la trompe de fallope près de l'ovaire, ses contours & replis; son pavillon.* Les cornes de la matrice avoient six lignes & un tiers de longueur; elles se terminoient en pointe, leur extrémité formoit trois ou quatre replis près de l'ovaire. (*Pallas.*)

1247. *L'ovaire en général.* On observe en hiver une ou deux petites bulles sur l'ovaire. (*ibid.*)

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIÉME.

1255 & 1258. *La gestation; ses périodes; sa durée; le nombre des fœtus.* La femelle du sapan met bas dans les premiers jours de mai. Elle produit depuis deux jusqu'à quatre petits. (*ibidem.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

SECTION PREMIERE.

1303, 1304, 1305, 1306 & 1313. *La lactation & les mammelles en général; leur nombre; leur position; les papilles.* Il y a quatre paires de mammelles; elles sont situées à égale distance les unes des autres, depuis les fausses côtes jusqu'aux aînes. Elles ne sont bien apparentes que dans les femelles qui allaitent leurs petits; dans les autres temps elles sont cachées par le poil. Dans le temps de la lactation, les papilles sont assez grandes & elles ont une forme conique. Pendant toute cette période les mères prennent un très-grand soin de leurs petits, elles les échauffent & les couvent en quelque manière pendant tout le jour, en les enveloppant entre les peaux de leurs aîles (n°. 877 & suiv.) comme dans des langes. Le soir, lorsqu'elles les quittent, pour aller chercher de la nourriture, elles les couvrent auparavant avec une exactitude extrême, & elles se servent pour cet effet de la mousse dont leur nid est construit. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général; leur nature; le choix qu'en fait l'animal.* Les sapans se nourrissent principalement des boutons, des bourgeons & des jeunes pousses du bouleau & du pin. Le chyle qu'on recueille dans les intestins de ces animaux est d'un jaune verdâtre; il conserve tellement l'odeur & la nature résineuse des alimens dont il est extrait, qu'étant desséché, il prend feu très-facilement à la flamme d'une chandelle ainsi que les excrémens eux-mêmes; ces matières continuent de brûler en jettant une flamme claire & en répandant une odeur tout-à-fait semblable à celle que les feuilles du pin exhalent lorsqu'on les fait brûler. (*ibidem.*)

SECTION QUATRIEME.

1339 & 1340. *La vie & la mort.* Le sapan est d'un naturel très-délicat. Sa vie est très-tendre, le plus léger accident le fait mourir. Il est même très-rare de voir ces animaux vivans à Pétersbourg. (*ibidem.*)

# ESPÈCE QUATRIÈME.

## LE TAGUAN.

Le TAGUAN. Buffon, suppl. III. Pl. 21.
*Sciurus* (PETAURISTA) Pallas, Miscell. Zool. p. 54. pl. VI
*Sciurus* (PETAURISTA) *auribus non penicillatis, cute lateraliter extensâ, sublevi, margine piloso, caudâ pilosissimâ, cylindricâ.* Boddaert, Elench. anim. g. XXI. esp. 20. pag. 120.

## GÉNÉRALITÉS.

LE taguan est un géant, en comparaison des écureuils volans d'Amérique & de Russie, mais il leur ressemble par la forme, dont il a les principaux caractères, tel que le prolongement de la peau, qui est tout-à-fait conforme. (*Buffon.*)

Cet animal se trouve aux îles Philippines (*Valentin, Pallas, Buffon, Boddaert, &c.*) & vraisemblablement dans plusieurs autres endroits des Indes méridionales. (*Buffon.*) L'individu que M. de Buffon a décrit (1) avoit été pris dans les terres

(1) Suppl. t. III.

voisines de la côte de Malabar; il avoit été envoyé de Mahé à M. de Condé; c'étoit une simple peau empaillée, qui paroît avoir appartenu à un mâle, autant qu'on peut s'en assurer par la couleur du poil, quoique M. de Buffon ne le dise pas.

MM. Pallas, Allamand & Vosmaer ont aussi publié des descriptions de quelques sujets de cette espèce; les détails que ces descriptions renferment se rapportent également à des peaux bourrées.

Le taguan est à-peu-près de la grandeur d'un petit lapin. (*Pallas.*) La longueur du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, étoit de vingt-trois pouces dans l'individu que M. de Buffon a examiné; d'un pied six pouces dans une femelle que M. Pallas a décrite; & d'un pied cinq pouces (pied du Rhin), dans une femelle mesurée par M. Vosmaer. La queue étoit presque longue de vingt-un pouces dans le premier de ces sujets; elle avoit un pied huit pouces de longueur dans les deux autres.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

3, 4 & 11. *La tête en général.* La tête est moins grosse proportionnellement que celle du polatouche & du sapan (*Buffon.*); elle est aussi plus pointue que celle de l'écureuil (*M. Vosmaer, & Buffon pl. XXI, suppl. 3.*); au contraire, suivant M. Pallas (*Miscell. Zool. pag. 56. & pl. 6.*). Le taguan à la tête plus sphérique ou plus ronde que celle de ce dernier animal.

Cette différence de témoignages paroît venir principalement de ce que l'individu, dont M. Pallas a publié la figure & la description, étoit une femelle, au lieu que ceux que MM. de Buffon & Vosmaer ont décrits étoient vraisemblablement des mâles, comme je l'ai remarqué ci-dessus.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents ressemblent à celles de l'écureuil. (*Pallas.*)

Les incisives sont au nombre de deux dans chaque mâchoire; elles sont d'un jaune foncé dans leur face antérieure (*MM. Pallas & Vosmaer*); les inférieures sont très-longues.

Les dents molaires se trouvent dans l'extrémité postérieure des mâchoires comme celles des écureuils. (*M. Vosmaer.*)

36. *Le coccyx.* Voyez ci-dessus Généralités.

60. *Le carpe en général.* Le taguan a dans le carpe, de même que le polatouche & le sapan, un osselet particulier conformé en manière d'éperon, & qui sert à soutenir le prolongement de la peau (n°. 878 & s.) qui s'étend entre l'extrémité antérieure & la postérieure. (*Pallas.*)

67, 68, 69, 84, 85 & 86. *Les doigts de la main & du pied en général; leur nombre, &c.* Les doigts des mains sont au nombre de quatre, & ceux des pieds au nombre de cinq. (*MM. Pallas, Vosmaer & Buffon.*) Ceux des mains sont proportionnés comme dans l'écureuil. (*Pallas*) Les deux du milieu sont plus longs que les autres, sur-tout le troisième. (*Vosmaer.*)

Parmi les doigts des pieds, les quatre doigts externes sont à-peu-près égaux; le pouce est plus courtt (*MM. Pallas & Vosmaer.*) & il paroît comme un simple appendice. (*M. Vosmaer.*)

Les articulations des doigts sont conformées comme dans l'écureuil. (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIEME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives aux mouvemens.* Le taguan saute très-loin d'un arbre sur un autre & de branche en branche, par le moyen des prolongemens de sa peau, qu'il étend dans ce mouvement, comme le polatouche (1) & le sapan. (*MM. de Buffon, Pallas, Valentin, Vosmaer, &c.*) On assure qu'il s'élance en un seul saut jusqu'à la distance de trente palmes. (*Pallas.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section septième.

785. & 786. *Les yeux & les paupières en général.* Les yeux sont placés & enfoncés comme ceux du polatouche. (*Buffon.*) Ils sont surmontés de deux longs poils d'un brun-fauve.

Les paupières paroissent être sans poils. (*M. Vosmaer.*)

### Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles sont petites & pointues. (*MM. Pallas & Vosmaer.*)

### Section neuvième

868. *Le nez.* Le nez ressemble entièrement à

(1) Voyez ci-dessus dans l'article du polatouche.

celui de l'écureuil. ( *Buffon. suppl.* 3, *pl. XXI.* )

### SECTION ONZIEME.

878, 879 & 883. *Le corps muqueux, sa couleur; le derme ou cuir, & les diverses sortes de poils.* Les prolongemens de la peau, ressemblent entièrement à ceux du sapan. ( Voyez ci dessus dans l'article du sapan. ) Ceux qui sont situés entre les extrémités antérieures & les postérieures, s'étendent en devant jusqu'au carpe; en arrière ils sont plus étroits, de sorte qu'ils s'étendent seulement le long de la cuisse jusqu'au genou. Il y a près du carpe un lambeau de peau, ou une espèce d'aîleron, de forme triangulaire, qui fait partie des prolongemens précédens. On voit de chaque côté du corps, entre la partie postérieure de la cuisse jusqu'au jarret & l'origine de la queue, une petite expansion cutanée de même que dans le sapan. (*Pallas,*) Enfin entre la mâchoire & l'épaule, il se trouve aussi de chaque côté un petit prolongement triangulaire qui termine le contour de ces différentes expansions. ( *Pallas, Miscell. zool. pl. VI.* ) La portion du prolongement cutané ou de la peau à voler qui est étendue entre les extrémités antérieures & les postérieures, est plus mince au milieu, où elle n'a pas plus d'épaisseur que le fin papier des Indes. Cette peau est aussi très-mince dans la plus grande partie de son étendue; elle est d'un tissu clair & garni de petits poils châtains. Près des extrémités antérieures & postérieures elle devient plus épaisse & s'élève en forme de coussinet. (*M. Vosmaer.*)

Les poils qui recouvrent la partie supérieure ou postérieure du corps sont roides & fermes; ceux de la partie antérieure ou inférieure sont souples & laineux, de même que ceux de la queue. (*Pallas.*) Il y a des deux côtés du museau plusieurs poils ou moustaches; ils sont longs, noirs & très-roides. ( *MM. Pallas & Vosmaer.* A la partie antérieure des oreilles, dans la région des parotides, il se trouve de chaque côté une verrue qui porte aussi quelques soies. ( *Pallas.* )

Dans les deux femelles que M. Pallas a vues, la couleur du poil étoit d'un châtain-tanné ou fauve, *castaneo-ferrugineus*, & noirâtre dans divers endroits, dans toute la région postérieure ou dorsale du corps. En dessous, ou en devant, la couleur des poils étoit d'un fauve clair, *dilute ferrugineus.* La queue étoit noirâtre vers son origine & dans son extrémité, & d'un fauve foncé dans le milieu. Dans un taguan mâle, que M. Pallas a vu dans le cabinet du prince d'Orange, la couleur des poils différoit beaucoup de celle des deux individus précédens. Le corps ou le tronc étoit couvert en dessus de poils noirs, avec un mélange d'autres poils qui étoient plus longs & de couleur cendrée. Les parties latérales de la tête étoient d'un châtain-roux, & on observoit de chaque côté, de longs poils qui tomboient sur le col & s'étendoient jusqu'aux épaules. Le corps en dessous étoit d'un blanc sale. Les extrémités étoit d'un châtain fauve, mais les mains & les pieds étoient noirs. La peau à voler étoit noire en dessus & elle étoit bordée extérieurement d'une lisière de poils fermes & châtains. La queue avoit une couleur noire peu foncée. ( *Pallas.* )

Les oreilles sont couvertes en dehors d'un poil brun-clair très-court & très-fin. ( *MM. Pallas & Vosmaer.* ) Le nez est sans poils. ( *M. Vosmaer.* )

La queue n'est point applatie comme celle du polatouche & de la plupart des écureuils, mais elle est ronde & assez semblable à celle du chat. ( *MM. Pallas, Vosmaer, Buffon, &c.* )

Dans l'individu que M. de Buffon a décrit, la queue étoit couverte de longs poils bruns-noirâtres. Les moustaches étoient relativement les mêmes que dans le polatouche. La face étoit toute noire. Les côtés de la tête & des joues se trouvoient mêlés de poils noirâtres & de poils blancs. Le nez en dessus & le tour des yeux étoient aussi couverts de poils noirs, roux & blancs; derrière les oreilles étoient, comme dans l'individu mâle que M. Pallas a vu dans le cabinet du prince d'Orange, & dont j'ai parlé ci-dessus, de grands poils bruns ou de couleur minime, qui couvroient les côtés du cou. La partie supérieure de la tête & du tronc, jusqu'auprès de la queue, étoit jaspée de poils noirs & blancs, sur lesquels le noir dominoit, car le poil blanc étoit noirâtre vers son origine, & il ne devenoit blanc qu'à un tiers de distance de son extrémité. Le corps en dessous étoit d'un blanc gris terne, & cette couleur s'étendoit jusque sous le ventre. La peau à voler étoit couverte en dessus, ou dans la région dorsale, de poils d'un brun-minime, & en dessous de poils cendrés & jaunâtres. Les jambes étoient d'un roux-noir qui se réunissoit au-dessus de la queue & qui rendoit la partie supérieure de la queue brune; cette nuance de brun augmentoit insensiblement jusqu'au noir, qui étoit la couleur de l'extrémité de la queue. Les doigts étoient couverts de poils noirs. (*Buffon.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont très-grands; ils sont courbes, leur empattement est large, & leur extrémité est crochue comme dans les chats. ( *MM. de Buffon & Vosmaer.* ) L'ongle du pouce des pieds de derrière est plus grand que les autres. ( *Pallas.* ) Dans l'individu que M. de Buffon a décrit, le plus grand ongle des pieds antérieurs avoit cinq lignes & demie de longueur, & le plus grand ongle des pieds postérieurs cinq lignes seulement.

Suivant M. Pallas, les ongles sont noirâtres. M. Vosmaer dit qu'ils sont noirs en devant ou en dessus, & blancs en dessous.

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

1305, 1306, 1312 & 1313. *Les mammelles; leur nombre, leur position, l'areole & la papille.* Les mammelles sont situées à distance égale sur la poitrine & sur le ventre, en deux rangs. Elles sont au nombre de six. (*MM. Pallas & Vosmaer.*) Les mammelons ont une forme allongée & linéaire; l'aréole qui les entoure est très-large & dégarnie de poils. (*Pallas.*)

# GENRE TROISIÈME.

## GLIRINS, glirini. *La queue courte & garnie de poils.*

### ESPECE PREMIERE.

### LA MARMOTTE.

LA MARMOTTE : Buffon, hist. nat. VIII. p. 219. pl. 28.

LA MARMOTTE DES ALPES : *Glis* (MARMOTA ALPINA) *pilis e fusco & flavicante mixtis vestitus.* Briss. regn. an. p. 165. n. 7.

*Glis* (MARMOTA) *corpore supra fusco-cinereo, subtus cinereo-flavescente.* Erxleben, syst. regn. an. cl. I. g. 35. esp. I. pag. 358.

*Mus alpinus plinii.* Linn. syst. nat. 2. p. 47.

*Mus* (MARMOTA) *caudâ abbreviatâ subnudâ, auriculis rotundatis, buccis gibbis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 60. n. 4.

*Mus* (MARMOTA) *caudâ abbreviatâ subpilosâ, auriculis rotundatis, buccis gibbis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 81. n. 7.

*Mus* (MARMOTA) *capite gibbo auriculato, caudâ villosâ brevi, palmis tetradactylis, corpore fusco, subtùs rufescente.* Pallas, *de genere murino in universum.* pag. 74. g. 1. esp. 1.

### GÉNÉRALITÉS.

LA marmotte habite les sommets des plus hautes montagnes; elle ne descend jamais des hauteurs, & paroît être particulièrement attachée à la chaîne des Alpes, où elle semble choisir l'exposition du midi & du levant plutôt que celle du nord & du couchant. Cependant il s'en trouve dans les Apennins, dans les Pyrénées & dans les plus hautes montagnes de l'Allemagne.

Cet animal n'est pas tout-à-fait aussi grand qu'un lièvre, mais il est beaucoup plus trapu. (*Buffon.*) Son cou a très-peu de longueur. Le corps est gros & très-étoffé; la croupe est rabattue; la queue a le plus souvent une direction horizontale en arrière; les jambes sont courtes, & elles paroissent l'être plus qu'elles ne le sont en effet, parce qu'elles ne sont jamais bien étendues & que le carpe & le tarse portent entièrement sur la terre. Les pieds antérieurs sont tournés légèrement en dedans; les postérieurs sont au contraire dirigés en dehors. La marmotte tient un peu de l'ours & du rat par la forme du corps. Ce n'est pas cependant l'*arctomys* ou les *rat-ours* des anciens, comme l'ont cru quelques auteurs, & entr'autres Perrault. (*Buffon.*)

La description anatomique que M. Daubenton a publiée de la marmotte a été faite d'après deux individus du sexe féminin. La femelle sur laquelle il a décrit les viscères pesoit six livres. La longueur du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, étoit d'un pied & demi dans ce sujet, & seulement d'un pied trois pouces dans l'autre femelle, qui a servi pour la description des parties extérieures, & pour prendre les dimensions de l'animal. Dans ce dernier individu la circonférence du corps étoit de six pouces neuf lignes dans la région du cou, de neuf pouces six lignes sous les aisselles, & de neuf pouces au-dessus des hanches ou dans les flancs. Le train de devant avoit cinq pouces de hauteur, & le train de derrière quatre pouces & demi. (*M. Daubenton.*)

On conserve au cabinet du roi le squélette d'une marmotte. Il a un pied trois pouces huit lignes de longueur, depuis le bout des os du nez jusqu'à l'extrémité postérieure des os ischions. (*ibidem.*)

Cet animal qui se plait dans la région de la neige & des glaces, est cependant sujet plus qu'aucun autre à s'engourdir par le froid. C'est ordinairement à la fin de septembre ou au commencement d'octobre qu'il se récèle dans son terrier, pour n'en sortir qu'au commencement d'avril. Cette retraite est d'une grande capacité, de sorte qu'elle peut contenir plusieurs indivi-

dus sans que l'air s'y corrompe; en effet les marmottes y demeurent ensemble, mais elles ne font pas des provisions pour l'hiver; il semble qu'elles devinent que ces vivres leur seroient inutiles. Lorsqu'elles sentent les approches de la saison qui doit les engourdir, elles ferment les portes de leur domicile, & elles le font avec tant de soin & de solidité qu'il est plus facile d'ouvrir la terre par-tout ailleurs que dans l'endroit qu'elles ont muré; elles sont alors très-grasses; il y en a qui pèsent jusqu'à vingt livres; elles le sont encore trois mois après, mais peu-à-peu leur embonpoint diminue, & elles sont maigres vers la fin de l'hiver. Lorsqu'on découvre leur retraite, on les trouve resserrées en boule & fourrées dans le foin dont elle est tapissée; on les emporte tout engourdies (*Buffon*); on peut les blesser & même les tuer sans qu'elles paroissent le sentir. (*Buffon & Erxleben.*) Une chaleur graduée les ranime, comme les loirs; celles qu'on nourrit à la maison, en les tenant dans des lieux chauds, ne s'engourdissent pas, & elles sont même aussi vives en hiver que dans les autres temps. Nous ne répéterons pas, au sujet de l'engourdissement de la marmotte, ce que nous avons dit dans l'article du loir, (Voyez ci-dessus l'article du loir); le réfroidissement du sang en est la seule cause. (*Buffon.*) (1) L'on avoit observé avant nous (2), ajoute M. de Buffon, que dans cet état de torpeur, la circulation étoit très-lente, aussi-bien que toutes les secrétions, & que le sang de l'animal, n'étant pas renouvellé par un chyle nouveau, se trouvoit dépourvu de sérosité. Au reste il n'est pas sûr que les marmottes soient toujours & constamment engourdies pendant sept ou huit mois, comme presque tous les auteurs le prétendent. Leurs terriers sont profonds; elles y demeurent en nombre; ils doit donc s'y conserver de la chaleur dans les premiers temps, & elles peuvent manger de l'herbe qu'elles y ont amassée. M. Altmann dit même, dans son traité sur les animaux de la Suisse, que les chasseurs laissent les marmottes trois semaines ou un mois dans leur caveau avant d'aller troubler leur repos; qu'ils ont soin de ne point creuser lorsqu'il fait un temps doux ou s'il souffle un vent chaud; que sans ces précautions les marmottes se réveillent & creusent plus avant; mais qu'en ouvrant leurs retraites dans le temps des grands froids, on les trouve tellement assoupies qu'on les emporte facilement. On peut donc dire qu'à tous égards elles sont comme les loirs, & que, si elles sont engourdies plus long-temps, c'est qu'elles habitent un climat ou l'hiver est plus long. (*Buffon.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

3 & 4. *La tête en général.* La marmotte a quelque rapport avec le lièvre & le lapin par le museau, qui est court & gros, & par la forme de la tête qui est allongée, & arquée légèrement dans la région du front (*MM. de Buffon & Daubenton.*); cependant le front & le sommet de la tête sont plus larges & plus applatis.

La tête de la marmotte ressemble beaucoup à celle du rat-d'eau, du campagnol, du loir, du lérot & du muscardin, tant par la forme principale des os, que par le nombre, par la conformation & par la situation des dents. Il y a sur l'occiput une arête transversale très-saillante, & deux autres arêtes beaucoup plus petites sur le sommet; ces deux dernières s'étendent obliquement en arrière, depuis les orbites, & elles se réunissent sur l'occiput en une seule qui se termine à l'arête transversale.

L'os frontal est large & concave, il a de chaque côté une apophyse longue & pointue qui fait partie des bords de l'orbite.

Les os propres du nez sont longs & larges; leur extrémité antérieure ou inférieure est recourbée légèrement en bas, & elle se prolonge autant que la mâchoire supérieure.

Il n'y a point de trou maxillaire au-dessous de l'orbite; ce trou est situé au-dessus d'une petite apophyse qui est placée à côté de la racine de la première dent molaire.

Les orbites se trouvent sur les côtés de la tête, comme dans les lièvres.

La tête, non décharnée, avoit trois pouces huit lignes de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de cinq pouces six lignes entre les yeux & les oreilles. Il y avoit un pouce & neuf lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & un pouce & onze lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Dans le squélette, la longueur de la tête étoit de trois pouces trois lignes, depuis l'extrémité inférieure des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de deux pouces & une ligne. Il y avoit un pouce & quatre lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines; le diamètre des orbites étoit de huit lignes & demie. La mâchoire supérieure avoit sept lignes de largeur près des dents incisives.

La tête du squélette qui est au cabinet du roi

(1) M. Pallas a fait sur cet objet de expériences qui paroissent ne point s'accorder avec celles de M. de Buffon. Voyez ci-après l'article du bobak.

(2) Voyez les *transactions philosophiques*. n°. 397.

a ſix pouces & demi de circonférence, dans l'endroit le plus gros. (*M. Daubenton.*)

5 & 7. *L'os frontal & l'occipital.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *La face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Ces os (nos. 3 & 4.) avoient un pouce & quatre lignes de longueur, & quatre lignes & demie de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou poſtérieure.* Les branches de la mâchoire inférieure produiſent, dans l'endroit de leur contour, une grande apophyſe, qui eſt dirigée en arrière. (*ibidem.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la mâchoire inférieure avoit deux pouces & deux lignes de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. La largeur de cet os étoit de cinq lignes dans l'endroit des dents inciſives, & d'un pouce vers le contour des branches. Il y avoit un pouce & deux lignes & demie de diſtance entre les apophyſes condyloïdes.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents reſſemblent à celles du caſtor. (*Buffon.*)

Il y a au-devant de chaque mâchoire deux longues dents inciſives. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Les ſupérieures ſont un peu plus courtes que les inférieures; elles ſont toutes de couleur orangée dans leur face antérieure. (*M. Daubenton.*) Les dents inciſives inférieures ſont divergentes dans leurs extrémités. (*Erxleben.*)

Les molaires ſont au nombre de dix-huit, cinq de chaque côté dans la mâchoire ſupérieure, & ſeulement quatre à droite & quatre à gauche dans l'inférieure. Les molaires inférieures ont moins de pointes que les ſupérieures.

Les plus longues dents inciſives avoient neuf lignes de hauteur au-deſſus des alvéoles, & les plus longues molaires deux lignes ſeulement. Ces dernières dents (les plus longues molaires) avoient deux lignes de largeur, & deux lignes & demie d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

28 & 29. *Les vertèbres cervicales en général & en particulier.* Les vertèbres cervicales n'avoient preſque point d'apophyſes épineuſes, excepté la ſeconde qui en avoit une très-grande, & qui étoit plus prolongée en arrière ou en bas qu'en devant ou vers la tête.

Le trou de la première vertèbre avoit quatre lignes de diamétre en tout ſens. La largeur de cette vertèbre, priſe ſur les apophyſes tranſverſes, étoit d'un pouce une ligne.

Les cinq dernières vertèbres cervicales, priſes enſemble, avoient un pouce & deux lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

30 & 31. *Les vertèbres du dos en général & en particulier.* Il y avoit douze vertèbres dorſales. La portion de la colonne épinière, qui eſt compoſée de ces vertèbres avoit quatre pouces & cinq lignes de longueur. L'apophyſe épinéuſe de la ſeconde étoit la plus longue, & celle de la douzième étoit la plus courte. L'apophyſe épineuſe de la première étoit droite; celles des huit ſuivantes étoient inclinées en arrière ou en bas; l'apophyſe épineuſe de la dixième étoit droite; enfin celles des deux dernières étoient inclinées en avant ou vers la tête, & elles étoient larges & courtes.

La dernière vertèbre dorſale avoit cinq lignes de hauteur dans ſon corps; elle étoit la plus longue.

La hauteur de l'apophyſe épineuſe de cette vertèbre étoit de deux lignes, & celle de l'apophyſe épineuſe de la ſeconde; de ſix lignes. (*ibid.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de ſept. Leurs apophyſes épineuſes étoient larges & courtes. La première vertèbre n'avoit point d'apophyſes acceſſoires; celles des autres étoient dirigées obliquement en avant ou en haut, & elles étoient d'autant plus longues qu'elles ſe trouvoient plus près de l'os ſacrum. La cinquième vertèbre lombaire étoit la plus longue, elle avoit ſix lignes & demie de hauteur dans ſon corps. L'apophyſe épineuſe & l'apophyſe acceſſoire de la dernière de ces vertèbres étoient les plus longues. L'apophyſe épineuſe étoit longue de quatre lignes, & l'apophyſe acceſſoire l'étoit de cinq lignes & demie. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* Cet os étoit compoſé de cinq fauſſes vertèbres. Il avoit un pouce & onze lignes de longueur; ſa largeur étoit d'un pouce dans ſa partie antérieure ou ſupérieure, & de dix lignes dans ſa partie poſtérieure ou inférieure. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx, ou la queue.* La queue (voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS) étoit compoſée de vingt-deux fauſſes vertèbres, qui étoient toutes très-courtes. La huitième avoit quatre lignes de longueur; elle étoit la plus conſidérable.

37 & 38. *Le baſſin en général.* Le baſſin avoit onze lignes de largeur d'un côté à l'autre, & un pouce & une ligne de devant en arrière ou de haut en bas. La gouttière avoit huit lignes de longueur, onze lignes de largeur dans le milieu, & dix lignes de profondeur. Les trous ovalaires étoient longs de dix lignes & demie, & larges de ſept lignes. La partie antérieure ou ſupérieure

de l'os de la hanche étoit recourbée légèrement en dehors; elle avoit trois faces, une interne & deux externes. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum avoit trois pouces & une ligne de longueur; il étoit composé de cinq os; la partie antérieure ou ſupérieure du premier de ces os avoit beaucoup de largeur. Le quatrième os étoit le plus court. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44 & 45. *Les côtes en général & en particulier.* Les côtes étoient au nombre de douze de chaque côté, ſept vraies & cinq fauſſes. Les premières côtes avoient neuf lignes de longueur; la neuvième, qui étoit la plus longue, avoit deux pouces dix lignes. La dernière fauſſe côte étoit longue d'un pouce & onze lignes. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* (Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.) Les os du bras & de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe ne différoient preſque de ceux de l'écureuil qu'en ce qu'ils étoient proportionnellement plus gros, & que le tibia formoit une convexité en devant. (*ibidem.*)

Les pieds ſont conformés à peu-près comme ceux de l'ours. (*Buffon.*)

50. *Les extrémités ſupérieures en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS & n°. 49.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient moins de courbure que dans l'écureuil; elles étoient longues d'un pouce cinq lignes. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate reſſembloit preſqu'entièrement à celle de l'écureuil; elle étoit ſeulement un peu plus large. Cet os avoit deux pouces trois lignes de longueur; ſa largeur étoit d'un pouce deux lignes dans l'endroit le plus large, & ſeulement de cinq lignes dans ſa partie la plus étroite. L'épine avoit ſix lignes de hauteur dans l'endroit le plus élevé. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras (n°. 49.) étoit long de deux pouces huit lignes. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant bras avoit trois pouces de longueur depuis le coude juſqu'au poignet, & trois pouces huit lignes de circonférence dans la région du coude. (*ibidem.*)

57 & 58. *L'os du coude & l'os du rayon.* Le cubitus avoit trois pouces de longueur, & le radius deux pouces quatre lignes (*ibidem.*) Ces os étoient très-rapprochés l'un de l'autre dans toute leur longueur. (*M. Daubenton, t. 8. pl XXX.*) L'olécrane avoit ſix lignes & demie de hauteur. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main étoit large d'un pouce trois lignes, & longue de cinq lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Elle avoit deux pouces ſix lignes de circonférence dans la région du poignet, & deux pouces dans le métacarpe.

60, 61, 62, 63 & 64. *Le carpe en général, les os de la rangée brachiale & ceux de la rangée métacarpienne en général & en particulier.* Le premier rang du carpe étoit composé de trois os; le plus grand ſe trouvoit au-deſſous de l'os du rayon; le ſecond étoit ſitué au-deſſous de l'os du coude, & le troiſième derrière le ſecond. Il y avoit ſix os dans le ſecond rang; le premier étoit derrière le ſecond (peut être correſpond-il au premier os du métacarpe des animaux qui ont cinq doigts dans les mains.) Le ſecond os de la deuxième rangée du carpe étoit en partie derrière le troiſième, & en partie derrière le l'extrémité ſupérieure du premier os du métacarpe. Le troiſième os de la ſeconde rangée étoit ſitué au-deſſus du premier os du métacarpe. Le quatrième étoit le plus petit; il ſe trouvoit en partie au-deſſus du troiſième & du cinquième os de la ſeconde rangée du carpe, & en partie au-deſſus du premier os du métacarpe. Le cinquième os de la ſeconde rangée étoit ſitué au-deſſus du ſecond os du métacarpe; le ſixième ſe trouvoit en partie au-deſſus du troiſième os du métacarpe & en partie au deſſus du quatrième. (*ibidem.*)

Dans une marmotte plus âgée, M. Daubenton a obſervé, dans le ſecond rang des os du carpe, deux oſſelets de plus que les ſix dont on vient de parler. L'un de ces oſſelets étoit très-petit & à peine oſſifié; il paroiſſoit correſpondre à celui de la première phalange du pouce du bobak. Voyez ci-après la deſcription anatomique de cet animal.

65. *Les os du métacarpe en général.* Il n'y avoit que quatre os dans le métacarpe. Le ſecond qui étoit le plus long, avoit huit lignes & demie de longueur; le quatrième os étoit le plus court; il n'avoit que ſept lignes. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Les doigts de la main ſont ſeulement au nombre de quatre. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Le pouce manque en entier. (*Buffon.*)

Le ſecond doigt avoit cinq lignes & demie de longueur. dans ſa première phalange, trois lignes & demie dans la ſeconde, & quatre lignes & demie dans la troiſième. (*M. Daubenton.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* (Voyez

ci-dessus Généralités & n°. 49.) Les cuisses sont très-courtes. (*Buffon.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le femur étoit long de trois pouces deux lignes. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit trois pouces six lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon, & quatre pouces de circonférence dans sa partie supérieure. (*ibidem.*)

73. *La rotule.* Cet os avoit quatre lignes de longueur, trois lignes & demie de largeur, & une ligne & un quart d'épaisseur. (*ibidem.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia étoit long de trois pouces trois lignes, & le peroné de deux pouces neuf lignes. (*ibidem.*)

76, 77, 78, 79, 80, 81 & 82. *Le pied en général.* Le pied avoit trois pouces trois lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Sa largeur étoit de deux pouces & trois lignes dans l'endroit du talon. Le métatarse avoit deux pouces de circonférence.

Le tarse étoit composé de sept os, comme dans la plupart des animaux.

Le calcaneum étoit long de huit lignes & demie.

L'os scaphoïde & le premier cunéiforme, pris ensemble, avoient trois lignes & demie de hauteur. (*ibidem.*)

82 & 83. *Les os du métatarse en général & en particulier.* Il y avoit cinq os dans le métatarse. Le premier étoit le plus court; il avoit sept lignes de longueur. Le quatrième os étoit le plus considérable; sa longueur étoit de onze lignes.

L'extrémité supérieure du cinquième os étoit saillante, recourbée en arrière & un peu en dehors. (*ibidem.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Les doigts du pied sont au nombre de cinq. (*Erxleben, & M. Daubenton, t. VIII. pag. 229 & pl. XXX.*)

La première phalange du pouce étoit longue de quatre lignes & demie, & la seconde de quatre lignes.

Le quatrième doigt avoit six lignes de longueur dans sa première phalange, quatre lignes dans la seconde, & quatre lignes & demie dans la troisième. (*M. Daubenton.*)

### Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes s'articuloient sur les parties latérales de l'extrémité antérieure ou supérieure de la première pièce du sternum. L'articulation des secondes côtes étoit entre la première & la seconde pièce; celle des troisièmes côtes entre la seconde & la troisième pièce; & ainsi de suite jusqu aux cinquièmes, sixièmes & septièmes côtes, qui s'articuloient entre la quatrième & la cinquième pièce du sternum. (*ibid.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

141 & 225. *Les muscles en général; & particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* La marmotte est très-trapue; elle joint beaucoup de force à beaucoup de souplesse. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Elle se tient souvent assise, & elle marche aussi facilement que l'ours sur ses pieds de derrière. Elle porte à sa gueule ce qu'elle saisit avec ceux de devant, & elle mange debout comme l'écureuil. Elle court assez vîte en montant, mais lentement dans la plaine. Elle grimpe sur les arbres; elle monte entre deux parois de rochers, entre deux murailles voisines, & c'est des marmottes, dit-on, que les savoyards ont appris à grimper pour ramonner les cheminées. Ces animaux apprennent facilement à saisir un bâton, à gesticuler & à danser. Leurs pieds & leurs ongles paroissent être faits pour fouiller la terre, & ils la creusent en effet avec une très-grande célérité. (*Buffon.*) Lorsque la marmotte s'arrête & se repose, elle se pelotonne en partie, son dos est très-arqué, la poitrine, le ventre & la queue vers son origine portent sur la terre, la tête est inclinée vers la poitrine, le museau touche les pieds antérieurs, & la queue est repliée à côté du corps. Souvent l'animal quitte en partie cette attitude & lève la tête; c'est alors qu'il paroît avoir quelque finesse dans la physionomie, quoique son gros museau semble toujours dénoter la stupidité. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section premiere.

234 & 236. *Le cœur en général; sa forme, &c.* Le cœur étoit d'une forme allongée. Il avoit deux pouces dix lignes de circonférence vers sa base. Sa longueur étoit d'un pouce six lignes depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & d'un pouce depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*ibidem.*)

### Section deuxieme.

289. *L'artère aorte.* L'aorte avoit deux lignes &

& demie de diamètre de dehors en dehors. Il formoit deux branches de la crosse. ( *ibidem.* )

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Sections première & deuxième.

558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général ; leur poids , leurs dimensions & leurs circonvolutions.* Le cerveau avoit autant de largeur que de longueur. Sa surface étoit unie ; au lieu de circonvolutions, on n'y voyoit que quelques petites fossettes. Cet organe pesoit deux gros & vingt grains. Il avoit un pouce deux lignes d'étendue en longueur & en largeur, & sept lignes d'épaisseur.

Le cervelet ressembloit à celui des autres animaux. Son poids étoit de cinquante-quatre grains. Il avoit sept lignes de longueur , dix lignes de largeur, & six lignes d'épaisseur. ( *ibidem.* )

### Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ressemblent à ceux du loir. ( *Buffon.* ) Ils avoient sept lignes de longueur d'un angle à l'autre , & trois lignes & demie d'ouverture. ( *M. Daubenton.* )

### Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme.* Les oreilles sont tronquées ( *Buffon* ) ; elles ont moins de longueur que celles des rats, à peine paroissent-elles au-dessus du poil. ( *M. Daubenton.* )

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les oreilles avoient cinq lignes de longueur , & dix lignes de largeur dans leur base , mesure prise sur la courbure extérieure.

### Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le nez ressemble à celui du lièvre. ( *Buffon.* )

### Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme ; le corps muqueux , sa couleur, & le derme ou cuir.* Le palais étoit en partie noir & en partie blanc.

Il y avoit de gros tubercules sous les pieds ; trois derrière les doigts des pieds antérieurs , deux sous le carpe, l'un à côté de l'autre ; & cinq sous le métatarse. ( *M. Daubenton.* )

883. *Les diverses sortes de poils.* La marmotte a le poil du blaireau & la moustache du chat. Sa couleur sur le dos est d'un roux brun plus ou moins foncé ; le poil est assez rude dans cette région ; mais celui du ventre est doux , roussâtre & touffu. ( *Buffon.* )

Le poil à peu de longueur sur la tête , excepté dans lendroit des joues, où il est beaucoup plus long. Cette différence de longueur produit une fausse apparence de renflement sur chaque côté de la tête. ( *M. Daubenton.* ) Les moustaches sont disposées en six ordres de chaque côté du museau. Il y a au-dessus des yeux une verrue qui porte six soies, & une autre verrue au dessous qui en porte sept. ( *Erxleben.* ) La queue est garnie de longs poils , qui sont tres-touffus. ( *MM. Daubenton & Erxleben.* ) Les poils laissent entr'eux, sous le corps , une espèce de sillon , qui s'étend depuis la gorge jusqu'à l'anus. ( *Erxleben.* )

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le sommet de la tête, le cou en dessus ou en arrière, les épaules, le dos, & les flancs étoient noirs, avec des teintes de gris & de cendré, parce qu'il y avoit deux sortes poils , les uns plus longs, plus fermes & noirs; les autres plus courts, plus doux , & gris ou cendrés & qui formoient une espèce de duvet. Sur les côtés de la tête , les poils étoient en partie gris & en partie noirâtres. Les oreilles étoient grises. Le bout du museau, la mâchoire inférieure & le cou en dessous, les jambes antérieures, la poitrine en dessous & sur les côtés, le ventre, la face interne de la cuisse & de la jambe & les quatre pieds avoient une couleur rousse mêlée de noir, de gris & même de cendré , parce que le duvet étoit cendré , & que les poils fermes & longs avoient du noir, du gris , & du fauve. La croupe & la face externe de la cuisse & de la jambe étoient d'une couleur brune - rousseâtre. Les poils de la queue étoient noirs & d'un brun-rousseâtre dans quelques endroits. ( Ces poils n'étoient pas entiers. ) Les plus longs poils du corps se trouvoient au-delà des épaules ; ils avoient un pouce & demi de longueur. ( *M. Daubenton.* )

884. *Les ongles.* La marmotte a les ongles du blaireau. ( *Buffon.* )

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les ongles étoient longs, très-pointus & noirâtres. Les plus grands avoient six lignes de longueur , & une ligne & demie de largeur dans leur base.

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit mince, ronde , & grenue jusque sur ses bords. ( *M. Daubenton.* )

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit étoit

composé de quatre lobes, qui avoient à-peu-près la même situation & la même forme que dans la plupart des quadrupèdes.

Le poumon gauche étoit sans aucune division. (*ibidem.*)

937. *Le centre nerveux du diaphragme.* Le centre nerveux du diaphragme avoit beaucoup d'étendue. (*ibidem.*)

942. *La voix ; ses particularités.* La marmotte a la voix & le murmure d'un petit chien, lorsqu'elle joue ou qu'on la caresse; mais lorsqu'on l'irrite ou qu'on l'effraie, elle fait entendre un sifflet si aigu & si perçant, qu'il blesse les oreilles. (*Buffon.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section premiere.

944. *Les lèvres.* Les lèvres ressemblent à celles du lièvre (*MM. de Buffon & Daubenton.*), principalement la supérieure, qui est fendue en partie, & sillonnée jusqu'à la cloison des narines. (*M. Daubenton.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'OSSIFICATION, nos. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais ; ses rides.* Il y avoit sur le palais, douze ou treize sillons peu réguliers. Ceux de la partie postérieure étoient interrompus dans le milieu de leur longueur. (*M. Daubenton.*)

### Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde ; son corps & ses branches.* L'os hyoïde avoit sept lignes de longueur dans ses deux branches principales, trois lignes dans les secondes branches, deux lignes dans les troisièmes ; & sept lignes dans la fourchette.

On conserve au cabinet du roi l'os hyoïde d'une marmotte. Cet os ne paroît d'abord composé que de sept pièces, trois de chaque côté, & une au milieu, laquelle comprendroit l'os de la fourchette & ses deux branches; cependant, en regardant de près, il semble qu'on distingue quelques vestiges de l'articulation des branches de la fourchette avec l'os du milieu. (*ibidem.*)

959, 960, 961, 965 & 966. *La langue en général ; le sillon ou ligne mediane qui la partage longitudinalement ; sa face supérieure ; sa base, ses papilles, ses glandes, &c.* La langue avoit deux pouces & deux lignes de longueur dans sa totalité, un pouce & une ligne depuis le filet, jusqu'à la pointe, & six lignes de largeur. Elle étoit très-épaisse. Sa partie antérieure paroissoit divisée en deux parties égales par un sillon longitudinal. Il y avoit des papilles si déliées qu'on les voyoit à peine ; on distinguoit mieux quelques petits tubercules ronds, qui étoient situés à quelque distance les uns des autres. Il se trouvoit sur la partie postérieure trois glandes à calice, rangées sur une ligne transversale, nne au milieu, & une de chaque côté. (*ibidem.*)

### Section sixieme.

996, 997, 998, 999 & 1000. *L'estomac ; sa situation, sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités, ses orifices, ses courbures, &c.* L'estomac étoit presque tout entier dans le côté gauche. Il avoit une forme allongée. Sa grande circonférence étoit de onze pouces, & sa petite circonférence de six pouces neuf lignes. Il avoit un pouce neuf lignes de longueur dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite. Sa hauteur étoit d'un pouce cinq lignes depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac. L'orifice cardiaque avoit neuf lignes de circonférence, & le pylore dix lignes. (*M. Daubenton.*)

La cavité de l'estomac est simple.

### Section septième.

1012 & 1013. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum s'étendoit dans le côté droit & se recourboit en dedans. Les circonvolutions du jejunum étoient situées dans la région ombilicale, & celles de l'ileum dans les côtés. Le cœcum étoit placé dans les régions ombilicale & hypogastrique, & il étoit dirigé en arrière ou en bas, ensuite il se replioit à gauche & en avant ou en haut. Le colon s'étendoit en avant ou supérieurement, il se recourboit à droite, & il formoit de grandes circonvolutions dans le côté & dans le flanc droit ; ensuite cet intestin paroissoit derrière ou sous l'estomac, il formoit quelques sinuosités dans le flanc gauche, enfin il se joignoit au rectum.

Les intestins grêles avoient à-peu-près le même volume dans toute leur étendue. Leur circonférence étoit d'un pouce cinq lignes dans les portions les plus larges du duodenum, & d'un pouce trois lignes dans ses portions les plus étroites. Le jejunum avoit un pouce de tour, & l'ileum un pouce trois lignes. La circonférence du colon étoit de trois pouces huit lignes dans les endroits les plus larges, & de dix lignes dans ses parties les plus étroites. Le rectum avoit un pouce trois lignes de tour près du colon & un pouce dix lignes près de l'anus.

La longueur totale du conduit intestinal, non compris le cœcum, étoit de onze pieds sept pou-

ces. Les intestins grêles étoient longs de sept pieds neuf pouces, depuis le pylore jusqu'au cœcum. (*M. Daubenton.*)

On ne voyoit pas de glandes sur le duodenum, comme il y en avoit sur celui du rat. (*ibidem.*)

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient trois pieds dix pouces de longueur. (*ibidem.*)

1022 & 1024. *Le cœcum & l'appendice vermiforme.* Le cœcum (nos. 1012 & 1013.) étoit très-long & très-large. Il avoit trois pouces six lignes de longueur, quatre pouces six lignes de circonférence dans sa partie la plus volumineuse, & deux pouces six lignes dans l'endroit le plus étroit. Cet intestin ressembloit, par sa forme, au cœcum du rat. (*ibidem.*)

Il n'y avoit point d'appendice vermiforme.

1025 & 1026. *Le colon & ses bandes charnues. Le rectum.* Le colon (nos. 1012 & 1013.) étoit à-peu-près aussi gros que le cœcum dans son origine; il diminuoit peu-à-peu de grosseur dans la longueur de trois pouces, & en cela il ressembloit au colon du rat; mais il en différoit dans cette même partie, parce qu'il n'avoit point de fibres obliques apparentes. Le colon & le rectum avoient à-peu-près la même grosseur dans le reste de leur étendue. (*M. Daubenton.*)

### Section huitième.

1031 & 1032. *Les duplicatures du péritoine & le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit un peu plus à gauche qu'à droite. Il étoit en partie replié au-dessous de l'estomac. Ayant été développé, il s'est trouvé assez grand pour couvrir tous les intestins. Il y avoit aussi, comme dans le lérot, de chaque côté de l'abdomen, deux panneaux ou feuillets, que Perrault a considérés comme deux autres épiploons; ils avoient environ cinq pouces de longueur & quatre pouces de largeur, comme ceux que cet auteur a observés; mais ils n'étoient pas très-chargés de graisse, on y voyoit des portions qui étoient seulement formées par une membrane très-fine; ils différoient peu de l'épiploon ordinaire. Si l'on veut donner à ces feuillets le nom d'épiploon, on peut dire qu'ils n'en formoient qu'un seul, qui s'étendoit d'un côté à l'autre sous les lombes & qui soutenoit les reins & la matrice. On ne voyoit pas de quatrième épiploon, séparé du grand; mais une partie de celui-ci s'étendoit en avant ou en haut, elle recouvroit la plus grande partie du foie, & il y avoit de la graisse attachée aux insertions du diaphragme & des muscles transverses de l'abdomen. (*ibidem.*)

### Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; ses divisions, &c.* Le foie avoit trois pouces sept lignes de longueur, quatre pouces de largeur, & huit lignes dans sa plus grande épaisseur. Il étoit composé de cinq lobes, deux à gauche, & trois à droite. Le lobe supérieur ou postérieur du côté gauche étoit le plus petit de tous, & l'inférieur le plus grand. Le lobe inférieur ou antérieur du côté droit s'étendoit un peu à gauche; il étoit partagé en trois portions par deux scissures; le ligament suspensoir étoit dans la scissure gauche, & la vésicule du fiel dans la droite.

Le foie avoit une couleur rouge-noirâtre en dehors, & presque noire en dedans.

Il pesoit trois onces cinq gros. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La vésicule du fiel (nos. 1046 & 1047.) étoit presque ronde. Elle avoit dix lignes de longueur, & six lignes dans sa plus grande largeur. Elle contenoit quinze grains de bile de couleur orangée. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* Voyez nos. 1054 & 1055.

### Section dixième.

1068. *La rate en général; sa forme, &c.* La rate étoit prismatique, & un peu plus large dans son extrémité supérieure que dans le reste de son étendue. Sa longueur étoit de deux pouces dix lignes, & son épaisseur de trois lignes. Elle étoit large de huit lignes dans son extrémité supérieure, & de six lignes dans l'inférieure & dans le milieu. Sa couleur étoit la même que celle du foie. (nos. 1046 & 1047.) Elle pesoit un gros & dix-huit grains. (*M. Daubenton.*)

### Section onzième.

1076. *Le pancréas en général; sa forme, &c.* On ne voyoit que deux branches dans le pancréas; l'une s'étendoit à gauche, elle étoit la plus courte. L'autre branche accompagnoit le duodenum, & elle étoit très-longue. Il y avoit de plus quelques prolongemens qui s'étendoient vers la vésicule du fiel.

L'épaisseur du pancréas étoit de deux lignes. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxieme.

1101, 1104, 1107 & 1110. *Les reins en gé-*

*néral; leur position à droite & à gauche; leur sinuosité; leur structure intérieure; leurs papilles.* Les reins avoient treize lignes de longueur, neuf lignes de largeur & six lignes d'épaisseur. Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ le quart de sa longueur, celui-ci étoit plus épais que le droit. Ils n'avoient presque point de sinuosité. Les substances de l'intérieur étoient très-distinctes. Il n'y avoit que quelques mammelons dans le bassinet. ( *ibid.* )

1116, 1124 & 1125. *La vessie, sa forme, ses membranes, &c.* La vessie ( dans un individu femelle) étoit presque ronde; elle avoit quatre pouces & demi d'étendue dans sa grande circonférence, & quatre pouces dans la petite. Ses membranes avoient peu d'épaisseur. (*ibidem.* )

### Section troisième.

1129. *Glandes & secrétions particulières; comme la secrétion du musc.* La marmotte a, comme le rat, sur-tout en été, une odeur forte, qui la rend très-désagréable. Sa chair est tellement pénétrée de cette odeur, qu'on ne peut en manger qu'après l'avoir masquée par des assaisonnemens très-forts. ( *Buffon.* )

Dans l'individu que M. Daubenton a disséqué, il y avoit près du bord de l'anus trois orifices rangés sur une même ligne circulaire. Les bords de ces orifices étoient blancs; ils contenoient une humeur épaisse, de couleur blanche & d'une odeur très désagréable. Chacun de ces orifices communiquoit avec un kiste blanc, d'environ deux lignes de profondeur, & qui étoit enduit intérieurement de la même humeur blanche qu'on voyoit sur les bords de l'orifice. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

1130. *Les sexes en général.* Les marmottes ne produisent qu'une fois l'an, aussi l'espèce n'en est ni nombreuse ni très-répandue. ( *Buffon.* )

Il paroît que les femelles sont en plus grand nombre que les mâles, comme dans l'espèce du bobak (1); parmi plusieurs marmottes que M. Daubenton a disséquées il ne s'en est trouvé aucune du sexe masculin.

### Section troisieme.

1190. *La vulve.* La vulve étoit longue de deux lignes. ( *M. Daubenton.* )

1198, 1199 & 1200. *Le clitoris, ses corps caverneux & son gland.* Le gland du clitoris étoit dur, très-court & peu volumineux. Il paroissoit être osseux. Son tronc & ses branches s'étendoient le long du vagin sur la longueur de quatorze lignes. Le corps du clitoris avoit environ une ligne de diamètre; il formoit quelques petites sinuosités qui paroissoient au-dedans du vagin comme des tubercules. ( *ibidem.* )

1203. *L'urètre (de la femelle); son étendue.* L'urètre avoit deux lignes de longueur & une ligne de circonférence. ( *ibidem.* )

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit deux pouces six lignes de longueur, un pouce deux lignes de circonférence dans sa partie la plus large, & huit lignes seulement dans sa partie la plus étroite. ( *ibidem.* )

1223, 1224, 1230, 1235, 1236, 1241, 1247 & 1252. *La matrice en général; son col, son corps, ses cornes, & ses trompes; ses ligamens; l'ovaire en général, sa forme & sa structure interne.* Le col & le corps de la matrice paroissoient confondus; leur longueur étoit de trois lignes, & leur circonférence de sept lignes. Les cornes de la matrice avoient trois pouces huit lignes de longueur, cinq lignes de circonférence dans les endroits les plus larges & trois lignes de tour dans leur extrémité. Les trompes parcouroient une ligne courbe, de la longueur de dix lignes.

Les ovaires étoient de forme irrégulière. Ils avoient trois lignes de longueur, deux lignes de largeur & une ligne d'épaisseur. On voyoit dans ces organes de petits grains qui étoient des vésicules lymphatiques.

Le corps de la matrice, ses cornes & les ovaires tenoient aux deux panneaux ou aux feuillets graisseux ( nos. 1031 & 1032.) des côtés de l'abdomen. ( *ibidem.* )

### Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées ordinaires ne sont que de trois ou quatre petits. ( *Buffon & Erxleben.* (

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles; leur nombre &*

(1) Voy. *Pallas, de Glir. ord. pag.* 104.

*leur position.* Il y avoit dix mammelles, cinq de chaque côté, deux sur la poitrine & trois sur le ventre. (*M. Daubenton.*)

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les marmottes vivent d'insectes, de racines, & de plusieurs autres substances végétales. (*Erxleben.*) Elles mangent de tout ce qu'on leur donne, de la viande, du pain, des fruits, des herbes potagères, des choux, des hannetons, des sauterelles, &c.; mais elle sont plus avides de lait & de beurre que de tout autre aliment. (*Buffon.*)

### Section troisieme.

1322. *Le tissu cellulaire; la graisse.* La marmotte est très-grasse en automne. Outre un très-grand épiploon, elle a, comme le loir, deux feuillets graisseux (nos. 1031 & 1032.) très-épais. Cependant elle n'est pas également grasse dans toutes les parties du corps; le dos & les reins sont plus chargés que le reste, d'une graisse ferme & solide, assez semblable a la chair des tettines des vaches. (*Buffon.*)

### Section quatrieme.

1324 & 1340. *Les diverses périodes ou âges de la vie. La mort.* L'accroissement des jeunes marmottes est prompt; la durée de la vie de ces animaux n'est que de neuf ou dix ans. (*ibidem.*)

---

# ESPÈCE TROISIÈME.

## Le Bobak.

Le Bobak. Buffon. t. VIII. pag. 226, 227 & t. XIII. pag. 136. pl. 18.

La Marmotte de Pologne. *Glis* (Marmota Polonica) *flavicans, capite rufescente.* Briss. reg. an. pag. 165.

*Mus* (Arctomys) *capite gibbo auriculato, caudâ brevi villosâ, palmarum ungue pollicari, corpore griseo, subtùs luteo.* Pallas, nov. Sp. gl. pag. 75 & 97, pl. V.

*Mus* (Arctomys) *capite gibbo auriculato, caudâ brevi, villosâ, palmarum ungue pollicari, corpore griseo, subtùs luteo.* Boddaert, elench. anim. g. 19. esp. 3. pag. 105.

### Généralités.

Le bobak ressemble beaucoup à la marmotte, mais il en diffère par les couleurs du poil, par sa manière de vivre, & sur-tout parce qu'il a un pouce ou un cinquième doigt dans les pieds antérieurs, au lieu que la marmotte n'a que quatre doigts dans ces mêmes pieds & que le pouce lui manque. (*MM. de Buffon, Daubenton, Pallas, &c.*)

Cet animal se trouve dans presque tous les pays du Nord de l'Europe & de l'Asie, principalement en Pologne & en Russie; on assure que l'espèce est répandue jusques dans le Kamtschatka; mais il paroît qu'elle s'étend à peine jusqu'au cinquante cinquième degré de latitude boréale. Le bobak n'habite point comme la marmotte, sur les hautes montagnes, mais sur celles qui sont les moins élevées & dans les endroits qui sont exposés au midi. On ne voit point de ces animaux dans la plus grande partie de la Sibérie, parce que le climat y est trop rigoureux; ils ne se montrent que dans le désert du midi du côté de la grande Tartarie. On les trouve aussi en grand nombre dans les pays montagneux de l'intérieur de l'Asie, & il paroît qu'ils s'y sont portés très-loin vers le midi. Ils ne se plaisent que dans des pays secs & très-découverts; on ne les rencontre jamais dans les contrées humides & chargées de forêts. (*Pallas.*)

Les bobaks se creusent des terriers, comme les marmottes; ils y vivent de même en commun; ils les tapissent également de gazon, de laine ou d'autres matières semblables, aux approches de l'automne; ils s'engourdissent comme les marmottes & comme le loir par l'action du froid. On ne peut pas dire que cet engourdissement, dans le bobak, dépend de ce que la chaleur naturelle de son corps est moins grande que celle de la température de l'atmosphère, ainsi que M. de Buffon l'a assuré relativement au loir (1) & à la plupart des autres animaux qui sont stupéfiés de même par le froid. Il paroît plutôt, dit M. Pallas, que les bobaks, ainsi que la marmotte, sont déterminés par une espèce d'instinct à se cacher dans leurs souterreins & à s'y livrer au sommeil, afin de dissiper par un long jeûne, comme les ours, le volume excessif de graisse dont leur corps est surchargé à l'entrée de l'hiver; en effet le bobak prépare en automne, avant que la chaleur de l'atmosphère soit sensiblement diminuée, le lit ou le nid dans lequel il doit être engourdi pendant l'hiver. Les individus qu'on tient renfermés dans des appartemens très-chauds & où ils ne peuvent se cacher, ne tombent pas dans l'engourdissement; ils ne s'abstiennent pas aussi en-

---

(1) Voyez ci-dessus dans la description anatomique du loir, l'article Généralités.

tièrement de nourriture ; ils sortent de leur nid le matin, l'après-midi & le soir, & se promènent pendant environ un quart-d'heure ; ils goûtent à peine les alimens qu'on leur présente, ils les rejettent même & éprouvent des nausées, comme s'ils en étoient incommodés. Ils passent la plus grande partie du jour & la nuit entière dans un sommeil profond, qui est souvent accompagné d'un ronflement très-fort. M. Pallas a fait sur ce sujet quelques expériences dont je crois devoir rapporter les détails.

Dans l'hiver de 1768, il nourrissoit une femelle de bobak, âgée de quatre ans, & qui étoit très-apprivoisée & très-grasse ; dans une chambre qu'on tenoit échauffée depuis le 120 jusqu'au 125$^e$. degré du thermomètre de De l'isle, ce thermomètre ayant été appliqué, le 4 décembre, entre les aînes de cet animal, le mercure s'y est élevé au-dessus de 104°. Le même jour, dans un temps de très-forte gelée, M. Pallas renferma son bobak dans une chambre très-froide qui se trouvoit située près de la porte de sa maison. Cette chambre étoit entièrement obscure & elle avoit à peine six ou huit pieds de largeur. L'animal rongea d'abord la porte & fut extrêmement inquiet ; ensuite il se construisit un nid dans un des angles de la chambre avec de l'étoupe qu'on lui avoit apportée, il en sortoit peu, & il mangeoit très-rarement des alimens qu'on lui donnoit. Le froid étoit à 168°. le 6 & le 7 décembre, il descendit au-dessous de 170°. le 19 du même mois, parce qu'il souffloit un vent de nord très-pénétrant ; le bobak soutint bien ce froid rigoureux, il parut vigoureux comme à l'ordinaire; il sortoit par fois de son nid, principalement lorsqu'il entendoit passer des hommes, & il les appelloit en sifflant. Il ne perdit rien de sa familiarité, & seulement très-peu de sa chaleur. Au commencement de janvier, le froid étant plus vif & plus soutenu, l'animal sortit très-rarement de son nid, il ne mangea presque rien, mais il conservoit toujours sa vivacité lorsqu'il étoit éveillé. Le 16 janvier, le froid fit baisser le mercure, jusqu'à 187°. ; cependant le bobak ne fut point engourdi, il jouoit, étant assis dans son nid, avec les personnes qu'il connoissoit, il étoit autant gai qu'à l'ordinaire, mais son nid ne conservoit plus de chaleur, l'animal s'endormoit facilement lorsqu'on l'abandonnoit à lui-même. Le même degré de froid ayant continué pendant deux jours, le bobak devint un peu plus engourdi, il se réveilloit plus difficilement ; toutefois, lorsqu'on le chassoit de son nid, il se promenoit encore, & il continua de le faire pendant plusieurs jours de suite ; il rendoit presque tous les jours des matières, quoiqu'il ne goûtât presque rien, on l'entendoit aussi par intervalles ronger des planches. Le 30 janvier, les circonstances étant les mêmes, M. Pallas plaça un thermomètre entre les cuisses de l'animal ; le mercure se tint entre le 108 & le 109$^e$. degré de chaleur. Enfin, le premier jour de février, le thermomètre ayant été placé dans un ouverture qu'on fit au ventre de ce bobak, le mercure s'éleva à 93 $\frac{1}{2}$°. (ou a 100 $\frac{1}{2}$°. suivant l'échelle de Farenheit. M. Pallas a toujours observé que la chaleur naturelle de ces animaux étoit au milieu de l'été d'environ 92°. du thermomètre de de l'Isle (ou 102°. de la graduation de Farenheit), dans ceux qu'on tient dans l'état de domesticité, & de 100 à 100 $\frac{1}{2}$°. (de l'échelle de Farenheit), dans les individus maigres & sauvages qui sont pris nouvellement. Ainsi, dans le bobak qui a été le sujet de cette expérience, après plus d'un mois de froid continu, la chaleur naturelle a été diminuée à peine de deux degrés, & elle s'est trouvée réduite seulement au même degré dans lequel elle existe dans les individus sauvages qu'on prend en été.

Il résulte de cette expérience, suivant M. Pallas, qu'on ne peut pas appliquer au bobak, au moins à ceux qu'on élève dans les maisons, ce que M. de Buffon a dit (1) relativement au lérot & généralement concernant tous les animaux qui passent l'hiver dans un état d'engourdissement: » que la chaleur du sang n'est guère au-dessus de la température de l'air extérieur, & qu'elle est souvent au-dessous. »

Le souslik (2) qui a été nouvellement pris, & dont le naturel ne se trouve pas encore altéré par la vie domestique, perd promptement sa chaleur par le froid extérieur, mais il n'en est jamais privé autant que M. de Buffon l'indique, & lorsqu'on le met dans un air tempéré, il recouvre bientôt la chaleur qui est propre aux animaux à sang chaud. Le loir qui s'engourdit dans une seule nuit lorsqu'on l'enferme dans une glacière, & qui est, parmi les animaux de cette classe, celui qui est stupéfié le plutôt par le froid, peut être ranimé dans l'espace de quelques heures par la chaleur de l'été. Peu d'heures après qu'il a été ressuscité, la chaleur de l'air étant à peine a 120°. (68 $\frac{1}{7}$ de Farenheit), celle de cet animal s'éleve au 96 $\frac{1}{4}$°. de l'une & de l'autre échelle, de manière qu'elle est très-supérieure à celle de l'atmosphère. Le même fait a lieu à l'égard des chauve-souris, qui sont aussi entièrement engourdies pendant l'hiver ; dans une noctule qui fut soumise plusieurs fois à cet examen dans un jour assez froid, la chaleur du

(1) Voyez ci-dessus, dans la description anatomique du loir, l'article GÉNÉRALITÉS.

(2) (*Glis* CITELLUS. *Erxleben, Bodaert & Linné* ; *glis citellus Pallas*, &c. Voyez ci-après l'article du souslic.)

sang étoit de 90°. (102°. de Farenh.); dans une pipistrelle, la chaleur interne s'élevoit à 89°, (105—106°. de Farenh.), la température de l'air étant alors à 122 ½°. (65°. de Farenh.) (*Pallas.*) (1).

Le bobak est très-bas des jambes; il a le corps court; son ventre est très-gros, & il paroit très-large lorsque l'animal est étendu. (*ibidem.*) Cet animal est de la grandeur de la marmotte. (*MM. de Buffon & Pallas.*) Les individus adultes pèsent ordinairement huit ou dix livres, poids de seize onces (*Pallas.*); M. Pallas a même vu des mâles qui pesoient quatorze livres, & des femelles qui en pesoient treize & demie.

Dans une femelle très-grasse, sur laquelle M. Pallas a pris toutes les dimensions qui sont rapportées dans cette table & à laquelle appartient aussi la description des viscères de cet animal, la longueur du corps, depuis le bout du nez jusqu'à l'anus, étoit d'un pied trois pouces dix lignes. La queue, étant dépouillée des poils, avoit quatre pouces quatre lignes de longueur (2). La circonférence du corps étoit de six pouces dix lignes dans la région du cou, d'un pied deux pouces autour de la poitrine, & d'un pied un pouce six lignes auprès des cuisses. Le train de devant, dans la région des épaules, étoit haut de cinq pouces & demi, & le train de derrière de cinq pouces.

## FONCTION PREMIÈRE.

### OSSIFICATION.

### SECTION PREMIÈRE.

3, 4 & 11. *La tête en général.* La tête est légèrement applatie de haut en bas, & renflée sur les côtés. Le museau est court, épais & obtus.

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, la tête avoit trois pouces dix lignes de longueur (3) depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque. Sa circonférence étoit de six pouces une ligne entre les yeux & les oreilles, & de cinq pouces quatre lignes à la hauteur de la lèvre inférieure. Il y avoit un pouce huit lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & un pouce sept lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*Pallas.*)

21. *Les dents incisives.* Ces dents sont au nombre de deux, dans chaque mâchoire, comme dans les autres animaux de ce genre. Elles sont presque rondes, rapprochées dans le milieu, divergentes & tronquées dans leur extrémité. Les inférieures sont blanches, sillonnées légèrement dans leur longueur, & les plus longues; elles ont huit lignes & demie de hauteur dans le sujet qui a servi pour cette description. Les dents incisives supérieures sont jaunes en dehors. Leur longueur est de cinq lignes. (*Pallas, pag. 3. & pl. IX. fig. I.*)

23 & 24. *Les molaires.* Les dents molaires sont au nombre de dix dans la mâchoire supérieure, cinq à droite & cinq à gauche. La mâchoire inférieure n'a que huit dents molaires, quatre de chaque côté. (*Pallas.*)

36. *Le coccyx.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum étoit composé de quatre os.

Le cartilage xyphoïde avoit beaucoup d'épaisseur dans sa partie antérieure ou supérieure; son extrémité inférieure se terminoit en pointe comme une lame d'épée. (*Pallas.*)

41. *Les côtes en général.* Les côtes étoient au nombre de douze de chaque côté. (*ibidem.*)

49, 56, 59, 67, 68, 69, 72, 76 & 84. *Les extrémités en général.* Elles sont très-courtes.

L'avant-bras avoit deux pouces dix lignes de longueur.

La main étoit large d'un pouce deux lignes près de la base des doigts. Elle avoit deux pouces quatre lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit de deux pouces cinq lignes dans le carpe derrière les callosités, & de deux pouces deux lignes dans le métacarpe.

La jambe étoit longue de trois pouces une ligne & demie; elle avoit quatre pouces & une ligne de circonférence dans son extrémité supérieure, & deux pouces quatre lignes auprès du calcaneum.

Le pied avoit un pouce une ligne de largeur près de la base des doigts, & trois pouces quatre lignes de longueur depuis le talon jusqu'à l'extrémité des ongles.

---

(1) M. Pallas a fait aussi sur le même objet, relativement au hérisson, des expériences dont on trouve les résultats dans les nouveaux mémoires de Pétersbourg, (*nov comment. petrop.*) vol. XIV. pag 577 & suiv.

(2) Dans un bobak mâle, dont le poids étoit de huit livres, M. Pallas a trouvé que le corps avoit un pied neuf pouces six lignes de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'anus. La queue étoit longue de six pouces deux lignes, étant mesurée sans les poils.

(3) Dans le bobak mâle dont j'ai rapporté la longueur du corps dans la note précédente, la tête étoit longue de quatre pouces huit lignes, depuis le bout du museau jusqu'à la nuque.

Les doigts ſont au nombre de cinq dans les mains & dans les pieds. Sous cet aſpect, le bobak diffère de la marmotte, qui n'a que quatre doigts dans les mains, parce qu'elle eſt dépourvue du pouce. ( *MM. de Buffon, Daubenton, Pallas, &c.* ) Ce pouce des mains dans le bobak eſt à la vérité très-court. (*ibidem.*); il a la forme d'un tubercule. (*Pallas, pl. IX. fig. 2.*) On ne voit preſque que l'ongle, mais on trouve ſous la peau deux phalanges dont ce doigt eſt compoſé. ( *MM. de Buffon & Daubenton.* ) Dans le pied les trois doigts du milieu ſont preſque égaux en longueur. (*Pallas.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

186. Region XIII. *Le dos, la partie poſtérieure du col & des lombes. Première couche.* On trouve dans le dos, entre la peau & le corps graiſſeux, un pannicule charnu qui eſt très-fort. ( *ibidem.* )

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les bobaks ſe tiennent facilement debout, comme la marmotte & comme l'ours. L'un d'eux fait auſſi ſentinelle dans cette ſituation, lorſque les autres jouent ou ramaſſent des proviſions dans les champs. Ces animaux ſe ſervent des mains pour porter les alimens à la bouche, ainſi que la marmotte & que l'écureuil. Lorſqu'on leur préſente un bâton, ou quelqu'autre corps qui les effraye, ils ſe dreſſent ſur les pieds, & le repouſſent avec les mains. On les voit ſouvent aſſis ſur les feſſes. Ils dorment dans cette poſition, ayant le corps ramaſſé en boule & le muſeau caché ſur le ventre entre les mains & les cuiſſes. Leur marche eſt peſante & embarraſſée ; elle conſiſte preſque en une ſuite de ſauts, ſur-tout lorſqu'ils courent, ils ſe frappent contre tout ce qu'il rencontrent ; au contraire ils grimpent, comme les marmottes, dans des fentes très-étroites avec beaucoup d'adreſſe & de facilité. ( *ibidem.* )

## FONCTION TROISIEME.

### *Circulation.*

#### Section première.

228 & 234. *Le péricarde & le cœur en général.* Le péricarde étoit très-fort. Il ſe trouvoit attaché au diaphragme par une petite quantité de graiſſe.

Le cœur étoit d'un volume médiocre ; il ne peſoit guère plus de trois gros. (*ibidem.*)

#### Section deuxième.

284. *Les veines pulmonaires en général.* Les veines thymiques venoient du ſinus des veines pulmonaires. ( *ibidem.* )

#### Section troisieme.

291, 293 & 294. *L'artère ſouclavière droite & les artères carotides primitives.* L'artère carotide droite & la ſouclavière du même côté ſortoient de l'aorte par un tronc commun, qui ſe confondoit preſque dans ſon origine avec la carotide gauche. ( *ibidem.* )

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

#### Section septième.

556. *Les organes de la ſenſibilité en général.* La longue léthargie ou l'état d'engourdiſſement dans lequel les bobaks paſſent ordinairement la ſaiſon de l'hiver, paroît détruire entièrement en eux le ſouvenir des choſes paſſées & les habitudes qu'ils avoient contractées. Les individus qu'on élève dans les maiſons & qui ſont ordinairement très-doux & très-familiers, ſont méchans & très-ſauvages lorſqu'ils ſortent au printemps de cet engourdiſſement. (*ibidem.*)

785, 799, 815 & 821. *Les yeux en général ; la membrane clignotante, la ſclérotique & l'iris.* Les yeux ſont petits, & ſitués preſque à la hauteur du ſommet de la tête.

La membrane clignotante eſt courte ; elle s'étend à peine juſqu'à la cornée. On y remarque beaucoup de vaiſſeaux.

La tunique albuginée ſe termine par un cercle noirâtre.

L'iris eſt de couleur brune. ( *ibidem.* )

#### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général ; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont petites, ovales, épaiſſes & très-ſouples. ( *ibidem.* )

838. *Le conduit auditif externe.* L'ouverture du conduit auditif eſt bouchée par une eſpèce de peau ou de membrane connivente. ( *ibidem.* )

#### Section neuvième.

868. *Le nez en général.* Le nez eſt renflé dans ſa partie ſupérieure. ( *ibidem.* )

SECTION ONZIÈME.

877, 878 & 879. *L'épiderme; le corps muqueux, sa couleur, & le derme ou cuir.* Le nez & le tour de la bouche sont noirâtres.

Il y a cinq grandes callosités dans la paume des mains, savoir, trois en devant vers la base des quatre doigts, & deux en arrière dans la région du carpe, un en dehors, & l'autre en dedans sous le pouce. Ces callosités sont de nature pulpeuse; leur surface est sillonnée en tourbillons.

On observe six callosités semblables sous la plante des pieds, trois en devant près de l'origine des quatre doigts externes; les trois autres en arrière, deux en dedans sous l'os du métatarse qui soutient le pouce, & une en dehors dans la partie du tarse qui répond au petit doigt. La peau des doigts & de la queue est légèrement annelée & imbriquée. Ces anneaux dans la queue ressemblent à ceux de la plupart des rats; ils sont à-peu-près au nombre de cent.

La peau du corps s'étend d'une manière lâche des coudes sur la poitrine & des genoux vers les hypochondres. On y remarque plusieurs verrues (n°. 883 & s.) situées régulièrement en différens ordres. (*Pallas.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Les verrues dont je viens de parler (n°. 877. & s.) se trouvent dans plusieurs régions de chaque côté du corps. 1°. Il y en a une dans l'avant-bras, en dehors, auprès du carpe; elle soutient une seule soie. 2°. On en trouve une de chaque côté, au-dessus de l'angle interne de l'œil; elle supporte plusieurs grands poils de couleur noire. 3°. On observe trois verrues dans la région des parotides; celles-ci soutiennent trois grandes soies. 4°. La dernière verrue est placée sous le gosier; elle est divisée en trois petites parties; dans la portion du milieu est implanté un grand poil blanc; les deux parties latérales soutiennent chacune deux soies de couleur noire. Les soies des moustaches sont rangées en cinq ordres; elles sont petites, séparées les unes des autres, & noires.

Les paupières & la lèvre supérieure, jusqu'à la cloison du nez, sont nues. La plante des pieds l'est entièrement jusqu'au talon. La paume des mains est seulement nue dans les callosités. Les doigts sont presque nuds depuis leur extrémité jusques vers la partie moyenne; ils sont recouverts, dans cette étendue, par des poils rares, très-rudes & dirigés du côté des ongles. Les oreilles sont garnies d'un duvet gris blanchâtre, & bordées de poils plus longs.

Le poil du corps est peu touffu; il est surtout très-rare dans les régions des aisselles & sous le ventre. Sa consistance est assez ferme dans les bobak sauvage; elle est plus tendre & plus molle dans ceux qu'on nourrit en domesticité. Les poils de la tête sont brillans & les plus roides. Ceux du corps n'ont guère plus d'un pouce de longueur. Ils sont tous disposés & implantés dans la peau par faisceaux de trois ou d'un plus grand nombre de brins. En devant ou sous le corps dans le milieu, on observe, entre les poils, une espèce de suture ou de sillon qui s'étend longitudinalement sur la poitrine & sur le ventre. Sous le gosier se trouve un sillon semblable au précédent, mais il est plus court. Les poils de la queue sont très-touffus. Ils sont aussi partagés en dessous à-peu-près comme dans l'écureuil, de sorte que la queue paroît applatie, comme dans cet animal.

La couleur du bobak est d'un brun plus ou moins noirâtre dans le museau & autour des yeux; elle est presque tannée (*subferrugineus*) entre les moustaches, pâle dans la région des parotides, & entièrement tannée (*ferrugineus*) sous la gorge. Le reste du corps en dessous, & les quatre extrémités du côté interne, sont d'un tanné-jaunâtre. Les poils, dans toute la partie supérieure ou postérieure du corps, sont gris & mêlés d'autres poils plus longs, qui sont de couleur noire ou brune, & d'un gris plus ou moins pâle dans leur extrémité. La queue est de couleur tannée en dessous vers son origine, jaunâtre dans une grande partie de son étendue, & noire (*picea*) depuis le milieu jusqu'à la pointe, qui est d'un noir encore plus foncé. (*atra.*) (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont longs, légèrement cylindriques, applatis en-dessous, & très-noirs. Ceux des pieds sont plus courts que ceux des mains, & ils sont creusés en dessous. Dans les mains, l'ongle le plus long est celui du doigt du milieu. (*ibidem.*) Cet ongle avoit cinq lignes deux tiers de longueur, dans le bobak femelle que M. pallas a décrit; les plus grands ongles des pieds étoient longs de trois lignes deux tiers.

## FONCTION CINQUIÈME.

*RESPIRATION.*

*916, 917, 918 & 919. Les poumons droit & gauche, leurs divisions; leur étendue, &c.* Les poumons étoient très-petits; ils se trouvoient repoussés dans la partie postérieure ou dorsale de la poitrine, parce que le thymus occupoit une grande étendue de cette cavité dans sa partie antérieure & supérieure. Le poumon gauche n'avoit aucune division. Le droit étoit partagé en trois lobes jusqu'aux troncs des vaisseaux; il y avoit de plus un lobe impair ou isolé, qui formoit en quelque manière un troisième poumon; ce lobe recevoit ses vaisseaux de ceux du poumon droit, mais sa substance étoit entièrement différente;

il étoit situé derrière le cœur, ou entre cet organe & l'épine du dos ; d'où il s'étendoit principalement dans le côté gauche de la poitrine. (*Pallas.*)

931. *Le thymus, ses vaisseaux, &c.* Le thymus (nº.916 & s.) étoit situé devant le cœur. Il remplissoit toute la partie supérieure de la cavité de la poitrine ; sa substance étoit composée de petits grains, *acini*, comme le pancreas, mais on y observoit un plus grand nombre de vaisseaux (voyez nº. 284.) ; il étoit chargé d'une très-petite quantité de graisse. Il pesoit une demi-once & un scrupule. (*Pallas.*)

942. *La voix, ses particularités.* Les bobaks ont un cri très-aigu, qui ressemble beaucoup à un sifflement. Ils le font entendre principalement lorsqu'ils se mettent en colère & lorsqu'ils sont effrayés par la vue de quelque ennemi. (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *DIGESTION.*

### SECTION PREMIÈRE.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure est partagée en deux lobes & creusée d'une gouttière qui s'étend jusqu'à la cloison des narines. Il y a entre la lèvre supérieure & l'inférieure un grand espace vuide, dans lequel les dents incisives se trouvent à découvert. (*Pallas, pag.* 111. *pl. V & pl. IX. fig.* 111.)

952. *Les dents.* Voyez ci-dessus FONCTION I. nos. 21, 23 & 24.

954. *Le palais ; ses rides.* Le palais est traversé par des rides très-saillantes. Ces rides sont à-peu-près au nombre de douze ; les quatre premières sont entières. (*Pallas.*)

### SECTION DEUXIEME.

959. *La langue en général.* La langue est très-épaisse. (*ibidem.*)

### SECTION CINQUIÈME.

989 & 991. *L'œsophage ; sa substance charnue & sa membrane interne.* L'œsophage étoit très-charnu. Sa tunique interne étoit plissée longitudinalement. (*ibidem.*)

### SECTION SIXIEME.

997, 998, 1002, 1003 & 1004. *L'estomac ; sa forme ; le nombre de ses cavités, & ses tuniques.* L'estomac étoit plus renflé & plus cylindrique que dans l'homme. Il n'avoit qu'une seule cavité. Ses parois étoient médiocrement épaisses & charnues. (*ibidem.*)

### SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal intestinal en général.* L'intestin grêle n'étoit guère plus gros qu'une plume de cygne ; il étoit vuide & arrosé d'un grand nombre de vaisseaux dans l'étendue de trois pieds neuf pouces depuis le pylore. Sa longueur totale jusqu'au cœcum étoit de huit pieds. Dans un individu sauvage qui fut tué en été & dont le corps étoit long d'un pied deux pouces, l'intestin grêle avoit neuf pieds de longueur, de manière qu'il étoit moins court d'un pied que dans l'individu précédent qui fut disséqué en hyver.

Le cœcum étoit très-volumineux principalement vers son extrémité, qui se terminoit en un très-large cul-de-sac. Sa surface extérieure étoit divisée par un grand nombre de vaisseaux & de sillons, qui laissoient entre eux des espaces plus ou moins grands, d'où résultoient plusieurs petites poches de grandeur & de forme irrégulières. Aux sillons qu'on voyoit dans la surface externe de cet intestin répondoient intérieurement autant de cloisons, qui étoient sur-tout très-saillantes, vers l'insertion de l'ileum & du colon. Dans ce dernier endroit, ces cloisons formoient cinq grands plis annulaires, de la réunion desquels il en resultoit un très-éminent qui formoit lui-même la valvule ileo-cœcale. L'intestin cœcum avoit huit pouces six lignes de longueur dans sa grande courbure. Sa circonférence etoit de sept pouces dans le cul-de-sac, & de quatre pouces six lignes près du colon.

Il n'y avoit point d'appendice vermiforme.

Le gros boyau (ou le colon & le rectum pris ensemble), avoit quatre pieds & demi de longueur depuis le cœcum jusqu'à l'anus. Il adhéroit d'abord à l'intestin duodenum dans la longueur de neuf pouces ; il étoit assez large & réticulaire dans cette première portion, comme le cœcum. La seconde portion étoit en partie parallèle à la précédente, mais elle étoit plus étroite, & elle servoit à séparer les excrémnes en petites masses ; elle avoit aussi neuf pouces de longueur. La troisième portion formoit un nouveau repli parallèle à la portion précédente dans la longueur de cinq pouces ; elle réduisoit les excrémens en petites boules. Ensuite le gros boyau passoit transversalement sous ou derrière l'estomac, & il se terminoit à l'anus. Cette dernière portion étoit longue d'un pied sept pouces. (*Pallas, pag.* 116 & 117, & *pl. IX fig.* 4.)

1013, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025 & 1026.

*L'intestin grêle ; les gros intestins en général ; le cæcum, la valvule ileo-cæcale, l'appendice vermiforme, le colon & le rectum.* Voyez ci-dessus no. 1012.

1017. *L'anus.* Voyez FONCTION VII. no. 1129.

SECTION HUITIÈME.

1031, 1032, 1033 & 1035. *Les duplicatures du péritoine, le grand épiploon, &c.* Le grand épiploon étoit très-étendu; il ne recouvroit point tous les viscères de l'abdomen, mais il se replioit vers le foie & dans l'hypochondre gauche où il enveloppoit la rate de sa graisse; il avoit une forme demi-circulaire, de manière que sa longueur étoit de quatre pouces & demi, & sa largeur de neuf pouces. Son tissu ressembloit à une toile d'araignée; il étoit parsemé de stries graisseuses, rangées en manière de réseau. Il étoit très-chargé de graisse dans sa circonférence, principalement du côté gauche. Il pesoit quatre onces & demie.

Sur les parties latérales de l'abdomen on trouvoit, comme dans le loir, dans la marmotte, &c., deux lobes ou feuillets graisseux situés un de chaque côté dans la région lombaire. Ils étoient tant chargés de graisse, qu'ils avoient environ un pouce d'épaisseur. Ils s'étendoient en largeur jusqu'auprès de l'ombilic & depuis les lombes jusqu'au pubis; & il se réunissoient, dans cette dernière région, avec un troisième feuillet graisseux ou quatrième épiploon, qui se trouvoit devant la vessie & qui montoit presque jusqu'à l'ombilic en remplissant l'espace que laissoient entr'eux les deux feuillets précédens.

Le dos étoit couvert, depuis les reins jusqu'au bassin, d'une couche de graisse très-ferme, & qui pesoit avec les feuillets lombaires, savoir avec celui du côté gauche, six onces & demie, & avec celui du côté droit huit onces & demie.

Il y avoit aussi un lobe ou un feuillet de graisse auprès du cardia, & le diaphragme en étoit incrusté, de manière que la totalité de la graisse contenue dans le ventre étoit de plus d'une livre sept onces dans un individu du poids de neuf livres & demie. Cette graisse est très-blanche, très-douce, très-légère & plus molle que le lard. On la trouve toujours en moins grande quantité dans les individus sauvages, sur-tout en été; tous les épiploons, ou les différens feuillets reunis en fournissoient à peine quelques onces dans cette saison. (*Pallas.*)

1038. *Le petit épiploon, sa situation & ses insertions.* Le petit épiploon est une membrane très-forte, dépourvue de graisse, & qui se partage en deux lames auprès du lobe de spigel. Il conviendroit mieux de l'appeller le *ligament hépatico-gastrique.* (*ibidem.*)

SECTION NEUVIEME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ses ligamens; sa forme, ses divisions, &c.* Le foie pesoit trois onces & un gros. Il étoit attaché par des ligamens membraneux très-forts, & partagé en trois lobes. Le lobe gauche étoit le plus grand & sans division. Celui du milieu se trouvoit placé sur les autres, il avoit une scissure du côté gauche; à droite étoit une sinuosité où se trouvoit incrustée la vésicule du fiel. Le lobe droit étoit le plus petit, & il étoit divisé en trois parties; la partie supérieure avoit une forme ovale; elle étoit suspendue au diaphragme; la seconde portion étoit triangulaire & située sur le rein; la trosième tenoit lieu du lobe de spigel; elle se terminoit par deux pointes qui étoient placées dans le sinus de la petite courbure de l'estomac. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel; sa situation & sa forme.* La vésicule du fiel (nos. 1046 & 1047) avoit une forme ovale presque ronde. (*ibidem.*)

1066. *Le canal choledoque ; le lieu de son ouverture dans le duodenum.* Le conduit choledoque s'ouvroit dans le duodenum seulement à neuf lignes de distance du pylore. (*ibidem.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général ; sa forme.* La rate avoit la forme d'un prisme à trois faces. Elle se terminoit inférieurement en languette. Sa longueur étoit de deux pouces dix lignes; elle pesoit deux onces dix gros. (*ibidem.*)

SECTION ONZIEME.

1076 & 1078. *Le pancréas en général; sa position, sa structure, &c.* Le pancréas s'étendoit le long de l'intestin duodenum. Il étoit composé de grains, *acini*, peu serrés. Sa longueur étoit de six pouces. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *LES SECRÉTIONS.*

SECTION PREMIERE.

1090, 1092 & 1093. *Les glandes en général.* On trouvoit de chaque côté de la poitrine, sous le muscle grand pectoral, une glande particulière, qui se continuoit par un angle sous l'aisselle &

dont la forme étoit irrégulièrement circulaire. Ces glandes paroissoient être de nature conglomérée, comme le thymus. (no. 931.) Les grains, *acini*, dont elles étoient composées se trouvoient réunis plus étroitement ensemble; leurs vaisseaux étoient très-gros, ils venoient des artères & des veines mammaires & des souclavières; ils étoient moins nombreux que dans le thymus (1). Ces glandes pesoient chacune environ trois gros. (*Pallas.*)

### SECTION DEUXIEME.

1101 & 1110. *Les reins en général; leur position & le nombre de leurs papilles, &c.* Le rein droit étoit plus avancé ou plus élevé que le gauche d'environ la moitié de sa longueur. Ils n'avoient qu'une seule papille. Ils pesoient chacun un peu plus de demi-gros. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général.* La vessie (dans un individu mâle) avoit une forme ovale très-régulière. Le sommet de l'ovale étoit en haut ou vers l'ombilic. (*Pallas, pl. IX. fig. 5.*)

1129. *Secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* Le bobak répand une odeur forte, qui ressemble à celle du lièvre. On voit, lorsqu'il est inquiet ou en colère, trois papilles qui font saillie hors de l'anus (*Pallas.*). Il paroît que ces espèces de mammelons sont les extrémités des conduits excréteurs de trois kistes odoriférans, semblables à ceux qu'on trouve dans la marmotte & dans le souslik (2).

## FONCTION HUITIÈME.

### GÉNÉRATION.

1130. *Les sexes en général.* Les femelles sont en beaucoup plus grand nombre que les mâles. (*Pallas.*)

1131. *Tems où saisons auxquelles les sexes se recherchent.* Il paroît que les bobaks entrent plus tard en chaleur que les sousliks. (*ibidem.*) M. Pallas a vu dans le même climat, ces derniers animaux faire l'amour au commencement d'avril, tandis que dans les bobak mâles, les testicules étoient encore renfermés dans le ventre & très-peu volumineux. (no. 1132.) Toutefois, dans la Russie méridionale, où le printems survient plutôt, il a trouvé au mois de juin une grande quantité de jeunes bobaks dont la grandeur égaloit déjà la moitié de celle de leur mère.

### SECTION PREMIÈRE.

1132. *Le sexe masculin en général.* Les parties de la génération, dans le bobak mâle, ne sont bien développées que dans la saison des amours, comme dans le loir, &c. Ces organes sont proportionnellement beaucoup plus petits que dans le souslik, mais ils n'en diffèrent point par l'appareil & par la conformation, soit relativement au gland, soit par rapport à la prostate, & aux vésicules séminales, qui sont très-distinctes & situées une de chaque côté contre le col de la vessie.

On trouve aussi dans le bobak mâle, de même que dans le souslik, près de l'anus, deux grosses glandes ou cryptes muqueuses, dont le conduit excréteur s'ouvre dans l'urètre & qui sont autant volumineuses dans tous les tems que dans la saison des amours.

La verge est très-peu apparente. Le gland est très-petit; il a la forme d'un tubercule allongé. (*Pallas, pag 117 & pl. IX. fig 5.*)

1140. *Le testicule, sa forme.* Les testicules sont ordinairement renfermés dans le ventre; ils ont une forme allongée. (*Pallas pl. IX. fig. 5.*)

1149, 1150, 1163 & 1167. *Les vésicules séminales en général; leur situation; le gland de la verge & la prostate.* Voyez ci-dessus no. 1132.

### SECTION TROISIEME.

1190, 1191, & 1195. *La vulve, les grandes lèvres, & le clitoris en général.* La vulve est étroite & saillante. Les grandes lèvres sont très-marquées.

On ne voit point de clitoris (*Pallas.*)

1214 & 1223. *Le vagin & la matrice en général.* La matrice est à peine distincte du vagin. (*ibidem.*)

1235, 1241 & 1245. *Les cornes & les trompes de la matrice; leur pavillon ou le morceau frangé.* Les cornes de la matrice avoient cinq pouces trois lignes de longueur. Elles s'étendoient dans la longueur de quatre pouces trois lignes à cô-

(1) Le volume très-considérable du thymus & des autres glandes analogues, dans tous les animaux qui sont dans l'engourdissement pendant l'hiver, & l'état plus fleuri & plus succulent de ces mêmes glandes dans cette saison, donnent lieu de croire que ces organes servent aux mêmes usages que dans le fœtus; d'autant plus que la léthargie de ces animaux ressemble en partie à l'état du fœtus contenu dans la matrice.

(2) Voyez ci-dessus dans l'article de la marmotte, no. 1129; & ci-après dans l'article du souslik. no. 1129.

té des bords des feuillets graisseux (n°. 1301 & s.) lombaires. A leur extrémité, qui étoit recourbée, & où l'on voyoit le pavillon ou l'*hiatus* de la trompe, se trouvoit suspendue une membrane vasculeuse. (*ibidem.*)

1247. *Les ovaires; leur situation & leur forme.* Les ovaires étoient situés longitudinalement auprès des extrémités des cornes. Ils avoient une forme linéaire & étoient très-étroits. (*ibidem.*)

### Sections quatrieme & cinquieme.

1255 & 1258. *La gestation; ses périodes* (no. 1131), *& le nombre des fœtus.* M. Pallas a presque toujours trouvé les femelles des bobaks renfermées dans leurs terriers avec un seul petit; mais il est très-vraisemblable que les portées sont de plusieurs fœtus, parce que les mammelles sont en très-grand nombre (Fonction IX. n°. 1304 & s.) D'ailleurs les femelles dans cette espèce, étant beaucoup plus nombreuses que les mâles (no. 1130.), ces animaux doivent multiplier considérablement.

## FONCTION NEUVIÉME.

### *Nutrition.*

### Section première.

1305 & 1306. *Les mammelles; leur nombre & leur position.* Les mammelles sont au nombre de huit. Elles sont situées en deux rangs, quatre de chaque côté, sur le ventre, à égale distance les unes des autres depuis les aînes jusqu'au bord des côtes. Les deux rangées sont très-divergentes du côté de la poitrine. (*Pallas.*)

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le bobak prend & tient ses alimens dans ses mains, comme je l'ai déjà dit (Fonction III, n°. 225.) Il est très-vorace en été; mais lorsqu'il est chargé de graisse (Fonction VI. no. 1031 & s.) & principalement en hiver, il mange très-peu. Sa nourriture est entièrement végétale; il refuse toute espèce de chair. Toutes les plantes potagères lui plaisent; parmi les herbes sauvages, il recherche plutôt le *poligonum aviculare*, les arroches ou *atriplex*, les *chenopodium*, le plantain & la mille feuille; il est aussi très-friand du *blitum virgatum* & des racines de glayeul nain (*iris pumila*); il mange du serpolet & de la sauge, mais en très-petite quantité.

Les individus sauvages qui sont pris nouvellement boivent du lait avec excès; ils en deviennent ordinairement malades & sont attaqués de diarrhée; dans la suite lorsqu'ils sont accoutumés à cet aliment, ils n'en prennent qu'une petite quantité. Les alimens qui leur plaisent le plus sont sur tout le pain, le choux & les pommes. Ces animaux boivent presque toujours leur urine; ils refusent constamment l'eau qu'on leur présente; & on n'observe jamais qu'ils soient altérés, quoiqu'on ne leur donne aucune boisson. On a remarqué dans les champs, que lorsqu'on les mettoit en liberté, ils mangeoient avec avidité la terre humectée par la pluie. (*ibidem.*)

### Section troisieme.

1322. *Le tissu cellulaire; le corps graisseux.* Voyez ci-dessus Fonction VI. no. 1031. & s.

---

# ESPÈCE CINQUIÈME.

## Le Leming.

Le Leming. Buff. hist. nat. XIII. p. 314.

Le Lapin de Norwege: *Cuniculus* (Norvegicus) *caudatus, auritus, ex flavo, rufo & nigro variegatus.* Briss. regn. an. pag. 145, n. 5.

*Glis* (Lemmus) *corpore fulvo nigroque vario.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 35. esp. 8. pag. 371.

*Mus norvegicus vulgò lemming.* Linn. syst. nat. 2. p. 47.

*Mus caudâ brevi, corpore fulvo nigroque variegato.* Linn. Fn. suec. I. p. 10 n. 26.

*Mus caudâ abruptâ, corpore fulvo nigroque vario.* Linn syst. nat. 6. p. 10 n. 2.

*Mus* (Lemmus) *caudâ abbreviatâ, pedibus pentadactylis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 59. n. 3.

*Mus* (Lemmus) *caudâ abbreviatâ, pedibus pentadactylis, corpore fulvo nigroque variegato.* Linn. Fn. suec. 2. p. 11. n. 29.

*Mus* (Lemmus) *caudâ abbreviatâ, pedibus pentadactylis, corpore fulvo nigro-vario.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 80. n. 5.

*Mus* (Lemmus) *brachyurus, auribus vellere brevioribus, palmis pentadactylis, corpore fulvo nigroque vario, subtùs albo.* Pallas, nov. sp. gl. pag. 771-186. pl. XII.

## GÉNÉRALITÉS.

Les lemings habitent ordinairement les montagnes de Norwège & de Laponie; mais ils s'assemblent par troupes dans certaines années & dans certaines saisons, & ils descendent quelquefois en si grand nombre dans les plaines, qu'on regarde leur arrivée comme un fléau ter-

-rible, parce qu'ils font un dégât affreux dans les campagnes. (*MM. de Buffon*, *Pallas*, *Erxleben*, *&c.*) Ils ressemblent beaucoup au collier (*mus torquatus*, *Pallas & Boddaert*, & au lagure (*mus lagurus*, *Pall. & Bodd.*), par la conformation extérieure & intérieure. Au reste ces animaux présentent deux principales variétés dans l'espèce, l'une est particulière à la Scandinavie ou à la Laponie Suédoise; l'autre se trouve dans la Laponie Russe. Cette dernière variété est un peu plus grande que le campagnol (*mus terrestris*, *Linn.*). Les lemings de Norwège ou de la Scandinavie sont beaucoup plus grands; ils sont à-peu-près de la taille d'un rat-d'eau (*mus amphybius.*) de moyenne grandeur. (*Pallas.*)

Cet animal a le corps court & épais & les jambes très-courtes (*Buffon & Pallas.*), principalement les jambes antérieures. Son col est applati & autant long que la tête. La tête est très-grosse, mais elle paroît encore plus volumineuse, parce qu'elle est couverte de poils hérissés. (*Pallas.*)

M. Pallas a disséqué un grand & un petit leming, ou un individu de la grande variété, & un autre de la petite. Il a mesuré les dimensions de ces deux animaux, qui avoient été conservés dans une liqueur convenable, & il a publié le résultat de ce travail. J'ai extrait de cette description la plupart des détails anatomiques qui sont contenus dans cette table.

Dans le grand leming, la longueur du corps, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'anus, étoit de cinq pouces trois lignes, & de trois pouces dix lignes dans le petit leming. La circconférence du corps, dans la région du cou, étoit de deux pouces onze lignes, dans le premier individu, & de deux pouces & demi dans le second; de trois pouces vers les épaules dans le grand leming, & de deux pouces huit lignes dans le petit. La queue est un peu plus courte que les jambes de derrière; étant mesurée sans les poils, elle avoit cinq lignes deux tiers de longueur dans le petit leming, & sept lignes & un tiers dans le grand.

L'avant-bras avoit dix lignes de circonférence à sa base dans le leming de Norwège & huit lignes dans celui de Russie.

La circonférence du carpe étoit de cinq lignes dans ce dernier sujet, & de six lignes dans le premier.

Dans le grand leming, les extrémités postérieures avoient neuf lignes de longueur dans la région de la cuisse, onze lignes dans la jambe, & dix lignes dans le pied, y compris les ongles.

La jambe avoit onze lignes & demie de circonférence dans le grand leming, & huit lignes dans le petit.

La circonférence du métatarse étoit de cinq lignes dans ce dernier sujet, & de six lignes dans le précédent. (*Pallas.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### OSSIFICATION.

### SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est courte, épaisse & de forme ovale. Le museau est très-obtus.

La tête, non-décharnée, avoit un pouce cinq lignes & un tiers de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque, dans le grand leming, & seulement un pouce deux lignes dans le petit. Sa circonférence, entre les yeux & les oreilles, étoit de deux pouces huit lignes dans le premier individu, & de deux pouces quatre lignes dans le second; de deux pouces, derrière les moustaches, dans le grand leming, & d'un pouce & demi dans le petit. Il y avoit sept lignes de distance, depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'angle interne des yeux, dans le leming de Norwege ou dans le grand sujet, & cinq lignes & demie dans le leming de Laponie Russe ou dans le petit individu. L'intervalle, entre les angles internes des yeux étoit de six lignes dans le grand leming & de cinq lignes dans le petit.

Dans le squélete, la longueur de la tête, depuis l'extrémité des os du nez, étoit d'un pouce trois lignes dans le grand leming, & d'un pouce dans le petit.

La plus grande largeur du crâne, mesuré entre les arcades zygomatiques, étoit de neuf lignes dans le premier individu, & de sept lignes & un quart dans le second. Il y avoit une ligne trois quarts de distance entre les orbites dans le grand leming, & une ligne & quatre cinquièmes dans le petit. La longueur du museau, & des os propres du nez étoit de quatre lignes & trois cinquièmes dans le leming de Norwège, & de trois lignes & demie dans le leming de Russie.

Le crâne du leming est à-peu-près de la grandeur de celui du sukerkan, *mus talpinus.* (1); mais il paroît avoir plus de force, principalement vers les arcades zygomatiques, il ressemble à celui du campagnol, *mus arvensis* (2), par la position des dents, & par les barres ou par l'intervalle qui sépare les dents antérieures des postérieures. La boëte osseuse est très-large, & applatie supérieurement. Les os temporaux ont une espèce de crête auprès de l'orbite. Les pariétaux, *ossa bregmatis*, ont la forme d'un trapèze; ils

---

(1) Voyez ci-après l'article du sukerkan.
(2) Voyez ci-après l'article du campagnol.

sont très-étroits, très-petits, & même moins grands que dans la marmore, *cavia capensis* (1). Les arcades zygomatiques, sont très-fortes. Elles sont très-étroites dans leur extrémité postérieure auprès de l'os temporal; leur partie moyenne a beaucoup de largeur, & elles se terminent devant les orbites par une lame oblique qui est aussi très-large. (*Pallas.*)

6. *Les os pariétaux.* Voyez le n°. précédent.

11. *Les os de la face en général.* Voyez n^os. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Voyez n^os. 3 & 4.

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure a une grande épaisseur auprès des dents molaires; son apophyse coronoïde est très-mince. Les apophyses condyloïde & angulaire sont très-longues. (*Pallas.*)

Dans les deux lemings que M. Pallas a comparés, la longueur de la mâchoire inférieure, depuis l'extrémité antérieure de cet os jusqu'au condyle, étoit de neuf lignes dans le leming de Norwège, & de huit lignes dans celui de Russie.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les incisives supérieures sont longues; leur face extérieure est convexe; leur bord interne est jaunâtre; postérieurement elles sont sillonnées jusqu'au milieu de leur longueur; leur pointe est légèrement creusée. Les incisives inférieures sont plus longues que les supérieures; elles sont obtuses, & leur pointe seule est de couleur jaunâtre.

Les dents molaires sont de chaque côté au nombre de trois dans les deux mâchoires; elles sont divisées par trois sillons, & usées (*detriti*) dans leur sommet. Les antérieures sont les plus considérables.

Dans les deux individus que M. Pallas a comparés entr'eux, la longueur des dents incisives supérieures étoit de deux lignes trois quarts dans le grand leming, & de deux lignes & un quart dans le petit. Les incisives inférieures étoient longues de trois lignes dans ce dernier sujet & de trois lignes & un tiers dans le précédent. Les dents molaires avoient en général quatre lignes de longueur dans le grand leming, & trois lignes & un tiers dans le petit leming. Il y avoit environ cinq lignes de distance entre les dents molaires & les incisives (n°. 3 & 4.) dans le grand leming, & quatre lignes dans le petit leming (*Pallas.*)

26. *Les os de l'épine en général.* Les apophyses de toutes les vertèbres sont très-courtes, excepté la crête de l'épistropheus, qui est plus saillante. (*ibidem.*)

28, 30 & 32. *Les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires en général.* La portion de la colonne vertèbrale qui forme le col, avoit cinq lignes de longueur dans le grand leming, & seulement trois lignes dans le petit.

La portion dorsale de cette colonne étoit longue d'un pouce trois lignes & demie dans le grand leming, & de onze lignes dans le petit ou dans celui de Russie.

Dans le grand leming ou dans le leming de Norwège, la portion lombaire de l'épine avoit un pouce une ligne trois quarts de longueur, & seulement neuf lignes deux tiers dans le leming de Russie.

Les vertèbres des lombes sont très-grandes & au nombre de six. (*ibidem.*)

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum avoit quatre lignes de longueur dans le grand leming, & trois lignes dans le petit.

Cet os étoit composé de deux fausses vertèbres; c'est par la première seulement qu'il s'articuloit avec les os innominés.

La queue n'avoit que douze vertèbres. Sa longueur étoit d'un pouce six lignes dans le grand leming, & d'un pouce deux lignes dans le petit. (*ibidem.*)

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os innominés ont une étendue très-peu considérable. Ils sont réunis ensemble dans la région du pubis par une simphyse.

Ces os avoient onze lignes de longueur dans le grand leming, & seulement huit lignes dans le petit.

Dans le grand leming, la longueur de l'os des îles, depuis son rebord supérieur ou antérieur jusqu'à la cavité cotyloïde, étoit de six lignes, & de quatre lignes quatre cinquièmes dans le petit leming.

Le trou ovalaire étoit long de deux lignes un tiers, & large d'une ligne & demie dans le leming de Norwège; dans celui de Russie, ce trou avoit deux lignes de longueur & une ligne de largeur. (*ibidem.*)

39. *Le thorax en général.* Le leming a la poitrine très-étroite. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Il est formé de quatre osselets. (*ibidem.*)

---

(1) Voyez ci-après l'article de cet animal.

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général & en particulier.* Il y a treize côtes de chaque côté, sept vraies & six fausses. La septième, qui est la plus grande, avoit neuf lignes & demie de longueur dans le leming de Norwège. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les extrémités en général.* Les extrémités antérieures sont très-courtes (*Erxleben.*) Les os en sont un peu plus gros que ceux des extrémités postérieures. (*Pallas.*)

52 & 53. *La clavicule & l'omoplate.* La clavicule étoit longue de six lignes dans le grand leming, & de quatre lignes dans le petit.

Dans ce dernier, l'omoplate avoit cinq lignes & demie dans sa plus grande longueur, & sept lignes dans le grand leming. (*ibidem.*)

55 & 57. *L'humerus & l'os du coude.* L'humerus avoit à-peu-près neuf lignes de longueur dans le leming de Norwège, & sept lignes trois quarts dans celui de Russie.

Dans le grand leming, le cubitus étoit long de neuf lignes, & seulement de sept lignes un tiers dans le petit. (*ibidem.*)

59, 66, 67 & 68. *La main en général; les os du métacarpe en particulier; les doigts de la main en général, & le pouce en particulier.* Les mains sont grandes & pourvues de cinq doigts.

L'os métacarpien qui soutient le doigt du milieu avoit deux lignes de longueur dans le grand leming, & une ligne deux tiers dans le petit.

Le pouce est très-court. Il est composé de deux phalanges, y compris celle qui soutient l'ongle. (*ibidem.*)

71, 72, 74, 75, 79 & 83. *L'os de la cuisse; les os de la jambe en général; le tibia & le peroné; les os de la première rangée du tarse & du métatarse en particulier.* Le fémur avoit dix lignes & un quart de longueur dans le grand leming, & sept lignes & un quart dans le petit.

La longueur du tibia étoit de neuf lignes dans ce dernier sujet, & d'un pouce dans le précédent.

Dans le grand leming, le calcaneum avoit deux lignes de longueur, & seulement une ligne & demie dans le petit.

L'os métatarsien du doigt du milieu étoit long de trois lignes & un cinquième dans le leming de Norwège, & de deux lignes & un quart dans le leming de Russie.

Le peroné se réunit & se confond avec le tibia immédiatement au-dessous de la partie moyenne de ce dernier os. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Il y a cinq doigts très-distincts aux pieds de derrière. (*Pallas & Erxleben.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### CIRCULATION.

234, 254 & 268. *Le cœur en général; ses ventricules, leurs parois.* Le cœur est peu volumineux. Les parois de ses ventricules sont peu épaisses; celles du ventricule gauche, ont paru aussi très-flasques. (*Pallas.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### SENSIBILITÉ.

### SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général,* Les yeux sont très-petits & situés à une égale distance du nez & des oreilles. (*Pallas.*)

### SECTION HUITIÈME.

833 & 838. *L'oreille externe en général; sa forme. Le conduit auditif externe.* Les oreilles sont petites, cachées sous le poil, & arrondies; elles forment un rebord entièrement circulaire autour du conduit auditif. Un autre rebord ou feuillet, placé intérieurement en manière de valvule, entoure l'orifice de ce conduit, qui est très-large. (*ibidem.*)

### SECTION NEUVIEME.

868. *Le nez.* Le nez est épais & arrondi. La cloison des narines est très-courte & sillonnée dans sa longueur. (*ibidem.*)

### SECTION ONZIEME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau est en général très-fine par-tout le corps (*Erxleben.*); mais, dans la région des parotides & des masseters, où se voit une espèce de renflement naturel de forme ovale, elle se trouve fortifiée par un tissu de fibres ligamenteuses, de sorte que dans le milieu de cet espace, l'épaisseur de la peau est d'une ligne & demie dans les grands lemings. Ce renforcement de la peau dans cette région empêche que les glandes situées au dessous ne soient froissées trop rudement lorsque l'animal fouille la terre pour s'y cacher.

La peau des doigts est légèrement imbriquée, ou formée de replis qui se recouvrent les uns les autres. (*Pallas.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Le nez & les lèvres sont couverts d'un duvet très-épais. La cloison des narines est absolument nue; le

poil des oreilles a peu de longueur ; il est brun à leur sommet. Les moustaches ont moins de longueur que la tête ; elles sont un peu roides; parmi les soies dont elles sont composées, les inférieures sont blanchâtres ; les supérieures sont noirâtres dans la petite espèce de leming; dans la grande espèce elles sont brunes à leur base & blanchâtres vers la pointe.

Il se trouve une ou deux soies dans la région des sourcils. La paume des mains & la plante des pieds sont revêtues de poils blanchâtres, roides & très-épais, excepté dans les callosités qui se remarquent vers la racine des doigts ; ces callosités sont nues. Les doigts sont couverts de poils très-rares, dans la plus grande partie de leur longueur, mais auprès des ongles ils sont plus touffus & recouvrent presqu'entièrement l'ongle. Le scrotum est presque nud. Un très-leger duvet recouvre le clitoris.

Les poils de la queue, forment un pinceau à son sommet ; ils sont longs, fermes & épais.

Le poil du corps est en général très-doux au toucher. Sa longueur est environ de neuf lignes dans le leming de Norwège, & à-peu-près de sept lignes dans celui de Russie. Sa couleur diffère aussi dans ces deux espèces. Elle est agréablement variée dans le leming de Norwège ; le nez est blanchâtre ; au contraire le sommet de la tête est très-noir ; une bande noire s'étend de chaque côté depuis les yeux jusqu'aux oreilles. Sur l'occiput est un espace en forme de croissant, bariolé de couleur jaunâtre, & blanchâtre dans les sujets avancés en âge. Au-dessous de cet espace se trouve un grand quarré oblong, qui s'étend depuis la base de la nuque jusqu'au milieu du dos. Le reste de la région dorsale est d'un jaune fauve & un peu sombre, parce que les poils sont bruns vers leur racine, & seulement colorés en jaune vers la pointe. Les côtés de la tête, la gorge & tout le corps en dessous sont blancs. Les parties latérales du tronc sont d'un jaune clair, qui devient par degrés blanchâtre. La queue & les pieds sont d'un gris-blanc.

Le leming de Russie a aussi de chaque côté une bande brune qui s'étend des yeux aux oreilles, & une bande de la même couleur le long du sommet de la tête. La gorge est très-blanche. Le poil qui recouvre toute la partie supérieure ou postérieure du tronc est d'une couleur fauve, & il se trouve mêlé d'autres poils rares & noirâtres. Il est mélangé légèrement de brun vers la nuque, jaunâtre sur les côtés du corps, & pâle en dessous ou en devant. ( *ibidem.* )

884. *Les ongles.* Les ongles des mains sont jaunâtres & très-applatis sur les côtés. Ceux des quatre doigts externes sont crochus & conformés en aleine : il se trouve en dessous un sillon superficiel, creusé dans leur longueur. L'ongle du pouce est très-épais, applati latéralement, & tronqué obliquement à son sommet.

Dans les individus mâles, les ongles des mains sont plus grands que ceux des pieds. Ceux des trois doigts externes sont les plus considérables ; ils sont obtus, épais, & légèrement applatis à leur sommet. L'ongle du doigt indicateur est le seul qui soit conformé en alêne ; celui du pouce est divisé en deux pointes.

Les ongles de tous les doigts des pieds sont conformés en alêne. Ceux des trois doigts du milieu ont le plus de longueur. ( *ibidem.* )

## FONCTION CINQUIÈME.

### Respiration.

916, 917, 918 & 919. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou divisions, & leur étendue.* Le poumon droit est divisé en trois lobes. Le lobe moyen a la forme d'un croissant, & il est le moins considérable.

Le poumon gauche n'a que deux lobes ; l'inférieur ou l'antérieur est presque situé dans la région du médiastin.

Ces deux poumons sont très-petits ; mais leur volume est proportionné à celui de la cavité de la poitrine. (N°. 39.) ( *ibidem.* )

## FONCTION SIXIEME.

### Digestion.

#### Section premiere.

943 & 944. *La bouche & les lèvres.* La bouche est petite. ( *Erxleben.* )

La lèvre supérieure est légèrement renflée & fendue jusqu'à la cloison du nez. ( *Pallas.* )

#### Section sixième.

997, 998, 1002, 1003, 1004, 1005 & 1006. *L'estomac, sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités ; ses tuniques, ses glandes, & la forme intérieure de ses cavités.* L'estomac a son cul-de-sac moins allongé que dans la segoule, *mus œconomus*, & que dans les autres animaux de la même espèce.

Ce viscère paroît être entièrement membraneux; il est comme partagé intérieurement en deux cavités, l'une droite & l'autre gauche, par un pli superficiel, qui est plus saillant & situé plus à droite qu'à gauche. Depuis ce pli jusqu'au pylore, la substance de l'estomac est plus épaisse, & elle paroît être glanduleuse. ( *ibidem.* )

Dans les individus qu'on tue, l'estomac étant rempli d'alimens, on trouve le cul-de-sac très-ample ; mais dans ceux qui sont à jeun, il est très-resserré. ( *ibidem.* )

### SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général; l'intestin grêle; les gros intestins en général, le cœcum, l'appendice vermiforme; le colon & le rectum.* L'intestin grêle avoit deux pieds & quatre pouces de longueur dans le leming de Norwège, & seulement deux pieds dans celui de Russie. — Le reste du canal intestinal, considéré dans la première espèce, a donné lieu aux observations suivantes :

Le cœcum est à-peu-près long de cinq pouces; il a beaucoup plus de largeur que tous les autres intestins, sur-tout dans son origine; ensuite il se rétrécit par degrés, & son extrémité est presque pointue. Cet intestin forme un grand arc; il est divisé, dans sa longueur, par une suite d'étranglemens peu profonds, d'où résulte intérieurement un pareil nombre de poches ou de cellules.

Le colon est assez droit à son origine, dans la longueur d'environ deux pouces; ensuite il est tourné sur lui-même en spirale, plus fortement que dans aucune espèce de ce genre. Il y a d'abord à-peu-près six tours de spirale, qui sont placés régulièrement autour d'un même axe, & pressés les uns contre les autres en manière de pyramide; ensuite environ quatre nouveaux tours entourent les précédens. Cette dernière partie du colon est striée dans sa longueur, de même que le rectum, qui augmente un peu de diamètre vers son extrémité inférieure. — La portion du colon qui est tournée en spirale est à-peu-près longue de neuf pouces, & le rectum d'un pied. Les excrémens contenus dans ce dernier intestin ont la forme de crotins.

L'appendice vermiforme n'existe pas. (*ibidem.*)

### SECTION NEUVIÈME.

1047. *Le foie en général; ses divisions, ses lobes.* Le foie est très-épais : il est composé de cinq lobes, y compris celui de spigel, qui est très-petit.

Parmi les quatre grands lobes, le gauche est le plus considérable; il a la forme d'un palet. Le lobe droit a une grande épaisseur & sa forme est irrégulière. — Les deux lobes intermédiaires forment, par leur ensemble, un disque convexe : le droit est le plus grand. Entre ces deux derniers lobes se trouve la vésicule du fiel, qui est libre & dégagée de toutes parts. (*ibidem.*)

1054. *La vésicule du fiel en général; sa situation.* (N°. 1047.)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Sécrétions.*

### SECTION PREMIÈRE.

1090. *Les glandes en général.* Sous le cou se trouvent de grosses glandes qui s'étendent depuis une oreille jusqu'à l'autre, & qui sont divisées de chaque côté dans ces deux régions en plusieurs lobes, dont un plus grand que les autres a la forme d'un croissant. La substance de ces glandes est analogue à celle du thymus. (*ibidem.*)

### SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins; leur position à droite & à gauche.* Le rein droit est un peu plus élevé ou plus antérieur que le gauche. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

### SECTION PREMIÈRE.

1134, 1136, 1139 & 1144. *Le scrotum; le cremaster; les testicules (leur situation), & l'épididyme.* Les testicules sont renfermés dans un scrotum qui est situé comme dans la plupart des animaux. (*ibidem.*)

1149 & 1151. *Les vésicules en général; leur structure externe.* Les vésicules spermatiques sont seulement au nombre de deux : elles ont une grandeur très-considérable, & sont contournées en zig-zags. (*ibidem.*)

1154, 1162, 1163 & 1177. *La verge ou membre en général; l'urètre; le gland, & l'os de la verge.* La verge a environ neuf lignes de longueur depuis sa racine.

Le gland est très-court, cylindrique & creusé comme une coupe. — Il renferme un petit os qui est saillant dans cette excavation, & au sommet duquel sont articulés, sur les côtés, trois stylets osseux très-déliés, mobiles, & sous lesquels est situé l'orifice de l'urètre. (*ibidem.*)

### SECTION TROISIEME.

1195, 1214 & 1215. *Le clitoris & le vagin en général; l'orifice du vagin.* Le clitoris est aussi long que la verge du mâle, recouverte du prépuce. Sa forme est conique. Un raphé le divise en deux parties, en dessous ou en arrière. Il recouvre lui-même l'orifice du vagin, qui est rempli de rides. (*ibidem.*)

### SECTION CINQUIÈME.

1258. *Le nombre des fœtus.* La femelle du leming produit cinq ou six petits d'une seule portée. (*Erxleben.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section première.

1305 & 1306. *Les mammelles ; leur nombre & leur position.* Il y a six mammelles, deux sur la poitrine, deux sur le ventre auprès des cuisses, & deux aux aines. (*Pallas.*)

Linné en a compté huit. Erxleben les porte aussi à ce dernier nombre.

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le leming ne vit que de substances végétales : il recherche sur-tout le *lichen rangifer Linn.* (*Pallas & Erxleben.*) On dit que les brebis périssent, lorsque, par malheur, elles paissent l'herbe à laquelle des lemings ont touché. (*Erxleben.*)

### Section troisieme

1322. *Le tissu cellulaire ; la graisse.* Le col est ordinairement chargé d'une grande quantité de graisse. (*Pallas.*)

---

## ESPÈCE SIXIEME.

### Le Lagure.

*Glis* (Lagurus) *auriculis vellere brevioribus, corpore suprà cinereo, subtùs albo, striâ dorsali nigrâ.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 35. esp. 12. p. 375.

*Mus lagurus.* Pallas. Reis. 11. p. 704.

*Mus* (Lagurus) *Brachyurus, auriculis vellere brevioribus, palmis subtetradactylis, corpore cinereo, lineâ longitudinali nigrâ.* Pallas, nov. sp. glir. p. 210. pl. 13. A.

### GÉNÉRALITÉS.

Les lagures sont très-communs dans les campagnes sablonneuses qui bordent l'Irtis : ils sont aussi très-multipliés dans tout le désert de la grande Tartarie. (*Pallas & Erxleben.*) On assure, dans ces contrées, que ces animaux voyagent souvent en grandes troupes, pour s'établir dans de nouveaux pays. Ils habitent dans des terriers : ceux qu'on renferme, sans leur donner de la terre ou du sable, dépérissent promptement. *Voyez ci-après*, N°. 883.

Le lagure ressemble un peu à la marmotte par sa forme extérieure. (N°. 225) ; il dort comme elle, se tenant accroupi sur ses fesses, & ayant le corps plié en boule ; mais il ne s'engourdit jamais par le froid. Il a le corps allongé, les extrémités plus courtes & beaucoup plus grèles que le campagnol. Il est aussi moins grand. (*Pallas.*)

La plupart des détails anatomiques contenus dans cette table, sont extraits de la description que M. Pallas a publiée de cet animal, d'après deux individus, l'un mâle & l'autre femelle. Les articles qui concernent les viscères & les dimensions du squélette se rapportent principalement au mâle : ceux qui sont relatifs aux dimensions des parties extérieures appartiennent à la femelle. Dans cette espèce, les femelles ont plus grandes que les mâles, mais elles pèsent un peu moins. Le poids des mâles va jusqu'à cinq gros & demi. L'individu femelle, que M. Pallas a disséqué, pesoit environ une demi-once. Son squélette avoit trois pouces sept lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'origine de la queue. Le corps de ce même individu, non décharné, étoit long de trois pouces sept lignes deux tiers, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. Il avoit un pouce sept lignes de circonférence dans la région du cou, & deux pouces quatre lignes sous les aisselles. La tête, non décharnée, avoit un pouce de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à la nuque. Sa circonférence étoit d'un pouce deux lignes & demie vers le bout du museau, & d'un pouce huit lignes & demie entre les yeux & les oreilles. Il y avoit trois lignes deux tiers d'intervalle entre les angles internes des yeux. La longueur de l'avant-bras étoit de cinq lignes & demie ; celle de la main, y compris les ongles, d'environ quatre lignes ; celle des jambes, de six lignes & demie ; & celle des pieds, de cinq lignes & demie. Les doigts des mains & des pieds étoient longs environ de deux lignes. Le carpe avoit trois lignes trois quarts de circonférence, & le métatarse trois lignes & un tiers.

La queue paroît être encore plus courte que celle des autres rats de ce genre : elle n'est guère plus saillante que les poils. Son extrémité est tronquée. Les individus mâles ont la queue longue à-peu-près de quatre lignes, & les femelles seulement de deux lignes & demie. (*Pallas.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section premiere.

3, 4, 6, 8 & 11. *Les os de la tête, & de la face en général.* La tête du squélette avoit dix lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa largeur étoit de quatre lignes & demie derrière les arcades zygomatiques ; de cinq lignes sept huitièmes entre ces arcades, dans leur partie la plus saillante, & d'une ligne deux cinquièmes dans le museau, auprès de ces mêmes arcades.

La tête du lagure est moins grosse & plus allongée que celle du campagnol ; elle approche beaucoup de celle du sukerkan ( *mus talpinus*, *Pallas* ) par son peu de longueur, par la grandeur de la cavité du crâne, par l'épaisseur des os qui en forment les parois, & par la convexité des arcades zygomatiques. Il ressemble entièrement au campagnol ( *mus arvensis*, *Pallas.* ) par la structure des os qui forment le museau, par la direction & la proportion des dents. Il y a aussi une ressemblance parfaite entre la tête décharnée du lagure & celle du leming ; elles ne diffèrent que parce que, dans le lagure, l'os temporal a auprès de l'orbite une apophyse saillante en forme de mammelon aigu, & non pas une longue crête arrondie comme dans le leming. Les os pariétaux sont petits comme dans ce dernier animal ; ils ont la forme d'un trapèze. La disposition des sutures est aussi la même que dans le leming. ( *Pallas.*)

Le museau est très-obtus. ( *Pallas & Erxleben.* )

17. *Les os propres du nez.* Ces os forment une voûte très marquée, dont la convexité est en devant ou en dehors. Ils avoient deux lignes deux tiers de longueur dans le sujet que M. Pallas a examiné.

20. *La mâchoire inférieure.* Cet os avoit six lignes & un cinquième de longueur depuis le menton jusqu'aux condyles. Il avoit une grosse tubérosité en dehors, dans la région des dents molaires, comme dans le leming ; mais l'angle de cette mâchoire étoit plus petit. ( *Pallas.* )

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents incisives ressemblent à celles du campagnol. Les supérieures sont applaties, très-peu jaunâtres, & très-légèrement creusées à leur extrémité.

Les molaires sont tellement rapprochées les unes des autres, qu'il est difficile de les distinguer ; il paroît qu'il s'en trouve huit à chaque mâchoire, quatre de chaque côté. Celle qui est le plus en arrière est la plus petite.

Ces dents ont à-peu-près deux lignes quatre cinquièmes de hauteur au dessus des alvéoles. Elles sont séparées des incisives par un intervalle de deux lignes trois cinquièmes. ( *ibidem.* )

26, 28, 29, 30, 32, 35 & 36. *Les os de l'épine en général ; l'os sacrum & le coccyx.* La colonne épinière avoit trois lignes & demie de longueur dans le col, dix lignes & un quart dans la région dorsale, trois cinquièmes de ligne dans la région lombaire, deux lignes & deux cinquièmes dans le sacrum, & neuf lignes dans le coccyx. Les apophyses de toutes les vertèbres étoient très-peu saillantes, excepté l'apophyse épineuse de l'*epistropheus.*

Les vertèbres des lombes sont au nombre de sept.

Le sacrum n'est composé que de deux fausses vertèbres.

Il y en a sept dans la queue, sans y comprendre son extrémité. ( *ibidem.* )

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os innominés avoient très-peu d'étendue ; ils étoient longs de six lignes depuis la crête de l'os des îles jusqu'à la tubérosité sciatique, & de trois lignes depuis cette même crête jusqu'à la cavité cotyloïde. Ces os sont séparés l'un de l'autre, dans la région du pubis, par un espace d'une ligne & demie, sur-tout dans les femelles ; ils ne sont réunis dans cet intervalle que par un ligament. ( *ibidem.* )

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum ressemble à celui du sukerkan. Il avoit quatre lignes de longueur, dans l'individu que M. Pallas a examiné. Le cartilage xyphoïde étoit long de deux lignes. ( *ibidem.* )

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général & en particulier.* Il y a treize côtes de chaque côté, sept vraies & six fausses. La dernière côte vraie est la plus grande ; elle avoit cinq lignes & demie de longueur dans le sujet que M. Pallas a décrit. ( *ibidem.* )

49 & 50. *Les extrémités en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

52. *La clavicule.* La clavicule avoit trois lignes quatre cinquièmes de longueur. ( *ibidem.* )

53. *L'omoplate.* L'omoplate étoit longue de cinq lignes dans son plus grand diamètre. ( *ibid.* )

55 & 57. *L'humerus & l'os du coude.* L'humerus avoit quatre lignes trois quarts de longueur, & le cubitus cinq lignes deux tiers. ( *ibidem.* )

59, 66, 67 & 68. *La main & les doigts en général.* Les mains ( voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) sont petites & terminées par quatre doigts. Il n'y a point de pouce ; ce doigt est remplacé par un gros tubercule situé vers le carpe & qui est presque de la nature de la corne. ( *Pallas & Erxleben.* )

L'os métacarpien qui répond au doigt du milieu avoit une ligne & demie de longueur dans l'individu que M. Pallas a examiné.

71. *L'os de la cuisse.* Le femur étoit long de cinq lignes & demie. ( *ibidem.* )

71. *Les os de la jambe en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

74. *Le tibia.* Le tibia étoit long de six lignes. (*Pallas.*)

76. *Le pied en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

79 & 83. *Les os de la première rangée du tarse & ceux du métatarse en particulier.* Le calcaneum avoit une ligne & demie de longueur, & le plus long os du métatarse deux lignes & demie. (*Pallas.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

215. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les lagures ont beaucoup de rapport avec la marmotte par leur physionomie stupide (voyez ci-dessus Généralités), par leurs mouvemens gauches & par leur démarche lente & embarrassée. (*Pallas.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

#### Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont un peu plus près des oreilles que dans le campagnol, mais ils ne sont pas plus grands. (*ibidem.*) Dans l'individu examiné par M. Pallas, l'ouverture des yeux avoit une ligne deux tiers de diamètre d'un angle à l'autre, & une ligne un quart de haut en bas ou dans leur diamètre vertical.

#### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont très-courtes (*Pallas.*); elles le sont plus que dans le campagnol (*Erxleben.*); de sorte qu'elles s'élèvent à peine au-dessus des poils. Elles sont arrondies (*Pallas & Erxleben.*), applaties & collées contre la tête. (*Pallas.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, les oreilles avoient trois lignes de longueur dans leur totalité & seulement deux lignes & demie dans leur sommet. Leur largeur se trouvoit de trois lignes, lorsqu'elles étoient développées.

#### Section neuvième.

868 & 871. *Le nez; la cloison des narines.* La cloison des narines est divisée par un sillon (*Pallas.*)

#### Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* Il y a dans la paume de la main & dans la plante du pied, vers les racines des doigts, des callosités peu remarquables. Ces callosités sont au nombre de trois dans les pieds. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* La cloison & la circonférence des narines sont entièrement dépourvues de poils. Les aréoles des mammelles sont aussi entièrement nues. Il n'y a point de poil dans la paume des mains, mais la plante des pieds en est garnie jusqu'aux callosités qui sont à l'origine des doigts. Les oreilles sont presque nues & brunes.

Les moustaches sont plus courtes que la tête, blanchâtres, & rangées en cinq ordres. Il y a dans la région du sourcil une soie presque solitaire, deux soies sous le gosier, & une solitaire dans la région de chaque parotide. Il ne s'en trouve point au carpe.

Le poil du corps est très-tendre, très-doux & très-touffu. Sa longueur est ordinairement de plus de cinq lignes, il est d'un cendré pâle en dessus, avec un mélange de plusieurs poils bruns; dans les jeunes sujets sa couleur est plus claire ou plus blanchâtre. En dessous & vers la partie inférieure des extrémités, le poil est d'un cendré sale & blanchâtre. Une ligne noire, qui commence entre les yeux, s'étend le long du col & du dos jusqu'à la queue; cette ligne est plus large dans la région dorsale. (*ibidem.*)

La queue est très-velue. (*Pallas & Erxleben.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section premiere.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure est divisée moins profondément en deux lobes que dans le campagnol. (*Pallas.*)

952. *Les dents.* Voyez nos. 21, 22, 23 & 24.

#### Section sixieme.

997, 998, 999 & 1006. *L'estomac; sa forme, le nombre de ses cavités; ses orifices, leur situation, & la forme intérieure de ses cavités.* L'estomac est divisé, comme dans le leming, en deux loges, l'une droite & l'autre gauche, mais l'étranglement ou le pli qui les sépare est beaucoup plus profond. Le lieu de cette division répond

aussi à l'insertion de l'œsophage. Le pli de séparation forme intérieurement un bourelet épais, dont le bord flottant se trouve découpé en plusieurs laciniures longues & de couleur blanche. La portion gauche de l'estomac est sillonnée à l'intérieur de stries blanches & annulaires. (*Pallas, nov. sp. gl. pag.* 215, 216, *pl. XVII, fig.* 12 & *fig.* 12 *b.*)

D'après les détails précédens, & sur-tout par les figures que M. Pallas a publiées de l'estomac du lagure & du leming, il paroît que la cavité gauche du ventricule dans ces animaux, est entièrement formée par la portion de ce viscère qu'on appelle dans l'homme *le grand cul-de-sac.* Cette portion gauche de l'estomac, déjà très-grande & très-relevée le long de l'œsophage dans le genre des écureuils, remonte encore plus haut & se trouve proportionnellement plus considérable dans le genre des glirins; dans ces derniers animaux, & particulièrement dans le lagure, cette portion ou cette cavité gauche du ventricule a beaucoup plus d'étendue que la droite; de sorte que l'orifice cardiaque, qui se trouve à-peu-près dans le point de séparation de ces deux cavités, est très-près du pylore.

### Section septieme.

1013, 1022, 1024, 1025 & 1026. *L'intestin grêle, le cœcum, l'appendice vermiforme, le colon & le rectum.* L'intestin grêle avoit neuf pouces de longueur. Son diamètre étoit à-peu-près égal à celui d'une plume de corbeau.

Le cœcum est d'une grosseur & d'une longueur démesurée, comme dans le leming; son extrémité est contournée deux ou trois fois sur elle-même, & terminée en pointe arrondie. Le cœcum du lagure est aussi divisé dans toute sa longueur en une suite de poches ou de cellules, fixées par des bandes ligamenteuses; ces poches sont plus nombreuses & plus rapprochées que dans le leming.

Il n'y a point d'appendice vermiforme.

Le colon mériteroit mieux le nom d'intestin *spiral*; c'est sous cette dénomination que M. Pallas l'a décrit, tant dans cette espèce que dans le leming. En effet le colon du lagure est entièrement tordu en spirale dans la même forme que celui du leming; dans l'individu que M. Pallas a décrit, le colon faisoit quatre tours pelotonnés fortement sur eux-mêmes en espèce de pyramide; les deux premières circonvolutions étoient les plus larges; la troisième se trouvoit contenue dans le sinus de la quatrième.

Le rectum avoit neuf pouces de longueur. Cet intestin paroissoit formé de fibres disposées obliquement, ou tordues légèrement sur elles-mêmes, comme dans le leming, mais d'une manière plus marquée. (*Pallas, nov. sp. gl. pag.* 216, *pl. XVII. fig.* 13.)

1027. *L'anus.* L'anus est placé immédiatement sous la queue. (*Pallas.*)

1047. *Le foie; sa forme, ses divisions, ses lobes.* Le foie est partagé en quatre lobes (1) principaux; le lobe gauche est le plus grand. Celui qui vient immédiatement après, est divisé en deux portions qui sont à-peu-près égales, & entre lesquelles se trouve la vésicule du fiel. Le lobe qui est situé le plus à droite est arrondi. Le quatrième touche au rein; il a la forme d'une pyramide triangulaire, & est d'ailleurs courbé en manière de croissant. Le lobe de spigel est divisé en deux portions, qui ont la forme de languettes. (*Pallas, nov. sp. gl. pag.* 215. *pl. XVII. fig.* 11.)

1054. *La vésicule du fiel; sa situation; sa forme; &c.* La vésicule du fiel (n°. 1047.) est très-petite & a une forme oblongue. (*ibidem.*)

### Section dixième.

1068. *La rate en général, sa forme.* La rate a une forme allongée. Sa longueur étoit de cinq lignes & demie dans le sujet que M. Pallas a décrit. Elle avoit deux lignes de largeur dans sa plus large extrémité. (*Pallas.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section premiere.

1090. *Les glandes en général.* Deux grosses glandes entourent le cou. On trouve aussi de chaque côté, dans la région de l'aine, comme dans les espèces analogues, une petite glande lymphatique qu'entoure une trainée de graisse. (*ibidem.*)

### Section deuxième.

1101. *Les reins en général; leur forme.* Les reins se terminent en pointe dans leur extrémité inférieure. (*ibidem.*)

### Section troisième.

1129. *Les secrétions particulières à certains animaux, comme la secrétion du musc, &c.* Les la-

(1) M. Pallas compte cinq lobes, parce qu'il considère comme deux lobes distincts les deux divisions entre lesquelle est située la vésicule du fiel.

gures femelles répandent, dans le temps du rut, une odeur de musc très-remarquable. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIEME.

### GÉNÉRATION.

1130 & 1131. *Les sexes en général, & saisons des amours.* Les lagures sont très ardens en amour. Il paroît qu'il n'y a point pour eux de saison qui y soit particulierement destinée; au moins les femelles produisent plusieurs fois dans l'année. D'ailleurs lorsqu'un mâle a en expulsé ou tué un autre, il s'empare aussi-tôt de la femelle de ce dernier, & il la couvre à plusieurs reprises, quoiqu'elle soit déjà pleine. (*ibidem.*)

M. Pallas a trouvé au mois de mars des petits lagures qui étoient déjà adultes. En mai leurs mères étoient redevenues pleines. Il a vu aussi en septembre des petits qui n'avoient pas encore un mois.

### SECTION PREMIÈRE.

1132. *Le sexe masculin en général.* Les parties génitales du mâle n'ont rien de particulier. Elles ne diffèrent de celles des rats de la même espèce ni par la forme ni par la grandeur. Leur volume ne répond pas toujours à leur puissance. (*Pallas.*)

1134 & 1139. *Le scrotum & les testicules; leur situation.* Le scrotum est très-volumineux & placé au-dessous ou au-devant de l'anus, comme dans la plupart des autres animaux. (*ibidem.*)

### SECTION TROISIEME.

1186. *Le sexe féminin en général.* On trouve près de la base des lèvres de la vulve, en devant, deux glandes blanches & molles. Il y en a aussi, derrière l'anus, deux autres de la même couleur & qui ne sont guère plus grosses qu'un grain de millet. (*Pallas.*) L'usage de ces glandes a-t-il quelque rapport avec l'odeur musquée (n°. 1129) que les femelles des lagures répandent dans le temps du rut?

1187, 1188, 1190, 1191, 1195, 1200 & 1204. *Les parties génitales externes en général; la vulve; les grandes lèvres; le clitoris, son gland & le meat urinaire.* Lorsque les femelles sont en chaleur, & après qu'elles ont mis bas, les lèvres de la vulve sont très-renflées, & celle-ci s'élève alors jusqu'à l'anus. (*Pallas.*)

A la partie antérieure de la vulve se trouve un gros mammelon, qui est divisé en deux lobes & couvert de poil. (*ibidem.*) Est-ce le clitoris? (*V. D.*) C'est sous ce mammelon qu'est situé l'orifice de l'urètre; ils s'ouvre dans le vagin. (*Pallas.*)

### SECTIONS QUATRIEME & CINQUIEME.

1254 1255 & 1258. *La conception, ses particularités; la gestation, ses périodes* (nos. 1130 & 1131); *& le nombre des fœtus.* Quand la femelle est pleine, les cornes de la matrice, qui contiennent les fœtus, s'étendent jusqu'au dessus des reins.

M. Pallas a trouvé dans les cornes de la matrice d'une femelle des molécules livides, ou plutôt les premiers lineamens des fœtus; il y en avoit cinq dans la corne gauche, & une seule dans la droite. Dans une autre femelle, il a vu deux semblables molécules renfermées dans la corne droite, & trois dans la gauche. Il a découvert une fois un nid qui contenoit six petits lagures. Ainsi les portées ordinaires sont de cinq ou six fœtus. (*Pallas.*) Les petits de la première portée naissent dans les premiers jours du printemps. (*Pallas & Erxleben.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### NUTRITION.

### SECTION PREMIÈRE.

1305, 1306, 1312 & 1313. *Les mammelles, leur nombre, leur position, l'aréole & la papille.* Il y a trois mammelles de chaque côté; une pectorale ou placée sous l'aisselle, & deux inguinales ou situées dans l'aîne. La dernière inguinale est très-près de la vulve.

Les mammelons sont entourés d'une aréole très-large & parsemée de rides. (*Pallas.*)

### SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le lagure se nourrit principalement d'herbes, de racines & de semences. Ces animaux se tuent & se dévorent les uns les autres, lorsqu'on les renferme plusieurs ensemble; ils font aussi leur proie des autres espèces plus fortes qu'eux; ils les écorchent, mangent toute la chair & laissent seulement la peau & les os. Dans l'état de captivité, ils mangent encore avec plaisir du pain, du sucre, de la viande cuite, &c. (*ibidem.*)

### SECTION TROISIÈME.

1322. *Le tissu cellulaire; la graisse.* Il y a ordinairement beaucoup de graisse sous les aisselles. Cette graisse se dissipe quelquefois sans cause apparente. (*ibidem.*)

## ESPÈCE SEPTIÈME.

### LE COLLIER.

*Mus* (TORQUATUS) *brachyurus : auribus vellère brevioribus ; palmis pentadactylis, corpore ferrugineo vario, torque interruptâ albidâ.* Boddaert, elench. anim. vol. 1. p. 107. g. XIX. esp. 13.

*Mus* (TORQUATUS.) *brachyurus, auribus vellere brevioribus, palmis pentadactylis, corpore ferrugineo vario, torque interruptâ albidâ, lineâ spinali nigrâ.* Pallas, nov. sp. gl. pag. 77, 206 & s. pl. XI. B.

### GÉNÉRALITÉS.

LE collier se trouve en Sibérie ; il habite principalement dans les terres situés au nord de l'Obe, de même que le petit leming ; mais il est plus commun. Il ressemble beaucoup à ce dernier animal par sa forme extérieure, & par les proportions des différentes parties de son corps. Il est à-peu-près de sa grandeur ou de celle d'un très-gros campagnol.

Les détails contenus dans cette table, sont extraits de la description abrégée que M. Pallas a publiée du collier. Il a fait cette description sur des individus conservés dans l'esprit-de-vin, c'est pourquoi il n'a pu connoître leur véritable poids. Le sujet dont il a pris les dimensions avoit trois pouces & une ligne de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit d'un pouce dix lignes dans la région du cou, & de deux pouces trois lignes sous les aisselles & au dessus des hanches. La tête non décharnée étoit longue d'un pouce, depuis le bout du museau jusqu'à la nuque ; elle avoit un pouce onze lignes de circonférence devant les oreilles. Le museau paroissoit être plus obtus que dans le petit leming. L'avant-bras étoit long de deux pouces trois lignes, & la jambe de six lignes.

Les mains & les pieds du collier sont très-forts ; sur-tout les mains. Les pieds paroissent courts ; dans l'individu que M. Pallas a décrit, ils avoient sept lignes de longueur, y compris les ongles, qui étoient longs d'une ligne un quart. La longueur des mains étoit de six lignes, en y comprenant aussi les ongles, qui étoient longs d'une ligne trois cinquièmes

La queue est très-courte & comme tronquée. Sa longueur étoit de quatre lignes & demie, étant dépouillée des poils. (*Pallas.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *OSSIFICATION.*

### SECTION PREMIÈRE.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

21. *Les dents incisives.* Ces dents sont blanches. Les supérieures sont moins larges que dans le petit leming, & leur extrémité n'est point excavée. (*Pallas.*)

36. *Le coccyx.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

49, 50, 56 & 59. *Les extrémités en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

67 & 68. *Les doigts de la main en général.* Ces doigts sont au nombre de cinq ; mais le pouce, qui est très-court, ressemble plutôt à un mammelon ; il est incliné vers la paume de la main. (*Pallas.*)

70, 72 & 76. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

## FONCTION QUATRIEME.

### *SENSIBILITÉ.*

### SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont un peu plus grands que dans le petit leming. (*Pallas.*) Ils avoient une ligne & demie d'ouverture d'un angle à l'autre, dans l'individu que M. Pallas a décrit.

### SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général.* L'auricule est très-petite ; elle est plus courte que dans le petit leming ; car elle ne s'élève pas tout-à-fait au-dessus des poils. (*Pallas.*) Sa longueur étoit de deux tiers de ligne dans le sujet que M. Pallas à examiné.

### SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Le bout du nez est divisé par un sillon très-etroit. (*Pallas.*)

### SECTION ONZIEME.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le corps est couvert d'un poil très-fin, très-doux, & plus tendre que celui du petit leming. Ce poil est d'un marron ou d'un gris jaunâtre en dessus, dans certains sujets, & dans d'autres d'un gris-pâle, avec des taches d'un brun-marron. Il est noirâtre dans le milieu de l'épine, plus pâle sur les côtés du corps, & d'un blanc sale, sous le ventre & dans toute la région inférieure ou antérieure. Les extrémités sont d'une couleur mêlée de blanc & de brun ; la plante des pieds est plus velue que dans le petit leming ; elle se trouve entièrement

couverte

ouverte de grands poils blancs. La queue est brune ; mais son extrémité est chargée d'un petit flocon de soies blanches & roides.

Le nez est très-velu & de couleur noire ; cette couleur se continue longitudinalement le long du chanfrein jusqu'au front. Les joues sont blanchâtres, mais les soies des moustaches sont noires, ces soies sont de la longueur de la tête. Dans la région des oreilles, de chaque côté est une bande d'un brun-marron, située transversalement ; derrière cette bande brune il s'en trouve une blanchâtre, qui forme une espèce de collier. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Ils sont plus forts que dans le petit leming. Ils sont larges, mais pliés en gouttière & leur pointe est courbée en manière de faux. Ceux des pieds sont plus petits que ceux des mains ; ils sont presqu'entièrement cachés par les poils. L'ongle du pouce des mains est très-délié ; il est situé à la base du mammelon qui forme ce doigt. (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

944. *Les lèvres.* Les lèvres ne sont guère plus renflées que dans le petit leming. La supérieure est fendue jusqu'à la cloison des narines. (*ibidem.*)

952. *Les dents.* Voyez n°. 21.

### Section septieme.

1027. *L'anus ; sa position.* L'anus est saillant sous la queue en forme de tuyeau. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

### Section première.

1163. *Le prépuce.* Le prépuce est peu éloigné de l'anus ; il se continue vers cet orifice par un repli très-épais. (*ibidem.*)

# ESPÈCE HUITIEME.

## Le Hamster.

Le Hamster. Buff. hist. nat. xiij. p. 117, pl. 14, & suppl. iij. pag. 183 & s.

La Marmotte de Strasbourg. *Glis* (Marmota Argentoratensis) *ex cinereo rufus in dorso, in ventre niger, maculis tribus ad latera albis.* Briss. regn. an. p. 166. n. 8.

*Glis* (Cricetus) *corpore subtus nigro ; lateribus rufescentibus, maculis utrinque tribus albis.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 35. esp. 4. pag. 363.

*Mus cricetus Gesneri.* Linn. syst. nat. 2. p. 47.

*Mus caudâ elongatâ, corpore cinereo rutilo nigroque longitudinaliter vario.* Linn. syst. nat. 6. p. 10 n. 10.

*Mus* (Cricetus) *caudâ subabbreviatâ, auriculis rotundatis, corpore subtus nigro, lateribus rufescentibus.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 60. n. 6.

*Mus* (Cricetus) *caudâ mediocri, auriculis rotundatis, corpore subtus nigro, lateribus rufescentibus maculis tribus albis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 82. n. 9. & addit. t. II.

Hamster. Pallas. reis. I. p. 128.

*Mus* (Cricetus) *buccis sacculiferis, corpore subtus aterrimo, cicatricibus lombaribus detonsis.* Pall. nov. spec. Glir. p. 83.

## GÉNÉRALITÉS.

Le hamster est un rat des plus fameux & des plus nuisibles. Il habite en général les pays tempérés ; on le trouve dans les plaines méridionales de la Russie & de la Sibérie, dans tout le désert de Tartarie (*Pallas*), en différentes contrées de l'Allemagne, principalement dans la Turinge & la Misnie. Il creuse son domicile sous la terre, où il passe l'hiver à dormir (1) comme la marmotte. (*Georg. Agricola, de animant. subterran. Georg. Fabricius, apud. Gesn. hist. quadr. pag. 738, 739 ; MM. Sulzer & Buffon, hist. nat. suppl. iij.*)

Les hamsters varient en grandeur suivant les divers alimens dont il se nourrissent, & selon le sexe & l'âge. Les mâles sont toujours beaucoup plus grands ; leur poids est environ de seize onces, au lieu que les femelles n'en pèsent guère que quatre ou six. (*Pallas.*)

Ces animaux sont en général de la grandeur du rat. L'individu que M. Daubenton a décrit (c'étoit une femelle) avoit huit pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit de deux pouces neuf lignes dans le cou, & de quatre pouces cinq lignes sous les aisselles, & au-dessus des hanches. Le tronçon de la queue n'étoit long que d'un pouce six lignes. La tête, non-décharnée, avoit un pouce dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; sa circon-

(1) M. de Buffon (hist. nat. t. xiij. pag. 125) avoit d'abord nié, d'après une expérience qu'il avoit faite, que le hamster passât l'hiver dans l'engourdissement ; mais ensuite (suppl. t. 3.), d'après des renseignemens plus exacts & sur des témoignages authentiques, il n'a plus douté de ce fait.

férence étoit de trois pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, de deux pouces onze lignes au-dessous des yeux, & de deux pouces une ligne au bout du museau. Il y avoit dix lignes de distance entre l'extrémité du nez & l'angle interne de l'œil, & six lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. L'avant-bras étoit long d'un pouce trois lignes depuis le coude jusqu'au poignet, & la jambe d'un pouce deux lignes depuis le genou jusqu'au talon. La main avoit neuf lignes & demie de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles, & le pied un pouce trois lignes depuis le talon jusqu'à l'extrémité du plus grand ongle. La largeur de la main étoit de quatre lignes & celle du pied de cinq lignes. Le poignet avoit dix lignes de circonférence. Les plus grands ongles avoient deux lignes de longueur, & un quart de ligne de largeur à leur base. (*M. Daubenton.*)

L'espèce de sommeil ou d'engourdissement dans lequel le hamster tombe en hiver, est accompagné d'une circonstance particulière dont on n'a pu encore découvrir la raison ; c'est qu'il faut que l'absence de l'air soit jointe à celle du froid, pour que cet engourdissement ait lieu. On avoit cru que cette stupéfaction dépendoit seulement d'un certain degré de froid, cela peut-être vrai à l'égard des loirs, des lérots & des chauves-souris ; mais pour mettre le hamster dans cet état, l'expérience prouve qu'il faut encore que l'air extérieur n'ait aucun accès dans l'endroit où il s'est retiré On peut s'en convaincre en enfermant un hamster dans une caisse remplie de terre & de paille : on aura beau l'exposer au froid le plus sensible de l'hiver, & assez fort pour glacer l'eau, on ne parviendra jamais à le faire dormir ; mais dès qu'on met cette caisse à quatre ou cinq pieds sous terre, qu'il faut avoir soin de bien battre, pour empêcher l'air extérieur d'y pénétrer, on le trouve, au bout de huit ou dix jours, engourdi comme dans son terrier. Si l'on retire cette caisse de la terre, le hamster se réveillera après quelques heures, & se rendormira de nouveau quand on le remettra sous terre. On peut répéter cette expérience avec le même succès aussi long-tems que le froid durera, pourvû qu'on observe d'y mettre l'intervalle de tems nécessaire. Ce qui prouve encore que l'absence de l'air extérieur est une des causes de l'engourdissement du hamster, c'est que retiré de son terrier au plus fort de l'hiver, il se réveille immanquablement au bout de quelques heures, quand on l'expose à l'air. Qu'on fasse cette expérience de jour ou de nuit, cela est indifférent, de sorte que la lumière n'y a aucune part.

C'est un spectacle curieux de voir un hamster passer de l'engourdissement au réveil. D'abord il perd la roideur des membres ; ensuite il respire profondément, *mais par longs intervalles.* On remarque du mouvement dans les jambes ; il ouvre la bouche, comme pour bâiller, & fait entendre des sons désagréables & semblables au râlement. Quand ce jeu a duré pendant quelque tems, il ouvre enfin les yeux, & tâche de se mettre sur ses pieds ; mais tous ces mouvemens sont encore chancelans & peu assurés, comme ceux d'un homme ivre. Il réitère cependant ses essais, jusqu'à ce qu'il parvienne à se tenir sur ses jambes. Dans cette attitude, il reste tranquille, comme pour se reconnoître & se reposer de ses fatigues ; mais peu-à-peu il commence à marcher, à manger & a agir, comme il faisoit avant son sommeil. Ce passage de l'engourdissement au réveil demande plus ou moins de tems, selon la température du lieu où se trouve l'animal. Si on l'expose à un air sensiblement froid, il faut quelquefois plus de deux heures pour le faire éveiller, & dans un lieu plus tempéré cela se fait en moins d'une heure. Il est vraisemblable que dans les terriers le réveil arrive imperceptiblement, & que l'animal ne sent aucune des incommodités qui accompagnent ce changement lorsqu'il est forcé & subit.

Quant aux degrés par lesquels les hamsters passent naturellement pour tomber dans l'engourdissement, voici ce qu'on a observé. A l'approche de l'hiver, ces animaux se retirent dans leurs habitations souterraines, dont ils bouchent l'entrée avec soin. Ils y restent tranquilles & vivent de leurs provisions, jusqu'à ce que le froid étant devenu plus sensible, ils tombent dans un état de stupeur semblable au sommeil le plus profond. Quand, après ce tems, on ouvre un terrier, on y voit le hamster mollement couché sur un lit de paille menue & très-douce. Il a la tête retirée sous le ventre, entre les extrémités antérieures, de sorte que le museau est appuyé sur les postérieures. Les yeux sont fermés ; & si on écarte les paupières, elles se referment dans l'instant. Les membres sont roides comme ceux d'un animal mort, & tout le corps est froid comme la glace. On ne remarque pas la moindre respiration ni aucun autre signe de vie. Ce n'est qu'en disséquant le hamster dans cet état d'engourdissement qu'on voit le cœur se contracter & se dilater ; ce mouvement est si lent, qu'on compte à peine quinze pulsations dans une minute, au lieu qu'il y en a au moins cent-cinquante dans le même espace de tems lorsque l'animal est éveillé. Le sang demeure fluide, mais la graisse est comme figée ; les intestins n'ont pas plus de chaleur que l'extérieur du corps ; ils sont insensibles à l'action de l'esprit de vin & même à l'huile de vitriol qu'on y verse, & ils ne marquent pas la moindre irritabilité. Quelque douloureuse que soit toute cette opération, l'animal ne paroît presque pas la sentir ; il ouvre quelquefois la bouche, comme pour respirer, mais son engourdissement est *trop fort pour s'éveiller entièrement* ; le coup-

électrique même ne le réveille pas. (*Buffon, suppl. pag. iij.* 183, 189, 190. *d'apres M. Sulzer* (1).)

La chaleur naturelle de ces animaux paroît varier suivant les saisons. Au mois de mars, le froid étant encore assez vif, M. Pallas a trouvé, dans des individus très-vigoureux, retirés de leurs terriers, que la chaleur du sang étoit de 103°. du thermometre de Farenheit; d'autres fois cette chaleur étoit à peine de 99°.; en hiver elle ne s'est élevé qu'à 91°. (*nov. sp. gl. pag.* 73 & 74.)

## FONCTION PREMIERE.

### OSSIFICATION.

### SECTION PREMIERE.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête du hamster est plus grande que celle du rat; elle a beaucoup de rapport avec celle du rat-d'eau, cependant le museau est plus long. (*M. Daubenton*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la tête du squélette avoit un pouce huit lignes de longueur depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit d'un pouce & d'une demi-ligne. Il y avoit six lignes trois quarts de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire supérieure étoit large de trois lignes & demie à l'endroit des dents incisives.

17. *Les os propres du nez.* Ces os avoient sept lignes & demie de longueur & une ligne & demie de largeur. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Cet os étoit long d'un pouce & une demi-ligne depuis le menton jusqu'au bord postérieure de l'apophyse condyloïde. Sa largeur à l'endroit des dents incisives, étoit de deux lignes deux tiers. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les plus longues dents incisives avoient cinq lignes de hauteur au-dessus des alvéoles.

Les dents molaires différent de celles du rat-d'eau en ce qu'elles ne sont qu'au nombre de trois de chaque côté de chacune des mâchoires; ainsi le hamster n'a que seize dents, comme le rat. (*ibidem.*)

26, 27, 28, 30, 32, 33 & 34. *Les os de l'épine, les vertèbres du dos en général; celles des lombes en général & en particulier; l'os sacrum.* Le hamster ressemble encore au rat par les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires, ainsi que par l'os sacrum. (*ibidem.*)

Dans le sujet qui a été décrit par M. Daubenton, la portion de la colonne vertèbrale qui est composée des vertèbres dorsales, avoit deux pouces de longueur.

La dernière vertèbre lombaire étoit la plus longue; elle avoit trois lignes & demie de hauteur dans son corps.

Le sacrum étoit long de huit lignes.

36. *Le coccyx.* Il n'y avoit que quatorze fausses vertèbres dans la queue. La première, qui étoit la plus longue, avoit deux lignes & un quart d'étendue. (*M. Daubenton.*)

37 & 38. *Le bassin en général; l'os innominé.* Le bassin avoit quatre lignes un quart de diamètre de droite à gauche; & huit lignes de devant en arrière, ou de haut en bas.

Les os des hanches ressembloient plutôt à ceux du rat qu'à ceux du rat-d'eau. Les os ischion étoient plus saillans en haut, & le bassin avoit moins de longueur que dans le rat-d'eau & dans le rat. Les trous ovalaires avoient moins de longueur & beaucoup plus de largeur; ils étoient longs de quatre lignes, & larges de deux lignes un quart. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Cet os ressembloit au sternum du rat, il avoit un pouce cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général.* Les côtes avoient aussi un très-grand rapport avec celles du rat; elles étoient au nombre de treize à droite & à gauche, huit vraies & cinq fausses. La huitième vraie étoit la plus longue; elle avoit un pouce quatre lignes. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Elles sont très-courtes (*Georg. Agricola, de animantib. subterran.*) Les os du bras & de l'avant bras, de la cuisse & de la jambe ressemblent plus à ceux du rat qu'à ceux du rat d'eau. (*ibidem.*) Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient autant de courbure que celles du rat-d'eau, & moins

(1) Tous les détails que nous rapportons ici sur l'engourdissement du hamster, sont dus à M. Sulzer, qui a publié sur cet objet des observations, dans un ouvrage intitulé *Monographia Germanica.* On trouve un extrait très succint de cet ouvrage dans la gazette de littérature du 13 septembre 1774, & dans le tome XII de l'hist. nat. de M. de Buffon, pag. 69, *édition de Hollande*; les observations de M. Sulzer sont beaucoup plus circonstanciées dans ce dernier ouvrage. M. de Buffon, en citant dans le tome III de son supplément, les remarques contenues dans ces deux ouvrages sur l'engourdissement du hamster, a cru mal-à-propos qu'elles appartenoient à deux auteurs différens, parce que le rédacteur de l'édition hollandoise de son histoire naturelle n'a pas cité M. Sulzer.

que celles du rat. Leur longueur étoit de six lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Cet os étoit très-différent de l'omoplate du rat & du rat-d'eau, en ce que le côté antérieur étoit fort court, & que la partie qui est au-devant de l'épine avoit beaucoup plus de largeur que celle qui est en arrière. L'omoplate du hamster avoit un pouce & demi de longueur, & six lignes d'étendue dans sa partie la plus large. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* Cet os avoit un pouce & une ligne de longueur. (*ibidem.*)

57 & 58. *L'os du coude & celui du rayon.* Le cubitus étoit long d'un pouce deux lignes deux tiers, & le radius de onze lignes & demie. (*ibid.*)

59. *La main en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre; le pouce & les autres doigts.* Il y a cinq doigts à chaque main; mais le pouce est très-peu apparent; on n'y distingue qu'un tubercule & un petit ongle, comme dans l'écureuil, dans le rat, dans la souris, &c. (*M. Daubenton.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS & n°. 49.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur avoit un pouce trois lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia étoit long d'un pouce trois lignes, & le peroné d'un pouce deux lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

79. *Les os du tarse de la première rangée en particulier.* Le calcaneum avoit quatre lignes de longueur. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Il y a cinq doigts à chaque pied, comme dans les mains. (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

196. REGION XIX. SECTION I. *Les corps caverneux.* Les muscles erecteurs sont très-épais. (*Pallas, nov. sp. gl., de genere mur. in univ. p.* 84.)

225. *Particularités relatives aux mouvemens.* Les hamsters se creusent des retraites souterreines, avec une grande dextérité; à l'âge de quinze jours, les petits essayent déjà de creuser la terre; ils se servent pour cet effet de leurs pattes de devant. Quand on rencontre un hamster, ses poches (no. 951.) remplies de provisions, on peut le prendre avec la main, sans risquer d'être mordu, parce que dans cet état il n'a pas le mouvement des mâchoires libre; mais pour peu qu'on lui laisse du tems, il se met promptement en défense; il vuide ses poches, & ensuite il les enfle si prodigieusement, que la tête & le cou surpassent beaucoup en grosseur le reste du corps. Enfin il se redresse sur ses jambes de derrière, & s'élance dans cet attitude sur l'ennemi. (*Buffon, suppl. iij, d'après M. Sulzer.*)

## FONCTION TROISIEME.

### *Circulation.*

227. *La circulation en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

### SECTION PREMIERE.

234, 236 & 238. *Le cœur en général.* Le cœur est un peu plus volumineux que les reins. Sa pointe est trés-obtuse. (*Schwencfeld cité par Buffon.*) Dans l'individu que M. Daubenton a disséqué, le cœur étoit long de huit lignes depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & de six lignes depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire; il avoit un pouce quatre lignes de circonférence à sa base.

### SECTION TROISIÈME.

289. *L'artère aorte en général.* Cette artère avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors. Il sortoit trois branches de la crosse. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Voyez ci-dessus (GÉNÉRALITÉS.) ce qui est rapporté au sujet de l'engourdissement du hamster.

### SECTIONS PREMIÈRE & DEUXIÈME.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général, leur poids, leurs dimensions & leurs circonvolutions.* Le cerveau avoit autant de largeur que de longueur. Sa surface étoit unie, sans circonvolutions; mais il y avoit des sillons sur le cervelet, comme dans la plupart des autres quadrupèdes.

Le cerveau avoit ſept lignes & demie en longueur & en largeur, & quatre lignes d'épaiſſeur. Il peſoit trente grains, & le cervelet neuf grains. Ce dernier organe étoit long de quatre lignes & demie, large de ſix lignes, & épais de trois lignes. (*M. Daubenton.*)

## SECTION SEPTIÈME.

785 & 821. *Les yeux en général*; *l'iris.* Les yeux ſont plus petits que ceux du rat. (*ibidem.*) Ils avoient deux lignes d'ouverture dans le ſujet que M. Daubenton a examiné.

L'iris eſt decouleur noire. (*Erxleben.*)

## SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles ſont grandes & arrondies. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, elles avoient onze lignes & demie de longueur; leur largeur étoit d'une ligne, meſure priſe à la baſe, ſur la courbure extérieure.

## SECTION ONZIÈME.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le hamſter a des mouſtaches noires (*Erxleben.*); ſes oreilles ſont preſque ſans poil, & ſa queue eſt à demi-nue. Le poil du corps eſt mêlé de roux, de jaune, de blanc & de noir. (*Sulzer, monograph. cité par Buffon, ſuppl. III.*) Suivant Agricola & Erxleben, cet animal eſt d'un roux-brun en deſſus ou dans la région du dos, & noir en deſſous ou en devant; les tempes & les parties latérales du corps ſont rouſſes, *rutila* (*Agricola.*); les joues ont une couleur blanche (*Erxleben.*) Sur les côtés du corps ſont trois taches blanches. (*ibidem, Agricola, Buffon, t. XIII. pl. XIV. &c.*); ſituées de la manière qui ſuit. Selon Erxleben, la première ſe trouve ſous l'oreille, la ſeconde eſt vers l'épaule, & la troiſième près des cuiſſes. Dans la figure du hamſter, que M. de Buffon a publiée (1) la ſeconde tache eſt ſur la partie latérale & inférieure du cou, & la troiſième derrière ou ſous l'épaule.

On trouve, dit M. Pallas, le long du Volga, une variété particulière de cet animal, qui eſt tout-à-fait noire, excepté le tour de la bouche, le nez, le bord des oreilles, la paume des mains, & la plante des pieds, qui ſont blancs; le bout de la queue a auſſi ſouvent une couleur blanche.

Dans quelques individus, le front eſt gris, le muſeau entier eſt blanc, & cette blancheur s'étend le long du cou depuis la mâchoire inférieure. Sur les monts Apennins, on trouve des individus en petit nombre, qui ont le dos marqué de grandes taches blanches irrégulières; M. Pallas a même vu ſur ces montagnes un ſujet qui étoit preſqu'entièrement blanc, avec de grandes taches blanches. Cette variété du hamſter s'accouple & produit indifféremment avec l'eſpèce ordinaire; on les trouve ſouvent dans le même nid, mais pour l'ordinaire la famille entière eſt noire. (*Pallas, nov. ſp. gl., de gen. mur. in univ. pag.* 83, 84.)

Dans toutes les variétés du hamſter, lors même que la fourrure eſt dans un état parfait, on obſerve de chaque côté, au bas du dos derrière ou au-deſſous de la région lombaire, un eſpace dégarni des poils ordinaires, & qui paroît comme une cicatrice. On ne peut bien voir ces deux places qu'en écartant par le ſouffle les poils qui les environnent. Dans ces deux endroits, la peau n'eſt recouverte que de poils très-courts & de couleur brune. Dans tous les ſujets l'areole de l'ombilic eſt nue. (*ibidem, pag.* 84.)

Les poils adhèrent ſi fortement à la peau qu'il eſt difficile de les arracher. (*Agricola, loc. cit.*)

Dans l'individu que M. Daubenton adécrit, le front, la partie ſupérieure de la tête, le dos, le haut de la croupe & des côtés du corps étoient d'une couleur fauve terne mêlée de cendré ſur la plus grande partie de leur longueur depuis la racine; il y avoit du fauve au-deſſus du cendré, & du noirâtre à l'extrémité, & même il ſe trouvoit des poils noirâtres en entier. La partie ſupérieure ou poſtérieure des côtés de la tête & du cou, le deſſous des yeux, le bas des côtés du corps, la face externe de la cuiſſe & de la jambe, le bas de la croupe & les feſſes, étoient de couleur rouſſe ou rouſſâtre. Le bout du muſeau, le bas des côtés de la tête, la face externe du bras, la partie latérale de la poitrine & les quatre pieds, étoient d'une couleur jaunâtre très-pâle; cette couleur formoit trois grandes taches de chaque côté de l'animal. La gorge, le cou en deſſous ou en devant, l'avant bras, le deſſous de la poitrine, le ventre, la face interne des cuiſſes, la partie antérieure & la face interne des jambes, le deſſous du talon étoient de couleur de marron très-foncée, & même noirâtre en quelques endroits. La queue étoit revêtue de poils rouſſâtres vers ſon origine, & preſque nue dans le reſte de ſa longueur, où elle n'avoit que des poils très-petits & fort rares. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles avoient deux lignes de longueur. L'ongle du pouce reſſembloit à celui de l'écureuil. (*M. Daubenton.*)

(1) Hiſt. nat. t. XIII.

## FONCTION CINQUIÈME.

*Respiration.*

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit pointue dans le milieu & crenelée sur ses bords. ( *M. Daubenton.* )

916, 917, 918 & 919. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou divisions, & leur étendue.* Le poumon gauche n'étoit composé que d'un lobe. Le droit en avoit cinq, dont trois étoient rangés de file; les deux autres se trouvoient près de la base du cœur; l'un de ces deux lobes étoit petit; l'autre avoit une grandeur proportionnée à celle du quatrième lobe du poumon droit de la plupart des quadrupèdes. ( *ibidem.* )

941. *Phénomènes de la respiration.* Voyez ci-dessus no. 225.

942. *La voix.* Le cri du hamster est une espèce d'aboiement. ( *Erxleben.* )

## FONCTION SIXIÈME.

*Digestion.*

### Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Le hamster a de chaque côté de la mâchoire inférieure une poche ou abajoue, qui communique dans la bouche & qui s'étend jusqu'à l'épaule. Il fait entrer dans ces poches les alimens qu'il veut garder ou transporter; elles sont très-grandes. (*Schwencfeld, Sulzer, MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben, &c.*) Étant remplies, elles avoient un pouce huit lignes de longueur & neuf lignes de largeur dans l'individu que M. Daubenton a décrit. Ces poches sont très-minces, placées immédiatement sous les tégumens, & plissées lorsqu'elles sont vuides ( *M. Daubenton.* ); la peau qui les recouvre est lisse & luisante; elles sont parsemées intérieurement d'un grand nombre de glandes qui distillent sans cesse une certaine humidité. ( *Sulzer & Buffon, suppl. iij.* ); elles sont formées par une membrane musculeuse. Ces poches diffèrent peu des abajoues des singes. ( *M. Daubenton.* )

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification nos. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais, ses rides.* Il y avoit sur le palais huit sillons transversaux. Les bords du premier formoient un angle en avant. L'angle du bord antérieur étoit très-allongé & s'étendoit jusqu'aux dents incisives. Le bord qui séparoit le second & le troisième sillon étoit droit; celui qui se trouvoit entre le troisième & le quatrième avoit un petit angle en arrière. Les deux bords du cinquième sillon étoient interrompus dans le milieu de leur longueur & chacune de leurs parties étoit recourbée en arrière par son extrémité interne, qui s'étendoit jusqu'au milieu du sixième sillon; de sorte que le bord antérieur de ce sillon ne paroissoit qu'à ces deux extrémités. Les bords du septième & du huitième étoient droits. ( *M. Daubenton.* )

### Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue ressembloit à celle du rat. Elle avoit un pouce deux lignes & demie de longueur dans sa totalité, & sept lignes & demie depuis le filet jusqu'à l'extrémité. ( *ibidem.* )

### Section sixième.

996, 997, 998, 999, 1002, 1003, 1004 & 1006. *L'estomac en général; sa forme, sa grandeur, le nombre & la forme intérieure de ses cavités, ses tuniques.* L'estomac paroissoit double, comme celui du rat-d'eau, ou plutôt il étoit composé de deux poches séparées par un étranglement situé à droite, à deux lignes de distance de l'œsophage. Sa circonférence n'étoit que de dix lignes dans l'endroit de cet étranglement; le reste de la partie ou de la poche droite étoit très gros. La poche gauche étoit moins large & très allongée; aussi y avoit il beaucoup de distance entre l'œsophage & le fond du grand cul-de-sac. La grande circonférence de l'estomac avoit cinq pouces cinq lignes d'étendue, & la petite deux pouces quatre lignes. Les parois intérieures de ce viscère ne différoient de celles de l'estomac du rat-d'eau (1), qu'en ce qu'il y avoit de petits plis au fond du grand cul-de-sac, & que les membranes transparentes de la partie gauche étoient terminées par un rebord frangé très-saillant. ( *ibidem.* )

La portion gauche de l'estomac, ou sa première poche, est principalement formée comme dans l'écureuil, dans le leming, dans le collier, & en général dans tous les sciuriens & les glirins, par le grand cul-de-sac, qui est très-prolongé dans tous ces animaux, & qui remonte le long de l'œsophage. ( *V. D.* )

(1) Voyez ci-après l'article de cet animal.

SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* La longueur totale du conduit intestinal, non-compris le cœcum, étoit de trois pieds onze pouces six lignes. L'intestin grêle étoit long de deux pieds huit pouces, depuis le pylore jusqu'au cœcum; & le colon & le rectum, pris ensemble, d'un pied trois pouces six lignes. Le cœcum étoit très-long & très-volumineux; il étoit dépourvu d'appendice vermiforme, & fillonné transversalement d'un bout à l'autre par un grand nombre d'étranglemens, qui divisoient sa cavité en une suite de larges poches; sa longueur étoit de trois pouces. Quant au diamètre des différentes parties du conduit intestinal, la portion la plus étroite du duodenum se trouvoit près du pylore; le reste de cet intestin, le jejunum & l'ileum avoient à-peu-près une grosseur égale; la circonférence précise des intestins, étoit de dix lignes dans les portions les plus grosses du duodenum & du jejunum, de neuf lignes dans les portions les plus étroites de ce dernier intestin & seulement de six lignes dans les portions les moins larges du duodenum. L'ileum avoit neuf lignes de tour dans ses portions les plus volumineuses & seulement sept lignes dans ses parties les plus étroites; la circonférence du cœcum étoit d'un pouce quatre lignes dans la région où il avoit le plus de volume, & d'un pouce une ligne dans sa partie la plus étroite. Le colon étoit plus volumineux près du cœcum que dans le reste de son étendue; il avoit aussi un pouce quatre lignes de tour dans sa portion la plus large, & seulement huit lignes dans celles qui l'étoient le moins. Le rectum avoit neuf lignes de circonférence près du colon, & dix lignes près de l'anus. Ainsi la plus grande partie du colon & du rectum avoit à-peu-près le même volume que les intestins grêles.

Les intestins étoient situés dans le bas-ventre de la manière qui suit. Le duodenum s'étendoit jusqu'au rein droit. Le jejunum avoit ses circonvolutions dans les régions épigastrique, ombilicale & hypogastrique. Celles de l'ileum étoient dans la région hypogastrique & ensuite dans l'iliaque gauche, & dans la région lombaire du même coté. Le cœcum s'étendoit en arrière ou en bas dans le côté gauche, & son extrémité étoit recourbée en dehors. Le colon passoit de gauche à droite derrière ou sous l'estomac; ensuite il se prolongeoit en arrière ou en bas dans le côté droit, & il revenoit en avant ou en haut; ces deux dernières portions du colon tenoient l'une à l'autre par un mesocolon comme dans l'écureuil, & elles étoient flottantes. Enfin le colon repassoit de droite à gauche derrière ou sous l'estomac, & il se courboit en arrière ou vers le bassin pour se joindre au rectum. Cet intestin (le colon) faisoit deux tours de spirale à son origine; ensuite il se replioit sur lui-même en décrivant deux autres tours de spirale à contre-sens des premiers.

Les parois de tous les intestins étoient très-minces. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIÈME.

1030, 1031 & 1032. *Le peritoine, ses duplicatures, & le grand épiploon en général.* L'épiploon s'étendoit jusqu'au milieu de l'abdomen. Il y avoit aussi des panneaux graisseux, semblables à ceux de la marmotte. (*ibidem.*) Suivant M. Pallas, on ne trouve pas dans le ventre du hamster, comme dans la marmotte & dans les autres animaux du même genre, sujets à s'engourdir pendant l'hiver, de grands feuillets graisseux placés dans la région lombaire; mais une grande étendue de graisse tapisse toute cette région, enveloppe les reins du côté du dos & se trouve huit fois plus grande que ces organes. Il y a de plus sur la partie supérieure des testicules, un petit épiploon particulier qui les réchauffe. (*Pallas.*)

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme & ses lobes.* Le foie s'étendoit presqu'autant à gauche qu'à droite. Il ressembloit à celui du rat-d'eau, par le nombre, par la forme, & par la situation de ses lobes. Sa couleur étoit d'un rouge-brun au-dehors, & grisâtre en-dedans. Il avoit un pouce six lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur, & cinq lignes dans sa plus grande épaisseur. Il pesoit trois gros. (*M. Daubenton.*)

1054. *La vésicule du fiel en général.* Il n'y en a point (*MM. Daubenton & Erxleben.*) A cet égard, le hamster ressemble moins au rat-d'eau qu'au rat, car celui-ci est aussi dépourvu de vésicule du fiel. (*M. Daubenton.*)

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général.* La rate étoit semblable à celle du rat-d'eau. Elle avoit un pouce six lignes de longueur, & une ligne d'épaisseur dans le milieu. Sa largeur étoit aussi d'une ligne dans son extrémité supérieure, & de deux lignes dans l'inférieure. Cet organe pesoit cinq grains. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIEME.

### *LES SECRÉTIONS.*

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général, leur position & leur*

*forme.* Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche. Ils avoient une épaiſſeur conſidérable; leur face inférieure formoit une ſorte d'arête longitudinale qui la ſéparoit en deux facettes. Ces organes avoient ſept lignes & demie de longueur, quatre lignes & demie de largeur, & trois lignes & demie d'épaiſſeur. ( *ibidem.* )

1116. *La veſſie en général* ; *ſa forme.* La veſſie du hamſter mâle eſt ovalaire ( *Pallas*, *pl. XVII*, *fig.* 1. ); elle étoit ronde dans la femelle que M. Daubenton a diſſéquée ; ſa circonférence étoit d'un pouce neuf lignes.

### Section troisième.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières*, *comme celle du muſc*, *&c.* On trouve de chaque côté de la verge, dans le prépuce, deux glandes folliculeuſes très-longues, courbées ſur elles-mêmes, & qui ont en quelque ſorte la forme d'une cornue. Elles s'ouvrent par leur extrémité la plus étroite à la racine du prépuce. Ces glandes verſent une humeur ſebacée. ( *Pallas.* )

## FONCTION HUITIEME.

### *Génération.*

1130 & 1131. *Les ſexes en général & les ſaiſons des amours.* Les hamſters s'accouplent la première fois vers la fin du mois d'avril, où les mâles ſe rendent dans les terriers des femelles, avec leſquelles ils ne reſtent cependant que peu de jours. S'il arrive que deux mâles, cherchant femelle, ſe rencontrent dans le même trou, il s'élève entr'eux un combat furieux, qui pour l'ordinaire finit par la mort du plus foible. Le vainqueur s'empare de ſa femelle, & l'un & l'autre qui dans tout autre tems ſe perſécutent & s'entretuent, dépoſent leur férocité naturelle pendant le peu de jours que durent leurs amours. Ils ſe défendent même réciproquement contre leurs ennemis ; quand on ouvre un terrier dans ce tems-là, & que la femelle s'apperçoit qu'on veut lui enlever ſon mâle, elle s'élance ſur le raviſſeur & lui fait ſouvent ſentir la fureur de ſa vengeance par des morſures profondes & cruelles. Ces femelles mettent bas deux ou trois fois par an ; elles montrent en général peu de tendreſſe maternelle pour leurs petits ; de ſorte qu'à l'âge d'environ trois ſemaines, elles les abandonnent à leur propre conduite ; ces mères, qui dans le tems de leurs amours, défendent ſi courageuſement leurs maris, ne connoiſſent que la fuite quand leur famille eſt menacée d'un danger ; leur unique ſoin eſt de pourvoir à leur propre conſervation ; dans cette vue, dès qu'elles ſe voient pourſuivies, elles creuſent la terre & s'enfoncent plus avant ; leurs petits ont beau les ſuivre, elles ſont ſourdes à leurs cris, & bouchent même les retraites qu'elles ſe ſont pratiquées. (*M. Sulzer & Buffon*, *ſuppl. iij.*)

### Section première.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Les teſticules & tous les autres organes de la génération, exceptés les conduits déférens, ne paroiſſent bien développés qu'au printems & en été ; alors ils ont une étendue très-conſidérable. Ils ſont très-peu volumineux & en quelque ſorte flétris en automne & en hiver, comme dans preſque toutes les eſpèces de rats. (*Pallas*, *pag.* 85 & *pl. xvij. fig* 1.)

1139, 1140, 1144, 1145, 1149, 1150 & 1151. *Les teſticules en général*, *leur forme* ; *l'épididyme*, *le canal déférent & les véſicules ſéminales en général.* Les teſticules ( nos. 1030 & 1031 ) ſont très-volumineux & ont une forme allongée.

L'extrémité inférieure de l'épididyme adhère au ſcrotum.

Les canaux déférens ſont très-gros auprès de la veſſie & des véſicules ſéminales, quoique leur cavité ſoit très-étroite.

Les véſicules ſéminales ſont très-volumineuſes, très-longues & ſituées tranſverſalement aux côtés du bulbe de l'urètre, une à droite & l'autre à gauche. Elles ont en quelque ſorte la forme d'une S ; leur extrémité externe eſt recourbée en haut ou vers la veſſie. Leur ſurface externe eſt ſillonnée, & diviſée en un grand nombre d'aires circulaires élevées en boſſe, ou en crête de coq, & qui forment comme autant de compartimens. (*ibidem & V. D.* )

1154, 1155, 1162, 1166, 1167, 1171, 1172 & 1177. *La verge en général* ; *ſes muſcles iſchio-caverneux* (FONCTION II. n°. 196. ) ; *l'urètre*, *ſon bulbe*, *la glande proſtate*, *celles de cowper*, *le verumontanum*, *les conduits éjaculateurs*, & *l'os de la verge.* La verge, & ſur-tout le gland, ont une forme très-extraordinaire. Le gland a en quelque ſorte la forme d'une maſſue ; ſa longueur eſt conſidérable, & il eſt incliné ſur le corps de la verge en angle obtus. Quand on a mis ces organes dans un état ſemblable à celui de l'érection, en les ſoufflant par la veine qui paſſe ſur le dos de la verge, le gland paroît hériſſé à l'extérieur d'un nombre prodigieux de pointes très-fines & ſemblables à des poils. Ces pointes ne ſont pas apparentes avant l'introduction, de l'air.

Le gland ſe termine par une excavation, dont le bord eſt diviſé en deux eſpèces de dents, à ſa partie inférieure & poſtérieure. Dans cette cavité on voit l'os du gland qui s'avance au-deſſous de l'orifice de l'urètre.

Le bulbe ou l'iſthme de l'urètre, eſt très-long & muſculeux. Il reçoit dans l'ordre ſuivant, en comptant

comptant de bas en haut, l'insertion des conduits excréteurs des glandes de Cowper, des vésicules séminales, des parastates, qui sont au nombre de six de chaque côté, & de deux petits follicules qu'on trouve auprès de la vessie au-dessous de l'insertion des canaux déférens, un à droite & l'autre à gauche. ( *ibidem.* )

SECTION TROISIÈME.

1186. *Le sexe féminin en général.* Voyez ci-dessus nos. 1130 & 1131.

1190, 1203 & 1204. *La vulve, l'urètre, son étendue, la situation de son orifice.* La vulve étoit éloignée de deux lignes & demie de l'anus; elle avoit trois lignes & demie de longueur.

L'urètre (de la femelle) étoit longue d'un pouce; son orifice se trouvoit entre les ouvertures de deux tuyaux excrétoires particuliers. ( *M. Daubenton.* )

1214, 1215, 1223, 1224, 1230 & 1235. *Le vagin en général, sa situation; la matrice en général, & les cornes utérines.* Le vagin avoit onze lignes de longueur; son orifice étoit éloigné de celui de l'urètre.

La matrice avoit cinq lignes de longueur & trois lignes de circonférence. Son col & son corps n'étoit point distincts.

Les cornes de la matrice étoient droites & très-considérables; elles avoient deux pouces & une ligne de longueur. Ces organes adhéroient aux deux panneaux graisseux dont nous avons parlé. (nos. 1030, 1031 & 1032.) ( *ibidem.* )

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIEME.

1255 & 1258. *La gestation & le nombre des fœtus.* La gestation dure quatre semaines.

Les portées ne sont jamais au-dessous de six petits, & le plus souvent elles sont de seize ou de dix-huit. ( *MM. Sulzer & Buffon; suppl. iij* ), Erxleben en étend seulement le nombre jusqu'à douze.

Il ne faut que quelques mois pour que les petites femelles deviennent fécondes. ( *MM. Sulzer & Buffon, suppl. iij* )

1275. *Les yeux du fœtus.* Les petits sont aveugles au moment de leur naissance. ( *Erxleben.* )

## FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

SECTION PREMIÈRE.

1303, 1305 & 1306. *La lactation en général; les mammelles, leur nombre & leur position.* M. Daubenton n'a trouvé que deux mammelons; ils étoient peu apparens, & placés sur le ventre, au-devant de la vulve, un de chaque côté, à onze lignes de distance l'un de l'autre. Voyez d'ailleurs ci-dessus nos. 1130 & 1131.

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Le hamster dévore ses semblables, lorsqu'ils sont plus foibles, aussi-bien que les souris & les oiseaux; il vit ordinairement de toutes sortes d'herbes, de fruits & de grains. Il boit peu. ( *MM. Sulzer, Buffon suppl. & Erxleben.* )

SECTION TROISIEME.

1322. *Le tissu cellulaire; la graisse.* Voyez ci-dessus nos. 1030, 1031 & 1032.

SECTION QUATRIÈME.

1324. *Les divers périodes de la vie; l'accroissement.* La crue de ces animaux est très-prompte. ( *MM. Sulzer & Buffon, suppl. iij.* ) Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS & nos. 1255 & 1258.

---

# ESPECE NEUVIEME.

## LE RAT-D'EAU.

LE RAT-D'EAU. Buff. hist. nat. VII. p. 348. pl. 43.

LE RAT-D'EAU : *Mus* ( AQUATICUS ) *caudâ longâ, pilis supra ex nigro & flavescente mixtis, infra cinereis vestitus.* Briss. regn. an. pag. 175, n. 11.

Le RAT-BLANC DE VIRGINIE : *Mus* ( ALBUS VIRGINIANUS ) *caudâ longâ, albus; mystace nigricante.* Briss. regn. an. p. 173. n. 7 ?

*Mus* (AMPHIBIUS) *caudâ mediocri, palmis tetradactylis, cum unguiculo pollicari, corpore nigricante.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 37. esp. 3. p. 386.

*Castor caudâ lineari tereti.* Linn. syst. nat. 2. p. 47. = Fn. suec. I. p. 10. n. 25. = syst. nat. 6. p. 10. n. 3.

*Mus* ( AMPHIBIUS ) *caudâ elongatâ pilosâ, plantis palmatis.* Linn. syst. nat. 10. I, p. 61. n. 8 = Fn. suec. 2. p. 52. = syst. nat. 12. I. p. 82. n. 11.

*Mus amphibius caudâ longitudine dimidiâ corporis, auribus vix vellere prominulis, palmis subtetradactylis.* Pallas, nov. spec. glir. pag. 80.

## GÉNÉRALITÉS.

LE rat-d'eau est un petit animal qu'on trouve par-tout en Europe, excepté, suivant M. de Buffon, dans le climat trop rigoureux du pôle; toutefois M. Pallas assure qu'il est très commun dans toute la Russie & la Sibérie; que son espèce est répandue en ces contrées dans tous les climats, jusqu'à l'Océan oriental, & depuis la mer caspienne jusqu'à la mer glaciale. On trouve aussi le rat d'eau en Egypte, sur les bords du Nil, selon Belon, & même dans l'Amérique septentrionale, suivant MM. Brickell (1), Pallas & Erxleben. Le rat que Belon a vu auprès du Nil, & dont il a publié la figure; ressemble très-peu au rat-d'eau d'Europe, & l'on peut soupçonner avec quelque fondement, dit Buffon, que c'est une espèce différente. Quant au rat-d'eau de l'Amérique-septentrionale, M. Pallas en distingue deux espèces, d'après Brickell; l'une est le rat-d'eau (2) proprement dit; l'autre est appellée dans la Caroline rat des marais (3), parce qu'il fréquente principalement les lieux marécageux.

Les auteurs s'accordent peu sur la grandeur naturelle du rat-d'eau; ce qui n'est pas étonnant, puisque cette grandeur diffère, suivant M. Pallas, non-seulement selon les divers pays où cet animal habite, mais encore suivant les sexes. M. de Buffon compare le rat-d'eau au rat ordinaire, pour la grosseur. M. Daubenton dit que le rat-d'eau est à-peu-près de la même longueur que le rat, mais qu'il est un peu plus gros; M. Pallas qui a vu un grand nombre d'individus de cette espèce, originaires de divers pays, a fait sur la grandeur de ces animaux les observations suivantes: dans les climats méridionaux & les plus tempérés de la Russie, par exemple le long du Jaik & du Volga, ils sont de la grandeur ordinaire de ceux d'Europe; leur poids est à-peu-près de trois onces. Dans la Sibérie il sont beaucoup plus grands, & ils le deviennent de plus en plus à mesure qu'on avance vers l'orient & vers le nord. Dans les plaines marécageuses de l'Isete, & des autres pays voisins, où ces animaux abondent, leur longueur est ordinairement de six pouces dix lignes, & celle de leur queue de trois pouces huit lignes; dans cette variété, les plus gros mâles pesent quatre onces & demie ou cinq onces, & les femelles à-peu-près quatre onces. Enfin sur les bords du fleuve Jenisca & de l'Obe, sous le cercle polaire, les rats-d'eau pesent six ou huit onces. Dans tous les pays les mâles sont plus forts & plus grands que les femelles.

M. Daubenton a examiné plusieurs individus pris dans nos climats; c'est sur un mâle qu'il a décrit les viscères, & qu'il a mesuré les dimensions des principales parties du corps. Cet individu avoit sept pouces de longueur (4) depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La queue qui est toujours plus courte que le corps, étoit longue de quatre pouces & demi. La circonférence du corps étoit de trois pouces dans la région du cou, de quatre pouces & demi sous les aisselles, & de quatre pouces une ligne au-dessus des hanches. La tête avoit un pouce sept lignes de longueur depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de trois pouces quatre lignes entre les yeux & les oreilles, & de deux pouces au bout du museau. Il y avoit neuf lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & six lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux. L'avant-bras étoit long d'un pouce deux lignes, depuis le coude jusqu'au poignet, & la jambe d'un pouce & demi, depuis le genou jusqu'au talon. La circonférence de l'avant bras, près du coude, étoit de neuf lignes, & celle de la jambe, dans sa partie supérieure, d'un pouce & demi; la main avoit neuf lignes de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles, trois lignes & demie de largeur & huit lignes de circonférence dans le poignet & dans le métacarpe. Le pied étoit long d'un pouce quatre lignes, depuis le talon jusqu'à l'extrémité des ongles; il avoit quatre lignes de largeur, & dix lignes de circonférence dans le métatarse. Ce rat-d'eau pesoit six onces sept gros. La femelle sur laquelle M. Daubenton a décrit les parties de la génération, pesoit quatre gros de moins que ce mâle, quoique son corps fût plus long d'une ligne.

Plusieurs naturalistes & même Linnéus, ont crû, d'après Willugby, que les doigts des pieds postérieurs étoient réunis par une peau natatoire, comme dans la loutre; mais ces auteurs se sont trompés; cette membrane n'existe point; les doigts sont entièrement séparés. (*Buffon, Pallas & Erxleben & V.D-* )

On ne trouve jamais le rat-d'eau dans les maisons, ni dans les granges; il ne quitte pas le bord des eaux; il ne va point dans les terres élevées; il est fort rare dans les hautes montagnes, dans les plaines arides, mais très-nombreux dans tous les vallons humides & marécageux. (*Buffon.*)

---

(1) Natural hist. of nort carolina, p. 130.

(2) *Waterrat.* Brickell.

(3) *Marshrat.* Brickell.

(4) On conserve au cabinet du roi le squélette d'un rat-d'eau. Il a cinq pouces sept lignes de longueur depuis le bout des os du nez jusqu'à la partie postérieure de l'os sacrum. La circonférence de la tête est de deux pouces neuf lignes à l'endroit le plus gros. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION PREMIERE.

### Ossification.

### Section première.

3, 4, 5, 7, 8, 11 & 14. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête du rat-d'eau a beaucoup de rapport avec celle du rat, mais tous les os en sont plus forts; elle a plus de largeur, sa hauteur depuis la base de la mâchoire inférieure est beaucoup plus grande; le museau est plus court & plus gros; la branche formée par la réunion de l'apophyse zygomatique de l'os temporal avec l'apophyse orbitaire de l'os de la pomette, est plus large & plus courbée en dehors que dans le rat; ce qui donne plus d'étendue à l'orbite; d'ailleurs l'os frontal est fort étroit, & il se trouve échancré de chaque côté vers la partie postérieure des orbites. Il y a sur la partie postérieure de la tête une arête transversale, qui s'étend sur les os temporaux & sur l'occipital, depuis l'orifice du conduit auditif d'une des oreilles, jusqu'à l'orifice du conduit auditif de l'autre.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la tête décharnée avoit un pouce cinq lignes de longueur depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de dix lignes deux tiers; il y avoit quatre lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines; la mâchoire supérieure étoit large de deux lignes & demie dans la région des dents incisives. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Ces os étoient moins longs & moins saillans que dans le rat; ils avoient quatre lignes & demie de longueur, & un pouce d'étendue dans leur partie la plus large. (*ibidem.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Cet os avoit dix lignes trois quarts de longueur depuis le menton jusqu'au bord postérieur des apophyses condyloïdes. Sa largeur étoit de deux lignes & demie dans la région des dents incisives, & de cinq lignes deux tiers dans le contour des branches. Il y avoit six lignes trois quarts de distance entre les apophyses condyloïdes. Ces apophyses sont toujours plus longues & plus fortes que dans le rat. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général & en particulier.* Les dents sont au nombre de seize, deux incisives à chaque mâchoire; & douze molaires, trois à chaque côté de chacune des mâchoires.

Les incisives ressemblent à celles de l'écureuil par leur forme & par la couleur de leur face extérieure ou antérieure, mais elles sont plus longues & plus grosses. (*M. Daubenton.*)

Ces dents sont aussi plus larges & plus jaunâtres que dans tous les autres animaux de la même espèce; elles ressemblent en quelque sorte à celles du castor. (*Pallas.*) Leur hauteur au-dessus des alvéoles étoit de six lignes dans l'individu que M. Daubenton a mesuré.

Les dents molaires ont sur leurs faces latérales, des cannelures longitudinales très-profondes, comme celles des dents molaires du lièvre & du lapin; mais dans le rat-d'eau, la face par laquelle les molaires inférieures touchent les supérieures est applatie. Les antérieures sont les plus grosses & les plus longues. Elles se touchent si exactement les unes les autres, qu'on ne peut appercevoir le joint qui les sépare; mais, en détruisant les alvéoles, on voit que la racine de la dent antérieure se dirige obliquement en avant, & celle de la dent postérieure obliquement en arrière, & que l'espace qui se trouve entre ces deux racines & celle de la dent du milieu est rempli par la substance osseuse des alvéoles. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les plus grosses dents molaires avoient une ligne de hauteur au-dessus des alvéoles. Leur largeur étoit d'une ligne deux tiers, & leur épaisseur de deux tiers de ligne.

27. *Les vraies vertèbres en général.* Les apophyses des vertèbres sont moins longues & moins grosses que celles du rat. (*M. Daubenton.*)

28 & 29. *Les vertèbres cervicales en général & en particulier.* Les vertèbres cervicales ne paroissoient différer de celles du rat, que parce que l'apophyse épineuse de la seconde étoit plus grosse, plus longue & qu'elle s'étendoit plus en arrière ou en bas. La première vertèbre étoit large de cinq lignes; son trou avoit une ligne & demie de diamètre de devant en arrière, & deux lignes d'un côté à l'autre. L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre avoit une ligne & demie de longueur. Les cinq dernières vertèbres cervicales, prises ensemble, étoient longues de quatre lignes. (*ibidem.*)

30 & 31. *Les vertèbres du dos en général & en particulier.* Ces vertèbres sont au nombre de treize. La dernière est la plus longue (*M. Daubenton.*); elle avoit une ligne deux tiers de hauteur dans son corps, dans le sujet que M. Daubenton a examiné; mais son apophyse épineuse étoit la plus courte, & celle de la sixième étoit la plus longue; l'apophyse épineuse de celle-ci avoit une ligne un tiers de longueur, & celle de la précédente demi-ligne. La portion de la colonne épinière qui étoit composée des vertèbres dorsales étoit longue d'un pouce sept lignes.

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Il y a six vertèbres lombaires. La cinquième qui est la plus longue, avoit deux lignes un quart de hauteur dans son corps, dans l'individu que M. Daubenton a décrit. Les apophyses épineuses de ces vertèbres sont plus larges que dans le rat. Celle de la dernière est la plus longue; elle avoit une ligne & demie de longueur dans le sujet dont on vient de parler; l'apophyse accessoire de cette vertèbre est aussi la plus saillante; elle étoit longue de deux lignes.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres. La dernière ou l'inférieure est presque aussi large que la supérieure. (*M. Daubenton.*) L'os sacrum avoit neuf lignes de longueur dans l'individu que M. Daubenton a décrit; sa largeur étoit de quatre lignes deux tiers à sa partie antérieure ou supérieure, & de trois lignes deux tiers à son extrémité postérieure ou inférieure.

Les vertèbres de la queue étoient proportionnellement moins longues que dans l'écureuil & dans le rat; elles étoient au nombre de vingt-trois. Les plus grandes avoient trois lignes de longueur. (*M. Daubenton & V. D.*)

37 & 38. *Les os du bassin.* Ces os & les trous ovalaires ressemblent à ceux du rat, mais l'ouverture du bassin est moins large & plus longue. La partie supérieure des os des hanches est plus épaisse que dans l'écureuil & que dans le rat; elle a trois faces longitudinales, une intérieure & deux extérieures. Son extrémité est recourbée en dehors. (*ibidem.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le bassin avoit quatre lignes de diamètre de droite à gauche, & dix lignes de devant en arrière. Les trous ovalaires étoient longs de cinq lignes & larges de deux lignes & demie.

40. *Le sternum.* Cet os étoit composé de six pièces; il étoit long d'un pouce quatre lignes & demie. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44 & 45. *Les côtes en général & en particulier.* Les côtes étoient au nombre de treize de chaque côté, sept vraies & six fausses. Les premières avoient deux lignes & demie de longueur; il y avoit entre elles un intervalle de quatre lignes, à l'endroit de leur plus grand éloignement. La plus large côte avoit deux tiers de ligne de diamètre. La plus longue étoit la huitième; elle avoit un pouce deux lignes. La dernière des fausses avoit neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les os des extrémités en général.* Les os du bras & de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe étoient proportionnellement moins longs que ceux du rat. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus l'article GÉNÉRALITÉS.

51 & 53. *La clavicule & l'omoplate.* Les clavicules avoient six lignes & demie de longueur.

Les omoplates étoient longues de dix lignes & demie, elles avoient quatre lignes & demie de diamètre dans leur partie la plus large, & seulement une ligne dans leur partie la plus étroite. L'épine de ces os étoit plus élevée dans le milieu que dans le rat; elle avoit une ligne & demie de hauteur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* (nos. 49 & 50.) Cet os ne différoit de l'os du bras du rat, que parce que l'épine qui est à sa face inférieure ou antérieure étoit plus saillante dans le rat-d'eau. Il avoit onze lignes de longueur, trois lignes de circonférence dans sa partie la plus grêle, & deux lignes deux tiers de largeur dans son extrémité inférieure. La tête avoit une ligne un tiers de diamètre. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS & nos. 49 & 50.

57 & 58. *L'os du coude & celui du rayon.* Le cubitus étoit long d'un pouce demi-ligne, & l'olécrane de deux lignes.

Le radius avoit dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus GÉNÉRALITÉS & nos. 49 & 50.

59. *La main en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

60, 61, 62, 63 & 64. *Les os du carpe en général & en particulier.* Le carpe du rat-d'eau est composé de neuf os, comme celui de l'écureuil, du rat, &c.; mais la situation de ces os est différente: l'os correspondant à celui qui est le troisième du second rang du carpe de l'écureuil & du rat, & qui touche au second os du métacarpe de ces animaux, n'est pas placé dans le rat-d'eau au second rang du carpe, & il ne touche pas le second os du métacarpe; il se trouve en partie au-dessus du second os, & en plus grande partie au-dessus du troisième os du second rang du carpe. Ainsi le rat-d'eau a seulement quatre os au second rang du carpe; le premier est entre les extrémités du premier & du second os du métacarpe; le second au-dessus du second os du métecarpe, le troisième au-dessus du troisième os du métacarpe, & le quatrième au-dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe. (*M. Daubenton.*)

Le carpe avoit une ligne de hauteur dans l'individu que M. Daubenton a décrit.

65 & 66. *Les os du métacarpe en général & en particulier.* Ces os étoient au nombre de cinq. Le premier, ou celui qui soutient le pouce, étoit très-court, comme dans le rat; il n'avoit qu'une demi-ligne de longueur. Le troisième étoit le plus long; il avoit trois lignes. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général & en particulier; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans la main, mais le pouce est très-court, comme dans le rat. Les deux phalanges de ce doigt n'avoient chacune que demi-ligne de longueur dans l'individu que M. Daubenton a décrit; le doigt du milieu étoit le plus long, il avoit deux lignes de longueur dans sa première phalange, & une ligne un quart dans la seconde & dans la troisième. (*ibidem*)

70. *Les os des extrêmités inférieures en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS, & nos. 49 & 50.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur étoit long d'un pouce une ligne & demie. Il avoit cinq lignes de circonférence dans le milieu, une ligne un tiers de diamètre dans sa tête, & trois lignes de largeur dans l'extrémité inférieure. (*M. Daubenton.*)

73. *La rotule.* Cet os étoit long d'une ligne & demie, large d'une ligne, & épais d'un tiers de ligne. (*ibidem.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia avoit un pouce quatre lignes de longueur, trois lignes de circonférence dans le milieu, trois lignes de diamètre dans sa tête, & deux lignes un quart de largeur dans son extrémité inférieure. Sur le devant de la partie supérieure de cet os étoit une longue arête mince, saillante & inclinée en dehors, & sur la face postérieure de la même partie on voyoit deux autres arêtes plus courtes & moins élevées.

Le peroné étoit absolument uni & confondu avec le tibia dans environ la moitié inférieure de sa longueur. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Voyez ci-dessus GÉNERALITES.

77, 78, 79, 80, 82, 83. *Les os du tarse & du métatarse en général & en particulier.* Le tarse ressembloit à celui de l'écureuil, du rat, &c.

Le calcaneum étoit long de trois lignes.

Le premier os cunéiforme & le scaphoide avoient une ligne un quart de hauteur.

Le métatarse étoit composé de cinq os; le premier qui étoit le plus court, avoit deux lignes deux tiers de longueur. Le quatrième étoit le plus long; il avoit cinq lignes trois quarts. (*M. Daubenton.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Le rat-d'eau a cinq doigts dans chaque pied. Le pouce est plus long que celui de la main. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, ce doigt avoit deux lignes de longueur dans sa première phalange, & une ligne un quart dans la seconde.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le rat-d'eau nage avec facilité (*Buffon.*), mais lourdement; il se plaît sur-tout à plonger & à marcher au fond de l'eau, quoiqu'il n'y puisse guère rester plus d'une demi-minute. Lorsqu'il se voit bloqué & sur le point d'être pris, il se dresse sur ses pieds & se défend avec ses mains & avec ses dents, en poussant un cri qui ressemble à une espèce de ronflement. (*Pallas.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général; sa situation, sa forme, la direction de sa pointe, &c.* Le cœur avoit une forme allongée; il étoit situé dans le milieu de la poitrine; sa pointe se trouvoit inclinée légèrement à gauche. Cet organe avoit un pouce trois lignes de circonférence à sa base. Sa longueur étoit de sept lignes depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & de cinq lignes depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

### Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibid.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

### Sections premiere et deuxieme.

557, 558, 559 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions, &c.* Le cerveau & le cervelet ne paroissoient différer de ceux du rat que parce que la partie antérieure du cerveau étoit plus etroite. Le cerveau avoit sept lignes de longueur, six lignes & demie de largeur & trois lignes & demie d'épaisseur. Le cervelet étoit long de trois lignes & demie, large

de cinq lignes, & épais de deux lignes un tiers. Il pesoit huit grains, & le cerveau vingt-quatre grains. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont petits (*Erxleben.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, ils avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture.

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont petites & cachées dans les poils (*Pallas & Erxleben.*); elles sont moins apparentes que dans le rat. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les oreilles étoient longues de cinq lignes & demie. Elles avoient dix lignes de largeur, mesure prise à leur base sur la courbure extérieure.

SECTION ONZIEME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau des mains & des pieds est écailleuse, ainsi que celle de la queue. Dans la queue, ces écailles forment à-peu-près cent trente anneaux, qui sont situés dans sa longueur les uns à la suite des autres. (*Pallas.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Les pieds & les oreilles ne sont couverts que de poils rares & très-courts. La queue est plus velue que dans les rats, mais les poils en sont courts & rares. (*MM. Daubenton, Pallas & Erxleben.*)

Tous les poils de cet animal sont de couleur cendrée sur la plus grande partie de leur longueur; mais cette couleur ne paroît que lorsqu'ils se trouvent écartés les uns desautres. Il y a sur la partie supérieure ou postérieure du corps, de longs poils qui s'étendent au-delà des autres, & qui ont une couleur brune noirâtre au-dessus du cendré jusqu'à l'extrémité; ces poils ont un pouce de longueur. Les poils les plus courts n'ont que deux ou trois lignes de hauteur; ils sont les plus nombreux; leur pointe est de couleur jaunâtre sur la partie supérieure ou postérieure & latérale de la tête & du corps, & de couleur jaunâtre plus pâle & même blanchâtre sur la partie inférieure ou antérieure du corps, depuis le menton jusqu'à l'extrémité de la queue; de sorte que la partie supérieure ou postérieure de l'animal est mêlée de brun & de jaunâtre, & la partie inférieure ou antérieure de jaune-pâle, de blanc sale & de cendré. (*M. Daubenton.*)

Les rats-d'eau varient d'ailleurs en couleur suivant les différens pays, & selon les sexes. En Sibérie on en trouve souvent de tout noirs, principalement parmi les femelles. Sur les bords de l'Obe, on en voit qui sont d'un gris-jaunâtre, comme ceux d'Europe; mais il ont entre les épaules une grande tache blanche irrégulière, & souvent une petite bande de la même couleur au milieu de la poitrine. Dans tous les pays les mâles sont plus bruns que les femelles; ils sont aussi hérissés de plus longs poils dans la partie postérieure ou inférieure du corps. Ils ont ordinairement la lèvre inférieure & les poils de l'extrémité de la queue de couleur blanche, ce qui n'est pas dans les femelles. (*Pallas.*)

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles avoient deux lignes de longueur. (*M. Daubenton.*) Celui du pouce est toujours très-court. (*Pallas.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

*RESPIRATION.*

898. *La glotte.* Les bords de la glotte étoient dentelés en forme de scie. (*M. Daubenton & V.D*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes.* Les poumons n'avoient aucune échancrure; le droit étoit divisé en quatre lobes, & le gauche en deux, comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

937 & 939. *Le diaphragme; son centre nerveux & ses portions charnues.* Le centre nerveux du diaphragme étoit très-étendu & fort transparent; la partie charnue avoit même si peu d'épaisseur qu'on voyoit le poumon à travers. (*ibidem.*)

941 & 942. *Phénomènes de la respiration, & particularités de la voix.* Voyez ci-dessus n°. 225.

## FONCTION SIXIEME.

*DIGESTION.*

SECTION PREMIERE.

952. *Les dents.* Voyez Nos. 21, 22, 23, & 24.

954. *Le palais, ses rides.* Il y avoit sur le palais, huit sillons, espacés à-peu-près comme ceux du rat, mais les sillons qui se trouvoient entre les dents molaires étoient moins convexes en devant. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIÈME.

956 & 957. *L'os hyoïde, sa base & ses branches.*

Cet os n'eſt compoſé que d'une baſe & de deux branches, comme dans le rat, dans la ſouris, & dans le mulot. (*ibidem.*)

959. *La langue en général.* La langue paroiſſoit être plus étroite dans le milieu & plus élevée dans ſa partie poſtérieure, que celle du rat. Elle avoit un pouce de longueur dans ſa totalité, & ſeulement cinq lignes depuis le filet juſqu'à la pointe. (*ibidem.*)

## SECTION SIXIEME.

996, 997, 998, 999, 1000, 1002, 1003, 1004 & 1006. *L'eſtomac en général; ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur; le nombre & la forme intérieure de ſes cavités, ſes tuniques, &c.* L'eſtomac étoit ſitué un peu plus à gauche qu'à droite, & il s'étendoit juſqu'à la région ombilicale; il étoit en quelque ſorte double, comme dans le lagure, dans le collier, dans le hamſter, & comme il paroît l'être en général dans les animaux du genre des ſciuriens & de celui des glirins. Cette diviſion de l'eſtomac en deux poches étoit formée par un étranglement profond, ſitué un peu à droite de l'orifice cardiaque, comme dans ces animaux. La poche gauche étoit auſſi preſqu'entièrement formée par le grand cul-de-ſac; ſes parois étoient très-minces, tranſparentes, & leur face intérieure étoit liſſe & unie. Les parois de la poche droite étoient beaucoup plus épaiſſes, & on y voyoit à l'intérieur un velouté très-apparent. Dans la région qui répondoit à l'étranglement, les deux poches de l'eſtomac étoient ſéparées intérieurement par un bord frangé.

L'eſtomac avoit quatre pouces neuf lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, deux pouces cinq lignes dans ſa petite circonférence, & ſeulement un pouce & demi de tour à l'endroit de l'étranglement. La poche gauche étoit longue d'un pouce, depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac; & la poche droite ſeulement de ſept lignes dans la petite courbure, ou depuis l'œſophage juſqu'au pylore. (*M. Daubenton, hiſt. nat. t. 7, pag. 352 & ſuiv. pl. XLIV & plan. XLV, fig. 1 & 2. & V. D.*)

## SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025, 1026. *Le canal inteſtinal en général & en particulier.* Le duodenum paroiſſoit au côté droit de l'eſtomac, & on ne voyoit que le cœcum dans tout le reſte de l'abdomen depuis l'eſtomac juſqu'à la veſſie; le duodenum s'étendoit dans le côté droit, où il offroit quelques ſinuoſités; il ſe replioit dans le flanc droit, & ſe prolongeoit en avant pour ſe joindre au jejunum. Les ciconvolutions de ce dernier inteſtin étoient ſituées ſur le cœcum, dans la partie antérieure ou ſupérieure de la région ombilicale & dans le côté droit. Les circonvolutions de l'ileum ſe trouvoient auſſi ſur le cœcum, dans le flanc droit & dans la région ombilicale. Le cœcum s'étendoit de gauche à droite dans les flancs & dans la région hypogaſtrique; (dans d'autres ſujets je l'ai vu, dit M. Daubenton, dans la région ombilicale, où il faiſoit quelques circonvolutions.) Le colon formoit dans la partie poſtérieure ou inférieure de l'abdomen, pluſieurs circonvolutions, dirigées à-peu-près en ſpirale, ou plutôt en manière de vrille; enſuite il paſſoit de gauche à droite dans la région ombilicale ſur les inteſtins grêles, il ſe recourboit en avant ou en haut dans le côté droit, & ſe replioit en dedans ſur l'eſtomac; enfin il ſe prolongeoit en arrière ou en bas dans le milieu de l'abdomen juſqu'au rectum.

Les inteſtins grêles étoient longs d'un pied neuf pouces, & le colon & le rectum, pris enſemble, d'un pied ſix pouces; ainſi la longueur totale du conduit inteſtinal, non compris le cœcum, étoit de trois pieds trois pouces.

Le cœcum étoit très-long (ſept pouces) très-volumineux, & contourné ſur lui-même comme une corne d'ammon. Il avoit à-peu-près le même diamètre dans toute ſon étendue, excepté à ſon extrémité, qui ſe terminoit légèrement en pointe. Il étoit ſillonné tranſverſalement par une ſuite d'étranglemens, qui le diviſoient en une rangée de poches; ſa circonférence étoit de deux pouces dans ſa partie la plus groſſe, & d'un pouce dans ſa partie la plus étroite. Il n'y avoit point d'appendice vermiforme proprement dite.

Les inteſtins grêles avoient à-peu-près le même diamètre d'un bout-à-l'autre; deſorte toutefois que le duodenum, le jejunum & l'ileum avoient chacun environ un pouce de circonférence dans leurs portions les plus volumineuſes, & ſeulement ſix ou huit lignes dans leurs portions les plus étroites. — Le colon avoit à ſon origine preſque le même volume que le cœcum, mais il ſe rétréciſſoit par degrés dans la longueur d'environ deux pouces; enſuite ſon diamètre varioit peu dans l'étendue de neuf pouces, & on voyoit le long de cette portion des fibres obliques, ſituées à-peu-près à une demi-ligne de diſtance les unes des autres. Il ne paroiſſoit aucune de ces fibres obliques ſur le reſte du colon, qui avoit à-peu-près le même diamètre que le rectum. Le colon n'avoit que cinq lignes de circonférence dans les régions les plus étroites. La circonférence du rectum étoit de neuf lignes près du colon, & de dix lignes près de l'anus.

Les membranes des inteſtins étoient toutes ſi minces, qu'on voyoit au travers la couleur des matières qu'ils renfermoient. (*M. Daubenton, hiſt. nat. t. 7. pag. 352 & ſuiv., & pl. XLIV.*)

### SECTION HUITIÈME.

1032. *L'épiploon en général ; son étendue.* L'épiploon étoit très-court & caché par l'eſtomac. (*M. Daubenton.*)

### SECTION NEUVIEME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa poſition ; ſes diviſions , le ligament ſuſpenſeur , &c.* Le foie étoit placé beaucoup plus à droite qu'à gauche Il étoit compoſé de ſix lobes. Celui qui répondoit au milieu du diaphragme étoit diviſé en deux portions à-peu près égales , par une profonde ſciſſure dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſeur. La véſicule du fiel tenoit au fond de cette ſciſſure. — Il y avoit à gauche un lobe, qui étoit le plus grand de tous, & qui couvroit la portion gauche du lobe du milieu. — Le troiſième lobe ſe trouvoit à droite derrière la partie ſupérieure de la portion droite du lobe du milieu ; il étoit beaucoup plus petit que ce dernier lobe ; & un peu plus volumineux que le quatrième. Celui-ci étoit ſitué derrière le troiſième , & il embraſſoit la partie antérieure du rein droit. — Le cinquième & le ſixième lobes étoient les plus petits de tous ; ils tenoient au côté gauche de la racine du foie ; l'un s'étendoit ſous le milieu de l'eſtomac & l'autre ſur ce viſcère. Ces deux lobes paroiſſoient beaucoup moins volumineux que dans le rat. — La couleur du foie étoit d'un brun-rougeâtre , plus foncé à ſa ſurface que dans ſa ſubſtance. — Cet organe avoit un pouce huit lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. — Il peſoit deux gros & dix grains. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation , ſa forme , &c.* La véſicule du fiel ( nos. 1046 & 1047. ) étoit ovoïde. Elle avoit quatre lignes de longueur, & deux lignes dans ſon plus grand diamètre. (*ibidem.*)

### SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général.* La rate étoit oblongue & triangulaire. Elle avoit un pouce une ligne de longueur, & une ligne & demie d'épaiſſeur ; ſa largeur étoit de quatre lignes dans le milieu & dans ſon extrémité inférieure , & ſeulement de deux lignes dans l'extrémité ſupérieure ; ſa couleur étoit rougeâtre & un peu moins foncée que celle du foie ; elle peſoit douze grains. (*ibidem.*)

### SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général ; ſa poſition , ſa forme , &c.* Le pancréas étoit diviſé en trois branches longues & minces ; l'une s'étendoit le long du duodenum , l'autre ſur la partie droite de l'eſtomac , & la troiſième ſur la partie gauche, ſous la rate. Entre la ſeconde & la troiſième branche il s'en trouvoit une quatrième, qui étoit placée ſur la face ſupérieure de l'eſtomac & qui ſe diviſoit entre trois petites portions. — L'épaiſſeur du pancréas étoit d'une demi-ligne. (*ibid.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *LES SECRÉTIONS.*

### SECTION DEUXIEME.

1101 , 1104 & 1110. *Les reins en général ; leur ſinuoſité , leurs papilles , &c.* L'enfoncement des reins étoit peu profond , & il n'y avoit au-dedans qu'un mammelon apparent. Ces organes avoient huit lignes de longueur , cinq lignes de largeur & trois lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général ; ſa forme.* La veſſie du mâle avoit la forme d'une poire ; celle de la femelle étoit preſque ronde. La grande circonférence de la veſſie étoit d'un pouce ſix lignes dans le mâle, & d'un pouce neuf lignes dans la femelle. Dans le mâle , la petite circonférence étoit d'un pouce une ligne , & dans la femelle , de deux pouces ſix ligues. (*ibidem.*)

### SECTION TROISIÈME.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* On trouve de chaque côté du gland, dans le prépuce, comme dans le hamſter, une glande longue & étroite, dont l'orifice ſe voit ſur le bord du prépuce.

L'extrémité du rectum eſt auſſi entourée d'une glande très-apparente , qui filtre une matière comme laiteuſe dans le rectum, près de l'anus. (*ibidem.*)

Les femelles répandent au printems, lorſqu'elles ſont en chaleur , un forte odeur de muſc. (*Pallas.*) Cette odeur ne vient-elle pas en partie de l'humeur que ſépare la glande dont on vient de parler ? (*V.D.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *GÉNÉRATION.*

1131. *Saiſon des amours.* Les mâles & les femelles, dit M. de Buffon, ſe cherchent ſur la fin de l'hiver, & celles-ci mettent bas au mois d'avril. Erxleben repète les mêmes paroles de M. de Buffon, qui ajoute que ces animaux produiſent peut-être pluſieurs fois par an, mais qu'il n'en eſt pas aſſuré. Cette conjecture de ce célèbre naturaliſte

naturaliste étoit bien fondée, puisque M. Daubenton a ouvert au mois d'aout des femelles de rat-d'eau qui étoient pleines. Ainsi il paroît que la saison des amours commence dans les premiers jours du printems & qu'elle se continue à-peu-près pendant tout l'été.

SECTION PREMIÈRE.

1132. *Le sexe masculin en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

1134, 1139, 1140, 1144 & 1145. *Le scrotum; les testicules en général; leur situation & leur forme; l'épididyme & le canal déférent.* Le rat-d'eau n'a point de scrotum bien marqué; dans la plupart de ces animaux, les testicules restent dans l'abdomen, au moins jusqu'à un certain âge. Quelquefois cependant, en portant le doigt sur l'espace qui est entre l'anus & l'orifice du prépuce, on y sent les deux testicules; mais d'autres fois on n'y en trouve qu'un. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit les testicules avoient la forme d'une olive. Ils avoient six lignes de longueur, quatre lignes & demie de largeur & trois lignes & demie d'épaisseur.

L'épididyme étoit long d'une ligne, & épais d'un tiers de ligne; son tubercule étoit peu considérable; ses vaisseaux pelotonnés étoient très-apparens.

Les canaux déférens avoient peu de longueur, mais leur diamètre étoit considérable; ce diamètre étoit de demi-ligne dans la plus grande partie de leur étendue, & de deux tiers de ligne près de la vessie. Leur longueur étoit d'un pouce.

1149, 1150 & 1151. *Les vésicules séminales en général; leur situation, leur structure externe.* Les vésicules séminales étoient très-grandes; elles s'élevoient beaucoup au-dessus de la vessie & s'étendoient très-loin sur les côtés. Elles formoient chacune une poche allongée, découpée dans son bord supérieur à-peu près comme une crête de coq, & recourbée en dedans en manière de crosse à son extrémité supérieure — Ces organes avoient un pouce deux lignes de longueur, trois lignes de largeur, & deux lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1154, 1162 & 1163. *La verge en général; l'urètre; le gland, le prépuce & leurs glandes.* (n°. 1129.) La verge avoit six lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce; sa circonférence étoit aussi de six lignes.

Le gland avoit quatre lignes de longueur & sept lignes de circonférence; il étoit gros & cylindrique; son extrémité offroit une cavité au milieu de laquelle se trouvoit l'orifice de l'urètre.

L'urètre avoit quatre lignes de longueur & six lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1167 & 1168. *La glande prostate en général, sa forme, sa consistance, &c.* Les prostates étoient très-considérables & placées à la racine des vésicules séminales; elles avoient sept lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. Leur forme étoit très-irrégulière; elles se trouvoient composées chacune de trois lobes. Leur consistance étoit molle, & elles avoient un tissu peu serré. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* On conserve au cabinet du roi l'os de la verge d'un rat-d'eau. Cet os a plus de largeur, sur-tout à sa base, que l'os de la verge du rat, de la souris & du mulot. Sa forme est la même. Il a deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

1178. *Le fluide séminal.* Dès qu'on perçoit les vésicules séminales, il en sortoit une liqueur blanche & épaisse. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

1186. *Le sexe féminin en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

1187, 1188, 1190, 1200, 1202, 1203 & 1204. *Les parties génitales externes en général; leur situation; la vulve, le gland du clitoris; l'urètre, le meat urinaire, &c.* Il y avoit une ligne & demie d'intervalle entre l'anus & la vulve.

La vulve avoit une demi-ligne de longueur.

Le gland du clitoris étoit très-petit.

La femelle du rat-d'eau ressembloit à celle du rat, de la souris & du mulot, par la situation & par la conformation de l'urètre, & par celles des deux glandes qui sont à côté de cette partie. L'urètre s'avançoit au dehors, en forme de tuyau, comme le prépuce du mâle; elle avoit cinq lignes de longueur, & cinq lignes de circonférence; son orifice étoit à trois lignes de distance de la vulve. (*M. Daubenton.*)

1214, 1218 & 1220. *Le vagin en général; ses rides, ses tuniques, &c.* Le vagin avoit un pouce de longueur & un pouce trois lignes de circonférence. Ses parois avoient peu d'épaisseur; elles étoient parsemées intérieurement de rides longitudinales. (*ibidem.*)

1223, 1224, 1230, 1235, 1241, 1243 & 1245. *La matrice en général; son col & son corps, ses cornes, ses trompes, &c.* Le corps & le col de la matrice n'étoient point distincts; ces parties, prises ensemble, avoient six lignes de longueur & trois lignes de circonférence.

Les cornes de la matrice étoient très-longues ; (elles contenoient six foetus, quatre dans la corne droite & deux dans la gauche.) La longueur des cornes étoit d'un pouce sept lignes, & leur circonférence d'une ligne & demie. — La trompe se trouvoit pelotonnée dans l'espace qui étoit entre l'extrémité de la corne de la matrice & l'ovaire ; elle se contournoit légèrement sur ce dernier organe ; son pavillon n'étoit point frangé. (*ibidem*, *pag.* 357 *& suiv.* & *pl. XLVI*, *fig.* 1.)

1247. *L'ovaire en général* ; *sa situation*, *sa forme*, *&c.* Les ovaires étoient situés près de l'origine des trompes ; ils paroissoient composés d'un grand nombre de corps globuleux. Ils avoient deux lignes & demie de longueur, une ligne & demie de largeur, & deux tiers de ligne d'épaisseur. (*ibidem*, *pag.* 362, *& pl. XLVI.*)

### Sections quatrieme et cinquieme.

1255, 1257, 1258, 1264, 1265 & 1268. *La gestation* (n°. 1131) ; *le fœtus en général* ; *le nombre des fœtus & leur volume* ; *le placenta & le cordon ombilical.* Suivant M. de Buffon, les portées sont de six ou de sept fœtus. Erxleben assure la même chose, mais il paroît qu'en cela il a copié M. de Buffon. M. Daubenton a ouvert quatre femelles pleines ; dans l'une (n°. 1223 & suiv.) il y avoit six fœtus dans les cornes ; dans la seconde il s'en trouvoit huit, cinq dans la corne gauche & trois dans la droite ; dans la troisième femelle il y avoit aussi cinq fœtus dans la corne gauche, mais seulement deux dans la droite. La quatrième portoit deux embryons à droite & deux à gauche.

Dans la femelle dont la matrice contenoit huit fœtus, ces petits animaux n'étoient pas tous de la même grosseur ; les plus grands avoient un pouce quatre lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, & les plus petits seulement un pouce. La longueur de la queue étoit de sept lignes. — Le placenta avoit sept à huit lignes de diamètre, & environ deux lignes d'épaisseur dans le milieu ; ses bords étoient minces. Sa face extérieure avoit une couleur grisâtre, & ses bords étoient jaunâtres ; sa face intérieure étoit rougeâtre. — Le cordon ombilical avoit un pouce trois lignes de longueur.

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles en général* ; *leur nombre & leur position.* Les mammelles sont très petites dans le mâle, & même dans la femelle, lorsqu'elle n'est pas pleine. M. Daubenton en a vu huit sur une femelle pleine, quatre de chaque côté, deux sur la poitrine & deux sur le ventre.

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Suivant M. de Buffon, le rat-d'eau ne vit guère que de poisson, comme la loutre, & sa chair en a l'odeur ; il mange aussi, ajoute cet illustre naturaliste, le frai de ces animaux, des grenouilles, des insectes d'eau, & quelquefois des racines & des herbes. Erxleben a copié encore ici littéralement M. de Buffon ; mais M. Pallas est d'un avis très-différent. Il lui paroît que c'est injustement qu'on a accusé le rat-d'eau de dévorer les poissons ; cet animal se plaît, dit-il, principalement auprès des petits étangs qui n'en contiennent point, pourvu que les terres qui les bordent soient tapissées d'un riche gazon, dont la racine lui sert de nourriture. Le rat-d'eau aime les marais, le voisinage bourbeux des lacs & des rivières ; mais c'est sur-tout, observe encore M. Pallas, parce qu'il croît ordinairement dans ces lieux humides beaucoup de typha, dont la racine est pour lui un mets excellent.

---

## ESPECE DIXIEME.

### Le Campagnol.

Le Campagnol. Buff. hist. nat. VII. pag. 369. pl. 47.

Le petit rat des champs. *Mus* (Campestris minor) *caudâ brevi*, *pilis è nigricante & sordidè luteo mixtis in dorso*, *& saturatè cinereis in ventre vestitus.* Briss. reg. an. p. 176. n. 12.

*Mus* (Terrestris) *caudâ mediocri*, *auriculis vellere brevioribus*, *corpore supra ferrugineo*, *subtus cinereo.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 37. esp. 7 p. 395.

*Mus agrestis*, *capite grandi*, *brachyurus.* Linn. syst. nat. 2. p. 47.

*Mus caudâ brevi*, *corpore nigro fusco*, *abdomine cinerascente.* Linn. Fn. suec. 1. p. 10. n. 27. = Syst. nat. 6. p. 10. n. 4.

*Mus caudâ longâ pilosâ*, *auribus subrotundis vellere brevioribus.* Linn. syst. nat. 6. p. 10. n. 5. = Fn. suec. I. p. 10. n. 29.

*Mus* (Terrestris) *caudâ mediocri subpilosâ*, *palmis subtetradactylis*, *plantis pentadactylis*, *auriculis vellere brevioribus.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 61. n. 7. = Fn. suec. 2. p. 11. n. 31. = Syst. nat. 12. I. p. 82. n. 10.

*Mus* (Agrestis) *caudâ abbreviatâ*, *corpore nigro fusco*, *abdomine cinerascente.* Linn. Fn. suec. 2. p. 11. n. 30.

*Mus* ( ARVALIS ) *caudâ unciali, auriculis vellere prominulis, palmis subtetradactylis, corpore fusco.* Pallas, nov. sp. gl. pag. 78 & 79.

## GÉNÉRALITÉS.

LE campagnol se trouve par-tout en Europe, jusques dans les climats les plus froids de la Russie, & même dans la Sibérie en-deçà de l'Obe. (*Pallas.*) L'espèce est aussi répandue dans l'Amérique septentrionale. ( *Erxleben.* ) Ce rat est encore plus commun que le mulot ; il habite dans les champs, dans les prés, dans les bois, & même dans les jardins (*Buffon & Pallas.*) ; mais il pénètre rarement dans les maisons. ( *Pallas.* )

Cet animal n'est pas plus gros qu'une souris ( *M. Daubenton.* ) ; il paroît que les individus varient beaucoup pour la grandeur ; en général, il n'ont guère que trois pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & leur queue n'est ordinairement longue que comme la troisième partie de leur corps. ( *Buffon, Pallas & Erxleben.*) — La tête est très-volumineuse. ( *MM. de Buffon & Daubenton.* ) ; sa longueur égale ordinairement le tiers de celle du corps. ( *Pallas.* )

M. Daubenton a vu un très grand nombre de campagnols. Le plus grand avoit le corps long de quatre pouces trois lignes, & la queue seulement d'un pouce. L'individu qui lui a servi pour la description des viscères avoit trois pouces deux lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; sa queue étoit longue d'un pouce. La tête non décharnée avoit dix lignes de longueur; sa circonférence étoit d'un pouce neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce trois lignes dans le bout du museau. Il y avoit cinq lignes d'intervalle entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes de distance entre les angles internes des yeux. La circonférence du corps étoit d'un pouce trois lignes dans le cou, de deux pouces & une ligne sous les aisselles, & de deux pouces au-dessus des hanches. L'extrémité supérieure avoit cinq lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet, & cinq lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit de cinq lignes dans l'avant-bras, près du coude, de quatre lignes dans le carpe, & de trois lignes & demie dans le métacarpe. L'extrémité inférieure avoit huit lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon, & sept lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles ; sa circonférence étoit de cinq lignes dans la partie supérieure de la jambe, & de deux lignes deux tiers dans le métatarse.

Ce campagnol pesoit cinq gros & vingt grains. ( *M. Daubenton.* ) En général, ces petits animaux pèsent cinq ou six gros ; mais les femelles, lorsqu'elles sont pleines, pesent souvent une once & trois gros. ( *Pallas.*)

Les viscères du campagnol ressemblent parfaitement à ceux du rat-d'eau, tant par leur situation que par leur forme. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

#### Section première.

1. *Les os en général.* Le squélette du campagnol ne diffère de celui du rat-d'eau, que parce que les os sont plus petits. On conserve au cabinet du roi le squélette d'un de ces animaux ; il a deux pouces neuf lignes de longueur depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à la partie postérieure de l'os sacrum. La circonférence de la tête est d'un pouce huit lignes à l'endroit le plus gros. (*M. Daubenton.*)

3. *Les os de la tête en général.* Voyez le n°. précédent.

11. *Les os de la face en général.* Le museau est obtus.

21. *Les dents incisives.* Ces dents sont très-jaunes. Les supérieures sont les plus larges; elles présentent ordinairement un sillon superficiel. ( *Pallas.*)

36. *Le coccyx.* Il n'y a que quinze vertèbres dans la queue. ( *M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

#### Section première.

558. *Le cerveau & le cervelet; leur poids.* Le cerveau pesoit cinq grains & le cervelet trois grains. ( *M. Daubenton.* )

#### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont saillans. ( *Pallas.* ) Dans l'individu dont les dimensions ont été rapportées ci-dessus d'après M. Daubenton, les yeux avoient deux lignes de longueur, & une ligne & demie d'ouverture.

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles ſont repliées & ont très-peu de longueur ; elles s'élèvent à peine au-deſſus des poils ( *Pallas.* ), & même, ſuivant Erxleben, elles ſont cachées par eux.

SECTION ONZIÈME.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le campagnol reſſemble au rat-d'eau par la couleur & par la qualité du poil ( *M. Daubenton.* ) ; il eſt d'un brun couleur de rouille dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, & d'un blanc ſale en deſſous ou en devant ( *Erxleben.* ) ; ſa tête eſt plus hériſſée que celle de la ſouris & du mulot. ( *M. Daubenton.* ) Sa queue eſt légèrement couverte de poils, & ces poils forment à ſon extrémité un petit pinceau. ( *ibidem & Buffon t. 7. pl. 47.* ) — En général il paroît que ces animaux ne varient pas moins par la couleur du poil que par la grandeur. On prit dans le parc de Verſailles au mois de mai 1758, un campagnol qui différoit des autres, pris dans le même temps & dans le même lieu, parce qu'il étoit entierement de couleur cendrée-noirâtre, & qu'il avoit la queue beaucoup plus longue.

Dans un autre individu, la partie ſupérieure du corps étoit jaunâtre avec une légère teinte de gris, & le deſſous étoit mêlé de gris & de couleur cendrée. Dans les autres ſujets, qui furent obſervés en très-grand nombre, la partie ſupérieure du corps étoit mêlée de brun & de jaunâtre, & le deſſous de jaune-pâle, de blanc-ſale & de cendré. ( *M. Daubenton.* )

384. *Les ongles.* Les plus grands ongles avoient une ligne de longueur, & un cinquième de ligne de largeur à leur baſe. ( *ibidem.* ) Celui du pouce des pieds eſt à peine ſenſible. ( *Pallas.* )

## FONCTION SIXIÈME.

### *DIGESTION.*

SECTION DEUXIEME.

956 & 957. *L'os hyoïde, ſon corps & ſes branches.* L'os hyoïde ne diffère de celui du rat-d'eau que parce qu'il eſt moins grand. ( *M. Daubenton.* )

SECTIONS SIXIEME ET SEPTIEME.

997, 998, 1006, 1022 & 1025. *L'eſtomac & les inteſtins en général.* Le campagnol reſſemble principalement au rat-d'eau par la forme de l'eſtomac, par la poſition & par l'étendue du cœcum, & par les ſpirales du colon. ( *ibidem.* )

SECTIONS NEUVIEME ET DIXIEME.

1046 & 1068. *Le foie & la rate en général.* Le foie & la rate avoient les mêmes couleurs que dans le rat-d'eau.

Le foie peſoit vingt grains, & la rate trois grains. ( *ibidem.* )

## FONCTION HUITIÈME.

### *GÉNÉRATION.*

1131. *Les ſaiſons des amours.* Les femelles des campagnols produiſent au printems & en été. ( *Buffon.* ) M. Pallas a trouvé dès les premiers jours d'avril, des nids dans leſquels étoient des petits déjà très-développés. Il a vu auſſi juſqu'au milieu du même mois des femelles qui étoient pleines Voyez d'ailleurs nos. 1255 & ſ.

SECTION PREMIERE.

1177. *L'os de la verge.* Cet os ne différoit de l'os de la verge du rat-d'eau, que parce qu'il étoit plus petit. Il n'avoit qu'une ligne de longueur. ( *M. Daubenton.* )

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIEME.

1255, 1257, 1258, 1264, 1265 & 1268. *La geſtation ; les fœtus, leur nombre, &c. le placenta, & le cordon ombilical.* Les portées ordinaires ſont de cinq ou de ſix petits, & quelquefois de ſept ou de huit ( *Buffon.* ); mais ce nombre des fœtus n'eſt ſi petit que dans les femelles qui ſont très-jeunes ; dans les vieilles il eſt le plus ſouvent de douze, huit dans la corne droite de la matrice & quatre dans la corne gauche. On trouve auſſi quelquefois des moles tranſparentes entre les fœtus. ( *Pallas.* )

M. Daubenton a ouvert, le ſix avril, une femelle de campagnol, qui portoit trois fœtus dans chaque corne de la matrice. Ils formoient chacun un tubercule rond de trois lignes de diamètre ; leurs principales parties étoient déjà bien diſtinctes. Le placenta avoit deux lignes de diamètre ; il étoit convexe & de couleur griſe ſur ſa face extérieure ; ſa face intérieure étoit rougeâtre.

Une autre femelle portoit cinq fœtus, trois à droite & deux à gauche.

Une troiſième femelle avoit trois fœtus dans la corne gauche de ſa matrice, & un dans la droite.

Une quatrième contenoit quatre embryons à droite, & un à gauche.

Dans une cinquième femelle, qui fut ouverte

le dix-sept de mai, M. Daubenton trouva un fœtus dans la corne droite de la matrice & quatre dans la gauche ; ils avoient huit à neuf lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de trois lignes. Le placenta avoit quatre lignes de diamètre ; le cordon ombilical étoit long de cinq lignes.

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le campagnol se pratique des trous en terrre, où il amasse du grain, des noisettes & du gland ; cependant il paroît qu'il préfère le bled à toutes les autres nourritures. Dans le mois de juillet, lorsque les blés sont mûrs, les campagnols arrivent de tous les côtés & ils font souvent de grands dommages, en coupant les tiges du blé pour en manger l'épi. Ils semblent suivre les moissonneurs, ils profitent des grains tombés & des épis oubliés ; lorsqu'ils ont tout glané, ils vont dans les terres nouvellement semées & détruisent d'avance la récolte de l'année suivante. En automne & en hiver la plupart se retirent dans les bois, où ils trouvent de la faine, des noisettes & du gland. Ces animaux se détruisent aussi eux-mêmes & se mangent dans les temps de disette. ( *Buffon.* )

---

## ESPÈCE ONZIÈME.

### La Fégoule.

*Mus* (Œconomus) *caudâ subsescunciali, auriculis nudis, vellere molli latentibus, palmis subtetradactylis, corpore fusco.* Pall. nov. sp. glir. p. 225. pl. 14. A. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 108. g. XIX. esp. 16.

### GÉNÉRALITÉS.

La fégoule ressemble beaucoup au campagnol par sa conformation extérieure & par sa couleur ; mais elle a la tête moins grosse & moins longue ; ses extrémités sont un peu plus robustes, son corps est plus allongé & son ventre est saillant.

Cette espèce de rat paroît être particulière à la Sibérie & au Kamschatka. Elle habite dans les champs & jamais dans les maisons ; ces individus voyagent par grandes troupes, dans certaines saisons, & ils se transportent d'une contrée dans une autre.

Dans cette espèce les femelles sont beaucoup plus grandes que les mâles ; elles pèsent ordinairement une once & quelques gros, & souvent une once & demie, tandis que les mâles pesent environ une demi once, & au plus six ou sept gros. La longueur du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, est à-peu-près de quatre pouces & quelques lignes, ou de quatre pouces & demi dans les femelles, & seulement de trois pouces trois lignes, ou de trois pouces & demi dans les mâles. Dans ceux-ci la queue est longue d'environ dix lignes & demie ; dans les femelles elle l'est quelquefois d'un pouce deux lignes. Son extrémité est obtuse dans tous les sujets. ( *Pallas* )

Tous les détails que j'ai rapportés dans cette table, ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée de cet animal. L'individu qu'il a disséqué & dont il a publié les dimensions, étoit du sexe féminin & des plus grands. Il pesoit une once trois gros & demi. Il avoit quatre pouces & demi de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'anus. La queue étoit longue d'un pouce & une ligne. La circonférence du corps étoit d'un pouce six lignes & demie dans le cou, de deux pouces sous les aisselles, & d'un pouce neuf lignes au-dessus des hanches. La tête, non décharnée, avoit un pouce deux lignes de longueur ; sa circonférence étoit d'un pouce dix lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce cinq lignes au-dessous des yeux ; il y avoit cinq lignes d'intervalle entre les yeux & les narines. — L'extrémité supérieure étoit longue d'un peu plus de cinq lignes dans le bras, de sept lignes dans l'avant-bras, & de cinq lignes dans la main, y compris l'ongle du doigt du milieu, qui avoit une ligne trois quarts de longueur. Le carpe avoit une ligne trois quarts de circonférence. L'extrémité inférieure étoit longue d'environ sept lignes dans la cuisse, de huit lignes dans la jambe, & de huit lignes deux tiers dans le pied, y compris les ongles.

Dans le squélette, la tête avoit un pouce de longueur ; sa largeur étoit de cinq lignes derrière les arcades zygomatiques, de sept lignes entre ces mêmes arcades dans leur partie la plus saillante, & de trois lignes devant ces mêmes arcades. Les os du nez ou du museau étoient longs d'environ trois lignes. Il y avoit un peu plus d'une ligne & demie d'intervalle entre les orbites. — La mâchoire inférieure avoit sept lignes de longueur depuis la simphyse du menton jusqu'aux condyles.

La colonne épinière étoit longue de quatre lignes & un huitième dans la région cervicale, d'un pouce trois lignes dans le dos, & d'un pouce & demi-ligne dans la région lombaire.

La première vertèbre cervicale, étoit la plus longue ; elle avoit un peu plus de demi-ligne.

L'os sacrum étoit long de trois lignes, & le coccyx d'un pouce dix lignes deux tiers.

L'os innominé avoit neuf lignes de longueur dans sa totalité, & cinq lignes deux cinquièmes, depuis son extrémité supérieure ou antérieure jusqu'à la cavité cotyloïde. Le trou ovalaire étoit large d'une ligne sept huitièmes dans son grand diamètre.

Les clavicules avoient quatre lignes de longueur.

Les omoplates étoit longues de cinq lignes & un sixième, & larges de trois lignes.

L'extrémité supérieure avoit six lignes de longueur dans l'os du bras, sept lignes & demie dans le cubitus, deux lignes dans le plus long os du métacarpe, une ligne & un huitième dans la première phalange du doigt du milieu, & sept huitièmes de ligne dans la seconde phalange.

L'extrémité inférieure étoit longue de sept lignes un quart dans l'os de la cuisse, de neuf lignes deux tiers dans le tibia, de quatre lignes dans la portion de l'os peroné qui est séparée du tibia, de deux lignes dans le calcaneum, de trois lignes & un cinquième dans le plus long os du métatarse, d'une ligne deux tiers dans la première phalange du doigt du milieu, & de deux tiers de ligne dans la seconde phalange.

Le sternum avoit six lignes un tiers de longueur, non compris le cartilage xyphoïde, qui étoit long de deux lignes trois quarts.

La fégoule ne s'engourdit jamais par le froid, même dans les régions les plus septentrionales & les plus orientales de la Sibérie; cependant la chaleur naturelle de cet animal ne s'élève pas au-dessus du 97°. du thermomètre de Farenheit, ou du 96°. de celui de De l'Isle.

## FONCTION PREMIERE.

### *Ossification.*

### Section première.

3, 4 & 11. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête du squelette diffère beaucoup de celle du campagnol; l'espace qui se trouve entre les orbites est convexe & plus large, ainsi que la voûte de la boëte du crâne; cette voûte a un peu moins de hauteur; le museau est aussi plus court, & par cette partie de la tête, la fégoule ressemble plus au rat qu'au campagnol. Voyez d'ailleurs ci-dessus l'article Généralités.

17 & 20. *Les os propres du nez; & la mâchoire inférieure.* Voyez Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Dans l'individu que M. Pallas a décrit, les dents incisives supérieures avoient deux lignes & un cinquième de hauteur au-dessus des alveoles, & les inferieures trois lignes.

Les incisives supérieures sont très-jaunes, & un peu plus larges que dans le campagnol.

Les dents molaires sont au nombre de trois de chaque côté de chacune des mâchoires. Les postérieures sont creusées de trois sillons; celles du milieu n'en ont que deux; les antérieures n'en offrent qu'un.

27, 28, 29, 30 & 31. *Les vraies vertèbres en général.* Voyez Généralités.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Ces vertèbres sont au nombre de six. Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est composé de deux fausses vertèbres.

Il y en a treize dans le coccyx, non-compris celles de la pointe.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os du bassin ont peu d'étendue.

Ceux du pubis sont très éloignés l'un de l'autre, sur-tout dans les femelles; ils sont réunis par un ligament; ils forment ensemble un angle aigu & incliné en arrière.

Les trous ovalaires sont étroits & lanceolés, *lanceolata.*

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Voyez ci-dessus Généralités.

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général.* Il y a quatorze paires de côtes, huit vraies & six fausses.

Les trois dernières côtes vraies de chaque côté s'articulent ensemble dans la jonction du cartilage xyphoïde avec le sternum.

49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 60, & 66. *Les extrémités en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général, leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans la main, mais le pouce est si court qu'il paroît comme un tubercule. Voyez d'ailleurs Généralités.

70, 71 & 72. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités.

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os sont réunis & confondus ensemble dans leur extrémité inférieure. Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

76 & 83. *Le pied en général, & les os du métatarse en particulier.* Voyez GÉNÉRALITES.

84. *Les doigts du pied, leur nombre.* Il y a cinq doigts à chaque pied.

### SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Voyez nos. 41, 42, 43 & 44.

## FONCTION QUATRIÈME.

### *SENSIBILITÉ.*

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Voyez ci-dessus. GÉNÉRALITES.

### SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Ils sont plus petits que dans le campagnol.

Les fœtus sont aveugles en naissant, & ils continuent de l'être pendant quelques jours. (n°. 1131.)

### SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles n'ont pas la même grandeur dans tous les sujets; tantôt elles s'élèvent au-dessus des poils; & tantôt elles sont cachées par eux. Elles sont rondes & ont la forme d'une conque; leur substance est entièrement cutanée. Leur rebord est large en arrière, mais il manque presque tout-à-fait en devant. A l'entrée de la conque ou du conduit auditif est un petit lobe mince, légèrement concave en dehors, & qui couvre cet orifice; ce lobe ou feuillet tient par sa base au rebord postérieur de la conque, & il se continue circulairement, mais d'une manière peu sensible, autour de l'orifice du conduit auditif.

### SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Il ressemble à celui du campagnol.

### SECTION ONZIÈME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* L'épiderme des doigts & de la queue est formé d'une suite d'anneaux écailleux, comme dans la plupart des autres rats. Ces anneaux sont à-peu-près au nombre de soixante dans la queue.

Sous le pouce des mains on trouve un tubercule calleux & légèrement comprimé.

883. *Les diverses sortes de poils.* Les poils ne sont point tous de la même couleur dans la partie supérieure ou postérieure du corps; c'est un mélange de poils jaunes & de poils gris; en général la fourrure de la fégoule est brune & plus jaunâtre que celle du campagnol; dans cette région elle est aussi plus noire dans le milieu du dos. Sous le corps, depuis la gorge jusqu'à la queue, les poils sont blanchâtres, mais ils recouvrent un duvet brun.

Les mains & les pieds sont brunâtres à leur sommet. La queue est aussi brune en dessus ou en arrière; dans le reste de sa circonférence, les poils ordinaires sont mêlés d'autres poils dont la couleur est blanche, & qui sont très-nombreux & très-longs, sur-tout en dessous. Les oreilles sont seulement couvertes de poils très petits & très-rares.

Quoique la couleur soit la même dans toutes les saisons, elle paroit différer un peu suivant les climats Les individus que M. Pallas a reçus des contrées les plus septentrionales de la Sibérie étoient un peu plus bruns. Ceux qui lui ont été envoyés du Kamschatka étoient d'un brun plus jaunâtre, ou d'une couleur plus claire que ceux de la Sibérie.

Les jeunes sujets sont plus bruns que ceux qui ont déjà pris tout leur accroissement.

884. *Les ongles.* L'ongle du pouce est très-petit. Voyez d'ailleurs GENERALITÉS.

## FONCTION SIXIÈME.

### *DIGESTION.*

### SECTION PREMIERE.

943. *La bouche.* L'ouverture de la bouche est plus étroite que dans le campagnol.

952. *Les dents.* Voyez nos. 21, 22, 23 & 24.

### SECTION SIXIÈME.

997, 998, 999, 1002, 1003, 1004, 1005 & 1006. *L'estomac, sa forme, le nombre & la forme de ses cavités, ses orifices, ses tuniques, &c.* L'estomac est divisé, dans sa longueur, en trois parties ou en trois poches différentes. La poche gauche est principalement formée par le grand cul de-sac, qui est très-long & qui monte très-haut le long de l'œsophage, comme dans le leming, dans le lagure & dans la plupart des autres animaux du même genre; cette poche est en quelque sorte vésiculaire, parce que ses parois sont très-minces; elle est séparée de la seconde poche par un étranglement qui est situé à-peu près dans la même région que celui qui partage en deux cavités l'estomac des animaux dont on

vient de parler, c'eſt-à-dire, au côté droit de l'orifice cardiaque & très-près de cet orifice. La ſeconde poche a preſque la forme d'un rein ; elle eſt au côté droit de la précédente, ſes parois ſont épaiſſes & glanduleuſes. Enfin la troiſième poche, qu'on peut appeller *pylorique*, à cauſe de ſa ſituation, a généralement la forme d'un cœur. Elle eſt ſéparée de la ſeconde, en dehors par un étranglement, & intérieurement par une valvule circulaire, large & frangée dans ſes bords.

### SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024 & 1025. *Le canal inteſtinal en général.* Dans l'individu que M. Pallas a décrit, le conduit inteſtinal étoit long de onze pouces dans l'inteſtin grêle, & de treize pouces dans les gros inteſtins, non compris le cœcum. L'inteſtin grêle étoit plus large qu'une plume à écrire en différentes parties.

Les gros inteſtins reſſembloient beaucoup à ceux du leming, du collier, du lagure, &c. Le cœcum étoit très-volumineux, contourné en ſpirale & diviſé en une ſuite de poches, comme dans les autres animaux du même genre, mais il ſe trouvoit un peu moins long ; il avoit quatre pouces dix lignes de longueur. Il diminuoit inſenſiblement de diamètre depuis ſon origine juſqu'à ſon extrémité, qui étoit légèrement pointue, mais ſans appendice vermiforme.

Le colon étoit à-peu-près auſſi gros que le cœcum à ſon origine, mais enſuite il diminuoit beaucoup de largeur ; ſes circonvolutions étoient pelotonnées les unes autour des autres, en deux ſens contraires ; de ſorte que cet inteſtin formoit d'abord un arc aſſez lâche, puis un arc plus ſerré, & enfin deux autres plis qui remontoient ſur les précédens & les enveloppoient. Cette portion du colon qui étoit tournée en ſpirale avoit cinq pouces de longueur, étant développée.

### SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſes diviſions, ſes lobes.* Le foie eſt compoſé de ſept lobes ou diviſions. Le lobe gauche eſt beaucoup plus grand que tous les autres. Le droit eſt tres-petit & orbiculaire. Les deux lobes qui ſont ſitués entre les précédens contiennent dans leur intervalle la véſicule du fiel, laquelle eſt adhérente à celui qui ſe trouve le plus à droite. Il y a un lobe qu'on peut appeller *renal*, relativement à ſa ſituation ſur le rein ; il a la forme d'un croiſſant. A la baſe de ce dernier lobe on en trouve deux autres, qui repréſentent le lobe de ſpigel.

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation, ſa forme.* La véſicule du fiel (nos. 1046 & 1047) eſt petite & à-peu près cylindrique ; toutefois elle ſe trouve un peu plus large dans ſon extrémité, ou près du rebord du foie, que vers ſa baſe.

### SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général ; ſa forme, &c.* La rate étoit oblongue, applatie, longue de onze lignes & large de trois lignes.

## FONCTION SEPTIÈME.

### *LES SECRÉTIONS.*

### SECTION TROISIEME.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* La femelle de la ſégoule répand une odeur de muſc très-forte, lorſqu'elle eſt en chaleur. Elle a de chaque côté de l'orifice de la vulve une glande anfractueuſe qui devient plus large par degrés, & qui verſe dans cet orifice une humeur dont on vient de parler ; laquelle répand nue odeur très-pénétrante. — Les ſégoules mâles ont deux glandes ſemblables (1), elles ſont ſituées dans le prépuce, & beaucoup plus petites. (*V. D.*)

Lorſqu'on ouvre le ventre de ces animaux, il s'en élève une odeur très puante, *teterrimus*, même lorſqu'ils ſont très-frais, & qu'on vient de les tuer. (*Pallas.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *GÉNÉRATION.*

1130. *Les ſexes en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS, & nos. 1129.

1131. *Saiſon des amours.* Les mâles & les femelles commencent à ſe rechercher dans les premiers jours du printems, même dans les climats les plus ſeptentrionaux.

M. Pallas a trouvé au milieu du mois de mai des nichées qui contenoient des petits encore aveugles ; le nombre de ces fœtus n'étoit ſouvent que de deux ou de trois ; ils peſoient chacun environ un gros.

On ne peut guère douter que les ſégoules ne produiſent pluſieurs fois dans l'année. Le nombre immenſe de ces animaux qu'on trouve dans

(1) Ces glandes muſquées exiſtent auſſi dans pluſieurs autres animaux de ce genre, tant dans les mâles que dans les femelles. On les retrouve dans le hamſter, dans le rat-d'eau, &c. Voyez les articles de ces animaux. (*V. D.*)

les

les campagnes, malgré la grande quantité de ceux qui sont dévorés par les bêtes féroces & par les oiseaux de proie, en est une preuve.

SECTION PREMIERE.

1163. *Le prépuce; ses glandes.* Voyez n°. 1129.

SECTION TROISIEME.

1191. *La vulve.* L'orifice de la vulve est saillant comme le prépuce des mâles.

1194. *Les glandes des grandes lèvres.* Voyez n°. 1129.

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIÉME.

1255 & 1258. *La gestation, sa durée, le nombre des fœtus, leur poids.* Voyez n°. 1131.

1275. *Les yeux du fœtus.* Voyez nos. 785 & 1131.

## FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Les fégoules se nourrissent de plusieurs substances végétales, & principalement de racines. En été elles en ramassent des provisions pour l'hiver, elles les renferment dans des magasins qu'elles se creusent en terre, & où elles en transportent quelquefois vingt ou trente livres pour une seule famille. La plupart des racines qu'on trouve dans ces trous sont d'une qualité excellente, même pour la nourriture des hommes; mais on y en observe quelques-unes qui sont des poisons pour l'espèce humaine, comme la racine de cerfeuil enyvrant (*chærophyllum temulum*), celle de napel, & celle d'une espèce particulière d'anemone. Il est assuré que les fégoules mangent ces racines; M. Pallas en a trouvé dans leurs nids, des morceaux qui étoient à moitié rongés. On assure qu'au Kamtschatka, ces animaux vivent en été de baies & d'herbes, & qu'ils ramassent des racines & des graines pour l'hiver.

---

## ESPÈCE DOUZIÈME.

L'ALLIAIRE.

*Mus* (ALLIARIUS) *caudâ unciali, auribus majusculis subpilosis, corpore cinereo, subtus albido.* Pall. nov. sp. glir. p. 252. pl. 14. C.— Boddaert, elench. anim. vol. 1. p. 108. g. XIX. esp. 19.

### GÉNÉRALITÉS.

ON appelle alliaire une espèce de rat qui a un appétit particulier pour l'ail, & qui se creuse dans la terre des magasins qu'il remplit de gousses de cette plante. Ce rat se trouve en Sibérie, principalement auprès des villes de Jenisca, de Kan & d'Angara. C'est de la description que M. Pallas a publiée de cet animal qu'ont été extraits tous les détails contenus dans cette table. M. Pallas n'a point observé les alliaires dans leur pays natal; il a vu seulement deux individus morts qui lui avoient été envoyés dans l'esprit-de-vin. Ces individus étoient de la grandeur de la fégoule, *mus œconomus.* Ils tenoient le milieu entre le rat ordinaire & le campagnol, par la forme du corps. Les mains & les pieds étoient d'une grandeur médiocre. Ces rats alliaires avoient quatre pouces deux lignes de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue; la circonférence de leur corps étoit d'un pouce sept lignes dans le cou, de deux pouces quatre lignes sous les bras, & de deux pouces cinq lignes au-dessus des hanches. La tête, non-décharnée, avoit un pouce deux tiers de ligne de longueur; sa circonférence étoit d'un pouce neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce deux lignes dans le museau au-dessous des yeux. Il y avoit quatre lignes de distance entre les angles internes des yeux & les narines, & quatre lignes d'intervalle entre ces angles. La queue étoit courte comme celle du campagnol, & elle lui ressembloit dans toutes ses proportions; elle avoit quatre lignes de longueur. L'avant-bras étoit long de sept lignes, & la jambe de neuf lignes & demie. La main avoit quatre lignes & demie de longueur, & le pied neuf lignes.

Dans le squélette, la tête étoit longue de onze lignes & demie dans sa totalité, & de trois lignes & demie dans la région du museau & des os du nez. Sa largeur étoit de cinq lignes & un quart derrière les arcades zygomatiques, de six lignes entre les arcades dans leur partie la plus saillante, & d'une ligne trois quarts entre les orbites. La mâchoire inférieure avoit sept lignes de longueur depuis la simphyse du menton jusqu'aux condyles. — La colonne épinière étoit longue de quatre lignes dans la région cervicale, de treize lignes & demie dans la région dorsale, & d'un pouce dans les lombes. L'os sacrum avoit quatre lignes & demie de longueur, & la queue un pouce dix lignes. — Les os innominés étoient longs de huit lignes & demie dans leur totalité, & de cinq lignes depuis leur extrémité supérieure

jusqu'aux cavités cotyloïdes. Les trous ovalaires avoient deux lignes & demie dans leur plus grand diamètre. — Le sternum avoit six lignes un tiers de longueur, & le cartilage xyphoïde trois lignes un tiers; ce cartilage étoit osseux. — La clavicule étoit longue de quatre lignes, & l'omoplate de cinq lignes; ce dernier os avoit deux lignes & demie de largeur. — L'os du bras étoit long de six lignes un tiers, & celui de la cuisse de huit lignes.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

3, 4, 5, 11 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête du squélette ressembloit à celle de la fégoule & du roux, mais elle étoit plus longue dans toutes ses parties; la région interorbitaire étoit plus large; le front n'étoit pas convexe comme dans la fégoule; au contraire il se trouvoit applati & sensiblement déprimé vers le vertex. Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les incisives supérieures avoient presque deux lignes de hauteur au-dessus des alvéoles, & les inférieures trois lignes & un cinquième.

Les dents molaires étoient au nombre de trois de chaque côté de chacune des mâchoires.

25, 26, 27, 28 & 30. *Les os du tronc & de l'épine en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Elles étoient au nombre de six. Voyez d'ailleurs Généralités.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum étoit composé de trois vertèbres. — Il y en avoit quinze dans la queue, sans compter celles de la pointe. Voyez Généralités.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* La simphyse du pubis étoit très-étroite & formée par un ligament. Voyez Généralités.

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum étoit composé de quatre pièces. Voyez Généralités.

41. *Les côtes en général.* Il y avoit treize paires de côtes.

49, 50, 52, 53, 55, 56 & 59. *Les os des extrémités & ceux de l'extrémité supérieure en général.* Voyez Généralités.

67 & 68. *Les doigts de la main en général.* Les doigts de la main étoient au nombre de cinq, mais le pouce étoit à peine sensible; il ressembloit à un tubercule.

70, 71 & 72. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os étoient réunis & confondus entièrement ensemble dans leur partie inférieure.

Le peroné étoit long de cinq lignes dans la partie séparée du tibia.

76. *Le pied en général.* Voyez Généralités.

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient un peu plus d'une ligne d'ouverture d'un angle à l'autre.

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles étoient grandes & larges, comme celles de la souris. Elles avoient six lignes & demie de longueur & six lignes un quart de largeur. Une grande lame placée en travers couvroit l'orifice du conduit auditif. Il n'y avoit point d'anti-tragus.

### Section onzième.

883. *Les diverses sortes de poils.* Les poils étoient de grandeur inégale; en général ils avoient un peu moins d'un demi-pouce. Ils étoient tendres & touffus. Ceux du dos paroissoient de couleur cendrée, mais les plus longs étoient d'un gris brun à leur extrémité. Le poil des parties latérales du corps étoit d'un cendré blanchâtre; celui de la partie inférieure ou antérieure étoit blanchâtre, ainsi que celui des mains & des pieds. Les oreilles étoient seulement recouvertes de poils très-petits, très-courts & de couleur brune. Les moustaches avoient une couleur blanchâtre, mais les plus longues soies étoit brunes à leur base. — La queue se trouvoit entièrement recouverte de poils, de sorte qu'on ne voyoit pas sa peau

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

952. *Les dents.* Voyez dans l'OSSIFICATION, nos. 21, 22, 23 & 24.

### Section sixieme.

996, 997 & 998. *L'estomac en général; sa forme & le nombre de ses cavités.* L'estomac étoit divisé en deux sacs, comme dans les autres animaux de ce genre.

### Section neuvième.

1047. *Le foie; sa forme & ses divisions.* Le foie s'est trouvé dans un état de maladie; mais en général il a paru conformé comme dans les autres animaux analogues, & divisé en un semblable nombre de lobes.

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, & sa forme.* La vésicule du fiel étoit située entre les lobes supérieurs du foie. Elle avoit très-peu de volume & ne contenoit rien dans sa cavité.

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section première.

1305 & 1306. *Les mammelles; leur position & leur nombre.* Il y avoit deux mammelles sur la poitrine, deux sur le ventre & deux aux aines.

---

# ESPÈCE TREIZIEME.

## Le Hagri.

*Mus* (ACCEDULA) *buccis sacculiferis, auriculis sinuatis, corpore griseo, subtus albido.* Pallas, nov. sp. glir. p. 257. pl 18. A. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 109. g. XIX. Esp. 23.

## GÉNÉRALITÉS.

Le hagri se trouve dans l'Asie septentrionale, mais il est très-rare en Russie. M. Pallas n'a vu qu'un seul individu de cette espèce; il avoit été pris dans un pays montagneux, entre les petites rivières Irtek & Kindely. C'est de la description que M. Pallas a publiée de cet individu qu'ont été extrait les détails que je rapporte dans cette table.

Ce hagri étoit femelle. Il pesoit environ une once, & il étoit presque du double plus grand que le campagnol. Sa tête étoit plus grosse & le museau plus court que dans ce dernier rat; le col & le tronc étoient courts & épais, & en général tout le corps paroissoit très-trapu; il avoit trois pouces onze lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue; sa circonférence étoit d'un pouce dix lignes dans le cou, & de deux pouces cinq lignes sous les bras. Sa queue étoit cylindrique, grosse & très-courte, à-peu-près comme celle du songar; elle avoit presque huit lignes de longueur, non-compris les poils. La tête, non-décharnée, avoit un pouce trois lignes de longueur, depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de deux pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce six lignes au-dessous ou au-devant des yeux. Il y avoit cinq lignes de distance entre les yeux & les narines, & quatre lignes & un cinquième d'intervalle entre les angles internes des yeux. Les extrémités étoient courtes & robustes; la supérieure étoit longue d'environ cinq lignes & demie dans le bras, de sept lignes dans l'avant-bras, de six lignes dans la main, & de trois lignes dans le doigt du milieu. Sa circonférence étoit de neuf lignes à la partie supérieure de l'avant-bras, & de six lignes dans le carpe. — L'extrémité inférieure avoit environ six lignes & demie de longueur dans la cuisse, sept lignes dans la jambe, sept lignes & un cinquième dans le pied, & deux lignes & un tiers dans le doigt du milieu; sa circonférence étoit d'un pouce deux lignes à la partie supérieure de la jambe, de quatre lignes près du talon, & de quatre lignes & demie dans la région du métatarse. Les mains étoient très-grandes; elles avoient deux lignes un tiers de largeur, & les pieds deux lignes & un cinquième.

## FONCTION PREMIÈRE

### *Ossification.*

### Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

21. *Les dents incisives.* Les supérieures avoient peu de longueur; elles étoient jaunâtres, convexes en dehors & tronquées à leur extremité. Les inférieures étoient beaucoup plus longues, formées en manière d'alêne & très-blanches.

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient grands & situés au milieu de l'intervalle du nez & des oreilles. Ils avoient deux lignes & demie de diamètre d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture.

799. *La membrane clignotante.* Cette membrane s'étendoit très-loin sur l'œil.

### Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme.* Les oreilles étoient très-grandes, inclinées en arrière & légèrement échancrées dans leur bord postérieure ; en général elles avoient une forme ovale.

### Section neuvieme.

868. *Le nez.* Il étoit arrondi. La cloison des narines se trouvoit creusée par un sillon profond.

### Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme ; le corps muqueux, sa couleur, & le derme ou cuir.* La membrane clignotante étoit brunâtre, ainsi que les oreilles.

Il y avoit cinq tubercules sous la paume des mains, & six sous la plante des pieds ; ceux-ci formoient deux triangles opposés par leur base ; ceux des mains étoient situés, trois près de la base des doigts, & deux sous le carpe ; ces deux derniers étoient parallèles, mais celui qui se trouvoit le plus près du pouce étoit le plus saillant.

La peau du nombril offroit une petite fosse qui s'étendoit insensiblement en haut ou en devant.

883. *Les diverses sortes de poils.* En général le poil étoit doux & il avoit peu de longueur. Sa couleur étoit blanche autour du museau & dans les extrémités des mains & des pieds ; elle étoit d'un cendré-jaunâtre dans la partie supérieure ou postérieure du corps, & d'un blanc-sale en dessous ou en devant. Les poils de la partie supérieure du corps étoient mêlés d'autres poils bruns. La queue se trouvoit entièrement couverte de poils, de sorte qu'on ne pouvoit voir ses anneaux ; elle étoit blanche dans toute son étendue, excepté en dessus, où étoit une raie brune. Les moustaches étoient à peine plus longues que la tête, & rangées en cinq ordres ; leurs soies étoient minces ; celles de devant avoient une couleur blanchâtre ; les autres ou les plus grandes étoient noires. Il y avoit au-dessus de chaque œil deux soies noires ; sous les commissures des lèvres étoient quelques poils beaucoup plus longs que les autres & blancs. Enfin dans la partie inférieure de l'avant-bras près du carpe, se trouvoit une verrue qui portoit environ six soies. Le nez étoit seulement recouvert d'un duvet léger.

Les oreilles étoient presque nues. Les aréoles des mammelles & les tubercules de la paume des mains & de la plante des pieds l'étoient entièrement, Il y avoit aussi autour de l'ombilic un espace oblong sans poil.

884. *Les ongles.* Dans les mains, le tubercule qui tenoit la place du pouce étoit dépourvu d'ongle.

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

944 & 951. *Les lèvres ; leurs commissures ; & la cavité de la bouche.* La lèvre supérieure étoit divisée en deux lobes par une scissure profonde, qui se continuoit jusqu'au sillon de la cloison des narines. (n°. 868.)

La lèvre inférieure étoit flasque, très-épaisse & très renflée, sur-tout vers les commissures ; dans cette région elle paroissoit se replier dans la bouche & se continuer en quelque sorte avec deux poches qui se trouvoient sur les parties latérales de cette cavité, une à droite & l'autre à gauche. Ces poches ou abajoues étoient très-grandes ; elles s'étendoient sur les côtés du cou, presque jusqu'aux épaules.

952. *Les dents.* Voyez n°. 21.

### Section sixième.

997 & 998. *L'estomac ; sa forme & le nombre de ses cavités.* L'estomac étoit divisé en deux poches ; celle du côté gauche, ou celle qui répondoit au grand cul-de-sac, étoit très-allongée.

### Section septième.

1027. *L'anus, sa position.* L'anus étoit placé immédiatement à la base de la queue.

### Section neuvième.

1047. *Le foie ; ses divisions,* Le foie se trouvoit partagé en cinq lobes.

1054. *La vésicule du fiel en général.* Il n'y en avoit point.

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

### Section troisième.

1190 & 1214. *La vulve & le meat urinaire.* La vulve étoit très-près de l'anus, & elle s'étendoit jusqu'à cet orifice par une espèce de sillon. Elle formoit en devant une grosse papille, au sommet de laquelle s'offroit l'orifice de l'urètre.

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre & leur position.* Il y avoit trois mammelles de chaque côté, une sous l'aisselle & deux dans l'aine.

---

# ESPÈCE QUATORZIÈME.

## Le Compagnon.

*Mus* (Socialis) *caudâ semiunciali, auriculis orbiculatis brevissimis, palmis subtetradactylis, corpore pallido, subtûs albido.* Pall. nov. sp. glir p. 218. pl. 13. B. = Boddaert, Elench. anim. cl. 1 g. XIX. esp. 14. pag. 107.

## GÉNÉRALITÉS.

Le compagnon est une petite espèce de rat, à queue très-courte, qu'on trouve dans les déserts voisins de la mer Caspienne, du côté du midi, près du Volga & sur les rives du Rhin. C'est sur-tout auprès de ce dernier fleuve que ces rats abondent; au printems ils sont en très-grand nombre dans ces contrées, mais en automne ils deviennent beaucoup plus rares. Ils sont à-peu-près de la grandeur du campagnol ou un peu plus grands qu'un campagnol de moyenne grandeur; mais ils sont plus trapus. Ils ont la tête & le museau plus gros, le tronc un peu plus court, les extrémités plus robustes & la queue plus mince.

Tous les détails que je rapporte dans cette table ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée de ces animaux. L'individu, qu'il a décrit pesoit environ six gros. Il avoit trois pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit d'un pouce une ligne & demie dans le col, de deux pouces quatre lignes sous les bras, & de deux pouces quatre lignes & demie au-dessus des hanches. La tête non décharnée avoit un pouce une ligne deux tiers de longueur, depuis l'extrémité du nez jusqu'à la nuque; sa circonférence étoit d'un pouce onze lignes entre les oreilles, & d'un pouce quatre lignes dans le museau au-dessus des moustaches. Il y avoit quatre lignes & demie de distance entre les yeux & les narines, trois lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux. La queue, mesurée sans les poils, étoit longue de neuf lignes un tiers. Les extrémités antérieures ou supérieures avoient cinq lignes trois quarts de longueur dans l'avant bras, environ quatre lignes dans la main & deux lignes dans le doigt du milieu. Les extrémités postérieures ou inférieures étoient longues de huit lignes un quart dans la jambe, de sept lignes un tiers dans le pied, & d'un peu plus de deux lignes dans le doigt du milieu; elles avoient trois lignes de circonférence dans le carpe, & le pieds trois lignes & demie dans la région du métatarse.

Dans le squélette, la tête avoit dix lignes de longueur. Sa largeur étoit de cinq lignes deux tiers derrière les arcades zygomatiques & entre ces arcades, & d'une ligne trois quarts entre les orbites. Les os propres du nez avoient deux lignes quatre cinquièmes de longueur, & la mâchoire inférieure six lignes depuis le menton jusqu'aux condyles. — La colonne épinière étoit longue de trois lignes & demie dans la région cervicale, de neuf lignes deux tiers dans le dos, & de six lignes dans les lombes. Le sacrum avoit trois lignes de longueur, & le coccyx un pouce & un quart de ligne. L'os innominé étoit long de cinq lignes & demie dans sa totalité, & de trois lignes & demie depuis son extrémité supérieure jusqu'à la cavité cotyloïde; les trous ovalaires étoient longs d'une ligne & un tiers, & larges de deux tiers de ligne. Les clavicules étoient longues de trois lignes; les omoplates avoient trois lignes trois quarts de longueur, & deux lignes & un cinquième de largeur. Les extrémités supérieures étoient longues de quatre lignes & demie dans l'os du bras, & de cinq lignes & demie dans le cubitus, y compris l'olécrane qui avoit une ligne de longueur. Les extrémités inférieures étoient longues de cinq lignes & demie dans l'os de la cuisse, de sept lignes dans le tibia, de trois lignes & demie dans le peroné, jusqu'à l'endroit de sa réunion avec le tibia, de deux lignes trois cinquièmes dans l'os métatarsien du milieu, d'une ligne & demie dans la première phalange du doigt du milieu, de trois quarts de ligne dans la seconde phalange de ce doigt, & de quatre cinquièmes de ligne dans la troisième phalange, y compris l'ongle.

## FONCTION PREMIERE.

### *Ossification.*

### Section premiere.

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête du ſquélette reſſembloit beaucoup à celle de la ſégoule, mais elle étoit très-différente de celle du gregari, avec lequel le compagnon a d'ailleurs de grands rapports. Elle différoit auſſi de celle de la ſouris, parce que la boëte du crâne étoit un peu plus large, que les arcades zygomatiques ſe trouvoient plus arquées, & que le muſeau étoit un peu plus court. Voyez d'ailleurs ci-deſſus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents inciſives avoient une couleur jaune ; les ſupérieures étoient convexes, & leur extrémité étoit légèrement creuſée des deux côtés ; elles avoient une ligne quatre cinquièmes de hauteur au-deſſus des alvéoles, & les inférieures deux lignes.

Les dents molaires étoient au nombre de trois de chaque côté de chaque mâchoire. Les poſtérieures étoient les plus petites.

26, 27, 28 & 30. *Les os de l'épine & les vraies vertèbres en général.* Voyez ci-deſſus Généralités.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Elles n'étoient qu'au nombre de cinq. Voyez d'ailleurs Généralités.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* Le ſacrum étoit composé de trois vertèbres, & le coccyx de quatorze. La ſeptième vertèbre coccygienne étoit la plus longue ; elle avoit une ligne d'étendue. Voyez Généralités.

38. *L'os innominé.* Voyez *ibidem*.

40. *Le ſternum.* Il étoit composé de quatre oſſelets, ſans compter le cartilage xyphoïde. Les deux derniers oſſelets ſe trouvoient preſque réunis enſemble.

41. *Les côtes en général.* Il y en avoit treize de chaque côté.

49, 50, 52, 53, 54, 55, 57, 59 & 60. *Les extrémités en général.* Voyez Généralités.

67. *Les doigts de la main en général.* Il y a cinq doigts à chaque main, mais le pouce eſt ſi petit, qu'il reſſemble à un tubercule.

Le doigt du milieu eſt un peu plus long que dans le campagnol. Voyez Généralités.

70, 71 & 72. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités.

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces os ſont réunis & confondus enſemble dans une grande étendue, à leur extrémité inférieure. Voyez Généralités.

76 & 84. *Le pied & les doigts en général.* Les pieds ſont un peu plus gros que ceux du campagnol ; mais les doigts ont les mêmes proportions. Voyez Généralités.

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

234. *Le cœur en général.* Il étoit un peu moins gros qu'un pois.

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient ſitués au milieu de l'intervalle du nez & des oreilles. Ils étoient plus éloignés du nez & un peu plus grands que dans le campagnol. Ils avoient une ligne & demie de diamètre d'un angle à l'autre, & un peu plus d'une ligne d'ouverture.

827. *Le cryſtallin.* Il étoit preſqu'entièrement ſphérique, comme dans pluſieurs autres eſpèces de rats.

### Section huitième.

843. *L'oreille externe en général ; ſa forme.* Les oreilles étoient ovales & avoient en quelque ſorte la forme d'un entonnoir. Elles étoient épaiſſes & moins larges que dans le campagnol. Elles avoient trois lignes & demie de largeur, & quatre lignes un tiers de longueur.

### Section neuvième.

868. *Le nez.* Il avoit beaucoup de largeur.

### Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, ſa couleur & le derme ou cuir.* Les oreilles ſont blanchâtres, ainſi que les ongles.

La peau des doigts des mains & des pieds eſt

douce, & non pas écailleuse comme dans un très-grand nombre d'espèces de rats. La peau de la queue forme aussi des annaux beaucoup moins sensibles que dans le campagnol.

Il y a cinq callosités sous chaque pied.

883. *Les diverses sortes de poils.* Les oreilles étoient plus nues que dans le campagnol; elles étoient seulement recouvertes dans leur bord par un duvet léger. Le nez étoit entièrement couvert de poils bruns & très-courts; les pieds étoient plus velus en dessous que dans le campagnol; mais leurs callosités (nos. 877, 878 & 879.) étoient nues.

Le poil du corps est très-doux & plus long que celui du campagnol; il a quelquefois plus de cinq lignes de longueur. Sa couleur est d'un gris pâle en dessus ou en arrière; il devient insensiblement blanchâtre sur les côtés, & d'un blanc plus marqué en dessous ou en devant; il est aussi de cette dernière couleur dans les extrémités. Sous ces premiers poils on trouve dans toutes ces régions un duvet de couleur plombée. La queue est couverte de poils blanchâtres & plus touffus que dans le campagnol. — Les moustaches sont aussi blanchâtres, assez longues & un peu plus roides que dans cette dernière espèce de rat. Il y a sur chaque sourcil, sous la gorge & près du carpe un point qui porte deux grands poils.

884. *Les ongles.* Le tubercule qui tient la place du pouce dans les mains est incrusté d'un ongle plus apparent que dans le campagnol. Voyez nos. 877 & suiv.

## FONCTION CINQUIEME.

### *Respiration.*

918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit étoit divisé en quatre lobes, & le gauche en deux. Un des lobes du poumon droit étoit impair.

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section premiere.

944. *Les lèvres.* Elles sont très-épaisses; la supérieure est divisée jusqu'aux narines.

954. *Le palais, ses rides.* Le palais est traversé par huit rides qui sont interrompues dans leur milieu. Trois de ces rides sont situées devant les dents molaires, & elles sont très-épaisses; les cinq autres autres se trouvent entre ces dents, celles ci sont minces & très-peu élevées.

### Section sixième.

997, 998, 999, 1000, 1004 & 1006. *L'estomac, sa forme, sa grandeur, le nombre & la forme de ses cavités, ses orifices, ses courbures, &c.* L'estomac étoit divisé en deux loges, comme dans la plupart des animaux de ce genre; l'étranglement qui séparoit ces deux sacs étoit situé dans la même région, c'est-à-dire, au côté droit de l'orifice cardiaque; il étoit moins profond que dans le campagnol. Le sac gauche se trouvoit formé principalement par le grand cul-de-sac; il étoit beaucoup plus volumineux que le droit, & il remontoit très-haut le long de l'œsophage. L'estomac avoit trois pouces trois lignes d'étendue dans sa grande courbure, & un pouce neuf lignes de circonférence dans sa partie la plus volumineuse. Ses parois intérieures étoient polies, même à l'endroit du pli qui séparoit ses deux cavités, & qui étoit plus saillant auprès de la petite courbure que dans le reste de sa circonférence. L'œsophage s'inséroit un peu obliquement dans l'estomac, de gauche à droite. (*Pallas, nov. sp. gl. pag.* 223 *& pl.* 17. *fig.* 14.)

### Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* En général le conduit intestinal étoit conformé comme dans la plupart des aurtes animaux du même genre, relativement au cœcum, au colon & au rectum. L'intestin grêle avoit neuf pouces de longueur, & le cœcum quatre pouces deux lignes & demie. Ce dernier intestin étoit de la grosseur du doigt, tordu légèrement en spirale & divisé dans sa longueur par une suite de poches séparées par des étranglemens peu profonds; il se terminoit insensiblement en une pointe très-obtuse & sans appendice vermiforme. — Le colon étoit d'abord pelotonné fortement sur lui-même en spirale en deux sens contraires; ces circonvolutions étoient au nombre de trois, la première entouroit les deux autres & étoit la plus volumineuse; la seconde se trouvoit au centre du trousseau; la troisième, qui étoit une continuation de celle-ci, se replioit sur elle & l'enveloppoit. Ensuite le colon étoit strié obliquement dans sa longueur, ainsi que le rectum. Ces deux intestins, pris ensemble, étoient longs de huit pouces cinq lignes, dans la portion du colon qui étoit tournée en spirale, & de cinq pouces huit lignes dans le reste de leur étendue. (*ibidem. fig. XV.*)

1027. *L'anus, sa position.* L'anus est placé auprès de l'origine de la queue; son ouverture est longitudinale.

SECTION NEUVIEME.

1047 & 1154. *Le foie ; ses lobes ; & la vésicule du fiel en général.* Le foie avoit le même nombre de lobes que dans la fégoule, dans l'alliaire, dans le hagri & dans tous les autres animaux de ce genre.

## FONCTION SEPTIÈME.

*LES SECRÉTIONS.*

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général ; leur position.* Le rein droit se trouvoit plus avancé ou plus élevé que le gauche des deux tiers de sa longueur.

1116. *La vessie en général.* Elle avoit le volume d'une feve ordinaire.

## FONCTION HUITIÈME.

*GÉNÉRATION.*

1130 & 1131. *Les sexes en général, & les saisons des amours.* Les organes de la génération sont peu développés au printems ; il paroît que dans cette espèce de rat, les sexes se recherchent plus tard que dans la plupart des autres animaux du même genre. Toutefois ils doivent être très-féconds, car les individus sont tres-multipliés.

SECTION PREMIÈRE.

1149 & 1151. *Les vésicules séminales en général ; leur structure externe, &c.* Les vésicules séminales sont flasques & de grandeur médiocre en été ; leur extrémité est recourbée en demi-cercle.

## FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Le compagnon se nourrit de racines & de différentes sortes de plantes. Il est sur-tout très-friand des bulbes de tulipes.

# ESPÈCE QUINZIÈME.

## LE GREGARI.

*Mus* (GREGALIS) *caudâ subsescunciali, auriculis vellere longioribus, palmis subtetradactylis, corpore suprà cinerascente.* Pall. nov. sp. glir. p. 238. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 108. g. XIX. esp. 17.

## GÉNERALITÉS.

LES détails que je rapporte ici sur le gregari ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée de ce rat. Cet animal ressemble beaucoup au campagnol, mais il habite dans la Sibérie orientale, où on ne trouve point cette dernière espèce ; il en diffère aussi par ses habitudes & par sa manière de vivre.

Le gregari varie en grandeur, suivant les sexes, comme la fégoule, mais moins constamment & d'une manière moins marquée ; il est toujours moins grand, & son corps est un peu plus court. La plupart des mâles sont beaucoup plus petits que les femelles ; ils pesent quatre ou sept gros, & les grandes femelles une once & un demi-gros. Dans celles-ci, la longueur du corps est ordinairement de quatre pouces & demi, & celle de la queue d'un pouce. — L'individu mâle que M. Pallas a disséqué pesoit six gros ; il étoit long de trois pouces & demi depuis le nez jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit d'un pouce six lignes & demie dans la région du cou, & d'un pouce huit lignes sous les bras. La tête non décharnée avoit un pouce de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque, sa circonférence étoit d'un pouce huit lignes & demie entre les yeux & les oreilles & d'un pouce & une ligne au-dessous des yeux. Il y avoit quatre lignes deux tiers de distance entre les yeux & les narines. La queue, mesurée sans les poils, étoit longue de dix lignes ; cette partie est toujours plus épaisse que dans le compagnon.

Le gregari ressemble beaucoup à la fégoule par la conformation des parties intérieures de son corps.

## FONCTION PREMIERE.

*OSSIFICATION.*

SECTION PREMIÈRE.

3, 4 & 11. *La tête en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les incisives ont une couleur jaunâtre. Les supérieures sont les plus larges ; elles sont légèrement crénelées par un sillon & creusées à leur extrémité.

Les dents molaires sont au nombre de trois de chaque côté (1) de chaque mâchoire.

(1) M. Pallas a trouvé quatre dents molaires de chaque côté des deux mâchoires, dans des individus de gregari qui lui avoient été envoyés des contrées septentrionales de la Sibérie ; mais, comme l'observe ce naturaliste, il paroît que ces sujets étoient d'une espèce différente.

26, 27, 28, 30 & 32. *Les os de l'épine en général.* La colonne épinière étoit longue de trois lignes & demie dans la région cervicale, de dix lignes dans le dos, & de neuf lignes & demie dans la région lombaire.

33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* Elles étoient toutes très-longues & au nombre de six.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum avoit deux lignes & demie de longueur; il étoit composé de deux fausses vertèbres.

Le coccyx étoit long d'un pouce une ligne & demie; le nombre de ses vertèbres étoit de quatorze, mais les deux premières étoient très-peu mobiles.

38. *Les os innominés.* Ces os avoient six lignes & demie de longueur.

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Les côtes sont au nombre de treize de chaque côté, sept vraies & six fausses.

50, 55, 57 & 59. *L'extrémité supérieure en général.* L'extrémité supérieure étoit longue de cinq lignes dans l'humerus, de six lignes dans le cubitus, & de quatre lignes dans la main.

67 & 68. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Les doigts de la main sont au nombre de cinq, mais le pouce est si petit qu'il paroît seulement comme un tubercule.

70, 71, 72, 74 & 76. *Les extrémités inférieures en général.* L'extrémité inférieure étoit longue de sept lignes dans l'os de la cuisse, de sept lignes & demie dans le tibia, & de sept lignes dans le pied.

84. *Les doigts du pied en général.* Les trois doigts du milieu ne sont pas tout-à-fait égaux en longueur.

### SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les deux dernières côtes vraies s'inséroient à la base du cartilage xyphoïde.

## FONCTION QUATRIEME.

### *SENSIBILITÉ.*

### SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient une ligne trois quarts d'ouverture d'un angle à l'autre.

### SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles ont une forme ovale; elles sont très-minces, mais plus grandes que celles du compagnon. Dans l'individu que M. Pallas a décrit, elles avoient trois lignes & demie de longueur, & trois lignes de largeur, étant développées.

### SECTION ONZIEME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau de la queue est divisée à-peu-près en quarante anneaux écailleux.

Il y a deux callosités sous le carpe, comme dans le compagnon; mais dans cette dernière espèce de rat, ces callosités sont éloignées, au lieu qu'elles se touchent dans le gregari.

883. *Les diverses sortes de poils.* Ceux du corps sont rudes, moins doux que ceux du compagnon, mais très-touffus. Ils sont d'un gris-pâle dans la partie supérieure ou postérieure; cette couleur s'éclaircit insensiblement sur les côtés; en dessous ils sont tout-à-fait d'un blanc sale. Dans la partie supérieure du corps, sur-tout dans le milieu du dos, il se trouve beaucoup de poils noirâtres. La tête est plus velue que celle du compagnon; les poils de la queue sont aussi plus longs, sur-tout dans son extrémité, & leur couleur est noirâtre. La plupart des soies des moustaches sont aussi de cette couleur.

## FONCTION SIXIÈME.

### *DIGESTION.*

### SECTION PREMIÈRE.

944. *Les lèvres.* Elles sont moins épaisses que celles du compagnon.

### SECTION SIXIEME.

997, 998, 1005, & 1006. *L'estomac en général, sa forme, le nombre & la forme de ses cavités, ses glandes.* L'estomac est partagé en deux poches, comme celui de la fégoule & de la plupart des autres animaux de ce genre; il ressemble aussi à celui de la fégoule par un organe glanduleux qui est vers sa partie moyenne intérieurement, & par un pli frangé situé aussi à l'intérieur, à l'endroit de l'étranglement qui partage cet organe en deux cavités.

### SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1017, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Les in-

testins ressembloient beaucoup à ceux de la fégoule.

Il y avoit dans l'ileon une grosse glande conglomérée & orbiculaire.

L'intestin cœcum différoit de celui de la fégoule, seulement parce qu'il étoit un peu plus long.

## FONCTION HUITIÈME.

### Génération.

1130. *Les sexes en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

## FONCTION NEUVIÉME.

### Nutrition.

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les gregaris se nourrissent principalement des bulbes des plantes liliacées, & particulièrement de ceux du *lilium pomponium*; ils font aussi très-friands de ceux d'une très-petite espèce d'ail, dont le goût est presqu'entièrement dépourvu de l'âcreté particulière qui caractérise les plantes de ce genre. Ils font des provisions de ces racines pour l'hyver, dans des magasins qu'ils se creusent sous terre.

---

# ESPÈCE SEIZIÈME.

## Le Roux.

*Mus* (Rutilus) *caudâ unciali, auriculis vellere longioribus, palmis subtetradactylis, corpore fulvo, subtus cano.* Pall. nov. sp. glir. p. 247. pl. 14. B. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 108. g. XIX. esp. 18.

## GÉNÉRALITÉS.

Le roux habite principalement dans la Sibérie, au-de là de l'Obe, jusques dans les terres arctiques & dans le Kamtschatka; ils est très-multiplié dans ces contrées; mais on le trouve aussi dans d'autres pays situés plus au midi & à l'occident, comme vers le milieu du Volga, auprès de Casan & en Allemagne. C'est de la description que M. Pallas a publiée de cet animal qu'ont été extraits les détails que je rapporte dans cette table. Ces rats sont à-peu près de la grandeur du campagnol; ils sont plus grands dans les climats septentrionaux, & ils ont la queue plus courte que ceux des autres régions. En général ceux de la Sibérie pesent quatre ou sept gros. Ces derniers ont ordinairement trois pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; leur tête est longue d'un pouce, & leur queue d'un pouce six ou huit lignes. Un individu femelle de Sibérie, dont M. Pallas a mesuré les dimensions des parties extérieures du corps, & auquel appartient la description qu'il a faite des viscères, pesoit sept gros & quelques grains; il avoit trois pouces sept lignes & demie de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'anus; la circonférence de son corps étoit d'un pouce & demi-ligne dans la région du cou, d'un pouce quatre lignes & demie sous les bras, & d'un pouce six lignes & demie au-dessus des hanches. La tête non décharnée avoit un pouce & une ligne & demie de longueur; sa circonférence étoit d'un pouce quatre lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce dans le museau au-dessus des yeux. Il y avoit quatre lignes trois quarts de distance entre les yeux & les narines, & trois lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux. La queue, mesurée sans les poils, étoit longue d'un pouce & une ligne. L'extrémité supérieure ou antérieure avoit six lignes de longueur dans l'avant-bras, & quatre lignes dans la main, y compris les ongles, qui étoient longs de trois quarts de ligne. L'extrémité inférieure ou postérieure étoit longue de huit lignes dans la jambe, & de huit lignes & un huitième dans le pied, y compris les ongles qui avoient presque une ligne de longueur.

Dans un autre individu, qui pesoit six gros & un tiers, & dont le corps avoit trois pouces quatre lignes de longueur, & la queue douze lignes sept huitièmes, la tête du squélette avoit dix lignes un quart de longueur dans sa totalité, & deux lignes trois cinquièmes dans le museau ou dans les os du nez. Sa largeur étoit de cinq lignes derrière les arcades zygomatiques, de cinq lignes deux tiers entre ces arcades dans leur partie la plus saillante, de deux lignes quatre cinquièmes entre les orbites, & d'une ligne trois quarts à la base du museau. — La mâchoire inférieure étoit longue de quatre lignes deux tiers depuis le menton jusqu'aux condyles. — La colonne épinière avoit trois lignes deux tiers de longueur dans la région cervicale, dix lignes dans sa partie dorsale, & neuf lignes un tiers dans la région lombaire. — L'os sacrum étoit long de quatre lignes, & le coccyx d'un pouce cinq lignes & un tiers. — L'os innominé avoit sept lignes de longueur dans sa totalité & quatre lignes & un cinquième depuis son rebord supérieur ou antérieur jusqu'à la cavité cotyloïde; le trou ovalaire étoit long d'une ligne trois cinquièmes. — Le sternum avoit cinq lignes de longueur, & le cartilage xyphoïde presque trois lignes. —

Les clavicules étoient longues de trois lignes deux tiers. — Les omoplates avoient cinq lignes de longueur, & deux lignes & demie de largeur. — L'extrémité supérieure étoit longue de cinq lignes dans l'os humerus, de six lignes dans le cubitus, & d'une ligne deux tiers dans l'os métacarpien qui répondoit au doigt du milieu. L'extrémité inférieure avoit six lignes de longueur dans l'os de la cuisse, sept lignes deux tiers dans le tibia, trois lignes cinq sixièmes dans le peroné, trois lignes dans l'os métatarsien du milieu, une ligne & demie dans la première phalange du pouce, & trois quarts de ligne dans la seconde phalange.

Dans cette espèce de rat, les mâles & les femelles sont à-peu-près de la même grandeur.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

3, 4, 5, 6, 7, 8, 11 & 20. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête est plus courte & beaucoup plus convexe que dans le campagnol & dans la fégoule; l'arcade zygomatique est plus saillante; l'angle que fait l'os temporal, auprès de l'insertion du muscle masseter, est à peine sensible. L'espace interorbitaire est plus large que dans la fégoule; le museau a presque les mêmes proportions, mais la mâchoire inférieure ne fait point de saillie à l'endroit des dents molaires. Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles ressemblent à celles de la fégoule, mais elles sont un peu plus étroites.

Les incisives sont jaunes dans leur face antérieure.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions du squélette (Voyez Généralités), les incisives supérieures avoient une ligne un quart de hauteur au-dessus des alvéoles; & les inférieures deux lignes un tiers.

26, 28 & 30. *Les os de l'épine en général.* Voyez Généralités.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Ces vertèbres sont au nombre de six. Voy. d'ailleurs Généralités.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum est formé de trois fausses vertèbres. — Le coccyx en a seize; dans l'individu de Sibérie, les premières vertèbres coccygiennes sont très-courtes. Voyez Généralités.

37. *Les os du bassin en général.* La symphyse du pubis étoit solide, & l'angle qu'elle faisoit ne se trouvoit pas incliné en arrière.

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum est composé de quatre pièces, sans compter le cartilage xyphoïde. Voyez Généralités.

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de treize de chaque côté, sept vraies & six fausses.

49. *Les os des extrémités en général.* Ces os sont très-minces proportionnellement au volume de l'animal. Les mains & les pieds sont un peu plus grands & plus forts que dans les espèces analogues. Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

50, 55, 56 & 57. *Les os des extrémités supérieures en général.* Voy. Généralités.

59, 66, 67 & 68. *La main & les doigts en général.* Il y a cinq doigts à la main, mais le pouce à la forme d'un tubercule & il est à peine apparent. Voyez Généralités & n°. 49.

70, 71, 72 & 74. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités, & n°. 49.

75. *Le peroné.* Cet os est réuni & confondu avec le tibia dans son extrémité inférieure, dans un peu plus de la moitié de sa longueur. Voyez Généralités.

76, 83 & 85. *Le pied en général, & le gros orteil.* Voy. Généralités.

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Ces animaux ne s'engourdissent jamais par le froid.

### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont petits & situés un peu plus près du museau que dans la fégoule.

### Section huitième.

833 & 838. *L'oreille externe en général, sa forme, &c. le conduit auditif externe.* Les oreilles sont ovales, plus grandes que dans le gregari & dans le campagnol. Elles sont membraneuses & transparentes. Leur ouverture est très-large;

il y a un petit feuillet ou repli qui recouvre cette ouverture, comme dans la ségoule, mais il s'étend moins en avant.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions des parties extérieures, les oreilles avoient cinq lignes & demie de longueur depuis leur base, & quatre lignes un tiers de largeur.

SECTION ONZIÈME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau de la queue étoit divisée à-peu-près en quatre-vingts anneaux écailleux dans des individus pris auprès du Volga.

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure du roux est un peu plus douce que celle de la ségoule : sa couleur est d'un roux jaune dans la partie supérieure ou postérieure du corps, depuis le milieu du front jusqu'aux cuisses ; elle est d'un gris-jaunâtre sur les côtés & dans le museau, blanchâtre sous la gorge & sous le ventre. Dans la région dorsale, les plus longs poils sont bruns à leur extrémité ; sur les parties latérales du corps, il s'en trouve aussi quelques-uns de bruns. Le duvet qui est recouvert par les autres poils est de cette même couleur dans toutes les parties du corps. Les pieds sont blancs & plus couverts de poil que dans les autres espèces de rats, analogues au roux. La queue est très-velue, sur-tout dans les individus de Sibérie ; sa couleur est brune dans la partie supérieure ou postérieure, jaune sur les côtés & blanchâtre en dessous.

Les oreilles sont nues ; excepté à leur extrémité, où elles se trouvent bordées de poils. Le nez & tout le museau sont très-velus. Les soies des moustaches sont minces, blanchâtres, & de la longueur de la tête.

884. *Les ongles.* Celui du pouce des mains est très petit, comme dans la ségoule ; mais il est encore plus obtus.

## FONCTION SIXIÈME.

### *DIGETION.*

SECTION SIXIEME.

997, 998, 1005 & 1006. *L'estomac, sa forme, sa grandeur ; le nombre & la forme de ses cavités ; ses glandes, &c.* L'estomac est divisé en deux loges, comme dans la plupart des autres animaux de ce genre. La poche gauche est beaucoup plus grande que la droite ; elle est principalement formée par le grand cul-de-sac, qui s'étend très-loin, & qui remonte très-haut au côté gauche de l'œsophage. Dans l'endroit de l'étranglement qui sépare ces deux poches, on trouve intérieurement un pli valvulaire très-mince, mais qui n'est point frangé. La poche droite ou pylorique est pourvue, vers la grande courbure, d'un très-grand corps glanduleux, de forme ovale, qui s'élève un peu au-dessus de la surface de ce viscère.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général* En général les intestins sont conformés comme dans le lagure & dans les autres rats du même genre.

L'intestin grêle avoit quinze pouces de longueur dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions des parties extérieures.

Le cœcum étoit d'abord dirigé un peu en ligne droite ; ensuite il étoit tourné sur lui-même en manière de vrille dans son extrémité, & il faisoit trois tours de spirale. Il avoit quatre lignes de longueur, & il étoit très-volumineux ; son extrémité se terminoit en une pointe obtuse, mais sans appendice vermiforme. Plusieurs étranglemens situés à des distances inégales partageoient sa cavité en un grand nombre de poches.

Le colon étoit très-peu volumineux ; il se trouvoit aussi d'abord pelotonné fortement sur lui-même en spirale, comme dans le leming, & sur-tout comme dans le lagure ; ces circonvolutions étoient au nombre de trois ou quatre ; la longueur de l'intestin qui les formoit étoit de deux pouces six lignes. Le reste du colon paroissoit strié obliquement. Cette dernière portion & le rectum, pris ensemble, étoient longs de quatre pouces six lignes.

SECTION NEUVIÈME.

1046, 1047 & 1054. *Le foie en général ; la vésicule du fiel, sa situation, &c.* Le foie ressemble presque entièrement à celui de la ségoule.

La vésicule du fiel est située entre les lobes de cet organe ; elle est très-petite.

## FONCTION HUITIÈME.

### *GÉNÉRATION.*

1130. *Les sexes en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

## FONCTION NEUVIÈME.

### *NUTRITION.*

SECTION PREMIÈRE.

1304, 1305, 1306 & 1313. *Les mammelles ; leur nombre, leur position & leurs papilles.* Les mammelles sont au nombre de deux ; elles se

trouvent situées sur le ventre, & elles ont chacune deux mammelons.

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le roux est un rat omnivore & très-carnacier : on le prend très-souvent aux pièges garnis de viande, qu'on tend aux hermines & aux autres bêtes sauvages.

---

# ESPECE DIX-SEPTIEME.

## LE PHÉ.

*Mus* (PHÆUS) *buccis sacculiferis, corpore caudâque fusco-cinerascentibus, subtus albis.* = Pallas, nov. sp. glir. p. 261. pl. 15 A. = & Boddaert, Elench. an. vol. 1. p. 109. g. 19. esp. 14.

## GÉNÉRALITÉS.

LE phé est un rat qui, suivant M. Pallas, tient le milieu entre le sablé & le songar; il nous paroît qu'il ressemble aussi beaucoup au hamster & sur tout au hagri, par la conformation des parties extérieures de son corps & par la structure de ses organes; tous ces animaux sont dépourvus de vésicule du fiel, & sur les côtés de leur bouche, on trouve deux sacs ou abajoues.

Le phé habite principalement dans les contrées tempérées de la Perse, dans l'Hyrcanie & sur les Alpes; son espèce est peu répandue dans les climats septentrionaux; M. Pallas ne l'a vu que dans le désert d'Astracan, sur les bords du Volga.

Ce rat est un peu plus grand que le compagnon; il est très-trapu & fort bas des jambes; son museau, son col & son corps sont courts & épais; sa queue est très-courte. La plupart des individus pèsent un peu plus de six gros. Celui que M. Pallas a décrit avoit trois pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue; la circonférence de son corps étoit d'un pouce cinq lignes dans le cou & de deux pouces sous les bras. La tête non décharnée avoit un pouce deux lignes de longueur; sa circonférence étoit d'un pouce dix lignes & demie entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce trois lignes au-dessous des moustaches. Il y avoit cinq lignes & demie de distance entre les yeux & les narines, & trois lignes trois quarts d'intervalle entre les angles internes des yeux. L'extrémité supérieure étoit longue d'environ cinq lignes dans le bras, de sept lignes dans l'avant-bras, & de quatre lignes dans la main. L'extrémité inférieure étoit longue d'environ huit lignes dans la cuisse, de sept lignes dans la jambe, & de sept lignes & un cinquième dans le pied. Le doigt du milieu de la main avoit deux lignes & un quart de longueur, & le plus long doigt du pied deux lignes deux tiers. — La queue, mesurée sans les poils, étoit longue de neuf lignes.

Tous les détails que je rapporte ici concernant le phé, ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée de ce rat.

## FONCTION PREMIÈRE.

*OSSIFICATION.*

SECTION PREMIERE.

3, 4 & 11. *La tête en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

32 & 35. *Les vertèbres des lombes & l'os sacrum.* Les vertèbres lombaires sont au nombre de six.

Le sacrum est composé de deux fausses vertèbres.

41. *Les côtes en général.* Il y en a treize de chaque côté.

49, 50, 54, 55, 56 & 59. *Les extrémités en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

67 & 68. *Les doigts de la main en général, & le pouce en particulier.* Les doigts de la main sont au nombre de cinq, mais le pouce est très-petit; il a la forme d'une verrue ou d'un tubercule cartilagineux. Voyez n°. 884.

70, 71, 72 & 76. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

84 & 85. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque pied. Le pouce est très-court.

## FONCTION QUATRIEME.

*SENSIBILITÉ.*

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Il paroît que le phé ne tombe point dans l'engourdissement par l'action du froid, comme le loir, la marmotte, le hamster, &c; M. Pallas en a pris plusieurs dans des pièges, au mois de décembre, & il leur a trouvé l'estomac plein d'alimens.

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Ils sont très-grands.

### SECTION HUITIÈME.

833 & 838. *L'oreille externe en général ; sa forme , le conduit auditif externe.* Les oreilles sont ovales , très larges & très-entières. Un repli annulaire , & un feuillet très-court , arrondi & placé en dehors , séparent l'orifice du conduit auditif d'avec la conque.

Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions des parties extérieures ( Voyez GÉNÉRALITÉS ) , les oreilles avoient six lignes & un tiers de longueur.

### SECTION ONZIEME.

877 , 878 & 879. *L'épiderme ; le corps muqueux , sa couleur , & le derme ou cuir.* Le bord des paupières est noir.

On trouve deux callosités sous le carpe , & cinq sous le métatarse.

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure du phé est très-douce & les poils en sont très-longs ( quatre lignes de longueur ) ; elle est à-peu-près de la couleur du loir , mais elle paroît plus brune ; elle est d'un blanc-cendré dans la partie supérieure ou postérieure du corps , plus claire sur les côtés , & tout-à fait blanche sous la gorge & sous le ventre , ainsi qu'autour de la bouche , & dans les extrémités des bras & des jambes. Dans toute la région dorsale ou postérieure , depuis la nuque , il se trouve un très-grand nombre de poils noirs , qui sont plus longs que les autres. Le front & le museau sont moins bruns. La queue est très velue ; elle est blanche en dessous & sur les parties latérales , & brune en dessus.

Le nez est nud. Les oreilles le sont aussi à leur base , sur-tout en dedans.

Les soies des moustaches sont plus longues que la tête , & rangées en cinq ordres ; elles sont blanchâtres à leur sommet & noires dans le reste de leur longueur. Celles qui se trouvent le plus près de la bouche sont blanches.

884. *Les ongles.* Ils sont blanchâtres. Le pouce de la main paroît en être dépourvu ; à la place de l'ongle ce doigt est seulement recouvert d'une croute comme cartilagineuse. ( nos. 67 & 68.)

## FONCTION CINQUIEME.

### *RESPIRATION.*

916 , 917 & 918. *Les poumons droit & gauche , leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit est composé de trois grands lobes , & d'un petit qui est impair.

Le poumon gauche n'a aucune division.

## FONCTION SIXIEME.

### *DIGESTION.*

### SECTION PREMIÈRE.

944. *Les lèvres.* Les lèvres ont beaucoup d'épaisseur ; leurs commissures sont lâches , & elles leur permettent de se dilater facilement , comme dans le hagri. La lèvre supérieure est divisée en deux lobes par un sillon qui s'étend jusqu'à la cloison des narines.

951. *La cavité de la bouche.* Sur les côtés des joues & du cou se trouvent deux grands sacs ou abajoues qui s'ouvrent dans la cavité de la bouche.

### SECTION SIXIÈME.

997 , 998 & 999. *L'estomac en général , sa forme , le nombre de ses cavités , &c.* L'estomac est divisé en deux loges. Il ressemble entièrement à celui du sablé. Voyez ci-après l'article de cet animal.

### SECTION SEPTIEME.

1012 , 1013 , 1021 , 1022 , 1024 & 1025. *Le canal intestinal en général.* Les intestins ont à-peu près la même forme que ceux des autres animaux de ce genre ; ils ressemblent sur-tout beaucoup à ceux du sablé. — Le cœcum ne différoit de celui de ce rat , que parce qu'il étoit légèrement recourbé à son sommet & qu'il ne se terminoit pas en pointe. Il étoit dépourvu d'appendice vermiforme. — Le colon faisoit quelques circonvolutions sur lui-même.

L'intestin grêle avoit onze pouces de longueur.

### SECTION NEUVIEME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ses divisions , &c.* Le foie pesoit un demi gros ; il étoit partagé en six lobes. Celui qui se trouvoit le plus à-droite étoit situé sous le rein , & il étoit triangulaire & aigu. Le lobe de spigel étoit allongé , arrondi & simple.

1054. *La vésicule du fiel.* Il n'y en a point. Voyez GÉNÉRALITÉS.

## FONCTION HUITIÈME.

### *GÉNÉRATION.*

### SECTION PREMIÈRE.

1132 & 1139. *Les testicules en général ; leur*

*situation, &c.* Les testicules étoient petits, & il n'y avoit que la moitié de ces organes hors de l'abdomen. (C'est en hiver que M. Pallas a fait ces observations.)

1154 & 1163. *La verge, le gland & le prépuce.* La verge est petite. Le gland est ovale, convexe, obtus & très-lisse. — Le prépuce se trouve éloigné de l'anus.

### FONCTION NEUVIÈME.

*Nutrition.*

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Il paroît que le phé se nourrit principalement des graines des plantes céréales. Il se retire en hiver dans les granges des cultivateurs Perses, & il fait un grand dommage au riz qu'elles renferment.

---

## ESPÈCE DIX-HUITIEME.

### Le Sablé.

*Mus* (Arenarius) *buccis sacculiferis, corpore cinereo, lateribus subtùsque albo, caudâ pedibusque albis.* Pallas, nov. sp. gl. pag. 74 & 265. pl. XVI. A.

*Mus* (Arenarius) *corpore suprà cano, subtùs pedibusque caudâque albis.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 35. esp. 11.

### GÉNÉRALITÉS.

Le sablé est un rat du genre de ceux qui ont deux poches aux côtés de la bouche & du col, comme le hamster, le hagri, le phé, &c. M. Pallas n'a trouvé cette espèce que dans les campagnes sablonneuses qui bordent l'Irtis. C'est de la description qu'il en a publiée qu'ont été extraits la plupart des détails contenus dans cette table.

Le sablé est un peu plus petit que le phé; son corps est aussi un peu plus court, proportionnellement à sa grandeur; mais il a le museau plus long & plus pointu, & la queue est un peu plus longue; ses extrémités sont courtes & plus minces que celles du phé.

L'individu que M. Pallas a disséqué & décrit étoit adulte, & du sexe masculin. Il pesoit sept gros. Il avoit trois pouces huit lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue. La circonférence de son corps étoit d'un pouce cinq lignes dans le cou (les abajoues, n°. 951, étant vides), de deux pouces deux lignes deux tiers sous les bras ou dans la région des aisselles, & d'un pouce six lignes au-dessus des hanches ou dans les flancs. La tête, non-décharnée, avoit un pouce deux lignes de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque; sa circonférence étoit d'un pouce onze lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce cinq lignes au-dessus des moustaches; il y avoit cinq lignes & un sixième de distance, entre les yeux & les narines. L'extrémité supérieure étoit longue de sept lignes dans le bras, de cinq lignes dans l'avant-bras, & de sept lignes dans la main, depuis le carpe jusqu'au sommet des ongles. L'extrémité inférieure avoit sept lignes de longueur dans la cuisse, six lignes dans la jambe, & six lignes trois quarts dans le pied.

### FONCTION PREMIÈRE.

*Ossification.*

Section première.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

21. *Les dents incisives.* Leur couleur est jaunâtre.

25. *Les os du tronc en géneral.* Voyez Généralités

41. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de treize de chaque côté.

49 & 50. *Les os des extrémités en général.* Voyez Généralités.

67 & 68. *Les doigts de la main en général, leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à la main; mais le pouce est très-petit & à peine apparent.

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités.

84. *Les doigts du pied en général, leur nombre, &c.* Les doigts du pied sont au nombre de cinq. Les trois du milieu sont de longueur égale.

### FONCTION DEUXIÈME.

*Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le sablé est plus agile & plus prompt à la course que le songar. Il se repose pendant le jour, & il se meut pendant la nuit. Lorsqu'on l'irrite, il se renverse sur le dos & menace avec

ses dents, en poussant des cris redoublés & assez graves, qui ressemblent beaucoup à ceux du hamster & de l'hermine.

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

#### Section première.

234. *Le cœur en général.* Il étoit de la grosseur d'un pois ordinaire.

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

#### Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils sont assez grands. Dans l'individu que M. Pallas a examiné, les yeux avoient deux lignes de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne quatre septièmes d'ouverture.

#### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles étoient grandes, larges & ovales. Elles avoient sept lignes de longueur, & cinq lignes de largeur étant développées.

#### Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, sa couleur & le derme ou cuir.* Le nez a une couleur rouge vermeille. Les bouts des paupières sont noirâtres; les ongles sont blancs.

Il y a deux callosités sous le carpe, & cinq sous le métatarse. Ces cinq dernières callosités sont situées comme dans le phé.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le sablé ressemble beaucoup au phé par la finesse & par la couleur des poils. Il est blanchâtre ou d'un cendré-blanchâtre dans la partie supérieure ou postérieure du corps, & très-blanc en dessous ou en devant; cette couleur blanche s'étend sur les parties latérales jusqu'au milieu. Les pieds & la queue sont aussi entièrement blancs. Les poils du corps sont très-longs; ils recouvrent un duvet brun. Les soies des moustaches sont blanches, très-nombreuses & beaucoup plus longues que la tête. Il y a aussi trois longs poils au-dessus des sourcils. — Le nez & les oreilles sont seulement recouverts par un léger duvet. — Les callosités des mains & des pieds sont nues.

884. *Les ongles.* Le pouce de la main a un ongle très-petit.

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Le poumon droit est composé de trois grands lobes, & d'un petit; ce dernier lobe n'adhère aux précédens que par le tronc des gros vaisseaux; il est triangulaire & courbé en manière de croissant. — Le poumon gauche n'a aucune division.

942. *La voix; ses particularités.* Voyez n°. 225.

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section premiere.

944. *Les lèvres & leurs commissure.* Les lèvres sont très-serrées & très-rapprochées l'une de l'autre.

951. *La cavité de la bouche.* Sur les parties latérales de la bouche, sont deux sacs très-amples, qui s'ouvrent dans cette cavité, & qui s'étendent sur les côtés du col.

#### Section sixieme.

996, 997, 998 & 999. *L'estomac en général; sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités, ses orifices.* L'estomac est partagé en deux loges comme celui de la plupart des animaux de ce genre; il ressemble sur-tout beaucoup à celui du phé. La poche gauche, ou la première, est principalement formée par le grand cul-de-sac, qui se recourbe & remonte très-haut le long de l'œsophage; elle est cylindrique, moins grande que la poche droite ou pylorique; celle-ci a la forme d'un rein. L'œsophage s'insère un peu au côté gauche de l'étranglement qui sépare ces deux cavités.

Les alimens s'arrêtent d'abord dans la première poche; pendant qu'ils y restent, la seconde est très-contractée; ensuite ils passent dans celle-ci, qui s'étend plus ou moins selon la quantité qu'elle en renferme, & alors la première poche n'a qu'un très-petit volume.

#### Section septieme.

1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Les intestins ressembloient beaucoup à ceux du phé; mais le cœcum se terminoit par une petite pointe qui étoit recourbée en bec de corbin; il étoit très-long & très-large, & divisé en une suite de poches

poches par plusieurs étranglemens ; il formoit une espèce d'arc. Il n'y avoit point d'appendice cœcale. — Le colon faisoit d'abord trois tours de spirale sur lui-même ; ensuite il étoit strié obliquement.

L'intestin grêle avoit onze pouces de longueur ; le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de six pouces, non compris la portion du colon qui étoit tournée en spirale.

### SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa forme, sa position & ses lobes.* Le foie est composé de six lobes. Le lobe gauche est le plus grand & il a une forme orbiculaire. — Celui du milieu est divisé en deux parties, dont la droite est la plus grande. Le lobe *rénal*, ou celui qui est situé sur le rein, est échancré & triangulaire. Le lobe de spigel n'a aucune division ; il se trouve sur la colonne épinière & il est applati.

1054. *La vésicule du fiel en général.* Il n'y en a point.

## FONCTION SEPTIÈME.

### *LES SECRÉTIONS.*

### SECTION PREMIERE.

1090. *Les glandes en général.* Il y en a deux très-volumineuses sur les côtés du cou. On en trouve aussi de petites sous les aisselles.

### SECTION DEUXIEME.

1094. *Les capsules rénales ; leur position.* Ces capsules sont situées sur le sommet des reins.

1101. *Les reins en général ; leur position à droite & à gauche.* Les reins ont un volume assez considérable. Celui du côté droit est situé un peu plus en devant, ou un peu plus haut, que le gauche ; il touche la dernière côte.

## FONCTION HUITIEME.

### *GÉNÉRATION.*

### SECTION PREMIÈRE.

1131. *La saison des amours.* M. Pallas a trouvé vers la fin de mai, un nid dans lequel étoient cinq petits qui paroissoient déjà très-développés.

1145, 1149, 1150, 1151, 1152 & 1153. *Le canal déférent & les vésicules séminales.* Les vésicules séminales sont très-grandes, recourbées sur elles-mêmes, & divisées en plusieurs cellules. Il y a d'autres vésicules de chaque côté, qu'on peut appeler les *accessoires* des précédentes ; elles sont moins volumineuses & droites ; elles se terminent toutes dans le même point ; c'est-là que s'abouchent les canaux déférens.

1163. *Le gland.* Le gland est cylindrique, convexe & comme tronqué ; on voit en devant, sur le bord de l'orifice de l'urètre, deux papilles saillantes, soutenues par un osselet.

1167, 1168 & 1169. *La glande prostate, sa structure, sa forme, &c.* La glande prostate mérite plutôt le nom de *vésicules prostatiques.* Ces vésicules sont anfractueuses, & situées une de chaque côté du col de la vessie.

1177. *L'os de la verge.* Voyez n°. 1163.

### SECTION CINQUIÈME.

1258. *Le nombre des fœtus.* Voyez n°. 1131.

## FONCTION NEUVIÈME.

### *NUTRITION.*

### SECTION DEUXIÈME.

1319 & 1320. *Les alimens en général.* Le sablé se nourrit des graines de différentes espèces d'astragal (*Erxleben*) ; mais il paroît qu'il préfère celle de l'*Astragalus tragacanthoïdes* (*Pallas*) ; il remplit ses abajoues (n°. 951) de ces graines, & il les porte dans son nid, où il en ramasse une provision. (*Erxleben.*) Voyez nos. *996*, *997* & s.

---

# ESPÈCE DIX-NEUVIÈME.

## LE SONGAR.

*Mus* (SONGARUS) *buccis sacculiferis, dorso cinereo, Lineâ spinali nigrâ ; lateribus albo fuscoque variis, ventre albo.* Pallas, nov. sp. glir. p. 269. pl. 16. B. = Boddaert ; Elench. anim. vol. 1. p. 109. g. XIX. esp. 27.

*Mus sungorus.* Pallas, Reis. II. p. 703. pl. B. fig. 2.

*Glis* (ŒCONOMICUS) *corpore cinereo, lateribus, variegatis, striâ dorsali nigrâ.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 35, esp. 13. p. 376.

### GÉNÉRALITÉS.

LE songar ressemble beaucoup au hamster par la forme de son corps, par les taches blanches

qu'il a sur les côtés, & par deux poches (n°. 944 & suiv.) qui sont sur les parties latérales de sa bouche & qui s'ouvrent dans cette cavité. Il paroît être originaire des même contrées que le sablé ; M. Pallas n'a trouvé cette espèce que dans les campagnes arides & sablonneuses qui bordent l'Irtis, du côté du midi. La plupart des détails contenus dans cette table ont été extraits de la description qu'il en a publiée.

Ce rat est un peu moins grand que le sablé. Sa tête, son corps, ses extrémités & sa queue sont très-courts & épais ; en général il est très-trapu, & il paroît même plus robuste que le phé. Les individus adultes pesent à-peu-près cinq onces & demie. Ils sont moins grands que le campagnol. (*Pallas.*) Le sujet que M. Pallas a disséqué & décrit, avoit trois pouces de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit de deux pouces deux lignes dans le cou (les abajoues n°. 944 étant pleines), de deux pouces deux lignes sous les bras, & de deux pouces deux lignes & demie au-dessus des hanches : la tête, non décharnée, avoit un pouce & une ligne de longueur, depuis le menton jusqu'à la nuque ; sa circonférence étoit d'un pouce au-dessus des moustaches, & d'un pouce neuf lignes entre les yeux & les oreilles, les abajoues étant pleines. Il y avoit quatre lignes & demie de distance entre les yeux & les narines. — L'extrémité supérieure étoit longue de quatre lignes & demie dans le bras, de six lignes dans l'avant-bras, & de quatre lignes & un tiers dans la main. — L'extrémité inférieure avoit six lignes de longueur dans la cuisse, sept lignes dans la jambe, & un peu plus de six lignes dans le pied. — La queue, mesurée sans les poils, étoit longue de quatre lignes & demie.

## FONCTION PREMIÈRE.

### OSSIFICATION.

### SECTION PREMIÈRE.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête est presque aussi épaisse, & le museau est presque aussi obtus que dans le phé. (*Pallas.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

21. *Les dents incisives.* Elles sont jaunâtres. (*Pallas.*)

25. *Les os du tronc en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS

32, 35 & 36. *Les vertèbres des lombes en général ; l'os sacrum & le coccyx.* Les vertèbres des lombes sont au nombre de six. Il y en a trois dans le sacrum, & dix dans le coccyx. (*Pallas.*)

41. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de douze, de chaque côté. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les extrémités en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

67 & 68. *Les doigts de la main en général, leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans la main, mais le pouce est très-petit & à peine apparent ; il ressemble en quelque sorte à un durillon ; il n'a point d'ongle. (*Pallas & Erxleben.*)

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

## FONCTION DEUXIÈME.

### IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le songar est très-lent à la course & dans la plupart de ses mouvemens ; mais il creuse la terre avec une grande agilité, il se tient assis en mangeant, & porte les alimens à sa bouche avec les mains, comme tous les animaux de ce genre ; il se promène & vague seulement pendant le jour & le soir ; il dort pendant toute la nuit, le corps plié en boule. (*Pallas.*)

## FONCTION TROISIEME.

### CIRCULATION.

### SECTION PREMIÈRE.

234. *Le cœur en général.* Il est de la grosseur d'un pois. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### SENSIBILITÉ.

### SECTION SEPTIEME.

785 & 786. *Les yeux en général.* Ils sont très-grands. (*ibidem.*) Dans l'individu que M. Pallas a décrit, ils avoient deux lignes de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne & demie d'ouverture.

Les jeunes songars ont les yeux fermés pendant quelque jours après leur naissance. (n°. 1131.)

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général ; ſa forme , &c.* Les oreilles ſont ovales , très-grandes & très-larges, à-peu-près comme dans le ſablé ; mais elles ſont flexibles, plus flaſques & plus membraneuſes. (*Pallas.*) Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, elles avoient ſix lignes & un cinquième de longueur.

SECTION ONZIEME.

877, 878 & 879. *L'épiderme ; le corps muqueux, ſa couleur & le derme ou cuir.* Les paupières ſont brunes dans leurs bords. Il y a des calloſités dans la paume des mains & ſous la plante des pieds, comme dans les autres animaux analogues à cette eſpèce, mais elles ſe trouvent cachées par les poils. (*Pallas.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La fourrure du ſongar eſt très-douce, & les poils en ſont aſſez longs. Cet animal eſt d'un gris cendré dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, & entièrement blanc en-deſſous ou en devant. Sur les parties latérales ſont de chaque côté pluſieurs taches blanches, ſituées longitudinalement les unes à la ſuite des autres & bordées de brun en deſſus ou du côté du dos, ainſi que dans les intervalles qui les ſéparent ; la première de ces taches s'étend depuis les oreilles juſqu'aux épaules, la ſeconde eſt ſituée derrière ou ſous les épaules ; la troiſième ſe trouve au-deſſus des cuiſſes ou dans les flancs, & elle eſt triangulaire. Enfin entre cette tache blanche & l'origine de la queue, il ſe trouve de chaque côté une autre petite tache de la même couleur. Il y a une bande noire très-remarquable, qui s'étend depuis la nuque juſqu'à la queue. Les pieds ſont entièrement blancs ; la queue eſt couverte de poils, elle eſt brune en deſſus ou en arrière, & très-blanche en deſſous & à ſon ſommet. Les mains & les pieds ſont plus velus en deſſous que ceux du ſablé. Les oreilles ſont ſeulement recouvertes d'un duvet très-lgéer. Les ſoies des mouſtaches ſont très-nombreuſes, minces & plus courtes que la tête.

Les petits ſongars ſont tout-à-fait ſans poil lorſqu'il naiſſent. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Voyez nos. 67 & 68.

## FONCTION CINQUIÈME.

*RESPIRATION.*

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon droit eſt compoſé de trois lobes égaux, & d'un quatrième qui eſt impair & entièrement ſéparé des trois précédens ; ce quatrième lobe ſe trouve entre le cœur & la colonne épinière ; il a une forme triangulaire ; M. Pallas le conſidère comme un poumon particulier ; de ſorte, que, ſuivant lui, il y a trois poumons très-diſtincts. — Le poumon gauche n'a aucune diviſion. (*Pallas & V. D.*)

642. *La voix ; ſes particularités.* La voix du ſongar eſt une eſpèce de cri ſemblable à celui de la chauve ſouris. Ce cri eſt très-rare ; l'animal le fait entendre lorſqu'on l'irrite. (*Pallas.*)

## FONCTION SIXIÈME.

*DIGESTION.*

SECTION PREMIERE.

944 & 951. *Les lèvres, leurs commiſſures, la cavité de la bouche, &c.* Les lèvres ont beaucoup d'épaiſſeur ; leurs commiſſures ſont lâches, comme dans le hagri, & dans le phé. Deux ſacs s'ouvrent de même ſur les côtés de la bouche. Ces ſacs ou abajoues ont un pouce de largeur & de longueur ; on trouve à leur baſe une glande du volume d'une petite lentille & d'une forme orbiculaire. (*ibidem.*)

SECTION SIXIÈME.

997 & 998. *L'eſtomac ; ſa forme, le nombre de ſes cavités.* L'eſtomac eſt partagé en deux loges, par une eſpèce d'étranglement, à-peu-près comme dans la plupart des autres animaux de ce genre ; la poche gauche eſt cylindrique, très-longue, & elle remonte très-haut à côté de l'œſophage ; elle a en quelque ſorte la forme d'un inteſtin. La poche droite eſt à-peu-près ronde. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* L'inteſtin grêle avoit onze pouces un quart de longueur ; les gros inteſtins étoient longs de quatre pouces & demi, non compris le cœcum. Cet inteſtin (le cœcum) étoit peu volumineux ; il avoit un diamètre à-peu-près égal dans toute ſa longueur ; & il ſe trouvoit diviſé en ſix poches par cinq étranglemens. Il n'y avoit point d'appendice cœcale. Le colon étoit à peine tordu en ſpirale, mais il offroit des ſtries obliques très-profondes. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

1047. *Le foie en général ; ses divisions, ses lobes.* Le foie est très-volumineux & partagé en cinq lobes. — Le lobe gauche est irrégulier & à-peu-près demi-orbiculaire. — Celui du milieu est le plus considérable, & il est divisé en deux parties. — Le lobe droit est triangulaire & il a la forme d'un croissant ; il entoure le rein. — A la base de ce dernier lobe on en voit un qui a la forme d'un mammelon & qui est légèrement applati. (*ibidem.*)

1054. *La vésicule du fiel.* Dans la figure que M. Pallas a publiée du foie, on ne voit point de vésicule du fiel. Le songar est-il privé de cet organe, comme les autres espèces de rats qui ont des abajoues ? M. Pallas n'en parle pas.

## FONCTION SEPTIÈME.

*LES SECRÉTIONS.*

*Nota.* L'urine du songar est très-puante. L'évacuation en est fréquente. (*ibidem.*)

SECTION PREMIERE.

1090. *Les glandes en général.* On trouve des glandes très-considérables autour du cou & dans les aisselles. On en voit aussi une petite auprès de la fossette du nombril.

SECTION TROISIEME.

1129. *Glandes & secrétions particulières.* Voyez n°. 1090.

## FONCTION HUITIEME.

*GÉNÉRATION.*

1131. *La saison des amours.* La femelle du songar met bas au mois de juin. (*Erxleben.*) M. Pallas a trouvé vers le milieu de ce mois, un nid dans lequel étoient sept petits, qui étoient déjà très-grands, quoiqu'ils fussent encore aveugles (nos. 785 & 786.) ; ils pesoient deux gros & quinze grains & étoient couverts de poils. Le lendemain ils ouvrirent les yeux.

SECTIONS QUATRIEME & CINQUIEME.

1255 & 1258. *La gestation ; le nombre des fœtus & leur poids.* Les portées sont de six ou sept fœtus. (*Erxleben.*) Voyez d'ailleurs n°. 1131.

## FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le songar se nourrit principalement de graines, comme la plupart des autres rats ; il recherche sur-tout celles des plantes légumineuses, de *l'atraphaxis*, du *polygonum* & de *l'elymus* ; il en remplit ses abajoues (nos. 944 & 945.) & l'on y en trouve souvent plus d'un gros. Ceux qu'on tient renfermés mangent aussi du pain. (*Pallas.*)

SECTION TROISIEME.

1322. *La graisse.* Ces animaux deviennent très-gras vers la fin de l'été ; ceux que M. Pallas avoit élevés moururent vers la fin d'août ; ils lui parurent avoir été étouffés par la grande quantité de graisse dont leur corps étoit chargé.

SECTION QUATRIÈME.

1324 & 1328. *Les diverses périodes de la vie.* Les jeunes songars deviennent promptement adultes. (*Erxleben.*)

---

# ESPÈCE VINGTIÈME.

## L'OROZO.

*Mus* (FURUNCULUS) *buccis sacculiferis, corpore suprà griseo, strigâ dorsali nigrâ, subtùs albido.* Pallas, nov. sp. glir. p. 74 & 273. pl. 15. B. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 109. g. XIX. esp. 26.

## GÉNÉRALITÉS.

L'OROZO est un rat du genre de ceux qui ont deux poches (n°. 943.) aux côtés de la bouche. Il ressemble beaucoup au sablé, mais il est moins grand ; il a le museau plus pointu & son corps est plus long. On trouve cet animal en Sibérie, sur les campagnes sablonneuses qui sont situées entre les petites rivières Barnaul & Kasmala, vers l'Obe, auprès du lac Melassatu, & dans les contrées voisines du lac Dalai en Daurie. (*Pallas.*)

C'est de la description que M. Pallas a publiée de ce rat, qu'ont été extraits la plupart des détails contenus dans cette table. Ce naturaliste n'a vu que des individus empaillés ; ils

avoient trois pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la tête étoit longue d'un pouce depuis l'extrémité du nez jusqu'à la nuque. La queue avoit dix ou onze lignes de longueur; les pieds proprement dits, *plantæ*, étoient longs de huit lignes trois quarts. — Messerschmid (1) a pesé deux individus mâles de cette espèce, qui avoient été pris auprès du lac Dalai; l'un pesoit trois gros & dix grains, l'autre trois gros & un scrupule.

## FONCTION PREMIERE.

### *Ossification.*

### Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Voyez Généralités.

21. *Les dents incisives.* Elles sont étroites & jaunâtres. Les incisives inférieures sont d'un jaune moins vif que les supérieures. (*Pallas.*)

25. *Le tronc en général.* Voyez Généralités.

36. *Le coccyx.* Voyez Généralités.

67, 68 & 84. *Les doigts de la main & du pied en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied (*Messerschmid*); mais le pouce de la main est très-petit, il a seulement la forme d'un tubercule. (*Pallas.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Ils sont très-grands. (*Pallas.*)

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont grandes, larges & ovales. (*ibidem.*)

### Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure est très-douce. Sa couleur est d'un gris jaunâtre dans la partie supérieure ou postérieure du corps; elle est d'un gris plus clair sur les côtés, & blanchâtre en dessous ou en devant. On voit le long de l'épine une bande noire, qui s'étend depuis l'occiput jusqu'à l'origine de la queue. Cette dernière partie (la queue) est noirâtre en-dessus & blanche dans le reste de son étendue. Les oreilles sont seulement recouvertes par un duvet rare & léger. Les moustaches ont plus de longueur que la tête; elles sont brunes & blanches.

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

943 & 951. *La bouche; sa cavité.* Sur les parties latérales de la bouche, on trouve de chaque côté une espece de sac ou d'abajoue. (*Pallas & Messerschmid.*) Ces sacs sont à-peu-près du volume d'une noisette. (*Messerschmid.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Il paroît que l'orozo se nourrit de différentes espèces de graines, & principalement de celles d'*astragal* & d'*atriplex*; on en trouve ordinairement ses abajoues (nos. 943 & 951.) plus ou moins remplies. (*Messerschmid.*)

---

# ESPÈCE VINGT-UNIÈME.

## Le Jird.

*Mus* (Longipes) *caudâ longâ vestitâ rufâ, corpore fulvescente subtùs albo, pedibus posticis majusculis pentadactylis.* Pall. nov. sp. glir. p. 88. & 314. pl. 18. B. = Boddaert, elench. anim. vol. 1. p. 112. g. XIX. esp. 45.

*Mus longipes.* Linn. mus. reg. vol. 1. pag. 9. & syst. nat. 12, p. 84. sp. 19.

## GÉNÉRALITÉS.

Le jird paroit être originaire des climats tempérés. On le trouve dans les déserts sablonneux qui bordent la mer Caspienne, dans le désert

---

(1) *Hodegetici Msti. ann. 1724. septembr.*

de Sahara, &c. — Il eſt d'une grandeur moyenne entre celle du rat ordinaire & celle du mulot. Il reſſemble aſſez à ce dernier, mais ſa tête eſt plus longue, principalement dans la région du muſeau. Son corps eſt beaucoup plus volumineux en arrière ou vers les cuiſſes, qu'en devant. Les extrémités poſtérieures ſont très-longues, proportionnellement aux antérieures; de ſorte qu'à cet égard le jird a beaucoup de rapport avec les gerboiſes. — La queue eſt épaiſſe & eſt à-peu-près de la longueur du corps. Ces animaux pèſent environ deux onces. (*Pallas.*)

L'individu que M. Pallas a décrit étoit adulte & du ſexe maſculin. C'eſt à ce ſujet que ſe rapportent tous les détails anatomiques contenus dans ce tableau; il peſoit preſque deux onces. Il avoit quatre pouces deux lignes de longueur, depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue. La circonférence de ſon corps étoit d'un pouce dix lignes dans la région du cou, de deux pouces cinq lignes ſous les bras, & de deux pouces trois lignes au-deſſus des hanches ou dans les flancs. — La tête, non décharnée, avoit un pouce ſix lignes & demie de longueur, depuis l'extrémité du nez juſqu'à la nuque; ſa circonférence étoit de deux pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce quatre lignes au-deſſus des mouſtaches, & d'un pouce & une ligne dans le bout du muſeau au-deſſous de la lèvre inférieure. Il y avoit ſept lignes de diſtance entre les yeux & les narines, & cinq lignes un quart d'intervalle entre les angles internes des yeux. — Les extrémités antérieures ou ſupérieures étoient longues de huit lignes & demie dans l'avant-bras, de quatre lignes deux tiers dans la main, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles, & de deux lignes deux tiers dans le doigt du milieu, y compris l'ongle, qui avoit trois quarts de ligne de longueur. — Les extrémités poſtérieures avoient un pouce deux tiers de ligne de longueur dans la jambe & dans le pied, & quatre lignes & demie dans le doigt du milieu, y compris l'ongle qui étoit long d'une ligne. — La main avoit deux lignes de largeur, & le pied deux lignes & demie. — La queue, meſurée ſans les poils, étoit longue de trois pouces & une ligne.

Dans le ſquélette, la tête étoit longue d'un pouce deux lignes, depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à la nuque. Sa largeur étoit de ſept lignes derrière les arcades zygomatiques, de ſept lignes deux tiers dans la partie la plus ſaillante de ces arcades, & de deux lignes trois quarts entre les orbites. Les os propres du nez avoient cinq lignes de longueur, & la mâchoire inférieure ſept lignes. — La colonne épinière étoit longue de quatre lignes dans la région cervicale, de onze lignes un tiers dans le dos, & auſſi de onze lignes un tiers dans la région lombaire. — Le ſacrum avoit cinq lignes de longueur. L'os innominé avoit dix lignes & demie de longueur dans ſa totalité, & ſeulement ſix lignes depuis ſon extrémité ſupérieure ou antérieure juſqu'à la cavité cotyloïde. Le trou ovalaire avoit trois lignes de longueur, & une ligne un tiers de largeur. — Le ſternum étoit long de ſept lignes & demie, & le cartilage xyphoïde de trois lignes. — Les clavicules avoient quatre lignes de longueur, & les omoplates ſix lignes deux tiers. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de ſix lignes deux tiers dans l'os du bras, de ſept lignes dans le cubitus, & d'une ligne deux tiers dans l'os métacarpien du milieu. — L'extrémité inférieure avoit dix lignes de longueur dans l'os de la cuiſſe, un pouce & une ligne dans le tibia, & quatre lignes deux tiers dans l'os métatarſien du milieu.

## FONCTION PREMIÈRE.

### OSSIFICATION.

#### SECTION PREMIÈRE.

1. *Les os en général.* Le ſquélette du jird diffère peu de celui des autres eſpèces de rats à queue longue.

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* Les os du crâne étoient très-épais dans l'individu que M. Pallas a décrit. La voûte oſſeuſe étoit également convexe. Le front formoit un angle aigu auprès des orbites. Le muſeau étoit très-étroit & pointu. L'extrémité antérieure de l'arcade zygomatique étoit très large & très-épaiſſe vers ſa baſe; dans cette même région, le bord poſtérieur de cette arcade ſe trouvoit ſurmonté par un oſſelet particulier qui avoit en quelque ſorte la forme d'un ongle. — Le conduit auditif externe étoit très-large; ſon ouverture s'étendoit preſque juſqu'au trou occipital. Voyez d'ailleurs ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents inciſives ſont jaunes. Les inférieures ſont les plus longues & ſont obtuſes. Les ſupérieures ſont creuſées par un ſillon profond, & leur ſommet préſente une crenelure.

Les dents molaires ſont au nombre de trois de chaque côté de chaque mâchoire.

26, 27, 28, 30 & 32. *Les os de l'épine en général.* Les vertèbres du dos étoient au nombre de douze, & celles des lombes au nombre de ſept.

Les apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales étoient inclinées en bas dans les vertèbres ſupérieures; elles étoient droites ou à-peu-pres perpendiculaires au corps des vertèbres, dans celles du milieu. Les apophyſes épineuſes de ces dernières vertèbres étoient les plus conſidérables.

Les apophyses épineuses & transverses des dernières vertèbres lombaires étoient très-grandes.

Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum étoit composé de quatre vertèbres.

M. Pallas n'a pu reconnoître exactement le nombre des vertèbres de la queue, parce que la pointe de cette partie manquoit ; mais il lui a paru que ce nombre étoit à-peu-près de vingt.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* L'os ischion étoit très-large ; il formoit un angle aigu. Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum étoit composé de cinq pièces osseuses. La première étoit grande & formée en manière de nacelle, *carinata ;* les quatre pièces suivantes étoient cylindriques.

Le cartilage xyphoïde étoit très-long & formé en spatule.

Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

41. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de douze de chaque côté.

49, 50, 52, 53, 55, 57, 59 & 66. *Les os des extrémités en général.* Ces os sont très-minces ; mais ils sont très-forts. Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

67 & 68. *Les doigts de la main en général, leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans chaque main ; le pouce est très-court, mais il est pourvu d'un petit ongle supporté par un osselet ; de sorte que ce doigt est beaucoup plus apparent que dans le mulot.

70 & 71. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os étoient réunis & confondus ensemble inférieurement, presque jusques dans la moitié de leur longueur.

La portion du peroné qui n'étoit point réunie avec le tibia avoit sept lignes & demie de longueur.

83. *Les os du métatarse en particulier.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général ; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans chaque pied. Les trois du milieu sont à-peu-près de longueur égale. Les deux autres doigts sont moins grands de la moitié.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

141. *Les muscles en général.* Ceux des extrémités inférieures sont très-grands & très-épais.

183. REGION. X. *Thorachique latérale.* On trouve sous chaque aisselle un muscle peaucier très-considérable.

225. *Particularités relatives à la marche.* Quoique le jird ait les extrémités postérieures très-longues, proportionnellement aux antérieures, il ne fuit pas en sautant, comme les gerboises ; mais il court de la même manière que la plupart des rats.

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

234. *Le cœur en général.* Il est, dit M. Pallas, plus petit que les testicules, & il n'a guère que le volume d'un pois ordinaire.

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

### SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Ils sont assez grands & même ils le sont plus que dans le mulot.

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & presque deux lignes d'ouverture.

### SECTION HUITIÈME.

833 & 838. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont ovales & presque aussi grandes que dans le mulot. Une cloison ou une espèce de repli transversal ferme en quelque sorte l'orifice du conduit auditif.

Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient six lignes un tiers de longueur, & quatre lignes deux tiers de largeur, étant développées.

### SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Les narines sont recouvertes en partie par un repli très-épais & mobile, à-peu-près comme dans le souslik.

### SECTION ONZIÈME.

877, 878 & 879. *L'épiderme ; le corps mu-*

*queux, ſa couleur, & le derme ou cuir.* Le ſcrotum & le bord des paupières ſont noirâtres.

La paume des mains eſt très-grenue à ſa ſurface; on trouve deux grandes callosités dans la région du carpe, & trois plus petites dans le métacarpe, auprès des doigts.

La peau de la queue eſt diviſée en anneaux, comme dans la plupart des autres eſpèces de rats. Ces anneaux ſont à-peu-près au nombre de deux cents, & ils ſont peu apparens.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La paume des mains eſt nue, ſur-tout aux endroits des callosités; mais la plante des pieds eſt très-velue, excepté aux extrémités des doigts.

Le jird eſt d'un gris-fauve dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps; il eſt plus pâle ſur les côtés, blanchâtre ſous le ventre, ainſi qu'autour du muſeau & dans les mains & dans les pieds. La gorge & les flancs ſont jaunâtres. Une bande d'un brun-rouſſâtre, formée de poils courts & épais, s'étend longitudinalement depuis la partie antérieure du ſternum tout le long du ventre. Tous les poils du dos ſont bruns à leur extrémité. — La queue eſt très-velue, & elle ſe termine à ſon extrémité par une petite houppe de poils; elle eſt blanche en deſſous & d'une couleur fauve en deſſus. Outre les poils ordinaires dont nous venons de parler, la fourrure du jird en offre d'une autre eſpèce; ceux ci ſont un duvet de couleur plombée, que cachent les poils précédens.

Les mouſtaches ſont rangées en ſix ou ſept ordres. Les trois ordres ſupérieurs ſont compoſés de ſoies plus longues que la tête & noirâtres; les ordres inférieurs ſont formés de ſoies blanchâtres. — On trouve dans la région du ſourcil, une eſpèce de verrue qui porte deux longs poils; il y a une ſemblable verrue ſous la gueule; celle-ci porte ſeulement un grand poil.

884. *Les ongles.* Voyez nos. 67 & 68.

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

916, 917 & 918. *Les poumons; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon gauche n'a aucune diviſion.

Le droit eſt compoſé de quatre lobes. Un de ces lobes eſt impair, allongé & de forme triangulaire; il ſe termine en pointe à ſon extrémité, & ſa baſe eſt dentée.

937. *Le diaphragme; ſon centre tendineux.* Le centre tendineux du diaphragme a beaucoup d'étendue; il reſſemble par ſa forme à l'ongle d'un cheval.

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

944. *Les lèvres.* Elles ſont très-épaiſſes. La ſupérieure eſt diviſée en deux lobes par un ſillon qui s'étend juſqu'à la cloiſon des narines, mais qui eſt moins profond que dans la plupart des autres eſpèce de rats.

### Section sixième.

996, 997, 998 & 1006. *L'eſtomac en général; ſa forme, ſa grandeur, le nombre de ſes cavités, &c.* L'eſtomac eſt partagé en deux lobes, l'un à droite & l'autre à gauche; cette ſéparation ne s'étend pas dans toute la circonférence de l'eſtomac, mais ſeulement dans environ la moitié de cette circonférence, ou dans la région de la petite courbure. La poche gauche eſt beaucoup plus grande que la droite; elle eſt principalement formée par le grand cul-de-ſac, qui eſt très-long & qui remonte très haut au côté gauche de l'œſophage. L'étranglement qui forme la ſéparation des deux poches eſt ſitué au côté droit de l'œſophage. A cet étranglement répond intérieurement, ou dans la cavité de l'eſtomac, un repli ſemilunaire très-grand & très-épais. Le bord de ce repli paroît comme denté, parce qu'il eſt découpé en un grand nombre de papilles longues & en quelque ſorte calleuſes. Les parois de l'eſtomac ſont d'ailleurs très-liſſes intérieurement.

Ce viſcère avoit trois pouces deux lignes de longueur dans ſa grande courbure, depuis l'orifice cardiaque juſqu'au pylore; ſa circonférence étoit preſque de deux pouces. (*Pallas, nov. ſp. gl. pag. 319, 320, & pl. XXV. fig. 6.*)

### Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* L'inteſtin grêle avoit dix pouces de longueur; le cœcum étoit long de trois pouces, & le colon & le rectum, pris enſemble, de ſix pouces.

Le cœcum étoit replié en demi-cercle; il avoit preſque la groſſeur du petit doigt, & il ſe terminoit par une pointe obtuſe, ſans appendice vermiforme. Il n'étoit diviſé par aucun étranglement; ſa cavité étoit très-ſimple.

Le colon n'étoit point tourné en ſpirale; mais il ſe trouvoit ſeulement ſtrié obliquement, comme ſi on l'avoit tordu. (*ibidem, fig. 7.*)

FONCTION

## FONCTION SEPTIÈME.

*Les Secrétions.*

SECTION PREMIERE.

1093. *Les glandes conglobées.* Les glandes des aines ſont proportionnellement très-grandes; elles ſont preſque de la groſſeur d'un grain de bled; leur appareil vaſculeux eſt auſſi très-développé.

Les glandes lymphatiques du cou ſont un peu plus volumineuſes que celles de la ſouris.

## FONCTION HUITIÈME.

*Génération.*

SECTION PREMIÈRE.

1134 & 1139. *Le ſcrotum, les teſticules, leur ſituation, &c.* Les teſticules ſont très-gros; ils ſont ſitués ſous l'anus, dans un ſcrotum qui eſt très-ſaillant en arrière.

1149. *Les véſicules ſéminales en général.* Elles ſont très-grandes.

1163. *Le prépuce.* Il eſt court, échancré, & appuyé en devant ſur la baſe du ſcrotum.

## FONCTION NEUVIÈME.

*Nutrition.*

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Dans les individus que M. Pallas a diſſéqués, l'eſtomac étoit plein de débris de plantes vertes. Qu'elles étoient ces plantes? cet auteur ne l'indique pas; il dit ſeulement que dans les champs où ſe trouvent ces animaux, il ne croît guère qu'un très petit melilot, quelques eſpèces d'aſtragal, l'*antirrhynum junceum*, le *tragopogon villoſum*, & le *poligonoïdes ephedræ facie, Tournef.*

# GENRE QUATRIEME.

MURINS, murini : *La queue longue & preſque nue.*

## ESPECE PREMIERE.

### LE RAT.

LE RAT. Buff. hiſt. nat. vij. p. 278. pl. 36.

LE RAT. *Mus* (RATTUS) *caudâ longiſſimâ, obſcure cinereus.* Briſſ. regn. an. p. 168. n. 1.

*Mus* (RATTUS) *caudâ elongatâ, palmis tetradactylis cum unguiculo pollicari, corpore griſeo.* Erxleb. ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 37. eſp. 2. pag. 382.

*Mus domeſticus major.* Linn. ſyſt. nat. 2. p. 47.

*Mus caudâ longâ ſubnudâ, corpore fuſco cineraſcente.* Linn. Fn. ſuec. I. p. 10. n. 28. = Syſt. nat. 6. p. 10. n. 6.

*Mus* (RATTUS) *caudâ elongatâ ſubnudâ, palmis tetradactylis cum unguiculo pollicari, plantis pentadactylis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 61. n. 9. = Fn. ſuec. 2. p. 12. n. 33. = Syſt. nat. 12. I. p. 83. n. 12.

*Mus* (RATTUS) *caudâ longiſſimâ, ſquammoſâ, corpore atro, ſubtus caneſcente.* Pall. nov. ſpec. Glir. p. 93.

### GÉNÉRALITÉS.

LE rat eſt aſſez connu par l'incommodité qu'il cauſe aux hommes; on trouve des variétés dans cette eſpèce, comme dans toutes celles qui ſont très-nombreuſes en individus. Outre les rats ordinaires, qui ſont noirâtres, il y en a de bruns, de preſque noirs, d'autres d'un gris plus blanc ou plus roux, & d'autres tout-à-fait blancs. (*Buffon.*)

Les naturaliſtes ne s'accordent point ſur la patrie primitive du rat. Les uns penſent qu'il a été tranſporté de l'ancien continent dans le nouveau; les autres aſſurent qu'il a paſſé du nouveau continent dans l'ancien. Linné & M. Pallas ſont de ce dernier ſentiment; ſuivant M. Pallas, le rat n'a pas même encore pénétré en Sibérie, à peine a-t-il paſſé le Volga du côté de l'Orient, & les anciens, qui ont parlé ſouvent de la ſouris, n'ont jamais rien dit du rat. — Parmi les auteurs qui penſent que le rat eſt originaire de l'ancien continent, on doit ſur-tout

compter MM. de Buffon & Zimmermann (1).

Suivant M. de Buffon l'espèce entière, avec ses variétés, paroît être naturelle aux climats tempérés de notre continent; elle est beaucoup plus répandue dans les climats chauds que dans les pays froids : il n'y avoit point de rats en Amérique, dit ce naturaliste; ceux qui y sont aujourd'hui en très-grand nombre y ont débarqué avec les Européens; ils multiplièrent d'abord si prodigieusement, qu'ils ont été pendant long-tems le fléau des colonies. Les navires les ont portés, ajoute M. de Buffon, aux Indes Orientales, & dans toutes les îles de l'archipel Indien; ils s'en trouve aussi beaucoup en Afrique. Dans le nord, il sont peu nombreux au-delà de la Suède (*Buffon.*); on en voit rarement dans la Norwège, & jamais on n'en trouve en Laponie. (*Erxleben.*)

Le rat habite ordinairement les greniers ou l'on entâsse le grain, où l'on serre les fruits; de-là il descend & se répand dans les maisons. Il se loge dans l'épaisseur des planchers, dans les vuides de la charpente ou de la boiserie. (*Buffon.*)

Cet animal a la tête allongée, le museau pointu, la mâchoire inférieure très-courte & beaucoup moins saillante que la supérieure. Le corps est long, lorsque l'animal s'étend; mais il paroît court dans l'attitude ordinaire, parce que le dos se trouve alors voûté. (*M. Daubenton.*) La queue est à-peu près de la longueur du corps. (*Erxleben.*)

Le rat est plus petit que l'écureuil (*M. Daubenton.*); il est aussi beaucoup moins grand que le surmulot (*Pallas.*); son corps à ordinairement sept pouces de longueur (*Erxleben.*); mais il paroît qu'il y a dans cette espèce des variétés, relativement à la grandeur. Suivant M. Pallas, on trouve dans les déserts qui bordent les rives de l'embouchure du Volga de petits rats qui ne pèsent guère que six ou sept gros, & qui sont en très-grand nombre.

M. Daubenton a examiné plusieurs sujets. Le mâle qui lui a servi pour la description des parties de la génération, avoit sept pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & la femelle six pouces quatre lignes. Le mâle pesoit six onces trois gros & quarante-huit grains, & la femelle trois onces cinq gros & demi. Un troisième individu, sur lequel M. Daubenton a pris les dimensions du corps, & qui lui a servi pour la description des parties molles intérieures, pesoit quatre onces & demie. Il avoit sept pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la circonférence de son corps étoit de trois pouces dans la région du cou, de trois pouces sept lignes sous les bras, & de quatre pouces au-dessus des hanches. — La tête, non décharnée, avoit un pouce neuf lignes de longueur depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de trois pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce dix lignes dans le museau, mesure prise sur le bord de la lèvre inférieure. Il y avoit neuf lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & six lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue avoit sept pouces & demi de longueur. — L'extrémité supérieure avoit un pouce trois lignes de longueur, depuis le coude jusqu'au poignet, & huit lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit d'un pouce dans l'avant-bras, auprès du coude, & de sept lignes dans la région du poignet & du métacarpe. — L'extrémité inférieure avoit un pouce neuf lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon, & un pouce cinq lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles; sa circonférence étoit d'un pouce dix lignes dans la partie supérieure de la jambe, & de huit lignes dans le métatarse. — La main avoit quatre lignes de largeur, & le pied cinq lignes. — Les plus grands ongles étoient longs de deux lignes, & larges d'une demi-ligne à leur base.

Dans le squélette, la tête avoit un pouce huit lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit de six lignes. La mâchoire supérieure avoit deux lignes & demie de largeur à l'endroit des dents canines; il y avoit six lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. — Les os propres du nez étoient longs de six lignes & demie; ils avoient une ligne & demie d'étendue dans leur partie la plus large. — La mâchoire inférieure étoit longue de onze lignes depuis le menton jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde; elle avoit deux lignes & demie de largeur dans la région des dents incisives, & cinq lignes dans le contour des branches. Il y avoit sept lignes de distance entre les apophyses condyloïdes. — La première vertèbre cervicale avoit cinq lignes de largeur, son trou avoit deux lignes de diamètre d'un côté à l'autre, & seulement une ligne & demie de haut en bas, ou de devant en arrière. L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale étoit longue d'une ligne & un quart. Les cinq dernières vertèbres du col, prises ensemble, avoient cinq lignes & demie de longueur. — La portion de la colonne épinière qui est com-

(1) *Zoolog. geogr. pag.* 233 & *suiv.*

posée des vertèbres dorsales étoit longue d'un pouce huit lignes & demie. — La dernière vertèbre du dos étoit la plus longue, elle avoit deux lignes de hauteur dans son corps. L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre dorsale étoit la plus grande ; elle avoit deux lignes deux tiers de longueur. Celle de la dernière, qui étoit la plus courte, avoit seulement une ligne de longueur. — La cinquième vertèbre lombaire étoit la plus longue de celles de cette région ; elle avoit trois lignes de hauteur dans son corps. L'apophyse épineuse & l'apophyse accessoire de la dernière vertèbre des lombes étoient les plus grandes ; elles étoient longues de deux lignes. — L'os sacrum avoit huit lignes de longueur ; il étoit large de cinq lignes & demie dans son extrémité antérieure ou supérieure, & de cinq lignes dans son extrémité inférieure ou postérieure. — La huitième vertèbre coccygienne étoit la plus grande ; elle avoit quatre lignes de longueur. — Le bassin avoit cinq lignes de diamètre de droite à gauche, & neuf lignes de devant en arrière ou de haut en bas. Les trous ovalaires étoient longs de cinq lignes, & larges de deux lignes. — La plus large côte avoit une ligne de largeur. — La huitième étoit la plus longue ; elle avoit un pouce deux lignes. La dernière fausse côte avoit six lignes & demie de longueur. — Le sternum étoit long d'un pouce sept lignes. — La clavicule avoit six lignes & demie de longueur. — L'omoplate étoit longue de dix lignes ; elle avoit cinq lignes d'étendue dans sa partie la plus large, & seulement une ligne & un tiers dans sa partie la plus étroite ; l'épine avoit deux lignes & un quart de hauteur dans sa région la plus saillante. — L'extrémité supérieure étoit longue de onze lignes & demie dans l'os du bras, d'un pouce & une ligne dans le cubitus, de dix lignes dans le radius, & d'une ligne dans le carpe. — L'extrémité inférieure avoit un pouce trois lignes de longueur dans l'os da la cuisse, un pouce cinq lignes dans le tibia, & un pouce quatre lignes dans le peroné. — Le premier os du métacarpe, qui étoit le plus court, avoit deux tiers de ligne de longueur ; le troisième, qui étoit le plus grand, avoit deux lignes & demie. Dans les mains, le doigt du milieu étoit long de deux lignes dans sa première phalange, d'une ligne & demie dans la seconde, & seulement d'une ligne dans la troisième. — Le calcaneum avoit trois lignes & un tiers de longueur. L'os scaphoïde, & le premier os cunéiforme, pris ensemble, avoient une ligne deux tiers de hauteur. Le gros orteil ou le pouce du pied étoit long de deux lignes dans sa première phalange, & de deux tiers de ligne dans la seconde. Le quatrième doigt avoit deux lignes deux tiers de longueur dans sa première phalange, une ligne & demie dans la seconde, & seulement une ligne dans la troisième. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION PREMIERE.

### *Ossification.*

### Section premiere.

1. & 2. *Les os en général.* Le squélette du rat a beaucoup de rapport avec celui de l'écureuil. ( *ibidem.* )

3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 14, 17, & 20. *Les os de la tête en général.* La tête du squélette est plus longue que celle de l'écureuil, le museau se trouve plus allongé, & l'os frontal est beaucoup plus étroit. Cet os n'a point d'apophyse orbitaire, aussi l'orbite n'est-elle point terminée en arrière. Il y a une arête osseuse sur chaque côté de l'os frontal & sur les pariétaux. On trouve aussi de semblables arêtes sur l'os occipital. L'os de la pommette forme au-devant de chaque orbite, un grand trou qui communique dans l'orbite, & qui a aussi des communications dans le nez. ( *ibidem.* ) La cavité glénoïdale de l'os temporal est très superficielle. ( *V. D.* )

Le rat diffère peu de l'écureuil par la forme & par la situation respective des os du nez & des mâchoires. ( *M. Daubenton.* )

La mâchoire inférieure ou postérieure est très-large d'un côté à l'autre ; mais elle a très-peu de hauteur. Ses condyles sont très-petits. ( *V. D.* )

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les incisives ressemblent à celles de l'écureuil, par leur forme & par leur couleur.

Les molaires diffèrent de celles de cet animal en ce que leur extrémité offre une surface plate & non point concave. Ces dents sont au nombre de trois de chaque côté des deux mâchoires.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, les plus longues dents incisives avoient quatre lignes & demie de hauteur au-dessus des alvéoles.

Les plus grosses molaires étoient seulement élevées d'une ligne au-dessus des alvéoles. Elles avoient une ligne & un quart de largeur & une ligne d'épaisseur. ( *M. Daubenton.* )

25 & 26. *Les os du tronc & de l'épine en général.* Voyez Généralités & nos. 1 & 2.

28 & 29. *Les vertèbres cervicales en général & en particulier.* Elles ne diffèrent de celles de l'écureuil qu'en ce que les apophyses transverses de la première & l'apophyse épineuse de la seconde s'étendent en arrière ou en bas, & que la branche inférieure de l'apophyse transverse de la sixième s'étend seulement en arrière, au lieu que dans l'écureuil elle se prolonge en avant ou en haut & en arrière ou en bas. ( *M. Daubenton.* ) Voyez Generalités.

30, 31, 32 & 33. *Les vertèbres du dos & des lombes en particulier.* Les vertèbres du dos sont au nombre de treize, & celles des lombes au-nombre de six.

Les vertèbres lombaires ressemblent à celles de l'écureuil. Il n'y a que la première qui manque d'apophyses accessoires. (*M. Daubenton.*) Voy. GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est composé de trois fausses vertèbres, qui sont toutes d'égale largeur.

Le nombre des fausses vertèbres de la queue varie dans différents sujets. M. Daubenton en a trouvé trente-quatre, trente-cinq & trente six. Voyez d'ailleurs GÉNERALITES.

37. *Le bassin en général.* Il différoit principalement de celui de l'écureuil en ce que sa partie inférieure ou antérieure, & les trous ovalaires étoient proportionnellement plus étroits. (*M. Daubenton.*) Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le sternum.* Il est composé de six os, qui ont à-peu-près la même forme que ceux auxquels ils correspondent dans l'écureuil. (*ibidem.*)

41, 42, & 44. *Les côtes en général.* Il y en a treize de chaque côté, sept vraies & six fausses. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les os des extrémités en général.* Les mains & les pieds ont proportionnellement beaucoup moins de longueur que dans l'écureuil, mais ils leur ressemblent par le nombre, par la position, & par la forme des os dont ils sont composés. (*ibidem.*)

52. *Les clavicules.* Elles ressemblent à celles de l'écureuil. (*ibidem.*)

Dans le rat, ces os sont recourbés de manière à former une convexité en devant. Leur extrémité sternale est remarquable, parce qu'elle ne s'étend pas jusqu'au sternum; elle se joint à une petite pièce très-courte, dont la consistance est cartilagineuse & qui est unie au sternum par le moyen d'un ligament. La clavicule du rat est donc formée de deux pièces. Près de l'omoplate, outre les ligamens qui la joignent à l'acromion, on trouve une petite corde ligamenteuse qui l'assujettit avec une apophyse analogue au bec coracoïde. (*V.D.*)

53. *L'omoplate.* Elle est presque triangulaire & elle n'a qu'une épine comme dans la plupart des animaux. Cette épine adhère seulement au corps de l'os dans environ la moitié de sa longueur; ensuite elle a un prolongement très-mince & très-étroit, qui s'élargit à l'extrémité & forme l'acromion. L'apophyse coracoïde est aussi bien formée. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* Il y a une arête sur la partie moyenne supérieure de cet, os en devant, & une autre sur le côté extérieur de l'extrémité inférieure, comme dans l'écureuil; mais la première de ces arêtes est mince & élevée. (*ibidem.*)

56, 57, 58 & 59. *L'avant-bras, l'os du coude & celui du rayon; la main en général.* Voyez nos. 49 & 50, & GÉNÉRALITÉS.

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans la main, mais le pouce est tellement court qu'on n'en voit que l'ongle. — Les autres doigts sont proportionnellement beaucoup moins longs que dans l'écureuil. (*M. Daubenton.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS & nos. 49 & 50.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur offre une petite arête au-dessous du grand trochanter; mais le petit trochanter n'est pas applati comme dans l'écureuil. (*M. Daubenton.*) Voyez GÉNÉRALITÉS.

73. *La rotule.* Elle avoit deux lignes de longueur, une ligne & demie de largeur & deux tiers de ligne d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os sont très-éloignés l'un de l'autre dans leur partie supérieure & moyenne, parce que le tibia est voûté ou convexe en devant, & concave en arrière. Ils sont réunis & confondus ensemble dans leur extrémité inférieure. (*ibidem.*)

76, 84, 85 & 86. *Le pied & les doigts en général.* Les doigts des pieds sont au nombre de cinq. (*Erxleben.*) Le pouce est bien formé; il se trouve très-éloigné des autres doigs, comme dans une main. (*M. Daubenton.*) Voyez GÉNÉRALITÉS. & nos. 49 & 50.

SECTION DEUXIÈME.

101. *Articulation de la mâchoire supérieure avec la mâchoire inférieure.* Cette articulation paroît être peu solide; d'une part le condyle de la mâchoire inférieure est très-petit (nos. 3, 4 &s.) & de l'autre, la cavité glénoïdale de l'os temporal n'est point apparente dans les os secs. (*V. D.*)

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les deux premières côtes s'articulent à-peu-près au milieu du premier os du sternum; les secondes côtes s'insèrent entre le premier & le second os, les troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux cinquièmes côtes, qui s'articulent entre le quatrième & le cinquième os du sternum. Les sixièmes côtes aboutissent à l'extrémité postérieure du cinquième os, & les septièmes côtes entre le cinquième & le sixième. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

154. REGION III. SECTION II. *Zigomatico-maxillaire. Le muſcle maſſeter, &c.* Le maſſeter eſt très-conſidérable. Il s'attache ſupérieurement à toute l'arcade zygomatique, & inférieurement à la face externe de tout l'angle de la mâchoire inférieure, juſqu'auprès de la première dent molaire. Il eſt recouvert & croiſé par une bande muſculeuſe qui s'attache par un extrémité à l'angle de la mâchoire inférieure, & par l'autre extrémité à la mâchoire ſupérieure, un peu au-deſſous du trou ſous-orbitaire. Outre ces deux attaches, ce muſcle adhère à l'arcade zygomatique par une aponevroſe. Il eſt diſpoſé de manière à empêcher la mâchoire inférieure de ſe porter trop en arrière, a la tirer en devant, & à rapprocher la mâchoire inférieure de la ſupérieure. ( *V. D.* )

156, 158, 159, 160, 161, 162 & 163. REGION IV. *Le col en devant ; le col en général.* 1. Le muſcle ſterno-cleido-maſtoïdien eſt très-volumineux. Il eſt compoſé de deux portions, l'une ſternale & l'autre claviculaire, comme dans l'homme; mais ici ces portions ſont diſtinctes dans toute la longueur du muſcle.

2 & 3. Les muſcles ſterno-hyoïdien & acromio-cervical n'offrent rien de particulier.

4. Le ſterno-thyroïdien eſt très-mince. Il s'attache à l'extrémité ſupérieure du ſternum ; il monte ſur les parties latérales de la trachée-artère, & il s'inſère à la pointe du bord inférieur du cartilage thyroïde.

5. Le muſcle omo-hyoïdien eſt très-mince dans toute ſon étendue. Il s'attache au bord antérieur ou ſupérieure de l'omoplate, & s'inſère à l'os hyoïde, à côté du ſterno-hyoïdien. ( *ibidem.* )

6. Le digaſtrique eſt un muſcle aſſez fort. Il s'attache poſtérieurement à l'apophyſe ſtiloïde de l'os occipital ; ſon tendon mitoyen eſt ſitué vers l'angle de la mâchoire inférieure ; ſon ventre antérieur eſt beancoup plus épais que le poſtérieur; ils ſe confondent enſemble & rempliſſent entièrement l'eſpace qui ſe trouve dans l'angle de la mâchoire.

7. Le ſtilo hyoidien eſt très-petit & très-court. Il eſt recouvert par le muſcle digaſtrique. Il s'attache par une de ſes extrémités à l'apophyſe de l'os occipital, & par l'autre à l'extrémité de la grande corne de l'os hyoïde. ( *ibidem.* )

8. Le ſtilo-gloſſe eſt très-fort. Il s'attache poſtérieurement à l'apophyſe ſtiloïde de l'os occipital, à côté du ſtilo-hyoïdien & du digaſtrique. Son corps eſt arrondi ; il ſe trouve au côté externe du genio-gloſſe, & il s'inſère à la partie latérale de la langue. ( *V. D.* )

9. Le genio-hyoïdien s'étend du corps de l'os hyoïde vers la ſymphyſe du menton ; là il ſe joint avec le tendon du genio-gloſſe.

10. Les milo-hyoïdiens ſont très-minces. Ils ſont ſitués ſous les digaſtriques, & s'attachent dans tout le pourtour de l'angle de la mâchoire inférieure.

11. Le genio-gloſſe eſt un muſcle aſſez étendu. Il s'attache ſur les parties latérales du menton, au-deſſous du genio hyoïdien ; ſes fibres ſont divergentes ; les unes s'insèrent au corps de l'os hyoïde, & les autres à la pointe de la langue.

12. L'hyogloſſe eſt ſitué ſur la partie latérale du corps de l'os hyoïde & de ſes branches, entre le genio-gloſſe & le ſtilo-gloſſe. Il ſe rend aux parties latérales de la langue.

13. Le muſcle hyoïdien eſt épais & applati ; il recouvre la trache-artère & s'inſère à la baſe de l'os hyoïde. ( *V. D.* )

172. REGION VI. *Eſpace pterygo-maxillaire.* 1. Le pterygoïdien interne, ou ſpheno-maxillaire de Bourgelat, eſt un muſcle très-fort. Il s'attache par une de ſes extrémités, au côté externe de l'apophyſe pterygoïde, & par l'autre à toute la face interne de l'angle de la mâchoire inférieure. ( *V. D.* )

2. Le pterygoïdien interne eſt moins long & moins gros que le précédent. Une de ſes extrémités s'attache au côté interne de l'apophyſe pterygoïde ; l'autre s'inſère un peu au-deſſous du condyle de la mâchoire inférieure.

Entre ce muſcle & le précédent paſſe le nerf maxillaire inférieur. ( *ibidem.* )

180 & 181. REGION IX. *Thorachique antérieure. Première & ſeconde couche.* 1. Le grand pectoral a une étendue conſidérable. Il s'attache en devant à la pointe du ſternum, à tous les cartilages des vraies & des fauſſes côtes juſqu'au cartilage xyphoïde. En arrière il s'inſère à la partie ſupérieure de l'humerus, auprès du deltoïde.

2. Le petit pectoral eſt très-grêle. Il s'attache à la première côte près du ſternum, où il

recouvre les vaisseaux souclaviers; ensuite il se porte vers l'apophyse coracoïde, où il se termine. (*V. D.*)

186. REGION XIII. *La partie postérieure du col; première couche.* Le trapèze est très-considérable. Il est composé de deux portions, une dorsale, l'autre cervicale.

La portion dorsale commence en pointe vers les vertèbres inférieures du dos; elle monte en s'élargissant, & se termine au bord postérieur ou inférieur de l'épine de l'omoplate.

La portion cervicale s'insère au bord antérieur ou supérieur de l'omoplate; elle monte vers la région cervicale, & se termine en pointe à l'os occipital. Son bord antérieur fournit une petite portion musculaire, qui s'attache à l'apophyse transverse de la première vertèbre cervicale. (*V. D.*)

L'espace contenu entre les omoplates & que le muscle trapèze ne recouvre pas, est rempli par un tissu cellulaire spongieux. (*ibidem.*)

203. REGION XXII. *La partie supérieure du bras ou le moignon.* 1. Il n'y a point de muscle commun au bras & à l'encolure.

2. Le deltoïde est bien formé. Il s'attache inférieurement à la partie moyenne & supérieure de l'humerus il monte en s'élargissant, & il s'insère à l'épine de l'omoplate & à la clavicule. (*ibidem.*)

207. REGION XXV. *Antérieure du bras.* 1 & 2. Le biceps brachial, ou le fléchisseur droit antérieur du canon de Bourgelat, ne présente point supérieurement deux tendons; toutefois le coraco-brachial se réunit avec son bord interne.

3. Le brachial antérieur, ou le fléchisseur oblique du canon de Bourgelat, n'a rien de particulier. (*ibidem.*)

208. REGION XXVI. *Région postérieure du bras.* L'extenseur du coude, ou le triceps brachial, n'a que trois têtes supérieurement. La plus longue portion s'insère au bord postérieur ou inférieur de l'omoplate; les deux autres s'attachent à l'humerus, près de sa tête; l'une est externe & l'autre est interne. (*ibidem.*)

209. REGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* Le condyle interne de l'humerus donne attache aux muscles suivans;

1. Au rond-pronateur;

2. Au radial interne, ou fléchisseur oblique;

3. Au sublime, ou perforé;

4. Au profond, ou perforant;

5. Au cubital interne.

Le fléchisseur sublime fournit quatre tendons; il n'en envoie point au pouce.
Le fléchisseur profond fournit de son bord radial un tendon pour le pouce; ainsi il en produit cinq, un pour chaque doigt.
Je n'ai pas trouvé de fléchisseur propre du pouce, ni de fléchisseur propre du petit doigt.

6. Le quarré-pronateur est très-mince & très-petit. (*V. D.*)

210. REGION XXVIII. *Face externe ou postérieure de l'avant bras.* 1. Je n'ai pas trouvé de long-supinateur.

2 & 3. Les deux radiaux externes sont très-forts. Ils s'attachent au condyle externe de l'humerus, & descendent l'un sur l'autre, le long du cubitus; leurs tendons passent sous celui du long abducteur du pouce; ils vont s'implanter aux os du métacarpe qui soutiennent le doigt indicateur & celui du milieu.

4. l'extenseur commun des doigts fournit quatre tendons très-grêles, qui se distribuent aux quatre doigts externes. Le trousseau de fibres qui produit le tendon du doigt indicateur est oblique.

5. Le long abducteur du pouce est très-fort; son tendon passe pardessus & croise ceux des radiaux.

6. Le cubital externe s'insère à la base de l'os du métacarpe qui soutiens le petit doigt. (*ibid.*)

213. REGION XXXI. *Iliaque externe ou fessière. Première, seconde & troisième couches.* 1 & 2. On trouve, 1°. Dans cette région un muscle très-large & très-long. Il s'attache à l'épine antérieure & supérieure de l'os des îles, tout autour de la lèvre externe de la fosse iliaque, & aux apophyses épineuses de l'os sacrum. Les fibres qui s'insèrent à l'épine de l'os des îles descendent à la partie antérieure de la cuisse & se terminent à la rotule; celles qui s'attachent autour de la fosse iliaque & au sacrum vont, les unes s'implanter par un tendon au-dessous du grand trochanter; les autres, ou celles du milieu, fournissent une aponevrose qui recouvre la face externe de la cuisse & qui s'insère à la rotule.

A raison de l'étendue de ses attaches, ce muscle tient lieu de celui du *fascia-lata* par son bord externe ou antérieur, & du fessier externe ou grand fessier par sa partie postérieure. Son bord postérieur ne peut être séparé du long-vaste qu'en coupant des fibres aponévrotiques, de sorte que ces deux muscles sont en quelque sorte liés ensemble.

3. Le moyen fessier est un muscle très-fort. Il s'attache à l'épine antérieure & supérieure de l'os des îles, à toute la face externe de cet os, & aux apophyses épineuses de l'os sacrum. Il forme un gros tendon, qui s'insère au grand trochanter & un peu au dessous de cette apophyse. Il recouvre le petit fessier & un peu les jumeaux.

4. Le petit fessier est situé au bord antérieur de l'os des îles. Il produit un tendon qui s'insère au grand trochanter antérieurement. Ce muscle est une masse charnue qui fait une saillie en dedans, & qu'on pourroit prendre pour l'iliaque. (*V. D.*)

214. Region XXXII. *Iliaque interne.* 1. Je n'ai point trouvé de psoas des lombes.

2 & 3. Le psoas de la cuisse est très-volumineux & très-saillant au-dedans du ventre. Il se réunit avec l'iliaque, & se termine au petit trochanter. (*ibidem.*)

215. Region XXXIII. *Interne de la cuisse.* 1. Le *pectineus* est très-allongé. Il ne se termine point auprès du petit trochanter; il s'insère à la partie moyenne du femur, en se confondant avec le muscle triceps. Il paroît être entièrement charnu. (*ibidem.*)

2. Le triceps adducteur est très fort.
La portion appellée le *court-adducteur* n'a rien de particulier.

3. *Au-dessus* des deux autres portions, ou du biceps adducteur, on trouve un petit muscle qui est parallèle au *pectineus* : il s'attache sur le bord du bassin près de la symphyse du pubis & au côté interne du *pectineus*; il est mince & large dans la région du pubis; il se rétrécit en descendant, & se termine par un petit tendon à la partie moyenne & postérieure du femur. Il est situé entre le *pectineus* & l'adducteur, dont il fait partie. (*ibidem.*)

216. Region XXXIV. *Région antérieure de la cuisse.* 1, 2, 3 & 4. Le droit antérieur, les vastes externe & interne, & le crural, n'ont rien de particulier. (*ibidem.*)

217, 218 & 219. Region XXXV. *Externe & postérieure de la cuisse.* 1. Le muscle du *fascia-lata.* Voyez n°. 213.

2. Le biceps ou le long-vaste est situé très-en arrière. Il s'attache aux apophyses épineuses des premières vertèbres de la queue, & principalement à la tubérosité sciatique. Ce muscle est étroit dans cette région; il descend & devient très large; il s'insère au condyle externe du fémur, au bord externe du tibia, & par une aponevrose jusqu'au talon.

3. Le demi-nerveux, ou biceps de la jambe de M. Bourgelat, est un muscle allongé très-charnu. Il s'attache supérieurement aux premières vertèbres de la queue à la tubérosité sciatique; inférieurement il s'insère à la partie antérieure du tibia.

4. Le demi-membraneux s'attache dans son extrémité inférieure au fémur & au tibia. (*V. D*)

220. Region XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1. L'obturateur externe,

2. Les jumeaux,

3. Et le quarré de la cuisse, n'ont rien de particulier.

4. L'obturateur interne ne se trouve point sur le trou ovalaire; il est situé sur la tubérosité sciatique, en dedans. Son tendon fort & glisse sur la branche de l'ischion, entre les jumeaux.
Tous ces muscles s'insèrent au-devant du grand trochanter. (*ibidem.*)

221. Region XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* 1. Le jambier antérieur est très-gros; il forme une saillie très-considérable à la partie antérieure de la jambe. Il est situé le long du bord externe du tibia, entre les peroniers, & sur l'extenseur commun. Il s'attache dans la grande sinuosité qu'on trouve au côté interne de la partie supérieure du tibia. Sa partie charnue descend le long du tibia. Vers son tiers inférieur il produit un tendon, qui passe sous le ligament tibial antérieur, sur l'articulation de la jambe & du pied qu'il croise, en se portant obliquement vers la tête du premier os du métatarse, où il s'insère.

2. L'extenseur propre du pouce est situé sous le jambier antérieur & sous l'extenseur commun des doigts. Il est très-peu volumineux. Il s'attache à la partie supérieure du peroné par des fibres peu tendineuses; ensuite il descend obliquement

au côté interne du pied. Son tendon, qui est très-grêle, commence à la partie inférieure du tibia; il passe sur les os du tarse, sur l'os métatarsien du pouce, & s'insère à la base de la dernière phalange de cet orteil.

3. L'extenseur commun des doigts est beaucoup plus petit que le jambier antérieur. Il s'attache supérieurement au condyle externe du fémur, par un tendon rond, qui glisse sur le bord de la sinuosité tibiale; sa partie charnue est d'abord recouverte par celle du jambier antérieur; vers l'articulation du pied, il passe sous un ligament particulier, ensuite sur le muscle pédieux. Il fournit quatre tendons, qui, fortifiés par les quatre tendons de ce dernier muscle, se distribuent aux quatre doigts externes; ils reçoivent aussi les tendons des muscles lombricaux & des interosseux, sur l'articulation des premières phalanges avec les os du métatarse.

4, *5* & *6*. Il y a trois peroniens. Ces muscles sont intimement unis ensemble. Ils s'étendent parallèlement au tibia.

Le premier peronien, le peronien externe ou le peronien moyen, relativement à son volume, s'attache inférieurement au bord externe du tarse, à un os qui fait une saillie considérable dans la région dorsale du pied.

Le second peronien, ou le plus gros des peroniens. Son tendon passe au côté interne de l'os que j'ai dit être très-saillant sur le dos du pied; il se contourne de dedans en dehors autour de cet os, qui lui sert de poulie; il se porte au bord externe du tarse & s'insère à la base de l'os métatarsien qui soutient le petit doigt. — Ce muscle, lorsqu'il agit seul, fait l'abduction du pied & fléchit légèrement cette partie.

Le troisième peronien, ou le petit peronien, s'étend plus loin que les deux précédens. Son tendon passe au côté externe du peroné; vers les deux os externes du métatarse, il se divise en deux portions, une pour chacun des deux doigts externes. Ces tendons suivent le bord tibial des doigts & s'implantent à la dernière phalange, en se confondant avec les tendons de l'extenseur commun. (*V. D.*)

222. Region. XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.* 1. Les gastrocnémiens n'offrent rien de particulier.

2. Sous ces muscles, entr'eux, les peroniens & le fléchisseur commun, on trouve un petit muscle, qui s'insère supérieurement à la tête du peroné, par un tendon applati, & inférieurement au tendon des gastrocmeniens, dans leur bord externe. La partie charnue de ce muscle est assez volumineuse.

3. Sous le muscle précédent on en trouve un qui paroît tenir lieu du solaire & du fléchisseur sublime des doigts. Il s'attache au femur; il descend, s'unit avec le gastrocnémien externe, ensuite il s'en sépare & il croise la direction de ces muscles; son tendon, arrivé au bord externe des gastrocnémiens, dont il est recouvert, se contourne de dedans en dehors & de dessous en dessus, de sorte qu'il les recouvre à son tour sur le talon, où il forme une espèce de coëffe aponévrotique, qui est fixée dans cette position par des expansions ligamenteuses. Il glisse sur le tendon des gastrocnémiens, & sur le talon, & se porte sous la plante du pied, où il redevient charnu; là il produit trois tendons que la chair accompagne très-loin (cette chair ressemble aux lombricaux du fléchisseur profond); les tendons dont je viens de parler se rendent aux trois doigts du milieu; ils forment sur l'articulation des premières phalanges avec les os du métatarse, un canal dans lequel passent les tendons du fléchisseur profond; ensuite ils se divisent chacun en deux prolongemens qui s'attachent aux têtes des secondes phalanges.

4. Le muscle poplité n'a rien de particulier.

*5*. Le fléchisseur profond est très-fort. Ils s'attache à la tête du peroné, presque dans toute sa longueur, & au tibia au-dessous du poplité, entre le jambier postérieur & les peroniens. Vers la partie inférieure du tibia, il produit un tendon, qui passe entre la malléole interne & le calcaneum, dans une gaîne particulière; ce tendon se porte sous la plante du pied, il y devient très-large, & se divise en cinq cordes tendineuses, qui se rendent en divergeant aux cinq doigts; les tendons qui vont aux deux doigts externes se séparent les premiers, ils ne passent point dans les gaînes que les tendons du muscle fléchisseur-sublime forment sur les articulations des premières phalanges, puisque ce muscle ne fournit pas des tendons à ces deux doigts; ils s'insèrent aux têtes des premières phalanges; les trois autres tendons du fléchisseur profond s'y terminent aussi, mais ils passent dans les gaînes formées par le sublime.

*6*. Le jambier postérieur est attaché au bord interne du tibia depuis sa partie supérieure jusqu'au tiers inférieur. Il se trouve au côté interne du muscle précédent & sous le poplité. Son tendon passe sur la malleole interne, & s'insère au premier os de la première rangée du tarse, dans son bord interne. (*V. D.*)

*Nota.* Vers le milieu du tibia, il se sépare de la partie superficielle de ce muscle, un trousseau particulier de fibres charnues qui est très-mince

&

qui se termine par un tendon grêle. Ce tendon passe au côté interne du calcaneum ; il forme sous la plante du pied, une forte aponevrose; sur laquelle sont placées les callosités qu'on trouve sur la peau de cette région & que ce muscle meut. Ensuite cette aponevrose se divise en cinq parties, qui se portent vers les cinq doigts, & qui se partagent elles-mêmes, sur les articulations des premières phalanges, où elles s'insèrent, en deux parties qui fortifient les gouttières (n°. 222) des tendons du muscle fléchisseur sublime. (*V. D.*)

223. REGION XXXIX. *Face dorsale du pied.* 1. Le pédieux fournit seulement deux tendons un pour le second & un pour le troisième doigt. Ces tendons sont situés sur le bord peronien de ces doigts. Ils se réunissent aux tendons de l'extenseur commun, au dessous de l'articulation des premières phalanges avec les os du métatarse.

2. Il y a quatre interosseux supérieurs :
Un se termine au bord tibial du doigt indicateur ;
Deux s'insèrent au doigt du milieu, un de chaque côté ;
Le quatrième s'attache au bord peronien du doigt annulaire.
Ces muscles s'attachent aux os du tarse, à l'os métatarsien qui soutient le doigt auquel ils se terminent. Ils sont situés sur les interosseux inférieurs. (*ibidem.*)

224. REGION XL. *Face plantaire du pied.* 1. On trouve au bord interne du pied un muscle arrondi, qui fait saillie sur ce bord ; il s'attache aux os du tarse & à la tête de l'os métatarsien du pouce ; il s'étend un peu obliquement le long de la face inférieure de ce dernier os, & se termine au côté interne de la tête de la première phalange du pouce. Ce muscle est l'abducteur au pouce.

2. L'abducteur du petit doigt est un peu moins volumineux que le muscle précédent. Il est situé au bord externe du pied ; il s'attache postérieurement aux os du tarse & à la tête de l'os métatarsien du petit doigt ; en devant il s'insère à la tête de la première phalange de ce doigt, au côté externe.

3. Le court-fléchisseur du pouce s'attache au ligament qui soutient les os du tarse & du métatarse. Il suit la face inférieure de l'os métatarsien du pouce, & s'insère dans une grande étendue à la tête de la première phalange du pouce, en dessous & un peu sur le côté interne.

4. Le court fléchisseur du petit doigt s'insère postérieurement aux os du tarse & au ligament des os du métatarse ; en devant il s'implante autour de la tête de la première phalange du petit doigt.

5. J'ai compté trois interosseux inférieurs :
Un pour le bord peronien du doigt indicateur ;
Un pour le bord tibial du doigt annulaire ;
Un pour le bord tibial du petit doigt.
Ces muscles sont situés sous les interosseux supérieurs, qu'ils recouvrent vers les os du tarse. Ils s'attachent au bord plantaire des os du tarse, aux os du métatarse qui soutiennent les doigts auxquels ils s'insèrent, & aux extrémités postérieures des os métatarsiens voisins.

6. Entre les tendons du muscle fléchisseur profond, on trouve quatre lombricaux; leurs tendons se réunissent avec ceux des interosseux, & ils se terminent avec eux dans les tendons des extenseurs des doigts, en se contournant de dessous en dessus, sur les côtés des doigts. (*ibidem.*)

## FONCTION TROISIEME.

### *CIRCULATION.*

### SECTION PREMIÈRE.

234, 241, 242, & 259. *Le cœur en général ; ses oreillettes.* Le cœur avoit cinq lignes & demie de longueur, depuis sa pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, quatre lignes depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire, & un pouce de circonférence à sa base. (*M. Daubenton.*)

L'oreillette droite étoit beaucoup plus grande que la gauche, & de la couleur d'un sang noir. (*Blasius.*)

### SECTION TROISIÈME.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit trois quarts de ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### *SENSIBILITÉ.*

### SECTIONS PREMIERE ET DEUXIEME.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général ; leur poids ; leurs dimensions, & leurs circonvolutions.* Le cerveau est entièrement dépourvu de circonvolutions (*Willis & M. Daubenton.*) ; mais le cervelet ressemble

à celui de la plupart des autres animaux par ses segmens ou cannelures.

Le cerveau pesoit vingt-six grains, & le cervelet huit grains.

Ce dernier organe avoit quatre lignes de longueur, cinq lignes & demie de largeur, & trois lignes d'épaisseur. — Le cerveau étoit long de huit lignes, large de sept lignes & demie, & épais de trois lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

### Section septième.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris, sa couleur.* Les yeux sont gros & saillans (*ibidem.*); leur couleur est ordinairement noire; mais les rats blancs ont les yeux rouges comme le lapin blanc, la souris blanche & tous les animaux qui sont tout-à-fait blancs. (*Buffon.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture.

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont grandes, larges (*M. Daubenton.*) & presque ovales. (*Erxleben.*) Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, elles avoient onze lignes de longueur, & dix lignes de largeur, mesure prise sur leur courbure extérieure.

### Section onzième.

877, 878, 879 & 882. *L'épiderme, le derme ou cuir, les papilles de la peau; le corps muqueux, sa couleur.* Il y a des callosités ou des espèces de verrues dans la paume des mains & sous la plante des pieds. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Ces callosités ou tubercules sont au nombre de cinq dans la main, trois en devant & deux en arrière; il y en a six sous la plante du pied, trois derrière les doigts externes, un derrière le pouce & deux sous la partie antérieure du métatarse. (*M. Daubenton.*) La peau de la queue est écailleuse (*Erxleben.*); ces écailles sont rangées sur des lignes circulaires, qui entourent la queue en manière d'anneaux; M. Daubenton a compté deux cents cinquante anneaux semblables, sur une queue de rat qui avoit six pouces de longueur; mais il y a, dit cet illustre naturaliste, beaucoup de variété dans les différens individus; tous les anneaux ne font pas le cercle entier, & ceux de l'extrémité de la queue ont très peu de largeur.

Les pieds & les oreilles ont une couleur de chair mêlée de cendré. (*M. Daubenton.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Les oreilles sont nues, ainsi que les callosités ou les grosses papilles (n°. 877.) de la paume des mains & de la plante des pieds. (*M. Daubenton.*) La queue est presqu'entièrement nue, ou seulement recouverte de poils rares & très-courts (*MM. Daubenton, Erxleben, &c.*); ces poils sont situés entre les anneaux écailleux. (n°. 877 & s.)

Les moustaches sont de la longueur de la tête (*Erxleben.*); leurs plus grands poils sont longs de deux pouces & demi. (*M. Daubenton.*) Il y a de chaque côté dans la région du sourcil, une espèce de verrue qui porte deux longs poils. (*Erxleben & M. Daubenton t. 7. pl. 36.*)

Les auteurs ne s'accordent pas sur la couleur du poil & des moustaches; M. Daubenton dit que les moustaches sont noires; suivant Erxleben, elles sont blanches.

Le poil du corps est noir, suivant M. Pallas; M. Daubenton dit qu'il est de couleur cendrée-noirâtre sur toute la partie supérieure ou postérieure du corps, & d'un cendré clair ou presque gris en dessous ou en devant. Les mains & les pieds sont couverts en dessus de petits poils blancs ou de couleur cendrée claire.

Il y a, dit M. de Buffon, des variétés dans cette espèce, relativement à la couleur; outre les rats ordinaires qui sont noirâtres, il y en a de bruns, de presque noirs, d'autres d'un gris plus blanc ou plus roux, & d'autres tout-à-fait blancs.

884. *Les ongles.* Ceux des doigts qui sont situés sur les côtés de celui du milieu sont très-courts. (*Erxleben.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* Elle étoit très grande & pointue dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs divisions.* Les poumons étoient composés de cinq lobes, quatre à droite & un seul à gauche. Les quatre lobes du côté droit se trouvoient situés, comme dans les quadrupèdes, trois de file, & le quatrième auprès de la base du cœur. Lorsqu'on souffloit le poumon, ce quatrième lobe se portoit à gauche, contre la pointe du cœur. (*ibidem.*)

935, 937 & 939. *Le diaphragme en général; son centre nerveux, ses portions charnues.* Le diaphragme étoit très-mince. Son centre tendineux se terminoit en devant ou auprès du sternum par deux petites pointes. La partie charnue du côté gauche étoit beaucoup plus étroite que la droite. (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIEME.

### DIGESTION.

### SECTION PREMIERE.

954. *Le palais, ses rides.* Le palais étoit traversé par huit sillons. Les deux premiers étoient les plus larges; leurs bords étoient aussi les plus élevés & dirigés en lignes droites. Les bords des sillons du milieu formoient trois angles, deux saillans en avant & un en arrière. (*ibidem.*)

### SECTION DEUXIÉME.

956 & 957. *L'os hyoïde, son corps & ses branches.* On conserve au cabinet du roi l'os hyoïde d'un rat. Cet os est composé de trois pièces; l'une est située dans le milieu, on peut l'appeller la base; les deux autres pièces sont unies avec les extrémités de la précédente & semblent correspondre aux cornes ou aux branches de l'os hyoïde de l'homme. (*ibidem.*)

959, 960 & 966. *La langue en général; sa ligne médiane, ses glandes, &c.* La partie antérieure de la langue étoit large & sillonnée longitudinalement dans le milieu; la partie postérieure étoit épaisse & un peu plus élevée; on appercevoit à peine une glande à calice au milieu de cette dernière région.

Les dimensions de la langue étoient dans l'ordre qui suit:

Longueur totale, dix lignes;
Longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, cinq lignes;
Largeur, deux lignes & un quart. (*ibidem.*)

### SECTION SIXIEME.

996, 997, 998, 999, 1000, 1002, 1003, 1004 & 1006. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur; le nombre & la forme intérieure de ses cavités, ses tuniques, &c.* L'estomac se trouvoit situé au côté gauche. Extérieurement il étoit en quelque sorte partagé en trois poches par des étranglemens superficiels; mais à l'intérieur ou dans sa cavité, il étoit seulement divisé en deux sacs, qui n'étoient presque distincts l'un de l'autre, que par la structure de leurs tuniques. — La poche gauche étoit principalement formée par le grand cul-de-sac, qui avoit beaucoup de longueur & qui remontoit assez haut a côté de l'œsophage, comme dans la plupart des autres espèces de rats; ses parois étoient si minces qu'on voyoit au travers d'elles les substances contenues dans l'estomac. La poche droite ou pylorique n'étoit point transparente, parce qu'elle étoit revêtue intérieurement d une tunique veloutée, qui manquoit dans la poche gauche. Dans l'endroit de la séparation de ces deux poches il y avoit intérieurement une espèce de cercle blanc. (*M. Daubenton, t. VII. pag.* 286, 287, *& pl.* 37.)

Les dimensions de l'estomac étoient les suivantes:

Grande circonférence; . . . . . 4 pouc. 4 lig.
Petite circonférence; . . . . . . . 2 pouc. 8 l.
Longueur de la petite courbure . . . . . . 2 l.
Longueur de la poche ou de la partie gauche depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac; . . . . . . . . . . . . . . 9 l.
Circonférence de l'orifice cardiaque . . . 3 l.
Circonférence du pylore . . . . . . . . . . . 6 l.
(*M. Daubenton.*)

### SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* La situation des intestins varie dans différents sujets; lorsque les testicules sont dans le scrotum, les intestins s'étendent jusque dans les régions iliaque & hypogastrique; lorsque les testicules sont dans l'abdomen, le condnit intestinal est situé plus haut, & le cœcum lui-même se trouve au côté droit de l'estomac. (*ibid.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, le duodenum se replioit dans le côté droit, & & il se joignoit au jejunum; celui-ci (le jejunum) avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté droit, où se trouvoit aussi le cœcum. Le colon formoit quelques circonvolutions dans le côté droit, & il passoit à gauche avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles avoient presque le même diamètre d'un bout à l'autre. Leurs membranes avoient peu d'épaisseur.

Le cœcum avoit peu de longueur, mais il étoit très-gros; sa circonférence étoit à-peu-près égale à celle de l'estomac (1); il étoit contourné à-peu-près en demi-cercle, & sans aucun étranglement; il n'y avoit point d'appendice vermiforme.

Le colon avoit à-peu-près la même largeur que le cœcum dans l'étendue de quelques lignes auprès de son origine; ensuite son diamètre diminuoit beaucoup. La portion de cet intestin qui commençoit à environ un pouce de distance du cœcum étoit comme striée ou composée de fibres

(1) Suivant Blasius, l'estomac du rat est figuré comme celui du cochon; il dit aussi que cet organe est très-ample.

obliques très-apparentes, qui s'étendoient dans la longueur d'un pouce & demi.

Le rectum étoit aussi gros que le colon auprès de ce dernier intestin, mais il étoit beaucoup plus étroit auprès de l'anus.

L'intestin grêle avoit deux pieds dix pouces de longueur, depuis le pylore jusqu'au cœcum.

Les gros intestins étoient longs de neuf pouces, non compris le cœcum, qui avoit un pouce trois lignes de longueur. (*ibidem*)

### Section huitième.

1032. *L'épiploon en général; son étendue.* L'épiploon varie quelquefois de situation dans les divers sujets, & suivant que les testicules sont renfermés dans l'abdomen, ou hors de cette cavité. Dans ce dernier cas, l'épiploon s'étend souvent jusques dans la région ombilicale. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, cet organe étoit replié au-dessous de l'estomac.

### Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, son ligament suspenseur, ses divisions, ses lobes, &c.* Le foie étoit situé presqu'entièrement à droite; & il étoit composé de six lobes. Un de ces lobes situé supérieurement ou contre le diaphragme, étoit divisé en deux parties, l'une droite & l'autre gauche, par une scissure profonde dans laquelle passoit le ligament suspenseur. Derrière ce lobe, il s'en trouvoit un plus grand qui le recouvroit entièrement & qui s'étendoit au-de là, autant à droite qu'à gauche. Il y avoit deux lobes de chaque côté derrière le grand; ils avoient tous les quatre le même volume & ils étoient plus petits que le lobe antérieur ou supérieur. Le lobe postérieur ou inférieur du côté droit embrassoit la partie antérieure ou supérieure du rein; les deux lobes gauches embrassoient l'œsophage. Le foie avoit un pouce quatre lignes de longueur, un pouce trois lignes & demie de largeur, & quatre lignes dans sa plus grande épaisseur. Sa couleur étoit d'un brun rougeâtre au-dehors & au-dedans. Il pesoit un gros & deux grains. (*M. Daubenton.*)

1054. *La vésicule du fiel.* Il n'y en a point. (*ibidem.*)

### Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate étoit très-allongée & de forme prismatique; elle avoit à-peu près le même volume dans toute son étendue, mais elle étoit terminée en pointe à ses extrémités. Elle avoit un pouce trois lignes de longueur, trois lignes de largeur dans le milieu, & deux lignes d'épaisseur. Son poids étoit de huit grains. (*ibidem.*)

### Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général; sa position, sa forme, &c.* Le pancréas s'étendoit sur l'estomac depuis le duodenum jusqu'à la rate; il étoit de forme irrégulière & seulement composé de pelotons de glandes séparées les unes des autres. Son épaisseur étoit de trois quarts de ligne. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section premiere.

1092. *Les glande conglobées.* Sur les côtés de la partie inférieure du larynx, & de l'extrémité supérieure de la trachée-artère, on trouve deux petits corps bruns & ovalairés, de la longueur de trois ou quatre lignes; ce sont les glandes thyroïdiennes. Elles sont recouvertes par les muscles sterno-hyoïdiens & thyro-hyoïdiens. (*V. D.*)

### Section deuxieme.

1094. *Les capsules renales, ou reins succenturiaux; leur position, &c.* Les capsules rénales se trouvoient au-devant ou au-dessus des reins. Elles étoient très grosses & de couleur jaunâtre. Elles avoient deux lignes & demie de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1101, 1104 & 1110. *Les reins en général; leur position, leur sinuosité, leurs papilles, &c.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de plus de la moitié de sa longueur. Leur échancrure avoit peu de profondeur. Les mammelons se trouvoient réunis en un seul. Les différentes substances étoient très-distinctes.

Les reins avoient six lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & deux lignes & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1116 & 1128. *La vessie en général; sa forme; sa différence dans les deux sexes.* La vessie est ovale (*M. Daubenton, t. VII. pl. 38. fig. 1.*)

Dans l'individu mâle que M. Daubenton a examiné, la grande circonférence de la vessie étoit d'un pouce & une ligne, & la petite circonférence de neuf lignes. Dans la femelle la grande circonférence étoit d'un pouce & une demi-ligne & la petite circonférence de neuf lignes.

SECTION TROISIÈME.

1129. *Glandes & secrétions particulières, comme celle du musc.* Il y a de chaque côté du gland & de l'extrémité de la verge, sous la peau du prépuce, un corps glanduleux de consistance assez ferme & de couleur blanchâtre, qui contient une liqueur épaisse & de même couleur. Ces deux glandes ont à-peu-près la forme d'une cornue; elles se terminent séparément au bord du prépuce, ou est situé leur orifice; elles sont considérables.

Ces glandes se trouvent aussi dans les femelles. Elles sont placées sur les côtés du clitoris, & elles s'ouvrent sur les bords de son prépuce. (*ibidem. & fig.* 3.)

Dans l'individu mâle que M. Daubenton a examiné, ces glandes avoient huit lignes de longueur, trois lignes de diamètre dans l'endroit le plus large, & une ligne & demie d'épaisseur.

## FONCTION HUITIÈME.

### GÉNÉRATION.

1130 & 1131. *Les sexes en général & la saison des amours.* Les rats sont aussi lascifs que voraces; ils glapissent dans leurs amours. Les femelles produisent plusieurs fois par an, presque toujours en été. (*Buffon.*)

SECTION PREMIÈRE.

1134, 1139, 1140, 1141, 1142 & 1144. *Le scrotum; les testicules, leur situation, leur structure; l'épididyme.* La situation des testicules varie dans différents sujets; quelquefois ils sont renfermés dans le ventre; mais le plus souvent on les trouve dans le scrotum. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le scrotum s'étendoit depuis l'anus jusqu'au prépuce; il y avoit sur la partie postérieure une petite poche qui renfermoit les tubercules de l'épididyme. Ces tubercules adhèroient à la peau, mais les testicules étoient unis au scrotum par un tissu cellulaire lâche, de sorte qu'ils pouvoient remonter dans l'abdomen, tandis que les tubercules de l'épididyme entraînoient en haut le fond du scrotum.

Les testicules étoient oblongs & presque cylindriques. Ils avoient neuf lignes de longueur, cinq lignes de largeur, & quatre lignes d'épaisseur.

L'épididyme formoit au bas de chaque testicule un gros tubercule oblong, qui avoit cinq lignes de longueur, trois lignes de diamètre, & dans lequel les vaisseaux pelotonnés étoient très-apparens.

La substance intérieure des testicules avoit une couleur mêlée de blanc & de bleuâtre; on y distinguoit aussi les vaisseaux dont elle étoit composée. (*M. Daubenton, t. VII. pag.* 290. *pl.* 38. *fig.* 1.)

1145. *Le canal déferent.* Les canaux déférens avoient un pouce & une ligne de longueur, un quart de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue, & une demi-ligne de diamètre auprès de la vessie. (*ibidem pag.* 297.)

1149, 1150, 1151 & 1153. *Les vésicules séminales en général.* Les vésicules séminales étoient situées contre la vessie, comme dans la plupart des autres animaux; elles étoient très-grosses & très-longues; elles avoient dix lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & deux lignes d'épaisseur. Elles se recourboient en dedans à leur extrémité où elles étoient plus épaisses que dans le reste de leur longueur. Leur bord interne formoit des tubercules à peu-près semblables à ceux d'une crête de coq. (*M. Daubenton.*)

1154 & 1158. *La verge; ses corps caverneux.* La verge paroissoit être composée d'un seul corps caverneux; elle avoit sept lignes de longueur, depuis la bifurcation de ce corps jusqu'à l'insertion du prépuce. (*M. Daubenton.*)

1162. *L'urètre* (*dans le mâle.*) L'urètre avoit neuf lignes & demie de longueur, & trois lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1163. *Le gland, le prépuce & leurs glandes.* (n°. 1129) Le gland étoit presque cylindrique; il avoit trois lignes de longueur, & quatre lignes de circonférence. Au milieu de son extrémité étoit un petit os qui paroissoit environné d'un second prépuce; car la peau du gland formoit autour de l'os un sillon circulaire & très-étroit qui avoit environ une ligne de profondeur. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate.* Les prostates étoient très grandes (*Blasius & M. Daubenton, t.* 7 *pl.* 38. *fig.* 1.); elles étoient situées sur le cou de la vessie; leur couleur étoit rougeâtre & leur consistance étoit très-molle. Ces organes avoient quatre lignes de diamètre en longueur & en largeur, & deux lignes un quart d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1177. *L'os de la verge.* La verge est terminée par un cartilage à trois pointes. (*Blasius.*) Voyez d'ailleurs. n°. 1163.

On garde au cabinet du roi les os de la verge de deux rats. Ces os sont cylindriques dans la plus grande partie de leur longueur; le bout qui tenoit à la verge est large & plat; l'un de de ces os vient d'un rat de grandeur moyenne; il a environ deux lignes de longueur, sur un

quart de ligne de diamètre ; l'extrémité qui tenoit à la verge a deux tiers de ligne de largeur. L'autre os a été tiré de la verge d'un rat qui avoit sept pouces huit lignes de longueur depuis le museau jusqu'à l'anus. Cet os a trois lignes de long & il paroît composé de deux pièces jointes l'une à l'autre vers le milieu de sa longueur. ( *M. Daubenton.* )

1178 & 1180. *Le fluide séminal & celui de la prostate.* Les vésicules séminales contenoient une matière épaisse & blanche, qui, après être entrée dans l'urètre, s'y est durcie & modelée. — Il y avoit au contraire dans les prostates une liqueur très-fluide. ( *M. Daubenton.* )

### Section troisième.

1190. *La vulve ou pudendum.* La vulve avoit une ligne de longueur. ( *ibidem.* )

1195, 1200, 1201, 1202, 1203 & 1204. *Le clitoris en général ; son gland & son prépuce ; l'urètre, son étendue, son orifice, &c.* Le clitoris ne se trouve pas dans la vulve ; il est placé en avant, à deux lignes de distance, dans un tuyau qui sort de trois lignes au dehors ; ce tuyau ressemble à la partie extérieure de la verge du mâle, il sert de prépuce au clitoris, & de prolongement au canal de l'urètre, pour donner issue à l'urine ; de sorte qu'il y a dans la femelle du rat, un troisième orifice, situé sur la même ligne que l'anus & la vulve. ( *ibidem.* )

Le tuyau cylindrique qui forme ce troisième orifice, est le vrai prépuce du gland du clitoris ; on trouve sur ses bords, comme sur ceux du prépuce du mâle, les orifices des conduits excréteurs de deux glandes ( n°. 1129.) semblables à celles qui sont de chaque côté de la verge. Indépendamment de ce premier prépuce, il y en a un autre plus petit, renfermé dans le précédent, & qui couvre le gland du clitoris, à-peu-près comme le second prépuce recouvre le gland du mâle.

Le gland du clitoris est petit, cartilagineux, & placé sur la partie antérieure des parois internes du tuyau qui forme son prépuce, à deux lignes au-dessus du bord, entre les deux conduits excréteurs des glandes dont il vient d'être fait mention.

L'extrémité de l'urètre est au fond du vrai prépuce en forme de tuyau, à une ligne au-dessus de l'extrémité du gland du clitoris ; ainsi le canal de l'urètre, au lieu d'aboutir au vagin & de le percer, comme dans la plupart des animaux, s'étend le long du vagin, & aboutit au devant de la vulve ; dans le fond du prépuce du clitoris, & qui prolonge l'urètre pour l'excrétion de l'urine.

L'urètre avoit sept lignes de longueur & une ligne & demie de circonférence. ( *ibidem.* )

1223, 1224, 1225, 1230, 1235, 1241 & 1243. *La matrice en général, ses cornes & ses trompes.* Le corps & le cou de la matrice, pris ensemble, avoient une ligne & demie de longueur & trois lignes de circonférence.

L'orifice de la matrice ( dans une femelle pleine ) étoit environné de quatre tubercules, deux oblongs, placés de chaque côté, & deux plus petits & ronds, placés au-dessus & au-dessous, entre les extrémités des tubercules oblongs.

Les cornes de la matrice étoient très-longues & flottantes dans le bas-ventre ; elles s'étendoient jusqu'aux reins.

La trompe étoit pelotonnée sur l'extrémité postérieure de l'ovaire ; elle formoit des circonvolutions aussi petites & aussi déliées, que celles que l'on appercevoit dans le tubercule de l'épididyme, qui est au-dessous du testicule du mâle.

Les cornes de la matrice avoient un pouce trois lignes de longueur, & trois lignes de circonférence dans les endroits les plus gros. ( *ibidem.* )

1247 & 1252. *L'ovaire en général, sa structure interne, &c.* Les ovaires ( de la même femelle dans l'état de gestation ) étoient composés de globules rouges & ronds, qui avoient environ une demi-ligne de diamètre, & qui étoient peu adhérens les uns aux autres. Ils formoient une sorte de groupe ( *ibidem.* ) J'ai vu, dit M. Daubenton, des ovaires d'autres femelles, sur lesquels il y avoit des caroncules jaunâtres, beaucoup plus grosses que les grains rouges dont on a déjà fait mention.

L'ovaire gauche étoit beaucoup plus gros que le droit ; il avoit une couleur rouge, qui venoit des caroncules qui le grossissoient, tandis que l'ovaire gauche étoit gris. ( *ibidem.* )

### Sections quatrieme et cinquieme.

1254, 1255, 1257, 1258, 1264 & 1268. *La conception, l'accouplement, la gestation, les fœtus, leur nombre, le placenta & le cordon ombilical.* Les rats s'accouplent à reculons. Les femelles produisent plusieurs fois dans l'année ; leurs portées sont de six ou sept petits. ( *Erxleben.* )

M. Daubenton a ouvert le dix de mars, une femelle pleine, qui avoit quatre fœtus dans la corne gauche de la matrice, & un dans la droite. Ils n'étoient pas tous de la même grandeur, le second & le troisième de la corne gauche étoient les plus gros ; ils avoient un pouce de longueur, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de six

lignes. On distinguoit toutes les parties de ces fœtus.

M. Daubenton a tiré le troisième de ces fœtus hors de la matrice & de ses enveloppes, pour mettre à découvert le placenta & le cordon ombilical.

Le placenta avoit six lignes de diamètre, & une ligne un quart d'épaisseur dans le milieu; les bords étoient plus minces. La face intérieure, qui touchoit au fœtus, avoit une couleur rouge foncée; la face extérieure, qui touchoit à la matrice, étoit de couleur grise, & il y avoit au milieu un disque de couleur rouge foncée, dont le diamètre étoit d'environ une ligne.

Le cordon ombilical avoit quatorze lignes de longueur.

Le 13 du même mois de mars, M. Daubenton a ouvert une femelle, qui portoit deux fœtus dans la corne droite de la matrice, & un dans la gauche. Ils avoient chacun seize lignes depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur étoit de sept lignes. Le placenta avoit six lignes & demie de diamètre. Le cordon ombilical étoit long de dix lignes.

Enfin le 15 de juin, M. Daubenton ouvrit une femelle, qui avoit quatre embryons dans la corne droite de la matrice & trois dans la corne gauche. Ils formoient chacun un globule de deux lignes de diamètre.

## FONCTION NEUVIEME.

### *Nutrition.*

#### Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur position.* M. Daubenton a vu sur tous les rats qu'il a observés, trois mammelles de chaque côté du ventre. Dans la plupart des individus, il en a apperçu seulement quatre sur la poitrine, deux de chaque côté; mais plusieurs autres sujets n'en avoient qu'une seule sur l'un des côtés de la poitrine. Il s'en est trouvé un qui avoit trois mammelles sur le côté gauche de la poitrine, quoiqu'il n'y en eût qu'une seule sur le côté droit. Ce fait, dit M. Daubenton, peut faire soupçonner que les rats ont douze mammelles. Cependant nous avons fait remarquer sur d'autres animaux (1), dit cet illustre naturaliste, qu'il y a des mammelles surnuméraires dans quelques individus, & que dans d'autres le nombre ordinaire n'est pas complet.

#### Section deuxième.

1476, 1477 & 1478. *Les alimens.* Les rats mangent presque de tout; du grain, des poulets, des pigeons, des lapins, & presque toutes sortes d'ustensiles de ménage. (*Erxleben.*)

---

## ESPÈCE DEUXIÈME.

### La Souris.

La Souris. Buff. hist. nat. VII. pag. 309. pl. 39.

La Souris: *Mus* (Sorex) *caudâ longissimâ, obscure cinereus, ventre subalbescente.* Briss. regn. an. pag. 169, n. 2.

*Mus* (Musculus) *caudâ elongatâ, palmis tetradactylis, absque unguiculo pollicari, corpore griseo.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 37. esp. 5. p. 391.

*Mus domesticus vulgaris.* Linn. syst. nat. 2. p. 47.

*Mus caudâ longiusculâ, corpore cinereo fusco, abdomine subalbescente.* Linn. Fn. suec. I. p. 11. n. 31.

*Mus caudâ nudiusculâ, corpore cinereo fusco, abdomine subalbescente.* Linn. syst. nat. 6. p. 10. n. 8.

*Mus caudâ longâ nudiuscula, corpore cinereo fusco, abdomine subalbescente.* Linn. Mus. Ad. Frid. I. p. 9.

*Mus* (Musculus) *caudâ elongatâ subnudâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 62. n. 10.

*Mus* (Musculus) *caudâ elongatâ subnudâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, pollice mutico.* Linn. Fn. suec. 2. p. 12. n. 34. = syst. nat. 12. I. p. 83. n. 13.

### GÉNÉRALITÉS

La souris diffère peu du rat par la forme du corps, mais elle est beaucoup plus petite (*MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben, &c*); elle est aussi plus nombreuse, plus commune, & plus généralement répandue; on la trouve en Europe, en Asie (*MM. de Buffon & Pallas*), en Afrique (*Buffon.*), presque dans tous les climats (*Pallas.*); on prétend qu'il n'y en avoit point en Amérique, & que celles qui y sont actuellement viennent ordinairement de notre continent (*MM. de Buffon & Pallas.*); cette con-

---

(1) Quoique les chiens passent pour avoir dix mammelles, plusieurs & peut-être la plupart, dit M. Daubenton, n'en ont que sept, huit ou neuf. Il a trouvé cinq mammelles sur une vache, tandis que les animaux de cette espèce n'en ont ordinairement que quatre.

jecture paroît d'autant plus probable que les souris sont plus rares en Amérique que les rats (*Pallas.*) Ce petit animal semble suivre l'homme & fuir les pays inhabités. Il ne sort de son trou que pour chercher à vivre; il ne s'en écarte guère, y rentre à la première alerte, ne va pas, comme le rat, de maisons en maisons, à moins qu'il n'y soit forcé. (*Buffon.*) La chaleur naturelle de son corps est très-grande; elle s'élève depuis 107°. jusqu'à 109°. du thermomettre deFarenheit, même au milieu de l'hiver. (*Pallas.*)

La souris a ordinairement trois pouces de longueur dans son corps, & sa queue est aussi longue de trois pouces. (*Erxleben.*) M. Daubenton a mesuré trois individus de cette espèce; celui qui lui a servi pour la description des parties molles extérieures & des organes de la génération du mâle, pesoit quatre gros & demi; celui sur lequel il a décrit les parties sexuelles de la femelle, pesoit seulement trois gros quarante-deux grains. Ce dernier sujet avoit deux pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & le premier trois pouces deux lignes.

Un troisième individu, sur lequel M. Daubenton à pris les dimensions des parties extérieures du corps, & celles de différentes pièces osseuses du squélette, avoit trois pouces six lignes de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit d'un pouce trois lignes dans le cou, & d'un pouce huit lignes sous les bras & au-dessus des hanches. La tête non décharnée, avoit onze lignes & demie de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit d'un pouce & demi entre les yeux & les oreilles, & de six lignes au bout du museau, mesure prise sur le bout de la lèvre inférieure. Il y avoit cinq lignes & demie de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes d'intervalle, entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure étoit longue de six lignes depuis le coude jusqu'au poignet, & de trois lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure avoit sept lignes & demie de longueur depuis le genou jusqu'au talon, & huit lignes depuis le talon jusqu'à l'extrémité des ongles. — La main avoit deux lignes & demie de circonférence dans le poignet, trois lignes de circonférence dans le métacarpe, & une ligne & demie de largeur. Le pied étoit large de deux lignes & demie; il avoit quatre lignes de circonférence dans le métatarse. — Les plus grands ongles étoient longs d'une ligne, & larges d'un sixième de ligne à leur base. — La queue avoit trois pouces & trois lignes de longueur.

Dans le squélette (1), la tête avoit dix lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit de cinq lignes. Il y avoit trois lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les os propres du nez avoient trois lignes de longueur. Les mâchoires étoient larges d'une ligne un quart dans la région des dents incisives. — La mâchoire inférieure étoit longue de cinq lignes depuis la symphyse du menton jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. — Le trou de la première vertèbre avoit une ligne de diamètre de devant en arrière & de droite à gauche. — La portion de la colonne épinière, qui est composée des vertèbres dorsales, étoit longue de huit lignes & demie. — La cinquième vertèbre lombaire étoit la plus considérable; elle avoit une ligne un tiers de longueur dans son corps. — L'os sacrum avoit trois lignes & un quart de longueur, & deux lignes & demie de largeur dans ses deux extrémités. — La huitième fausse vertèbre de la queue, qui étoit la plus considérable, avoit une ligne deux tiers de longueur. — Le bassin avoit cinq lignes de de largeur de devant en arrière; les trous ovalaires étoient longs de deux lignes, & larges d'une ligne. — Le sternum avoit huit lignes de longueur. La première côte étoit longue d'une ligne, & la huitième de cinq lignes un tiers; celle-ci étoit la plus longue. La dernière fausse-côte avoit trois lignes de longueur. — La clavicule étoit longue de trois lignes. — L'omoplate avoit huit lignes de longueur, & deux lignes & un quart de diamètre dans sa partie la plus large. — L'extrémité supérieure étoit longue de cinq lignes dans l'os humerus, de six lignes dans le cubitus, de quatre lignes trois quarts dans le radius, d'un tiers de ligne dans le carpe, d'un quart de ligne dans le premier os du métacarpe (qui est le plus court), d'une ligne un tiers dans le troisième os du métacarpe (qui est le plus long), d'une ligne dans la première phalange du doigt du milieu de la main, de demi ligne dans la seconde phalange & de demi-ligne dans la troisième. — L'extrémité inférieure avoit six lignes & demie de longueur dans l'os de la cuisse, une ligne dans la rotule, six lignes trois quarts dans le tibia, sept lignes un quart dans le peroné, un tiers de ligne dans le carpe, deux lignes dans le calcaneum, une ligne dans le premier os cunéiforme & le scaphoïde pris ensemble, deux lignes dans le premier os du métatarse (qui est le plus court), trois lignes dans le quatrième (qui est le plus long), une ligne & un quart

(1) On garde au cabinet du roi un autre squélette de souris. Sa longueur est de deux pouces huit lignes & demie, depuis le bout des os du nez jusqu'à la partie postérieure de l'os sacrum; la tête est longue de neuf lignes, & elle a un pouce trois lignes de circonférence à l'endroit le plus gros. (*M. Daubenton.*)

dans

dans la première phalange du quatrième doigt du pied, d'une ligne dans la seconde phalange de ce même doigt, & d'une demi-ligne dans la troisième. Le gros orteil étoit long d'une ligne dans la première phalange, & de deux tiers de ligne dans la seconde.

Tous les détails anatomiques rapportés dans ce tableau d'après M. Daubenton, appartiennent aux trois individus dont je viens de parler.

## FONCTION PREMIERE.

### *Ossification.*

### Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette de la souris ressemble beaucoup à celui du rat. (*M. Daubenton.*) Voyez Généralités.

3. 4, 5, 6, 7, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête diffère seulement de celle du rat, parce que l'os frontal de la souris est plus convexe, & que les arêtes de cet os & celles des pariètaux & de l'occipital, sont proportionnellement moins saillantes. (*M. Daubenton.*) Voy. Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* La souris a huit dents à chaque mâchoire, comme le rat, deux incisives & six molaires, trois de chaque côté. Ces dents ressemblent à celles du rat par leur forme.

Les incisives sont jaunâtres dans leur face antérieure; les plus longues avoient deux lignes de hauteur au-dessus des alvéoles. (*M. Daubenton.*)

27, 28, 30 & 32. *Les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires en général.* Leur nombre est le même que dans le rat. (*ibidem.*) Voy. Généralités.

36. *Le coccyx.* Le nombre des vertèbres de la queue varie dans les différens sujets; M. Daubenton a compté vingt-cinq vertèbres dans la queue d'une souris, & trente dans deux autres.

37. *Les os du bassin en général.* Voy. Généralités.

40 & 41. *Le sternum & les côtes en général.* Il y a le même nombre de côtes & de pièces dans le sternum de la souris que dans celui du rat; toutefois dans une souris, la partie du sternum qui correspondoit au cinquième os du sternum du rat, paroissoit être divisée en deux os, entre lesquels s'articuloient, les sixièmes côtes. (*M. Daubenton.*) Voy. Généralités.

49, 50, 52, 53, 55, 57, 58, 59, 60, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 84, &c. *Les os des extrémités en général.* Les os des extrémités ressembloient à ceux du rat par le nombre, par la situation & par la forme. (*ibidem.*) Mais il n'y a que quatre doigts dans la main; le tubercule, ou l'ergot qui tient lieu du pouce, dans le rat, manque entièrement dans la souris (*Linné & Erxleben.*) Voy. Généralités.

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

234. *Le cœur en général.* Il différoit seulement de celui du rat, par son volume. Il avoit trois lignes & demie de longueur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, deux lignes & demie depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire, & huit lignes de circonférence à sa base. (*M. Daubenton.*)

### Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit un quart de ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

### Sections première & deuxième.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* La souris, dit M. Pallas, n'est pas à proprement parler du genre des animaux qui tombent l'hiver dans l'engourdissement; toutefois lorsqu'il gèle très-rudement, elle se montre peu; elle se tient cachée dans son nid.

La souris blanche, aux yeux rouges, qui n'est qu'une variété de la souris ordinaire, ajoute M. Pallas, paroît au contraire être assez sujette à s'engourdir par le froid. J'en avois une dans ma chambre à Péterfbourg, dans l'automne, dit ce savant naturaliste; toutes les fois que je l'exposois à l'air extérieur pendant une heure, quoique le froid ne fût pas au terme de la glace, elle tomboit dans l'engourdissement & offroit à peine des marques de sensibilité. Etant replacée dans un endroit chaud, elle recouvroit le sentiment & le mouvement, après avoir éprouvé des pandiculations & des baillemens multipliés.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leurs poids, leurs dimensions & leurs circonvolutions.* Le cerveau & le cervelet différoient seulement de ceux du rat, parce que, dans la souris, les lobes du cervelet étoient proportionnellement moins volumineux. Le cerveau pesoit cinq grains, & le cervelet deux grains & demi. Ce dernier organe avoit trois lignes de longueur & de largeur, &

deux lignes d'épaisseur. Le cerveau étoit long de quatre lignes, large de cinq lignes, & épais de deux lignes & demie. (*ibidem.*)

### SECTION SEPTIÈME.

785 & 821. *Les yeux en général*; *l'iris.* Ils avoient une ligne trois quarts de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne & un quart d'ouverture. (*ibidem.*)

Les souris qui sont entièrement blanches, ont les yeux rougeâtres. (*M. Pallas.*)

### SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles avoient quatre lignes & un quart de longueur, & quatre lignes de largeur, mesure prise sur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

### SECTION ONZIEME.

883. *Les diverses sortes de poils.* La souris a le poil plus court & plus doux que le rat (*M. Daubenton.*); elle est ordinairement brune ou de couleur cendrée en dessus, & blanchâtre en dessous (*MM. Pallas, Buffon, &c.*); cette couleur diffère de celle du rat, parce que la souris est ordinairement plus pâle (*Erxleben.*) Il y a des individus qui ont de grandes taches blanches sur le corps (*Pallas.*); il y en a qui sont entièrement blancs, il y en a aussi de plus ou moins bruns & de plus ou moins noirs. (*MM. de Buffon & Pallas.*) Le cendré domine plus sur les souris qui habitent dans les granges que sur celles qui se trouvent dans les maisons. Ces dernières sont plus jaunâtres.

En général, la partie supérieure du museau & de la tête, la partie postérieure du cou, le dos, la croupe, & la partie postérieure ou supérieure des côtés du corps, sont de couleur mêlée de jaunâtre & de cendré noirâtre, parce que les poils sont de couleur cendrée-noirâtre sur la plus grande partie de leur longueur depuis la racine; il y a du jaunâtre au-dessus du cendré, & l'extrémité des plus longs poils est noirâtre. Les côtés de la tête, la gorge, les quatre extrémités, la partie antérieure ou inférieure des côtés du corps, la poitrine & le ventre ont une couleur jaunâtre avec quelques teintes de cendré, mais le jaunâtre domine sur toutes ces parties, principalement autour de l'anus & des organes de la génération. Les oreilles, les mains, les pieds & la queue sont couverts d'un poil si court & si fin qu'on l'apperçoit difficilement. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Le pouce des pieds, *plantæ*, n'a point d'ongle. (*Linné.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *RESPIRATION.*

893. *L'épiglotte.* Elle différoit de celle du rat parce qu'elle n'étoit pas pointue dans le milieu de ses bords. (*M. Daubenton.*)

916, 917, 918, 937 & 939. *Les poumons & le diaphragme.* Ces organes ressembloient entièrement à ceux du rat. (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *DIGESTION.*

### SECTION PREMIÈRE.

954. *Le palais, ses rides.* Le palais différoit de celui du rat, parce que les bords des sillons du milieu formoient seulement un angle qui étoit saillant en arrière. (*ibidem.*)

### SECTION DEUXIEME.

956 & 957. *L'os hyoïde, son corps & ses branches.* On garde au cabinet du roi l'os hyoïde d'une souris. Cet os n'est composé que d'une base & de deux branches, & ces trois pièces ont à-peu-près la même forme que celles de l'os hyoïde du rat. (*ibidem.*)

959 & 966. *La langue en général.* La langue ressembloit à celle du rat par sa forme & par sa structure. Elle étoit longue de six lignes dans sa totalité & seulement de deux lignes & demie depuis le filet jusqu'à la pointe. Elle avoit une ligne & un quart de largeur. (*ibidem.*)

### SECTION SIXIÈME.

996, 997, 998, 1000, 1002, 1003, 1004 & 1006. *L'estomac en général, sa situation, sa forme, sa grandeur, le nombre & la forme de ses cavités, ses tuniques, &c.* L'estomac étoit situé entièrement dans le côté gauche. Il étoit oblong & n'avoit qu'une très-légère courbure. La partie droite ressembloit en quelque sorte à la gauche par la forme extérieure, mais les membranes & les parois de ces deux parties étoient très-différentes; les parois de la partie gauche étoient très-minces & transparentes; au contraire celles de la partie droite se trouvoient fort épaisses, & il y avoit à l'intérieur un velouté dont le bord étoit marqué par une ligne blanche; ce rebord blanc & circulaire séparoit la partie droite de l'estomac de la partie gauche.

Les dimensions principales de l'estomac étoient les suivantes :

| | |
|---|---|
| Grande circonférence; | 4 pouc. 4 l. |
| Petite circonférence; | 2 pouc. 8 l. |
| Longueur de la petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite; | 2 l. |
| Longueur de la partie gauche, depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac | 9 l. |

(*ibidem.*)

Il suit de cette description & de la figure que

M. Daubenton a publiée de l'eſtomac (1) de la ſouris, que cet organe n'eſt partagé en deux poches par aucun étranglement extérieur ; en cela il diffère de l'eſtomac du rat & ſur tout de celui de la plupart des animaux du genre des *glirins*, dans leſquels cette ſéparation extérieure eſt très-marquée ; mais il reſſemble d'ailleurs beaucoup à l'eſtomac de ces animaux, & tout-à-fait à celui du rat par ſa ſtructure intérieure, & par le rebord circulaire qui partage ſa cavité en deux parties, l'une droite ou pylorique, & l'autre gauche ou œſophagienne. (*V. D.*)

## Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général & en particulier.* Le duodenum s'étendoit au-delà du rein droit, & il ſe replioit en dedans & en avant ou en haut. Le jejunum & l'ileum avoient leurs circonvolutions dans le côté droit & dans la région ombilicale, dans les régions iliaques & hypogaſtrique, & dans le côté gauche, où ſe trouvoit auſſi le cœcum. Les premières circonvolutions du colon étoient dans le même côté ; enſuite cet inteſtin paſſoit dans le côté droit, & il ſe replioit à gauche ſous l'eſtomac, avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins grêles avoient tous à-peu-près le même diamètre, excepté l'ileum, qui étoit le plus mince. — Le cœcum étoit preſque recourbé comme celui du rat, mais il étoit plus long & pointu dans ſon extrémité ; il n'avoit point d'appendice vermiforme. — Le colon avoit en général la même forme que le colon du rat ; mais il en différoit parce qu'il étoit à ſon origine auſſi volumineux que le cœcum, & parce qu'il étoit tourné légèrement en ſpirale dans une petite étendue au-deſſous de cette région ; on voyoit auſſi ſur ſes parois des fibres obliques comme dans le colon du rat.

L'inteſtin grêle avoit un pied quatre pouces de longueur. — Le cœcum étoit long de neuf lignes ; il avoit neuf lignes de circonférence dans ſa partie la plus large, & ſeulement quatre lignes dans ſa partie la plus étroite. Le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs de trois pouces. Le colon avoit neuf lignes de circonférence dans ſa région la plus volumineuſe, & quatre lignes dans ſa partie la plus étroite. La circonférence du rectum étoit de cinq lignes.

Les tuniques des inteſtins étoient minces & tranſparentes, ſur tout celles des inteſtins grêles. (*M. Daubenton, t. 7. pag.* 314 & *ſ. pl.* 40, *fig.* 2.)

## Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſes diviſions, ſes lobes ; &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite ; il reſſembloit à celui du rat, par le nombre & par la forme de ſes lobes ; mais il avoit une couleur plus brune, tant au-dehors qu'au dedans ; il peſoit dix-huit grains. Ce viſcère avoit onze lignes de longueur, dix lignes de largeur, & une ligne & demie dans ſa plus grande épaiſſeur (2). (*M. Daubenton.*)

1054. *La véſicule du fiel en général.* Il n'y en a point. (*ibidem.*)

## Section dixieme.

1068. *La rate en général.* La rate ne différoit de celle du rat, qu'en ce qu'elle étoit d'un rouge moins vif au-dehors & au-dedans. Elle avoit ſix lignes de longueur, deux lignes de largeur dans le milieu, & une ligne d'épaiſſeur. (*ibid.*)

## Section onzième.

1076. *Le pancréas en général ; ſa poſition, &c.* Le pancréas s'étendoit depuis le duodenum juſqu'à la rate. Il étoit très-large. Son extrémité gauche avoit deux lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

# Fonction septième.

## *Les Secrétions.*

## Section deuxieme.

1094. *Les capſules rénales, ou les reins ſuccenturiaux.* Les capſules rénales ne différoient point de celles du rat. (*M. Daubenton.*)

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient quatre lignes de longueur, deux lignes & de-

(1) T. VII. pl. 40. fig. 1.

(2) M. Daubenton a trouvé des vers ſolitaires dans le foie de pluſieurs ſouris ; ils étoient enveloppés dans un kiſte qui ſe trouvoit incruſté en partie dans la ſubſtance du foie ; ce kiſte étant détaché & ouvert, on en tiroit les vers pelotonnés. Dans une ſouris, il y avoit un ſemblable kiſte qui tenoit à la partie droite du lobe antérieur, préciſément à l'endroit où eſt la véſicule du fiel des autres animaux ; le ver contenu dans cette eſpèce de veſſie avoit quatre pouces & demi de longueur Un autre ver ſolitaire adhéroit au lobe poſtérieur du côté gauche d'une autre ſouris, de ſorte que ſon kiſte étoit placé à côté du rein droit. M. Daubenton a ouvert douze autres ſouris dans un même jour, à la fin de juin ; deux de ce nombre avoient chacune un ver ſolitaire dans différens lobes du foie. Il a auſſi trouvé pluſieurs vers de cette eſpèce renfermés & pelotonnés dans le canal hépatique.

mie de largeur & deux lignes d'épaisseur. Le droit étoit plus avancé que le gauche d'un tiers de sa longueur. Ils différoient seulement de ceux du rat, parce que leurs diverses substances n'étoient pas aussi distinctes. (*ibidem.*)

1116 & 1128. *La vessie en général.* La vessie avoit six lignes d'étendue dans sa grande circonférence, dans les deux sexes : sa petite circonférence étoit de quatre lignes & demie dans le mâle, & de trois lignes & demie dans la femelle. (*ibidem.*)

On trouve assez souvent de petits calculs dans les reins & dans la vessie des rats & des souris.

## FONCTION HUITIÈME.

### GÉNÉRATION.

1130 & 1131. *Les sexes en général & les saisons des amours.* Les souris produisent dans toutes les saisons & plusieurs fois par an. Leur fécondité est immense ; Aristote dit qu'ayant mis une souris pleine dans un vase à serrer du grain, il s'y trouva peu de tems après cent vingt souris, toutes issues de la même mère. (*Buffon.*) M. Pallas a trouvé dans un seul & même endroit sur la fin de décembre, des petits qui avoient déjà pris leur accroissement, tandis que leurs mères étoient pleines de nouveau.

### SECTION PREMIÈRE.

1132, 1134, 1139, 1140, 1144 & 1145. *Le sexe masculin en général ; le scrotum, les testicules, leur situation, leur forme ; l'épididyme & le canal déférent.* La souris ressemble au rat, par le scrotum & par la situation des tubercules de l'épididyme & des testicules.

Les testicules étoient oblongs & de couleur jaunâtre au-dehors & au-dedans. Ils avoient trois lignes & un tiers de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne deux tiers d'épaisseur.

Les canaux déférens étoient longs de six lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

1149, 1154, 1162, 1163, 1167 & 1177. *Les vésicules séminales, la verge, l'urètre, le gland, le prépuce, la glande prostate, l'os de la verge, &c.* Les vésicules séminales & les prostates ne différoient de celles du rat que par la grandeur.

Les vésicules séminales étoient longues de quatre lignes, larges d'une ligne & demie, & épaisses d'une demi ligne.

Les prostates avoient une ligne & un quart de longueur, une ligne de largeur, & une demi-ligne d'épaisseur.

Le prépuce étoit saillant de la longueur de deux lignes. Sur ses bords se trouvoient, comme dans le rat, les orifices des conduits excréteurs de deux glandes folliculeuses, situées aux côtés de la verge, une à droite & l'autre à gauche ; ces glandes étoient longues, applaties en dessus & en dessous.

La verge avoit deux lignes & demie de circonférence, & trois lignes & demie de longueur depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.

Le gland avoit une ligne trois quarts de longueur & deux lignes & demie de circonférence. Il renfermoit un petit os très-mince. Cet os a la même forme que celui de la verge du rat ; sa grandeur varie dans différens sujets ; les plus longs ont environ deux lignes.

L'urètre avoit quatre lignes de longueur & deux lignes un quart de circonférence. (*ibidem.*)

### SECTION TROISIÈME.

1190, 1195, 1202, 1203 & 1204. *La vulve, le clitoris & l'urètre en général.* La vulve avoit un quart de ligne de longueur.

La conformation & la direction de l'urètre, la situation du clitoris & des glandes qui sont à côté de l'urètre, étoient les mêmes que dans la femelle du rat.

L'urètre avoit cinq lignes & demie de longueur ; son extrémité étoit saillante au-dehors de la longueur d'une ligne ; son orifice se trouvoit à une ligne & demie de distance de la vulve. (*ibidem.*)

1214 & 1222. *Le vagin & la matrice en général.* Le vagin avoit quatre lignes de longueur, cinq lignes de circonférence dans sa partie la plus large, & seulement trois lignes dans sa partie la plus étroite.

Le corps & le col de la matrice, pris ensemble, étoient longs d'une ligne & un tiers. (*ibidem.*)

1235, 1241, 1242 & 1243. *Les cornes & les trompes de la matrice.* Les cornes de la matrice étoient très-longues ; les trompes se trouvoient pelotonées entre l'extrémité des cornes & les ovaires. (*ibid.*)

1247 & 1252. *Les ovaires, leur structure interne, &c.* Les ovaires étoient blancs & tuberculeux ; ils avoient une ligne de longueur, deux tiers de ligne de largeur, & un tiers de ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

### SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIÈME.

1254, 1255, 1257, 1258, 1264 & 1268. *La*

(1) *Hist. Animal. Lib. VI. Ca. 37.*

*conception ; la gestation ; les fœtus ; leur nombre ; le placenta ; le cordon ombilical, &c.* Les portées ordinaires sont de cinq ou six petits. (*M. de Buffon.*) Erxleben dit qu'elles sont de six ou de sept fœtus.

De huit femelles pleines, disséquées dans les mois de février, d'avril, de mai, de juin & de novembre, l'une portoit quatre fœtus ; quatre autres portoient cinq fœtus ; deux autres en avoient six, une autre huit. La première de ces femelles avoit deux fœtus dans chaque corne de la matrice ; la seconde portoit deux fœtus à droite, & trois à gauche ; la troisième, trois à droite & deux à gauche ; la quatrième, quatre fœtus à gauche & un à droite ; la cinquième, deux fœtus dans chaque corne, & un dans le corps de la matrice ; la sixième, quatre à droite & deux à gauche ; la septième, un à droite & cinq à gauche ; enfin, la huitième avoit cinq fœtus dans la corne droite, & trois dans la gauche.

Les plus grands de ces fœtus avoient huit lignes & demie de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue ; les yeux, les oreilles, & principalement les quatre pieds & la queue, étoient déja bien formés. — Le cordon ombilical avoit cinq lignes de longueur. — Le placenta étoit arrondi ; il avoit trois lignes & demie de diamètre, & une ligne d'épaisseur ; il étoit de couleur rouge-noirâtre, avec quelques teintes de couleur cendrée sur sa face extérieure ; la face intérieure étoit aussi de couleur rougeâtre, avec un cercle de couleur cendrée, qui marquoit l'origine de l'amnios. (*M. Daubenton & V. D.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section premiere.

1305 & 1306. *Les mamelles ; leur position & leur nombre.* Il y a six mamelles sur la poitrine, & quatre sur le ventre (*M. Daubenton.*) ; deux de ces dernières mamelles sont presque situées dans la région des aines. (*M. Pallas.*)

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* La souris mange de tout. Elle fuit les greniers dans lesquels on a placé de l'hieble. (*Erxleben.*)

### Section quatrieme.

1324. *Les diverses périodes, ou âges de la vie.* En moins de quinze jours les petites souris nouvellement nées, prennent assez de force & d'accroissement pour se disperser & aller chercher à vivre : ainsi la durée de la vie de ces animaux est très-courte, puisque leur développement est si prompt. (*Buffon.*)

---

## ESPÈCE TROISIÈME.

### Le Mulot.

Le Mulot. Buff. hist. nat. VII. pag. 325. pl. 41.

Le Grand Rat des Champs : *Mus* (Campestris major) *caudâ longissimâ, fuscus, ad latera rufus.* Briss. regn. an. pag. 171. n. 4.

Le Mulot : *Mus caudâ longâ, suprà è fusco flavescens, infrà ex albo cinerascens.* Briss. regn. an. pag. 174. n. 9.

*Mus* (Silvaticus) *caudâ mediocri, corpore cano pilis nigris, pectore flavescente, abdomine albido.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 37. esp. 4. pag. 388.

*Mus domesticus medius.* Linn. syst. nat. 2. pag. 47.

*Mus caudâ longâ, corpore nigro flavescente ; abdomine albo.* Linn. Fn. suec. I. p. 11. n. 30. = syst. nat. 6. pag. 10. n. 7.

*Mus* (Silvaticus) *caudâ longâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, corpore griseo pilis nigris, abdomine albido.* Linn. syst. nat. 10. I. pag. 62. n. 12. = Fn. suec. 2. pag. 12. n. 36.

*Mus* (Silvaticus) *caudâ mediocri, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, corpore griseo pilis nigris, abdomine albido.* Linn. syst. nat. 12. I. pag. 84. n. 17.

*Mus* (Silvaticus) *caudâ longâ squammosâ, corpore gryseo lutescente, subtùs lateribusque abrupte albo.* Pallas, nov. sp. quadrup. è glir. ord. pag. 94.

### Généralités.

Le mulot est très-généralement répandu dans toute l'Europe. Il est très-commun en France, en Italie, en Suisse ; on le trouve en Allemagne, en Angleterre, en Suède (*Buffon*) ; mais il est très-rare en Sibérie, au-delà de l'Irtis & de l'Obe. (*M. Pallas.*) Cette espèce de rat habite principalement dans les campagnes montueuses, sèches & couvertes de bois ou d'arbustes. Elle varie considérablement en grandeur ; les grands mulots ont quatre pouces deux ou trois lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue ; les petits, qui paroissent adultes, comme les autres, ont un pouce de moins ; & comme il s'en trouve de toutes les grandeurs intermédiaires, on ne peut pas douter, dit M. de Buffon, que les grands & les petits ne soient tous de la

même espèce ; d'ailleurs, suivant M. Daubenton, ils se ressemblent tous entièrement, tant par la qualité & la couleur du poil, que par la conformation des parties extérieures & intérieures du corps. Il paroît que la différence de grandeur de ces petits animaux vient principalement de la nourriture plus ou moins abondante qu'ils trouvent dans les pays où ils habitent ; dans les champs cultivés & fertiles en grains, les mulots sont plus grands que ceux qu'on trouve dans les déserts & dans les bois ( *M. Pallas.* ) ; ces derniers, dit M. Pallas, ne pèsent guère que trois gros, tandis que les premiers pèsent presqu'une demi-once

Suivant Erxleben, le corps du mulot est ordinairement long de quatre pouces & demi, & sa queue de quatre pouces. M. Daubenton a disséqué deux individus de cette espèce, pris dans les champs, l'un mâle & l'autre femelle ; c'est principalement à ces deux sujets qu'appartiennent les détails rapportés dans ce tableau. Le mâle pesoit six gros & quarante grains ; ils avoient tous deux trois pouces cinq lignes de longueur (1) depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; les autres dimensions ont été prises seulement sur un de ces individus. La queue étoit longue de deux pouces onze lignes. La circonference du corps étoit d'un pouce cinq lignes dans la région du cou, d'un pouce neuf lignes sous les bras, & d'un pouce onze lignes au-dessus des hanches. — La tête, non décharnée, avoit un pouce de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; sa circonférence étoit d'un pouce sept lignes entre les yeux & les oreilles, & de onze lignes sur le museau, mesure prise sur le bout de la lèvre inférieure. Il y avoit cinq lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure étoit longue de six lignes & demie depuis le coude jusqu'au poignet, & de cinq lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrêmité inférieure avoit onze lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon, & dix lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. — La main avoit quatre lignes de circonférence dans les régions du poignet & du métacarpe, & le pied trois lignes & demie de circonférence dans le métatarse. — Les plus grands ongles étoient longs d'une ligne, & larges d'un cinquième de ligne à leur base.

Dans le squélette, la tête avoit onze lignes & demie de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'occiput ; sa plus grande largeur étoit de six lignes. Il y avoit quatre lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les os propres du nez étoient longs de quatre lignes & demie. La mâchoire supérieure avoit une ligne & demie de largeur dans la région des dents incisives. — La mâchoire inférieure étoit large d'une ligne & un quart dans la même région, & longue de cinq lignes & demie depuis le menton jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. — Le trou de la première vertèbre cervicale avoit une ligne de diamètre de devant en arrière, & une ligne & un quart de droite à gauche. — La portion de la colonne épinière, qui est composée des vertèbres dorsales, étoit longue de onze lignes — La cinquième vertèbre lombaire avoit une ligne & demie de hauteur dans son corps ; elle étoit la plus longue. — L'os sacrum avoit quatre lignes de longueur ; il étoit large de deux lignes & un tiers dans sa partie supérieure, & de deux lignes dans son extrémité inférieure. — La huitième fausse-vertèbre de la queue étoit la plus considérable ; elle avoit une ligne deux tiers de longueur. — Le bassin avoit deux lignes & demie de diamètre de droite à gauche, & cinq lignes de devant en arrière. Les trous ovalaires étoient longs de deux lignes & un tiers, & larges d'une ligne. — Le sternum étoit long de huit lignes & demie. — La première côte avoit une ligne & demie de longueur ; la huitième étoit longue de six lignes ; la dernière des fausses étoit longue de trois lignes & demie. — Les clavicules avoient deux lignes trois quarts de longueur. — L'omoplate étoit longue de huit lignes deux tiers, & large de deux lignes & un quart dans son plus grand diamètre. — L'extrémité supérieure étoit longue de six lignes dans l'os humerus, de sept lignes dans le cubitus, & de six lignes dans le radius, de deux tiers de ligne dans le carpe, d'une demi-ligne dans le premier os du métacarpe ( qui est le plus court ), de deux lignes dans le troisième os du métacarpe ( qui est le plus long ), d'une ligne dans la première phalange du doigt du milieu, de deux tiers de ligne dans la seconde phalange, & d'un tiers de ligne dans la troisième. — L'extrêmité inférieure avoit sept lignes deux tiers de longueur dans l'os de la cuisse, une ligne dans la rotule, dix lignes dans le tibia, & neuf lignes & demie dans le peroné, une ligne dans l'os scaphoïde & le premier cunéiforme pris ensemble, deux lignes dans le calcaneum, deux lignes dans le premier os du métatarse ( qui est le plus court ), & quatre lignes un tiers dans le quatrième os du métatarse ( qui est le plus long ), une ligne dans la première phalange du pouce, & un tiers de ligne dans la seconde phalange ; une ligne dans la première & dans la seconde phalange du quatrième doigt, & deux tiers de ligne dans la troisième.

---

(1) Un mulot, qui avoit été pris dans les bois, étoit long de quatre pouces deux lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. ( *M. Daubenton.* )

## FONCTION PREMIERE.

### *Ossification.*

#### Section premiere.

1. *Les os en général.* Tous les os du squélette du mulot sont en même nombre, & ont la même situation que ceux du rat & de la souris; ils paroissent seulement en différer, parce que ceux du mulot sont proportionnellement un peu plus grands. (*M. Daubenton.*)

3, 4, 5, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête du mulot est proportionnellement beaucoup plus longue & plus grosse que celle de la souris; mais ces différences ne sont très-apparentes que dans les têtes de ces animaux non décharnées. Dans les squélettes, ces têtes paroissent différer l'une de l'autre, seulement parce que dans le mulot les orbites sont plus grandes, & que l'os frontal forme un même plan avec les os propres du nez, au lieu qu'il est convexe, ou un peu plus élevé dans la souris. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles sont au nombre de seize. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions du squelette, les plus longues dents incisives avoient deux lignes & demie de hauteur au-dessus des alvéoles.

26, 30, 32, 35 & 36. *Les os de l'épine en général.* Le mulot a treize vertèbres dorsales, six vertèbres lombaires, & trois fausses-vertèbres dans l'os sacrum, comme le rat & la souris.

Le nombre des fausses-vertèbres de la queue varie; M. Daubenton en a trouvé trente, trente-une & trente-deux dans différens sujets. Voyez Généralités.

37. *Les os du bassin en général.* Voyez Généralité.

40 & 41. *Le sternum & les côtes en général.* Le sternum est composé de six os.

Le nombre des côtes est de treize de chaque côté. (*M. Daubenton.*) Voyez Généralités.

49. *Les extrémités en général.* Il y a cinq doigts dans le pied, & seulement quatre dans la main. (*Linné* & *Buffon*, *t. VII. pl. XLI. fig.* 1 & 2.) Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités, & n°. 1.

67, 84 & 85. *Les doigts de la main & du pied en général, leur nombre, &c.* Voyez Généralités, n^os. 1 & 49.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités rélatives à la marche & aux mouvemens.* Le mulot va toujours par sauts; aussi, dans quelques contrées de la France, l'appelle-t-on *le rat-sauterelle.* (*Buffon.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

#### Section première.

234. *Le cœur en général.* Il différoit peu de celui du rat & de la souris. Il avoit quatre lignes de longueur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, deux lignes & demie depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire, & huit lignes de circonférence à sa base. (*M. Daubenton.*)

#### Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit un quart de ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

#### Sections première et deuxième.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions, &c.* Le cerveau & le cervelet du mulot ressembloient à ceux de la souris.

Le cerveau avoit quatre lignes de longueur, cinq lignes & demie de largeur, & deux lignes deux tiers d'épaisseur. — Le cervelet étoit long de deux lignes & demie; large de quatre lignes & épais de deux lignes. Il pesoit trois grains, & le cerveau sept grains & demi. (*ibidem.*)

#### Section septieme.

785 & 821. *Les yeux en général, l'iris, sa couleur.* Les yeux sont plus grands & plus saillans que dans la souris (*MM. Daubenton & Erxleben*;) leur couleur est noire. (*Erxleben.*)

Dans l'individu dont nous avons rapporté les principales dimensions, les yeux avoient deux lignes & demie de longuenr d'un angle à l'autre, & une ligne d'ouverture.

#### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont proportionnellement plus longues

& plus larges que celles de la souris. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu dont je viens de parler (nos 785 — 821.) les oreilles avoient six lignes de longueur & six lignes de largeur à leur base, mesure prise sur la courbure extérieure.

SECTION ONZIÈME.

877 & 878 *L'épiderme & le derme.* La peau de la queue est écailleuse. (*M. Pallas.*)

883. *Les diverses sortes de poil.* La face supérieure & les côtés de la tête & du cou, le dos, les épaules, la croupe, la face externe du bras & de l'avant-bras, la partie postérieure ou supérieure des côtés du corps, la face externe de la cuisse & de la jambe sont de couleur fauve, mêlée d'une teinte noirâtre; chaque poil est de couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine; il y a du fauve au-dessus du cendré, & l'extrémité des plus longs poils est noire. Les côtés du museau & la face inférieure de la tête & du cou, le bas des côtés du corps, la poitrine, le ventre, la face intérieure des quatre extrémités sont blanchâtres, avec une teinte de cendré noirâtre sur tous les endroits où le poil est le plus long, parce qu'il est de couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur, & blanc à l'extrémité. Il y a une petite tache fauve sur la partie antérieure de la poitrine; la queue est de couleur brune sur sa face supérieure, & blanchâtre sur l'inférieure. (*M. Daubenton.*)

Le mulot est blanchâtre sous le ventre, & d'un roux-brun sur le dos. (*Buffon.*) Il varie en couleur suivant les différens climats où il habite: dans les pays secs & tempérés, il est d'un beau gris en-dessus, blanc en-dessous, & ces deux couleurs sont séparées de chaque côté par une ligne d'un gris très-foncé. Dans les pays froids, le gris & le brun sont plus apparens. On trouve quelquefois auprès du Volga des individus qui sont entièrement blancs. (*M. Pallas.*)

## FONCTION CINQUIEME.

*RESPIRATION.*

893. *L'épiglotte.* Elle différoit de celle de la souris & du rat, parce qu'elle formoit une pointe plus étendue. (*M. Daubenton.*)

916, 917, 918, 937 & 939. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions. — Le diaphragme.* Les poumons & le diaphragme ressemblent entièrement à ceux du rat & de la souris. (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIÈME.

*DIGESTION.*

SECTION PREMIÈRE.

954. *Le palais; ses rides.* Le palais ne différoit point de celui du rat & de la souris. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

956, 957, 959, 966. *L'os hyoïde & la langue en général.* On garde au cabinet du roi l'os hyoïde d'un mulot; il est seulement composé d'une base & de deux branches, comme celui du rat & de la souris.

La langue ressemble à celle de la souris. (*ibidem.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la langue étoit longue de six lignes & demie dans sa totalité, & de trois lignes depuis le filet jusqu'à la pointe. Elle avoit une ligne & un quart de largeur.

SECTION SIXIÈME.

996 & 997. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, &c.* L'estomac étoit en entier dans le côté droit. Il ressembloit plus par sa forme & par sa structure à l'estomac du rat, qu'à celui de la souris. Sa partie droite étoit plus volumineuse que la gauche. Ses membranes étoient fort minces dans toute leur étendue. Sa grande circonférence étoit de deux pouces sept lignes, & sa petite circonférence d'un pouce sept lignes. Il avoit cinq lignes de longueur dans sa partie gauche, depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac; & une ligne & demie d'étendue dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite. (*M. Daubenton.*)

SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum s'étendoit dans le côté droit, jusqu'au-delà du rein, & il se replioit en-dedans, avant de se joindre au jejunum. — Cet intestin (le jejunum) avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés. Celles de l'ileum étoient dans les mêmes régions. — Le cœcum s'étendoit dans le côté droit, jusqu'à la région hypogastrique, où il étoit replié en avant; il avoit beaucoup de longueur; il étoit aussi très-volumineux, & se terminoit par une espèce de pointe; il se trouvoit divisé dans sa longueur par un grand nombre d'étranglemens. — Le colon formoit aussi des circonvolutions dans le côté droit; il passoit à gauche, & se replioit sur lui-même, avant de se joindre au rectum. Le colon avoit une grosseur égale à celle du cœcum sur la longueur

de

de quelques lignes; plus loin, il avoit des fibres obliques, semblables à celles du colon du rat & de la souris, dans la longueur d'environ un pouce; le reste du colon avoit à-peu-près le même volume que le rectum.

Les intestins grêles avoient tous à-peu-près le même volume, excepté l'ileum qui étoit le plus étroit.

Les membranes du conduit intestinal étoient très-minces.

Ce canal avoit un pied six pouces & six lignes de longueur dans sa totalité, non compris le cœcum; savoir, un pied un pouce six lignes dans l'intestin grêle, & cinq pouces dans le colon & le rectum pris ensemble.

Le cœcum étoit long d'un pouce quatre lignes; il avoit neuf lignes de circonférence dans sa partie la plus volumineuse, & seulement six lignes dans sa partie la plus étroite.

Il n'y avoit point d'appendice vermiforme.

Le colon avoit neuf lignes de circonférence dans ses parties les plus larges, & trois lignes dans ses parties les plus étroites.

Le rectum avoit trois lignes de tour près du colon, & quatre lignes près de l'anus. (*ibidem.*)

### Section huitième.

1032. *Le grand epiploon en général.* L'épiploon se replioit derrière l'estomac. (*ibidem.*)

### Section neuvième.

1046, 1047 & 1054. *Le foie & la vésicule du fiel en général.* Le foie s'étendoit autant à droite qu'à gauche; il ressembloit à celui du rat & de la souris, par le nombre, par la forme, & par la position de ses lobes; mais il avoit, au-dehors & au-dedans, une couleur rouge moins brune. Son poids étoit de vingt-neuf grains.

Cet organe avoit onze lignes de longueur, dix lignes de largeur, & trois lignes dans sa plus grande épaisseur.

Il n'y avoit point de vésicule du fiel. (*ibidem.*)

### Section dixieme.

1068. *La rate, en général.* La rate étoit plus volumineuse que celle de la souris; sa partie inférieure étoit plus large que la supérieure. Elle avoit une couleur rouge noirâtre au-dehors & au-dedans. Elle pesoit deux grains. — Elle avoit huit lignes de longueur, trois lignes de largeur dans son milieu, & une ligne & un quart d'épaisseur. (*ibidem.*)

### Section onzième.

1076. *Le pancréas, en général; sa position, sa forme, &c.* Le pancréas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'à la rate; il étoit terminé à chaque bout par deux branches, dont l'une se dirigeoit en haut ou en avant, & l'autre en bas ou en arrière. Il avoit une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxieme.

1094, 1101, 1116 & 1128. *Les reins & les capsules rénales en général; la vessie; ses différences dans les deux sexes, &c.* Les reins & les capsules sur-rénales ressembloient à ces mêmes parties examinées dans la souris, par leur position, par leur forme, & par leur structure.

Les reins avoient quatre lignes de longueur, deux lignes & demie de largeur, & deux lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

Dans le mâle, la vessie avoit sept lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & cinq lignes & demie dans sa petite circonférence. Dans la femelle, la grande circonférence de la vessie étoit de sept lignes & demie, & la petite circonférence de six lignes. (*ibidem.*)

### Section troisieme.

1129. *Glandes & secrétions particulières, comme la secrétion du musc, &c.* Il y a, comme dans le rat & dans la souris, deux glandes sur les côtés du gland & de la verge; leurs conduits excrétoires aboutissent de même au bord du prépuce.

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

1130. *Les sexes en général.* Le mulot pullule encore plus que le rat. Il produit plus d'une fois par an. (*Buffon.*)

### Section première.

1134, 1139, 1140, 1144 & 1145. *Le scrotum; les testicules & l'epididyme; leur situation; les canaux déférens.* Le scrotum a beaucoup de rapport avec celui du rat & de la souris.

Dans l'individu que M. Daubenton a disséqué, les testicules se trouvoient dans les régions iliaques; les tubercules de l'épididyme étoient dans le scrotum. Quand les testicules y sont aussi, on voit ces tubercules l'un contre l'autre au-dessous de l'anus, recouverts par la peau, qui est très-molle dans cette région.

Les testicules ressembloient à ceux du rat & de la souris: ils avoient six lignes de longueur, trois

lignes & demie de largeur, & deux lignes & demie d'épaiffeur.

Les canaux déférens étoient longs d'un pouce & une ligne.

1149, 1154, 1162, 1163, & 1167. *Les véficules féminales; la verge, le gland, l'urètre; le prépuce (fes glandes n°. 1129) & la glande proftate, en général.* Les proftates, les véficules féminales, la verge & fon gland, ont la même forme & la même ftructure que dans le rat & la fouris; mais toutes ces parties font proportionnellement plus grandes que dans la fouris. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les véficules féminales avoient cinq lignes de longueur, trois lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaiffeur.

Les proftates étoient longues de deux lignes, larges d'une ligne & demie, & épaiffes d'une demi-ligne.

La verge avoit trois lignes de circonférence, & quatre lignes de longueur, depuis la bifurcation du corps caverneux jufqu'à l'infertion du prépuce. Le gland avoit trois lignes de circonférence, & deux lignes de longueur.

Le prépuce étoit moins faillant que dans le rat & la fouris. (*M. Daubenton.*)

1177. *L'os de la verge.* On conferve au cabinet du roi l'os de la verge d'un mulot. Il reffemble à celui du rat & de la fouris. Il n'a qu'une ligne de longueur. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

1186, 1190, 1195, 1202, 1203, 1204 & 1205. *Le fexe féminin en général; la vulve, le clitoris, l'urètre & le vagin.* Le mulot femelle reffemble à la femelle de la fouris, par la direction de l'urètre, & par fon orifice externe, par la forme de la vulve, du vagin, & du clitoris. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la vulve avoit une demi ligne de longueur. Le vagin étoit long de quatre lignes; il avoit fept lignes de circonférence dans fa partie la plus large, & fix lignes dans fa partie la plus étroite. L'urètre étoit longue de fix lignes.

1223, 1224, 1230, 1235 & 1241. *La matrice en général; fes cornes & fes trompes.* Le col & le corps de la matrice font très-alongés, comme dans les femelles du rat & de la fouris; les cornes de la matrice font auffi dirigées en ligne droite, & les trompes fe trouvent pelotonnées comme dans les femelles de ces animaux. (*M. Daubenton.*)

Le corps & le cou de la matrice, pris enfemble, avoient trois lignes de longueur, & deux lignes & demie de circonférence.

Les cornes utérines étoient longues d'un pouce; elles avoient deux lignes de circonférence dans leurs parties les plus larges, & feulement une ligne à leur extrémité.

1247 & 1252. *Les ovaires en général; leur forme, leur ftructure, &c.* Les ovaires font jaunâtres, plats, ovales, & compofés de grains qui paroiffent être des caroncules & des véficules lymphatiques. (*M. Daubenton.*)

SECTION CINQUIÈME.

1258, 1264 & 1268. *Le nombre des fœtus, le placenta & le cordon ombilical.* Les portées font fouvent de neuf ou dix fœtus. Un homme de ma campagne, dit M. de Buffon, en prit un jour 22 dans un feul trou; il y avoit deux mères & 20 petits. Voyez d'ailleurs ci-deffus n°. 1130.

M. Daubenton ouvrit, le 27 d'avril, une femelle de mulot prife dans les bois. Elle portoit trois fœtus dans chaque corne de la matrice. Ces fœtus avoient dix à onze lignes de longueur depuis le fommet de la tête jufqu'à l'origine de la queue, qui étoit feulement longue de quatre lignes. — Le placenta avoit trois lignes de diamètre, & une ligne & demie d'épaiffeur. Sa face extérieure étoit grisâtre, & l'intérieure étoit d'un rouge noirâtre. — Le cordon ombilical avoit fept lignes de longueur.

Le deux d'août M. Daubenton a ouvert trois femelles prifes dans les champs; la première portoit cinq fœtus, trois dans la corne gauche de la matrice, & deux dans la corne droite; la feconde avoit trois fœtus de chaque côté; la troifième en avoit fept, quatre à droite, & deux à gauche.

## FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

SECTION PREMIERE.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles; leur pofition, leur nombre, &c.* Les mamelles font au nombre de trois de chaque côté, une fur la poitrine, & deux fur le ventre. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Elles ne font apparentes que fur les femelles pleines, ou fur celles qui allaitent leurs petits. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le mulot fe nourrit de graines céréales (*MM. Pallas, Erxleben, &c.*) & prefque de toutes efpèces d'amandes, telles que des noix, des noifettes, de la faine, du gland, &c. Il en ramaffe de très-grandes provifions pour l'hiver. Ces animaux fe détruifent & fe dévorent les uns les autres. (*M. de Buffon.*)

## ESPÈCE QUATRIÈME.

### LE SURMULOT.

Le SURMULOT. Buff. hist. nat. VIII. pag. 206. pl. 27.

Le RAT DES BOIS : (*Mus* (SYLVESTRIS) *caudâ longissimâ, suprà dilute fulvus, infrà albicans.* Briss. reg. an. p. 170. n. 3.

Le RAT DE NORWEGE : *Mus* (NORVEGICUS) *caudâ longâ, ex dilute cinereo fuscus.* Briss. regn. an. p. 173. n. 8.

*Mus* (NORVEGICUS) *caudâ elongatâ, palmis tetradactylis, cum unguiculo pellicari, corpore rufo.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 37. esp. 1. p. 381.

*Mus* (DECUMANUS) *caudâ longissimâ squammatâ, corpore setoso gryseo, subtùs albido.* Pallas, nov. sp. quadruped. è glir. ord. p. 91.

### GÉNÉRALITÉS.

LE surmulot ressemble au rat par la forme du corps, mais il est plus grand. Il a le dos arqué comme l'écureuil. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*,) & son corps est beaucoup plus épais. (*Buffon.*) Ce n'est que vers l'an 1750 que ce rat a paru pour la première fois en France. (*MM. de Buffon & Erxleb.*) On ne l'avoit pas observé en Angleterre avant l'année 1730. (*Erxleben.*) On le trouve aujourd'hui presque dans toute l'Europe (*Pallas & Exleben;*) même en Russie, où il est très-commun; mais il n'a pas encore pénétré en Sibérie. Il en arriva il y a peu d'années, dans la ville de Jaïk, une espèce de légion, qui venoit d'occident; ce rat avoit été inconnu jusqu'alors dans cette ville. A Astracan & dans toute la côte occidentale de la mer Caspienne, on l'observa seulement quelques jours avant les tremblemens de terre du 13 & du 14 octobre de l'an 1727, & il parut aussi y être venu des contrées occidentales. Dans le même temps il en parut tout-à-coup de grandes troupes auprès du Volga (*M. Pallas.*) Suivant Exrleben, cette espèce est originaire des régions boréales; M. Pallas dit qu'elle a été transportée de l'Inde en Europe, par le commerce maritime qui s'est établi entre les peuples de ces différens pays. Le surmulot, ajoute ce savant naturaliste, paroît être naturel dans la Perse; il est même très-vraisemblable, remarque-t-il, que les rats qu'Ælien a appellés *caspiens*, qu'il dit n'être guères moins grands que l'ichneumon d'Egypte, & arrivér dans certains temps en très grand nombre aux environs de la mer caspienne, sont de la même espèce que le surmulot.

Les surmulots se creusent comme les mulots, des retraites sous terre, ou bien ils se gîtent dans celles des lapins (*Buffon*), des hérissons (*Pallas*), &c. En général, ces animaux passent l'été dans la campagne; ils paroissent préférer le bord des eaux (*MM. de Buffon, Pallas & Erxleben*). Vers le mois de novembre, les mères, les petits & les jeunes surmulots se retirent en troupes dans les maisons, & principalement dans les granges. (*MM. de Buffon & Pallas.*) Les vieux mâles restent à la campagne; chacun d'eux habite seul dans son trou (*Buffon.*)

Les surmulots, dit M. Pallas, ont une espèce d'antipathie contre l'odeur des lapins; ils désertent les maisons dans lesquelles on nourrit ces derniers animaux.

Le surmulot a ordinairement neuf pouces de longueur dans son corps, & la même longueur dans sa queue : les mâles sont plus grands que les femelles (*MM. de Buffon & Erxleben*) : le poids de ces animaux est ordinairement de huit onces, & quelquefois d'une livre. (*M. Pallas.*) M. Daubenton a ouvert plusieurs femelles : l'une d'elles, qui étoit pleine, avoit neuf pouces & dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue : elle pesoit une livre & une once. — Celle qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, étoit longue de huit pouces & demi, depuis l'extrémité du museau jusqu'à la base de la queue. — Un individu mâle, sur lequel M. Daubenton a pris les dimensions des principales parties du corps, & qui lui a servi pour la description du sexe masculin & des parties molles, pesoit treize onces cinq gros & demi : il avoit neuf pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la circonférence du corps étoit de trois pouces huit lignes dans la région du cou, de cinq pouces sous les bras, & de cinq pouces six lignes au-dessus des hanches. — La tête, non décharnée, avoit deux pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de quatre pouces entre les yeux & les oreilles, & de deux pouces quatre lignes dans le museau, mesure prise sur le bout de la lèvre inférieure. Il y avoit un pouce de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & sept lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue étoit longue de sept pouces six lignes. — L'extrémité supérieure avoit un pouce cinq lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet, & dix lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure étoit longue de deux pouces deux lignes depuis le genou jusqu'au talon, & d'un pouce dix lignes depuis le talon jusqu'à l'extrémité des ongles. — Les plus grands ongles étoient longs de trois lignes, & larges d'une ligne à leur base. — La main avoit dix lignes de circonférence dans la région du poignet & du metacarpe, & cinq lignes de largeur. Le pied avoit cinq lignes de circonférence dans le métatarse.

On garde au cabinet du roi le squélette d'un surmulot; il a huit pouces de longueur depuis le bout des os du nez jusqu'à l'extrémité postérieure

ou inférieure des os ischions. La circonférence de la tête, prise à l'endroit le plus gros, sur les arcades zygomatiques, est de deux pouces huit lignes. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

#### Section première.

1. *Les os en général.* Le squélette du surmulot ressemble presqu'entièrement à celui du rat par le nombre, par la forme & par la position des os & des dents. (*M. Daubenton.*)

3, 4, 11 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête est allongée, le museau est mince, & la mâchoire inférieure est très-courte. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Voyez ci-dessus n°. 1.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez n°. 1.

36. *Le coccyx.* Le surmulot diffère du rat par le nombre des fausses vertèbres de sa queue : il y en avoit trente dans l'individu que M. Daubenton a examiné.

37. *Les os du bassin.* Voyez n°. 1.

40 & 41. *Le sternum & les côtes en général.* Dans les plus grands & dans les plus vieux surmulots, M. Daubenton a trouvé sept os très-distincts dans le sternum; mais dans les autres sujets le cinquième & le sixième os étoient confondus ensemble, comme dans le rat.

Lorsqu'il y avoit sept os dans le sternum, on trouvoit aussi une vraie côte de plus, & il restoit seulement cinq fausses côtes; car les sixièmes côtes s'articuloient entre le cinquième & le sixième os, & les septièmes & huitièmes côtes entre le sixième & le septième os du sternum.

49. *Les extrémités en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS, & n°. 1.

67, 68 & 84. *Les doigts des mains & des pieds; leur mnobre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied; mais le pouce de la main est très-court, & à peine apparent, comme dans le rat. (*MM. Daubenton, Pallas & Erxleben.*) Le pouce du pied est bien formé. (*M. Daubenton.*)

#### Section deuxième.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Voyez n°s 40 & 41.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités rélatives à la marche & aux mouvemens.* Lorsque les surmulots sont poursuivis, & qu'ils ne peuvent regagner leurs terriers, s'ils ont le choix de se jetter à l'eau, ou de se fourrer dans un buisson d'épines à égale distance, ils choisissent l'eau, y entrent sans crainte, & nagent avec une très-grande facilité (*MM. de Buffon, Pallas & Erxleben*); ils plongent même quelquefois. (*Erxleben.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

#### Section première.

234 & 236. *Le cœur en général, sa forme, &c.* Le cœur étoit très-volumineux & presque rond. Il avoit deux pouces de circonférence à sa base, onze lignes de longueur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & sept lignes depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire (*M. Daubenton.*)

#### Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* Cette artère avoit une ligne & un quart de diamètre de dehors en dehors. Il sortoit trois branches de la crosse (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

#### Sections première et deuxième.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général, leur poids, leurs dimensions, &c.* Ces organes ressembloient au cerveau & au cervelet du rat. Le cerveau avoit huit lignes de longueur & de largeur, & quatre lignes d'épaisseur. Le cervelet étoit long de quatre lignes, large de cinq lignes & demie, & épais de trois lignes. Il pesoit douze grains, & le cerveau un demi gros. (*ibidem.*)

#### Section septieme.

785 & 221. *Les yeux en général; l'iris, sa couleur.* Les yeux sont grands, ronds, très-saillans, & de couleur noire. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

#### Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles ressemblent à celles du rat ( *Erx-*

*leben*); elles sont larges & arrondies (*M. Daubenton*). Dans l'individu mâle dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient huit lignes de longueur & de largeur.

### Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, sa couleur & le derme ou cuir, &c.* Les mains & les pieds ont une couleur de chair pâle. (*Erxleben.*)

On observe sur la paume des mains & sur la plante des pieds des tubercules ou callosités en même nombre & dans la même position que dans le rat. (*M. Daubenton.*)

La queue est couverte de petites écailles rangées en anneaux comme celles de la queue du rat, & il y a aussi entre les écailles quelques poils courts (*MM. Daubenton, Erxleben, &c.*) Suivant M. Pallas, les anneaux écailleux de la queue ne sont pas tout-à-fait au nombre de deux cens: toutefois M. Daubenton dit en avoir compté deux cens dans un individu, quoique la queue de ce surmulot eût seulement six pouces trois lignes de longueur.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le surmulot est roux ou roussâtre en-dessus, & blanchâtre sous le ventre. (*MM. de Buffon, Erxleben, &c.*) Suivant M. Pallas, il est gris dans la partie supérieure ou postérieure du corps, & d'une très-belle couleur blanchâtre en-dessous ou en-devant, sur-tout en hyver: dans cette saison, dit ce savant naturaliste, les poils sont beaucoup plus longs qu'en été: dans tous les temps, ceux du dos ou de la partie postérieure du corps se trouvent, ajoute-t-il, beaucoup plus longs que ceux des autres parties: ils sont toujours hérissés & roides en quelque sorte, comme des soies.

Le poil du surmulot que M. Daubenton a décrit, avoit différentes teintes de brun, de fauve, de cendré & de gris, de sorte que le dessus de la tête & du cou, le dos, les lombes & la croupe étoient mêlés de brun, de fauve & de gris, parce que l'extrémité des poils étoit de couleur brune, qu'il y avoit du fauve au-dessus du brun, & que le reste de chaque poil étoit de couleur cendrée. Les côtés de la tête, du cou & du corps avoient une couleur jaunâtre, mêlée de gris & de cendré-brun: la gorge, la poitrine & le ventre étoient d'un blanc-sale, légérement teint de cendré: les plus grands poils étoient longs d'environ un pouce; les moustaches avoient près de deux pouces; les mains & les pieds étoient blancs & couverts d'un poil très-court. Suivant Erxleben, ces parties sont nues.

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893, 916, 917 & 918. *L'épiglotte & les poumons.* Ces organes ressembloient à l'épiglotte & aux poumons du rat (*M. Daubenton.*)

937 & 939. *Le diaphragme.* Son centre tendineux étoit peu étendu. & sa partie charnue avoit peu d'épaisseur (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Sections première et deuxième.

954, 956, 957, 959 & 966. *Le palais, l'os hyoïde & la langue en général.* La langue & le palais ressembloient à ces mêmes parties examinées dans le rat — La langue avoit trois lignes de largeur; elle étoit longue d'un pouce trois lignes dans sa totalité, & de huit lignes depuis le filet jusqu'à la pointe.

On garde au cabinet du roi l'os hyoïde d'un surmulot: il est composé seulement d'une base & de deux branches, comme celui du rat. (*ibidem.*)

### Section sixieme.

996, 997, 998 & 1106. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, le nombre & la forme intérieure de ses cavités.* L'estomac ressembloit à celui du rat. Il avoit six pouces d'étendue dans sa grande circonférence, trois pouces six lignes dans sa petite circonférence, trois lignes de longueur dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite, & un pouce trois lignes dans sa partie gauche, depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac. (*ibidem.*)

### Section septieme.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* En général les intestins avoient la même situation & la même forme que ceux du rat. — Le duodenum s'étendoit dans le côté & dans le flanc droit, où il se replioit en dedans; il se prolongeoit en avant, & ensuite il se joignoit au jejnum, qui avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum se trouvoient dans les régions iliaques & hypograstiques; l'ileum se joignoit au cœcum dans cette région. — Le cœcum s'étendoit dans le côté gauche, & se replioit dans la région ombilicale; mais cette situation n'est pas constante: on trouve quelquefois cet intestin étendu au milieu de l'abdomen. — Le colon s'étendoit dans le côté droit; il se replioit sous le foie, sur le duodenum; il passoit sous l'estomac, & ensuite il se joignoit au rectum.

L'intestin grêle étoit long de cinq pieds & un

pouce; sa circonférence étoit de dix lignes dans la partie la plus large du duodenum, & de sept lignes dans la partie la plus étroite de cet intestin; elle étoit d'un pouce dans les régions les plus volumineuses du jejunum & de l'ileum, de neuf lignes dans les parties les plus étroites du jejunum, & seulement de sept lignes dans les parties les plus minces de cet intestin. — Le cœcum étoit long de deux pouces trois lignes; il avoit deux pouces huit lignes de tour dans sa partie la plus volumineuse, & un pouce & demi dans sa partie la plus étroite. — Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs d'un pied; leur circonférence étoit de deux pouces dans les régions les plus larges du colon, d'un pouce dans les parties les plus étroites de cet intestin, d'un pouce dans la partie du rectum qui est la plus proche du colon, & d'un pouce trois lignes dans le rectum auprès de l'anus (*ibidem.*)

### SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon; son étendue, &c.* L'épiploon étoit très-mince; il s'étendoit jusqu'au milieu de l'abdomen. (*ibidem.*)

### SECTION NEUVIÈME.

1046, 1047 & 1054. *Le foie & la vésicule du fiel en général.* Le foie étoit composé du même nombre de lobes que celui du rat; mais il avoit une couleur rouge-pâle au-dehors, & encore plus pâle au-dedans: il pesoit quatre gros & quarante grains: il avoit deux pouces quatre lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur, & sept lignes dans sa plus grande épaisseur.

Il n'y avoit point de vésicule du fiel. (*ibidem.*)

### SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général; sa forme, &c.* La rate s'étendoit obliquement de haut en bas, & de devant en arrière dans le côté gauche: elle étoit allongée comme celle du rat, & elle avoit de même trois faces, deux internes & une externe. Elle avoit deux pouces quatre lignes de longueur, & deux lignes & demie d'épaisseur; sa largeur étoit de trois lignes dans le milieu, de quatre lignes dans son extrémité supérieure, & de cinq lignes dans l'inférieure. Ce viscère avoit une couleur rouge-foncée tant au-dehors qu'au-dedans: il pesoit trente-deux grains (*ibidem.*)

### SECTION ONZIEME.

1076 & 1078. *Le pancréas en général; sa structure, &c.* Le pancréas étoit formé de pelotons de glandes, comme dans le rat: il avoit une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### LES SECRÉTIONS.

### SECTION DEUXIÈME.

1094. *Les capsules rénales en général.* Elles étoient de la même couleur que celles du rat: elles avoient trois lignes de longueur, deux lignes & demie de largeur, & une ligne d'épaisseur: leur substance intérieure étoit de couleur rouge-pâle, excepté le centre qui étoit gris. (*ibidem.*)

1101 & 1110. *Les reins en général, leur position, &c.* Les reins différoient de ceux du rat, en ce que le droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur: ils avoient onze lignes de longueur, sept lignes de largeur, & cinq lignes d'épaisseur (*ibidem.*)

1116 & 1128. *La vessie en général; ses différences dans les deux sexes.* La grande circonférence de la vessie étoit d'un pouce six lignes dans le mâle, & d'un pouce huit lignes dans la femelle. Sa petite circonférence étoit d'un pouce quatre lignes dans les deux sexes. (*ibidem.*)

### SECTION TROISIÈME.

1129. *Glandes & secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* Le surmulot a deux glandes particulières dans le prépuce, aux côtés du gland & de la vessie, comme dans le rat: ces glandes diffèrent seulement de celles du rat par la grandeur. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### GÉNÉRATION.

1130 & 1131. *Les sexes en général, & les saisons des amours.* Les femelles produisent trois fois par an. (*MM. de Buffon & Erxleben.*) Voy. d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

### SECTION PREMIERE.

1132, 1134, 1139, 1140, 1144, 1145, 1149, 1154, 1162, 1163 & 1167. *Le sexe masculin en général.* Le scrotum étoit très-gros.

Les testicules, les épididymes, les canaux déférens, les vésicules séminales, la verge, le gland, le prépuce & ses glandes (n°. 1129), & les prostates, différoient seulement de ces mêmes parties, vues dans le rat, par leur grandeur.

Il y avoit de plus, entre les prostates & la vessie, deux corps celluleux & de consistance très-molle; ils adhéroient à l'urètre par un tissu cel-

lulaire : ils étoient terminés en pointe du côté de l'urètre, & arrondis par l'autre bout; ils avoient chacun dix lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur.

On trouvoit encore au côté externe de chaque canal déférent, près des vésicules séminales, un petit corps blanchâtre & grenu; il avoit environ deux lignes de longueur, une ligne de largeur, & une demi-ligne d'épaisseur.

Les testicules avoient onze lignes de longueur, cinq lignes de largeur, & quatre lignes d'épaisseur.

L'épididyme étoit large de quatre lignes, & épais de deux tiers de ligne.

Les canaux déférens avoient deux pouces huit lignes de longueur; leur diamètre étoit de deux tiers de ligne dans la plus grande partie de leur étendue, & d'une ligne & un tiers auprès de la vessie.

Les vésicules séminales étoient longues d'un pouce sept lignes, larges de six lignes, & épaisses de deux lignes.

Les prostates avoient quatre lignes de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur.

La verge étoit longue de dix lignes, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce; le gland étoit long de quatre lignes; il avoit six lignes de circonférence, & le corps de la verge quatre lignes. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* On garde au cabinet du roi l'os de la verge d'un surmulot; sa longueur est de quatre lignes. (*ibidem.*)

### Section troisieme.

1186, 1190, 1195, 1201, 1202, 1203, 1214, 1222, 1223, 1235, 1241, 1247. *Le sexe féminin; les parties génirales internes & externes en général.* Toutes les parties intérieures & extérieures de la génération différoient seulement de celles de la femelle du rat par la grandeur.

Le clitoris ne se trouvoit pas dans la vulve; il étoit situé en avant comme celui de la femelle du rat. Le tuyau, formé par le prépuce du clitoris, étoit à trois lignes de distance de la vulve.

La vulve avoit une ligne & demie de longueur.

Le vagin étoit long de dix lignes; il avoit un pouce de circonférence dans sa partie la plus large.

Le corps & le col de la matrice, pris ensemble, avoient quatre lignes de longueur, & quatre lignes de circonférence.

Les cornes de la matrice étoient longues de trois pouces dix lignes & demie; elles avoient trois lignes de circonférence dans leurs parties les plus larges, & une ligne & demie à leur extrémité.

Les ovaires étoient longs de trois lignes & demie; ils avoient deux lignes & demie de largeur, & une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

### Section quatrième.

1255. *La gestation, ses périodes.* Voy. nos. 1130 & 1131.

### Section cinquieme.

1258, 1264 & 1268. *Le nombre des fœtus; le placenta & le cordon ombilical.* Les femelles produisent ordinairement douze ou quinze petits, souvent seize, dix-sept, dix-huit, & même jusqu'à dix-neuf. (*Buffon.*)

M. Daubenton a ouvert cinq femelles de surmulot pleines. La première, qui étoit la plus grosse, portoit onze fœtus, six dans la corne gauche de la matrice, & cinq dans la corne droite. — La seconde & la troisième femelle avoient six fœtus dans chaque corne utérine. — La quatrième en portoit seulement cinq de chaque côté. — La cinquième femelle avoit sept faces dans la corne gauche de la matrice; il n'y en avoit aucun dans la corne droite.

Le placenta de chaque fœtus étoit convexe en-dehors, plane en-dedans, & de couleur mêlée de rougeâtre & de noirâtre sur les deux faces. Dans la plus grosse femelle, chaque placenta avoit six lignes de diamètre; sa plus grande épaisseur étoit d'une ligne & demie.

Le cordon ombilical s'implantoit au centre du placenta; il avoit onze lignes de longueur; on y appercevoit les trois vaisseaux sanguins, qui paroissoient comme des filamens rougeâtres.

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section première.

1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur position.* Le surmulot a ordinairement douze mamelles, six de chaque côté, trois sur la poitrine, & trois sur le ventre, (*MM. Daubenton & Erxleben.*) M. Daubenton a vu une femelle qui n'avoit que onze mamelles; la troisième du côté gauche de la poitrine manquoit.

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les surmulots se nourrissent principalement de fruits & de grains; ils sont aussi très-carnaciers; ils mangent les lapereaux, les perdreaux, la jeune volaille, &c. (*MM. de Buffon & Erxleben*); quand ils entrent dans un poulailler, ils font comme le putois, ils en égorgent beaucoup plus qu'ils ne peuvent en manger. En automne ils font, comme les mulots, provision de gland, de faine, &c. Ils en remplissent leurs trous jusqu'au bord. (*Buffon.*)

SECTION TROISIEME.

1322. *Le corps graisseux.* Le surmulot devient très-gras. (*Erxleben.*)

# ESPÈCE CINQUIÈME.

## LE SIKISTAN.

*Mus* (VAGUS) *caudâ longissimâ nudiusculâ, corpore cinereo, fasciâ dorsali nigrâ, auribus plicatis.* Pall. nov. sp. glir. p. 90. & 327. pl. XXII. fig. 2. = Boddaert, elench. anim. vol. 1. p. 110, g. xix. esp. 31.

## GÉNÉRALITÉS.

LE sikistan est une petite espèce de rat très-commune dans tout le désert de la grande Tartarie. Il ressemble au fitnic par la forme du corps, & au fauve par la grandeur; toutefois il est un peu plus grand que ce dernier; sa grandeur paroît varier suivant les différens climats où on le trouve; ceux qui habitent les contrées septentrionales, telles que la Sibérie, sont un peu plus petits; ils pèsent ordinairement un peu moins de deux gros; la longueur de leur corps est de deux pouces & une ligne, & celle de leur queue de deux pouces sept lignes. Leur tête est longue de huit lignes & demie; les extrémités antérieures ont trois lignes & demie de longueur dans le bras, & cinq lignes dans l'avant-bras. — Les extrémités postérieures sont longues de quatre lignes deux tiers dans les cuisses, & de sept lignes dans les jambes. Les sikistans qu'on trouve dans la partie méridionale du désert, auprès de Jaik, pesent à-peu-près deux gros & demi; une femelle de ce pays, mesurée par M. Pallas, avoit deux pouces sept lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la queue étoit longue de deux pouces onze lignes & demie. — La circonférence du corps étoit d'un pouce quatre lignes dans la région du cou, & d'un pouce huit lignes & demie dans la partie la plus large de la poitrine. — La tête avoit dix lignes de longueur depuis l'extrémité du nez jusqu'à la nuque; sa circonférence étoit d'un pouce cinq lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce une ligne & demie au-dessus des moustaches. Il y avoit trois lignes & demie de distance depuis le grand angle de l'œil jusqu'à l'ouverture des narines, & deux lignes & sept huitièmes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Les extrémités antérieures étoient longues de trois lignes & demie dans le bras, de cinq lignes dans l'avant-bras, & de trois lignes & demie dans la main. — Les extrémités postérieures avoient cinq lignes de longueur dans la cuisse, six lignes & demie dans la jambe, & six lignes trois quarts dans le pied (*M. Pallas.*)

Dans un individu qui avoit été pris dans le désert des Kirgises, la tête avoit huit lignes deux tiers de longueur, & deux lignes & demie dans le museau. Sa largeur étoit de quatre lignes derrière les arcades zygomatiques, de quatre lignes & un tiers dans la partie la plus saillante de ces arcades, de deux lignes dans l'intervalle des orbites, & de deux lignes & demie à la base du museau.

La mâchoire inférieure étoit longue de quatre lignes & un quart. La colonne épiniere avoit deux lignes & demie de longueur dans la région cervicale, huit lignes dans la région dorsale, & deux lignes deux tiers dans la région lombaire. — L'os sacrum étoit long d'une ligne trois quarts, & la queue de trois pouces deux lignes. L'omoplate avoit trois lignes deux tiers de longueur. — L'extrémité supérieure étoit longue de quatre lignes dans l'os humerus, & de cinq lignes dans le cubitus. L'extrémité postérieure avoit quatre lignes & demie de longueur dans l'os de la cuisse, six lignes dans le tibia, une ligne & demie dans le calcaneum, & deux lignes & demie dans le plus long os du métatarse. — Les os innominés étoient longs de cinq lignes & demie dans leur totalité, & de trois lignes & un cinquième depuis la partie supérieure de l'os des îles, jusqu'à la cavité cotyloïde. (*ibidem.*)

Les détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau, appartiennent tous à un individu de Sibérie; ils ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée de ce rat.

Quoique le sikistan se trouve au-delà du 57<sup>e</sup> dégré de latitude boréale, il est du genre des animaux qui passent l'hyver dans l'engourdissement, comme le loir. Dans ces climats où l'été est très-court, & où les nuits sont encore très-fraîches dans le mois de juin, sur-tout lorsque le vent du nord souffle, il dort plié en boule, & même dans un véritable état d'engourdissement; cette propriété & la présence de la vésicule du fiel (n°. 1054), qui manque dans le genre des rats proprement dits, distinguent le sikistan de ces animaux. (*ibidem.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### OSSIFICATION.

SECTION PREMIÈRE.

3, 4, 11 & 17. *Les os de la tête en général.* La tête non décharnée est oblongue, & le museau se trouve obtus. Dans le squélette, la tête ressemble beaucoup par la forme à celle de la souris; mais l'intervalle des orbites est beaucoup plus large que le museau, qui se termine en pointe. Les tempo-

tempes & le crâne entier sont convexes & sans aucun angle. Les arcades zygomatiques sont très-larges en-devant. — Les os propres du nez sont plus saillans que la mâchoire.

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Les incisives des deux mâchoires sont jaunes. Les supérieures sont tronquées.

Les molaires sont au nombre de deux à la mâchoire supérieure, & au nombre de trois à l'inférieure; celles de la mâchoire supérieure sont presque égales de côté & d'autre.

25 & 26. *Les os du tronc & de l'épine en général.* Voyez ci-dessus, GÉNÉRALITÉS.

32, 35 & 36. *Les vertèbres des lombes, de l'os sacrum & du coccyx en général.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de six. Il y en avoit deux dans l'os sacrum, & trente-cinq dans la queue, outre l'extrémité qui étoit très-mince.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* L'articulation des os pubis étoit formée par une arcade osseuse très-étroite. Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

41. *Les côtes en général.* Il y en a douze de chaque côté.

49 & 50. *Les extrémités en général.* Elles sont très-minces. Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

67, 68 & 84. *Les doigts de la main & des pieds en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied; mais le pouce de la main est très-petit; il a la forme d'une verrue conique & calleuse.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le sikistan grimpe sur les arbres avec une très-grande facilité, comme le lerot; alors il étend largement ses mains; il s'accroche & se suspend aussi quelquefois avec sa queue.

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Ils étoient de grandeur médiocre. Ils avoient une ligne & un tiers de longueur, & une ligne d'ouverture.

800. *La glande lacrymale.* Voyez ci-après nos. 1090, 1092 & 1093.

### SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles ressemblent à celles du mulot. Elles sont très-grandes, ovales, & repliées en dehors dans leur bord antérieur.

### SECTION ONZIEME.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le derme ou cuir; & le corps muqueux, sa couleur.* Le nez a une couleur rougeâtre.

Les pieds & les mains sont en quelque sorte écailleux; la queue l'est très-sensiblement; les écailles y forment environ 170 anneaux.

Il y a six tubercules calleux sous la plante des pieds auprès des doigts.

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure du sikistan est très-douce, & formée de poils très-fins; sa couleur, dans la région du dos, est d'un cendré clair, mêlé de poils noirs, qui forment des ondes; une ligne de cette même couleur noire s'étend le long de l'épine du dos jusqu'à la queue. En dessous ou en devant, le sikistan est blanchâtre, & sous les poils de cette couleur, on trouve un duvet brun. — Les pieds sont couverts en dessus de poils rares & blanchâtres; ils sont nuds en dessous jusqu'au calcaneum; la queue est brune ou noirâtre en dessus, & blanchâtre en dessous; elle est un peu plus velue que dans la souris; mais elle l'est moins que dans le sitnic. — Les moustaches sont souples, blanchâtres & plus courtes que la tête. On trouve dans la région de chaque sourcil un long poil qui ressemble à une soie. — Les oreilles sont presqu'entièrement nues.

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Le poumon droit a quatre lobes; le quatrième est du côté de l'épine du dos, & très-distinct des autres, auxquels il adhère seulement par l'intermède des vaisseaux.

Le poumon gauche est absolument entier.

## FONCTION SIXIEME.

### *Digestion.*

### SECTION PREMIÈRE.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure est divisée en deux lobes par une scissure peu profonde.

### SECTION SIXIÈME.

997 & 998. *L'estomac ; sa forme, sa grandeur & le nombre de ses cavités.* L'estomac est simple, & a la forme d'un rein ; son fond, ou le grand cul-de-sac est très-long, & remonte très-haut à côté de l'œsophage ; il est très obtus.

Dans l'individu que M. Pallas a examiné, l'estomac avoit un pouce deux lignes de grandeur depuis le pylore jusqu'à l'œsophage, & neuf lignes de tour dans sa partie la plus large.

### SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1024, & 1025. *Le canal intestinal en général.* Le conduit intestinal avoit six pouces de longueur dans l'intestin grêle, & deux pouces quatre lignes dans les gros intestins, non compris le cœcum, qui étoit long de treize lignes. — Cet intestin (le cœcum) avoit la forme d'un ver ; son sommet étoit recourbé ; sa surface étoit en quelque sorte très-plane, & sans aucun étranglement. — Le colon étoit strié obliquement à sa surface, & comme formé de bandes tordues en spirale. — Les gros intestins avoient tous à-peu-près le même diamètre.

### SECTION NEUVIEME.

1047. *Le foie en général ; ses divisions.* Le foie est composé de plusieurs lobes ; le lobe gauche est le plus grand ; il est fort épais, & son volume est presque égal à celui des autres pris ensemble ; la portion moyenne de ce viscère est divisée en deux lobes, dont le droit, qui est le plus considérable, contient, dans sa partie inférieure, la véficule du fiel, qui y est comme incrustée. Le lobe droit du foie est triangulaire, un peu arrondi, & très-convexe inférieurement ; le cinquième a la forme d'un trapèze, & il est quelquefois fendu. Il y a de plus deux petits lobes tournés du côté de l'épine du dos ; ils sont un peu arrondis ; l'un est plus grand que l'autre.

1054 & 1055. *La véficule du fiel ; sa situation & sa forme.* La véficule du fiel (n°. 1047) est longue & très-étroite.

### SECTION DIXIEME.

1068. *La rate ; sa forme.* La rate étoit allongée, & très-étroite. Elle avoit à peine une demi-ligne de largeur ; sa longueur étoit de quatre lignes & demie.

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Sécrétions.*

### SECTION PREMIERE.

1090, 1092 & 1093. *Les glandes en général.* On trouve autour du cou & sous les aisselles des glandes très-considérables ; comme dans tous les animaux de cette classe, qui sont engourdis pendant l'hiver. Sur chaque joue, & sur les parties latérales du cou, il y en a une qui a la forme d'un ver, & dont une extrémité est cachée dans l'orbite ; cette glande est blanche ; elle a une consistance ferme, & presque six lignes de longueur. Est-ce la glande lacrymale ?

### SECTION DEUXIEME.

1094. *Les capsules rénales ; leur position.* Les capsules rénales sont situées sur le sommet des reins.

1101. *Les reins en général ; leur position à droite & à gauche, & leur forme.* Le rein droit est situé un peu plus en devant, ou un peu plus haut que le gauche ; il est plus allongé, & moins large que celui-ci.

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

1131. *La saison des amours.* Cette saison est le printemps.

### SECTION PREMIÈRE.

1149, 1150, 1163 & 1167. *Les véficules séminales en général ; le gland de la verge, & la glande prostate.* Les véficules séminales sont étroites & allongées ; leur extrémité est très-volumineuse & tournée en dehors.

Le gland de la verge est fort gros, divisé inférieurement en deux lobes, & surmonté de papilles très-fines.

Le bulbe de la glande prostate est plus volumineux que le testicule, dans la saison des amours.

### SECTION TROISIEME.

1190, 1214, 1215, 1223 & 1225. *La vulve & le vagin ; son orifice ; la matrice en général ; ses cornes.* La vulve & l'anus n'ont presque qu'un même orifice ; une cloison très-mince les sépare.

La matrice & le vagin, pris ensemble, avoient trois lignes de longueur.

Les cornes utérines étoient longues de cinq lignes.

## FONCTION NEUVIÉME.

### *Nutrition.*

### SECTION PREMIERE.

1303, 1304, 1305, 1306, 1307, 1312 & 1313. *Les mamelles ; leur nombre, leur position, la peau*

*qui les recouvre, l'aréole & la papille.* Les mamelles sont au nombre de huit, deux sur la poitrine, entre les épaules, quatre sur l'abdomen, & deux aux aînes, auprès des cuisses. Les deux premières mamelles abdominales se trouvent auprès du rebord des côtes. — Dans le tems de la lactation les mamelons sont très-grands, couverts de petites papilles, & entourés d'une aréole qui est entièrement dégarnie de poils.

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Les sikistans se nourrissent de toutes sortes de substances, & surtout de graines, à-peu-près comme les rats. Ils paroissent être aussi très-carnaciers; M. Pallas ayant enfermé un de ces animaux avec deux autres de l'espèce que j'appelle *fauve*, d'après M. Daubenton, il trouva le lendemain au matin ces deux derniers égorgés & dévorés en partie, quoique ce sikistan eût une provision de différentes graines dont il paroissoit être très-friand.

---

# ESPÈCE SIXIÈME.

## LE BETULIN.

*Mus* (BETULINUS) *caudâ longissimâ nudiusculâ, copore fulvo, fasciâ dorsali nigrâ; auribus plicatis.* Pall. nov. sp. glir. p. 90 & 332. pl. XXII. fig. 1. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. pag. 110, g. xix. esp. 30.

## GÉNÉRALITÉS.

LE betulin est un rat de Sibérie, qui ressemble entièrement au sikistan par la forme du corps, mais qui est beaucoup plus petit & plus délicat; il ne pèse jamais plus de quatre scrupules; sa longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, est de deux pouces trois lignes & demie. La tête est longue de dix lignes; & la queue de trois pouces deux lignes & un quart.

Ce rat est promptement engourdi par le froid; il résiste à peine à une température de 60°. du thermomètre de Farenheit; à ce degré il tombe déjà dans l'assoupissement, ayant le corps plié en boule. Alors si on le blesse, il remue seulement les extrémités postérieures & pousse un cri beaucoup plus foible que dans l'état naturel. Lorsque l'air est plus froid, il paroît tout-à-fait engourdi, principalement pendant la nuit.

Tous les détails que je rapporte dans ce tableau, ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée de cet animal.

## FONCTION PREMIÈRE.

OSSIFICATION.

SECTION PREMIÈRE.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Le museau est plus pointu que dans le sikistan. Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

36. *Le coccyx.* La queue est très-mince, & beaucoup plus longue que le corps. Voyez GÉNÉRALITÉS.

49, 67, 68 & 84. *Les extrémités en général; le nombre des doigts.* Le nombre des doigts est de cinq à chaque main & à chaque pied; mais le pouce de la main est à peine apparent, & ressemble à un durillon.

Les doigts sont très-grêles, écartés & propres à saisir les corps, en quelque sorte comme une main; ils sont tous plus longs que dans le sikistan.

## FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Lorsque le betulin marche ou qu'il court, il tient les doigts écartés en s'appuyant, à-peu-près comme le sikistan; il a aussi, en quelque sorte, la queue prenante; lorsqu'il grimpe sur les arbres il l'entortille autour des branches, pour s'aider à monter, & pour sauter des unes aux autres.

## FONCTION QUATRIEME.

SENSIBILITÉ.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

SECTION ONZIÈME.

877, 878 & 879. *L'épiderme; le corps muqueux, sa couleur, & le derme ou cuir.* Le nez est rougeâtre.

La peau de la queue est écailleuse; ces écailles y forment des espèces d'anneaux, comme dans la plupart des autres espèces de rats.

884. *Les diverses sortes de poils.* Les poils sont d'un gris-fauve dans la partie supérieure ou postérieure du corps, à-peu-près comme dans le sikistan; ils sont mêlés d'autres poils très-rares, d'une couleur brunâtre; il se trouve aussi le long de l'épine une raie noire, qui s'étend depuis la nuque ou les épaules, jusqu'à la queue, qui est brune en dessus; & blanchâtre en dessous. Le dessous du corps est d'un cendré-blanchâtre.

Les moustaches sont blanchâtres & un peu moins rudes que dans le sikistan; mais les poils du corps le sont en général un peu plus.

Les mains, les pieds & la queue n'ont que de petits poils très-rares.

### FONCTION CINQUIÈME.

*Respiration.*

942. *La voix.* Elle ressemble à celle des rats & des souris; mais elle est un peu plus douce.

### FONCTION SIXIÈME.

*Digestion.*

#### Section sixième.

997 & 998. *L'estomac; sa grandeur; le nombre de ses cavités.* L'estomac étoit simple; il avoit un pouce sept lignes d'étendue dans sa grande circonférence, depuis le pylore jusqu'à l'orifice cardiaque.

#### Section septieme.

1012, 1013, 1021, 1022 & 1025. *Le canal intestinal en général.* Les intestins grêles avoient la grosseur d'une petite plume; ils étoient longs de sept pouces neuf lignes. — Le cœcum avoit deux pouces & une ligne de longueur; le côlon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de deux pouces sept lignes; le colon étoit strié obliquement dans la longueur de neuf lignes.

### FONCTION HUITIEME.

*Génération.*

#### Section premiere.

1139, 1140, 1144, 1149 & 1151. *Les testicules, les épididymes & les vésicules séminales en général.* Les testicules étoient de la grosseur d'un pois, & d'une forme presque sphérique.

Les épididymes étoient alongés, & leur extrémité inférieure se trouvoit globuleuse.

Les vésicules séminales étoient recourbées. Étant étendues, elles avoient huit lignes & demie de longueur, & la forme d'une massue.

### FONCTION NEUVIÈME.

*Nutrition.*

#### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* L'estomac étoit rempli de graines farineuses bien broyées.

## ESPÈCE DIXIÈME.

### Le Saxin.

*Mus* (SAXATILIS) *caudâ longiusculâ, auribus vellere majoribus, palmis subtetradactylis.* Pallas, nov. spe. glir. p. 80 & 255. pl. xxiij. B = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 108. g. xix. esp. 20.

### GÉNERALITÉS.

Le saxin est un rat de Sibérie, que l'on trouve principalement en automne sur les montagnes de la Mongolie déserte, sur le côté méridional de ces montagnes. Il ressemble plus au mulot qu'au campagnol, par la forme du corps; il est aussi à peu-près de la grandeur du mulot; mais les extrémités sont proportionnellement plus grandes & plus fortes, sur-tout les postérieures: sous ce rapport, le saxin ressemble presqu'entièrement au rat. La tête est oblongue, & le museau est légèrement pointu. (*M. Pallas.*)

M. Pallas a déterminé le poids & les dimensions principales de cet animal, sur deux individus, l'un frais, ou pris récemment, & l'autre sec ou dans l'état d'une peau empaillée. — Le sujet frais pesoit une once & presque un gros entier. — L'individu empaillé avoit quatre pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la tête étoit longue d'un pouce & une ligne, & la queue d'un pouce six lignes. — Les extrémités antérieures avoient cinq lignes de longueur; les postérieures étoient longues de dix lignes.

### FONCTION PREMIÈRE.

*Ossification.*

#### Section première.

3, 4 & 11. *La tête en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

21. *Les dents incisives.* Elles ressemblent à celles du mulot. Les supérieures sont jaunâtres, épaisses & tronquées. Les inférieures sont d'un jaune moins foncé. (*M. Pallas.*)

49. *Les extrémités en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

67, 68, 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main; mais le pouce est très-court, & à peine apparent; on ne voit en quelque sorte, que l'ongle de ce doigt. (*M. Pallas.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

*Sensibilité.*

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme.* Les oreilles sont ovales & beaucoup plus longues que les poils. (*ibidem.*)

### Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme, & le derme ou cuir.* La peau de la queue est écailleuse, comme dans la plupart des autres espèces de rats. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Ils sont bruns & légèrement mêlés de gris dans la partie supérieure ou postérieure du corps ; le gris domine plus sur les parties latérales ; le ventre & toute la région inférieure ou antérieure du corps est d'un cendré blanc. Le museau est brun, les mains & les pieds sont noirâtres, & recouverts seulement de poils courts & très-rares, de même que la queue ; les moustaches sont minces, noirâtres & plus courtes que la tête. (*ibidem.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

*Nutrition.*

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le saxin paroît se nourrir principalement des semences de diverses espèces d'astragal. (*ibidem.*)

---

# ESPÈCE ONZIÈME.

## Le Caraco. (*)

*Mus* (Caraco) *caudâ longâ squammosâ, obtusiusculâ, corpore gryseo, plantis subsemipalmatis.* Pallas, nov. sp. Glir. p. 91 & 335. pl. xxiij A = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 311. g. xix. esp. 38.

## GÉNÉRALITÉS.

Le caraco ressemble beaucoup au surmulot, par sa grandeur & par la forme extérieure du corps. On le trouve dans les contrées orientales de la Sibérie, & principalement dans la Mongolie ; il paroît y être venu des régions orientales de l'Asie, & des provinces occidentales de la Chine, où cette espèce est naturelle. Il habite souvent dans les maisons, mais il se tient & niche sur-tout aux environs des lacs & des rivières ; il nage très-facilement, & paroît être en quelque sorte amphibie ; aussi trouve-t-on entre ses doigts une espèce de membrane natatoire qui les unit à-peu-près jusques dans la moitié de leur longueur ; dans la main, cette membrane s'étend entre les quatre doigts ; mais dans le pied, elle se trouve seulement entre les doigts du milieu. (*M. Pallas.*)

Le caraco pèse ordinairement six ou sept livres. L'individu que M. Pallas a decrit, avoit six pouces neuf lignes de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de deux pouces six lignes dans la région du cou, de trois pouces sept lignes sous les bras, & de quatre pouces quatre lignes au-dessus des hanches. — La tête avoit un pouce sept lignes deux tiers de longueur depuis l'extrémité du nez jusqu'à la nuque, & cinq lignes depuis le menton jusqu'au bout du museau ; sa circonférence étoit de deux pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, de deux pouces quatre lignes dans la région des yeux, d'un pouce cinq lignes dans le museau, à l'endroit où se termine la mâchoire inférieure, & d'un pouce neuf lignes & demie au dessus des moustaches. Il y avoit huit lignes de distance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines, & six lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité antérieure ou supérieure étoit longue de onze lignes dans l'avant-bras, de huit lignes & un tiers dans la paume de la main, & de trois lignes & un quart dans le doigt du milieu, y compris l'ongle, qui étoit long d'une ligne. — L'extrémité inférieure avoit un pouce & deux lignes de longueur dans la jambe, un pouce & trois lignes dans la plante du pied, & cinq lignes trois quarts dans les doigts du milieu, y compris les ongles, qui étoient longs de deux tiers de ligne. — La main avoit sept lignes de circonférence dans la région du carpe, & le pied sept lignes & demie dans le tarse.

Dans le squélette, la tête étoit longue d'un pouce cinq lignes. — La colonne épinière avoit sept lignes & demie de longueur dans la région cervicale, un pouce neuf lignes & demie dans la région dorsale, & un pouce quatre lignes & demie dans la région lombaire. — Le sacrum étoit long de neuf lignes & demie, & le coccyx de cinq pouces. — L'os innominé avoit un pouce deux lignes deux tiers de longueur. — Le sternum étoit long d'un pouce quatre lignes, non compris la portion catilagineuse de l'os xyphoïde. — La clavicule avoit six lignes de longueur. — L'omoplate étoit longue de huit lignes & demie, & large de six lignes & un tiers. — L'extrémité an-

(*) *Characho*, mot de la langue Mongole, qui signifie *grand rat.*

térieure ou supérieure avoit neuf lignes deux tiers de longueur dans l'os du bras, dix lignes dans le cubitus, une ligne & demie dans le carpe, deux lignes deux tiers dans le métacarpe, une ligne deux tiers dans la première phalange du doigt du milieu, une ligne dans la seconde phalange de ce même doigt, & une ligne & un quart dans la troisième phalange, y compris l'ongle. — L'extrémité inférieure ou postérieure étoit longue d'un pouce dans l'os de la cuisse, d'un pouce & deux lignes dans le tibia, de cinq lignes & demie dans le tarse avec le calcaneum, de cinq lignes dans l'os métatarsien du milieu, de deux lignes trois quarts dans la première phalange du doigt du milieu, d'une ligne & un tiers dans la seconde phalange, & d'une ligne & un tiers dans la troisième, y compris l'ongle.

Le caraco diffère très-peu du rat dans la conformation des parties intérieures. (*M. Pallas.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête est moins grosse que celle du surmulot : elle est étroite & très-longue en proportion du corps; la mâchoire supérieure se trouve sur-tout beaucoup plus saillante que l'inférieure; on voit un léger renflement au-devant de cette dernière. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

21. *Les dents incisives.* Elles sont moins volumineuses que dans le surmulot; les supérieures sont étroites & très-peu jaunâtres. (*M. Pallas.*)

26, 28, 30, 32, 35, 36 & 38. *Les os de l'épine, le sacrum & le coccyx en général.* Dans l'individu que M. Pallas a examiné, il y avoit six vertèbres lombaires, quatre vertèbres dans le sacrum, & vingt-sept dans le coccyx, y compris son extrémité. Les dernières vertèbres coccygiennes étoient très-minces; la septième & celles qui l'avoisinent étoient les plus longues. Voyez d'ailleurs Généralités.

40. *Le sternum.* Il est composé de six pièces, y compris l'os ou le cartilage xyphoïde. (*M. Pallas.*) Voyez Généralités.

41. *Les côtes en général.* Il y en a treize de chaque côté. (*M. Pallas.*)

49. *Les extrémités en général.* Elles sont très-épaisses & très-fortes; sur-tout les postérieures. (*ibidem.*) Voyez Généralités.

67, 68, 69, 84, 85 & 86. *Les doigts du pied & de la main en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied; mais le pouce des mains est encore plus petit & moins apparent que dans le surmulot. — Dans le pied, les trois doigts du milieu sont de longueur égale; ils sont d'ailleurs tous petits, proportionnellement au corps, principalement le pouce. (*ibidem.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

141. *Les muscles en général.* Ceux des extrémités, postérieures ou inférieures, sont très-volumineux. (*M. Pallas.*)

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

### Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils sont situés plus près des oreilles que du bout du nez. Leur grandeur est médiocre. (*ibidem.*)

Dans le sujet, dont j'ai rapporté les dimensions, les yeux avoient deux lignes & un tiers d'ouverture.

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont grandes & ovales. Il n'y a point d'éminence tragus; & aucun autre rebord ne terrermine en devant l'orifice du conduit auditif. (*M. Pallas.*)

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient six lignes & demie de hauteur.

### Section neuvième.

868 & 871. *Le nez, & la cloison des narines.* Le nez est gros, proportionnellement au volume du corps & de la tête; la cloison des narines est aussi très-large & couverte de rides. (*M. Pallas.*)

### Section onzième.

877 & 879. *L'épiderme, le derme ou cuir.* La peau de la queue est écailleuse comme dans le rat, dans le surmulot, &c. Les écailles y forment environ cent cinquante anneaux. — Les mains & les pieds sont aussi légèrement écailleux.

On trouve cinq callosités sur la paume des mains, deux sous le carpe, & trois auprès des doigts. Il y en a six à la plante des pieds, deux sous le métatarse, & quatre auprès des doigts. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Ils ont en général la même couleur que ceux du surmulot; mais ils sont plus doux & plus unis. Ils sont d'un brun mêlé de gris dans la partie supérieure ou postérieure du corps, & d'un cendré blanchâtre en dessous ou en devant. Les mains & les pieds sont d'un blanc sale; ils sont nuds en dessous. La queue est garnie de poils moins rares que dans le rat & dans le surmulot; elle en est entièrement couverte dans la longueur d'un demi-pouce depuis son origine.

Les soies des moustaches sont très-nombreuses, rudes & plus courtes que la tête; elles sont rangées en cinq ordres; les supérieures sont brunes, & les inférieures blanchâtres. — On trouve de chaque côté, dans la région sourcilière, une verrue qui porte deux longs poils; il y a aussi sous le gosier une verrue semblable, dans laquelle sont implantés trois grands poils.

Les oreilles sont couvertes de poils en dehors, & nues intérieurement, sur-tout à leur base. (*M. Pallas.*)

884. *Les ongles.* Ils sont petits & aigus. (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

944. *Les lèvres.* La supérieure est fendue jusqu'au nez. (*ibidem.*)

### Section septième.

1027. *L'anus; sa position.* L'anus se trouve situé à la base même de la queue. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section premiere.

1090. *Les glandes en général.* On trouve des glandes très-volumineuses autour du cou. Il y en a deux dans la région des aines; celles-ci sont aussi très grandes dans les femelles. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIEME.

### *Génération.*

### Section troisieme.

1186, 1190, 1195, 1204 & 1215. *Le sexe féminin en général.* La vulve est un peu éloignée de l'anus. L'orifice du vagin offre plusieurs rides. Au devant de cet orifice, se trouve une espèce de mamelon très-distinct, & d'un volume considérable; ce mamelon est de nature cutanée; il est divisé en deux lèvres à son extrémité, & entre ces deux lèvres se trouve l'ouverture de l'urètre, de sorte que les femelles paroissent être en quelque sorte hermaphrodites. (*ibidem.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section première.

1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur position.* Les mamelles sont au nombre de huit, deux sur la poitrine, deux aux aines, & quatre sur le ventre, à peu de distance de celles de la poitrine. (*ibidem.*)

---

# ESPÈCE TREIZIÈME.

## Le Sitnic.

*Mus* (Agrarius) *caudâ mediocri, corpore luteo, subtus canescenti albo, lineâ dorsali nigrâ.* Erxleb. syst. reg. cl. 1. g. 37. esp. 8. p. 398.

*Mus* (Agrarius.) Pallas. reis. 1. p. 454.

*Mus* (Agrarius) *caudâ longâ, squammosâ, corpore lutescente, strigâ dorsali nigrâ.* Pallas, nov. sp. gl. pag. 44 & 341. pl. XXIV. A.

### Généralités.

Le sitnic est un rat dont l'espèce est très répandue dans les contrées septentrionales de l'Europe: on le trouve principalement en Allemagne, en Russie & dans les climats tempérés de la Sibérie. Il habite toujours les pays cultivés, où il fait un grand dégât aux moissons. Ces animaux se tiennent ordinairement dans les champs; mais quelquefois ils arrivent en si grand nombre dans certains cantons, que les maisons même en sont infestées.

Les sitnics varient en grandeur suivant les différens climats où on les trouve; ceux de Sibérie sont les plus grands; ils pèsent ordinairement plus de cinq gros. M. Pallas a vu dans ce pays un individu mâle, qui étoit du volume des plus grands mulots, & qui pesoit une once & un gros & demi. Dans la plupart des autres régions, le poids ordinaire des sitnics est de trois gros & demi, ou de quatre gros; ils sont un peu moins grands que les mulots, plus longs & plus minces que la souris; leur corps a environ deux pouces & dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. — La tête est longue de dix

lignes deux tiers ; & elle a un pouce neuf lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles ; la distance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines est de quatre lignes deux tiers. — La queue est longue d'un pouce neuf lignes. — L'extrémité supérieure a cinq lignes deux cinquièmes de longueur dans les bras, & trois lignes deux tiers dans la main. — L'extrémité inférieure est longue de sept lignes & un tiers dans la jambe, & de sept lignes deux tiers dans le pied, y compris les ongles. (*M. Pallas.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

#### Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette ressemble à celui de la souris. (*ibidem.*)

3, 4 & 11. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête est proportionnellement plus longue que celle de la souris, & le museau est plus aigu. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs Généralités.

21. *Les dents incisives.* Elles sont jaunes sur leur face antérieure. (*M. Pallas.*)

36. *Le coccyx.* Il est plus mince & plus court que dans la souris. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Elles sont plus minces que dans la souris. (*ibidem.*) Voyez Généralités.

67, 68, 84 & 85. *Les doigts des mains & des pieds en général ; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied ; mais le pouce des mains est très-petit, & à peine apparent. — Le pouce des pieds est un peu plus court que dans la souris. (*M. Pallas.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

#### Section première.

234. *Le cœur en général.* Son volume est assez considérable ; il est plus grand que les reins. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

#### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Ils occupent le milieu de l'espace qui est entre le bout du nez & les oreilles. (*ibidem.*)

#### Section huitième.

833. *L'oreille externe ; sa forme, &c.* Les oreilles sont ovales & un peu plus petites que dans la souris. L'éminence tragus forme autour de l'ouverture du conduit auditif un rebord moins élevé. (*ibidem.*)

#### Section onzième.

877 & 879. *L'épiderme, & le derme ou cuir.* La peau de la queue est écailleuse, comme dans le rat, dans la souris, &c. Les écailles y forment environ quatre-vingt-dix anneaux. (*ibidem.*)

883. *Les divrses sortes de poils.* Dans la partie supérieure ou postérieure du corps, les poils sont d'un gris jaunâtre & mêlés de quelques autres de couleur brune, mais en très-petit nombre, excepté à la tête ; ceux des parties latérales sont d'une couleur plus claire ; la partie antérieure ou inférieure du corps est blanche, de même que les mains & les pieds. Une bande noire s'étend sur l'épine du dos depuis l'occiput jusqu'à la queue ; en général, tous les poils du corps sont bruns auprès de leur racine.

Les soies des moustaches sont en moindre nombre que dans la souris ; elles sont rangées en quatre ordres & de couleur noirâtre. — On trouve aussi de chaque côté dans la région sourcilière un long poil.

Les joues ont à leur face interne un petit espace recouvert d'un léger duvet.

La paume des mains & la plante des pieds sont nues.

La queue est plus velue que celle de la souris. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Ils sont blanchâtres. (*ibidem.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs divisions.* Le poumon gauche n'a aucune division. Celui du côté droit est partagé en quatre lobes, dont le quatrième est impair & situé au-dessous du cœur. (*ibidem.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section quatrième.

977. *Les glandes parotides.* Elles n'ont point une forme circulaire, comme dans la souris ; elles sont oblongues, de couleur rougeâtre, & composées

posées de grains, *acinosæ*, comme le pancréas. (*ibidem.*)

SECTION SIXIEME.

997, 998, 999, 1002, 1003, 1004, 1005 & 1006. *L'estomac, sa forme, sa grandeur, ses tuniques, le nombre & la forme intérieure de ses cavités, &c.* L'estomac est très-grand, & il a en quelque sorte la forme d'un rein. Il est divisé intérieurement, par un repli membraneux & circulaire, en deux cavités, l'une droite & l'autre gauche; ces cavités sont à-peu-près de grandeur égale; la gauche est principalement formée par le grand cul-de-sac, qui s'étend & remonte très-haut à côté de l'œsophage; les tuniques de cette partie de l'estomac sont très-minces & transparentes; celles de la cavité droite sont plus épaisses, rougeâtres & garnies d'un plus grand nombre de glandes. — L'orifice cardiaque est situé à-peu-près au milieu de la petite courbure de l'estomac; c'est aussi vers la partie moyenne de cet organe que se trouve intérieurement le repli circulaire qui divise sa cavité en deux parties. (*M. Pallas, nov. sp. quadrup. è glir. ord. pag.* 344. *pl. XXV. fig.* 15.)

SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* L'intestin grêle est un peu plus gros qu'une plume de canard. Dans l'individu que M. Pallas a examiné, cet intestin avoit un pied de longueur, depuis le pylore jusqu'au cœcum; l'ileon étoit un peu plus étroit que le jejunum.

Le cœcum avoit un peu plus d'un pouce de longueur. Il étoit recourbé en forme de demi-cercle, & il se terminoit en une pointe obtuse, sans appendice cœcale. Une suite d'étranglemens superficiels divisoit sa cavité en plusieurs poches.

Le colon faisoit deux circonvolutions; il étoit strié ou sillonné obliquement dans sa longueur.

Le rectum étoit long de trois pouces six lignes, & très-étroit.

En général le sitnic ressemble au hamster par la forme du cœcum & du colon. (*ibidem. fig.* 16.)

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon en général.* Voyez ci-après n°. 1322.

SECTION NEUVIÈME.

1046, 1047 & 1054. *Le foie en général; ses divisions; ses lobes; la vésicule du fiel.* Le foie est divisé en trois portions; le lobe gauche est plus grand que les autres, & il a une forme demi-circulaire; celui du milieu est divisé en deux parties, ou bandelettes inégales; le lobe droit est double; l'une des parties qui le composent est ovalaire, & légèrement convexe; l'autre partie est appliquée sur le rein; celle-ci est triangulaire, pyramidale & creusée pour recevoir le rein; le lobe de spigel est très-petit & circulaire.

Il n'y a point de vésicule du fiel. (*M. Pallas.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général.* La rate est triangulaire, alongée, & terminée à ses deux extrémités par une pointe mousse. Elle avoit neuf lignes de longueur dans l'individu dont nous avons rapporté les principales dimensions. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

*LES SECRÉTIONS.*

SECTION PREMIERE.

1090. *Les glandes en général.* Les glandes inguinales sont situées immédiatement au-dessus des cuisses. Elles sont accompagnées de quelques prolongemens rougeâtres, comme dans la plupart des autres animaux de ce genre. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

1094 & 1101. *Les capsules rénales & les reins en général; leur position, &c.* Les capsules rénales sont jaunâtres, & un peu plus volumineuses qu'un grain de millet. (*ibidem.*)

Le rein droit est plus élevé que le gauche de la moitié de sa longueur. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

1129. *Glandes & secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* Le sitnic répand une odeur très-forte, lorsqu'on ouvre son corps; ses entrailles se putréfient promptement. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME.

*GÉNÉRATION.*

1132, 1134, 1139, 1144, 1154, 1163 & 1177. *Le sexe masculin en général; les testicules, la verge, le gland & l'os de la verge.* Dans le temps du rut les testicules se trouvent hors de la cavité abdominale, & ils sont très-volumineux. Dans les autres temps, ils ont à peine le volume d'un grain de chenevi, & alors il n'y a que la tête de l'épididyme qui soit située hors du ventre.

La verge est très-petite.

Le gland de la verge est rougeâtre, & divisé en trois mamelons, dont le moyen est le plus sail-

lant & le plus aigu ; dans celui-ci s'insère un osselet très-mince & de la longueur du gland.

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le fitnic se nourrit principalement de bled & d'autres graines céréales. (*MM. Pallas & Erxleben.*)

### Section troisième.

1322. *Le corps graisseux.* L'épiploon & tout le corps du fitnic sont constamment très-maigres, même en automne & en hiver. (*M. Pallas.*)

---

# ESPÈCE QUATORZIÈME.

## Le Fauve.

*Mus* (Minutus) *caudâ elongatâ, corpore griseo-lutescente, subtùs sordidè albo.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 37. esp. 11. pag. 401.

*Mus* (Minutus.) Pallas, reis. 1. p 454.

*Mus* (Minutus) *caudâ longâ squammosâ, corpore suprà ferrugineo, subtùs albido.* Pallas, nov. spec. quadruped. è glir. ord. pag. 96. & 345, pl. XXIV, *B*.

## GÉNÉRALITÉS.

Le fauve est un très-petit rat qu'on trouve presque par-tout en Russie & en Sibérie (*M. Pallas*), principalement auprès du Volga (*Erxleben.*) Il habite sur-tout dans les mêmes endroits que le fitnic, & comme lui, les individus de son espèce se rassemblent en très-grand nombre, en automne & en hiver, sous les tas de gerbes de bled & dans les greniers. (*M. Pallas.*)

Le fauve est presque moins grand de moitié qu'une souris adulte ; son corps & ses extrémités sont plus grêles ; mais sa tête est un peu plus grosse, & il a le museau un peu plus aigu ; les yeux sont aussi situés un peu plus près du bout du nez.—La queue est plus courte & plus mince que dans la souris ; mais elle est plus épaisse & plus longue que dans le fitnic.

En général, le fauve pèse un peu moins d'un gros & demi ; souvent il pèse seulement quatre scrupules, & très-rarement plus de deux gros.—Le poids des femelles est toujours moindre que celui des mâles. (*M. Pallas.*)

Un individu dont M. Pallas a pris les principales dimensions, avoit deux pouces deux lignes & demie de longueur depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'origine de la queue; la tête non décharnée, étoit longue de neuf lignes depuis le bout du museau jusqu'à la nuque; sa circonférence devant les oreilles étoit d'un pouce trois lignes & demie. Il y avoit trois lignes & un quart de distance depuis l'angle interne de l'œil jusqu'à l'ouverture des narines.—La queue étoit longue d'un pouce neuf lignes.—L'extrémité supérieure ou antérieure avoit quatre lignes deux tiers de longueur dans l'avant-bras, & trois lignes dans la main.—L'extrémité inférieure ou postérieure étoit longue de six lignes deux tiers dans la jambe, & aussi de six lignes deux tiers dans le pied. (*M. Pallas.*)

Le fauve ressemble au rat d'eau & au campagnol par la forme des visceres. (*Erxleben.*)

## FONCTION PREMIERE.

### *Ossification.*

### Section première.

1. *Les os en général.* Le squélette ressemble à celui du fitnic. (*M. Pallas.*)

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général* Le museau est proportionnellement plus court & plus aigu que celui du fitnic. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Les incisives sont jaunâtres sur leur face antérieure.

Les molaires se trouvent garnies de tubercules comme celles du fitnic & de la souris. (*M. Pallas.*)

49. *Les extrémités en général.* Voyez Généralités.

67, 68, 84 & 85. *Les doigts des mains & des pieds en général ; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main, mais le pouce est très-court, & à peine apparent ; il y forme seulement un onglet ou un durillon très-obtus.

Les doigts des pieds sont aussi au nombre de cinq. Le pouce est beaucoup plus court que dans la souris. (*M. Pallas.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section septième.

785. *Les yeux en général.* Voyez Généralités.

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont petites, plates, & légèrement arrondies. Un tragus large & elliptique cache en devant l'orifice du conduit auditif. (*M. Pallas.*)

SECTION ONZIÈME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau de la queue est écailleuse, comme dans la plupart des autres espèces de rats. Ces écailles formoient environ cent trente anneaux. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poil.* Les poils sont d'une couleur fauve dans la partie supérieure ou postérieure du corps, d'une teinte plus claire sur les côtés, & blanchâtres en dessous ou en devant. — En général, les femelles sont d'une couleur plus claire & plus sale que les mâles. Les individus qu'on trouve en Sibérie sont d'un fauve très-vif en dessus, & blanchâtres en dessous. La queue est un peu plus garnie de poils que celle du sitnic. —Les soies des moustaches sont très-douces & blanchâtres à leur sommet. Elles sont rangées en cinq ordres. On trouve au-dessous de chaque œil une verrue qui porte plusieurs grands poils, & dans la région du sourcil une semblable verrue, dans laquelle est aussi implanté un long poil. (*M. Pallas.*)

884. *Les ongles.* Ils sont blanchâtres. (*ibidem.*) Voyez ci-dessus nos 67 & suiv.

## FONCTION SIXIÈME.

*DIGESTION.*

SECTION SIXIÈME.

997, 998, 1002, 1003, 1004, 1005 & 1006. *L'estomac en général, sa forme, le nombre & la forme de ses cavités, ses tuniques, ses glandes.* L'estomac est légèrement partagé en deux cavités comme dans le sitnic. L'endroit de cette séparation se trouve marqué extérieurement par une espèce d'étranglement superficiel, & intérieurement, par un repli circulaire qui fait une saillie légère dans la cavité du ventricule. La partie ou la cavité gauche de l'estomac est beaucoup plus petite que la droite, & ses tuniques sont plus minces que dans le sitnic; au contraire la cavité droite est proportionnellement plus grande, & ses tuniques sont plus épaisses & plus glanduleuses. (*M. Pallas.*)

SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *canal intestinal en général.* L'intestin grêle étoit long de neuf pouces. Dans les plus grands individus sa longueur est de onze pouces & demi.

Le cœcum étoit long d'un pouce, uni à sa surface, & courbé en manière de cercle; son extrémité étoit légèrement aigue; mais il n'y avoit pas d'appendice vermiforme.

Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pouces six lignes de longueur. —Le colon formoit un seul arc; il étoit cannelé ou sillonné obliquement à sa surface, comme dans la plupart des autres animaux de ce genre. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

1047 & 1054. *Le foie, ses divisions & la vésicule du fiel.* Le foie est composé de sept lobes. Le lobe gauche est plus grand que tous les autres. Celui de spigel est divisé en deux parties.

Il n'y a point de vésicule du fiel. (*ibidem.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général; sa forme.* La rate est allongée en forme de fer de lance, & applatie extérieurement. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

*LES SECRÉTIONS.*

SECTION PREMIERE.

1092. *Les glandes conglobées.* Les inguinales sont presque situées dans la région des aînes, & non pas vers l'hypochondre. —Les glandes lombaires se trouvent situées très-bas auprès du bassin. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

1101. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche.* Le rein droit est plus élevé ou plus en devant que le gauche. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIEME.

*GÉNÉRATION.*

1130. *Les sexes en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS, & n°. 883.

SECTION PREMIERE.

1154. *La verge en général.* Elle étoit longue de trois lignes, & de l'épaisseur d'un gros fil. (*ibidem.*)

SECTION TROISIÈME.

1195. *Le clitoris en général.* Il formoit une papille très-petite. (*ibidem.*)

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice.* Elles s'étendoient jusqu'aux reins. (*ibidem.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

SECTION PREMIÈRE.

1305. & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur position.* Il y a six mamelles, également éloignées les unes des autres, deux sur la poitrine, & quatre sur le ventre. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le fauve se nourrit principalement de graines céréales, comme le sitnic, &c. (*ibidem.*)

# GENRE CINQUIÈME.

SURMURINS. *Surmurini. Quatre doigts aux pieds de devant ; trois aux pieds de derrière , & point de queue. — Dans une espèce ( dans le Paca ) il y a cinq doigts à chaque pied.*

## ESPÈCE PREMIÈRE.

### LE COCHON D'INDE.

Le Cochon d'Inde. Buffon, hist. nat. VIII. pag. 1. pl. I.

Le Lapin des Indes. *Cuniculus* (Indicus) *ecaudatus , auritus , albus aut rufus , aut ex utroque variegatus*. Briss. reg. an. p. 147. n. 7.

*Porcellus* ( 2. Cavia ) *ecaudata , corpore variegato*. Erxleben , syst. regn. an. cl. 1. g. 34. esp. 2, pag. 349.

*Mus caudâ abruptâ , palmis tetradactylis , plantis tridactylis*. Linn. syst. nat. 6. p. 10. n. 1.

*Mus porcellus*. Linn. amœnit. acad. IV. p. 190. tab. 2.

*Mus* ( Brasiliensis ) *caudâ abruptâ , palmis tetradactylis , plantis tridactylis*. Linn. muf. Ad. Frid. I. p. 9.

*Mus* ( Porcellus ) *caudâ nullâ , palmis tetradactylis , plantis tridactylis*. Linn. syst. nat. 10. I. p. 59. n. 1. ; & syst. nat. 12. I. p. 79. n°. 1.

### GÉNÉRALITÉS.

Le cochon d'inde est originaire des climats chauds du Brésil & de la Guinée, mais il peut vivre & produire dans les climats tempérés , & même dans les pays froids, en le soignant & en le mettant à l'abri de l'intempérie des saisons. ( *Buffon.* )

Cet animal a beaucoup de rapport avec le lièvre & le lapin , sur-tout par la forme de la tête ; cependant celle du cochon d'inde est proportionnellement beaucoup plus volumineuse ; le bout du museau est aussi beaucoup plus gros & plus obtus ; les jambes ( les antérieures & les postérieures , ou les supérieures & les inférieures ) sont beaucoup plus courtes & à peine apparentes. Le cou , qui est très-volumineux, se trouve en quelque sorte confondu avec le corps & la tête. La partie postérieure du corps n'est pas terminée par une queue , comme dans la plupart des autres quadrupèdes. (*M. Daubenton.*)

M. Daubenton a disséqué trois individus de cette espèce , un mâle & deux femelles ; l'une de ces femelles, qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, avoit dix pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; elle pesoit une livre, quatre onces & six gros. L'autre femelle avoit onze pouces & demi de longueur , & le mâle onze pouces quatre lignes ; ce dernier individu pesoit une livre sept onces ; c'est sur lui que M. Daubenton a décrit les viscères. Dans ce sujet , la circonférence du corps étoit de quatre pouces cinq lignes dans la région du cou , de 6 pouces 3 lignes sous les bras , & de 5 pouces 9 lignes au-dessus des hanches.—Le train de devant avoit deux pouces onze lignes de hauteur, & le train de derrière trois pouces trois lignes. — La tête , non décharnée , étoit longue de deux pouces & onze lignes , depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; sa circonférence étoit de cinq pouces neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & de trois pouces huit lignes au bout du museau. Il y avoit un pouce trois lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & un pouce d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité antérieure ou supérieure étoit longue d'un pouce sept lignes depuis le coude jusqu'au poignet , & d'un pouce depuis le poignet jusqu'au bout des ongles — L'extrémité postérieure avoit deux pouces sept lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon , & un pouce neuf lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles étoient longs de trois lignes & demie , & larges d'une ligne à leur base.

Dans le squélette , la tête avoit deux pouces cinq lignes de longueur , depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput ; sa plus grande largeur étoit d'un pouce trois lignes & demie. La mâchoire supérieure avoit trois lignes de largeur dans la région des dents incisives ; il y avoit dix lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines ; le diamètre des orbites étoit de cinq lignes & demie. Les os propres du nez avoient dix lignes de longueur , & deux lignes & demie de diamètre dans leur partie la plus large. La mâ-

choire inférieure étoit longue d'un pouce sept lignes depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde; sa largeur, à l'endroit des dents incisives, étoit de trois lignes. Il y avoit dix lignes de distance entre les apophyses condyloïdes. — Le trou de la première vertèbre cervicale avoit deux lignes de diamètre de haut en bas ou de devant en arrière, & trois lignes d'un côté à l'autre. La largeur de cette vertèbre, prise sur les apophyses transverses, étoit de huit lignes. — La portion de la colonne épinière qui est composée des vertèbres dorsales avoit deux pouces & onze lignes de longueur. L'apophyse épineuse de la troisième de ces vertèbres avoit cinq lignes de hauteur, & étoit la plus longue; celle de la treizième étoit la plus courte; elle avoit seulement une ligne & demie de hauteur. La dernière vertèbre dorsale avoit trois lignes & un quart de hauteur dans son corps; elle étoit la plus longue de celles de cette région. — La quatrième vertèbre lombaire avoit cinq lignes de hauteur dans son corps & étoit la plus longue. L'apophyse épineuse de la dernière vertèbre lombaire étoit la plus considérable; elle avoit trois lignes & un quart de hauteur; l'apophyse accessoire de cette vertèbre étoit aussi la plus longue de celles des vertèbres de cette région; elle avoit trois lignes & demie. — L'os sacrum étoit long de deux lignes; il avoit huit lignes & demie de largeur dans sa partie supérieure ou antérieure, & seulement une ligne dans sa partie inférieure ou postérieure. — La première fausse-vertèbre de la queue étoit la plus considérable; elle avoit deux lignes & un quart de longueur. — Le bassin avoit six lignes de diamètre d'un côté à l'autre, & dix lignes de haut en bas ou de devant en arrière. L'os innominé avoit six lignes de largeur dans le bord supérieur ou antérieur de l'os des îles, & deux lignes & demie de hauteur depuis son extrémité supérieure jusqu'au milieu de la cavité cotyloïde; les trous ovalaires avoient six lignes de longueur & trois lignes & un quart de largeur; la gouttière du pubis avoit cinq lignes de longueur, cinq lignes de largeur dans le milieu & un quart de ligne de profondeur. — Le sternum étoit long d'un pouce neuf lignes. — La première côte avoit sept lignes de longueur; la dixième, qui étoit la plus considérable, étoit longue d'un pouce quatre lignes; la dernière des fausses avoit un pouce de longueur. La côte la plus large avoit trois quarts de ligne de diamètre. — L'omoplate étoit longue de quatre lignes; elle avoit onze lignes de largeur dans sa partie la plus large, & une ligne trois quarts dans sa partie la plus étroite; l'épine avoit deux lignes & un quart de hauteur à l'endroit le plus saillant. — L'extrémité supérieure ou antérieure étoit longue d'un pouce cinq lignes dans l'os du bras; d'un pouce cinq lignes & demie dans le cubitus; de trois lignes & un quart dans l'olécrâne; d'une ligne & un quart dans le carpe; de trois lignes dans le premier os du métacarpe, qui est le plus court; de quatre lignes & demie dans le second os métacarpien, qui est le plus long; de deux lignes dans la première phalange du second doigt de la main; d'une ligne & demie dans la seconde phalange de ce doigt, & de deux lignes dans la troisième. — L'extrémité inférieure ou postérieure avoit un pouce neuf lignes de longueur dans le fémur; trois lignes & un tiers dans la rotule; un pouce huit lignes dans le tibia & dans le peroné; cinq lignes dans le calcaneum; une ligne & demie dans le scaphoïde & le premier os cunéiforme pris ensemble; six lignes & demie dans le premier & dans le troisième os du métatarse, qui sont les plus courts; six lignes trois quarts dans le second os du métatarse, qui est le plus long; trois lignes dans la première phalange du doigt du milieu, deux lignes dans la seconde phalange, & deux lignes deux tiers dans la troisième. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION PREMIÈRE.

### Ossification.

### Section première.

3, 4, 5, 11, 17 & 20. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête du squélette du cochon d'inde a beaucoup de rapport avec celle du lièvre (voyez Généralités.); cependant elle en diffère par des caractères très-apparens; elle est moins alongée; les os propres du nez, quoique moins longs proportionnellement à la grandeur de l'animal, s'étendent plus en devant, & ils sont aussi plus saillans que l'os de la mâchoire supérieure. Cette mâchoire a entre les deux dents incisives, une petite apophyse dirigée en haut. L'os frontal n'a point d'apophyse orbitaire, mais l'os de la pommette forme quelques crénelures sur le bord de l'orbite, & il y a au-dessous de cet os un grand trou au-devant de l'orbite, comme dans le rat. — Les branches de la mâchoire inférieure sont proportionnellement plus courtes que dans le lièvre; mais dans le cochon d'inde, les angles de la mâchoire forment de chaque côté une longue & large apophyse, qui s'étend en arrière aussi loin que l'occiput. Il y a près de la face externe de la dernière dent molaire de cette mâchoire, de chaque côté, une apophyse beaucoup plus petite; enfin, à deux lignes de distance de la face externe des quatre dents molaires, on trouve, sur chaque branche de cette mâchoire, une troisième apophyse qui forme une espèce d'arête longitudinale, & entre cette apophyse ou cette arête osseuse & le rebord alvéolaire, est un sillon assez profond; aussi les branches de cette mâchoire sont-elles très-épaisses

dans cette région, dont la direction est sinueuse. ( *M. Daubenton & V. D.* )

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Le cochon d'inde n'a que vingt dents, deux longues incisives à chaque mâchoire, comme l'écureuil, le rat, &c, & quatre dents molaires à chaque côté des deux mâchoires.

Les dents incisives sont entièrement blanches.

Les molaires ont sur les côtés des cannelures profondes; leur face supérieure est plate, mais on y voit des vestiges de quelques petites canelures qui s'étendent d'un côté à l'autre. Ces dents ne sont pas posées verticalement comme dans la plupart des quadrupèdes; les supérieures se trouvent dirigées obliquement en dehors; les inférieures ont au contraire une direction oblique en dedans; toutefois les dents de la mâchoire supérieure touchent celles de l'inférieure par des faces perpendiculaires à leur longueur; ainsi le cochon d'inde ne peut pas porter la mâchoire inférieure de côté sans l'écarter de la supérieure.

Dans l'individu mâle, dont nous avons rapporté les dimensions ( voyez GÉNÉRALITÉS ), les plus longues dents incisives avoient trois lignes & demie de hauteur au-dessus de l'alvéole, & les plus grosses molaires une ligne & demie. ( *ibidem.* )

25. *Les os du tronc en général.* Voy. GÉNÉRALITÉS.

28, 29, 30, 31, 32 & 33. *Les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires en général & en particulier.* Il y a sept vertèbres cervicales, treize dorsales & six lombaires.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre du cou est très-grande; elle forme une espèce de crête, qui se termine en arrière par une pointe obtuse.

L'apophyse épineuse de la première vertèbre du dos est droite presqu'en entier; celles des huit vertèbres suivantes sont inclinées en arrière ou en bas; celle de la dixième est droite; enfin celles des trois dernières se trouvent inclinées en avant ou en haut.

Les apophyses accessoires des vertèbres lombaires ont d'autant plus de longueur qu'elles se trouvent plus près de l'os sacrum. ( *M. Daubenton.* ) Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum étoit composé de quatre fausses vertèbres. Il y en avoit seulement six dans le coccyx, & elles paroissoient être une continuation du sacrum. ( *ibidem.* )

37 & 38. *Les os du bassin en général.* La partie extérieure de l'extrémité supérieure ou antérieure de l'os de la hanche étoit terminée en pointe. ( *M. Daubenton.* ) Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le sternum.* Le sternum est seulement composé de quatre os. ( *ibidem.* )

41, 42, 43, 44 & 45. *Les côtes en général.* Leur nombre est de treize, six vraies, & sept fausses. ( *ibidem.* )

49 & 50. *Les os des extrémités en général.* Voy. GÉNÉRALITÉS.

52. *La clavicule.* Elle est cachée dans l'épaisseur des muscles, comme dans le lapin, dans le lièvre, &c. Cette pièce est seulement osseuse dans son tiers-moyen; ses deux extrémités sont ligamenteuses; il n'a aucune connexion avec l'omoplate; son extrémité scapulaire est attachée à la tubérosité externe de la tête de l'humerus, par un ligament rond, & qui forme à-peu-près le tiers de la longueur totale de la clavicule. L'extrémité sternale se termine aussi par un ligament grêle & cylindrique, qui se porte au sternum.

J'ai décrit cet os & j'en ai publié la figure dans les mémoires de l'académie royale des sciences, année 1785. ( *V. D.* )

53. *L'omoplate.* Le côté supérieur ou postérieur de l'omoplate étoit convexe; au contraire le côté antérieur ou inférieur étoit concave. L'angle supérieur se trouvoit arrondi, & l'inférieur formoit une pointe. L'épine étoit détachée, en partie, du corps de l'os, & terminée par un crochet, comme dans le lièvre, mais ce crochet étoit dirigé en bas, & non pas en arrière. ( *M. Daubenton.* ) Voy. GÉNÉRALITÉS.

55, 56, 57 & 58. *L'humerus, l'os du coude & l'os du rayon.* L'os du bras étoit applati sur les côtés de sa partie supérieure.

Les os de l'avant-bras étoient courbes, & leur convexité étoit dirigée en devant. ( *ibidem.* )

60, 61, 62, 63 & 64. *Le carpe; les os de la rangée brachiale & ceux de la rangée métacarpienne en général & en particulier.* Le premier rang du carpe étoit composé de quatre os; celui qui paroissoit répondre au scaphoïde se trouvoit hors de rang, comme le pisiforme, mais il étoit beaucoup plus petit. L'os lunaire & le cunéiforme étoient à-peu-près aussi grands que le pisiforme; le scaphoïde se trouvoit placé derrière le lunaire.

Il y avoit six os dans le second os du carpe. Le premier étoit situé au coté externe de la partie supérieure du premier os du métacarpe, & contre le second os du second rang du carpe, à l'endroit où est le pouce dans les animaux

qui ont ce doigt. Le ſecond & le troiſième os offroient ſeulement une très-petite face, & ils étoient au-deſſus du premier os du métacarpe. Le quatrième os du ſecond rang du carpe ſe trouvoit en partie au-deſſus du premier os du métacarpe, & en partie au-deſſus du ſecond. Le cinquième os du ſecond rang du carpe étoit au-deſſus du ſecond os du métacarpe. Enfin le ſixième os de la ſeconde rangée du carpe ſe trouvoit au-deſſus du troiſième os du métacarpe & au-deſſus d'une partie du quatrième, comme l'os unciforme de l'homme. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Leur nombre eſt ſeulement de quatre. (*ibidem.*)

71, 72, 74 & 75. *L'os de la cuiſſe ; le tibia & le peroné.* L'os de la cuiſſe étoit applati ſur ſa face poſtérieure & ſur la partie inférieure de ſa face antérieure. Il y avoit un petit tubercule au-deſſous du grand trochanter, & une arête ſur la partie moyenne ſupérieure du côté externe.

Le tibia étoit concave ſur la face poſtérieure & un peu convexe en avant.

Le peroné adhéroit au tibia par ſa partie inférieure. (*ibidem.*)

77, 78, 79, 80 & 81. *Les os du tarſe ; ceux de la première & de la ſeconde rangée en général & en particulier.* L'aſtragal, le calcanéum, le ſcaphoïde & le cuboïde étoient ſitués comme dans l'homme. On ne pouvoit reconnoître, par la même comparaiſon, que deux os cunéiformes, parce qu'il y en avoit ſeulement deux qui fuſſent placés chacun au-deſſus d'un os du métatarſe. Ces os (ceux du métatarſe) n'étoient qu'au nombre de trois ; les deux premiers ſe trouvoient chacun au-devant d'un os cunéiforme, comme je viens de le rapporter, & le troiſième étoit au-devant du cuboïde ; ce qui me fait croire, dit M. Daubenton, que ces trois os du métatarſe correſpondoient au ſecond, au troiſième & au quatrième os du métatarſe des animaux qui ont cinq doigts.

Outre les ſix os du tarſe dont nous venons de faire mention, il y en avoit un ſeptième, placé au côté externe de la partie antérieure de l'aſtragal ; un huitième, ſitué en partie derrière le premier cunéiforme, & en partie derrière l'extrémité ſupérieure ou poſtérieure du premier os du métatarſe ; & un neuvième, à-peu-près ſemblable au huitième, & placé en partie derrière le cuboïde & en partie derrière l'extrémité ſupérieure ou poſtérieure du troiſième os du métatarſe. J'ai trouvé encore, ajoute M. Daubenton, un petit os ſitué au côté interne du neuvième, mais il m'a paru être ſeulement un os ſeſamoïde. (*ibidem.*)

84 *Les doigts du pied en général.* Leur nombre eſt ſeulement de trois. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* La première côte s'articuloit avec la partie moyenne du premier os du ſternum. L'articulation de la ſeconde côte étoit entre le premier & le ſecond os ; celle de la troiſième côte ſe trouvoit entre le ſecond & le troiſième os. La quatrième s'articuloit avec la partie moyenne du troiſième os. Enfin l'articulation de la cinquième & de la ſixième côte étoit entre le troiſième & le quatrième os du ſternum.

Dans un autre ſujet, le quatrième os du ſternum paroiſſoit ſéparé en deux parties par une ligne cartilagineuſe, à l'endroit de l'articulation des quatrièmes côtes. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *CIRCULATION.*

SECTION PREMIÈRE.

234, 236 & 238. *Le cœur en général ; ſa forme, la direction de ſa pointe.* Le cœur étoit preſque rond. Sa pointe étoit obtuſe & dirigée un peu à gauche. Il avoit un pouce dix lignes de circonférence à ſa baſe, neuf lignes de hauteur depuis ſa pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & ſept lignes depuis ſa pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit une ligne & demie de diamètre de dehors en dehors. Il ne s'élevoit que deux branches de la croſſe. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *SENSIBILITÉ.*

SECTIONS PREMIÈRE ET DEUXIÈME.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général ; leur poids, leurs dimenſions & leurs circonvolutions.* Le cervelet étoit placé entièrement derrière le cerveau ; il étoit cannelé, comme dans les autres animaux. Le cerveau n'avoit point de circonvolutions ; il peſoit cinquante-deux grains, & le cervelet dix huit grains.

Le cerveau avoit dix lignes de longueur, huit lignes & demie de largeur, & quatre lignes trois quarts d'épaiſſeur. — Le cervelet étoit long de quatre lignes, large de cinq lignes & demie, & épais de deux lignes deux tiers. (*ibidem.*)

### Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils sont ronds, gros & saillans. Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions des principales parties du corps, ils avoient cinq lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes & demie d'ouverture. (*ibidem.*)

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Elles sont rondes, dirigées verticalement, & elles ont beaucoup plus de largeur que de hauteur. (*ibidem.*) Dans l'individu dont nous avons rapporté les principales dimensions du corps, les oreilles étoient longues de dix lignes; elles avoient un pouce sept lignes de circonférence à leur base, mesure prise sur leur courbure extérieure. (*ibid.*)

### Section neuvième.

868 & 872. *Le nez.* Les ouvertures des narines sont rondes, éloignées l'une de l'autre, & par conséquent très-différentes de celles du lièvre & du lapin, qui paroissent se confondre & ne former qu'une seule ligne transversale. (*ibidem.*)

### Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* Il y a dans la paume des mains trois tubercules sous le métacarpe, & un quatrième plus gros que les trois autres, derrière le carpe. — Dans les pieds il y a seulement deux tubercules calleux sous le métatarse, & une autre callosité, qui occupe la face inférieure du tarse. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* En général le poil est lisse. Il a jusqu'à un pouce de longueur. Il est d'une seule couleur depuis la racine jusqu'à la pointe, mais les différentes parties du corps ont des taches fauves, blanches ou noires, qui varient par la grandeur, par la forme & par la position, comme dans tous les animaux domestiques. Quelques cochons d'inde sont blancs en entier; d'autres ont seulement des taches blanches & fauves, sans noir; il y a aussi des variétés dans l'intensité de la couleur fauves (*ibidem.*); M. Daubenton l'a vue très-vive & presque orangée sur de jeunes individus, tandis qu'elle étoit pâle & presque éteinte sur des vieux. Ceux-ci ont paru avoir le museau plus hérissé de poils; ce qui les rend plus laids que les jeunes.

884. *Les ongles.* Voy. Généralités.

## FONCTION CINQUIÈME.

### Respiration.

893, 916, 917 & 918. *L'épiglotte, les poumons; leurs lobes ou divisions* Les bords de l'épiglotte étoient légèrement crénelés.

Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, & trois dans le gauche. Trois lobes du poumon droit étoient rangés de file; le quatrième se trouvoit entre la base du cœur & les racines du second lobe & du troisième, qui est le lobe postérieur; celui-ci étoit le plus grand des quatre; le premier & le quatrième étoient les plus petits, & ils avoient tous les deux une grandeur à-peu-près égale. Le quatrième étoit divisé en deux parties par une scissure.—Les trois lobes du poumon gauche pouvoient être divisés, relativement à leur grandeur, en deux grands & en un petit; celui-ci tenoit à la racine du lobe postérieur, & il étoit le moins volumineux de tous les lobes des deux poumons. Le lobe postérieur du côté gauche avoit à-peu-près le même volume que le postérieur du côté droit. (*M. Daubenton.*)

237. *Le centre nerveux du diaphragme.* Il étoit très-étendu. (*ibidem.*)

942. *La voix; ses particularités.* Les cochons d'inde ont un grognement semblable à celui d'un petit cochon de lait; ils ont aussi une espèce de gazouillement, qui marque leurs plaisirs lorsqu'ils sont auprès de leur femelle, & un cri fort aigu lorsqu'ils ressentent de la douleur. (*Buffon.*)

## FONCTION SIXIEME.

### Digestion.

### Section première.

944. *La lèvre supérieure.* Elle n'est fendue que dans la moitié de sa hauteur. (*M. Daubenton.*)

954. *Le palais; ses rides* Le palais étoit concave & uni, sans aucuns sillons; il y avoit seulement un tubercule oblong au milieu de l'espace qui est entre les dents incisives & les premières molaires, & un autre tubercule moins volumineux derrière les dents incisives. (*ibidem.*)

### Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; son corps & ses branches.* Cet os n'avoit qu'une base & deux branches. La base étoit très-grosse, & elle formoit un angle en avant. Les branches étoient très-minces, & cartilagineuses à leur extrémité postérieure. (*ibidem.*)

959, 965 & 966. *La langue en général, ses papilles, ses glandes, &c.* La langue étoit très-étroite dans le milieu, & très-large à sa partie postérieure. Elle avoit un pouce cinq lignes de longueur dans sa totalité, quatre lignes depuis le filet jusqu'à la pointe, & deux lignes de largeur. Ses parties intérieure & moyenne étoient couvertes

vertes de très-petites papilles, & parsemées sur les côtés de très-petits grains ronds. La partie postérieure formoit un renflement qui paroissoit être une seconde langue; ce renflement étoit couvert de papilles très-apparentes, & il y avoit sur sa partie postérieure deux larges glandes, une de chaque côté; on voyoit dans chacune de ces glandes trois fentes, qui s'étendoient un peu obliquement de dehors en dedans, & de devant en arrière. (*ibidem.*)

### Section sixieme.

996, 997 & 1004. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, &c.* L'estomac étoit en entier dans le côté gauche; il avoit beaucoup d'étendue; le grand cul de-sac étoit très-profond, & il y en avoit en quelque sorte un second, beaucoup plus petit, qui se trouvoit au côté extérieur de la partie droite de l'estomac, à un demi-pouce de distance du pylore. Cette partie droite étoit très-petite à proportion du reste de l'estomac. La membrane intérieure de l'œsophage étoit terminée sur le bord de l'orifice cardiaque par un rebord blanc & frangé. — Le velouté de l'estomac n'étoit pas continu; il se trouvoit distribué par pelotons.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, l'estomac avoit un pouce quatre lignes de longueur depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac, & seulement neuf lignes dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite du ventricule. (*M. Daubenton & V. D.*)

### Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum formoit quelques circonvolutions sous le rein droit, & il se joignoit au jejunum derrière l'estomac. — Les circonvolutions du jejunum étoient dans la région ombilicale & dans le côté droit; — celles de l'ileum étoient dans le flanc droit; la dernière portion de cet intestin passoit du flanc droit dans le côté gauche, où elle aboutissoit au cœcum, qui occupoit en général toute la partie gauche de l'abdomen; cet intestin s'étendoit depuis le côté gauche dans le flanc droit, où il se replioit en avant ou en haut; ensuite il se prolongeoit depuis le flanc droit jusque dans le côté gauche. Sa situation varie dans les différens sujets; j'ai vu cet intestin, dit M. Daubenton, s'étendre du flanc gauche au flanc droit, en passant par la région hypogastrique, & se prolonger en avant ou en haut dans le côté droit. — La première portion du colon s'étendoit depuis le côté gauche jusqu'au flanc droit, le long du cœcum & de la dernière portion de l'ileum; ensuite le colon formoit de grandes circonvolutions dans le côté droit & dans la région épigastrique, avant de se joindre au rectum.

L'intestin grêle étoit long de cinq pieds & onze pouces depuis le pylore jusqu'au cœcum; il avoit à-peu-près le même diamètre dans toute son étendue; le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de trois pieds & un pouce. Le colon avoit quatre pouces de circonférence dans ses parties les plus larges, & seulement sept lignes dans ses parties les plus étroites. Le rectum avoit six lignes de tour près du colon, & un pouce trois lignes près de l'anus.—Le cœcum étoit très-long & très-volumineux; il avoit quatre pouces de longueur, quatre pouces de circonférence dans sa partie la plus large, & un pouce & demi dans sa partie la plus étroite. Il étoit divisé dans sa longueur, en un grand nombre de poches par divers étranglemens; il se terminoit par une pointe obtuse, mais sans appendice vermiforme. Trois bandes tendineuses ou musculeuses s'étendoient d'un bout à l'autre de cet intestin; ses parois intérieures étoient simples, & ne ressembloient pas à celles du cœcum du lièvre & du lapin. (*M. Daubenton & V. D.*)

### Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* Il étoit très-court, & replié contre l'estomac. (*ibidem.*)

### Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, son ligament suspenseur, &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il avoit deux pouces cinq lignes de longueur, deux pouces neuf lignes de largeur, & sept lignes dans sa plus grande épaisseur.

On pourroit en quelque sorte dire que cet organe étoit d'une seule pièce, car il n'avoit point de scissure qui s'étendît jusqu'à la racine; toutefois il paroissoit être composé de trois lobes, deux grands & un petit. — Le plus grand lobe formoit environ les deux tiers de la substance du foie, & il en occupoit la partie moyenne & la partie gauche; il étoit divisé en trois portions par deux scissures; une de ces portions avoit autant d'étendue que les deux autres prises ensemble, & elle étoit à gauche. Le ligament suspenseur passoit dans la scissure qui se trouvoit entre les deux autres portions, & la vésicule du fiel adhéroit à la partie droite.—Le second lobe étoit à droite; il embrassoit le rein par son extrémité.—Le troisième lobe étoit le plus petit; il tenoit à la racine du second, & étoit divisé en deux portions par une scissure.

Le foie avoit une couleur rouge-noirâtre intérieurement & à sa surface. Il pesoit sept gros. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation.* (nos 1046 & 1047,) *ſa forme, &c.* La véſicule du fiel avoit la forme d'une poire : elle contenoit très-peu de bile. Sa longueur étoit de neuf lignes, & ſon plus grand diamètre de ſix lignes. (*ibidem.*)

### Section dixieme.

1068. *La rate en général; ſa forme, &c.* La rate étoit large, plate & triangulaire ; elle avoit ſept lignes de largeur dans ſon extrémité inférieure, quatre lignes dans la ſupérieure, & deux lignes d'épaiſſeur dans le milieu. Sa longueur étoit d'un pouce & une ligne. Cet organe avoit la même couleur que le foie. Son poids étoit de vingt grains. (*ibidem.*)

### Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général; ſa poſition & ſa forme.* Le pancréas avoit une forme très-irrégulière; il reſſembloit en quelque ſorte à une feuille découpée, qui auroit été étendue ſur la face poſtérieure ou inférieure de l'eſtomac, & dont le pédicule très-gros auroit abouti au duodenum. Il avoit une ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxième.

1094 & 1097. *Les capſules renales en général.* Elles avoient huit lignes de longueur, ſix lignes de largeur, & trois lignes d'épaiſſeur. Elles étoient enveloppées d'une écorce mince & jaune; leur ſubſtance intérieure avoit une couleur noirâtre ; on n'y voyoit point de cavité, mais ſeulement une eſpèce de noyau longitudinal de couleur griſe. (*ibidem.*)

1101, 1104, 1107, 1110 & 1112. *Les reins en général; leur poſition à droite & à gauche; leur ſtructure.* Les reins étoient très-épais, mais leur ſinuoſité étoit peu profonde. Ils avoient un pouce de longueur, ſix lignes de largeur & d'épaiſſeur. Le rein droit n'étoit pas plus avancé que le gauche. Le baſſinet étoit très-grand, & il contenoit ſeulement une papille. On ne diſtinguoit pas les différentes ſubſtances de l'intérieur ; mais on voyoit des fibres très-apparentes, qui s'étendoient depuis la ſurface du rein juſqu'au baſſinet. (*ibidem*)

1116 & 1128. *La veſſie; ſa forme & ſes différences dans les deux ſexes.* La grande circonférence de la veſſie étoit de deux pouces dix lignes dans le mâle, & de deux pouces trois lignes dans la femelle, la petite circonférence étoit de deux pouces ſept lignes dans le mâle, & de deux pouces & une ligne dans la femelle. (*ibidem.*)

### Section troisieme.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* Il ſe trouvoit à chaque côté de l'anus une glande de couleur jaunâtre, qui avoit quatre lignes de longueur, & trois lignes d'épaiſſeur. La ſubſtance intérieure de ces glandes étoit blanchâtre, & formée de vaiſſeaux pelotonnés & très-apparens. Ces glandes s'ouvroient au bord de l'anus, par un large orifice. Il ne ſuintoit point de liqueur de leur ſubſtance vaſculeuſe; mais cette ſubſtance avoit une odeur un peu fétide. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

1130 & 1131. *Les ſexes en général.* Les cochons d'inde ſont d'un tempérament ſi précoce & ſi chaud, qu'ils ſe recherchent & s'accouplent cinq ou ſix ſemaines après leur naiſſance, quoiqu'ils ne prennent leur accroiſſement entier qu'en huit ou neuf mois ; les femelles ne portent que trois ſemaines, & nous en avons vu, dit M. de Buffon, mettre bas à deux mois d'âge. La mère n'allaite ſes petits que pendant douze ou quinze jours ; elle les chaſſe dès qu'elle reprend le mâle, & c'eſt au plus tard trois ſemaines après qu'elle a mis bas. Ainſi ces animaux produiſent au moins tous les deux mois, & ceux qui viennent de naître, produiſant de même, l'on eſt étonné de leur prompte & prodigieuſe multiplication; avec un ſeul couple on pourroit en avoir un millier dans un an.—Les cochons dinde n'ont de ſentiment bien diſtinct que celui de l'amour; ils jouiſſent à toute heure du jour & de la nuit. (*Buffon.*)

### Section premiere.

1132, 1134, 1139, 1140, 1141, 1144, 1145, 1149, 1150, 1151, 1154, 1162, 1165, 1167, 1169, 1177, 1178 & 1180. *Le ſexe maſculin en général.* Il n'y a point de ſcrotum comme dans la plupart des autres animaux, & il ne peut pas y en avoir, parce que l'orifice du prépuce eſt contre l'anus ; toutefois les teſticules, qui étoient dans les régions iliaques, ſortent de l'abdomen & ſe gliſſent ſous la peau à côté de la verge & de l'anus.

Ces organes étoient preſque ronds ; leur ſubſtance intérieure avoit une couleur blanchâtre ; elle étoit molle; en la preſſant, on en faiſoit ſortir de la ſemence. Ils avoient huit lignes de lon-

gueur, six lignes & demie de largeur, & quatre lignes d'épaisseur. — La bande de l'épididyme étoit large & très-mince; le tubercule étoit peu volumineux, mais on voyoit distinctement les vaisseaux pelotonnés dont il étoit formé.

Les canaux déférens étoient gros & courts; ils avoient un pouce neuf lignes de longueur, & deux tiers de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.

Les vésicules séminales ont la forme des cornes de la matrice d'un animal quadrupède; elles ne sont chacune qu'un long tuyau, qui diminue peu-à-peu de diamètre depuis l'urètre jusqu'à leur extrémité. Elles tiennent à une membrane très-déliée, dont le bord opposé à celui qui leur est adhérent, ne se trouvant pas aussi long que la vésicule, leur fait faire plusieurs sinuosités; ces vésicules sont transparentes & remplies d'une gelée blanche, que M. Daubenton a trouvée durcie dans l'urètre, où elle s'étoit moulée. Elles avoient cinq pouces six lignes de longueur, deux lignes & demie de diamètre près de la vessie, & une ligne à leur sommet.

Les prostates sont séparées l'une de l'autre, & placées à côté des vésicules séminales; elles sont très-minces près de l'urètre. Leur substance est composée de cellules très-apparentes, qui contiennent une liqueur limpide.

La verge étoit plus grosse près de la bifurcation des corps caverneux que vers le gland. — Le gland étoit conformé d'une manière très-extraordinaire. Il renfermoit un os qui s'étendoit d'un bout à l'autre & qui étoit un peu courbe; sa convexité se trouvoit sur le devant du gland, qui étoit applati sur les côtés. L'extrémité inférieure de cet os étoit près de l'extrémité du gland; elle avoit la forme d'une cueiller; son bord étoit revêtu d'un petit bourrelet charnu, qui se prolongeoit de part & d'autre sur la face postérieure du gland, & formoit une fente d'une ligne & demie de longueur. En écartant les lèvres de cette fente, on voyoit l'orifice de l'urètre. Indépendamment du prépuce ordinaire, il y avoit sous le reste de la face postérieure du gland (qui étoit revêtue de papilles dures, semblables à des écailles & dirigées en haut), un fourreau charnu, dont le fond, qui se trouvoit près de l'insertion du prépuce, étoit fermé; l'orifice de ce fourreau étoit froncé & situé près de celui de l'urètre. Dans l'état naturel, on n'apperçoit pas cet orifice; mais, en retirant en arrière la substance charnue du gland, & en faisant glisser le fourreau le long de l'os, on fait paroître les parois intérieures de cette gaîne, & on la retourne comme un bas que l'on tire de la jambe par sa partie supérieure, en le renversant; à mesure que l'on retourne la gaîne, on voit paroître deux pointes, qui sortent du dedans, & qui sont les extrémités de deux espèces de cornes, lesquelles tiennent au fond de ce fourreau. Ces cornes sont coniques; dans l'individu que M. Daubenton a examiné, elles avoient deux lignes & un quart de longueur, & seulement un tiers de ligne de diamètre. Elles étoient blanches; leur substance paroissoit être tendineuse.

La verge avoit six lignes de circonférence, & un pouce de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. — Le gland étoit long de six lignes & demie; il avoit huit lignes de circonférence.

L'urètre avoit un pouce & une ligne de longueur & deux lignes & un quart de circonférence. — Celui de la femelle étoit long de onze lignes, & il avoit sept lignes & demie de tour. (*M. Daubenton.*)

## Section troisième.

1186. *Le sexe féminin en général.* Voyez nos 1130 & 1131.

1187, 1190, 1191, 1195, 1200, 1202, 1204, 1214, 1215, 1221, 1223, 1224, 1225, 1230, 1235, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, & 1252. *Les parties génitales externes & internes en général.* L'urètre sortoit hors de la vulve, comme dans les femelles du rat, de la souris, du mulot, du rat-d'eau & du campagnol; l'extrémité de ce canal étoit saillante d'une demi-ligne; elle formoit un petit cône, situé à la commissure antérieure de deux grosses lèvres, qui renfermoient entr'elles la vulve, l'anus & l'orifice d'une cavité placée entre ces deux ouvertures. Deux cloisons transversales séparoient cette cavité de l'anus & de la vulve, de sorte que l'orifice de la cavité étoit transversal & avoit trois lignes de longueur. La fente de la vulve étoit aussi transversale & longue de quatre lignes. — La cavité qui étoit entre l'anus & la vulve avoit deux lignes de profondeur. Le fond étoit aussi long que l'orifice. Les deux extrémités ou les commissures de cette cavité transversale, étoient noirâtres, & on voyoit à chaque commissure l'orifice d'un tuyau excrétoire, d'où il sortoit une humeur laiteuse. Ce tuyau venoit d'une glande, située au bord de l'anus.

Le gland du clitoris étoit saillant d'environ une demi-ligne, & placé à une ligne de distance de l'extrémité de l'urètre.

Le vagin étoit plus large à ses deux extrémités que dans le milieu; il avoit aussi un plus long diamètre dans l'extrémité supérieure que dans l'inférieure.

Le col & le corps de la matrice, pris ensemble, avoient six lignes de longueur, & huit lignes de circonférence. Le col étoit saillant d'une ligne dans le vagin, & les bords de son orifice étoient froncés.

Les cornes avoient un pouce neuf lignes de

longueur avant d'être enflées d'air, & deux pouces huit lignes après en avoir été remplies; en introduisant ce fluide, on voyoit qu'elles formoient plusieurs sinuosités. En tirant les cornes par le bout, elles s'allongeoient presque d'un pouce, & leurs sinuosités disparoissoient; mais en passant le doigt d'un bout à l'autre de chaque corne, on entendoit de petits sifflemens d'air, comme si ce fluide avoit passé de cellules en cellules. — Les membranes des cornes étoient très-épaisses; leurs parois intérieures se trouvoient revêtues d'un velouté qui formoit des plis saillans & transversaux, placés à environ deux lignes de distance les uns des autres. — Les trompes formoient aussi plusieurs sinuosités, comme les cornes; elles se terminoient par un grand pavillon, dans lequel M. Daubenton n'a point vu d'ouverture.

Les ovaires avoient une forme très-irrégulière, parce qu'ils étoient composés presqu'entièrement de grosses vésicules lymphatiques. Ils avoient trois lignes & deux tiers de longueur, trois lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

### Sections Quatrieme et cinquieme.

1254 & 1255. *La conception; ses périodes, & sa durée.* Voyez nos 1130 & 1131.

1257, 1258, 1261, 1264 & 1268. *Le fœtus en général; le nombre des fœtus; l'allantoïde, le placenta & le cordon ombilical.* Les premières portées des jeunes femelles ne sont pas si nombreuses que les suivantes; elles sont de quatre ou cinq fœtus; la seconde portée est de cinq ou six, & les autres de sept ou huit, & même de dix ou onze. (*Buffon.*)

Le 12 juillet M. Daubenton ouvrit une femelle pleine: elle portoit quatre fœtus, trois dans la corne droite de la matrice, & un dans la corne gauche. Chaque fœtus avoit environ trois pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus. — Le placenta étoit ovale; il avoit un pouce d'étendue dans son grand diamètre, & dix lignes dans le petit. Son épaisseur étoit de trois lignes. Il avoit une couleur brune-rougeâtre; il adhéroit seulement à la matrice par le milieu de sa face externe. — Le cordon ombilical étoit long d'environ un pouce & très-gros, parce que les vaisseaux sanguins étoient à quelques lignes de distance les uns des autres. Cette conformation du cordon est très-propre pour recevoir l'allantoïde, qui se trouve dans l'intervalle des vaisseaux, comme dans le lièvre & dans le lapin. Cette poche étoit conique; elle avoit huit lignes de hauteur, & seulement cinq lignes & demie de diamètre près du placenta; ainsi la base de l'allantoïde n'étoit pas, à beaucoup près, comme dans le lièvre, aussi étendue que le placenta. (*M. Daubenton.*)

## Fonction neuvième.

### Nutrition.

### Section première.

1303. *La lactation en général.* Voyez n.os 1130 & 1131.

1304, 1305, 1306, 1312, & 1313. *Les mamelles en général; leur nombre, leur position, &c.* Le cochon d'inde a seulement deux mamelles, une de chaque côté de la partie postérieure ou inférieure du ventre; elles sont très-apparentes; le mamelon est environné d'une aréole qui a environ quatre lignes de diamètre dans le mâle, & cinq lignes dans la femelle. (*M. Daubenton*)

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les cochons d'inde mangent à toute heure du jour & de la nuit. Ils ne boivent jamais; cependant ils urinent à tout moment. Ils se nourrissent de toutes sortes d'herbes, & sur-tout de persil; ils le préfèrent même au son, à la farine & au pain. Ils aiment aussi beaucoup les pommes & les autres fruits. Ils mangent précipitamment, à-peu-près comme les lapins, & peu à la fois, mais très-souvent. (*Buffon.*)

### Section quatrième.

1324 *Les diverses périodes, ou âges de la vie.* Les cochons d'inde ne prennent, comme nous l'avons déja dit (no 1130), leur accroissement entier qu'en huit ou neuf mois; mais il est vrai que c'est en grosseur apparente & en graisse qu'ils augmentent le plus; le développement des parties solides est fait avant l'âge de cinq ou six mois. (*ibidem*)

---

# Espèce troisième.

## L'Agouti.

L'Agouti. Buff. hist. nat. viij. p. 375. pl. 50.

L'Agouti. *Cuniculus caudatus, auritus, pilis ex rufo & fusco mixtis, rigidis vestitus.* Briss. regn. an. p. 143. n. 2.

Le Lapin d'Amérique. *Cuniculus* (Americanus) *caudatus, auritus, pilis rufis rigidis vestitus* Bris. regn. an. p. 144. n. 3.

*Cavia* (Aguti) *caudata, corpore ex rufo-fusco, abdomine flavescente.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 34. esp. 4 p. 353.

*Mus* (Aguti) *caudâ abbreviatâ, palmis tetradactylis, plantis tridactylis, abdomine flavescente.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 80. n. 2.

## GÉNERALITÉS.

L'Agouti eſt un animal particulier à l'Amérique ; il eſt originaire des parties méridionales de ce nouveau monde ; on le trouve très-communément au Bréſil, à la Guiane, à Cayenne, à St.-Domingue & dans toutes les îles adjacentes. Il a beſoin d'un climat chaud, pour ſubſiſter & ſe multiplier ; il peut cependant vivre en France, pourvu qu'on le tienne à l'abri du froid, & dans un lieu ſec, ſur-tout pendant l'hiver. Il habite ordinairement dans le creux des arbres & dans des ſouches pourries. (*Buffon.*)

Cet animal eſt à-peu-près de la groſſeur d'un lièvre (*Buffon.*) ou d'un lapin (*MM. Daubenton & Erxleben.*) ; il a quelques rapports avec eux, ſur-tout par la forme de la tête ; mais il a la queue encore plus courte : il reſſemble auſſi beaucoup au cochon d'inde. Il a le cou très-long & les jambes fort grêles. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, & auquel ſe rapportent les détails anatomiques contenus dans ce tableau, étoit du ſexe maſculin, & gros comme un lapin. (*Buffon.*)

Il peſoit trois livres treize onces & demie ; il avoit un pied cinq pouces deux lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence de ſon corps étoit de cinq pouces ſix lignes dans la région du cou, de ſept pouces quatre lignes ſous les bras, & de neuf pouces au-deſſus des hanches. — Il avoit ſept pouces & demi de hauteur dans le train de devant, & neuf pouces & demi dans le train de derrière. — La tête, non décharnée, étoit longue de trois pouces quatre lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput ; ſa circonférentce étoit de ſept pouces trois lignes entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces neuf lignes au-deſſous des yeux, & de trois pouces & demi à l'extrémité du muſeau ; il y avoit un pouce dix lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & un pouce & demi d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue étoit longue de cinq lignes. — L'extrémité antérieure ou ſupérieure avoit deux pouces & onze lignes de longueur dans l'avant-bras, & un pouce dix lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. — L'extrémité poſtérieure ou inférieure étoit longue de trois pouces neuf lignes depuis le genou juſqu'au talon, & de trois pouces dix lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles avoient cinq lignes de longueur, & deux lignes deux tiers de largeur à leur baſe.

Dans le ſquélette, la tête avoit trois pouces & demi de longueur depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à l'occiput, & un pouce neuf lignes de largeur dans ſa partie la plus volumineuſe. Il y avoit un pouce quatre lignes & demie de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire ſupérieure étoit large d'un demi-pouce à l'endroit des dents inciſives. Les orbites avoient huit lignes & demie de diamètre. Les os propres du nez étoient longs d'un pouce deux lignes & demie, & larges de quatre lignes dans leur partie la plus conſidérable. La mâchoire inférieure avoit un pouce dix lignes de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloide ; ſa largeur, à l'endroit des dents inciſives, étoit de quatre lignes deux tiers ; il y avoit un pouce trois lignes de diſtance entre les apophyſes condyloïdes. — La première vertèbre cervicale étoit large d'un pouce ſur les apophyſes tranſverſes ; ſon trou avoit quatre lignes de diamètre de haut en bas, ou de devant en arrière, & quatre lignes & demie d'un côté à l'autre. — La portion de la colonne vertèbrale qui eſt formée des vertèbres dorſales, étoit longue de quatre pouces cinq lignes. L'apophyſe épineuſe de la troiſième de ces vertèbres étoit la plus ſaillante, & avoit neuf lignes de longueur ; celle de la onzième vertèbre étoit ſeulement longue de trois lignes & demie ; elle étoit la plus courte. La dernière vertèbre dorſale, qui étoit la plus longue, avoit cinq lignes & demie de hauteur dans ſon corps. L'apophyſe épineuſe de la cinquième vertèbre lombaire, & l'apophyſe acceſſoire de la dernière étoient les plus ſaillantes ; elles avoient ſept lignes de longueur. La quatrième vertèbre lombaire étoit la plus longue ; elle avoit ſix lignes & demie de hauteur dans ſon corps. — L'os ſacrum étoit long d'un pouce & onze lignes ; il avoit un pouce deux lignes & demie de largeur à ſon extrémité antérieure ou ſupérieure, & ſeulement trois lignes & demie à ſon extrémité poſtérieure ou inférieure. — La première fauſſe vertèbre de la queue étoit la plus conſidérable ; elle avoit cinq lignes de longueur. — Le baſſin avoit dix lignes & demie de diamètre d'un côté à l'autre, & onze lignes de haut en bas, ou de devant en arriere. La gouttière du pubis étoit longue d'un pouce quatre lignes ; elle avoit huit lignes de largeur dans le milieu, & ſix lignes & demie de profondeur. L'os de la hanche étoit large de neuf lignes dans ſon extrémité antérieure ou ſupérieure ; il avoit deux pouces de hauteur depuis cette extrémité juſqu'au milieu de la cavité cotyloide ; les trous ovalaires étoient longs d'un pouce, & larges de cinq lignes & demie. — La première pièce du ſternum étoit la plus longue ; la ſixième étoit la plus courte. — La plus longue côte avoit deux lignes de diamètre. La première avoit neuf lignes & demie de longueur ; la neuvième, qui étoit la plus grande, avoit deux pouces & neuf lignes de longueur ; la dernière des fauſſes côtes étoit longue de deux pouces & une ligne. — L'omoplate avoit deux pouces & une ligne de longueur, un pouce de diamètre dans ſa partie la plus large, & ſeulement quatre lignes dans ſa partie la plus étroite ;

la hauteur de l'épine, dans sa partie la plus saillante, étoit de trois lignes & demie.—L'extrémité supérieure avoit deux pouces sept lignes de longueur dans l'humerus, deux pouces sept lignes dans l'os du coude, deux pouces & une ligne dans le radius, deux lignes & demie dans le carpe, & dans le premier os du métarcarpe qui est le plus court; neuf lignes & demie dans le troisième os du métarcarpe, qui est le plus long; trois lignes & un quart dans la première phalange du premier doigt de la main, & une ligne & demie dans la seconde phalange; trois lignes & demie dans la première phalange du doigt du milieu, deux lignes dans la seconde phalange, & trois lignes dans la troisième. — L'extrémité postérieure ou inférieure étoit longue de trois pouces dans le femur, de huit lignes & demie dans la rotule, de trois pouces deux lignes & demie dans le tibia, de trois pouces dans le peroné, d'un pouce dans le calcaneum, de quatre lignes dans le second os cunéiforme & le scaphoïde pris ensemble, d'un pouce trois lignes dans le troisième os du métatarse, qui est le plus court, & d'un pouce quatre lignes dans le second os, qui est le plus long; de six lignes dans la première phalange du doigt du milieu, de trois lignes & demie dans la seconde phalange, & de cinq lignes dans la troisième.

## FONCTION PREMIÈRE.

### OSSIFICATION.

### SECTION PREMIÈRE.

1. *Les os en général.* Le squélette de l'agouti a beaucoup de rapport avec celui du cochon d'inde. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus, GÉNÉRALITÉS.

3, 4, 5, 11, 17 & 20. *L'os de la tête en général.* Le front est beaucoup plus large, & le museau se trouve un peu plus long que dans le cochon d'inde. L'apophyse angulaire du contour des branches de la mâchoire inférieure est beaucoup moins allongée que dans ce dernier animal; il n'y a point d'apophyse à chaque côté de cette mâchoire, sur sa face externe au-dessous des dents molaires, & l'os de la pommette forme seulement de très-petites crénelures sur le bord de l'orbite. (*ibidem.*)

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles sont au nombre de vingt, comme celles du cochon d'inde.

Les incisives ont une couleur orangée sur leur face externe ou antérieure.

Les molaires ne sont presque pas cannelées sur leur face interne ou postérieure, & elles ont seulement une cannelure peu profonde sur leur face externe ou antérieure.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, les plus longues dents incisives avoient sept lignes de hauteur au-dessus des alvéoles, & les plus grandes molaires seulement deux lignes. (*ibidem.*)

25. *Les os du tronc en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

26, 27, 29, 30, 31, 32 & 33. *Les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires en général & en particulier.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de treize. L'apophyse épineuse de la première étoit droite; celles des neuf vertèbres suivantes se trouvoient inclinées en arrière.—L'apophyse épineuse de la onzième étoit droite, & celles des deux dernières étoient dirigées en devant ou en haut.

Les apophyses accessoires des six vertèbres lombaires avoient proportionnellement moins de largeur que dans le cochon d'inde. (*M. Daubenton.*) Voyez aussi GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum étoit composé de quatre fausses vertèbres, & la queue de sept. (*ibidem.*)

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Il se trouvoit sur la partie inférieure & postérieure de chaque os ischion une grosse apophyse dirigée en arrière. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Il étoit composé de sept os. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44 & 45. *Les côtes en général & en particulier.* Leur nombre est de treize, huit vraies & cinq fausses. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, différoient seulement de ceux du cochon d'inde, en ce qu'ils étoient proportionnellement plus longs; les rotules avoient encore plus de longueur, relativement à celles du cochon d'inde. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* Le côté supérieur ou postérieur de cet os étoit peu convexe en dehors sur sa longueur. (*ibidem.*)

59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68 & 69. *La main, le carpe & les doigts en général.* Il n'y avoit que trois os dans le premier rang du carpe; le premier, qui étoit le plus grand, se trouvoit au-dessous du radius; le second étoit au-dessous du cubitus, & le troisième derrière le second os du carpe.—Le second rang étoit composé de quatre os; le premier se trouvoit en partie au-dessus du premier os du métacarpe, & en partie

au-dessus du second; le second os du carpe étoit situé au-dessus du second os du métacarpe; le troisième étoit en partie au-dessus du second os du métacarpe, & en partie au-dessus du troisième; le quatrième se trouvoit en partie au-dessus du troisième os du métacarpe, au-dessus du quatrième, & en partie au-dessus du cinquième.

Il y avoit cinq os dans le métacarpe; le premier étoit proportionnellement beaucoup plus petit que les autres.

L'agouti a quatre doigts très-apparens à chaque main; un cinquième, qui est à la place du pouce, se trouve recouvert par la peau, & il ne paroît au-dehors que par l'ongle. Les deux phalanges de ce pouce sont proportionnellement plus petites que celles des autres doigts. — En général tous les os du métacarpe & des doigts des mains sont beaucoup plus petits que ceux du métatarse & des doigts des pieds. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS, & nos 49, 59, 60, & suiv.

77, 78, 79, 80, 81 & 84. *Les os du tarse & les doigts du pied en général & en particulier.* Le tarse avoit neuf os; un astragal; un scaphoïde, situé entre l'astragal & deux os cunéiformes, qui se trouvoient au-devant des deux premiers os du métatarse; un calcaneum, & un cuboïde situé en-devant; le septième os étoit au côté interne de la partie antérieure du calcaneum; le huitième se trouvoit au côté interne du premier os cunéiforme, dans la région où est le premier cunéiforme des animaux qui en ont trois. Le neuvième os du tarse étoit sous la partie postérieure du troisième os du métatarse.

Les pieds n'ont que trois doigts, mais ils sont plus gros & plus longs que ceux des mains. Le doigt du milieu est plus long; ceux des côtés sont de grandeur égale. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS, & nos 49, 59, 60, & suiv.

### SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* La première côte s'articuloit avec la partie moyenne postérieure du premier os du sternum; l'articulation de la seconde côte étoit entre le premier & le second os; celle de la troisième côte entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'à la septième & à la huitième côte, qui s'articuloient entre le sixième & le septième os. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *IRRITABILITÉ.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* L'agouti se sert, comme l'écureuil, de ses mains ou de ses pieds de devant pour saisir & porter à sa gueule. Il court d'une très-grande vîtesse & par sauts, en plaine & en montant; mais, comme il a les extrémités antérieures plus courtes que les postérieures, il feroit la culbute s'il ne ralentissoit sa course en descendant. Lorsqu'on l'irrite, son poil se hérisse sur la croupe, & il frappe fortement la terre de ses pieds de derrière. (*Buffon & Erxleben.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *CIRCULATION.*

### SECTION PREMIÈRE.

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général; sa situation, sa forme, la direction de sa pointe, &c.* Le cœur se trouvoit situé au milieu de la poitrine, & sa pointe étoit dirigée un peu à gauche. Il étoit court & presque rond. Il avoit quatre pouces & deux lignes de circonférence à sa base, un pouce sept lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & un pouce depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

### SECTION TROISIÈME.

289. *L'artère aorte en général.* Elle se divisoit seulement en ascendante & en descendante; son diamètre, mesuré de dehors en dehors, étoit de trois lignes. (*ibidem.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *SENSIBILITÉ.*

### SECTIONS PREMIÈRE ET DEUXIÈME.

557, 558, 569, 571 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, les circonvolutions du cerveau, &c.* Le cerveau avoit peu de circonvolutions. Sa partie postérieure étoit beaucoup plus large que l'antérieure, & il n'avoit que deux lobes de chaque côté.

Le cervelet se trouvoit placé entièrement au-delà du cerveau; il étoit très-étroit & très-long, il pèsoit soixante-quatre grains, & le cerveau trois gros. (*ibidem.*)

### SECTION SEPTIEME.

784, 785 & 821. *La vue & les yeux en général.* L'agouti a la vue très-bonne. (*Buffon.*) Il a les yeux noirs. (*Erxleben.*)

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, les yeux avoient six lignes de lon-

gueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

### Section huitieme.

832 & 833. *L'ouïe & l'oreille externe en général.* Le sens de l'ouie est très-fin. (*M. Buffon.*)

Les oreilles sont très-larges, très-courtes, & minces comme celles des rats.

Dans le même sujet dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient un pouce de longueur, & un pouce dix lignes de largeur à leur base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

### Section neuvieme.

868. *Le nez.* Il est plus saillant & moins arrondi que celui du lapin. (*ibidem.*)

### Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau du talon est calleuse dans toute son étendue, comme dans le pied du lièvre & du lapin. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Le poil de l'agouti est gros & dur. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Il a la rudesse de celui du cochon. (*Buffon.*) Celui de l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, étoit en général, de couleur brune un peu mêlée de roux. (*ibidem.*) Le bout du nez, les lèvres & la partie antérieure de la mâchoire inférieure, en-dessous, étoient dégarnis de poil; il y en avoit aussi très peu sur la face interne du bras & de l'avant-bras, sur le bas-ventre, aux aines & sur la face interne des cuisses & des jambes. Le poil qui se trouvoit à chaque côté de l'anus, étoit d'une belle couleur orangée. Il y avoit sous la mâchoire inférieure du poil de couleur jaune; celui des mains & des pieds étoit noir. Le poil de tout le reste du corps étoit de couleur cendrée ou brune près de la racine; il y avoit du noir ou du brun-noirâtre au-dessus du cendré, & du jaune ou de l'orangé au-dessus du noir; la pointe étoit noire. On ne voyoit la couleur cendrée qu'en écartant le poil; les autres couleurs n'étoient pas distribuées également sur les différentes parties du corps; le noir dominoit sur l'occiput, sur la face supérieure ou postérieure du cou; sur le garot, sur l'épaule, sur la face externe du bras & de l'avant-bras, & sur la partie postérieure ou inférieure du dos jusqu'à la queue; il y avoit plus d'orangé que de noir sur la partie supérieure des côtés du corps, & plus de jaune que de brun sur le ventre; une bande de couleur jaune s'étendoit depuis la poitrine jusqu'au-delà du nombril.

Les plus longs poils avoient quatre pouces, & ils se trouvoient sur la face supérieure ou postérieure du cou, & sur la partie postérieure ou inférieure du dos. La longueur des autres étoit d'un pouce, ou d'un pouce & demi; mais il s'en trouvoit de beaucoup plus courts sur la tête & sur les jambes.

Les soies des moustaches étoient noires, & avoient jusqu'à quatre pouces de longueur. Il y avoit aussi de semblables soies au-dessus & au-dessous des yeux, & sous la mâchoire inférieure près de la gorge. (*M. Daubenton.*)

La queue est entièrement nue. (*Erxleben.*)

884. *Les ongles.* Ils sont longs, gros & presque cylindriques. Leur couleur est grise. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* Elle étoit terminée en pointe. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, & deux dans le gauche. Ces lobes étoient situés & conformés comme dans la plupart des autres animaux. (*ibidem.*)

937. *Le diaphragme.* Son centre nerveux étoit très-large & très-mince. (*ibidem.*)

941. *La voix; ses particularités.* L'agouti grogne comme le cochon. Son cri, qu'il répète souvent lorsqu'on l'inquiète ou qu'on l'irrite, est semblable à celui d'un petit cochon. (*Buffon.*)

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure est fendue comme celle du lièvre & du lapin. (*M. Daubenton.*)

954. *Le palais; ses rides.* Il y avoit sur la partie antérieure du palais, entre les dents incisives & les premières molaires, deux larges sillons, dont les bords étoient très-élevés. Il se trouvoit entre les trois premières dents molaires de chaque côté, cinq autres sillons peu profonds & très-étroits; leurs bords formoient deux convexités en avant, & ils étoient interrompus dans le milieu de leur longueur. (*ibidem.*)

### Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; son corps & ses branches.*

ches. On garde au cabinet du roi l'os hyoïde d'un agouti. Cet os est composé de neuf pièces; les premières sont les plus longues; les secondes n'ont guères plus de longueur que les troisièmes; l'os du milieu de la fourchette est fort large; il a un prolongement qui s'étend en avant. (*ibidem.*)

959, 965, & 966. *La langue en général; ses papilles, ses glandes, &c.* La langue étoit longue, étroite, épaisse & couverte de papilles; on observoit un sillon longitudinal sur le milieu de sa partie antérieure, & deux glandes à calice sur sa partie postérieure; ces glandes étoient peu élevées, & placées à une ligne de distance l'une de l'autre; elles avoient environ une ligne de diamètre.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, la langue avoit quatre lignes & demie de largeur, deux pouces de longueur dans sa totalité, & seulement un pouce depuis le filet jusqu'à la pointe. (*ibidem.*)

## Section sixième.

996, 997, 1002, 1003 & 1004. *L'estomac; sa situation, sa forme, sa grandeur, ses tuniques.* L'estomac se trouvoit en entier dans le côté gauche. Sa grande courbure étoit très-convexe, de sorte que le milieu de ce viscère paroissoit être renflé. Le grand cul-de-sac avoit beaucoup de profondeur. La partie droite de l'estomac étoit au contraire très-courte.

L'estomac avoit un pied deux pouces d'étendue dans sa grande circonférence, huit pouces six lignes dans sa petite circonférence, deux pouces de longueur dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite, & deux pouces deux lignes depuis l'orifice cardiaque jusqu'au fond du grand cul-de-sac.

Les tuniques de l'estomac étoient très-minces & très-foibles. (*ibidem.*)

## Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le jejunum avoit ses circonvolutions dans la partie supérieure de la région ombilicale, & l'ileum dans la partie inférieure de cette même région. Le cœcum s'étendoit obliquement de gauche à droite, depuis le flanc gauche jusqu'à l'hypochondre droit. Le colon suivoit la même direction; il offroit quelques petites circonvolutions pelotonnées & adhérentes les unes aux autres dans l'hypochondre droit, près de l'extrémité du cœcum; ensuite il se replioit sur l'estomac, & faisoit quelques sinuosités sur la colonne vertèbrale, avant de se joindre au rectum.

L'intestin grêle avoit vingt pieds de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. Son diamètre étoit à-peu-près le même dans toute sa longueur; toutefois l'extrémité supérieure du duodenum étoit la partie la plus volumineuse. La dernière portion de l'ileum étoit la plus étroite.

Le cœcum étoit très-long & très-volumineux. Son diamètre étoit à-peu-près le même dans toute sa longueur; mais son extrémité étoit terminée par une pointe arrondie & courbée en manière de crosse. Cet intestin se trouvoit divisé dans sa longueur en un très-grand nombre de poches, par plusieurs sillons transversaux. — Il étoit dépourvu d'appendice vermiforme. Il avoit six pouces de longueur, quatre pouces de circonférence dans sa partie la plus large, & deux pouces trois lignes dans sa partie la plus étroite.

Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de trois pouces six lignes. La partie supérieure du colon avoit à-peu-près le même volume que le cœcum, sur la longueur de deux ou trois pouces; ensuite cet intestin diminuoit peu-à-peu de diamètre, jusqu'au milieu de sa longueur, & enfin il devenoit un peu plus gros en approchant du rectum.

Les tuniques des intestins étoient très-minces (*ibidem.*)

## Section huitième.

1032. *Le grand épiploon; son étendue, &c.* L'épiploon étoit chargé de graisse & très-ample; il s'étendoit jusqu'au pubis. (*ibidem.*)

## Section neuvième.

1046, 1047, 1054, 1055 & 1067. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses lobes, la vésicule du fiel.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il avoit trois pouces quatre lignes de longueur, quatre pouces cinq lignes de largeur, & sept lignes, dans sa plus grande épaisseur. Il étoit composé de trois grands lobes & d'un petit; le plus grand étoit en entier à gauche; celui du milieu avoit un peu moins d'étendue; le ligament suspenseur & la vésicule du fiel se trouvoient dans le milieu de ce lobe fort près l'un de l'autre. Le troisième des grands lobes étoit le moins volumineux, & placé à droite en entier. Le quatrième lobe ou le plus petit, adhéroit à la racine du troisième, & se trouvoit divisé en deux parties oblongues.

Le foie avoit une couleur rougeâtre au-dehors & dans sa substance; il pesoit deux onces sept gros & demi.

La vésicule du fiel avoit la forme d'une poire; elle contenoit une très-petite quantité de liqueur épaisse. (*ibidem.*)

## Section dixième.

1068. *La rate en général, sa forme, &c.* La rate

étoit fort petite; elle avoit un pouce dix lignes de longueur, huit lignes de largeur dans son extrémité inférieure, trois lignes & demie de diamètre dans l'extrémité supérieure, & deux lignes & demie d'épaisseur dans le milieu. Sa couleur étoit d'un brun rougeâtre, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Elle pesoit un demi-gros & sept grains. (*ibidem.*)

### SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général; sa position & sa forme.* Le pancréas s'étendoit sous l'estomac depuis la rate jusqu'au duodénum. Il étoit allongé & fort mince. (*ibidem.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *LES SÉCRÉTIONS.*

### SECTION DEUXIEME.

1101, 1103, 1110 & 1112. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche; leur sinuosité, leurs papilles & leur bassinet.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche. Ils avoient un pouce cinq lignes de longueur, dix lignes de largeur, & sept lignes d'épaisseur. Leur sinuosité étoit peu profonde. Le bassinet avoit peu d'étendue; & les mammelons étoient confondus ensemble. (*ibidem.*)

1116, 1124 & 1125. *La vessie en général; sa forme, ses tuniques.* La vessie avoit la forme d'une poire; ses membranes étoient très-minces & transparentes. (*ibidem*, pl. LII. fig. 1.)

### SECTION TROISIEME.

1129. *Glandes & secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* Il se trouvoit de chaque côté de l'anus une petite poche, qui avoit neuf lignes de longueur, six lignes de largeur, & quatre lignes d'épaisseur. Ces poches s'ouvroient dans l'anus; elles contenoient une matière mucilagineuse, grumelée, d'une odeur très-fétide & de couleur jaunâtre. (*ibidem*, pl. LII. fig. 1. & pl. LIII. fig. 1.)

## FONCTION HUITIEME.

### *GÉNÉRATION.*

### SECTION PREMIERE.

1132, 1134, 1139, 1140, 1141, 1143, 1144, 1145, 1149, 1151, 1152, 1153, 1154, 1158, 1162, 1163, 1167, 1169, 1170, 1177, 1178 & 1180. *Le sexe masculin en général.* L'agouti n'a point de scrotum. Les testicules étoient dans l'abdomen près des aînes. Ils étoient de consistance molle, & ils avoient une forme ovoïde allongée. On distinguoit les vaisseaux de leur substance extérieure, qui étoit rougeâtre, & l'on voyoit un petit axe dans la direction de leur grand diamètre; on voyoit aussi les vaisseaux pelotonnés, qui formoient le tubercule de l'épididyme.

Les canaux déférens étoient minces & courts.

Les vésicules séminales étoient très-longues & composées de vaisseaux qui avoient une ligne & demie de diamètre, & qui ressembloient en quelque sorte à des appendices cœçales. Ces vaisseaux se trouvoient pelotonnés par grandes circonvolutions; ils aboutissoient à un long pédicule, qui communiquoit dans l'urètre près des orifices des canaux déférens & des prostates.

Il ne se trouvoit qu'un court intervalle entre l'anus & l'orifice du prépuce. On sentoit la verge & le gland sous la peau le long du pubis, de sorte que dans l'état ordinaire, ces parties étoient dirigées en arrière; mais lorsqu'on faisoit sortir le gland, comme il arrive dans l'érection, la peau du périné s'allongeoit & s'étendoit jusque sur la partie antérieure du pubis, & alors la verge se dirigeoit en avant: le penis étoit composé de deux corps caverneux, & il avoit deux cordons.

Le gland étoit de couleur rougeâtre; il avoit une forme à-peu-près cylindrique; il étoit concave par le bout; l'orifice de l'urètre se trouvoit au fond de cette concavité, & l'urètre s'étendoit le long de la face inférieure d'un os dont on voyoit l'extrémité sur le bord de la concavité du gland, & que l'on sentoit au-dedans. Il y avoit un sillon le long du côté inférieur du gland. Toute sa surface étoit hérissée de petites papilles blanches, roides, piquantes & dirigées en arrière; il se trouvoit de plus sur chaque côté du gland une lame osseuse en forme d'aîle. Chacune de ces lames avoit cinq lignes de longueur & trois quarts de ligne de largeur; elles étoient très-minces, & leur bord extérieur se terminoit par de petites dents, comme celles d'une scie; ces lames adhéroient au gland par leur côté intérieur: elles étoient abaissées contre le gland; mais on ne sait pas si dans l'érection elles se relèvent. Dans ce cas, les dents de leur bord extérieur seroient un obstacle à l'intromission du gland dans le vagin de la femelle.

Les prostates étoient en partie glanduleuses, & en partie vasculeuses; leurs petits vaisseaux formoient plusieurs circonvolutions, & il en sortoit une liqueur fluide. Ces glandes communiquoient dans l'urètre par un orifice.

Il y avoit à environ un pouce & demi de distance des prostates, près de l'anus, deux glandes qui avoient chacune sept lignes de longueur & de largeur, & quatre lignes d'épaisseur; elles s'ouvroient dans l'urètre par un conduit excréteur, & il en suintoit une humeur assez fluide.

La semence contenue dans les vésicules séminales, étoit blanche & épaisse. Il y avoit dans l'urètre une substance qui paroissoit être de la même nature, & qui s'y étoit moulée; elle se cassoit comme de la colle-forte, & elle en avoit le luisant à l'endroit de la fracture, (*ibidem.*)

### Sections quatrieme et cinquieme.

1255 & 1258. *Périodes de la gestation, & nombre des fœtus.* Les femelles produisent deux ou trois fois par an; chaque portée, dit-on, est seulement de deux petits. (*Buffon.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section premiere.

1303. *La lactation en général.* Les mères n'allaitent leurs petits que pendant peu de temps. Les jeunes agoutis sont bientôt en état de les suivre, & de chercher à vivre. Ainsi le temps de l'accroissement de ces animaux est assez court, & par conséquent leur vie n'est pas très-longue. (*Ibidem.*)

1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur position.* Il y avoit douze mammelons très-apparens, sept sur la poitrine, (trois à droite & quatre à gauche) & cinq sur le ventre, (trois à droite & deux à gauche.) Il résulte de cette position, qu'il devroit y avoir deux mamelons de plus, l'un sur le côté droit de la poitrine, & l'autre sur le côté gauche du ventre. (*M. Daubenton.*)

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* L'agouti a la gourmandise du cochon; il mange de tout avec voracité, & lorsqu'il est rassasié, rempli, il cache, comme le renard, en différens endroits, ce qui lui reste d'alimens, pour le trouver au besoin: il se plaît à faire du dégât, à couper, à ronger tout ce qu'il trouve: les fruits, les patates, le manioc, sont la nourrirure ordinaire de ceux qui approchent des habitations; les feuilles & les racines des plantes & des arbrisseaux sont les alimens des autres, qui demeurent dans les bois & les savanes. (*Buffon.*)

### Section quatrième.

1324. *Les diverses périodes ou âges de la vie en général.* Voyez ci-dessus, no. 1303.

---

## ESPÈCE SIXIÈME.

### Le Cabiai.

Le Cabiai. Buff. hist. nat. xij. p. 384. pl. XLIX.

Le Cabiai. *Hydrochaerus.* Briss. reg. an. p. 117. n. 1.

*Hydrochaerus.* (Capybara) *dentibus primoribus utrinque duobus.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 2. esp. 2. p. 193.

*Sus* (Hydrochaeris) *plantis tridactylis, caudâ nullâ.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 103. n. 4. — iij. p. 228.

## GÉNÉRALITÉS.

Le cabiai est un animal de l'Amérique méridionale; il se trouve assez communément au Brésil, à la Guiane, aux Amazones & dans toutes les terres basses de ce continent; il habite souvent dans l'eau; il ne s'en éloigne point; il y nage & y plonge avec d'autant plus de facilité, qu'il a des nageoires entre les doigts: sa chair a plutôt, comme celle de la loutre, le goût d'un mauvais poisson, que celui d'une bonne viande; cependant on a remarqué que la hure n'en étoit pas mauvaise, & cela s'accorde avec ce que l'on sait du castor, dont les parties antérieures ou supérieures ont le goût de la chair, tandis que les parties postérieures ont le goût de poisson.

Le plus gros cabiai est à-peu-près égal à un cochon de dix-huit mois. (*Buffon.*) Cet animal a quelques rapports avec le cochon, par la qualité du poil, par la forme du corps, & particulièrement par celle de la croupe & des extrémités. Il est dépourvu de queue comme l'agouti, le cochon d'inde, &c. (*M. Daubenton.*)

La plupart des détails anatomiques contenus dans ce tableau, ont été extraits de la description que M. Daubenton a publiée du cabiai. L'individu qu'il a disséqué n'étoit pas encore tout-à-fait adulte; il étoit du sexe féminin, & pesoit quarante six livres & demie. La longueur de son corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, étoit de deux pieds huit pouces. Il avoit un pied deux pouces trois lignes de circonférence dans la région du cou, un pied dix pouces de tour sous les bras, & un pied onze pouces au-dessus des hanches. La tête, non décharnée, étoit longue de huit pouces, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit d'un pied deux pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pied & un pouce au-dessous des yeux, & de neuf pouces au bout du museau. Il

y avoit quatre pouces & demi de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & deux pouces dix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure ou antérieure étoit longue de cinq pouces six lignes depuis le coude jusqu'au poignet, & de trois pouces neuf lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure ou postérieure avoit sept pouces huit lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon, & six pouces & onze lignes depuis le talon jusqu'au sommet des ongles. — Les plus grands ongles étoient longs de onze lignes, & larges de huit lignes à leur base.

Dans le squélette, la tête avoit sept pouces de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit de trois pouces sept lignes. Il y avoit deux pouces neuf lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire supérieure étoit large de onze lignes & demie dans la région des dents incisives. Les orbites avoient un pouce quatre lignes de largeur, & un pouce & demi de hauteur. La mâchoire inférieure étoit longue de quatre pouces sept lignes, depuis la symphise du menton jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. — Les plus longues vertèbres lombaires avoient un pouce de hauteur dans leur corps. Les plus grandes vertèbres coccygiennes étoient longues de neuf lignes: — le bassin avoit un pouce onze lignes de diamètre de droite à gauche, & deux pouces & demi de devant en arrière. L'os de la hanche avoit un pouce quatre lignes de largeur dans sa partie supérieure; & quatre lignes de hauteur depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur. — Le sternum étoit long de cinq pouces deux lignes. — La septième côte, qui étoit la plus longue, avoit cinq pouces quatre lignes. — L'omoplate étoit longue de cinq pouces & onze lignes. — L'extrémité supérieure avoit quatre pouces onze lignes de longueur dans l'humerus, quatre pouces neuf lignes dans l'os du coude, trois pouces six lignes dans l'os du rayon, huit lignes dans le carpe, un pouce neuf lignes dans le second os métacarpien, qui étoit le plus long, onze lignes dans le quatrième, qui étoit le plus court, huit lignes dans la première phalange du second doigt de la main, quatre lignes dans la seconde phalange, & six lignes dans la troisième. — L'extrémité inférieure étoit longue de cinq pouces & demi dans le fémur, & aussi de cinq pouces & demi dans le tibia; de deux pouces & une ligne dans le calcaneum; de quatre lignes dans l'os scaphoïde & le premier cunéiforme pris ensemble; d'un pouce dix lignes dans le second os du métatarse, qui étoit le plus long; d'un pouce huit lignes dans le troisième, qui étoit le plus court; de onze lignes dans la première phalange du second doigt; de six lignes dans la seconde phalange, & de neuf lignes dans la troisième.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

1. & 2. *Les os en général.* Le cabiai a autant de rapport avec le cochon d'inde, par le nombre & par la forme des os & des dents, que par les autres parties du corps. (*M. Daubenton.*)

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête est longue; ses côtés sont applatis; le museau a beaucoup plus d'épaisseur que de largeur. Les os propres du nez sont moins saillans que dans le cochon d'inde; l'apophyse angulaire du contour des branches de la mâchoire inférieure a moins de longueur; au reste les os de la tête du cabiai diffèrent peu de ceux de la tête du cochon d'inde. (*ibidem.*) (Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.)

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles sont inclinées comme celles du cochon d'inde; leur nombre est aussi de vingt; savoir: deux incisives & huit molaires à chaque mâchoire.

Les incisives ont chacune une cannelure sur leur face antérieure.

Les molaires ont plus de cannelures dans le cabiai que dans le cochon d'inde. Elles sont aussi différentes par leur grandeur; celles du cochon d'inde sont à-peu-près de même volume; au contraire dans le cabiai, la dernière molaire de la mâchoire supérieure est plus grande que les trois premières prises ensemble. Marcgrave a rapporté (1) que chacune des dents molaires de cet animal semble être composée de trois dents adhérentes les unes aux autres; il se trouve en effet de très-profondes cannelures sur les côtés de ces dents; mais plusieurs autres animaux ont les dents profondément cannelées, sans que l'on se méprenne sur le nombre de ces dents; d'ailleurs dans cette supposition, il n'y auroit que la première molaire de la mâchoire inférieure qui eût l'apparence de trois dents, parce que c'est la seule qui n'ait que deux cannelures sur le côté externe, & il y en a cinq sur la face interne. Les autres dents molaires ont un plus grand nombre de cannelures; la dernière de la mâchoire supérieure en a douze sur chaque côté.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, les dents incisives avoient un pouce deux lignes de hauteur au-dessus des alvéoles. (*M. Daubenton.*)

(1) *Hist. Nat. Brasil.*

16, 29, 30, 31, 32, 33, 35 & 36. *Les os de l'épine en général.* L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale étoit plus saillante & plus prolongée en bas ou en arrière, que dans le cochon d'inde; elle s'étendoit presqu'au-dessus de l'apophyse épineuse de la quatrième; elle étoit longue de six lignes, & large d'un pouce cinq lignes.

Le nombre des vertèbres étoit de treize dans la région dorsale; de six dans les lombes; de quatre dans le sacrum; & de sept dans le coccyx.

Toutes les apophyses épineuses des vertèbres dorsales se trouvoient inclinées en arrière, excepté les deux dernières qui étoient droites & plus larges que les autres.

Il n'y avoit que les deux dernières vertèbres coccygiennes qui fussent saillantes au-dehors du corps; elles formoient sous la peau un petit tubercule qui tenoit lieu de queue: ces vertèbres & les deux précédentes, étoient dirigées à gauche. (*ibidem.*) (Voyez Généralités.)

37 & 38. *Les os du bassin en général.* L'os innominé différoit peu de celui du cochon d'inde. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Il étoit composé de six os. (*ibidem.*)

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles étoient au nombre de treize, sept vraies & six fausses. (*ibidem.*)

49, 53, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 70, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 82 & 84. *Les os des extrémités en général; le nombre des doigts, &c.* L'omoplate, les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, différoient peu de ces mêmes os considérés dans le cochon d'inde; toutefois le peroné n'adhéroit pas au tibia par sa partie inférieure, comme dans cet animal.

Il n'y avoit que trois os dans le premier rang du carpe; le second rang étoit composé de six os, dont les trois premiers se trouvoient situés comme dans le cochon d'inde. Le quatrième os du second rang étoit en partie au-dessus du troisième, & en partie au-dessus du cinquième, qui se trouvoit lui-même en partie au-dessus du premier os du métacarpe, & en plus grande partie au-dessus du second. Le sixième os du second rang étoit situé comme celui du cochon d'inde.

Le métacarpe étoit composé de quatre os. Il y en avoit seulement trois dans le métatarse.

Le nombre des doigts étoit aussi de quatre dans les mains, & de trois dans les pieds. Ceux des pieds étoient proportionnellement plus grands que ceux des mains.

Le second doigt de la main étoit le plus gros & le plus avancé. Le premier & le troisième se trouvoient situés un peu en arrière. Le quatrième étoit le plus petit & le plus reculé.

Dans le pied, le doigt du milieu étoit le plus grand. (*ibidem.*)

### Section deuxieme.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* La première côte s'articuloit avec la partie moyenne du premier os du sternum; l'articulation de la seconde côte étoit entre le premier & le second; celle de la troisième se trouvoit entre le second & le troisième, & ainsi de suite jusqu'à la sixième & à la septième côte, qui s'articuloient entre le cinquième & le sixième os du sternum. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION DEUXIEME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le cabiai ne marche ordinairement que la nuit; il court mal, à cause de ses longs pieds & de ses jambes courtes: pour échapper à ceux qui le chassent, il se jette à l'eau, y plonge, & va sortir au loin, ou bien il y demeure si long temps, qu'on perd l'espérance de le revoir. (*Buffon.*)

Dans la plupart de ses mouvemens, ses pieds portent sur la terre jusqu'au jarret, c'est-à-dire jusqu'au talon (*M. Daubenton*); de sorte qu'il paroît souvent être assis. (*Buffon.*) Suivant Erxleben, cet animal porte ses alimens à sa bouche avec ses mains.

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section premiere.

234, 235, 238, 240, 248. *Le cœur en général, la situation de sa pointe, le trou ovale, &c.* Le cœur étoit situé au milieu de la poitrine; sa pointe étoit dirigée en arrière ou en bas.

Il avoit six pouces neuf lignes de circonférence à sa base, deux pouces neuf lignes de longueur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & deux pouces & une ligne depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire.

La ligne de démarcation entre ses ventricules étoit très-apparente au-dehors jusque sur la pointe.

Il n'y avoit aucun vestige de trou ovale, quoique le cabiai soit souvent dans l'eau. (*M. Daubenton.*)

### SECTION TROISIEME.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit quatre lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. Il sortoit seulement une branche de la crosse. ( *ibidem.* )

## FONCTION QUATRIEME.

### *SENSIBILITÉ.*

### SECTIONS PREMIÈRE ET DEUXIÈME.

558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général ; leur poids, leurs dimensions & leurs circonvolutions.* Le cerveau avoit des circonvolutions, & le cervelet des cannelures, comme dans la plupart des autres animaux. Le cerveau pesoit une once six gros & demi, & le cervelet trois gros. Ce dernier organe avoit onze lignes de longueur, un pouce trois lignes de largeur, & neuf lignes d'épaisseur. Le cerveau étoit long de deux pouces cinq lignes, large de deux pouces deux lignes, & épais d'un pouce. ( *ibid.* )

### SECTION SEPTIEME.

785, 813 & 821. *Les yeux en général ; l'iris, &c.* Les yeux sont noirs, & beaucoup plus grands que ceux du cochon. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions ( Voyez GÉNÉRALITÉS ), les yeux avoient dix lignes de longueur d'un angle à l'autre, & cinq lignes d'ouverture. ( *M. Daubenton.* )

### SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont courtes, droites & échancrées à l'extrémité.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient un pouce sept lignes de longueur, & deux pouces & une ligne de largeur, mesure prise sur la courbure extérieure. ( *ibidem.* )

### SECTION ONZIÈME.

877, 879 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, & le derme ou cuir.* Le nez & les oreilles sont de couleur cendrée-noirâtre ; les bords des paupières sont noirs.

Le prolongement de la peau qui forme entre les doigts des mains & des pieds de petites nageoires, ressemble à celui qui est entre les doigts des coqs, des poules, &c. ( *ibidem.* )

883. *Les diverses sortes de poils.* Le poil étoit rare & de même qualité que la soie du cochon, mais plus fin : celui de la partie supérieure de la tête, du corps, & de la face externe des extrémités, étoit noir sur la plus grande partie de sa longueur depuis son origine ; il y avoit au-dessus du noir une couleur fauve, & la pointe étoit noire : le poil des yeux, de la partie inférieure ou antérieure du corps & de la face interne des extrémités, avoit seulement une couleur fauve : les plus longues soies étoient sur le dos, & avoient environ deux pouces & demi de longueur : celles des moustaches étoient noires.

Les oreilles étoient nues. ( *ibidem.* )

884. *Les ongles.* Chaque doigt est terminé par un ongle plat, ou par un sabot qui enveloppe la dernière phalange, & qui est de couleur noirâtre. ( *ibidem.* )

## FONCTION CINQUIÈME.

### *RESPIRATION.*

893. *L'épiglotte.* Elle étoit petite, & échancrée d'une manière peu symétrique, car l'angle que l'échancrure formoit à droite, étoit plus saillant que celui qui étoit à gauche. ( *ibidem.* )

917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs divisions.* Il n'y avoit qu'un lobe dans le poumon gauche. Le droit étoit composé de deux lobes, un grand & un petit ; ce dernier lobe se trouvoit situé près de la base du cœur, comme le quatrième du poumon droit de la plupart des autres quadrupèdes. ( *ibidem.* )

935, 937 & 939. *Le diaphragme ; son centre nerveux, &c.* Le diaphragme étoit très-épais ; son centre nerveux avoit beaucoup d'étendue. ( *ibid.* )

941. *Phénomènes de la respiration.* Le cabiai peut rester très-long-temps sous l'eau. (Voyez GÉNÉRALITÉS ;) ainsi il a la faculté de retenir sa respiration pendant de longs intervalles.

942. *La voix ; ses particularités.* C'est plutôt un braiment comme celui de l'âne, qu'un grognement comme celui du cochon. ( *Buffon.* )

## FONCTION SIXIÈME.

### *DIGESTION.*

### SECTION PREMIÈRE.

943 & 944. *La bouche & les lèvres.* L'ouverture de la bouche est très-petite.

La lèvre supérieure a une échancrure au-dessus du nez ; de sorte qu'elle laisse les dents incisives supérieures à découvert, quoique la bouche soit fermée. ( *M. Daubenton.* )

954. *Le palais ; ses rides.* Il n'y avoit point de sillons sur le palais. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

956 & 957. *L'os hyoïde ; son corps & ses branches.* Cet os avoit seulement une base & deux branches, mais il n'étoit pas encore ossifié en entier. (*ibidem.*)

959, 965 & 966. *La langue en général ; ses papilles, ses glandes, &c.* La langue avoit quatre pouces quatre lignes de longueur ; elle étoit très-étroite dans sa partie antérieure ; le reste avoit beaucoup plus de largeur & d'épaisseur, de sorte qu'il sembloit que la langue fût double dans cette région, & qu'il y en eût une petite collée sur l'autre. Le milieu de cette petite langue étoit très-uni à sa surface ; on n'y voyoit point de papilles, même avec la loupe ; mais on en appercevoit de très-petites sur ses bords, & il y avoit près de sa racine deux glandes à calice très irrégulières, une de chaque côté ; ces glandes n'étoient apparentes que par leurs orifices, qui avoient la forme de deux fentes dirigées obliquement de devant en arrière, & de dehors en dedans. — La partie étroite de la langue étoit couverte de très-petites papilles couchées en arrière, excepté celles qui se trouvoient près du bord antérieur de la petite langue, & qui étoient inclinées en avant. (*ibidem.*)

SECTIONS CINQUIEME & SIXIEME.

991, 996, 997, 999, 1002, 1003 & 1004. *L'œsophage ; sa membrane interne. — L'estomac ; sa situation, sa forme, sa grandeur, ses orifices & ses membranes.* L'estomac étoit en entier du côté gauche ; il étoit oblong, & presqu'aussi volumineux dans sa partie droite que dans sa partie gauche. Il avoit un pied onze pouces d'étendue dans sa grande circonférence, un pied deux pouces six lignes dans sa petite circonférence. Le grand cul-de-sac étoit fort ample : il n'y avoit point d'angle entre l'œsophage & le pylore, ni d'appendice au fond du grand cul-de-sac, comme dans le cochon.

Les parois internes de l'œsophage étoient revêtues d'une membrane plissée longitudinalement, & qui se terminoit comme dans le cochon d'inde, sur le bord de l'orifice supérieur de l'estomac. Il y avoit près de l'orifice cardiaque, intérieurement, sous la petite courbure, une sorte de réseau formé par des plis de la membrane veloutée.

Les membranes de l'estomac étoient très-minces & très-foibles dans les régions antérieure & postérieure de ce viscère, dans le grand cul-de-sac. Elles avoient plus d'épaisseur dans les autres parties, & principalement au pylore, où elles formoient un pli très-fort. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum étoit situé dans le côté gauche. Le jejunum avoit ses circonvolutions dans l'hypochondre droit, & dans une partie de la région hypogastrique. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région épigastrique & dans l'hypochondre gauche, où cet intestin aboutissoit au cœcum. Le cœcum étoit dirigé transversalemenr de gauche à droite, & si volumineux, qu'il occupoit la partie moyenne & la partie postérieure de l'abdomen presqu'en entier. Le colon avoit quelques circonvolutions concentriques, & un grand arc qui s'étendoit de gauche à droite sous l'estomac, & se prolongeoit en arrière le long du côté droit, jusques dans la région iliaque, avant de se joindre au rectum, qui étoit fort court.

L'intestin grêle avoit à-peu-près le même diamètre dans toute son étendue jusqu'au pylore ; sa longueur étoit de vingt-sept pieds six pouces.

Le cœcum étoit très-grand ; il avoit un pied cinq pouces de longueur ; sa circonférence étoit d'un pied neuf pouces dans sa partie la plus large, & d'un pied dans sa partie la plus étroite. Il étoit de forme conique, courbé en manière de crosse, & arrondi à son extrémité ; il avoit trois fortes bandes tendineuses ou charnues, & de grosses boursoufflures.

Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de huit pieds. — Le colon ressembloit au cœcum, à son origine, sur la longueur de trois ou quatre pouces : à cette distance du cœcum, les bandes tendineuses ou charnues du colon cessoient, & le diamètre de cet intestin diminuoit au point de n'avoir qu'environ trois pouces. Au lieu de boursoufflures, le colon formoit une poche en manière de cœcum, longue de deux pouces, de forme conique, & arrondie à l'extrémité ; ensuite il diminuoit peu-à-peu de volume, & il n'avoit plus qu'un pouce & demi de diamètre à un pied de distance de la poche. — Le rectum avoit moins de diamètre près de l'anus, que dans les autres parties. (*ibidem.*)

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon.* Il étoit très-court, & situé sur les intestins grêles. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, ses lobes, &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite ; il avoit sept pouces de lon-

gueur, neuf pouces de largeur, & onze lignes dans sa plus grande épaisseur. Il étoit divisé en quatre principaux lobes, un dans le milieu, un à droite, & deux petits à gauche. Le lobe du milieu avoit deux scissures, qui le divisoient en trois parties. Celle du milieu étoit la plus petite. Le ligament suspenseur se trouvoit au-dessus de la scissure gauche. — Le lobe droit étoit à-peu-près aussi grand que celui du milieu.

Le foie avoit une couleur rouge obscure au-dehors, & noirâtre au-dedans. Il pesoit une livre cinq onces. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général ; sa situation, sa forme, &c.* La vésicule du fiel se trouvoit au-dessus de la scissure droite du foie; elle étoit très-grande, & avoit la forme d'un œuf peu allongé : elle avoit deux pouces quatre lignes de longueur, & un pouce dix lignes dans son plus grand diamètre. (*ibidem.*)

### Section Dixième.

1068. *La rate en général.* Elle étoit très-large à son extrémité inférieure, & fort étroite à son extrémité supérieure, qui se recourboit en forme de crochet. Il y avoit contre cette extrémité une sorte de petite rate, du volume & de la forme d'une lentille. Le côté antérieur de la grande étoit court & concave ; le côté postérieur avoit beaucoup plus de longueur ; il étoit convexe & festonné. Ce viscère étoit au-dehors, d'un rouge livide, & au-dedans, d'un rouge noirâtre. Il avoit quatre pouces de longueur, huit lignes de largeur dans son extrémité supérieure, un pouce onze lignes dans l'extrémité inférieure, & six lignes d'épaisseur dans cette dernière extrémité. (*ibidem.*)

## Fonction Septième.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxième.

1094, 1101, 1104 1110 & 1112. *Les capsules rénales ; les reins en général ; leur position à droite & à gauche ; leur sinuosité, leurs papilles, le bassinet, &c.* Le rein droit étoit plus avancé ou plus élevé que le gauche. Ces organes avoient trois pouces sept lignes de longueur, un pouce cinq lignes de largeur, & dix lignes & demie d'épaisseur. Leur forme étoit différente de celle des reins de la plupart des quadrupèdes ; car ils étoient fort allongés, presqu'aussi larges aux deux bouts que dans le milieu, & fort minces sur le côté externe. Ils n'avoient point d'enfoncement.

Le bassinet étoit fort étroit, & presque nul ; on n'y trouvoit point de mammelons.

Les capsules rénales étoient grandes, & placées au côté interne de la partie antérieure du rein : elles avoient un pouce & demi de longueur, neuf lignes de largeur & trois d'épaisseur ; leur couleur étoit jaunâtre. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général.* Elle avoit un pied cinq pouces d'étendue dans sa grande circonférence, & un pied dans la petite. (*ibidem.*)

### Section troisième.

1129. *Glandes & secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* A côté de l'anus sont deux poches qui s'ouvrent sur le bord de cette partie intérieurement, & dont les orifices sont deux fentes longues d'un demi pouce : ces poches ont aussi un demi-pouce de profondeur. Elles contiennent une matière jaunâtre, qui répand une odeur très-mauvaise & très-pénétrante, lorsqu'on l'approche des charbons ardens. Elles sont revêtues en dedans par un prolongement de la peau de l'anus, qui tient à un corps glanduleux. (*ibidem.*)

## Fonction Huitième.

### *Génération.*

### Section troisieme.

1186, 1190, 1195, 1200, 1204, 1214, 1215, 1221, 1223, 1225, 1230, 1235, 1241, 1242, 1245 & 1247. *Le sexe féminin en général.* On ne voit au-dehors qu'un orifice pour la vulve & l'anus ; mais au-dedans de cet orifice, il s'en trouve quatre, qui paroissent être aussi grands les uns que les autres. Celui de la vulve est en avant ; celui de l'anus est en arrière, & il y en a un de chaque côté. Ces deux orifices latéraux pénètrent dans les poches (n° 1129) qui se trouvent à côté de l'anus.

Le gland du clitoris se trouvoit près du bord de la vulve ; il étoit gros, & il avoit la forme d'un trefle large de six lignes, long de trois, & épais de deux.

L'orifice de l'urètre étoit derrière le gland du clitoris.

Le vagin étoit plus large à ses deux extrémités, que dans le milieu : il y avoit sur ses parois internes, de grosses rides longitudinales, qui commençoient au-delà de l'orifice de l'urètre, & qui s'étendoient jusqu'au milieu de la longueur du vagin : le reste étoit lisse jusqu'à l'orifice de la matrice, qui étoit entouré d'un gros bourrelet.

Le corps de la matrice étoit presque nul ; car les cornes tenoient au bourrelet de l'orifice par leur base, à l'exception de leur côté interne, qui ne commençoit qu'à cinq lignes de distance de l'orifice ; ainsi la matrice avoit seulement cinq lignes de profondeur.

Les

Les cornes utérines adhéroient l'une à l'autre dans la longueur d'un pouce neuf lignes ; elles étoient très longues, & presque cylindriques.

Les trompes aboutissoient à un pavillon fort ample ; elles avoient une ligne un tiers de diamètre, dans le milieu de leur longueur ; elles étoient moins grosses à leur origine ; l'orifice par lequel elles communiquoient dans les cornes de la matrice, étoit fort étroit, & placé à l'extrémité des trompes.

Les ovaires avoient la forme d'un ovoïde applati sur sa longueur.

Le vagin avoit huit pouces de longueur, trois pouces trois lignes de circonférence dans sa partie la plus large, & deux pouces neuf lignes, dans sa partie la plus étroite.

L'urètre avoit deux pouces de longueur, & un pouce trois lignes de circonférence.

Les cornes de la matrice étoient longues de dix pouces ; & avoient un pouce de circonférence dans leur partie la plus large. Les trompes parcouroient une ligne courbe de la longueur de trois pouces six lignes.

Les ovaires avoient dix lignes de longueur, quatre lignes & demie de largeur, & trois lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

### Sections quatrième & cinquième.

1255 & 1258. *La gestation, ses périodes, le nombre des fœtus, &c.* Il paroît par le grand nombre de ses mamelles, que la femelle produit des petits en quantité.

Nous ignorons le temps de la gestation, celui de l'accroissement, & par conséquent la durée de la vie de cet animal. (*Buffon.*)

## Fonction neuvième.

### *Nutrition.*

### Section première.

1205 & 1206. *Les mamelles, leur nombre & leur position.* Les mamelles étoient au nombre de douze, six de chaque côté, quatre sur le ventre, & deux sur la poitrine. (*M. Daubenton.*)

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens.* Le cabiai mange des grains, des fruits & des cannes à sucre. Il cherche aussi sa proie dans l'eau, & vient manger au bord le poisson qu'il prend. (*Buffon.*)

1234. *Les diverses périodes ou âges de la vie en général.* Voyez ci-dessus nos 1255 & 1258.

## Espèce huitieme.

### Le Paca.

Le Paca. Buff. hist. nat. X. p. 269. pl. XLIII.

Le Pak : *Cuniculus* (Paka) *caudatus, auritus, pilis obscure fulvis rigidis, lineis ex albo flavescentibus ad latera distinctis.* Briss. reg. an. p. 144. n. 4.

*Cavia* (Paca) *caudata, pedibus pentadactylis, lateribus flavescenti-lineatis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 34. esp. 7. p. 356.

*Mus* (Paca) *caudâ abbreviatâ, pedibus pentadactylis, lateribus flavescenti-lineatis.* Linn. syst. nat. 12. n. I. p. 81. n. 6.

### Généralités.

Le paca est un animal du nouveau monde, qui se creuse un terrier comme le lapin. Il habite le bord des rivières, & ne se trouve que dans les lieux humides & chauds de l'Amérique méridionale, au Brésil, à Cayenne, &c. Il est beaucoup plus grand que le lapin & même que le lièvre ; il a le corps plus gros & plus ramassé, la tête ronde & le museau court. (*Buffon.*) La queue manque en entier à cet animal. (*M. Daubenton.*)

La plupart des détails anatomiques contenus dans ce tableau, ont été extraits de la description que M. Daubenton a publiée de cet animal. L'individu qu'il a disséqué étoit très-jeune & du sexe féminin ; les épiphyses des os longs, les apophyses des vertèbres, &c. n'étoient pas encore ossifiées. Ce sujet avoit sept pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces & demi dans la région du cou, de six pouces cinq lignes sous les bras, & de six pouces sept lignes au-dessus des hanches. — La tête, non décharnée, étoit longue de deux pouces sept lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; elle avoit cinq pouces de circonférence entre les yeux & les oreilles, & quatre pouces au-dessus des yeux. Il y avoit un pouce deux lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & treize lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure ou antérieure étoit longue d'un pouce cinq lignes dans l'avant-bras, & d'un pouce trois lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. La main avoit un pouce cinq lignes de circonférence dans les régions du poignet & du métacarpe. — L'extrémité postérieure ou inférieure étoit longue d'un pouce dix lignes depuis le genou jusqu'au talon, & de deux pouces deux lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Les plus grands ongles avoient trois

lignes & demie de longueur, & une ligne & demie de largeur à leur baſe.

## FONCTION PREMIÉRE.

### *Ossification.*

### Section première.

3, 4, 11 & 17. *Les os de la tête & de la face en général.* Le ſommet de la tête eſt élevé; mais il y a un enfoncement dans la région du front. L'arcade zygomatique eſt très-large, & elle deſcend très-bas. — Les os propres du nez ſont courts & larges; ils occupent toute la largeur du muſeau.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimenſions des parties extérieures, (Voy. Généralités) la tête du ſquélette avoit deux pouces trois lignes de longueur depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput; ſa plus grande largeur étoit d'un pouce quatre lignes & demie. Il y avoit neuf lignes & demie de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les mâchoires étoient larges de deux lignes & demie dans la région des dents inciſives. Les orbites avoient huit lignes & demie de largeur, & cinq lignes & demie de hauteur. (*M. Daubenton.*)

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Chaque mâchoire a deux dents inciſives ſemblables à celles des rats.

Les molaires n'étoient pas encore ſorties des alvéoles dans le ſquélette du ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions; après les avoir miſes à découvert, il a paru qu'il y en avoit quatre de chaque côté des deux mâchoires. (*ibid.*)

30, 32, 35 & 36. *Les vertèbres du dos, des lombes, de l'os ſacrum & du coccyx en général.* Il y a treize vertèbres dorſales, ſept lombaires; trois fauſſes vertèbres dans l'os ſacrum, & huit dans le coccyx. (*ibidem.*)

40, 41, 42 & 44. *Le ſternum & les côtes en général.* Le premier os du ſternum eſt le plus grand; les derniers n'étoient pas encore oſſifiés dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions.

Les côtes ſont au nombre de treize de chaque côté; huit vraies, & cinq fauſſes. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Elles ſont courtes & trapues. Le nombre des doigts eſt de cinq à chaque main & à chaque pied; mais le pouce de la main eſt très-court, & n'eſt apparent que par l'ongle. Les doigts & les ongles des pieds ſont plus grands que ceux des mains. (*ibidem.*) Voyez ci-deſſus Généralités.

52 & 53. *La calvicule & l'omoplate.* Le paca a des clavicules.

L'épine de l'omoplate eſt très-élevée & terminée en avant par une longue pointe. (*M. Daubenton.*)

55, 57 & 58. *L'humerus, l'os du coude & l'os du rayon.* La partie moyenne ſupérieure de l'os du bras eſt applatie ſur les côtés, & elle forme en avant une arête longitudinale.

Les os de l'avant-bras ſont un peu convexes en avant, & concaves en arrière ſur leur longueur, principalement le rayon. (*ibidem.*)

67 & 68. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Voyez n°. 49.

71, 74 & 75. *L'os de la cuiſſe, le tibia & le peroné.* L'os de la cuiſſe eſt gros & court.

Le peroné n'adhère au tibia que par ſes extrémités. (*M. Daubenton.*)

84 & 85. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Voyez n°. 49.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le paca a l'allure du cochon & ſa manière de manger; il ne ſe ſert pas, comme le lapin, de ſes mains ou de ſes pattes de devant pour porter à ſa gueule; & il fouille la terre comme le cochon, pour trouver ſa ſubſiſtance. (*Buffon.*)

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

234 & 236. *Le cœur en général; ſa forme, &c.* Le cœur étoit court & preſque rond. Il avoit un pouce huit lignes de circonférence à ſa baſe; huit lignes de hauteur depuis ſa pointe juſqu'à l'artère pulmonaire; & ſeulement ſix lignes depuis ſa pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

### Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit une ligne & un quart de diamètre de dehors en dehors. Il ne ſortoit qu'une branche de la croſſe. (*ibid.*)

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre. (*ibidem.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont arrondies & courtes.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, (Voyez GÉNÉRALITÉS) les oreilles avoient sept lignes de longueur, & onze lignes de largeur à leur base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*ibidem.*)

SECTION ONZIÈME.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le poil est court & rude. (*Buffon.*) Il n'avoit qu'une ligne & demie de longueur, dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, (Voyez GÉNÉRALITÉS.) Il étoit ferme ; il avoit une couleur de marron sur la partie supérieure du museau & de la tête, derrière le cou, sur le dos, sur la croupe, sur les épaules, sur les parties latérales du corps, sur la face externe des extrémités & sur les pieds. Le reste de la tête, du corps & des jambes, étoit de couleur jaunâtre très-foible & même blanchâtre. Il y avoit de petites taches rondes de cette même couleur jaunâtre, d'une ou deux lignes de diamètre, situées en plusieurs files longitudinales sur les côtés de l'animal ; les plus longues étoient au nombre de trois & s'étendoient depuis la tête, sur les côtés du cou, sur les épaules, sur les côtés du corps & sur la face externe de la cuisse, presque jusqu'à l'anus. Les taches de plusieurs de ces files se touchoient & formoient une bande continue. Il y avoit sur l'épaule & sur le bras, & principalement sur la cuisse & sur la jambe, beaucoup de taches autres que celles des trois files dont il a été fait mention ; ces autres taches formoient des files plus courtes, ou elles étoient situées irrégulièrement.

Les moustaches avoient plus d'un pouce & demi de longueur. Il se trouvoit au-dessous, & un peu au-delà de l'angle externe ou postérieur de l'œil, un bouquet de soies, qui étoient presque aussi grosses & aussi longues que les moustaches. Il y avoit aussi plusieurs longs poils au-dessus de l'œil. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Ils étoient droits & avoient peu de longueur ; leur couleur étoit jaunâtre. (*ibidem.*)

## FONCTION CINQUIÈME.

*RESPIRATION.*

918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou divisions.* Le poumon gauche étoit divisé en deux lobes.

Le droit avoit quatre lobes, disposés comme dans la plupart des quadrupèdes ; mais ces lobes avoient plus d'échancrures & de scissures qu'ils n'en ont ordinairement. (*ibidem.*)

937. *Le diaphragme ; son centre nerveux.* Le centre tendineux du diaphragme étoit étendu & fort transparent. (*ibidem.*)

942. *La voix.* Le paca grogne comme un jeune cochon. (*Buffon.*)

954. *Le palais ; ses rides.* Le palais étoit traversé par huit sillons. Les premiers étoient larges, droits & profonds ; les derniers étoient plus étroits, plus superficiels, & convexes en arrière. (*M. Daubenton.*)

959 & 966. *La langue en général ; le sillon ou ligne mediane qui la partage longitudinalement ; ses glandes, &c.* La langue étoit large & épaisse dans toute son étendue ; on distinguoit un sillon longitudinal sur sa partie antérieure, deux glandes à calice vers sa base, & quelques grains glanduleux sur toute sa surface. (*ibidem.*)

SECTION SIXIEME.

996 & 997. *L'estomac en général ; sa forme, sa grandeur, &c.* La partie gauche de l'estomac étoit proportionnellement beaucoup plus grande que la droite ; aussi le grand cul-de-sac avoit-il beaucoup d'étendue. La grande circonférence de l'estomac étoit de trois pouces & demi ; & la petite de deux pouces trois quarts. Le grand cul-de-sac avoit sept lignes de profondeur. La petite courbure étoit longue de sept lignes depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite de l'estomac. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le jejunum avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale. Celles de l'ileum étoient dans l'iliaque droite & dans l'hypogastrique ; cet intestin aboutissoit au cœcum dans la région iliaque gauche. Le cœcum étoit dirigé en avant ou en haut dans le côté droit, & obliquement dans la région ombilicale. Le colon étoit très-long ; il formoit plusieurs circonvolutions dans le côté droit, avant de se joindre au rectum.

L'intestin grêle étoit long de cinq pieds, depuis le pylore jusqu'au cœcum, qui avoit deux pouces trois lignes de longueur. Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de deux pieds.

Le cœcum étoit contourné en spirale, & il se terminoit presque en pointe, sans appendice vermiforme ; il avoit neuf lignes de circonférence dans ses parties les plus volumineuses. — Le colon avoit dix lignes de circonférence près du cœ-

cum ; dans le reste de son étendue, il n'étoit pas plus gros que les intestins grêles. (*ibidem.*)

### Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon en général ; son étendue.* L'épiploon étoit très court & caché derrière l'estomac. (*ibidem.*)

### Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, ses divisions, son ligament suspenseur, &c.* Le foie s'étendoit plus à gauche qu'à droite. Il étoit composé seulement de trois lobes, deux grands & un petit. Le plus grand étoit à gauche, & le petit à droite. Le lobe moyen se trouvoit au milieu de la région épigastrique ; il étoit divisé en trois parties par deux scissures ; le ligament suspenseur passoit dans la scissure gauche ; la vésicule du fiel étoit dans la droite. (*ibidem.*)

1054. *La vésicule du fiel ; sa situation.* Voyez nos. 1046 & 1047.

### Section dixième.

1068. *La rate en général.* Elle avoit beaucoup de largeur. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxième.

1101. *Les reins ; leur position à droite & à gauche.* Le rein droit étoit un peu plus élevé que le gauche. (*ibidem.*)

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

1130. *Les sexes en général.* Les Pacas produisent souvent, & en grand nombre. (*Buffon.*)

### Section troisième.

1190, 1200, 1201 & 1235. *La vulve, le gland du clitoris & son prépuce ; les cornes de la matrice.* La vulve étoit longue de trois lignes ; il n'y avoit que deux lignes de distance entre cette partie & l'anus.

On voyoit le gland du clitoris dans un large prépuce.

La matrice avoit de longues cornes. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles ; leur position & leur nombre.* Les mammelles sont au nombre de quatre, deux sur la poitrine au-dessous des aisselles, & deux dans la région des aînes. Ces deux dernières sont les plus volumineuses. (*ibidem.*)

### Section deuxième.

1319. *Le alimens en général.* Le paca domestique mange de tout ce qu'on veut lui donner, & il paroît avoir un très grand appétit. La viande est ce qu'il aime le moins. (*Buffon*)

### Section troisième.

1322. *Le corps graisseux.* Le paca ressemble au cochon de lait par la grande quantité de graisse dont son corps est chargé. (*Buffon.*)

---

# GENRE SIXIÈME.

## ESSORILLÉS. *Inauriti. Point de conque aux oreilles.*

---

## ESPÈCE PREMIÈRE.

### Le Cricet.

*Mus* (Capensis) *brachyurus, incisoribus suprà infràque cuneatis, auriculis nullis ; palmis pentadactylis, ore albo.* Pallas, nov. sp. glir. pag. 76 & 172, pl. VII. & XXVI. fig. 17.

*Mus* (Capensis) *brachyurus, incisoribus cuneatis, auriculis nullis, palmis pentadactylis, ore albo.* Boddaert, Elench. an. vol. 1. pag. 106. g. XIX. esp. 9.

### Généralités.

Le cricet habite au Cap de Bonne-Espérance, dans les terres sablonneuses ; il creuse la terre, comme la taupe, c'est pourquoi on l'appelle, dans

ce pays, la taupe-du-sable, en hollandois *zandmoll*. Suivant le témoignage des voyageurs, cet animal est à-peu-près de la grandeur du lapin ou du hamster. L'individu que M. Pallas a décrit n'étoit pas plus grand que le zemni (Voy. l'article suivant), quoiqu'il parût être adulte; mais ce sujet étoit desséché; il avoit à peu près cinq pouces six lignes de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue. La tête étoit longue de deux pouces, depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque. La queue, mesurée sans les poils, avoit six lignes de longueur.

Le cricet est très-bas des jambes & fort trapu; ses mains sont sur-tout très-fortes; dans l'individu que M. Pallas a décrit, elles avoient neuf lignes de longueur, y compris les ongles, dont les plus grands avoient une ligne deux tiers. Les pieds, mesurés avec les ongles, étoient longs de onze lignes un tiers, & les plus grands ongles, d'une ligne & demie.

Les détails anatomiques, rapportés dans ce tableau, ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée de ce sujet.

## FONCTION PREMIÈRE.

### OSSIFICATION.

### SECTION PREMIÈRE.

3, 4, 5, 6, 7, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête en général avoit une forme arrondie, & le museau étoit obtus. Le crâne ressembloit beaucoup à celui du zemni; mais l'occiput avoit beaucoup moins de largeur. Le museau étoit plus court & moins applati. Les apophyses zygomatiques étoient moins fortes à leur partie antérieure; mais, postérieurement, elles avoient une base fort large. L'os occipital étoit applati à sa surface postérieure; il étoit très-court & ne s'étendoit pas jusqu'au milieu de la boëte osseuse du crâne.

L'os frontal & les pariétaux, pris ensemble, étoient plus étroits que dans le zemni; ils avoient la forme d'un quarré long.

Le crâne avoit un pouce trois lignes deux tiers de longueur, depuis l'occiput jusqu'à l'extrémité antérieure des os du nez; & un pouce cinq lignes & demie, depuis l'occiput jusqu'au sommet des dents incisives. Sa largeur étoit de huit lignes derrière les arcades zygomatiques, d'un pouce entre les arcades, & de quatre lignes entre les orbites.

Les os propres du nez ne s'étendoient pas au-delà des dents; ils étoient fort courts & très-étroits dans leur extrémité antérieure, comme dans le sukerkan. Ils avoient environ une ligne de largeur à cette extrémité, & deux lignes un quart postérieurement.

La mâchoire inférieure étoit très-courte & très-forte; l'angle du contour des branches étoit très-large & arrondi; il descendoit extérieurement en formant une espèce d'aîle. La mâchoire avoit un pouce & un quart de ligne de longueur, depuis son extrémité antérieure jusqu'à cet angle.

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents incisives étoient larges de deux lignes; elles étoient blanches & fort lisses; les inférieures étoient un peu plus convexes que les supérieures; elles avoient sept lignes de hauteur au-dessus des alvéoles, & les supérieures seulement deux lignes.

Les dents molaires se trouvoient de chaque côté au nombre de trois; elles étoient à-peu-près cylindriques, tronquées, & égales entr'elles.

36. *Le Coccyx.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

49. *Les extrémités en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

67, 68 & 84. *Les doigts des mains & des pieds en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied.

Dans les mains, le doigt qui se trouve le plus externe n'est pas aussi grand que le pouce. Les deux doigts suivans sont les plus longs.

## FONCTION QUATRIÈME.

### SENSIBILITÉ.

### SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Ils sont très-petits.

### SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe.* Elle manque presque entièrement. On voit seulement un petit lobe qui borde en arrière l'orifice du conduit auditif externe.

### SECTION ONZIÈME.

883. *Les diverses sortes de poils.* En général le poil du cricet est doux, épais, & brun près de la peau. Celui de l'individu, que M. Pallas a décrit, étoit jaunâtre dans la partie supérieure ou postérieure du corps, plus pâle sur les côtés, & d'un blanc sale en dessous ou en devant. Au reste, il paroît que ces animaux varient un peu par la couleur; suivant Kolbe, ils sont d'un brun-blanchâtre ou cendré; & M. Burman rapporte qu'ils sont d'un brun-bleuâtre. Dans tous les individus, le museau est blanc dans une grande étendue, & cette couleur blanche est terminée vers les joues par une bande noire. Les régions des oreilles, les mains & les pieds, sont aussi de couleur blanchâtre. La plante des pieds est entièrement nue. La queue est couverte de

poils longs & épais ; ils forment un pinceau à son extrémité. — Les moustaches sont minces, blanchâtres, mêlées de quelques soies plus longues que les autres, & brunes.

884. *Les ongles*. Ils sont d'une longueur médiocre & courbés en forme d'alêne. Ceux des pieds sont un peu moins aigus que ceux des mains. Voyez GÉNÉRALITÉS.

### FONCTION NEUVIÈME.

#### *NUTRITION.*

#### SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Le cricet se nourrit principalement de racines de glayeul, d'iris, &c.

---

## ESPÈCE DEUXIÈME.

### LE ZEMNI.

Le ZEMNI. Buffon, hist. nat. t. XV. pag. 142.

*Glis* (ZEMNI) *corpore profundè griseo*. Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 35, esp. 7. pag. 370.

*Mus* (TYPHLUS) *ecaudatus, palmis pentadactylis, incisoribus suprà infràque latis, oculis auriculisque nullis*. Pallas, nov. sp. glir. pag. 76 & 154. pl. VIII.

### GÉNÉRALITÉS.

LE zemni est une espèce de rat, qu'on trouve dans les campagnes situées entre le Volga & le Tanaïs, & dans toutes les autres contrées méridionales de la Russie, ainsi que dans les régions voisines de la Pologne. Il creuse la terre, comme plusieurs autres animaux de cette classe, & il passe presque sa vie entière dans les retraites qu'il s'y est pratiquées ; il n'en sort guères que le matin ; mais dans la saison des amours, on le trouve dehors presqu'à toutes les heures du jour ; même en plein midi, les mâles & les femelles se rassemblant alors au soleil.

Le zemni est sur-tout remarquable parce qu'il n'a presque aucune trace d'yeux (n°. 784), ni d'oreilles (n°. 833 & suiv.), & qu'au lieu de queue, il a seulement un petit tubercule nud, de la grosseur d'un grain de millet, entièrement caché par les poils du corps.

Cet animal est à-peu-près de la grandeur d'un souslik médiocre (*M. Pallas.*), ou un peu plus petit qu'un chat domestique, (*Buffon*). Il est très-bas des jambes ; ses extrémités postérieures ne sont pas plus longues que les antérieures, & même les mains sont plus grandes que les pieds. La tête est très-volumineuse, applatie de haut en bas, & plus large que le corps, de sorte qu'elle ressemble à une spatule arrondie. Le cou est si court que la tête paroît être adhérente aux épaules. Le tronc est allongé & cylindrique. (*M. Pallas.*)

Les détails anatomiques, que je rapporte dans ce tableau, ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée d'un individu mâle de cette espèce. Ce sujet pesoit huit onces un gros & demi ; son corps étoit long de sept pouces sept lignes & demie, depuis le bout du nez jusqu'au petit tubercule, qui tenoit lieu de queue ; il avoit trois pouces sept lignes de tour dans la région du cou ; quatre pouces sous les bras, & trois pouces six lignes au-dessus des hanches. La tête avoit un pouce neuf lignes de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque ; sa circonférence étoit de quatre pouces trois lignes devant les oreilles, & de trois pouces huit lignes auprès de la lèvre inférieure. — Les extrémités antérieures ou supérieures avoient un pouce trois lignes de longueur dans l'avant bras, & onze lignes dans la main, y compris les doigts & les ongles. — Les extrémités postérieures ou inférieures étoient longues d'un pouce dans la région de la cuisse, de onze lignes dans la jambe, & de treize lignes dans le pied, y compris les doigts & les ongles. La main avoit cinq lignes de largeur près des doigts, & le pied quatre lignes.

Dans le squélette, la tête avoit un pouce sept lignes de longueur, depuis l'occiput jusqu'à l'extrémité antérieure de l'os du nez ; sa plus grande largeur étoit en arrière près de l'arcade zygomatique ; elle avoit un pouce deux lignes de diamètre dans cette région, & quatre lignes & demie dans l'intervalle des orbites. — L'os du nez étoit long de sept lignes & demie, & large de trois lignes à son extrémité antérieure. — La mâchoire inférieure avoit treize lignes de longueur, depuis les alvéoles des dents incisives jusqu'à l'apophyse angulaire qui terminoit sa base en arrière. — La colonne épinière étoit longue de sept lignes deux tiers dans la région cervicale, d'un pouce dix lignes dans le dos, & d'un pouce trois lignes deux tiers dans les lombes. — L'os sacrum avoit neuf lignes & demie de longueur, & le coccyx six lignes. — Les os innominés étoient longs d'un pouce deux lignes dans la région du pubis. Il y avoit trois lignes de distance entre les branches du pubis. — L'omoplate étoit longue de onze lignes, depuis la cavité glenoïde, & d'un pouce & un quart de ligne, depuis le sommet de l'apophyse coracoïde ; elle avoit trois lignes un tiers de largeur. — L'extrémité antérieure ou supérieure étoit longue de onze lignes dans l'os du bras, de huit lignes dans le radius, & de treize lignes dans le cubitus, y compris l'olécrane. — L'extrémité inférieure ou postérieure avoit onze lignes de longueur dans l'os de la cuisse, depuis le trochanter, dix lignes & demie dans le tibia, & huit lignes dans le peroné.

## FONCTION PREMIERE.

### *Ossification.*

### Section première.

1. *Les os en général.* Le ſquélette du zemni a beaucoup de rapport avec celui de la taupe, ſurtout par la forme & par les proportions des os des extrémités. ( *M. Pallas, pl. XXVI. fig.* 14 *&* 15, *& V. D.*)

3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête ( Voyez Généralités.) eſt très-volumineuſe, & elle eſt formée d'os très-épais. Elle a en quelque ſorte la figure d'un triangle, l'occiput étant très-large, & comme tronqué, & les apophyſes maſtoïdes étant très-ſaillantes latéralement. — L'os frontal & les pariétaux ont peu d'étendue, & ils ſont à-peu-près égaux en longueur. — L'occipital monte très-haut. — Les temporaux ſont légèrement applatis; l'ouverture du conduit auditif eſt très-petite, & celle de la trompe d'euſtache n'eſt preſque point apparente. — La ſuture qui diviſe l'os du nez en deux pièces, dans la plupart des animaux, manque entièrement; on obſerve, au lieu de cette ſuture, une légère impreſſion longitudinale; de ſorte que, dans le zemni, l'os du nez eſt ſimple & très-fort. Il a la forme d'une voûte, & il eſt un peu plus ſaillant que les dents inciſives. — La mâchoire inférieure a une très-grande épaiſſeur. L'apophyſe angulaire qui ſe trouve à ſa baſe dans le contour des branches eſt très-épaiſſe & très-obtuſe; elle forme en dedans une eſpèce de condyle, & en dehors elle offre une échancrure.

21. *Les dents inciſives.* Elles ſont très-larges & entièrement blanches. Les inférieures ſont beaucoup plus longues que les ſupérieures; elles ſe trouvent recouvertes à leur baſe par la lèvre; mais les ſupérieures ſont entièrement nues juſqu'au nez.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimenſions ( Voyez Généralités ), les inciſives ſupérieures avoient deux lignes de longueur, & deux lignes & un ſixième de largeur. Les inférieures étoient longues de ſix lignes & demie, & larges de deux lignes.

23 & 24. *Les dents molaires.* Elles ſont au nombre de trois de chaque côté des deux mâchoires. Ces dents ſont comme diviſées en deux parties par une cannelure. Leur couronne étoit légèrement uſée.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités, & n°. 1.

28, 29, 30, 31 & 32. *Les vertèbres cervicales, dorſales & lombaires, en général & en particulier.* ( Voyez Généralités. ) Les vertèbres du col ſont très-courtes; elles ſont jointes enſemble par une articulation qui ne leur permet aucun mouvement, excepté à la première. — Celles du dos ſont au nombre de treize dans quelques ſujets, & dans d'autres au nombre de quatorze; l'apophyſe épineuſe de la ſeconde eſt la plus ſaillante; celles des autres vertèbres ſe trouvent par degrés plus courtes, & elles ſont placées en manière de recouvrement les unes ſur les autres. — Les vertèbres lombaires ſont au nombre de cinq ou de ſix, ſuivant le nombre des côtes.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* Le ſacrum & le coccyx ſont compoſés chacun de cinq vertèbres. Voyez Généralités.

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* L'ouverture du baſſin eſt très-large; elle eſt d'ailleurs ſuſceptible d'une grande dilatation, dans le temps du part, parce que le ligament qui joint enſemble les os pubis eſt étroit & très-élaſtique. — Ces os ſont très-larges, & leurs branches ſe trouvent très-éloignées l'une de l'autre. — Les trous ovalaires ſont très-étroits. Voyez d'ailleurs Généralités.

40. *Le ſternum.* Il eſt compoſé de ſix pièces, non compris le cartilage xyphoïde, qui a la forme d'une alêne, & qui eſt oſſeux dans les ſujets adultes.

La première pièce du ſternum a en quelque ſorte la forme d'une nacelle; elle eſt plus large que dans la plupart des animaux de cette claſſe.

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général.* Leur nombre varie dans les différens ſujets; il eſt de treize, de part & d'autre, dans pluſieurs individus, & de quatorze dans les autres; huit vraies & les autres fauſſes.

La première côte eſt très-épaiſſe & très-large, principalement vers le ſternum. La ſeconde a un peu moins d'épaiſſeur.

49 & 50. *Les extrémités en général.* Voyez Généralités.

52. *Les clavicules.* Elles ſont ſeulement oſſeuſes dans les deux tiers externes ou ſcapulaires; le tiers interne ou ſternal eſt de nature cartilagineuſe ou ligamenteuſe. Ces os ſont minces comme dans la plupart des animaux de cette claſſe; ils ont auſſi à-peu-près la même forme; mais ils ſont peut-être plus longs que dans aucun autre quadrupède, excepté la chauve-ſouris.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimenſions, les clavicules avoient huit lignes de longueur dans leur partie oſſeuſe, & trois lignes & demie dans leur partie ligamento-cartilagineuſe.

53, 55 & 57. *L'omoplate, l'humerus, & l'os du*

*coude.* Ces os ressemblent beaucoup à ceux de la taupe, par leur forme & par leur grande épaisseur; l'olécrane même est plus épais que dans cet animal.

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général.* Ils sont divergens & au nombre de cinq. Le pouce est beaucoup plus court que les autres. Celui du milieu est le plus long.

70, 72, 74, 75 & 76. *Les os des extrémités inférieures en général.* Ils sont beaucoup moins épais que ceux des extrémités supérieures. — Le peroné est uni & confondu avec le tibia dans son tiers inférieur; de sorte toutefois qu'on peut le distinguer de ce dernier os dans toute sa longueur. Voyez GÉNÉRALITÉS.

84. *Les doigts du pied en général.* Leur nombre est de cinq, comme dans la main; ceux des côtés sont beaucoup plus courts.

SECTION DEUXIEME.

103 & 104. *Articulation des vertèbres entr'elles.* Voyez nos. 28, 29, 30, 31 & 32.

108. *Articulation des os pubis entr'eux.* Voyez nos. 37 & 38.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* La huitième côte vraie s'articule par un cartilage très-long sur la base du cartilage xyphoïde. — Les côtes fausses sont unies ensemble dans leur extrémité antérieure, excepté la dernière.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *IRRITABILITÉ.*

141. *Les muscles en général.* Ceux de l'épaule & du bras sont très-épais & très-forts.

186. *Région XIII. Le dos, la partie postérieure du col & des lombes. Première couche.* Toute la région postérieure ou supérieure du corps est recouverte par un large muscle cutané, qui se trouve sur-tout très-épais sur les fesses.

## FONCTION QUATRIEME.

### *SENSIBILITÉ.*

SECTION SEPTIÈME.

784, 785, 786, 805 & 813. *La vue, les yeux, les paupières, les muscles & le globe de l'œil, en général.* Le zemni paroît être entièrement privé de la vue; à la place des yeux, on trouve de chaque côté, sous la peau & sous un muscle cutané, qui ne sont point percés, un petit grain noir, analogue aux yeux des autres animaux; ce grain est moins volumineux qu'une semence de pavot; il se trouve attaché par un pédoncule vasculeux sur un corps blanc, de forme ovale, & qui est légèrement déprimé pour le recevoir. Ce corps blanc, & sur-tout les muscles, remplissent toute la fosse orbitaire.

SECTION HUITIEME.

833 & 838. *L'oreille externe en général. Le conduit auditif externe; sa direction.* On ne trouve aucune trace d'oreille externe. — L'ouverture du conduit auditif est très-étroite, applatie & dirigée en haut.

SECTION ONZIEME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau du nez & celle de la paume de la main est très-dure & comme cartilagineuse. Celle de la plante du pied est molle comme dans la plupart des autres animaux.

883. *Les diverses sortes de poils.* La paume de la main & la plante du pied sont entièrement nues. Au reste, la fourrure du zemni est formée de poils très-doux & en quelque sorte laineux. Ces poils sont bruns vers la racine, d'un gris-cendré à leur sommet sur le dos, & blanchâtres sous le ventre. Leur longueur est de cinq lignes dans cette dernière région, & de six lignes dans la région dorsale. — Le zemni n'a point de moustaches; des poils assez longs, situés longitudinalement sur le bord de la lèvre supérieure & de l'inférieure, mais qui ne sont point rudes, en tiennent lieu. Ces poils forment de chaque côté du museau une espèce de crête, & ils se recourbent légèrement en dessous. — Une espèce de ligne médiane ou de sillon, dépourvu de poils, s'étend depuis le gosier jusqu'au pubis, & sépare longitudinalement le poil de ces régions en deux parties, l'une droite & l'autre gauche.

884. *Les ongles.* Ils sont très-courts, coniques & obtus, principalement ceux des mains.

## FONCTION CINQUIÈME.

### *RESPIRATION.*

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit est divisé en trois lobes. Le gauche n'a aucune division.

942. *La voix; ses nuances & ses particularités.* Le cri du zemni ressemble à une espèce de ronflement; il le fait entendre lorsqu'on l'irrite.

## FONCTION SIXIÈME.

### *DIGESTION.*

SECTION PREMIÈRE.

954. *Le palais; ses rides, &c.* Le palais est très-étroit,

étroit. Sa surface est dépourvue de sillons entre les dents molaires; mais à sa partie antérieure on trouve le plus souvent trois sillons.

### Section sixieme.

996, 997, 998, 1000, 1003, 1004 & 1005. *L'estomac en général; sa forme, le nombre de ses cavités, ses courbures, ses fibres musculaires, ses glandes, &c.* L'estomac est fortement courbé sur lui-même. Cet organe paroît être en quelque sorte rompu à l'endroit de l'insertion de l'œsophage, ou comme formé de deux parties (l'une droite & l'autre gauche) réunies ensemble dans la région de l'orifice cardiaque. — La partie gauche a beaucoup moins d'étendue que la droite; elle est principalement formée par le grand cul-de-sac de l'estomac, qui remonte très-haut à côté de l'œsophage, comme dans la plupart des autres animaux de cette classe; elle a également une forme conique; de sorte que le sommet du cône répond au fond du grand cul de-sac; on trouve dans cette région des fibres longitudinales très-fortes. — Dans le milieu de la grande courbure de l'estomac on observe un très-grand espace glanduleux, de forme ovale; cette partie est très-épaisse; du côté intérieur de l'estomac elle est molle, parenchymateuse, & entourée d'une ride blanche formée par la membrane nerveuse. (*M. Pallas*, pag. 162, & pl. IX. fig. 12.)

### Section septieme.

1012, 1013, 1017, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* L'intestin grêle étoit long de deux pieds & onze pouces, qui équivalent à quatre fois la longueur de l'animal. Il étoit d'abord très-large dans la partie supérieure du duodenum; ensuite il se rétrécissoit considérablement, de sorte qu'il avoit seulement le diamètre d'une plume de cygne dans le jejunum, & celui d'une plume d'oie dans l'ileum. Il y avoit autour de l'insertion du canal choledoque un grand nombre de glandes miliaires groupées.

Le cœcum étoit très-long & très-volumineux. Il offroit d'abord deux circonvolutions dans l'hypochondre gauche; ensuite il formoit un arc transversal au-dessus du bassin, & se terminoit dans l'hypochondre droit par une espèce de pointe borgne. Cet intestin étoit divisé dans sa longueur en quatorze grandes poches, par plusieurs étranglemens; les dernières de ces poches étoient dirigées obliquement & formoient par leur ensemble une espèce de spirale. Le cœcum étoit long de neuf pouces trois lignes; il avoit trois pouces deux lignes de circonférence dans sa partie la plus large.

Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient seize pouces & onze lignes de largeur. — Le colon, ou plutôt la partie de cet intestin, qui est tournée en spirale dans la plupart des animaux de cette classe, étoit striée obliquement, & formoit des circonvolutions assez lâches; cette partie des gros intestins étoit longue de six pouces cinq lignes. (*ibidem.* pag. 162, 163. fig. 13.)

### Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon en général; son étendue.* L'épiploon étoit très-court & entièrement dépourvu de graisse auprès de l'estomac.

1040 & 1043. *Le mesentère; ses glandes.* Le mesentère étoit très-maigre. Il n'y avoit qu'une glande de forme oblongue.

### Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; ses divisions, ses lobes, &c.* Le foie pesoit presque quatre gros. Il étoit très-volumineux & divisé en quelque sorte en cinq lobes. Trois de ces lobes étoient supérieurs; savoir deux très-grands, larges & ovales, & un troisième situé entre les deux précédens & qui avoit la forme d'un croissant. La vésicule du fiel se trouvoit incrustée au côté droit de ce dernier. — Le lobe droit étoit presqu'entièrement divisé en deux portions, dont l'une, qui avoit la forme d'un croissant, entouroit le rein. —Le lobe de spigel étoit divisé en trois parties qui avoient la forme de mammelons.

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La vésicule du fiel (nos. 1046 & 1047) étoit à peu-près ronde & cachée dans une des scissures du foie. Elle avoit le volume d'un pois.

### Section dixieme.

1068. *La rate en général; sa forme.* La rate avoit une forme linéaire; elle étoit très-longue & très-mince.

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section première.

1090 & 1092. *Les glandes en général.* On trouve au milieu de l'aîne une petite glande lymphatique, qui est particulière au genre des rats. Cette glande, dans le zemni, est mince & moins volumineuse qu'un grain de seigle.

### Section deuxième.

1094 & 1101. *Les capsules rénales; leur forme. — Les reins; leur position à droite & à gauche.* Les

capſules rénales avoient une forme globuleuſe.

Les deux reins étoient preſque ſitués à la même hauteur.

1116 & 1125. *La veſſie en général; ſes fibres charnues, &c.* La veſſie avoit le volume d'une noix. Ses fibres charnues étoient très-apparentes.

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

#### Section première.

1132, 1139, 1154 & 1163. *Le ſexe maſculin en général. — Les teſticules & la verge.* Les parties de la génération ſont très-peu volumineuſes en automne. Dans cette ſaiſon, les teſticules ne ſont pas plus gros qu'un grain de ſeigle.

La verge eſt auſſi très-petite; elle ſe trouve très-près de l'anus; elle a en quelque ſorte la forme d'un mammelon.

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

#### Section première.

1305 & 1306. *Les mammelles; leur nombre & leur poſition.* Il n'y avoit que deux mammelles dans la région des aînes; l'épaiſſeur de la fourrure a peut-être empêché d'en trouver d'autres.

#### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Quoique le zemni vive à peu-près comme la taupe, ſes alimens ſont de nature différente. Il ne mange jamais des vers de terre, ni aucune herbe, mais ſeulement des racines, & ſur-tout celles du gazon ordinaire & de cerfeuil bulbeux. Suivant Rzaczinski, le zemni vit de grains, de fruits & de légumes, dont il fait des magaſins dans ſa retraite, où il paſſe tout le temps de l'hiver; il dévaſte même les moiſſons & les jardins.

#### Section troisième.

1322. *Le corps graiſſeux.* Le zemni eſt toujours maigre dans les différentes parties de ſon corps, même en automne. Dans cette ſaiſon on trouve ſeulement une petite quantité de graiſſe autour du cou, ſous les aiſſelles & aux aînes.

---

## ESPÈCE QUATRIÈME.

### Le Sukerkan.

*Spalax minor, roſtro abbreviato.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 36. eſp. 2. pag. 379.

*Mus* (Talpinus) *brachyurus fuſcus, inciſoribus ſuprà infràque cuneatis, auriculis nullis, palmis pentadactylis foſſoriis.* Pallas, nov. ſp. glir. pag. 77 & 176. pl. XI. A.

### GÉNÉRALITÉS.

Le ſukerkan eſt une eſpèce de rat qui creuſe la terre, & qui paſſe preſque ſa vie entière dans les demeures qu'il s'y pratique, comme la taupe & le zemni. On le trouve dans les campagnes méridionales de la Ruſſie, depuis le fleuve Occa juſqu'au déſert d'Aſtracan. Ses yeux, (n°.784, 785, &c.) très-petits & preſque cachés par les poils, ſupportent difficilement la clarté du jour; auſſi ne ſort-il jamais de ſon terrier que dans le crépuſcule du ſoir, pendant la nuit, ou le matin avant l'aurore. Les Ruſſes & les Tartares l'appellent pour cette raiſon, dans leur langue, le *rat-aveugle.*

Cet animal ne peut abſolument vivre que ſous terre; les individus qu'on tient en captivité meurent bientôt ſi on n'en met une certaine quantité dans leur priſon; lorſqu'on les retire de leur trou ils tachent auſſi tôt d'y rentrer, ou de s'en creuſer un autre. Toutefois ils ne tombent jamais en hiver dans l'engourdiſſement.

Le ſukerkan diffère peu du cricet par la forme du corps & de la tête, & par ſa queue très-courte; il eſt auſſi très-bas des jambes; mais il a les mains plus larges & plus fortes. Sous ce rapport, il reſſemble plus au zokor. Il eſt à-peu-près du volume d'un rat-d'eau médiocre; mais il varie un peu en grandeur ſuivant les différentes contrées où on le trouve, & ſelon les alimens dont il ſe nourrit. En général ces animaux pèſent une once deux gros, ou deux onces, dans les deux ſexes.

Les détails contenus dans ce tableau ont été extraits de la deſcription que M. Pallas a publiée du ſukerkan. Un individu, mâle & adulte, dont il a pris les dimenſions, peſoit une once, deux gros & un tiers. La longueur du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, étoit de trois pouces neuf lignes; ſa circonférence étoit d'un pouce dix lignes dans la région du cou, de deux pouces huit lignes ſous les bras, & de deux pouces dix lignes au-deſſus des hanches. La queue avoit quatre lignes de longueur. — La tête, non-décharnée, étoit longue d'un pouce trois lignes, depuis l'extrémité du nez juſqu'à la nuque; elle avoit deux pouces une ligne & demie de circonférence au-deſſus des yeux, & deux pouces ſept lignes près des oreilles. Il y avoit cinq lignes de diſtance, depuis l'angle interne de l'œil juſqu'à l'ouverture des narines, & quatre lignes quatre cinquièmes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — Les extrémités ſupérieures ou antérieures étoient longues de ſix lignes & demie dans l'avant-bras, & de cinq lignes & demie dans la main. Les poſtérieures ou inférieures avoient neuf lignes de

longueur dans la jambe, & neuf lignes & un cinquième dans le pied. La main étoit large de deux lignes & demie près du carpe, & de trois lignes & demie auprès des doigts.

Dans le squélette, la tête avoit onze lignes de longueur, depuis l'occiput jusqu'à l'extrémité des os du nez; sa largeur, dans la région la plus saillante du zygoma, étoit de six lignes deux cinquièmes, de deux lignes & un huitième dans l'intervalle des orbites, & seulement de deux lignes dans le museau près du zygoma. La mâchoire inférieure étoit longue de neuf lignes, depuis les alvéoles des dents incisives jusqu'aux extrémités des condyles. — La colonne épinière avoit cinq lignes & demie de longueur dans la région cervicale, un pouce dans le dos, & neuf lignes & demie dans les lombes. Le sacrum étoit long de deux lignes & demie, & le coccyx de onze lignes & demie. — Les os innominés avoient huit lignes & un quart de longueur. Les trous ovalaires étoient longs de deux lignes, & larges de trois quarts de ligne. — Le sternum avoit deux lignes de longueur dans sa première pièce, trois lignes quatre cinquièmes dans son corps, & trois lignes & demie dans le cartilage xyphoïde. — Les clavicules étoient longues de cinq lignes & demie, & les omoplates de six lignes quatre cinquièmes. — L'extrémité supérieure ou antérieure avoit sept lignes un quart de longueur dans l'humerus; huit lignes & un sixième dans l'os du coude; deux lignes dans l'os métacarpien du milieu; une ligne & demie dans la première phalange du doigt du milieu, & une ligne dans la seconde. — L'extrémité inférieure ou postérieure étoit longue de huit lignes dans l'os de la cuisse, de sept lignes & demie dans le tibia, de quatre lignes dans la partie du peroné qui étoit séparée du tibia, de trois lignes dans l'os métatarsien du milieu, d'une ligne & demie dans la première phalange du doigt du milieu, & de quatre cinquièmes de ligne dans la seconde phalange.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête (Voyez Généralités) est courte, large & arrondie, à-peu-près comme celle de l'écureuil. Elle ressemble aussi beaucoup à celle du cricet; mais l'occiput est moins large & moins applati; le museau est plus étroit & plus court; & en général tous les os du crâne sont plus foibles; l'arcade zygomatique est plus large. — Les os du nez diffèrent de ceux du zemni, parce qu'ils sont divisés par une suture. Les fosses orbitaires, sont très-grandes. Les tempes sont déprimées comme dans le zemni; elles sont oblongues & ont peu d'étendue. — La mâchoire inférieure ne diffère presque point de celle du zemni, par sa forme & par son épaisseur.

21, 23 & 24. *Les dents incisives & les molaires.* Les dents incisives supérieures sont plus saillantes hors de la bouche que dans le cricet. Les inférieures sont légèrement quadrangulaires, arrondies à leur extrémité, & un peu plus longues que les supérieures.

Les dents molaires sont au nombre de trois à chaque côté des deux mâchoires. Elles sont légèrement striées sur les côtés, & toutes également usées comme dans la plupart des animaux de cette classe.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, (Voyez Généralités) les incisives supérieures (1) avoient quatre lignes de hauteur au-dessus des alvéoles, & les inférieures cinq lignes.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralites.

26, 27, 28, 30 & 32. *Les os de l'épine en général.* La colonne épinière (Voyez Généralités.) est composée de treize vertèbres dans la région du dos, & de six dans les lombes. — Aucune des vertèbres n'a son apophyse épineuse très-saillante.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est composé de deux vertèbres, une large, & l'autre cylindrique. — Celles du coccyx ont toutes une forme cylindrique; elles sont au nombre de treize, sans compter celle de la pointe.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* La tubérosité sciatique est très-large. — La symphise du pubis est très solide, & elle forme un angle très-aigu. Voyez Généralités.

(1) M. Pallas a vu un sukerkan dont les dents incisives inférieures avoient été cassées; les supérieures devinrent, dit ce savant naturaliste, d'une longueur démesurée; elles étoient en quelque sorte roulées sur elles-mêmes comme des boucles de cheveux. Ridinger a fait une observation semblable sur un vieux lièvre, & on trouve dans les mémoires de l'académie royale des sciences, (ann. 1768, pag. 48.) que ce phénomène a souvent lieu dans les lapins, qui périssent alors, parce qu'ils ne peuvent plus manger. M. Pallas a vu aussi un lapin sauvage, dont les dents incisives supérieures étoient recourbées vers le palais; les inférieures étoient devenues très-longues, & elles étoient comme repliées sur elles-mêmes. Ces expériences, ajoute M. Pallas, prouvent, contre le sentiment de M. Hunter, que les dents sont susceptibles d'accroissement, comme le bec des oiseaux, les ongles, l'épiderme, &c. On a fait à Berlin (Voyez *journal littéraire* 1775, mai & juin.) à ce sujet une expérience très-curieuse sur deux écureuils, qu'on a nourris avec des substances molles; leurs dents incisives sont devenues si longues, par le défaut de frottement, qu'ils sont morts peu de temps après.

40. *Le sternum.* Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, le sternum étoit seulement composé de quatre pièces, non compris le cartilage xyphoïde, qui étoit très-long.

41, 42, 44 & 45. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de treize de chaque côté, sept vraies & six fausses. — Les dernières fausses côtes sont très-courtes.

49. *Les os des extrémités en général.* Ceux des extrémités supérieures sont plus forts que ceux des inférieures. Voyez GÉNÉRALITÉS.

52. *Les clavicules.* Elles sout longues & épaisses.

55. *L'humerus.* L'arête de cet os est très-saillante auprès de sa tête.

67, 68, 69 & 84. *Les doigts de la main & du pied en général.* Ils sont au nombre de cinq.

Dans la main, le doigt indicateur est presque aussi long que celui du milieu; les deux doigts externes ont d'autant moins de longueur qu'ils se trouvent plus en dehors. — Le pouce est très-court.

Dans le pied, le doigt du milieu & celui qui est situé au côté interne de ce doigt sont les plus longs; ceux des côtés sont très-courts.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

156. *Région IV. Le col en général.* Les muscles de cette région sont très-épais.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le sukerkan porte les alimens à sa bouche avec ses mains, comme l'écureuil, & comme la plupart des autres animaux de cette classe. Il est lent & très-peu leste à la course.

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### SECTION SEPTIEME.

784. *La vue en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

785, 800, 813 & 821. *Les yeux en général; la glande lacrymale.* Les yeux sont très-petits, & de couleur noire. Ils sont situés presque hors de l'orbite, & près de l'extrémité antérieure de l'arcade zygomatique. Ils se trouvent sur une glande, au-dessous de laquelle sont les muscles releveurs de la mâchoire inférieure, qui remplissent la plus grande partie de l'orbite.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, l'ouverture des paupières avoit une ligne un quart de diamètre de droite à gauche, & deux tiers de ligne verticalement.

### SECTION HUITIÈME.

833 & 838. *L'oreille externe, & le conduit auditif externe.* L'oreille externe manque presque tout-à-fait; on observe seulement à la partie postérieure du conduit auditif un petit rebord qui est caché par le poil. Ce conduit a peu de largeur.

### SECTION ONZIEME.

877, 879 & 882. *L'épiderme, le derme ou cuir, & les papilles de la peau.* Il y a cinq callosités à la paume de la main, trois petites auprès des doigts, deux plus grandes près du pouce & sous le carpe.

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure du sukerkan est semblable à celle des rats; les poils en sont doux & tendres. En été ils sont rares sur le ventre & aux aisselles; mais en hiver ils sont très-touffus sur toutes les parties; ils sont principalement très-épais sur la tête; ceux des fesses sont très-longs, & il y en a qui ont plus de longueur les uns que les autres.

En général le sukerkan est d'un brun-noir, mêlé d'une très-légère teinte de gris au sommet des poils dans la région du dos; il est par degrés plus gris sur les côtés du corps; le ventre & les extrémités sont blanchâtres; la tête est d'un brun-noirâtre; les joues sont légèrement grises, & le menton est blanchâtre. Cet animal a des moustaches noires, de longueur médiocre; les soies dont elles sont formées se trouvent situées à-peu-près en cinq rangs, & dirigées en bas. Il y a dans la région de chaque sourcil une petite verrue qui porte trois longs poils; on en trouve aussi une de chaque côté dans la région des parotides, & une autre sous le gosier; ces dernières portent chacune seulement un poil.

La couleur ordinaire du sukerkan varie suivant l'âge de l'animal; elle est d'un gris plus brun ou plus clair, & quelquefois d'un gris jaunâtre. Elle diffère aussi souvent suivant les climats; dans quelques contrées plusieurs individus de cette espèce sont entièrement noirs, excepté les mains, les pieds, ou quelques autres petites parties du corps, qui sont blanchâtres.

La paume des mains & la plante des pieds sont tout-à-fait nues.

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Digestion.*

917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon gauche n'a aucune division; le droit est partagé en quatre lobes.

942. *La voix ; ses nuances & ses particularités.* Le cri du sukerkan ressemble à celui des rats très-jeunes, ou à celui d'un petit oiseau qui sort de l'œuf.

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section sixième.

996, 997, 998, 1000 & 1006. *L'estomac en général ; sa forme, sa grandeur, le nombre & la forme intérieure de ses cavités, &c.* L'estomac a la forme d'un rein. Un grand pli, en forme de croissant, situé principalement dans la région de sa petite courbure, au côté droit de l'orifice cardiaque, divise sa cavité en deux parties, l'une droite & l'autre gauche, comme dans le lagure, dans le leming, dans le hagri, &c. Ce pli est très-saillant dans l'intérieur de l'estomac, & son rebord est frangé. — La partie droite de l'estomac est beaucoup plus large, plus recourbée que la gauche, & à-peu-près ronde ; la partie gauche est cylindrique & terminée par un cul-de-sac obtus.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions ( Voyez Généralités ), la grande courbure de l'estomac avoit deux pouces cinq lignes d'étendue depuis le fond du grand cul-de-sac jusqu'au pylore, & quatre lignes & demie depuis le fond du grand cul-de sac jusqu'à l'œsophage.

### Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le conduit intestinal en général. L'anus.* L'intestin grêle étoit long de onze pouces, depuis le pylore jusqu'au cœcum. Il avoit à-peu-près le volume d'une plume d'oie dans la région du duodenum ; ensuite il diminuoit peu-à-peu de diamètre jusqu'à l'extrémité de l'ileum.

Le cœcum avoit quatre pouces de longueur. Il étoit tourné sur lui-même en spirale, & très-volumineux. Plusieurs étranglemens le divisoient transversalement en différentes poches. Il étoit dépourvu d'appendice vermiforme.

Le colon formoit d'abord sur lui-même deux circonvolutions en spirale, comme dans plusieurs autres animaux de cette classe ; il étoit aussi strié obliquement. — Le reste du conduit intestinal avoit à-peu-près quatre pouces de longueur.

L'anus est situé immédiatement sous la queue.

### Section huitième.

1032. *Le grand épiploon en général.* Il étoit très-court, entièrement dépourvu de graisse & membraneux.

### Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, ses divisions, ses lobes.* Le foie étoit situé sous la partie moyenne du diaphragme. Il pesoit un demi gros & quelques grains. Il étoit assez volumineux, & divisé en sept lobes. Deux de ces lobes étoient supérieurs, très-épais & divisés profondément. Le lobe qui se trouvoit le plus à gauche avoit beaucoup d'étendue ; le droit étoit au contraire peu considérable. Un lobe, situé sur le rein, avoit la forme d'un croissant. Deux autres, placés à la partie inférieure ou postérieure du foie, étoient longs & semblables en quelque sorte à une rate.

1054. *La vésicule du fiel en général.* Il n'y en a point.

### Section dixième.

1068. *La rate en général.* Elle avoit cinq lignes de longueur, & deux lignes de largeur.

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section premiere.

1090 & 1092. *Les glandes conglobees en général.* On trouve autour du cou des glandes lymphatiques larges & minces. Dans chaque aîne il y en a deux petites ; une est du volume d'une graine de lin ; l'autre, située un peu au-dessus ou au-devant de la précédente, n'est pas plus grosse qu'un grain de millet.

### Section deuxieme.

1094. *Les capsules rénales ou reins succenturiaux ; leur position, leur forme, &c.* Les capsules rénales sont situées sur l'extrémité supérieure des reins intérieurement. Leur forme est à-peu-près sphérique, & leur couleur est jaune.

1101. *Les reins en général ; leur position.* Le droit est un peu plus élevé que le gauche.

### Section troisième.

1129. *Les glandes & les secrétions particulières à certains animaux, comme la secrétion du musc.* Les parties qui entourent l'anus répandent une odeur d'ambre ou de musc. Cette odeur est très-forte dans le temps du rut, sur-tout dans les femelles ; dans cette saison l'anus & la vulve forment une sorte de tumeur glanduleuse très-saillante, & d'une odeur très pénétrante ; cette tumeur existe encore dans les premiers temps de la gestation, lorsque les mammelles ont déjà pris un certain degré de développement.

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

1130. *Les sexes en général.* Voyez n°. 1129.

1131. *Temps auquel les sexes se recherchent.* Les mâles & les femelles commencent à se rechercher à la fin du mois de mars, ou au commencement d'avril. On ne sait pas encore si les femelles produisent plus d'une fois par année; mais il est certain que ces animaux ne multiplient pas beaucoup.

#### Section première.

1132, 1139, 1149 & 1154. *Le sexe masculin en général; les testicules, leur situation; les vésicules séminales en général.* Les parties sexuelles sont très-peu volumineuses en automne. Les testicules sont alors très-peu volumineux; ils se trouvent dans les anneaux des muscles du bas-ventre. Au printemps ils sont dans le scrotum, & leur volume est considérable; en été ils se trouvent encore dans les bourses, mais ils sont déjà flétris.

Les vésicules séminales ne sont presque pas apparentes après le temps du rut.

La verge est située très-près de l'anus.

#### Section troisième.

1190. *La vulve.* Voyez n°. 1129.

1235. *Les cornes de la matrice.* Elles s'étendent jusqu'aux reins, & croisent en sautoir la direction des uretères, auxquelles elles sont attachées par une légère membrane.

#### Sections quatrieme et cinquieme.

1255. *La gestation; ses périodes.* Voyez n°. 1131.

1258. *Le nombre des fœtus.* Ce nombre est de trois ou de quatre.

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

#### Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles en général; leur nombre, leur position, &c.* Les femelles ont six mammelles. On n'en trouve aucune trace dans les mâles.

#### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les sukerkans se nourrissent de différentes racines; ils recherchent sur-tout celles du *phlomis tuberosa* & du *lathyrus esculentus.*

#### Section troisieme.

1322. *Le tissu cellulaire & le corps graisseux.* Le sukerkan est toujours assez maigre, même en automne. Dans cette saison on trouve seulement un peu de graisse dans les régions des aînes, aux aisselles & sous le sternum. Il n'y a point de feuillets graisseux dans l'abdomen, comme dans le loir, dans la marmotte, &c.

---

## ESPÈCE CINQUIÈME.

### Le Souslik.

Le Souslik. Buff. hist. nat. XV. pag. 144, 195, 205.

Le Zisel. Buff. hist. nat. XV. pag. 139.

L'Animal de Sibèrie, *que les Russes appellent* Jevraschka. Buff. hist. nat. XIII. pag. 137.

Le Lapin d'Allemagne : *Cuniculus* (Germanicus) *caudatus, auriculis nullis, cinereus.* Briss. regn. an. p. 147. n. 6.

*Glis* (Citellus) *auriculis nullis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 35. esp. 6. p. 366.

*Mus noricus vel Citrellus.* Linn. syst. nat. 2. p. 47.

*Mus caudâ brevi, capite inauri.* Linn. syst. nat. 6. p. 10. n. 3.

*Mus* (Citellus) *caudâ abbreviatâ, corpore cinereo, auriculis nullis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 80. n. 4.

*Mus* (Citillus) *capite gibbo, auriculis nullis, caudâ brevi villosâ, corpore vario.* Pallas, nov. sp. glir. p. 76 — 119. pl. VI.

### Généralités.

Le souslik se trouve presque dans toutes les régions septentrionales de l'ancien Continent, en Russie, en Sibérie, en Perse, dans les campagnes situées au midi du Mont-Taurus, à la Bactriane, dans l'Inde, au Kamschatka, & dans les îles qui sont situées entre ce pays & l'Amérique. Son espèce est sur-tout très-répandue dans les déserts de la grande Tartarie, entre l'Ister, le Pont-Euxin, & le palus Méotide; elle abonde aussi dans les campagnes élevées & découvertes de la Sibérie, auprès des rivières Amur & Lena, dans le royaume de Casan, &c. Ces animaux se trouvoient autrefois en grand nombre dans plusieurs contrées de l'Allemagne, en Bohême, en Autriche, dans la Hongrie, & en Pologne; depuis que ces pays sont mieux cultivés, les sousliks y sont plus rares.

Les sousliks varient en grandeur & en couleur

suivant les différens climats où ils habitent; mais ils sont tous très-bas des jambes. En général les mâles sont plus grands que les femelles; ceux qu'on trouve en Russie, auprès des parties inférieures de l'Iaïk, sont presque aussi grands que des marmottes; ils pèsent environ quatre livres. Près des rivières Samara & Irtis, les mâles adultes pèsent environ une livre neuf ou dix onces, & les femelles seulement neuf ou dix onces. Dans le désert Caspien; on trouve une très petite variété de souslik; son poids est de cinq ou six onces. (*M. Pallas.*)

MM. Daubenton & Pallas ont déterminé les dimensions des différentes parties de cet animal, d'après des individus pris en divers pays. Les détails anatomiques contenus dans ce tableau appartiennent particulièrement à ces sujets.

Deux souslik mesurés au printemps (1) par M. Pallas, avoient été trouvés sur les bords de la Samara; l'un étoit mâle & l'autre femelle; je rapporterai seulement les dimensions du mâle. Il avoit neuf pouces, neuf lignes de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit de deux pouces cinq lignes dans la région du cou, de cinq pouces deux lignes sous les aisselles, & de quatre pouces onze lignes au-dessus des hanches. Le train de devant avoit trois pouces six lignes de hauteur, & le train de derrière trois pouces quatre lignes. — La tête, non décharnée, avoit deux pouces cinq lignes de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque; sa circonférence étoit de quatre pouces neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & de deux pouces neuf lignes au-dessus des moustaches. Il y avoit un pouce de distance depuis l'angle interne de l'œil jusqu'à l'ouverture des narines, & onze lignes un tiers d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue, mesurée sans les poils, étoit longue de deux pouces dix lignes. — L'extrémité antérieure ou supérieure avoit un pouce six lignes deux tiers de longueur dans l'avant-bras, & un pouce deux lignes dans la main (2), y compris les ongles. — L'extrémité postérieure ou inférieure étoit longue d'un pouce huit lignes dans la jambe, & d'un pouce onze lignes & demie dans le pied, y compris les ongles, qui avoient deux lignes trois cinquièmes de longueur. Les ongles des mains étoient longs de trois lignes quatre cinquièmes.

Dans le squélette, la tête avoit deux pouces trois cinquièmes de ligne de longueur depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput; sa largeur étoit d'un pouce & une ligne derrière les arcades zygomatiques, d'un pouce cinq lignes dans la partie la plus saillante de ces arcades, & de quatre lignes quatre cinquièmes dans l'intervalle des orbites. La mâchoire inférieure avoit un pouce deux lignes & demie de longueur depuis les alvéoles des dents incisives jusqu'à l'extrémité des apophyses coronoïdes; la hauteur perpendiculaire des branches de cette mâchoire étoit de six lignes & demie. Il y avoit sept lignes & demie d'intervalle entre les dents incisives & les molaires. — La colonne épinière avoit un pouce de longueur dans la région cervicale, deux pouces neuf lignes & demie dans la région dorsale, & deux pouces cinq lignes deux tiers dans les lombes. — Le sacrum étoit long de dix lignes deux tiers, & le coccyx de trois pouces six lignes. — Les os innominés avoient un pouce huit lignes de longueur. — Le sternum étoit long d'un pouce neuf lignes, y compris le cartilage xyphoïde. — La plus longue côte avoit un pouce cinq lignes. — Les clavicules étoient longues de dix lignes. — Les omoplates avoient sept lignes un tiers de largeur, & un pouce une ligne & un cinquième de longueur. — L'extrémité antérieure ou supérieure étoit longue d'un pouce quatre lignes & demie dans l'os du bras; d'un pouce sept lignes dans le cubitus; d'un pouce trois lignes dans le radius; de cinq lignes dans l'os du métacarpe, qui soutient le doigt du milieu; de trois lignes & demie dans la première phalange de ce doigt, de deux lignes dans la seconde phalange, & de quatre lignes deux tiers dans la troisième, y compris l'ongle. — L'extrémité postérieure ou inférieure avoit un pouce huit lignes & demie de longueur dans l'os de la cuisse; un pouce sept lignes trois cinquièmes dans le tibia, non compris les malléoles; un pouce cinq lignes & demie dans la portion du péronné qui n'étoit point unie & confondue avec le tibia; quatre lignes deux tiers dans le calcaneum; sept lignes & un cinquieme dans l'os métatarsien qui soutient le doigt du milieu; trois lignes & demie dans la première phalange de ce doigt, & deux lignes dans la seconde.

Les souslik que M. Daubenton a disséqués, avoient été pris dans le royaume de Casan en Russie. L'individu dont ce savant naturaliste a rapporté les dimensions, étoit femelle. Il avoit sept pouces six lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit de trois pouces deux lignes dans la région du cou, de quatre pouces trois lignes sous les aisselles, & de quatre pouces au-dessus des hanches. — La queue mesurée sans les poils, avoit un pouce & demi de longueur. — La tête non décharnée, étoit longue d'un pouce neuf lignes depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'occiput; elle avoit trois pouces sept lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, deux pouces dix lignes au-

(1) Ces animaux sont très-maigres dans cette saison. *Voyez* ci-après N°. 1322.

(2) Quoique la femelle du souslik soit plus petite que le mâle, elle a, dit M. Pallas, les mains aussi grandes & aussi fortes que lui, parce qu'elle doit se creuser des terriers plus profonds; mais ses pieds sont plus petits.

deſſous des yeux, & un pouce cinq lignes au bout du muſeau. Il y avoit neuf lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & huit lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité antérieure ou ſupérieure étoit longue d'un pouce, depuis le coude juſqu'au poignet, & de onze lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. — L'extrémité poſtérieure ou inférieure avoit un pouce cinq lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon, & un pouce quatre lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles étoient longs de trois lignes, & larges de deux tiers de ligne à leur baſe.

Dans le ſquélette, la tête avoit un pouce ſix lignes deux tiers de longueur, depuis le bout des os du nez, juſqu'à l'occiput; ſa plus grande largeur étoit d'un pouce & un tiers de ligne. La mâchoire ſupérieure étoit large de trois lignes dans la région des dents inciſives; il y avoit ſix lignes un tiers de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines; les os propres du nez étoient longs de ſept lignes & demie; la mâchoire inférieure étoit longue de onze lignes deux tiers depuis la ſymphiſe du menton juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde; elle avoit deux lignes & demie de largeur dans la région des dents inciſives. — La portion de la colonne épinière qui eſt eſt compoſée de vertebres dorſales, étoit longue d'un pouce trois lignes. — L'os ſacrum avoit ſept lignes de longueur. — Le baſſin avoit quatre lignes & demie de diamètre de droite à gauche, & huit lignes de haut en bas, ou de de devant en arriere. Les trous ovalaires étoient longs de quatre lignes, & larges de deux lignes trois quarts. — Le ſternum avoit un pouce cinq lignes de longueur. — Les clavicules étoient longues de ſix lignes & demie. — Les omoplates avoient onze lignes de longueur, & quatre lignes un tiers de diamètre dans leur partie la plus large. — L'extrémité ſupérieure ou antérieure étoit longue d'un pouce dans l'os du bras, d'un pouce & une ligne dans le cubitus, & de dix lignes & demie dans le radius. — L'extrémité inférieure ou poſtérieure avoit un pouce trois lignes de longueur dans l'os de la cuiſſe, un pouce deux lignes & demie dans le tibia, treize lignes dans le péroné, & trois lignes trois quarts dans le calcaneum.

Le ſouſlik a des abajoues, comme le hamſter, & comme pluſieurs autres animaux de cette claſſe.

Il paſſe tout l'hiver dans des terriers, ſans prendre aucune nourriture, & dans un état d'engourdiſſement, comme la marmotte; le bobak, le hamſter, &c. Il s'y renferme en automne, comme ces animaux, & il eſt auſſi très-gras (n°. 1322.) dans cette ſaiſon. Le ſouſlik eſt naturellement très-porté à dormir, & il eſt ſi facilement engourdi par le froid, qu'en été même ſon ſommeil eſt toujours accompagné d'un certain degré de ſtupeur, ſoit la nuit, ſoit le jour, ſur-tout lorſqu'il pleut, lorſque le ciel eſt couvert de nuages, ou qu'il règne quelque tempête. Dans toutes ces circonſtances, ces animaux dorment pendant la plus grande partie du jour, & leur ſommeil eſt ſi profond, qu'ils tombent ſouvent de très-haut, ſans s'éveiller, & qu'ils paroiſſent pendant quelques minutes comme s'ils étoient morts. Lorſqu'on oblige le ſouſlik de ſortir de ſon terrier, en y verſant de l'eau froide, il n'a pas le plus ſouvent la force de fuir. En hiver on le trouve entièrement engourdi & immobile dans la cavité qu'il s'eſt creuſée. La chaleur de ſon corps eſt beaucoup diminuée; la reſpiration ceſſe peu-à-peu, & la circulation du ſang eſt très-ralentie.

M. Pallas a fait ſur la chaleur du ſang du ſouſlik, & ſur la diminution de cette chaleur par le froid extérieur (1) des obſervations dont je raporterai ici le réſultat. En été, la plus grande chaleur du ſang de cet animal eſt à-peu-près de 91°. du thermomètre de Deliſle, ou un peu au-deſſus de 103°. de la graduation de Farenheit. Dans pluſieurs individus qui avoient été chaſſés de leurs terriers par l'eau froide, M. Pallas a trouvé que la chaleur du ſang, en été, n'étoit pas au-delà de 106°, même de 110°. du thermomètre de Deliſle (84 $\frac{3}{4}$, ou 80° de Farenh.) Dans des ſujets qui avoient été renfermés pendant quelques jours dans une glacière dont le froid les avoit en quelque ſorte engourdis, la chaleur étoit ſeulement d'environ 130°. du thermomètre de l'iſle (56°. de Farenh.) Ces expériences ont été faites par M. Pallas auprès de Samara; enſuite il en a fait d'autres près de l'Iſtris, dans le mois de juin. Dans ces contrées, les ſouſliks qu'il avoit chaſſés de leurs ſouterrains par l'eau froide, devenoient tellement engourdis par la fraîcheur d'une ſeule nuit, que leurs corps étoient flaſques comme des cadavres, ayant conſtamment les yeux fermés, & faiſant ſeulement de très-légers mouvemens lorſqu'on les bleſſoit. Le matin, la chaleur de l'atmoſphère étoit déjà de 121°. du thermomètre de Deliſle (67°. de Farenh.) celle des parties intérieures de ces animaux n'étoit encore que de 130°.; mais la reſpiration commençoit à ſe rétablir; les battemens du cœur étoient un peu plus ſenſibles, de ſorte qu'on en comptoit trois à-

(1) On peut, dit M. Pallas, partager les animaux quadrupèdes ou mammellifères en deux claſſes, relativement à l'action du froid extérieur ſur leur corps. Dans les uns, tels que la marmotte, le bobak, le ſouſlik, &c. la chaleur du ſang eſt diminuée par le froid de l'atmoſphère. Au contraire, dans les autres, ſur-tout dans l'homme, la chaleur intérieure augmente plutôt, dans ces circonſtances, de quelques degrés, comme chacun peut l'éprouver ſur lui-même en hiver, & comme on l'obſerve dans le friſſon de certaines fièvres.

peu-près

peu-près en deux secondes. Toutefois dans cette température de l'air, & même la chaleur de l'athmosphère étant moindre, M. Pallas a vu, vers la fin du mois de mars, près du Selenga, des sousliks qui étoient sortis déja en grand nombre de leurs terriers, étant attirés par les rayons du soleil; ces animaux ayant été arrosés d'eau froide, & étant ensuite exposés à un air un peu frais seulement pendant une heure, se geloient, & ne pouvoient plus être rappellés à la vie, si on ne les rechauffoit pas promptement. Toutes les expériences que nous venons de rapporter, ont été faites sur des sousliks pris dans les champs; ceux qu'on nourrit dans les maisons résistent plus au froid, comme le bobak. Au commencement de janvier 1773, la température de l'athmosphère étant de 180° du thermomètre de Delisle (4° au-dessous de o de celui de Farenh.), M. Pallas exposa à l'air, pendant un jour & une nuit, un vieux souslik mâle, enfermé dans une caisse percée. Cet animal ne perdit rien de sa vivacité, ni de sa voix naturelle, & sa chaleur ne descendit pas au-dessous de 95° du thermomètre de Delisle, (98° de Farenh.)

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section premiere.

1. *Les os en général.* La plupart des os du souslik ressemblent à ceux de l'écureuil. (*M. Daubenton.*) Le souslik a plus de rapport avec l'écureuil par son squélette qu'aucun autre animal de la classe des rats ou des glirins; mais il en diffère par les proportions des différens os, sur-tout par l'épaisseur & par la forme du crâne. (*M. Pallas.*)

4, 5, 7, 8, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête du squélette du souslik diffère moins de celle du hamster que de celles de l'écureuil, du loir, du rat, du rat-d'eau, &c. cependant elle est plus convexe, depuis le bout du museau jusqu'au sommet, que dans le hamster; l'intervalle des orbites est plus étroit que dans l'écureuil, & plus large que dans le hamster & dans les rats, (*M. Daubenton*). Le front se trouve légèrement excavé entre les orbites; il est incliné du côté du museau, & un peu moins vers l'occiput. Le museau est arqué & légèrement convexe, (*M. Pallas*). Les orbites ne forment point un disque entier, comme dans l'homme & dans la plupart des animaux carnaciers; le rebord orbitaire manque postérieurement, de sorte que, dans cette région, les orbites sont confondues avec les fosses temporales & zygomatiques, comme dans la plupart des rats & dans un grand nombre d'autres animaux; toutesfois l'apophyse orbitaire externe de l'os coronal forme une espèce d'isthme qui sépare en partie l'orbite de la fosse zygomatique. Cette apophyse est aigue, triangulaire, & courbée dans la direction du rebord orbitaire, dont elle fait partie. (*M. Pallas, pl. XXVII. fig.* 11 *. & *V. D.*) — L'arcade zygomatique est large, épaisse & inclinée en arrière. — Les os du nez sont très-larges & très-épais à leur partie antérieure; ils sont voûtés, & plus saillans que les dents incisives. — La mâchoire inférieure est large & très-forte; l'apophyse angulaire du contour des branches de cet os est très-saillante, dirigée en dehors, & raboteuse à son extrémité pour l'attache de différens muscles.

En général la tête du souslik est plus volumineuse & moins déprimée que celle du bobak; le museau est plus conique, & la région des parotides est moins renflée. Au reste, le squélette du souslik ressemble beaucoup à celui du bobak, (*M. Pallas*). Voyez ci-dessus Généralités, & n°. 1.

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles ressemblent en quelque sorte à celles des animaux carnaciers, (*M. Pallas*).

Les dents incisives sont toutes tranchantes à leur extrémité; les inférieures ont plus de longueur que les supérieures, & elles sont arrondies à leur sommet, (*M. Daubenton*). Les supérieures sont convexes & tronquées. (*M. Pallas*).

Suivant M. Daubenton, toutes les dents incisives sont de couleur blanche. M. Pallas dit que, dans les mâles, les supérieures sont un peu jaunâtres, & que dans les femelles elles ne le sont presque point.

Les dents molaires ressemblent à celles de l'écureuil pour le nombre; il y en a dix à la mâchoire supérieure, cinq de chaque côté; & huit à la mâchoire inférieure, quatre à droite & quatre à gauche, (*MM. Daubenton & Pallas*). La première molaire de la mâchoire supérieure est beaucoup plus grosse que la petite dent qui est au-devant des quatre grosses molaires de l'écureuil, (*M. Daubenton*); elle est légèrement conique. La dernière molaire de chaque côté des deux mâchoires est la plus considérable.

En général les dents molaires ne sont point usées à leur sommet, & formées de lames, comme dans la plupart des animaux de la classe des glirins; elles sont chargées de tubercules plus aigus que dans l'homme. Les inférieures sont excavées au milieu de la couronne. (*M. Pallas.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, les dents incisives avoient deux lignes de largeur à leur base. — Dans celui que M. Daubenton a examiné, les incisives inférieures avoient cinq lignes de hauteur au-dessus des alvéoles.

25 & 26. *Les os du tronc & de l'épine en général.* Voyez Généralités.

28, 29, 30, 31 & 32. *Les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires, en général & en particulier.* Le souslik a douze vertèbres dorsales, & sept lombaires. (*MM. Daubenton & Pallas.*)

L'apophyse épineuse de la première vertèbre cervicale est large & arrondie. — Celle de la troisième dorsale est la plus saillante de celles des vertèbres de cette région (*M. Pallas*). — Toutes les apophyses des vertèbres lombaires sont très-courtes (*M. Daubenton*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

La dernière vertèbre lombaire est la plus longue de celles de cette région; son corps étoit haut de trois lignes, dans le sujetque M. Daubenton a examiné.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum est composé de quatre vertèbres. Le coccyx l'est de seize ou vingt (*M. Pallas*). M. Daubenton dit que dans l'individu qu'il a examiné, le sacrum lui a paru composé seulement de trois vertèbres, & que dans la queue il s'en trouvoit environ dix-huit. La première vertèbre du coccyx étoit la plus longue; elle avoit deux lignes.

37. *Les os du bassin en général.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le bassin avoit quatre lignes & demie de diamètre de droite à gauche, & huit lignes de devant en arrière, ou de haut en bas. Les os des hanches différoient beaucoup de ceux de l'écureuil par la forme & par la longueur; ils étoient plus courts. Les trous ovalaires étoient longs de quatre lignes, & larges de deux lignes trois quarts. Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

40. *Le sternum.* Il est composé de six os, y compris le cartilage xyphoïde (*MM. Daubenton & Pallas*). Le premier os est triangulaire, & il a la forme d'une nacelle (*M. Pallas*); sa partie antérieure est très-large comme dans l'écureuil (*M. Daubenton*); les autres pièces du sternum sont étroites & cylindriques (*M. Pallas.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le sternum avoit un pouce cinq lignes de longueur.

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de douze, sept vraies & cinq fausses. (*MM. Daubenton & Pallas.*)

49. *Les os des extrémités en général.* Ils sont moins épais que dans la marmotte (*M. Pallas*), & ils ressemblent beaucoup à ceux de l'écureuil. (*M. Daubenton*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

52 & 53. *La clavicule & l'omoplate.* Les clavicules ressemblent entièrement à celles de l'écureuil.

L'omoplate diffère seulement de celle de cet animal, en ce qu'elle est proportionnellement un peu moins large, & que son épine est moins élevée. (*Ibidem*).

59, 67, 68, 76 & 84. *Les doigts de la main & du pied en général; leur nombre, &c.* Les mains & les pieds ont la même forme que dans l'écureuil (*M. Daubenton*); il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied, comme dans cet animal; mais le pouce de la main n'est presque apparent que par l'ongle. (*MM. Daubenton & Pallas*).

### SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* La première côte s'articule avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation de la seconde est entre le premier & le second os; la troisième s'articule entre le second & le troisième os; & ainsi de suite, jusqu'aux sixième & septième côtes, dont l'articulation est entre le cinquième & le sixième os du sternum. (*M. Daubenton.*)

## FONCTION DEUXIÈME.

### *IRRITABILITÉ.*

156, 157 & 186. RÉGIONS IV & XIII. *Le col en devant; section 1re. cutanée. — Le dos & la partie postérieure des lombes; première couche.* Un pannicule charnu ou muscle cutané très-large, s'étend sur tout le dos, sur les lombes & sur les parties latérales du corps; il commence de chaque côté sous l'aisselle, par une bande charnue, & il se termine au-dessus de la queue par deux bandes musculaires. Ce muscle adhère fortement à la peau, au milieu de la région dorsale.

On trouve de chaque côté du col, un muscle peaucier très-mince, qui recouvre toute cette région. Ces muscles s'insèrent derrière les oreilles. (*M. Pallas*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les soussliks marchent & se promènent dans le jour; ils se reposent pendant la nuit. Ils sortent de leurs terriers au lever du soleil; lorsque le temps est beau, ils vaguent & jouent au soleil à-peu-près pendant tout le jour; dans les temps froids & humides ils sortent très-rarement de leurs souterrains, & ils passent la plus grande partie du jour à dormir.

En général les soussliks ressemblent aux marmottes & aux bobaks dans la plupart de leurs mouvemens. Ils se tiennent souvent debout, soit sur les talons, soit sur les fesses, comme ces animaux; ils font aussi sentinelle dans cette attitude, près de leurs terriers; ils portent leurs alimens à la bouche avec leurs mains; ils nétoient avec autant d'adresse que la marmotte & le bobak. Quel-

quefois ils marchent, & souvent ils courent en sautant; ils rampent, & ils s'insinuent comme la marmotte, dans des passages étroits, avec une grande facilité, en étendant leur corps & leurs extrémités. (*M. Pallas*).

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

234, 236 & 238. *Le cœur en général; sa forme, la direction de sa pointe, &c.* Le cœur étoit presque rond. Sa pointe se trouvoit dirigée obliquement à gauche. Cet organe avoit un pouce huit lignes de circonférence à sa base. Sa hauteur étoit de huit lignes & demie, depuis sa pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & de sept lignes depuis sa pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton*).

### Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, cette artère avoit une ligne & demie de diamètre de dehors en dehors, & il sortoit trois branches de la partie supérieure ou antérieure de sa courbure. — Dans le sujet que M. Pallas a examiné, il sortoit seulement deux branches de cette courbure; la branche droite étoit la plus considérable.

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

### Sections première & seconde.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Voyez Généralités.

559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leurs dimensions, & leurs circonvolutions.* Le cerveau n'avoit point de circonvolutions; mais le cervelet étoit cannelé comme dans la plupart des autres quadrupèdes.

Le cerveau avoit neuf lignes de longueur, & huit lignes de largeur. — Le cervelet étoit long de quatre lignes, & large de six. (*M. Daubenton*).

### Section septième.

786, 799, 821 & 822. *Les yeux en général; la caroncule lacrymale & la membrane clignotante; l'iris & la prunelle ou pupille.* Les yeux sont grands & saillans. L'iris est d'un brun-noirâtre. La pupille est très-large, & elle a une forme ovale, même lorsque l'animal se trouve exposé à la lumière; le grand diamètre de la pupille répond à l'axe longitudinal du corps.

On trouve dans le grand angle de l'œil une espèce de membrane clignotante qui est assez lâche; elle adhère à la caroncule lacrymale, qui est presque cartilagineuse. (*M. Daubenton*).

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, les yeux avoient cinq lignes deux tiers de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes un tiers d'ouverture.

### Section huitieme.

833 & 838. *L'oreille externe & le conduit auditif externe en général.* Suivant M. Daubenton, les oreilles du souslik ressemblent à celles du rat-d'eau, mais elles sont beaucoup plus courtes. — Le souslik, dit M. Pallas, est entièrement dépourvu d'oreilles externes; on trouve seulement, à la partie postérieure du conduit auditif externe, un rebord court & épais, qui semble être la cicatrice d'une oreille coupée.

Le conduit auditif externe est anfractueux. (*M. Pallas*).

### Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme; le corps muqueux; sa couleur & le derme ou cuir.* La peau est mince, lâche & très-extensible, principalement dans les régions des aines & des aisselles, où elle fait différens plis. — Celle de la queue est écailleuse & annelée, à-peu près comme dans les rats.

La caroncule lacrymale est de couleur noirâtre, ainsi que les ongles, (*ibidem*). Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les ongles étoient en partie de couleur brune, & en partie de couleur jaunâtre.

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure du souslik est formée de poils doux, lisses, & disposés en faisceaux; ces poils ont seulement un demi-pouce de longueur; ils cachent un duvet qui est blanchâtre sur la partie supérieure ou postérieure du corps, & brun sous le ventre. Le poil de la tête est plus rude que celui des autres parties du corps. Une espèce de sillon ou de ligne mediane, situé longitudinalement sous le cou, sépare le poil de cette région en deux parties, l'une droite & l'autre gauche. On trouve sous le ventre un semblable sillon, qui s'étend depuis le brechet jusqu'au pubis. — La queue est entièrement couverte de longs poils; dans la plupart des variétés du souslik, ces poils sont rangés des deux côtés, comme les barbes d'une plume, à-peu-près comme dans l'écureuil.

Les sousliks diffèrent en couleur suivant les pays où on les trouve. (*M. Pallas*).

En général ces animaux sont d'un blanc plus ou moins jaune en dessous, & d'un gris plus ou

moins brun, ou fauve en dessus; toute la partie supérieure ou postérieure du corps est d'ailleurs parsemée de petites taches blanches plus ou moins apparentes. Les sousliks qui habitent dans les contrées situées entre le Volga & le lac Baikal, sur-tout près de la ville de Samara, sont en général d'un gris fauve en dessus, avec des ondes de blanc & de brun, à-peu-près comme les plumes de perdrix; la partie inférieure ou antérieure du corps est d'un blanc jaunâtre. Les côtés de la tête & les quatre pieds sont d'une couleur fauve. Dans cette variété du souslik, les individus qu'on trouve dans les climats très froids de la Sibérie, sont blanchâtres, ou plus ou moins couverts de petites taches de cette couleur, en manière de gouttes. — A Casan, près du Tanaïs, & dans le pays des Jacutes, tous les sousliks ont le corps superbement parsemé de taches semblables & très-régulières. — Ceux qui habitent près des parties inférieures du Jaïk, & en général dans tous les pays chauds, sont plus jaunâtres & les ondes ou les taches blanches de la partie supérieure du corps sont très-peu marquées. (*M. Pallas*).

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le sommet de la tête, l'occiput, la partie supérieure ou postérieure du cou, le garrot, les épaules, le dos, les lombes, la partie supérieure ou postérieure des côtés de la poitrine & du ventre, & la face externe des cuisses, avoient une couleur brune teinte de fauve, & étoient parsemés de taches presque rondes & de couleur blanchâtre, mêlée de quelques nuances légères de fauve. Le front & la queue étoient de couleur mêlée de brun & de fauve très-pâle. Les côtés du nez, le tour des yeux, la gorge, la partie inférieure & les régions latérales du cou, le bras & l'avant-bras, la poitrine, le ventre, la partie inférieure ou antérieure des côtés du tronc, la face interne de la cuisse & la jambe, étoient de couleur fauve. Il y avoit au-dessous de chaque paupière inférieure une petite bande noire dirigée de devant en arrière. La mâchoire inférieure & les quatre pieds avoient une couleur blanchâtre. (*M. Daubenton*.)

Les soies des moustaches sont noires, plus courtes que la tête, & rangées à-peu-près en cinq ordres de chaque côté du museau. On trouve au-dessus de l'angle interne de l'œil, quatre soies, situées de file & en travers; il y en a aussi quatre dans la région de chaque parotide, & trois sous le gosier; ces trois dernières soies sont minces & portées sur une petite verrue. Au milieu de la partie externe de l'avant-bras, on trouve un très-long poil; il y en a trois plus petits dans la région externe, près du carpe. (*M. Pallas*).

884. *Les ongles*. Ils sont très-grands, aigus, comprimés, & courbés légèrement en alêne. Ceux des mains sont plus longs que ceux des pieds. (*M. Pallas*).

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit est composé de quatre lobes, comme dans la plupart des quadrupèdes (*MM. Daubenton & Pallas*). Trois de ces lobes sont situés de file, & le quatrième est hors de rang. Ce dernier lobe se trouve derrière le cœur; il s'étend dans la cavité gauche de la poitrine, de sorte qu'il est appliqué en partie au poumon gauche; il est composé de deux portions, l'une grande, & l'autre petite; la grande portion est triangulaire, & courbée en forme de faulx; c'est cette portion qui touche au poumon gauche; la petite portion se trouve située sur la colonne épinière, & elle est à-peu-près ovale. (*M. Pallas*). — Le poumon gauche n'a aucune division. (*MM. Daubenton & Pallas*).

941. *Phénomènes de la respiration.* Cette fonction ne s'exerce point lorsque le souslik est tout-à-fait engourdi par le froid. (*M. Pallas*). Voyez Généralités.

942. *La voix; ses particularités.* La voix ordinaire des sousliks consiste en une espèce de sifflement très-aigu; ils le font sur-tout entendre lorsqu'ils sont saisis de frayeur, ou lorsqu'on les irrite; ils sifflent ayant la bouche béante. Les femelles ont la voix plus foible, plus plaintive & plus aigue que les mâles; elles la font aussi entendre plus souvent. — Dans les sousliks de Samara & de la province de l'Isete, le sifflement pour l'ordinaire est simple. Dans ceux qu'on trouve près de l'Irtis, le sifflement est souvent double & quelquefois triple; il est aussi plus court & plus aigu. Les sousliks de la partie inférieure du Volga répètent ce cri plus souvent; ceux qu'on trouve près de la ville de Jaïk le répètent huit ou dix fois de suite, à-peu-près comme quelques petites espèces d'oiseaux. — Les sousliks font aussi entendre, lorsqu'on les irrite, un grognement particulier, & les femelles ronflent & sifflent presque comme les chats; l'haleine de ces animaux répand alors une odeur particulière qui a quelque chose de sauvage. (*M. Pallas*).

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section première.

943 & 951. *La cavité de la bouche.* Il y a de chaque côté de la mâchoire inférieure, comme dans le hamster, le hagri, &c., des abajoues qui s'étendent à-peu-près jusqu'au milieu du cou. (*MM. Daubenton & Pallas*).

954. *Le palais ; ses rides.* Le palais étoit traversé par six sillons. Les bords des premiers étoient convexes en devant ; ceux des derniers se trouvoient interrompus dans le milieu, & ils avoient une forme irrégulière. ( *M. Daubenton* ).

SECTION DEUXIEME.

956 & 957. *L'os hyoïde.* Il étoit composé de sept osselets. ( *ibidem* ).

959 & 966. *La langue en général ; ses glandes*, &c. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la langue avoit onze lignes de longueur dans sa totalité, & quatre lignes depuis le filet jusqu'à l'extrémité. Sa largeur étoit de trois lignes & demie

Il n'y avoit sur cet organe que trois glandes à calice ; elles étoient situées en ligne droite sur la partie postérieure, une au milieu, & une de chaque côté.

SECTION SIXIEME.

996, 997, 998 & 1000. *L'estomac en général ; sa situation, sa forme, sa grandeur*, &c. L'estomac se trouve entièrement recouvert par l'épiploon, jusqu'à l'épine du dos, excepté une petite portion qui est appliquée à la rate. Il ressemble à celui du bobak. ( *M. Pallas* ).

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, l'estomac se trouvoit en entier dans l'hypochondre gauche, & dans la région épigastrique. Il différoit moins, par sa forme, de celui de la souris que de ceux de l'écureuil, du rat, du mulot & du rat-d'eau, sur-tout par le coude que faisoit sa grande courbure au-dessous de l'angle de sa petite courbure.

La grandeur de l'estomac & des intestins diffère suivant les divers états de la vie ; ces organes sont très-étroits lorsque le souslik a jeûné, sur-tout au printemps après que cet animal a passé l'hiver dans l'état d'engourdissement. ( *M. Pallas* ). Voy. ci-après nos. 1319 & 1320.

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, l'estomac avoit six pouces d'étendue dans sa grande circonférence, & quatre pouces dans la petite. La longueur de cet organe, dans sa petite courbure, étoit de dix lignes depuis l'angle que forme sa partie droite jusqu'à l'œsophage, & de six lignes & demie depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.

SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024 & 1025. *Le canal intestinal en général.* ( Voy. n°. 996 & suiv. ) L'intestin grêle se trouvoit dans le côté droit de la partie antérieure ou supérieure de l'abdomen. Le duodenum s'étendoit dans le côté droit jusqu'au rein. Les circonvolutions du jejunum & de l'ileum étoient dans le même côté & dans la région ombilicale. — Le cœcum étoit dirigé de haut en bas, de droite à gauche, & de bas en haut, dans les régions iliaque, hypogastrique & ombilicale. — Le colon s'étendoit d'abord en haut dans l'hypochondre droit ; là il se replioit & se prolongeoit en bas, jusqu'à la région iliaque ; ensuite il revenoit en haut ; ces deux dernières portions du colon étoient flottantes comme dans l'écureuil, & elles se trouvoient attachées l'une à l'autre par un mesocolon qui avoit très-peu de largeur. Enfin, le colon passoit obliquement derrière l'estomac avant de se joindre au rectum. ( *M. Daubenton*). L'intestin grêle a quatre fois & demi la longueur du corps de l'animal (*M. Pallas*). — Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, cet intestin avoit deux pieds de longueur. Sa circonférence, dans les parties les plus volumineuses, étoit d'un pouce trois lignes dans le duodenum, d'un pouce deux lignes dans le jejunum, & de dix lignes dans l'ileum. — Le cœcum étoit long d'un pouce neuf lignes. Sa circonférence étoit de deux pouces six lignes dans sa partie la plus large, & d'un pouce dix lignes dans la plus étroite. — Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient onze pouces de longueur ; leur circonférence, dans les parties les plus volumineuses, étoit de deux pouces dans le colon, & de dix lignes dans le rectum.

Le cœcum & le colon du souslik ressemblent beaucoup à ceux de l'écureuil ( *M. Daubenton*) & du bobak.

Le cœcum du souslik est court & très-large ; son plus grand diamètre se trouve près de son extrémité ; cet intestin n'est point divisé intérieurement en plusieurs cellules comme le cœcum du bobak. Il n'y a point d'appendice vermiforme.

Le colon est très-large près du cœcum ; ensuite son diamètre diminue par dégrés ; de sorte qu'il a la forme d'un cône dans son quart supérieur. Cette portion conique du colon est divisée en plusieurs segmens par des étranglemens parallèles & transversaux. ( *M. Pallas* ).

1027. *L'anus.* Voy. n°. 1129.

SECTION HUITIEME.

1031, 1032 & 1038. *Le peritoine ; ses duplicatures. L'épiploon.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, l'épiploon étoit très court. Cet organe enveloppe l'estomac (n°. 996), & il a une forme reticulaire.

On trouve, comme dans le loir, dans le lérot, dans le bobak, &c., un feuillet graisseux de chaque côté de la région lombaire. En automne ces feuillets sont très-chargés de graisse ; mais au printemps, lorsque le souslik sort de l'état d'engourdissement dans lequel il a passé l'hiver, ils

en ſont plus ou moins dépourvus. Ces deux feuillets recouvrent tous les viſcères de l'abdomen à-peu-près comme les valves d'une ſilique renferment ſes graines. ( *M. Pallas* ).

### SECTION NEUVIÈME.

1046, 1047, 1054, 1064, 1066 & 1067. *Le foie & la véſicule du fiel en général ; le lieu de l'ouverture du conduit choledoque dans le duodenum.* Le foie s'étend preſque autant à gauche qu'à droite. ( *M. Daubenton* ). Il eſt diviſé en trois lobes. Le lobe gauche eſt le plus grand. Celui du milieu eſt diviſé en deux parties, pour le paſſage du ligament ſuſpenſeur ; la véſicule du fiel ſe trouve dans la ſciſſure qui ſépare ces deux parties. Le lobe droit eſt auſſi diviſé en deux parties ; elles ſont aigues, triangulaires, & creuſées pour recevoir le rein. — Le lobe de ſpigel eſt compoſé de deux languettes réunies par leur baſe ; elles ſont irrégulièrement triangulaires & arrondies à leur ſommet ; celle du côté droit eſt la plus grande.

La véſicule du fiel eſt très-grande & remplie d'une bile très-verte ; elle en contient ſouvent un demi-gros.

Le conduit choledoque s'inſère dans le duodenum, à deux lignes de diſtance du pylore. ( *M. Pallas* ).

Dans le ſujet que M. Pallas a décrit, le foie peſoit cinq gros & demi.

### SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général ; ſa forme, &c.* La rate a une forme applatie & triangulaire ; elle eſt très-longue, très-étroite, & à-peu-près du même diamètre dans toute ſon étendue. ( *MM. Daubenton & Pallas* ). Cet organe eſt très-rouge. Son poids étoit de trente grains dans le ſujet que M. Pallas a décrit.

## FONCTION SEPTIÈME.

### *LES SECRÉTIONS.*

### SECTION PREMIÈRE.

1090, 1092 & 1093. *Les glandes en général ;* On trouve de chaque côté, au-deſſous de l'œil, une petite glande conglomérée, qui a la forme d'un croiſſant. Cette glande eſt ſituée immédiatement ſous la peau. — On en trouve une lymphatique, ou du genre des conglobées, de chaque côté dans la région des aînes, dans le lieu où le cordon ſpermatique ſort de l'abdomen ; ces glandes ſont enveloppées de graiſſe ; elles ont le volume d'un grain de chenevi ; on les trouve en général dans la plupart des glirins ; mais elles ſont ſituées plus près des hypochondres. — De chaque côté du cou & ſous les muſcles pectoraux ſe voient, comme dans la marmotte, des glandes aſſez groſſes, qui paroiſſent être de la nature du thymus. — Le thymus eſt auſſi très-volumineux. ( *M. Pallas* ).

### SECTION DEUXIÈME.

1101 & 1116. *Les reins & la veſſie en général.* Les reins ſont ſimples. ( *M. Pallas* ). Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, le rein droit étoit plus élevé que le gauche de la moitié de ſa longueur.

La veſſie a une forme ovale. ( *M. Pallas* ).

### SECTION TROISIÈME.

1129. *Les glandes & les ſecrétions particulières à certains animaux, comme la ſecrétion du muſc.* On trouve intérieurement à l'extrémité de l'inteſtin rectum, trois glandes ou cryptes ſebacées, dont les conduits excréteurs s'ouvrent ſur le bord de l'anus. Ces glandes ſéparent une matière qui répand une odeur de bouc, ſur-tout dans le temps du rut. Lorſque le ſouſlik eſt irrité, leurs conduits excréteurs ſont ſaillans hors de l'anus comme des mammelons ; on les fait auſſi ſortir en preſſant le ventre de l'animal. — Lorſqu'on ouvre l'abdomen, il s'en élève une odeur très-forte, comme dans la marmotte. ( *ibidem* ).

## FNOCTION HUITIÈME.

### *GÉNÉRATION.*

1130 & 1131. *Les ſexes en général, & la ſaiſon des amours.* Les parties ſexuelles ſont très-peu volumineuſes en hiver ; mais, dès les premiers jours du printemps, lorſque le ſouſlik ſort de ſon terrier & de l'état d'engourdiſſement dans lequel il a paſſé la ſaiſon des frimats, ces organes ont déjà un entier développement dans les deux ſexes. Les ſouſliks travaillent alors à la propagation de leur eſpèce. Les mâles repouſſent les femelles auſſi-tôt qu'elles ſont pleines. ( *ibidem* ).

### SECTION PREMIERE.

1132, 1134, 1137, 1139, 1140, 1144, 1145, 1149, 1151, 1154, 1158, 1163, 1167, 1168, 1177, 1178, 1179 & 1180. *Le ſexe maſculin en général.* Les parties génitales du ſouſlik mâle ſont beaucoup plus volumineuſes que celles du bobak.

Le ſcrotum eſt nud & de couleur brune. La tunique vaginale eſt très-muſculeuſe.

En hiver les teſticules ne ſont point renfermés dans le ſcrotum, on les y trouve ſeulement dans la ſaiſon des amours ; l'épididyme y deſcend le premier. ( *M. Pallas* ). Dans l'individu que M. Dau-

benton a examiné, les testicules étoient dans l'abdomen; ils adhéroient à l'extrémité postérieure ou inférieure des feuillets graisseux (nº. 1031 & suiv.); de sorte toutefois qu'une petite partie de ces organes se trouvoit engagée dans les anneaux des muscles du bas-ventre.

Les testicules & la tête de l'épididyme ont une forme oblongue. La partie moyenne de l'épididyme est très-grêle, & son extrémité est ovale. (*M. Pallas*). — Les canaux déférens sont courts & très-minces (*MM. Daubenton & Pallas*); ils s'insèrent dans l'urètre entre les vésicules séminales. — Ces vésicules sont composées chacune principalement de deux parties, d'une extrémité qui est large & triangulaire; & d'un corps ou d'un pédoncule, qui ressemble à un petit intestin & qui est comme crêpu ou godronné à sa surface. — La glande prostate est ovale & parenchymateuse.

Indépendamment de ces glandes, on trouve deux espèces de follicules ou de parastates, qui ressemblent aux glandes de Cowper; ces follicules sont situés hors de la cavité du bassin, un à chaque côté de l'origine de la queue; ils sont sphériques, durs & un peu plus volumineux qu'un gros pois; ils sont composés d'une membrane blanchâtre, épaisse & très-forte; leurs conduits excréteurs s'ouvrent postérieurement dans le bulbe de l'urètre; ces conduits sont cylindriques, & ils forment un demi-tour sur le follicule. Ces glandes contiennent une mucosité tenace, qui ressemble à la gomme adragant, & qui se gonfle dans l'eau.

Le gland est cylindrique & terminé par un champignon, dont les bords sont plus saillans sur les côtés que dans le reste de sa circonférence. Ce champignon se trouve divisé en dessous par une fossette.

On trouve dans le gland un petit os, qui a la forme d'un ongle à son extrémité; il est crénelé sur ses bords, & adhère par sa base aux corps caverneux. Ces corps, dans le sujet que M. Pallas a décrit, avoient un pouce deux lignes de longueur depuis leur extrémité antérieure jusqu'à l'endroit où ils se séparoient postérieurement.

La cavité de l'isthme de l'urètre étoit entièrement remplie par une masse de sperme, qui avoit une forme oblongue & la consistance du suif. (*M. Pallas*).

SECT. TROISIÈME, QUATRIÈME & CINQUIÈME.

1186. *Le sexe féminin en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS, & nºs. 1130, 1131.

1195, 1218, 1222, 1223, 1235, 1236, 1246, 1254, 1255, 1257, 1258, 1259, 1264 & 1265. *Le clitoris; le vagin; les parties génitales internes en général; la conception; ses particularités; la gestation; ses périodes, sa durée; le fœtus & ses enveloppes; le nombre des fœtus; le placenta; &c.* On trouve dans le gland du clitoris, comme dans la verge du souslik mâle, un osselet qui a la forme d'un ongle, & qui est dentelé sur ses bords. Les dentelures de ce petit os sont recourbées en-dessous. (*M. Pallas*).

La vulve est très-grande à proportion du corps de l'animal. On trouve de petites rides longitudinales sur les parois intérieures du vagin.

Les cornes de la matrice sont très-longues & attachées aux feuillets graisseux (nºs. 1031 & suiv.), (*M. Daubenton*); elles s'étendent sur les côtés de ces feuillets en faisant de légers zigzags. Dans les femelles qui sont nouvellement fécondées, on les trouve dans le bassin, cinq jours après l'accouplement; elles sont repliées sur elles-mêmes, & divisées légèrement en plusieur nœuds par les embryons qu'elles contiennent. Lorsque la grossesse est plus avancée, les cornes utérines sont situées dans la région lombaire; les nœuds qu'elles forment sont plus apparens; leur tunique externe paroît être pourvue de fibres longitudinales; l'interne est très-vasculeuse; les vaisseaux des feuillets graisseux (nºs. 1031 & suiv.), sur-tout les veines, sont aussi très-développés; ces feuillets sont alors très-maigres.

Les membranes ou les enveloppes des fœtus sont très-minces, & parsemées de vaisseaux rares & très-déliés, indépendamment de la veine & des artères ombilicales. — Le chorion reçoit des vaisseaux qui viennent immédiatement de l'ombilic du fœtus.

Les placentas sont orbiculaires & très-épais. Ils sont concaves du côté des fœtus, & ils adhèrent tous aux cornes du côté où elles sont attachées aux feuillets graisseux (nºs. 1031 & suiv.), & par lequel elles reçoivent leurs vaisseaux.

On trouve entre le placenta & l'uterus des vaisseaux de communication très-apparens; ces vaisseaux ressemblent à des cheveux. (*M. Pallas*).

M. Pallas n'a jamais observé que la femelle du souslik fût sujette à aucun écoulement par les parties naturelles, dans le temps du rut. Cependant M. Steller dit (1) que les Jacutes reconnoissent les traces des femelles, par des taches de sang.

La durée de la gestation s'étend jusqu'au vingt-cinquième ou au trentième jour après l'accouplement. Les femelles mettent bas au printemps, plutôt ou plus tard, suivant que la saison des amours a été plus ou moins précoce; le temps du part est au commencement de mai, dans les terres voisines de Samara; & dans les premiers jours d'avril, dans le désert d'Astracan. — Dans ce désert, on trouve, au milieu du mois de mars, des femelles pleines; au milieu d'avril on voit des petits qui sont déjà à moitié grands comme

(1) *Besschr. von dem lande Kamtsch*

leurs mères ; & en même-temps on trouve d'autres femelles dont la grossesse est si peu avancée que leurs fœtus sont moins volumineux qu'une fève ; d'où il résulte que les femelles produisent plus d'une fois dans l'année, ou que la saison des amours n'est pas la même pour toutes.

Les fœtus sont nuds, aveugles & blanchâtres, lorsqu'ils viennent de naître ; alors ils paroissent assez informes, mais déjà ils sont très-grands à proportion de leurs mères ; leur nombre est ordinairement de trois, de quatre, de six, & quelquefois de huit ou de douze. Leur accroissement est très-prompt ; à l'âge d'un mois, ils ont pris presque la moitié du développement entier auquel ils doivent atteindre. La période de la gestation qui est très-courte, & la promptitude de l'accroissement, prouvent assez que la durée de la vie de ces animaux ne doit pas être longue. ( *M. Pallas* ).

Dans une femelle de la grande variété, qui avoit été prise près de Saratschik, & qui fut disséquée par M. Pallas au commencement du printemps, ce savant naturaliste trouva seize fœtus dans les cornes de la matrice, douze du volume du rat ordinaire, & quatre qui avoient seulement trois quarts de pouce de longueur. Ces quatre derniers fœtus n'avoient pas été produits, dit M. Pallas, par superfétation ; ils se trouvoient situés dans les cornes de la matrice, dans les intervalles que les grands laissoient entr'eux ; de sorte que ceux-ci, comprimant les petits, & interceptant en partie la nourriture qu'ils auroient dû recevoir, paroissoient les avoir empêchés de croître. Les pygmées qu'on trouve dans l'espèce du souslik, dans les mêmes pays où habite la plus grande variété de cet animal, n'ont-ils pas été produits, ajoute M. Pallas, par cette nutrition imparfaite ?

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section première.

1304, 1305, 1306, 1309 & 1313. *Les mammelles en général ; leur nombre ; leur position ; le corps glanduleux qui les forme, la papille, &c.* Le nombre des mammelles varie dans les différens individus ; ordinairement on en trouve douze ; deux paires près des cuisses ou dans la région des aînes, deux paires sur le ventre, une paire sur les cartilages des fausses côtes, & une paire près des aisselles. — Dans quelques sujets on trouve quatorze mammelles, dans d'autres il y en a seize ; la plus grande variété du souslik en a seulement dix, quatre sur la poitrine, quatre sur le ventre, & deux dans les aînes.

Dans le temps de la lactation les papilles sont grandes, coniques & de couleur brune.

Chaque mammelle est pourvue d'un corps glanduleux particulier, qui a une forme orbiculaire. ( *M. Pallas* ).

### Section deuxième.

1319 & 1320. *Les alimens en général.* Les sousliks mangent presque de tout ; des graines céréales, du pain, des fruits, des baies, des racines, des herbes insipides, & même de la viande. Ils ont rarement soif ; lorsqu'on les prive long-temps d'eau, ils boivent leur urine. Ils boivent en lappant, & en très-petite quantité. Ils refusent constamment la neige, que les écureuils préfèrent à l'eau, & qu'ils dévorent avec avidité même en hiver, parce qu'ils ont le sang beaucoup plus chaud. Les sousliks aiment avec excès le laitage, comme les marmottes ; souvent ils en avalent une si grande quantité qu'ils sont attaqués du dévoiement & qu'ils meurent ; ceux qui sont habitués au lait ne veulent plus boire d'eau. Ils aiment aussi beaucoup le beurre, le lard, la viande bouillie & rôtie, & toute sorte de substances grasses. On trouve souvent dans leurs terriers les restes de différens animaux dont ils ont fait leur proie, tels que des rats & des oiseaux. En général les sousliks sont tellement voraces, qu'à défaut d'autre nourriture, ils mangent leurs excrémens.

Ces animaux passent tout l'hiver, comme nous avons déjà dit ( Voyez Généralités. ), sans prendre aucune nourriture. Par ce long jeûne, le conduit alimentaire se rétrécit considérablement ( n°. 996 & suiv. ), & sur la fin de l'hiver l'estomac & les intestins se trouvent entièrement vides, excepté le cœcum qui contient alors une petite quantité de saburre brune. Pour ces deux raisons, lorsque le souslik sort au printemps de son état d'engourdissement ( Voyez Généralités. ), il ne prend dans les premiers jours qu'une très-petite quantité d'alimens. ( *M. Pallas* ).

### Section troisième.

1322. *Le corps graisseux.* Le souslik devient extrêmement gras, comme le loir, la marmotte, &c. C'est sur-tout en automne que son corps est chargé d'une grande quantité de graisse. Dans cette saison il est en quelque sorte entièrement enveloppé d'une couche graisseuse très-épaisse, sur-tout dans la partie postérieure ou supérieure du corps, autour du col, sur le dos, & dans les régions lombaire & inguinale. Les viscères du bas-ventre se trouvent aussi recouverts de feuillets graisseux très-épais. ( n°. 1031 & suiv. ) Toute cette graisse est très-huileuse ; au printemps elle est peu abondante ; alors on en trouve seulement un peu sous les aisselles, aux aînes, & dans les épiploons. ( M. *Pallas* ).

### Section quatrième.

1324. *Les diverses périodes ou âges de la vie.* Voyez n°. 1195 & suiv.

# ESPÈCE SIXIÈME.

## LE ZOKOR.

*Spalax major, rostro elongato, attenuato.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 36. esp. 1. pag. 377.
*Mus* (ASPALAX) *brachyurus, incisoribus suprà infràque cuneatis, auriculis nullis, unguibus palmarum elongatis.* Pallas nov. sp. glir. pag. 76 & 165. pl. x.

## GÉNÉRALITÉS.

LE zokor est originaire de Russie & de Sibérie; il ressemble beaucoup au zemni. On le trouve principalement dans la Daurie Transalpine, au pied des montagnes & vers les promontoires de l'Atlas. Il a le corps trapu, & il est très-bas des jambes, comme le zemni; il ressemble aussi à cet animal & à la taupe, soit par ses yeux (n°. 785), qui sont très-petits & cachés par les poils, soit par ses extrémités antérieures ou supérieures, qui sont beaucoup plus fortes que les postérieures ou inférieures, soit enfin parce qu'il est presque entièrement dépourvu d'oreilles externes (n°. 833). Il vit sous la terre, comme ces animaux; de sorte qu'on rencontre très-rarement des individus de son espèce.

Le zokor diffère en grandeur suivant les contrées qu'il habite; dans la Daurie il est ordinairement plus petit que le zemni; mais près de l'Atlas, il est beaucoup plus grand (*M. Pallas*). Les détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau, sont extraits de la description que M. Pallas a publiée de cet animal; il a pris les dimensions de deux sujets provenans de différens pays : la longueur du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, étoit de cinq pouces trois lignes dans le zokor de Daurie, & de huit pouces huit lignes dans celui de l'Atlas. — Dans ce dernier sujet, auquel appartiennent tous les détails anatomiques contenus dans cet article, la circonférence du corps étoit de quatre pouces six lignes dans la région du cou, de cinq pouces huit lignes sous les bras, & de six pouces au-dessus des hanches. La queue étoit longue d'un pouce onze lignes. La tête, non décharnée, avoit deux pouces deux lignes de longueur. Sa circonférence étoit de quatre pouces sept lignes entre les yeux & les oreilles, & de trois pouces quatre lignes au-dessous des yeux. Il y avoit un pouce de distance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines, & dix lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux, mesure prise en suivant la courbure du chanfrein. — L'extrémité supérieure ou antérieure étoit longue d'un pouce quatre lignes dans l'avant-bras, de deux pouces deux lignes dans la main, & de sept lignes dans l'ongle du doigt du milieu. — L'extrémité inférieure ou postérieure avoit un pouce cinq lignes de longueur dans la jambe, & un pouce cinq lignes dans le pied.

## FONCTION PREMIÈRE.

### OSSIFICATION.

### SECTION PREMIÈRE.

1. *Les os en général.* Le squélette du zokor ressemble beaucoup à celui du zemni.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête est épaisse & légèrement déprimée, à-peu-près comme celle du zemni. Le museau est très-court & obtus. Voyez GÉNÉRALITÉS.

21, 22, 23 & 24. *Les dents incisives & les molaires.* Les incisives sont légèrement convexes, & beaucoup moins larges que dans le zemni. Les supérieures ne sont point recouvertes par les lèvres; elles sont les plus larges, & ont la forme d'un cestre. Les incisives inférieures sont plus jaunes & plus convexes que les supérieures; elles sont arrondies.

Les dents molaires sont au nombre de trois à chaque côté des deux mâchoires. Elles sont tronquées & usées à leur sommet. Elles paroissent être composées de trois tables. Les molaires supérieures s'élèvent à peine au-dessus du palais. Les inférieures sont plus saillantes.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS & n°. 1.

39 & 41. *Les os du thorax en général. Les côtes.* La poitrine est courte. Elle forme un cône, dont la base est très-large.

Les côtes sont au nombre de douze de chaque côté.

49, 50, 59, 67, 68, 69, 70, 84, 85 & 86. *Les os des extrémités en général.* Ceux des extrémités antérieures ou supérieures sont les plus gros (Voyez GÉNÉRALITÉS); ils sont même plus volumineux que dans le zemni.

Les mains sont très-grandes, & tournées en-dedans; de sorte qu'elles sont très-propres à creuser facilement la terre. Les pieds sont beaucoup plus petits.

Les doigts sont au nombre de cinq à chaque main & à chaque pied. — Dans la main, les trois doigts du milieu sont grands & pourvus d'ongles (n°. 884) très-longs & très-forts. Les deux doigts latéraux sont courts, & leurs ongles ont très-peu de longueur. — Dans le pied, le doigt externe se trouve le plus court; l'interne, ou celui qui tient lieu de pouce, est un peu plus grand;

le second doigt, ou l'indicateur, est le plus long; les autres décroissent par degrés.

## FONCTION DEUXIÈME.

### Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Ceux des épaules & des extrémités supérieures ou antérieures sont très-épais.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le zokor ressemble au zemni, à la taupe, &c. en ce qu'il marche rarement, & qu'il passe la plus grande partie de sa vie à creuser la terre avec ses mains & son museau, qui est dur & calleux comme une espèce de boutoir.

## FONCTION TROISIÈME.

### Circulation.

#### Section première.

234, 236, 238, 254 & 268. *Le cœur en général; sa forme; sa pointe, les parois de ses ventricules, &c.* Le cœur a la forme d'un ovale; il est court, & sa pointe est très-obtuse. Les parois des ventricules sont très-minces; celles du ventricule droit sont presque membraneuses.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, le cœur avoit onze lignes de longueur, & deux pouces deux lignes de circonférence à sa base.

## FONCTION QUATRIÈME.

### Sensibilité.

#### Section septième.

785 & 786. *Les yeux & les paupières en général.* Les yeux (Voyez Généralités) se trouvent cachés profondément dans l'ouverture des paupières, qui est à peine du diamètre d'un grain de millet.

Les paupières sont très-épaisses & chargées de rides.

#### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles (Voyez Généralités) sont comme tronquées; elles forment seulement autour de l'orifice du conduit auditif une espèce de rebord cartilagineux, qui est très-court, sur-tout en devant.

#### Section neuvième.

868 *Le nez.* Le nez (n°. 225) est très-large, & plus saillant que les dents incisives. Il se trouve divisé légèrement par un sillon en deux parties, l'une droite & l'autre gauche.

#### Section onzième.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau du nez est, comme nous l'avons déjà dit (n°. 225), très-dure & calleuse. Celle de la queue est couverte de rides.

883. *Les disverses sortes de poils.* La fourrure du zokor est composée de poils touffus & un peu rudes, à-peu-près comme celle du rat-d'eau. Dans la partie supérieure du corps, les poils sont d'un gris-cendré sale à leur extrémité, & de couleur brune près de leur racine. En dessous, ou en devant ils sont d'un brun-cendré, & mêlés de plusieurs autres poils blanchâtres. Le sommet de la tête est plus gris que le reste du corps; dans quelques sujets, cette région offre une bande blanche, dirigée longitudinalement.

Les soies des moustaches sont très-nombreuses, blanchâtres, & mêlées sans ordre parmi les poils des lèvres.

Le nez, la queue, la paume des mains & la plante des pieds, sont nuds.

884. *Les ongles.* (n°. 225.) Dans la main, les ongles des trois doigts du milieu sont applatis sur les côtés, & tranchans en dessous, à-peu-près comme de petits couteaux. Celui du doigt indicateur est d'ailleurs très-mince, très-aigu & courbé en alêne. — Les ongles du pouce & du doigt externe sont courts & tronqués obliquement. Celui du pouce se trouve légèrement divisé en deux pointes.

Les ongles des pieds sont courts & légèrement obtus.

## FONCTION CINQUIÈME.

### Respiration.

916, 917, 918 & 919. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions; leur étendue.* Le poumon droit est divisé en quatre lobes. Le lobe supérieur, ou celui qui répond à la région dorsale, est déprimé & orbiculaire. Celui du milieu est un peu plus grand, & il a une forme triangulaire; l'inférieur est le plus grand. Le quatrième lobe, ou le lobe impair, est allongé & triangulaire; il adhère très-peu aux autres par sa base; il est situé entre le cœur & la colonne épinière, & il s'étend dans la cavité gauche de la poitrine. — Le poumon gauche est moins grand que le droit. Il n'a aucune division.

942. *La voix; ses particularités.* Lorsque le zokor est pris, il fait entendre souvent un cri aigu & glapissant, qui est composé de sons courts.

## FONCTION SIXIÈME.

*Digestion.*

### Section sixième.

996, 997, 998, 1000, 1005 & 1006. *L'estomac en général; sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités, &c.* L'estomac est plus grand que dans le zemni. Il ressemble beaucoup par sa forme à celui du sukerkan, mais il est plus large, & plus court; le fond, ou le grand cul-de-sac, se trouve plus large, plus obtus & moins long. Il est divisé en quelque sorte en trois cavités par deux replis ou cloisons qui se trouvent intérieurement sur ses parois. Un de ces replis est situé près du pylore; il est épais & forme un cercle entier autour de l'estomac; son bord offre un grand nombre de dentelures, ou de papilles molles. L'autre cloison n'est pas entière; elle se trouve au côté gauche de l'orifice cardiaque. — Dans la région la plus saillante de la grande courbure de l'estomac, on voit une large partie glanduleuse, de forme orbiculaire.

### Section septieme.

1013, 1021, 1022, 1024 & 1025. *L'intestin grêle, & les gros intestins en général.* Dans le sujet, dont nous avons rapporté les dimensions, l'intestin grêle avoit deux pieds dix pouces de longueur. — Le cœcum étoit divisé transversalement en plusieurs poches très-volumineuses, comme dans le zemni, & son extrémité étoit tournée en spirale, comme dans le sukerkan. Cet intestin étoit très-long & très-volumineux; il avoit dix pouces de longueur, & deux pouces dix lignes de circonférence dans sa partie la plus large. Il n'y avoit point d'appendice verniforme. — Le colon étoit tourné sur lui même à son origine, de sorte qu'il faisoit dans cette région trois tours de spirale très-serrés. Sa cavité étoit divisée obliquement par plusieurs plis ou valvules très-épaisses, qui le faisoient paroître comme strié à l'extérieur. Ces plis se terminoient à deux bandes ou colonnes charnues, qui étoient situées longitudinalement, l'une du côté de l'insertion du mesentère, & l'autre au côté opposé.

### Section neuvieme.

1046, 1047, 1054 & 1055. *Le foie en général; ses divisions, ses lobes; la vésicule du fiel; sa situation, &c.* Le foie est grand & divisé en sept lobes. — Le lobe de spigel est composé de deux parties.

La vésicule du fiel est située entre deux lobes du foie. Elle étoit flasque & d'une grandeur médiocre dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions.

## FONCTION NEUVIÉME.

*Nutrition.*

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le zokor vit de racines, qu'il trouve en creusant la terre Près d'Abakan, & dans les vallées qui sont entre les fleuves Tscharysch & Alei, il se nourrit principalement de bulbes d'*erythronium*. — Dans la Daurie, où le *lilium pomponium* est très-abondant, il paroît que le zokor en mange les bulbes, ainsi que les racines de plusieurs espèces d'iris.

# GENRE SEPTIÈME.

## PLANIQUEUES. *Planicaudati.* — *La queue plate & écailleuse.*

## ESPÈCE PREMIÈRE.

### Le Castor.

Le Castor. Buff. hist. nat. viij. pag. 282. pl. 36.

Le Castor, ou le Bièvre. Castor (*S. fiber.*) *castanei coloris, caudâ horizontaliter planâ.* Briss. regn. an. pag. 133. n. 1.

Le Castor blanc. Castor (*albus*) *albus, caudâ horizontaliter planâ.* Briss. regn. an. pag. 135. n. 2.

*Castor* (fiber) *caudâ depressâ ovatâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 40. esp. 1. p. 440.

*Castor caudâ ovatâ planâ.* Linn. syst. nat. 2. p. 47. — Fn. suec. I. p. 9. n. 23. — Syst. nat. 6. p. 10. n. 1.

*Castor* (communis) *caudâ ovatâ planâ.* Linn. Mus. ad. Frid. I. pag. 9.

*Castor* (fiber) *caudâ ovatâ planâ.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 58. n. 1. — Fn. suec. 2. p. 10. n. 27. — Syst. nat. 12. I. p. 78. n. 1.

## GÉNERALITÉS.

ON trouve des castors en Amérique, depuis le trentième degré de latitude nord, jusqu'au soixantième & au-delà; ils sont très-communs vers le nord, & toujours en moindre nombre à mesure qu'on avance vers le midi. C'est la même chose dans l'ancien Continent; on n'en trouve en quantité que dans les contrées les plus septentrionales; ils sont très-rares en France, en Espagne, en Italie, en Grèce & en Egypte. Ils habitent de préférence sur les bords des lacs, des rivières & des autres eaux douces; cependant il s'en trouve au bord de la mer, mais principalement sur les mers septentrionales, & sur-tout dans les golfes méditerranés qui reçoivent de grands fleuves, & dont les eaux sont peu salées.

Le castor semble faire la nuance des quadrupèdes aux poissons, comme la chauve-souris paroît faire celle des quadrupèdes aux oiseaux; il est le seul parmi les quadrupèdes qui, ressemblant aux animaux terrestres par les parties antérieures ou supérieures de son corps, paroisse en même temps tenir des animaux aquatiques par les parties postérieures ou inférieures; le seul qui ait la queue plate, ovale & couverte d'écailles, de laquelle il se sert comme d'un gouvernail pour se diriger dans l'eau; le seul qui ait les doigts des pieds réunis par une membrane natatoire, & en même-temps ceux des mains séparés.

Dans les pays qui sont très-peu fréquentés par les hommes, telles que les régions septentrionales de l'Amérique, les castors se réunissent en société, & construisent en commun, sur des étangs ou des rivières, des cabanes particulières dans lesquelles ils habitent; ces cabanes ont deux issues, l'une, pour aller à terre; l'autre, pour se jetter à l'eau; la fenêtre, qui regarde sur l'eau, leur sert de balcon pour se tenir au frais & prendre le bain pendant la plus grande partie du jour; ils s'y tiennent debout, la tête & les parties supérieures du corps élevées, & toutes les parties inférieures plongées dans l'eau. Cet élément liquide leur est si nécessaire (1), ou plutôt leur fait tant de plaisir, qu'ils semblent ne pouvoir s'en passer. Ils vont quelquefois assez loin sous la glace. L'habitude qu'ils ont de tenir continuellement leur queue, & toutes les parties inférieures de leur corps dans l'eau, paroît avoir changé la nature de leur chair; celle des parties antérieures ou supérieures, jusqu'aux reins, a la qualité, le goût, la consistance de la chair des animaux de la terre & de l'air; celle des cuisses & de la queue a l'odeur, la saveur & toutes les qualités de celle du poisson; cette queue est même une extrémité, une vraie portion de poisson attachée au corps d'un quadrupède; elle est entièrement recouverte d'écailles (n°. 877), & d'une peau semblable à celle des gros poissons.

Outre les castors qui vivent en société, on rencontre par-tout, dans le même climat, des castors solitaires, qui demeurent comme le blaireau dans un boyau sous terre. On les appelle *castors-terriers;* ils habitent comme les autres au bord des eaux. Tous nos bièvres d'Europe sont des castors terriers & solitaires, quoiqu'on ait trouvé dans les derniers siècles des castors cabanés en Norwège & dans les autres provinces les plus septentrionales de l'ancien Continent. (*Buffon.*)

Le castor ressemble au rat-d'eau par la forme de la tête; mais le chanfrein paroît être plus arqué, & le sommet de la tête est plus applati. Le museau est gros & court; ce qui a déterminé les anciens à mettre cet animal au nombre de ceux qu'ils appelloient *têtes-quarrées.* (*Perrault, Acad. des Sc.*) Le cou a très-peu de longueur, & il paroît aussi gros que la tête. Le corps est proportionnellement plus long que celui de la marmotte; mais il est aussi gros, sur-tout dans la partie postérieure ou inférieure (*M. Daubenton*). Comme le castor a les extrémités antérieures ou supérieures, beaucoup plus courtes que les postérieures ou inférieures, il marche toujours la tête baissée & le dos arqué. La queue est applatie de devant en arrière, ou de haut en bas, (*MM. de Buffon & Daubenton*). Elle est ordinairement longue d'un pied, épaisse d'un pouce, & large de cinq ou six.

Les plus grands castors pèsent cinquante ou soixante livres, & ont à-peu-près trois pieds de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue (*Buffon*). M. Daubenton en a examiné deux qui venoient du Canada; l'un, n'avoit pas encore pris tout son accroissement; il pesoit dix-sept livres, & avoit un pied onze pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; M. Daubenton a décrit sur ce sujet les parties intérieures & extérieures du castor. — L'autre individu paroissoit avoir atteint toute la grandeur qu'il devoit avoir. Dans ce sujet, la longueur du corps, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'anus, étoit de deux pieds six lignes; sa circonférence étoit d'un pied un pouce dans la région du cou, d'un pied huit pouces six lignes sous les bras, & de deux pieds un pouce & demi au-dessous des hanches. — Le train de devant avoit dix pouces quatre lignes de hauteur, & le train de derierre

(1) Plusieurs auteurs ont écrit que le castor étant un animal aquatique, il ne pouvoit vivre sur terre & sans eau. Cette opinion n'est pas fondée, dit M. de Buffon; un castor que nous avons eu vivant, ajoute ce célèbre naturaliste, ayant été pris tout jeune en Canada, & ayant été élevé dans la maison, ne connoissoit pas encore l'eau à l'âge de neuf mois; il craignoit & refusoit d'y entrer; mais l'ayant une fois plongé par force dans un bassin, il s'y trouva si bien au bout de quelques minutes qu'il ne cherchoit pas à en sortir, & lorsqu'on le laissoit libre, il y retournoit très-souvent; il se vautroit aussi dans la boue & sur le pavé mouillé.

onze pouces; le milieu du corps étoit haut d'un pied six lignes. — La tête, non-décharnée, avoit cinq pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; sa circonférence à l'extrémité du museau étoit de six pouces. Il y avoit deux pouces de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & un pouce onze lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue étoit longue d'un pied, depuis l'anus jusqu'à l'extrémité; elle étoit large de quatre pouces deux lignes dans sa partie écailleuse. — L'extrémité supérieure avoit quatre pouces de longueur, depuis le coude jusqu'au poignet, & deux pouces quatre lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure étoit longue de quatre pouces huit lignes depuis le genou jusqu'au talon, & de quatre pouces dix lignes depuis le talon jusqu'au sommet des ongles. — Les plus grands ongles avoient six lignes de longueur & quatre lignes de largeur. — La main étoit large d'un pouce quatre lignes & demie, & le pied de deux pouces trois lignes.

Dans le squélette, la tête avoit quatre pouces six lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit de deux pouces dix lignes. Il y avoit un pouce quatre lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines; le diamètre des orbites étoit de neuf lignes. La mâchoire supérieure avoit neuf lignes de largeur dans la région des dents incisives. Les os propres du nez avoient un pouce sept lignes de longueur, & cinq lignes & demie de diamètre dans leur partie la plus large. La mâchoire inférieure étoit longue de deux pouces onze lignes, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde; sa largeur, dans la région des dents incisives, étoit de huit lignes, & d'un pouce deux lignes, dans le contour des branches; il y avoit un pouce & demi de distance entre les apophyses condyloïdes. — Le trou de la première vertèbre cervicale avoit cinq lignes deux tiers de diamètre de haut en bas, ou de devant en arrière, & sept lignes d'un côté à l'autre. — L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre du col étoit longue de quatre lignes. — La partie de la colonne épinière, qui est composée des vertèbres dorsales, avoit six pouces de longueur; la dernière de ces vertèbres, qui étoit la plus longue, avoit six lignes & demie de hauteur dans son corps. L'apophyse épineuse de la troisième étoit la plus saillante; elle avoit sept lignes de hauteur. — La troisième vertèbre lombaire étoit la plus longue de celles de cette région; elle avoit sept lignes & demie de hauteur dans son corps. L'apophyse épineuse & l'apophyse accessoire de la dernière de ces vertèbres étoient les plus saillantes; elles avoient (l'apophyse épineuse) sept lignes de longueur, & (l'apophyse accessoire) huit lignes. — L'os sacrum étoit long de trois pouces deux lignes; il avoit un pouce dix lignes de largeur à sa partie antérieure ou supérieure, & un pouce deux lignes à son extrémité postérieure ou inférieure. — Les premières fausses vertèbres de la queue, étoient les plus longues; elles avoient huit lignes. — Le bassin avoit un pouce cinq lignes de largeur de droite à gauche, & un pouce huit lignes de devant en arrière, ou de haut en bas. — L'os de la hanche avoit treize lignes de largeur à son extrémité supérieure, & deux pouces huit lignes de longueur, depuis le milieu de la cavité cotyloïde. La goutière du pubis étoit longue de treize lignes & demie, large de deux pouces trois lignes au milieu, & profonde d'un pouce six lignes. Les trous ovalaires avoient un pouce huit lignes de longueur, & huit lignes de largeur. — Le sternum étoit long de trois pouces cinq lignes. — Les premières côtes étoient longues d'un pouce; la dixième, qui étoit la plus considérable, avoit trois pouces huit lignes. La plus large côte avoit trois lignes de diamètre. — Les clavicules étoient longues d'un pouce onze lignes. — L'omoplate avoit deux pouces onze lignes de longueur; son diamètre étoit d'un pouce trois lignes à sa partie la plus large, & de cinq lignes & demie à sa partie la plus étroite. L'épine de l'omoplate avoit huit lignes de hauteur à sa partie la plus saillante. — L'extrémité supérieure étoit longue de deux pouces huit lignes dans l'os du bras; de trois pouces neuf lignes dans le cubitus; de deux pouces dix lignes dans le radius; de quatre lignes dans le carpe; de neuf lignes dans le troisième os du métacarpe (qui étoit le plus long); de cinq lignes dans la première phalange du doigt du milieu, de quatre lignes dans la seconde phalange, & de six lignes dans la troisième. — L'extrémité inférieure avoit trois pouces & demi de longueur dans l'os de la cuisse; neuf lignes dans la rotule; quatre pouces deux lignes dans le tibia; trois pouces onze lignes dans le péroné; un pouce huit lignes dans le calcaneum; six lignes dans le premier os cunéiforme & le scaphoïde pris ensemble; un pouce onze lignes dans le quatrième os du métatarse (qui étoit le plus long); un pouce dans la première phalange du quatrième doigt, cinq lignes & demie dans la seconde phalange, & sept lignes dans la troisième.

## FONCTION PREMIERE.

### *Ossification.*

### Section première.

1. *Les os en général.* On assure que les os du castor sont excessivement durs; nous n'avons pas été à portée de vérifier ce fait, dit M. de Buffon, n'en ayant disséqué qu'un jeune.

3, 4, 5, 8, 11, 12, 13, 17 & 20. *Les os de*

*la tête & de la face en général.* La tête du squélette ressemble à celle du rat-d'eau par sa forme principale ; mais elle en diffère beaucoup dans le détail de ses différentes parties. — Les apophyses mastoïdes sont plus grandes que dans le rat-d'eau ; le canal auditif est plus saillant ; le front & les os propres du nez sont plus larges : les ouvertures, terminées par les arcades zygomatiques, sont plus étroites ; mais ces arcades elles-mêmes sont plus larges. (*V. D.*)

Le front & les os propres du nez sont plus larges que dans le rat-d'eau. (*M. Daubenton*).

L'os temporal est arqué en dedans, pour recevoir les muscles temporaux. — Sa cavité, destinée à recevoir l'apophyse de la mâchoire inférieure, est à un demi-pouce de distance de l'occiput ; ainsi les castors peuvent la retirer en arrière ; ce que la situation de la mâchoire de l'homme ne permettroit pas de faire. (*Wepfer. Collect. acad. part. étrang. t. III. pag. 69.*)

Il n'y a point de trou au-devant des orbites. (*M. Daubenton.*)

On observe au palais deux ouvertures d'un demi-pouce de longueur, qui ne sont pas fort éloignées des dents incisives supérieures. (*Wepfer.*)

Les apophyses coronoïdes de la mâchoire inférieure sont plus élevées que dans le rat-d'eau.

Il n'y a point d'apophyses à l'endroit du contour des branches de cette mâchoire. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Le castor a vingt dents, comme le loir, le lérot & le muscardin. Elles paroissent ne différer de celles de ces trois animaux, qu'en ce que les incisives inférieures sont moins longues relativement aux supérieures. (*M. Daubenton.*)

Les dents incisives sont très fortes. (*Erxleben*). — Celles de la mâchoire supérieure sont plus courtes que celles de l'inférieure, & elles sont d'un jaune pâle. Les incisives de la mâchoire inférieure ont une couleur rougeâtre. Les unes & les autres sont larges & inégalement tranchantes. Elles ne se touchent pas par leurs extrémités ; les incisives inférieures passent derrière les supérieures, & il se trouve au sommet de ces dernières un enfoncement bien marqué pour recevoir les incisives de la mâchoire inférieure. Telle est àpeu-près la conformation du bec de certains oiseaux de proie ; aussi les os du castor, près de la bouche, ont-ils quelque rapport avec le bec de ces oiseaux.

Entre les dents incisives & les molaires, il y a un espace de plus d'un pouce. (*Wepfer.*)

Le nombre des dents molaires est de seize, dont quatre de chaque côté des mâchoires supérieure & inférieure. La situation des molaires inférieures est oblique, & dirigée en devant ; les supérieures sont aussi placées obliquement, mais en arrière. (*Wepfer.*)

Les dents du castor sont très-dures, & tellement tranchantes, qu'elles servent de couteau aux sauvages pour couper & pour polir le bois. (*Buffon.*)

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions des principales parties, (Voyez GÉNÉRALITÉS,) les plus longues dents molaires avoient trois lignes de hauteur au-dessus des alvéoles. Les plus grosses molaires avoient trois lignes un quart de largeur, & trois lignes d'épaisseur ; elles étoient saillantes de quatre lignes au-dessus des alvéoles.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

26, 27, 29, 30, 31 & 33. *Les os de l'épine ; les vraies vertèbres en général.* Les apophyses épineuses des vertèbres cervicales sont très-petites, excepté celle de la seconde vertèbre, qui est longue, étroite, & dirigée obliquement en arrière.

Il y a quinze vertèbres dorsales.

Celles des lombes sont au nombre de quatre ; leurs apophyses épineuses sont droites ; les accessoires se trouvent dirigées obliquement en devant ou en haut. Les apophyses accessoires de la première vertèbre lombaire sont les plus courtes, & celles de la quatrième sont les plus longues.

Les apophyses épineuses des deux premières vertèbres dorsales sont courtes & droites ; celle de la troisième a beaucoup plus de longueur, & son extrémité est recourbée en arrière. Les apophyses épineuses des huit vertèbres suivantes sont inclinées en arrière, ou en bas ; celles des quatre dernieres sont droites. (*M. Daubenton.*) Voyez GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, l'os sacrum étoit composé de cinq fausses vertèbres, & le coccyx de vingt-quatre.

Les apophyses accessoires des dernières fausses vertèbres de l'os sacrum étoient plus longues que celles des premières ; au contraire celles des fausses vertèbres de la queue avoient d'autant moins de longueur & de largeur, qu'elles se trouvoient plus près de son extrémité. Les quatre dernières vertèbres coccygiennes n'avoient ni des apophyses épineuses, ni des accessoires ; la dernière étoit presque ronde. Voyez GÉNÉRALITÉS.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* La partie antérieure ou supérieure de l'os de la hanche a trois faces concaves, une supérieure ou postérieure, qui est la plus large, & deux inférieures ou antérieures, dont l'interne est la plus concave. (*M. Daubenton*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le sternum.* Il est composé de cinq pièces osseuses. (*M. Daubenton*).

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de quinze, huit vraies & sept fausses. (*Ibidem*).

49. *Les os des extrémités en général.* Voyez Généralités.

52. *Les clavicules.* Le castor en est pourvu. (*Scrader*). Elles sont convexes en dedans, applaties en dessus & en dessous, dans la partie qui s'articule avec l'omoplate, & beaucoup plus épaisses à l'autre bout. (*M. Daubenton*).

53. *L'omoplate.* L'angle supérieur de cet os est arrondi, de sorte que le côté supérieur & la base forment à-peu-près un arc de cercle continu. L'épine est fort élevée, & terminée en avant par un acromion. Il y a une petite apophyse coracoïde. (*Ibidem*).

55. *L'os humerus.* Il est fort court: sa partie inférieure est très-large, parce qu'il y a une arête tranchante sur le côté externe.

On remarque sur la partie moyenne supérieure de la face antérieure de cet os, une grosse apophyse, qui est dirigée en dehors. (*Ibidem*).

56, 57 & 58. *L'os du coude & l'os du rayon.* Ils ressemblent à ceux du rat-d'eau. (*Ibidem*).

59. *La main en général.* Elle est très-petite. (*Ibidem*).

60, 61, 62, 63 & 64. *Les os du carpe en général & en particulier.* Le carpe est composé de neuf os; quatre dans la première rangée, ou rangée brachiale; quatre dans la seconde rangée, ou rangée métacarpienne; le neuvième se trouve placé entre ces deux rangées.

Le premier & le dernier os de la première rangée sont hors de rang. Le second est situé au-dessos de l'os du rayon, & le troisième au-dessous de l'os du coude.

Les trois premiers os de la seconde rangée du carpe se trouvent au-dessus des trois premiers os du métacarpe. Le quatrième est au-dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe; il est le plus grand des quatre; le second est le plus petit.

Le neuvième os du carpe, ou celui qui est placé entre les deux rangées précédentes, se trouve au-dessous du second os du premier rang, & au-dessus du second & du troisième os de la seconde rangée. (*Ibidem*).

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général.* Ils sont au nombre de cinq. L'animal les tient très-séparés en marchant. Les deux premiers sont proportionnellement plus petits que les autres. (*Ibid.*)

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités.

71, 74 & 75. *L'os de la cuisse, le tibia & le péroné.* L'os de la cuisse est très-court & très-gros. Il se trouve une apophyse sur la partie moyenne du côté externe.

Les os de la jambe ont autant de ressemblance avec ceux du rat-d'eau, qu'il s'en trouve entre les os de l'avant-bras de cet animal & ceux du castor, excepté que l'arête de la partie supérieure & antérieure du tibia est moins saillante & moins recourbée en dehors.

Le peroné a dans son extrémité supérieure, en devant, une grosse apophyse, qui est dirigée obliquement en dehors & en bas. (*Ibidem*).

76. *Le pied en général.* Il est beaucoup plus grand que la main (*ibidem*), & il s'élargit comme celui de l'oie. (*Buffon*). Voyez Généralités.

77, 78, 79, 80 & 81. *Les os du tarse en général.* Le tarse est composé de sept os, comme dans la plupart des autres animaux.

Il y a de plus un huitième os allongé, & placé au côté externe du premier os cunéiforme. (*M. Daubenton*).

82, 84, 85 & 86. *Les os du métatarse, & les doigts du pied en général.* Les os du métatarse & des doigts du pied sont, à proportion, beaucoup plus longs & plus gros que ceux du métacarpe & des doigts de la main.

Les doigts du pied sont au nombre de cinq; le troisième est le plus long, mais il est moins gros que le quatrième; le cinquième est de grandeur moyenne, entre celles du second & du troisième doigt. Le premier est le plus petit. (*Ibidem*).

### Section deuxieme.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternnm.* Les deux premières côtes s'articuloient avec les parties latérales de l'extrémité antérieure ou supérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes se trouvoit entre le second & le troisième os; & ainsi de suite jusqu'aux cinquième, sixième, septième & huitième côtes, qui s'articuloient avec les parties latérales du quatrième os. (*Ibidem*).

## Fonction deuxieme.

### Irritabilité.

155. Région III. *Section 3e. — Temporale.* Les muscles temporaux sont extrêmement forts. (*Wepfer*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le castor se repose sur le ventre. (*Buffon*). Il se sert de ses mains avec une adresse au moins égale à celle de l'écureuil; ses pieds lui servent de nageoires, comme ceux des oies, dont le castor a aussi la marche sur la terre. Il nage beaucoup mieux qu'il ne court. Comme il a les extré-

mités supérieures beaucoup plus courtes que les inférieures, & que ces dernières sont terminées par un très-large pied, (n°. 76), il marche toujours la tête baissée & le dos arqué (*MM. de Buffon & Daubenton*); il est aussi obligé de faire avec le train de derrière de plus grands mouvemens, qui jettent la croupe alternativement à droite & à gauche, comme il arrive aux oiseaux palmipèdes.

Le castor porte toujours sa queue étendue horizontalement en arrière; elle est peu flexible; cependant cet animal en frappe la terre assez fort pour faire un bruit qu'on entend de loin; il en frappe aussi l'eau; (*M. Daubenton*); en nageant il s'en sert comme d'un gouvernail ou d'un aviron. (*MM. de Buffon & Daubenton*). Dans les mouvemens qu'il fait alors, il l'élève, l'abaisse ou la tourne obliquement sur sa largeur. (*M. Daubenton*). Le castor se sert aussi de sa queue comme d'une truelle, pour appliquer le mortier aux habitations qu'il se construit; il prépare ce mortier ou cette terre avec ses pieds. (*Buffon*).

## FONCTION TROISIÈME.

### CIRCULATION.

### SECTION I^re., 2^e., 3^e. & 4^e.

234, 236, 241, 242, &c. *Le cœur en général, sa forme, &c.* Le cœur est de la grosseur de celui du chien. (*Wepfer*). Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, & dont nous avons rapporté les dimensions, (Voy. GÉNÉRAL.), le cœur étoit gros, peu allongé & presque rond; il avoit quatre pouces six lignes de circonférence à sa base, un pouce dix lignes de hauteur, depuis sa pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & un pouce six lignes depuis sa pointe jusqu'au sinus pulmonaire.

Suivant M. Sarrasin & Perrault, les ventricules du cœur sont égaux; mais l'oreillette gauche est beaucoup plus grande que la droite. La veine cave inférieure, ajoute M. Sarrasin, est très-large près de l'oreillette droite; elle forme dans cette région une espèce de sac entouré de fibres charnues, & qui a environ un pouce & demi de diamètre. Ce sac agit en même-temps que l'oreillette droite pour remplir le ventricule droit. Il est plus étroit du côté du foie, où il est fermé par trois valvules semblables aux sigmoïdes, qui permettent au sang de suivre sa route vers le cœur, mais qui s'opposent à son reflux. La veine cave supérieure ne s'ouvre point dans l'oreillette droite; elle passe derrière cette oreillette, & se dégorge dans le sac dont nous venons de parler, ainsi que la veine sousclavière gauche. (*M. Sarrasin, mém. de l'acad. R. des sc.* 1704, in-12, pag. 36 & 37).

248. *Le trou ovale & sa valvule.* Le trou ovale se trouve fermé par une membrane mince & transparente. (*Perrault, t. III. part. 1. pag. 137; Wepfer & M. Daubenton*).

279. *Le conduit artériel.* Il restoit encore une petite ouverture dans le canal artériel; mais elle étoit très-étroite. (*M. Daubenton*).

289. *L'aorte en général.* Il sortoit trois petites branches de la crosse de l'aorte. Cette artère avoit trois lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. (*Ibidem*).

## FONCTION QUATRIÈME.

### SENSIBILITÉ.

### SECTIONS PREMIÈRE ET DEUXIÈME.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Le castor a les sens très-bons. (*Buffon*).

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général, leur poids, leurs dimensions, leurs circonvolutions, &c.* Le cerveau est dépourvu d'anfractuosités; mais le cervelet a des cannelures comme celui de la plupart des animaux. (*Ibidem*). Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, le cerveau avoit un pouce & demi de longueur, un pouce cinq lignes de largeur, & dix lignes d'épaisseur. — Le cervelet étoit long de sept lignes, large d'un pouce deux lignes, & épais de huit lignes & demie. Il pesoit un gros & demi, & le cerveau quatre gros & demi.

### SECTION SIXIÈME.

642. *Les nerfs olfactifs.* Ces nerfs, appellés vulgairement apophyses mamillaires dans les animaux, sont assez gros. (*Perrault.*)

647, 649 & 650. *Les nerfs optiques en général; leur jonction, &c.* Ces nerfs sont très-petits à leur origine. Ils se trouvent réunis dans une longueur d'environ sept lignes, (ce qui est peu commun); ensuite ils se séparent pour se rendre aux yeux. (*Perrault.*)

### SECTION SEPTIÈME.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris; sa couleur.* Les yeux sont à proportion beaucoup plus petits que ceux du rat-d'eau (*M. Daubenton*). Leur couleur est noirâtre (*Erxleben*).

Dans l'individu, que M. Daubenton a décrit, les yeux avoient trois lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes trois quarts d'ouverture.

### SECTION HUITIÈME.

833, 838, 839 & 840. *L'oreille externe en général; sa forme, le conduit auditif externe; sa direction, &c.* Les oreilles sont rondes & très courtes comme

comme celles de la loutre. (*Perrault*, *Acad. des Sc. & M. Daubenton*).

Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, (*Voy.* GÉNÉRALITÉS), les oreilles avoient onze lignes de longueur, & un pouce huit lignes de largeur, mesure prise à leur base sur leur courbure extérieure.

Le conduit auditif est plus saillant que dans le rat-d'eau. (*M. Daubenton*). Sa direction est verticale, & à l'endroit où il cesse d'être osseux, on apperçoit le tympan. (*Wepfer*).

### SECTION NEUVIÈME.

867. *L'odorat en général.* Le castor a l'odorat très-fin, & même très-susceptible : il ne peut supporter ni la malpropreté, ni les mauvaises odeurs. Lorsqu'on le retient trop long-temps en prison, & qu'il se trouve forcé d'y faire ses ordures, il les met près du seuil de la porte, & dès qu'elle est ouverte, il les pousse dehors. (*Buffon*).

### SECTION ONZIEME.

877, 878 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir; le corps muqueux; sa couleur.* La queue est couverte d'écailles à peu-près dans ses deux tiers ou dans ses trois quarts inférieurs (*M. Daubenton*) : ces écailles sont de l'épaisseur d'un parchemin, longues au plus d'une ligne & demie, & pour la plupart d'une forme hexagone; leur couleur est d'un gris brun un peu ardoisé. (*Perrault*, *Mém. pour servir à l'hist. nat. des anim.*). Les écailles de la face supérieure sont un peu convexes; les inférieures ont une légère concavité; celles des côtés sont très-petites. (*M. Daubenton*). Il se trouve dans les intervalles des écailles inférieures de petits poils, au nombre d'un, de deux, & quelquefois de trois; ces poils ont environ deux lignes de longueur. (*Perrault*).

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, les plus grandes écailles avoient dans la partie qui paroissoit à découvert, trois lignes & demie de largeur, & deux lignes de longueur.

On peut enlever toutes ces écailles de la queue, en les raclant au couteau, & lorsqu'elles sont tombées, on voit leur empreinte sur la peau, comme dans tous les poissons. (*Buffon*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, il y avoit sur le palais, derrière les deux dents incisives, une tache noire & triangulaire.

883. *Les diverses sortes de poils.* Les castors diffèrent par la couleur, suivant les climats qu'ils habitent. Dans les contrées du nord les plus reculées, ils sont tout noirs, & ce sont les plus beaux; il s'en trouve quelquefois d'entièrement blancs, ou de blancs tachés de gris, & mêlés de roux sur le chignon & sur la croupe. A mesure qu'on s'éloigne du nord, la couleur s'éclaircit & se mêle; ils sont couleur de marron dans la partie septentrionale du Canada, châtains vers la partie méridionale, & jaunes ou couleur de paille chez les Illinois. (*MM. Sarrasin*, *mémoires de l'académie des sciences*, 1704, *& Buffon*).

La fourrure du castor est encore plus belle & plus fournie que celle de la loutre. (*Buffon*). Elle est composée de deux sortes de poils; l'un plus court, mais très-touffu, fin & doux comme le duvet, (*MM. de Buffon, Sarrasin & Daubenton*), & disposé en flocons comme de la laine, (*M. Daubenton*), revêt immédiatement la peau, & est impénétrable à l'eau; l'autre plus long, plus ferme, plus lustré, mais plus rare, recouvre ce premier vêtement, le défend des ordures, de la poussière, de la fange (*MM. Sarrasin, de Buffon, &c.*); ce second poil n'a que peu de valeur, ce n'est que le premier que l'on emploie dans nos manufactures; les fourrures les plus noires sont ordinairement les plus fournies; les parfaitement noires sont presque aussi rares que les blanches; celles des castors terriers sont fort inférieures à celles des castors cabanés.

Les castors sont sujets à la mue pendant l'été, comme tous les autres quadrupèdes. (*Buffon*).

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, le duvet avoit une couleur cendrée sur le dos, & une couleur de gris de perle sur le ventre; par-tout la pointe de ce poil étoit brune jaunâtre. Les longs poils avoient une couleur cendrée sur environ les deux tiers de leur longueur depuis la racine; l'autre tiers étoit de couleur brune, teinte de roux & luisante, qui prenoit diverses nuances à des aspects différens, & qui en avoit toujours de différentes sur diverses parties du corps; cette couleur étoit d'un roux très-ardent sur la partie supérieure ou postérieure de la tête & du cou, sur le dos, sur les côtés du corps & sur la croupe. Les poils paroissoient luisans lorsqu'on se plaçoit au-devant de l'animal; mais ils n'avoient plus de brillant, & le roux étoit moins ardent lorsqu'on étoit placé en arrière. La poitrine & les extrémités postérieures ou inférieures étoient brunes; les côtés de la tête avoient une couleur rousse très-pâle; les mains & pieds étoient bruns. Les crins des moustaches avoient deux pouces & demi de longueur; ils étoient gros & noirs.

Les plus grands poils, dit Perrault, (*mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux*) ont environ un pouce & demi de longueur; ils sont de la grosseur des cheveux, fort luisans, & de couleur brune tirant un peu sur le minime. Leur substance, ajoute Perrault, est ferme, & si solide, que les ayant coupés en travers, on ne peut y appercevoir aucune cavité avec le microscope; toutefois, suivant M. Sarrasin, on voit dans leur milieu, une ligne beaucoup moins opaque que les côtés. Les plus courts, ou le duvet, n'ont qu'environ un pouce de long, ils sont en plus

grande quantité que les autres. Le mélange de ces deux sortes de poils, ajoute le même auteur, se voit en beaucoup d'animaux; mais il est principalement remarquable dans le castor, dans la la loutre, & dans le sanglier; il semble qu'il leur est aussi plus nécessaire qu'aux autres : car ces animaux étant sujets à se traîner dans la fange, ils avoient besoin d'un duvet épais pour les garantir du froid, & d'un poil long pour recevoir la boue, & l'empêcher de pénétrer jusqu'à la peau. (*Perrault*).

884. *Les ongles.* Ceux des deux premiers doigts de la main sont longs, étroits & aigus; les ongles des trois autres doigts sont plus larges & sans pointe.

Dans le pied, les ongles du troisième & du quatrième doigt sont longs, larges & quarrés; ceux du premier & du cinquième sont moins larges & aigus. Le second doigt a deux ongles, l'un en partie au-dessus, & en partie à côté de l'autre; l'ongle supérieur & externe est aigu; l'ongle inférieur & interne est large & arrondi à son extrémité; ce dernier ne tient pas à l'os de la dernière phalange; ce n'est que l'extrémité du cartilage qui se trouve durcie & solide comme un vrai ongle. (*M. Daubenton*).

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* Elle est pointue. (*Ibidem*).

916, 917, 918 & 920. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions, & leur couleur.* Il y a quatre lobes dans le poumon droit, & deux dans le gauche. Ils sont tous placés comme dans la plupart des autres animaux, (*M. Daubenton*), trois à droite, deux à gauche, & un derrière le mediastin postérieur; ce dernier lobe est le plus petit. (*Perrault & M. Sarrasin*).

Les poumons sont blanchâtres, parsemés de quelques taches, & extrêmement légers. (*Wepfer*).

937. *Le centre nerveux du diaphragme.* Il est formé de fibres tendineuses très-fortes, qui s'étendent circulairement & assez loin. (*Ibidem*).

942. *La voix; ses particularités.* Le castor exprime ses desirs par un petit cri plaintif. (*Buffon*).

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

954. *Le palais; ses rides.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le palais étoit traversé, au-devant des dents molaires, par quatre sillons très-larges & profonds, dont les bords étoient gros, & formoient un angle saillant en arrière au milieu de leur longueur. Le reste du palais entre les dents molaires, se trouvoit uni.

### Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; son corps & ses branches.* L'os hyoïde est composé de trois pièces. La base a une branche qui s'étend en avant, & qui est aussi grosse & aussi longue que les deux autres branches. (*M. Daubenton*).

959, 960, 961, 965 & 966. *La langue en général; le sillon ou ligne mediane qui la partage longitudinalement; ses papilles, ses glandes, &c.* La langue est épaisse & arrondie à son extrémité; elle est divisée en deux parties égales par un sillon qui s'étend le long de la partie antérieure. Il y a deux autres sillons parallèles à celui du milieu, mais plus étroits & plus courts : ils sont tous éloignés à-peu-près d'une ligne.

La partie antérieure de la langue est couverte de papilles presque imperceptibles, & parsemée de grains ronds, qui sont assez gros. La partie postérieure est renflée, & elle semble être recouverte par une petite langue, qui est aussi garnie de petites papilles & de grains ronds. (*M. Daubenton*).

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, la langue étoit large de treize lignes; elle avoit deux pouces huit lignes de longueur dans sa totalité, & quatre lignes & demie depuis le filet jusqu'à sa pointe.

### Sectoin cinquième.

980, 981, & 991. *L'œsophage en général; sa membrane interne, & sa substance charnue.* L'œsophage est plus charnu que les intestins. On y voit à l'intérieur un rebord en saillie; ce sont de petites houpes blanches disposées en rond, & à-peu-près semblables à celles qu'on observe dans la langue du bœuf. Il y a aussi quantité d'autres houpes ou mammelons dans une autre partie de l'œsophage placé plus haut que cette espèce de valvule. (*Wepfer*).

Suivant M. Sarrasin, l'œsophage du castor est revêtu intérieurement d'une membrane blanche, que l'on sépare aisément sans la déchirer.

### Section sixieme.

996, 997, 998, 1002, 1003, 1004, 1005, 1009, 1010 & 1011. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités, ses glandes, le suc qui y est versé, sa source, ses effets, &c.* L'estomac est très-grand, (*Wepfer*); il est situé dans la région épigastrique; son grand cul-de-sac a très-peu de profondeur (*M. Daubenton*). Perrault, (*mém*

*pour ſervir à l'hiſt. nat. des anim.*) a eu tort de dire que cet organe reſſemble à l'eſtomac du chien; il eſt très-allongé, & diviſé en quelque ſorte en deux parties, par un étranglement profond, qui eſt ſitué près du pylore. A l'endroit de cet étranglement, ou de ce ſillon, il ſe trouve interieurement une eſpèce de cloiſon ou de pli circulaire, qui ſépare les deux parties dont nous venons de parler, mais dont l'étendue n'eſt pas telle qu'elle ferme entièrement le paſſage entre les deux cavités dont il s'agit.

On trouve dans la région de la petite courbure de l'eſtomac près de l'orifice cardiaque, un corps glanduleux, de couleur rouge & de forme ovale. (*MM. Sarraſin, Daubenton, Wepfer & V. D.*). Ce corps eſt compoſé de pluſieurs petites glandes, du volume d'une lentille; elles contiennent toutes une humeur épaiſſe & blanchâtre, qui coule dans l'eſtomac par douze ou quinze grands orifices, ſitués ſur trois ou quatre lignes parallèles à la petite courbure de ce viſcère. (*MM. Sarraſin & Daubenton*).

Wepfer ne détermine pas le nombre des orifices dont nous venons de parler; il dit ſeulement que la membrane intérieure de l'eſtomac, correſpondante au corps glanduleux ſitué dans la petite courbure de l'eſtomac, eſt criblée d'un grand nombre de petits trous ou conduits. Pluſieurs de ces trous ſont ronds, & permettent l'introduction d'une lentille; d'autres ſont demi-circulaires. Ces derniers ſe rencontrent particulièrement près de l'œſophage. Ayant enlevé doucement cette membrane interne à l'endroit où aboutiſſoient les orifices de ces petits conduits, on en découvrit, ajoute le même auteur, quantité d'autres plus petits qui s'y abouchoient. Si l'on preſſe à l'extérieur le corps glanduleux, il ſort de tous ces conduits, une mucoſité blanche & épaiſſe, qui a l'odeur du caſtoreum, & qui coagule foiblement le lait chaud. Ce même corps, dit Wepfer, eſt compoſé de petites glandes molles & blanchâtres, d'environ ſix lignes de longueur: elles ſont placées chacune ſur leur pointe, & rangées à-peu-près comme les grains d'une grenade, ou comme ceux du maïs ſont attachés à leurs épis, mais dans un ordre beaucoup plus régulier. Ces glandes s'affaiſſent, & reprennent leur convexité, ſuivant qu'on les exprime, & qu'on y introduit enſuite de l'air; de ſorte qu'il eſt aiſé de juger qu'elles ne ſont autre choſe que les extrémités des petits vaiſſeaux ſécrétoires qui ſe terminent dans le corps glanduleux & muſculaire dont il s'agit, & qui ont leur orifice dans l'eſtomac. L'on vérifie facilement, dit Wepfer, ce que nous avançons ici, en diſſéquant ces vaiſſeaux, & en les ſéparant du corps glanduleux: on reconnoît alors que ces conduits ſont membraneux, unis, & ſoutenus par de petits filets, & qu'une liqueur mucilagineuſe y eſt contenue, à peu-près comme le miel l'eſt dans les alvéoles des abeilles, (*Wepfer*). Ce mucilage paroît ſervir à diſſoudre les matières dures, ſèches & difficiles à digérer, dont le caſtor ſe nourrit, (nº. 1129); mais malgré ſon odeur, il doit être diſtingué du caſtoreum. (nº. 1319) (*Wepfer & M. Sarraſin*).

M. Sarraſin décrit le corps glanduleux dont venons de parler, à-peu-près comme Wepfer; les petites glandes dont ce corps eſt compoſé lui ont paru auſſi être des eſpèces de follécules, qu'il appelle des *veſſies*. Ces veſſies ſont, dit cet anatomiſte, à-peu-pres au nombre de 100. Elles ſe rétréciſſent du côté de la cavité de l'eſtomac, comme des grains de raiſin qui ſont trop preſſés.

Les membranes de l'eſtomac ſont ſi minces, que cet organe ſe déchire facilement lorſqu'on le gonfle (*M. Sarraſin*).

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions des principales parties du corps (Voy. GÉNÉRALITÉS), l'eſtomac avoit un pied & demi d'étendue dans ſa grande circonférence, & neuf pouces trois lignes dans ſa petite. La longueur de ſa petite courbure étoit de trois pouces huit lignes depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite de l'eſtomac, & d'un pouce onze lignes depuis l'œſophage juſqu'à l'extrémité du grand cul-de-ſac. L'orifice cardiaque avoit un pouce de circonférence, & le pylore un pouce & demi.

## SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028 & 1029. *Le canal inteſtinal en général.* Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, le duodenum étoit très-long. Il s'étendoit depuis le pylore juſqu'au côté droit, au deſſous du foie. Il ſe prolongeoit en arrière ou en bas d'un bout à l'autre du même côté droit; il paſſoit enſuite dans la région iliaque & dans l'hypogaſtrique, & il remontoit le long du côté droit du rectum juſqu'à l'eſtomac, au-deſſous duquel il ſe recourboit à droite.

Le duodenum étoit beaucoup plus gros à ſon origine, que dans tout le reſte de ſon étendue.

Le jejunum avoit ſes circonvolutions dans la région épigaſtrique, & dans la partie ſupérieure du côté droit de cette région.

Les premières circonvolutions de l'ileum ſe trouvoient dans la région ombilicale.

Le cœcum eſt courbé en manière de faulx, & terminé en pointe. Il eſt ſans appendice vermiforme; il eſt volumineux & très-long. (*Perrault*).

La première portion de cet inteſtin ſe trouve dans la partie inférieure de la région ombilicale: elle y forme un arc de gauche à droite, dont la concavité eſt en bas; enſuite le cœcum ſe prolonge à gauche, au-deſſous de l'eſtomac, & il ſe replie en arrière ou en bas, dans le côté gauche, juſque dans la région iliaque. (*M. Daubenton*).

Dans le sujet disséqué par Perrault (*mém. pour servir à l'hist. nat. des anim.*), le cœcum étoit aussi contre l'ordinaire, rangé du côté gauche, au-dessous de la rate, d'où il descendoit jusqu'à la cavité de l'os des iles. Il avoit un ligament à sa partie concave, & un autre à sa partie convexe. Ces deux ligamens étoient parfaitement semblables à ceux qui se trouvent ordinairement au colon dans les hommes.

Dans le sujet décrit par M. Daubenton, le colon faisoit d'abord une double courbure en forme d'S romaine dans le milieu du côté gauche; ensuite il formoit un arc, qui s'étendoit dans la région iliaque gauche, dans l'hypogastrique & dans l'iliaque droite, au-dessous de l'arc du cœcum. Enfin le colon faisoit plusieurs grandes circonvolutions entre les deux branches du duodenum, & sur le jejunum & l'ileum, & il se replioit en dedans, avant de se joindre au rectum.

On trouve un grand nombre d'étranglemens dans l'étendue du colon, (*M. Daubenton*); ces étranglemens divisent cet intestin en plusieurs poches ou cellules, qui sont soutenues par une petite bande blanche & membraneuse. Ces cellules sont séparées par des valvules membraneuses, qui forment presque un cercle entier. (*Wepfer*).

L'intestin rectum a aussi beaucoup d'étranglemens; il est moins volumineux que le colon. (*M. Daubenton*). Le rectum est d'une très-grande étendue; il est entouré en dehors, à-peu-près dans la longueur de trois pouces, d'un muscle très-fort, dont les fibres sont droites: ce muscle a son origine à l'os pubis, aux deux côtés de l'ileum, & à l'os sacrum. Sous ce muscle on trouve le sphincter, dont les fibres sont circulaires: la tunique externe de cet intestin est formée de fibres droites très-fortes. Aux deux côtés du rectum, & sous la vessie, sont deux glandes ovales, de la grosseur d'une noisette, & dont la superficie est percée d'une infinité de pores; ces glandes contiennent une mucosité visqueuse. (*Wepfer*). On voit dans l'intérieur du rectum, & à son extrémité, deux petites cavités sans issue. (*Perrault*).

L'anus a une forme ovale; il est situé environ trois pouces & demi plus bas que les os pubis; il s'ouvre & se referme non pas circulairement, mais en maniere de fente. (*Perrault*). Cette ouverture sert à la sortie de l'urine, comme à celle des autres excrémens. (n°. 1132 & *suiv.*) (*Perrault & M. Daubenton*). Cependant on ne trouve pas dans le castor le cloaque des oiseaux. (*Perrault*).

L'intestin grêle a à-peu-près le même diamètre dans toute son étendue, excepté dans la partie supérieure du duodenum, où il est beaucoup plus large, & dans la dernière portion de l'ileum, qui est très-étroite. Sa longueur, dans l'individu que M. Daubenton a décrit, étoit de treize pieds trois pouces depuis le pylore jusqu'au cœcum. — Le cœcum avoit dix pouces de longueur, sa circonférence étoit de cinq pouces sept lignes dans sa partie la plus volumineuse, & seulement d'un pouce dans sa partie la plus étroite. — Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de quatre pieds; le colon avoit trois pouces trois lignes de circonférence dans ses parties les plus larges, & un pouce & demi dans ses parties les plus étroites. La circonférence du rectum étoit de treize lignes près du colon, & de trois pouces près de l'anus. (*M. Daubenton*).

### Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon en général; son étendue, &c.* L'épiploon s'étendoit sur les intestins grêles jusqu'au milieu de la région ombilicale. Il se trouvoit un peu plus prolongé à droite qu'à gauche, & il étoit très-mince. (*Ibidem*). Scrader dit que le castor est dépourvu de cet organe. M. Sarrasin, au contraire, l'a trouvé aussi grand dans le castor que dans la plupart des autres animaux.

### Section neuvième.

1046, 1047, 1053, 1054, 1055, 1063 & 1067. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, ses lobes; la vésicule du fiel, sa situation, sa forme, la bile, &c.* Le foie s'étend presque autant à gauche qu'à droite. (*Ibidem*). Wepfer dit qu'il est divisé en six lobes, de chacun desquels sortent des conduits biliaires, qui vont s'insérer dans le canal choledoque. Perrault compte cinq lobes dans le foie; M. Sarrasin en distingue sept, & M. Daubenton seulement quatre. Le plus grand lobe, dit ce savant naturaliste, se trouve dans le milieu; il est partagé en deux parties à-peu-près égales, par une scissure dans laquelle sont placés le ligament suspenseur & la vésicule du fiel. Perrault a pris chacune de ces portions pour un lobe séparé; c'est pourquoi il a compté cinq lobes dans le foie du castor; mais comme cette scissure est très-éloignée de s'étendre jusqu'à la racine du foie, M. Daubenton regarde les deux portions qu'elle sépare, comme appartenantes à un seul lobe. Il y a, ajoute M. Daubenton, deux petits lobes sur la face postérieure de ce grand lobe du milieu; l'un est au-dessus de la vésicule du fiel, & l'autre vers la partie droite. On trouve à gauche un lobe presque aussi grand que celui du milieu, & un autre qui est le plus petit des quatre, & qui tient à la racine du foie. — Il n'y a qu'un lobe à droite; mais ce lobe est divisé en deux parties par une scissure très-profonde.

Le foie a en dehors, ainsi qu'en dedans, une couleur brun-rougeâtre.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, cet organe pesoit huit onces quatre gros. Il avoit cinq pouces dix lignes de longueur, sept pouces six lignes de largeur, & huit lignes dans sa plus grande épaisseur.

La vésicule du fiel étoit très-grande ; elle avoit la forme d'une poire, & elle contenoit une liqueur d'un verd-jaunâtre, qui pesoit deux gros & demi.

### SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général ; sa position ; sa forme, &c.* Dans le sujet que Perrault a décrit, la rate étoit attachée le long du côté gauche de l'estomac, par huit veines & autant d'artères.

Cet organe a une forme allongée & presque cylindrique. Son diamètre est très-peu considérable, excepté dans son extrémité supérieure, qui est plus étendue que le reste. (*Wepfer & MM. Sarrasin & Daubenton*). Cette extrémité est applatie comme la tête d'un serpent, & la partie qui se trouve au-dessous, ayant moins de diamètre, semble représenter le col de ce reptile. (*M. Daubenton*).

La couleur de la rate étoit presque la même que celle du foie, dans l'individu que M. Daubenton a examiné : elle pesoit un gros & cinquante quatre grains. Sa longueur étoit de quatre pouces quatre lignes ; elle avoit six lignes & demie de largeur à son extrémité supérieure, deux lignes & demie au-dessous de cette extrémité, & trois lignes & demie dans son extrémité inférieure.

### SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancreas en général ; sa position, sa forme, &c.* Le pancreas se trouve collé au côté de l'intestin duodenum, comme dans les oiseaux. (*Scrader*). Il s'étend depuis la rate, de gauche à droite, au-dessous de l'estomac, & le long du duodenum jusqu'à la première courbure de cet intestin ; il l'accompagne dans le côté droit jusqu'à la région iliaque droite ; ensuite il se replie avec cet intestin, & il remonte dans la partie inférieure de la région ombilicale, où il se termine. (*M. Daubenton*).

Le pancréas est très-long & très-mince, (*Scrader, Wepfer & MM. Sarrasin & Daubenton*) ; mais la partie qui est recouverte par les vaisseaux spléniques, est plus épaisse. (*Wepfer*).

On trouve quelques petits prolongemens parallèles au corps de cet organe. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le nombre de ces prolongemens étoit de sept ; un derrière le foie, & six à l'endroit de la courbure que le pancréas forme dans la région iliaque. Ces six derniers prolongemens se dirigeoient en avant ou en haut.

Le pancreas avoit un pied neuf pouces de longueur, & seulement deux lignes d'épaisseur.

## FONCTION SEPTIÈME.

### *LES SECRÉTIONS.*

### SECTION PREMIÈRE.

1090. *Les glandes en général.* Scrader dit qu'il a trouvé dans la région lombaire des glandes considérables, qui étoient remplies de sérosité.

### SECTION DEUXIEME.

1094. *Les capsules renales ou reins succenturiaux ; leur position, leur forme, &c.* Les capsules renales se trouvoient au-dessus & un peu sur le côté intérieur du rein. — Elles avoient six lignes de longueur, trois lignes de largeur, & deux lignes d'épaisseur. Leur couleur étoit brune à l'extérieur, & grise à l'intérieur. (*M. Daubenton*).

1101, 1104 & 1110. *Les reins en général ; leur forme, leur sinuosité, leurs papilles, &c.* Les reins étoient lisses & aussi minces que le tranchant d'un couteau à leurs extrémités. (*Wepfer*).—Ils avoient une forme à-peu-près ovale. On n'y voyoit pas d'enfoncement, lorsqu'on les regardoit par leur face inférieure ; mais l'enfoncement étoit bien marqué sur la supérieure.

La partie supérieure du rein gauche étoit terminée par une petite pointe, & une légère gouttiére s'étendoit depuis cette pointe, jusque sur le côté extérieur. (*M. Daubenton*).

Les papilles des reins étoient longues & d'une assez grande étendue ; elles étoient sillonnées suivant leur longueur, d'une maniere très-apparente. (*Wepfer*).

Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, (Voyez GÉNÉRALITÉS), les reins avoient deux pouces quatre lignes de longueur, un pouce & demi de largeur, & huit lignes d'épaisseur.

1116 & 1122. *La vessie en général ; sa forme, &c.* La vessie ressembloit à celle du chien, (*Perrault & M. Sarrasin*) ; elle avoit la forme & le volume d'une poire médiocre ; ses parois étoient épaisses, ridées & plissées longitudinalement. (*Wepfer*). — Elle avoit neuf pouces d'étendue dans sa grande circonférence, & six pouces dans la petite. (*M. Daubenton*). Son col étoit très-long. (*Scrader*).

### SECTION TROISIÈME.

1129. *Glandes & secrétions particulières à certains animaux, comme la sécrétion du musc, &c.* Le castor a une secrétion qui lui est particulière ; la matière de cette secrétion est appellée *castoreum.* Des glandes ou follécules, situés longitudinalement dans la région du raphé, trois de chaque côté, sous les tégumens, servent à la séparer, & deux grandes vessies ou poches placées aussi dans la même région, une à droite & l'autre à gauche, en sont les réservoirs. (*Scrader, Wepfer, Perrault & M. Daubenton*). Ces follécules & ces poches sont rangées par paires sur la même ligne, de sorte que les vessies se trouvent en devant ou vers l'arcade du pubis, & les follécules sont en

arrière ou plus près de l'anus. Ces divers organes s'ouvrent par des conduits excréteurs très-courts, dans les mâles à l'intérieur du fourreau que le prépuce forme autour du gland de la verge; & dans les femelles, sur les parties latérales de la vulve ou du cloaque. (*Scrader*).

Les vessies du castoreum ont une forme ovale, (*M. Daubenton*); elles ressemblent à-peu-près, dit Wepfer, à une poire oblongue; leur couleur est grise. Des rides différemment contournées, & qui ressemblent à des tubercules très-peu élevés, sillonnent leur surface, (*Wepfer & M. Daubenton*); ces rides donnent en quelque sorte à ces organes la forme de glandes conglomérées, (*Wepfer*); elles disparoissent en grande partie, lorsqu'on gonfle ces sacs en y poussant de l'air; les membranes de ces vessies sont minces, (*M. Daubenton*); l'extérieure est nerveuse : on y trouve un grand nombre de vaisseaux capillaires sanguins. Sous cette membrane en est une autre garnie d'espèces d'écailles, qui étant exposées à la lumière, paroissent éclatantes comme de l'argent, sur-tout celles qui sont isolées & plus saillantes que les autres (*Wepfer*). Les parois intérieures de ces sacs offrent de grosses rides, (*M. Daubenton*), ou des replis que Perrault compare à ceux de la caillette des animaux ruminans. L'ouverture de ces vessies dans le prépuce est très-grande : étant étendue en rond, elle avoit un pouce quatre lignes de diamètre dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions. (Voyez GÉNÉRALITÉS).

Les trois glandes ou follécules du castoreum ont aussi une forme ovale, (*Wepfer & M. Daubenton*); leur couleur est jaunâtre, (*M. Daubenton*), ou d'un rouge-pâle, (*Wepfer*); elles paroissent être seulement des divisions d'un même organe glanduleux; elles sont collées & réunies étroitement ensemble par un tissu cellulaire; leurs conduits excréteurs, au nombre de trois, un pour chaque glande, se réunissent en un seul, qui est très-court & très-large (1), & qui s'ouvre dans le prépuce dans le mâle, & dans la vulve dans la femelle, un peu plus bas que l'ouverture des sacs du castoreum. — Ces trois glandes diffèrent beaucoup en volume; la première, ou celle qui se trouve le plus près du sac du castoreum du même côté, est la plus considérable; elle avoit, dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, (Voy. GÉNERALITÉS), deux pouces cinq lignes de longueur, dix lignes de largeur, & un demi-pouce d'épaisseur; ses dimensions étoient à-peu près les mêmes dans l'individu que Wepfer a disséqué. — La seconde des trois glandes du castoreum est la plus petite : Perrault & Wepfer ne l'avoient pas observée; MM. Sarrasin & Daubenton l'ont décrite les premiers. La troisième glande a été remarquée par ces divers anatomistes; elle avoit dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, quinze lignes d'étendue dans son grand diamètre, & cinq lignes dans le petit. — Ces trois glandes ont la même direction que celle des sacs ou des poches du castoreum prises ensemble; leur fond est recourbé en dedans; l'extrémité qui tient au prépuce, n'a qu'environ quatre lignes de diamètre.

Les glandes du castoreum paroissent être du genre des conglomérées; elles sont composées d'un grand nombre de petits corps glanduleux, qui peuvent être divisés en plusieurs autres petites glandes. En coupant par dégrés le tissu cellulaire qui attache les premières petites glandes les unes aux autres, dans chacune des trois grandes, on sépare ces petites glandes à-peu-près jusqu'à la profondeur d'une ligne & demie, & on pénètre dans une cavité qui se trouve au milieu du corps de chacune des trois grosses glandes : on voit sur les parois intérieures de cette cavité, les orifices des petites glandes dont nous venons de parler. (*Perrault, Wepfer & M. Daubenton*). Ces orifices sont en très-grand nombre; les uns sont de la largeur d'une lentille, d'autres ont le diamètre d'un grain de millet (*Wepfer*). En examinant de près la coupe faite à la glande principale, & en soufflant dessus avec un chalumeau, on reconnoît que chacune des petites glandes est composée comme nous avons déjà dit, de glandes encore plus petites, dont les tuyaux excréteurs aboutissent à un canal commun, lequel perce les parois intérieures de la cavité qui se trouve au centre de la glande principale. (*MM. Daubenton & Wepfer*).

On trouve dans la cavité des glandes du castoreum une matière épaisse, onctueuse, jaunâtre & de mauvaise odeur; c'est le castoreum. (*Perrault, Wepfer & M. Daubenton*). En pressant les petites glandes dont les conduits excréteurs s'ouvrent dans la cavité des grandes, on en fait aussi sortir une matière semblable sous la forme de petits vers. (*Wepfer*). Cette matière prend feu à la lumière d'une chandelle, comme l'a observé Perrault; elle jette, en brûlant, des particules enflammées qui pétillent & jaillissent de toutes parts; la même matière étant échauffée, rend une odeur plus fétide, qui a quelque rapport avec celle du fromage de Gruere fondu au feu. (*M. Daubenton*).

Le castoreum qu'on trouve dans les deux grands sacs ou vessies qui lui servent de réservoirs, est à-peu-près de la même couleur, & de la même consistance que la matière dont nous venons de parler, (*Perrault, Wepfer & M. Daubenton*); il en a aussi l'odeur; mais il est ordinairement plus solide. (*M. Sarrasin*). Dans le sujet disséqué par Wepfer, le castoreum renfermé dans ces poches, étoit fria-

(1) Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions (*Voyez* GÉNÉRALITÉS) ce conduit avoit environ trois lignes de diamètre à son ouverture, & trois lignes de profondeur.

ble, semblable à de la cire jaune, & divisé en plusieurs petits morceaux; la membrane interne de ces sacs étoit enduite de la même matière, & elle étoit jaune comme de l'ocre. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les parois internes de ces poches étoient aussi incrustées d'une couche légère de castoreum; mais la couleur de cette substance étoit d'un gris-foncé. Ce castoreum avoit une odeur très-forte, qui le devenoit encore plus lorsqu'on le brûloit, comme celle de la matière contenue dans les glandes; mais il se réduisoit en charbon sans jetter des particules enflammées. (*M. Daubenton, hist. nat.* t. VIII. pag. 317, 318, 319, 320, 321, & pl. XL. & XLI.).

Indépendamment des tégumens ordinaires, les poches & les glandes du castoreum, dit Wepfer, sont recouvertes par une membrane commune, qui est fibreuse, & en quelque sorte musculeuse. Cette membrane, ajoute le même anatomiste, a son origine à l'os pubis, & elle se termine sous la vessie. Elle est, dit-il, formée de fibres droites & obliques; c'est, suivant lui, un muscle particulier, qui sert d'enveloppe à ces organes, & qui les comprime au besoin.

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

1130. *Les sexes en général.* Les castors sont en état d'engendrer à l'âge d'un an. (nº. 1324). L'anus & les parties extérieures de la génération n'ont qu'une même ouverture, (*MM. Sarrasin, Daubenton, &c.*)

1131. *Temps ou saisons particulières auxquelles les sexes se recherchent.* Les mâles & les femelles passent ensemble l'automne & l'hiver; c'est la saison de leurs amours. (*Buffon*).

### Section première.

1132, 1134, 1137, 1139, 1140, 1144, 1145, 1146, 1149, 1150, 1151, 1154, 1162, 1163, 1167, 1170 & 1177. *Le sexe masculin en général.* On n'apperçoit à l'extérieur, presque aucune trace de parties sexuelles; il n'y a pas de scrotum; la verge n'est pas saillante comme dans l'homme & dans les quadrumanes en général; elle n'est pas étendue & assujettie longitudinalement sous la peau dans la région de la ligne-blanche, comme dans la plupart des quadrupèdes; mais elle se trouve renversée en arrière jusqu'à l'anus, & cachée sous la peau du raphé, qui lui sert de fourreau; de sorte que le prépuce & l'anus n'ont à l'extérieur qu'une ouverture commune. (*Perrault, Wepfer, MM. Sarrasin, Daubenton & V. D.*).

Les testicules ne sortent pas de l'abdomen, (*Wepfer & M. Daubenton*); ils sont situés au bas de l'os pubis, près des poches du castoreum, (nº 1129.), auxquelles ils se trouvent contigus. Ils sont enveloppés par la tunique vaginale: en les comprimant légèrement, on les fait monter dans la cavité de l'abdomen, & ils s'arrêtent contre l'os pubis dans une poche formée par le péritoine, (*Wepfer*). Suivant M. Sarrasin, les testicules sont situés dans les aines, de sorte qu'ils sont appuyés par leur base sur les parties latérales de l'os pubis, & engagés dans la graisse. Ils sont, ajoute cet anatomiste, enveloppés de plusieurs membranes que le péritoine & les muscles du bas-ventre leurs fournissent, sur tout le muscle cremaster, dont les fibres sont circulaires (*M. Sarrasin*). Ces organes n'ont aucune odeur de castoreum: leur forme est oblongue (*Wepfer*), comme celle d'une olive, (*M. Daubenton*); ils ont une consistance solide, & ils sont très-blancs. (*Wepfer*). Dans l'individu décrit par M. Daubenton, leur couleur étoit jaunâtre à l'extérieur, & blanchâtre intérieurement; ils avoient huit lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes d'épaisseur.

L'épididyme & les prostates sont appuyés sur les testicules. (*Wepfer*).

Les canaux déférens ont peu de longueur. Leur diamètre est beaucoup plus grand près de la vessie, que dans le reste de leur étendue. (*Wepfer & M. Daubenton*). Ils s'avancent en ligne droite jusqu'au col de la vessie. (*Wepfer*).

Les vésicules séminales sont situées près de la vessie sur les parties latérales de son col, qui est long, & qui est à-peu-près à treize lignes de distance de deux glandes, lesquelles ont paru à M. Daubenton être les prostates. Ces glandes se trouvent près de la bifurcation des corps caverneux, une de chaque côté; elles avoient dans le sujet que M. Daubenton a décrit, quatre lignes de longueur, trois lignes de largeur & deux lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton*). Suivant Wepfer, les prostates diffèrent par leur situation & par leur forme, des deux glandes dont nous venons de paler: elles se trouvent, dit cet anatomiste, beaucoup plus en arrière entre l'insertion des canaux déférens; elles se terminent, ajoute Wepfer, par deux espèces de cornes blanches & molles, qui s'étendent du côté des vaisseaux éjaculatoires, & ont la forme d'un capuchon ou d'un cornet: elles sont de grandeur médiocre sous le col de la vessie, ensuite leur diamètre diminue à leur extrémité; ces cornes se réunissent en une seule près de leur insertion au col de la vessie. (*Wepfer*).

Les vésicules séminales ont une forme oblongue. Leur surface est couverte de tubercules & de sinuosités à-peu-près comme celles de l'homme. (*M. Daubenton*). Elles représentent, dit Wepfer, un corps composé de vésicules & de glandes.

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, les canaux déférens avoient quatre pouces dix lignes de longueur; leur diamètre étoit de deux lignes

près de la vessie, & de deux tiers de ligne dans le reste de leur étendue.

Les vésicules séminales avoient chacune un pouce de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes d'épaisseur. Leur couleur étoit jaunâtre; elles étoient blanchâtres dans l'individu que Wepfer a examiné.

La verge & le gland sont à-peu-près cylindriques (*M. Daubenton, hist. nat. t. viij.* & *M. Pallas, nov. sp. glir. de genere murino*, pag. 85). Le prépuce forme un fourreau très-allongé, qui s'étend depuis l'anus, jusqu'au pubis, auquel les corps caverneux adhèrent comme dans la plupart des autres animaux. Le gland se trouve dans la partie inférieure de ce fourreau. (*Perrault, Wepfer, MM. Sarrasin & Daubenton*). Il y a un petit sillon longitudinal sur son côté inférieur: toute sa surface est couverte de très-petites papilles rudes, pointues & dirigées en arrière. (*Wepfer & M. Daubenton*). Il renferme un petit os, (*Perrault, Wepfer, Pallas & M. Daubenton*), dont l'extrémité antérieure est revêtue d'un champignon noirâtre, à-peu-près comme dans les singes. Il y a au milieu du disque de ce champignon une grande ouverture qui est l'orifice de l'urètre. (*MM. Daubenton & Pallas*). Sur les côtés & au-dessous de cet orifice sont deux corps saillans & festonnés à leur sommet, (*Wepfer & M. Pallas*); ces corps ressemblent en quelque sorte, dit Wepfer, aux nymphes des femelles.

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIEME.

1255 & 1258. *La gestation, sa durée; le nombre des fœtus, &c.* La femelle du castor porte, dit-on, quatre mois; elle met bas sur la fin de l'hyver, & produit ordinairement deux ou trois petits, qui sont en état de la suivre au bout de quelques semaines. (*Buffon*). On assure que le nombre des petits est quelquefois de cinq, de six & même de huit. M. Sarrasin n'en a jamais trouvé plus de quatre dans plusieurs femelles qu'il a ouvertes.

## FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

SECTION PREMIÈRE.

1305 & 1306. *Les mamelles, leur nombre & leur position.* Les mamelles sont au nombre de quatre; elles sont situées sur la poitrine. (*M. Sarrasin & Erxleben*).

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Les castors font leur principale nourriture de bois & d'écorces d'arbres; ils en font provision dans leurs cabanes au mois de septembre; ils préfèrent les écorces fraîches à celles qui sont sèches; celles du sorbier, du saule, de l'aune, du platane, de l'orme, & sur-tout du peuplier, sont les espèces qu'ils paroissent aimer le plus. (*Buffon, Erxleben & M. Sarrasin*).

Ces animaux mangent aussi du poisson, des écrevisses: mais ils les recherchent très-peu. (*Buffon & Erxleben*).

Ceux qu'on nourrit dans les maisons mangent de tout, excepté la viande, qu'ils refusent constamment, cuite ou crue. Ils rongent tout ce qu'ils trouvent, les étoffes, les meubles, le bois. (*Buffon*).

SECTION TROISIEME.

1322. *Le corps graisseux.* On trouve sous la peau une couche de graisse dont l'épaisseur est de huit ou dix lignes sous le ventre, & qui s'étend depuis les mâchoires jusqu'à la queue. Cette graisse diminue peu à peu en approchant du dos, où il n'y en a point du tout. On découvre une seconde couche de graisse entre les deux muscles obliques de l'abdomen; mais elle n'a que deux ou trois lignes d'épaisseur, (*M. Sarrasin*),

SECTION QUATRIÈME.

1324. *Les diverses périodes ou âges de la vie.* Le castor que M. de Buffon avoit chez lui, a donné des signes de chaleur à l'âge d'un an, ce qui paroît indiquer, dit ce célèbre naturaliste, qu'il avoit pris dans cet espace de temps la plus grande partie de son accroissement: aussi, ajoute M. de Buffon, la durée de la vie de ces animaux ne peut être très-longue, & c'est peut-être trop que de l'étendre à quinze ou vingt ans.

---

# ESPÈCE DEUXIÈME.

## L'ONDATRA.

L'ONDATRA. Buff. hist. nat. x. pl. 1. pag. I.

LE RAT MUSQUE DU CANADA: Castor (*Mus moschiferus Canadensis*), *caudâ verticali planâ, digitis omnibus à se invicem separatis.* Briss. reg. an. p. 136. n. 4.

Castor. (*zibethicus*), *caudâ longâ compresso-lanceolata, pedibus fissis.* Erxleben, syst. reg. an. cl. I. g. 40. esp. 2. p. 444.

Castor (*zibethicus*) *caudâ longâ compresso-lanceolatâ, pedibus fissis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 79. n. 3.

## GÉNÉRALITÉS.

L'ONDATRA se trouve dans l'Amérique septentrionale, principalement en Canada: il habite sur les eaux, comme le castor. (*Buffon & Erxleben*). Il est en petit à-peu-près de la même forme, de la même couleur & du même poil; de sorte qu'au

qu'au premier coup-d'œil on prendroit un vieux ondatra pour un castor qui n'auroit qu'un mois d'âge, (*Buffon; & Sarrasin, mém. de l'acad. R. des sc. ann.* 1725); ils diffèrent cependant assez par la forme de la queue, pour qu'on ne puisse s'y méprendre; elle est applatie dans ces deux animaux, un peu au-dessous de son origine, jusqu'à l'extrémité; mais dans le castor, les faces applaties sont horizontales, (*Voyez* l'article du CASTOR), & dans l'ondatra elles sont verticales; la queue du castor est d'ailleurs assez courte & ovale; celle de l'ondatra est au contraire très-longue, comme celle des rats. Le castor & l'ondatra diffèrent encore beaucoup par la forme des pieds de derrière; dans l'ondatra les doigts ne sont pas réunis par une peau, (*MM. Sarrasin & Buffon*); on trouve seulement sur les parties latérales de chaque doigt, une membrane qui a moins d'une demi-ligne de largeur. (*M. Sarrasin*). Voyez no. 225.

L'ondatra ressemble beaucoup au rat-d'eau par la forme des parties extérieures du corps, & par celle des parties intérieures (*MM. de Buffon & Daubenton*). Il est de la grosseur d'un petit lapin. (*Buffon*). Il pèse environ trois livres (*M. Sarrasin*). L'individu que M. Daubenton a examiné, avoit un pied sept lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces dans la région du cou, de neuf pouces & demi sous les bras, & de neuf pouces au-dessus des hanches. — Le train de devant avoit trois pouces & demi de hauteur, & le train de derrière quatre pouces & demi. — La tête non décharnée avoit trois pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de six pouces quatre lignes entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces & demi au-dessous des yeux, & de quatre pouces à l'extrémité du museau. Il y avoit un pouce trois lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & dix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue étoit longue de neuf pouces; elle avoit dans son milieu sept lignes & demie de largeur, & quatre lignes & demie d'épaisseur; ses bords étoient plus minces & presque tranchans. — L'extrémité supérieure avoit deux pouces de longueur depuis le coude jusqu'au poignet, & un pouce quatre lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure étoit longue de deux pouces quatre lignes depuis le genou jusqu'au talon, & de deux pouces dix lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles avoient six lignes de longueur, & deux lignes de largeur à leur base.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### SECTION PREMIERE.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* L'ondatra a le museau court & épais comme celui du rat-d'eau (*MM. de Buffon & Daubenton*). (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS). La seule différence qu'on observe entre les squélettes de ces deux animaux relativement à la forme des os de la tête, dit M. Daubenton, est que l'os frontal se trouve plus large entre les orbites dans le rat-d'eau.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles sont au nombre de dix à chaque mâchoire, deux incisives & huit molaires.

Les molaires sont éloignées des incisives d'environ cinq lignes, & elles se trouvent rangées comme celles de tous les animaux qui rongent. Les incisives sont très-fortes & légèrement jaunâtres. (*M. Sarrasin, mém. de l'acad. des sc. an.* 1725). Les inférieures ont environ un pouce de longueur; les supérieures sont plus courtes. (*Buffon & Sarrasin*).

Dans le sujet que M. Daubenton a examiné, il y avoit seulement six dents molaires à chaque mâchoire, trois de chaque côté; ces dents & les incisives ne différoient de celles du rat-d'eau, qu'en ce que dans l'ondatra la partie des dents molaires qui s'élevoit au-dessus des gencives, étoit noire, & que les incisives étoient d'un jaune plus foncé sur leur face antérieure.

28. *Los innominé.* Les trous ovalaires sont proportionnellement plus étroits dans l'ondatra que dans le rat-d'eau, parce que les os ischion sont moins échancrés que dans ce dernier animal. (*M. Daubenton*).

39. *Les os du thorax en général.* La poitrine est très-étroite dans sa partie supérieure; elle a environ trois pouces de diamètre dans l'inférieure. (*M. Sarrasin*).

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum a à-peu-près dix lignes de longueur, & deux ou trois lignes de largeur. — Le cartilage xyphoïde est long d'environ un pouce, & large de dix lignes. (*Ibidem*).

41 & 42. *Les côtes en général.* Leur nombre est de douze, six vraies & six fausses. (*Ibidem*).

49, 67, 68, 69 & 84. *Les extrémités en général; le nombre des doigts, &c.* Les doigts sont au nombre de cinq à chaque main & à chaque pied. (*MM. Sarrasin & Daubenton*). Ceux des mains ressemblent entièrement à ceux de l'écureuil & de la plupart des rats, (*M. Sarrasin*); ils sont plus petits que ceux des pieds, sur-tout le pouce. (*M. Daubenton*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

52. *Les clavicules.* L'ondatra en est pourvu. (*M. Sarrasin*).

## FONCTION DEUXIÈME.

*IRRITABILITÉ.*

141 & 157. *Les muscles en général ; le peaucier ou le pannicule charnu.* Le muscle peaucier embrasse tout le corps. La force & la grande expansion de ce muscle fait que l'ondatra, en contractant sa peau, resserre son corps, & le réduit à un plus petit volume, de sorte qu'il passe par des trous où des animaux plus petits ne peuvent entrer. (*M. Sarrasin*).

218. SECTION 2de *Ischio-tibiale externe ; le biceps ou le long-vaste.* Ce muscle est très-fort & très-volumineux : il a son origine au coccyx, à l'os sacrum, où il est très-large, ensuite il se rétrécit par degrés, & il s'insère par une espèce d'aponevrose sur le genou, qu'il couvre plus en dehors qu'en dedans. Il s'attache aussi à la partie latérale externe & supérieure du péroné. Il peut faire les fonctions de rotateur & d'extenseur, & tirer la jambe & la cuisse en dehors ; il peut aussi porter sur les côtés le train de derrière de l'animal, & le faire marcher en canne. (*M. Sarrasin*). Voyez ci-après, n°. 225.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* L'ondatra est un animal aquatique comme le castor, (Voy. GÉNÉRALITÉS) ; toutefois il va plus souvent à terre ; il ne court pas bien, & marche encore plus mal, en se berçant à-peu-près comme une oie ; mais beaucoup moins que le castor ; il ne nage ni aussi vîte, ni aussi long-temps, (*MM. Sarrasin & Buffon*) ; parce que ses pieds n'ont pas une membrane natatoire entière comme ceux du castor, (Voyez GÉNÉRALITÉS), mais seulement des appendices très-étroites sur les parties latérales des doigts, comme plusieurs oiseaux de rivière ; ces appendices cutanées sont garnies à leurs bords de poils rudes & fort serrés les uns contre les autres ; en sorte que les doigts, les appendices & les poils, rangés d'une certaine manière, forment un instrument qui est très-propre à nager. L'ondatra augmente la force de cet instrument, en décrivant avec son pied une ligne courbe, & parce que ce pied, qui est tourné en dehors, se présente toujours contre l'eau. Ces animaux se construisent pour l'hiver des habitations particulières, comme le castor ; ils pêtrissent aussi avec leurs pieds, la terre avec laquelle ils en font les murs, & ils l'appliquent & l'unissent avec leur queue. (*M. Sarrasin*).

## FONCTION TROISIÈME.

*CIRCULATION.*

### SECTION PREMIERE.

234 & 237. *Le cœur en général.* Il ressemble à celui du rat domestique. (*Ibidem*).

## FONCTION QUATRIÈME.

*SENSIBILITÉ.*

### SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Ils sont presque aussi grands que ceux du castor, quoique ce dernier animal soit seize ou dix-huit fois plus pesant. L'ouverture des paupières est de trois ou quatre lignes. (*Ibidem*). Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, (Voy. GÉNÉRALITÉS), les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture.

### SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont courtes & entièrement couvertes de poil. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*). Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions ; elles avoient un demi-pouce de longueur, & huit lignes de largeur à leur base, mesure prise sur leur courbure extérieure.

### SECTION ONZIÈME.

877, 879 & 883. *L'épiderme, le derme ou cuir ; & les diverses sortes de poil.* La queue est couverte de petites écailles d'un brun-noirâtre, à-peu-près comme celles des rats ; on trouve entre ces écailles de petits poils qui sont très-rares sur les faces applaties de la queue, & beaucoup plus épais & plus longs sur les bords. (*MM. Sarrasin, de Buffon & Daubenton*).

Les soies des moustaches sont très-grandes. (*Ibidem*).

L'ondatra a le poil luisant & doux, avec un duvet très-épais au-dessous du premier poil, à-peu-près comme le castor. (*Ibidem*). Le plus long poil est d'un brun-roussâtre dans la région postérieure ou supérieure du corps, d'un roux mêlé de cendié sur les parties latérales, & d'un gris-roussâtre en-dessous ou en-devant. On trouve sur les flancs une tache brune ; la partie externe de la cuisse est presque entièrement de couleur cendrée ; les mains & les pieds ont un poil court, luisant, roussâtre sur les mains, & cendré sur les pieds. En général, dans la région supérieure ou postérieure du corps, le duvet est d'une couleur cendrée près de sa racine, & d'un brun-roussâtre à sa pointe. Celui de la région inférieure ou antérieure est d'un gris clair & brillant dans la plus grande partie de sa longueur, & d'un roussâtre plus ou moins foncé à sa pointe ; le duvet des parties latérales a une couleur roussâtre près de sa racine & à son extrémité ; le milieu est de couleur cendrée. (*M. Daubenton*).

## FONCTION CINQUIÈME.

*RESPIRATION.*

916, 917 & 918. *Les poumons.* Ils ressemblent à ceux du rat-d'eau. (*Ibidem*).

942. *La voix ; ses particularités.* La voix de l'ondatra est une espèce de gémissement. (*Buffon*), Particulièrement celle des femelles. (*M. Sarrasin*).

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section quatrième.

978 & 979. *Les glandes sublinguales & sous-maxillaires.* Elles sont petites à proportion de celles du castor, (*M. Sarrasin*).

### Sections cinquième & Sixième.

991, 996, 997, 998, 1000, 1002, 1003, 1004, 1005 & 1006. *L'œsophage ; sa membrane interne. ; l'estomac en général, sa situation, sa forme, sa grandeur, le nombre & la forme de ses cavités, ses membranes & ses glandes.* En hiver l'œsophage est revêtu intérieurement d'une membrane blanche, qu'on sépare facilement comme dans le castor ; mais dans l'ondatra, cette membrane recouvre de plus la surface intérieure de l'estomac. Au printemps, cet animal se nourrissant principalement d'herbes, on ne trouve plus cette membrane. (*Ibidem*).

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, l'estomac se trouvoit en entier dans le côté gauche. Il ressembloit beaucoup à celui du rat-d'eau par ses dimensions & par sa forme extérieure & intérieure. (*M. Daubenton*). Cet organe, dit M. Sarrasin, a environ deux pouces de diamètre du côté de la rate, où il est le plus large ; il se retrécit insensiblement, en approchant de l'œsophage, de sorte que dans cette région, il n'a qu'environ dix lignes de largeur. Ce rétrécissement, ajoute M. Sarrasin, paroît partager l'estomac en deux cavités, l'une droite & l'autre gauche ; il forme à l'intérieur de cet organe une saillie, ou une espèce de cloison annulaire, qui ne laisse qu'un passage de sept à huit lignes de diamètre. La partie gauche de l'estomac a environ quatre pouces & demi de longueur. La partie droite a presque un pouce & demi en tout sens. Elle est fortement inclinée sur l'œsophage.

Les membranes de l'estomac sont très-minces & transparentes, dit M. Sarrasin ; aucunes glandes n'y sont dispersées ; mais la membrane charnue s'épaissit d'environ une ligne & demie dans le fond de la partie droite & relevée de l'estomac, & qui est directement située sous le pylore & sous l'œsophage. Cet épaississement est, suivant le même anatomiste, de la nature de la membrane charnue ; il peut avoir un pouce en superficie. On trouve dans cet épaississement des vésicules remplies d'une liqueur qui sert de dissolvant aux alimens. (*M. Sarrasin*).

### Section septième.

1022, 1013, 1022, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Les intestins ont beaucoup de rapport avec ceux du rat-d'eau par leurs dimensions & par leur structure. Le colon est tourné en spirale dans une certaine étendue, comme dans le rat-d'eau, le campagnol, &c. (*M. Daubenton*), de sorte qu'il représente par ses circonvolutions, un limaçon tiré hors de sa coquille.

En général, les intestins sont fort étroits ; ils ont environ cinq pieds dix pouces de longueur. (*M. Sarrasin*). Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, l'intestin grêle étoit long de deux pieds & demi. — Le cœcum avoit sept pouces de longueur, & le colon un pied dix pouces.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit jusqu'au-delà du rein, & il se replioit en dedans avant de se joindre au jejunum ; ce dernier intestin avoit ses circonvolutions dans la partie supérieure de la region ombilicale, dans la région épigastrique, & dans le côté gauche. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans le côté droit ; cet intestin aboutissoit au cœcum dans la partie inférieure de la région ombilicale. — Le cœcum étoit très-volumineux ; il s'étendoit depuis la partie postérieure ou inférieure de la région ombilicale dans l'iliaque gauche, où il se reposoit en devant sur lui-même ; ensuite il passoit daus la région iliaque droite, en traversant la partie inférieure de la région ombilicale ; il se replioit en haut dans l'iliaque droite, & s'étendoit dans l'hypochondre droit, où son extrémité se recourboit en dehors, & se prolongeoit en bas jusqu'au-delà du rein. — Les premières circonvolutions du colon étoient dans la région hypogastrique & dans l'iliaque droite ; c'est cette partie de cet intestin qui formoit la spirale ou l'espèce de limaçon dont nous avons déjà parlé. Ensuite le colon s'étendoit sur les autres intestins depuis la région iliaque droite jusqu'à l'épigastrique, où il se replioit à gauche, & enfin il s'étendoit en bas, avant de se joindre au rectum.

### Section huitième.

1032. *Le grand épiploon ; son étendue.* Il s'étendoit au-dessous de l'estomac. (*M. Daubenton*).

### Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie remplit également les deux hypochondres, & couvre entièrement l'estomac. (*M. Sarrasin*). Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, la plus grande partie de ce viscère étoit à droite ; il étoit seulement divisé en quatre grands lobes semblables à ceux du foie du rat-d'eau ; peut-être, dit M. Daubenton, les deux petits lobes qu'on trouve de plus dans ce

dernier animal, avoient-ils été détruits par l'action de l'esprit-de vin dans lequel cet ondatra avoit été gardé pendant plusieurs années.

Suivant M. Sarrasin, le foie est composé de sept lobes. Le plus grand a environ deux pouces de longueur & de largeur, le second douze ou treize lignes dans chacune de ces deux dimensions; le troisième est à-peu-près long d'un pouce & demi, & un peu moins large; le quatrième est semblable au second; le cinquième est large d'environ dix lignes, sur douze ou quinze de longueur; le sixième & le septième ont deux lignes de largeur, & douze ou treize de longueur.

Le ligament suspenseur s'étend beaucoup du côté de la rate. (*M. Sarrasin*).

1054. *La vésicule du fiel; sa position.* Elle est située dans une échancrure du troisième lobe du foie; son conduit s'ouvre dans le duodenum. (*Ibidem*).

### SECTION DIXIÈME.

1068 & 1071. *La rate en général; sa position, sa forme & ses rapports avec l'estomac & avec le pancreas.* La rate est suspendue au pancreas, à la hauteur & fort près de la partie postérieure ou gauche de l'estomac. (*Ibidem*). Cet organe a une forme allongée & triangulaire. (*M. Daubenton*).

### SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancreas; sa position.* Le pancreas a son origine près du fond du grand cul-de-sac ou de la partie droite de l'estomac; il s'étend le long de cet organe, & se termine au duodenum. (*M. Sarrasin*).

## FONCTION SEPTIÈME.

### LES SECRÉTIONS.

### SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche.* Le droit étoit plus élevé que le gauche d'environ le tiers de sa longueur. (*M Daubenton*).

1116. *La vessie en général; sa forme.* La vessie étant bien enflée, a environ quinze ou seize lignes en tout sens. (*M. Sarrasin*).

### SECTION TROISIEME.

1129. *Glandes & secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* L'ondatra répand dans la saison du rut, une odeur de musc très-pénétrante. Cette odeur vient d'une liqueur particulière que séparent deux glandes folléculeuses, situées au-dessus du pubis. On trouve ces follécules dans les deux sexes. Ils ont la forme d'une petite poire renversée, ou dont la base est tournée du côté des hypochondres, & descend à-peu-près jusqu'à l'os pubis: là, leurs conduits excréteurs commencent; ils rampent le long des parties latérales de la verge, & aboutissent dans les mâles, à l'insertion du prépuce autour du gland, & dans les femelles au bas de la peau qui sépare l'orifice du vagin de celui de l'urètre. (nº. 1186 & suiv.). La base des follécules est arrondie; elle a, dans les vieux ondatras, douze ou quinze lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. Elle diminue peu-à-peu, jusqu'aux conduits excréteurs, qui ont une demi-ligne de diamètre, & environ cinq lignes de longueur. Lorsqu'on retrousse le prépuce, on découvre l'extrémité de ces conduits, dans lesquels il n'est pas possible d'introduire une soie de cochon: il s'y développe alors un rebord qui ressemble au bout des cornes des limaçons. Ces follécules sont composés de glandes conglomérées arrangées irrégulièrement. Ils sont beaucoup plus volumineux dans le temps du rut, que dans les autres saisons. (*M. Sarrasin.*) Voy. nºs. 1130 & 1131.

## FONCTION HUITIÈME.

### GÉNÉRATION.

1130 & 1131. *Les sexes en général, & la saison des amours.* Le temps du rut commence au mois de mai. A mesure que cet état s'affoiblit, la plupart des organes de la génération de cet animal s'effacent dans les mâles; les testicules, l'épididyme, les vésicules séminales, les vaisseaux déférens, & dans les deux sexes les follécules dont nous avons parlé (nº. 1129), commencent à se flétrir. Dans les mâles, les testicules qui, dans le premier temps des amours se trouvent dans une espèce de scrotum près de l'anus, remontent par degrés dans l'abdomen, lorsque cette saison commence à passer. On trouve bien encore dans le mois de Juillet, & même dans le mois d'août, ces organes à côté de l'anus; mais ils ont perdu leur blancheur naturelle, & sont devenus d'une couleur rouge-pâle. Alors l'épididyme est marqué de blanc & de rouge; sa substance est durcie, & elle représente un paquet de glandes conglomérées: les vésicules séminales n'ont plus le volume ni la consistance qu'elles avoient auparavant, & leur couleur est changée. Les prostates ont acquis une consistance un peu plus dure, & elles sont plus opaques. Les follécules du musc, (nº. 1129), sont moins volumineux. Dans les mois de septembre & d'octobre, une espèce d'organe membraneux (nº. 1137), qui paroît faire la fonction de tunique vaginale & de *gubernaculum* lorsque le testicule sort du ventre dans la saison des amours, ou qu'il y rentre quand cette saison est passée, se trouve déjà élevé près des reins, & étendu sur les muscles psoas; & comme si cet organe étoit doué

de quelque ressort, il entraîne avec lui le testicule & l'épididyme, qui étant adhérens au scrotum, le tirent aussi & le renversent dans l'abdomen, de sorte que le scrotum présente alors la forme d'un cône renversé, dont la pointe se trouve à la hauteur du col de la vessie. A mesure que l'organe membraneux dont nous venons de parler s'élève encore, non-seulement le testicule qui est enchâssé dans son bord extérieur ou inférieur s'élève aussi, mais il change de forme, de consistance & de couleur, d'une manière si extraordinaire, qu'il n'est plus reconnoissable : il se rapproche alors entièrement des reins ; il devient rond, & a environ trois lignes de superficie ; il a l'épaisseur d'une ligne dans le milieu, & diminue en approchant de sa circonférence. Sa consistance est ferme : il est d'un rouge foncé. L'épididyme reste à la hauteur du col de la vessie, parce qu'il est attaché à la pointe du cône formé par le scrotum, qui ne lui permet pas de changer de place ; c'est le temps où l'on voit le mieux l'interruption du canal déférent, (n°. 1144), depuis le testicule jusqu'à l'épididyme, d'où il continue jusqu'au col de la vessie, & où il paroît peu, n'ayant plus ni le même volume, ni la même couleur, car il est alors un peu rouge. (*MM. Sarrasin, Buffon & V. D.*).

1132. *Le sexe masculin en général.* Les parties intérieures de la génération, sur-tout les vésicules séminales (n^os. 1149 & suiv.) ressemblent beaucoup à celles du rat-d'eau. (*M. Daubenton*).

SECTION PREMIÈRE.

1134. *Le scrotum.* Il n'est pas permanent ; il paroît & s'efface alternativement, suivant que les testicules sortent de l'abdomen dans le temps du rut, ou qu'ils rentrent dans cette cavité après que ce temps est passé. (*M. Sarrasin*).

1136. *Le cremaster.* Ce muscle paroît être un prolongement de ceux de l'abdomen : il contient & suspend les testicules. (*Ibidem*).

1137. *La tunique vaginale.* Une espèce d'organe membraneux (n^os. 1130 & 1131), qui est garni de graisse, & auquel M. Sarrasin attribue les fonctions des muscles cremasters, quoiqu'il n'y ait remarqué aucunes fibres charnues, est replié sur lui-même dans le temps du rut, & abaissé à l'entrée des anneaux. On peut développer cet organe, & en l'élevant assez près des reins, en couvrir les muscles psoas. Il adhère par sa partie inférieure aux testicules & à l'épididyme avec lesquels il est en partie engagé dans le scrotum, d'où en le tirant, on amène en même-temps le testicule & l'épididyme. (*Ibidem*).

1138. *La tunique albuginée.* Elle paroît plus blanche que dans la plupart des autres animaux. Lorsqu'on l'ouvre, les vaisseaux séminaires s'échappent comme de la bouillie. (*Ibidem*).

1139, 1140 & 1142. *Les testicules en général, leur situation, &c.* Les testicules sont très-gros dans le temps du rut ; ils ont alors le volume d'une noix muscade un peu considérable, & on les trouve à côté de l'anus, comme ceux du rat domestique. (*Ibidem*). (Voy. n^os. 1130 & 1131).

1144, 1145 & 1146. *L'épididyme & le canal déférent.* L'épididyme est séparé du testicule de deux ou trois lignes, & quelquefois même de quatre. Il a le volume d'un gros pois blanc : c'est un lacis de vaisseaux enveloppés d'une membrane très-fine, & à travers laquelle on les voit distinctement. Ces vaisseaux se terminent en un seul. On remarque un vaisseau de communication pour le passage de la semence du testicule à l'épididyme. Sa route est longue. Ce vaisseau est aussi délicat qu'un vaisseau lymphatique. Il sort de la partie supérieure du testicule qui regarde l'anus, au-dessus des veines & des artères spermatiques ; il rampe d'abord sur l'organe membraneux (n°. 1137), qui est toujours dépourvu de graisse en cet endroit. Il se termine dans un corps glanduleux large d'environ deux lignes, & épais d'une. Ce corps descend vers l'épididyme, sous la forme d'un canal toujours de même nature, c'est-à-dire glanduleuse ; il n'a qu'un peu plus d'une demi-ligne de diamètre, & il grossit en se joignant à l'épididyme, d'où sort le canal déférent.

Ce canal monte à l'ordinaire du fond du scrotum, & il se recourbe vers le col de la vessie. (*Ibidem*).

1149, 1150, 1151 & 1153. *Les vésicules séminales en général ; leur situation, leur structure externe, leurs rapports avec les canaux déférens.* Les vésicules séminales (n°. 1132). sont tellement engagées sous l'os pubis, qu'il faut détruire cet os pour les bien voir. Elles sont très-développées dans le temps du rut ; elles ont environ quatorze lignes de longueur. Elles laissent entr'elles, de distance en distance, des échancrures entre lesquelles se trouvent des vésicules qui contiennent une liqueur blanche, qui se mêle avec la semence. Les vésicules séminales représentent assez bien une crosse, dont la courbure se renverse sur les muscles psoas ; elles sont pointues par en bas ; leurs conduits excréteurs se réunissent avec les extrémités des canaux déférens, le droit avec le canal déférent droit, & le gauche avec le gauche ; de sorte que tous les quatre ne forment que deux conduits, qui se terminent dans l'urètre, par deux ouvertures. (*ibidem*).

1154 & 1163. *La verge, le gland, &c.* La verge est attachée par sa racine, à la lèvre inférieure de l'os pubis. Dans le tems de l'érection, elle a en-

viron dix lignes de longueur, & une ligne & demie de diamètre. ( *ibidem* ).

Le gland, dont la forme est assez ordinaire, contient quatre petits os, ( *MM. Sarrasin & Daubenton* ). Le premier a environ une demi-ligne en tout sens; il est attaché sur les corps caverneux; les trois autres os ont à-peu-près une ligne de longueur, & moins d'une demi-ligne d'épaisseur; tous les trois composent une masse qui est implantée sur le premier; les deux latéraux s'ouvrent comme un V; celui du milieu, qui est toujours droit, est un peu plus long que les deux autres. Ces os peuvent se mouvoir dans toute sorte de directions. ( *M. Sarrasin* ).

1167, 1168, 1169, 1170 & 1180. *La glande prostate en général; sa forme, sa consistance, ses conduits excréteurs, son fluide.* On trouve près de l'insertion des vésicules séminales au col de la vessie, plusieurs petits paquets de glandes spongieuses & vésiculaires, à peu-près semblables aux poumons d'une très-petite grenouille. Ces glandes, qui paroissent être les prostates, s'ouvrent dans l'urètre, par plusieurs petits trous, situés autour des orifices des canaux déférens. Il en coule une sérosité grisâtre, qui se mêle avec la semence. ( *M. Sarrasin* ).

1177. *L'os de la verge.* (nos. 1154 & 1163).

### SECTION TROISIÈME.

1186, 1187, 1190, 1195, 1200, 1202, 1204 & 1214. *Le sexe féminin en général.* Les parties génitales de la femelle sont tout-à-fait semblables à celles de la femelle du rat d'eau & du rat domestique. Les femelles de ces animaux ont trois ouvertures séparées; l'anus, la fente de la vulve, qui n'admet que le vagin, & une éminence située sur l'os pubis, à laquelle l'urètre aboutit, & par où sortent les urines. ( *MM. Sarrasin, Réaumur & Buffon* ). Suivant M. de Buffon, on observe la même conformation dans les femelles des singes.

1235, 1241, 1242, 1247 & 1251. *Les cornes & les trompes de la matrice; l'ovaire.* Les cornes de la matrice n'offrent rien de particulier; elles se terminent aux ovaires, qui sont attachés aux fausses-côtes par des membranes. ( *M. Sarrasin* ).

### SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIEME.

1255 & 1258. *La gestation, ses périodes, sa durée & le nombre des fœtus.* Les ondatras produisent une fois par an, & cinq ou six petits à la fois. La durée de la gestation n'est pas longue; puisqu'ils entrent seulement en amour vers le commencement de l'été, & que les petits sont déjà grands au mois d'octobre. ( *MM. Sarrasin & Buffon* ).

## FONCTION NEUVIÈME.

### NUTRITION.

### SECTION PREMIÈRE.

1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur position.* Les femelles ont six mamelles, trois de chaque côté, situées, de distance en distance, depuis l'aine jusqu'à la hauteur de l'ombilic. ( *M. Sarrasin* ).

### SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* L'ondatra se nourrit de racines, de tiges & de feuilles de plantes; il mange aussi des fruits & du bois, (*Erxleben*). Suivant M. Sarrasin, cet animal vit d'herbes pendant l'été, & de racines fort tendres pendant l'hiver. — Il est sur-tout très-friand des racines de quelques espèces de *nymphœa* & de celles du *calamus aromaticus.* ( *MM. Sarrasin, de Buffon, Erxleben, &c.* ).

### SECTION QUATRIÈME.

1324. *Les diverses périodes ou âges de la vie.* (nos. 1255 & 1258).

# GENRE HUITIÈME.

SAUTEURS, *Saltatores.* — *Les extrémités postérieures beaucoup plus longues que les antérieures.*

## ESPÈCE PREMIÈRE.

### LE MONGUL.

L'ALAGTAGA. Buffon, hist. nat. xiij. pag. 144.

*Jaculus orientalis, palmis tetradactylis, cum unguiculo pollicari, plantis tridactylis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 38. esp. 1.

*Mus* (Jaculus) *caudâ elongatâ floccosâ, palmis pentadactylis, plantis tridactylis, femoribus longissimis, brachiis brevissimis.* Linn. syst. nat. 10. 1. pag. 63. n. 15.

*Mus* (Jaculus) *caudâ elongatâ floccosâ, palmis sub-pentadactylis, plantis tridactylis, femoribus longissimis, brachiis brevissimis.* Linn. Mus. Ad.

Frid. II. pag. 9. — Syst. nat. 12. I. pag. 85. n. 20.

*Mus* (Jaculus) *caudâ longissimâ, apice pennatâ nigro-albâ, pedibus posticis maximis, pentadactylis.* Pallas, nov. sp. quadrup. e glir. ord. pag. 275. pl. XX.

*Dipus* (Jaculus) *caudâ longissimâ, apice pinnatâ, nigro-albâ, pedibus posticis maximis pentadactylis.* Boddaert, Elench. anim. vol. 1. pag. 114. g. XX. esp. 1.

## GÉNÉRALITÉS.

Le mongul est un petit animal qui, comme les espèces dont il est fait mention dans les deux articles suivans, se tient presque toujours debout sur ses pieds de derrière, & saute ordinairement avec ces seuls pieds, au lieu de courir, (n°. 225). Il habite dans les déserts du milieu de l'Asie, principalement dans le pays des Mongols. On trouve trois races ou variétés de cet animal, qui diffèrent beaucoup entr'elles par la grandeur, (1) & qui, sous plusieurs rapports, pourroient être regardées comme des espèces particulières; ces trois variétés se ressemblent par la plupart des parties extérieures & intérieures, par la couleur, & sur tout par le nombre des doigts. — La première, ou la plus grande, est de la grandeur d'un écureuil; on la trouve dans le désert de Tartarie, sur les collines qui bordent le Tanaïs, le Volga, le Rhymn & l'Irtis; elle est peu nombreuse. La seconde variété est d'une grandeur médiocre entre la précédente & celle qui suit; elle est à-peu-près grosse comme un rat, ou comme le gerbo. Elle ressemble aussi beaucoup à ce dernier animal (*Voy.* l'article du Gerbo) par la forme de la tête, par les proportions des oreilles & des extrémités, & par sa queue qui est plus épaisse, plus courte & ronde, au lieu que celle des deux autres variétés est en quelque sorte quarrée. Cette variété est la plus multipliée; elle habite dans la Tartarie orientale, & dans la Sibérie; on ne trouve que celle-là au-delà du lac Baïkal, & peut-être dans tout le désert de Mongolie. La troisième variété n'est pas répandue si loin vers le nord que les deux précédentes; elle est presque six fois plus petite que la première & sa grandeur ne surpasse guère celle du surmulot. On la trouve près de la mer Caspienne, dans des régions où habite la grande variété, & sur la partie inférieure du Volga & du Rhymn, dans des contrées où se trouve aussi la seconde variété. En général, dit M. Pallas, la patrie des monguls renferme tout le pays qui s'étend d'occident en orient, depuis le désert de Crimée, ou les terres voisines de la Tauride Chersonèse, jusqu'aux contrées situées entre l'Argun & l'Onon; & du nord au midi, depuis le cinquante-troisième degré de latitude septentrionale jusqu'au Tropique. Ces animaux sont aussi répandus dans l'Inde, en Hyrcanie, & dans la Syrie.

Le mongul se creuse des terriers, comme la marmotte, le souslik, le hamster, &c. Il y passe comme eux l'hiver dans un état d'engourdissement, & sans prendre de nourriture; aussi ne fait-il aucune provision. Cet animal, qu'un très-léger degré de froid met dans l'état d'engourdissement dont je viens de parler, supporte difficilement la lumière & la chaleur du soleil; il ne sort ordinairement de son trou qu'après le coucher du soleil, & il court pendant toute la nuit, qui est souvent très-froide dans les contrées orientales; au contraire, il se repose ou dort pendant le jour dans son souterrain; il en bouche même l'entrée pour y avoir un lit plus frais. La trop grande chaleur semble engourdir cet animal, & rallentir ses mouvemens, de même que le froid. Ceux qu'on tient dans une étuve ou dans un appartement très-chaud, se cachent pendant le jour dans un lieu obscur, où ils se font un nid dans lequel ils se renferment, & ils tombent dans un état de stupeur, pendant lequel ils ont le corps plié en boule, la tête & les mains cachés entre les cuisses comme les marmottes, & les oreilles flasques & repliées sur la nuque. Dans cet état, si on les inquiète, ils se défendent un peu avec leurs pieds & s'éloignent légèrement. Si on les retient long-temps dans un endroit clair, ils ne peuvent presque pas se tenir sur leurs pieds, ils paroissent être en quelque sorte ivres & muets; ils redressent foiblement leurs oreilles; & on les excite très-difficilement à sauter. — Au printemps & en automne, si on expose des monguls à l'air extérieur pendant la nuit, dans des temps froids, ils sont bientôt engourdis, sur-tout les jeunes sujets; souvent en pareil cas, M. Pallas a disséqué des individus qui lui avoient paru être morts, quoiqu'ils pussent être rappellés à la vie. — Les monguls prévoient aussi les temps froids & pluvieux; alors ils s'enveloppent plus soigneusement d'étoupe; ceux qui sont dans les champs bouchent plus exactement les ouvertures de leurs terriers. Dans les temps nébuleux & secs, ces animaux veillent & sortent de leurs habitations pendant le jour.

La terre ou le sable sont nécessaires aux monguls pour la conservation de leur santé; ceux qui en manquent dans l'état de captivité, deviennent bientôt sales & languissans; au contraire, ils reprennent promptement leur lustre & leur vigueur, lorsqu'on en met dans leur prison.

La première variété des monguls pèse ordinairement sept à huit onces, & la seconde variété

(1) Cette différence de grandeur dans les trois variétés de mongul ne dépend pas de l'âge de ces animaux; les individus de la plus petite variété ont les épiphyses des os entièrement consolidées, comme ceux des deux autres variétés. (*M. Pallas*).

quatre ou cinq (*M. Pallas*). M. Pallas a pris les dimenſions des parties principales de quelques individus de chaque variété : 1°. De deux ſujets de la grande variété, (l'un mâle, pris auprès d'Orenbourg, & peſant ſept onces ſix gros & demi; l'autre femelle, pris auprès de la ville de Jaïk, & peſant ſept onces & demie) : 2°. D'une femelle de la plus petite variété, provenant du même pays que la précédente, & qui étoit un des plus grands individus de cette race : 3°. D'un ſujet de la ſeconde variété, ou de la variété moyenne, lequel étoit de grandeur ordinaire, & avoit été pris ſur les bords du Selenga en Mongolie. La table ſuivante contient le réſultat des obſervations de M. Pallas, ſur les dimenſions de ces différens individus, dans des ſujets non décharnés.

| | Dans la grande Variété. | | | | Dans la Variété Moyenne. | | Dans la petite Variété. | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Dans le mâle. | | Dans la femelle. | | | | | |
| | pouc. | lig. | pouc. | lig. | pouc. | lig. | pouc. | lig. |
| Longueur du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue | 6 | 9 | 7 | | 4 | 5 | 4 | 3 |
| De la queue, meſurée ſans les poils | 10 | 1 | 10 | 9 | 5 | | 5 | 1 |
| De la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à la nuque | 1 | 10 $\frac{2}{3}$ | 2 | 1 | 1 | 2 | 1 | 3 |
| De l'humérus | | | | | | 5 | | |
| De l'avant-bras | 1 | | 1 | | | 7 | | 7 |
| De la main, y compris les ongles | | 8 $\frac{1}{2}$ | | 8 | | 5 | | 4 $\frac{1}{3}$ |
| Du doigt du milieu de la main, avec l'ongle | | 4 $\frac{1}{2}$ | | 5 | | 2 $\frac{2}{3}$ | | 3 |
| De la cuiſſe | | | | | | 11 | | |
| De la jambe | 2 | 7 | 2 | 8 | 1 | 6 | 1 | 5 |
| Du métatarſe, depuis le calcaneun juſqu'à l'articulation du doigt du milieu | 2 | 6 | 2 | 4 $\frac{1}{2}$ | 1 | 2 $\frac{1}{2}$ | 1 | 2 $\frac{1}{3}$ |
| Du doigt du milieu du pied, avec l'ongle | | 10 $\frac{1}{3}$ | | 11 | | 6 | | 5 $\frac{2}{3}$ |
| Des deux doigts qui ſont aux côtés du précédent, y compris les ongles | | 9 | | 9 $\frac{1}{2}$ | | 5 | | 4 $\frac{1}{2}$ |
| Du doigt externe ou du petit doigt, avec l'ongle | | 8 | | 8 | | 4 $\frac{1}{2}$ | | 4 $\frac{1}{3}$ |
| Du doigt interne, ou du pouce, avec l'ongle | | 7 | | 7 | | 4 $\frac{1}{3}$ | | 4 |
| Circonférence de la tête, dans la région des yeux | 3 | 7 | 3 | 8 | 2 | 6 $\frac{1}{2}$ | 2 | 6 |
| Du muſeau, au-deſſus des mouſtaches | 2 | 3 | 2 | 2 | 1 | 6 $\frac{2}{3}$ | 1 | 6 |
| Du corps, dans la région du cou | 2 | | 2 | 3 | 2 | 3 | 2 | |
| Sous les bras | 2 | 10 | 3 | 2 | 3 | 1 | 2 | 6 |
| Au milieu de l'abdomen, qui eſt la région la plus volumineuſe | 3 | 11 | 4 | 3 | 3 | 4 | 3 | |
| Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil | 1 | $\frac{1}{2}$ | 1 | | | 7 $\frac{1}{3}$ | | 8 |
| Entre les angles internes des yeux, meſure priſe en ſuivant la coubure du chanfrein | 1 | | 1 | | | 9 | | 8 $\frac{5}{6}$ |

Dans

Dans le squélette, M. Pallas a seulement pris les dimensions des différentes pièces osseuses de la plus grande & de la plus petite variété du mongul. Ces dimensions se trouvent dans la table qui suit. Dans le sujet de la grande variété, les épiphyses des os n'étoient pas encore consolidées. Cet individu étoit un mâle.

| | Dans la grande Variété. | Dans la petite Variété. |
|---|---|---|
| Longueur de la tête, depuis l'extrémité des os du nez, jusqu'à l'occiput... | 1 pouc. 6 lig. | pouc. 11 lig. |
| Des os propres du nez.................. | 7 1/2 | 4 |
| De la colonne épinière dans la région cervicale.................. | 5 1/2 | 3 1/5 |
| Dans la région dorsale.................. | 1 8 | 11 |
| Dans la région lombaire.................. | 1 5 1/2 | 10 |
| De la mâchoire inférieure, non compris les dents incisives....... | 1 | 7 1/2 |
| Des incisives inférieures.................. | 3 1/4 | 2 1/4 |
| Des incisives supérieures.................. | 4 1/3 | 2 1/3 |
| De l'os sacrum.................. | 9 | 5 |
| Du coccyx ou de la queue.................. | 12 10 | 6 10 |
| De l'os innominé.................. | 1 7 | 10 1/2 |
| De l'os des iles, depuis la cavité cotyloïde.................. | 9 | 6 |
| Du sternum.................. | 9 | 5 |
| De la clavicule.................. | 6 | 4 |
| De l'omoplate.................. | 9 | 6 |
| De l'humerus.................. | 9 | 5 |
| Du cubitus.................. | 1 | 7 |
| De l'os de la cuisse.................. | 1 9 | 1 |
| Du tibia.................. | 2 6 1/2 | 1 5 |
| Du calcaneum.................. | 6 | 3 |
| Du tarse.................. | 4 | 2 |
| De l'os métatarsien qui répond au doigt du milieu.................. | 1 9 1/2 | 10 1/3 |
| Du doigt du milieu du pied, dans la première phalange........ | 6 | 3 |
| Dans la seconde phalange........ | 3 | 1 2/3 |
| Dans la troisième, y compris l'ongle. | 3 1/2 | 1 1/2 |
| Largeur du crâne derrière les arcades zygomatiques.................. | 10 | 7 |
| Dans la partie postérieure de ces arcades, où la tête est le plus large.................. | 1 1 1/2 | 9 2/3 |
| Entre les orbites.................. | 5 2/5 | 3 1/2 |
| De la symphyse du pubis.................. | 5 1/2 | 1 |
| Longueur du trou ovalaire.................. | 5 3/4 | 2 1/4 |
| Largeur de ce trou.................. | 3 | 2 |
| Distance entre les tubérosités sciatiques.................. | 6 | 5 |

Les détails anatomiques qui se trouvent dans ce tableau concernant les parties intérieures du mongul, appartiennent principalement à l'individu mâle de la grande variété dont les dimensions sont rapportées ci-dessus. Ces parties, suivant M. Pallas, diffèrent tres-peu dans les trois variétés de cet animal, comme nous l'avons déjà dit.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Le ſquélette du mongul eſt ſur-tout remarquable, ainſi que celui des autres animaux du même genre, par la longueur très-conſidérable des extrémités inférieures. (*MM. de Buffon, Pallas, Erxleben, &c.*) (n°. 49). Le col de ces animaux eſt court. La poitrine eſt très-étroite dans ſa partie ſupérieure : elle s'élargit preſque tout à coup en bas. (*MM. Buffon & Pallas*). La cavité du baſſin s'étend très-bas au-deſſous du pubis, & ſe termine en pointe à-peu-près comme dans les oiſeaux (*MM. Pallas & V. D.*).

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête eſt oblongue, le muſeau eſt allongé, épais & obtus. Dans les individus de la ſeconde variété, ou de la variété moyenne, le muſeau eſt à proportion un peu moins long que dans ceux de la grande & de la petite variété.

En général, la tête du mongul eſt plus large que celle de l'écureuil ; les os en ſont plus minces ; la boëte oſſeuſe eſt plus courte & plus large. L'arcade zygomatique eſt très-ſaillante & ſituée très-bas ; à la partie antérieure de la foſſe orbitaire ou des ſalières (1), ſe trouve une autre arcade qui eſt dans une direction perpendiculaire à la précédente ; elle eſt formée par la réunion de l'apophyſe orbitaire externe de l'os coronal, & de l'apophyſe orbitaire externe ou ſupérieure de l'os de la pommette. Le muſeau eſt court, & il a en quelque ſorte une forme quarrée. — La mâchoire inférieure eſt légèrement renflée, & ſes branches ont extérieurement une tubérôſité très-épaiſſe. L'angle de cette mâchoire eſt percé. (*M. Pallas*, nov. ſp. glir. pag. 302. pl. XXVI. fig. 25. & pl. XXVII. fig. 4 & 4*). Voyez ci-deſſus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les inciſives ſont longues, minces & ſaillantes en devant ; leur ſurface eſt liſſe & blanche. Les ſupérieures ſont les plus courtes, & elles ſont tronquées ; les inférieures ſont légèrement aigues.

Les dents molaires ſont tuberculeuſes. Dans la grande & dans la moyenne variété du mongul, il y en a quatre de chaque côté à la mâchoire ſupérieure, & ſeulement trois de chaque côté à la mâchoire inférieure : la première molaire ſupérieure eſt très-peu volumineuſe. — Dans la petite variété, les dents molaires ſont au nombre de trois de chaque côté aux deux mâchoires ; leur ſommet eſt plus uſé ; la dernière ou la poſtérieure eſt la moins conſidérable. (*M. Pallas*).

26. *Les os de l'épine en général.* Voyez Généralités.

28, 29, 30, 32 & 33. *Les vertèbres en général & en particulier.* Les vertèbres cervicales ſont très-courtes ; la première & la ſeconde ſont aſſez volumineuſes ; — celles du dos ſont au nombre de treize, & elles ſe trouvent dépourvues d'apophyſes épineuſes. — Il y a ſix vertèbres dans la région lombaire ; les apophyſes épineuſes & tranſverſes des quatre dernières ſont très-conſidérables. (*M. Pallas*). Voyez Généralités.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* Le ſacrum eſt compoſé de quatre fauſſes vertèbres ; il s'articule principalement par deux de ces vertèbres avec les os innominés.

Les vertèbres du coccyx ou de la queue, ſont au nombre de trente-une. La première eſt légèrement ſoudée avec le ſacrum ; ſon apophyſe épineuſe eſt inclinée en haut, & très-épaiſſe à ſon extrémité. Les quatre vertèbres ſuivantes ont auſſi leurs apophyſes tranſverſes dirigées en-devant ou en-haut ; toutes les autres ſont cylindriques & dépourvues d'apophyſes ; on trouve ſeulement des tubercules auprès de leurs articulations. La 7e, la 8e, la 9e, la 10e & la 11e, vertèbres coccygiennes ſont les plus longues ; celles qui ſuivent diminuent par degrés de longueur & d'épaiſſeur. (*Ibidem*).

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* La forme & les proportions des os du baſſin (nos 1 & 2). différoient conſidérablement dans l'individu mâle de la grande variété, & dans le ſujet femelle de la petite variété, dont les dimenſions ſont rapportées ci-deſſus dans la table des proportions du ſquélette. (Voyez Généralités) — Dans le premier de ces ſujets, la ſymphyſe du pubis avoit un pouce de longueur ; dans le ſecond, elle étoit ſeulement longue d'une ligne ; la grandeur & l'ouverture du baſſin étoient d'ailleurs plus conſidérables dans ce dernier individu.

En général, les os innominés ſont très-forts. (*M. Pallas*).

39. *Les os du thorax en général.* Ils ſont très-foibles. (*Ibidem*). Voy. nos 1 & 2.

---

(1) On appelle ici du nom de *ſalière*, avec pluſieurs zoologiſtes, la foſſe orbitaire, lorſque cette cavité n'eſt pas ſéparée de la foſſe temporale, comme dans le cheval, dans le bœuf, dans le mouton, & dans la plupart des animaux herbivores. Dans le mongul & dans preſque tous les autres animaux de la claſſe des rats, les orbites ſont également confondues en grande partie avec les foſſes temporales. (*V. D.*)

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum étoit composé de cinq pièces, non compris le cartilage xyphoïde, qui étoit osseux dans sa partie supérieure. Dans la petite variété du mongul, les deux dernières pièces du sternum étoient soudées ensemble. (*M. Pallas*).

41, 42, 44 & 45. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de treize de chaque côté, sept vraies & six fausses. — La dernière fausse côte est très-petite. (*Ibidem*).

49. *Les extrémités en général.* Les supérieures sont minces & très-courtes; au contraire les inférieures sont très-volumineuses & très-longues, (nos 1 & 2). (*MM. de Buffon, Pallas, Erxleben, &c.*), principalement la jambe & le métatarse; les extrémités inférieures sont longues comme le corps & la tête pris ensemble.

Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied. M. Gmelin (1) s'est trompé relativement au nombre des doigts des pieds, qu'il dit être seulement de quatre.

Dans la variété moyenne du mongul, les extrémités inférieures sont à proportion un peu moins étendues que dans la grande & dans la petite variété; mais les doigts du pied sont plus longs, comme dans le gerbo. L'ongle du doigt du milieu est plus court que ceux des deux doigts qui sont sur les côtés du précédent, comme dans cet animal. (*M. Pallas*). (n° 884).

50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 65, 66, 67, 68 & 69. *Les extrémités supérieures ou antérieures, en général.* Les clavicules sont assez épaisses, & d'une grandeur médiocre.

Les omoplates sont très-grandes.

L'avant-bras est plus long que le bras.

Le cubitus & le radius sont entièrement séparés dans toute leur étendue.

Les os du carpe sont au nombre de huit.

Le pouce est très-court; il est composé de deux phalanges, y compris celle qui soutient l'ongle. (*Ibidem*). Voyez GÉNÉRALITÉS & n°. 49.

70, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 82, 83, 84, 85 & 86. *Les os des extrémités inférieures en général & en particulier.* L'os de la cuisse étoit seulement long comme les deux tiers du tibia dans la grande variété du mongul, dont nous avons rapporté les dimensions du squélette. (Voyez GÉNÉRALITES); dans la petite variété, l'os femur étoit un peu plus long, ou le tibia se trouvoit à proportion plus court.

Le tibia est beaucoup plus épais que l'os de la cuisse: son extrémité supérieure a principalement une très-grande épaisseur; il a une forme triangulaire dans cette région.

Le peroné est soudé & confondu avec le tibia dans ses deux tiers inférieurs.

Le tarse est composé d'un calcaneum, d'un astragal, d'un cuboïde & de deux os auxquels on n'a point donné de nom. On trouve de plus, dans la grande variété du mongul, un petit os allongé & plat, qui est attaché à l'extrémité postérieure du calcaneum par des ligamens; cet os est dans la direction du tendon d'Achille, & ce tendon s'y insère.

Le calcaneum est très-grand & très-saillant en arrière.

Le métatarse est seulement composé de trois os; celui du milieu est plus long que les deux tiers du tibia; il soutient trois doigts. Son extrémité inférieure est partagée en trois parties, qui servent pour les articulations de ces doigts; la partie moyenne est la plus longue. Ces différentes parties, ou ces trois têtes articulaires de l'os métatarsien du milieu, ont en-dessous une très-grande rainure en forme de poulie, sur laquelle glissent les tendons des muscles fléchisseurs des doigts. — Les deux os métatarsiens latéraux sont seulement longs comme la moitié de celui du milieu. On trouve de chaque côté, sous l'articulation de ces deux os avec le tarse, un petit os sesamoïde.

Les quatre doigts externes sont composés chacun de trois phalanges, y compris celles des ongles. — Le doigt interne, ou le pouce, n'a que deux phalanges. (*Ibidem*).

## FONCTION DEUXIEME.

### *Irritabilité.*

141. *Les muscles en général.* Ceux de la partie supérieure du corps sont très-peu considérables. Au contraire les muscles de la partie inférieure, principalement ceux des extrémités, sont très-volumineux. (*MM. de Buffon, Pallas, &c.*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le mongul cache ordinairement ses mains ou ses pieds de devant dans son poil, ensorte qu'on diroit qu'il n'a pas d'autres pieds que ceux de derrière (*Buffon*). Pour se transporter d'un lieu dans un autre, il ne marche pas, c'est-à-dire, qu'il n'avance pas les pieds l'un après l'autre, mais il saute très-légèrement & très-vîte (*MM. de Buffon, Erxleben, Pallas, &c.*), comme nous avons dit, (Voyez GÉNÉRALITÉS) à trois ou quatre pieds (*Buffon*), ou à une verge de distance (*M. Pallas*), & toujours debout comme un oiseau (*MM. de Buffon, Erxleben, Pallas, &c.*). Souvent ces petits animaux sautent ainsi très-long-temps; leur vîtesse dans ce mouvement est si grande, qu'ils

(1) *Nov. comm. acad. Petropol.* Tom. v. pl. xi. fig. 1.

semblent ne pas toucher la terre, & qu'on peut difficilement attraper ceux de la grande variété avec un cheval. La grandeur des sauts que font les monguls dépend principalement de la très-grande longueur & de la force particulière de leurs extrémités inférieures (nos. 1, 2 & 49); mais ils sont aidés dans ce mouvement par le ressort & par la direction de leur queue; lorsqu'ils sont debout ou qu'ils marchent, ils la tiennent courbée en S romaine, & ils s'appuyent dessus; ils en frappent la terre en sautant, & ils s'en servent en l'air comme d'un gouvernail pour changer la direction de leurs sauts. Lorsqu'ils tombent, ou qu'on les jette à terre, de quelque hauteur que ce soit, au moyen de leur queue, qu'ils étendent alors en droite ligne, & qu'ils meuvent en manière de rame; ils se trouvent toujours sur leurs pieds. Quelquefois dans des mouvemens très-impétueux, ils sont obligés de s'appuyer aussi avec leurs mains; mais ils se relèvent aussi-tôt après sur leurs pieds. Lorsque ces animaux ne craignent rien, ils se promènent quelquefois à quatre pieds comme les lièvres; tautôt ils se redressent sur leurs extrémités inférieures, & tantôt, tenant les supérieures contractées, ils sautent à deux pieds comme les corbeaux. Lorsqu'ils creusent la terre, ou qu'ils ramassent quelque aliment, ils s'appuyent aussi avec leurs extrémités supérieures; mais ils prennent leur nourriture avec leurs mains & se tiennent debout pour la manger. (*M. Pallas*).

226. *L'irritabilité; ses phénomènes.* Voyez Généralités.

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section premiere.

234, 236, 238, 242, 244, 259 & 261. *Le cœur en général, sa forme, &c.* Le cœur est d'une grandeur médiocre; il est ovale, convexe, obtus à son extrémité, & très-comprimé dans la région du ventricule droit. — Les oreillettes sont presque d'égale grandeur; elles sont applaties, & leurs bords ne sont pas découpés; celle du côté droit est la plus longue. (*Ibidem*).

Dans l'individu mâle de la grande variété, dont nous avons rapporté les dimensions, le cœur avoit neuf lignes de longueur, & un pouce sept lignes de circonférence à sa base.

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Voy. Généralités & no. 225.

### Section septieme.

784. *La vue en général.* Le mongul supporte difficilement la grande lumière. Voyez Généralités.

785, 786, 788, 792, 794, 796, 799, 815, 821 & 822. *Les yeux & les paupières en général.* Les yeux sont grands (*MM. de Buffon, Gmelin, Pallas, &c.*) & saillans; l'ouverture des paupières est oblique, de sorte que l'angle antérieur ou interne est le plus élevé

Les paupières sont flasques; la supérieure est bordée de cils noirs, l'inférieure est nue sur son bord.

La membrane clignotante a en quelque sorte la forme d'une langue. Son bord supérieur est de couleur brune.

La tunique albuginée a beaucoup d'étendue. (*M. Pallas*).

L'iris est brune (*Buffon*) ou d'un jaune-brun. (*M. Pallas*).

La pupille est presque circulaire. (*Ibidem*).

Dans les trois variétés du mongul, dont nous avons rapporté les dimensions (Voyez Généralités), celles des yeux étoient dans les proportions suivantes:

| | Dans la grande Variété. | | Dans la moyenne Variété. | Dans la petite Variété. |
|---|---|---|---|---|
| | Dans le mâle. | Dans la femelle. | | |
| Longueur des yeux d'un angle à l'autre........ | 5 lig. | $5\frac{2}{3}$ lig. | $3\frac{1}{3}$ lig. | $3\frac{1}{2}$ lig. |
| Ouverture des yeux, à-peu-près................ | $3\frac{1}{3}$ | $3\frac{1}{3}$ | $2\frac{1}{2}$ | $2\frac{1}{2}$ |

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme.* Les oreilles sont plus longues que la tête. Elles sont demi-cylindriques, très-minces, transparentes & parsemées de vaisseaux sanguins très-apparens. (*MM. de Buffon & Pallas*). — Souvent dans la moyenne variété des monguls, les oreilles sont presque d'un tiers plus courtes que dans la grande & dans la petite variété ; mais elles sont plus larges (*M. Pallas*). Les dimensions de ces organes étoient dans les proportions suivantes, dans les individus de ces trois variétés dont nous avons rapporté ci-dessus les dimensions des autres parties. (Voyez GÉNÉRALITÉS).

| | DANS la GRANDE VARIÉTÉ. | | | | DANS la moyenne VARIÉTÉ. | DANS la petite VARIÉTÉ. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Dans le mâle. | | Dans la femelle. | | | |
| Longueur des oreilles.............................. | 2 pouc. | lig. | 2 pouc. | | 9 ½ lig. | 10 lig. |
| Circonférence des oreilles à leur base.......... | 1 | 1 | 1 | 1 ½ | 7 | 7 |
| La plus grande largeur des oreilles, ces parties étant développées........................ | | 11 | | 11 | 5 ½ | 5 ¾ |

SECTION ONZIEME.

877, 878, 879 & 883. *L'épiderme ; le corps muqueux ; sa couleur ; le derme ou cuir, & les différentes sortes de poils.* La peau du scrotum est nue, ridée & de couleur brune.

Les paumes des mains & les plantes des pieds sont également nues. On trouve deux callosités dans la région du carpe, l'une en dehors, l'autre en dedans ; l'extérieure a la forme d'un mammelon, & est légèrement aigue. Il n'y a qu'une callosité sous la plante du pied ; elle est située auprès de l'origine des trois doigts du milieu.

Le poil du mongul est court, doux & très-tendre ; en général sa longueur est de six ou sept lignes ; celui des fesses a environ dix lignes. Trois sillons, ou espèces de sutures, partagent en quelque sorte la fourrure en différentes régions ; l'un de ces sillons s'étend longitudinalement depuis le milieu du sternum jusqu'à la partie moyenne du ventre ; les deux autres commencent auprès de la queue, & se continuent sur le bord des cuisses un de chaque côté. (*M. Pallas*).

La couleur du poil, dans la région supérieure ou postérieure du corps, est d'un gris-jaunâtre pâle, mêlé de brun dans le sommet des plus longs poils, principalement vers la croupe. Les côtés du corps & la partie externe des cuisses sont d'un gris clair ou très-pâle. La partie antérieure ou inférieure du corps est d'une très-grande blancheur, ainsi que les mains & les pieds. Il y a de chaque côté sur les fesses une bande blanche transversale, qui est légèrement tournée en croissant ; ces deux bandes sont seulement séparées l'une de l'autre par la queue, à l'origine de laquelle elles se terminent ; leur concavité est dirigée obliquement en haut & en arrière. — La queue est couverte sur plus des deux tiers de sa longueur de poils courts, rudes & rares, de la même couleur que ceux du corps ; sur le dernier tiers, ils sont plus longs ; ils le sont encore plus, & sur-tout plus touffus & plus doux vers le bout, où ils forment une espèce de touffe noire au commencement & blanche à l'extrémité (*MM. de Buffon, Gmelin, Pallas, &c.*). Dans la grande & dans la petite variété du mongul, ces longs poils de la queue sont rangés de chaque côté comme les barbes d'une plume. Dans la moyenne variété, la séparation des poils est moins apparente, & la partie blanche de la touffe a beaucoup moins d'étendue.

Dans la grande & dans la moyenne variété du mongul, le museau est blanc à son extrémité & brun au-dessus. Dans la petite variété, il est de la même couleur que la partie supérieure ou postérieure du corps ; dans quelques sujets de cette variété il y a un trait blanc sur le front ; quelquefois aussi on trouve une grande tache noire sur l'épigastre.

Les soies des moustaches sont noires dans la plus grande partie de leur longueur, & blanchâtres à leur sommet ; elles sont distribuées à-peu-près en huit ordres sur les côtés du museau. Elles sont très-grandes ; il y en a sur-tout trois de chaque côté, auprès des angles des lèvres, qui atteignent au-delà du milieu du corps. Elles sont un peu moins longues dans la moyenne variété du mongul.

On trouve de chaque côté, dans la région du fourcil, une espèce de verrue qui porte trois longs poils; il y aussi dans la région des parotides une semblable verrue; mais cette derniere n'a qu'un poil.

Les lèvres ont intérieurement, vers leurs commissures, un petit espace recouvert de poils. Le palais est aussi revêtu de poils à sa partie antérieure. (*M. Pallas*).

884. *Les ongles.* Celui du pouce de la main est épais & obtus.

Dans la grande & dans la petite variété du mongul, les ongles des trois doigts du milieu du pied sont d'égale longueur. Dans la moyenne variété, l'ongle du doigt du milieu est, comme nous avons dit ailleurs, (n°. 49) un peu moins long que ceux des deux doigts qui sont à ses côtés. (*Ibidem*).

## FONCTION CINQUIÈME.

### RESPIRATION.

906. *La trachée artère en général.* Elle est très-étroite. (*Ibidem*).

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon gauche est moins considérable que le droit. Il n'a aucune division.—Le poumon droit est partagé en quatre lobes; le lobe du milieu est terminé en pointe, & il s'étend le long du cœur. L'inférieur est le plus grand. Le quatrième se trouve isolé & caché derrière le cœur; il est triangulaire à son sommet; un des angles de sa base se prolonge en forme de languette. (*Ibidem*).

931. *Le thymus.* Il est très-petit, & à peine apparent. (*Ibidem*).

935 & 937. *Le diaphragme en général; son centre tendineux, &c.* Le diaphragme a presque la forme d'un entonnoir; son centre tendineux est saillant dans la cavité de la poitrine, & il est irrégulièrement triangulaire. (*Ibidem*).

942. *La voix; ses particularités.* Lorsqu'on irrite les monguls, ils font entendre un cri semblable à celui d'un petit chien qui vient de naître, & quelquefois une espèce de ronflement. (*Ibidem*).

## FONCTION SIXIÈME,

### DIGESTION.

### SECTION PREMIÈRE.

944. *Les lèvres & leurs commissures.* La lèvre supérieure est partagée en deux lobes par un sillon qui s'élève jusqu'à la cloison des narines; elle enveloppe les dents en forme de gaîne; derrière les dents ses deux côtés se réunissent sur la partie antérieure du palais.

La lèvre inférieure recouvre les dents, mais de manière qu'elle en laisse la plus grande partie à découvert. (*Ibidem*).

### SECTION SIXIEME.

997, 998 & 999. *L'estomac, sa forme, sa grandeur, &c.* L'estomac a presque la forme d'un rein; son diamètre est très-considérable jusqu'au pylore.

Dans l'individu mâle de la grande variété du mongul, dont nous avons rapporté les dimensions (Voy. GÉNÉRALITÉS), l'estomac avoit quatre pouces une ligne & demie d'étendue dans sa grande courbure, depuis l'orifice cardiaque jusqu'au pylore; sa circonférence étoit de trois pouces & demi dans sa partie la plus large.

L'orifice pylorique étoit très étroit, très-charnu, & de la grosseur d'une plume de corbeau. (*Ibidem*).

### SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* L'intestin grêle avoit deux pouces neuf lignes de longueur dans la région du duodenum, & huit pouces dans le jejunum. Le duodenum étoit de la grosseur d'une plume de cygne: le jejunum diminuoit de diamètre en descendant: l'ileum étoit d'abord un peu plus volumineux que le duodenum; mais il étoit moins large que le jejunum à son extrémité.

Le cœcum est contourné en trois spirales; son diamètre diminue par degrés; mais il est dépourvu d'appendice vermiforme.

Le colon est sillonné obliquement; il forme d'abord quelques tours de spirale, après quoi il suit une direction droite.

Le rectum forme deux plis dans toute sa longueur.

Dans la grande variété du mongul, dont nous avons rapporté les dimensions, le cœcum étoit long de neuf pouces & demi. Le colon & le rectum pris ensemble, avoient quatorze pouces cinq lignes de longueur.

Les tuniques des intestins sont très-minces. (*Ibid*).

1027. *L'anus, sa position.* L'anus est très-éloigné de la queue. Dans les mâles il est contigu au prépuce. Dans les femelles il est situé si près de la vulve, que ces deux parties paroissent n'avoir qu'une même ouverture. (*Ibidem*).

### SECTION HUITIÈME.

1031, 1032 & 1038. *Le peritoine, ses duplicatures; le grand épiploon.* L'épiploon descend très

peu sur les intestins ; il est très-mince & dépourvu de graisse autour de l'estomac ; mais il en contient une grande quantité auprès de la rate & du pancréas.

On trouve, comme dans la marmotte, &c. dans la région lombaire, deux feuillets cellulaires, l'un à droite & l'autre à gauche. Ils sont très-chargés de graisse ; le gauche sur-tout a plus d'un pouce quarré d'étendue. (*Ibidem*).

### SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ses divisions, ses lobes, &c.* Le foie est d'une grosseur médiocre, d'un rouge vif, & divisé en trois lobes principaux. Le lobe gauche est le plus grand ; il est ovale, applati en dessous & en dessus. Celui du milieu est divisé profondément en deux parties ; la portion gauche est la plus petite, & se trouve creusée pour recevoir la vésicule du fiel. Le lobe droit est moins considérable ; il est aussi divisé en deux parties ; son épaisseur est très-grande. On observe de plus deux lobes de spigel.

Dans la grande variété de mongul dont nous avons rapporté les dimensions (Voy. GÉNÉRALITÉS), le foie pesoit deux gros. (*Ibidem*).

1054, 1055 & 1067. *La vésicule du fiel ; sa situation, sa forme, la bile.* La vésicule du fiel (n°. 1046 & 1047) étoit ovale & du volume d'une amande : elle contenoit une bile claire & d'un brun-verdâtre. (*Ibidem*).

### SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général ; sa position, sa forme, &c.* La rate se trouve appliquée sur le côté de l'estomac qui regarde la colonne dorsale. Elle est allongée, triangulaire, un peu applatie, & ressemble en quelque sorte à une lance.

Dans l'individu de la grande variété de mongul dont nous avons rapporté les dimensions, la rate avoit huit lignes & demie de longueur, & deux lignes un tiers de largeur. Elle pesoit deux grains. (*Ibidem*).

### SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général ; sa position, sa forme.* Le pancréas est divisé en deux portions par une espèce d'étranglement ; l'une est attachée à l'extrémité droite de la rate ; cette portion a une forme triangulaire : l'autre est placée derrière l'estomac ; elle est un peu plus longue & plus mince que la rate. (*Ibidem*).

## FONCTION SEPTIÈME.

### *LES SECRÉTIONS.*

### SECTION PREMIERE.

1090 & 1092. *Les glandes en général.* Les glandes lymphatiques ont un grand developpement. On en trouve une de chaque côté du col, sous la peau, comme dans tous les autres animaux qui passent l'hyver dans un état d'engourdissement. Ces glandes ressemblent au thymus : elles s'étendent autour du col, & elles sont très-minces. Il y en a quatre dans la région des aisselles & sous le muscle pectoral ; elles sont également très-larges, & ont peu d'épaisseur. On trouve de chaque côté sous la peau, dans la partie supérieure des aînes, une petite glande comme dans les autres animaux de la classe des rats. Il y en a quatre dans l'abdomen, deux auprès de l'ouverture supérieure du bassin, & deux dans la région lombaire, à la partie externe & postérieure des reins, sur les muscles psoas. Les deux premières sont cachées dans l'épaisseur des feuillets graisseux (n^os. 1031, 1032 & 1038) ; elles ressemblent presqu'aux reins succenturiaux de l'homme ; les dernières différent peu des précédentes ; mais elles sont plus volumineuses, elles sont oblongues & triangulaires. La substance de ces quatre glandes abdominales est mêlée d'une matière qui ressemble à du lard ; la chaleur en sépare une espèce d'huile. (*M. Pallas*).

### SECTION DEUXIEME.

1094. *Les capsules rénales, ou reins succenturiaux ; leur position, leur forme, &c.* Les capsules rénales sont déprimées ; celle du côté droit est ovale & allongée ; elle se trouve plus immédiatement appliquée sur le rein de ce côté ; la gauche a une forme ovale & linéaire. (*Ibidem*).

1101, 1104 & 1110. *Les reins en général, leur forme, leur sinuosité, leurs papilles, &c.* Les reins ont une forme oblongue. Leur sinuosité est très-considérable, principalement du côté du dos. Le gauche est un peu plus court que le droit. On ne trouve dans le bassinet qu'une seule papille.

Dans l'individu de la grande variété de mongul dont nous avons rapporté les dimensions (Voy. GÉNÉRALITÉS), le rein droit pesoit quinze grains, & le gauche dix-sept grains. (*M. Pallas*).

1113, 1115 & 1116. *L'uretère, son insertion dans la vessie ; la vessie en général.* Les uretères s'insèrent au col de la vessie.

Dans la femelle de la grande variété dont nous avons rapporté les dimensions (Voy. GÉNÉRALITÉS), la vessie avoit le volume d'un œuf de pigeon ; elle se trouvoit recourbée vers son col, & étoit saillante hors du bassin. Ses membranes étoient très-fortes. (*Ibidem*).

## FONCTION HUITIÈME.

### *GÉNÉRATION.*

1130. *Les sexes en général.* Les parties exté-

rieures de la génération se trouvent très-près de l'anus (nº 1027); dans les mâles & dans les femelles.

1131. *Temps ou saison des amours.* Dans les pays chauds, les monguls femelles produisent plusieurs fois dans l'année. Il paroît que le nombre des fœtus est assez considérable, puisque celui des mammelles est de huit. (*M. Pallas*). Dans les contrées situées au-delà du lac Baikal, qui sont les plus froides de celles où habitent ces animaux, M. Pallas a seulement trouvé des petits au commencement du mois de juin; (ils étoient encore aveugles, & ils pesoient déja quelques onces). Dans le desert de la mer Caspienne, on lui a souvent apporté des fœtus dans les premiers jours du mois de mai. Il a vu aussi plusieurs fois dans ce même pays, au milieu du mois de septembre, des femelles de la petite variété, dont les mammelles étoient très-développées, & qui paroissoient avoir mis bas depuis peu de temps.

### Section première.

1134 & 1139. *Le scrotum.* Sa situation est auprès de l'anus. (nos 1027 & 1130). Il est divisé en deux parties par un sillon.

### Section troisième.

1187, 1188 & 1190. *Les parties génitales externes de la femelle en général.* Voy. nos 1127 & 1130.

1191 & 1195. *Les grandes lèvres & le clitoris.* Les grandes lèvres sont très-épaisses; leur face interne est garnie de rides. Elles se réunissent en un petit lobe, sous lequel se trouve le clitoris, qui est très-petit, & semblable à un mammelon. (*M. Pallas*).

1202, 1204, 1214, 1215 & 1218. *L'urètre, son orifice. — Le vagin; sa situation, ses rides.* Le méat urinaire est très-large & saillant à l'orifice du vagin.

Le vagin se trouve appliqué au sphincter de l'anus; il est parsemé intérieurement de rides longitudinales jusqu'à la hauteur de dix lignes. (*Ibid.*).

1223, 1235, 1241 & 1247. *La matrice en général, ses cornes, ou ses trompes; les ovaires.* Dans la femelle de la grande variété dont nous avons rapporté les dimensions, la matrice formoit une espèce de canal d'un pouce & demi de longueur.

Les cornes utérines s'étendoient sur les côtés des deux feuillets graisseux (nos 1031, 1032 & 1038—); elles étoient longues de deux pouces & demi.

Les ovaires avoient une forme cylindrique; ils avoient à-peu-près deux lignes de longueur. (*M. Pallas*).

### Sections quatrième, & cinquième.

1255 & 1258. *La gestation, ses périodes; le nombre des fœtus, & leur poids.* Voy. nº 1131.

1275. *Les yeux du fœtus.* Ils sont fermés dans les premiers jours après la naissance. (*M. Pallas*). *Voyez* nº 1131.

## FONCTION NEUVIÈME.

### Nutrition.

### Section premiere.

1304, 1305, 1306, 1312 & 1313. *Les mammelles en général, leur nombre, leur position; l'aréole & la papille.* Il y a quatre mammelles de chaque côté, (nº 1131), une à la partie supérieure de la poitrine, entre les épaules; une à la partie inférieure auprès du bord des côtes, & deux au côté interne des cuisses, dans la région des aînes.

Les papilles & les aréoles sont parsemées de rides. La longueur des papilles est de quelques lignes dans le temps de l'allaitement. (*M. Pallas*).

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les monguls mangent presque de tout, des herbes ou des plantes succulentes, des racines, des fruits, des petits oiseaux & des insectes; ils se dévorent aussi les uns les autres, & commencent toujours par manger les yeux & la cervelle. Dans les déserts situés à l'occident de la Tartarie, ces animaux habitent principalement dans les lieux où il y a beaucoup de tulipes; ils se nourrissent des bulbes de ces végétaux, & de différentes plantes potagères des déserts, telles que des *chenopodium*, des *atriplex*, des *salsola* & des *salicornes*. — Au-delà du lac Baikal les monguls vivent principalement des bulbes du *lilium pomponium*. Dans l'état de captivité, on les nourrit facilement avec des choux, des carrottes & du pain, des citrouilles ou des melons, &c. Ils ne boivent jamais; cependant ils rendent chaque jour une assez grande quantité d'urine, qu'ils lèchent quelquefois; cette quantité est de quelques onces. (*Ibidem*).

### Section troisieme.

1322. *Le corps graisseux.* Les monguls deviennent très-gras : ils ont dans le ventre des feuillets graisseux (nos 1031, 1032 & 1038), comme les marmottes, le loir, &c.: l'épiploon (*ibidem*), se charge aussi d'une très-grande quantité de graisse. Il y en a une couche très-épaisse autour des reins. (*M. Pallas*).

ESPÈCE

## ESPÈCE DEUXIÈME.

### LE JERBO.

LE GERBO, ou GERBOISE proprement dite. *Buffon*, *XIII*. pag. 141—143.

*Jaculus orientalis, palmis tetradactylis, cum unguiculo pollicari, plantis tridactylis.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 38. esp. 1. p. 404.

*Mus* (SAGITTA). Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 38. esp. 2. p. 408.

*Mus* (Jaculus) *caudâ elongatâ floccosâ, palmis pentadactylis, plantis tridactylis, femoribus longissimis, brachiis brevissimis.* Linn. Syst. Nat. 10. 1. p. 63. n. 15.

*Mus* (Jaculus) *caudâ elongatâ floccosâ, palmis subpentadactylis, plantis tridactylis, femoribus longissimis, brachiis brevissimis.* Linn. muf. Ad. Frid. II. p. 9.=Syst. Nat. 12. I. p. 85. n. 20.

*Dipus* (Sagitta) *caudâ longissimâ, apice subpennatâ, nigro-albâ, pedibus posticis longissimis tridactylis.* Boddaert, Elench. an. vol. 1. cl. 1. g. xx. esp. 2. pag. 115.

*Mus* (Sagitta) *caudâ longissimâ, apice subpennatâ, nigro-albâ, pedibus posticis longissimis, tridactylis.* Pallas, nov. sp. gl. p. 87. & 206. pl. XXI. =XXVI. fig. xxv. 5.

### GÉNÉRALITÉS.

LE jerbo ressemble beaucoup au mongul par sa forme extérieure & par la structure des différentes parties de son corps. La plupart des auteurs qui ont parlé de ces deux espèces d'animaux, les ont confondus ensemble. M. de Buffon les a distingués le premier; M. Pallas a sur-tout déterminé avec soin les caractères qui sont propres à chacune de ces espèces.

Celle du jerbo n'est pas répandue si loin vers le nord & vers le levant que le sont les différentes variétés du mongul; elle habite dans des pays plus chauds; on la trouve dans toute la Mauritanie, dans les contrées sablonneuses & élevées de l'Afrique septentrionale & de l'Egypte, principalement auprès des pyramides, & dans les déserts de l'Arabie & de la Syrie. Vers le nord, on ne voit point de jerbos au-delà des régions situées entre le Tanaïs & le Volga : ils sont moins nombreux dans ce pays que la petite variété du mongul; mais ils sont très-multipliés sur les côteaux sablonneux qui bordent la rive méridionale de l'Irtis. (*M. Pallas*).

Le jerbo dort pendant le jour, & il se promène pendant la nuit, comme le mongul. (*MM. de Buffon, Hasselquist, Pallas, &c.*) Le froid le fait aussi tomber dans un état d'engourdissement. Sa démarche & tous ses mouvemens ressemblent enitèrement à ceux du mongul. (Voyez ci-dessus, dans le tableau du mongul, l'article GÉNÉRALITÉS, & no. 225). Il a les extrémités inférieures un peu plus courtes; mais les sauts qu'il fait ne sont pas moins considérables. (*M. Pallas*).

Suivant Hasselquist(1), le jerbo sue lorsqu'il dort.

Cet animal ressemble beaucoup, comme nous avons dit, au mongul, par la forme de son corps; mais il est moins gros vers l'hypogastre, & la cavité de l'abdomen ne s'étend pas sous la forme d'une hernie, au-dessous de l'arcade du pubis, comme dans ce dernier. (Voyez dans le tableau du mongul, nos 1 & 2). De plus, le jerbo n'a que trois doigts aux pieds de derrière. (no 19).

Il est à-peu-près du volume d'un gros rat : son poids dans les sujets adultes, est à-peu-près de trois onces deux gros, ou de trois onces & demie dans les mâles; les femelles pèsent quelquefois trois onces sept gros, ou presque quatre onces. La queue n'a pas la même longueur dans tous les sujets : elle est toujours plus courte dans ceux qui sont adultes : elle est presque quarrée comme dans la grande variété du mongul; mais elle est, à proportion, plus grosse. (*M. Pallas.*)

M. Pallas a mesuré les différentes parties du corps d'une femelle, qui pesoit trois onces cinq gros & demi.

Dans le sujet, non décharné, le corps avoit cinq pouces onze lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Sa circonférence étoit d'un pouce onze lignes dans la région du cou, & de trois pouces quatre lignes sous les bras, & au-dessus des hanches. — La queue, mesurée sans les poils, étoit longue de six pouces cinq lignes. — La tête étoit longue d'un pouce neuf lignes depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque; elle avoit deux pouces sept lignes & demie de circonférence dans la région des oreilles, & un pouce onze lignes au-dessus des moustaches. Il y avoit dix lignes trois quarts de distance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines, & dix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux, mesure prise en suivant la courbure du chanfrein. — L'extrémité supérieure étoit longue de neuf lignes deux tiers, depuis le coude jusqu'au poignet, & de sept lignes deux tiers, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le doigt du milieu avoit cinq lignes & demie de longueur, y compris l'ongle, qui étoit long de deux lignes deux tiers. — L'extrémité inférieure avoit deux pouces de longueur depuis le genou jusqu'au talon, & deux pouces & demi depuis le talon jusqu'au bout des ongles. La longueur des trois doigts, mesurés avec les

(1) *Act. Holm.* Vol xiv. Verf. Germ. pag. 129. — Et *Itinerar. Palæst.* Verf. German. pag. 277.

ongles, étoit de neuf lignes deux tiers dans celui du milieu, de neuf lignes & demie dans le doigt externe, & de dix lignes dans l'interne. Les ongles de ces trois doigts étoient longs d'une ligne un tiers dans celui du doigt du milieu, de deux lignes un tiers dans celui du doigt externe, & de deux lignes quatre cinquièmes dans celui du doigt interne.

Dans le squélette, la tête avoit un pouce trois lignes & demie de longueur, depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput; sa largeur étoit de huit lignes deux tiers derrière les arcades zygomatiques; de onze lignes à la partie postérieure de ces arcades, & de cinq lignes entre les orbites. La mâchoire inférieure avoit huit lignes de longueur, non compris les dents incisives. Ces dents & les incisives supérieures étoient saillantes de trois lignes au-dessus des alvéoles. — La colonne épinière étoit longue de trois lignes & demie dans la région cervicale, d'un pouce une ligne & demie dans la région dorsale, & d'un pouce trois lignes & demie dans les lombes. — L'os sacrum avoit six lignes trois quarts de longueur, & la queue six pouces dix lignes. — Le sternum étoit long de huit lignes, non compris le cartilage xyphoïde. — Les clavicules avoient quatre lignes & demie de longueur, & les omoplates six lignes trois quarts. Ces derniers os (les omoplates) avoient cinq lignes de largeur. — L'os innominé étoit long d'un pouce deux lignes & demie dans sa totalité, & de huit lignes, depuis son extrémité supérieure jusqu'à la cavité cotyloïde. Le trou ovalaire avoit cinq lignes & demie de longueur, & deux lignes & demie de largeur. — L'extrémité supérieure étoit longue de six lignes un tiers dans l'os du bras, & de dix lignes dans le cubitus, y compris l'olécrane. — L'extrémité inférieure avoit un pouce trois lignes quatre cinquièmes de longueur, dans l'os de la cuisse; un pouce onze lignes dans le tibia, quatre lignes dans le calcaneum, un pouce quatre lignes & demie dans l'os du canon ou du métatarse (n° 49 & suiv.), cinq lignes deux tiers dans la première phalange du doigt du milieu, quatre lignes un quart dans la première des deux doigts latéraux, & environ deux lignes & demie dans la seconde phalange de ces trois doigts.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette du jerbo ressemble à celui du mongul par les proportions & par la structure de ses différentes parties. Il diffère de celui de la plupart des quadrupèdes, par la longueur & par l'épaisseur très-considérables des os de la jambe & du métatarse, & parce que le métatarse n'est composé que d'un seul os, comme dans les oiseaux. (*M. Pallas*). Voy. nos 49 & suiv.

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête du jerbo ressemble presque à celle du mongul; le crâne est un peu plus long, mais moins large & plus déprimé : l'espace qui se trouve entre les orbites est plus large; le museau est un peu plus allongé, & il est en quelque sorte échancré comme celui de l'écureuil. L'espèce d'arcade que l'apophyse orbitaire externe & supérieure de l'os zygomatique forme devant les orbites par sa jonction avec l'os coronal, est plus large & plus forte que dans le mongul. Les orbites sont confondues en grande partie avec les fosses temporales, comme dans cet animal. Les os propres du nez sont plus larges & convexes comme dans l'écureuil. La mâchoire inférieure a en dehors, dans la région de ses angles, une tubérosité mince; ces angles sont percés d'un trou plus large que dans le mongul; les apophyses condyloïdes sont plus allongées. (*M. Pallas*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les incisives sont jaunes. Cette couleur est plus foncée dans les supérieures. Elles sont (les incisives supérieures) plus fortes & plus pointues que celles du mongul; elles ne sont point dirigées obliquement en devant comme dans cet animal, mais en bas dans une situation presque perpendiculaire aux incisives inférieures. Elles ont un sillon longitudinal sur leur face antérieure.

Il y a quatre dents molaires à chaque côté de la mâchoire supérieure, & seulement trois à chaque côté de l'inférieure. Elles sont toutes tuberculeuses, excepté la première molaire supérieure; celle-ci a en quelque sorte la forme d'un mammelon, & elle est très-petite. Les autres dents molaires sont d'autant moins grandes qu'elles sont situées plus en arrière. (*Ibidem*).

27, 28, 29, 30, 32 & 33. *La colonne épinière en général.* Les vertèbres du col sont larges & très courtes. L'apophyse épineuse de la seconde est la seule qui soit saillante. — Il y a douze vertèbres dans la région dorsale, & sept dans les lombes. Toutes celles du dos sont dépourvues d'apophyses épineuses. Les vertèbres lombaires sont les plus grandes, comme dans le mongul; la portion de la colonne épinière qui est composée de ces vertèbres est aussi longue que celle qui est formée de toutes les vertèbres cervicales, & de celles du dos prises ensemble. Les apophyses épineuses de la première, de la seconde & de la troisième vertèbres des lombes augmentent insensiblement de longueur; celles des quatre dernières sont très-saillantes, principalement celle de la septième; les apophyses épineuses de la quatrième & de la cinquième sont les plus larges. Les apophyses transverses des cinq dernières vertèbres lombaires sont dirigées en haut ou en devant. (*Ibidem*).

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum

est très-large. Il est composé de quatre fausses vertèbres; les deux vertèbres du milieu ont chacune une petite apophyse épineuse qui est bifurquée à son sommet; entre les deux branches de l'apophyse épineuse de la troisième on trouve une apophyse épaisse & presque sphérique.

Le coccyx est composé de vingt-cinq vertèbres. La sixième, la septième & la huitième, sont les plus longues. Les trois premières ont chacune une apophyse épineuse qui est bifurquée; leurs apophyses transverses ressemblent presque à celles des vertèbres lombaires. Toutes les autres vertèbres de la queue sont cylindriques. (*Ibidem*).

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os innominés sont à proportion un peu plus grands que dans le mongul. Ils sont les plus considérables de tous ceux qui composent le squélette, après les os des jambes. — L'os des isles a une grande épaisseur. — L'ischion est très-large & très-long; l'arcade du pubis est très-étroite auprès de la symphyse; ce qui n'a pas lieu dans le mongul. (*Ibidem*). Voyez Généralités.

40. *Le sternum.* Il est composé de cinq pièces, non compris le cartilage xyphoïde. (*Ibidem*).

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de douze de chaque côté, sept vraies, & cinq fausses. Les deux premières côtes vraies sont très-éloignées des autres, parce que la première pièce du sternum est très-longue. Les deux dernières s'attachent presque ensemble à la base du cartilage xyphoïde. (*Ibidem*).

49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 74, 75, 76, 82, 83, 84, 85 & 86. *Les os des extrémités en général.* Il se trouve une très-grande disproportion entre les extrémités supérieures & les inférieures, comme dans le mongul (*MM. Hasselquist, Buffon, Pallas, &c.*); toutefois les extrémités supérieures sont un peu plus longues dans ce dernier animal; les os en sont aussi un peu plus épais. (*M. Pallas*).

Il y a cinq doigts à chaque main; mais le pouce est très-court & à peine apparent (*MM. Hasselquist, Buffon, Pallas, &c.*); on ne voit en quelque sorte que l'ongle (1) de ce doigt; cet ongle est très-épais, obtus, & presque tronqué; il est creusé en-dessous en forme de goutière.

Les extrémités postérieures ou inférieures sont plus longues que le corps. La jambe & le métatarse ont sur-tout une très-grande longueur.

Le tibia est beaucoup plus long que l'os de la cuisse. Le péroné n'est séparé du tibia que dans la moitié supérieure de la jambe; ces deux os sont confondus ensemble dans leur moitié inférieure.

Le métatarse est formé d'un seul os très-long, comme dans les oiseaux, dans la brebis, dans la gazelle & dans les autres animaux de cette classe. Cet os est cylindrique; son extrémité inférieure ou digitale est divisée en trois têtes articulaires, sous lesquelles se trouvent trois gouttières qui servent au passage des tendons des muscles fléchisseurs des doigts.

Les trois doigts du pied sont composés chacun de trois phalanges, y compris celle qui soutient l'ongle. (*M. Pallas*). Voyez ci-dessus Généralités.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Voy. nos 41, 42, 43 & 44.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

141. *Les muscles en général.* Ceux des extrémités inférieures sont beaucoup plus épais que ceux des supérieures. (*M. Pallas*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le jerbo ne marche presque jamais à quatre pieds. Pour se transporter d'un lieu dans un autre, sur-tout pour courir, il saute seulement sur ses pieds de derrière, comme le mongul (*M. Pallas*). Ces petits animaux cachent ordinairement leurs mains ou pieds de devant dans leur poil; en sorte qu'on diroit qu'ils n'ont d'autres pieds que ceux de derrière (*Buffon*). Ils se servent de leurs mains pour porter leurs alimens à la bouche, comme l'écureuil (*Ibidem*). Voy. Généralités.

226. *L'irritabilité, ses phénomènes.* Voy. Généralités.

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Voy. Généralités.

### Section septième.

784. *La vue en général.* Le jerbo supporte difficilement la grande lumière (*M. Pallas*); aussi ne sort-il de son terrier que pendant la nuit, comme le mongul (*MM. de Buffon, Pallas, &c.*).

785. *Les yeux en général.* Ils sont plus grands à proportion que ceux du lapin (*Buffon*). L'angle interne est plus élevé que l'externe, comme dans le mongul. (*M. Pallas*).

(1) Suivant M. de Buffon, le pouce de la main est dépourvu d'ongle.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, les yeux avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes deux tiers d'ouverture.

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Le jerbo a les oreilles plus courtes que le lapin, quoiqu'elles soient hautes & amples relativement à sa taille (*Buffon*); elles sont oblongues, ovales & très-minces. Leur longueur est moins considérable que dans le mongul. (*M. Pallas*).

### Section onzième.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* Il y a dans la paume de la main, dans la région du carpe, une très-grande callosité, qui est légèrement divisée en trois tubercules. Les doigts des pieds sont aussi recouverts d'une peau calleuse à leur extrémité. (*Ibidem*).

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure du jerbo ressemble entièrement à celle du mongul par la couleur & par la qualité du poil. Il y a, comme dans ce dernier animal, de chaque côté de la croupe, une bande blanche, qui s'étend en travers depuis l'origine de la queue jusqu'au pli de la cuisse. La queue est également terminée par une touffe de longs poils qui sont rangés aux deux côtés comme les barbes d'une plume, mais moins régulièrement que dans la grande variété du mongul; cette touffe est blanche à son sommet dans la longueur d'un pouce, & ensuite noire dans l'étendue d'un pouce.

Les joues sont recouvertes de poil intérieurement, dans une petite étendue.

Les oreilles & les métatarses sont seulement recouverts de poils courts & très-rares.

Les doigts des pieds sont revêtus endessous de poils très-rudes jusqu'à leur extrémité, qui est nue.

Les moustaches sont rangées en sept ordres sur les côtés du museau. La plus grande des soies dont elles sont composées ne peut pas atteindre jusqu'au milieu du corps; elle est située très-près de la commissure des lèvres. — On trouve de chaque côté, dans la région du sourcil, une espèce de verrue qui porte deux longs poils; il y a une semblable verrue dans la région de chaque parotide, mais elle ne porte qu'un poil. Dans l'avant-bras on trouve aussi une espèce de soie auprès du carpe. (*Ibidem*).

884. *Les ongles.* Dans les pieds, l'ongle du doigt du milieu est le plus court (*Ibidem*). Voy. Généralités & n°. 49 & suiv.

## Fonction cinquième.

### *Respiration.*

917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit est divisé en quatre lobes, dont un est impair ou isolé.

Le poumon gauche est partagé légèrement en trois lobes. (*M. Pallas*).

942. *La voix; ses particularités.* La voix du jerbo est différente de celle du mongul. Lorsqu'on le prend ou qu'on l'inquiète, il fait entendre un cri aigu qui ressemble à un gémissement. (*Ibidem*).

## Fonction sixième.

### *Digestion.*

### Section première.

944. *Les lèvres & leurs commissures.* La lèvre supérieure est divisée en deux lobes, comme dans le mongul; mais le sillon qui la partage ne s'étend pas jusqu'à la cloison des narines. Ses deux côtés se réunissent derrière les dents incisives sur le palais; cette région n'est pas recouverte de poils comme dans le mongul. (*Ibidem*).

954. *Le palais; ses rides.* Le palais est seulement sillonné de rides entre les dents molaires. Il y a en devant une espèce de caroncule divisée en trois papilles; ensuite on trouve deux rides qui forment deux arcades; derrière ces arcades sont quatre autres rides qui sont interrompues par un sillon & légèrement convergentes. (*Ibidem*).

### Section septième.

1012 & 1022. *Le canal intestinal en général.* Sa situation différoit seulement de celle des intestins du mongul, en ce que le cœcum ne s'étendoit que jusqu'au pubis, & non pas au-dessous. (*Ibidem*).

## Fonction septième.

### *Les Sécrétions.*

### Section deuxième.

1101. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche.* Le rein droit étoit plus élevé que le gauche de la moitié de sa longueur; il touchoit à la dernière côte. (*Ibidem*).

1116. *La vessie en général; sa position, sa forme.* La vessie étoit renversée sur le pubis, comme dans le mongul. Son col étoit aussi très-long. (*Ibidem*).

## FONCTION HUITIEME.

### GÉNÉRATION.

1130. *Les sexes en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

#### SECTION PREMIERE.

1154. *La verge en général.* Elle est très-petite. (*M. Pallas*).

#### SECTION TROISIEME.

1190, 1191 & 1195. *La vulve, les grandes lèvres & le clitoris.* La vulve est située très près de l'anus. Elle forme en devant une espèce d'épanouissement ou d'aréole, qui est légèrement divisé en trois tubercules. On ne trouve aucune trace du clitoris, ni des grandes lèvres. (*Ibidem*).

1235 & 1241. *Les cornes & les trompes de la matrice.* Dans la femelle, dont nous avons rapporté les dimensions (Voy. GÉNÉRALITÉS), les cornes utérines avoient un pouce quatre lignes de longueur. (*M. Pallas*).

## FONCTION NEUVIÈME.

### NUTRITION.

#### SECTION PREMIERE.

1305 & 1306. *Les mammelles; leur nombre & leur position.* Les mammelles sont au nombre de quatre de chaque côté, deux sur la poitrine & deux auprès des cuisses ou dans la région des aines. Les mammelles thorachiques sont situées l'une près de l'aisselle, & l'autre auprès du bord des fausses côtes. (*Ibidem*).

#### SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le jerbo se nourrit principalement de bulbes de différentes plantes & d'herbes insipides (*Ibidem*). Il mange aussi du grain (*Buffon*), du bled, de la graine de sesame, du pain, &c. (*Hasselquist*).

---

# ESPÈCE TROISIÈME.

## LA GERBOISE.

Le GRAND GERBO. M. Allamand, suppl. à l'hist. nat. de M. de Buffon (1).

*Mus* (Cafer) *caudâ longissimâ, apice floccosâ-nigrâ, pedibus posticis longissimis tetradactylis.* Pallas, nov. sp. glir. p. 87. n. 29.

*Dipus* (Cafer), *caudâ longissimâ, apice floccosâ-nigrâ, pedibus posticis longissimis tetradactylis.* Boddaert, Elench. anim. vol. 1. cl. 1. g. xx. esp. 3. pag. 115.

*Yerbua capensis.* R. Forster. Act. Holm. 1778. pag. 108.

## GÉNÉRALITES.

LA gerboise ressemble à-peu-près au lièvre pour la grosseur & la couleur; mais elle a la queue beaucoup plus longue, & entièrement semblable, pour la forme, à celle du mongul & du bo. (*MM. Forster, Sparman*, (2) *&c.*). Son corps est très-mince & applati sur les côtés, dans la région de la poitrine; au contraire il est très-volumineux dans les régions du ventre, du bassin, & dans tout le train postérieur ou inférieur. Les extrémités inférieures sont à proportion beaucoup plus longues & plus volumineuses que les supérieures, comme dans le mongul & dans le jerbo. (*MM. Forster, Sparman, & V. D.*)

On trouve la gerboise au cap de Bonne-Espérance, au pied des montagnes, principalement dans les cantons de Stellenbosh & de Camdebo. Cet animal se creuse des terriers, comme le mongul, comme le jerbo & comme la plupart des autres animaux de cette classe. (*MM. Forster & Sparman*). Il ressemble encore au jerbo & au mongul, en ce qu'il a la vue meilleure dans l'obscurité qu'à la grande lumiere. (nos 785 & 786.) Il reste caché & dort dans son souterrein pendant le jour; il en sort le soir & rode pendant la nuit pour chercher sa nourriture.

La gerboise ne supporte pas un grand froid. Dans les saisons rigoureuses, elle se tient dans son trou, & y dort comme la marmotte & comme les animaux précédens. (*MM. Forster & V. D.*)

M. Forster a pris les dimensions des principales parties extérieures du corps de cet animal. Suivant ce naturaliste, la gerboise a quatre pouces (*pied anglois*) de longueur depuis le bout du museau jusqu'à la base des oreilles, & douze pouces depuis les oreilles jusqu'à l'origine de la queue, mesure prise sur le dos. — La queue est longue de dix-sept pouces. — L'extrémité supérieure est longue de trois pouces dans le bras, de trois pouces dans l'avant-bras, & de deux pouces trois quarts dans la main, y compris les ongles, qui ont trois quarts de pouce de longueur. — L'extrémité inférieure est longue de quatre pouces & demi dans la jambe, & de cinq pouces & demi dans le pied, y compris l'ongle du doigt du milieu, dont la longueur est d'un demi-pouce.

---

(1) Dans la vignette qui est en tête du troisième volume du Supplément à l'Histoire Naturelle de M. de Buffon, on voit une petite figure qui représente cette espèce de gerboise; mais il n'est pas fait mention de cet animal dans le texte.

(2) Voyage au Cap-de-Bonne-Espérance. . . . . . . . tom. III. *pag.* 82.

## FONCTION PREMIERE.

### *Ossification.*

### Section première.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête est applatie sur ses côtés, de sorte qu'elle a presque la forme d'un coin. Le front est arqué en devant. Le museau est très-aigu. (*M. Forster*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les incisives se trouvent presque entièrement à nud; elles sont au nombre de deux à chaque mâchoire. Ces dents sont très-longues, très-fortes & contigues; elles sont quarrées & légèrement courbées; leur sommet paroît être coupé obliquement. Les supérieures paroissent percer la lèvre supérieure, (n° 944); elles sont convergentes, de sorte qu'elles se touchent à leur sommet, & qu'elles sont un peu éloignées à leur base. Les incisives inférieures sont parallèles.

On ne trouve point de dents canines.

Les molaires sont très-éloignées des incisives, comme dans les rats & dans les autres animaux de cette classe. Elles sont au nombre de quatre des deux côtés à chaque mâchoire. (*M. Forster*).

25. *Les os du tronc en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

36. *Le coccyx.* Voyez Généralités.

49, 50, 54, 55, 56, 59, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 76, 82, 84, 85 & 86. *Les extrémités en général.* Les supérieures sont très-courtes & très-minces. Au contraire les inférieures sont très-longues & très-fortes, (Voyez Généralités): le métatarse est principalement très-long.

Il y a cinq doigts à la main. Les trois du milieu sont presque d'égale longueur; ceux des côtés sont plus courts.

Les doigts du pied sont seulement au nombre de quatre; il n'y a pas de pouce. Le second doigt, ou celui qui répond au doigt du milieu, est le plus long; l'externe ou le petit doigt est beaucoup plus court que les autres. (*M. Forster*).

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

141. *Les muscles en général.* Ceux des extrémités inférieures sont à proportion beaucoup plus volumineux que ceux des supérieures. (*Ibid.*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* La gerboise se pose rarement sur ses mains; elle s'en sert pour porter les alimens à sa bouche, pour creuser des terriers, pour se gratter, &c. Elle marche sur ses deux pieds, comme si elle rampoit: quand on l'effraye, elle court avec une très-grande rapidité, seulement en sautant avec ces mêmes pieds. Les sauts qu'elle fait s'étendent à vingt pieds de distance. La gerboise a les extrémités inférieures si fortes & si élastiques, qu'il est très-difficile de la tenir par ces parties; d'un seul effort elle s'échappe. (*MM. Forster & Sparman*).

226. *L'irritabilité; ses phénomènes.* Le grand froid fait tomber la gerboise dans un état d'engourdissement, comme la marmotte, le mongul, &c. (*Ibidem*). Voyez Généralités.

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Voyez n° 226.

### Section septième.

784 & 785. *Les yeux & la vue en général.* La gerboise doit être placée dans le nombre des animaux nocturnes, relativement aux yeux & à la vue. (Voyez Généralités). Ses yeux sont situés sur les côtés de la tête; ils sont très-grands & très-saillans. (*M. Forster*).

### Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont presque aussi longues que la tête; elles sont très-larges, ovales, creusées en forme de cueiller, & parsemées de vaisseaux sanguins très-apparens. (*Ibidem*).

### Section onzième.

877 & 879. *L'épiderme, & le derme ou cuir.* On trouve sous le calcaneum une callosité de forme oblongue. (*Ibidem*).

883. *Les diverses sortes de poils.* La gerboise a des moustaches qui sont rangées en plusieurs ordres. Son poil est très-doux, d'un brun-fauve dans la région supérieure ou postérieure du corps, & d'un jaune très-clair en dessous. La queue est couverte de poils longs, épais & de couleur fauve; ceux de l'extrémité sont noirs, & beaucoup plus longs que les autres; ils forment une espèce de touffe.

Les oreilles sont nues intérieurement & à leur sommet. (*Ibidem*).

884. *Les ongles.* Ils sont très-forts. Ceux des doigts des mains sont légèrement recourbés, & presque aussi longs que les doigts. Les ongles des doigts des pieds ont une longueur médiocre. (*Ibidem*).

## FONCTION CINQUIEME.

*RESPIRATION.*

942. *La voix ; ſes particularités.* La voix de la gerboiſe n'eſt pas criarde, ni tremblante comme celle de la chevre. (*Ibidem*).

## FONCTION SIXIÈME.

*DIGESTION.*

### SECTION PREMIÈRE.

944. *Les lèvres.* Les dents inciſives ſupérieures paroiſſent percer la lèvre (nos 21, 22, 23 & 24; mais elles percent ſeulement un prolongement de la peau velue des joues. Derrière ce prolongement on trouve une membrane muſculeuſe, qui eſt la véritable lèvre. (*Ibidem*).

951. *La cavité de la bouche.* Elle eſt très-petite & de devant en arrière, elle a une grande étendue. (*Ibidem*).

954. *Le palais.* Il eſt couvert de rides. (*Ibid.*)

### SECTION SEPTIÈME.

1027. *L'anus ; ſa poſition.* L'anus & les parties extérieures de la génération n'ont en dehors qu'une même ouverture ; ces différens organes ſont renfermés dans un long ſac, ou dans une eſpèce de fourreau (no 1130 & ſuiv.), qui pend ſous la queue comme une bourſe. Ce ſac a une forme preſque conique, de ſorte que le ſommet du cône eſt en bas : il eſt parſemé de rides, & il a la faculté de ſe contracter très-fortement. Dans l'état ordinaire, ſon orifice eſt entière ment fermé ; alors on ne voit ni la verge, ni l'anus. Après la mort de l'animal, & (ſans doute auſſi dans l'accouplement & pour la ſortie des matières fécales & des urines), cet orifice ſe relâche ; de ſorte que l'anus, le gland & la verge ſont alors très-apparens. (*Ibidem*).

## FONCTION HUITIÈME.

*GÉNÉRATION.*

### SECTION PREMIERE.

1130, 1132, 1154 & 1163. *Les ſexes en général.* (no 1027). La verge ne s'étend pas en avant, comme dans la plupart des animaux ; elle eſt renverſée en arrière, de ſorte que le gland ſe trouve auprès de l'anus. Une eſpèce de ſac ou de fourreau conique lui ſert de prépuce, & renferme auſſi l'anus.

La ſurface du gland eſt reticulaire & couverte de papilles, qui ont la forme de verrues. (*M. Forſter*).

### SECTION CINQUIÈME.

1258. *Le nombre des fœtus.* La gerboiſe fait trois ou quatre etits à la fois. (*Ibidem*).

## FONCTION NEUVIÉME.

*NUTRITION.*

### SECTION PREMIÈRE.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles, leur nombre & leur poſition.* Les mamelles ſont au nombre de quatre, deux de chaque côté. Dans les mâles elles ſont ſituées ſur la poitrine, très-près des aiſſelles ; mais dans les femelles, elles ſe trouvent un peu plus en arrière. (*Ibidem*).

### SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Les gerboiſes vivent d'herbes & de ſemences. On nourrit celles qu'on prend, avec des choux, du pain & des graines. (*Ibidem*).

---

## LE KANGUROU, KANGURO *ou* KANGAROO. (1)

LE KANGUROU. M. Daubenton, tableau méthod. des princip caract. diſtinct. de l'homme & des animaux quadrup. cl. 1. g. 5. eſp. 6.

*Jaculus giganteus, caudâ attenuatâ, longitudine corporis.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 38. eſp. 2. pag. 409.

*Didelphis* (KANGURO) *gigantea, abdomine incraſſato, pedibus anticis breviſſimis, poſticis longioribus, caudâ attenuatâ longitudine corporis.* Boddaert, Elench. anim. cl. 1. ord. 11. g. 9. eſp. 10. pag. 78.

*Yerboa gigantea.* Zimmermann, Zoolog. Geogr. p. 526.

---

(1) Dans le tableau méthodique de M. Daubenton, qui ſe trouve à la fin du diſcours préliminaire de ce volume, & dont j'ai ſuivi l'ordre dans cet ouvrage, le kangurou forme la ſixième eſpèce du genre des bourſons, *marſupiales*, & ſe trouve placé immédiatement avant le phalanger, dont j'ai publié ci-devant la deſcription. MM. Zimmermann & Erxleben l'ont au contraire rangé dans le genre des animaux ſauteurs, *ſaltatores*, ou des gerboiſes, auquel il appartient ſous quelques rapports. Ayant reçu depuis très peu de temps un ouvrage de Mr. J. White, chirurgien général de l'établiſſement des Anglois dans les iſles de la mer du ſud, qui contient des obſervations très-intéreſſantes de Mr. J. Hunter ſur le kangurou, & ſur un autre animal appellé *poto-roo* ou rat-kangaroo, qui a de très-grands rapports avec le précédent, j'ai penſé qu'il ſeroit utile d'en inſérer ici un extrait. Cet ouvrage a pour titre : *Journal of a voyage to new South Wales, ... by John White Surgeon général of the Settlement. London 1790.*

## GÉNÉRALITÉS.

LE kangurou se trouve dans la Nouvelle-Hollande. (*Erxleben*, *Zimmermann*, Zoolog. Geogr. *Boddaert*). Il est de la grandeur d'un mouton.

Cet animal ressemble plus au sarigue & aux autres espèces de boursons, *marsupiales*, qu'à tous les autres quadupèdes, principalement par la poche qu'il a sous le ventre ; mais il diffère beaucoup de ces animaux par la très-grande disproportion qui existe entre ses extrémités supérieures & les inférieures : sous ce dernier rapport il appartient plutôt au genre des sauteurs, *saltatores*, ou des gerboises.

Suivant M. Hunter, tous les individus qu'on a transportés en Europe, avoient encore les caractères propres au fœtus, quoique plusieurs de ces sujets fussent presque aussi grands qu'un chat adulte. Ils n'avoient pas de poil ; leurs oreilles étoient collées sur la tête ; leurs pieds ne paroissoient pas avoir été usés par la marche ou par aucun mouvement progressif ; les lèvres se trouvoient très-rapprochées, & unies à-peu-près comme les paupières d'un chien qui vient de naître ; elles laissoient seulement un passage dans leur partie antérieure. Cette union des deux lèvres sur les parties latérales de la bouche, s'affoiblit à proportion que le jeune kangurou prend de l'accroissement : ordinairement il n'en reste aucune trace lorsqu'il est de la grandeur d'un fort lapin.

## FONCTION PREMIERE.

### OSSIFICATION.

### SECTION PREMIÈRE.

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Suivant M. Hunter, les dents offrent un mélange des caractères de celles de tous les genres de quadrupèdes. — Par leur situation, le kangurou a un léger rapport avec les animaux du genre du *scalpris dentata* (1), avec le cheval & avec les ruminans. Il ressemble entièrement au *scalpris dentata* par leur direction.

Dans la mâchoire supérieure, les dents de devant ne diffèrent pas de celles du cochon.

Celles de la mâchoire inférieure sont semblables à celles du *scalpris dentata* par leur nombre, & à celles du cochon par leur position, & probablement aussi par leur usage.

Les dents molaires semblent être un mélange de celles du cochon & des animaux ruminans. Les surfaces avec lesquelles elles broyent les alimens, sont chargées de plusieurs éminences qui ressemblent plutôt à des bords tranchans, qu'à des pointes.

Les incisives sont au nombre de six (2) à la mâchoire supérieure, & seulement de deux à la mâchoire inférieure ; ces deux dernières sont situées de manière qu'elles se trouvent dans une opposition exacte avec les supérieures.

Il y a cinq dents molaires à chaque côté des deux mâchoires ; celle qui est située le plus en devant, est la moins volumineuse ; on peut la regarder comme une petite molaire.

36. *Le coccyx.* La queue est à-proportion moins longue dans les jeunes sujets, que dans ceux qui sont adultes. Son accroissement paroît se faire dans une gradation semblable à celle des extrémités inférieures, qui sont les seuls instrumens du mouvement progressif dans cet animal ; ce qui paroît toutefois démontrer que la queue sert jusqu'à un certain point à cette action, comme dans les gerboises.

49, 50, 52, 59, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 76, 82, 85 & 86. *Les extrémités en général.* Les inférieures sont beaucoup plus longues & plus fortes que les supérieures ; toutefois cette disproportion ne se trouve que dans les sujets qui sont tout-à-fait adultes ; dans les individus très-jeunes, ou de la grandeur d'un rat qui a pris la moitié de son accroissement, le train de devant est bien proportionné avec celui de derrière. — La longueur des différentes parties des extrémités inférieures du kangurou se trouve aussi dans des proportions très-différentes ; la cuisse est très-courte, & la jambe est très-longue ; le pied, ou plutôt le métatarse a aussi une longueur très-extraordinaire ; il est pourvu de quatre doigts, quoiqu'il n'en paroisse que trois. Celui du milieu, qui est le plus gros & le plus long, ressemble en quelque sorte au grand doigt d'une oie. Le doigt externe tient le second rang pour la grandeur ; l'interne est formé de deux doigts qui sont enveloppés sous une même peau, de sorte qu'on ne voit que les deux ongles.

La main est très-petite, de même que toutes les autres parties de l'extrémité supérieure. Elle est pourvue de cinq doigts, dont celui du milieu est le plus grand ; les autres sont régulièrement plus courts, à proportion de leur distance du précédent.

Le kangurou a des clavicules ; mais elles sont très-courtes, de sorte que les épaules paroissent très-étroites.

---

(1) Le rat se trouve dans cet ordre d'animaux.

(2) Suivant Boddaert, les dents incisives de la mâchoire supérieure sont seulement au nombre de quatre.

## FONCTION DEUXIÈME.

*IRRITABILITÉ.*

141. *Les muſcles en général.* Ceux des extrémités poſtérieures & de tout le train de derrière ſont à proportion beaucoup plus épais que ceux des extrémités antérieures & de tout le train de devant.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Pour ſe tranſporter d'un lieu dans un autre, & ſur-tout pour courir, le kangurou ne marche pas, mais il ſaute à de très-grandes diſtances, comme les gerboiſes (nº 36). Il appuie ſur la terre la plante du pied toute entière juſqu'au talon; auſſi la peau dans cette région, (de même que dans la paume de la main), eſt-elle différente de celle de la région dorſale.

## FONCTION QUATRIÈME.

*SENSIBILITÉ.*

SECTION ONZIÈME.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le kangurou n'a pas de mouſtaches.

## FONCTION SIXIÈME.

*DIGESTION.*

SECTION PREMIERE.

944. *Les lèvres.* La lèvre inférieure eſt diviſée dans le milieu. Les bords de cette diviſion ſont arrondis. Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

---

## LE POTO-ROO, *ou* RAT-KANGUROU.

(*Extrait des obſervations de M. Jn. Hunter* (1).

## GÉNÉRALITÉS.

LE poto-roo reſſemble beaucoup aux divers animaux du genre des bourſons, *marſupiales*, & particulièrement au kangurou. On le trouve dans la Nouvelle-Hollande, comme ce dernier animal.

## FONCTION PREMIERE.

*OSSIFICATION.*

SECTION PREMIÈRE.

3, 4 & 11. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête eſt applatie en travers; mais elle l'eſt moins que dans le véritable *ſcalpris dentata*; le muſeau eſt allongé & pointu, à-peu-près comme dans le ſarigue & dans la marmoſe.

36. *Le coccyx.* La queue eſt longue comme celle du kangurou.

49, 50, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 76, 81, 84, 85 & 86. *Les extrémités en général.* Les ſupérieures ſont courtes, en comparaiſon des inférieures, de même que dans le kangurou & dans la gerboiſe; mais leur diſproportion eſt beaucoup moins conſidérable que dans le kangurou. Les pieds reſſemblent entièrement à ceux de cet animal par le nombre (2), par la proportion & par la forme des doigts & des ongles.

Il n'y a que quatre doigts à chaque main. Les deux du milieu ſont les plus grands, & à-peu-près de longueur égale. Les deux doigts latéraux ſont beaucoup plus petits, & l'externe eſt un peu plus grand que l'interne. Ces quatre doigts, ſur-tout les deux du milieu, ſont munis d'ongles très-longs & légèrement crochus.

## FONCTION DEUXIÈME.

*IRRITABILITÉ.*

141. *Les muſcles en général.* Les muſcles des extrémités inférieures ſont beaucoup plus forts que ceux des antérieures, comme dans le kangurou, &c.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens:* Le poto-roo ſe tient preſque toujours debout ſur ſes pieds de derrière, comme le kangurou & les gerboiſes. Voyez ci-deſſus, à l'article du kangurou, nos 36 & 225.

## FONCTION QUATRIEME.

*SENSIBILITÉ.*

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles ſont à proportion de la même grandeur que celles de la ſouris.

---

(1) *Voy.* Journal of a voyage to New South Wales.... by John White, ſurgeon general of the ſettlement. *London* 1790, *pag.* 286.

(2) M. Hunter dit qu'il n'y a que trois doigts à chaque pied; mais dans la figure que M. White & lui ont publiée du rat-kangurou, le doigt interne du pied ſe termine par deux ongles, comme dans le kangurou, dans le phalanger, &c. Ne peut-on pas en conclure que ce doigt eſt également double, & que le nombre des doigts de la main eſt de quatre, quoiqu'il paroiſſe au dehors être ſeulement de trois? (*V. D.*).

### Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le poto-roo n'est pas dépourvu de moustaches, comme le kangurou.

La queue est couverte de poils dans toute sa ongueur, comme dans le kangurou.

Le poil du corps est de deux sortes, un duvet très fin, & un poil ordinaire, qui est plus long que le précédent, & qui le cache. Les plus longs de ces poils se terminent par des pointes roides comme les piquans du hérisson. Ils sont d'un gris-brun, à-peu-près comme le poil du lapin, avec une teinte d'un jaune-verdâtre.

## FONCTION NEUVIÈME.

### Nutrition.

### Section première.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre; leur position.* On trouve dans la région hypogastrique une poche formée par la peau, comme dans le sarigue, dans la marmose, &c. L'ouverture de cette poche est en haut ou en devant; sa cavité s'étend vers le pubis, où elle se termine.

Sur la face interne de cette poche on trouve quatre mamelons, situés très-près les uns des autres.

# GENRE NEUVIÈME.

## DOUBLE-DENTS. *Duplici-Dentes* : Les dents incisives supérieures doubles.

## ESPÈCE PREMIÈRE.

### Le Lapin.

Le Lapin. Buffon, hist. nat. VI. pl. L. & LI.

Le Lapin de notre pays: *Lepus* (Cuniculus nostras) *caudatus, obscurè cinereus.* Brisson, reg. an. p. 140. n. 4.

*Lepus* (Cuniculus) *caudâ abbreviatâ, pedibus posticis corpore dimidio brevioribus.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 32. esp. 3. pag. 331.

*Lepus caudâ abruptâ, pupillis rubris.* Linn. syst. nat. 2. p. 46. — syst. nat. 6. p. 9. n. 3.

*Lepus caudâ brevissimâ, pupillis rubris.* Linn. Fn. Suec. I. p. 8. n. 20.

*Lepus* (Cuniculus) *caudâ brevissimâ, pupillis rubris.* Linn. mus. Ad. Frid. 1. p. 9.

*Lepus* (Cuniculus) *caudâ abbreviatâ, auriculis nudatis.* Linn. Fn. Suec. 2. p. 10. n. 26. — syst. nat. 10. 1. p. 58. n. 2. — syst. nat. 12. 1. p. 77. n. 2.

### GÉNÉRALITÉS.

Les lapins sont originaires des climats chauds: il paroît que les seuls endroits de l'Europe où il y en eut anciennement, étoient la Grèce & l'Espagne; de-là on les a transportés dans des climats plus tempérés, comme en Italie, en France, en Allemagne, où ils se sont naturalisés; mais dans les pays plus froids, comme en Suède & dans le reste du nord, on ne peut les élever que dans les maisons. Ils aiment au contraire le chaud excessif; car on en trouve dans les contrées les plus méridionales de l'Italie & de l'Afrique, comme au golfe Persique, à la baie de Saldana, en Lybie, au Sénégal, en Guinée, & on en trouve aussi dans nos isles de l'Amérique, qui y ont été transportés de l'Europe, & qui y ont très-bien réussi.

Ces animaux se creusent des trous dans la terre; ils s'y retirent pendant le jour, & y passent la plus grande partie de leur vie.

Les lapins ressemblent beaucoup aux lièvres, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; toutefois ils ne se mêlent jamais avec eux. (nos 1130 & 1131).

On en distingue plusieurs variétés:

1°. Le lapin sauvage.
2°. Le lapin clapier ou domestique.
3°. Le riche, *argenteus.*
4°. Le lapin d'angora (*MM. de Buffon & Daubenton*).

Le lapin sauvage ne paroît différer du lapin domestique, que parce que le premier est ordinairement un peu moins grand, & parce que tous les individus dans cette variété sont gris (n°. 883), au lieu que parmi les lapins domestiques, on en trouve non-seulement de cette couleur, mais encore de blancs, de noirs & de mêlés. (*M de Buffon*).

M. Daubenton a publié une table des dimensions des parties extérieures des quatre variétés du lapin. Je rapporterai ici cette table.

| DIMENSIONS DES PARTIES EXTÉRIEURES. | LAPIN SAUVAGE. | | | LAPIN DOMESTIQUE. | | | LAPIN RICHE. | | | LAPIN D'ANGORA. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | pied | p. | lig. | pied | p. | lig. | pied | p. | lig. | pied | p. | lig. |
| Longueur du corps, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus | 1 | 3 | 4 | 1 | 4 | 6 | 1 | 6 | 6 | 1 | 6 | 6 |
| Circonférence du corps, dans la région du cou. | | 3 | 10 | | 5 | 6 | | 5 | 8 | | 6 | 3 |
| sous les aisselles | | 7 | 4 | | 9 | | | 9 | 8 | | 10 | 4 |
| au-dessus des hanches. | | 8 | 2 | | 8 | 6 | | 8 | 6 | | 9 | 7 |
| Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput | | 3 | 1 | | 3 | 2 | | 4 | | | 3 | 10 |
| Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles | | 6 | 4 | | 7 | | | 6 | 8 | | 6 | 10 |
| dans le bout du museau. | | 3 | 4 | | 3 | 10 | | 3 | 6 | | 3 | 4 |
| Distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil | | 1 | 6 | | 1 | 8 | | 2 | | | 1 | 10 |
| Distance entre les angles internes des yeux | | 1 | 3 | | 1 | 5 | | 1 | 6 | | 1 | 7 |
| Hauteur du train de devant | | 5 | | | 7 | 4 | | 8 | | | 7 | 6 |
| du train de derrière | | 8 | 6 | | 9 | 6 | | 10 | 6 | | 9 | 6 |
| Longueur de la queue, mesurée sans les poils | | 2 | 3 | | 2 | 6 | | 3 | 3 | | 3 | |
| de l'extrémité supér^e. depuis le coude jusqu'au poignet | | 2 | 8 | | 3 | | | 3 | | | 3 | 2 |
| depuis le poignet jusqu'au bout des ongles | | 1 | 11 | | 2 | | | 2 | 2 | | 2 | 3 |
| de l'extrémité inf^re. depuis le genou jusqu'au talon | | 4 | 4 | | 4 | 2 | | 4 | 2 | | 4 | 4 |
| depuis le talon jusqu'au bout des ongles | | 3 | 9 | | 3 | 6 | | 4 | 2 | | 4 | |
| des plus grands ongles | | | 1 | | | 1 | | | 1½ | | | 1½ |

M. Daubenton a déterminé les dimensions des principales parties du squélette, seulement sur le lapin sauvage dont il est fait mention dans la table précédente. La plupart des détails anatomiques contenus dans ce tableau, se rapportent principalement à ce sujet; il pesoit trois livres une once & demie. Il avoit un pied un pouce & demi de longueur depuis le bout de la mâchoire supérieure, jusqu'à l'extrémité inférieure de l'os sacrum. — La tête étoit longue de deux pouces onze lignes depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput; elle avoit un pouce cinq lignes dans sa plus grande largeur, & cinq pouces & demi de circonférence dans la région des angles de la mâchoire inférieure & au milieu du front. La mâchoire supérieure avoit quatre lignes d'épaisseur auprès des dents incisives; il y avoit un pouce de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les os propres du nez étoient longs d'un pouce quatre lignes; ils avoient quatre lignes d'étendue dans leur partie la plus large. Les orbites avoient onze lignes de diamètre d'un côté à l'autre, & huit lignes de haut en bas. La mâchoire inférieure étoit longue de deux pouces depuis son extrémité antérieure, jusqu'au bord postérieur de ses branches, à l'endroit où elles se contournent; elle étoit large de onze lignes dans cette dernière région, & de trois lignes & demie à l'endroit des barres. Il y avoit un pouce trois lignes de distance, mesure prise de dehors en dehors, entre les contours des branches, & treize lignes entre les apophyses condyloïdes. Les plus longues dents incisives avoient quatre lignes de hauteur au-dessus des alvéoles, & les plus grosses molaires deux lignes. Ces dernières dents avoient une ligne de largeur & d'épaisseur. Les plus longues incisives étoient larges d'une ligne à leur extrémité. — La colonne épinière avoit deux pouces de longueur dans la région cervicale, & trois pouces & demi dans la région dorsale. Le trou de la première vertèbre cervicale avoit trois lignes & demie de diamètre de devant-en-arrière, & de droite à gauche. La septième étoit la plus courte; son apophyse épineuse, qui étoit la plus saillante, avoit deux lignes de hauteur, & une ligne de largeur. Dans la région dorsale, la première vertèbre étoit la plus courte, & la dernière la plus longue; celle-ci avoit cinq lignes de hauteur dans son corps. La quatrième vertèbre étoit la plus étroite: la onzième, qui étoit la plus large, avoit une ligne &

demie de diamètre dans son corps. Les apophyses épineuses de la troisième & de la quatrième étoient les plus longues ; elles avoient neuf lignes. Dans la région lombaire, la première vertèbre étoit la plus courte, & la cinquième la plus longue : celle-ci avoit sept lignes de hauteur dans son corps. L'apophyse épineuse de la première vertèbre étoit la plus courte ; celle de la sixième avoit quatre lignes de longueur, elle étoit la plus saillante. L'apophyse transverse de la première vertèbre étoit aussi la plus courte ; celle de la cinquième, qui étoit la plus considérable, avoit dix lignes de longueur. — L'os sacrum étoit long d'un pouce & demi ; il avoit onze lignes de largeur à son extrémité supérieure, & une ligne & demie à l'inférieure. — La première fausse vertèbre de la queue avoit trois lignes de longueur ; elle étoit la plus considérable ; la septième étoit la plus courte. — Le bassin avoit neuf lignes de diamètre de droite à gauche, & dix lignes de devant en arrière, ou de haut en bas. La goutière du pubis avoit neuf lignes de longueur, sept lignes de largeur dans son milieu, & six lignes de profondeur. L'os innominé étoit large de sept lignes à son extrémité supérieure ; il avoit un pouce & demi de longueur depuis le milieu de cette extrémité jusqu'au milieu de la cavité cotyloïde. La branche de l'ischion, qui représente le corps de cet os, étoit large de trois lignes ; les vraies branches, prises ensemble, avoient deux lignes de largeur ; les trous ovalaires étoient longs d'un demi-pouce, & larges de cinq lignes. — Le sternum avoit deux pouces neuf lignes de longueur. — Les premieres côtes étoient longues de dix lignes ; les septièmes, qui étoient les plus considérables, avoient deux pouces huit lignes de longueur. — L'omoplate étoit longue de deux pouces trois lignes ; elle avoit un pouce de diamètre dans sa partie la plus large, & seulement deux lignes dans sa région la plus étroite ; l'épine de cet os étoit élevée de trois lignes dans sa partie la plus saillante. — L'extrémité supérieure avoit deux pouces quatre lignes de longueur dans l'humerus, deux pouces huit lignes dans le cubitus, deux pouces deux lignes dans l'os du rayon, une ligne & demie dans le carpe, huit lignes & demie dans le troisième os du métacarpe (qui étoit le plus long), quatre lignes dans la première phalange du doigt du milieu, deux lignes dans la seconde phalange, & trois lignes dans la troisième. — L'extrémité inférieure étoit longue de trois pouces une ligne dans l'os de la cuisse, de trois pouces & demi dans le tibia, d'un pouce quatre lignes dans le péroné, de neuf lignes & demie dans le calcaneum, de trois lignes & demie dans l'os scaphoïde & le premier cunéiforme pris ensemble, d'un pouce trois lignes dans le second os du métatarse (qui étoit le plus considérable), d'un demi-pouce dans les premières phalanges du second & du troisième doigts (qui étoient les plus longs), & de quatre lignes dans les secondes & dans les troisièmes phalanges. La rotule avoit trois lignes de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne d'épaisseur.

## FONCTION PREMIÈRE.

### OSSIFICATION.

### SECTION PREMIÈRE.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette du lapin ressemble beaucoup à celui du lièvre. (*M. Daubenton*). Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

3, 4, 5 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête du lapin diffère seulement de celle du lièvre, parce que l'os frontal est concave entre les bords des orbites, & parce que dans le premier de ces animaux, sur-tout dans les lapins domestiques, les apophyses de cet os qui forment ces bords, sont plus épaisses & plus étendues en avant & en arrière. (*Ibidem*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles ressemblent à celles du lièvre par le nombre & par la forme. (*Ibidem*). Voy. GÉNÉRALITÉS.

Lorsque les dents incisives d'une mâchoire ont été cassées, ou qu'elles ont pris une direction contre nature, de sorte qu'elles ne sont plus opposées à celles de l'autre mâchoire, ces dernières deviennent beaucoup plus longues qu'à l'ordinaire, & elles se recourbent. (*M. Pallas*). Voyez ci-dessus à l'article du sukerkan, n° 21 & suiv. en note.

Dans les fœtus des lapins, les dents incisives sont saillantes hors des alvéoles avant la naissance. (*M. Daubenton*).

25, 26 & 27. *Les os du tronc en général.* Voy. GÉNÉRALITÉS.

28, 29, 30, 31, 32, 33, 35 & 36. *Les vraies & les fausses vertèbres en général & en particulier.* Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale s'étendent moins en arrière que dans le lièvre.

Il n'y a que les apophyses accessoires de la première vertèbre des lombes qui soient fourchues. (*Ibidem*).

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le sternum.* Il est composé du même nombre de pièces osseuses que dans le lièvre. La première est la plus étroite & la plus épaisse ; la quatrième est la plus large ; la sixième est la plus mince. (*M. Daubenton*).

49 & 50. *Les extrémités en général.* Elles sont conformées comme dans le lièvre ; mais les inférieures sont proportionnellement moins longues que les supérieures. (*Ibid.*)

Il y a cinq doigts à chaque main, & seulement quatre à chaque pied (*MM. Daubenton & V. D.*). Voyez ci-après l'article LIÈVRE, & ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

52. *Les clavicules, ou les os claviculaires.* J'ai décrit dans les mémoires de l'académie royale des sciences (ann. 1785, p. 350, pl. VI), les clavicules du lapin, celles du lièvre & de quelques autres animaux dans lesquels ces os sont très-courts & très-minces, de sorte qu'ils ne s'étendent depuis l'extrémité de l'acromion jusqu'au sternum, qu'au moyen d'un ligament par lequel ils se terminent. Lorsque j'ai présenté ce mémoire à l'académie, j'ignorois que M. Pallas connût la clavicule du lièvre; il l'a vue dans le tolai (1), dans le pika (2), dans l'ogoton (3), & dans le fulgan (4); mais il n'en a indiqué que la longueur, sans rien dire de plus. (Voyez ci-après les articles de ces animaux).

Dans le lapin, la clavicule est beaucoup plus irrégulière que dans le rat. (Voyez ci-dessus l'article rat). 1°. Elle ne se joint point à l'acromion, qui en est très-éloigné. 2°. Elle répond à une petite apophyse de l'omoplate, qui, placée au côté interne de l'épaule, tient lieu de bec coracoïde. Elle est formée d'un petit os mince, & comme suspendue entre plusieurs muscles. Elle est recourbée, de sorte que sa convexité se trouve en devant, & sa concavité en arrière. Son extrémité scapulaire est formée par une petite tête, tandis que son extrémité sternale est aigue. Un ligament cylindrique très-fort, & dont la longueur égale à-peu-près le tiers de l'espace compris entre l'acromion & le sternum, l'assujettit à ce dernier os. (*V. D.*)

53. *L'omoplate.* L'acromion est un peu plus large dans le lapin que dans le lièvre (*M. Daubenton*), & son extrémité est bifurquée. (*MM. Daubenton & V. D.*)

57. *L'os du coude.* Il est plus large que dans le lièvre. (*M. Daubenton*).

71. *L'os de la cuisse.* Il est plus applati en devant & en arrière, que dans le lièvre. (*Ibidem & V. D.*).

## FONCTION DEUXIÈME.

### *IRRITABILITÉ.*

141. *Les muscles en général.* Le lapin est du nombre des animaux dont la chair est blanche, (*MM. de Buffon, Daubenton &c.*), & dont les muscles sont un peu transparens, & comme muqueux (*V. D.*)

146, 147, 148, 149, 150, 151 & 157. RÉGION II. SECTIONS 3^e^, 4^e^, 5^e^, 6^e^, 7^e^ & 8^e^. RÉGION IV. SECTION 1^ere^. *La face & le col en général.* 1. Le muscle releveur de la lèvre supérieure est large & très-charnu; il s'attache au-dessous du rebord orbitaire, & se rend obliquement vers les naseaux & à la lèvre supérieure. Dans le cochon & dans les ruminans, il se termine par un très-grand nombre de petits tendons. Les bulbes des poils des moustaches sont implantées dans les fibres charnues de ce muscle. (*V. D.*)

2. Sous le muscle précédent, & plus intérieurement, on trouve le releveur des aîles du nez. Ce dernier muscle a une forme pyramidale. Son extrémité supérieure est charnue vers l'angle que forment les os du nez; il se termine par un tendon très-grêle, qui s'insère au lobe du nez.

3. La partie des branches de la mâchoire inférieure qui s'étend depuis le masseter jusqu'à la symphyse du menton, donne attache à un muscle qui devient plus épais à mesure qu'il s'approche de cette symphyse: là il se confond par une forte aponevrose avec celui du côté opposé. Ce muscle fait l'office de releveur de la lèvre inférieure & du quarré du menton.

4. Les muscles buccinateurs sont très-minces; mais la membrane interne de la bouche, qu'ils recouvrent, est très-forte.

5. Le peaucier a très-peu d'épaisseur, mais son étendue est très-considérable; il recouvre la région antérieure du col jusqu'aux parties latérales de la face. Un prolongement de ce muscle s'attache à la branche de la mâchoire inférieure; un autre se porte vers l'angle des lèvres. Dans la région inférieure du col, le peaucier s'attache fortement à l'extrémité supérieure du sternum; il recouvre le muscle commun au bras & à la tête, auquel il adhère; il s'étend aussi sur le grand pectoral, sur le sterno-cleido-mastoïdien, sur le sterno-hyoïdien, sur toute la partie latérale du col, & sur le trapèze, dont il est très-difficile de le séparer; au-dessous de l'omoplate, il recouvre encore la portion dorsale du trapèze, & l'extrémité supérieure du très large du dos. Dans cette région, ses fibres se rassemblent, & se terminent en un tendon applati & mince, qui est situé derrière celui du grand pectoral, & s'insère à l'os du bras, auprès de l'attache de ce dernier muscle. (*V. D.*)

(1) Voyez *Nov. sp. quadrup. è glir. ord.* Erlangæ, *in-4°.* 1778. *pag.* 27.
(2) *Ibidem.* pag. 59-70.
(3) *Ibidem.* pag. 70.
(4) *Ibidem.* pag. 70.

156, 158, 159 & 160. RÉGION IV. SECTIONS 2^e, 3^e & 4^e. *Le col en devant.* 1. Les muſcles ſterno & cleido-maſtoïdiens ne ſe réuniſſent point, comme dans l'homme ; ils ſont très-éloignés l'un de l'autre dans leurs extrémités inférieures.

Le ſterno-maſtoïdien s'attache à la pointe du ſternum ; il recouvre l'inſertion du ſterno-hyoïdien, & du ſterno-thyroïdien, qu'il croiſe, en ſe portant obliquement à l'apophyſe-maſtoïde.

Le cleido-maſtoïdien s'attache inférieurement à la partie moyenne de la clavicule ou de l'os claviculaire. Son extrémité ſupérieure s'inſère à la partie poſtérieure de l'apophyſe-maſtoïde.

2. Le muſcle ſterno-hyoïdien eſt très-fort.

3. Le ſterno thyroïdien eſt très-mince.

4. Je n'ai pas trouvé le muſcle ſterno-maxillaire.

5. Le digaſtrique n'a qu'un corps charnu. Ce muſcle s'attache, en arrière, à l'apophyſe ſtyloïde, au-devant du ſtilo-hyoïdien, par un tendon très-fort. Il n'eſt charnu que vers le milieu de la mâchoire ; le ventre qu'il forme dans cette région eſt très-épais ; il s'inſère aux branches de la mâchoire juſqu'à l'angle de cet os. Il eſt recouvert en-dehors & en arrière, par le ſtylo hyoïdien.

6. Le muſcle milo-hyoïdien eſt très-peu étendu, parce que l'os hyoïde eſt ſitué très en devant entre les branches de la mâchoire inférieure.

7. Le ſtilo-hyoïdien eſt grêle & court. Il s'inſère à la ſaillie poſtérieure des branches de l'os hyoïde. Il n'offre aucune ouverture pour le paſſage du digaſtrique. (*V. D.*)

180, 181, 182 & 183. RÉGION IX. SECTIONS 1^ere, 2^e, & RÉGION X. *Thorachique antérieure, coſtale, claviculaire & latérale.* On y trouve le muſcle commun du bras & de la tête ;
le grand pectoral ;
le petit pectoral ;

1. Dans les animaux qui ſont dépourvus de clavicules, le muſcle trapèze ne s'étend pas en devant au-delà de l'extrémité de l'acromion. La partie claviculaire de ce muſcle manque ; elle eſt en quelque ſorte remplacée par la portion claviculaire du deltoïde, qui ſe porte juſqu'à la baſe du crâne, où elle s'inſère devant le fléchiſſeur de la tête. On l'appelle le muſcle commun du bras & de la tête. — Dans le lapin, ce muſcle offre une diſpoſition ſemblable, relativement à ſon inſertion à la tête ; mais dans cet animal, l'os claviculaire forme une eſpèce d'interſection en travers de ce muſcle, de ſorte que la partie ſupérieure peut être regardée comme la portion claviculaire du trapèze, & l'inférieure comme la partie claviculaire du deltoïde, de même que dans les animaux claviculés.

Le muſcle commun du bras & de la tête recouvre la partie ſupérieure du grand pectoral, avec lequel il eſt confondu dans ſa face interne ; il s'attache ſupérieurement, comme nous venons de dire, à l'apophyſe baſilaire. En bas & en devant, il s'inſère au ſternum & à la clavicule ; ſa partie externe & inférieure adhere à l'humerus dans la région moyenne & antérieure de cet os, avec le deltoïde proprement dit, ou avec la portion externe de ce muſcle.

2. Le grand pectoral n'offre rien de particulier.

3. Le petit pectoral. Nous appellons ainſi un muſcle très-grêle & allongé, qui ſe trouve principalement auprès du plexus axillaire. En devant il s'inſère à la partie ſupérieure & antérieure du ſternum ; en arrière il s'attache au bord antérieur de l'omoplate. (*V. D.*).

186. RÉGION XII. *Le dos, la partie poſtérieure du corps & des lombes.* 1. Le muſcle trapèze eſt très conſidérable ; il s'étend depuis le milieu du dos juſqu'à l'os occipital, & depuis l'épine de l'omoplate juſqu'aux apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales, & au ligament cervical poſtérieur.

Du bord antérieur ou ſupérieur de ce muſcle il ſe détache un faiſceau de fibres charnues, qui ſe porte depuis la plus longue branche de l'apophyſe bifurquée de l'acromion, juſqu'à la tête ; il paſſe ſous les muſcles ſterno & cleido maſtoïdiens ; il ſe joint dans cette région avec le muſcle commun de la tête & du bras ; enſuite ces deux muſcles réunis ſe trouvent au-devant du fléchiſſeur du col, & ils s'inſèrent avec lui à l'apophyſe baſilaire. On pourroit appeller ce muſcle *acromio-baſilaire.*

2. Le rhomboïde eſt très-mince : il eſt compoſé de deux portions, une dorſale & une cervicale.

La portion dorſale s'attache à toute la baſe de l'omoplate, & aux apophyſes épineuſes des vertèbres du dos.

La portion cervicale s'inſère vers le milieu de la baſe de l'omoplate & au ligament cervical poſtérieur, dans une direction oblique. Elle eſt recouverte, dans le lieu de ſon inſertion à l'omoplate, par la portion précédente.

3. Le releveur de l'omoplate eſt très-mince ; il s'attache au bord poſtérieur de l'omoplate, au-deſſous de la portion cervicale du rhomboïde, & il ſe porte vers la région latérale de la tête auprès de l'oreille.

4. On trouve le ſplenius de la tête & le ſplenius du col.

5. Le muſcle très-large du dos eſt très-mince. (*Ibidem*).

189. RÉGION XV. *Profonde des côtes.* Le petit dentelé poſtérieur & ſupérieur. Ce muſcle eſt très-mince, principalement dans ſa partie aponevrotique. Ses digitations ſont très-apparentes ; ſon bord ſupérieur préſente des fibres charnues aſſez fortes. (*Ibidem*).

194 & 195. RÉGION XVIII. *Profonde des lombes*. 1. Le psoas des lombes est mince. Il s'attache à la seconde vertèbre lombaire, & au rebord du bassin.

2. L'ileo-vertebral, ou ileo-lombaire, est très-volumineux. Il s'attache très-haut aux apophyses transverses des vertèbres dorsales. Il est confondu à son origine avec le psoas de la cuisse. Il est situé sur la face interne des apophyses transverses des vertèbres du dos & des lombes. Il se termine par un tendon très-fort, qui s'insère au bassin. (*V. D.*)

203. RÉGION XXII. *La partie supérieure du bras, ou le moignon.* Le deltoïde est formé, comme nous l'avons dit ci-dessus (n°. 186), de deux portions; l'une scapulaire ou interne, se porte jusqu'à la tête; l'autre acromiale ou externe, s'étend seulement jusqu'à l'acromion. M. Bourgelat a appellé la première portion le *court abducteur*, & la seconde le muscle *long abducteur*. (*Ibidem*).

204, 205 & 206. RÉGION XXIII. SECTIONS 1ere & 2de. RÉGION XXIV. *Scapulaire externe, & sous-scapulaire.* Les muscles sur-épineux, sous-épineux & sous-scapulaire, n'ont rien de particulier.

Le grand dentelé est formé de deux portions très-distinctes, une costale & une cervicale; cette dernière portion monte très-haut vers le col.

207. RÉGION XXV. *Antérieure du bras.* 1. Le muscle biceps, ou le fléchisseur droit antérieur de l'avant-bras de M. Bourgelat, est formé d'une seule portion.

2. Le coraco-brachial est large & court.

3. Le brachial interne, ou le fléchisseur oblique de M. Bourgelat, n'a rien de particulier. (*Ibidem*).

208. RÉGION XXVI. *Postérieure du bras.* Le triceps brachial (les extenseurs de M. Bourgelat) n'a que trois portions, & non pas cinq, comme dans le cheval, dans la vache, &c.

La portion interne est la plus grêle; elle est recouverte par la postérieure ou par celle du milieu, qui est la plus considérable. Son extrémité inférieure s'attache au côté interne de l'olécrane; la supérieure s'insère au-dessous de la tête de l'humerus.

La portion externe s'attache au côté externe de l'olécrane, & à l'humerus, au-dessous de la tubérosité externe de cet os.

La portion moyenne ou postérieure embrasse tout le sommet de l'olécrane. Son extrémité supérieure s'insère au bord inférieur de l'omoplate, au-dessous de la cavité glenoïde.

Sur la face interne de la grande portion du triceps brachial, on trouve un muscle long, grêle & applati, qui se porte du condyle interne de l'humerus sur le tendon du muscle très-large du dos, avec lequel il se confond. (*Ibidem*).

209. RÉGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* 1. Le muscle rond pronateur s'insère dans son extrémité supérieure, au condyle interne de l'humerus, & dans l'inférieure au radius, dans le tiers inférieur de cet os.

2. Le radial interne, ou le fléchisseur interne du canon de M. Bourgelat, s'insère au condyle interne de l'humerus, entre le rond pronateur & le fléchisseur perforant. Il se termine par un tendon grêle au bord radial des os du carpe.

3. Le cubital interne, ou le fléchisseur oblique du canon de M. Bourgelat est très-fort. Il s'attache à l'olécrane & au condyle interne de l'humerus, dans une grande étendue. Vers le tiers inférieur de l'avant-bras, il produit un tendon qui s'insère à l'os pisiforme.

4. Le fléchisseur sublime ou perforé a quatre tendons qui passent sous le ligament annulaire interne du carpe. Sur les articulations des os du métatarse avec les premières phalanges des doigts, ces tendons sont percés pour le passage de ceux du profond. Ils s'insèrent aux têtes des secondes phalanges des quatre doigts externes.

5. Le muscle fléchisseur profond est très-fort. Il s'attache au cubitus & au radius. Sous le ligament annulaire du carpe, il produit un tendon plat qui se divise en cinq parties, une pour chaque doigt. Ces tendons passent tous par les ouvertures de ceux du sublime, excepté le tendon qui va au pouce. (*V. D.*)

210. RÉGION XXVIII. *Face externe ou postérieure de l'avant-bras.* 1. Le radial externe, ou l'extenseur droit antérieur du canon de M. Bourgelat, s'attache à la partie inférieure & externe de l'humerus & au condyle du même côté; il descend le long du radius; vers la partie inférieure de cet os il se termine en deux tendons, qui passent sous celui de l'abducteur du pouce, & s'insèrent à la base des os du métacarpe lesquels soutiennent le doigt indicateur & celui du milieu.

2. L'extenseur commun des doigts s'attache au condyle externe de l'humerus & au ligament interosseux. Vers l'articulation des os du carpe avec l'avant-bras, il se divise en quatre tendons très-grêles, qui passent sous un ligament annulaire commun & s'insèrent aux extrémités des dernières phalanges des quatre doigts externes.

3. L'extenseur du pouce est très-peu volumineux; son tendon se termine à la première phalange du pouce.

4. Le long abducteur du pouce n'offre rien de particulier.

5. L'extenseur propre du petit doigt & du doigt annulaire s'attache au condyle externe de l'humerus, entre le muscle précédent & le cubital externe. Il se divise dans son extrémité inférieure en deux tendons, l'un pour le petit doigt, l'autre pour le doigt annulaire. Ces tendons se portent sur le bord cubital de ces deux doigts.

Celui qui va au petit doigt s'insère à l'extrémité de la dernière phalange, avec le tendon fourni par l'extenseur commun.

Le tendon qui appartient au doigt annulaire se réunit à celui de l'extenseur commun sur l'articulation de la seconde phalange avec la troisième, & il s'attache aussi avec lui à l'extrémité de cette dernière phalange. (*V. D.*).

212. Région XXX. *Face palmaire de la main.* 1 & 2. Il n'y a pas de muscle court-fléchisseur ni de court abducteur pour le pouce.

3. Les muscles lombricaux sont au nombre de trois.

4. On trouve sept muscles inter-osseux dans la paume de la main. Ils s'attachent en arrière, ou dans leur extrémité supérieure, aux ligamens qui unissent les os du carpe entr'eux & avec les os du métacarpe, & aux têtes de ces derniers os.

Trois de ces muscles se terminent par un tendon aux têtes des premières phalanges des doigts, savoir, le premier au doigt indicateur, le second au doigt annulaire, & le troisième au petit doigt. Ces deux derniers muscles se portent sur le bord radial des doigts auxquels ils appartiennent; le premier suit le bord cubital du doigt indicateur.

Les quatre derniers muscles inter-osseux sont situés sur la face interne des os du métacarpe qui soutiennent les quatre doigts externes. Ils se divisent auprès des têtes des premières phalanges de ces doigts en deux parties, qui se terminent chacune en un tendon, un pour chaque côté du doigt auquel ils s'insèrent. Ces muscles ne font aucune saillie entre les os; ils s'attachent aux premières phalanges, & par une aponévrose aux tendons des extenseurs des doigts. (*Ibidem*).

213. Région XXXI. *Région iliaque externe ou fessière.* 1. Le grand fessier, ou le petit fessier de M. Bourgelat (1), est très-étendu. Ce muscle est triangulaire & applati. Il s'attache, par un de ses angles, à l'angle antérieur de l'os des isles, & par le second aux apophyses épineuses de l'os sacrum, dans une grande étendue. Son angle inférieur s'insère à une tubérosité qui se trouve au-dessous du grand trochanter. Le bord antérieur de ce muscle est échancré, de sorte que dans cette région il ne recouvre pas le moyen fessier. Sa portion sacrée se trouve sous le long vaste ou biceps femoral.

2. Le moyen fessier recouvre toute la face externe de l'os des isles, & se termine au grand trochanter. Ce muscle est très-épais.

3. Le petit fessier est situé très-en arrière. Il s'insère dans la cavité qui se trouve derrière le grand trochanter.

4. Au lieu du ligament sacro-sciatique, on trouve un muscle très-tendineux qui de l'os sacrum se porte à la branche de l'ischion. Il sépare le petit fessier des jumeaux & du pyramidal. Ce muscle est triangulaire, ayant sa base au sacrum & sa pointe à l'os innominé, comme le ligament dont il tient lieu. (*Ibidem*).

214. Région XXXII. *Région iliaque interne.* Le muscle iliaque, ou le psoas de la cuisse, est très-volumineux. C'est en grande partie lui qui forme la grande saillie qui se trouve dans cette région. Il est penniforme. Il s'attache dans son extrémité supérieure, avec l'ileo-vertébral (n^os 1194 & 1195), aux apophyses transverses des dernières vertèbres du dos; son extrémité inférieure s'insère au femur, près du petit trochanter. (*Ibid.*)

215. Région XXXIII. *Région interne de la cuisse.* 1. Le grêle interne, ou le court abducteur de la cuisse, de M. Bourgelat, est très-allongé. Il se termine en partie à la tubérosité interne du tibia, & en partie sur les tendons des muscles jumeaux & soléaire, par une aponévrose.

2. On trouve, ainsi que dans le chien, deux muscles qu'on peut regarder en quelque sorte comme deux pectinés. Entr'eux & le grêle interne il y a un espace triangulaire dans lequel on trouve l'obturateur externe.

Le plus externe des deux pectinés ressemble le plus à celui de l'homme; il s'attache au pubis, & il se dirige obliquement vers le petit trochanter, où il s'insère, au-dessous des tendons réunis du psoas & de l'iliaque.

Le second pectiné, ou le pectiné interne, s'attache auprès de la symphyse du pubis, & se porte plus bas au côté interne du femur. Ce muscle paroît tenir lieu de la petite portion du triceps adducteur de l'homme.

3. Le biceps de la cuisse n'a rien de particulier. (*Ibidem*).

216. Région XXXIV. *Région antérieure de la cuisse.* 1 & 2. Le muscle couturier & le droit antérieur sont très minces.

3. Le triceps femoral, ou le vaste interne, le vaste externe & le femoral n'ont rien de particulier. (*Ibidem*).

217, 218 & 219. Région XXXV. *Externe & postérieure de la cuisse.* 1. Le muscle du *fascia-lata* est triangulaire & échancré inférieurement; de sorte qu'il a une portion qui suit la direction du muscle droit antérieur proprement dit, qu'il recouvre, & avec lequel il se confond dans son extrémité inférieure. Cette portion est le droit antérieur superficiel. La portion externe est le muscle du *fascia-lata*, dont l'aponévrose

(1) Dans le cheval, le petit fessier de M. B. forme, avec le long vaste ou biceps femoral, le grand fessier de l'homme.

recouvre

recouvre le moyen-fessier & se porte jusqu'aux apophyses épineuses de l'os sacrum.

2. Le long-vaste, ou le biceps femoral s'attache seulement dans son extrémité supérieure, aux premières vertèbres de la queue & à la tubérosité sciatique. Il est très-charnu. Son extrémité inférieure s'insère au condyle externe du femur, à la tubérosité antérieure du tibia, &, par une aponévrose, aux tendons des muscles gastrocnémiens & du soleaire.

3, 4 & 5. Le demi-nerveux, ou le biceps de la jambe de M. B., & le demi-membraneux, n'ont rien de particulier. Ils s'attachent seulement à la tubérosité sciatique. (*V. D.*).

220. Région XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1. Le muscle obturateur externe est très-considérable. Il s'attache au ligament obturateur & autour de ce ligament. Son tendon se réunit avec celui de l'obturateur interne & du pyramidal. Le tendon commun qui en résulte se dirige de la petite échancrure sciatique, ou de l'espace compris entre la tubérosité sciatique & le muscle sacro-sciatique vers la cavité située à la base du grand trochanter.

2 & 3. Le pyriforme est long & mince. Son tendon se contourne sur le bord postérieur du muscle sacro-sciatique; il se joint à celui des jumeaux & de l'obturateur interne, & ils se portent ensemble vers le grand trochanter, de la manière que nous venons d'exposer.

4. L'obturateur interne est très-fort. Il recouvre le trou obturateur & toute la face interne de la tubérosité de l'ischion. Il se replie sur la branche de cet os, & se joint aux jumeaux; ensuite il se termine à la base du grand trochanter, comme nous l'avons dit ci-dessus.

5. Le quarré, ou le grêle interne de M. B., est un muscle très-fort. Son extrémité supérieure ou interne s'attache à la tubérosité sciatique, au-dessous de l'obturateur externe; l'inférieure ou l'externe s'insère au femur, au-dessous du petit trochanter, & derrière cette apophyse. (*Ibidem*).

221. Région XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* 1. Le jambier antérieur, ou le fléchisseur du canon de M. Bourgelat, est confondu, dans son extrémité supérieure, avec l'extenseur commun des doigts. Il s'attache au bord tibial du tarse. Son insertion supérieure s'étend jusqu'au femur.

2. L'extenseur commun des doigts s'attache au condyle externe du tibia; il se confond, dans cette région, comme nous venons de le dire, avec le muscle précédent; il passe avec lui sous un ligament particulier, & se divise en quatre tendons, qui s'insèrent aux extrémités des dernières phalanges des quatre doigts.

3, 4, 5 & 6. On trouve quatre muscles péroniens dans la région externe de la jambe. Ils sont très-grêles, & ils s'attachent au condyle externe du tibia. Ces muscles descendent parallèlement au tibia, & se terminent chacun par un tendon, qui passe derrière la malléole externe.

Le premier s'insère à la base de la première phalange du troisième doigt (en comptant de dedans en dehors), dans son bord externe;

Le second s'attache à la base & au bord externe de la première phalange du quatrième doigt ou doigt externe;

Le troisième tendon suit le bord externe du tarse; & il se dirige sous la plante du pied, où il s'insère à l'un des os cunéiformes.

Le quatrième a la même direction que le précédent; mais il s'attache à une apophyse qui est à la base de l'os du métatarse qui soutient le doigt externe, dans son bord péronien. (*Ibidem*).

222. Région XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.* 1 & 2. Les muscles gastrocnémiens, & le fléchisseur sublime des doigts ou premier extenseur du pied, de M. Bourgelat, ressemblent à ceux de la plupart des autres quadrupèdes.

Les gastrocnemiens s'attachent à l'extrémité du calcaneum.

Le fléchisseur sublime des doigts est recouvert, dans sa partie supérieure, par les muscles précédens; & vers le calcaneum il les recouvre. Il se dirige sous la plante du pied, & se divise en quatre tendons, un pour chaque doigt. Ces tendons sont percés pour le passage de ceux du profond, comme dans les autres animaux.

3. La face interne du tibia est recouverte par un muscle applati & assez fort, qui s'y attache. Vers le tiers inférieur du tibia, ce muscle se termine par un tendon très-grêle, qui passe sur la malléole interne, & sur le jambier antérieur dans le bord tibial du tarse. Il s'insère à la base de la seconde phalange du doigt interne, dans son bord tibial. Ce muscle est le tibial postérieur. On ne le trouve situé de cette manière dans aucun autre animal de cette classe.

4. Le poplité, ou l'adducteur de la jambe, de M. Bourgelat, n'a rien de particulier.

5. Le fléchisseur profond est très-considérable. Son extrémité inférieure se termine en deux tendons, dont chacun se divise en deux autres, un pour chaque doigt. (*Ibidem*).

224. Région XL. *Face plantaire du pied.* 1. Les muscles lombricaux sont au nombre de trois. Ils ne diffèrent point de ceux des autres animaux.

2. Outre les trois petits muscles précédens, on en trouve six autres dans la même région.

1°. Il y en a deux qui se portent obliquement du tarse aux premières phalanges du doigt interne & du doigt externe, un pour chacun de ces doigts; ils forment ensemble une espèce de >, dont la pointe répond aux os du tarse. Ces deux muscles s'attachent, dans leur extrémité postérieure ou supérieure, aux ligamens qui unissent ensemble les os du tarse. Leurs tendons sont pres-

que capillaires. Celui du doigt interne se termine à la première phalange du doigt interne, dans son bord peronien. L'autre s'insère au bord tibial du doigt externe.

2°. Sous les muscles dont nous venons de parler, on en trouve quatre, qui sont situés sur la face inférieure des os du métatarse, & se terminent aux quatre doigts, comme les inter-osseux de la main. — Ils s'attachent, dans leur extrémité postérieure ou supérieure aux ligamens qui assujettissent les os du tarse. (*Ibidem*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Lorsque les lapins se reposent, leur ventre semble être posé sur la terre; leur museau se dirige en avant, de sorte que la mâchoire inférieure est près de la terre; ils ont les oreilles droites; les extrémités supérieures sont pliées de manière que l'avant-bras touche presque au bras, & que la main touche presque à l'épaule; toutefois le coude est à une petite distance du sol sur lequel l'animal est posé. Les extrémités inféres, étant beaucoup plus longues que les supérieures ou antérieures, restent pliées en trois parties; les doigts, le métatarse & le tarse, sont appuyés sur la terre depuis les ongles jusqu'au talon; la jambe est inclinée en avant, & la cuisse en arrière; de sorte que le genou se trouve près du pied, & la fesse encore plus près du talon. La queue est étendue horizontalement, ou repliée en haut.

Lorsque l'animal se dispose à marcher, il s'élève sur ses quatre extrémités, en étendant, en partie, le bras & l'avant-bras, la cuisse & la jambe. Dans cette attitude, les extrémités supérieures ne s'appuient sur la terre que par les doigts; mais les inférieures y touchent dans toute la région qui s'étend depuis le talon jusqu'au bout des doigts. Comme cette partie a presque autant de longueur que le train de derrière a de hauteur, dans cette situation le lapin étant debout sur ses talons, ne peut faire des pas avec de si longs pieds, si ce n'est en marchant sur la pointe du pied ou sur le talon. Dans le premier cas, il marcheroit comme le chien & le chat, & comme la plupart des quadrupèdes; mais la jambe du lapin n'étant pas étendue comme celle de ces animaux, sa démarche seroit très-lente & très-gênée. L'autre cas seroit contraire aux loix de la nature; car il rendroit inutile, & même très-incommode une partie du tarse, le métatarse entier & les doigts. Aussi le lapin ne marche-t-il ni sur le talon, ni sur le bout du pied; il ne marche pas du tout avec les extrémités inférieures, mais il saute. Dans sa démarche la plus lente, il porte en avant une des extrémités supérieures, & ensuite l'autre; pendant ce premier pas, & même durant un second & un troisième pas des extrémités antérieures, le train de derrière reste immobile; mais le corps s'allonge, & ensuite sa partie postérieure est attirée en avant, les cuisses se redressent sur les jambes, les talons s'élèvent, & enfin l'animal fait un saut avec les extrémités postérieures; & il porte toute la partie postérieure du corps en avant; il s'élance en appuyant les deux pieds sur la terre. Ainsi le lapin saute & galope avec le train de derrière, tandis qu'il marche & qu'il va au pas avec celui de devant; mais lorsqu'il se laisse emporter à une course rapide, il galope avec les extrémités antérieures & avec les postérieures; alors il déploie ces dernières dans toute la longueur de leurs muscles, & il franchit, en un saut, un assez grand espace; il retombe sur ses extrémités antérieures, & il s'appuie sur les postérieures, pour s'élancer de nouveau.

Dans plusieurs circonstances, les lapins élèvent le train de derrière au point de perdre terre, & ils retombent sur leurs talons avec assez de force, pour faire du bruit en frappant la terre. Souvent ils se dressent sur les talons & sur les fesses; de sorte que leur corps est dans une direction inclinée à l'horizon. Alors ils se servent de leurs extrémités antérieures comme de bras & de mains.

Ces animaux sont très-lestes, quoique le train de derrière paroisse en quelque sorte perclus, puisque les jambes ne s'étendent qu'en partie, & ne peuvent se mouvoir que par des sauts. (*M. Daubenton & V. D.*).

## FONCTION TROISIÈME.

### CIRCULATION.

### SECTION PREMIÈRE.

234. *Le cœur en général.* Il ne diffère de celui du lièvre, (voyez ci-après l'article de cet animal), que par la grandeur. Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions, le cœur avoit deux pouces cinq lignes de circonférence à sa base. Sa longueur étoit d'un pouce depuis sa pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire. (*M. Daubenton*).

### SECTION TROISIEME.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit une ligne & demie de diamètre de dehors en dehors. (*Ibidem*).

## FONCTION QUATRIÈME.

### SENSIBILITÉ.

### SECTIONS PREMIÈRE ET DEUXIÈME.

557, 558, 559, 571, 601, 602 & 603. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions, les circonvolutions du cerveau.* Le cerveau a une forme conique; il se termine en devant

en une pointe mousse. La première paire de nerfs est placée à l'extrémité de ce cône. Le cervelet est formé du ver & de deux rangées de petits tubercules de chaque côté. (*Collins*).

Le cerveau paroît presque dépourvu de circonvolutions, comme celui du lièvre. (*MM. Daubenton, Collins & V. D.*) & en général dans les *glires ;* ce qui diminue beaucoup dans ces animaux la surface de ce viscère. (*V. D.*) Suivant Willis, le cerveau est entièrement dépourvu de circonvolutions. Le cerveau du lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions, pesoit deux gros dix grains, & le cervelet quarante grains. Ce dernier organe avoit cinq lignes de longueur & d'épaisseur, & dix lignes de largeur ; le cerveau étoit long de treize lignes, large d'un pouce deux lignes, & épais de sept lignes. (*M. Daubenton*).

## Section septième.

785. *Les yeux en général.* Le lapin est, comme le lièvre, du nombre des animaux qui voient à-peu-près aussi-bien dans le jour que dans la nuit. Ces animaux dorment les yeux ouverts. (*MM. Buffon & V. D.*) Leurs petits les ont aussi ouverts en naissant. (*Buffon*).

Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions, les yeux avoient sept lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture.

La prunelle des yeux du lapin est ronde & très-grande dans l'obscurité, alors elle a environ quatre lignes de diamètre ; elle se rétrécit, & devient ovale à la lumière, de sorte que son grand diamètre est vertical ; lorsque l'œil est exposé aux rayons du soleil, ce diamètre n'a qu'une ligne & demie de longueur, & le petit diamètre une ligne.

Les lapins blancs ont les prunelles d'un rouge de lacque, & l'iris a une couleur blanchâtre, mêlée avec des teintes de couleur de lacque. La tunique albuginée est injectée de rouge, & les bords des paupières sont rougeâtres.

Les lapins d'autres couleurs ont les prunelles noires, & l'iris de couleur brune, mêlée d'une teinte jaunâtre. (*Ibidem.*)

Le globe de l'œil est soutenu sur un coussin glanduleux. (*Collins, syst. anat. pl. LV. fig. 1.*)

## Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles ont une forme allongée ; mais elles sont moins grandes que celles du lièvre. Dans le sujet dont nous venons de parler, elles avoient trois pouces & demi de longueur, & un pouce & demi de circonférence, mesure prise à leur base sur leur courbure extérieure. (*Ibidem.*).

## Section onzième.

883. *Les diverses sortes de poil.* Il y a sur le lapin, comme sur le lièvre, deux espèces de poils, l'un plus long & plus rude, l'autre doux comme un duvet. M. Daubenton a sur-tout examiné ces poils sur un lapereau sauvage mâle, qui avoit treize pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Le dos, les lombes, la partie supérieure ou postérieure des côtés du corps & les flancs, avoient une couleur mêlée de noir & de fauve-clair, qui paroissoit grise, lorsqu'on ne la regardoit pas de près ; la plupart des poils longs & rudes étoient fauves à leur sommet ; ils avoient du noir au-dessous du fauve, & une couleur cendrée, qui s'étendoit jusqu'à la racine. Les autres n'avoient pas de fauve à la pointe ; ils étoient en partie noirs & en partie cendrés. Les poils courts & doux avoient aussi une couleur cendrée, excepté à l'extrémité, qui étoit de couleur fauve. Il y avoit, comme dans le levraut, (voyez ci-après l'article du Lièvre), sur le sommet de la tête, un duvet de couleur cendrée entre des poils longs & rudes, qui étoient de couleur cendrée à la racine, noirs au milieu, & fauves à leur extrémité. Les yeux étoient aussi entourés d'une bande de couleur blanchâtre, qui s'étendoit en avant jusqu'à la moustache, & en arrière presque jusqu'à l'oreille ; la partie antérieure de la face externe des oreilles étoit mêlée de teintes tirant sur le jaune & sur le brun ; la partie postérieure avoit une couleur grisâtre, & l'extrémité de l'oreille étoit noirâtre. Les lèvres, la mâchoire inférieure en dessous, les aisselles, la partie postérieure ou inférieure de la poitrine, le ventre & la face interne des bras, des cuisses & des jambes étoient blanchâtres, avec une teinte de couleur cendrée dans quelques endroits, parce que les poils de ces régions avoient une couleur cendrée à leur racine, & qu'ils étoient seulement blancs à leur sommet ; ceux de la face inférieure de la queue étoient blancs ; l'intervalle des oreilles & la face supérieure ou postérieure du cou avoient une couleur fauve-roussâtre ; cette couleur se trouvoit aussi à la partie antérieure & externe du bras, sur le carpe, sur le métacarpe, sur la main & sur les talons. Elle étoit mêlée avec du blanc sur la face supérieure du tarse, du métatarse & du pied. Les côtés & la partie inférieure ou antérieure du cou, la région antérieure de la poitrine, les épaules, la partie inférieure ou antérieure des côtés du corps & les aînes avoient une couleur fauve très-claire & presque blanchâtre. Le carpe & la face externe des cuisses étoient de couleur grise-pâle, mêlée de jaunâtre & de cendré. La face supérieure ou postérieure de la queue avoit du noir, & un peu du fauve dans quelques parties. Les poils de la paume de la main & de la plante du pied, y compris le métatarse & le tarse, étoient de couleur jaunâtre ou roussâtre.

Le lapin sauvage dont nous avons rapporté le dimensions des différentes parties du corps dans la table précédente, différoit du lapreau dont nous venons de décrire la fourrure, en ce que le dos

les lombes, la partie supérieure ou postérieure des côtés du corps & les flancs, avoient plus de noir, & une couleur fauve plus foncée; la couleur grise de la croupe & de la face externe des cuisses étoit plus teinte de jaune, & la couleur fauve des aînes étoit plus foncée.

Au reste les couleurs du lapin & du lapreau sont très-ressemblantes dans les mâles, dans les femelles, & dans les individus de différens pays.

Les plus grandes soies des moustaches ont environ deux pouces & demi de longueur. (*M. Daubenton*).

Dans tous ces animaux, la peau intérieure des joues est recouverte de poils dans une petite étendue auprès des angles des lèvres. (*V. D.*)

En général, tous les lapins sauvages sont gris, comme nous avons dit ci-dessus. (Voyez GÉNÉRALITÉS).

Les lapins domestiques varient pour les couleurs; le blanc, le noir & le gris sont cependant les seules qui entrent ici dans le jeu de la nature. Les lapins noirs sont les plus rares; mais il y en a beaucoup de tout blancs, beaucoup de tout gris, & beaucoup de mêlés. Parmi cette variété de lapins, la couleur grise est encore la couleur dominante; car dans toutes les portées il se trouve toujours des lapins gris, & même en plus grand nombre, quoique le père & la mère soient tous deux blancs, ou tous deux noirs, ou l'un noir & l'autre blanc; il est rare qu'ils en produisent plus de deux ou trois qui leur ressemblent; au lieu que les lapins gris, quoique domestiques, n'engendrent pour l'ordinaire, que des lapins de cette couleur, & que ce n'est que très-rarement qu'ils en produisent de blancs, de noirs & de mêlés. (*Buffon*). En général, tous les lapins domestiques ont, comme les lapins sauvages, un poil roux sous les paumes des mains & sous les plantes des pieds, quelle que soit la couleur de la fourrure sur les autres parties du corps.

Le lapin appellé *riche*, a le poil en partie blanc & en partie de couleur d'ardoise plus ou moins foncée, ou de couleur brune & noirâtre. Les poils courts & doux sont d'une couleur de gris-de-souris, ou d'ardoise pâle & bleuâtre. Parmi les poils longs & rudes, les uns sont noirâtres ou de couleur d'ardoise très-foncée, les autres sont blancs, de sorte que le mélange du blanc & du bleu ou du noir varie sur différentes parties du corps; la tête & les oreilles sont presqu'entièrement noirâtres; on ne trouve dans ces régions que quelques poils blancs; ils sont en plus grand nombre sur le cou, sur les épaules, sur le dos, & sur toute la partie postérieure ou inférieure du corps, sur la poitrine & sur le ventre, les poils blancs sont en plus grande quantité que les bleus. Les quatre extrémités sont de couleur brune dans leur partie inférieure; on y trouve seulement quelques poils blancs. Les poils des paumes des mains & des plantes des pieds sont de couleur fauve, comme dans tous les autres lapins dont nous avons parlé ci-dessus.

Le poil des lapins d'angora est beaucoup plus long que celui des autres variétés du lapin, comme celui des chèvres d'angora est plus long que celui des chèvres communes. Ce poil est ondoyant & frisé comme de la laine; il varie en couleur comme celui des autres lapins domestiques.

Le mâle & la femelle du lapin ont sur chaque aîne un espace assez grand, qui est dégarni de poil. Les testicules se trouvent dans cette région.

Dans les fœtus des lapins, le poil est à peine apparent peu de temps avant la naissance; mais les soies des moustaches sont déja grandes. (*M. Daubenton*).

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893 & 898. *L'épiglotte & la glotte.* L'épiglotte étoit semblable à celle du lièvre.

La partie postérieure de la glotte étoit échancrée, au lieu de former une pointe comme dans cet animal. (*Ibidem*).

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Les poumons ressemblent à ceux du lièvre. (*Ibidem*).

939. *Le diaphragme, ses portions charnues.* La partie charnue du diaphragme étoit blanchâtre, comme toute la chair du lapin. (*Ibidem*).

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section première.

944. *Les lèvres.* La supérieure est fendue jusqu'aux narines, comme dans le lièvre. (*Ibidem*).

954. *Le palais; ses rides.* Le palais ressembloit à celui du lièvre; mais les bords des sillons avoient moins de courbure. (*Ibidem*).

#### Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; son corps & ses branches.* Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions, le corps de l'os hyoïde avoit trois lignes de longueur & six lignes de circonférence. Les deux principales branches de cet os étoient longues de quatre lignes, & larges d'un tiers de ligne dans leur milieu. (*Ibidem*).

959, 960, 961, 962, 965 & 966. *La langue en général.* La langue ressemble à celle du lièvre,

fice n'est que dans le lapin on trouve un petit sillon longitudinal au milieu de la partie antérieure de cet organe.

Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions, la langue étoit longue de trois lignes & demie. Elle avoit un pouce sept lignes de longueur dans sa totalité, & seulement sept lignes depuis le filet jusqu'à la pointe. (*Ibid.*)

### Sections sixieme et septieme.

996, 997, 998, 1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, &c.— Les intestins en général.* En général, l'estomac & les intestins ne diffèrent pas de ceux du lièvre (voyez ci-après l'article de cet animal); mais dans le lapin, l'estomac est plus replié en haut du côté gauche; les intestins grêles & la plus grande partie du colon & le rectum sont blanchâtres; le reste du colon & le cœcum ont une couleur verdâtre-claire. (*M. Daubenton*). Le cœcum est très-large & très-long, comme dans le lièvre; il a aussi intérieurement une espèce de valvule qui s'étend en forme de limaçon d'une extrémité à l'autre. Cette valvule répond, comme dans le lièvre, au sillon en spirale qui divise en dehors la surface de cet intestin en plusieurs poches. (*Blasius, anat. brut. part.* I. *c.* XIII, *p.* 58. & *M. Daubenton.*) Ce sillon fait vingt-quatre tours dans le lapin. On voit seulement sur la portion cylindrique de l'extrémité du cœcum, les principales ramifications des vaisseaux sanguins; il n'y paroît pas de réseau comme dans le lièvre, ni sur la poche qui est à côté de l'insertion de l'ileum avec le colon. Cette poche est verdâtre & parsemée de petites glandes.

La longueur du conduit intestinal varie un peu dans les différens individus. Dans trois lapins sauvages, à-peu-près de même grandeur, l'intestin grêle avoit dans l'un, huit pieds de longueur, dans l'autre neuf pieds, & dans le troisième neuf pieds dix pouces.

Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions des principales parties du corps, l'estomac avoit dix pouces d'étendue dans sa grande circonférence, & sept pouces trois lignes dans sa petite circonférence. La longueur de cet organe dans sa petite courbure, étoit de huit lignes depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme sa partie droite, & d'un pouce & demi depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.

L'intestin grêle avoit neuf pouces de longueur. Sa circonférence dans ses régions les plus volumineuses étoit de treize lignes dans le duodenum, d'un pouce neuf lignes dans le jejunum, & d'un pouce dans l'ileum.—Le cœcum étoit long d'un pied; il avoit trois pouces trois lignes de tour dans sa partie la plus large.—Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de trois pieds quatre pouces. Le colon avoit trois pouces & demi de circonférence dans ses régions les plus volumineuses, & treize lignes dans ses parties les plus étroites. Le rectum avoit un pouce de tour dans son extrémité supérieure, & un pouce trois lignes auprès de l'anus.

Il n'y a point d'appendice vermiforme. (*Ibid.*)

### Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon en général.* Il ressembloit entièrement à celui du lièvre. (*Ibidem.*)

### Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, ses lobes, &c.* Le foie est composé du même nombre de lobes que celui du lièvre, & ces lobes ont à-peu-pres une forme semblable; mais la scissure qui partage le second, n'est pas aussi profonde dans le lapin; on trouve d'ailleurs plus d'irrégularités sur tous les lobes.

Le foie du lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions dans la table précédente, avoit une couleur rougeâtre plus pâle au-dehors que dans sa substance. Il pesoit une once cinq gros & demi. Il avoit trois pouces & demi de longueur, trois pouces deux lignes de largeur, & sept lignes dans sa plus grande épaisseur. (*M. Daubenton*).

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La vésicule du fiel est située comme dans le lièvre. Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions, elle avoit dix lignes de longueur, & trois lignes dans son plus grand diamètre. (*Ibidem*).

### Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate a la même forme & la même situation que celle du lièvre. Dans le lapin sauvage, dont nous venons de parler, sa couleur étoit noirâtre à l'intérieur & à l'extérieur; elle pesoit trois grains. Elle avoit un pouce neuf lignes de longueur, & seulement une ligne d'épaisseur. Son diamètre étoit de deux lignes dans son extrémité inférieure, d'une ligne & demie dans la supérieure, & d'une ligne dans le milieu. (*Ibidem*).

### Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général; sa position & sa forme.* Il ressembloit, sous tous ces rapports, à celui du lièvre. Son épaisseur étoit d'une ligne. (*Ibidem*).

## Fonction septième.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxième.

1101, 1104, 1107 & 1110. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche; leur forme, &c.*

Les reins ne diffèrent de ceux du lièvre qu'en ce qu'ils sont moins longs & moins noirâtres, & que leurs différentes substances sont plus faciles à distinguer. Pour l'ordinaire le rein droit est plus élevé que le gauche, de plus que de sa longueur.

Dans le lapin sauvage, dont nous avons rapporté les dimensions, les reins avoient un pouce de longueur, huit lignes de largeur, & six d'épaisseur. (*Ibidem*).

1116 & 1128. *La vessie en général. Ses différences dans les deux sexes.* La vessie du mâle est à-peu-près oblongue. Celle de la femelle est plus large, & elle a la forme d'une poire. Dans le lapin mâle, dont nous avons rapporté les dimensions, la vessie avoit quatre pouces trois lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & deux pouces dix lignes dans sa petite circonférence. Dans une femelle sauvage, qui avoit un pied trois pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, la grande circonférence de cet organe étoit de sept pouces, & la petite de quatre pouces huit lignes. (*Ibidem*).

## SECTION TROISIÈME.

1129. *Les glandes & les sécrétions particulières à certains animaux, comme la sécrétion du musc.* On trouve de chaque côté du periné du mâle, & de la vulve de la femelle, à-peu-près au milieu d'un espace dégarni de poil, une glande placée dans un enfoncement de la peau, auprès du bord antérieur de cet enfoncement. Ces glandes sont rondes, plates & saillantes, dans la cavité dont nous venons de parler; elles ont environ deux lignes de diamètre, & une ligne d'épaisseur. Au milieu de chacun de ces corps glanduleux on voit une ouverture qui est l'orifice du conduit excréteur de ces organes. Le repli de la peau dans lequel ces glandes sont situées forme une espèce de cavité semi-lunaire. Ses parois sont recouvertes d'une matière desséchée, de couleur jaunâtre, qui a une odeur très-forte. (*Ibidem*).

# FONCTION HUITIÈME.

### *GÉNÉRATION.*

1130 & 1131. *Les sexes en géneral; le temps ou saisons particulières auxquelles les sexes se recherchent.* Les lapins peuvent engendrer & produire à l'âge de cinq ou six mois; la fécondité de ces animaux est encore plus grande que celle du lièvre. Ils s'accouplent plus fréquemment, & produisent plus souvent & en plus grand nombre. La femelle est presque toujours en chaleur, ou du moins en état de recevoir le mâle, qui alors ne la quitte presque point; son tempérament est si chaud, qu'il se lie quelquefois avec elle cinq ou six fois en moins d'une heure. La femelle porte trente ou trente-un jours, & produit quatre, cinq ou six, & quelquefois sept ou huit petits, (*Buffon & Erxleben*); elle devient pleine & met bas sept fois dans l'année. (*Erxleben*).

Les lièvres & les lapins, quoique très-semblables, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ne se mêlent point ensemble; lorsqu'on parvient à les faire accoupler, ils ne produsient pas même des espèces de mulets. (*Buffon*).

On a cru que la plupart des lapins & des lièvres étoient hermaphrodites, parce que les parties extérieures de la génération sont très-peu apparentes dans les mâles; pour les distinguer des femelles, il faut les examiner de très-près. Ils n'ont point de scrotum (n°. 1132 & suiv.); le clitoris est presque aussi volumineux que la verge du mâle; l'orifice du prépuce n'est guère plus éloigné de l'anus que la vulve. (*MM. de Buffon & Daubenton*).

## SECTION PREMIERE.

1132, 1134, 1139, 1140, 1141, 1144, 1145, 149, 1150, 1151, 1154, 1162, 1163 & 1167. *Le sexe masculin en général.* Les testicules ne sont pas renfermés dans un scrotum situé entre l'anus & la verge, comme dans la plupart des quadrupèdes; ils se trouvent chacun dans une bourse particulière qui est au-dessus du pubis, ou dans l'aîne entre la verge & la cuisse. Ces bourses ne sont pas formées dans les très-jeunes lapereaux, parce qu'à cet âge les testicules sont dans l'abdomen; souvent un testicule est déja entouré de sa bourse, tandis que l'autre est encore dans la cavité abdominale.

La verge du lapin est très-petite; elle n'est pas étendue sur l'abdomen, comme dans la plupart des quadrupèdes. La peau qui l'entoure & qui forme le fourreau ou le prépuce, est attachée auprès de l'anus par une espèce de frein, de sorte que, dans l'état ordinaire, la verge est courbée & dirigée en arrière; mais dans l'érection elle se porte en avant, parce que le fourreau glisse sur le dos de la verge.

Le gland de la verge a une forme conique.

Il y a des glandes très-apparentes autour de l'orifice du prépuce.

Les testicules sont oblongs & légèrement courbés, ainsi que le tubercule de l'épididyme. La substance du testicule est rougeâtre au-dehors & blanchâtre au-dedans, avec une teinte de couleur de chair.

Les vésicules séminales sont beaucoup plus grandes que dans le lièvre. Elles forment ordinairement une seule poche oblongue comme dans ce dernier animal; mais dans la plupart des lapins on voit deux prolongemens très-courts sur le fond de cette poche; dans quelques individus ces prolongemens ont deux ou trois lignes de longueur;

ils ressemblent en quelque sorte aux cornes d'une matrice.

Les prostates sont très-peu volumineuses.

Dans le lapin sauvage, dont nous avons rapporté les dimensions, les testicules avoient un pouce de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes d'épaisseur.

L'épididyme étoit large d'une ligne, & épais d'une demi-ligne.

Les canaux déférens avoient trois pouces & demi de longueur; leur diamètre étoit d'une ligne auprès de la vessie, & seulement d'un tiers de ligne dans le reste de leur étendue.

La verge avoit un demi-pouce de circonférence, & treize lignes de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce autour du gland. —, Le gland avoit quatre lignes & demie de longueur & de circonférence.

L'urètre étoit long d'un pouce; sa circonférence étoit de sept lignes. (*Ibidem* & *V. D.*).

SECTION TROISIEME.

1186, 1187, 1188, 1190, 1191, 1195, 1200, 1201, 1202, 1203, 1204, 1214, 1215, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1228, 1229, 1230, 1232, 1233, 1235, 1241, 1242, 1243, 1245 & 1247. *Le sexe féminin; les parties génitales externes & internes en général.* Quoique la vulve soit plus grande & située un peu plus près de l'anus que l'orifice du prépuce des mâles, le plus souvent on ne peut distinguer ces parties qu'après en avoir écarté les bords; car pour l'ordinaire, ils sont collés l'un contre l'autre dans leur partie supérieure, de sorte que l'orifice de la vulve paroît, comme nous avons déjà dit, aussi étroit & aussi éloigné de l'anus que celui du prépuce. Lorsqu'on abaisse les bords de la vulve, on en fait sortir le gland du clitoris; ce gland paroît en forme de languette mince & pointue.

Les bords de la vulve & les parois du vagin sont très-minces.

Dans les lapines, ainsi que dans les femelles des lièvres, la matrice n'a pas de col ni d'orifice particulier bien distinct du vagin, comme dans les femelles des autres quadrupèdes; au contraire ces deux organes forment presque un canal continu, de sorte qu'on ne peut les distinguer l'un de l'autre, que parce que les parois de la matrice sont beaucoup plus épaisses, principalement dans les femelles pleines, & parce qu'elles forment un peu au-dessus de l'orifice de l'urètre, une espèce de rebord qu'on peut regarder comme le commencement ou comme l'orifice de l'uterus proprement dit. Au reste ce n'est pas dans cette matrice imparfaite que se fait la conception; cet organe, dans les lapines & dans les hazes, paroît servir seulement de passage aux fœtus dans le temps du part, comme le vagin. (*M. Daubenton*). Les cornes uterines sont la véritable matrice de ces animaux; c'est dans leur cavité que se développent les fœtus; elles ont chacune une orifice qui déborde dans le vagin de la longueur de quelques lignes, & qui se dilate dans l'accouchement pour la sortie du fœtus, à-peu-près comme l'orifice & le col de la matrice dans les autres femelles des quadrupèdes. Ainsi ces deux cornes sont deux matrices séparées, qui peuvent agir indépendamment l'une de l'autre, (*MM. de Buffon, Daubenton, & V. D.*), en sorte que les femelles, dans ces espèces, peuvent concevoir & accoucher en différens temps par chacune des matrices, & qu'il y a souvent superfétation. Au reste ces superfétations sont plus rares dans les femelles du lapin, que dans celles du lièvre. (*Buffon*).

Les cornes de la matrice sont adhérentes l'une à l'autre vers leur origine, dans la longueur de quelques lignes.

Les trompes sont grosses & longues; & forment plusieurs zig-zags.

Les ovaires sont oblongs & applatis sur les côtés; ils se trouvent à moitié enveloppés dans les pavillons des trompes. (*M. Daubenton*). Ils contiennent des œufs très-limpides. Lorsqu'on ouvre ces œufs, il en sort une liqueur visqueuse, semblable au blanc des œufs des oiseaux. (*Graaf dans Blasius*).

Dans la lapine dont nous avons rapporté les dimensions (nos 1116 & 1128), la vulve avoit trois lignes de longueur; le vagin étoit long de deux lignes; il avoit un pouce & demi de circonférence dans sa partie la plus large, & seulement un pouce dans sa partie la plus étroite.

La partie qu'on peut regarder comme la matrice proprement dite, avoit deux pouces huit lignes de longueur, & un pouce & demi de tour. Les cornes de la matrice étoient longues de sept pouces, & elles avoient sept lignes de circonférence. Il y avoit un pouce de distance en ligne droite entre les ovaires & les extrémités des cornes.

Les ovaires avoient cinq lignes de longueur, une ligne & demie de largeur, & une ligne d'épaisseur.

L'urètre avoit deux lignes de longueur, & six lignes de circonférence. (*M. Daubenton*).

SECTIONS QUATRIÈME ET CINQUIÈME.

1254, 1255, 1256, 1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1264, 1265, 1267, 1268, 1300 & 1301. *La conception & ses particularitée; la gestation, ses périodes & sa durée*, (nos 1130 & 1131), *l'accouchement, le fœtus & ses enveloppes en général; le nombre des fœtus, le placenta, le cordon ombilical, &c.* Graaf ayant ouvert une femelle une demi-heure après le coït, trouva les cornes de l'uterus assez rouges; les œufs des ovaires n'avoient

éprouvé aucun changement, si ce n'est qu'ils paroissoient avoir perdu un peu de leur transparence; on ne put découvrir ni dans le vagin, ni dans les cornes de la matrice, aucun vestige de semence.

Graaf ouvrit une seconde femelle environ six heures après l'accouplement: il observa dans les follicules des œufs un commencement de rougeur. Ces œufs étant percés avec une aiguille, il s'en écoula une humeur visqueuse, limpide, suivie de quelques goutes de sang; qui sortirent des vaisseaux répandus dans les follicules. On ne trouva non plus dans cette lapine aucune trace de sperme.

Une troisième femelle, ouverte vingt-quatre heures après le coït, avoit dans un ovaire trois follicules & dans l'autre cinq. Ces follicules étoient considérablement changés, car au lieu d'être limpides & sans couleur, comme les autres, ils étoient opaques, & d'un rouge-clair; au milieu de leur face, Graaf vit une papille. Intérieurement ces follicules contenoient au milieu un peu d'humeur limpide, & une matière plus épaisse & plus rouge à leur circonférence.

Dans une quatrième femelle, que Graaf ouvrit vingt-sept heures après le coït, les cornes de l'utérus & les conduits des œufs étoient plus rouges, & la partie en forme d'entonnoir, embrassoit les ovaires. Au milieu de la surface des follicules étoit, comme dans les précédens, une petite papille, d'où l'on faisoit sortir, en exprimant l'ovaire, d'abord une liqueur limpide, & ensuite une autre plus épaisse & plus rouge. A l'ouverture des cornes de l'utérus, Graaf ne trouva point d'œufs; mais la tunique interne de ces organes étoit ridée & un peu enflée.

Une cinquième femelle ouverte par cet habile anatomiste, deux jours entiers après l'accouplement, avoit dans l'un des ovaires trois follicules, dans l'autre sept fort changés; les papilles de la surface étoient un peu plus saillantes, & rendoient par la pression, un peu de liqueur albumineuse; le reste de l'œuf étoit plus dur & plus difficile à exprimer qu'auparavant.

Une sixième femelle examinée cinquante-deux heures après l'accouplement, avoit dans un ovaire un follicule changé, & à l'autre quatre follicules aussi changés. Après avoir ouvert ces follicules, on y observa une substance glanduleuse: dans le milieu de cette substance étoit une petite cavité, où Graaf ne trouva presque aucune liqueur. La tunique interne des cornes étoit gonflée, & d'un rouge-vif.

Ayant fait l'ouverture d'une septième femelle, trois jours après son accouplement, Graaf y trouva un changement très-considérable. L'entonnoir embrassoit étroitement l'ovaire tout autour; l'ovaire du côté droit contenoit trois follicules un peu plus gros & plus durs que les précédens: à leur surface étoit une papille percée d'un petit trou, & leur cavité du milieu étoit vuide. Ayant cherché avec soin par où l'œuf pouvoit s'en être échappé, Graaf découvrit dans le milieu du conduit droit, un œuf très-petit, & à l'extrémité supérieure de la corne du même côté, deux autres œufs, semblables à celui-ci. Tous ces œufs étoient environnés chacun de deux tuniques, qui ayant été percées, laissèrent écouler une liqueur très-limpide. Dans l'autre ovaire, Graaf trouva quatre follicules; trois d'entr'eux étoient déplacés, & avoient un petit trou: ils contenoient dans le milieu une petite quantité d'une liqueur très-claire; mais le quatrième étoit plus opaque, & ne renfermoit point de liqueur, ce qui fit soupçonner que l'œuf en étoit sorti. Ayant cherché par-tout, Graaf trouva en effet un œuf tout seul, placé au haut de la corne, & exactement semblable à ceux qu'il avoit déjà vus. Ces œufs sortis des ovaires, n'avoient que la dixième partie du volume de ceux qui y tenoient encore; ce qui semble venir, dit Graaf, de ce qu'étant encore dans l'ovaire, ils contiennent, outre leur substance propre, une autre matière, savoir celle qui fait portion de la substance glanduleuse des follicules.

Une femelle ouverte quatre jours après son accouplement, avoit d'un côté trois, de l'autre quatre follicules vuides, & dans les cornes de l'utérus autant d'œufs plus grands que les précédens; ils étoient descendus vers le milieu des cornes. Dans la cavité de ces derniers organes Graaf vit nager une autre espèce d'œufs. Il remarqua en outre, sur les ovaires, quatre vésicules noirâtres: elles contenoient chacune un grumeau de sang; mais ces vésicules, ajoute le même anatomiste, ne sont pas particulières aux femelles pleines.

Une autre femelle disséquée cinq jours après le coït, avoit aux ovaires six follicules vuides accompagnés chacun d'une papille considérable, par l'ouverture de laquelle Graaf inséra facilement dans la cavité du follicule, une soie assez grosse. Il trouva autant d'œufs dans différentes parties de l'utérus; ces œufs adhéroient si foiblement à cet organe, que le souffle les ballotoit par-tout. Leur tunique interne étoit très apparente.

Six jours après l'accouplement, une dixième femelle avoit à l'un des ovaires six follicules vuides, & dans la corne du même côté, seulement cinq œufs rassemblés comme en un tas, près du vagin. L'autre ovaire avoit quatre follicules vuides, & la corne du même côté ne contenoit qu'un œuf, soit que les autres eussent été poussés trop loin par le mouvement péristatique de l'utérus, ou qu'ils eussent éprouvé quelqu'autre accident.

Une onzième femelle examinée sept jours complets après son accouplement, avoit aux ovaires quelques follicules vuides, plus grands, plus rouges, plus durs que les précédens, & autant de tumeurs ou de cellules transparentes dans différentes

rentes parties de *l'utérus*. Ayant ouvert les tumeurs, Graaf en tira des œufs beaucoup plus grands que tous ceux qu'il avoit rencontrés juſqu'alors ; mais ils contenoient ſeulement une liqueur limpide, renfermée dans une tunique qui étoit très-apparente.

Le huitième jour après l'accouplement, Graaf trouva dans une deuxième femelle deux follicules dans l'ovaire gauche. Les cornes de la matrice ayant été ouvertes, cet anatomiſte y trouva les œufs un peu accrus : on ne pouvoit toucher ces œufs ſans les rompre ; il en fut de même dans une autre femelle, dont on eſſaya de les tirer. La liqueur qu'ils contenoient, ſe durcit au feu comme le blanc des œufs des oiſeaux. La ſubſtance interne des follicules, à l'endroit où ils reçoivent des branches des vaiſſeaux hypogaſtriques, étoit rouge & enflée.

Le neuvième jour après l'accouplement, Graaf diſſéqua une femelle un peu vieille, dont les ovaires étoient doubles des jeunes. L'ovaire droit avoit deux follicules, & le gauche cinq ; ils étoient tous récemment vuidés ; il y avoit en outre dans les ovaires pluſieurs autres follicules fort pâles ; Graaf penſe que ces derniers follicules étoient reſtés du coït précédent, quoique pour l'ordinaire, dit cet anatomiſte, ils ne laiſſent que des points de couleur blanche-cendrée, qui cauſent l'augmentation des ovaires. Les follicules du dernier accouplement avoient chacun leur papille ; les autres étoient tout unis. La corne droite étoit diviſée en quelque ſorte en deux cellules, & la gauche en cinq ; la ſubſtance de ces cellules étoit plus rare & plus tranſparente que le reſte de l'utérus, & couverte de rameaux d'artères & de veines. Ayant ouvert quelques-unes des cellules dont nous venons de parler, Graaf y trouva des œufs ; mais il ne lui fut pas poſſible de les en retirer, ce qui l'obligea de les examiner dans les cellules mêmes. A la ſurface de l'humeur très-limpide qu'ils contenoient, nageoit une petite tache d'une matière très-tenue ; dans les femelles plus jeunes, diſſéquées à la même époque, cette matière étoit ſi déliée, qu'elle échappoit à la vue. La ſubſtance interne des cellules, celle qui reçoit les branches utérines des vaiſſeaux hypogaſtriques, étoit plus gonflée que dans toutes les femelles que Graaf avoit vues juſqu'alors ; elle offroit des ébauches de placenta.

Le dixième jour, Graaf trouva dans l'ovaire droit d'une autre femelle, un ſeul follicule, qui étoit vuide ; le grand nombre des vaiſſeaux qu'il recevoit, le rendoit fort rouge ; ſa papille étoit très-petite, & la cavité de ſa ſubſtance cendrée l'étoit encore plus ; l'ovaire gauche avoit ſix follicules ſemblables au précédent ; les cornes de l'utérus contenoient le même nombre de cellules, c'eſt-à-dire celle du côté droit une, & la gauche ſix. Ces cellules étoient à la diſtance d'un travers de doigt l'une de l'autre ; dans leur milieu étoit une légère ébauche d'embryon, ſemblable à un petit ver ; le placenta étoit très-apparent, & l'œuf y étoit attaché par ſon chorion. La matière des œufs contenus dans les cornes de l'utérus, étant cuite & durcie ; elle avoit le même goût que celle des œufs tenant encore aux ovaires.

Une femelle ouverte douze jours après l'accouplement, avoit dans un ovaire ſept, dans l'autre cinq follicules vuides. Les cornes étoient diviſées en autant de cellules, plus grandes & plus rondes que dans la femelle précédente ; elles contenoient des embryons ſi développés, qu'on en diſtinguoit en quelque ſorte les différentes parties ; car à la région de la poitrine, on voyoit deux points rouges & deux points blanchâtres, & à celle de l'abdomen on obſervoit un corps mucilagineux, qui avoit une apparence de rouge en divers endroits.

Le quatorzième jour, une autre femelle avoit des cellules encore plus grandes, & des vaiſſeaux ſanguins plus nombreux & plus gros ; l'amnios & le chorion étoient adhérens l'un à l'autre. Ayant fendu ces enveloppes, Graaf vit l'embryon : il avoit la tête fort grande & tranſparente, & le cervelet y formoit une pointe ; les yeux étoient saillans ; la bouche étoit ouverte, & l'on diſtinguoit en quelque ſorte les oreilles ; l'épine du dos ſe faiſoit remarquer par ſa longueur & ſa couleur blanche ; elle étoit courbée vers le ſternum, en forme de carêne, & côtoyée par des vaiſſeaux ſanguins très-tendres. Les ramifications de ces vaiſſeaux s'étendoient à droite & à gauche, & juſqu'aux pieds. On reconnoiſſoit dans les deux points rouges de la poitrine, des ébauches des oreillettes du cœur, & à leur côté on voyoit deux points blanchâtres, qui déſignoient la place des poumons. L'abdomen ouvert préſentoit d'abord le foie, qui avoit une teinte de rouge, enſuite un petit corps blanchâtre, autour duquel ſe rouloit en forme de fil, une matière mucilagineuſe ; cette matière étoit l'ébauche du ventricule & des inteſtins. Pluſieurs diſſections faites dans la ſuite, offrirent les mêmes objets aggrandis.

Le vingt-neuvième jour après l'accouplement, & l'avant-dernier de la portée, Graaf ouvrit une femelle qui avoit déja mis bas ſix ſemaines auparavant : il trouva dans ſes ovaires onze petits follicules blanchâtres, & d'autres beaucoup moindres d'une ſubſtance peu ou point différente de celle des ovaires mêmes. Les cornes de l'utérus n'étoient plus à cette époque diviſées en cellules ; elles formoient chacune un canal continu, qui étoit entiérement rempli & très-tendu. Un mouvement périſtaltique très-ſenſible, dont elles étoient agitées, faiſoit ſortir les fœtus les plus voiſins de l'orifice, encore enveloppés dans leurs membranes, & avec tant de promptitude, que ſi Graaf n'eût arraché l'utérus, ils auroient, dit cet anatomiſte, tous été mis dehors.

On voyoit onze fœtus ſe mouvoir dans cette matrice ; leurs différens chorions étoient ſi étroite-

ment unis, qu'ils sembloient n'en faire qu'un. (*Graaf, dans Blasius*).

M. Daubenton a ouvert deux lapines pleines, & une troisième qui paroissoit avoir été couverte par le mâle peu de tems avant sa mort. Dans cette dernière femelle il sortoit du vagin une liqueur épaisse & jaunâtre, & il s'est trouvé au fond de la matrice, près des orifices des cornes, une petite quantité de pareille liqueur, mais qui étoit épaissie. La vulve étoit gonflée & le clitoris très-saillant : il n'y avoit rien de particulier dans les cornes : les trompes décrivoient leurs sinuosités sur une ligne très-longue; les ovaires avoient une couleur jaunâtre, & des caroncules très-convexes, au centre desquelles on voyoit une espèce de petit mamelon. En les pressant, il en sortoit une liqueur épaisse & jaunâtre.

La première des deux autres lapines étoit pleine seulement depuis quelques jours. Il y avoit dans les ovaires des caroncules & des vésicules plus volumineuses que dans les temps où la gestation n'a pas lieu. Ces caroncules étoient blanchâtres & saillantes; les vésicules étoient bleuâtres. Il y avoit un fœtus dans une corne de la matrice, & deux dans l'autre. Dans les régions où étoient les fœtus, les cornes utérines étoient dilatées, & formoient pour chaque fœtus une poche de sept à huit lignes de diamètre. On enfloit ces poches en soufflant dans les cornes, de sorte que l'air passoit d'un bout à l'autre de ces conduits. Il y avoit dans chaque poche un placenta de quatre ou cinq lignes de diamètre; les rudimens de l'embryon formoient une masse beaucoup moins volumineuse; ils étoient entièrement mucilagineux & informes.

La seconde lapine pleine étoit sur le point de mettre bas. Les orifices des cornes de la matrice commençoient à se dilater pour l'accouchement, comme l'orifice interne de l'uterus se dilate alors dans les femelles de la plupart des autres quadrupèdes. (n°. 1186 & *suiv.*)

Il y avoit cinq fœtus dans la corne gauche & un dans la droite. Les enveloppes de chacun des fœtus, leur placenta & leur allantoïde, étoient semblables à ces mêmes parties considérées dans le lièvre. (Voyez ci-après l'article de cet animal). Le cordon ombilical avoit onze lignes de longueur; le placenta avoit environ quatorze lignes de diamètre & trois lignes d'épaisseur; la bulle de l'allantoïde étoit presque aussi grande que celle du lièvre. Les fœtus avoient quatre pouces depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus; la longueur de la tête étoit de quatorze lignes, & sa circonférence de deux pouces & demi; la queue étoit longue de sept lignes. Les mâles & les femelles se ressembloient beaucoup par les parties extérieures de la génération; la vulve formoit un tubercule placé contre l'anus, & entièrement semblable par sa position & par sa forme, au tubercule que le prépuce & la verge formoient dans le mâle; toutefois il y avoit un peu plus de distance entre l'anus & le prépuce, qu'entre l'anus & la vulve. (*M. Daubenton*).

Le chorion se trouve appliqué à l'amnios. Il reçoit le sang qui lui est nécessaire, de l'artère omphalo-mésentérique. (*Graaf dans Blasius.*)

Suivant Needham, le chorion est couvert en grande partie, de vaisseaux qui lui donnent une couleur blanchâtre; mais ses extrémités sont unies & transparentes. Les vaisseaux qui le parcourent sont en-dessous, & tirent leur suc de la seconde membrane sur laquelle ils sont répandus. Cette seconde membrane est la plus grande; elle est presque semi-lunaire. Etant enflée, elle ressemble par sa forme, au rein de l'homme. Les vaisseaux répandus sur la face concave par laquelle le chorion tient au placenta, se rassemblent en un tronc, qui laissant le placenta, se porte vers l'ombilic, & atteint seulement le cordon ombilical dans cette région; ensuite le tronc dont nous venons de parler, continue sa route jusqu'au mésentère, & contribue à former les vaisseaux omphalo-mésentériques. (*Néedham dans Blasius*).

L'amnios étant soufflé, prend la forme d'un rein; mais on n'y trouve aucune liqueur. (*Graaf & Néedham dans Blasius*).

L'allantoïde est placée entre les vaisseaux ombilicaux sur le placenta. (*Néedham & Graaf*). Elle paroît formée, dit Graaf, de plusieurs cavités qui s'unissent entr'elles. Cet auteur n'a pu découvrir aucune communication, ni faire passer le souffle de l'allantoïde dans la vessie.

Chaque fœtus a son placenta. Everard compte à la partie supérieure de ce corps, sept ouvertures par lesquelles il reçoit les vaisseaux de l'utérus : ces vaisseaux se terminent dans le placenta, de sorte qu'ils ne comuniquent point avec ceux du cordon ombilical.

Le placenta est composé de deux substances, l'une rouge, l'autre tirant sur le blanc. Celle-ci, placée entre la substance rouge & l'utérus, est percée de six ou sept trous, comme nous avons dit ci-dessus; & si l'on y souffle, la portion rouge du placenta s'enfle comme une éponge. Ce placenta reçoit deux sortes de vaisseaux; l'aorte lui donne deux artères, & la veine-porte une veine : ces trois vaisseaux, avant d'y parvenir, se divisent en plusieurs rameaux, qui parcourent ensemble toute sa substance. (*Graaf dans Blasius*).

1275. *De l'œil du fœtus.* Voyez nos 785 & 786.

1294 & 1295. *Des testicules & du scrotum du fœtus.* Voy. nos. 1132, 1134 & suiv.

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section première.

1303, 1305 & 1306. *La lactation en général; les mamelles; leur nombre & leur position.* Le lapin a, comme le lièvre, dix mammelons, cinq de chaque côté, quatre sur la poitrine & six sur le ventre. (*M. Daubenton*).

Les femelles s'arrachent sous le ventre une assez grande quantité de poil, dont elles font une espèce de lit pour recevoir leurs petits aussi-tôt après qu'ils sont nés. Pendant les deux premiers jours elles ne les quittent pas; elles ne sortent que lorsque le besoin les presse, & reviennent dès qu'elles ont pris de la nourriture. Dans ce temps, elles mangent beaucoup & très-vîte; ; elles apportent à leurs petits du seneçon & d'autres herbes; elles les soignent aussi & les allaitent pendant plus de six semaines; de sorte qu'elles ne les font sortir de leurs terriers pour les amener au-dehors, que lorsqu'ils sont tout élevés. (*Buffon*).

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les lapins se nourrissent presque de toutes sortes de substances végétales: ils mangent des herbes, des racines, des grains, des fruits, des légumes, & même les arbrisseaux & les arbres. (*Buffon*).

1320. *Les alimens considérés par rapport aux âges.* Voyez n^os 1303, 1305 & 1306.

### Section troisieme.

1322. *Le corps graisseux.* Les lapins prennent un peu plus d'embonpoint que les lièvres, (*Buffon*).

### Section quatrième.

1324. *Les diverses périodes ou âges de la vie.* Les lapins vivent huit ou neuf ans. (*Buffon & Erxleben*).

---

## ESPÈCE DEUXIÈME.

### Le Lièvre.

Le Lièvre. Buffon, hist. nat. VI. pag. 246. pl. 38.

Le Lièvre, *Lepus.* (.....) *caudatus ex cinereo rufus.* Briss. reg. an. p. 138. n. 1.

*Lepus timidus caudâ abbreviatâ, pedibus posticis longitudine corporis dimidii, auriculis apice nigris.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 32. esp. 1.

*Lepus caudâ abruptâ, pupillis atris.* Linn. syst. nat. 2. pag. 46. = Fn. suec. 1. p. 8. n. 19. = syst. nat. 6. p. 9. n. 2.

*Lepus* (vulgaris) *caudâ abruptâ, pupillis atris.* Lin. mus. Ad. Frid. 1. p. 9.

*Lepus* (timidus) *caudâ abbreviatâ, auribus apice nigris.* Linn. syst. nat. 10. 1. p. 57. n. 1,

*Lepus* (timidus) *caudâ abbreviatâ, auriculis apice nigris.* Linn. Faun. suec. 2. pag. 9. n. 25. = syst. nat. 12. I. p. 77. n. 1.

### Généralités.

Le lièvre habite presque par-tout en Europe; en Egypte, en Barbarie & en Asie. (*MM. de Buffon, Erxleben, Boddaert, &c.*). Son espèce est très-répandue dans les contrées tempérées de l'Europe; elle est moins nombreuse dans l'orient (*Buffon*); elle ne s'étend guere du côté du nord au-delà de 50° de latitude; les lièvres qu'on trouve dans les régions septentrionales de la Russie & de la Sibérie, sont de l'espèce de celui que M. Daubenton appelle *le changeant.* (Voyez ci-après l'article de cet animal). (*M. Pallas*).

En général, les lièvres s'éloignent peu du lieu où ils sont nés, principalement les femelles; ils choisissent en hiver les côtés exposés au midi, & en été ils se logent au nord.

Les lièvres des pays chauds, d'Italie, d'Espagne, de Barbarie, sont plus petits que ceux de France & des autres pays plus septentrionaux. Selon Aristote, ils étoient aussi moins grands en Egypte qu'en Grèce. La nature du terroir ou du climat influe aussi sur ces animaux, relativement à la grandeur; ceux de montagne sont plus grands & plus gros que les lièvres de plaine. Les femelles sont plus grosses que les mâles, & cependant elles ont moins de force & d'agilité; elles sont aussi plus délicates & plus sensibles aux impressions de l'air. (*Buffon*).

Le corps du lièvre est allongé, & à-peu-près de la même grosseur dans toute sa longueur. La queue, quoique très-courte, est repliée en haut. (*M. Daubenton*). Les extrémités inférieures sont à proportion beaucoup plus longues que les supérieures. (*MM. de Buffon, Daubenton, Pallas, Erxleben, &c.*).

Le lièvre paroît être du nombre des animaux qui voient aussi-bien la nuit que le jour; il ne vit même en quelque sorte que la nuit. (n^os 225 & 784). (*Buffon*).

M. Daubenton a disséqué plusieurs individus de cette espèce. Celui qui lui a servi de sujet pour la description des viscères & des parties de la génération du mâle, avoit un pied sept pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La femelle sur laquelle il a pris les dimensions des parties sexuelles, avoit un pied huit pouces & demi; elle pesoit sept livres un quart, & le mâle sept livres.

L'individu ſur lequel M. Daubenton, a pris les dimenſions des principales parties extérieures du corps & du ſquélette, avoit un pied neuf pouces & demi de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. — Le train de devant avoit onze pouces huit lignes de hauteur, & le train de derrière un pied deux pouces. — La circonférence du corps étoit de quatre pouces dix lignes dans la région du cou, de dix pouces quatre lignes ſous les bras, & de dix pouces trois lignes au-deſſus des hanches. — La tête avoit trois pouces huit lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de ſept pouces neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & de quatre pouces trois lignes au bout du muſeau. Il y avoit deux pouces une ligne de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & un pouce & demi d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue meſurée ſans le poil, étoit longue de quatre pouces. — L'extrémité ſupérieure avoit cinq pouces de longueur depuis le coude juſqu'au poignet, & deux pouces huit lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure étoit longue de ſix pouces deux lignes depuis le genou juſqu'au talon, & de cinq pouces & demi depuis le talon juſqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles avoient ſix lignes de longueur, & une ligne & demie de largeur à leur baſe.

Le ſquélette de l'individu dont nous venons de parler, avoit un pied ſept pouces & demi de longueur depuis le bout de la mâchoire ſupérieure, juſqu'à l'extrémité inférieure ou poſtérieure de l'os ſacrum. — La tête étoit longue de trois pouces deux lignes depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput: elle avoit un pouce huit lignes dans ſa plus grande largeur: il y avoit un pouce deux lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines; la mâchoire ſupérieure avoit cinq lignes d'épaiſſeur dans la région des dents inciſives. Les os propres du nez étoient longs d'un pouce huit lignes. Ils avoient cinq lignes de diamètre dans leur partie la plus large. Les orbites avoient treize lignes d'étendue d'un côté à l'autre, & dix lignes de haut en bas. La mâchoire inférieure avoit deux pouces ſept lignes de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de ſes branches, dans l'endroit où elles ſe contournent; ſa largeur étoit d'un pouce dans cette dernière région, & d'un demi-pouce au milieu des barres; il y avoit un pouce trois lignes de diſtance, meſure priſe de dehors en dehors, entre les contours des branches, & quatorze lignes entre les apophyſes condyloïdes. Les plus longues dents inciſives avoient cinq lignes de hauteur au-deſſus des alveoles, & les plus groſſes molaires trois lignes; ces dernières dents avoient deux lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaiſſeur; les plus longues inciſives étoient larges d'une ligne à leur extrémité. — La colonne épinière avoit trois pouces de longueur dans la région cervicale, & cinq pouces deux lignes dans la région dorſale. Le trou de la première vertèbre cervicale avoit cinq lignes de diamètre de devant en arrière, ou de haut en bas, & quatre lignes de droite à gauche. La ſeptième étoit la plus courte, comme dans le lapin; ſon apophyſe épineuſe, qui étoit auſſi la plus ſaillante, avoit deux lignes de hauteur & une ligne de largeur. Dans la région dorſale, la première vertèbre étoit la plus courte, & la douzième la plus longue, de même que dans le lapin: cette dernière vertèbre avoit huit lignes de hauteur dans ſon corps. La quatrième vertèbre étoit la plus étroite. La onzième, qui étoit la plus large, avoit trois lignes de diamètre dans ſon corps: les apophyſes épineuſes de la troiſième & de la quatrième étoient les plus ſaillantes; elles avoient un pouce de longueur. Dans la région lombaire, la dernière vertèbre étoit la plus courte, & la cinquième la plus longue; celle-ci avoit dix lignes de hauteur dans ſon corps; l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre étoit la plus courte; celle de la ſixième étoit la plus ſaillante, elle avoit ſept lignes de hauteur: l'apophyſe tranſverſe de la première vertèbre étoit auſſi la plus courte; celle de la cinquième, qui étoit la plus longue, avoit un pouce trois lignes. — L'os ſacrum étoit long de deux pouces trois lignes; il avoit un pouce & demi de largeur à ſon extrémité ſupérieure, & ſeulement deux lignes à l'inférieure. — La première fauſſe vertèbre coccygienne étoit la plus longue, & la ſeptième la plus courte, comme dans le lapin; cette dernière vertèbre avoit trois lignes de longueur, & la première cinq lignes. — Le baſſin avoit un pouce deux lignes de diamètre de droit à gauche, & treize lignes de devant en arrière, ou de haut en bas. La goutière du pubis avoit treize lignes de longueur, onze lignes de largeur dans ſon milieu, & neuf lignes de profondeur; l'os innominé étoit large d'un pouce deux lignes à ſon extrémité ſupérieure; il avoit deux pouces de longueur depuis le milieu de cette extrémité juſqu'au milieu de la cavité cotyloïde. La branche de l'iſchion qui repréſente le corps de cet os, étoit large de quatre lignes & demi; ſes vraies branches priſes enſemble, avoient auſſi quatre lignes & demie de largeur; les trous ovalaires étoient longs de dix lignes, & larges de ſix lignes & demie. — Le ſternum avoit cinq pouces cinq lignes de longueur. — Les premières côtes étoient longues d'un pouce; les ſeptièmes, qui étoient les plus grandes, avoient quatre pouces & demi. — L'omoplate étoit longue de trois pouces deux lignes; elle avoit un pouce & demi de diamètre dans ſa partie la plus large, & quatre lignes dans ſa région la plus étroite: l'épine de cet os étoit élevée de cinq lignes dans ſa partie la plus ſaillante. — L'extrémité ſupérieure avoit trois pouces dix lignes de longueur dans l'humerus, quatre pouces huit lignes dans le cubitus, quatre pouces dans l'os du rayon,

trois lignes de hauteur dans le carpe, un pouce deux lignes de longueur dans le troisième os du métacarpe (qui est le plus considérable), six lignes dans la première phalange du doigt du milieu, trois lignes dans la seconde phalange, & quatre lignes dans la troisième. — L'extrémité inférieure étoit longue de quatre pouces dix lignes dans l'os de la cuisse, de cinq pouces & demi dans le tibia, de deux pouces une ligne dans le péroné, d'un pouce trois lignes dans le calcaneum, de cinq lignes dans l'os scaphoïde & le premier cunéiforme pris ensemble, d'un pouce onze lignes dans le second os du métatarse, qui étoit le plus long, de dix lignes dans les premières phalanges du second & du troisième doigt (qui sont les plus longs), de cinq lignes & demie dans les secondes phalanges, & de cinq lignes dans les troisièmes. La rotule avoit cinq lignes & demie de longueur, trois lignes de largeur, & deux lignes d'épaisseur.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

1 & 2. *Les os en général.* A l'exception de la tête, le squélette du lièvre ressemble assez à celui du chien, pour que l'on puisse suppléer à la description du premier par celle du second. (Voyez ci-après l'article du Chien.) (*M. Daubenton*).

La poitrine a une grande étendue. Pline prétend que cela est commun à tous les animaux timides. (*Gaspard-Bartholin, collect. acad. part. étr. t.* IV. *p.* 222.)

3, 4, 5, 8, 11, 13 & 17. *Les os de la tête en général.* Le lièvre a la tête longue, étroite & arquée depuis le bout du museau jusqu'à l'origine des oreilles. Le museau est gros.

La tête décharnée a plus de rapport avec celle des animaux solipèdes & des ruminans à pied fourchu, tels que le cerf, le daim & le chevreuil, qu'avec la tête des animaux fissipèdes. On trouve, comme dans les premiers de ces animaux, dans la mâchoire supérieure, au-devant des orbites, un espace en partie vuide, & en partie garni de filets osseux, qui forment une espèce de réseau, dont les mailles sont de forme irrégulière, & plus ou moins grandes. Cet espace réticulaire a treize lignes de longueur & sept lignes de diamètre dans sa partie la plus large. Le lièvre a aussi aux deux mâchoires, comme les animaux ruminans à pied fourchu, & comme les solipèdes, un espace dégarni de dents dans les régions qui portent le nom de *barres* dans les solipèdes. Les orbites ne sont pas séparées des fosses temporales. Les os propres du nez s'étendent presque aussi en avant que la mâchoire supérieure; ils sont à proportion plus larges que ceux du cheval, & égaux en longueur. Le canal auditif osseux est situé à-peu-près comme dans le cheval; mais il se trouve dirigé en haut & en arrière (*M. Daubenton*). L'os frontal est divisé de devant en arrière par une crête très-considérable. La branche zygomatique de l'os de la pommette est très longue; elle s'étend presque jusqu'à l'os temporal. (*Coiter.* — *Blasius, anat. brut. part.* 1. *cap.* XXIV. *pag.* 87.)

Les os maxillaires inférieurs ou incisifs sont entièrement séparés des maxillaires supérieurs (*Ibidem*)

20. *La mâchoire inférieure.* Les branches de cet os sont longues; les apophyses coronoïdes ne sont pas plus élevées que les condyloïdes, & elles ne sont pas séparées par une échancrure. Le contour des angles de cette mâchoire est très-grand; il forme une apophyse en devant, & une autre en arrière : cette dernière est la plus considérable (*Ibidem*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les incisives sont au nombre de six, quatre à la mâchoire supérieure, & deux à l'inférieure.

Les incisives supérieures sont situées parallelement les unes derrière les autres, de sorte qu'il y en a deux en devant & deux en arrière. — Les antérieures sont beaucoup plus longues & plus grosses que les postérieures; elles ressemblent aux défenses de la mâchoire inférieure des sangliers, en ce qu'elles sont courbées à peu-près en demi-cercle, & qu'elles se trouvent implantées dans la mâchoire de plus de la moitié de leur longueur, qui est d'un pouce, en suivant leur courbure. La racine ou la partie supérieure de ces dents est creuse dans environ la moitié de leur longueur. — Il y a sur le milieu de leur face antérieure un sillon qui s'étend d'un bout à l'autre. Leur extrémité inférieure est terminée par une face sur laquelle on voit un sillon transversal. — Les deux petites incisives, ou les postérieures, ne descendent pas si bas que les antérieures.

Les incisives de la mâchoire inférieure sont plus longues & plus larges que les deux grandes incisives supérieures, mais elles sont moins courbées; leur longueur est de quatorze lignes : elles sont creuses dans leur partie inférieure, ou du côté de leur racine, presque dans la moitié de leur longueur. Leur extrémité antérieure ou supérieure est taillée en biseau, de sorte qu'elle forme un tranchant qui entre dans le sillon transversal des grandes incisives de la mâchoire supérieure, ou qui passe derrière ces dents, & répond aux petites incisives de la même mâchoire.

Le lièvre n'a point de dents canines.

Les molaires sont au nombre de vingt-deux, douze à la mâchoire supérieure, & dix à l'inférieure. La racine de toutes ces dents est creuse,

& n'a point de branches. Elles ont dans chaque mâchoire une courbure longitudinale. Les dernières font plus petites : leur fommet, ou la face fupérieure de la couronne eft fillonnée comme dans le cheval. Les plus grandes de ces dents ont fept lignes de longueur : celles de la mâchoire fupérieure font très-peu faillantes au-deffus des alvéoles ; les racines de la feconde, de la troifième, de la quatrième & de la cinquième molaire de cette mâchoire pénètrent prefque jufqu'à l'orbite, & elles y forment de petites boffes. (*Ibidem*).

25. *Les os du tronc en général.* Voyez ci-deffus GÉNÉRALITÉS, & nos 1 & 2.

27, 28, 29, 30, 31, 32 & 33 *Les vraies vertèbres en général & en particulier.* Les vertèbres font au nombre de fept dans la région cervicale, & de douze dans le dos (*Coiter & M. Daubenton*). Suivant Coiter, on trouve fix vertèbres lombaires. M. Daubenton dit que leur nombre eft de fept.

Les apophyfes tranfverfes de la première vertèbre cervicale font moins larges que celles du chien, & elles s'étendent très-peu en haut & en bas. — L'apophyfe épineufe de la feconde vertèbre diffère feulement de celle du chien, en ce qu'elle eft plus aigue à fes deux extrémités, fupérieure & inférieure. — La troifième & la quatrième vertèbre n'ont prefque pas d'apophyfe épineufe. — La branche antérieure de l'apophyfe tranfverfe de la fixième vertèbre eft moins faillante en devant, & plus étendue en bas. (*M. Daubenton*).

Les apophyfes épineufes des vertèbres dorfales font inclinées en bas, excepté celles des deux dernières, qui font droites. (*Coiter & M. Daubenton*).

Les apophyfes épineufes & tranfverfes des vertèbres lombaires fe dirigent en haut. Les premières apophyfes tranfverfes font fourchues à leur extrémité, comme dans le chien. (*M. Daubenton*).

35 & 36. *L'os facrum & le coccyx.* L'os facrum eft compofé de quatre fauffes vertèbres, & le coccyx de feize, dont les premières font les plus longues (*Ibidem*).

La première vertèbre de la queue, dit Coiter, eft longue & forte. Elle a vers fon milieu, ainfi que la feconde & la troifième, une apophyfe très-épaiffe. Les vertèbres fuivantes font plus larges : les dernières approchent de la forme ovale (*Coiter, Blafius*).

37 & 38. *Les os du baffin en général.* L'os innominé reffemble à celui du renard (*Ibidem*). Il diffère feulement de celui du chien, en ce que fa partie fupérieure eft légèrement concave en dedans, & convexe en dehors. Les trous ovalaires & l'échancrure de la gouttière font à proportion plus grands. (*M. Daubenton*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le fternum.* Il eft compofé de fix os. (*M. Daubenton*).

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Les côtes font au nombre de douze, fept vraies & cinq fauffes (*Coiter & M. Daubenton*). Elles font légères & larges (*Coiter*).

49. *Les extrémités en général.* Les inférieures font, comme nous avons déja dit, beaucoup plus longues à proportion que les fupérieures. (*Coiter, MM. de Buffon, Daubenton, Pallas, Erxleben, &c.*). La jambe, le tarfe, le métatarfe & le pied font principalement très-longs (*M. Daubenton*). Des chaffeurs habiles m'ont affuré, dit M. Pallas, que les proportions de ces différentes parties varient dans les différens âges, & même felon les fexes.

52. *Les clavicules, ou les os claviculaires.* Ces os, dit Coiter, font étroits & cartilagineux. Ils reffemblent à ceux du lapin. (*V. D.*)

53. *L'omoplate.* Elle diffère de celle du chien, en ce que fa bafe eft plus longue, que fon côté fupérieur eft moins courbe en dehors, & l'inférieur plus courbe en dedans. L'acromion s'étend autant en devant que l'angle fupérieur & antérieur de l'omoplate ; l'extrémité de cette apophyfe fe termine par un crochet qui s'étend en arrière fur longueur de fix lignes. (*MM. Daubenton & V. D.*)

55. *L'humerus.* Il eft plus mince, plus long & moins recourbé que celui du chien. (*M. Daubenton*).

57 & 58. *L'os du coude & l'os du rayon.* Ils font plus courbes, & à proportion plus gros & plus longs que dans le chien. (*Ibidem*).

60, 61, 62, 63 & 64. *Les os du carpe en général.* Le carpe eft compofé de huit os, quatre à chaque rang. Les deux premiers de la rangée fupérieure ou brachiale, correfpondent au premier os de la rangée brachiale du carpe du chien. Le carpe de ces deux animaux diffère peu par la forme & par la pofition des autres os. (*Ibidem*).

65 & 66. *Les os du métacarpe en général.* Le premier & le cinquième font à proportion plus longs que dans le chien. (*Ibidem*).

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre.* Il y en a cinq à chaque main. (*Ibid.*) Ils reffemblent à ceux du renard, du chien, &c. mais le pouce eft compofé feulement de deux phalanges, au lieu qu'on en trouve trois dans ces animaux. (*Coiter*).

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS, & n°. 49.

71. *L'os de la cuisse.* Il est plus long que celui du chien. Sa partie supérieure est applatie en devant & en arrière. Il y a au-dessous de l'extrémité supérieure deux apophyses, une de chaque côté; ce sont le grand & le petit trochanter. L'externe est un peu recourbée en devant, & plus volumineuse que l'interne, qui se trouve dans la région du petit trochanter. (*M. Daubenton*).

74 & 75. *Le tibia & le péroné.* Le tibia est beaucoup plus long que celui du chien. Le péroné est uni & confondu avec le tibia dans ses deux tiers inférieurs. (*Ibidem*).

77, 78, 79, 80, 81, 82 & 83. *Les os du tarse & du métatarse en général & en particulier.* Il n'y a que six os dans le tarse. — Le premier os du métatarse s'étend jusqu'auprès du scaphoïde, & il occupe la place du troisième cunéiforme, qu'on ne trouve point dans le lievre. — Le cuboïde est moins long que dans le chien; aussi le calcaneum s'étend il plus en devant que l'astragal. — Le scaphoïde a une apophyse assez longue sur la face postérieure; cette apophyse est derrière l'extrémité supérieure du premier os du métatarse.

Le quatrième os du métatarse, ou l'externe, a une apophyse très apparente dans son extrémité postérieure ou supérieure, au côté externe. (*Ibid.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Ils sont au nombre de quatre. (*M. Daubenton.*)

### SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum* Les deux premières côtes s'articulent avec la première pièce du sternum; l'articulation des secondes côtes est entre la première pièce & la seconde; celle des troisièmes côtes entre la seconde pièce & la troisième, & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes côtes, qui s'articulent, de même que les septièmes, entre le cinquième & le sixième os du sternum. (*M. Daubenton*).

## FONCTION DEUXIEME.

### *IRRITABILITÉ.*

141. *Les muscles en général.* Ils ressemblent entièrement à ceux du lapin, par leur nombre, par leur forme & par leur direction. Voyez ci dessus l'article de cet animal (*V. D.*).

Les muscles des extrémités inférieures & de tout le train de derrière, sont à proportion plus forts & plus volumineux que ceux des extrémités supérieures & du train de devant. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Le lièvre a la chair plus brune que le lapin. Suivant M. de Buffon, les lièvres qui habitent les plaines basses ou les vallées, ont la chair blanchâtre.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les lièvres dorment ou se reposent au gîte pendant le jour; ils paissent pendant la nuit plutôt que pendant le jour: c'est dans la nuit qu'ils se promènent, qu'ils mangent & qu'ils s'accouplent. On les voit au clair de la lune jouer ensemble, sauter & courir les uns après les autres. Ils se servent de leurs oreilles comme de gouvernail, pour se diriger dans leur course, qui est si rapide, qu'ils dévancent aisément tous les autres animaux. Comme ils ont les extrémités inférieures beaucoup plus longues que les supérieures (Voyez GÉNÉRALITÉS & n°. 49), il leur est plus facile de courir en montant qu'en descendant. Leur mouvement dans leur course est une espèce de galop, une suite de sauts très-prestes & très-pressés. Ces animaux s'asseyent quelquefois sur leurs pieds, & ils se servent de leurs extrémités supérieures comme de bras. (*Buffon*).

## FONCTION TROISIÈME.

### *CIRCULATION.*

### SECTION PREMIERE.

234. *Le cœur en général.* Le cœur est assez grand. (*Th. Bartholin & Seger*). Il avoit quatre pouces quatre lignes de circonférence à sa base, dans le sujet que M. Daubenton a examiné; sa longueur étoit de deux pouces depuis sa pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & d'un pouce cinq lignes depuis sa pointe jusqu'au sinus pulmonaire.

### SECTION DEUXIEME.

289. *L'artère aorte en général.* Cette artère se divisoit en trois branches principales. Elle avoit trois lignes de diamètre de dehors en dehors. (*M. Daubenton*).

### SECTION SEPTIEME.

552, 553, 554 & 555. *Les liqueurs qui circulent en général.* Suivant M. de Buffon, le sang du lièvre est le plus doux de tous les fluides de cette espèce.

## FONCTION QUATRIEME.

### *SENSIBILITÉ.*

### SECT. PREMIÈRE, SECONDE & QUATRIÈME.

557, 558, 559, 571, 601, 602 & 603. *Le cerveau & le cervelet en général; son poids, ses di-*

*menſions, ſes circonvolutions.* Les lobes cérébraux manquent preſque tout-à-fait de circonvolutions, comme dans le lapin, & en général dans les *glires.* (*Willis, Collins, M. Daubenton & V. D.*).

Quoique la ſtructure du cerveau ſoit analogue à celle du lapin, il y a cependant des différences très-notables. La forme de ce viſcere eſt conique, comme dans le lapin, mais ce cône eſt moins allongé. Le cervelet eſt formé du ver, & de chaque côté de deux rangées d'éminences qui ſe dirigent de devant en arrière. (*Collins, ſyſt. anat. pl. LV, fig.* 2.)

Dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions, (Voy. GÉNÉRALITÉS), le cerveau peſoit trois gros, & le cervelet trente-huit grains. Ce dernier organe avoit ſept lignes de longueur, dix lignes de largeur & cinq lignes d'épaiſſeur — Le cerveau étoit long de treize lignes, large de quatorze, & épais de neuf. (*M. Daubenton*).

615. *La moëlle épinière en général.* Elle eſt formée de deux cordons. (*Collins, ſyſt. anat. pl. LV, fig.* 2.)

## SECTION SEPTIEME.

784. *La vue en général.* Les lièvres paroiſſent avoir les yeux mauvais, dit M. de Buffon. Au contraire, ſuivant Erxleben, ces animaux ont la vue excellente. Ils voient auſſi-bien la nuit que le jour. (Voyez GÉNÉRALITÉS, & n°. 225). Ils dorment les yeux ouverts. Les petits les ont auſſi ouverts en naiſſant. (*MM. de Buffon & Erxleben*).

785, 792, 796 & 822. *Les yeux en général.* Ils ſont grands, ovales & ſaillans. (*MM. Daubenton, Erxleben, & V. D.*) Ils ſont ſoutenus chacun ſur une eſpèce de couſſin glanduleux. (*Collins, ſyſt. anat. pl. LV, fig.* 2.).

La pupille eſt très-large. (*V. D.*). Le lièvre a une membrane clignotante. (*Erxleben*).

M. de Buffon dit que les paupières n'ont point de cils. Dans les ſujets que j'ai examinés, les cils étoient grands & épais. (*V. D.*).

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, les yeux avoient ſept lignes de diamètre de droite à gauche, & cinq lignes de haut en bas. (*M. Daubenton*).

## SECTION HUITIÈME.

832. *L'ouïe en général.* Le lièvre l'a très-fine. (*Buffon*).

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles ſont d'une longueur démeſurée, relativement à celle du corps. (*MM. de Buffon & Daubenton, &c.*). Elles ſe touchent preſqu'à leur baſe; mais leurs pointes ſont à quelque diſtance l'une de l'autre, principalement dans les femelles. Elles ſont ordinairement inclinées en arrière: leur ouverture eſt tournée de côté: leur bord antérieur eſt recourbé en dedans, & le poſtérieur en dehors.

Dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions, les oreilles avoient cinq pouces de longueur, & deux pouces & demi de circonférence à leur baſe, meſure priſe ſur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton*).

## SECTION ONZIÈME.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* En général, les lièvres de montagne ſont de couleur différente des lièvres de plaine. Ceux de montagne ſont plus bruns ſur le cou que ceux de plaine, qui ſont preſque rouges.

Ces animaux ont des poils au-dedans de la bouche, comme les lapins. (*Buffon*). Ces poils ſe trouvent principalement auprès des angles des lèvres, dans les régions qui répondent aux muſcles buccinateurs. (*V. D.*)

Les lièvres ont, comme les lapins, de chaque côté, dans la région des aînes, un aſſez grand eſpace dégarni de poils. On y trouve deux glandes particulières. (n°. 1129). (*MM. Daubenton & V. D.*)

Il y a de chaque côté de la bouche une mouſtache compoſée de ſoies, dont les plus grandes ont plus de quatre pouces de longueur: elles ſont noires auprès de leur racine, & blanches dans le reſte de leur étendue: les plus petites ſont noires en entier. On trouve auſſi quelques ſoies au-deſſus des ouvertures des narines, de même qu'au-deſſus & au-deſſous des yeux.

M. Daubenton a décrit les couleurs de la fourrure du lièvre ſur deux individus, qui avoient été tués en Bourgogne vers la fin de l'automne: l'un étoit un levraut, & l'autre un vieux lièvre. Le levraut avoit un pouce & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, & le lièvre un pied huit pouces & demi.

Dans le levraut, le dos, les lombes, la partie ſupérieure ou poſtérieure de la croupe & des côtés du corps avoient une couleur rouſsâtre mêlée d'une teinte blanchâtre, & étoient noirâtres dans quelques endroits. En écartant les poils, on reconnoiſſoit qu'ils étoient de deux eſpèces, comme dans le lapin. Les uns étoient doux comme du duvet, de même que dans ce dernier animal; ils étoient auſſi les plus courts, & ils avoient chacun trois couleurs différentes; ils étoient d'une couleur cendrée, ſur environ la moitié de leur longueur, depuis leur racine, rouſsâtres au-deſſus de cette partie cendrée, & noirâtres à leur ſommet. Les longs poils étoient un peu plus gros & plus rudes que ceux du duvet, mais ils étoient en moins grand nombre; ils avoient une couleur cendrée claire, ſur environ un tiers de leur longueur depuis leur racine; le ſecond tiers étoit noirâtre, & le troiſième

sième de couleur roussâtre ou blanchâtre jusqu'à l'extrémité. Tous ces poils étant appliqués les uns contre les autres, on ne voyoit que la couleur roussâtre des longs poils, & la couleur noirâtre qui étoit sur le milieu de leur longueur & sur l'extrémité des poils courts du duvet. Il y avoit sur le sommet de la tête un duvet de couleur cendrée entre des poils plus longs & plus rudes, qui étoient de couleur cendrée auprès de leur racine, noirs dans leur partie moyenne, & fauves à leur extrémité. Les yeux étoient environnés d'une bande blanchâtre, qui s'étendoit en avant jusqu'aux moustaches, & en arrière jusqu'aux oreilles. La partie antérieure de la face externe des oreilles étoit colorée de noir & de fauve; la partie postérieure avoit une couleur mêlée de cendré & de fauve, sur environ les trois quarts de la longueur de l'oreille depuis sa base; & le reste étoit noir.—(Dans les levrauts plus jeunes, la partie postérieure de la face extérieure des oreilles est en partie blanche ou blanchâtre). La mâchoire inférieure en dessous, la partie inférieure de la poitrine, le ventre, les parties de la génération, les aînes & la face interne des cuisses & des jambes étoient couverts d'un poil blanc avec des teintes roussâtres légères dans quelques régions. La partie qui est entre les oreilles, le cou, la région supérieure de la poitrine, les épaules, la partie antérieure ou inférieure des côtés du corps, & les quatre extrémités en dehors, étoient de couleur fauve: la face inférieure ou antérieure de la queue avoit une couleur mêlée de blanc & de fauve très-pâle; sa face supérieure ou postérieure étoit noirâtre.

Le vieux lièvre différoit du levraut, en ce que le duvet du dos, des lombes, de la partie supérieure ou postérieure de la croupe & des côtés du corps étoit blanc sur la plus grande partie de la longueur des poils depuis leur racine. De plus, l'extrémité des poils grands & rudes étoit de couleur fauve plus foncée, & ces poils étant plus longs, on y voyoit plus de noir. Il y avoit aussi sur le sommet de la tête une couleur fauve plus foncée. Les tâches blanchâtres qui se trouvent sur le levraut entre les angles internes des yeux & les moustaches, & entre les angles externes des yeux & les oreilles, étoient beaucoup plus étendues sur le vieux lièvre, & elles avoient une couleur blanche. La partie postérieure de la face extérieure des oreilles étoit presque blanche dans les régions qui avoient une couleur cendrée sur le levraut. Il y avoit entre les oreilles & sur la nuque beaucoup de poils dont l'extrémité étoit blanche; le reste de ces poils & tous les autres de cette région, de même que ceux du cou, de la partie supérieure de la poitrine, des épaules, de la partie antérieure ou inférieure des côtés du corps, & ceux des quatre extrémités avoient, une couleur rousse, & non pas fauve comme dans le levraut. La face antérieure ou inférieure de la queue étoit presqu'entièrement blanche, & avoit seulement une légère teinte de fauve près de l'anus. (Plusieurs lièvres n'ont pas cette teinte de fauve. La couleur rousse, répandue sur diverses parties du corps de ces animaux, paroît aussi être plus ou moins foncée sur différens individus; mais en général on n'apperçoit aucune différence entre les couleurs des mâles & celles des femelles du même âge & d'un même canton). Le duvet du corps avoit environ un pouce de longueur; en général le poil long & rude avoit un pouce & demi; mais il s'en trouvoit de plus longs, qui étoient placés à quelque distance les uns des autres; ces derniers avoient environ deux pouces. (*MM. Daubenton, Buffon, &c.*)

Les mains & les pieds du lièvre sont couverts & garnis de poils, même en-dessous. Le poil de la paume de la main & de la plante du pied est rude & touffu, & il forme des espèces de brosses.

La plupart des levrauts ont au sommet de la tête quelques poils blancs qui forment une marque appellée étoile: ordinairement cette marque disparoît à la première mue; mais on la trouve dans quelques sujets, même dans l'âge le plus avancé. (*M. Daubenton*).

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

889, 890, 891, 893 & 898. *Le larynx en général.* Les cartilages thyroïde & cricoïde sont très-éloignés l'un de l'autre. (*V. D.*).

L'épiglotte est large, mince & échancrée dans le milieu de sa partie antérieure.

La partie postérieure de la glotte forme une pointe renversée en arrière. (*M. Daubenton*).

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions, &c.* Les poumons ressemblent à ceux du chien par le nombre & par la position de leurs lobes; car il y en a quatre à droite, & deux à gauche. La forme de ces lobes est aussi à-peu-près la même que dans le chien. (*Ibidem*).

Suivant Th. Bartholin, les poumons sont jaunâtres, composés de trois lobes de chaque côté, & d'un septième qui est léger, spongieux & situé au milieu du dos. (*Blasius, anat. brut. part.* I. *cap.* XXIV. *p.* 87.). Seger dit aussi que les poumons ont une couleur jaunâtre: il ajoute que les lobes de cet organe entourent le cœur. Dans un jeune lièvre ces lobes étoient au nombre de six. Dans un autre plus âgé, Seger en trouva seulement cinq. (*Collect. acad. part. etr. t. III. p.* 127—129).

942. *La voix; ses nuances & ses particularités.* Les lièvres passent leur vie dans le silence; l'on n'entend leur voix que quand on les saisit avec force, qu'on les tourmente & qu'on les blesse:

ce n'eſt point un cri aigre, mais une voix aſſez forte, dont le ſon eſt preſque ſemblable à celui de la voix humaine. (*Buffon*).

## FONCTION SIXIÈME.

### Digestion.

### Section première.

944. *Les lèvres.* La ſupérieure eſt échancrée dans ſon milieu, & diviſée preſque en entier, par un ſillon aſſez large qui s'étend juſqu'à la cloiſon des narines. (*M. Daubenton & V. D.*).

954. *Le palais; ſes rides.* Le palais étoit traverſé par quinze ſillons, dont les bords étoient courbés en différens ſens; pluſieurs de ces ſillons étoient interrompus dans leur milieu. (*Ibidem*).

### Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; ſon corps & ſes branches.* L'os hyoïde étoit compoſé de trois pièces; ſavoir: une dans le milieu, qui formoit le corps de cet os, & deux en arrière, qui étoient ſes branches. Le corps ou la baſe étoit convexe & concave en différens ſens & de forme très-irrégulière; il avoit trois lignes de longueur, & ſept lignes de circonférence. Les branches étoient minces, applaties ſur les côtés, convexes en dehors & concaves en dedans: elles étoient longues de cinq lignes, & larges d'une demi-ligne dans leur partie moyenne. (*Ibidem*).

959, 960, 961, 965 & 966. *La langue en général.* La langue eſt très-épaiſſe, principalement à ſa partie poſtérieure. Dans cette dernière région, ſa face ſupérieure eſt beaucoup plus élevée qu'en devant. Elle eſt recouverte dans toute ſon étendue de papilles très-petites: on trouve auprès de ſa racine deux petites glandes à calice, une de chaque côté.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, (voyez Généralités), la langue avoit deux pouces deux lignes de longueur dans ſa totalité, & dix lignes depuis le filet juſqu'à ſa pointe; ſa largeur étoit d'un demi-pouce. (*Ibid.*)

### Section sixieme.

996, 997, 998 & 1006. *L'eſtomac en général; ſa forme, ſa grandeur, le nombre & la forme intérieure de ſes cavités.* L'eſtomac s'étend obliquement de droite à gauche, & de haut en bas; ſa grande convexité ſe trouve en devant; la partie droite de cet organe eſt appliquée contre le diaphragme, & ſituée entre deux des lobes du foie. (*Ibidem*). L'œſophage s'inſère preſque vers le milieu de l'eſtomac, de ſorte que la partie gauche de ce dernier organe, ou le grand cul-de-ſac, a une très-grande étendue, & remonte très-haut ſur le côté de l'œſophage, comme dans la plupart des autres animaux de cette claſſe. (*MM. Daubenton, t. 6. pl. XL. fig. 1. — Gmelin, mém. de Petersbourg. t. 5. — Stenon. — Blaſius, anat. brut. & Gaſp. Bartholin*).

L'eſtomac du lièvre n'a qu'une ſeule cavité; toutefois on trouve intérieurement ſur ſes parois, dans la région de ſa petite courbure, à quelque diſtance de l'orifice cardiaque, un repli ou rebord qui le diviſe en quelque ſorte en deux parties, l'une droite & l'autre gauche (*Ibidem*). La partie droite contient une matière plus ſèche que la gauche. (*Stenon*).

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, l'eſtomac avoit deux pouces de longueur depuis l'œſophage juſqu'au ſommet du grand cul-de-ſac, & ſeulement dix lignes dans ſa petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle, que forme la partie droite. (*M. Daubenton, pag. 275, pl. XL. fig. 1 & 2.*).

### Section septieme.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Le duodenum s'étend dans le côté droit juſqu'à la région iliaque, & dans la région hypogaſtrique, où il forme quelques petites circonvolutions; enſuite il ſe replie en haut. Les circonvolutions du jejunum ſont dans la région ombilicale ſur le cœcum, & dans la région iliaque gauche; quelquefois elles s'étendent dans la région épigaſtrique; elles forment un groupe mobile comme celles de l'ileum. Les circonvolutions de cet inteſtin (l'ileum) ſe trouvent dans le côté gauche; l'ileum s'étend à côté du cœcum, depuis l'extrémité de ce dernier inteſtin, juſqu'à environ la moitié de ſa longueur; cette portion de l'ileum eſt ſituée le long de la courbure intérieure du cœcum, & s'étend de gauche à droite dans la partie inférieure de la région ombilicale; enſuite elle ſe prolonge en haut, & ſe replie en dedans & un peu en bas, où elle s'inſère au cœcum. Ce dernier inteſtin (le cœcum) remplit preſque entièrement la partie inférieure de l'abdomen; il commence dans la région ombilicale, & forme d'abord une ſpirale, en s'étendant en haut, & ſe repliant à droite, en bas, & de droite à gauche; enſuite il ſe prolonge en haut, & ſe recourbe de gauche à droite & un peu en bas, en formant un demi-tour de ſpirale. La dernière portion du cœcum ſe replie en arrière & en bas, & elle s'étend de droite à gauche ſur les premières circonvolutions de cet inteſtin. Le colon s'étend un peu en haut ſous l'ileum, enſuite il paſſe à droite, il ſe replie en bas, & de droite à gauche juſqu'à l'extrémité du cœcum; il eſt attaché à cet inteſtin & à l'ileum par une membrane commune. Au-delà de l'extrémité du cœcum, le

colon forme quelques circonvolutions dans la région ombilicale sur le cœcum ; il s'étend jusqu'au-dessous de l'estomac, ensuite il offre quelques grandes circonvolutions avant de se joindre au rectum.

Les membranes du canal intestinal sont très-minces.

L'intestin grêle a presque le même diamètre dans toute son étendue.

Le cœcum est très-large & très-long ; il diminue peu-à-peu de volume depuis sa jonction avec l'ileum jusqu'à son extrémité. On voit en dehors, sur les cinq sixièmes de cet intestin, un sillon qui fait trente-un tours de spirale. (*M. Daubenton*). Ce sillon répond à une lame membraneuse très-mince, qui flotte dans l'intérieur du cœcum, & qui s'étend aussi en spirale dans la longueur de la cavité de cet intestin. (*Peyer. Blasius, anat. brut. M. Daubenton, &c.*). Cette lame paroît faire la fonction d'une suite de valvules ; elle est saillante de quatre ou cinq lignes sur les parois du cœcum ; sa consistance est semblable à celle de la caillette des animaux ruminans. La dernière portion du cœcum, ou celle dans laquelle ne s'étendent pas le sillon & la lame spirale dont nous venons de parler, est très-mince & cylindrique ; elle est revêtue au-dedans d'un velouté rougeâtre, & parsemée d'un grand nombre de petites glandes. (*Peyer, M. Daubenton &c.*). Cette portion grêle & cylindrique du cœcum a en dehors la couleur d'une glande. Elle est remplie, comme l'estomac, d'un chyle liquide & blanc. (*Th. Bartholin & Mercurial.*)

Suivant Peyer, Thomas Bartholin & Gaspard, fils de cet anatomiste, on trouve une substance glanduleuse, de la grosseur d'une petite châtaigne, à l'insertion de l'ileum dans le cœcum. Ce corps glanduleux s'élève un peu au-dessus des parois du cœcum. (*Collect. acad. part etr. t. IV. p.* 222 ; & *Blasius, anat. brut. part.* I. *cap.* XXIV. *pag.* 87).

On trouve aussi auprès de l'insertion de l'ileum, avec le colon & le cœcum, une poche de forme ovale, dont le grand diamètre a environ un pouce trois lignes, & le petit onze lignes. Les matières contenues dans le canal intestinal entrent dans cette partie, comme dans le cœcum : ses parois sont parsemées de glandes semblables à celles qu'on trouve à l'extrémité du cœcum.

Le colon & le rectum ne sont gueres plus volumineux que l'intestin grêle, à l'exception de l'extrémité supérieure du colon. Un peu au-dessous de cette extrémité, le colon a presque dans la longueur d'un pied, trois bandes charnues & des boursoufflures comme dans le cheval.

Les intestins grêles, la plus grande partie du colon & le rectum ont une couleur rougeâtre : le cœcum & le commencement du colon sont verdâtres. (*M. Daubenton, pag.* 272, 273, 274, 275. *pl. XXXIX, pl. XL, fig.* 3. & *pl. XLI*).

Dans le sujet que M. Daubenton a examiné, le conduit intestinal avoit onze pieds & demi de longueur dans l'intestin grêle, deux pieds un pouce dans le cœcum, & cinq pieds dans le colon & le rectum pris ensemble. Sa circonférence dans les régions les plus volumineuses étoit d'un pouce & demi dans l'intestin grêle, de cinq pouces & demi dans le cœcum, de cinq pouces dans le colon, & d'un pouce neuf lignes dans le rectum.

### Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* Il étoit caché entre les intestins, au-dessous de l'estomac (*M. Daubenton*).

### Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, ses divisions, &c.* Le foie s'étend presque autant à gauche qu'à droite. (*Ibidem*). Il est divisé en trois grands lobes, un à droite, le second dans le milieu, & le troisième à gauche ; le second ou celui du milieu est le plus considérable. Outre ces trois lobes, on en trouve du côté gauche un beaucoup plus petit ; il est situé sous le troisième grand lobe. Le second des trois grands lobes est divisé en deux parties presque égales par une profonde scissure ; le ligament suspenseur du foie passe dans cette scissure ; la vésicule du fiel est incrustée & presque renfermée dans le milieu de la portion droite de ce lobe. (*Stenon, Seger, Gasp. Bartholin, M. Daubenton &c.*). Le petit lobe se trouve à la racine du second. — Ces cinq lobes, principalement le premier, ont sur leur bord plusieurs échancrures, dont le nombre & la forme diffèrent dans les divers sujets. (*M. Daubenton*).

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, le foie avoit une couleur rouge foncée au-dehors, & noirâtre au-dedans. Le poids de cet organe étoit de trois onces cinq gros & demi. Il avoit quatre pouces onze lignes de longueur, quatre pouces & demi de largeur, & huit lignes dans sa plus grande épaisseur. (*Ibidem*).

1054, 1055 & 1065. *La vésicule du fiel en général ; sa situation, sa forme, le conduit cystique, &c.* La vésicule du fiel (nos. 1046 & 1047) avoit une forme oblongue & presque égale. Elle avoit un pouce trois lignes de longueur, & quatre lignes dans son plus grand diamètre.

Le canal cystique formoit un angle avec la vésicule.

La bile avoit une couleur rouge-noirâtre ; elle pesoit trente grains. (*M. Daubenton*).

1066. *Le conduit choledoque ; le lieu de son ouverture dans l'intestin duodenum.* Ce conduit s'insère dans le canal intestinal à un demi-pouce de distance du pylore. (*Stenon & Gaspard Bartholin*).

### Section dixieme.

1068 & 1071. *La rate en général ; sa position, sa forme, &c.* La rate est très-petite. (*Ibidem*). Sa forme diffère considérablement dans les divers individus (*Gasp. Bartholin*). Dans celui que M. Daubenton a examiné, la rate étoit située obliquement de droite à gauche, & de derrière en devant, derrière la partie gauche de l'estomac. Elle avoit une couleur noirâtre au-dehors & au-dedans ; son poids étoit de vingt-sept grains : elle avoit quatorze lignes de longueur & trois lignes d'épaisseur : sa largeur étoit de quatre lignes dans son extrémité inférieure, de deux lignes dans la supérieure, & de trois lignes dans le milieu.

### Section onzieme.

1076 & 1079. *Le pancréas en général ; sa position, sa forme, &c. Le conduit pancréatique.* Le pancréas n'est pas rassemblé en un seul corps ; au contraire il est partagé en plusieurs glandes, qui sont répandues sur le mésentère, entre les ramifications des veines : il est adhérent dans sa partie supérieure à la rate, & il descend très-bas entre les intestins. Le conduit pancréatique se trouve à son extrémité la plus éloignée de l'estomac, presqu'à deux pieds de l'insertion du conduit choledoque dans le duodenum. (*Stenon & Gasp. Bartholin*).

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, le pancréas s'étendoit à droite, le long d'une portion du duodenum & du colon. Dans cette région il occupoit un espace assez large ; mais il ne le remplissoit pas entièrement, car sa substance y étoit éparse en plusieurs petites parties. Il se dirigeoit à gauche, le long de la rate : cette extrémité étoit épaisse, compacte, & beaucoup plus étroite que l'autre. Son épaisseur étoit d'une ligne & demie.

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxième.

1094. *Les reins succenturiaux en général ; leur forme, &c.* Ces organes sont très-apparens, jaunâtres, du volume d'une fève, & concaves. (*Seger*).

1101, 1104, 1110 & 1112. *Les reins en général ; leur position à droite & à gauche, leur sinuosité, leurs papilles, le bassinet, &c.* Le rein droit est plus élevé que le gauche, de la moitié de sa longueur. (*Seger & M. Daubenton*). La sinuosité de ces organes est peu profonde, & le bassinet peu étendu. Toutes les papilles se réunissent en une seule.

Les reins ont à-peu-près un pouce cinq lignes de longueur, onze lignes de largeur, & sept lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton*).

1116 & 1128. *La vessie en général ; sa forme, ses différences dans les deux sexes, &c.* La vessie du lièvre ressemble à celle du lapin. Dans le lièvre mâle dont nous avons rapporté les dimensions, elle avoit neuf pouces & demi dans sa grande circonférence, & cinq pouces trois lignes dans sa petite circonférence.

Dans la femelle, la grande circonférence de la vessie étoit de neuf pouces, & la petite circonférence de cinq pouces. (*Ibidem*).

Les uretères sont très-petits. Ils s'insèrent vers le cou de la vessie. (*Seger*).

### Section troisième.

1129. *Les glandes & les secrétions particulières à certains animaux, comme la sécrétion du musc.* Le lièvre a, comme le lapin, de chaque côté du périné, ou dans la région inférieure des aînes, une glande particulière, qui sépare une matière jaunâtre, d'une odeur très-forte, & une cavité dans laquelle cette matière est versée. (*MM. Daubenton & V. D.*). Voyez ci-dessus la description de ces organes, dans l'article du Lapin.

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

### Section Ire., 2e., 3e. & 4e.

1130, 1131, 1132, 1183, 1186, 1254, 1255. *Les sexes en général, & les temps auxquels les sexes se recherchent ; la conception, la gestation, ses périodes, sa durée, &c.* Les parties de la génération ressemblent entièrement à celles du lapin. (*M. Daubenton*).

Les lièvres multiplient beaucoup. La saison la plus marquée du rut pour ces animaux, est aux mois de janvier, de février & de mars, (*Buffon*) ; principalement dans ces deux derniers mois, (*Erxleben*) ; mais ils sont en état d'engendrer en tout temps, & dès la première année de leur vie. Les femelles ne portent que trente ou trente-un jours ; elles produisent trois ou quatre petits (*Buffon & Erxleben*,) & presque aussi-tôt qu'elles ont mis bas, elles reçoivent le mâle, (*Buffon*) ; elles le reçoivent aussi lorsqu'elles sont pleines, & par la conformation particulière de leurs parties génitales, il y a souvent superfétation. (*Buffon & Erxleben*) Voy. dans l'article du Lapin, nº. 1866 *& suiv.*

### Section cinquième.

1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1264, 1265 & 1268. *Le fœtus & ses enveloppes en général ; le nombre des fœtus* ; (nos. 1130 *& suiv.*) ; *le placenta, le cordon ombilical, &c.* M. Daubenton ayant ouvert une hase ou femelle de lièvre qui étoit

pleine, trouva trois fœtus dans la corne gauche de la matrice. Ces fœtus avoient la tête panchée vers la poitrine : les avant-bras étoient pliés sur les bras, de sorte que chaque main se trouvoit appliquée contre la tête, entre l'œil & l'oreille; les oreilles étoient étendues en arrière sur le cou, les talons se touchoient, & les pieds étoient renversés contre le bas-ventre. Ces fœtus avoient trois pouces dix lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, & un pouce trois lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. La queue avoit un demi-pouce de longueur, & les oreilles huit lignes. Le chorion enveloppoit entièrement le fœtus, & on voyoit près du ventre le placenta, qui étoit en forme de disque, à-peu-près comme celui de l'homme; il avoit environ un pouce & demi de diamètre; sa couleur étoit jaunâtre & mêlée de quelques teintes de rouge. Sa face extérieure étoit inégale; il y avoit sur la parois intérieure de la corne uterine, quelques molécules d'une substance semblable à celle du milieu de la face extérieure du placenta; ces molécules paroissoient être des lambeaux du placenta qui s'étoit déchiré en se séparant de la corne. La face intérieure du placenta étoit rouge & un peu tuberculeuse dans toute son étendue, comme les bords de la face externe. — Sous le chorion on trouvoit l'amnios, qui enveloppoit le fœtus en entier comme la membrane précédente. La partie inférieure du cordon ombilical étoit beaucoup plus grosse que la supérieure; son extrémité aboutissoit au bord du placenta, & formoit au-dessus une cavité dans laquelle on voyoit une liqueur flotter sur le placenta. Cette liqueur & cette bulle étoient l'allantoïde qui s'étendoit avec le cordon ombilical jusqu'au placenta. Cette vessie ayant été enflée par de l'air qu'on y introduisit, en soufflant dans la région où l'amnios se sépare de ce cordon, elle forma au-dessus du placenta une poche qui avoit presque deux pouces de diamètre. Il y avoit dans cette bulle trois filets qui venoient de la partie supérieure du cordon ombilical, & qui se divisoient chacun en deux branches près du placenta; ces filets étoient les vaisseaux sanguins du cordon: l'allantoïde formoit une cloison entre chacun de ces trois filets & les parois de la bulle, de sorte que la cavité étoit à demi-partagée en trois cellules, à-peu-près comme un fruit à trois capsules. La longueur du cordon, depuis l'ombilic jusqu'à la bulle formée par l'allantoïde, étoit seulement de neuf lignes. (*M. Daubenton & V. D.*)

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section premiere.

1303, 1304, 1305 & 1306. *La lactation en général; les mamelles, leur nombre, leur position, &c.* Les lièvres mâles & femelles ont dix mamelons, cinq de chaque côté, quatre sur la poitrine & six sur le ventre; mais ils sont très-petits dans les mâles. D'ailleurs leur nombre n'est pas complet dans tous les individus; souvent il en manque quelques-uns, soit sur la poitrine, soit sur le ventre. (*M. Daubenton*).

Les hases ou femelles de lièvre allaitent leurs petits pendant vingt jours; ensuite les petits s'en séparent, & ils trouvent eux-mêmes leur nourriture. (*Buffon*).

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les lièvres se nourrissent d'herbes, de racines, de feuilles, de fruits, de grains, & préfèrent les plantes dont la sève est laiteuse : ils rongent même l'écorce & les bourgeons des arbres pendant l'hiver, & il n'y a guère que l'aulne & le tilleul auxquels ils ne touchent pas. Lorsqu'on en élève, on les nourrit avec de la laitue & des légumes. (*Buffon & Erxleben*). Les lièvres ruminent, dit Erxleben; plusieurs autres auteurs sont du même sentiment. M. de Buffon pense que cette opinion n'est pas fondée, parce que la conformation des estomacs & des intestins des animaux ruminans est toute différente de celle de l'estomac & des intestins du lièvre.

### Section troisième.

322. *Le corps graisseux.* Le lièvre, dit M. de Buffon, ne devient jamais gras lorsqu'il est à la campagne en liberté; cependant, ajoute cet illustre naturaliste, il meurt souvent de trop de graisse lorsqu'on le nourrit à la maison. Th. Bartholin a observé beaucoup de graisse dans le mésentère & autour des reins. Seger n'en a point trouvé à la surface de ces organes, ni dans aucune autre partie du corps, dans un lièvre qu'il disséqua au mois de mars; mais dans un autre qu'il ouvrit en novembre, une membrane adipeuse très-épaisse couvroit, dit cet anatomiste, tout le bas-ventre; les reins, ainsi que les vaisseaux, étoient aussi entourés de graisse, de sorte qu'on ne pouvoit les voir qu'en les écartant.

### Section quatrieme.

1324. *Les diverses périodes ou âges de la vie.* Les lièvres ne vivent que sept à huit ans au plus (*Buffon & Erxleben*), & la durée de la vie est, comme dans les autres animaux, proportionnelle au temps de l'entier développement du corps (*Buffon*). Ils prennent presque tout leur accroissement en un an (*Buffon & Erxleben*), & vivent environ sept fois un an; on prétend que les mâles vivent plus long-temps que les femelles, mais cette observation ne paroît pas être fondée. (*Buffon*).

## ESPÈCE CINQUIÈME.

### LE TOLAI.

Le TOLAI. Buffon, hiſt. nat. XV. pag. 138.

*Lepus* ( Dauricus ) *caudâ elongatâ, gulâ nigrâ.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 32. eſp. 5. p. 335.

*Lepus* ( Tolaï ) *auribus apice nigro marginatis, caudâ ſuprà atrâ.* Pallas, nov. ſp. gl. pag. 17 & 30.

*Cuniculus inſigniter caudatus, coloris leporini.* J. G. Gmelin, nov. comment. Petrop. vol. V. pag. 357. pl. 11. fig. 2.

### GÉNÉRALITÉS.

LE tolai eſt fort commun dans les terres voiſines du lac Baikal en Tartarie ( *Buffon* ); ſon eſpèce eſt très répandue auprès de Selenga, dans la Mongolie, la Daurie, & dans tout le grand déſert de Gobe au Tybet. On ne trouve point cet animal dans les contrées ſeptentrionales de la Ruſſie, ni même dans les pays ſitués au nord du lac Baikal. Il habite principalement ſur les montagnes découvertes, & dans des plaines chargées de rochers, de ſables ou de cailloux. Il ne ſe creuſe jamais aucun terrier, comme le lapin, ainſi que l'ont dit MM. J. G. Gmelin (1) & de Buffon; mais lorſqu'il eſt pourſuivi, il ſe cache dans le terrier de quelque autre animal, ou dans des fentes de rocher.

Le tolai a la queue beaucoup plus longue que le lapin & que le changeant; mais la plupart des ſujets l'ont un peu plus courte que le lièvre, principalement les femelles. En général le tolai ne diffère de ces animaux, par la forme du corps, que parce qu'il a le ventre moins volumineux; il leur reſſemble auſſi beaucoup par la ſtructure des parties intérieures.

Cet animal eſt à-peu-près de la grandeur du changeant & des plus grands lièvres. (*M. Pallas*).

M. Pallas a examiné deux individus de cette eſpèce, l'un mâle, l'autre femelle. Le mâle étoit jeune, mais ſes parties génitales étoient très-développées, & il paroiſſoit être en état d'engendrer. La femelle étoit pleine; elle peſoit huit livres & demie. Elle fut tuée à la fin d'avril. C'eſt principalement à ces deux ſujets qu'appartiennent les détails anatomiques contenus dans ce tableau. Je rapporterai ici, d'après le ſavant naturaliſte dont je viens de parler, les dimenſions des parties extérieures du corps de ces deux ſujets.

| | LE TOLAI FEMELLE. | | | LE TOLAI MALE. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | pieds | pouc. | lig. | pied. | pouc. | lig. |
| Longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus | 2 | 4 | 4 | 1 | 9 | 5 |
| de la tête | | 5 | 1 | | 4 | 7 |
| de la queue, meſurée ſans les poils | | 3 | 6 | | 4 | 1 |
| Circonférence du corps dans la région du cou | | 4 | | | 4 | |
| ſous les aiſſelles | | 9 | 2 | | 9 | 9 |
| au-deſſus des hanches | | 10 | 4 | | 8 | 3 |
| Hauteur du train de devant depuis le ſommet de l'épine juſqu'au bout des ongles; meſure priſe la main étant étendue | 1 | 1 | 4 | | | |
| du train de derrière, meſure priſe depuis le trochanter, l'extrémité étant étendue | 1 | 1 | 5 | | | |
| Longueur du bras | | 3 | 4 | | 3 | 9 |
| de l'avant-bras | | 4 | 4 $\frac{1}{2}$ | | 4 | 5 |
| de la main, y compris les ongles | | 2 | 4 | | 2 | 4 |
| des plus grands ongles | | | | | | 5 $\frac{1}{3}$ |
| de la cuiſſe | | 4 | 10 | | 4 | 9 |
| de la jambe | | 4 | 9 $\frac{1}{2}$ | | 4 | 11 |
| du pied, y compris les ongles | | 5 | | | 5 | 3 |
| des ongles des doigts du milieu | | | | | | 6 $\frac{1}{2}$ |
| Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles | | 6 | 4 | | 6 | |
| dans la région du muſeau, à la hauteur de la lèvre inférieure | | 3 | 9 $\frac{1}{2}$ | | 3 | 8 $\frac{1}{2}$ |
| Diſtance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines | | 2 | 1 | | 2 | 3 |
| entre les angles internes des yeux, en droite ligne | | 1 | 5 | | 1 | 2 $\frac{1}{2}$ |

(1) *Nov. Comment. Petrop.* vol. V. pag. 357.

Dans le squélette du sujet mâle dont nous venons de rapporter les principales dimensions extérieures, la tête avoit trois pouces cinq lignes de longueur depuis les alveoles des dents incisives jusqu'à la tubérosité occipitale; sa largeur étoit d'un pouce six lignes & demie entre les arcades zygomatiques, d'un pouce dans l'occiput, & de onze lignes & demie entre les orbites. La mâchoire inférieure étoit longue de deux pouces une ligne deux tiers. — La colonne épinière avoit deux pouces & demi de longueur dans la région cervicale, quatre pouces neuf lignes dans le dos, & cinq pouces dix lignes dans la région lombaire. L'os sacrum étoit long d'un pouce six lignes & demi, & le coccyx de cinq pouces & demi. L'apophyse épineuse de la troisième vertèbre dorsale étoit la plus saillante; elle avoit neuf lignes de hauteur. La septième vertèbre lombaire étoit la plus considérable; elle avoit neuf lignes & demie de hauteur dans son corps; son apophyse transverse étoit longue de neuf lignes. — L'os innominé étoit long de trois pouces & demi. — La première côte avoit dix lignes de longueur; la septième, qui étoit la plus considérable, étoit longue de quatre pouces. La dernière des fausses avoit un pouce quatre lignes de longueur. La quatrième côte étoit large de quatre lignes. — La clavicule étoit longue d'un demi-pouce, & l'omoplate de deux pouces onze lignes & demie. — L'extrémité supérieure avoit trois pouces cinq lignes de longueur dans l'humérus, quatre pouces trois lignes & demie dans le cubitus, trois pouces neuf lignes dans le radius, deux lignes un quart dans le carpe, onze lignes dans l'os métacarpien qui répond au doigt du milieu, cinq lignes dans la première phalange de ce doigt, trois lignes dans la seconde phalange, & six lignes un quart dans la troisième, y compris l'ongle. — L'extrémité inférieure étoit longue de quatre pouces deux lignes dans l'os de la cuisse depuis le trochanter (1), de quatre pouces onze lignes dans le tibia, de deux pouces dans la partie du peroné qui n'étoit pas soudée avec le tibia, d'un pouce deux tiers dans le calcaneum, d'un pouce huit lignes & demie dans l'os métatarsien qui soutient le doigt du milieu, de huit lignes trois quarts dans la première phalange de ce doigt, de quatre lignes dans la seconde phalange, & de sept lignes & demie dans la troisième phalange, y compris l'ongle. — La rotule avoit six lignes & demie de longueur.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section premiere.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette ressemble beaucoup à ceux du lièvre, du changeant, &c. (*M. Pallas*). Voyez ci-dessus Géneralités.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Le tolai a la tête plus longue que le lièvre & que le changeant; mais il l'a beaucoup plus étroite dans la région du crâne. (*Ibidem*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les incisives antérieures ou les grandes incisives de la mâchoire supérieure ont sur leur face antérieure un sillon longitudinal, situé plus près de leur bord interne que de l'externe. — Les incisives de la mâchoire inférieure sont plates & lisses.

Les dents molaires sont au nombre de cinq de chaque côté aux deux mâchoires. Celle qui est située le plus en arrière dans la mâchoire inférieure est plus petite que les autres.

Dans le tolai mâle, dont nous avons rapporté les dimensions, les incisives supérieures avoient quatre lignes & demie de hauteur au-dessus des alvéoles, & les inférieures six lignes. (*M. Pallas*).

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités.

27, 28, 30, 31, 32 & 33. *Les vrais vertèbres en général.* La colonne épinière est composée de douze vertèbres dans la région du dos, & de sept dans les lombes. (*M. Pallas*). Voyez Généralités.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est formé de quatre vertèbres, & le coccyx de quinze. (*Ibidem*).

41, 42, 43, 44, 45 & 48. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de douze, sept vraies & cinq fausses. (*Ibidem*).

49. *Les extrémités en général.* Le tolai ressemble beaucoup au changeant par les proportions des extrémités. Il les a beaucoup plus courtes que celles du lièvre. Les supérieures sont un peu plus longues que dans le changeant; mais les inférieures sont plus courtes. Les bras, les jambes, les mains & les pieds, sont un peu plus courts que dans ce dernier animal; mais les cuisses sont un peu plus longues. Les os des mains & des pieds sont plus minces. (*Ibidem*).

51. *Les clavicules ou les os claviculaires.* Les clavicules ressemblent aux os claviculaires du lièvre & du lapin. (*Ibidem*).

53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 65, 66, 67, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 79, 83 & 84. *L'omoplate, l'humérus, l'os du coude, l'os du rayon, la main & les doigts en général; l'os de la cuisse, la rotule, le tibia, le peroné, les os du pied & les doigts en général.* Voy. Généralités.

(1) Le col & la tête du femur, pris ensemble, avoient cinq lignes & demie de longeur; & le trochanter trois lignes & demie.

### Section deuxième.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Les trois premières fausses côtes sont articulées ensemble par des cartilages. (*M. Pallas*).

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

141. *Les muscles en général.* Le tolai ressemble au lapin par la couleur & par la saveur de la chair. (*Buffon*).

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

### Section septième.

785, 786, 792, 796, 799 & 821. *Les yeux & les paupières en général ; la membrane clignotante.* Les yeux ont à-peu-près les mêmes proportions que dans le changeant : l'iris, qui est d'un fauve-clair, se trouve entouré d'un cercle brun.

La membrane clignotante a une forme demi-circulaire.

La paupière supérieure est bordée de cils longs & noirs dans sa partie externe; au contraire l'inférieure n'en a que vers l'angle interne de l'œil.

Dans les deux sujets dont nous avons rapporté les dimensions, les yeux avoient huit lignes un tiers d'ouverture dans la femelle, & huit lignes & demie dans le mâle. (*M. Pallas*).

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont un peu plus longues que dans le changeant, & un peu plus courtes que dans le lièvre. Dans les mâles elles sont un peu plus longues que la tête ; mais les femelles les ont plus courtes. En général, les oreilles du tolai sont semblables à celles du changeant; elles sont seulement un peu moins mobiles, & moins larges.

Dans les deux individus dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient quatre pouces huit lignes de longueur dans la femelle, & quatre pouces dix lignes dans le mâle. Leur circonférence à leur base étoit de deux pouces deux lignes & demie dans le premier de ces sujets, & de deux pouces quatre lignes dans le second. Elles avoient dans leur milieu, deux pouces quatre lignes de largeur dans la femelle, & deux pouces & demi dans le mâle. (*Ibidem*).

### Section onzième.

878. *Le corps muqueux ; sa couleur.* La membrane clignotante est de couleur brune dans son bord. (*M. Pallas*).

883. *Les diverses sortes de poil.* La fourrure du tolai ressemble beaucoup à celle du lièvre. En général, la tête, le dos & la croupe sont d'une couleur grise mêlée de brun. Cette couleur est moins foncée sur les parties latérales du corps. La partie inférieure ou antérieure est blanche, excepté le col, qui est jaunâtre en dessous, & d'un blanc jaunâtre en dessus ou en arrière. Les quatre extrémités sont jaunâtres.

Dans la région supérieure ou postérieure du corps, les poils sont blanchâtres du côté de la racine, principalement le duvet : ils sont bruns dans leur milieu, & d'un gris-pâle à leur sommet. Dans la région du dos, les plus grands poils sont de deux couleurs différentes à leur extrémité ; les uns sont noirs & les autres blancs.

La queue est blanche, excepté dans sa partie postérieure ou supérieure, qui est noire.

La bouche & les yeux sont blanchâtres dans leur circonférence.

Les oreilles sont moins couvertes de poils en dedans que dans le changeant : elles sont jaunâtres sur leur convexité & dans leur bord antérieur ; leur extrémité est noire sur les bords.

Les moustaches sont rangées en six ordres : les soies en sont plus grandes & beaucoup plus nombreuses que dans le changeant : elles sont noires & blanchâtres à leur sommet. Quelques-unes des postérieures ou supérieures sont plus longues que la tête. — On trouve dans les régions des sourcils deux verrues qui portent deux soies, comme dans le changeant, mais elles sont plus longues : il y a aussi dans la région de chaque parotide une verrue qui porte deux grands poils.

En général les mains & les pieds sont moins couverts de poil que dans le changeant & que dans le lièvre ; les poils de la paume de la main, & principalement ceux de la plante du pied, sont moins longs & moins touffus.

Le tolai a, comme le lapin & le lièvre, un grand espace entièrement nud au-dessus du prépuce.

Cet animal ne change point de couleur en hiver, comme le changeant ; son poil prend seulement une teinte plus claire, de sorte que ses fesses, ses cuisses, & principalement ses oreilles, deviennent blanchâtres : sa fourrure est plus touffue, plus douce & plus belle dans cette saison ; elle est mêlée de longs poils blancs dans la région du cou, sur les côtés du corps & sur les cuisses : sa hauteur est de deux pouces sous le ventre, & d'un pouce quatre lignes sur le dos ; mais dans cette dernière région on trouve des poils qui ont un pouce sept lignes de longueur. (*M. Pallas*).

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

916, 917, 918 & 919. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit

est

est divisé en quatre lobes, & le gauche en trois. — Le lobe inférieur du côté droit est isolé: les deux supérieurs du côté gauche sont réunis par une petite membrane. (*Ibidem*).

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

944. *Les lèvres.* La supérieure est formée d'une seule pièce depuis la cloison des narines jusqu'aux racines des dents incisives; ensuite elle est divisée dans le milieu en deux lobes: entre ces lobes on en trouve un troisième, qui est mol, & ridé. (*Ibidem*).

954. *Le palais; ses rides.* Le palais a quatorze rides. Les deux postérieures forment deux arcades, qui sont séparées par un tubercule charnu. (*Ibidem*).

959, 960, 961 & 966. *La langue en général; sa base, sa face supérieure, ses glandes.* La langue est très-épaisse & en quelque sorte renflée à sa base, dans sa face supérieure, comme dans le lièvre & dans la plupart des animaux de ce genre. On trouve seulement deux glandes à calice dans son extrémité postérieure auprès du gosier. (*Ibid.*).

### Section sixieme.

996, 997, 998, 999 & 1006. *L'estomac en général.* Il ressemble entièrement à celui du lièvre & du changeant. (*MM. J. G. Gmelin & Pallas*).

### Section septieme.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le conduit intestinal étoit long de onze pieds dans l'intestin grêle, & de cinq pieds onze pouces dans le colon & le rectum pris ensemble: il différoit très-peu de celui du lièvre.

Le cœcum avoit un pied onze pouces neuf lignes de longueur, & deux pouces de diamètre dans sa partie la plus volumineuse. Il étoit divisé en dehors, dans l'étendue d'un pied sept pouces depuis son origine, par plusieurs sillons parallèles, auxquels répondoient intérieurement, comme dans le lièvre, des plis semblables à des espèces de valvules. L'extrémité du cœcum, ou la portion de cet intestin qui étoit dépourvue des sillons & des plis dont nous venons de parler, ressembloit à une appendice vermiforme; elle avoit l'épaisseur du petit doigt; ses parois intérieures étoient couvertes d'un grand nombre de glandes, comme dans le lièvre.

Dans la région où l'ileum s'insère dans le cœcum, on trouve, comme dans le lièvre, une espèce de poche arrondie qui semble former un intestin particulier. Les parois de cette poche sont aussi chargées d'une grande quantité de glandes. (*M. Pallas*).

Le colon est un peu plus large que le cœcum (*J. G. Gmelin*). Il est divisé dans sa longueur en plusieurs cellules, de sorte toutefois qu'on n'en trouve que d'un côté dans son extrémité inférieure; celles de sa partie supérieure (dans l'étendue de huit pouces depuis son origine) sont plus larges d'un côté que de l'autre. La partie inférieure de cet intestin est couverte intérieurement de petits grains glanduleux, qui disparoissent par degrés auprès de son extrémité. (*M. Pallas*).

### Section neuvieme.

1046, 1047, 1049, 1054 & 1055. *Le foie en général; ses divisions, ses lobes; la vésicule du fiel, &c.* Le foie est partagé en quatre grands lobes, non compris le lobe de spigel. Les quatre grands sont à-peu-près égaux. Celui du côté gauche & les deux qui se trouvent le plus à droite ont un grand nombre d'échancrures & de sinuosités sur leurs bords & en-dessous. Le troisième grand lobe, en comptant de gauche à droite, est divisé en deux portions. La vésicule du fiel est située à sa partie inférieure; elle est du volume d'une amande. — Le petit lobe du foie, ou le lobe de spigel, est comprimé & hémisphérique. (*Ibidem*).

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxième.

1101. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche.* Le rein droit est un peu plus élevé que le gauche; il est aussi un peu moins volumineux. Ce dernier est à-peu-près de la grandeur d'un œuf de pigeon. (*Ibidem*).

### Section troisieme.

1129. *Les glandes & les secrétions particulières à certains animaux, comme la secrétion du musc.* Il y a, dit M. Pallas, de chaque côté de la vulve, comme dans la femelle du lièvre, dans l'espace dégarni de poils dont nous avons parlé (n°. 883), une cavité semi-lunaire formée par un pli de la peau. On trouve aussi sur le bord de cette cavité une petite glande blanche, qui est percée dans son milieu. En pressant cet orifice on en fait sortir une matière sebacée, qui ressemble en quelque sorte à de la présure ou à du lait caillé. M. Pallas ne dit pas si les différens organes dont nous venons de parler se trouvent dans le tolai mâle comme dans le lièvre.

## FONCTION HUITIEME.

### Génération.

1130 & 1131. *Les sexes en général, & les saisons des amours.* La saison du rut & celle du part paroissent être les mêmes que dans l'espèce du changeant.

Les parties sexuelles ressemblent entièrement aux parties de la génération de cet animal & à celles du lièvre. (*M. Pallas*).

### Section troisieme.

1190. *La vulve.* Elle est couverte de glandes intérieurement dans son extrémité antérieure. (*Ibidem*).

## FONCTION NEUVIÈME.

### Nutrition.

### Section première.

1304, 1305, 1306 & 1309. *Les mamelles en général; leur nombre, leur position. Le corps glanduleux qui les forme.* Dans la femelle que M. Pallas a examinée, il y avoit seulement six mamelles, deux au milieu de la région abdominale, deux au bord inférieur de la poitrine, & deux sur la poitrine près des aisselles.

Dans cette femelle, qui étoit pleine, les glandes mammaires étoient très-développées; elles s'étendoient depuis les aisselles jusqu'aux aines. (*M. Pallas*).

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les tolais se nourrissent principalement des branches tendres & des feuilles de petits saules & de *robinia*. (*Ibidem*).

---

# ESPÈCE SEPTIÈME.

## Le Pika.

*Lepus* (Alpinus) *caudâ nullâ, auriculis elongatis, corpore lutescente.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 32. esp. 7. pag. 337.

*Lepus* (Alpinus) *ecaudatus, rufescens, auriculis rotundatis, plantis fuscis.* Boddaert, Elench. an. cl. 1. ord. III. g. XVII. esp. 10. pag. 100.

*Lepus alpinus.* Pallas, Reis. II. pag. 701. n. 2. & pag. 569. A.

*Lepus* (Alpinus) *ecaudatus, rufescens, auriculis rotundatis, plantisque fuscis.* Pallas, nov. sp. gl. pag. 30 & 45. pl. II.

## GÉNÉRALITÉS.

Le pika habite dans les pays septentrionaux, principalement sur les montagnes escarpées de l'Atlas, &c. depuis la Sibérie jusqu'au Kamtschatka. On ne trouve jamais cet animal dans des plaines, ni dans des lieux découverts; il se plait sur les montagnes couvertes de forêts & d'un verd gazon, dans les endroits humides, auprès des torrens que forment les neiges fondues.

Dans les climats très-froids, comme au-delà de Jenisea, près de la villede Krasnojar, les pikas se tiennent sur des montagnes moins élevées.

Dans les beaux temps, ils se cachent ordinairement pendant le jour dans des terriers qu'ils creusent eux-mêmes, ou dans les fentes des rochers; ils n'en sortent qu'au crépuscule & pendant la nuit; mais lorsqu'il pleut ou que le ciel est couvert de nuages, ils se promènent aussi pendant le jour.

Ces animaux ressemblent plus au cochon d'Inde par leur forme extérieure qu'à tout autre animal. Ils sont très-bas des jambes. Ils ont le corps court & gros, principalement dans la région de l'abdomen; leurs oreilles sont courtes & très-larges, & ils sont entièrement dépourvus de queue; on voit seulement, lorsqu'ils sont assis, un petit tubercule arrondi, qui est formé par la pointe du coccyx, & par deux pelotons d'une substance graisseuse & assez dure, qui se trouvent de chaque côté.

Les pikas diffèrent beaucoup en grandeur, suivant les contrées qu'ils habitent. Les plus grands sont presque du volume du cochon d'Inde. Ceux qui vivent sur les montagnes de l'Atlas pèsent quelquefois plus d'une livre un quart. Auprès du lac Baikal & dans la Daurie ils sont beaucoup moins grands; les plus petits sont ceux qu'on trouve aux environs de Krasnojar; ces derniers ne pèsent guères que quatre ou cinq onces. (*M. Pallas*).

Les détails anatomiques contenus dans ce tableau, ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée du pika. Ce savant naturaliste a déterminé les dimensions des principales parties extérieures du corps de cet animal sur une femelle prise sur le mont Atlas. C'est à cet individu qu'on doit rapporter la description des viscères. Celle du squélette a été faite sur un jeune sujet de Krasnojar.

Dans la femelle dont nous venons de parler, le corps avoit neuf pouces sept lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. Sa circonférence étoit de trois pouces quatre lignes dans la région du cou, de quatre pouces dix lignes sous les aisselles, & de quatre pouces onze lignes au-dessus des hanches. — La tête étoit longue de deux pouces & demi; elle avoit trois pouces huit lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, deux pouces dix lignes au-dessus des moustaches, & deux pouces une ligne au-dessous des moustaches, non compris la lèvre inférieure. Il y avoit dix lignes de distance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines. — L'extrémité supérieure étoit longue d'un pouce & une demi-ligne dans le bras, d'un pouce deux lignes dans

l'avant-bras, & de dix lignes dans la main, y compris l'ongle du doigt du milieu, qui étoit long de deux lignes quatre cinquièmes. — L'extrémité inférieure avoit un pouce quatre lignes de longueur dans la cuisse, un pouce & demi dans la jambe, & un pouce cinq lignes dans le pied, y compris les doigts & les ongles.

Dans le squélette du jeune pika des environs de Krasnojar, la tête avoit un pouce six lignes & demie de longueur depuis le bout du museau jusqu'à la protubérance occipitale. Sa largeur étoit de neuf lignes un huitième, mesure prise dans le milieu du tympan, de sept lignes & demie devant le tympan, de neuf lignes entre les arcades zygomatiques, de six lignes derrière ces arcades, d'une ligne quatre cinquièmes entre les orbites, & de deux lignes cinq sixièmes au milieu du museau. La partie du museau qui s'étend en devant depuis la première dent molaire, étoit longue de quatre lignes quatre cinquièmes. Les orbites avoient quatre lignes de diamètre de droite à gauche. L'apophyse qui se trouve à la partie postérieure de l'arcade zygomatique étoit longue de trois lignes & demie. Les os propres du nez étoient longs de cinq lignes, & larges de deux lignes un tiers. Le trou occipital avoit deux lignes trois cinquièmes de diamètre. La mâchoire inférieure étoit longue d'un pouce, depuis les alvéoles des dents incisives jusqu'aux apophyses qui se trouvent en arrière dans les régions de ses angles. Sa hauteur étoit de sept lignes depuis sa base jusqu'à l'extrémité des apophyses articulaires. Les dents incisives inférieures étoient saillantes de trois lignes au-dessus des alvéoles. — La colonne épinière avoit neuf lignes deux tiers de longueur dans la région cervicale, deux pouces quatre lignes & demie dans la région dorsale, & dix lignes & demie dans les lombes. Le sacrum étoit long de huit lignes un quart, & le coccyx de neuf lignes un cinquième. — Le sternum avoit dix lignes de longueur, & le cartilage xyphoïde trois lignes trois quarts. — La septième côte étoit la plus longue; elle avoit onze lignes. — La clavicule avoit sept lignes de longueur. — L'omoplate étoit longue de onze lignes, & large de sept. L'acromion avoit quatre lignes de longueur. — L'os innominé étoit long d'un pouce trois quarts de ligne dans sa totalité, & de sept lignes quatre cinquièmes depuis la cavité cotyloïde jusqu'à l'extrémité supérieure de l'os des îles. Le trou ovalaire avoit deux lignes deux cinquièmes de longueur. — L'extrémité supérieure étoit longue de onze lignes un tiers dans l'os du bras, de dix lignes trois quarts dans le cubitus, d'une ligne & demie dans l'olécrane pris séparément, de trois lignes dans l'os du métacarpe qui soutient le doigt du milieu, d'une ligne trois quarts dans la première phalange de ce doigt, & de cinq sixièmes de ligne dans la seconde phalange. — L'extrémité inférieure avoit un pouce un tiers de ligne dans l'os de la cuisse, quatorze lignes dans le tibia, cinq lignes trois quarts dans le peroné, jusqu'à l'endroit où il se réunit avec le tibia, de quatre lignes & demie dans l'os métatarsien qui répond aux doigts du milieu, de deux lignes dans la première phalange de ces doigts, & d'une ligne un cinquième dans leur seconde phalange.

## FONCTION PREMIERE.

### Ossification.

#### Section première.

3, 4, 7, 8, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête est à proportion plus longue & moins large que dans le sulgan. Le museau est moins obtus. En général elle ressemble à celle du lièvre par sa forme oblongue, par la grandeur & par la convexité des os du nez, par la structure du zygoma & de la mâchoire inférieure, par une cellule lacrymale qui se trouve au-devant & au-dessous de l'orbite & du zygoma, & qui répond au réseau réticulaire du lièvre; par l'ouverture antérieure du palais, & par le rétrécissement du pont du palais. — Elle a plus de rapport avec celle du rat par la hauteur du museau & par son peu d'épaisseur, par le défaut de l'apophyse susorbitaire, par l'arcade occipitale qui est très-saillante, & par la forme de la boëte osseuse du crâne qui est plus applatie que dans le lièvre. — La tête du pika est plus longue, & plus étroite que celle du sulgan; elle en diffère entièrement par la forme du crâne, qui est plus applati de haut en bas, & moins saillant des deux côtés dans les régions du tympan; par la mâchoire inférieure, qui a moins de hauteur; par le museau, qui est plus long & plus étroit, & par les os du nez, qui sont plus courts. Dans le pika, l'occiput est tellement déprimé, qu'il paroît avoir été cassé ou enfoncé. La suture sagittale forme une espèce de crête qui se réunit en arrière avec l'arcade occipitale, laquelle s'étend très-loin. Les impressions des muscles crotaphites dans la région temporale ont aussi une très-grande étendue. La partie du crâne qui se trouve entre les orbites est plus longue & plus étroite que dans le sulgan. L'arcade zygomatique ne diffère point de celle du lièvre; mais l'apophyse qu'on trouve à sa partie postérieure est plus saillante. La cellule qui est au-devant & au-dessous de la fosse orbitaire & du zygoma, répond, comme nous l'avons déja dit, à l'espace réticulaire qu'on trouve dans la même région dans le lièvre; de sorte que dans ce dernier animal ce réseau forme plusieurs cellules séparées par des cloisons, au lieu que dans le pika, il n'y a qu'une cavité, qui a moins d'étendue que tout ce réseau. On trouve de chaque côté à la base du crâne, devant la caisse du tambour, un trou déchiré qui est très-grand; le plancher du crâne est très-mince dans cette région. Dans le sulgan le trou dont nous venons de parler est beaucoup plus petit & presque quarré.

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les incisives supérieures sont plus fortes que dans le sulgan. Elles sont creusées dans leur face antérieure, comme dans le lièvre, dans le tolai, dans le sulgan, &c., par un sillon qui s'étend dans toute leur longueur. Ce sillon est situé plus près de leur bord interne que de l'externe. Il se termine inférieurement à une échancrure qui partage l'extrémité de la dent en deux pointes, une externe & l'autre interne; l'externe est la plus large & la plus saillante. Indépendamment de ces deux pointes principales, le tranchant de la dent est couvert de dentelures, comme dans le sulgan. — Les petites incisives postérieures de la mâchoire supérieure se trouvent un peu plus éloignées l'une de l'autre.

Les dents molaires ressemblent à celles du sulgan, par leur nombre & par leur forme. Il y en a cinq des deux côtés à chaque mâchoire.

En général ces dents sont semblables à celles du lièvre par leur forme & par les sillons qui les traversent. Les incisives ne diffèrent point de celles de cet animal par leur structure.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités.

27, 30, 31 & 32. *Les vertèbres du dos & des lombes en général.* La colonne épinière est composée de dix-sept vertèbres dans la région dorsale, & seulement de quatre dans les lombes. Elle est très-peu mobile dans cette dernière région. Les six dernières vertèbres du dos ressemblent à celles des lombes par leurs apophyses épineuses, qui sont larges & droites. La dernière vertèbre dorsale est la plus longue.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est formé de cinq vertèbres, & le coccyx de huit, non compris la dernière qui est cartilagineuse. — Le sacrum s'articule avec l'os innominé par ses deux premières vertèbres.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os pubis ne sont point réunis entr'eux par une symphyse, mais seulement par un ligament qui a presque une ligne de diamètre dans les femelles. Ce ligament est moins large dans les mâles.

L'angle formé par les deux branches de l'os ischion est très-aigu, & s'étend très-loin en arrière.

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum est composé de quatre os, non compris le cartilage xyphoïde.

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de dix-sept de chaque côté, sept vraies & dix fausses. — Les quatre dernières fausses côtes sont droites & n'adhèrent en devant qu'à des muscles.

49. *Les extrémités en général.* Elles sont très-courtes, comme nous l'avons dit ci-dessus (Généralités); les postérieures ne sont guère plus longues que dans le sulgan. Le nombre des doigts est de cinq dans la main, & de quatre dans le pied, comme dans ce dernier animal, dans le lièvre, & dans la plupart des autres animaux de ce genre. Le pouce de la main est plus court que dans le sulgan.

52. *Les clavicules ou les os claviculaires.* Le sulgan n'a pas seulement des os claviculaires, ou des clavicules qui soient en partie osseuses & en partie ligamenteuses, comme dans le lapin, dans le lièvre, &c., elles s'étendent depuis le sternum jusqu'à l'omoplate, & sont osseuses dans toute leur longueur, comme dans les animaux claviculés proprement dits. Leur extrémité humérale est large & applatie. (*MM. Pallas & V. D.*)

53. *L'omoplate.* Le bord inférieur ou antérieur de cet os forme une légère courbure en manière de croissant. — L'épine de l'omoplate ne s'étend pas tout-à-fait dans les deux tiers de la longueur de cet os; mais l'acromion est très-long.

67, 68 & 84. *Les doigts des mains & des pieds; leur nombre, &c.* Voyez n°. 49.

Section deuxième.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Les quatre premières côtes de chaque côté s'articulent avec le premier os du sternum, entre cet os & le second, & entre le second & le troisième. Les cinquièmes côtes s'insèrent au milieu du troisième os; les sixièmes & les septièmes s'articulent aussi avec cet os, près du lieu où il se joint avec le cartilage xyphoïde. — Les quatre premières fausses côtes sont réunies avec les dernières côtes sternales par leurs cartilages. (n$^{os}$ 41, 42 & 44).

## FONCTION DEUXIÈME.

*Irritabilité.*

141 & 157. *Les muscles en général.* On trouve entre la peau & le corps graisseux un pannicule charnu qui ressemble à celui du souslik. Voyez ci-dessus l'article de cet animal.

## FONCTION QUATRIÈME.

*Sensibilité.*

Section septième.

784, 785 & 821. *La vue & les yeux en général.* Le pika a les yeux petits & noirs. Il est du nombre

des animaux qui voient à-peu-près aussi bien dans la nuit que pendant le jour. Il ne sort même de son terrier & ne se promène, comme nous l'avons déja dit (GÉNÉRALITÉS), que pendant la nuit, & dans les jours sombres ou pluvieux.

Dans la femelle, dont nous avons rapporté les dimensions des parties extérieures du corps, les yeux avoient trois lignes de diamètre de droite à gauche, & deux lignes & demie de haut en bas.

### SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont larges, concaves & arrondies. Elles forment dans leur bord antérieur, près de leur base, une espèce du tuyau en manière d'entonnoir. L'ouverture du conduit auditif est couverte en partie par une petite lame ou feuillet arrondi, situé dans cette cavité, par une autre lame plus grande & plus saillante qui se trouve en travers sur la conque du côté opposé, & par des poils.

Dans la femelle, dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient un pouce de longueur, un pouce & une demi-ligne dans leur plus grande largeur, & un pouce de circonférence à leur base.

### SECTION ONZIEME.

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure du pika est formée de poils plus rudes & plus courts que celle du sulgan ; elle est en quelque sorte de la nature de celle de la marmote. En général sa couleur est d'un jaune-roussâtre ; mais elle varie dans les différentes régions du corps. Elle est jaunâtre & mêlée de longs poils noirs sur la tête & sur le dos ; plus brune au sommet de la tête ; d'un jaune-roussâtre sans aucun mélange de poils noirs dans les régions des parotides, sur les côtés du corps, & sur les fesses ; d'un jaune plus clair en devant ou sous le ventre ; & cendrée sous la mâchoire. On trouve de chaque côté, au-dessous de la région des parotides, une espèce de verrue ou un petit espace couvert de poils très-courts & touffus ; cette partie est couverte en quelque sorte par les grands poils de la fourrure, mais on la voit facilement ; elle ressemble à l'espace dégarni de longs poils que nous avons dit se trouver de chaque côté des lombes dans le hamster. Les mains & les pieds sont couverts de poils en dessous, comme dans le lièvre, dans le lapin, & dans les autres animaux de ce genre. Ce poil est très-noir, excepté dans le milieu, où il est blanchâtre. Les oreilles sont blanchâtres sur leurs bords, & noires dans le reste de leur étendue. Elles sont presque nues, sur-tout à l'intérieur ; leurs poils ressemblent à un duvet très-court.

Les moustaches sont plus grandes que dans le sulgan ; elles sont noires & rangées en six ordres. — On trouve deux grands poils semblables à des soies sur la paupière ; il y en a une très-longue sous le zygoma, & une très-mince & solitaire sous la mâchoire.

Il ne paroît pas, dit M. Pallas, que le pika change de couleur en hiver ; les sujets qu'il a vus sur la fin de l'automne ressembloient entièrement à ceux qu'il avoit observés en été. Dans des individus pris sur les montagnes de l'Atlas, dans cette dernière saison, il a vu sur le dos une ou deux taches blanches ; mais ces taches lui ont paru provenir de quelques cicatrices (des ulcères formés par des oestres auxquels ces animaux sont très-sujets) ; comme les chevaux ont souvent des poils blancs aux parties où ils ont été blessés.

En général la couleur des pikas est la même dans tous les pays. Seulement ceux des environs de Krasnojar & de la Daurie sont un peu plus roussâtres.

## FONCTION CINQUIÈME.

### *RESPIRATION.*

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes.* Le poumon droit est divisé en quatre lobes ; & le gauche en trois.

Le quatrième lobe ou l'inférieur du côté droit est isolé & situé sur l'épine du dos.

931. *Le thymus.* Il est situé dans la région supérieure de la poitrine, sur le péricarde. Il est très-grand, de couleur blanche & partagé en deux lobes.

935 & 937. *Le diaphragme en général ; son centre tendineux, &c.* Le diaphragme se dirige très-peu obliquement. Son centre tendineux est très-étendu, & il a la forme d'un cœur.

942. *La voix ; ses particularités.* La voix du pika est une espèce de sifflement simple & aigu, qui ressemble beaucoup au cri d'un petit oiseau. Ces animaux tendent leur cou, en poussant cette espèce de cri.

## FONCTION SIXIÈME.

### *DIGESTION.*

### SECTION PREMIÈRE.

943, 944 & 951. *La bouche ; les lèvres.* La bouche ressemble à celle du lièvre.

Les lèvres sont ordinairement épaisses ; la supérieure est divisée jusqu'aux narines par une échancrure.

On trouve au fond de la bouche, à chaque côté de la langue, une petite lame longitudinale, qui ressemble presque à un cartilage : ces deux lames sont échancrées dans leur partie postérieure.

SECTION QUATRIÈME.

978 & 979. *Les glandes ſublinguales & ſous-maxillaires.* Voyez nos 1090, 1092 & 1093.

SECTION SIXIEME.

997, 998, 999 & 1000. *L'eſtomac en général; ſa forme, le nombre de ſes cavités, &c.* L'eſtomac a la forme d'un croiſſant ou d'un demi-cercle, dont la concavité répond à la petite courbure de cet organe.

Le grand cul-de-ſac de l'eſtomac remonte très-haut au côté gauche de l'œſophage, & ſe trouve très-incliné ſur ce conduit, qui ſe dirige lui même obliquement de droite à gauche, & s'insère à-peu-près au milieu de la petite courbure, dans la direction oblique dont nous venons de parler.

L'eſtomac eſt diviſé en partie en deux cavités, l'une droite & l'autre gauche, par un repli qu'on trouve principalement dans la région de ſa petite courbure.

SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Il reſſemble beaucoup à celui du ſulgan, principalement par la forme & par la ſtructure du cœcum & du colon.

On trouve un peu au-deſſus de l'extrémité inférieure de l'inteſtin grêle, une partie glanduleuſe de forme oblongue, d'une épaiſſeur conſidérable.

A côté du lieu où l'ileum s'insère dans le cœcum, on obſerve, comme dans le lièvre, dans le lapin, dans le tolai, dans le ſulgan & dans la plupart des autres animaux de ce genre, une poche ou une appendice particulière, qui fait partie du canal inteſtinal, mais dans laquelle les alimens ni les excrémens ne paroiſſent pas être reçus. Dans le pika, cette poche eſt à-peu-près ſphérique, comme dans le lièvre; mais elle ſe termine par une eſpèce d'appendice vermiforme. La poche & cette appendice ſont remplies d'une mucoſité blanche; leurs parois ſont recouvertes intérieurement d'un grand nombre de glandes, comme dans le lièvre, dans le ſulgan, &c.

Le cœcum eſt légèrement tourné en ſpirale, ou arqué en forme de croſſe. Cet inteſtin eſt très-gros & très-long; il eſt diviſé à-peu-près dans les cinq ſixièmes de ſa longueur en un grand nombre de poches par des ſillons qui ſont en partie tranſverſaux, & en partie dirigés obliquement en ſpirale, à-peu-près comme dans le ſulgan, dans le lièvre, &c. Ces ſillons ne forment point un cercle entier autour de l'inteſtin; ils ſont interrompus dans la partie concave du cœcum par une bande ou colonne charnue, qui s'étend preſque dans toute ſa longueur depuis ſon origine. L'extrémité du cœcum, ou la partie de cet inteſtin qui eſt dépourvue des ſillons & de la bande charnue dont nous venons de parler, eſt très-mince, & reſſemble à une appendice vermiforme, comme dans le lièvre & dans la plupart des autres animaux de ce genre; ſes parois ſont également couvertes de glandes d'où ſort une eſpèce de mucoſité. On trouve à l'origine du cœcum, dans ſa concavité, deux glandes du volume d'une fève & de couleur blanche.

Le colon ne diffère preſque point de celui du ſulgan. Il eſt plus volumineux que le cœcum à ſon origine; il eſt auſſi diviſé en pluſieurs poches par des plis circulaires, mais d'une manière différente dans diverſes parties. Dans la longueur d'environ un pouce quatre lignes depuis ſon origine, les plis & les poches dont nous venons de parler, ſe trouvent interrompus par une ſeule bande charnue, comme dans le cœcum; enſuite ils ſont interrompus par trois bandes, à-peu-près dans la longueur de trois pouces, de ſorte que dans cette étendue, les poches & les plis ſe trouvent ſitués longitudinalement ſur trois rangs. Au-deſſous de cette région, les trois bandes ſe réuniſſent par degrés en une ſeule, qui eſt très-étroite, & qui s'étend à-peu-près dans la longueur de trois pouces. Dans cette troiſième portion du colon, les poches & les plis de cet inteſtin ſont ſeulement interrompus par la bande dont nous venons de parler. — La ſeconde portion du colon, ou celle dans laquelle les poches & les plis ſont interrompus par trois bandes charnues, eſt ſéparée de la première par un rétréciſſement conſidérable, au-deſſus duquel eſt une très-large poche qui termine la première portion. Cette poche a la forme d'un grand cul-de-ſac: ſes parois intérieures ont une ſtructure différente de celle du reſte du colon; elles forment une eſpèce de réſeau, dont les aréoles ou les cellules ſont rangées en quinconce, & qu'on apperçoit même à l'extérieur; ces cellules reſſemblent aux rayons des mouches à miel. On trouve un ſemblable réſeau à l'intérieur de la poche ou de l'appendice glanduleuſe qui eſt auprès de l'inſertion de l'ileum avec le cœcum & le colon.

Dans le pika femelle dont nous avons rapporté les dimenſions, cette appendice, qu'on peut appeller *ileo-cœcale*, étoit longue à-peu-près de dix lignes, & du volume d'une plume de cygne. Dans ce ſujet, le canal inteſtinal avoit ſix pieds cinq pouces de longueur dans l'inteſtin grêle, & deux pieds un pouce quatre lignes dans le colon & le rectum pris enſemble. — Le cœcum étoit long d'un pied un pouce quatre lignes; ſon extrémité ou ſa partie glanduleuſe & vermiforme étoit du diamètre d'une plume à écrire. (*MM. Pallas & V. D.*)

*NOTA.* Dans la deſcription que je viens de faire du canal inteſtinal du pika, je n'ai pas ſuivi entièrement celle de M. Pallas. Ce ſavant naturaliſte a regardé comme une portion du cœcum,

dans le pika & l'ogoton, une partie qui est au contraire le commencement du colon. Il n'a pas fait cette méprise en décrivant le cœcum & le colon du sulgan, qui ressemblent presqu'entièrement à ceux des deux autres animaux dont je viens de parler.

1027. *L'anus.* Dans les deux sexes, l'anus & les parties extérieures de la génération n'ont en dehors qu'une même ouverture. — Dans les femelles cet orifice a deux lèvres. — Dans les mâles la verge en sort pendant l'érection.

### Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ses divisions, ses lobes.* Le foie a une grande étendue. Il est formé principalement de cinq lobes, y compris celui de spigel. — Les deux lobes gauches sont très-grands, & à-peu-près ovales : la scissure qui les sépare est très-profonde. On trouve au fond de cette scissure la vésicule du fiel. — Le troisième lobe, en comptant de gauche à droite, est plus épais que les précédens ; sa forme est irrégulière : il est divisé en trois portions par deux scissures. — Le quatrième lobe, ou celui qui se trouve le plus à droite, est triangulaire, & présente une échancrure du côté du rein auquel il est appliqué. — Le lobe de spigel est situé sur la petite courbure de l'estomac ; il ressemble à une langue.

1054 & 1055. *La vésicule du fiel ; sa situation, sa forme.* La vésicule du fiel (n^os 1046 & 1047) a, en quelque sorte, la forme d'une poire. Elle n'est guère plus grosse qu'un pois ordinaire.

### Section dixieme.

1068 & 1071. *La rate en général ; sa position, sa forme, ses rapports avec l'estomac & avec l'épiploon.* La rate est attachée à l'estomac, du côté du dos, par l'épiploon : elle est peu volumineuse, & elle a la forme d'un demi-ovale.

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section premiere.

1090, 1092 & 1093. *Les glandes en général.* On trouve sous la peau, dans la région du cou, différentes glandes. Il y en a d'abord deux de chaque côté, une plus grande, & l'autre petite : cette dernière est devant la précédente : elles servent à la secrétion de la salive. Au-dessus de ces glandes, on en voit une troisième, qui ressemble beaucoup au thymus : il y a aussi une glande lymphatique, qui n'est pas plus grosse qu'un grain de froment.

### Section deuxième.

1094. *Les capsules rénales, ou reins succenturiaux ; leur position, leur forme, &c.* Les capsules rénales sont situées sur la partie supérieure des reins, un peu intérieurement. Leur couleur est d'un jaune très-pâle : celle du côté droit est applatie dans l'endroit où elle touche au rein ; l'autre est plus allongée & presque cylindrique.

1101. *Les reins en général ; leur position à droite & à gauche, & leur forme.* Les reins ont chacun une forme différente. Le droit est situé beaucoup plus haut ; il s'étend depuis la seizième côte jusqu'à la douzième, & la gauche seulement depuis la dix-septième jusqu'à la quatorzième.

1113, 1115 & 1116. *L'uretère ; sa direction ; la vessie ; sa forme.* La vessie a une forme oblongue. Elle est plus volumineuse qu'une grosse noix. Les uretères s'insèrent près de son fond.

### Section troisième.

1129. *Les glandes & les secrétions particulières à certains animaux, comme la secrétion du musc.* Le mâle & la femelle sont dépourvus des glandes & des follécules particuliers qu'on trouve dans la région des aines dans le lièvre, dans le lapin, dans le tolai, &c.

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

1130. *Les sexes en général.* Voyez n°. 1027.

1131. *Temps ou saisons auxquelles les sexes se recherchent.* M. Pallas n'a jamais été à portée d'observer les pikas dans les saisons du rut, de la gestation & du part ; seulement il a disséqué une fois vers la fin de juillet, une femelle dans laquelle les vaisseaux de l'utérus étoient très-développés, & les mammelles très-volumineuses. Il semble, dit ce célèbre naturaliste, qu'on peut conclure de cette observation, que les femelles mettent bas vers cette saison, & par conséquent plus tard que dans l'espèce du sulgan, si toutefois elles ne produisent pas plus d'une fois dans l'année.

### Section premiere.

1132 & 1134. *Le sexe masculin en général ; la verge.* Voyez n°. 1027.

### Sections troisieme et quatrieme.

1223, 1235, 1241, 1242, 1243, 1247 & 1255. *La matrice en général, les cornes & les trompes de la matrice ; les ovaires ; la gestation, ses périodes, &c.*

Dans la femelle dont nous avons parlé ci-dessus (n°. 1131), & qui paroissoit avoir mis bas depuis peu de temps, la matrice & les vaisseaux de cet organe étoient très-développés, comme nous l'avons déja dit. Les cornes utérines avoient au moins deux pouces de longueur; elles formoient plusieurs zigzags en demi-cercle, auprès des ovaires. Ces derniers organes se trouvoient devant les dernières vertèbres lombaires : ils étoient du volume d'un grain de riz dépouillé de sa balle.

## FONCTION NEUVIÈME.

### Nutrition.

### Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre, leur position, &c.* Les mamelles sont au nombre de six, trois de chaque côté, une dans la région de l'aine, au-dessus de la cuisse, une sur les fausses côtes, & une sur la poitrine, près du col, un peu au-dessus des épaules.

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les pikas se nourrissent principalement d'herbes. Ils en font de grandes provisions pour l'hiver; ils les font sécher auparavant au soleil, comme du foin, ensuite ils les entâssent sous des rochers, ou en d'autres endroits à l'abri de la pluie & de la neige. Ce foin ramassé par les pikas, est composé pour la plus grande partie, des meilleures plantes graminées & d'autres herbes très-douces, recueillies dans leur état de vigueur, & qui ont été desséchées si lentement, qu'elles conservent entièrement leur couleur verte & tout leur suc : on ne trouve parmi ces herbes aucun épi ni aucune tige dure ou ligneuse, mais seulement quelques plantes amères ou âcres, qui servent en quelque sorte d'assaisonnement aux premières, comme quelques espèces d'anemone, de *delphinium*, de geranium, d'ortie, d'ellebore noir, quelques ombellifères, des bourgeons de peuplier noir, &c.

---

## ESPÈCE HIUTIÈME.

### Le Sulgan.

*Lepus* (Pusillus), *caudâ nullâ, auriculis brevibus rotundatis.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 32. esp. 8. p. 338.

*Lepus* (Pusillus) *ecaudatus, fusco gryseoque mixtus, auribus subtriangulis, albo-marginatis.* Pallas, nov. sp. glir. p. 30—31. pl. I. = Boddaert, elench. an. cl. 1. g. XVII. p. 100. esp. 8.

*Lepus* (Pusillus), *caudâ nullâ, auriculis rotundatis.* Linn. mant. II. p. 522.

*Lepus* (Pusillus). Pallas, nov. comment. petrop. XIII. p. 531. pl. XIV. fig. 1.

### GÉNÉRALITES.

Le sulgan ressemble beaucoup au pika par la forme extérieure & par la structure des différentes parties de son corps. Il a comme lui le corps court & ramassé; il est aussi très bas des jambes; il est dépourvu entièrement de queue, comme le pika, & ses oreilles sont également courtes & très-larges.

Les promontoires des montagnes de Breslaw, du côté du midi, paroissent être la patrie primitive du sulgan : son espèce est répandue sur les côteaux & dans les vallées découvertes qui sont dans cette région : on ne la trouve point au-delà de l'Obe, ni au-delà du cinquante-cinquième degré de latitude septentrionale. Du côté du Jaïk & du Volga, un désert marécageux l'a empêchée de s'étendre en deçà de ces fleuves. Les sulgans sont en très-grand nombre, principalement dans les pays montagneux situés entre les sources du Rhymn & du Vi : ils sont assez multipliés dans les contrées qui sont entre les fleuves Kama & Samara : on en trouve moins dans les terres voisines du Volga, & entre les côteaux qui séparent la Samara & le Rhymn. Ces animaux habitent sur les collines couvertes d'arbustes, & dans les vallées abondantes en herbes, ou sur les bords des bois : ils se tiennent sur-tout du côté du midi, dans les lieux découverts, & où croissent quelques arbrisseaux dont les feuilles & les branches sont leur principale nourriture. (n°. 1319).

Le sulgan est du nombre des animaux nocturnes (nos. 784 & 785), comme le pika, & comme les autres espèces du même genre. Il se creuse un terrier, comme le lapin; il s'y repose ordinairement pendant le jour; il en sort au crépuscule du soir, & y rentre à celui du matin; il se promène pendant toute la nuit; c'est dans ce temps qu'il paît, qu'il dépose ses excrémens, que les mâles & les femelles se recherchent. Ils ne sortent de leurs trous pendant le jour que dans les temps pluvieux, & lorsqu'il survient des orages. Ceux qu'on nourrit à la maison, se reposent pendant le jour dans les intervalles des repas.

Le sulgan a le sang très-chaud; sa chaleur naturelle est de 104°. du thermomètre de Farenheit, ou presque de 88° de celui de Delisle, comme dans le lièvre (1); aussi quoiqu'il habite des climats très-froids, & qu'il soit très-petit, n'est-

(1) L'écureuil a le sang encore plus chaud que le sulgan; sa chaleur est de 105 dégrés & demi du thermomètre de Farenheit, (88 deux tiers de la graduation de Delisle) (*M. Pallas*).

il point sujet à tomber dans l'engourdissement pendant l'hiver.

Cet animal est du volume d'un rat-d'eau. Son poids varie suivant les saisons. En été, la plupart des individus pèsent trois onces un quart, & quelquefois quatre onces & demie : en hiver ils ne pèsent guères plus de deux onces un quart. (*M. Pallas*).

Le sujet que M. Pallas a disséqué, & auquel appartiennent principalement les détails anatomiques contenus dans ce tableau, avoit six pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus : la circonférence du corps étoit de deux pouces dans la région du cou, de deux pouces dix lignes dans la région des épaules ; & de trois pouces trois lignes au-dessus des hanches. — Il y avoit quatre pouces trois lignes de distance depuis le bout du museau jusqu'au sommet des ongles de la main, (l'extrémité supérieure étant étendue le long du corps), & huit pouces cinq lignes depuis le bout du museau jusqu'au sommet des ongles du pied, (l'extrémité inférieure & le pied étant dans l'extension). — La tête non décharnée étoit longue d'un pouce huit lignes depuis le bout du nez jusqu'à la nuque ; sa circonférence étoit de deux pouces huit lignes & demie devant les oreilles, de deux pouces deux lignes deux tiers dans la région des yeux, d'un pouce onze lignes au-dessus des moustaches, & d'un pouce huit lignes à la hauteur du bord de la lèvre inférieure. Il y avoit sept lignes de distance depuis l'angle interne de l'œil jusqu'à l'ouverture des narines, & six lignes d'intervalle en ligne droite entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure étoit longue de neuf lignes & demie dans l'avant-bras, de huit lignes dans la main jusqu'au sommet de l'ongle du doigt du milieu, & de deux lignes dans l'ongle de ce doigt. — L'extrémité inférieure avoit un pouce trois cinquièmes de longueur dans la jambe, & treize lignes depuis l'extrémité postérieure ou supérieure du calcaneum jusqu'au bout des ongles.

Dans le squélette, la tête avoit un pouce quatre lignes trois quarts de longueur depuis le bout du museau jusqu'à la tubérosité occipitale ; sa largeur étoit de sept lignes devant le tympan, de neuf lignes un tiers au milieu du tympan, de six lignes derrière les arcades zygomatiques, de neuf lignes entre ces arcades, & de deux lignes entre les orbites ; le museau avoit quatre lignes un tiers de longueur depuis la première dent molaire jusqu'à sa partie antérieure. Les orbites avoient quatre lignes de longueur : l'apophyse qui se trouve à la partie postérieure de l'arcade temporale, étoit longue d'une ligne deux tiers. Les os propres du nez avoient cinq lignes deux tiers de longueur, & deux lignes un quart de largeur : le trou occipital avoit deux lignes un tiers de diamètre. La mâchoire inférieure étoit longue de onze lignes un tiers depuis les apophyses qui terminent ses angles postérieurement, jusqu'aux alvéoles des dents incisives ; ces dents étoient saillantes de deux lignes un tiers : il y avoit sept lignes & demie de hauteur depuis la base de la mâchoire jusqu'à l'extrémité de l'apophyse articulaire de cet os. — La colonne épinière étoit longue de neuf lignes un tiers dans la région cervicale, de deux pouces une demi-ligne dans la région dorsale, & de onze lignes dans les lombes. La dernière vertèbre dorsale étoit la plus longue ; elle avoit une ligne cinq sixièmes. Le sacrum étoit long de cinq lignes deux tiers, & le coccyx de neuf lignes. — L'os innominé avoit onze lignes de longueur dans sa totalité, & un demi pouce depuis le bord supérieur de l'os des îles jusqu'à la cavité cotyloïde : le trou ovalaire étoit long de deux lignes un quart : la partie de l'os ischion qui est au-dessous de ce trou, étoit saillante de deux lignes : — le sternum étoit long de neuf lignes, & le cartilage xyphoïde de deux lignes & demie : — la septième côte, qui étoit la plus longue, avoit dix lignes & demie : — la clavicule étoit longue d'un demi-pouce : — l'omoplate avoit neuf lignes & demie de longueur, & six lignes & demie de diamètre dans sa partie la plus large : l'acromion étoit long de cinq lignes un tiers. — L'extrémité supérieure avoit onze lignes & demie de longueur dans l'os du bras, dix lignes un tiers dans le cubitus, une ligne & demie dans l'olécrâne mesuré séparément, trois lignes dans l'os métacarpien qui soutient le doigt du milieu, une ligne & demie dans la première phalange de ce doigt, & cinq sixièmes de ligne dans la seconde : — l'extrémité inférieure étoit longue de onze lignes & demie dans l'os de la cuisse, de treize lignes dans le tibia, de sept lignes dans le péroné jusqu'à l'endroit où il se confond avec le tibia, de quatre lignes & demie dans les os métatarsiens qui répondent aux doigts du milieu, de deux lignes dans les premières phalanges de ces doigts, & d'une ligne dans les secondes.

## FONCTION PREMIERE.

### Ossification.

### Section première.

1, 2, 3, 4, 11 & 20. *Les os en général ; les os de la tête.* Le squélette du sulgan diffère peu de celui du lapin, principalement par la forme de la tête ; mais il a encore une plus grande ressemblance avec celui du pika. Voyez Généralités.

On trouve au-dessous de l'orbite, comme dans le pika, une cavité particulière, qui est simple, & non pas réticulaire, ou divisée en cellules, comme dans le lapin, dans le lièvre, &c. Le fond de cette cavité, du côté des fosses nasales, est seulement fermé par une membrane : d'ailleurs, la tête du sulgan ressemble à celle de ces différens animaux, par la largeur & par

la forme des arcades zygomatiques, par la hauteur de la mâchoire inférieure, & par ses branches montantes qui sont simples, & qui s'articulent derrière les arcades dont nous venons de parler.

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les incisives sont blanches.

Les grandes incisives de la mâchoire supérieure, ou les incisives antérieures sont convergentes, de sorte qu'elles sont un peu éloignées l'une de l'autre supérieurement, & qu'elles se touchent vers leurs extrémités. Elles sont creusées profondément dans leur face antérieure, par un sillon profond : ce sillon se termine inférieurement, comme dans le pika, par une échancrure aigue, qui partage l'extrémité de la dent en deux pointes, l'une externe, l'autre interne : les pointes des deux incisives, prises ensemble, paroissent être seulement au nombre de trois, parce que les deux pointes internes se touchent, & semblent n'en former qu'une.

Les petites incisives, ou les incisives postérieures de la mâchoire supérieure, sont minces & tronquées.

Les incisives de la mâchoire inférieure sont linéaires, légèrement arrondies ou convexes en dehors, & tronquées obliquement en dedans.

Les dents molaires ressemblent à celles du pika par leur nombre, par leur forme, & par les sillons qui les traversent.

27, 28, 30 & 32. *Les vraies vertèbres en général.* La colonne épinière est composée de dix-sept vertèbres dans la région dorsale, & de cinq dans les lombes.

Les apophyses épineuses des vertèbres du dos sont très-courtes, & inclinées en bas ou en arrière. Voyez GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est formé de trois vertèbres, & le coccyx de sept.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os pubis sont réunis par une symphyse très-étroite, & non par un ligament, comme dans le pika.

La partie de l'os ischion qui est au-dessous du trou ovalaire, s'étend très-bas, & se termine par une grosse tubérosité.

40. *Le sternum.* Il est composé de cinq os, non compris le cartilage xyphoïde.

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de dix-sept de chaque côté, comme dans le pika, sept vraies & dix fausses. Les extrémités antérieures des quatre premières fausses s'articulent avec la dernière côte vraie, par des cartilages. Voy. GÉNÉRALITÉS.

49. *Les extrémités en général.* Elles sont très-courtes, comme nous l'avons déjà dit, même les postérieures. Voy. GÉNÉRALITÉS.

Il y a cinq doigts à chaque main, & seulement quatre à chaque pied.

52 & 53. *La clavicule & l'omoplate.* La clavicule est osseuse dans toute son étendue, depuis le sternum jusqu'à l'omoplate, comme dans le pika. Ainsi ces animaux diffèrent beaucoup, sous ce rapport, du lièvre, du lapin, & des autres espèces du même genre qui ont une queue, de longues jambes & de très-longues oreilles.

L'omoplate ressemble à celle des différens animaux dont je viens de parler, par sa forme, par l'acromion qui est très-long, & par son extrémité qui est très-mince & recourbée en bas ou en arrière.

67 & 84. *Les doigts de la main & du pied en général; leur nombre.* Voyez n°. 49.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

141. *Les muscles en général.* Ceux du bras, de la région inférieure ou postérieure de l'épaule, & les fléchisseurs des cuisses sont les plus forts. Les muscles pectoraux sont aussi très-volumineux.

On trouve sous la peau, principalement dans la région dorsale, un muscle cutané ou pannicule charnu, qui recouvre cette région. Ce muscle a son origine sous l'aisselle, où il est seulement formé de petits faisceaux de fibres.

149, 150, 151 & 158. RÉGION IIe. & IVe. *La face & le col en général.* Le muscle peaucier s'étend sur toute la région antérieure du col depuis l'angle des lèvres jusqu'à la clavicule.

180, 181, 182, 186, 214, 215 & 216. RÉGIONS IX, XIII, XXXII, XXXIII & XXXIV. *Région thorachique antérieure; le dos; régions iliaque interne, antérieure & interne de la cuisse.* Voyez n°. 141.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le sulgan se repose dans la même situation que le lièvre & le lapin. Il marche aussi principalement par un mouvement des lombes & du train de derrière, & en faisant de petits sauts; mais, comme il a les jambes très-courtes, principalement celles de derrière, il ne court ni rapidement, ni avec légéreté. Il se redresse rarement sur ses extrémités inférieures.

## FONCTION QUATRIÈME.

### Sensibilité.

### Section septieme.

784, 785, 799, 800, 813, 821 & 827. *La vue & les yeux en général; la membrane clignotante; la glande lacrymale; le globe de l'œil, l'iris, le crystallin, &c.* Le sulgan paroît voir à-peu-près aussi-bien dans la nuit que pendant le jour, comme les autres animaux du même genre. ( Voyez Généralités ). Il dort les yeux ouverts, comme le lièvre; il ne les ferme jamais étant éveillé; il rapproche seulement un peu les deux paupières, lorsqu'on touche le globe de l'œil.

Les yeux sont petits, saillans & presque sphériques, comme dans les rats.

Le crystallin est à-peu-près sphérique, ou très-peu applati, & il forme presque la moitié du volume de l'œil, comme dans ces animaux.

L'iris est d'un jaune-brun.

La membrane clignotante est formée par un pli qui vient de l'angle interne de l'œil. Elle est très-étendue & de couleur brune au milieu, dans son bord.

Le fond de l'orbite est rempli par une glande très-épaisse & de couleur blanche.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, les yeux avoient deux lignes un quart de diamètre & d'ouverture.

Les petits naissent les yeux fermés; ils ne les ouvrent que huit jours après leur naissance.

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont larges, courtes, arrondies & triangulaires. La conque est très-large; son bord inférieur est terminé par une petite lame ou par une espèce de feuillet qui a la forme d'un croissant; au milieu de la cavité de la conque, ou du conduit auditif externe, s'élève perpendiculairement un autre feuillet qui a la forme d'un demi-ovale. Au-dessus & au-devant de ce second feuillet on en trouve un troisième qui se dirige obliquement, & qui forme avec le bord antérieur de l'oreille une espèce d'entonnoir.

Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient neuf lignes de longueur, huit lignes de largeur, & neuf lignes & demie de circonférence à leur base.

### Section onzième.

879. *Le derme ou cuir.* La peau est très-mince, principalement dans la région du coccyx, à la partie postérieure des cuisses & des jambes; elle est très-adhérente dans ces différentes régions.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le sulgan est presque de la même couleur que les jeunes lièvres, sur la tête, dans la région supérieure ou postérieure du corps, & au côté externe des extrémités; mais il est plus noirâtre. Les mains, les pieds & les côtés du corps en devant sont d'un jaune-pâle; le ventre, la poitrine & la gorge sont blanchâtres.

Cet animal est à-peu-près de la même couleur dans toutes les saisons.

Sa fourrure est très-douce, & formée de poils très-longs & très-touffus. Ces poils sont de deux espèces, comme dans le lièvre, &c.; les uns sont très-fins & forment un duvet particulier; les autres sont plus rudes, plus longs & recouvrent les précédens. — Le duvet est très-épais & de couleur plombée brune. — Les grands poils sont de la même couleur que le duvet dans la plus grande partie de leur longueur depuis leur origine; ensuite ils sont d'un gris pâle, & leur extrémité est noirâtre. Ils ont presque un pouce de longueur.

Le sulgan a les mains & les pieds revêtus de poils en dessous, comme le lièvre & comme les autres animaux de ce genre. Ces poils sont aussi très-épais, & en quelque sorte crêpus. Ils sont blanchâtres dans la paume de la main, & bruns dans la plante du pied.

Les moustaches sont rangées à-peu-près en cinq ordres, mais d'une manière très-irrégulière. Le rang inférieur est formé de soies blanchâtres. — On trouve trois grands poils au-dessus de chaque œil dans la région sourcilière; il y en a un isolé sur chaque parotide, & un moins grand sous le gosier.

Les oreilles sont couvertes de poils assez longs, & de couleur brune, excepté dans leurs bords, où ces poils forment trois espèces d'arcades ou de cercles concentriques & de couleurs différentes; le cercle extérieur est blanc; l'interne est gris, & celui du milieu est brun.

Les jeunes sulgans sont nuds & noirâtres à leur naissance; ils commencent à être couverts de poils vers le sixième jour.

884. *Les ongles.* Ils sont minces, arqués, aigus, & de couleur pâle.

## FONCTION CINQUIEME.

### Respiration.

935, 936 & 937. *Le diaphragme en général.* Il a une direction très-oblique, & il est très mince. Son centre tendineux a une forme triangulaire, & il est échancré en devant. Les piliers de ce muscle sont très-étroits.

942. *La voix; ses particularités.* Le sulgan a une voix très-forte, & grave à-peu-près comme celle de la caille. Cette voix est formée de sons simples, mais répétés à des intervalles égaux, trois,

quatre, & souvent six fois. Elle a une si grande intensité, relativement au petit volume de cet animal, qu'on est étonné de ne trouver rien d'extraordinaire dans la structure du larynx ou des autres organes qui servent à la formation des sons. Le sulgan est peut-être le seul quadrupède qu'on puisse comparer, par la force de sa voix, à des oiseaux d'un volume à-peu-près semblable, tels que les cailles & les rossignols; on l'entend quelquefois facilement à la distance d'un demi-mille d'Allemagne, mais non pas en tous temps ni dans toutes les saisons; on ne l'entend jamais dans le jour, lorsque le ciel est serein, mais seulement pendant la nuit, depuis le coucher du soleil jusqu'à l'aurore, principalement pendant les crépuscules du soir & du matin, lorsqu'il pleut ou qu'il fait du tonnerre. Les sulgans crient aussi dans le jour, mais très-rarement. En hiver ces animaux ne font entendre aucune voix. Elle appartient également aux mâles & aux femelles; lorsqu'ils la déploient, ils tendent le cou, comme un chien qui aboie.

Les fœtus font entendre un cri semblable à celui d'un petit oiseau lorsqu'on les remue ou que leur mère s'approche d'eux.

## FONCTION SIXIÈME.

### *DIGESTION.*

### SECTION PREMIÈRE.

944. *Les lèvres.* La supérieure est assez épaisse; elle est divisée presque jusqu'aux narines par un sillon profond.

954. *Le palais; ses rides.* Le palais est couvert de rides épaisses, qui sont à-peu près au nombre de neuf, & situées en travers. Les antérieures sont interrompues des deux côtés. Les deux dernières se réunissent dans leur milieu en manière de confluent.

### SECTION QUATRIÈME.

977. *Les glandes parotides.* Ces glandes remplissent l'intervalle qui est entre les branches de la mâchoire inférieure. Elles sont rougeâtres.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, les deux glandes parotides prises ensemble pesoient quatre grains.

### SECTIONS CINQUIEME & SIXIEME.

988, 996, 997, 998, 1005 & 1006. *L'œsophage; sa situation. L'estomac en général; sa forme, le nombre & la forme de ses cavités, ses glandes, &c.* En général l'estomac ressemble beaucoup à celui du pika; mais l'inclinaison du grand cul-de-sac sur l'œsophage est moins considérable, & l'œsophage s'insère lui-même à l'estomac dans une direction moins oblique.

Dans le sulgan, l'estomac est beaucoup plus large dans son milieu que dans ses autres régions. Le grand cul-de-sac se réfléchit & monte très-haut au côté gauche de l'œsophage, de sorte qu'il forme presque un angle droit avec le reste de l'estomac. La partie droite de l'estomac se rétrécit par dégrés, depuis l'orifice cardiaque jusqu'au pylore. Vers cette dernière région, on trouve intérieurement un pli qui divise en quelque sorte sa cavité en deux; la dernière cavité est la plus glanduleuse.

### SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le canal intestinal ressemble presqu'entièrement dans ses différentes régions aux intestins du pika (1). On y trouve, comme dans cet animal, & comme dans les autres du même genre, une poche particulière qui a son origine vers l'insertion de l'ileum avec le cœcum & le colon, & qui est très-distincte du cœcum, quoique dans quelques-uns de ces animaux, tels que le pika, le sulgan & l'ogoton, elle ressemble à une appendice vermiforme. Dans le sulgan, indépendamment de l'appendice, dont nous venons de parler, on en trouve une autre, au côté de l'ileum, à un pouce & demi au-dessus de l'endroit où il s'insère dans le cœcum. Cette dernière appendice ressemble en quelque sorte aux appendices cœcales des oiseaux; elle n'a guère qu'une ligne de longueur. La précédente est longue d'environ huit lignes; elle est très-glanduleuse, & contient un suc blanchâtre, comme dans le pika.

Le cœcum se termine par une appendice vermiforme, comme dans cet animal.

Le rectum est très-large près de l'anus; il forme dans cette région une espèce de cloaque, comme dans les oiseaux.

En général, le conduit intestinal a une très-grande étendue. Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, l'intestin grêle étoit long de trois pieds cinq pouces & demi. — Le cœcum avoit six pouces quatre lignes de longueur dans sa totalité, cinq pouces dans la région qui est divisée en différentes poches par des sillons circulaires, & un pouce quatre lignes dans son appendice vermiforme. — Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs d'un pied quatre pouces & demi.

### SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon; son étendue.* L'épiploon ne s'étend point sur les intestins; il forme

(1) Voyez la description des intestins du pika à l'article de cet animal.

ſeulement une frange très-courte le long de la grande courbure de l'eſtomac.

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſes diviſions, ſes lobes, &c.* Le foie eſt diviſé principalement en trois lobes, non compris celui de ſpigel : un de ces lobes eſt à droite ; le ſecond eſt dans le milieu, & le troiſième à gauche. — Le ſecond ou celui du milieu eſt le plus conſidérable ; il a deux ſciſſures profondes, qui ſe diviſent en trois portions juſqu'à l'épine du dos ; la véſicule du fiel ſe trouve entre la ſeconde portion & la troiſième, en comptant de gauche à droite. — Le lobe droit eſt diviſé en trois portions comme le précédent. — Le lobe de ſpigel ſe trouve ſur la petite courbure de l'eſtomac.

1054. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation*, (nos. 1046 & 1047), &c. La véſicule du fiel eſt très-peu volumineuſe.

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général ; ſa poſition, &c.* La rate adhère au grand cul-de-ſac de l'eſtomac par une membrane lâche : elle eſt petite & oblongue.

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général ; ſa poſition & ſa forme.* Le pancréas adhère immédiatement à la grande courbure de l'eſtomac, dans une étendue aſſez conſidérable ; il monte le long de cette courbure juſqu'au pylore. Dans cette région il ſe réfléchit dans la direction du duodenum, auquel il eſt auſſi adhérent, & auquel il ſe termine un peu au-deſſous du pylore.

Cet organe eſt priſmatique.

## FONCTION SEPTIÈME.

*LES SECRÉTIONS.*

SECTION PREMIÈRE.

1090 & 1092. *Les glandes en général.* On trouve dans la région de l'aine, comme dans les différens genres de rats ou de *glires*, un faiſceau de vaiſſeaux & de fibres, qui monte le long du ventre. Ce faiſceau vaſculeux eſt auſſi accompagné d'une glande lymphatique blanchâtre & oblongue, qui n'eſt pas plus groſſe qu'une graine de lin.

SECTION DEUXIEME.

1094. *Les capſules rénales, ou reins ſuccenturiaux ; leur poſition & leur forme.* Ces organes ſont ſitués à la partie ſupérieure & interne des reins, au-deſſus des artères & des veines rénales. — La capſule rénale du côté gauche ſe trouve derrière l'aorte ; elle eſt oblongue & preſque cylindrique : celle du côté droit a une forme ovale : elles ſont d'une couleur jaune.

1101 & 1102. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche ; le péritoine par rapport aux reins, &c.* Le rein droit eſt un peu plus élevé que le gauche ; il eſt auſſi un peu moins volumineux : ils ſont renfermés tous les deux d'une manière très-lâche ſous le péritoine.

1115 & 1116. *Les uretères ; la veſſie en général, ſa forme.* La veſſie a la forme d'une poire : ſon col eſt très-long : les uretères ne s'insèrent pas dans cette dernière région, mais ſur les côtés du fond de la veſſie.

SECTION TROISIÈME.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* Le ſulgan ne répand aucune odeur ; toutefois lorſqu'on lui ouvre le ventre, il en ſort une odeur nauſéabonde, comme dans la plupart des animaux de la claſſe des *Glyres*, qui ſont dépourvus d'oreille externe.

## FONCTION HUITIÈME.

*GÉNÉRATION.*

1130 & 1131. *Les ſexes en général ; la ſaiſon des amours.* Les mâles & les femelles commencent à ſe rechercher au printemps. Dans les mâles, les teſticules ſont développés au mois de mai ; c'eſt auſſi à-peu-près vers ce temps que les femelles mettent bas. On en apporta une à M. Pallas le 11 mai ; elle fit ſes petits dans cette même nuit. Peut-être ces animaux produiſent-ils pluſieurs fois dans le cours du printemps & de l'été ; mais on n'en eſt pas aſſuré.

Dans cette eſpèce, comme dans celle du pika, les mâles & les femelles n'ont en dehors qu'une même ouverture pour l'anus & pour les parties extérieures de la génération. — La verge ſort de l'anus dans l'érection. — Le ſcrotum eſt ſitué à côté de cette ouverture.

SECTION PREMIERE.

1132, 1134, 1139, 1149, 1154 & 1167. *Le ſexe maſculin en général.* Les véſicules ſpermatiques ont une forme ovale.

Les glandes de Cowper ſont ſituées de chaque côté de la racine de la verge : elles ſont très-conſidérables. Voyez nos. 1130 & 1131.

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIEME.

1255, 1256, 1257 & 1258. *La groſſeſſe ou geſtation ; ſes périodes ; l'accouchement ; les fœtus en général, leur nombre, &c.* La femelle dont nous avons parlé ci-deſſus (nos. 1130 & 1131) fit ſix

petits. Elle en mangea tous les délivres & le cordon jusqu'à l'ombilic : ces fœtus étoient très-volumineux à proportion de la grandeur de la mère. Voy. nos. 1130 & 1131.

1275. *De l'œil du fœtus.* Voyez nos. 784, 785 & *suiv.*

## FONCTION NEUVIÉME.

### *Nutrition.*

#### Section première.

1303, 1304, 1305 & 1306. *Les mamelles en général ; leur nombre, leur position, la lactation.* M. Pallas a trouvé dans les sulgans mâles deux mamelles de chaque côté, une dans la région de l'aine, & l'autre sur le ventre.

La femelle dont nous avons parlé ci-dessus (nos. 1130 & 1131) donnoit très-souvent à tetter à ses petits dans le jour, ensuite elle les enveloppoit soigneusement dans le coton dont son nid étoit formé, & alloit se reposer dans un autre endroit de sa prison. Cette femelle s'étant échappée neuf jours après avoir mis bas, ses petits, dont la fourrure ressembloit déjà à la sienne, s'affoiblirent par degrés, & moururent tous dans l'espace de huit jours.

#### Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les sulgans mangent différentes espèces d'herbe, ainsi que les feuilles, l'écorce, les tiges tendres, les boutons & les fleurs de plusieurs arbustes : ils se nourrissent sur-tout des feuilles & des autres parties du *cytisus supinus*, du *cerasus pumila*, du *robinia frutescens*, & du pommier sauvage. Ces animaux n'ont dans les champs pour boisson que de la rosée ; toutefois ils boivent plus souvent que les sousliks, & ils rendent plus fréquemment leur urine, qui est claire & sans odeur.

#### Section troisieme.

1322. *Le corps graisseux.* On trouve une petite quantité de graisse blanche & grainue autour du cou & entre les épaules.

---

## ESPECE NEUVIÈME.

### L'Ogoton.

*Lepus* (Ogotona) *ecaudatus, gryseo-pallidus, auribus ovali-subacutis concoloribus.* Pallas, nov. sp. glir. pag. 30. — 59. pl. III.

*Lepus* (Ogotona) *ecaudatus, griseo-pallidus, auribus ovalibus, subacutis concoloribus.* Boddaert, elench. anim. cl. 1. g. XVII. esp. 9. pag. 100.

### GÉNÉRALITÉS.

L'Ogoton, le pika & le sulgan (1) se ressemblent beaucoup par leur forme extérieure & par la structure des parties intérieures de leur corps. Ils ont tous les trois les jambes très-courtes, le corps gros & ramassé, les oreilles larges & courtes, comme le cochon-d'Inde ; ils sont dépourvus de queue comme cet animal ; ils se creusent tous les trois des terriers, dans lesquels ils passent une grande partie de leur vie. Ils différent sur-tout du lièvre, du lapin, du tolai, du changeant & des autres animaux du même genre, qui ont les oreilles & les extrémités inférieures très-longues, par leur volume qui égale seulement celui d'un trés-gros rat, par un cri assez fort qu'ils font souvent entendre, par le défaut absolu de queue, ainsi que des glandes & des follicules sébacés & odorans que le lièvre, le lapin, &c. ont dans la région des aines ; par la position de l'anus & des parties extérieures de la génération, qui n'ont au-dehors qu'une même ouverture dans les mâles & dans les femelles ; par le nombre des côtes, qui est plus considérable que dans le lièvre ; par une sorte de cavité située sous l'orbite, qui est simple, & non pas réticulaire comme dans ce dernier animal ; & par les clavicules, qui sont osseuses dans toute leur longeur, depuis le sternum jusqu'à l'omoplate, tandis que dans le lièvre, dans le lapin, dans le tolai, &c. ces os ne s'étendent dans tout l'espace compris entre l'omoplate & le sternum, que par le moyen d'un ligament très long. Au reste, l'ogoton, le pika, & le sulgan ressemblent au lapin, au lièvre & aux autres animaux de ce genre qui ont les oreilles & les extrémités inférieures très-longues, par différens caractères extérieurs & intérieurs : ils ont comme eux, les mains & les pieds couverts en dessous d'un poil laineux & très-touffu, quatre dents incisives à la mâchoire supérieure, deux en devant & deux en arrière, un intestin cœcum très-volumineux, terminé par une longue appendice vermiforme, & une petite poche ou une autre appendice cœcale particulière située dans la région où l'iléon s'insère au cœcum & au colon. (*MM. Pallas & V. D.*)

L'ogoton ressemble beaucoup plus au sulgan qu'au pika. Il est dépourvu de queue comme ces deux animaux ; mais le coccyx fait une légère saillie sous la peau.

On trouve l'ogoton en Sibérie, dans les pays montagneux situés au-delà du lac Baikal & dans tout le désert de la Mongolie & de la Daurie ; il

---

(1) Voyez ci-devant la description du pika & du sulgan.

habite principalement sur les montagnes formées de rochers qui bordent le Selenga, dans les vallées sablonneuses qui les séparent, & dans les îles du Selenga. Cet animal se creuse, comme nous avons déja dit, un terrier, dans lequel il reste pendant la plus grande partie du jour; ceux qui sont sur les montagnes se cachent entre des tas de pierres : c'est sur-tout dans la nuit qu'ils sortent, & qu'ils se promènent; mais ils paroissent aussi quelquefois pendant le jour au moins au printemps & en automne, ainsi que lorsque le ciel est couvert de nuages.

En général, l'ogoton est d'une grandeur moyenne entre celle de la plus grande variété du pika & celle du sulgan. Les vieux mâles pèsent à-peu-près six onces & demie ou sept onces un quart, & les femelles quatre onces, ou quatre onces deux tiers.

La plupart des détails contenus dans ce tableau ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée de cet animal. Il en a examiné un très-grand nombre d'individus des deux sexes, principalement quatre mâles. Un de ces sujets lui a servi pour la description des viscères; le second pour celle des parties de la génération du sexe masculin; le troisième pour la description du squélette, & le quatrième pour les dimensions des parties extérieures. — Le premier de ces quatre sujets pésoit six onces & demie; le second sept onces un quart, & le troisième à-peu-près cinq onces.

L'individu sur lequel M. Pallas a déterminé les dimensions des parties extérieures, avoit six pouces sept lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la circonférence de son corps étoit de trois pouces & demi dans la région du cou, de quatre pouces vers les épaules, & de quatre pouces quatre lignes & demie au-dessus des hanches, ou dans la région iliaque. — La tête non décharnée avoit deux pouces deux lignes de longueur; sa circonférence étoit de trois pouces cinq lignes entre les yeux & les oreilles, & de onze lignes à la hauteur de la lèvre inférieure. Il y avoit huit lignes deux tiers de distance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines, & sept lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure étoit longue de dix lignes dans le bras, de onze lignes un tiers dans l'avant-bras, de neuf lignes trois quarts dans la main, y compris les ongles; & de deux lignes deux tiers dans l'ongle du troisième doigt, ou du doigt du milieu, qui étoit le plus long.—L'extrémité inférieure avoit quatorze lignes de longueur dans la cuisse, un pouce trois lignes & demie dans la jambe, & un pouce deux lignes un tiers dans le pied, y compris les ongles, qui étoient longs de deux lignes & demie dans les deux doigts du milieu.

Le sujet sur lequel M. Pallas a décrit le squélette, étoit très-jeune; il avoit sept pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. — La tête décharnée étoit longue d'un pouce sept lignes depuis le bout du museau jusqu'à la protubérance occipitale; sa largeur étoit de huit lignes devant le tympan, de neuf lignes deux tiers dans le milieu du tympan, de neuf lignes un cinquième entre les arcades zygomatiques, de six lignes un tiers derrière ces arcades, & d'une ligne quatre cinquièmes dans l'espace qui est situé entre les orbites. L'apophyse qui se trouve en arrière à la base de l'arcade zygomatique, étoit saillante de trois lignes un tiers. Le museau avoit cinq lignes de longueur dans sa partie antérieure depuis la première dent molaire, & quatre lignes dans la région des dents molaires : le trou occipital avoit deux lignes & demie de diamètre : les orbites étoient longues de quatre lignes & demie : les os propres du nez avoient sept lignes un tiers de longueur, & une ligne trois quarts de largeur : la mâchoire inférieure étoit longue de douze lignes & demie depuis les alvéoles des dents incisives jusqu'à l'apophyse qui termine sa base en arrière : la hauteur de ses branches étoit de sept lignes un tiers depuis sa base jusqu'au sommet de l'apophyse articulaire : les dents incisives de cette mâchoire étoient saillantes de trois lignes au-dessus des alvéoles.—La colonne épinière avoit onze lignes de longueur dans la région cervicale, deux pouces quatre lignes deux tiers dans la région dorsale, & treize lignes & demie dans les lombes. La dernière vertèbre dorsale étoit la plus longue de celles de cette région; elle avoit deux lignes un tiers : — l'os sacrum étoit long de sept lignes, & le coccyx de onze. — L'os innominé avoit treize lignes de longueur dans sa totalité, & sept lignes depuis la cavité cotyloïde jusqu'au bord supérieur de l'os des îles : le trou ovalaire étoit long de deux lignes : la partie de l'ischion qui est au-dessous de ce trou, étoit saillante de deux lignes deux tiers. — Le sternum avoit onze lignes un quart de longueur, non compris le cartilage xyphoïde, qui étoit long de deux lignes un tiers. — La septième côte étoit la plus longue; elle avoit dix lignes & demie. — La clavicule étoit longue de six lignes, comme dans le sulgan. — Les dimensions de l'omoplate étoient aussi les mêmes que dans cet animal; l'acromion étoit seulement plus long d'un tiers de ligne. — L'extrémité supérieure avoit onze lignes deux tiers dans l'os du bras, onze lignes dans le cubitus, trois lignes un tiers dans l'os métacarpien qui répond au doigt du milieu, une ligne trois quarts dans la première phalange de ce doigt, & une ligne dans la seconde. — L'extrémité inférieure étoit longue de treize lignes dans l'os de la cuisse, d'un pouce trois lignes dans le tibia, de six lignes dans le péroné jusqu'à l'endroit où il se confond avec le tibia, de quatre lignes deux tiers dans l'os métatarsien qui répond aux doigts du milieu, d'une ligne trois quarts dans la première pha-

lange de ces doigts, & d'une ligne un huitième dans la seconde.

## FONCTION PREMIÈRE.

### Ossification.

### Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette de l'ogoton diffère très-peu de celui du sulgan : en général les os en sont plus forts. Voyez ci-dessus Généralités.

3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* En général, la tête de l'ogoton a la même forme que celle du sulgan : elle est aussi plus oblongue & plus convexe que celle du pika ; mais la voûte du crâne est plus déprimée dans sa partie postérieure vers l'occiput, que dans le sulgan : la suture sagittale forme une espèce de crête très-saillante, comme dans ce dernier animal : la partie de l'os frontal qui est située entre les orbites, est plus longue & un peu plus étroite que dans le pika ; les orbites ont plus d'étendue ; les arcades zygomatiques sont plus longues, plus étroites, & elles forment une convexité moins saillante : la cavité particulière qui est au-dessous ou au-devant de l'orbite, & qui répond au réseau particulier qu'on trouve dans cette région dans le lièvre, dans le lapin & dans les autres animaux de ce genre qui ont les oreilles & les extrémités inférieures très-longues, est plus considérable que dans le pika, & aussi grande que dans le sulgan : le museau est un peu plus long que dans ces deux animaux, & plus fort que dans le pika : les os du nez sont plus longs : la mâchoire inférieure est moins large & moins épaisse que dans le sulgan ; mais elle l'est plus que dans le pika.

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Elles ressemblent beaucoup à celles du sulgan & du pika. Les grandes incisives ou les incisives antérieures de la mâchoire supérieure sont moins éloignées l'une de l'autre près des alvéoles que dans ces animaux : le sillon longitudinal qui se trouve sur leur face antérieure, est très-près du bord interne : leur extrémité est aussi partagée en deux pointes par une échancrure à laquelle aboutit le sillon dont nous venons de parler, comme dans le sulgan & dans le pika ; mais la pointe externe est beaucoup plus saillante que l'interne ; elle l'est même plus que dans le pika.

Les dents molaires ne diffèrent en rien de celles du sulgan & du pika.

26, 27, 28, 30, 31 & 32. *Les vertèbres en général.* Les vertèbres du dos sont au nombre de dix-sept, & quelquefois seulement de seize.

Il y a cinq vertèbres dans la région lombaire. Voyez Généralités.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est composé de quatre vertèbres, & le coccyx de neuf. — La première vertèbre de l'os sacrum est la seule qui s'articule avec les os du bassin.

38. *L'os innominé.* Le trou ovalaire a une forme triangulaire. — La partie de l'ischion qui est au-dessous de ce trou est plus saillante que dans le pika & dans le sulgan.

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum est composé de cinq os, non compris le cartilage xyphoïde.

41, 42, 43, 44, 45, 46 & 48. *Les côtes en général.* Les côtes sont au nombre de dix-sept, & quelquefois seulement de seize de chaque côté, sept vraies, & les autres fausses.

Les trois premières côtes fausses sont articulées dans leur extrémité antérieure avec la dernière côte vraie par des cartilages.

49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 74, 75, 76, 83, 84, 85 & 86. *Les extrémités en général.* Elles sont très-courtes, même les postérieures. L'os femur est plus épais que dans le sulgan ; mais le tibia & l'humérus sont plus minces, principalement le premier de ces deux os.

Il y a cinq doigts à chaque main, & quatre à chaque pied, comme dans le sulgan, &c. ; mais le pouce de la main est plus éloigné des autres doigts.

Les deux doigts internes du pied sont à-peu-près de longueur égale ; le troisième, en comptant de dedans en dehors, est le plus long. Voyez Généralites.

### Section deuxième.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Toutes les vraies côtes s'articulent entre les différentes pièces osseuses du sternum.

## FONCTION DEUXIÈME.

### Irritabilité.

196 & 197. Région XIX. *Les parties sexuelles.* Les muscles érecteurs ou ischio-caverneux sont très-courts & très-épais. Indépendamment de ces muscles, il y en a un troisième qui sert aussi à l'érection : on le trouve dans toutes les espèces de lièvres ; il a son origine à la symphyse du pubis, & il s'insère entre les corps caverneux à leur base.

FONCTION

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

#### Section première.

234 & 236. *Le cœur en général ; ſa forme.* Le cœur eſt légèrement aigu : il forme un cône très-court.

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

#### Section septième.

784, 785, 821 & 822. *La vue & les yeux en général.* L'ogoton eſt du nombre des animaux qui voient à-peu-près auſſi-bien dans la nuit que pendant le jour, comme tous les autres de ce genre ; c'eſt même principalement dans la nuit qu'il ſe promène, & qu'il exerce la plupart de ſes fonctions. Voyez Généralités.

Les yeux ſont un peu plus grands que ceux du ſulgan. La pupille eſt très-large ; l'iris eſt de couleur brune.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions extérieures, les yeux avoient deux lignes quatre cinquièmes de longueur, & deux lignes d'ouverture.

#### Section huitième.

833, 838 & 839. *L'oreille externe en général ; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont oblongues, ovales, & légèrement aigues.

L'ouverture du conduit auditif externe forme différentes ſinuoſités.

#### Section onzieme.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La fourrure de l'ogoton eſt formée de poils longs, doux & touffus, comme celle du ſulgan ; mais ſa couleur eſt beaucoup plus pâle ; cette couleur ne change point en hiver ; elle eſt d'un gris-clair dans la région ſupérieure ou poſtérieure du corps, blanche au-deſſous ou en devant, d'un blanc jaunâtre à la partie externe des extrémités, jaunâtre ſur le bord des feſſes, & jaune ſur les jambes juſqu'au talon : le cou eſt d'une couleur cendrée en-deſſous ou en devant. Il y a un eſpace triangulaire jaunâtre au-deſſus du nez : les poils qui recouvrent la paume des mains & la plante des pieds, ſont blanchâtres ; ceux de la région ſupérieure ou poſtérieure du corps, ſont bruns près de la peau, d'un gris jaunâtre dans le milieu, & blanchâtres à leur extrémité ; ils ſont mêlés d'autres poils en très-petit nombre, qui ſont de couleur brune ; ces derniers poils ſe trouvent principalement le long de l'épine du dos.

Les mouſtaches ſont moins épaiſſes & plus courtes que dans le ſulgan ; la plupart des ſoies qui les compoſent ſont blanchâtres ; les ſupérieures ſont brunes : on trouve deux longs poils au-deſſus de l'œil dans la région du ſourcil, & un autre plus long au milieu de la joue.

884. *Les ongles.* Ils ſont noirâtres.

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou diviſions, &c.* Le poumon droit eſt compoſé de quatre lobes, & le gauche de trois. — Le plus petit lobe du poumon droit eſt iſolé, & diviſé légèrement en trois portions. Les lobes ſupérieures de ce poumon & du poumon gauche ſont oblongs & applatis ; ceux du milieu ſont triangulaires ; les inférieurs ſont oblongs & triangulaires.

942. *La voix ; ſes particularités.* La voix ordinaire de l'ogoton eſt une eſpèce de ſifflement rude & très-aigu, qu'il répète deux ou trois fois, & qui reſſemble en quelque ſorte au cri d'un moineau. On l'entend principalement le matin, mais ſeulement lorſque l'animal vit en liberté. Ceux qu'on tient renfermés font quelquefois entendre pendant la nuit une voix groſſe & baſſe, ſemblable au grognement d'un lièvre qu'on a bleſſé : les jeunes individus qui n'ont pris encore que la moitié de leur accroiſſement, n'ont d'autre voix qu'un cri très-aigu, ſimple & court.

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

#### Section premiere.

954. *Le palais ; ſes rides.* Il eſt couvert de onze rides ; celles qui ſe trouvent à la partie antérieure, ſont plus épaiſſes & plus éloignées les unes des autres que les poſtérieures.

#### Section deuxième.

959, 960, 961 & 966. *La langue en général ; ſa baſe, ſa face ſupérieure, ſes glandes, &c.* La langue eſt très-épaiſſe dans la région qui répond aux dents molaires, comme dans le lièvre & dans les autres animaux de ce genre. Il ſemble qu'il y ait dans cette région une ſeconde langue collée ſur la première. On trouve à la baſe de la langue trois glandes à calice ou en forme de champignon ; elles ſont rangées en triangle.

SECTIONS SIXIEME & SEPTIEME.

996, 997, 998, 1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *L'estomac & les intestins en général.* L'estomac & les intestins ressemblent presqu'entièrement à ceux du pika & du sulgan, par leur forme & par leur structure; mais indépendamment de l'appendice vermiforme qui est à l'extrémité du cœcum dans ces deux animaux, & de l'autre appendice ou espèce de poche cœcale qui est près du lieu où l'ileum s'insère dans le cœcum & le colon, on trouve dans l'ogoton une troisième appendice cœcale, à côté de la précédente. Cette troisième appendice ne répond point à celle qui est dans le sulgan un peu au-dessus de l'extrémité de l'ileum; cette dernière manque dans l'ogoton & dans le pika.

Dans l'individu que M. Pallas a examiné, l'estomac avoit trois pouces sept lignes d'étendue dans sa grande courbure; le grand cul-de-sac remontoit au côté gauche de l'œsophage à la hauteur de six lignes & demie.

Le canal intestinal avoit trois pieds neuf pouces de longueur dans l'intestin grêle, environ huit pouces & demi de longueur dans le cœcum, y compris l'appendice vermiforme qui est à son extrémité, & un pied trois pouces dix lignes dans le colon & le rectum pris ensemble. — L'appendice vermiforme du cœcum étoit longue d'un pouce sept lignes. La plus considérable des deux appendices qui étoient près de l'insertion de l'ileum dans le cœcum & le colon, avoit sept lignes de longueur, & la plus courte seulement trois lignes.

SECTION NEUVIÈME.

1046, 1047 & 1054. *Le foie en général, ses divisions, ses lobes & la vésicule du fiel, sa situation.* Le foie est composé principalement de sept lobes, y compris le lobe de spigel. — Les deux du milieu sont applatis & oblongs; la vésicule du fiel est incrustée sur la face inférieure de celui de ces lobes qui se trouve le plus à droite. — Le lobe droit est échancré en dessous; on trouve à sa base un petit lobe. — Le lobe gauche est le plus considérable; il est oblong & applati; on trouve aussi à sa base un très-petit lobe, qui a plusieurs divisions. — Le lobe de spigel est légèrement applati de droite à gauche; il a d'ailleurs une forme demi-orbiculaire.

Dans le sujet que M. Pallas a examiné, le foie pesoit une dragme vingt grains.

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général; sa forme, &c.* La rate est très-peu volumineuse; sa forme est linéaire.

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général; sa position & sa forme.* Il est situé le long de la grande courbure de l'estomac; ses bords sont légèrement découpés.

## FONCTION SEPTIÈME.

### LES SECRÉTIONS.

SECTION DEUXIEME.

1094. *Les capsules rénales ou reins succenturiaux; leur position & leur forme.* Les capsules rénales sont situées au côté interne des reins, au-dessus des vaisseaux émulgens. Elles ont à-peu-près une forme oblongue & triangulaire.

1101. *Les reins en général; leur position à droite, à gauche, & leur forme.* Le rein droit est plus élevé, plus épais & moins oblong que le gauche.

1113, 1115 & 1116. *La vessie en général; sa forme, son col. La manière dont l'uretère s'insère dans cet organe.* La vessie (dans le mâle) est ovale & très-petite. Son col est très-long, comme dans le sulgan. Les uretères s'insèrent près du fond de la vessie, comme dans cet animal.

## FONCTION HUITIEME.

### GÉNÉRATION.

1130. *Les sexes en général.* Voy. GÉNÉRALITÉS.

1131. *Temps auquel les sexes se recherchent.* Il paroît que c'est dans les premiers jours d'avril que commence la saison du rut; les parties de la génération sont déjà très-développées dans ce temps dans les deux sexes, & l'on trouve à la fin du mois de juin un nombre considérable de jeunes individus qui sont déjà très-grands.

SECTION PREMIÈRE.

1132, 1134, 1139, 1140, 1144, 1149 & 1163. *Le sexe masculin en général.* Le scrotum est situé devant l'ouverture commune de l'anus & du prépuce (Voy. GÉNÉRALITÉS); mais il n'est apparent que dans la saison du rut, parce que dans les autres temps les testicules se trouvent dans le ventre. Ces organes, mis à découvert, sont plus volumineux que les reins; ils avoient onze lignes dans leur axe, dans le sujet (1) que M. Pallas a examiné.

L'épididyme est aussi très-considérable.

(1) Ce sujet fut disséqué vers la fin du mois d'avril par M. Pallas.

Le canal déférent forme à son origine un très-grand nombre de replis en manière de zig-zag, sur la tête de l'épididyme. Celui du côté droit se réunit avec le gauche auprès des vésicules séminales, de sorte qu'ils forment un seul canal dans cette région.

Les vésicules séminales sont très-longues ; elles ont en quelque sorte la forme d'une massue ; on trouve à leur côté externe quelques appendices cœcales, qui ressemblent à de petits intestins.

Le gland de la verge est courbé & pointu en manière d'aleine.

### Section troisième.

1214, 1235, 1241 & 1243. *Le vagin ; les cornes & les trompes de la matrice.* Dans la femelle que M. Pallas a examinée, le vagin avoit un pouce de longueur.

Les cornes utérines étoient longues de deux pouces quatre lignes jusqu'aux trompes, qui formoient sur elles-mêmes plusieurs replis en manière de zig-zag.

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section deuxieme.

1319. *Les alimens.* L'ogoton se nourrit d'herbe, de l'écorce & des branches de différens arbustes ; ceux qui habitent dans les vallées rongent principalement l'écorce du cratægus (*Pyrus baccata L.*) & les branches de l'orme nain (*ulmus pumila L.*). Mais au printemps ils ne vivent presque que de quelques plantes qui croissent dans les sables, telles que les tiges d'*alyssum montanum*, les feuilles de la coquelourde & celles de l'espèce de véronique, que les botanistes appellent *veronica incana*.

Ces animaux ramassent en automne une grande quantité de ces plantes & d'autres graminées, qui leur servent de nourriture pour l'hiver. Ils les rangent près de leurs terriers en différens tas, qui ont à-peu-près un pied de hauteur & de largeur.

---

## ESPÈCE DIXIÈME.

### Le Changeant.

*Lepus* (variabilis) *apice aurium atro, caudâ concolore albâ.* — Pallas, nov. sp. glir. pag. 1-30. = Boddaert, elench. anim. cl. 1. ord. III. g. XVII. esp. 3. p. 99.

### GÉNÉRALITÉS.

M. Pallas a décrit le premier avec beaucoup d'exactitude l'espèce de lièvre dont nous parlons dans cet article. Les détails que je rapporte concernant cet animal, ont été extraits de la description qu'il en a publiée.

Le changeant, dit ce savant naturaliste, habite sur les Alpes & dans la plupart des contrées septentrionales de l'Europe, de l'Asie & de l'Amérique. On le trouve principalement en Norvège, en Laponie, au Groenland, en Fennonie, sur les montagnes d'Ecosse, en Livonie, en Russie, & en Sibérie, jusques sous la zone arctique, & au Kamtschatka. M. de Buffon & plusieurs autres naturalistes l'ont confondu avec le lièvre ordinaire, quoiqu'il en diffère sous beaucoup de rapports.

Le changeant est plus grand presque d'un quart que le lièvre. Une femelle sur laquelle M. Pallas a pris les dimensions des parties extérieures, avoit deux pieds quatre pouces deux lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit de quatre pouces une ligne dans la région du cou, de neuf pouces dix lignes sous les aisselles ou dans la région des épaules, & de neuf pouces huit lignes au-dessus des hanches. — Le train de devant avoit un pied trois lignes de hauteur depuis le sommet de l'épine du dos jusqu'au bout des ongles, la main étant étendue, & le train de derrière un pied deux pouces huit lignes depuis le grand trochanter, l'extrémité inférieure étant aussi dans l'état d'extension. — La tête avoit quatre pouces dix lignes de longueur : sa circonférence étoit de sept pouces entre les yeux & les oreilles, & de trois pouces sept lignes dans la région du museau, à la hauteur de la lèvre inférieure. Il y avoit deux pouces de distance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines, & un pouce sept lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux : — la queue, mésurée sans les poils, étoit longue d'un pouce dix lignes : — l'extrémité supérieure avoit quatre pouces cinq lignes de longueur dans l'avant-bras, & deux pouces huit lignes & demie dans la main, y compris les ongles : — l'extrémité inférieure étoit longue de quatre pouces & demi dans la région de la cuisse, de cinq pouces deux lignes dans la jambe, & de cinq pouces sept lignes dans le pied, y compris les ongles.

Le changeant est un des animaux dont le sang est le plus chaud. M. Pallas a observé en Russie, dans le temps de la plus forte gelée, que cette chaleur étoit de 103 dégrés & demi du thermomètre de Farenheit, souvent de 104 dégrés, & une fois de 105 dans un individu qui étoit entièrement noir. (1).

---

(1) Cette plus grande chaleur dans les individus noirs porte M. Pallas à demander s'il y a quelque rapport entre la chaleur animale & la couleur ? A-t-on fait des expériences avec le thermomètre sur la chaleur du sang des négres ?

## FONCTION PREMIÈRE.

*Ossification.*

### Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette du changeant ne diffère de ceux du lièvre, du tolai & du lapin, que par les proportions.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête est un peu plus longue & moins grosse que celle du lièvre; mais elle est plus épaisse que celle du tolai.

36. *Le coccyx, ou les os de la queue.* La queue est beaucoup plus courte que celle du lièvre, & elle est composée d'un nombre moins considérable de vertèbres.

49. *Les extrémités en général.* Elles sont un peu moins longues que dans le lièvre; mais les proportions entre les supérieures & les inférieures sont à-peu-près les mêmes que dans cet animal; la jambe est seulement plus courte à proportion que l'avant-bras, ces parties étant comparées à celles du lièvre; & au contraire la main est à proportion plus longue que le pied, relativement à la main & au pied de cet animal. (Voyez ci-dessus à l'article du Tolai, n°. 49).

Le nombre des doigts est le même que dans les autres animaux de ce genre; savoir cinq à la main & quatre au pied.

## FONCTION QUATRIÈME.

*Sensibilité.*

### Section septième.

785 & 821. *Les yeux en général* Ils sont un peu plus près du nez que dans le lièvre.

L'iris est d'un jaune-brun.

Dans les femelles dont nous avons rapporté les dimensions, les yeux avoient neuf lignes de longueur d'un angle à l'autre.

### Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont beaucoup moins grandes que celles du lièvre; elles sont plus courtes que la tête, tandis que celles du lièvre sont ordinairement plus longues.

### Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* En général, la fourrure du changeant ne diffère de celle du lièvre, du lapin & du tolai, que par la couleur. Ces derniers animaux sont à peu-près gris, ou d'un gris-fauve dans toutes les saisons; au contraire le changeant est en quelque sorte de la couleur du lièvre en été; mais en hiver il est tout-à-fait blanc, excepté le bout des oreilles qui est bordé d'un duvet noir, & les mains & les pieds, qui sont jaunâtres en dessous. Au Groenland ces animaux sont toujours entièrement blancs, même en été.

On trouve dans l'espèce du changeant une variété qui est tout-à-fait noire, excepté quelques poils blancs qui sont mêlés avec les autres. Les individus noirs ne sont pas très-rares; ils sont toujours plus grands, & ils ont les oreilles encore plus courtes que les blancs.

Quoique la couleur du changeant soit assez semblable à celle du lièvre en été, elle en diffère cependant sous quelques rapports, mais plus légèrement dans les vieux individus que dans les jeunes; les vieux sont plus jaunâtres. Ils sont d'une couleur plus pâle que le lièvre, ou d'un gris-roussâtre à la tête, principalement dans la région du museau. Les oreilles sont blanches ou blanchâtres en arrière, & brunes dans le reste de leur étendue. La partie supérieure ou postérieure du corps est de couleur brune avec un mélange de plusieurs grands poils, qui sont d'un gris roussâtre à leur extrémité. Le duvet dans cette région est blanchâtre: les côtés sont assez légèrement blanchâtres; le ventre est d'un blanc sale; le col est à peu-près de la même couleur que le dos en dessous ou en devant, depuis la bouche jusqu'à la poitrine; mais on y trouve quelques poils, qui sont jaunâtres à leur sommet: les mains & les pieds sont d'un gris roussâtre; en automne les pieds blanchissent plutôt que les mains; souvent même ils sont blancs en été. Dans tous les individus, excepté ceux que nous avons dit être entièrement noirs, la queue est entièrement blanche en hiver; en été elle est seulement mêlée de quelques poils bruns en dessus. — Les jeunes sujets sont toujours d'un brun plus foncé dans la première année de leur vie; leur duvet est aussi plus long & plus touffu.

C'est au commencement de l'hiver que le changeant devient blanc: ce changement de couleur se fait comme dans l'hermine, dans le petit-gris, &c., même lorsqu'on nourrit l'animal à la maison, dans des chambres bien chaudes; il survient seulement un peu plus tard que lorsque les animaux vivent dans les champs.

## FONCTION SIXIÈME.

*Digestion.*

### Section sixième.

996, 997, 998, 999 & 1006. *L'estomac en général.* L'estomac ressemble entièrement à celui du

lièvre & du tolai. Voyez ci-dessus les articles de ces deux animaux.

SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Les proportions & la structure des intestins sont presque les mêmes que dans le tolai; mais dans le changeant l'espèce de poche ou d'appendice qui se trouve à l'insertion de l'ileum dans le cœcum & le colon, a une forme oblongue : la substance glanduleuse de cette poche & celle de l'appendice vermiforme sont aussi plus minces.

## FONCTION SEPTIÈME.

*LES SECRÉTIONS.*

SECTION TROISIÈME.

1129. *Les glandes & les secrétions particulières à certains animaux, comme la secrétion du musc.* Le changeant a, comme le lièvre, le lapin, le tolai, &c. dans la région de l'aine, une glande & une cavité particulière qui séparent & renferment une matière d'une odeur très-forte. Dans le changeant, cette odeur ressemble à celle du fromage que les Suisses composent avec le mélilot.

## FONCTION HUITIÈME.

*GÉNÉRATION.*

1130 & 1131. *Les sexes en général, & la saison des amours.* Les parties de la génération du mâle & de la femelle ressemblent entièrement à celles du lièvre : la saison du rut commence aussi principalement dans les premiers jours du printemps, comme dans cet animal.

1123 & 1135. *La matrice en général.* Elle est en quelque sorte double comme celle de la femelle du lièvre & du lapin. Voyez les articles de ces deux animaux.

1247. *Les ovaires.* Ils ne diffèrent point de ceux de la femelle du tolai.

SECTIONS QUATRIÈME ET CINQUIÈME.

1254, 1255, 1257, 1258 & 1264. *La conception, ses particularités ; la gestation, le fœtus & ses enveloppes ; le nombre des fœtus, &c.* La femelle dont nous avons rapporté les dimensions, fut tuée au mois d'avril : elle étoit pleine. M. Pallas trouva trois fœtus dans la corne gauche de la matrice ; la corne droite n'en contenoit aucun : ces fœtus avoient la tête beaucoup plus volumineuse, à proportion que ceux d'une femelle de tolai, qui étoit à-peu-près au même période de la gestation : les placentas & les enveloppes étoient d'ailleurs semblables dans les fœtus de ces deux espèces d'animaux.

## FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

SECTION PREMIÈRE.

1304 & 1309. *Les mamelles en général.* Dans la femelle dont nous venons de parler, le corps glanduleux qui forme les mamelles n'étoit point apparent, quoique cet organe fût très développé dans une femelle de tolai qui étoit presque au même temps de la gestation.

# GENRE DIXIÈME.

## ÉPINEUX, Spinosi. — *Le corps hérissé de piquans.*

## ESPÈCE PREMIÈRE.

LE HÉRISSON.

LE HÉRISSON. Buff. hist. nat. VIII. p. 28. pl. VI.

Le Hérisson. *Erinaceus* (....) *auriculis erectis.* Briss. regn. an. p. 181. n. 1.

*Erinaceus* (Europæus) *auriculis rotundatis, naribus cristatis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 18. esp. 1. pag. 169.

*Erinaceus spinosus auriculatus.* Linn. syst. nat. 2. p. 45.

= Fn Suec. 1. p. 6. n. 16.

*Erinaceus auriculatus.* Lin. syst. nat. 6. p. 6. n. 1.

*Erinaceus* (vulgaris) *auriculatus.* Linn. Mus. ad. Frid. 1. p. 6.

*Erinaceus* (Europæus) Linn. syst. nat. 10. 1. p. 52. n. 1.

*Erinaceus* (Europæus) *auriculis rotundatis, naribus cristatis.* Linn. Fn. Suec. 2. p. 8. n. 22. = syst. nat. 12. 1. p. 75. n. 1.

## GÉNÉRALITÉS.

La plupart des naturalistes ont distingué deux espèces de hérisson, l'un qui a le museau long, pointu & semblable au groin d'un cochon; l'autre, dont le museau est plus court, moins aigu, & ressemblant à celui d'un chien. Nous n'en connoissons qu'une seule, qui n'a même aucune variété dans ces climats. (*MM. de Buffon*, *Daubenton & Erxleben*). Elle est assez généralement répandue; on la trouve par-tout en Europe, à l'exception des pays les plus froids, comme la Laponie, la Norvège, &c. (*Buffon*). Il y a aussi des hérissons en Egypte & à Madagascar. (*Erxleben*). On les trouve fréquemment dans les bois, sous les troncs des vieux arbres, dans un creux, ou sous de la mousse; ils se cachent aussi dans les fentes de rocher, & sur-tout dans les monceaux de pierres qu'on amasse dans les champs & dans les vignes; ils approchent rarement des habitations; ils préfèrent les lieux élevés & secs, quoiqu'ils se trouvent aussi quelquefois dans les prés. (*Buffon*).

Les gens de la campagne, dit M. Daubenton, distinguent deux espèces de hérisson, comme les auteurs, & quoiqu'ils ne puissent donner aucune raison précise de leur opinion sur les différences de ces deux espèces, ils mangent la chair du hérisson à groin de cochon, & rejettent celui qui leur paroît être à museau de chien, parce qu'il répand une mauvaise odeur. Des paysans, en Bourgogne, ayant apporté à M. Daubenton deux hérissons mâles, qu'ils disoient être l'un de l'espèce à groin de cochon, & l'autre de l'espèce à museau de chien, ce savant naturaliste observa que ce dernier avoit effectivement une odeur forte & désagréable, approchant un peu de celle du musc, tandis que l'autre avoit seulement l'odeur qui est inséparable de la malpropreté dans les animaux. Au reste Erxleben dit que tous les hérissons répandent une odeur ambrée, *ambrosiacus*, & que leurs excrémens ont cette même odeur.

Ces animaux, quoique soutenus sur leurs jambes, ont le corps très-informe; c'est une masse oblongue, convexe en dessus, terminée en avant par un museau très-mince, & montée sur des extrêmités si courtes, que l'on ne voit que les mains & les pieds. On ne distingue pas le cou. (*M. Daubenton*).

Le hérisson ne bouge pas tant qu'il est jour; mais il court, ou plutôt il marche pendant toute la nuit. Il passe l'hiver dans un état d'engourdissement, comme le loir, la marmotte, &c. (*MM. de Buffon & Erxleben*); aussi sa chaleur naturelle n'est-elle pas plus considérable que celle de ces animaux. (*Buffon*).

En général, le hérisson a dix pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui est longue d'un pouce. (*Erxleben*).

La plupart des détails anatomiques contenus dans ce tableau, ont été extraits de la description que M. Daubenton a publiée de cet animal. Il en a examiné principalement trois individus: c'est au premier qu'appartiennent les dimensions que nous allons rapporter des différentes parties extérieures & du squélette. Le second a servi pour la description des viscères & des organes de la génération du mâle: il pesoit une livre cinq onces, & avoit neuf pouces sept lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Le troisième sujet étoit une femelle: il pesoit deux livres une once, & avoit huit pouces & demi de longueur.

L'individu sur lequel ont été prises les dimensions principales des parties extérieures & du squélette, avoit neuf pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La queue étoit longue de neuf lignes. La circonférence du corps prise sous les piquans, étoit de cinq pouces dans la région du cou, de sept pouces & demi sous les aisselles, & de neuf pouces quatre lignes au-dessus des hanches. — La tête non-décharnée avoit deux pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de cinq pouces & demi entre les yeux & les oreilles, de trois pouces sept lignes au-dessous des yeux, & de treize lignes au bout du museau. Il y avoit un pouce quatre lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & onze lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure ou antérieure avoit deux pouces de longueur depuis le coude jusqu'au poignet, & un pouce quatre lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure étoit longue de deux pouces depuis le genou jusqu'au talon, & d'un pouce huit lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles avoient cinq lignes de longueur, & une ligne un quart de largeur à leur base.

Dans le squélette, la tête étoit longue de deux pouces trois lignes depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit d'un pouce quatre lignes: il y avoit huit lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire supérieure étoit large de quatre lignes dans la région des dents incisives. Les os propres du nez avoient huit lignes de longueur, & trois quarts de ligne d'étendue dans leur partie la plus large: la hauteur des orbites étoit de cinq lignes & demie. La mâchoire inférieure étoit longue d'un pouce huit lignes depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde: sa largeur étoit de deux lignes & demie dans la région des dents incisives: il y avoit dix lignes de distance entre les apophyses condyloïdes. — Les plus longues dents incisives avoient deux lignes & demie de hauteur au-dessus des alvéoles, & les plus grosses molaires deux lignes. — L'os sacrum étoit long de neuf lignes; il avoit quatre lignes &

demie de largeur à ſon extrémité ſupérieure, & une ligne & demie à l'inférieure. — La première fauſſe vertèbre de la queue, qui étoit la plus longue, avoit deux lignes un tiers. — Le baſſin avoit ſept lignes de diamètre de droite à gauche, & un pouce deux lignes de devant en arrière, ou de haut en bas. L'os innominé étoit large de trois lignes & demie dans ſon bord ſupérieur, & long d'un pouce quatre lignes depuis ſon extrémité ſupérieure, juſqu'au milieu de la cavité cotyloïde. — Le ſternum avoit un pouce cinq lignes de longueur. — La ſeptième côte étoit la plus longue; elle avoit deux pouces une ligne. — Les clavicules étoient longues d'un pouce. — L'omoplate avoit un pouce ſept lignes de longueur, huit lignes de largeur dans ſa partie la plus large, & ſeulement trois lignes dans ſa partie la plus étroite. L'épine de cet os étoit haute de trois lignes dans ſa partie la plus ſaillante. — L'extrémité ſupérieure avoit un pouce ſept lignes & demie de longueur dans l'humerus, un pouce dix lignes dans le cubitus, un pouce quatre lignes dans le radius, deux lignes & demie dans le carpe, ſix lignes dans le troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long, deux lignes & demie dans la première phalange du doigt du milieu, deux lignes dans la ſeconde, & auſſi deux lignes dans la troiſième. — L'extrémité inférieure étoit longue d'un pouce ſept lignes dans l'os de la cuiſſe, d'un pouce dix lignes dans le tibia, d'un pouce neuf lignes dans le péroné, de ſix lignes dans le calcaneum, de trois lignes & demie dans le premier os cunéiforme & le ſcaphoïde pris enſemble, de ſix lignes & demie dans le troiſième os du métatarſe, qui eſt le plus long, de deux lignes un tiers dans la première phalange du doigt du milieu, d'une ligne & demie dans la ſeconde phalange, & de deux lignes un quart dans la troiſieme. — Les rotules avoient trois lignes & demie de longueur, deux lignes de largeur & d'épaiſſeur.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Suivant Blaſius (*anat. Brut. part. I. cap. XV.*) le ſquélette du hériſſon diffère peu de celui de la martre.

3, 4, 7, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* En général le hériſſon reſſemble plus au cochon qu'au chien par la forme du muſeau, & plus au chien qu'au cochon par celle du nez.

La tête du ſquélette a quelque rapport avec celles de la martre (*Blaſius*), du putois & des furets, par ſes proportions principales & par les arêtes de l'occiput (*M. Daubenton*). Cependant les os ſont plus grands que dans la martre, & leurs éminences ſont plus ſaillantes. On obſerve une eſpèce d'arête ou de crête aſſez aigue dans la région de la ſuture ſagittale. Les aîles de l'os ſphenoïde ſont très-grandes (*Blaſius*). Les orbites ne ſont pas terminées en arrière, de ſorte qu'elles ſe trouvent confondues avec les foſſes zygomatiques (*MM. Daubenton & V. D.*). — Les os propres du nez ſont très-étroits, & ils ne s'étendent pas autant en avant que la mâchoire ſupérieure. — Le angles de la mâchoire inférieure ſont ſaillans en arrière en manière de petite apophyſe (*M. Daubenton*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents en géneral.* Le hériſſon a trente-ſix dents, vingt à la mâchoire ſupérieure, & ſeize à l'inférieure. Ces dents ſont ſituées de manière qu'il y en a deux en devant à chaque mâchoire; elles ſont étroites & les plus longues. On trouve quatre molaires de chaque côté des deux mâchoires & cinq petites dents ſituées entres les molaires & la dent de devant de chaque côté de la mâchoire ſupérieure; il y a trois petites dents placées entre les molaires & la dent de devant de la mâchoire inférieure.

La ſeconde dent molaire eſt la plus groſſe; la dernière eſt la plus petite. Les extrémités de toutes les molaires ſont recouvertes de pointes très-élevées.

Les quatre premières petites dents de chaque côté de la mâchoire ſupérieure ne forment chacune qu'une pointe. La cinquième en a trois, de ſorte qu'elle pourroit être regardée comme une dent molaire.

La première petite dent de chaque côté de la mâchoire inférieure a ſa racine dirigée obliquement en arrière; la racine de la ſeconde eſt auſſi inclinée en arrière, mais moins obliquement. Elles ont toutes les trois une éminence dirigée en devant; dans les deux dernières, cette éminence eſt ſéparée du reſte du corps de la dent par un petit ſillon; ce qui forme deux lobes, dont l'un eſt beaucoup moins conſidérable que l'autre & ſe trouve au-deſſus de la racine (*M. Daubenton*).

Les deux dents inciſives de chaque mâchoire ſont éloignées l'une de l'autre, principalement celles de la mâchoire ſupérieure (*Erxleben*).

27, 28, 29, 30, 31 & 32. *Les vraies vertèbres en général & en particulier.* La colonne épinière eſt compoſée de ſept vertèbres dans la région cervicale, de quinze dans le dos, & de ſix dans la région lombaire (*Coiter dans Blaſius, & M. Daubenton*).

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale reſſemble à celle du cochon-d'Inde. — La branche inférieure ou antérieure des apophyſes tranſverſes de la ſixième vertèbre eſt large & plate (*M. Daubenton*). — Suivant Coiter, les deux dernières vertèbres cervicales ont leurs apophy-

ses latérales très longues & inclinées en haut, comme dans les singes à queue.

Les apophyses épineuses des vertèbres dorsales sont toutes inclinées en bas, excepté celles des trois dernières, qui sont horizontales.

Les vertèbres lombaires sont courtes. (*Coiter*). Leurs apophyses ont aussi peu de longueur. (*Coiter & M. Daubenton*).

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est composé de trois fausses vertèbres, & le coccyx de treize. (*Ibidem*).

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Le bassin est très-large. (*Coiter*).

L'os des îles est très-court. (*Ibidem*).

La partie antérieure ou supérieure de l'os de la hanche a presque la forme d'un prisme. — La gouttière du bassin est très-courte & très-profonde. (*M. Daubenton*). Voy. ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

40, 41, 42 & 44. *Le sternum & les côtes.* Le sternum est composé de cinq os larges & épais; le premier est bifurqué dans son extrémité supérieure. (*M. Daubenton*). Suivant Coiter, le sternum est formé de sept pièces, y compris le cartilage xyphoïde. La première pièce est la plus épaisse.

Les côtes sont au nombre de quinze, huit vraies, & sept fausses. (*Coiter & M. Daubenton*). Elles sont très-fortes à porportion de la grandeur de l'animal. (*Coiter*).

49. *Les extrémités en général.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied. Les pouces sont très-courts. (*Erxleben*). Voy. GÉNÉRALITÉS.

52 & 53. *La clavicule & l'omoplate.* Le hérisson a des clavicules. Elles ressemblent presque à l'humérus (*Coiter*); leur courbure est peu considérable. (*M. Daubenton*).

Les omoplates sont plus longues que celles de la martre, & à-peu-près semblables à celles du lièvre. (*Coiter*).

Le bord postérieur de l'omoplate est convexe; l'antérieur ou l'inférieur est droit; le supérieur est légèrement concave. L'apophyse coracoïde est courte; mais l'acromion a beaucoup de longueur & de largeur. Son extrémité se termine par deux branches, dont l'une s'articule avec la clavicule, & l'autre est dirigée en devant. (*M. Daubenton*).

55, 56, 57 & 58. *L'os du bras, & ceux de l'avant-bras en général.* L'os du bras est très-volumineux. (*Ibidem*).

Ceux de l'avant-bras sont légèrement convexes en devant dans leur partie inférieure. (*Ibidem*). Ces deux os ne sont pas aussi éloignés l'un de l'autre que dans la martre. (*Coiter*).

60, 61, 62, 63 & 64. *Le carpe en général; les os de la première & de la seconde rangée.* Le premier rang du carpe est composé de quatre os. Celui qui semble répondre au scaphoïde est hors de rang, comme le pisiforme; mais il est moins volumineux. Les deux autres sont chacun au-dessous d'un des os de l'avant-bras.

Le second rang du carpe est composé de six os. Les trois premiers se trouvent au-dessus des trois premiers os du métacarpe; le quatrième est au-dessus du quatrième os du métacarpe & d'une partie du cinquième; le cinquième os du carpe est situé en partie au côté externe du quatrième os du second rang & du second os du premier rang; le sixième se trouve en partie entre le second & le troisième os du permier rang, & en partie entre le troisième & le quatrième du second rang. (*M. Daubenton*).

65 & 67. *Les os du métacarpe & des doigts de la main en général.* Les os du métacarpe & des doigts des mains sont à-peu-près aussi longs que ceux métatarse & des doigts des pieds. (*Ibidem*).

71, 72, 74 & 75. *L'os de la cuisse; le tibia & le peroné.* L'os de la cuisse a très-peu de longueur. — Le tibia est assez long. (*M. Daubenton*). Le peroné est confondu avec cet os depuis le milieu de sa partie moyenne jusqu'à son extrémité inférieure. (*Coiter & M. Daubenton*).

77 & 81. *Les os du tarse en général & en particulier.* Le tarse est composé de sept os, comme dans l'homme. Le second os cunéiforme est beaucoup plus petit que les deux autres. (*Ibidem*).

82 & 84. *Les os du tarse & des doigts en général.* Voyez nos 65 & 67.

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Dans le sujet que M. Daubenton a examiné, les deux premières côtes s'articuloient avec les extrémités des deux branches du premier os du sternum. L'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes entre le second & le troisième os; & ainsi de suite, jusqu'aux sixièmes côtes, qui s'articuloient avec la partie moyenne du cinquième os. L'articulation des septièmes & des huitièmes côtes étoit à l'extrémité inférieure de ce dernier os.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *IRRITABILITÉ.*

143 & 147.—RÉGION II. SECTION 4e. *Nasale.* Suivant Borrichius, (*ann.* 1671. *p.* 176.), le hérisson a quatre paires de muscles qui servent à mouvoir

mouvoir le groin en différens sens, comme dans le cochon.

151, 156, 157 & 186.—RÉGIONS II, IV & XIII. *Première couche.* Borichius & Blasius ont décrit, sous le nom de muscle circulaire, un muscle qui, suivant ces auteurs, forme le pannicule charnu, & envoie des branches à la tête, aux pieds & à la queue. C'est au moyen de ce muscle que le hérisson se roule en forme de globe. Suivant Perrault (*acad. des sc.* t. III. part. II. p. 47), ce muscle s'étend depuis les os innominés jusqu'au-dessous des oreilles & du museau, côtoyant l'épine du dos, sans s'y attacher, comme dans le porc-épic.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le hérisson est un animal très-lent; il n'a nulle agilité pour fuir; mais il a reçu de la nature une armure épineuse (n°. 88;), avec la facilité de se resserrer en boule, & de présenter de tous côtés des armes défensives, poignantes & qui rebutent ses ennemis. Plus ils le tourmentent, plus il se hérisse & se resserre (*Buffon*), de manière à cacher tous ses membres. Dans ce mouvement, il commence par courber son dos, & pencher la tête sur la poitrine; ses yeux se ferment, la peau des côtés du corps s'étend en bas ou en devant, & enveloppe les quatre extrémités; celle de la croupe glisse en dessous, & couvre la queue & les pieds. L'espèce de pelote qu'il forme en se resserrant, n'est pas entièrement ronde; elle est en quelque sorte recourbée comme un rein; sa convexité répond au dos ou à la partie postérieure du corps de l'animal, & sa concavité au ventre ou à la région antérieure: la tête se trouve à une extrémité de cette courbure, & la partie inférieure du corps à l'autre bout: cet enfoncement est d'autant plus étroit, que le hérisson fait de plus grands efforts pour se pelotonner; alors on ne distingue aucune partie de son corps, mais lorsqu'il est plus tranquille & qu'il plie seulement son corps pour prendre du repos, la courbure de la pelote qu'il forme est plus large, & on y trouve le museau de l'animal qui touche aux deux mains; quelquefois on apperçoit aussi les deux pieds qui sont contre les mains. Lorsque le hérisson quitte cette situation pour se mettre sur ses jambes, il abaisse la convexité de son dos, il étend son corps, il porte la tête en devant, se dresse sur ses quatre extrémités, & marche comme la plupart des autres quadrupèdes. (*M. Daubenton*). Il appuie le talon sur la terre. (*Erxleben*).

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section première.

228. *Le péricarde en général.* Le hérisson n'en a point, (*Blasius*; & *Duverney*, œuv. anat. t. 2. p. 545.) le cœur est seulement renfermé dans une cavité du médiastin. (*Ibidem*).

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général; sa situation, sa forme, la direction de sa pointe, &c.* Le cœur est presque rond. Il est situé contre le sternum, & dirigé obliquement de droite à gauche (*M. Daubenton*). Suivant Blasius, le cœur a une forme applatie; la substance de cet organe, ajoute le même auteur, représente un grumeau de sang.

Dans le sujet que M. Daubenton a examiné, le cœur avoit deux pouces cinq lignes de circonférence à sa base, onze lignes de longueur depuis sa pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & seulement neuf lignes depuis sa pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton*).

243 & 259. *Les oreillettes en général.* Celle du côté droit est d'un rouge-noir; la gauche est blanchâtre. (*Blasius* & *Perrault*).

### Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne & demie de diamètre de dehors en dehors. (*M. Daubenton*).

### Section sixième.

548. *Le conduit thorachique.* Il est simple & très-apparent. (*Seger*, collect. acad.). Dans le sujet que Seger a décrit, le canal thorachique contenoit seulement une petite quantité de liqueur lymphatique.

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

### Sections première et deuxième.

557, 558, 568, 569, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; le poids de ces organes, leurs circonvolutions, &c.* Il n'y a point de circonvolutions sur le cerveau, ni de cannelures sur le cervelet: on trouve seulement à la partie antérieure du cerveau deux petits lobes séparés du reste de cet organe par un sillon profond. (*M. Daubenton*).

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, le cerveau pesoit cinquante-trois grains, & le cervelet sept grains; ce dernier organe étoit long de quatre lignes & demie, large de six lignes & demie, & épais de deux lignes & demie.—Le cerveau avoit neuf lignes de longueur & de largeur; son épaisseur étoit de cinq lignes.

### Section septième.

784, 785 & 821. *La vue & les yeux en général.* Le hérisson est du nombre des animaux nocturnes. (*Buffon*). Voy. GÉNÉRALITÉS). Il a les yeux petits, noirs & saillans. (*MM. Daubenton & Erx-*

*leben*). Le globe de l'œil n'a qu'une ligne de diamètre : il eſt recouvert par une membrane clignotante. (*Perrault*).

Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, les yeux avoient ſept lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes d'ouverture.

### SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme, &c.* Les oreilles ſont larges & rondes. (*MM. Daubenton & Erxleben*).

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions des parties extérieures, les oreilles avoient un pouce de longueur, & un pouce trois lignes de largeur à leur baſe, meſure priſe ſur leur courbure extérieure.

### SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Il diffère beaucoup de celui des chiens, principalement en ce que le nez du hériſſon eſt plus gros que la partie du muſeau qui lui eſt continue ; que les ouvertures des narines ſont plus éloignées l'une de l'autre que dans le chien, & que les bords externes de chaque narine ſont repliés en arrière & crénelés. Le nez du hériſſon reſſemble un peu au groin des cochons par ſa groſſeur ; mais il ne s'élève pas, comme le groin de ces animaux, au-deſſus de la partie du muſeau à laquelle il touche ; il n'eſt pas applati antérieurement, & les ouvertures des narines ne ſont pas dirigées en devant comme dans les cochons. (*M. Daubenton*).

### SECTION ONZIÈME.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La peau du hériſſon eſt couverte de différentes eſpèces de poils, dans ſes diverſes régions Elle eſt garnie de piquans durs & très-aigus ſur toute la face poſtérieure du corps, depuis le ſommet de la tête juſqu'auprès de l'origine de la queue, & ſur les parties latérales. Ces piquans ſont longs, cylindriques, beaucoup plus épais vers leur partie moyenne qu'aux deux bouts, & courbés du côté de leur racine. (*Ibidem*). Suivant M. de Réaumur, la racine des piquans s'élargit au-deſſous de la peau, & elle forme une eſpèce de tête plate & ronde ; de ſorte que les piquans ſont retenus par leur racine ſous la peau, à-peu-près comme on arrête des cloux en les rivant. (*Acad. royale des ſciences, 1727*). Ils ſont de couleur blanchâtre à leur pointe & ſur les deux tiers de leur longueur depuis la racine, & d'un brun-noirâtre ou noirs au-deſſous de la pointe, à-peu-près dans l'étendue de deux lignes. Les plus grands ont environ un pouce de longueur, & un tiers de ligne de diamètre dans leur milieu. Le muſeau, le front, les côtés de la tête & du cou, la gorge & toute la partie antérieure ou inférieure du corps, les feſſes & les quatre extrémités ſont couverts de deux eſpèces de poils mêlés enſemble ; les uns ſont durs comme des ſoies de cochon, & d'un blanc-jaunâtre ou rouſsâtre ; les autres ſont plus touffus, friſés & gris, bruns ou châtains. Les mains, les pieds & la queue n'ont qu'un poil court, liſſe & rare, qui ſemble de même nature que les ſoies. (*Ibidem*).

Les petits ſont blancs dans les premiers temps après leur naiſſance ; & l'on voit ſeulement ſur leur peau la naiſſance des épines. (*M. de Buffon*).

Les piquans du hériſſon ne ſont pas implantés dans le muſcle cutané qui embraſſe le corps de cet animal, (n$^{os}$ 151, 156, 157 & 186), mais ſeulement dans la peau Lorſqu'on coupe leurs racines, il en coule une liqueur muqueuſe. (*Blaſius*).

884. *Les ongles.* Ils ſont aſſez longs, mais ils ont peu de dureté. (*Erxleben*).

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

893. *L'épiglotte.* Elle eſt crénelée ſur ſes bords. (*M. Daubenton*).

916, 917, 918, 919 & 920. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou diviſion, leur couleur, &c.*

Suivant Seger (dans *Blaſius, Perrault & M. Daubenton*), le poumon gauche n'a aucune diviſion. Le droit eſt compoſé de quatre lobes : trois de ces lobes, dit M. Daubenton, ſont rangés de file ; le quatrième, ajoute ce ſavant anatomiſte, eſt ſitué près de la baſe du cœur. Coiter (*voy. dans Blaſius*), dit qu'on trouve un cinquième lobe dans le poumon droit ; il ajoute que ce lobe eſt très-petit, & ſitué dans le médiaſtin. Ce cinquième lobe n'eſt-il pas ſeulement une diviſion de celui que M. Daubenton dit être près de la baſe du cœur ? Suivant Perrault, le petit lobe placé dans la cavité du médiaſtin, eſt fourchu dans ſa partie inférieure.

On obſerve ſur la ſurface des poumons, des taches de différentes couleurs. (*Seger*, collect. acad.).

929. *Le médiaſtin antérieur.* (Voy. n°. 228.)

935, 937 & 939. *Le diaphragme ; ſon centre nerveux, ſes portions charnues.* Le centre nerveux du diaphragme eſt très-mince & fort tranſparent ; (*Scrader & M. Daubenton*) ; mais la partie charnue de ce muſcle a beaucoup d'épaiſſeur. (*M. Daubenton*).

## FONCTION SIXIEME.

### *Digestion.*

### SECTION PREMIERE.

954. *Le palais ; ſes rides.* Le palais étoit traverſé par neuf ſillons larges & profonds. Il y avoit

une petite ride longitudinale dans le milieu du palais ; les rides transversales étoient courbes, excepté l'avant-dernière. (*M. Daubenton*).

SECTION DEUXIÈME.

956 & 957 *L'os hyoïde, son corps & ses branches.* Cet os est composé de neuf pièces plus ou moins courbes. L'os du milieu de la fourchette a peu d'étendue ; les branches sont plus longues. (*Ibidem*).

959, 965 & 966. *La langue en général ; ses papilles, ses glandes, &c.* La langue est très-épaisse ; elle est couverte de papilles très-petites & de grains ronds, plus apparens & de couleur blanche. On trouve près de sa racine trois glandes à calice, qui ont environ une demi-ligne de diamètre ; elles sont rangées sur une ligne courbe & transversale, de sorte que celle du milieu est un peu plus en arrière que les deux autres. (*Ibidem*).

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la langue avoit un pouce cinq lignes de longueur dans sa totalité, huit lignes depuis le filet jusqu'à sa pointe, & cinq lignes de largeur.

SECTION SIXIÈME.

996 & 997. *L'estomac ; sa situation, sa forme, sa grandeur, &c.* L'estomac est très-grand ; il peut contenir deux livres & demie de liquide. (*Blasius*). Il est situé dans le côté gauche de l'abdomen ; son grand cul-de-sac est très-profond & étroit à son sommet. (*M. Daubenton*). Le pylore est si étroit, qu'il arrête l'air lorsqu'on ne souffle pas avec une très-grande force. (*Blasius*).

Dans le sujet que M. Daubenton a examiné, l'estomac avoit six pouces & demi d'étendue dans sa grande circonférence, cinq pouces trois lignes dans sa petite circonférence, huit lignes dans sa petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite de l'estomac, & un pouce depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.

SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016 & 1022. *Le canal intestinal en général.* Il est très-étroit. (*Seger*).

Il a presque le même diamètre dans toute son étendue (*Olaus Borrichius, Blasius & Perrault*), excepté aux parties qui forment le duodenum & le rectum. (*Blasius*).

Il n'y a point de cœcum. (*Blasius, Olaus Borrichius, Seger & Perrault*).

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les intestins étoient situés dans la moitié supérieure de l'abdomen. — Le duodenum s'étendoit jusqu'au milieu du côté droit ; dans cette région il touchoit à la vésicule séminale du même côté, & se replioit en dedans. Tout le reste du canal intestinal formoit de grandes circonvolutions dans la région ombilicale, & dans les côtés droit & gauche, avant de se joindre au rectum.

Le canal intestinal avoit cinq pieds quatre pouces de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus & un pouce & demi de circonférence dans ses parties les plus larges. Ses parois étoient minces.

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon en général ; son étendue.* L'épiploon est très-mince. (*Blasius & M. Daubenton*). Il s'étend aussi loin que les intestins. (*M. Daubenton*). Il est recouvert d'une matière muqueuse & parsemé d'un grand nombre de vaisseaux sanguins. Il est entièrement dépourvu de graisse, excepté vers le fond de l'estomac, où on en trouve une très-petite quantité. (*Blasius*).

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie s'étend autant à gauche qu'à droite. Scrader, Borrichius & Perrault, disent qu'il est composé de sept lobes ; Seger & M. Daubenton n'en ont trouvé que cinq. Ce dernier anatomiste les décrit de la manière suivante. Le lobe du milieu, dit M. Daubenton, est divisé profondément en deux portions inégales par une scissure dans laquelle passe le ligament suspenseur ; la plus petite portion est à gauche, & la plus grande à droite. La vésicule du fiel se trouve au milieu de cette dernière portion. — Il n'y a qu'un lobe du côté gauche ; il est à-peu-près aussi grand que le précédent. — On en trouve deux moins considérables à droite. — Le cinquième, qui est le plus petit de tous, est situé près de la racine du lobe du milieu. (*M. Daubenton*).

Suivant Borrichius, le foie est d'un beau rouge. Dans le sujet que M. Daubenton a disséqué, cet organe étoit d'un rouge brun à l'extérieur & dans sa substance. Il pesoit une once deux gros & demi. Il avoit deux pouces neuf lignes de longueur, trois pouces de largeur, & sept lignes dans sa plus grande épaisseur.

1053, 1054, 1055, 1063 & 1067. *La vésicule du fiel en général ; sa situation, sa forme, le conduit hépatique. La bile.* La vésicule du fiel (nos 1046 & 1047) est attachée légèrement à la surface du foie (*Seger*), dans sa partie inférieure (*Borrichius*). Perrault dit qu'on la trouve au milieu des deux lobes supérieurs de cet organe. Elle est à-peu-près ronde, (*Seger & Borrichius*), ou ovale. (*Perrault*). Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la vésicule du fiel paroissoit à découvert dans le côté droit de l'abdomen ; elle étoit très-volumineuse & presque ronde ; elle contenoit une liqueur verdâtre, mêlée d'une légère teinte de

jaune. (*M. Daubenton*). Il paroît que la couleur de ce fluide varie dans les différens sujets; elle étoit d'un vert tirant un peu sur le bleu & très-amère dans le sujet que Borrichius a examiné. Blasius l'a trouvée noirâtre.

On observe plusieurs conduits hépatiques, qui s'unissent au cystique. (*Blasius*).

### SECTION DIXIÈME.

1068, 1071 & 1073. *La rate en général; sa forme, ses rapports avec l'estomac, &c.* La rate est placée derrière l'estomac. Elle communique avec cet organe par douze petits vaisseaux. (*Perrault*). Les anatomistes ne s'accordent pas sur la forme de la rate, ni sur l'étendue de son volume. Blasius dit qu'elle est très-grande; au contraire, Seger l'a trouvée très-petite, & de forme cylindrique. (*collect. acad.*). Suivant Perrault, elle est allongée, découpée comme une crête de coq, & d'un rouge noir.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la rate étoit longue de deux pouces sept lignes. Elle avoit une forme prismatique très-irrégulière; car sa largeur étoit de huit lignes dans deux régions différentes, & seulement de six dans son milieu & à ses extrémités. Sa couleur étoit d'un brun rougeâtre à l'extérieur & à l'intérieur; elle pesoit un gros neuf grains.

### SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général; sa position; sa forme, &c.* Le pancréas est très-étendu & très-épais (*Blasius & M. Daubenton*). Il s'étend en travers & en long; de sorte qu'on peut y reconnoître deux parties (*Blasius*). Il est adhérent à la rate (*Perrault*), & de couleur blanchâtre. (*Seger, collect. acad. & Perrault*).

Dans le sujet que M. Daubenton a examiné, le pancréas avoit une ligne d'épaisseur. Il étoit divisé en deux parties, dont la plus courte s'étendoit le long du duodenum jusqu'à l'extrémité du rein droit; l'autre partie étoit située le long de l'estomac & se divisoit en deux branches; l'une se prolongeoit à côté de la rate, & l'autre sur le rein gauche.

## FONCTION SEPTIÈME.

### LES SECRÉTIONS.

### SECTION PREMIÈRE.

1090 & 1092. *Les glandes en général; les glandes conglobées.* Parmi ces glandes on distingue celles qu'on nomme axillaires. Elles sont si considérables, que non-seulement elles occupent le creux de l'aisselle, mais qu'elles s'étendent en haut jusqu'à la gorge; là elles se réunissent; leur couleur est jaunâtre, & telle qu'on les distingue difficilement de la graisse; elles sont molles, & leur grosseur varie.

Les glandes inguinales ont moins d'étendue en surface que les axillaires; mais elles sont plus épaisses; elles ressemblent à des grumeaux de sang. On en trouve de pareilles, en grand nombre, autour des lombes, dans le ventre même, dans les reins, à l'extrémité & dans le corps même de l'intestin rectum, ainsi que sur la partie du péritoine qui contient les vaisseaux spermatiques; elles diffèrent seulement par leur forme. On en trouve encore, & même en grand nombre, dans la graisse de l'abdomen. Ces dernières diffèrent en grandeur & en figure; les unes sont plus blanches & plus fermes, les autres plus noires & plus molles; enfin, le mésentère est aussi parsemé d'un très-grand nombre de glandes, principalement dans son milieu. Ces glandes mésentériques sont d'une couleur sombre, rondes ou ovales, & réunies par paires, comme dans le chien & dans d'autres animaux; mais elles sont très-faciles à séparer. (*Blasius*).

### SECTION DEUXIÈME.

1094. *Les capsules rénales, ou reins succenturiaux; leur forme, &c.* Ces organes sont oblongs (*Borrichius & M. Daubenton*), arrondis & très-lisses (*Borrichius*); leur couleur est jaunâtre. (*M. Daubenton*). Suivant Seger, la substance des capsules rénales diffère peu de celle des reins.

1101, 1104, 1107, 1109, 1110 & 1112. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche; leur forme, leur sinuosité, leurs papilles, le bassinet, &c.* Les reins sont de couleur d'olive. (*Perrault*). Ils ont à peu-près la forme d'un haricot. (*Borrichius*). Ils sont plus épais à leur extrémité inférieure qu'à la supérieure. On y compte sept conduits, séparés par des caroncules papillaires. Au milieu du cercle que forment les extrémités de ces conduits dans le bassinet, on voit une protubérance percée, qui est le commencement de l'uretère. (*Blasius*).

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, le rein droit étoit plus élevé que le gauche de la moitié de sa longueur. La sinuosité de ces organes étoit peu profonde. Ils avoient beaucoup d'épaisseur à proportion de leur longueur. — Le bassinet étoit grand; il ne contenoit qu'une papille.

Les reins avoient un pouce de longueur, sept lignes de largeur, & un demi-pouce d'épaisseur.

1116 & 1128. *La vessie en général; sa forme, &c.* La vessie est assez grande, proportionnellement au volume de l'animal. Dans la femelle, l'urètre s'ouvre vers le milieu du vagin. (*Blasius*).

*Dans les sujets disséqués par M. Daubenton,*

la vessie, dans les deux sexes, avoit sept lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & cinq pouces trois lignes dans sa petite circonférence.

### Section troisieme.

1129. ***Secrétions particulières à certains animaux; comme la secrétion du musc.*** Le hérisson répand une odeur très-forte (Voyez Généralités), principalement lorsqu'il lâche son urine. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*).

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

1130 & 1131. *Les sexes en général, & la saison des amours.* Le mâle & la femelle ne peuvent s'accoupler à la manière des autres quadrupèdes; il faut qu'ils soient face à face, debout ou couchés.

C'est au printemps qu'ils se recherchent, & ils produisent au commencement de l'été. (*Buffon*).

### Section première.

1132, 1134, 1136, 1139, 1140, 1141, 1144, 1145, 1149, 1151, 1152, 1154, 1162, 1165, 1167, 1170, 1178 & 1180. *Le sexe masculin en général.* Le hérisson n'a point de scrotum. Les testicules sont renfermés dans l'abdomen (*Borrichius, Blasius, Perrault & M. Daubenton*), dans les régions iliaques (*M. Daubenton*). On apperçoit seulement à l'extérieur deux petites ouvertures, qui répondent à chaque testicule; mais il ne paroît pas possible que ces organes sortent tout entiers par des passages si étroits (*Borrichius*). Ils adhèrent dans ces régions, près des os des hanches, aux muscles du bas-ventre, par un muscle très-fort qui s'attache à l'extrémité postérieure du testicule (*M. Daubenton*). Ce muscle paroît tenir lieu de cremaster; il sert à suspendre le testicule & ses vaisseaux; il s'étend à la manière des ligamens larges de la matrice, & est couvert d'un grand nombre de vaisseaux (*Borrichius*). Les testicules sont très-volumineux (*Blasius & M. Daubenton*), légèrement diaphanes (*Blasius*), & presque cylindriques. Ils ont une couleur jaunâtre au-dedans & au-dehors (*M. Daubenton*).

L'épididyme est large & épais, (*Perrault & M. Daubenton*); mais on ne trouve aucune trace de sa racine dans le testicule (*M. Daubenton*). Il est attaché dans toute sa longueur au testicule. (*Perrault*).

Les canaux déférens sont minces & très-courts. (*M. Daubenton*).

Les vésicules séminales sont d'une grandeur extraordinaire (*Perrault*); beaucoup plus grandes que la vessie, & divisées chacune en trois lobes, à-peu-près comme des poumons. Leur couleur est blanchâtre. Les tuyaux dont elles sont composées ont environ une ligne de diamètre dans quelques régions; ils sont très-apparens, & ils forment des sinuosités semblables aux circonvolutions du cerveau & des intestins. (*Ibidem*).

Suivant Perrault, les vésicules séminales sont en partie glanduleuses & en partie membraneuses. Elles sont, ajoute cet anatomiste, d'une couleur très-jaune, & elles ne paroissent pas divisées en plusieurs lobes, comme dans le porc-épic.

Les prostates se trouvent de chaque côté du col de la vessie, un peu au-dessous des vésicules séminales; elles sont très-volumineuses; (*Perrault & M. Daubenton*). Leur couleur est jaunâtre (*Seger & M. Daubenton*). Leurs tuyaux forment des ramifications minces, & ils sont transparens (*M. Daubenton*).

Il y a de chaque côté de l'anus une glande située en partie sur l'extrémité supérieure de l'os de la cuisse, & en partie sur l'os des îles. Ces glandes sont rondes & applaties; elles ont à-peu-près neuf lignes de diamètre, & deux lignes d'épaisseur dans le milieu. Leur couleur est moins blanche que celle des vésicules séminales, & moins jaune que celle des prostates. Elles communiquent dans l'urètre, près des orifices des vésicules séminales & des prostates, par un conduit particulier. Ces glandes sont composées de petits tuyaux pelotonnés en différens sens, comme ceux des vésicules séminales; mais ces tuyaux sont plus minces & moins apparens. En pressant ces glandes on fait couler dans l'urètre une liqueur blanchâtre, qui paroît semblable à celle des vésicules séminales (*Ibidem*).

La liqueur des prostates est claire & jaunâtre. (*Ibidem*).

La verge est grosse, ronde & longue. (*M. Daubenton*). Elle est enveloppée, comme dans le taureau, par la peau de l'abdomen: elle est longue de trois pouces, & de l'épaisseur du petit doigt. (*Ol. Borichius & Blasius*). Le prépuce est pendant (*Erxleben*). Le gland est tuberculeux, comme celui du bélier & du bouc, mais il a une forme différente. La partie supérieure de l'extrémité du gland où est l'orifice de l'urètre, se trouve située entre deux espèces d'oreillettes, & elle se termine par une pointe si mince, qu'il est très-difficile de distinguer l'orifice dont nous venons de parler. Le gland est de moitié plus court en dessous qu'en dessus; sa partie inférieure forme deux oreillettes ou appendices peu différentes de celles de sa partie supérieure, & entre lesquelles le frein est situé (*M. Daubenton*).

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, il y avoit deux pouces de distance entre l'anus & l'orifice du prépuce.

La verge étoit longue d'un pouce neuf lignes depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce, & de huit lignes depuis cette insertion jusqu'à l'extrémité du gland: sa circonférence étoit de neuf lignes.

Les testicules avoient neuf lignes de longueur, six lignes de largeur & cinq d'épaisseur. — L'épididyme étoit large de deux lignes, & épais d'une ligne & un quart.

Les canaux déférens avoient un pouce quatre lignes de longueur, & une demi-ligne de diamètre.

Les vésicules séminales étoient longues de deux pouces cinq lignes, larges de quatorze lignes, & épaisses d'un demi-pouce.

Chaque prostate avoit treize lignes de longueur, un pouce & demi de largeur, & quatre lignes d'épaisseur.

### Section troisieme.

1186, 1190, 1195, 1214, 1223, 1225, 1235, 1247 & 1252. *Le sexe féminin en général.* La vulve est très-grande, mais le clitoris est très peu apparent. (*M. Daubenton*).

Le vagin est très-long, (*Ibidem*), & plein de rides. Celles qui sont près de l'orifice de la matrice serpentent en toute sorte de directions; les autres sont droites. (*Blasius*). On trouve plusieurs glandes le long du vagin. (*Duverney*, oeuv. anat. t. 2. p. 545.).

L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche, forme un gros tubercule (*Blasius & M. Daubenton*), qui a été différemment décrit par divers auteurs. Suivant Borrichius & Seger, ce tubercule est une espèce de cercle nerveux qui flotte autour de l'orifice de l'utérus, & qui paroît faire la fonction d'une valvule. Blasius dit que ce tubercule ressemble au gland de la verge de l'homme, & qu'il est en quelque sorte couvert de deux prépuces demi-circulaires, l'un supérieur ou antérieur, l'autre inférieur, & qui est le plus considérable.

Dans la femelle sur laquelle M. Daubenton a décrit les parties de la génération, les cornes de la matrice étoient d'un diamètre différent en diverses régions, principalement celle du côté gauche, qui étoit beaucoup plus large que la droite.

Les ovaires étoient composés de caroncules qui avoient la forme de grains de raisin. Chaque ovaire avoit quatre lignes de longueur, deux lignes de largeur, & une d'épaisseur.

Il y avoit dix lignes de distance entre l'anus & la vulve.

Le vagin avoit trois pouces de longueur, & deux pouces de circonférence dans sa partie la plus large.

La matrice avoit neuf lignes de longueur, & un pouce de circonférence.

Les cornes utérines étoient longues d'un pouce dix lignes, elles avoient un pouce & demi de circonférence dans leurs parties les plus volumineuses, & seulement un demi-pouce dans leur partie la plus étroite.

Suivant Seger, les cornes de la matrice sont légèrement recourbées. Ol. Borrichius & Blasius disent qu'elles sont très-grandes.

### Sections quatrieme et cinquieme.

1254 & 1255. *La conception, ses particularités; la gestation, ses périodes.* Voy. nos 1130 & 1131.

1258. *Le nombre des fœtus.* Il est de trois ou de quatre, & quelquefois de cinq. (*Buffon*).

## FONCTION NEUVIÈME.

### Nutrition.

### Section première.

1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur position.* Le hérisson a dix mamelons, cinq de chaque côté, deux sur le ventre, & trois sur la poitrine. Ils sont tous sur les côtés du corps, le premier sur la face interne de la cuisse, le quatrième près du coude, & le cinquième sur l'articulation du bras avec l'épaule. (*M. Daubenton*).

Perrault n'a compté que huit mamelons. Peut-être cet anatomiste n'a-t-il pas vu celui qui se trouve de chaque côté sur l'articulation du bras avec l'épaule, parce que cette position est très-extraordinaire.

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les hérissons vivent principalement de fruits, d'insectes & de vers. Ils fouillent la terre avec le nez, à une petite profondeur: ils mangent les hannetons, les scarabées, les grillons, les vers de terre & quelques racines; ils sont très-avides de viande, & la mangent cuite ou crue. On les nourrit aussi à la maison avec du pain, du son, &c. Ils ne mangent pas beaucoup, & peuvent se passer assez long-temps de nourriture: les provisions qu'on dit qu'ils font pendant l'été leur seroient inutiles, puisqu'ils sont engourdis en hiver (*M. Buffon*).

---

## ESPÈCE DEUXIÈME.

### Le Porc-épic.

Le Porc-épic. Buffon, hist. nat. XII p. 402. pl. LI & LII.

Le Porc-épic. *Hystrix.* (....) *capite cristato.* Briss. reg. an. p. 125. n. 1.

*Hystrix* (cristata) *palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, capite cristato, caudâ abbreviatâ.* Erxleben, syst. reg. an cl. 1. g. 33. esp. 1. p. 340.

*Hystrix manibus tetradactylis, plantis tridactylis, capite cristato.* Linn. syst. nat. 2. p. 46.

*Hystrix manibus tetradactylis, plantis pentadactylis, capite cristato.* Linn. syst. nat. 6. p. 9. n. 1.

*Hystrix* (cristata) *plantis pentadactylis, capite cristato, caudâ abbreviatâ.* Linn. syst. nat. 10. 1. p. 57. n. 1. = syst. nat. 12. 1. p. 76. n. 1.

## GÉNÉRALITÉS.

Le porc épic est originaire de l'Afrique & de l'Inde ; mais il peut vivre & se multiplier dans des pays moins chauds, tels que la Perse, la Palestine, &c. (*M. de Buffon* & *Erxleben*). Suivant Agricola, l'espèce de cet animal n'a été transportée en Europe que dans ces derniers siècles : elle se trouve en Espagne, & plus communément en Italie, sur-tout dans les montagnes de l'Apennin. (*M. de Buffon*).

Le porc-épic est du nombre des animaux nocturnes ; il habite dans des terriers, & y dort pendant le jour. (*Erxleben*).

Pline & tous les naturalistes ont dit, d'apres Aristote, qu'il se cache pendant l'hiver comme l'ours. M. de Buffon n'a pu vérifier ce fait. (*Erxleben*).

Cet animal est très-bas des jambes, comme le hérisson. Il a le cou gros, le corps renflé & la queue courte & de forme conique. (*M. Daubenton*). Son corps est à-peu-près long de deux pieds, & sa queue de quatre pouces. (*Erxleben*). Suivant Bosman (1), les porcs-épics qu'on trouve en Guinée croissent jusqu'à la hauteur de deux pieds & demi. Perrault a examiné huit animaux de cette espèce ; le plus grand étoit long de deux pieds & demi depuis le museau jusqu'au coccyx. L'individu que M. Daubenton a disséqué avoit été tué sur les montagnes de l'Apennin, près de Rome. Il paroissoit être adulte : il avoit un pied onze pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus : la circonférence de son corps étoit de huit pouces & demi dans la région du cou, d'un pied cinq pouces sous les bras, & d'un pied & demi au-dessus des hanches. — La queue, dépouillée de piquans & de poils, étoit longue de trois pouces. — La tête non décharnée, avoit cinq pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; sa circonférence étoit de dix pouces & demi entre les yeux & les oreilles, de neuf pouces dix lignes au-dessus des yeux, & de six pouces neuf lignes au bout du museau. Il y avoit trois pouces une ligne de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & deux pouces trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure étoit longue de quatre pouces depuis le coude jusqu'au poignet, & de deux pouces & demi depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure avoit cinq pouces quatre lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon, & trois pouces dix lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Les plus grands ongles étoient longs de huit lignes, & larges de deux lignes & demie à leur base.

Dans le squelette, la tête avoit quatre pouces neuf lignes & demie de longueur depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput : sa plus grande largeur étoit de deux pouces cinq lignes & demie : la mâchoire supérieure étoit large de neuf lignes dans la région des dents incisives. Il y avoit un pouce onze lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les os propres du nez étoient longs de deux pouces cinq lignes, & larges de huit lignes. La mâchoire inférieure avoit trois pouces de longueur depuis les alvéoles des dents incisives jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde, & huit lignes de largeur dans la région des dents incisives : les plus longues dents incisives avoient un pouce trois lignes de hauteur au-dessus des alvéoles. — L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale étoit longue de neuf lignes & demie, & large de cinq lignes — La cinquième vertèbre lombaire, qui étoit la plus longue, avoit huit lignes & demie de hauteur dans son corps. — L'os sacrum étoit long de deux pouces onze lignes : il avoit un pouce dix lignes de largeur à son extrémité supérieure, & treize lignes à l'inférieure. — La première fausse vertèbre de la queue étoit la plus longue ; elle avoit dix lignes & demie. — Le bassin avoit un pouce dix lignes de diamètre de droite à gauche, & deux pouces trois lignes de devant en arrière. L'os innominé étoit large d'un pouce sept lignes dans son extrémité supérieure, & long de deux pouces dix lignes depuis cette extrémité jusqu'au milieu de la cavité cotyloïde. Les trous ovalaires avoient quatorze lignes de longueur & dix de largeur. — Le sternum étoit long de cinq pouces deux lignes. — La huitième côte avoit quatre pouces quatre lignes de longueur ; elle étoit la plus considérable. — Les clavicules étoient longues d'un pouce deux lignes. — L'omoplate avoit trois pouces & demi de longueur, & dix-huit lignes & demie de diamètre dans sa partie la plus large. — L'extrémité supérieure étoit longue de trois pouces deux lignes dans l'os du bras, de trois pouces trois lignes dans le cubitus, de deux pouces quatre lignes dans le radius, de quatre lignes dans la région du carpe, de dix lignes & demie dans le troisième os du métacarpe (qui étoit le plus long), de quatre lignes & demie dans la première phalange du doigt du milieu, de trois lignes dans la seconde phalange, & de cinq lignes dans la troisième. — L'extrémité inférieure avoit trois pouces neuf lignes & demie de longueur

(1) *Voyage en Guinée*, Utrecht, 1705 ; pag. 253.

dans l'os de la cuisse, trois pouces trois lignes dans le tibia, onze lignes & demie dans le calcaneum, quatre lignes & demie dans l'os scaphoïde & le troisième cunéiforme pris ensemble, onze lignes dans le quatrième os du métatarse (qui étoit le plus considérable), quatre lignes & demie dans la première phalange du quatrième doigt, deux lignes & demie dans la seconde phalange, & trois lignes & demie dans la troisième.

## FONCTION PREMIERE.

### Ossification.

### Section premiere.

3, 4, 7, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête est longue & applatie sur les côtés; le museau a beaucoup plus d'épaisseur que de largeur. — Les os propres du nez sont très-larges. — L'arcade occipitale forme un arête transversale très-saillante. — L'apophyse coronoïde des branches de la mâchoire inférieure est très-petite. L'angle de cette mâchoire est large & saillant en arrière. (*M. Daubenton*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Elles sont au nombre de dix à chaque mâchoire, deux incisives très-longues & semblables à celles des rats, de l'écureuil, du castor, &c. & huit molaires, quatre de chaque côté.

Les incisives de la mâchoire inférieure sont un peu plus longues que les supérieures. (*Drelincourt*, *Blasius*., anat. brut. part. 1. c. XXI.) Elles percent la lèvre de cette mâchoire, de sorte que cette lèvre les enveloppe comme une espèce de fourreau. (*MM. Daubenton*, *Perrault*, &c.) La racine de ces dents est six fois aussi longue que la partie qui est au-dessus de l'alvéole; elle s'étend jusqu'à l'angle de la mâchoire (*Perrault*).

Les molaires sont presque cylindriques, (*M. Daubenton*), & très-courtes; elles ne sont élevées que d'une ligne au-dessus de l'alvéole (*Perrault*). — La plupart de ces dents ont un sillon longitudinal sur leur côté externe; l'émail rentre au-dedans de la dent à l'endroit de ce sillon; on voit sur la table des dents ce pli de l'émail & plusieurs autres; de sorte que la substance osseuse & l'émail forment différentes sinuosités (*M. Daubenton*). Suivant Perrault, on trouve à l'extrémité ou sur la table des dents molaires, des intersections assez égales, formées par une substance noire & spongieuse, qui pénètre dans l'intérieur de la dent: cette substance noire n'est-elle pas une continuation de la substance osseuse?

27, 29, 30 & 32. *Les vraies vertèbres en général.* La colonne épinière est composée de quatorze vertèbres dans la région dorsale, & de cinq dans les lombes.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale est très-longue & légèrement recourbée en bas ou en arrière. (*M. Daubenton*).

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est formé de quatre fausses vertèbres, & le coccyx de dix. — Les vertèbres coccygiennes ont de longues apophyses en haut, en bas & sur les côtés. (*Ibidem*).

37 & 38. *Les os du bassin en général.* L'extrémité supérieure de l'os innominé est large & terminée en-devant par une épine qui est recourbée en-bas. — Les trous ovalaires sont très-grands. (*Ibidem*). (Voy. Généralités).

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum est composé de six os. (*M. Daubenton*).

Le cartilage xyphoïde est très-large. (*Perrault*).

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de quatorze, huit vraies & six fausses. (*M. Daubenton*).

49. *Les os des extrémités en général.* Voyez Généralités.

53. *L'omoplate.* Le côté supérieur de cet os est très-convexe; il forme avec le bord postérieur un quatrième angle, qui donne à la partie moyenne & postérieure de l'omoplate une forme approchant d'un quarré long. — L'épine de l'omoplate est très-saillante, & terminée par une apophyse longue & large. (*M. Daubenton*).

55. *L'humerus.* Cet os a en devant, vers sa partie moyenne, une arête saillante & tranchante. Dans cette région, & dans toute la partie qui se trouve au-dessus de cette apophyse, l'humerus a beaucoup plus d'épaisseur que de largeur. (*Ibidem*).

59, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85 & 86. *La main & le pied en général.* Il y a cinq doigts à la main & au pied; mais le pouce de la main n'est presque pas apparent. (*Perrault & M. Daubenton*).

Le carpe est composé de trois os dans le premier rang, & de quatre dans le second. — Le premier os de la rangée brachiale est au-dessous de l'os du coude, & au-dessus des trois premiers os de la rangée métacarpienne.

Le premier os du métacarpe est très-court, proportionnellement aux quatre autres. — Les deux phalanges du pouce de la main sont aussi beaucoup plus courtes que celles des autres doigts.

Le tarse est formé de huit os, dont sept sont situés comme dans la plupart des autres animaux. Le huitième se trouve au côté interne du tarse, sur l'articulation de l'os astragal avec le scaphoïde. — Le second os cunéiforme est très-petit.

### Sections cinquième et Sixième.

988, 996, 997, 998 & 999. *L'œsophage ; sa situation ; l'estomac, sa forme, sa grandeur, &c.* L'estomac ressemble en quelque sorte à celui de l'ondatra. (Voyez l'article de cet animal). Il contenoit à-peu-près une livre & demie d'eau ; il a dans cet état, dix pouces de circonférence dans sa plus grande largeur.

L'œsophage s'insère dans l'estomac beaucoup plus près de la partie antérieure de cet organe & du côté gauche, que de la postérieure & du côté droit. (*M. Sarrazin*).

### Section septième.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins n'ont rien de particulier : leur longueur est de dix-sept pieds. (*Ibidem*).

### Section huitième.

1032 *Le grand épiploon.* L'urson est dépourvu de cet organe. (*Ibidem*).

### Section neuvième.

1046, 1047, 1053 & 1054. *Le foie en général ; sa position, ses divisions, ses lobes & son conduit excréteur ; la vésicule du fiel.* Le foie est situé dans l'hypochondre droit, & en partie dans l'hypochondre gauche : il est divisé en six lobes, quatre grands & deux petits.

On ne trouve point de vésicule du fiel : le conduit hépatique s'ouvre dans le duodenum. (*Ibidem*).

### Section dixieme.

1068. *La rate en général.* Elle a environ un pouce de longueur. (*Ibidem*).

### Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général.* Il ressemble à celui de l'ondatra. (*Ibidem*).

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section deuxième.

1116. *La vessie en général.* Elle n'a rien de particulier. Cet organe contenoit à-peu-près quatre onces d'eau. (*Ibidem*).

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

1130 & 1131. *Les sexes en général, & la saison des amours.* Le temps du rut est dans le mois de septembre. (*MM. Sarrazin & Erxleben*). Les chasseurs assurent que les mâles sont furieux dans cette saison. (*M. Sarrazin*).

### Section premiere.

1132, 1134, 1136, 1139, 1140, 1144, 1145, 1146, 1149, 1150, 1151, 1154, 1163, 1171, 1172 & 1178. *Le sexe masculin en général.* Les testicules sont situés tantôt dans l'abdomen, tantôt hors de cette cavité ; on les trouve ordinairement en partie dans les aînes, & en partie sur les os pubis, à côté de la racine de la verge : ils sont renfermés chacun dans une bourse particulière que les muscles obliques du bas-ventre leur fournissent, & qui paroît tenir lieu du muscle cremaster : les testicules sont adhérens au fond de cette bourse ; de sorte que, lorsqu'ils rentrent dans le ventre après la saison du rut, ils renversent la bourse, & l'entraînent avec eux, comme dans l'ondatra, & dans quelques autres espèces d'animaux.

Les testicules ont dix-huit lignes de longueur, huit lignes de diamètre à leur gros bout, & seulement deux lignes au petit bout.

L'épididyme sort de cette dernière extrémité du testicule ; il monte en serpentant le long de cet organe, auquel il est collé dans la longueur de sept à huit lignes.

Le canal déférent a une ligne de longueur près de l'épididyme ; il passe par l'anneau des muscles obliques du bas-ventre ; il entre dans cette cavité, & il s'élève considérablement, en formant une sorte d'écharpe longue de cinq pouces ; ensuite ce canal s'approche du col de la vessie : chaque canal déférent a son issue séparée dans le col de cet organe ; ils aboutissent à l'urètre, à côté du *verumontanum.* On trouve dans l'extrémité de ces vaisseaux une lame osseuse, mince comme du papier, longue d'une demi-ligne, & un peu moins large.

Les vésicules séminales ressemblent en quelque sorte aux fouets composés de plusieurs brins de cordes noués, qu'on appelle des martinets : elles sont situées comme deux martinets renversés ; les parties qui ressemblent aux manches, sont tournées du côté de la vessie ; les branches sont élévées & étendues sur les muscles psoas : les petits nœuds qu'on trouve le long de ces branches, sont des glandes du volume d'un grain de chenevis : les vésicules séminales s'ouvrent dans le *verumontanum* par plusieurs petits orifices.

La verge est attachée à la lèvre inférieure de l'os pubis : elle avoit deux pouces de longueur, & trois lignes de diamètre : le gland étoit long de quatre lignes ; il étoit recouvert d'une peau chagrinée, comme dans le castor : cet organe étoit dentelé dans sa circonférence.

Le fluide séminal est grisâtre. (*Ibidem*).

SECTION TROISIEME.

1186, 1187, 1190 & 1222. *Le sexe féminin en général.* Les parties naturelles de la femelle de l'urson n'ont rien de particulier, si ce n'est que la vulve est située en travers. (*Ibidem*).

SECTIONS QUATRIÈME ET CINQUIÈME.

1255 & 1258. *La gestation, ses périodes, sa durée; le nombre des fœtus.* La femelle de l'urson met ordinairement bas au mois d'avril : elle porte environ sept mois ; les chasseurs assurent que les ventiées sont toujours d'un seul petit. (*MM. Sarrazin & Erxleben*). M. Sarrazin n'en a trouvé aussi qu'un dans les femelles pleines qu'il a disséquées.

## FONCTION NEUVIÈME.

*NUTRITION.*

SECTION PREMIÈRE.

1303. *La lactation en général.* Les mères n'allaitent leurs petits qu'environ un mois ; alors ils vivent d'herbe, & ils s'accoutument par degrés à se nourrir d'écorce. (nº. 1319). (*M. Sarrazin*).

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* L'urson se nourrit de l'écorce de toutes sortes d'arbres. (*MM. Sarrazin & Erxleben*), principalement de celles de genévrier (*MM. de Buffon, Sarrazin & Erxleben*), de pin (*MM. Sarrazin & Erxleben*), & des cèdres du Canada appellés *arbres de vie*; il ne touche point à l'écorce du bois mort : cet animal paît aussi l'herbe (*M. Sarrazin*), & mange des fruits : en été il ronge les boutons & les jeunes branches de saule (*Erxleben*). Dans cette saison il boit de l'eau, & lappe comme un chien (*Buffon*) : en hiver, la neige lui sert de boisson (*Buffon & Erxleben*); mais en général il boit très-peu (*Erxleben*).

SECTION QUATRIEME.

1324. *Les périodes ou âges de la vie en général.* Les chasseurs Européens & les Sauvages assurent que l'urson vit douze ou quinze ans. (*Erxleben*).

---

# ESPECE QUATRIEME.

## LE COENDOU.

LE COENDOU. Buffon, hist. nat. XII. p. 418. pl. LIV.

Le porc-épic de la nouvelle-Espagne. *Hystrix* (novæ Hispaniæ) *aculeis apparentibus, caudâ brevi & crassâ.* Briss. reg. an. p. 127. n. 2.

Le porc-épic d'Amérique. *Hystrix* (Americanus) *caudâ longissimâ, tenui, medietate extremâ aculeorum experte.* Briss. regn. an. p. 129. n. 4.

Le grand porc-épic d'Amérique. *Hystrix* (Americanus major) *caudâ longissimâ, tenui, medietate extremâ aculeorum experte.* Briss. regn. an. p. 130. n. 5.

*Hystrix* (prehensilis) *pedibus tetradactylis; caudâ elongatâ prehensili seminudâ.*—Erxleben, syst. regn. an. cl. I. g. 33. esp. 2. p. 342.

*Hystrix pedibus tetradactylis, caudâ exsertâ prehensili seminudâ.* Linn. syst. nat. 6. p. 9. n. 2.

*Hystrix* (prehensilis) *pedibus tetradactylis, caudâ elongatâ prehensili seminudâ.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 57. n. 2. = syst. nat. 12. I. p. 76. n. 2.

## GÉNÉRALITÉS.

ON trouve le coendou dans toute l'étendue de l'Amérique, depuis le Brésil & la Guiane jusqu'à la Louisiane & aux parties méridionales du Canada. Il habite ordinairement des lieux élevés (*Buffon & Erxleben*), & dans les bois. (*Erxleben*).

Il dort pendant le jour, & court pendant la nuit. (*Buffon & Erxleben*).

Le coendou est beaucoup plus petit que le porc-épic, & sa queue est considérablement plus longue (*Buffon*); elle a autant de longueur que le corps, lequel a dix huit pouces (*Erxleben*). L'individu que M. Daubenton a examiné, avoit seulement dix-sept pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de neuf pouces.

## FONCTION PREMIERE.

*OSSIFICATION.*

SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête est proportionnellement moins longue que dans le porc-épic, & le museau est plus court. (*MM. de Buffon & Daubenton*).

67, 68, 69 & 84. *Les doigts des mains & des pieds en général; leur nombre, &c.* Le nombre des doigts est de cinq aux mains & aux pieds; mais le pouce de la main est très-petit, & semblable à un tubercule. (*MM. Daubenton & Erxleben*).

## FONCTION DEUXIÈME.

*IRRITABILITÉ.*

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le coendou monte sur les arbres : il se retient aux branches avec sa queue. (*Buffon, Linné, Erxleben, &c.*).

La plupart des naturalistes & des voyageurs, ainsi que Pison (1), disent que le coendou a la faculté de lancer ses piquans (n° 883), comme le porc-épic & l'urson. Ce fait, dit M. de Buffon, paroît évidemment absurde. Ray (2) l'a aussi nié.

## FONCTION QUATRIEME.

### *Sensibilité.*

### Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils sont très-brillans. (*Erxleben*).

### Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont très-petites. (*Ibidem*).

### Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le coendou est couvert de piquans mêlés de longues soies, qui s'élèvent au-dessus d'eux, & qui sont en assez grand nombre pour les cacher sur le dos, sur les parties latérales du corps, sur les côtés & sur la partie inférieure de la tête: les soies sont plus rares sur la partie supérieure ou postérieure de la tête & du col: les plus longues ont quatre ou cinq pouces; elles sont en partie brunes ou noirâtres, & en partie jaunâtres; celles des côtés de la queue sont entièrement de cette dernière couleur. — Le bout du museau, les bras, les jambes, les mains & les pieds ont des poils roides comme du crin; ces poils sont bruns, excepté quelques uns de ceux des bras & des jambes, qui ont une couleur jaunâtre. (*M. Daubenton*). La poitrine, le ventre & l'intérieur des bras & des cuisses sont recouverts de soies d'un brun noirâtre, sans aucun mélange de piquans (*Erxleben*). Tout le reste du corps est hérissé de piquans, parmi lesquels on ne trouve aucun poil, suivant Erxleben. Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, il y avoit, dit ce savant anatomiste, un grand nombre de poils parmi ces piquans: les plus longs piquans avoient seulement deux pouces & demi: les plus gros étoient sur la partie inférieure du dos, sur la croupe, & à la partie postérieure ou supérieure de la queue; ils avoient à-peu-près une ligne de diamètre; ils étoient pointus aux deux bouts, & de couleur blanche-jaunâtre dans la plus grande partie de leur longueur; la pointe avoit une couleur noirâtre qui se mêloit avec le jaunâtre par des teintes de brun & de roussâtre: les autres piquans étoient plus petits & plus serrés les uns contre les autres, de sorte que l'on ne voyoit que leur pointe noirâtre, excepté sur la tête & dans la région postérieure du cou, où la partie jaunâtre des piquans étoit très-apparente.

Les moustaches avoient moins de longueur que celles du porc-épic: leurs crins étoient plus déliés & de couleur noire (*M. Daubenton*).—Suivant Erxleben, les moustaches sont très-longues & blanches.

Pison dit que les piquans du coendou entrent d'eux-mêmes, & par leur propre force, dans la chair, & qu'ils percent le corps jusqu'aux viscères les plus intimes (n° 225).

884. *Les ongles.* Ils sont très-longs (*Erxleben*). Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, les ongles étoient grands, crochus, très-pointus & de couleur noire & jaunâtre: ceux des pieds étoient plus longs que ceux des mains.

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

942. *La voix.* Elle ressemble à celle du cochon. (*Erxleben*).

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

944. *Les lèvres.* La supérieure n'est pas fendue. (*M. Daubenton*).

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le coendou se nourrit de fruits & de petits oiseaux. (*Erxleben*). Il est carnacier plutôt que frugivore: il cherche à surprendre les oiseaux, les petits animaux, les volailles. (*Buffon*).

---

# SUPPLÉMENT

## A l'Article de l'Écureuil.

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

### Section premiere.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* M. Daubenton n'en a trouvé que sept. Suivant Coiter,

(1) *Hist. Brasil.*
(2) *Synops. quadrup.* pag. 208.

(*Blasius*, *anat. brut.* c. XXXIV. p. 116), leur nombre est de huit.

68. *Le pouce de la main.* Il est opposé aux autres doigts, & peut se mouvoir en dedans, comme le pouce de l'homme (*Coïter*, *ibidem*).

# SUPPLÉMENT

## A l'Article de la Marmotte.

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

### Section septieme.

553 & 554. *Le sang.* Il y en a peu dans ce quadrupède. (*G. J. Welsch. misc. cur.* l. 1. obs. 160).

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

### Sections sixième et septième.

647, 813 & 823. *Les nerfs optiques ou de la premiere paire en général.* Avant d'entrer dans l'œil, ces nerfs se divisent en deux cordons, qui se réunissent ensuite en un seul à l'endroit où ils s'insèrent dans cet organe. Le lieu de cette insertion dans le globe de l'œil n'est pas un trou rond, mais une fente, comme dans les oiseaux. (*Perrault*, *mém. de l'acad. r. des sc.* t. III. part. III. p. 33).

## FONCTION CINQUIÈME.

### *Respiration.*

889. *Le larynx en général.* Cet organe a une grande étendue. (*Welsch*).

931. *Le thymus.* Il est aussi volumineux que le poumon. (*Ibidem*).

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section huitième.

1030, 1031 & 1032. *Le péritoine, ses duplicatures; le grand épiploon, &c.* Suivant Perrault, on trouve quatre épiploons dans la marmotte, (voyez ci-dessus, p. 347), savoir, le grand épiploon, deux épiploons latéraux ou lombaires, & un situé entre le foie & le diaphragme, & qui recouvre le foie. M. Daubenton dit, (voyez pag. 347), que ce dernier est seulement une partie du grand épiploon. Quant aux deux épiploons latéraux, appellés des *panneaux* ou *feuillets* graisseux par ce savant naturaliste, ils sont, suivant Perrault, formés par la membrane adipeuse des reins : ils contiennent entre deux lames, une graisse blanche solide : ces deux épiploons s'attachent à toute la région des lombes jusques sur l'os sacrum ; ils recouvrent les intestins & le foie. (Acad. r. des sc. t. III. part. III).

### Section onzième.

1076 & 1079. *Le pancréas en général; sa forme, son conduit excréteur.* Le pancréas est long & mince (*Welsch*). Cet organe est double, comme dans le chien : son conduit excréteur s'insère dans l'intestin un peu au-dessous du canal cholédoque ; on trouve à son embouchure un tubercule en forme de mammelon. (*Perrault*).

## FONCTION SEPTIÈME.

### *Les Secrétions.*

### Section première.

1090. *Les glandes en général.* La marmotte a une grande quantité de chair glanduleuse, comme celle des mamelles, principalement dans les régions du cou & des aisselles : les omoplates sont séparées des côtes par des glandes semblables, qui sont très-volumineuses. (*Welsch*).

## FONCTION HUITIÈME.

### *Génération.*

### Section premiere.

1132, 1134, 1136, 1139, 1142, 1144, 1145, 1149, 1153, 1154 & 1177. *Le sexe masculin en général.* Les testicules sont cachés dans les aînes : la tunique qui les enveloppe immédiatement, est un prolongement du cremaster : ces organes ont à-peu-près dix lignes de longueur & trois de largeur : — les petits vaisseaux repliés sur ceux-mêmes qui composent la substance des testicules, sont très-apparens.

L'épididyme n'est pas couché sur le testicule, mais il lui est joint par une membrane ; il est cinq fois plus volumineux à sa partie inférieure, que dans le reste de son étendue.

Le canal déférent sort de l'extrémité supérieure de l'épididyme,

Les vésicules séminales sont au nombre de quatre, deux de chaque côté ; elles s'insèrent dans l'urètre près des vaisseaux déférens : leur longueur est à-peu-près de cinq lignes.

La verge est longue d'environ un pouce : le gland renferme un petit cartilage. (*Perrault*).

## FONCTION NEUVIÈME.

### NUTRITION.

### SECTION TROISIEME.

1322. *Le corps graisseux.* La graisse est très-abondante dans la marmotte, comme nous avons déjà dit ailleurs (p. 348). Fabrice de Hilden en a trouvé une livre & demie entre la peau & les muscles, & une livre dans l'abdomen. (*Welsch*). M. de Buffon dit que cette graisse a beaucoup de consistance; (voyez ci dessus, pag. 348); suivant Welsch, elle est liquide.

---

# SUPPLÉMENT

## A L'ARTICLE DU COCHON-D'INDE.

## FONCTION DEUXIÈME.

### IRRITABILITÉ.

141. *Les muscles en général.* Le pannicule charnu est très-fort sur le dos : il recouvre le trapèze, les muscles du bras, la région du dos, celle des lombes, les cuisses, & se fixe au calcaneum. Il s'attache supérieurement à l'apophyse acromiale postérieure, & au pli du bras par un tendon. (*V. D.*)

143, 149, 151, 156, 157, 158, 159 & 160. RÉGIONS II & IV.. *La face en général; le col en devant en général.* 1. Le muscle peaucier a une grande épaisseur, Il s'attache au sternum par deux bandes charnues très-fortes. Il s'étend sur toute la région antérieure du col, & sur la plus grande partie de la face; il s'insère aux apophyses ou tubérosités maxillaires & au muscle orbiculaire des lèvres.

2 & 3. Le sterno-mastoïdien est grêle & allongé. Il s'attache à la pointe du sternum près de son semblable : il monte obliquement sur la partie latérale du col, & s'insère à l'apophyse mastoïde devant le cléido-mastoïdien.

4. Le muscle sterno-hyoïdien est plus volumineux que le précédent : il s'attache à la face interne du sternum; il monte à côté de la trachée-artère, & s'insère au corps de l'os hyoïde.

5. Le sterno-thyroïdien. Je n'ai pas décrit ce muscle.

6. Les digastriques sont très-volumineux : ils s'attachent en arrière à l'apophyse mastoïde & à l'apophyse styloïde par un corps charnu très-épais, & en devant aux côtés de la symphyse du menton : le tendon placé entre les deux corps de ce muscle, est très-gros.

7. Le stylo-hyoïdien est recouvert par le muscle précédent : il est très-court & très-charnu : son extrémité supérieure & postérieure s'insère à l'apophyse styloïde : en devant & en bas, il s'attache aux grandes branches de l'os hyoïde.

8. Je n'ai point trouvé le muscle milo hyoïdien.

9. Le genio-hyoïdien n'a rien de particulier. (*V. D.*)

180, 181, & 182. RÉGION IX. *Thorachique antérieure.* 1. Le grand pectoral est situé sous la partie interne du deltoïde, ou sous la partie de ce muscle qu'on appelle le *muscle commun du bras.* Il s'attache à l'extrémité supérieure de l'humerus & à la clavicule : son bord postérieur est adhérent au très-large du dos.

2. Le petit pectoral est un muscle long, étroit & grêle : il est recouvert par le muscle commun du bras, & par le muscle commun du bras & de la tête : il s'insère en arrière à l'apophyse coracoïde, & en devant au bord supérieur du cartilage de la première côte, au-dessous & au-devant des vaisseaux brachiaux, qu'il croise.

3. On trouve entre l'épine de l'omoplate & la clavicule un muscle qui se confond avec le releveur de l'omoplate : il est couché sur le sur-épineux, & recouvert par le muscle commun. Ce muscle est large du côté de l'omoplate, à laquelle il s'insère dans la moitié postérieure de la lèvre supérieure de l'épine de cet os; il se rétrécit près de la clavicule, à laquelle il s'attache dans son bord supérieur. (*V. D.*)

186. RÉGION XIII. *Le dos, la partie postérieure du col & des lombes.* 1. Le muscle trapèze est très-étendu & très-mince; il est recouvert par le pannicule charnu : il s'attache aux apophyses des vertèbres du dos, à quelques-unes de celles du col, au ligament cervical postérieur, à l'occiput & à l'épine de l'omoplate. Les fibres qui s'insèrent aux apophyses épineuses des vertèbres dorsales, s'attachent en dehors au bord inférieur de l'épine de l'omoplate, & à l'apophyse grêle de cet os qui se dirige en arrière; elles glissent sur la facette triangulaire qu'on trouve au commencement de l'épine de l'omoplate. On sépare difficilement cette partie du trapèze, parce qu'elle est très-mince, & que le bord de ce muscle est très-peu apparent au dessus du très-large du dos. — Les fibres qui s'insèrent au ligament cervical & à l'occiput, se terminent toutes à l'apophyse grêle ou à la longue apophyse de l'omoplate; elles forment avec celles du trapèze du côté opposé, une espèce de capuchon charnu qui recouvre la région postérieure du col.

2. On trouve fur la partie latérale & poftérieure du col, un mufcle qui s'étend entre la longue apophyfe grêle de l'épine de l'omoplate & la bafe de la tête. Il eft confondu avec le trapèze dans fon bord externe, dans l'endroit où il s'attache à l'apophyfe de l'omoplate dont nous venons de parler; il s'en fépare au-deffus du mufcle fur-épineux, il monte au-devant du col, paffe fous les cleido & fterno-maftoïdien, devant le fléchiffeur de la tête, & s'insère à l'apophyfe bafilaire; c'eft le mufcle que j'ai appellé *fcapulo-bafilaire.* (Voyez ci-deffus, pag. 201, colonne feconde).

3. Le rhomboïde s'étend depuis le bord poftérieur de l'omoplate jufqu'aux apophyfes épineufes des premières vertèbres dorfales & des dernières cervicales, jufqu'au ligament cervical poftérieur, & à la tête dans l'efpace d'un pouce.

Il s'attache en devant ou en dehors au bord poftérieur de l'omoplate, comme dans la plupart des quadrupèdes, & en arrière ou en dedans aux apophyfes épineufes des vertèbres du dos & du col, au ligament cervical & à l'occiput. Ce mufcle forme avec fon femblable, un capuchon charnu, recouvert par le trapèze. (*V. D.*)

194 & 195. RÉGION XVIII. *Profonde des lombes.* SECTIONS 1ere & 2e. 1. & 2. Le pfoas de la cuiffe eft très-volumineux : il fe confond avec l'iliaque fur le pubis : ces deux mufcles s'insèrent enfemble au petit trochanter.

3. Je n'ai point trouvé le pfoas des lombes. (*V. D.*)

203. RÉGION XXII. *La partie fupérieure du bras, ou le moignon.* Le deltoïde eft compofé de trois portions féparées, comme dans la plupart des quadrupèdes; favoir une moyenne, une externe, & l'autre interne.

La partie externe s'attache à l'angle formé par les deux apophyfes acromiales, fur-tout à l'inférieure, & derrière cette apophyfe à la lèvre inférieure de l'épine de l'omoplate. Cette partie du mufcle deltoïde eft large dans cette région; elle fe rétrécit près du bras; elle s'attache à l'humerus au-deffous de la tubérofité externe de cet os, au-deffus de l'infertion du pannicule charnu : elle forme les deux mufcles abducteurs du bras de M. Bourgelat, (le grand & le petit).

La partie interne du deltoïde eft le mufcle commun du bras du même anatomifte. Elle eft fituée au côté interne de la portion moyenne, & au côté externe du biceps, dont elle recouvre légèrement l'extrémité fupérieure : elle s'attache extérieurement à l'humerus, plus bas que la portion précédente, & dans une grande étendue : en devant ou en dedans elle s'insère au fternum, en croifant le grand pectoral.

La portion moyenne forme le mufcle commun du bras & de la tête de M. Bourgelat; elle eft fituée entre les deux précédentes. Cette portion s'attache très-bas à l'humerus : elle adhère un peu dans fon bord interne au grand pectoral, & par fa face interne à la clavicule : fes fibres fuperficielles ne s'insèrent point à cet os; elles montent obliquement fur les parties latérales du col, en croifant le mufcle acromio bafilaire, qu'elles recouvrent; elles s'attachent à l'apophyfe maftoïde, & par une aponévrofe à l'occiput, en recouvrant le fterno-maftoïdien. (*V. D.*)

207 & 208. RÉGIONS XXV & XXVI. *Antérieure & poftérieure du bras.* 1, 2 & 3. Le biceps, le brachial antérieur & le triceps n'ont rien de particulier : la longue portion du triceps eft très-volumineufe.

4. Le coraco-brachial eft très-confidérable : il s'insère à l'humerus par une aponévrofe très-forte. (*V. D.*).

209. RÉGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* 1 & 2. Le radial interne, (le fléchiffeur interne du canon de M. Bourgelat), & le rond-pronateur, n'ont rien de particulier.

3. Le palmaire grêle s'attache fupérieurement au condyle interne de l'humerus, fur le fléchiffeur fublime des doigts, au côté externe du mufcle radial interne, & au côté interne du cubital interne. Il eft fitué fur le fléchiffeur fublime : il produit un tendon qui a la forme d'une aponévrofe, & qui s'insère à une efpèce de callofité ou de cartilage qu'on trouve dans la paume de la main, dans la région du ligament annulaire du carpe.

4. Le cubital interne (le fléchiffeur oblique du canon de M. Bourgelat) eft fitué fur le fléchiffeur fublime des doigts, comme le mufcle précédent : fon extrémité fupérieure s'insère au condyle interne de l'humerus & au cubitus : le tendon de ce mufcle eft très-fort; il s'attache à l'os pififorme.

5. Le fléchiffeur fublime eft très-mince. On le trouve fous le cubital interne & fous le palmaire, comme nous venons de dire : ce mufcle s'attache au cubitus; il paffe fous le ligament annulaire du carpe, & il fe divife en trois tendons capillaires, qui s'insèrent aux fecondes phalanges des trois doigts internes; ces tendons font percés pour le paffage de ceux du fléchiffeur profond.

6. Le fléchiffeur profond eft formé de plufieurs faifceaux charnus : il s'attache au condyle interne de l'humerus, au radius & au cubitus : il eft affez volumineux; il fournit un tendon large, qui paffe fous le ligament annulaire du carpe, & fe divife en quatre parties, une pour chaque doigt; ces quatre tendons fe féparent, ils paffent dans les trous des tendons du fléchiffeur fublime, & s'implantent aux têtes des dernières phalanges : le tendon qui va au doigt interne, &

celui qui s'insère au doigt externe, se séparent les premiers, & sortent des bords du tendon commun.

7. Le quarré pronateur n'existe pas. (*V. D.*)

210. RÉGION XXVIII. *Face externe ou postérieure de l'avant-bras.* 1. & 2. Les deux radiaux externes n'ont rien de particulier.

3. Le muscle cubital externe (le fléchisseur externe du canon de M. Bourgelat) s'attache au condyle externe de l'humerus, & au cubitus, au côté externe de l'extenseur commun des deux doigts externes. Dès son origine, il produit un tendon qui passe sur le cubitus, & qui s'insère aux os du bord cubital du carpe.

4. L'extenseur commun des quatre doigts est situé entre les radiaux & un muscle que j'appelle *l'extenseur des deux doigts externes.* Son extrémité supérieure s'insère au condyle externe de l'humerus : on le trouve sur le muscle long abducteur du premier doigt, dans l'espace triangulaire qui est entre les deux os de l'avant-bras. Vers la partie moyenne de ces os, il produit deux tendons, qui passent dans la région du carpe sous un ligament annulaire particulier. Au-dessous de ce ligament, chacun de ces tendons se divise en deux, de sorte qu'il en résulte quatre, un pour chaque doigt : ils s'éloignent les uns des autres, & s'insèrent à la base des dernières phalanges : ces tendons reçoivent ceux des lombricaux & des interosseux sur la face dorsale des doigts : on trouve entr'eux, près des articulations des premières phalanges des doigts avec les os du métacarpe, des brides transversales, qui vont d'un tendon à l'autre.

5. L'extenseur des deux doigts externes est situé entre le muscle précédent & le cubital externe : son corps charnu est très-court : il produit un tendon qui se divise en deux, un pour le petit doigt ou premier doigt externe ; l'autre pour le doigt qui est à côté du précédent : ces tendons suivent le bord cubital des doigts auxquels ils appartiennent, & ils s'insèrent aux dernières phalanges de ces doigts ; celui qui va au petit doigt, se réunit près de cette insertion avec le tendon de l'extenseur commun ; l'autre passe sous le tendon de ce muscle.

6. On trouve dans le cochon d'Inde un muscle qui paroît tenir lieu de celui qu'on appelle *le long abducteur du pouce* dans les animaux qui ont ce doigt ; son tendon passe sur les radiaux, & il s'insère au côté interne de la tête de l'os du métacarpe qui soutient le doigt interne. (*V. D.*)

211 & 212. RÉGIONS XXIX & XXX. *Face dorsale & face palmaire de la main.* 1. L'aponévrose palmaire est en partie charnue & en partie tendineuse : ses divisions tendineuses s'insèrent aux callosités qu'on trouve dans la peau de la paume de la main dans la plupart des fissipèdes ; d'ailleurs elle suit les mouvemens que lui impriment les muscles palmaire grêle & cubital interne.

2. On trouve dans la paume de la main trois muscles lombricaux : leur extrémité supérieure s'insère aux angles que les tendons du muscle fléchisseur profond forment en se séparant : ils se prolongent jusqu'aux têtes des premières phalanges : dans cet endroit ils passent de la paume de la main sur la face dorsale des doigts, & ils s'unissent avec les muscles interosseux, aux tendons de l'extenseur commun : le premier appartient au second doigt, & il passe sur son bord radial : les deux autres se rendent au troisième doigt, l'un à son côté interne, l'autre à l'externe.

3 & 4. Le doigt interne & le doigt externe ont chacun un muscle court fléchisseur.

Celui du doigt externe s'attache à la face interne du premier os de la seconde rangée du carpe qui paroît tenir lieu du pouce : (pag. 462, nos 60, 61 & s.) : il se termine par un tendon grêle, qui se porte obliquement au bord cubital du doigt externe, en croisant les tendons des fléchisseurs, & il s'insère à la première phalange de ce doigt, près de son articulation avec l'os du métacarpe.

5. Le doigt externe est pourvu d'un muscle abducteur : ce muscle est court, mais très-charnu & très-volumineux : il s'attache à l'os pisiforme dans une grande étendue : il produit un tendon qui s'insère en partie à la base de l'os métacarpien qui soutient le doigt externe, & en partie à la tête de la première phalange de ce doigt.

6. On trouve six muscles interosseux ; quatre internes & deux externes.

Les interosseux internes appartiennent aux deux doigts du milieu ; ils sont situés aux côtés de ces doigts, un à droite & l'autre à gauche.

Le premier interosseux externe se porte sur le bord du cubital du petit doigt : son tendon s'unit à celui de l'extenseur commun, sur la face dorsale de la première phalange de ce doigt.

Le second interosseux externe se porte sur le bord radial du doigt interne : il s'attache en partie à l'os métacarpien qui soutient ce doigt, & en partie aux autres os du métacarpe : son tendon se contourne sur la première phalange du doigt interne, comme celui du muscle précédent, & il se confond également avec le tendon de l'extenseur commun. (*V. D.*)

213. RÉGION XXXI. *Région iliaque externe ou fessiere.* 1. Le muscle fessier externe ou grand fessier est situé au côté externe du muscle du *fascia-lata* ; il est confondu en partie avec ce muscle dans son bord antérieur, & il adhère au long-vaste dans son bord postérieur : ce muscle est très-mince ; il s'attache à l'épine supérieure de l'os des îles, à toutes les apophyses épineuses du sacrum,

& au bord externe du femur, dans une empreinte musculaire qui est sous le grand trochanter.

2. Le moyen fessier se trouve sous le muscle précédent, & il recouvre le petit fessier : ce muscle est très-volumineux ; il paroît formé de plusieurs portions qui sont assez distinctes : il s'attache à toute la face externe de l'os des îles, aux apophyses épineuses de l'os sacrum, & au grand trochanter.

3. Le petit fessier est situé sur l'os des îles, près de la cavité cotyloïde, & au bord antérieur des jumeaux. (*V. D.*)

215. RÉGION XXXIII. *Région interne de la cuisse.* 1. Le *pectineus* s'insère au petit trochanter ; d'ailleurs il n'a rien de particulier.

2, 3 & 4. Le triceps adducteur est formé de trois muscles séparés ; savoir, de l'adducteur de la cuisse proprement dit, du court-adducteur, & d'une portion qu'on trouve au côté interne du pectineus.

L'adducteur proprement dit, ou le biceps de la cuisse, est très-volumineux.

Le court-adducteur recouvre le *pectineus* : ce muscle est très-large ; il s'insère à toute l'étendue du bord antérieur du bassin, & à la symphyse du pubis : il descend en se rétrécissant très-peu, & il s'attache par une large aponévrose, au femur & au tibia. (*V. D.*).

216. RÉGION XXXIV. *Région antérieure de la cuisse.* 1, 2, 3 & 4. Le droit antérieur, le crural, le vaste interne & le vaste externe sont comme dans la plupart des autres quadrupèdes. (*Ibidem*).

217, 218 & 219. RÉGION XXXV. *Région externe & postérieure de la cuisse.* 1. Le muscle du *fascia-lata* est attaché à l'épine supérieure de l'os des îles : il descend sur la partie antérieure de la cuisse : ses fibres charnues s'étendent jusqu'auprès de la rotule, à laquelle il s'insère par des fibres tendineuses : il forme dans son bord externe, un prolongement triangulaire qui se termine par une large aponévrose, laquelle recouvre toute la région externe de la cuisse, & s'insère à la tête du péroné, & à la face externe du tibia. Ce muscle se confond dans son bord postérieur, avec le grand fessier, comme nous l'avons dit ci-dessus.

2. La portion du biceps ou du long-vaste, qui s'attache à la tubérosite sciatique, est un muscle particulier, de forme cylindrique, qui s'insère au condyle interne du tibia.

3 & 4. Le demi nerveux (le biceps de la jambe de M. Bourgelat) & le demi-membraneux, se portent tous les deux à la jambe. (*V. D.*).

220. RÉGION XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1, 2, 3, 4, 5 & 6. L'obturateur interne & le pyriforme réunis ensemble, produisent un tendon qui se contourne de dedans en dehors sur la branche de l'ischion, où il se trouve entre les jumeaux : tous ces muscles, le quarré de la cuisse & l'obturateur externe, s'attachent par un même tendon au grand trochanter.

*Nota.* Les ligamens obturateurs sont suppléés par des fibres charnues. (*Ibidem*).

221. RÉGION XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* 1. Le jambier antérieur, ou le fléchisseur droit de M. Bourgelat, est situé au côté interne de l'extenseur commun des orteils, avec lequel il se confond dans sa partie supérieure : ce muscle s'attache au tibia, dans la grande sinuosité qu'on trouve à son condyle externe ; il descend sur la face externe de cet os ; son extrémité inférieure se porte au bord interne du tarse, où il s'insère au premier os du second rang.

2. L'extenseur commun des doigts du pied s'attache au condyle externe du femur par un tendon cylindrique, qui passe sur l'articulation de la cuisse avec la jambe, & sur le tibia. Près de son origine, ce tendon fournit un corps charnu, qui adhère avec le muscle précédent, & qui recouvre le long-abducteur de l'orteil interne : ensuite l'extenseur-commun descend sur le tibia, il passe sous le ligament annulaire du tarse, & se divise en trois tendons, un pour chaque orteil. Ces tendons suivent la face dorsale des doigts, & ils reçoivent sur leur première phalange ceux du pédieux, des lombricaux & des interosseux.

3. Le long-abducteur de l'orteil interne paroît tenir lieu de l'extenseur du pouce : il est applati, situé obliquement & semi-penniforme : il s'attache au péroné, depuis l'extrémité supérieure de cet os jusqu'à son milieu : ses fibres charnues s'insèrent à un tendon qui est à son bord antérieur. Un peu au-dessus de l'articulation du pied avec la jambe, ce tendon passe dans l'anse ligamenteuse sous laquelle on trouve le jambier antérieur ; ensuite il se dirige sur le bord interne du tarse, où il est retenu par un ligament annulaire, & il s'insère au bord tibial de la tête de l'os du métatarse qui soutient le doigt interne.

4, 5 & 6. On trouve trois muscles péroniens : ils passent derrière la malléole externe, où ils sont assujettis par un ligament.

Le premier de ces muscles se dirige vers la plante du pied, où il s'insère.

Le second est le plus volumineux ; son tendon s'attache au bord externe du métatarse.

Le tendon du troisième péronien se porte sur la face dorsale du petit doigt dans son bord externe, & il s'insère à la tête de la dernière phalange de ce doigt, en se confondant avec le tendon de l'extenseur-commun. (*V. D.*)

222. RÉGION XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.*

*jambe.* 1. Les muſcles gaſtrocnemiens (le premier extenſeur du c[illegible]on de M. Bourgelat) s'attachent aux deux condyles du femur : ils n'ont rien de particulier.

2. Le plantaire grêle (l'extenſeur commun du canon de M. Bourgelat) eſt aſſez volumineux & très-charnu. Son extrémité ſupérieure s'attache à la tête du tibia ſous le muſcle ſolaire : l'inférieure ſe termine par un tendon qui s'insère au calcaneum, en s'uniſſant avec celui des gaſtrocnemiens.

3. Le ſolaire, ou le fléchiſſeur ſublime s'attache au condyle externe du femur, au-deſſus du gaſtrocnemien de ce même côté. Vers la fin du corps charnu de ce dernier muſcle, il produit un tendon qui paſſe de dedans en dehors, ou de devant en arrière, ſur le bord externe de celui des gaſtrocnemiens, de ſorte qu'il lui devient ſupérieur ou poſtérieur, & qu'il le recouvre : enſuite le tendon du ſolaire paſſe ſur le calcaneum, où il eſt aſſujetti par des expanſions ligamenteuſes qui s'insèrent aux côtés de cet os ; il ſe porte ſous la plante du pied, & il ſe diviſe en trois portions, une pour chaque doigt : ces tendons ſont percés, vers l'articulation des premières phalanges des doigts avec ceux du métatarſe, pour le paſſage de ceux du fléchiſſeur profond : ils s'insèrent aux ſecondes phalanges par deux prolongemens.

4. Le poplité (l'adducteur de la jambe de M. Bourgelat) n'a rien de particulier.

5. Le fléchiſſeur-profond eſt très-épais, & formé d'un aſſez grand nombre d'aponévroſes : il s'attache au péroné, au ligament interoſſeux, & au tibia : il produit un large tendon, qui paſſe au côté interne du calcaneum, & ſe dirige ſous la plante du pied, où il reçoit dans ſon bord interne le tendon du fléchiſſeur propre du pouce : près de l'extrémité inférieure des os du métatarſe, il ſe diviſe en trois portions, une pour chaque orteil : ces trois tendons paſſent par les ouvertures de ceux du fléchiſſeur-ſublime : ils ſuivent la face plantaire des orteils, & ils s'insèrent aux têtes de leurs dernières phalanges.

6. Le fléchiſſeur propre du pouce s'attache au tibia au-deſſous du poplité, au côté interne du fléchiſſeur profond, & au côté externe du jambier poſtérieur : ce muſcle s'étend ſur le bord externe du tibia, & il eſt fixé à l'extrémité inférieure de cet os par un ligament ; enſuite il paſſe ſur l'articulation de la jambe avec le pied ; il ſe porte au bord interne du tarſe, & il ſe confond avec le tendon du fléchiſſeur-profond, dans ſon bord tibial.

7. Le jambier poſtérieur, ou le tibial poſtérieur, eſt très-grêle & preſqu'entièrement tendineux. Il s'attache au tibia, au-deſſous du poplité, au côté interne du fléchiſſeur-propre du pouce. Il produit un tendon capillaire, qui paſſe ſur la malléole interne, & qui s'insère au bord tibial du premier os de la première rangée du tarſe. Ce tendon eſt fixé par un ligament ſur la malléole interne. (*V. D.*).

223 & 224. Régions XXXIX & XL. *Faces dorſale & plantaire du pied.* 1. Le pedieux fournit ſeulement deux tendons. Ils s'uniſſent à ceux de l'extenſeur-commun qui ſe portent aux deux doigts internes.

2. Je n'ai trouvé qu'un ſeul muſcle lombrical ; il étoit ſitué entre les tendons du fléchiſſeur-profond qui ſe portent au doigt externe & au doigt du milieu. Le tendon de ce muſcle paſſoit au côté tibial de la première phalange du doigt interne, & il s'inféroit au tendon de l'extenſeur-commun.

3 & 4. On trouve ſur le bord interne du pied deux petits muſcles qui ſe portent au doigt interne ; l'un eſt le court-fléchiſſeur de ce doigt, & l'autre ſon abducteur.

Le court-fléchiſſeur s'attache dans ſon extrémité ſupérieure au calcaneum & à l'os ſcaphoïde. Le fléchiſſeur profond des doigts & le fléchiſſeur propre du pouce paſſent ſous lui. Il produit un tendon grêle, qui s'unit avec celui que le fléchiſſeur ſublime fournit au doigt interne.

L'abducteur de ce doigt eſt ſitué ſur le bord interne du premier os métatarſien. Son tendon ſe dirige vers l'articulation de la première phalange, où il s'insère au côté interne.

5. On ne trouve qu'un muſcle au bord externe du pied. Il a une forme ſemblable à celle du précédent. Il s'insère au doigt externe dans ſon bord péronien.

# RÉSUMÉ

*Ou description anatomique des animaux* rongeurs *en général.*

## FONCTION PREMIÈRE.

### *Ossification.*

#### SECTION PREMIÈRE.

1. *Les os en général.* Le squélette des animaux rongeurs a des formes & des proportions très-différentes dans les diverses espèces. En général les animaux dont presque tous les mouvemens se font principalement par le moyen des extrémités supérieures, ceux qui passent la plus grande partie de leur vie à creuser la terre avec leurs mains, pour y chercher leur nourriture, ont les os de ces extrémités proportionnellement plus grands & plus forts que ceux des extrémités inférieures. Les squélettes du zemni, du zokor & du sukerkan sont dans ce cas.

Au contraire ceux qui se meuvent & qui marchent principalement à l'aide des extrémités inférieures, ont les os de ces extrémités d'une longueur & d'un volume proportionnellement plus considérables que ceux des extrémités supérieures.

Exemples:
- le Lapin.
- le Lièvre.
- le Tolai.
- le Changeant.
- le Mongul.
- le Jerbo.
- la Gerboise.
- &c.

Enfin, dans les animaux qui se meuvent & qui marchent à-peu près également avec les extrémités supérieures & avec les inférieures, la longueur & le volume de ces quatre extrémités sont peu différentes. L'écureuil, le rat, la souris, le mulot, le surmulot & le plus grand nombre des animaux de la classe des rongeurs sont dans ce dernier cas.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Dans presque tous ces animaux les orbites sont confondues avec les fosses temporales, ou elles en sont seulement séparées en partie par une éminence peu saillante, qui paroît tenir lieu de l'apophyse orbitaire externe de l'os frontal.

Dans le genre des *doubles-dents*, on trouve, dans la région de la fosse sous-orbitaire, un espace réticulaire, composée de plusieurs cellules. Ce réseau est sur-tout très-apparent dans le lièvre & dans le lapin. Il est seulement formé de quelques cellules dans le sulgan, dans le pika & dans l'ogoton.

21 & 22. *Les dents incisives & les canines.* Les animaux rongeurs sont dépourvus de dents canines, comme les herbivores. On ne trouve aucune dent dans l'espace occupé par les canines dans les autres quadrupèdes; de sorte que cet espace est vide, ainsi que dans le mouton & dans le bœuf.

Les incisives sont seulement au nombre de deux à chaque mâchoire dans tous les animaux de cette classe, excepté dans le genre du lièvre (les *double-dents*). Toutes les espèces de ce dernier genre ont quatre dents incisives à la mâchoire supérieure, & deux à l'inférieure. Les quatre incisives supérieures sont situées de manière que deux se trouvent en devant & deux en arrière; ces dernières sont cachées par les deux dents antérieures.

On a observé dans plusieurs animaux de cette classe que lorsque les dents incisives d'une mâchoire ont été cassées ou arrachées, ou seulement dérangées de leur situation ordinaire, celles de l'autre mâchoire prennent une longueur très-considérable. Les dents incisives deviennent aussi très-longues, du moins dans quelques espèces, lorsqu'on nourrit seulement ces animaux avec des substances molles. Voyez ci-dessus, *page* 491.

52. *Les clavicules, ou les os claviculaires.* On trouve ces os en différens états dans les divers animaux de cette classe. 1°. Dans le plus grand nombre les clavicules sont entièrement osseuses dans toute leur étendue.

2°. Dans le zemni (Voy. *pag.* 487), elles sont seulement osseuses dans leurs deux tiers externes ou scapulaires, & cartilagineuses ou ligamenteuses dans leur tiers interne ou sternal.

3°. Dans le lièvre, dans le lapin, dans le cochon-d'inde, &c. les clavicules sont osseuses dans leur milieu, & cartilagineuses ou ligamenteuses à leurs deux extrémités.

72, 74 & 75. *Les os de la jambe en général.* Le tibia & le péroné sont réunis & confondus ensemble dans leur tiers inférieur, dans la plupart des animaux de cette classe.

## FONCTION DEUXIÈME.

### *Irritabilité.*

141. *Les muscles en général.* Dans les animaux dont les plus grands mouvemens se font par le moyen du train de devant, comme dans le zemni

& dans le zokor, qui passent leur vie à creuser la terre, de même que la taupe, les muscles de cette région sont les plus volumineux & les plus forts.— Au contraire, dans les animaux sauteurs, tels que le mongul, le jerbo & la gerboise, les muscles du train de derrière sont les plus considérables, ainsi que dans le kanguro & dans le poto-roo, ou rat-kanguro. Il en est de même de tous les autres animaux qui ont les extrémités inférieures très-longues, & qui s'élancent à la course avec une très-grande vîtesse par le moyen de ces extrémités, comme les lièvres & les lapins.

Dans ces deux dernières espèces la couleur des muscles est très-différente; elle est d'un rouge-brun dans le lièvre, & blanchâtre ou d'un rouge-clair dans le lapin. Cette différence vient principalement de la couleur du sang, qui est beaucoup plus foncée dans le lièvre.

Dans quelques animaux de la classe des rongeurs, qui passent une très-grande partie de leur vie dans les eaux des lacs & des rivières, les parties inférieures du corps ont un goût de poisson. Suivant M. de Buffon on trouve ce goût dans le cabiai & dans le castor.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* 1°. Parmi les animaux rongeurs, les uns se tiennent presque toujours dans les forêts, sur des arbres; ils grimpent & sautent de branche en branche; tels sont l'écureuil & la plupart des sciuriens.

2°. D'autres habitent aussi sur les arbres, ainsi que les précédens; mais ils ne grimpent pas seulement comme eux, ils s'élancent de branche en branche, & d'un arbre sur un autre, en volant en quelque sorte par le moyen des prolongemens particuliers de la peau qui se trouvent entre les extrémités supérieures & les inférieures. C'est ainsi que les écureuils-volans se transportent ordinairement d'un lieu dans un autre.

3°. La plupart des animaux rongeurs marchent & courent toujours par le moyen des quatre extrémités.

4°. Quelques-uns courent avec une très-grande vîtesse, en sautant seulement sur leurs pieds de derrière; tels sont le mongul, la gerboise & les autres appellés *sauteurs*.

5°. Le cabiai, le castor, l'ondatra & le desman, ont entre les doigts des pieds de derrière des membranes, par le moyen desquelles ils nagent avec une grande facilité.

## FONCTION TROISIÈME.

### *Circulation.*

227 & 552. *La circulation & les liqueurs qui circulent en général.* La circulation & la chaleur du sang sont très-foibles dans les animaux de cette classe, qui passent l'hiver dans un état d'engourdissement. Cette chaleur diminue encore suivant que le froid de l'atmosphère devient plus considérable (1).

Au contraire, dans quelques espèces, la chaleur du sang est très-grande, même dans le temps de forte gelée. Suivant M. Pallas, celle de l'écureuil est si considérable, qu'il mange de la neige avec plaisir dans les hivers les plus rigoureux.

## FONCTION QUATRIÈME.

### *Sensibilité.*

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Parmi les animaux de la classe des rongeurs, on en trouve un grand nombre qui passent l'hiver dans un état d'engourdissement (2).


Tels sont, { le Lerot. le Muscardin. la Marmotte. le Bobak. le Hamster. le Souslik. le Jird. le Tamaricin. le Sikistan. le Betulin. le Mongul. le Jerbo. la Gerboise. le Hérisson. &c. } (le Jird, le Tamaricin, le Sikistan, le Betulin (3)).

### Section première.

571. *Le cerveau; ses circonvolutions.* Presque tous les animaux de cette classe ont le cerveau dépourvu de circonvolutions. Au contraire, elles sont très-apparentes dans le cabiai.

### Section septième.

784 & 785. *La vue & les yeux en général.* Nous n'avons pas encore des connoissances très-étendues sur cet objet. En général la plupart des rongeurs voient à-peu-près aussi-bien dans la nuit que pendant le jour. Ils ont les yeux d'une grandeur médiocre, & très convexes, ainsi que le crystallin. Quelques-uns, tels que la marmotte, le bobak, &c. ne voient bien clairement & ne se meuvent que dans le jour. D'autres ont les yeux très-grands; ils sont nocturnes & vaguent principalement pendant la nuit, ou dans le crépuscule; dans ce nombre sont le mongul, le jerbo, la gerboise, le sulgan, & même toutes les espèces de lapins & de lièvres.

Ces derniers animaux (les lièvres & les lapins) dorment les yeux ouverts.

Les animaux qui passent la plus grande partie du temps sous la terre ont les yeux très-petits; leur diamètre est très-peu considérable. Ceux du zokor

(1) Voyez ci-dessus les articles du loir, du lerot, du muscardin, de la marmote, du bobak, du hamster, du souslik, &c.
(2) Voyez sur-tout à ce sujet, les articles du loir, de la marmote, du bobak, du hamster, du souslik & du mongul.
(3) Je place après M. Pallas ces quatre espèces parmi les animaux qui sont engourdis pendant l'hiver.

& du sukerkan sont à peine apparens. Dans le zemni ils sont entièrement cachés sous la peau & sous le muscle orbiculaire, qui ne sont point percés; de sorte que cette dernière espèce de rat est dépourvue de paupières.

### SECTION ONZIÈME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau est très-mince & très-tendre dans la plupart des animaux de cette classe, principalement dans les écureuils-volans.

Celle de la queue est écailleuse dans presque tous les glyrins & les murins; les écailles de cette partie sont très-apparentes dans les planiqueues, sur-tout dans le castor.

883. *Les diverses sortes de poils.* En général le poil est de deux espèces; l'un court, doux, & semblable à du duvet; l'autre rude & plus long. Ces deux espèces de poil sont très-différentes dans les divers animaux de la classe des rongeurs. Le duvet est très-doux & fort touffu dans les doubledents, & principalement dans les planiqueues. Il l'est moins dans les sciuriens, dans les écureuils-volans, dans les glyrins, dans les murins, dans les surmurins, dans les essorillés & dans les sauteurs; le corps des épineux est couvert en-dessous & sur les côtés de piquans (1) très-durs & aigus, mêlés de longues soies; en-dessous on trouve seulement un poil semblable à celui de la plupart des animaux.

## FONCTION CINQUIÈME.

### RESPIRATION.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions....*

| | |
|---|---|
| Un lobe à gauche; deux à droite. | Dans le Cabiai. |
| Un lobe à gauche; trois à droite. | Dans le Zemni. |
| Un lobe à gauche; quatre à droite. | Dans la Marmotte.<br>le Bobak.<br>le Souslik.<br>le Loir.<br>le Lerot.<br>le Muscardin.<br>le Rat.<br>la Souris.<br>le Mulot.<br>le Surmulot.<br>le Mongul.<br>le Jerbo (2).<br>le Tamaricin.<br>la Songar.<br>le Jird.<br>le Sikistan.<br>le Sitnic.<br>le Sukerkan.<br>le Zokor.<br>le Hérisson.<br>le Polatouche.<br>le Sapan. |
| Un lobe à gauche; cinq à droite. | Dans l'Écureuil.<br>le Coquallin. |
| Deux lobes à gauche; quatre à droite. | Dans l'Agouti.<br>le Paca.<br>le Castor.<br>le Lapin. } (3)<br>le Lièvre. } |
| Trois lobes à gauche; quatre à droite. | Dans le Cochon-d'Inde.<br>le Tolai.<br>le Pika.<br>l'Ogoton. |

(1) Voyez ci-dessus les articles du hérisson, du porc-épic, de l'urson.

(2) Dans le jerbo, le poumon gauche est divisé en trois lobes; mais seulement jusqu'au milieu de son épaisseur, comme nous l'avons déjà dit à l'article de cet animal.

(3) Suivant Th. Bartholin, on trouve trois lobes à gauche & quatre à droite dans les poumons du lapin & du lièvre.

## FONCTION SIXIÈME.

### *Digestion.*

### Section première.

943, 944, 946, 951, 952, 953 & 954. *La bouche.* Dans le lièvre, dans le lapin, dans le mongul, dans le jerbo & dans plusieurs autres animaux de cette classe, la région des mâchoires qui soutient les dents incisives paroît en quelque sorte ne pas faire partie de la bouche; ces dents percent la peau de la lèvre, qui les entoure de tous côtés; de manière que la partie du palais qui est immédiatement derrière les dents incisives & l'intérieur des joues en devant, sont recouverts de poils.

Plusieurs animaux du genre des glyrins, ou de ceux qui passent l'hiver dans un état d'engourdissement, ont de chaque côté de la bouche, comme différentes espèces de singes, un grand sac qui s'étend sur les parties latérales du col, & dont l'ouverture est à l'intérieur des joues. Ces sacs, qu'on appelle des *abajoues*, servent à ces animaux pour transporter une plus grande quantité d'alimens dans leurs terriers.

On les trouve — Dans le Hamster.
le Hagri.
le Phé.
le Sablé.
le Songar.
l'Orozo.
le Souslik (1).

### Sections sixième et septième.

996, 997, 998, 1012, 1022, 1024 & 1025. *Le canal intestinal en général.* Les animaux rongeurs n'ont qu'un estomac; mais dans un très-grand nombre, cet organe est légèrement partagé en deux poches (2) par un rétrécissement, auquel répond intérieurement un bourrelet ou pli circulaire, qui fait en quelque sorte l'office de valvule entre ces deux poches. Le rétrécissement & le bourrelet circulaire dont nous venons de parler sont situés au côté droit de l'insertion de l'œsophage, près de cette insertion.

On les trouve, 1°. Dans le Leming.
le Lagure.
le Phé.
le Gregari.
le Roux.
le Collier.
l'Alliaire.
le Hamster.
le Hagri.
le Sablé.
le Rat-d'eau.
le Campagnol.
le Sukerkan.
le Songar.
le Compagnon.

2°. Dans quelques espèces le bourrelet, ou le pli qui divise en partie l'estomac en deux poches dans les animaux précédens, ne s'étend pas dans toute la circonférence de cet organe, comme dans ces animaux; mais on le trouve seulement dans la partie du ventricule qui est auprès de l'œsophage; de sorte que ce pli forme un demi-cercle ou un quart de cercle en manière de croissant, au lieu d'un cercle entier.

On trouve cette cloison partielle & sémi-lunaire dans le jird, & dans quelques espèces du genre des double-dents, tels que le lièvre, le lapin & le pika.

3°. Cette cloison est très-peu apparente dans le rat, dans la souris, dans le fauve, dans le sitnic, &c.

4°. L'estomac de la segoule est divisé en trois poches. Voy. ci-dessus, *pag.* 391. *col.* 2de.

Dans la plupart des animaux de cette classe, principalement dans les sciuriens, dans les glyrins & dans les murins, la petite courbure de l'estomac est très-profonde. Le grand cul-de-sac de cet organe remonte très-haut à côté de l'œsophage.

Le cœcum est très-gros & très-long; il est tourné en spirale, & divisé dans sa longueur en plusieurs poches par des plis circulaires. Il n'a point d'appendice vermiforme; toutefois dans le liévre & dans les autres animaux de ce genre, l'extrémité de cet intestin ressemble beaucoup à cette appendice.

On trouve dans ces mêmes animaux (les double-dents), dans l'endroit où l'ileum se joint au cœcum, une petite poche parsemée de glandes, & qui contient ordinairement un fluide blanchâtre. Dans quelques espèces, telles que le pika (3), l'ogoton (4), & le sulgan (5), cette poche est terminée par une espèce d'appendice vermiforme, dans laquelle on trouve également un grand nombre de petites glandes & un fluide de la même couleur que le précédent. Dans l'ogoton, on trouve deux poches semblables.

Le colon est tourné sur lui-même en spirale dans le campagnol, dans le leming (6), dans le

(1) Nous avons rangé le souslik dans le sixième genre des animaux rongeurs, ou parmi les essorillés, parce qu'il est presqu'entièrement dépourvu d'oreille externe; mais il appartient aux glyrins par son naturel & par sa structure.

(2) Voyez sur-tout ci-dessus l'article du leming, *pag.* 361. *col.* 2.; celui du lagure, *pag.* 365. *col.* 2.; celui du hamster, *pag.* 374. *col.* 2. & celui du Rat-d'eau, *pag.* 383. *col.* 1.

(3) Pallas, *Nov. sp. quadruped. e glyrium ord.* pl. IV. B. fig. 11.

(4) *Ibidem.* fig. 14.

(5) *Ibidem.* fig. 7.

(6) Pallas, *Nov. sp. quadruped. e glyr. ord.* pl. XVII. fig. 8.

compagnon (1), dans le ſukerkan (2), dans le lagure (3), dans le roux (4), dans la fégoule (5), & dans pluſieurs autres animaux de cette claſſe.

Dans la partie inférieure de cet inteſtin, ſes colonnes charnues ſont dirigées obliquement (6).

La longueur & la largeur de l'eſtomac & des inteſtins diminuent beaucoup en hiver dans les animaux qui paſſent cette ſaiſon ſans prendre aucun aliment & dans un état d'engourdiſſement; tels que le bobak (7), le ſouſlik (8), &c.

SECTION NEUVIEME.

1047. *Le foie; ſes diviſions; ſes lobes.* Il eſt très-difficile de déterminer le nombre des lobes de cet organe d'après les deſcriptions des différens anatomiſtes; les uns ont décrit comme des lobes des diviſions, & d'autres ont pris ſeulement pour des découpures. J'ai rapporté dans le tableau qui ſuit le réſultat des obſervations de MM. Daubenton & Pallas ſur le nombre des lobes du foie de pluſieurs animaux de la claſſe des rongeurs:


Le foie eſt diviſé

En 3 lobes. Dans le Bobak. le Souſlik. le Mongul. le Sitnic. le Palmiſte. le Cochon-d'Inde. le Paca.

En 4 lobes. Dans le Caſtor. l'Ondatra. l'Agouti. le Cabiai. le Lagure. le Sulgan.

En 5 lobes. Dans le Lapin. le Lièvre. le Tolai. le Pika. le Hériſſon (9). le Loir. le Lerot. le Muſcardin. l'Écureuil. le Coquallin. le Polatouche. le Sapan. le Leming. le Songar. l'Alliaire. le Compagnon. le Hagri. le Roux. le Zemni.


En 6 lobes. Dans le Rat. la Souris. le Mulot. le Surmulot. le Rat d'eau. le Hamſter. le Phé. le Sablé.

En 7 lobes. Dans le Tamaricin. le Fauve. la Fegoule. le Sukerkan. le Zokor. le Porc-épic. l'Ogoton.

1054. *La véſicule du fiel.*

Elle manque dans le Rat. la Souris. le Mulot. le Hamſter. le Hagri. le Phé. le Sitnic. le Fauve. le Sablé. le Sukerkan. le Songar. l'Urſon.

# FONCTION SEPTIÈME.

## *LES SECRÉTIONS.*

### SECTION PREMIÈRE.

1090 & 1092. *Les glandes en général.* Le thymus & les glandes lymphatiques ont un volume très-conſidérable dans les animaux de cette claſſe qui ſont engourdis pendant l'hiver. (*M. Pallas*).

1129. *Les glandes & les ſecrétions particulières à certains animaux; comme la ſecrétion du muſc.* On trouve dans pluſieurs animaux de la claſſe des rongeurs de chaque côté du periné une glande qui ſert à la ſecrétion d'une matière dont l'odeur eſt très-forte. Ces glandes ont chacune un conduit excréteur qui s'ouvre, dans les mâles, à l'intérieur du prépuce, ſur les côtés du gland, & dans les femelles au-dedans de la vulve, de chaque côté du clitoris.

Ces glandes ſont plus développées dans le temps

(1) Pallas, *Nov. ſp. quadruped. e glyr. ord.* pl. XVII. fig. 15.
(2) *Ibidem.* fig. 4.
(3) *Ibidem.* fig. 13.
(4) *Ibidem.* fig. 22.
(5) *Ibidem.* fig. 18.
(6) Voyez ſur-tout dans l'ouvrage de M. Pallas que je viens de citer, la figure 4 de la planche XVII, qui repréſente les gros inteſtins du ſukerkan; & la figure 15 de la même planche, qui repréſente ceux du compagnon.
(7) Voyez ci-deſſus, *pag.* 354. *col.* 2.
(8) *Ibidem.* pag. 501. col. 1. & pag. 504. col. 2.
(9) Suivant Scrader, Borrichius & Perrault, le foie du hériſſon eſt compoſé de ſept lobes.

du rut, & la matière qu'elles séparent eſt alors plus abondante & d'une odeur plus pénétrante.

| | |
|---|---|
| Elles ſont principalement très-apparentes | Dans le Caſtor.<br>l'Ondatra. |
| Elles ſont moins volumineuſes, & leur parfum eſt moins pénétrant.......... | Dans le Hamſter.<br>le Lagure.<br>la Fegoule.<br>le Rat.<br>la Souris.<br>le Mulot.<br>le Surmulot.<br>le Rat-d'eau.<br>le Cochon-d'Inde.<br>&c. |

On trouve des glandes analogues aux précédentes dans le lapin, dans le lièvre, dans le tolai, dans le changeant & dans d'autres animaux de ce genre; mais elles ſont ſituées dans la région inguinale, au-deſſus du pubis.

(Voyez ci-deſſus les articles de ces différens animaux).

## FONCTION HUITIEME.

### *Génération.*

1130, 1132, 1134, 1139 & 1154. *Les ſexes en général; le ſexe maſculin.*

| | |
|---|---|
| Les teſticules ſont toujours renfermés dans le ventre. | Dans l'Agouti.<br>le Cochon-d'Inde.<br>le Hériſſon. |
| Ils ſortent du ventre dans la ſaiſon du rut & deſcendent dans un ſcrotum ſitué près de l'anus, | Dans le Rat-d'eau.<br>le Souſlik.<br>le Phé.<br>le Sitnic.<br>le Sukerkan.<br>l'Ondatra.<br>le Caſtor.<br>l'Urſon.<br>&c. |

Ils ſont toujours renfermés ſous la peau des aînes dans les lapins, dans les différentes eſpèces de lièvres & dans la marmotte.

Les parties intérieures & extérieures de la génération ſont plus volumineuſes dans la ſaiſon du rut que dans les autres temps, dans les deux ſexes.

Dans pluſieurs eſpèces la verge eſt renverſée en arrière; de ſorte que le gland eſt près de l'anus. On trouve cette diſpoſition dans le caſtor, dans le lapin, dans le lièvre, &c.

### Section troisième.

1186, 1195, 1200, 1202, 1204, 1214, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1228, 1229, 1230, 1233, 1235 & 1241. *Le ſexe féminin en général.* Dans les femelles du rat, de la ſouris, du mulot & du ſurmulot, le clitoris eſt ſéparé de la vulve; il eſt ſaillant en devant, & il ſoutient le canal de l'urètre, comme la verge du mâle; de ſorte que le gland eſt également percé pour la ſortie de l'urine.

Les femelles du lapin, du lièvre & les autres du même genre ont en quelque ſorte une double matrice, parce que les cornes utérines ſont chacune l'office d'un utérus particulier.

(Voyez ci-deſſus les articles de ces différens animaux).

### Sections quatrième et cinquième.

1255 & 1258. *La geſtation; ſes périodes, ſa durée, & le nombre des fœtus.* La plupart de ces animaux ſont d'une immenſe fécondité. Quelques-uns ſont en chaleur pluſieurs fois l'année, & les portées ſont d'un très-grand nombre de fœtus. La femelle du mulot en produit neuf ou dix; celle du ſurmulot douze ou quinze, ſeize, dix-ſept, dix-huit & même juſqu'à dix-neuf; celle du hamſter ſeize ou dix-huit. Ariſtote ayant mis une ſouris pleine dans un vaſe, y trouva peu de temps après cent vingt ſouris, toutes iſſues de la même mère. Les cochons-d'Inde s'accouplent cinq ou ſix ſemaines après leur naiſſance; les femelles ne portent que trois ſemaines, & elles reprennent le mâle trois ſemaines après qu'elles ont mis bas; leurs portées ſont de quatre, cinq, ſix, & même de dix ou onze fœtus; de ſorte qu'avec un ſeul couple de ces animaux on pourroit, dit M. de Buffon, en avoir un millier dans un an.

## FONCTION NEUVIÈME.

### *Nutrition.*

### Section première.

1303. *La lactation en général.* Elle dure très-peu. La femelle du cochon-d'Inde n'allaite ſes petits que pendant douze ou quinze jours. (*Buffon*).

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur poſition.* En général les mamelles ſont en aſſez grand nombre; elles ſont ſituées ſur les côtés de la poitrine & du ventre juſqu'aux aînes. Dans quelques eſpèces, telles que le cochon-d'inde, on n'en trouve que deux, une de chaque côté près des aînes.

### Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le plus grand nombre des animaux de cette claſſe ſe nourrit de toutes ſortes d'alimens, de fruits, de grains, d'amandes, de racines, d'herbes & même de viande.

Quelques-uns ne mangent que des ſubſtances végétales.

Ils boivent tous très-peu. — Quelques-uns avalent leur propre urine; le bobak & le mongul ſont de ce nombre. Le cochon-d'Inde ne boit jamais; cependant il rend une grande quantité d'urine, ainſi que le mongul.

Ceux qui vivent de végétaux & de viande.............
- l'Écureuil.
- le Loir.
- la Marmotte.
- le Souslik.
- le Lagure.
- le Hamster.
- le Rat-d'eau ?
- le Campagnol.
- le Rat.
- la Souris.
- le Mulot.
- le Surmulot.
- le Roux.
- le Sikistan.
- le Paca.
- le Cabiai ? (1)
- le Hérisson.
- le Coendou.
- le Mongul.

Ceux qui ne mangent que des substances végétales.........
- le Jerbo.
- la Gerboise.
- le Castor ? (2)
- l'Ondatra.
- le Lièvre.
- le Lapin.
- le Tolai.
- le Changeant.
- le Pika.
- l'Ogoton.
- le Sulgan.
- le Porc-épic.
- l'Urson.

## SECTION TROISIEME.

1322. *Le corps graisseux.* Les animaux qui passent l'hiver dans un état d'engourdissement (n°. 556) sont très-gras dans cette saison, principalement dans la région lombaire. Outre le grand-épiploon qui est très-chargé de graisse, on trouve de chaque côté de l'abdomen des feuillets graisseux très-épais qui enveloppent en quelque sorte tous les viscères comme dans un étui commun. Cette graisse disparoît à la fin de l'hiver, & pour lors ces animaux sont très-maigres.

## SECTION QUATRIÈME.

1324. *Les diverses périodes ou âges de la vie.* La plupart des animaux rongeurs prennent leur accroissement entier en très-peu de mois ; le cochon-d'Inde le prend en huit ou en neuf ; de sorte qu'il paroît qu'ils ne vivent qu'un très-petit nombre d'années. Dans les grandes espèces la durée de l'accroissement & celle de la vie sont plus longues ; dans le castor même, dit M. de Buffon, c'est peut-être trop que d'étendre la durée de la vie à quinze ou vingt ans.

(1) Suivant M. de Buffon, le cabiai mange du poisson.

(2) L'illustre naturaliste que je viens de citer dit que le castor mange du poisson & des écrevisses. Toutefois il en a nourri long-tems un, qui a constamment refusé la viande, cuite ou crue.

## ERRATA.

Page 462, colonne seconde, ligne 47. — Au lieu de *le second os du carpe*, lisez *le second rang du carpe.*

Page 392, colonne seconde, lignes 20 & 21. — Au lieu de *une humeur dont on vient de parler ; laquelle répand une odeur très-pénétrante ;* lisez *une humeur d'une odeur très-pénétrante.*

*Fin du Tome second.*



